



HAL
open science

Des machines et des hommes : Enquête sur la prostitution masculine entre hommes via Internet

Thomas Lavergne

► **To cite this version:**

Thomas Lavergne. Des machines et des hommes : Enquête sur la prostitution masculine entre hommes via Internet. Sciences de l'Homme et Société. Université lumière lyon 2, 2021. Français. NNT : . tel-03681310

HAL Id: tel-03681310

<https://theses.hal.science/tel-03681310>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



université
Lumière
LYON 2

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
Université Lumière Lyon 2

École Doctorale n° 483
Histoire, Géographie, Aménagement, Urbanisme, Archéologie,
Science Politique, Sociologie, Anthropologie

Discipline : sociologie

Des machines et des hommes :
Enquête sur la prostitution masculine entre
hommes via Internet.

Thomas Lavergne

Thèse sous la direction de Corinne Rostaing et d'Estelle Bonnet

Soutenue publiquement le 19 octobre 2021

Devant le jury composé de :

Marie Bergström, Chargée de recherche INED, examinatrice

Estelle Bonnet, Maîtresse de conférences, Lyon 2, co-directrice de la thèse

Michel Bozon, Directeur de recherche INED, chercheur émérite, président

Christophe Broqua, Chargé de recherche au CNRS, Paris Nanterre, examinateur

Catherine Deschamps, Professeure à l'ENSA de Nancy, rapporteure

Fabien Granjon, Professeur des Universités, Paris 8, rapporteur

Corinne Rostaing, Professeure des Universités, Lyon 2, directrice de la thèse

Résumé

Si « la prostitution » est actuellement constituée en France comme un problème public, ce phénomène n'est bien souvent présenté que sous l'angle d'un rapport économico-sexuel entre hommes et femmes. Cette thèse propose d'explorer les pratiques et les parcours des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes en contrepartie d'une rétribution financière, et utilisant pour se faire Internet comme interface de rencontre. A la croisée de la sociologie du travail, de la déviance, du numérique et des études de genre, ce travail propose, dans une perspective interactionniste, d'explorer les différentes étapes et configurations de l'activité. Il examine l'entrée en carrière et sa gestion dans le temps, les stratégies dans la création d'une figuration électronique comme mise en scène de soi propre aux sites Internet, et analyse les interactions interfacées et normes de conduites dans la rencontre en face à face. Il s'appuie d'une part sur l'analyse qualitative et quantitative des espaces numériques et des profils en ligne, et se fonde d'autre part sur le discours de quarante escort-boys afin de restituer leurs vécus, leurs usages des plateformes et leurs pratiques. La thèse montre la pluralité des parcours, des motivations comme du sens donné à l'engagement dans l'exercice prostitutionnel. Elle fait émerger l'activité comme un métier de service imposant des savoir-être et savoir-faire spécifiques, induisant un travail émotionnel, que le passage de la rue à l'écran semble avoir renforcé du fait de la privatisation des lieux de rencontres, de l'allongement temporel de la prestation, comme des logiques engendrées par l'usage des sites dédiés. Enfin, cette recherche montre que si la prostitution masculine est largement absente des discours politiques, médiatiques comme scientifiques, elle reste une activité porteuse d'un stigmate à deux facettes (putain immoral ou victime) qu'il convient de mettre à distance, et qui impacte tant le rapport à l'entourage que les projections possibles en carrière.

Mots clés : prostitution masculine, internet, interactions interfacées, sexualités, stigmate, déviance, escorting, gay, numérique, genre, travail.

Abstract

If "prostitution" is currently constituted in France as a public problem, this phenomenon is often only presented under the angle of a relationship between men and women. This thesis proposes to explore the practices and paths of men who have sexual relations with men in exchange for financial remuneration, and who use the Internet as a meeting interface to do so. At the crossroad of sociology of work, deviance, digital and gender studies, this work proposes, by an interactionist perspective, to explore the different stages and configurations of this type of sex work, from the carrier entry to the management of time, passing by the strategies used on the creation of an electronic avatar used as a digital native way of self-presentation, to the analysis of interactions lead by the website's interface and the norms of conduct that happen in the face-to-face encounter. This PhD thesis is based on the qualitative and quantitative analysis of digital spaces and online profiles, but also on the speech of forty escort boys, in order to reconstruct their life and work experience, their usage of the platform and also their practices. The thesis shows the plurality of their paths, their motivations such as the meaning given to their engagement in prostitutional practices, but it also makes emerge the activity as a service profession imposing a number of specific know-hows and skills that urges an emotional work that the transition from the street to the screen seems to have reinforced. That reinforcement happens due to the privatization of the meeting places, the service's temporal stretch, as well as the specific logic created by the use of online platforms. Finally, the thesis shows that if male prostitution is largely absent from political, media and scientific discourses, it remains an activity fueled with a two sided stigma (immoral or victim prostitute) that needs to be put at a distance and in which impacts the relationship between escort-boys and their relatives or even possible projections.

Keywords: male prostitution, internet, interfaced interactions, sexuality, stigma, deviance, escorting, gay, gender, digital, work.

Remerciements

Il y a eu toutes ces personnes qui ont accepté de participer à cette recherche, eurent la gentillesse de m'accorder leur confiance pour partager leurs vécus, leurs ressentis, leurs réflexions fascinantes et la patience de répondre à mes interrogations. Sans eux, ce travail n'existerait pas.

Il y a eu Corinne Rostaing qui a dirigé ce travail avec le cadrage et la rigueur nécessaire, la patience face à mes entêtements, l'écoute et la confiance en mes choix, la perspicacité de ses retours, l'intelligence de son regard et l'expérience offerte qui m'ont permis d'avancer. Avec elle, Estelle Bonnet qui m'a suivi dès mon master, aiguillé pour poursuivre en doctorat, et dont le soutien, le discernement, les réflexions averties et les encouragements tout au long de ces années ont rendu possible l'achèvement de ce travail.

Il y aura celles et ceux qui m'ont fait l'honneur de participer à mon jury après m'avoir inspiré par leurs écrits : Michel Bozon, Catherine Deschamps, Fabien Granjon, Christophe Broqua, Marie Bergström.

Il y a eu les membres de deux équipes du centre Max Weber avec qui forger un esprit critique au cours des nombreux séminaires, notamment doctoraux organisés par Bruno Milly et Gilles Herreros. Ils ont su créer un espace de dialogue bienveillant qui a nourri bien des réflexions. Il y a eu l'aide précieuse de Julien Barnier et Jeanne Drouet, l'intérêt de Maks Banens. Dans l'espace du laboratoire, il y a eu des doctorant·e·s avec qui vivre un monde commun, éprouver les oscillations et les mouvements de découragement que le partage rend surmontable, raviver le goût de la recherche. Je pense à la douceur de Jeanne, la pétulance de Cynthia, la complicité d'Elodie, la rigueur de Melvin et l'engagement de Bastien. Je pense à Marine pour notre connivence, sa lucidité et sa maîtrise du monde académique, son goût de l'analyse et qui, au long des formations et des cafés partagés, est devenue une amie.

Et au départ, il y eut le hasard d'une rencontre un été en bord de mer et d'elle, le dessein d'initier ce projet. Il est celui qui m'a accompagné de manière indéfectible dans cette entreprise, avec tant de finesse pour m'écouter et me comprendre, de complicité pour me rassurer et m'encourager, l'art pour me questionner et me faire avancer et qui a su

m'insuffler la force dans les moments de doutes, la clairvoyance dans l'incertitude. A Miguel et sa tendresse, sa patience et sa lumière sans qui ce projet aurait été chimère.

Il y a eu ces personnes qui ont partagé ma vie, Guillaume pour la stabilité et la bienveillance qu'il incarne, Claire comme un rayon de soleil à l'odeur de café, Kevin pour son amitié, son pragmatisme et sa clairvoyance, Sidney pour son intérêt attentif et son écoute, Marie-Ange pour sa sagacité.

Il y a eu Julie pour sa détermination communicative, Fanny pour avoir toujours été à mes côtés et avec qui je me suis forgé, Léonore pour son intelligence de l'humain, sa compassion et la légèreté qu'elle apporte aux moments présents, Chacha pour la joie qu'elle insuffle et les rires nécessaires, Lauranne pour sa force inspirante, Alice comme une boussole sur le sens de mon engagement, Simon pour son épaulement, Léa pour les brises estivales, Betty pour ses tentatives et sa curiosité, Louise et Louise pour les premiers moments fondateurs. Depuis l'enfance, Annabelle pour ses conseils, sa pugnacité et son intérêt sincère, Elsa pour sa force, sa douceur enveloppante et son soutien, Emma pour sa passion. Il y a eu tou·te·s les bruxellois·es qui se reconnaîtront, et qui malgré les difficultés de cette dernière année abstraite ont donné de la gaieté aux moments mornes.

Il y a Marion et son support, sa foi en moi qui dépasse la mienne, ses relectures et son courage qui m'a porté. Anna pour la saveur qu'elle donne à chaque mouvement, pour sa passion réflexive et nos échanges nourrissants, émotionnellement comme intellectuellement. A ces deux-là qui donnent du sens et du sel à la vie.

Avant elles et eux, il y a eu mes parents, leur amour inconditionnel et leur appui dans chacun de mes choix. Ma mère pour sa compréhension humaine, son empathie et le goût transmis de la lecture, mon père pour son attention, sa rigueur et l'amour de la science qu'il m'a communiqué, et à deux pour leurs corrections tout au long de l'aventure. A mes frères et sœur pour la cellule offerte.

A toutes ces personnes sans qui cette thèse n'aurait pas vu le jour, j'exprime ma gratitude, ma reconnaissance et mes remerciements.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : DE LA RUE A L'ECRAN	63
CHAPITRE 1 : PROSTITUTION MASCULINE ENTRE HOMMES : CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE ET MUTATION SPATIALE	65
I- DU SODOMITE A L'HOMOSEXUEL	66
I-1 <i>Entre naturalité et perversion : le sexuel saisi par l'autorité médicale</i>	<i>68</i>
I-2 <i>Pédéraste, uraniste, homosexuel : criminel ou aliéné ?</i>	<i>70</i>
II- LE JESUS ET LA TAPETTE : CONSUBSTANTIALITE ENTRE HOMOSEXUALITE ET PROSTITUTION.....	77
II-1 <i>Contrôle et répression fin XIX^{ème} : les dangers de l'homosexualité</i>	<i>78</i>
II-2 <i>L'homosexualité ou la prostitution : une même réalité</i>	<i>82</i>
II-3 <i>Bordels et bains publics : émergence d'un monde homosexuel moderne</i>	<i>89</i>
II-4 <i>Amalgame persistant : quelques exemples au XX^{ème} siècle</i>	<i>95</i>
III- LA PROSTITUTION MASCULINE EN FRANCE DES ANNEES SOIXANTE A NOS JOURS.....	101
III-1 <i>De la répression à la « libération ».....</i>	<i>101</i>
III-2 <i>De la séparation entre homosexualité et prostitution aux changements spatiaux</i>	<i>110</i>
CONCLUSION :	127
CHAPITRE 2 : SE CONNECTER : DU CHERCHEUR AUX ESCORTS	131
I- CIRCONSCRIRE LES ESPACES : INTERNET COMME TERRAIN DE RECHERCHE.....	133
I-1 <i>Bordel en ligne : l'espace kaléidoscopique du web</i>	<i>134</i>
I-2 <i>Cupidon : le choix d'un site pour l'analyse quantitative et qualitative</i>	<i>145</i>
II- DE LA PRISE DE CONTACT A LA CONDUITE DES ENTRETIENS	159
II-1 <i>Prise de contact sur Internet : enjeu d'une proximité sociale</i>	<i>161</i>
II-2 <i>La relation d'enquête : quelle contrepartie face aux informations fournies ?</i>	<i>168</i>
III- DE LA CONNAISSANCE DES ESPACES A L'ENTREE EN CARRIERE.....	181
III-1 <i>Les différentes sources d'accès</i>	<i>182</i>
III-2 <i>Motifs d'entrée en carrière et techniques de neutralisation des normes</i>	<i>195</i>
CONCLUSION :	218
CHAPITRE 3 : PRESENCE EN LIGNE : LA FABRICATION DES IDENTITES SEXUELLES EROTIQUES A DES FINS COMMERCIALES.....	223
I- ÉCRIRE LE CORPS ET SES TECHNIQUES.....	226
I-1 <i>Identité sexuelle et pratiques performées.....</i>	<i>230</i>
I-2 <i>Des pratiques pour des corps</i>	<i>241</i>
I-3 <i>Érotisation ethnique et stéréotypes raciaux des masculinités</i>	<i>248</i>
I-4 <i>Des items et des hommes : des classifications catégorielles aux stratégies des acteurs</i>	<i>262</i>
II- REPRESENTATION VISUELLE DE SOI : (DE)MONTRER PAR L'IMAGE	269
II-1 <i>Contexte et fonction : Le statut des photos étudiées.....</i>	<i>272</i>
II-2 <i>Comment montrer le corps : intentions et réflexivité quant aux choix des images</i>	<i>276</i>
III- LE MONTAGE DES COMPLEXES VERBO-ICONIQUES : DU DISPOSITIF DE SEXUALITE AUX SCENARIOS SEXUELS.....	287
CONCLUSION :	301
PARTIE 2 : DE L'ECRAN À LA CHAMBRE	303
CHAPITRE 4 : LES INTERACTIONS INTERFACÉES ENTRE ESCORTS ET CLIENTS	305

I-	FILTRER LES DEMANDES	306
	<i>I-1 Gestion des interactions : la partie invisible de l'iceberg</i>	<i>306</i>
	<i>I-2 Les filtres physiques : entre dégoût et compassion</i>	<i>314</i>
	<i>I-3 Filtrer les pratiques</i>	<i>323</i>
	<i>I-4 Filtres conversationnels.....</i>	<i>340</i>
II-	LA NEGOCIATION DES TARIFS.....	348
	<i>II-1 Définir des tarifs : de la difficulté des premières fois à la conscience d'un marché</i>	<i>349</i>
	<i>II-2 Variations des tarifs</i>	<i>358</i>
III-	DIRE AVANT DE FAIRE : LA CO-CONSTRUCTION D'UN SERVICE A PARTIR DES ECHANGES VERBO-ICONIQUES	366
	<i>III-1 Du regard aux mots.....</i>	<i>366</i>
	<i>III-2 Les ruptures d'interaction : à la vie comme à l'écran ?.....</i>	<i>373</i>
	CONCLUSION :	378
CHAPITRE 5 : LA RENCONTRE EN FACE A FACE		381
I-	TRAVAIL RELATIONNEL DANS LA RENCONTRE EN FACE A FACE.....	385
	<i>I-1 Quelle posture ? De la difficulté d'un rôle mal défini</i>	<i>385</i>
	<i>I-2 Techniques relationnelles.....</i>	<i>394</i>
	<i>I-3 L'attente de la relation d'escorting : une rencontre « authentique »</i>	<i>405</i>
II-	LES TECHNIQUES DU CORPS	417
	<i>II-1 Place centrale de l'érection : la preuve de l'engagement</i>	<i>417</i>
	<i>II-2 Rapport à la sexualité dans l'activité</i>	<i>427</i>
III-	LE CŒUR A SES RAISONS : TRAVAIL EMOTIONNEL PROFOND.....	442
	<i>III-1 De la dissonance émotionnelle au changement idéologique</i>	<i>442</i>
	<i>III-2 Une pratique « consciente » : entre gestion émotionnelle et organisation du travail.....</i>	<i>452</i>
	CONCLUSION :	461
PARTIE 3 : DE LA CHAMBRE A LA SPHERE PUBLIQUE		465
CHAPITRE 6 : APRES LA RENCONTRE : LA GESTION DE LA CARRIERE		467
I-	À LA RECHERCHE ET AU MAINTIEN D'UNE CLIENTELE	468
	<i>I-1 Un tarissement inéluctable</i>	<i>468</i>
	<i>I-2 Mobilités professionnelles et opportunités géographiques</i>	<i>473</i>
	<i>I-3 Fidéliser : entre attachement et réaffirmation d'un cadre contractuel</i>	<i>478</i>
II-	REPUTATION EN LIGNE : L'IMPORTANCE DU LIVRE D'OR.....	487
	<i>II-1 Livre d'or : l'assurance d'un vrai profil</i>	<i>490</i>
	<i>II-2 Effet prédictif attribué au livre d'or.....</i>	<i>493</i>
	<i>II-3 Le livre d'or comme instrument concurrentiel</i>	<i>498</i>
III-	ARRET ET REPRISE DE L'ACTIVITE : UNE CARRIERE EN POINTILLE	501
	<i>III-1 Perspective d'un déclin annoncé.....</i>	<i>501</i>
	<i>III-2 L'escorting comme activité provisoire.....</i>	<i>505</i>
	<i>III-3 Les frontières floues de l'escorting comme travail : le cas de la mise en couple.....</i>	<i>509</i>
	CONCLUSION	513
CHAPITRE 7 : LA GESTION DU STIGMATE		515
I-	DU STIGMATE DE PUTAIN A CELUI DE VICTIME : UNE QUESTION DE SEXE ?	516
	<i>I-1 Le stigmat de putain : entre éternel féminin et hiérarchisation sexuelle</i>	<i>516</i>
	<i>I-2 Le statut de victime : un stigmat genré ?.....</i>	<i>524</i>
II-	CACHER SA DIFFERENCE : LA GESTION DES INFORMATIONS	534
	<i>II-1 Manier les faux-semblants.....</i>	<i>535</i>
	<i>II-2 Le dévoilement.....</i>	<i>548</i>
III-	STRATEGIES DE DETACHEMENT FACE AUX STIGMATES.....	574
	<i>III-1 Du détachement d'une posture victimaire à la critique de ses semblables</i>	<i>575</i>
	<i>III-2 La critique des normes</i>	<i>586</i>
	CONCLUSION	600
EPILOGUE : LES MODALITES D'IDENTIFICATION		603
I-	D'UNE CATEGORIE L'AUTRE	604

II- VERS DES PARCOURS DE VIE : PORTRAITS CHOISIS.....	615
<i>II-1 Diego</i>	615
<i>II-2 Baptiste</i>	627
<i>II-3 Yacine</i>	637
<i>II-4 Zacharie</i>	649
CONCLUSION	662
CONCLUSION	665
BIBLIOGRAPHIE	679
ANNEXES :.....	703
1- PRESENTATION DES ESCORTS RENCONTRES	703
2- INFORMATIONS DES PROFILS DES ESCORTS RENCONTRES.....	705

INTRODUCTION

*Hey, babe
Take a walk on the wild side
Loo Reed.*

A jouer l'introspection pour introduire cette recherche, j'y trouve des images incrustées dans ma mémoire. Enfant, le visage collé à la fenêtre de la voiture, je les voyais sur les boulevards proches du parc quand nous rentrions la nuit. Elles faisaient alors partie d'un paysage nocturne que je croyais interlope du fait de l'embarras discret que mes interrogations ingénues sur leur présence laissées planer dans l'habitacle. Perceptible au regard qu'à la seule condition de la pénombre, ces silhouettes appartenant à une temporalité et une spatialité circonscrite semblent aujourd'hui avoir été gommées des tableaux urbains clermontois. Il y a aussi des sons et à travers eux les mots qui chantent les filles de joie dans la bouche de Brassens et les marins s'offrant leurs vertus contre une pièce en or dans celle de Brel. Sting supplie Roxanne de ne pas allumer sa lumière rouge, quand des ombres dans la rue invitent Milord à entrer prendre ses aises. Les prostituées de la Nouvelle-Orléans plument les garçons chez The Animals, tandis que la créole Lady Marmelade fait crier Jo et popularise au passage l'interrogation « voulez-vous coucher avec moi ce soir ». Fruits d'imaginaires bien rodés, la prostitution convoque des femmes en talon haut et en tenue légère sur les trottoirs des grandes villes ou à l'orée d'un bois. Et puis il y a des lectures qui font vaciller nos représentations, écrite à la première personne par celles qui osent nous donner à entendre des récits disruptifs, la puissance des textes de Grisélidis Réal, de Virginie Despentes ou de Nelly Arcan. Alors, pourquoi des machines et des hommes ? Il faudrait pour commencer, expliquer le choix du titre de cette thèse, et par lui, l'objet de cette étude. Le sous-titre, quant à lui, n'est pas sibyllin : il sera bien question d'échanges économique-sexuels.

Ce n'est pas de machinisme en tant que phénomène économique et sociale dont il sera question – ni l'idée d'une mécanisation des relations humaines par l'achat du corps, par les actes répétés de jouissance dont la Moïra de Julien Green, présentée comme la louve de l'apocalypse, la « grande putain babylonienne », se défendait dans une dernière lettre avant sa mort : *Je ne suis pas la sale fille que vous croyez tous. J'en ai assez d'être une machine à jouir* (Green, *Moïra*, 1950, p.219). Ce n'est pas non plus l'avènement d'un devenir cyborg par l'anéantissement d'un dualisme homme/machine, télétechnologies

greffées, organes artificiels et autres utopies révolutionnaires harawayiennes, ni de déshumanisation mécanistique de nos sociétés dites hypersexualisées. Il s'agira plutôt de coller à une réalité pragmatique qu'est le passage de la rue à l'écran et de comprendre en quoi l'usage des machines à communiquer influent sur les rapports prostitutionnels. Comme le note le philosophe italien Simone Regazzoni il existe un « rapport essentiel » entre la représentation explicites des corps et les écrans, la « chose porno » habitant l'espace de visibilité écranique « comme exposition télé-technologique de l'ultramatérialité charnelle des corps qui excède une ontologie du corps propre. » (Regazzoni, 2013, p.129). Les machines à communiquer d'aujourd'hui sont aussi machine de vision. Le passage de la rue aux écrans d'ordinateur bouleverse l'interaction qui ne se fait plus dans la matérialité des corps qui se rencontre dans un espace physique, mais dans des projections identificatoires à travers des avatars, représentation en texte et en image du sujet. À n'en pas douter, ce nouvel élément change la rencontre du fait d'une triangulation opérée par l'utilisation de l'interface homme-machine dont il conviendra de s'intéresser aux effets.

Quant aux hommes, il faudrait dire que paradoxalement, la volonté dans la constitution de ce sujet initié durant mon master était de livrer une réflexion sur la sexualité des femmes, sur le sacré dont elles seraient investies, sur les réactions de réprobation, de dégoût, de pitié que suscite le commerce de leurs corps. Alors étudiant dans un master d'étude de genre, la question de la prostitution, et plus largement du travail du sexe, représentait un point de clivage ancrée parmi les féministes. S'affichant comme preuve, deux définitions en sont offertes dans le *Dictionnaire critique du féminisme*. Le premier, rédigé par la militante abolitionniste Claudine Legardinier, affirme que « placées en situation d'objets et donc assujetties à la violence, les femmes [prostituées] sont réifiées au service de la sexualité déresponsabilisée des hommes » (Legardinier, in Hirata et al, 2000, p.162) ; le second, de Gail Pheterson, avance que le droit des femmes est indissociable des luttes pour la reconnaissance des droits des prostituées, est soutient que « la prohibition de ces phénomènes [prostitution et proxénétisme] ne signifie pas pour les femmes un arrêt de la violence, mais bien un accroissement du contrôle social et policier, du harcèlement physique et des privations économiques » (Pheterson, in Hirata et al, 2000, p.169). Droit à disposer de son corps contre institution patriarcale s'accaparant les corps féminins, plaçant au cœur du débat les systèmes législatifs les plus à même d'encadrer cette réalité, les définitions offertes semblent sourdes aux interactions prostitutionnelles en dehors d'un cadre hétérosexuel. C'est alors par suite des réflexions entreprises à l'encontre des

politiques publiques encadrant la prostitution, sur les discours mis en place pour légitimer la réprobation du commerce sexuel, que s'est conceptualisée cette recherche. Et ce n'est pas tant par rapport à ce que les textes législatifs, les rapports gouvernementaux, les médias ou encore les ouvrages ou articles scientifiques disaient des hommes vendant des prestations sexuelles que sur les mots manquant d'en parler et qui, à mon sens, permettrait d'éclairer sous un regard neuf l'échange d'argent contre du sexe.

Au-delà d'une seule perspective théorique, il faudrait certainement dire que l'orientation sexuelle du chercheur n'est pas étrangère au choix de l'objet de recherche, comme exhorte à le faire Christophe Broqua :

Seuls les chercheurs qui optent pour une « participation sexuelle » sont conduits à rendre publique leur orientation sexuelle et à en discuter les enjeux. Ainsi, plutôt que d'être élucidé ou dénoué par un travail de réflexion méthodologique, le lien biographique qui unit le chercheur à son objet est le plus souvent tu, sans doute pour satisfaire au principe selon lequel l'orientation sexuelle ne constitue pas en soi un élément de compétence scientifique. Il est pourtant probable que l'orientation sexuelle du chercheur, en tant qu'elle est constitutive de l'individu, détermine les options scientifiques, tant en termes d'objet que de posture méthodologique, et influe sur l'expérience subjective du terrain et sa restitution. (Broqua, 2000, p.152)

Sans doute ne me serais-je pas intéressé à la prostitution masculine si je n'avais pas été gay. Au plus loin que je me souviens, la première représentation cinématographique d'actes sexuelles entre hommes dont j'ai pu faire l'expérience en tant que spectateur fut à travers la figure du garçon prostitué. J'avais 11 ans et le film s'affichait sur les écrans français trois ans après sa sortie aux États-Unis, à la suite du succès fulgurant de *Titanic*, permettant la distribution d'une filmographie dévoilant la jeune star montante qu'était devenu Leonardo DiCaprio. Il s'agissait de *Basketball Diaries*, adaptation de l'ouvrage autobiographique de Jim Carroll dans lequel l'acteur prodige incarné le rôle-titre. Le film dépeignait une spirale infernale, la descente aux enfers d'un jeune adolescent issu d'un milieu populaire au destin prometteur dont la bande d'amis commençait à expérimenter toutes sortes de drogues. Les joues creusées et le teint pâle comme marque de son affliction, c'est au plus bas de sa chute qu'il finit par se prostituer, les yeux mouillés, dans les toilettes publiques d'un quartier délabré de New-York, la mise en scène emphasissant l'ultime déchéance. Et puis il y eut *My Own Private Idaho*, *J'embrasse pas*, *Speedway Junky*, *Notre paradis*. Les scénarios proposés étaient semblables : un jeune garçon à la dérive se retrouvait à la rue dans une détresse psychique, une précarité économique, corrélé à un ostracisme familial et finissait, bon gré mal gré, à échanger du sexe contre de l'argent, de la drogue ou un diner. L'orientation sexuelle du personnage était tout de fois décisive dans le plus ou moins grande brutalité que représentait l'activité. Entre débrouille et désolation,

découverte sexuelle et indépendance sauvage, ces films dépeignaient l'expérience d'une forme de solidarité masculine des marginaux aux vies bancales, fraternité de destin – dont l'épanouissement des personnages semblait se faire dans un homoérotisme taiseux. La prostitution des garçons représentait la destinée des homosexuels et des drogués, voir des deux à la fois. Plus tard, ces garçons prostitués étaient magnifiés, dans les œuvres d'Andy Warhol, dans la littérature de Genet, dans les films d'Almodovar. Les mondes ouverts par les pages noircies ou les écrans de cinéma sur la vie de garçons que je ne croisais nulle part venait remplir un vide, dessinaient des imaginaires, des corps impalpables et imperceptibles par ailleurs. Si la prostitution masculine est invisible dans les débats tenus dans l'arène publique et dans les écrits scientifiques, elle l'est tout autant dans la rue pour ceux qui n'y prêtent attention, contribuant sans doute à sa méconnaissance et au manque d'intérêt portés à cette réalité. Ce qu'on ne voit pas est en effet difficilement accessible à une prise en considération. Pour autant, la littérature de Proust, Genet ou Cocteau, les films de Rainer Werner Fassbinder, John Schlesinger, Bruce LaBruce, James Bidgood, André Téchiné ou Gus Van Sant, ne cessent d'en dire l'épaisseur cachée dans une magnificence héroïque, fantasmée et érotique du garçon de joie. Entre ange dévoyé, bête de plaisir sexuel, voyou borderline, il est le spectre de l'enfant sauvage, débrouillard et érotique – objet de désir, sujet des amours masculins, magnifié ou raillé. Alors, quelle place accorde-t-on à la prostitution masculine, qui sont ces hommes, comment fonctionne leur activité, quel sens donnent-ils à leurs pratiques, et enfin, qu'est-ce que cela nous révèle sur la prostitution aux prises avec le système de genre qui, ici comme ailleurs, semble sous-jacent aux différentes dynamiques de pouvoir et de savoir ?

Dans cette introduction, nous reviendrons rapidement sur les régimes de gouvernementalité du commerce du sexe et les différentes législations en la matière afin de mettre à jour la difficulté de penser, dans les termes de la légitimation des mesures mises en place, les hommes prostitués. Catalyseur dans ma motivation à entreprendre cette recherche, ces considérations poseront les bases d'un contexte historique et situé, reflet de positions charriant des représentations utiles à la compréhension du phénomène. Ceci nous conduira à prendre en compte la manière dont les études en sciences sociales sur la prostitution opèrent d'un même phénomène qu'est l'analyse de l'activité sous l'angle principal d'une asymétrie dans les rapports sociaux de sexe. Cette rapide revue de l'art permettra de comprendre en quoi l'étude de la prostitution masculine paraît nécessaire, et nous amènera

à dessiner notre cadre d'analyse, à l'intersection de la sociologie du genre et des sexualités, du travail et du numérique, dans une perspective interactionniste servant l'analyse d'un métier qui réfère également d'un stigmat. Nous en arriverons enfin à nous intéresser plus particulièrement aux machines, à l'usage des techniques numériques d'information et de communication (TNIC) et ainsi problématiser notre objet d'étude avant de dévoiler le plan de ce travail.

Les politiques appliquées à la prostitution

Le sexe ça ne se juge pas seulement, ça s'administre.
Michel Foucault, L'usage des plaisirs.

Il convient de revenir rapidement sur la législation française en la matière pour éclairer ce qui m'a interpellé et conduit à entamer cette recherche. Le débat qui sévit entre les partisans de l'abolition de la prostitution et ceux qui militent pour sa reconnaissance en tant que travail, l'idéologie quant à la nature même de ce que représente la prostitution d'un point de vue moral et symbolique, qui sous-tend ces positions, sont au cœur des politiques publiques mises en place pour encadrer cette réalité. Ainsi, les régimes de gouvernementalité quant à cette question ont subi nombre de modifications à travers le temps et les contextes locaux. Les systèmes de justification et de légitimation, reposant en grande partie sur la morale et l'éthique, ont également varié avec l'effondrement des valeurs religieuses, registre le plus souvent usité avant le XX^{ème} siècle. Sont classiquement définis trois régimes juridiques encadrant la prostitution :

- Le régime prohibitionniste : il s'agit d'un régime qui interdit la prostitution, son organisation et son exploitation. Ce régime incrimine les proxénètes ou les auteur·e·s de traite des êtres humains mais aussi les personnes prostitué·e·s et leurs clients qui sont appréhendés comme des délinquants. Les politiques prohibitionnistes soumettent à des sanctions pénales tous les acteurs participant à la transaction marchande.
- Le régime réglementariste : la prostitution est considérée comme un « mal nécessaire » que l'État se doit d'encadrer et d'organiser. Ainsi les activités sexuelles rémunérées sont encadrées par l'administration, l'activité des entremetteurs et des

prostitué·e·s se fait dans un cadre défini, spécifique à chaque forme, soumis à des règles d'ordre et de santé publique.

- Le régime abolitionniste : il s'agit d'un régime qui incrimine l'exploitation de la prostitution, mais pas les personnes prostitué·e·s ni leurs client·e·s. En effet, les politiques abolitionnistes tolèrent la prostitution mais interdisent toute forme de proxénétisme, que ce soit le proxénétisme de contrainte, de soutien, de protection, incriminent toutes personnes tirant profit de la prostitution d'autrui, mais donnent la liberté d'un échange sexuel mercantile entre clients et prostitué·e·s. Ce régime réprime cependant l'atteinte à l'ordre public par exhibitionnisme ou racolage à des degrés variables en fonction des époques et des contextes nationaux. Les prostitué·e·s sont considéré·e·s comme des victimes ou des inadapté·e·s, approche sous-tendant la mise en œuvre de politiques de prévention et de réinsertion. Le terme vient de l'abolition de la réglementation, l'objectif étant de mettre un terme au corpus de règles qui contribuait à enfermer les prostituées (maisons closes – cartes sanitaires – fichiers de police).

Après une période réglementariste, la France devient en partie abolitionniste en 1946 après l'adoption de la loi dite Marthe Richard¹. Si cette loi conduit à la fermeture des maisons de tolérance, l'État ne deviendra réellement abolitionniste qu'après la ratification en juillet 1960 de la Convention Internationale des Nations Unies « Pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui » du 2 décembre 1949, assurant dès lors la suppression des fichiers sanitaires maintenues en 1946. La prostitution devient une activité libre et la lutte contre le proxénétisme une priorité. Cinquante ans plus tard, le rapport d'information de l'Assemblée Nationale du 13 avril 2011 réaffirmant la position abolitionniste du gouvernement, note qu'à terme, « la France vise l'horizon de la disparition de la prostitution, de l'exploitation sexuelle et de la traite des êtres humains » (p.290). Le rapport d'information donnera lieu à la résolution de loi du 6 décembre 2011² qui outre la réaffirmation de la position abolitionniste (entendue désormais comme

¹ Dite « Marthe la Vertueuse », ancienne prostituée qui s'en prend en 1945 au réglementarisme après deux guerres dont elle ressort honorée (espionne décorée en 1935 de la Légion d'honneur, puis résistante durant la seconde guerre mondiale) et désormais conseillère municipale. Avec le soutien du ministre de la Santé publique et de la population Robert Prigent, le 13 décembre 1945 verra la fermeture des maisons closes parisiennes, qui s'étendra en avril suivant à l'ensemble des maisons de tolérance, par une loi dite Marthe Richard, qu'elle n'aura ni rédigée ni votée faute d'être députée.

² Résolution réaffirmant la position abolitionniste de la France en matière de prostitution, 6 décembre 2011. Texte adopté n°782 « Petite loi » : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/ta/ta0782.asp>

abolition de la prostitution) passant par la nécessité de lutter contre le proxénétisme et par l'impossibilité d'assimiler la prostitution à une activité professionnelle, introduit la possibilité d'une pénalisation des clients, estimant « que la prostitution ne pourra régresser que grâce à un changement progressif des mentalités et un patient travail de prévention, d'éducation et de responsabilisation des clients et de la société tout entière. ». Un changement de fond s'est opéré sur l'utilisation sémantique du terme abolition, qui ne s'applique plus à la réglementation mais bien à la prostitution en tant que telle. En 2012, confirmant cette constatation, Najat Vallaud Belkacem alors ministre des droits des femmes, s'empare du débat sur la façon dont l'activité doit être traitée. Interrogée dans le cadre d'une émission sur France culture³, elle exprime les critiques adressées à la morale consensualiste à travers la question rhétorique : « Qu'est-ce que le consentement dans un rapport inégalitaire ? ». Elle définit alors la prostitution comme « une atteinte à la dignité des femmes, et une violence faite aux femmes ». Signant ce que recouvre désormais le terme abolition, elle arguait dans une interview donnée au Journal du Dimanche : « Mon objectif, comme celui du PS, c'est de voir la prostitution disparaître. [...] La question n'est pas de savoir si nous voulons abolir la prostitution - la réponse est oui - mais de nous donner les moyens de le faire.⁴ »

Si le rapport de 2011 voulait tirer un constat de la situation multiforme de la prostitution autour des conséquences sociales et des conditions d'accès aux soins et logements des prostituées, comprendre les entrées en carrière et les violences, les nouveaux rapports parus en septembre et novembre 2013 sont des plaidoyers pour l'abolition de la prostitution. Non plus conduits sous l'égide de la *Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République* mais par la *Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes*, sur le renforcement de la lutte contre le système prostitutionnel, le rapport de la députée Maud Olivier (2013 (a)) n'a plus vocation à analyser un phénomène mais bien à révéler de manière emphatique une réalité abjecte. Les titres des deux parties constituant le rapport sont à ce titre éloquentes : « La prostitution aujourd'hui est une violence aux effets directs et indirects » et « La lutte contre le système prostitutionnel ». L'argumentation principale, qui parcourt les nouvelles positions du gouvernement français quant à la prostitution, est

³ Émission France culture du 15/11/2012 : Sur les docks par Irène Omélianenko, Prostitution (4/4) « Abolition de la prostitution : osez le débat », un documentaire de Meta Tshiteya et Nathalie Salles.

⁴ Interview de Najat Vallaud-Belkacem par Anne-Laure Barret pour le Journal du Dimanche du 23 juin 2012 : <http://www.lejdd.fr/Societe/Actualite/Vallaud-Belkacem-Je-souhaite-que-la-prostitution-disparaisse-interview-521763>.

l'abolition d'un phénomène comme but légitime d'atteindre l'égalité entre les sexes, passant alors par une proposition de loi sur la pénalisation des clients⁵. Le rapport d'information du 17 septembre 2013 met ainsi en avant les changements conceptuels face à la responsabilité du client, les considérations philosophiques de dignité humaine introduites par la convention onusienne de 1949 et l'exigence de protection des femmes en vue d'une société égalitaire :

Se basant sur le respect de la dignité de la personne, le présent rapport d'information entend participer à la politique de lutte contre les violences faites aux femmes et d'égalité entre les femmes et les hommes. Il a pour objet de faire prendre conscience que la prostitution est dans l'immense majorité des cas une violence à l'égard de personnes démunies et une exploitation des plus faibles par des proxénètes, qu'ils agissent de manière individuelle ou dans des réseaux réalisant des profits très élevés, la traite se cumulant souvent avec d'autres trafics. [...] Aussi ce ne sont pas les clients de la prostitution qui sont culpabilisés, stigmatisés, mais les personnes prostituées, que l'on voit tantôt comme des dépravées tentant les hommes, tantôt comme des marginales ou des marginaux en dehors de la société. Les développements de la première partie mettent en évidence que dans l'extrême majorité des cas, les personnes prostituées sont des victimes d'exploitation sexuelle, sous le coup de réseaux de traite ou de proxénètes ; et que lorsque ce n'est pas le cas, c'est la précarité économique qui pousse les personnes à proposer des actes de nature sexuelle contre rémunération. Avec ces informations, comment penser que la société n'a pas à prendre ses responsabilités pour inverser cette culpabilité ? Les associations féministes ont récemment scandé contre le viol : « La honte doit changer de camp ». De la même façon, en matière de prostitution, nous devons faire en sorte que ce ne soient plus les personnes prostituées qui soient stigmatisées pour leur situation, mais bien ceux qui en profitent, à savoir les proxénètes et les clients de la prostitution. (Olivier, 2013 (a), p.97)

Le rapport de novembre 2013 apparaît également comme un plaidoyer pour l'égalité entre les sexes, traversé par des considérations telles que :

Enfin, la prostitution, traduction de rapports archaïques et inégalitaires entre les hommes et les femmes, porte une atteinte fondamentale au principe d'égalité entre les sexes. [...] La prostitution inclut toutes les violences : violences physiques avec les actes de barbarie et la torture, violences économiques avec le racket et le vol, violences sexuelles, viol... Dans une société encore patriarcale, elle traduit une volonté de domination et d'appropriation du corps des femmes. (Olivier, 2013 (b), p.234)

Ces rapports soulignent ainsi la manière dont la prostitution, présentée tautologiquement comme issue d'un rapport inégalitaire entre les sexes appliqué au domaine de la sexualité, crée une souffrance spécifique chez les jeunes femmes et un sentiment de toute puissance chez les jeunes hommes. Toutes les femmes ayant des relations sexuelles monnayées, quels qu'en soient le cadre ou les motivations, sont appréhendées comme des victimes de violences ou poussées contre leur gré par la précarité. Bien que l'on conçoive peu à peu que les hommes prostitués puissent être victimes (sous certaines conditions), la prostitution reste une affaire d'inégalité entre les sexes : « Enfin, ce phénomène contrevient au principe

⁵ Ce mouvement n'est pas nouveau et rappelle le tour de force de la juriste Catherine Mac Kinnon, figure de proue des années 90 et militante pour l'abolition de la prostitution et de la pornographie, présentant les questions relatives au travail du sexe non plus sous un angle moral d'outrage aux bonnes mœurs mais sous l'égide de l'égalité entre les sexes.

d'égalité entre les sexes. En effet, même s'il existe une prostitution masculine, les clients sont en quasi-totalité des hommes » (Olivier, 2013 (a), p.12).

Ainsi, la France entre dans un régime de victimisation tel que défini par Amélie Maugère (2009). Préférant distinguer cinq modèles d'action publique, l'auteure ajoute aux trois modèles précédemment cités celui de la professionnalisation et de la victimisation. Dans les « régimes de professionnalisation », le secteur prostitutionnel s'organise comme n'importe quel autre secteur professionnel : les prostitué·e·s bénéficient de protection sociale et payent des taxes – les entremetteurs sont perçus comme des commerçants. On parle alors d'« hommes d'affaires » et de travailleurs et travailleuses du sexe. Les « régimes de victimisation » incriminent quant à eux les proxénètes de soutien et de contrainte à la manière des régimes abolitionnistes, auxquels s'ajoutent les clients appréhendés comme des délinquants. Ces politiques condamnent ainsi l'achat de services sexuels, seul·e·s les prostitué·e·s sont exempt·e·s de charge dans l'activité sexuelle rémunérée. L'auteure souligne que dans tous les modèles, excepté celui de la professionnalisation, le droit entretient une vision de la prostitution comme fléau social. Ces différents modèles peuvent également être perçus comme résultant d'une scission existante en fonction de la conception de la morale sexuelle adoptée. Les modèles réglementaristes et de professionnalisation entretiennent un rapport avec une morale sexuelle « consensualiste » (le consentement comme morale sexuelle formelle) tandis que les trois autres adoptent une morale sexuelle « prescriptive ou substantive » (existence d'un droit de regard du pénal sur le privé même s'il n'existe pas d'atteinte ou de préjudice individuel)⁶.

Les politiques publiques françaises actuelles en matière de prostitution et les moyens que se donne l'État pour lutter contre la réalité prostitutionnelle, reflètent bien un changement de référentiel, à la fois dans les objectifs que se donne l'État de réglementer un mal nécessaire, dans la volonté de voir disparaître un système violent et pernicieux, mais aussi dans la philosophie qui sous-tend les différents modèles, passant d'un ordre moral consensualiste à une morale éthique substantialiste de dignité humaine. Nous pouvons également observer un exceptionnel bouleversement dans les conceptions genrées

⁶ Il convient de noter qu'au-delà de la dimension pénale, la dimension cognitive de ces modèles passe par l'action sociale. Les régimes abolitionnistes et de victimisations s'accompagnent de mesures de réinsertion et d'accompagnement, de même les politiques réglementaristes ne se caractérisent pas uniquement par l'adoption d'une morale consensualiste mais ont également pour fond la garantie de l'ordre public et de la santé publique par les règlements instaurés.

traduisant le phénomène. La prostitution est vue, dans les phases précédant l'abolitionnisme, comme une activité nécessaire pour l'accomplissement de la sexualité masculine. Le recours à la prostitution s'inscrit dans une sociabilité d'hommes hétérosexuels, articulée autour de la virilité et de sa jouissance. La figure de la prostituée vénale et vicieuse se trouve opposée à la construction positive de son client⁷. Aujourd'hui les femmes prostituées sont constituées, dans les discours abolitionnistes, comme victimes d'un système économique patriarcal auquel aucune ne peut consentir de plein gré. Ainsi le proxénète est poursuivi même s'il n'a pas contraint la prostituée qui, elle, est toujours victime même si elle est consentante⁸. Le client n'est plus « monsieur tout le monde » mais une minorité d'hommes. Le besoin prétendument naturel de sexualité pour les hommes est désessentialisé et dans tous les cas ne supporte pas l'« esclavage » des femmes pour l'assouvir. La prostituée n'est plus cette femme vénale et pernicieuse mais la victime d'un système d'exploitation. La prostitution devient le miroir grossissant d'un système d'oppression des hommes sur les femmes, légitimant les mesures par un principe d'égalité entre les sexes⁹. La nouvelle position française prévoyant l'incrimination des clients lors d'une activité sexuelle rémunérée est finalement adoptée, après de vifs débats, via la loi n° 2016-444 du 13 avril 2016. Aussi, la France est entrée pleinement dans un régime de victimisation comme défini par Maugère.

La prostitution dans une société hétéropatriarcale peut alors être perçue comme l'exemplification de la domination masculine, une manifestation de l'inégalité des

⁷ En effet, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} et la première du XX^{ème} siècle, la prostituée est considérée comme une femme vénale, stigmatisée. On cherche à cette époque à identifier les caractères ataviques qui les distinguent des autres femmes (notamment avec l'ouvrage de Cesare Lombroso *La femme criminelle et la prostituée* de 1896) et à les soumettre à un fort contrôle face au péril vénérien et à la débauche, capables de contaminer le reste de la sphère sociale.

⁸ A ce propos, Catherine Deschamps souligne l'isolement et la prison sociale que provoque la mise en application d'une certaine définition du proxénétisme face à des situations d'entraide et de solidarité : « Aujourd'hui, est qualifié de proxénétisme – et passible d'une peine de prison – le fait, de quelque façon que ce soit, de bénéficier de l'argent de la prostitution d'autrui. La circulation d'argent d'individu à individu est donc devenue le cœur d'accusation. Une pute ou un tapin qui offre un repas au restaurant à une amie démunie peut mettre cette dernière en danger. Un amant pas assez riche qui partagerait le domicile d'une prostituée peut connaître les cellules françaises. À se transformer en générosité ou en sociabilité, le liquide des rues fait prendre des risques. Ces restrictions de liberté amicale et affective renforcent le stéréotype selon lequel, même dans leur vie privée, les personnes prostituées resteraient intéressées par l'argent. [...] Ces différents mécanismes réduisent les possibilités des personnes prostituées de s'ouvrir vers la société civile. Quand il n'est qu'une réponse à des dispositions légales et non le résultat d'une préférence, l'entre-soi devient également une prison sociale. » (Deschamps, 2006, p.196)

⁹ Si les postures abolitionnistes se sont homogénéisées, Lilian Mathieu (2014) rappelle dans son ouvrage décortiquant la croisade morale des tenants de ce mouvement en insistant sur l'évolution des revendications et des actions menées, que l'appropriation de la rhétorique abolitionniste s'inscrit dans l'agenda politique par des mesures reflétant davantage la gestion urbaine que la promotion de l'égalité.

ressources entre les sexes, autant qu'une institution illégitime régulant les rapports entre hommes et femmes. Comme invite Lilian Mathieu à le faire en conclusion de son ouvrage *Sociologie de la prostitution*, nous pourrions imaginer qu'une lutte égalitaire en la matière pourrait se faire par davantage de possibilités pour les femmes d'être clientes de services sexuels plutôt que par l'ambition d'une disparition des relations économique-sexuelles :

La prostitution est de longue date dénoncée comme un privilège masculin. L'emploi de ce terme se révèle pourtant ambigu. S'il s'agit de dénoncer l'injustice d'une pratique avantageuse, mais réservée à certains – les hommes – tout en excluant les autres – les femmes –, le rétablissement de l'égalité devrait logiquement passer par le développement d'une offre sexuelle (masculine mais aussi féminine) adressée à une clientèle de femmes. Ce n'est évidemment pas ce que réclament les partisans de l'abolition de la prostitution. Leur souhait est plutôt de voir les comportements sexuels masculins s'aligner sur ceux définis comme spécifiquement féminins – en l'occurrence porteurs d'une forte charge affective et matériellement désintéressés. L'enjeu, ne cessent-ils de rappeler, est bien de soustraire la sexualité de la sphère des échanges marchands. (Mathieu, 2015, p.109)

En outre, réduire la prostitution à une forme de violence paroxystique découlant d'un système inégalitaire entre les sexes en vient à essentialiser les prostituées comme victimes ontologiques. En l'occurrence, un des effets les plus retors de cette argumentation autour de la dignité humaine est bien de désemparer les prostitué·e·s de la possibilité d'un réel consentement en le déclarant non pertinent dans les relations contractuelles que la personne pourrait nouer avec des tiers dans les interactions prostitutionnelles. L'argent est suspecté de ne pas permettre aux prostituées de donner un « vrai » accord à la relation sexuelle. Les individus sont alors dépossédés à consentir dès lors que leurs actions sont définies comme portant atteinte à la dignité humaine, l'État limitant ainsi le consentement plutôt que de permettre sa garantie. Derrière les positions argumentatives, Maugère dévoile la mise en place d'une « nouvelle forme de police de comportements privés, un regard inquisiteur sur notre sexualité » et, par-là, l'imposition d'une « morale du désir » : « la sexualité normale, légitime est celle qui pose la conjonction de deux désirs sexuels » (Maugère, Op. cit., p.284). Ces considérations rencontrent les réflexions de la juriste et chercheuse Marcela Iacub, interpellée par un contexte de politisation croissante des questions sexuelles. Cette dernière souligne alors combien la condamnation de la prostitution revient à restaurer une morale substantive (prétendant définir et imposer la « bonne sexualité ») dans un domaine supposé relever de la morale formelle (qui se refuse à définir la « meilleure » sexualité à partir du moment où les individus qui s'y engagent sont consentants). Assimiler la prostitution à un esclavage fait entorse à la morale consensuelle non seulement en exigeant autre chose que le consentement ou l'absence de dommage à un tiers pour rendre licites des rapports sexuels, mais également parce que cela « impose aux individus ce que ces rapports doivent signifier pour eux » (Iacub, 2002, p.103). La critique de ce surplomb auquel

prétendent les adversaires de la prostitution est reprise par Daniel Borrillo et Danièle Lochak (2005) relevant que l'argument de l'atteinte à la dignité est aujourd'hui mobilisé chaque fois qu'il s'agit d'annuler le principe juridique de la capacité à consentir, parvenant in fine à déposséder les individus de la maîtrise de leur existence.

Ces mouvements de politisation autour de la prostitution s'accompagnent de différentes formes de résistance face au cadre législatif imposé et aux répressions policières relatives au délit de racolage, à travers des mobilisations¹⁰ ou la création en 2009 d'un Syndicat du Travail du Sexe (le STRASS). La dénomination même de l'activité marque le clivage des positions s'y référant. Aussi, la terminologie usitée a toute son importance lorsqu'on s'intéresse aux personnes ayant des relations sexuelles contre de l'argent tant elle devient l'enjeu de luttes de définitions. Frappé d'anathème, le terme prostitué en vient à réifier une identité stigmatisée, attribut de la personne faisant commerce de sa sexualité. L'usage du terme apparaît chargé de connotation abolitionniste, ceux et celles s'en détachant et militant pour la reconnaissance de droits préférant l'usage de travailleur·euse·s du sexe. Le travail sexuel se fait catégorie politique, un enjeu de construction de lutte pour des militant·e·s voulant s'extraire du stigmate de victime ou coupable et des représentations monolithiques sous-tendues par l'usage de prostitué·e¹¹. A ce propos, Damien Simonin effectue un remarquable travail de thèse sur l'apparition et l'appropriation du terme dans le contexte français qui résonne alors comme une « contre-définition » à prostitution :

Le « travail sexuel » apparaît souvent associé à la « prostitution », quand il est considéré comme une pratique d'autodéfinition (comme « les travailleurSEs du sexe et personnes prostituées »), quand il est défini comme un ensemble d'activité (la « prostitution » désignant alors uniquement les rapports sexuels tarifés), ou parfois simplement pour éviter des répétitions (dans des articles de presse le plus souvent). Les différentes pratiques ne sont pas exclusives : certain·e·s travailleur·se·s sexuel·le·s distinguent des « usages stratégiques » en fonction de leurs interlocuteur·trice·s. Mais le « travail sexuel » apparaît surtout, à chaque étape de sa construction, en opposition à la prostitution définie comme problème – de violence sexiste ou sexuelle, de nuisance à l'ordre publique, d'immigration irrégulière ou encore de santé publique. [...] En ce sens, le « travail sexuel »

¹⁰ Notamment dès les années 70 avec les mouvements spectaculaires d'occupation des églises (voir Mathieu, 1999) puis dans les années 2000 après l'introduction du délit de racolage passif par la Loi de Sécurité Intérieur du 18 mars 2003 déposé par le ministre Nicolas Sarkozy.

¹¹ Ainsi, Todd Morrison met en avant l'usage de la terminologie comme émanant d'un effort pour rendre la prostitution acceptable, tout en soulevant que la recherche du « bon mot » laisse de côté la question plus essentielle de l'éthique sexuelle présentant l'activité comme problématique : « Mais soyons honnêtes : " travail du sexe " est un néologisme qui tente de contrer des mots péjoratifs comme prostituée, pute et tapin. En tant que tel, je crois que le but premier de ce terme n'est pas de sensibiliser les gens aux problèmes du travail, mais plutôt d'engendrer l'acceptabilité sociale par le langage. Malheureusement, dans notre désir de trouver le " bon mot " (lire : terme moins menaçant, plus acceptable), une question clé se pose : à savoir, indépendamment du fait qu'une personne s'identifie comme prostituée, pute, putain, tapin, travailleur du sexe ou fournisseur de plaisir, pourquoi devrait-on lui interdire de vendre des services sexuels à une autre personne ? » (Morrison, 2014, p.286, ma traduction).

constitue bien une contre-définition de la prostitution, dont l'usage vise à agir sur des rapports sociaux d'exclusion, de stigmatisation ou de répression. (Simonin, 2016, p.324-325)

Si l'usage de « travailleur·euse·s sexuel·e·s » est porteur d'une dimension politique, force est de constater que tous les individus rencontrés sont loin d'identifier les relations sexuelles rémunérées comme un travail. Le sens donné à la pratique est fortement variable en fonction des motivations dans l'entrée en carrière, la vision entretenue autour de la sexualité, les manières de pratiquer et de s'auto-définir en rapport à l'activité. Simonin note ainsi que l'appropriation des termes pour s'auto-désigner est « liée aux positions dans l'espace de la prostitution et plus généralement dans différents rapports sociaux » :

Les usages de la catégorie pour l'auto-désignation semblent donc se rapporter à plusieurs facteurs dont l'importance varie en fonction des contextes, comme les formes de sexualité rémunérée exercées, les parcours scolaires ou militants, les situations familiales ou administratives, qui influent sur les niveaux de répression et de stigmatisation et les ressources pour s'en préserver ou les contester. (Simonin, Op. cit., p.325)

Aussi, si « travail sexuel » offre la possibilité de réunir nombre de domaines sous une même appellation permettant la convergence de luttes de reconnaissance et la volonté d'inclure la diversité des activités, des parcours des personnes et de leurs identifications, l'usage de « prostitué·e » ou « prostitution » se réfère également à une activité spécifique face à d'autres types de travail inclus sous ce terme parapluie, tel·le·s que les stripteaseuses·eurs, les camgirls et camboys, les acteurs et actrices porno, les réceptionnistes de téléphone rose et cetera. Enfin, l'utilisation d'internet a fait émerger le terme escorting. Si le dénomination, importé de l'anglais signifiant accompagner, ne renvoie pas directement à une prestation d'ordre sexuel, il se substitue en réalité à celui de call-girl ou call-boy, désignant une forme de prostitution ne se déroulant pas sur la voie publique et dont les premiers contacts avaient lieu par téléphone. Aujourd'hui le terme renvoie à la définition de la prostitution prenant internet comme interface de rencontre. Nous serons amenés à nous interroger sur l'appropriation de cette terminologie qui ne fait pas consensus, et peut s'apparenter à un euphémisme de la prostitution, comme adoption d'une catégorie pour s'auto-désigner permettant de se détacher du stigmate de putain ou, comme relevant d'une nouvelle forme d'activité. Conscient de ce que la terminologie peut charrier en termes de représentations idéologiques pour définir les individus pratiquant une activité, nous emploierons tout de même « prostitué » et « prostitution » sans y voir un substrat identitaire ou la désignation d'une collection d'acteurs, mais bien pour désigner la pratique d'une activité. Le terme de prostitution reste davantage spécifique pour définir un certain type de travail du sexe. Pour

ces différentes raisons, nous emploierons parfois travail, parfois activité, escort, travailleur du sexe ou prostitué sans que la terminologie usitée ne réfère à une prise de position sur la manière dont est censée être appréhendée l'activité, mais pour donner forme à la multitude d'identifications possibles, toujours mouvantes, ouvertes, contradictoires et partielles, fonction du contexte dans lequel s'encastre la pratique pour les individus rencontrés et le sens qu'ils en donnent.

Ces succinctes et partielles considérations sur les politiques publiques françaises en matière de prostitution ont représenté le point de départ de mon envie d'entreprendre une recherche sur la prostitution masculine. En effet, lorsque l'on s'intéresse aux logiques discursives à l'œuvre dans l'administration de l'activité, il est frappant de constater qu'en France, l'homme prostitué reste largement impensé dans les discours abolitionnistes contemporains. Si l'on regarde la multitude de textes et rapports nationaux sur la prostitution ou encore les tribunes, interviews, articles de presse et sites internet des partisans abolitionnistes, la prostituée est toujours une femme, le client est toujours un homme, occultant en permanence la réalité non moins présente de la prostitution masculine. Échappant aux théories de la domination masculine, l'invisibilisation de cette réalité pourrait sembler délibérée, alors même que les rapports gouvernementaux tendent à estimer la part d'hommes exerçant la prostitution à 30%¹². Ces données restent contestables du fait des conditions de leur production et de l'extrême difficulté à recenser les individus prenant part à des échanges économique-sexuels¹³. Mais si les politiques s'appuient sur ces chiffres afin de mener des politiques coercitives, répressives ou de réinsertion, les hommes s'évaporent au fil des pages scandées par une éthique de l'égalité entre les sexes, où parler de prostitution féminine se fait truisme. Les rapports de 2013 consacrent tout de même une partie sur les hommes prostitués, alors présentés soit comme de jeunes homosexuels en

¹² Dès 2001, le rapport du Sénat précédemment cité mentionne cette réalité sans la traiter : « la commission reconnaît que la prostitution masculine est en forte augmentation et atteint un taux de 30% à Paris et dans les grandes agglomérations » (Derycke, 2001, p.52).

¹³ Comme le rappelle Lilian Mathieu, les chiffres officiels ou officieux pour quantifier le nombre de personnes impliquées dans la prostitution posent de nombreuses difficultés et ne reflètent que rarement la réalité du phénomène : « Les statistiques officielles, et particulièrement celles de la police, posent les mêmes difficultés car elles ne reflètent pas tant la réalité du phénomène que l'activité de l'institution qui les produit ; la surreprésentation des étrangers dans les statistiques du ministère de l'Intérieur est aussi le reflet de la focalisation de l'activité policière sur la chasse aux sans-papiers. Ces questions méthodologiques sont importantes à rappeler en regard de la prolifération incontrôlée de chiffres douteux quand ils ne sont pas purement fantasmatiques. [...] La plupart des données quantifiées mobilisées dans la rhétorique abolitionniste relèvent du même procédé consistant à émouvoir par invocation de chiffres effroyables mais invérifiables. » (Mathieu, 2015, p.51).

souffrance, rejetés par leur famille du fait de leur orientation sexuelle, soit comme de jeunes hommes consommateurs de drogues, n'ayant pas d'autre choix pour survivre que de monnayer leur sexualité, le regard ne se portant que sur une frange de la population exerçant la prostitution, où peuvent facilement être calquées des notions de mauvais traitement, d'exclusion et de violence. Du côté des sciences sociales, s'opère un même phénomène de non prise en compte des hommes lorsqu'il s'agit d'étudier l'activité ou les personnes qui s'y livrent.

La prostitution masculine : une pratique invisible

*Tout ce qui échappe à mon regard n'est que fiction.
Hugo Lindenberg, Un jour ce sera vide.*

En France, les recherches portant exclusivement sur la prostitution masculine sont extrêmement rares (Amaouche, 2010 ; Rubio, 2013, 2017, 2020 ; Da Silva, 1999, 2004 ; Pourette, 2005), quand celles incluant les hommes restent sporadiques (Deschamps, 2006 ; Bigot, 2009 ; Welzer-Lang et al., 1994). Si nous pouvons noter des recherches anglo-saxonnes portant sur les hommes prostitués, cet angle d'étude de la prostitution reste également marginal. Jeffrey Dennis (2008) opère une revue de littérature des articles universitaires parus sur la prostitution entre 2002 et 2007, et avance que 90% d'entre eux ne se penchent que sur la prostitution des femmes. Pour ce dernier, le désintéressement des chercheur·e·s pour les hommes prostitués viendrait, dans le meilleur des cas, de la présomption d'un épiphénomène en termes statistique, quand pour certain·e·s il relèverait de l'essentialisation de la prostitution imaginée comme résultant obligatoirement d'un rapport entre hommes et femmes. L'utilisation sémantique de « sex worker » ou « prostitute » devient alors un équivalent de « female sex worker » et « female prostitute » si bien qu'il ne paraît pas nécessaire de le spécifier. Comment opère cette mise à distance des hommes prostitués ? Quel soubassement idéologique invite à l'oblitération du phénomène ? Pour Dennis, l'explication tiendrait à l'hétéronormativité des chercheurs :

Les discussions sur le travail du sexe sont généralement influencées par l'hétéronormativité, l'universalisation cognitive du désir et des pratiques hétérosexuelles.[...] Ainsi, les universitaires qui écrivent sur les aspects théoriques, éthiques ou juridiques du travail du sexe ne se souviennent littéralement pas de l'existence des travailleurs du sexe masculins, ou bien les présentent comme une

parenthèse insignifiante, sans rapport avec ce qu'est "réellement" la prostitution ou le travail du sexe. (Dennis, 2008, p.17, ma traduction¹⁴).

À notre sens, la raison du désintérêt français en direction des hommes prostitués tient en grande partie à deux éléments. Premièrement, le phénomène a été étudié, parmi les universitaires, sous l'angle d'un féminisme matérialiste s'intéressant aux effets structureaux de l'inégalité entre les sexes. La prostitution prend sens comme rapport signifiant, voire comme institution, dans une société patriarcale, hétéronormative et capitaliste. Deuxièmement, nous pouvons mentionner la réticence à penser les sexualités comme objet de recherche légitime, se traduisant autant par l'historisation plus tardive des questions sexuelles qu'aux Etats-Unis, qu'à la réticence à adopter le concept de genre par certaines féministes, perçu comme pouvant diluer les revendications propres à l'inégalité entre hommes et femmes. Julian Jackson souligne ainsi « la lenteur de l'Université française qui, par rapport aux universités anglo-saxonnes, a mis beaucoup de temps avant de considérer les questions de genre comme des sujets légitimes, et qui s'est montrée particulièrement réticente face au thème de l'homosexualité » (Jackson, 2009, p.8). Au-delà du potentiel point de vue hétéronormé des chercheurs, c'est la structure sociale et le rapport aux sexualités qu'il convient d'interroger pour penser la manière dont un objet est investi par les sciences humaines et sociales. Le cadre d'analyse des recherches sur la prostitution, fondé sur les rapports économiques à la lumière d'une structure sociale inégalitaire entre les sexes, couplé au manque d'intérêt des études sur les sexualités, peut permettre d'éclairer leur indigence sur la question de la prostitution homosexuelle.

En effet, la tendance à étudier la prostitution dans l'académie française sous l'angle de l'asymétrie des rapports sociaux de sexe peut représenter une piste expliquant l'oblitération du phénomène de la prostitution masculine. Dans l'hexagone, les théories sur la prostitution se sont diffusées sous la plume de féministes matérialistes, notamment l'anthropologue italienne spécialisée dans les rapports sociaux de sexe, Paola Tabet (2004), et la chercheuse en psychologie sociale Gail Pheterson (2001). Paola Tabet s'intéresse à la structuration des relations sexuelles hétérosexuelles à travers l'échange économique-sexuel dès 1987 avec son article fondateur « Du don au tarif ». D'après Tabet, dans un système où

¹⁴ « Discussions of sex work are usually informed by heteronormativity, the cognitive universalization of heterosexual desire and practice. [...] Thus, scholars who write about the theoretical, ethical, or legal aspects of sex work literally do not recall that male sex workers exist, or else frame them as a trivial aside, irrelevant to what prostitution or sex work is “really” about. »

l'accès aux ressources est divisé entre hommes et femmes, la sexualité représente pour cette classe la seule monnaie d'échange dont elles puissent disposer. Cette analyse interroge la sexualité en lien avec la division sexuelle du travail défini dans une interprétation matérialiste par « l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée » (Kergoat, 2001, p.89). Tabet poursuit en ce sens le concept développé par la féministe matérialiste Colette Guillaumin et son concept de sexage, pour qui l'appropriation du corps des femmes par les hommes prend alors deux formes :

Celui qui intervient par contrat non monétaire, dans le mariage. Et celui qui est directement monnayé, la prostitution. Superficiellement ils sont opposés, il semble bien au contraire qu'ils se vérifient l'un l'autre pour exprimer l'appropriation de la classe des femmes. L'opposition apparente porte sur l'intervention ou la non-intervention d'un paiement, c'est-à-dire d'une *mesure* de cet usage physique. (Guillaumin, 1978, p.13).

Dans ce cadre, il existe un continuum d'échanges économique-sexuels, de la prostitution au mariage, ces échanges étant inhérents aux rapports sociaux de sexe dans une société hétéronormée. Gail Pheterson analyse quant à elle la prostitution comme l'une des quatre institutions clés régulant les rapports entre hommes et femmes, à côté de l'hétérosexualité obligatoire, du mariage et de la reproduction. Si chacune de ses institutions est fondée sur une asymétrie des rapports sociaux de sexe, la prostitution est pourtant la seule institution illégitime en ce qui concerne les femmes, lorsque les autres représentent la réalisation de leur légitimité : « Le prisme de la prostitution voudrait nous faire croire que les femmes sont soit légitimes soit illégitimes, qu'il est impossible qu'une mère hétérosexuelle mariée soit une putain, et qu'une putain est obligatoirement une perverse non-épouse et non-mère. » (Pheterson, 2001, p.20). Pheterson s'intéresse alors davantage au stigmatisme de putain qui crée une distinction entre les femmes vertueuses et les autres. Ce stigmatisme ne touche pas seulement les femmes faisant commerce de leur corps à des fins sexuelles, mais toutes les femmes contrevenant aux normes face à leur assignation sexuée :

La division des femmes entre celles qui sont honorables et celles qui ne le sont pas est peut-être la fonction politique la plus insidieuse du stigmatisme de la putain ; non seulement il isole effectivement les prostituées des autres femmes et isole effectivement les autres femmes « seules combattantes des rues que nous ayons » (Aktinson, 1974/1975, p.142), mais il rend aussi toute une série de libertés incompatibles, pour une femme, avec la notion de légitimité. De fait, l'accès à la liberté est à la fois au-dessus et en dessous des femmes honorables : au-dessus, chez les nobles hommes ; en dessous, chez les femmes déchues. Il est significatif que les femmes déchues soient punies exactement pour l'autonomie sexuelle, la mobilité géographique, l'initiative économique et la prise de risque physique qui confèrent le respect aux nobles hommes. (Ibid., p.16)

Mettant au centre de son analyse le rapport de genre qui sous-tend la prostitution, le tour de force de Pheterson est de montrer que la condition des femmes prostituées ne diffère que par le stigmate qui les marque, stigmate qui touche, au-delà des seules femmes ayant des rapports sexuels tarifés, toutes les femmes qui seraient susceptibles de marquer une autonomie face aux assignations comportementales du fait de leur sexe. Pôle repoussoir duquel les femmes doivent s'éloigner, le stigmate de putain devient une police du genre qui « contrôle implicitement toutes les femmes » ainsi qu'un « instrument tout prêt d'attaque sexiste contre les femmes jugées trop autonomes, qu'il s'agisse de se défendre ou simplement de s'exprimer (...) » (ibid., p.17).

Ces théories permettent de montrer que la prostitution érigée comme institution illégitime peut en réalité se placer sur un continuum résultant de l'asymétrie dans les rapports sociaux de sexe tant dans l'accaparement des richesses que du corps des femmes. Dévoiler le fait que les arrangements economico-sexuels ne sont pas propres à la prostitution, offre la possibilité de plaider pour diminuer le caractère illégitime de l'activité et le stigmate qui l'accompagne. Cependant, l'objet même de la prostitution reste théorisé comme une conséquence de cette asymétrie dans les rapports hommes/femmes. Nous rejoignons pour autant la déconstruction du concept de prostitution opérée par Tabet grâce à son modèle analytique. En effet, la prostitution ne serait pas déterminée par sa nature singulière mais refléterait une catégorie normative ayant pour fonction de désigner l'usage légitime ou non du corps des femmes. Aussi, le concept d'échange economico-sexuel permet-il d'analyser une série de relations de manière plus neutre que celui de prostitution, ce dernier ne renvoyant finalement qu'à un usage de désignation normatif. De même la travailleuse du sexe, en donnant un cadre contractuel aux services par ailleurs invisibilisés dans une union conjugale légitime, peut être analysée comme une figure transgressive, disposant d'une plus grande liberté dans une société hétéronormée. La « pute » peut alors être perçue comme étant dans une posture de résistance aux règles de propriété et d'échange des femmes à travers l'union maritale. Eclairer ainsi le phénomène prostitutionnel permet de lier l'organisation genrée des sexualités à travers des institutions permettant la reproduction de la domination. Ceci rejoint les postures de Wittig qui voit une transgression commune entre putains et lesbiennes, mettant en lumière l'oppression du système politique de l'hétérosexualité. D'ailleurs, dans la préface de l'édition de 1992 de *The Straight Mind*, Wittig reconnaît à Tabet la mise en évidence d'un lien entre prostituées et lesbiennes, du fait qu'elles représenteraient des figures dissidentes face à l'appropriation privée, via le

mariage, tout en restant malgré tout l'objet collectif de l'oppression hétérosexuelle¹⁵. C'est pourquoi sexe, genre et sexualité sont liés à travers un système d'organisation hétérosexuelle.

Ces théories ont été le terrain fertile d'un militantisme pour la reconnaissance de droits et la diminution du stigmatisme touchant les personnes proposant des relations sexuelles monnayées. Mettant en avant la dimension servicielle d'une classe pour une autre, la femme prostituée monétarise clairement et fait payer un service par ailleurs acquis gratuitement dans l'institution maritale. L'établissement contractuel d'une rétribution pour un service sexuel peut alors apparaître comme émancipateur. Julie Castro note ainsi que dans la perspective de Tabet, « plus le service sexuel est dégagé de l'« amalgame matrimonial », à savoir du travail domestique, et reproductif, du soutien psychique, de la sexualité, plus il est potentiellement émancipateur » (Castro, 2014, p.112). Pour autant, ce modèle d'émancipation a ses limites et ne saurait traduire les relations prostitutionnelles dans n'importe quel contexte. En outre, si ces analyses ont l'avantage de mettre en avant la continuité d'un modèle d'accaparement du corps des femmes par la classe des hommes, soustrayant la seule activité prostitutionnelle comme institution illégitime et pointant du doigt le caractère asymétrique des conditions économiques au prisme des rapports de sexe dans les institutions légitimes, il n'en demeure pas moins qu'elles perpétuent l'idée d'un rapport prostitutionnel comme résultant d'une asymétrie entre les groupes de sexe¹⁶. Et si ce concept permet d'élargir l'analyse à d'autres types d'échanges économique-sexuels, dénuant la prostitution de toute spécificité si ce n'est l'établissement clairement affiché de ce qui se joue dans la relation et le stigmatisme rattaché, a contrario, il ne nous permet pas d'analyser avec plus d'acuité l'échange noué entre deux individus autour d'un contrat rémunérant spécifiquement un acte sexuel.

¹⁵ « Tabet, in working in the anthropology of the sexes, has provided a link between women as collectively appropriated. Particularly in her last works on prostitution, she shows that there is a continuum between so-called prostitutes and lesbians as a class of women who are not privately appropriated but are still collectively the object of heterosexual oppression. » (Wittig, 1992, XV).

¹⁶ D'ailleurs, Pheterson avance que si les femmes prostituées peuvent présenter davantage d'indépendance et une rétribution pour les services sexuels normalement gratuits et illimités, elles restent néanmoins prises dans des relations asymétriques : « La femme entre de cette façon en tant que sujet dans une relation avec les hommes où existe davantage de réciprocité que dans la situation conjugale de service non reconnu et illimité. Néanmoins, la réciprocité demeure asymétrique : elle a besoin d'argent, il veut du sexe. » (Pheterson, Op. cit., p.23).

D'après Pheterson, le stigmate de pédé¹⁷ peut représenter une forme de marquage équivalente pour les hommes, se devant de correspondre aux assignations genrées, d'où découle la lecture d'un renoncement aux positions de privilèges que lui confère son sexe. Mais si le stigmate de putain est particulièrement efficace pour la classe des femmes, renvoyant à leur rôle assigné dans des rapports sociaux de sexe au regard de la sexualité, qu'en est-il du pédé et putain ? L'indépendance permise, le contrôle du corps, la liberté de mouvement et d'usage de la sexualité ne sont, selon une lecture matérialiste, pas les mêmes pour les deux classes de sexe. La sexualité est ainsi, comme le montre Pheterson, ce qui déshonore les unes mais fait l'honneur des autres¹⁸. L'homme putain est-il stigmatisé ou ne l'est-il que parce qu'il contrevient aux normes de genre en entretenant des relations sexuelles avec une personne de son sexe¹⁹ ? Et si le stigmate de putain ne touche pas les hommes, si la prostitution n'est pas dans le contenu de la relation mais dans le stigmate, comme l'affirme la célèbre assertion de l'auteure²⁰, peut-on encore parler de prostitution masculine ? Ou la distinction de sexe deviendrait-elle superfétatoire dans l'application du stigmate de putain pour les personnes exerçant concrètement le travail du sexe ? S'il est courant dans la littérature scientifique évoquant la prostitution masculine, de noter que le stigmate le plus lourd à porter, supplantant celui de putain, est celui de pédé (Liguori et Aggleton, 1999 ; Schifter, 1998 ; Comte, 2010), ce postulat présuppose que les individus concernés sont aux prises avec la fabrique de leur identité sexuelle. Qu'en est-il pour ceux d'entre eux assumant une identité minorisée, sur laquelle le stigmate de pédé est inopérant ? Et si les échanges économique-sexuels sont à comprendre comme une conséquence de la domination masculine, de quelle manière peut-on analyser l'existence de transactions qui

¹⁷ Le stigmate de pédé s'applique à tout garçon dévoyant les codes de la masculinité et de la virilité, comme l'explique Isabelle Clair : « Le terme désigne tout garçon ayant des rapports sexuels avec des garçons mais aussi, par extension, une figure déviante susceptible de décrire tout garçon non conforme aux normes de virilité. Dans la mesure où, pour être reconnu comme appartenant au groupe des garçons, il est attendu de chacun qu'il soit fait d'un seul bloc, dans lequel genre, sexe et désir coïncident (Butler, 2005), le fait d'avoir des rapports sexuels avec une personne du même sexe et le fait de ne pas se montrer suffisamment viril dans la vie quotidienne sont perçus comme relevant du même type de déviance : un garçon homosexuel souffre nécessairement d'un défaut de virilité et, inversement, toute distance aux démonstrations de virilité selon les codes sociaux en vigueur est rapportée à la figure du « pédé ». » (Clair, 2012, p.69)

¹⁸ « La honte de la femme est l'honneur de l'homme » (Pheterson, Op. cit., p.111).

¹⁹ Pour Pheterson, que la prostitution soit exercée par des homosexuels ne change pas la nature du rapport asymétrique de sexe, du fait que ces derniers prodiguent des services sexuels à des individus appartenant à la classe d'hommes : « Ce sont presque exclusivement des hommes qui paient pour le sexe (en argent ou en bien) et des femmes qui y pourvoient. Lorsque ce sont des homosexuels ou des hommes transgenres (sic) qui fournissent les services sexuels, cela ne change en rien le rapport de sexe/genre car, de même que les femmes, ils servent des hommes » (Ibid., p.40). Cette affirmation n'est pas suffisamment étayée pour éclairer dans quelle mesure, du fait que leur clientèle soit masculine, les hommes prostitués ne changeraient rien dans les rapports sociaux de sexe. À notre sens, il convient d'en douter.

²⁰ « Oter de l'échange économique-sexuel le stigmate de "putain" et la prostitution s'évapore » (Ibid., p.10)

ne se structurent pas dans des rapports sociaux où les hommes achètent des services sexuels auprès des femmes²¹ ?

Ces questionnements invitent à penser de manière plus large l'articulation entre sexe, genre et sexualité. Si le stigmate de putain s'exerce à l'encontre de toutes les femmes, il n'en reste pas moins que la prostitution en tant qu'activité de travail n'est pas uniquement exercée par des femmes et ne peut pas se réduire à une situation inégalitaire dans les rapports sociaux de sexe²². En somme il s'agit de faire un pas de côté, un geste permettant de retourner la question non plus en termes de structure inégalitaire des classes de sexe, résonnant avec l'invitation de Foucault : « Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on pense et percevoir autrement qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder et à réfléchir ». (Foucault, 1984, p.15).

Le deuxième phénomène concernant la difficulté en France de penser les sexualités, au risque de perdre de vue les revendications féministes prenant les femmes comme objet principal de recherche, a été mis en évidence par Isabelle Clair (2013). Pour l'auteure, la difficulté de penser l'articulation du genre et des sexualités provient tant du retard dans l'incorporation de textes nord-américains majeurs (notamment Gayle Rubin et Judith Butler), que du conflit entre différentialistes et matérialistes, qui aurait empêché l'émergence d'un débat autour des sexualités (à l'inverse du contexte états-uniens autour des sex-wars). En outre elle offre une démonstration des freins à penser les sexualités et des résistances dans la réception des théories queer, par les féministes françaises matérialistes, de par la crainte de mettre « en sourdine » l'intérêt des dominants à l'asymétrie des sexes. En effet, comme le note l'auteure, l'étude de la sexualité fait entrer les hommes dans le concept de genre et son maniement : « Penser l'ensemble des exclusions sociales et des hiérarchies organisées par les normes de genre, c'est faire la place

²¹ Cette question résonne avec l'ouvrage dirigé par Catherine Deschamps et Christophe Broqua (2014) ayant l'ambition de montrer la portée et les limites du concept développé par Tabet à travers des études de cas où les transactions économique-sexuelles ne se résument pas à un effet asymétrique des relations hommes/femmes.

²² Elsa Dorlin apporte également une critique à ces conceptions, sur un tout autre mode que le nôtre, et note ainsi l'effacement des autres rapports de différenciation dans l'analyse de la prostitution : « La prostitution n'est une source possible de revenus que pour les femmes des classes les plus défavorisées : le choix se pose très rarement entre pute et avocate, bien plus souvent entre pute et ouvrière ou caissière. L'élucidation des conditions matérielles du choix qui mène à la prostitution oblige par conséquent à problématiser cette construction idéologique d'un individu libre de se prostituer à l'aune d'une domination sociale et économique. La domination de genre ne s'exerce pas en parallèle des autres rapports sociaux : si la prostitution est exclusivement à destination des hommes, elle n'est pas exercée, ni même exerçable, par n'importe quelle femme. » (Dorlin, 2003, p.129).

à l'hétéronormativité ainsi qu'à l'ensemble *des* sexualités, et aux deux groupes de sexe. » (Clair, 2013, p.104)

La difficulté à penser l'articulation entre genre et sexualité dans l'académie française résonne avec les interrogations de certain·e·s membres de mon laboratoire à l'aune de l'élaboration de cette introduction. La question m'était faite de savoir si j'allais mentionner mon cursus en étude de genre dans l'introduction de cette thèse, alors même que le genre était devenu absent de mon travail. M'intéressant uniquement aux sexualités entre hommes et aux hommes prostitués, l'absence des femmes devenait absence théorique du concept de genre pour mes interlocuteur·rice·s. De même, un sentiment d'incompréhension à ma « résistance » à faire une étude comparative des différentes présentations de soi entre hommes et femmes prostitués était souvent de mise. Si le genre construit les sexes, s'intéresser à un groupe de sexe ainsi formé, et non pas au rapport entendu entre l'un et l'autre groupe, échapperait-il à la sphère d'étude de genre ? Il devient alors nécessaire de définir plus précisément ce que l'on entend par genre, son lien avec les sexualités et d'exposer l'intérêt à articuler ces deux dimensions dans l'analyse de la prostitution. Pour y parvenir, il convient dans un premier temps de spécifier la posture adoptée dans l'analyse de la prostitution, à la croisée de la sociologie du travail et de la déviance, justifiant le cadre d'analyse, la démarche conceptuelle et l'intention derrière le choix même de mon objet d'étude.

Travail sexuel entre hommes : de l'intérêt du croisement entre genre et sexualité

Cette première partie introductive a permis de poser les jalons des débats sur la manière dont doit être appréhendée l'activité et d'apporter des éléments théoriques sur son analyse dans les sciences sociales. En ce sens, nous avons pu nous intéresser à la dimension stigmatisante de la prostitution tout en soulignant les interrogations émergentes autour de son implication auprès des hommes faisant commerce du sexe. Que la prostitution honnise celles et ceux qui s'y livrent ne doit pas nous faire oublier qu'il s'agit également d'un métier. En effet, le jeu discursif entre différents acteurs (force de l'ordre, politicien·ne·s, théoricien·ne·s, associations, journalistes) autour de la prostitution porte plus sur une conception philosophique ou éthique que sur l'activité en elle-même qui reste entourée de mystères, de présupposés, ou de conceptions moralisatrices. Les normes et cadres de

pensées idéologiques qui entourent le travail du sexe évincent le questionnement même de la pratique de l'activité, du fait de la nature des tâches à visées sexuelles et des représentations charriées. Pour autant, analyser la prostitution sous l'angle de la sociologie du travail doit nécessairement prendre en compte les actions opérées dans l'activité et la place de cette dernière dans l'espace social, la technique et la règle, le métier et le stigmate qui l'accompagne. Car les représentations autour de l'illégitimité de la commercialisation de la sexualité et les législations qui en découlent, rendent les conditions d'exercice délétères, « conditions dans lesquelles même vendre du pain relèverait du sport extrême » souligne à juste titre Virgine Despentès (2006, p.58). Aussi, analyser l'activité prostitutionnelle nécessite de prendre en compte la nature déviante de l'activité, du fait des répercussions palpables des normes la constituant, comme telles, sur sa pratique, ainsi qu'invite à le faire Lilian Mathieu considérant « que les modalités concrètes d'exercice de la prostitution sont indissociables – parce que façonnées par elle – de la manière dont le « monde des normaux » [Goffman, 1963] la définit, la juge et l'encadre. » (Mathieu, 2015, p.7).

Dans les sciences sociales, Stéphanie Pryen (1999) met en exergue trois façons d'étudier usuellement la prostitution : soit centrée sur l'individu qui se prostitue (pratiquement toujours les femmes) pour en comprendre les raisons sociales ou psychologiques ; soit en s'intéressant au système (la prostitution est étudiée comme une fonction qui constitue dans la société une institution) ; soit d'un point de vue interactionniste entre les individus étiquetés déviants et la société. Convergeant avec ce que nous soulevions précédemment, l'auteure note que la prostitution a été le plus souvent étudiée en France par les féministes comme une institution dans l'organisation des rapports sociaux de sexe sans qu'elle ne puisse être isolée d'une « analyse plus globale du statut de la femme et des fonctions qui lui sont assignées, expliquant et justifiant la prostitution » (Pryen, 1999, p.11). L'auteure apporte trois critiques aux approches marxistes et féministes traditionnelles pour penser la prostitution. Premièrement, se centrer sur la relégation et l'exclusion des personnes prostituées en vient à les enfermer dans un statut de victimes passives²³ ; deuxièmement,

²³ Cette critique rejoint celle de Pheterson à l'encontre des féministes : « Historiquement, la réaction féministe et socialiste à la situation critique des putains a été d'appeler à l'abolition de la prostitution ; ces militants se sont joints aux réformateurs pour prôner la réadaptation des prostituées, les sanctions contre les souteneurs et l'abstinence des clients. Paradoxalement, ces stratégies envisagent de libérer le travailleur en éliminant le travail. Il est vrai toutefois que les putains ne sont pas vues comme des travailleuses. La prostitution est perçue comme l'ultime réification des femmes et l'ultime aliénation du travail. Les putains sont en conséquence considérées comme les victimes prototypiques du patriarcat et du capitalisme. Parler de l'agentivité des femmes à l'intérieur de la prostitution est, pour ce genre d'analyses, une contradiction idéologique dans les

ces approches peinent à penser la diversité des formes prostitutionnelles et des personnes qui s'y livrent (notamment les hommes) ; enfin, ces théories portent sur la signification de la pratique, sans pour autant s'intéresser aux pratiques en tant que telles ni aux vécus et aux parcours des acteurs concernés. L'analyse sous l'angle de la domination masculine ne permettrait pas d'avoir accès aux stratégies et aux vécus des individus, en réduisant « la personne se prostituant à « rien que » son statut de prostituée dans la relation prostitutionnelle, en oubliant ses capacités et son intelligence du social » (ibid., p.14). Découlant de ces critiques, Pryen adopte une posture à la croisée de la sociologie des professions et de la sociologie de la déviance, posture que nous adopterons également dans ce travail. Son approche est justifiée par la conception de la prostitution comme un métier au sens qu'en offre Hughes²⁴, mais un métier stigmatisé, un « boulot sale », oscillant entre tolérance et réprobation.

Cette recherche combine ainsi ces différents phénomènes, s'intéressant à l'activité de travail en elle-même, effectuée par des hommes, et prenant en considération le système social qui impose un regard dépréciatif, des normes, des stigmates que l'acteur devrait gérer. Le cadre d'analyse de l'interactionnisme symbolique, autour de la notion de carrière déviante telle que définie par Becker et des théories développées par Goffman (tant sur le stigmate que, d'une manière plus large, sur l'analyse des interactions dans la rencontre prostitutionnelle), sera alors utile à l'analyse de la pratique²⁵. Ainsi, la présente recherche se situe dans une

termes. D'autres possibilités de travail pour une femme, comme le travail en usine, le travail domestique, le travail de bureau ou le travail social, jouissent d'un statut légitime qui est refusé à la prostitution. Alors que, dans ces domaines, on encourage les travailleuses à s'organiser pour exiger de meilleures conditions de travail, on encourage les putains à quitter la prostitution. Et tandis qu'on presse les femmes mariées de s'assurer à juste titre un revenu indépendant, on presse les putains d'abandonner les négociations économique-sexuelles qui peuvent leur apporter une certaine autonomie. Fondamentalement, nombre de féministes et de socialistes, comme nombre de conservateurs, préconisent que la prostituée s'en sorte et se réforme plutôt qu'elle ne résiste et exige des droits. Les femmes qui prétendent s'autodéterminer en tant que prostituées perdent le statut de victime et la solidarité idéologique. En d'autres termes, une putain est vue soit comme une accidentée du système soit comme une collaboratrice de ce système. On ne la prend pas pour une alliée dans les luttes de survie et de libération. » (Pheterson, Op. cit., p.89-90).

²⁴ Hughes renouvelle l'approche structuro-fonctionnaliste de Parsons par l'interactionnisme symbolique prenant en compte les professions n'étant pas habituellement qualifiées comme telles et critiquant le discours de légitimation des corps professionnels prestigieux : « Il faut nous débarrasser de toutes les notions qui nous empêchent de voir que les problèmes fondamentaux que les hommes rencontrent dans leur travail sont les mêmes, qu'ils travaillent dans un laboratoire illustre ou dans les cuves d'une conserverie. [...] On peut dire qu'un métier existe lorsqu'un groupe de gens s'est fait reconnaître la licence exclusive d'exercer certaines activités en échange d'argent, de biens ou de services. » (Hughes, 1996, p.80-99).

²⁵ Axel Groenemeyer réaffirme l'intérêt conceptuel de ce champ de la sociologie face à certains détracteurs annonçant la mort de la déviance. Il note : « La déviance ne qualifie pas une catégorie de personnes ou d'actions, pas plus qu'elle ne se définit par l'action d'institutions particulières du contrôle social. L'atout et l'importance du concept de déviance résident précisément dans le fait d'analyser divers discours, pratiques et

perspective interactionniste, reprenant le postulat méthodologique propre à la tradition de Chicago : toute activité sociale ne peut se penser que comme « interaction », c'est-à-dire comme système de relations directes entre un ensemble limité de personnes dans une situation déterminée. Il sera nécessaire de porter un regard attentif sur les interactions nouées dans la pratique et le déroulement des tâches de travail incluant des actes sexuels. Or la sexualité n'est pas qu'un ensemble de techniques corporelles, mais relie pratiques, normes, et assignations ou incorporations en termes identitaires fortement influencés par le système de genre et l'épistémologie de la différence de sexe qu'elle convoque.

Stevi Jackson (1996) définit la sexualité et son articulation avec le genre en distinguant trois dimensions : la sexualité comme institution (qui participe à la hiérarchisation des sexes et des sexualités), comme expérience (les pratiques érotiques), comme lieu de fabrication des identités sociales et politiques dans un contexte hétéronormé. Ces trois dimensions sont liées, si bien que les expériences sexuelles en découlent et construisent en retour les identités sociales, en lien avec les normes institutionnelles qui déterminent leur hiérarchisation. Prendre en compte les différentes dimensions de la sexualité permet de questionner les constructions socio-historiques dans le domaine, constitutives des représentations culturelles et de la fabrique des identités sexuelles, leurs effets sur les placements identitaires en lien avec des pratiques et des désirs et les définitions adossées à ces dernières. De la même manière qu'il a été démontré que le genre ne se résumait pas à un ensemble de règles et de normes sociales construites sur un substrat biologique (mais bien que le genre construise les sexes : Laqueur, 1992 ; Butler, 2006 ; Delphy, 2001), les sexualités ne sont plus pensées en termes d'activité naturelle, pulsion qu'il conviendrait de dresser par des conventions sociales. Ainsi, Michel Bozon rappelle qu'« il n'existe pas d'état de nature dans la sexualité humaine » (Bozon, 2001(a), p.170), les normes sociales l'encadrant fournissant les bases des interactions sexuelles et non pas la censure d'une pulsion initiale :

Aucun contact sexuel, aussi simple soit-il, n'est imaginable hors des cadres mentaux, des cadres interpersonnels et des cadres historico-culturels qui en construisent la possibilité. La transgression éventuelle n'implique pas l'ignorance de ces cadres ; elle révèle seulement une manière particulière d'en user. La sexualité n'est pas une réalité objective isolable, que l'on pourrait rattacher soit à une fonction biologique, soit à une institution sociale chargée de l'administrer. Le terme même de sexualité est à géométrie variable, aussi bien dans ses acceptions scientifiques que dans les définitions personnelles qu'en

institutions qui s'articulent avec diverses formes de déceptions institutionnalisées et normatives d'attentes et avec des constructions de la perturbation de l'ordre social. C'est ce questionnement sur le rapport entre l'évolution de la société et la mutation des catégories sur le comportement indésirable et les perturbations de l'ordre social qui est indispensable pour le concept de déviance. » (Groenemeyer, 2007, p.434)

donnent les acteurs, et cette variabilité a plutôt tendu à augmenter au fil du temps. (Bozon, 2001 (b), p.5)

L'analyse de l'activité nécessite de s'intéresser aux techniques corporelles à visée sexuelle et leurs liens avec les processus normatifs encadrant les conduites érotiques. Ce lien peut être articulé grâce à la théorie des scripts dont le passage cité de Bozon reprend les éléments. Cette théorie des scripts de la sexualité développée par Gagnon et Simon offre trois dimensions :

- interpersonnelle : « le script consiste en l'organisation de normes mutuellement partagées autorisant deux ou plusieurs acteurs à participer à un acte complexe qui implique une dépendance mutuelle » (Gagnon, 2008, p.60) ;
- intrapsychique : « les éléments relevant des motivations qui produisent l'excitation ou du moins un investissement dans l'activité » (ibid.) ;
- culturelle : « guides institutionnalistes qui existent au niveau de la vie collective » et qui sont réinterprétés au niveau subjectif et dans les interactions.

Comme le soulève Giammi, la théorie des scripts permet ainsi de penser suivant deux axes différents : « d'une part, un axe qui distingue et articule le niveau culturel et le niveau subjectif et, d'autre part, un axe qui distingue le plan des formations idéologiques et symboliques et le plan des conduites. » (Giammi, 2008, p.33). Aussi, le concept de script élaboré par Gagnon permet-il de réfléchir les sexualités à la fois dans leurs dimensions incarnées, en pratique dans le contexte immédiat de la rencontre où les conduites sont négociées, et l'articulation à un niveau collectif, idéologique ou symbolique, dans lequel le genre trouve toute son importance : « Les sociétés occidentales disposent aujourd'hui d'un système d'apprentissage des genres et de la sexualité dans lequel les scripts différenciés du genre sont appris avant les scripts sexuels qui eux-mêmes en dépendent. » (Gagnon, Op. cit., p.77). Le lien entre genre et sexualité trouve toute sa teneur au niveau culturel :

Les scénarios culturels qui traitent explicitement du sexuel ou qui peuvent implicitement être utilisés dans le domaine de la sexualité représentent les sources les plus fondamentales de l'influence sociale qui s'exerce sur la sexualité. De tels scénarios culturels ne font pas que spécifier les objets appropriés, les buts et les qualités désirables des relations entre soi et l'autre ; ils précisent les moments, les lieux, les séquences de gestes et surtout, ce que l'acteur et son ou sa partenaire (réel-le ou imaginaire) sont supposés ressentir. (Simon et Gagnon, 1986, p.99)

Penser dans une vision interactionniste les conduites sexuelles permettra d'une part d'analyser la rencontre prostitutionnelle, les règles et normes de conduites dans l'interaction entre clients et prostitués, mais aussi de réfléchir à la manière dont les

pratiques réfèrent à des scripts culturels qui eux-mêmes agissent sur les niveaux intrapsychique et interpersonnel.

En outre, analyser la prostitution comme un travail suppose de prendre en compte les carrières des individus, dépendantes d'après Pilon et Vatin (2007) de trois facteurs imbriqués : la physiologie, la nature du travail et la place de celui-ci dans le système social. Ces trois facteurs ne peuvent à mon sens, faire l'économie du genre comme catégorie d'analyse du fait d'une activité fondée sur la rémunération de techniques corporelles à visée sexuelle²⁶. Si nous tentons de schématiser l'activité, nous pouvons provisoirement distinguer trois tâches dans l'accomplissement du travail : la recherche d'un client passant par diverses formes d'affichage de soi et du service (déambulation plus ou moins suggestive, collage d'étiquettes dans des lieux ciblés, petites annonces, papier ou sur le web) ; la négociation d'un contrat stipulant les pratiques et leurs tarifs tout en s'assurant du paiement de la prestation fournie (en amont ou en aval) ; enfin, la mise en œuvre des techniques sexuelles convenues. Nous avons largement discuté du dernier élément mis en évidence et du lien que l'on peut opérer entre genre et sexualité. Le premier élément nécessitera de se pencher sur la question des mises en scène de soi possibles et adéquates pour attirer un client. Si, comme nous l'avons soulevé, la prostitution invite à des imaginaires de talons hauts et de bas résille, c'est que les professionnelles s'emploient à la démonstration d'une conception localement et historiquement située de la féminité sexualisée à travers des codes signifiants. Nul doute que dans un monde concurrentiel, les mises en scène érotiques de soi reposant sur d'autres régimes de signes ne soient présentes parmi les hommes, invitant à analyser les manifestations de genre autour des masculinités et des images fantasmagoriques homoérotiques.

²⁶ La réflexion autour du rapport conceptuel entre genre et sexualité a été travaillé dans une recherche de l'antériorité ou de la postériorité d'un des systèmes sur l'autre. Certain·e·s auteur·e·s analysent ainsi l'organisation des sexualités comme un effet du genre et de la division entre groupes de sexe conduisant à une hétérosexualité obligatoire, à l'inverse d'autres analysant les sexualités comme précédant et construisant le genre par un système organisant la reproduction – amenant à la distinction entre classe d'hommes et de femmes. Cette manière de penser le rapport entre genre et sexualité avait déjà été conceptualisée par Monique Wittig envisageant l'hétérosexualité comme un régime politique permettant d'établir les catégories de sexe, et ainsi d'affirmer que les lesbiennes ne sont pas des femmes. Nous ne nous positionnons pas dans un débat d'une antériorité ou postériorité de l'un ou de l'autre dans la construction sociale et préférons adopter une vision intersectionnelle de ces deux éléments. Nous rejoignons ainsi la posture de Clair qui plaide pour une intersection sans hiérarchisation des concepts en envisageant « la sexualité comme un foyer possible de la fabrique du genre : non seulement un de ses « sites privilégiés » (key site) de manifestation (Jackson, 2005, p. 15) mais une source d'organisation de la complémentarité (et donc d'asymétrie) entre les groupes de sexe. » (Clair, 2013, p.118).

S'intéresser aux hommes prostitués et à la mise en scène des masculinités, c'est alors s'intéresser à un des termes produit par la distinction, la partition binaire que produit le système de genre sur le corps social. Aussi, Jackson rappelle-t-il que si la division entre hommes et femmes reste un trait permanent de la vie sociale et culturelle, elle coexiste avec une variabilité considérable du « contenu » du genre : « la façon dont le genre est vécu varie historiquement et culturellement selon les autres divisions (comme la classe et l'ethnicité) avec lesquelles elle se combine et selon les exigences locales des biographies individuelles et socialement situées. » (Jackson, 2015, p.64). C'est pourquoi s'intéresser aux rapports entre hommes, comme aux rapports entre femmes, ne signifie pas la disparition d'une analyse en termes de genre. C'est alors tout l'intérêt du travail opéré par Raewyn Connell, qui interroge le contenu du genre à travers le concept de « masculinité hégémonique » entendu comme configuration de pratiques perpétuant la domination masculine²⁷. Le concept s'avère utile pour penser les masculinités en termes relationnel et en pratique, tout en apportant une critique des rôles de sexe comme bloc homogène²⁸. À travers le concept de masculinité hégémonique, la chercheuse australienne offre les outils d'analyse des rapports entre les groupes de sexes mais aussi au sein du groupe des hommes, par l'articulation aux autres expressions de la masculinité – les disant tantôt « subordonnées », « marginalisées » ou « complices » – dans une vision faisant la place aux concepts de classe, de race et de sexualité. Connell met en évidence l'importance de reconnaître la multiplicité des masculinités, et les relations entre ces différentes formes en lien avec la masculinité hégémonique. Elle prend le soin de ne pas réifier une identité masculine, et montre l'adaptation constante de cette forme de masculinité à travers les contextes locaux historiquement situés :

La masculinité hégémonique ne correspond pas à un ensemble de caractéristiques figées, qui serait toujours et partout le même. Il s'agit plutôt de la masculinité qui occupe la position hégémonique dans un modèle donné de relations de genre, une position toujours contestable. [...] J'insiste sur le fait que des termes tels que "masculinité hégémonique" et "masculinités marginalisées" ne désignent pas des types de caractéristiques figés mais des configurations de pratiques générées dans des situations particulières dans une structure de relations changeante. Toute théorie de la masculinité digne de ce nom doit rendre compte de ce processus de changement. (Connell, 1995, p.76-81, ma traduction²⁹)

²⁷ La formulation du concept apparaît dans les années 80 dans « un cadre d'analyse appliqué au genre, similaire à celui utilisé par la sociologie politique dans l'analyse des structures de pouvoir » (Connell et Messerschmidt, 2015, p.153), permettant de s'intéresser au groupe dominant.

²⁸ Demetriou note ainsi que l'apport de la théorie de Connell est bien de montrer que le patriarcat n'est pas « réductible à la domination des hommes sur les femmes, contrairement à ce qu'ont avancé certaines féministes ; c'est plutôt une structure complexe de rapports de genre dans laquelle les interactions entre différentes formes de masculinité et de féminité jouent un rôle central » (Demetriou, 2001, p.344).

²⁹ « Hegemonic masculinity is not a fixed character type, always and everywhere the same. It is, rather, the masculinity that occupies the hegemonic position in a given pattern of gender relations, a position always

L'intérêt du concept est alors de penser les masculinités comme relationnelles, intersectionnelles et mouvantes dans leur contenu aboutissant à une relation dynamique d'un ensemble de pratiques³⁰. C'est ainsi que l'auteure insiste sur la dimension incorporée des masculinités, les corps étant impliqués activement dans l'action sociale et les possibilités de conduite : « Il importe non seulement de comprendre les masculinités comme incorporées, mais aussi d'examiner l'intrication entre inscription corporelle et contexte social. » (Connell et Messerschmidt, Op. cit., p.188). La mise en scène du corps dans la prostitution masculine, les pratiques induites par certains marqueurs corporels de par leurs effets prédictifs issus des imaginaires érotiques, les différences de conduites sexuelles prédéterminées par des formes de corporalités au sein des masculinités, trouveront toute leur résonance dans cette étude. Au-delà du seul aspect d'intérêt théorique, le concept nous permettra d'analyser les relations de pouvoirs et les placements différenciés à partir du substrat corporel comme marqueur relationnel dans des rapports de genre, de race et de classe au sein du groupe des hommes, les conduites sexuelles et les mises en scène de soi. Le centrage de notre objet d'étude nous permettra une comparaison entre les masculinités mais nous n'entrerons pas dans une comparaison avec les mises en scène des féminités (cis ou trans).

Enfin, la différenciation binaire des sexes et le régime politique de l'hétérosexualité, induisant des sexualités dissidentes dès lors que les rapports sexuels ne sont plus entretenus entre un sexe et l'autre, lient inévitablement genre et prostitution entre hommes, ne serait-ce que par le couple d'interactants en présence. Dans cette configuration, nous nous devons

contestable. [...] I emphasize that terms such as "hegemonic masculinity" and "marginalized masculinities" name not fixed character types but configurations of practice generated in particular situations in a changing structure of relationship. Any theory of masculinity worth having must give an account of this process of change. »

³⁰ Les masculinités gaies sont alors prises comme exemplification d'une forme de masculinité subordonnée au modèle hégémonique : « The most important case in contemporary European/ American society is the dominance of heterosexual men and the subordination of homosexual men. This is much more than a cultural stigmatization of homosexuality or gay identity. Gay men are subordinated to straight men by an array of quite material practices. [...] They are still a matter of everyday experience for homosexual men. » (Connell, Op. cit., p.78). L'objet de désir n'étant plus focalisé sur la femme, les hommes ayant des pratiques érotiques envers les hommes saperaient la stratégie acquise de l'hétérosexualité comme institution de reproduction du patriarcat subordonnant les femmes. En effet, pour Connell la masculinité hégémonique présuppose « que l'un des sexes (les femmes) existe en tant qu'objet sexuel potentiel, tandis que la possibilité pour l'autre sexe (les hommes) de constituer un objet sexuel est niée » (Carrigan, Connell et Lee, 1987, p.173). De cette idée pourrait-on voir, dans l'invisibilisation de la prostitution masculine, une marginalisation des arrangements sexuels entre hommes, comme conduite et pratique invisibilisées (les masculinités étant d'abord définies en termes d'ensemble de pratiques), mais aussi, à un niveau externe retranscrit dans les institutions, une volonté d'évincer cet état de fait où un homme pourrait être rétribué pour des services sexuels – enlevant dès lors le primat originel fondant la domination masculine qui se joue dans la sphère sexuelle.

de prendre en compte la nature des processus identitaires des individus en présence, qui s'oppose à la masculinité hégémonique du fait des pratiques convoquées à travers le rapport. Partant de l'idée que les catégories récentes en lien avec les pratiques sexuelles (homosexualité et hétérosexualité) ne s'y résument pas seulement, mais correspondent également à des modes d'étiquetages, d'assignations, de normes et de comportements attendus, Broqua et Eboko introduisent la notion de fabrique des identités sexuelles définie comme suit :

Parler de « fabrique » des identités sexuelles, c'est envisager les logiques de production sociale (ou politique, religieuse, etc.) des catégories sexuelles, c'est-à-dire des catégories de genre et de sexualité, en même temps que les modes individuels ou collectifs de réappropriation ou de rejet de ces catégorisations. Compromis entre une définition sociale et une définition personnelle, l'identité sexuelle est la résultante d'un processus de fabrication jamais achevé ni stable, qui dépend fortement de la particularité des contextes et implique toujours différents facteurs. (Broqua et Eboko, 2009, p.5)

Cette définition permet de rendre compte de la fluidité des catégories, de ce qu'elles renferment et de leur rejet ou leur appropriation à un niveau interpersonnel comme individuel. Pour les auteurs, un lien fort existe entre genre et sexualité à l'endroit des identités sexuelles et des techniques corporelles. La question de la pénétration autour du pénétrant ou de pénétré structure fortement les représentations genrées des individus occupant l'un ou l'autre rôle. D'ailleurs, dans certains contextes et à certaines périodes, seule la réceptivité anale est décriée, là où le fait de pouvoir pénétrer un autre homme ne fait pas planer de potentiel stigmaté, réclusion ou marginalisation. De ces conceptions, certains auteurs questionnent le rapport de pouvoir dans les relations prostitutionnelles entre hommes, et de conclure que dans cette configuration, la réelle victime pourrait être le client qui, devant payer pour avoir accès à la sexualité, se verrait dominer par le second – d'autant plus si le giton est hétéro quand le micheton est homosexuel et que le premier pénètre ce dernier.

L'étrange construction de la "prostitution masculine" juxtapose des images culturelles qui ne sont pas facilement assimilables dans les modes de compréhension traditionnels : la salope dégradée, sans discernement, devient liée à un corps masculin, traditionnellement conçu comme la source d'un regard sexuellement objectifiant, auquel il est désormais soumis. La question de savoir qui est la "victime" dans la prostitution masculine, du moins telle qu'elle existe pour les adultes qui travaillent hors rue, est loin d'être tranchée : peut-être le client est-il la victime "authentique", son statut étant abaissé par le fait qu'il "doit payer pour cela" (Kaye, 2003, p.50, ma traduction³¹).

³¹ « The odd construction of “male prostitution” juxtaposes cultural images which are not readily assimilated into traditional modes of understanding: the indiscriminate, degraded slut is linked with a male body, traditionally conceived of as the source of a sexually objectifying gaze to which it is now subject. The question as to who is the “victim” in male prostitution, at least as it exists for adults who work off-the-street, is far from determined : perhaps the client is the “authentic” victim, his status lowered by the fact that he “has to pay for it” (Marlowe, J., 1998: 142). » (Kaye, 2003, p.50)

La différence de nature entre prostitution masculine et féminine a ainsi pu être argumentée par le sens donné à la sexualité en fonction des identités érotiques. Ainsi, Marlowe (1997) établit une distinction entre hommes et femmes du fait que « nombres d'hommes homosexuels ont appris non seulement à accepter la déviance sexuelle mais aussi à en être fiers » (Marlow, 1997, p.141) et considère que les « les garçons qui ont des rapports sexuels désinvoltes sont considérés comme ayant un appétit sexuel normal et sain » (Ibid., p.142). Ce genre d'argumentaire semble réducteur tant les raisons et le sens donné aux pratiques divergent dans les études consacrées au phénomène ou, comme nous le verrons, dans l'histoire de vie des hommes rencontrés. Mais ces conceptions imposent, dans l'étude des échanges économique-sexuels entre hommes, de s'intéresser aux catégories et aux assignations d'identités sexuelles, dès lors que ces catégories induisent des représentations et des régulations des pratiques et de leurs modalités. Ainsi, la question de l'homosexualité comme catégorie de subjectivation normative oriente tant les représentations de la prostitution entre hommes, que son étude ou son manque dans les sciences sociales, ou sa prise en compte dans l'espace public. Ceci veut dire que nous ne pourrions faire l'économie d'une historicisation de la prostitution masculine entre hommes, voire de l'homosexualité.

Outre-Atlantique, les scientifiques de diverses disciplines (sexologie, psychanalyse, sociologie) se sont davantage intéressés à la prostitution masculine qu'en France, permettant de retracer l'histoire des divers paradigmes ayant constitué les bases de la recherche dans le domaine. Dans un article faisant l'état de la recherche sur la prostitution masculine, David S. Bimbi indique que les publications académiques faisant part de la prostitution masculine dans les années quarante aux Etats-Unis, associent le phénomène à la déviance des conduites homosexuelles et à la délinquance, sous le joug de la psychopathologie (Freynan, 1947 ; Reiss, 1961 ; Ginsberg, 1967). Le traitement de l'homosexualité focalise ainsi l'attention plutôt que l'échange économique prévalant aux actes pervers. D'autres recherches pointent du doigt le caractère hétérosexuel des hommes précaires vendant des prestations sexuelles à des hommes, plaidant alors pour une prise en charge institutionnel de ces jeunes garçons – perçus comme non homosexuels, ayant subi des violences dans leur enfance et se retrouvant en proie à des situations de violences et d'usage de drogues (Price, 1984) – et ce jusque dans les années 80. Bimbi note ainsi :

Ironiquement, alors que l'homosexualité était pathologisée et classée comme un trouble mental à cette époque de l'histoire, pendant les décennies suivantes, l'accent ne sera pas mis sur les travailleurs du sexe homosexuels pendant les décennies suivantes. Les hommes "normaux" (c'est-à-dire hétérosexuels) qui se livraient au commerce du sexe en

raison d'une prétendue "déviance" et les corrélats et conséquences psychologiques du commerce du sexe ont été à l'origine des programmes de recherche. (Bimbi, 2014, p.13, ma traduction³²)

Dans un second temps, les recherches s'intéressent aux hommes prostitués comme vecteurs du VIH (c'est également à cette époque que des recherches sont financées en France, notamment Welzer-Lang et al., 1994, Da Silva et Evangelista, 2004). Bimbi parle alors de nouveaux paradigmes des hommes prostitués comme vecteurs de la maladie, à travers les pratiques sexuelles non protégées et les injections de drogues en intra-veineuses. Là encore, ce ne sont pas tant les rapports économique-sexuels entre hommes qui sont le centre d'intérêt, mais les répercussions de ce commerce sur la santé publique. Dès les années 90, un nouveau paradigme prenant la prostitution masculine sous l'angle du travail permet de s'intéresser aux motivations d'entrée dans la carrière, aux aspects positifs de cette dernière (gain important, horaires de travail ou plaisir sexuel), aux normes de conduites avec la clientèle, aux interactions entre professionnels (Visano, 1991 ; Van der Poel, 1992). Si la prostitution masculine a fait l'objet de nombreuses recherches permettant le renouvellement des théories et des paradigmes (relatifs aux contextes culturels et historiques) visibles dans la littérature anglo-saxonne (Canada, R-U, E-U, Australie), nous pouvons nous demander ce qu'il en a été en France. Comme le rappelle l'anthropologue Mark Padilla ayant étudié la prostitution masculine dans les Caraïbes (Padilla, 2007), les descriptions ethnographiques démontrent que « les motivations du travail du sexe ne peuvent être interprétées en dehors de la signification du sexe et de la prostitution dans des contextes historiques et culturels spécifiques » (Interview de Padilla dans Harriman et al, 2014, p.279).

Quelle est l'histoire de la prostitution masculine française ? L'invisibilité de la prostitution masculine dans les politiques publiques françaises et dans le monde académique est-elle une spécificité française ? Le fait que les sexualités aient été largement délaissées par rapport au contexte Etats-Uniens ou britannique³³ peut en partie expliquer l'indigence de

³² « Ironically, while homosexuality was pathologized and classified as a mental disorder at this time in history, for the next several decades, the focus would not be on homosexual sex workers. « Normal » men (i.e., heterosexual men) who engaged in sex work due to purported « deviance » and the psychological correlates and consequences of sex work drove research agendas. »

³³ L'épidémie du SIDA a cependant engendré le développement de recherches avec une approche biomédicale et épidémiologique dans un premier temps (Clair, 2013), permettant de penser les sexualités en termes de pratiques et de comportements (notamment dits à risque). Le travail de Michel Bozon a également permis de développer considérablement les recherches en sociologie et démographie sur la thématique des sexualités liées aux relations de genre et normes sociales à la suite de l'enquête ACSF de 1992 (voir Bajos et Bozon, 2008). Nous pouvons également mentionner la création du GREH (Groupe de Recherches et d'Études sur l'Homosexualité et les Homosocialités) par Rommel Mendès-Leite et Brigitte Lhomond dans la même décennie.

recherches sur la prostitution masculine. La discipline offre désormais des pistes foisonnantes dans l'étude des sexualités (Chaperon, 2002 ; Rebreyend, 2005 ; Tamagne, 2006), y compris sur la prostitution masculine à travers le travail de Régis Revenin (2005, 2006, 2007, 2008). L'auteur a ainsi questionné l'émergence de l'homosexualité comme catégorie et son lien avec la prostitution. La conception des relations homosexuelles à l'heure de l'élaboration de cette catégorie relève en grande partie d'une transaction marchande permettant le rapport sexuel entre un pervers et un pervers. Ces représentations issues de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, ont d'ailleurs la dent dure, comme en atteste l'ouvrage autobiographique de Patrick Molina paru en 2003 : « à ce moment, j'ai dû réaliser que s'il n'y avait pas d'amour possible entre hommes, il n'y aurait qu'un rapport d'argent »³⁴. Ici, nous pouvons voir de quelle manière l'institution hétéronormative à visée reproductive, constitue les sexualités périphériques dans une distinction catégorielle renvoyant à l'identité tout entière des individus suivant une base psychopathologique, et constitue le rapport entre hommes comme nécessairement prostitutionnel. Il conviendra donc de revenir sur la manière dont les conduites et les pratiques sexuelles ont été l'objet de catégorisations ayant des répercussions sur les identifications des individus, les assignations et les hiérarchisations qui en découlent au sein des masculinités et, en retour, de quelles manières ces processus influent sur les comportements sexuels possibles, notamment prostitutionnels. Nous pouvons également nous interroger sur la répercussion actuelle de ces représentations culturelles, présentant un milieu social fait de normes organisationnelles laissant une large part à l'échange économique dans ces transactions affectivo-sexuelles, notamment dans les entrées en carrière. Quelles répercussions les manières de penser les sexualités ont-elles comme impact sur la fabrique des identités sexuelles de nos jours et quels sont leurs liens avec les conduites érotiques dans les pratiques prostitutionnelles ? Le « milieu gay » aurait-il une plus grande facilité à incorporer l'échange d'argent ou de biens contre du sexe ?

Ces premières parties introductives nous ont permis de dévoiler dans quels contextes, politique et scientifique, émerge cette recherche, mes intentions et motivations à étudier les rapports économique-sexuels qui se jouent entre hommes, ainsi que les concepts et le cadre épistémologique qui vont servir de trame à l'analyse. L'étude tend à croiser genre et sexualité, déviance et travail dans une perspective interactionniste. Ce cadre

³⁴ Patrick Molina, *L'Homme interdit. Récit autobiographique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.80.

d'analyse renvoie également à mon intention d'étudier les relations économique-sexuelles, les pratiques comme les régulations et les modalités d'identification possibles, détachées dans les faits des rapports sociaux entre hommes et femmes. Aussi, il convient d'entrer dans ce sujet non pas en fonction des rapports entre groupes de sexe, mais bien de penser les sexualités en rapport au système de genre, des normes et de leurs contraventions, des pratiques des sexualités marchandes et de leurs organisations ou du sens qu'en donnent les acteurs. La sexualité définie en termes de pratiques, de normes, et d'identités permet à la fois de comprendre les dynamiques individuelles, le discours des acteurs et le sens donné à leurs pratiques, mais aussi les normes régulant les comportements, le stigmate issu des hiérarchisations normées, ainsi que les répercussions sur les pratiques sexuelles possibles. Nous serons amenés à utiliser les concepts issus du féminisme intersectionnel mais aussi des théories queer³⁵ pour penser l'articulation entre genre, sexualité, race et classe, permettant d'ouvrir la porte à l'étude des relations économique-sexuelles qui ne soient pas réduites à une asymétrie des rapports de sexe. Pour autant, dans un monde en pleine mutation où s'effondrent les régimes politiques, discursifs et institutionnels de l'hétéropatriarcat colonial, nous ferons encore avec les reliquats de l'épistémologie de la différence sexuelle. Nous penserons encore en ces termes lorsqu'il s'agira de comprendre la prostitution des hommes, nous nous référerons à des positions binaires de sexe, à leurs mises en scène, à des corps signifiant dans des régimes de pouvoir, à leurs particularités et leurs positions relatives, aux pratiques qu'ils convoquent dans un régime de signes. L'assignation sexuée précède l'acceptation d'un corps dans la société politique, corps qui doit être reconnu homme ou femme pour accéder à la citoyenneté, dès l'enregistrement de l'individu à sa naissance. Les systèmes de reconnaissance et de représentation identitaire imposent un positionnement sexué dans nos interactions. Bien que la féminité et la masculinité (qu'elles soient cis ou trans), puissent être perçues comme des « prothèses sociales de production de genre » (Preciado, 2011) issues de processus de régulation technico-politique, le paradigme de la différence sexuelle et la taxinomie binaire occidentale qui l'accompagne, restent identifiantes et ont des répercussions concrètes dans

³⁵ Teresa De Lauretis note l'intérêt critique des théories queer pour penser les sexualités, articulant sexe, classe et race : « Finalement, c'est parce que la sexualité est si inévitablement personnelle, parce qu'elle enchevêtre de manière si inextricable le soi avec les autres, le fantasme et la représentation, le subjectif et le social, que les différences de race et de genre sont un sujet crucial de préoccupation pour la théorie queer et que seul le dialogue critique peut procurer une meilleure compréhension de la spécificité et de la partialité de nos histoires respectives ainsi que des enjeux de quelques-unes de nos luttes communes. » (De Lauretis, 2007(1991), p.113).

les interactions sociales. Mais ceci nous conduit également à reposer les limites de notre intention de départ. Ne m'intéressant pas aux rapports sociaux entre hommes et femmes, il paraît impossible d'éclairer la prostitution féminine par cet angle d'approche. C'est également une des raisons du choix d'une démarche qui n'est pas comparative : la comparaison entre prostitution féminine et masculine ne serait pas tenable étant donné le cadre du genre dans lequel les rapports prennent place, qui n'a pas la même teneur en fonction du sexe assigné des acteurs en présence.

On retrouvera pourtant les femmes prostituées au détour d'un chapitre, à l'évocation d'un stigmaté, dans la bouche des personnes rencontrées ou dans les discours abolitionnistes qui aplanissent la réalité pour en faire un monolithe. La comparaison se fera alors non pas dans la pratique, mais dans les représentations véhiculées dans les régimes de gouvernementalité, dans les jeux d'opposition identificatoire, dans la construction genrée des sexualités. Mais s'intéresser aux hommes prostitués, au sens qu'ils donnent à leur pratique, au lien entretenu avec leur sexualité, permettra, nous l'espérons, de montrer que le système prostitutionnel ne fait pas système, que les arguments reposant sur un principe égalitaire découlant d'une morale substantiviste, aboutissent à la mise au ban des femmes publiques et des hommes bourreaux dans un couple oppositionnel inhérent au principe de justification de mesures mises en place – l'énonciation d'un discours victimaire qui fait de leurs corps et de leurs sexualités un lieu sacré, reste une opération de perception mentale. Si nous avons centré notre sujet sur la prostitution entre hommes, nul doute que l'investigation d'une prostitution masculine auprès de femmes clientes serait porteuse heuristiquement, aussi bien que des formes de prostitution lesbienne – en somme, toute analyse tentant de se départir du seul cadre de la domination masculine pour penser les échanges economico-sexuels³⁶.

Il convient désormais de dévoiler plus particulièrement la construction de notre objet d'étude et sa problématisation, et, pour ce faire, revenir aux débuts de cette enquête et l'apparition des machines et des usages numériques.

³⁶ Nous pouvons citer à cet endroit l'ouvrage dirigé par Deschamps et Broqua (2014) qui procède d'une même intention d'éclairer la prostitution par un cadre d'analyse différent de celui de la domination masculine, prévalant dans les recherches habituellement menées. La prostitution peut alors s'encadrer dans des rapports nord/sud, de classe et de race (par exemple le tourisme sexuel des femmes blanches auprès des beach-boys au Zanzibar (Despres, 2017)), dans une vision intersectionnelle des rapports de domination, et invite à déconstruire les aprioris autour de la monétarisation des relations sexuelles et du sens donné aux pratiques.

Prostitution et numérique : à l'heure des machines

Les machines, c'est autre chose. Ça va beaucoup plus loin du côté de ce que nous sommes réellement que ne le soupçonnent ceux-là même qui les construisent.

Jacques Lacan, Le séminaire. Livre II.

Pour comprendre la manière dont les machines entrent en jeu, il convient de revenir brièvement sur les prémices de cette recherche initiée durant mon master. La première difficulté rencontrée fut de définir quelle forme de prostitution cibler, sachant que le fait prostitutionnel est multiple aussi bien dans les formes que par les moyens empruntés. En première intention et face aux représentations de sens commun dont j'étais empreint, j'imaginai pouvoir conduire une enquête basée sur l'observation des lieux de rencontres prostitutionnelles et d'entretiens avec les hommes en présence. La volonté de comprendre l'invisibilité dans la sphère publique d'une prostitution mettant en relation deux hommes supposait de porter un regard sur les espaces (différenciés ou non de la pratique féminine) pouvant être à même d'expliquer en partie le phénomène. L'hypothèse était alors que la prostitution masculine officiait dans des lieux moins visibles, plus périphériques, à proximité de lieux de rencontre entre hommes, voire dans des espaces commerciaux dédiés (sauna, backroom et cetera). Partant de cette volonté, je me suis rapproché d'associations communautaires en direction des travailleurs et travailleuses du sexe (TDS) menant des actions de rue. L'entrée dans le milieu et la rencontre des acteurs avec lesquels devait se faire cette recherche ne semblaient pas évidentes du fait du tabou et du stigmatisme entourant l'activité. Aussi, la mise en relation par le biais d'associations de terrain, constituées d'acteurs identifiés auprès des travailleurs sexuels, semblait-elle être la façon la plus simple de mener à bien cette enquête. Le choix de l'association s'est porté sur Cabiria pour deux raisons. D'une part cette association, siégeant à Lyon, intégrait dans sa démarche une place importante à la recherche en sciences sociales³⁷, d'autre part, elle était la seule à présenter une branche spécifique à la prostitution masculine dans ses actions : prostboyz. Ainsi, en

³⁷ Sur leur site web, l'association se présente ainsi : « Depuis 1993, Cabiria développe une action de santé communautaire sur les territoires de la prostitution lyonnaise (prévention IST-VIH, toxicomanie, lutte contre les exclusions) et, en parallèle, un pôle de recherche qui puise à partir d'une réalité de terrain les éléments qui permettent une meilleure compréhension et analyse du phénomène de la prostitution, de la situation des personnes prostituées et des rapports sociaux entre hommes et femmes dans l'ensemble de la société. Cette association est construite à parité entre les personnes prostituées, les personnes de santé, les chercheur-e-s, à la fois dans le Conseil d'administration et dans l'équipe de terrain. » <http://cabiria.asso.fr/> ; visité le 15 novembre 2015.

octobre 2012 je rencontrais Hugo³⁸ afin d'expliquer ma recherche et solliciter la possibilité de participer à leurs actions, ce qui ne fut en définitive pas réalisable. La création en 2011 d'une action de prévention spécifique aux hommes prostitués faisait suite à la volonté d'un escort peu touché par les différentes actions des associations ciblant prioritairement les femmes dans des lieux identifiés. Pour Hugo, 90 % de la prostitution masculine officiait sur Internet. La prostitution de rue sous une « apparence masculine » était devenue anecdotique et se déroulait sur les lieux de drague homosexuelle, eux-mêmes en train de disparaître depuis une dizaine d'année. C'est la raison pour laquelle l'action de prostboyz se faisait principalement sur Internet, à travers un système de tchat. D'emblée, il convenait de redéfinir l'objet de ma recherche. Hugo estimait que cette enquête allait être difficile à mener, étant donné le double stigmatisme homosexualité/prostitution que subissent les escorts, ce qui en fait un public difficile d'approche, qui n'accepterait certainement pas les demandes d'entretiens en face à face.

À la suite de cette entrevue et face à la situation de la prostitution masculine actuelle, la redéfinition de la prostitution à étudier fut impérative. Il résulta de ce fait que les entretiens réalisés concernèrent uniquement des hommes utilisant une interface numérique en vue de l'échange économique-sexuel. L'utilisation d'une plateforme numérique comme interface de rencontres entre clients et prostitués s'est avérée centrale dans l'organisation de la pratique des individus rencontrés, ne serait-ce que par la rencontre qui s'en trouvait bouleversée ; en n'étant plus soumis au regard du passant mais agissant dans une mise en scène de soi à travers un profil en ligne, l'usage d'Internet posait la question de la présentation de soi au sein d'un espace codé. L'usage des machines à communiquer entra alors pleinement en jeu dans mon projet de recherche doctorale.

Avec la démocratisation de l'usage d'Internet et des sites de sociabilité en ligne, impliquant une représentation numérique de l'individu, on se prête à croire aux infinis possibles des identités écran, renouvelées chacune à leur tour en fonction des espaces circonscrits par la fenêtre d'une machine, et, dans la machine, des mondes multiples des espaces interactionnels, hétérotopiques (Hert, 1999). Alors les sciences sociales investissent les machines à communiquer. On cherche à comprendre les identités numériques (Perea, 2010), les traces et les marques pré-sentiennes (Merzeau, 2009(a),(b)), les identités calculées, déclaratives ou agissantes (Georges, 2009) les « formats de visibilité » (Cardon, 2008,

³⁸Pour des raisons d'anonymat, tous les prénoms des personnes citées ont été modifiés.

2009) et les visibilité instrumentales (Voirol, 2005) ou les index d'exposition de soi (Brodin et Magnier, 2012 ; Martinot, 2002 ; Granjon et Denouël, 2010). On s'intéresse aux techniques des dispositifs de plus en plus miniaturisés, leurs effets omniprésents sur nos existence, les régimes discursifs synchrones et asynchrones, hors lieu et hors temps, partout à la fois (Azémard, 2006), à l'ontologie du web (Manovich, 2010), à la dialectique du clavardage, aux relations nouées, à la fois intimes et anonymes, acorporelles et charnelles, aux réputations en ligne (Honneth, 2005), à la prise de parole médiatisée, on rêve d'une démocratie participative par le web 2.0, à l'avènement d'une parole profane, une énonciation publique qui ne serait plus monopolisée par une élite médiatique ou dirigeante, puis on reconnaît les pouvoirs qui s'inscrivent subrepticement, rampants et invisibles, on s'intéresse aux pouvoirs des GAFAM, aux rôles des algorithmes enfin, qui mènent la danse des informations parcourues sous nos doigts, faisant glisser des écrans miniaturisés. Comme toute révolution, elle entraîne avec elle des crispations, des peurs, on dénonce les fakes news et leur propagation virale, on met en place du « fact-checking », on parle de dissociation, d'addiction, de fatigue d'être soi, de cyberviolence, on oppose les technophobes aux technophiles (Flichy, 2001). On déclame une nouvelle ère du numérique, on explore la galaxie d'Internet (Castells, 2002). On joue la comparaison du connu, on ramène nos mythologies pour décrire le nouveau – sur nos machines nous regardons à travers des fenêtres, on surfe sur le web comme on surfe sur une vague, on range nos fichiers dans des dossier sur nos bureaux. On dénonce la fracture numérique – et par là, nous énonçons un nouveau récit de l'ordre de l'injonction actuelle d'y avoir accès sans quoi nous serions frappés d'un handicap social, relationnel, informationnel ou économique. Dans une utopie fictionnelle, le devenir cyborgien promettait une nouvelle répartition des rôles non plus soumis aux corps anatomiquement catégorisés pour spécifier et hiérarchiser les individus – les enfants du code deviendront cyborgs et avec eux l'espoir d'un féminisme cyborgien rompant avec les limites d'un féminisme essentialiste, et même matérialiste (Harraway, 2007). En somme, devant la révolution qui s'opère, les sciences sociales tentent de redéfinir pas à pas ce que l'usage des techniques numériques d'information et de communication opère dans nos existences codées, dématérialisées, de comprendre les effets du virtuel sur le réel avant que, là encore, le dépassement d'une différenciation structurelle s'opère, amenant à l'idée qu'il n'y a pas de virtuel détaché du réel et ceci inversement à cela. D'un point de vue épistémologique, les disciplines renouvellent ou prolongent leurs concepts et inventent de nouvelles méthodes. On parle d'extimité, de soi digital, d'identité numérique (Tisseron, 2001 ; Chapelain, 2007). S'offrent alors des ensembles de corpus,

ouverts à de nouvelles analyses, questionnant la place des chercheur·e·s et des enjeux éthiques soulevés par ces nouvelles ethnographies du web (Latzko-Toth et Proulx, 2013). On fait de l'ethnographie en ligne, des observations écraniques, du recueil de technolangage, d'analyse du « technographisme » (Develotte et Paveau, 2017 ; Paveau, 2019), fait d'hashtag et d'hypertexte.

Du côté du travail du sexe, l'impact des technologies numériques de communication n'est pas en reste et soulève nombre d'interrogations tant sur l'organisation de la rencontre que sur le contenu même de la prestation. L'avancée des technologies et la démocratisation de leurs usages, associés à des politiques répressives en matière de prostitution et des phénomènes de gentrification des espaces publics permettant des rencontres sexuelles, auraient comme conséquence la migration des hommes prostitués sur le web. Ainsi, certain·e·s chercheur·e·s anglo-saxon·ne·s ont montré l'ampleur progressive du recours à Internet comme interface de rencontre en vue de prestations sexuelles monnayées, et affirment que l'usage du web a permis à beaucoup d'hommes la découverte même du travail sexuel (Lee-Gonyea et al, 2009 ; Bimbi, 2007 ; MAcPhail et al, 2015). L'usage du web aboutit également à un renouvellement des paradigmes, induits tant par la vision d'un bouleversement des profils socio-économiques des hommes prostitués que par des méthodologies face aux nouvelles données accessibles aux chercheurs. Comme soulevé en amont, il n'est pas rare dans la littérature anglo-saxonne d'associer le changement spatial induit par Internet à un changement de profil des individus en carrière. Des jeunes marginaux, précaires, à la rue et drogués sur les trottoirs new-yorkais, à de jeunes garçons éduqués, de classe moyenne, cherchant dans les rencontres économique-sexuelles une forme de découverte épanouissante couplée à des gains importants rendant l'activité attractive (Uy et al, 2004), Internet aurait fait émerger une nouvelle manière d'envisager la prostitution, se faisant escorting. Dans une approche dichotomique, tout semble opposer les garçons des trottoirs aux garçons de la toile, leurs conditions socio-économiques, leurs motivations en carrière, leurs visions de l'activité, leurs comportements et leurs pratiques. Christopher Blackwell note ainsi :

En ce qui concerne les travailleurs du sexe de la rue et/ou des agences, des données antérieures ont confirmé l'existence d'une relation entre la consommation de crack, l'utilisation de drogues injectables, les abus sexuels subis pendant l'enfance, la non-identification comme homosexuel et l'absence de domicile fixe avec l'initiation au commerce du sexe (Lankenau, Clatts, Welle, Goldsamt et Gwadz, 2005 ; Newman, Rhodes et Weiss, 2004). Cependant, les facteurs de motivation à se lancer dans le commerce du sexe par les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) et qui utilisent Internet pour promouvoir leurs services indiquent qu'ils deviennent travailleurs

du sexe principalement en raison de trois bénéfices perçus : 1) l'aspect monétaire ; 2) l'impact positif sur l'image de soi ; et 3) le plaisir sexuel (Uy et al., 2004). Ces différences entre les travailleurs du sexe utilisant Internet et les travailleurs du sexe traditionnels de la rue et des agences, constituent un terrain fertile pour examiner ces travailleurs sous un autre angle. Les perceptions de l'influence de la drogue et des abus sexuel ne calquent pas complètement avec ce nouveau groupe émergent. (Blackwell, 2013, p.160, ma traduction³⁹)

Parsons et al (2004) présentent une étude comparative entre travailleurs exerçant dans la rue et ceux officiant via Internet. Les auteurs rapportent des avantages notoires pour les seconds tels que la diminution des risques de poursuite, l'aptitude à dégager des sommes plus importantes ou la possibilité de voyager à l'étranger. En outre, ils s'engageraient dans des pratiques sexuelles moins à risque. Au-delà du versant pratique de l'activité, les répondants seraient plus enclins à déclarer leur activité prostitutionnelle comme source de valorisation de soi et d'épanouissement sexuel. Vanwesenbeeck (2012) suggère que les hommes s'identifiant comme gays ou bisexuels impliqués dans le travail du sexe mettent en avant le plaisir sexuel procuré comme aspect positif de leur activité. La plupart des recherches soulèvent alors l'intérêt de l'utilisation des télécommunications dans la prostitution entre hommes concernant l'anonymat, la protection face aux agressions homophobes, ou des possibles sanctions policières, pour les clients comme pour les travailleurs. De manière plus large, le passage sur Internet aurait permis la revalorisation du statut des travailleurs du sexe⁴⁰, une diminution du stigmata et de plus larges revenus, aboutissant à reléguer les théories de la déviance et de la psychopathologie des individus s'y engageant :

L'idée que le travail du sexe masculin est une activité clandestine et violente se déroulant dans la rue n'est pas étayée par les études empiriques menées depuis les années 1990, et il est important de dépasser les discours pathologiques qui ont produit une compréhension des travailleurs sexuels masculins et de leurs clients comme vicieux ou déviants. Des travaux récents continuent de démontrer que la nature du travail du sexe n'est pas intrinsèquement opprimente, qu'il existe différents types d'expériences pour les

³⁹ « For street-based and/or agency-based sex workers, previous data supported a relationship between crack use, injection drug use, childhood sexual abuse, non gay self-identification, and homelessness with the initiation of male sex work (Lankenau, Clatts, Welle, Goldsamt, & Gwadz, 2005; Newman, Rhodes, & Weiss, 2004). However, motivational factors to enter male sex work by men who have sex with men (MSM) who use the Internet to promote their services indicate they become sex workers due primarily to three perceived benefits: 1) monetary benefits; 2) positive impact on the self; and 3) sexual pleasure (Uy et al., 2004). This information, related to the differences between Web based and traditional street- and agency-based sex workers, provides fertile ground for examining these workers from a different perspective. Perceptions of the drug-influenced, sexually abused workers may not totally fit this new emerging group. »

⁴⁰ Ne se penchant pas spécifiquement sur la prostitution masculine, Lilian Mathieu rejoint les considérations développées et avance que l'utilisation Internet comme interface de rencontre permettrait une protection face au stigmata ou à la répression policière. La privatisation de la relation prostitutionnelle aboutit également à des prestations mieux rétribuées, plus longues, pouvant apparaître comme plus épanouissantes ou plus éprouvantes en fonction des individus (Mathieu, 2015, p.54).

travailleurs et leurs clients et divers degrés de victimisation, d'exploitation, d'agentivité et de choix. (Minichiello et al, 2013, p.273, ma traduction⁴¹)

Si certains avancent une métamorphose des populations, d'autres auteur·e·s participant également à une redéfinition des visions entretenues autour des hommes travailleurs du sexe s'inscrivent davantage dans une critique des études antérieures, qui auraient produit une image tronquée en ne se consacrant qu'à la frange la plus précaire des travailleurs :

Le travailleur du sexe comme les clients des travailleurs du sexe masculins ont été considérés à de nombreux moments de l'histoire comme des personnes stigmatisées sous l'angle de la criminalité ou de la pathologie. L'une des raisons de cette vision limitée du travail sexuel masculin est que les récits populaires et les travaux universitaires se sont largement concentrés sur les aspects les plus visibles du travail sexuel masculin, qui se déroulait dans des espaces publics en milieu urbain (Perkins 1991 ; Smith et Grov 2011 ; Weitzer 2005). Les changements significatifs en matière de technologie ont éloigné le travail du sexe de la rue et d'une association antérieure avec la délinquance et la déviance. (MacPhail et al., 2015, p.485, ma traduction⁴²)

Nous pouvons ainsi remarquer dans les études anglo-saxonnes sur la prostitution masculine, le passage d'une vision critiquée a posteriori comme misérabiliste – car ne se concentrant que sur les travailleurs de rue précaires – à une vision d'acteurs stratégiques, de classe moyenne, cherchant à la fois des revenus conséquents et une exploration sexuelle dans le travail prenant ancrage sur Internet⁴³. Pour autant, d'autres études abordent les aspects négatifs que peut représenter le passage par Internet en soulevant la possible réification des individus, découpés en attributs corporels. Les clients choisiraient en fonction d'un menu sur des critères tels que la taille du pénis, le phénotype, la musculature, aboutissant à la thèse d'une « macdonalisation » du travail du sexe (Minichiello et al., Op. Cit.). Au-delà du choix en fonction des attributs personnels des travailleurs, cette thèse inclut également les pratiques proposées pour lesquelles les clients peuvent « prendre et choisir » la combinaison qu'il désire. Brown, Marino et Minichiello (2001) pointaient du

⁴¹ « The notion that male sex work is a clandestine and violent activity occurring on the streets is not supported by empirical studies conducted since the 1990s, and it is important to move beyond pathologizing discourses that have produced an understanding of MSWs and their clients as deficient or deviant. Recent work continues to demonstrate that the intrinsic nature of sex work is not oppressive, and that there are different kinds of worker and client experiences and varying degrees of victimization, exploitation, agency, and choice. »

⁴² « Both the sex worker and clients of male sex workers have been considered at various historical junctures as stigmatised personas, be they criminal or pathological. One of the reasons for such limited views of male sex work was that popular accounts of male sex work as well as scholarly work focused largely on the most visible aspects of male sex work, which occurred in public spaces in urban settings (Perkins 1991; Smith and Grov 2011; Weitzer 2005). Significant changes in technology have moved sex work away from the streets and a previous association with delinquency and deviance. »

⁴³ Face à ce constat, Weitzer (2009) plaide pour ce qu'il nomme un « paradigme polymorphe » afin d'éviter les pièges de deux paradigmes diamétralement opposés proposant une vision unilatérale du travail du sexe : le paradigme de l'« oppression » et de l'« empowerment ». Le « paradigme polymorphe » entend davantage prendre en compte les expériences des travailleurs, leurs parcours, les arrangements stratégiques ou les possibles relations de pouvoir qui se dégagent de la relation prostitutionnelle.

doigt dès le début des années 2000 le probable accroissement des comportements à risque en comparaison au travail de rue, du fait de l'engagement dans une multitude de pratiques sexuelles au cours d'une même rencontre corrélé à l'allongement de la prestation. Enfin, certains voient dans le passage par Internet le risque de supprimer les réseaux d'entraide en diminuant le contact avec les pairs dispersés géographiquement et en coupant les contacts possibles avec des services d'aides ciblant les travailleurs de rue. Pourtant, nous pouvons imaginer la création de réseaux et de communication entre escorts via Internet, de possible sociabilité en ligne, face à un monde de rue qui n'est pas forcément un lieu de connivence et d'entraide, mais aussi fait de compétition et de précarité. Nous pourrions alors nous interroger sur les dynamiques interactionnelles entre pairs via les outils de communication en ligne.

Du côté des méthodologies, la profusion de données récoltables sur le web amène également les auteur·e·s se penchant sur les annonces d'hommes proposant des services sexuels à participer au changement des représentations misérabilistes de ces derniers. A partir de l'analyse statistique des informations fournies par 287 profils escort en Australie à travers six sites internet, MacPhail et al. notent que : « Bien qu'il s'agisse d'un groupe d'hommes relativement jeunes [la fourchette d'âge est de 18-48 ans pour une moyenne de 27ans], ils ne sont en aucun cas les "fugueurs adolescents" souvent dépeints dans les descriptions historiques des travailleurs du sexe de la rue » (MacPhail et al., Op. cit., p.487). À la manière des auteurs, nombre de chercheur·e·s se sont intéressé·e·s au phénomène à travers des méthodes d'observation en ligne, notamment de manière quantitative par l'exploitation des données visibles sur les profils escorts. La limite de ces études est qu'elles ne s'intéressent qu'aux informations déclaratives sur les sites internet. Pour exemple, l'analyse des liens intriquant tarifs et données corporelles prennent les données observables en ligne comme des informations brutes sans s'intéresser aux pratiques réelles de négociations et d'affichages potentiellement stratégiques des tarifs, ni au passage d'une retranscription subjective de données corporelles à leur ancrage textuel sur un profil à visée commerciale. Ces études aboutissent parfois à l'extrapolation à travers le recueil des informations fournies par le web de comportements prédictifs des individus, notamment sur la question des comportements à risque ou des pratiques sexuelles effectués dans le travail du sexe. Blackwell (2013) tente ainsi de mettre en évidence les pratiques à risque dans lesquelles s'engagent les prostitués en fonction de la localisation géographique, de l'âge, de l'orientation sexuelle ou de l'ethnicité des hommes travailleurs du sexe à partir de

163 profils en ligne et à travers la manière dont ils caractérisent les relations possibles en « always safe » « sometimes safe » ou « never safe ». De même, l'étude de Lee-Gonay (2009) tend à montrer que très peu d'hommes s'impliquent dans des relations sexuelles marchandes non protégées. Pruitt (2005) analyse plus de 1200 annonces escort et en tire des analyses statistiques croisant l'âge, l'origine ethnique, la taille du pénis ou les pratiques sexuelles dans lesquelles ils s'engagent. Si Internet a permis d'avoir accès à des informations jusque-là inédites en termes de volume de données sur une population difficilement accessible, il faut rappeler que ces représentations sont produites à des fins spécifiques dans une vision stratégique et commerciale de rencontres sexuelles monnayées. Au contraire, d'autres études s'intègrent dans une démarche qualitative à travers des entretiens tout en interrogeant le poids de l'interface dans les rencontres économico-sexuelles, sans s'intéresser analytiquement aux données ou à la structuration des sites web (Walby, 2012 ; Weitzer, 2009). Aussi, il nous semble primordial de prendre en compte à la fois les données issues du web, mais aussi le discours des acteurs, leurs parcours et leurs vécus, la manière dont ils informent ces représentations d'eux-mêmes et à quelle fin. À notre connaissance, peu d'études croisent des méthodologies d'analyse en ligne et de recueil de discours à travers des entretiens.

Si cette translation spatiale aboutit à une transformation supposée des profils sociaux des acteurs concernés, elle implique également des changements organisationnels : une interaction d'abord en ligne pour fixer une rencontre en face à face nécessitant une représentation virtuelle de soi pour marquer sa présence sur une interface donnée. Ceci soulève alors un ensemble de questionnements touchant à la construction identitaire face à l'activité et sa dénomination (escort), à la présentation de soi, aux interactions écraniques et leurs contenus, aux espaces de sociabilité en ligne, aux filtres mis en place aboutissant à une rencontre, à l'effet de cette dynamique interactionnelle sans co-présence physique sur la rencontre en face à face ou aux mécanismes de réputation en ligne dans la gestion de la carrière. Force est de constater que l'objet de notre étude ne pourra faire l'économie d'une interrogation portant sur la technique et ses usages. Comme le souligne Josiane Jouët, l'apport de la sociologie des usages est bien de mettre au cœur du cadre d'analyse la problématique de la double médiation de la technique et du social : « La médiation est en effet à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource

dans le corps social » (Jouët, 2000, p.497). Les différentes recherches en la matière sont pléthores si bien qu'il est difficile de retranscrire un mouvement clair dans la sociologie des usages et des usagers, tant les postures divergent, ainsi que les concepts mobilisés, les problématiques et champs de recherche. Cependant, les questions sur l'appropriation sociale des technologies dévoilent des questionnements passionnants et offrent des pistes de réflexions foisonnantes. L'usage de la machine met en place des stratégies d'autonomie par l'acquisition de savoirs, d'appropriation de techniques et de savoir-faire face aux prescriptions d'usage – mais relève aussi de processus de distinction sociale, de parts identitaires et du sensible, de création de collectivités virtuelles, d'ordonnement, d'énonciation, de sociabilité ordinaire interindividuelle, et cetera. Nous ne ferons pas autre chose lorsque que notre problématique consistera à se demander en quoi l'utilisation d'Internet, le passage de la rue à l'écran, peut influencer sur les attentes, les comportements, les pratiques, les savoir-faire et savoir-être d'une prostitution jusque-là prise au hasard des rencontres dans des lieux matérialisables. Ici, notre ambition n'est pas tant de montrer de quelle manière l'utilisation d'une technique de communication a pu se développer parmi les personnes proposant des services sexuels contre rémunération, mais plutôt de comprendre de quelle manière l'outil de communication influe sur les interactions et la pratique professionnelle, les stratégies d'usages de la plateforme et de ses répercussions tout en replaçant les dispositifs techniques dans la prolongation des pratiques antérieures.

Une recherche portant sur les escort-boys ne peut faire l'impasse sur une analyse des dispositifs sociotechniques qui s'imposent aux acteurs comme aux chercheurs – l'inscription dans un espace donnant un cadre aux interactions. L'appropriation d'un outil numérique ne se résume pas à une autonomie des usagers en fonction des significations subjectives et des modes d'emploi qu'ils et elles en font. En effet, « la plasticité des usages n'apparaît pas infinie et l'on repère des applications dominantes qui se conforment aux prescriptions d'usage » (Jouët, 2000, p.502). L'auteure pointe du doigt les fonctionnalités permises par les applications qui orientent la technique, mais aussi les « tactiques d'appropriation » à travers ce qu'elle nomme un « agencement propre ». Ceci soulève la question de la dimension empirique à prendre en compte dans l'appropriation de la technique par l'utilisateur :

[La construction de l'appropriation] met en jeu des processus d'acquisition de savoirs (découverte de la logique et des fonctionnalités de l'objet), de savoir-faire (apprentissage des codes et du mode opératoire de la machine), et d'habiletés pratiques. La médiation de l'objet technique instaure une situation interactionnelle spécifique qui exige un travail social d'ajustement pratique de la part des interactants [...]. (Ibid., p.502)

Cette constatation nous amènera à questionner la manière dont les individus s'approprient l'usage des plateformes de rencontres en ligne avec les clients, les modes empiriques d'acquisition de savoir-faire propres à l'usage. Ceci doit nous conduire également à nous intéresser aux espaces en ligne permettant la rencontre. Quelles interfaces et outils existent pour permettre la rencontre entre escorts et clients, quels types de site et quelles fonctionnalités y sont offertes ? Quelles praxis ces plateformes enjoignent-elles, quelle sémiotique est véhiculée, quelle imposition dans les catégorisations offertes par l'interface ?

Du fait d'une absence de co-présence physique, se pose la question de l'énonciateur et de son explication identitaire qui peut se faire de multiples manières aux prises de contraintes techniques d'informations en fonction des différents systèmes utilisés par les communicants. Dans le cadre de la prostitution masculine, si les techniques numériques de communication ont pris le pas sur des formes de rencontre présenteielle dans des lieux attitrés, non plus assujettis au regard du potentiel client arborant les parcs, jardins et gares, mais dans une dimension subjective de construction et de mise en visibilité digitale de soi, il convient de s'interroger sur la manière dont les individus se représentent à cette fin, dépendamment de l'interface usitée – et d'interroger les praxis individuelles. En somme, il convient de prendre en compte l'interface de rencontre dans les possibilités permises, dans le cadrage des informations et de communication qu'elle impose, tout en s'intéressant à la manière dont les individus investissent symboliquement leur manifestation de soi, l'usage qui en est fait et suivant quelle logique. Si la rencontre ne se fait plus dans une coprésence, de quelle manière l'acteur manifeste son existence en ligne, tant dans sa corporalité que sur sa manière d'être, amenant le client à solliciter ses services ? Comment les individus construisent leur représentation virtuelle à travers des profils en ligne ? Quel régime de signes, quelle sémiotique peut-on voir apparaître sur ces interfaces ? De quelle manière la présentation de soi est-elle assujettie à un cadre défini par la plateforme ?

Si l'usage d'Internet a créé un nouvel espace pour les rencontres entre prostitués et clients, nombre d'auteurs font alors le constat d'une augmentation constante de sites internet permettant la rencontre et du nombre d'hommes proposant des services sexuels rémunérés sur ces derniers (Bimbi, 2007 ; Lee-Gonyea, Castle, et Gonyea, 2009), mais aussi du nombre de clients usagers des plateformes en ligne (Holt et Blevins, 2007). Cette configuration donnerait une plus grande marge de manœuvre aux professionnels pour cibler plus finement leur clientèle, qui serait elle-même bien plus diverse, en termes de profils

socio-économiques, que dans la rue (Ashford, 2009). En France, Vincent Rubio (2013) met en avant chez les jeunes hommes pratiquant le travail du sexe via Internet, un véritable choix dans l'élection de la clientèle qu'ils vont rencontrer, privilégiant des personnes partageant un statut social ou culturel proche du leur dans une forme d'appariement social. Si la rencontre ne se fait plus dans une coprésence physique, dans une temporalité instantanée, comment se déroule la rencontre en ligne ? Quels types d'interactions ou de négociations s'y jouent ? Quels filtres sont mis en place par les escorts précédant la rencontre en face à face ? Et quels effets ces interactions précédant la rencontre ont sur la prestation, tant dans son contenu que sur les rôles adoptés et dans sa temporalité ? L'utilisation d'une plateforme comme interface de rencontre a-t-elle des répercussions sur la rencontre en face à face ?

Outre les effets individuels de l'appropriation des outils numériques à des fins données, nous pouvons nous interroger sur la manière dont l'utilisation d'une plateforme regroupant nombre d'escorts et clients dans un même espace, joue sur des dimensions concurrentielles, de recommandation et de réputation en ligne à travers les marques et traces numériques. Nous serons également amenés à nous interroger sur l'effet du passage via Internet sur la dénomination de l'activité, l'identification professionnelle ou les enjeux de distinction avec les pratiques de rue, en somme d'interroger la part subjective d'identification au statut, et la gestion du stigmat.

Enfin, si l'usage de machines à communiquer modifie les interactions sociales, le travail du sexe ne se résume pas à des placements et des interactions en ligne. Afin d'éclairer l'activité de travail, nous questionnerons sur le contenu de la rencontre, les techniques du corps mises en place, les scripts sexuels accomplis dans ce cadre, les rapports entretenus avec la clientèle, le travail relationnel ou émotionnel, le paiement, la fidélisation possible, la gestion post-rencontre, pour rendre compte de la complexité de l'activité. Quelles structures formelles ou informelles encadrent l'échange économique-sexuel et comment s'élabore la relation ? Quels sont les systèmes de représentation face à leurs activités, les motivations, les agencements de vie qui en permettent la réalisation ? Quels sens les acteurs donnent-ils à leurs pratiques ? Comment intègrent-ils leurs activités pourvoyeuses de ressources économiques dans un parcours de vie ? Quelles compétences, capacités et techniques sont mises en œuvre ? Ces dimensions ne pourront être approchées que par le recueil du discours d'acteurs engagés dans la pratique. En somme, il conviendra de

s'interroger sur la manière dont fonctionne le milieu prostitutionnel masculin à l'heure des usages numériques de communication imposant des méthodes diversifiées.

Méthodologie

Les différentes questions que nous nous posons nécessitent de mettre en place des méthodes basées sur l'observation des sites en ligne. Durant les premiers temps, concevant Internet comme un espace de socialisation, il a fallu me familiariser avec les différents sites existants, comprendre leur agencement, la hiérarchisation des informations, leur design, leurs fonctionnalités, leur architecture, en somme de l'observation en ligne et de l'analyse sitographique. Une fois les principaux sites permettant les interactions économico-sexuelles identifiées, j'ai passé plusieurs mois à tenter d'observer les mouvements de population, les inscriptions territoriales, je notais la redondance des profils sur différents sites, le type de message en fonction de l'interface, les types d'adresses, les différences de mise en scène en partie construite, en partie imposée par les dispositifs. Je tentais de m'y frayer un chemin, de voir quelles marques étaient laissées, en quoi elles servaient l'analyse, ce qu'elles reflétaient des interactions possibles et d'un potentiel sentiment communautaire dans un espace en ligne. Je tentais de voir comment avoir accès à ces espaces dans les moteurs de recherche, leurs fréquentations et leurs liens avec d'autres espaces. A l'inverse des réseaux sociaux ou des blogs permettant des prises de parole observables, ce qui nous était accessible à travers Internet était davantage les profils, les données identitaires inscrites sur ces derniers et un ensemble de marques à analyser. Les échanges entre clients et escorts ou entre travailleurs restent pour une grande part, invisibles à l'observateur extérieur, car ils s'accomplissent par messagerie privée et ne laissent apparaître que certaines marques d'interactions (à travers le livre d'or par exemple, ou l'inscription de marques relationnelles comme les profils amis ou partenaires). Ainsi, les données issues des fiches de profil nous permettent d'avoir accès à des informations telles que l'âge, les pratiques sexuelles, l'orientation ou l'origine ethnique déclarée, mais échappent à notre entendement, à la fois les mobiles dans le renseignement de ces catégories, les processus d'objectivation de données corporelles ou les représentations dans l'engagement de ces marques identitaires en ligne. Aussi, ces premiers temps étaient empreints de doutes et d'interrogations face à l'observation en ligne, comme possible prolongement des méthodes ethnographiques, telles que soulevées par Josiane Jouët et Coralie Le Caroff :

En d'autres termes, peut-on réaliser une observation artisanale sur le net en s'inspirant de la longue tradition de recherche de l'ethnographie ? *A priori*, une réponse positive ne s'impose pas d'emblée car plusieurs éléments militent en faveur d'une nette distinction entre ces deux types d'observation. L'ethnographie est fondée sur une démarche empirique qui implique l'immersion du chercheur dans son terrain afin d'étudier de façon fine des institutions, des communautés, des situations, des interactions, des comportements individuels et collectifs. Vivant au plus près voire au sein des groupes sociaux étudiés, l'ethnographe, armé de son carnet de bord, observe, entre autres, et cela durant de longues périodes, la vie matérielle, l'ensemble des activités sociales, les situations d'interaction comme les actes de langage et la gestuelle des acteurs étudiés. L'ethnographie en ligne, fondée sur l'étude descriptive et analytique des écrits numériques des internautes, qui demeurent invisibles dans le cours de leurs interactions, paraît en ce sens bien pauvre au regard de la richesse des informations collectées par cette discipline. (Jouët et Le Caroff, 2013, p.147)

Si Internet a offert un terrain foisonnant d'analyse, les méthodologies employées demeurent extrêmement diverses et soulèvent des questionnements sur ce à quoi nous avons accès. Permettant une observation directe de certaines dimensions, les données en ligne laissent dans l'ombre la production de ces traces numériques – ce que les auteures nomment une « transparence trompeuse » du fait que cette méthode « réduit les individus à leurs traces sans restituer le contexte et les motivations de leur production. » (Ibid., p.148). Si l'observation en ligne permet d'offrir des pistes de travail intéressantes sur les communications médiées, les traces d'interactions, les manières de se représenter à des fins économique-sexuelles, se dérobe à l'observateur extérieur tout un pan de l'exercice prostitutionnel – des échanges interactionnels par messageries interposées jusqu'aux rencontres en face à face et leurs dynamiques. Etudier le travail des escort nécessiterait alors de pouvoir observer leur activité in situ. À cette étape de la recherche, il me semblait important d'intégrer une partie d'observations, travail de terrain que j'affectionnais particulièrement mais qui semblait de surcroît être dans la construction de la discipline, un totem de la recherche. L'observation participante pour comprendre une situation de travail paraissait la plus louable en termes de recueil des données, face à l'entretien⁴⁴. En somme, se posait la question de la place à trouver afin d'accéder à des matériaux d'analyse. Me venait sans cesse à l'esprit le travail de Laud Humphrey (2007) découvert durant ma première année de sociologie et qui m'avait tant marqué, notamment sur la réflexion

⁴⁴ Stéphane Beaud résume ainsi l'appréhension des différentes méthodologies : « On pourrait dire finalement que l'entretien, en tant qu'instrument d'enquête, s'est longtemps trouvé pris en tenailles, « coincé » entre la forte légitimité de l'instrumentation statistique en sociologie et celle de l'observation participante en ethnologie (métropolitaine), qui fonctionnaient toutes deux comme emblème méthodologique de leurs disciplines respectives. En outre, les accointances originaires, et « coupable » si l'on ose dire, de l'entretien avec la psychologie (américaine), et donc avec une forme de psychologisme, engendrent une forte suspicion de subjectivisme à son égard de la part des sociologues. Conséquence immédiate : l'entretien est réduit à n'être qu'un instrument d'enquête (délégué à ceux ou celles qui ont un « bon contact »), une simple « technique » sur laquelle on ne réfléchit pas, et qui, routinisée, « marche » quand même. » (Beaud, 1996, p.230)

entreprise autour de la place à trouver pour permettre l'observation. A travers la place d'observateur en ligne, j'avais accès aux différentes manifestations de soi, à certaines marques relationnelles, à l'analyse de fonctionnalités laissant présager des injonctions d'usages ou des incapacités communicationnelles. En termes d'interaction, je n'avais aucun accès aux échanges interindividuels, aux stratégies discursives de négociations de la rencontre, ni au contenu de la prestation en face à face. Dans cette configuration du travail sexuel via Internet, n'existent alors que deux places permettant l'observation : celle du client ou celle du professionnel. Devais-je moi-même me créer un profil escort pour voir le type d'interaction en ligne avec des internautes potentiellement acheteurs de service sexuel ou avec d'autres professionnels ? Devais-je adopter le rôle d'un client et solliciter des inscrits afin de voir la mise en scène, le rituel d'interactions ? Jusqu'où aller et s'engager dans cette recherche tout en respectant mes propres limites, et surtout quelle valeur aurait alors ce type de positionnement, ce type de recueil d'expérience in fine bien subjective ? Je ne trouvais pas ma place et chacune des propositions avaient leurs limites, voire me mettaient dans l'embarras, à la fois méthodologiquement, éthiquement et déontologiquement. La question de ma place (et de ma légitimité) se retrouvait également posée pour aborder ce sujet de recherche. Sans parvenir à résoudre les difficultés face à la légitimité de son positionnement pour produire un discours sur un groupe minorisé, Damien Simonin met en exergue les tensions traversant les recherches sur ce sujet :

Je perçois par exemple des réticences de la part de certaines personnes rencontrées au cours de l'enquête, non pas sous la forme de critiques explicites de ma présence ou de mon projet, mais plutôt d'interrogations sur mon parcours ou mes intentions. [...] Ces réserves se rapportent aussi à une tension transversale et conflictuelle, dans un mouvement qui vise notamment la construction autonome d'analyses et de revendications. Elle prend par exemple la forme de critiques des sociologues qui prennent part à la lutte pour trouver des enquêté·e·s sans que les travailleur·se·s sexuel·le·s ne bénéficient des résultats de leurs travaux en retour. (Simonin, Op. cit., p.17)

La question de m'engager dans la lutte reste plus étrangère à mon terrain, m'intéressant davantage à la pratique concrète qu'aux revendications politiques et ne travaillant pas sur des collectifs de défense des droits des TDS (bien que j'aie pu rencontrer des militants au cours de cette recherche). Aussi, mon positionnement à ce niveau-là n'a-t-il pas été l'objet de critiques émanant du terrain, mais j'ai conscience des problèmes pouvant être soulevés du fait de ma position. Face aux critiques des travailleur·euse·s du sexe à l'encontre des recherches en sciences sociales qui ne sont pas produites pas des TDS, s'est posée la question de savoir si je devais moi-même devenir escort pour étudier le travail sexuel ; question là aussi soulevée par Simonin, avec lequel je partage les éléments de réponse qu'il fournit. Devenir escort ne me permettrait pas l'accès à l'observation de situations

d'interactions, si ce n'est mes propres expériences subjectives – la valeur de leur portée restante très limitée. En outre, cette expérience « se distinguerait de la plupart des expériences de prostitution en tant qu'elle serait fondée sur une quête de légitimité plutôt que sur le besoin d'une rémunération » (Ibid., p.17). La question de la légitimité d'un point de vue situé ne se résorberait pas dans cette équation, restant un « chercheur pratiquant la prostitution, mais pas un travailleur sexuel menant des recherches. » (Ibid., p.18) Cette question mérite d'être soulevée car j'ai également été interrogé par les personnes rencontrées durant cette recherche sur mon parcours et mes intentions. Si cette question de la bonne place a fait émerger nombre d'interrogations méthodologiques, une des clés a été de recentrer le choix du recueil des matériaux à la lumière des problématiques soulevées par ma recherche et de me concentrer à la fois sur une analyse quantitative et qualitative en ligne, et à travers le recueil du discours de travailleurs par des entretiens semi-directifs, dont Stéphane Beaud mettait en avant les portées heuristiques : « Restreindre le travail intensif sur un nombre somme toute limité d'entretiens, c'est d'une certaine manière faire confiance aux possibilités de cet instrument d'enquête, notamment celle de faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective. » (Beaud, 1996, p.233). De fait, il convenait de faire le deuil d'une méthode d'observation participante pour comprendre les techniques de travail des hommes prostitués. Dans un article plaidant pour des recherches sur les pratiques sexuelles elles-mêmes, détaillant les modes d'investigation possibles et soulignant leurs limites et leurs enjeux, Michel Bozon explique :

Une caractéristique essentielle de l'activité sexuelle est d'être inaccessible à l'observation, qu'il s'agisse d'une observation de type expérimentale ou participante. On ne peut fonder aucun espoir, sauf dans des cas très rares, sur les méthodes de l'anthropologie. Pour approcher ces pratiques enfermées dans l'enclave de l'intimité, le chercheur sur la sexualité ne peut se contenter d'être un simple voyeur, à la façon de ceux qui regardent ce qui, malgré tout, se donne à voir, comme les prostitué(e)s sur les quais, l'activité des backrooms gays et des clubs échangistes, ou les magazines pornographiques. [...] Dans ce domaine, il n'y a d'observation qu'indirecte et médiate (Bozon, 1995, p.48-49).

Dans un article ultérieur, il exprime à nouveau l'impossibilité de réaliser par l'observation une enquête portant sur des pratiques sexuelles, étant donné que « l'on ne peut pas donner à voir ni observer les actes sexuels, à moins de les transformer en spectacle », mais bien à partir d'entretiens ou de questionnaires, ne pouvant « connaître » les pratiques physiques de la sexualité qu'à travers les déclarations et le langage » (Bozon, 1999, p.5). L'entretien, loin d'un simple instrument, apparaît alors comme la seule méthode pour accéder aux sexualités ou, du moins, la plus adéquate au regard de notre objet d'étude et de ce que nous cherchons à analyser, renvoyant à ce que Demazière met en exergue :

Au-delà de ces diverses formes, l'entretien est la méthode par excellence pour saisir les expériences vécues des membres de telle ou telle collectivité : travailleurs exerçant la même activité professionnelle, militants participant au même collectif d'engagement, individus occupant une même position dans l'espace social, membres d'un groupe traversant la même épreuve, affrontant le même événement, effectuant les mêmes activités pratiques, etc. (Demazière, 2008, p.18)

La conduite d'entretiens semi-directifs nous apparut alors déterminante pour comprendre l'activité des travailleurs et les pratiques concrètes et sexuelles incluses dans la prestation, mais aussi pour interroger le sens social et symbolique que prend l'usage de la technique aux yeux des usagers, leurs manières de faire, et les potentielles divergences dans la maîtrise des fonctionnalités offertes par les outils numériques et leurs répercussions dans le travail.

Les méthodes utilisées dépendent comme toujours de la problématique investiguée et des hypothèses de travail. La nécessité de mettre en place des méthodes croisant le recueil de données natives du web et du discours des intéressés se révèle particulièrement intéressante pour traiter l'analyse des profils en ligne. Si la subjectivité de chaque acteur est partie prenante de la construction de ces manifestations de soi, elle reste en partie préformatée par le dispositif technique, permettant certaines formes d'affichage, de liens relationnels, de commentaires et d'évaluations, mais aussi dans la description de soi assujettie à un cadre préétabli. Les profils des escorts-boys inscrits sur l'interface permettent de repérer les modalités de présentation de soi dont les données sont légion. L'analyse de ces profils donnera lieu à une méthodologie à la fois quantitative (portant sur près de 6 000 profils escorts) et qualitative, que nous développerons en détail dans un chapitre consacré. L'analyse de la figuration de soi ne peut se limiter à une observation sans comprendre la logique des acteurs qui précède les résultats affichés sur l'écran, les stratégies de renseignement, leurs visées et leurs effets – ce qui nécessite de croiser l'analyse en ligne et l'analyse du discours des individus concernés. Les stratégies déployées sont dépendantes des visées de l'activité, de la gestion de la visibilité en ligne, du contexte de production et des représentations au regard du « dispositif de sexualité » (Foucault, 1984) auxquels nous ne pourrions avoir accès par la seule analyse en ligne. L'observation et le recueil des données issues du web ayant pris place en amont de la phase d'entretien, ont permis de donner des pistes de recherche fécondes et des questionnements jusqu'alors restés dans l'ombre. La manière la plus adéquate pour réaliser des entretiens auprès d'hommes prostitués fut donc la création d'un profil sur des sites internet dédiés tout ou partie à la mise en relation d'escorts et de clients. La manière dont se sont déroulés les entretiens auprès de quarante escort-boys, de la prise de contact à leur réalisation, sera développée

dans un chapitre ultérieur Au demeurant, l'utilisation d'une méthodologie reposant sur le recueil du discours des intéressés par entretien n'est pas qu'un pis-aller face à l'impossibilité d'observer directement les pratiques, mais trouve tout son sens dans l'ambition de ce travail qui est d'éclairer le phénomène de la prostitution masculine en France, tant du côté du travail en tant que tel, que des parcours des individus participant à une activité stigmatisée et au sens donné à leur pratique. Nous espérons traduire au mieux la parole des personnes qui ont eu la gentillesse et l'intérêt de prendre du temps pour répondre à mes interrogations.

Plan

Cette thèse est constituée de trois parties permettant de retranscrire artificiellement un mouvement chronologique dans l'entrée en carrière et sa pratique.

Dans une première partie, nous nous attacherons à contextualiser la prostitution masculine, les lieux où elle s'exerce, et les manières dont elle se manifeste. Le premier chapitre, socio-historique, permettra de poser les jalons de la prostitution masculine dans le contexte français, donnant des pistes tant sur l'organisation de la pratique actuelle que sur le placement des individus face à des représentations véhiculées depuis le XIX^{ème} siècle, associant construction catégorielle de l'homosexualité et prostitution. Établissant un lien entre la spatialité des rencontres homosexuelles et prostitutionnelles, nous arriverons dans un second chapitre à une tentative de circonscription des nouveaux espaces du web permettant les interactions. Nous aurons l'occasion d'analyser ces espaces et de justifier le choix de l'élection d'un site en particulier, ayant retenu l'attention de cette recherche. De la découverte des espaces par le chercheur à la prise de conscience de l'activité par les acteurs, ce chapitre sera également l'occasion de revenir sur les modalités d'entrée en carrière des individus rencontrés. Après avoir circonscrit les sites ainsi que les conditions et les motivations à leur accès, nous nous intéresserons dans un troisième chapitre à la manière dont les individus manifestent leur présence dans des espaces désincarnés. L'analyse statistique des données textuelles issues des profils en ligne et des icones adossées, couplée aux stratégies déployées dans la construction de ces complexes verbo-iconiques, nous permettra de prendre conscience de la teneur de cet outil dans la mise en contact et ses répercussions dans la rencontre.

La seconde partie tentera d'analyser les étapes de la rencontre interfacée jusqu'à la rencontre en face à face. Le quatrième chapitre sera l'occasion de mettre à jour les stratégies d'interactions, les filtres mis en place face aux demandes des internautes/clients et leurs fonctions, jusqu'à la négociation des tarifs. Cette étape est également le temps de la co-construction du service à travers l'échange logo-centré permettant, au-delà de la prévision des actes dans lesquels s'engager et des tarifs appliqués, de définir les manières d'être adéquates à déployer dans la rencontre. Une fois la passe négociée, nous nous intéresserons dans le cinquième chapitre à ce qui se joue concrètement dans la rencontre prostitutionnelle, comme prestation de service nécessitant un travail émotionnel et la mise en place de techniques corporelles. S'intéressant au couple prestataire/bénéficiaire, nous mettrons à jour les normes de bonne conduite et les règles d'usage dans une activité sans cadre institutionnalisé, tout en nuancant les manières d'être et de faire par les conceptions différenciées du sens donné à ce qui se joue par les acteurs interrogés.

Enfin, nous nous extrairons dans une dernière partie du cadre de la chambre pour nous intéresser à la sphère sociale dans laquelle cette activité prend part. Tout d'abord, nous verrons dans un sixième chapitre la gestion de la carrière prostitutionnelle pour les individus rencontrés tant dans les projections possibles dans la durée, que les techniques à mettre en place pour maintenir une clientèle au regard des attentes économiques de l'activité. Là encore, la dimension numérique entrera en résonance, notamment dans la gestion concurrentielle à travers des marques d'affichage. Le septième chapitre sera l'occasion de comprendre de quelle manière les individus manient les stigmates associés à l'activité économique-sexuelle, tant dans la gestion des informations auprès de leurs proches que par les modèles mis en place pour s'en détacher. Un dernier chapitre, sous forme d'épilogue, tentera de donner une vision plurielle des différentes modalités d'identification à la pratique et des parcours à travers quatre portraits sélectionnés.

PARTIE 1 : DE LA RUE A L'ECRAN

Chapitre 1 : Prostitution masculine entre hommes : contexte socio-historique et mutation spatiale

Pour contextualiser notre objet d'étude, il paraît indispensable de revenir sur la création catégorielle de l'homosexualité, et sur la façon dont la prostitution s'est imbriquée avec cette dernière, dans le vice, la dégénérescence et la débauche, pour tenter d'émettre des hypothèses au traitement actuel qui est fait de la prostitution homosexuelle. Régis Revenin auteur de l'ouvrage *Homosexualité et prostitution masculine à Paris* (2005) note que la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle correspondent à une période où prostitution et homosexualité masculines sont associées voire amalgamées dans les discours sur les homosexualités (justice, littérature, médecine, police, presse, religion...). Ce chapitre va ainsi s'attacher à explorer la façon dont vont se lier ces différents éléments, utile lorsqu'il s'agira d'analyser le stigmatisme portant sur les hommes qui font commerce de leur corps, mais aussi d'approcher le traitement de la prostitution masculine en France au cours du temps, de donner des pistes sur l'organisation de cette activité afin d'inscrire l'étude actuelle dans un mouvement plus large, avant de voir comment les pratiques découlant de l'usage des technologies de communication prolongent ou se différencient des logiques préexistantes. Pour ce faire, nous nous appuierons en grande partie sur des ouvrages historiques ayant participé à la création d'un champ de savoir (la sexualité) co-constituant des identités (sexuelles). En effet, il paraît aujourd'hui primordial d'aborder ces thématiques de manière historique, nous permettant de comprendre la construction des représentations dont découlent toujours pour partie les visions du sens commun entourant cette réalité⁴⁵. Il

⁴⁵ Nous pouvons nous référer à l'article de Florence Tamagne qui par une comparaison avec le développement des « gay and lesbian studies » (aujourd'hui LGBT studies) dans les années 70-80 aux Etats-Unis, montre le retard français en la matière. Il faut en effet attendre les années 1990 pour voir reconnaître l'étude des homosexualités comme légitime. La prise en compte du versant historique étant encore plus tardif, passant par l'émergence des études de genre, notamment grâce à l'article de Joan Scott (1988). Tamagne (2006) note

convient alors de comprendre dans une démarche historiographique la façon dont la prostitution masculine a été appréhendée pour permettre d'expliquer l'évolution dans sa prise en compte par les instances politiques, par les acteurs eux-mêmes et par l'ensemble de la société. La représentation que nous nous faisons d'une activité, d'un comportement ou encore d'une identité est le fruit d'une construction historique qui éclaire sous un certain angle ces différents éléments. La gestion de l'activité et le traitement social qui en est fait découlent de ces représentations, soit dans leur continuité soit pour s'en détacher.

Nous allons nous pencher dans une première partie sur la médicalisation de la sexualité au XIX^{ème} siècle, pour parvenir à la création catégorielle de l'homosexuel au début du XX^{ème} siècle, permettant de mettre en évidence dans une seconde partie les liens ténus entre prostitution et homosexualité dans les représentations communes. Dans une dernière partie et grâce à une revue de littérature sur la question, nous donnerons des pistes sur l'évolution récente de l'activité, tant dans les représentations que dans l'organisation des pratiques et des individus qui s'y prêtent. Ceci nous permettra de mettre en lumière la continuité d'un modèle de représentation issu du XIX^{ème} et son détachement progressif.

I- Du sodomite à l'homosexuel

L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est une espèce.

Miche Foucault, La volonté de savoir.

Le XVIII^{ème} siècle a vu progressivement s'éteindre le crime de sodomie⁴⁶ (la dernière application datant de 1750) jusqu'à sa dépénalisation en 1789 pouvant être interprétée comme une sécularisation de la loi insufflée par la philosophie des Lumières et/ou la volonté de supprimer un « vice » condamné par la religion (Revenin, 2005). Le

ainsi : « L'histoire des homosexualités invite à l'interdisciplinarité. On notera qu'elle reste, en France tout au moins, dominée par les contemporanéistes ».

⁴⁶ D'un point de vue épistémologique, ce terme désignait toute pratique sexuelle non procréatrice. Le crime de sodomie visait une forme d'acte et non pas une catégorie de personnes (pouvaient être inculpées des personnes ayant des pratiques hétérosexuelles), mais englobait également des catégories plus vagues (comme la trahison, l'hérésie, etc.).

code pénal français de 1810 reprend la législation de 1791 tandis qu'elle reste, en Angleterre et en Allemagne, punie d'un ou deux ans de prison. Néanmoins, les principes religieux ne disparaissent pas mais sont incorporés aux discours scientifiques postrévolutionnaires. Dès le XIX^{ème} siècle, les naturalistes tentent de comprendre les déterminismes et s'intéressent à la physiologie de la sexualité, l'homme étant vu comme un « produit naturel ». A cela s'ajoute, avec l'avènement de la troisième république, la volonté d'établir une révolution dans le domaine des mœurs, prônant le progrès moral et physique de l'humanité par la connaissance de lois naturelles. La sexualité devient un enjeu crucial de régulation et de protection du corps social, les convictions hygiénistes établissant le lien entre morale et physique, entre forme de l'individu et fonction sociale, entre âme et corps⁴⁷. Aussi, nombre d'auteur·e·s semblent être en accord pour voir dans le XIX^{ème} siècle une époque charnière dans le changement paradigmatique à l'encontre des sexualités. Jean-Pierre Kamieniak (2003) voit dans ce siècle une période féconde où se lient les dimensions médico-légales, psychopathologiques et sexuelles, tout en modifiant la législation du licite et de l'illicite. Clyde Plumauzille note à propos du plaisir : « C'est son flottement conceptuel et la liberté sensuelle qui en découle que les médecins modernes tentent d'appréhender, de fixer et de déterminer dans l'ordre de la Nature à une époque charnière où les bouleversements révolutionnaires entraînent dans leur sillage une forte politisation du sexuel. » (Plumauzille, 2010, p.111). La sexualité devient un lieu d'investigation, le savoir médical participant à cette dynamique comme prétendant à un diagnostic social. Sont alors étudiées les pratiques sexuelles et les normes naturelles censées les régir. L'émergence de la perversion découlant de la codification des actes sexuels distinguant ceux constitués comme naturels ou à l'inverse comme pathologiques, va constituer un nouveau champ investissant particulièrement la figure du pédéraste puis de l'homosexuel. Le sodomite criminel devant Dieu deviendra l'homosexuel criminel contre la société, pervers et dégénéré. Nous allons ainsi revenir sur l'élaboration du savoir sur la sexualité puis sur la constitution de la perversion comme objet d'étude jusqu'aux différentes théories expliquant les pratiques sexuelles entre hommes.

⁴⁷ Nous pouvons voir les prémices de cette idéologie au moment même de la révolution, dans les pamphlets et autres écrits satiriques (Pastorello, 2010).

I-1 Entre naturalité et perversion : le sexuel saisi par l'autorité médicale

La codification des pratiques sexuelles, en lien avec la naturalisation des identités de sexes, fait émerger la perversion comme objet d'étude. Ce nouveau champ du savoir représente un intérêt majeur aussi bien par les médecins aliénistes que par les juristes dans un souci commun d'en répertorier les formes. Bien que de l'ordre de l'évidence, il faut noter que le XIX^{ème} siècle n'est pas sujet à des changements comportementaux des individus, les « perversions » sexuelles étant déjà présentes et réglementées. Le changement se situe dans le regard porté sur ces pratiques et son appropriation médicale qui « accompagne et succède à la fois à celui, scrutateur, des théologiens et autres confesseurs » (Kamieniak, 2003, p.251). L'acceptation du mot perversion⁴⁸ dans le champ médical présuppose l'existence de facteurs physiologiques qui peuvent être altérés. Le monde médical offre la vision d'une fonction physiologique normale ou pathologique qui sera utilisée pour expliquer les conduites sexuelles⁴⁹. La perversion sexuelle se décompose en trois axes : les instincts (définissant les conduites performées, héréditaires et caractéristiques d'une espèce), la morale (règles et conduites se référant ainsi à la loi), la pathologie (en référence à l'aliénation et à l'hérédité).

La médicalisation de la sexualité se fait par le biais de l'expertise sollicitée auprès des médecins aliénistes. Il ne s'agit plus seulement de punir mais de décrire et d'expliquer. Ainsi, l'entrée de la médecine dans la sphère privée de la sexualité s'opère tout d'abord par la médecine légale, chargée alors d'évaluer les dommages subis par une victime en cas d'agression. La médecine légale va peu à peu glisser vers l'exploration de l'accusé, imposant un changement paradigmatique du regard porté aux comportements sexuels. Il existe à cette époque une forme de concurrence entre pouvoir judiciaire et pouvoir médical, entre ce qui relève du pathologique ou du crime. Régis Revenin (2007) analyse alors l'émergence de la sexologie comme contestation du droit. Le passage de la perversion sexuelle comme objet juridique à objet sexologique dénote d'une concurrence entre pouvoir médical et pouvoir

⁴⁸ Kamieniak (2003) revient sur l'étymologie de « perversion », composé verbal rattaché au latin *vertere*, *versus*, signifiant tourner. Parmi ses composés on retrouve *invertere* (retourner), qui donnera le terme inversion au XVI^{ème} siècle ; *inverti* apparaîtra au XX^{ème}. On trouve également *pervertere*, qui donnera *perversus* (de travers), à l'origine de perversi au XII^{ème} et perversion au XV^{ème} siècle. Tous ces termes énoncent un écart implicite à une norme, de même qu'anomalie, aberration (formé sur *aberrare*, c'est-à-dire s'éloigner).

⁴⁹ Dans les perversions sexuelles théorisées par la suite, l'objet de satisfaction est inapproprié à la fonction.

coercitif (police, justice) autour de la question sexuelle. Cependant, historiquement, « le pervers et la loi sont liés » (Kameniak, Op. Cit., p.253). La loi, définissant ce qui relève de l'infraction ou de l'illégalité, attribue à la médecine des sujets permettant la connaissance descriptive, les expertises provenant de compétences judiciaires. Ainsi paraît en 1857 la première *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, d'Ambroise Tardieu, ayant pour vocation d'éclairer les juristes et médecins sur les délits où se mêle le sexuel. Pour ce dernier, la science ne doit oublier aucun objet sexuel.

L'explication de la perversion se fait sur un mode éminemment sexué, et l'on peut remarquer un glissement des individus étudiés selon leur sexe, au cours du XIX^{ème} siècle. La première moitié de ce siècle offre une large place à l'analyse des femmes. Ceci s'explique par la théorie psychopathologique dominante en vigueur : la monomanie instinctive, conception des aliénistes au cours du premier tiers du siècle (Pinel, Esquirol). La monomanie correspond à une pulsion plus forte que la volonté, même si la raison la désapprouve. Il s'agit d'une idée fixe qui provoque angoisse, anxiété et douleur jusqu'au passage à l'acte, diminuant ensuite jusqu'à la prochaine crise, dans une forme cyclique. Les aliénistes parlent de « folie raisonnante » ou de « folie lucide ». Les monomanies sont innombrables (kleptomanie, démonomanie, lypémanie, etc.) et concernent aussi bien la sexualité, telles que l'érotomanie, la nymphomanie, le satyriasis, l'onanisme, etc⁵⁰. Les aliénistes s'appuient, pour parfaire leurs théories, sur les pères de la médecine plus que sur l'observation clinique. Les monomaniaques sont encore pris·es dans une cosmogonie de forces qui les dépasse, et c'est tout naturellement que selon les représentations, les femmes paraissent bien plus sujettes à succomber au péché, au mal. De même, les onanistes ou érotomanes sont vus comme possédés. Les théories de la dégénérescence expliquant la perversion, qui suivront au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème}, vont s'intéresser aux hommes et vont privilégier l'observation empirique, les cas cliniques, la méthode expérimentale s'étant imposée comme une règle⁵¹. Ainsi les sujets analysés, provenant des institutions judiciaires pour des cas d'attentats à la pudeur ou d'outrages aux bonnes mœurs, sont essentiellement des hommes, les femmes ne pouvant qu'exceptionnellement être prises

⁵⁰ Voir à ce sujet l'article de Sylvie Chaperon (2010) : « Les fondements du savoir psychiatrique sur la sexualité déviante au XIX^e siècle ».

⁵¹ De nouveaux paradigmes méthodologiques sont ainsi valorisés avec une importance toute particulière à fonder le savoir sur un empirisme analytique à la manière des naturalistes. Les articles médicaux rendent de plus en plus compte d'observations pratiques s'intéressant aux champs des plaisirs.

en flagrant délit du fait de leur assignation à la sphère privée. Le savoir sur les perversions ne s'inscrit pas dans l'étude d'une forme de sexualité reproductive mais d'une sexualité comme activité productrice de plaisir et d'orgasme. Cette conception du sujet sexuel couplée aux changements méthodologiques dans la construction du savoir médical (observations empiriques), nous permet donc en partie d'expliquer l'engouement pour les hommes dans l'observation des perversions. Le pouvoir judiciaire, définissant ce qui relève du licite ou de l'illicite, oriente également le regard des aliénistes, médecins légaux et autres théoriciens, tout particulièrement vers l'inversion. Pour preuve, en 1886 est publié *Psychopathia Sexualis*, de Krafft-Ebing, relayant l'ouvrage de Tardieu. On note une véritable effervescence, un engouement pour ce nouveau terrain de recherche. La première publication est composée de 116 pages dont 45 observations, la dernière en comportera 437 et 238 observations (traduite en 7 langues ; Freud possédera les 5ème, 7ème et 9ème éditions). Le succès est immense et le rayonnement dépasse le public ciblé, le quidam s'en empare, adressant des courriers autobiographiques au professeur, alimentant ainsi sa réflexion et sa théorisation⁵². L'ouvrage, dans sa dernière édition, comporte 261 pages consacrées aux parasthésies, le plus grand intérêt de l'auteur allant à l'« inversion sexuelle ». Entre 1898 et 1908 plus de 1000 ouvrages seront publiés sur ce sujet. L'homosexuel deviendra la figure paradigmatique du pervers masculin. Ainsi, Revenin parle d'un investissement majeur voire d'une obsession de la médecine, de la police, de la justice, de la littérature et de la presse de masse vis-à-vis de l'homosexualité après les années 1870.

I-2 Pédéraste, uraniste, homosexuel : criminel ou aliéné ?

*En cédant aux plaisirs de la chair, Maurice avait – pour reprendre le terme qu'employa Mr Lasker Jones dans son diagnostic final – entériné sa perversion et s'était définitivement coupé de la communauté des hommes normaux.
Edward Morgan Forster, Maurice.*

⁵² Le fond Krafft-Ebing dispose de plusieurs milliers de lettres.

Vices au XVIII^{ème} siècle, renvoyant à la catégorie juridique de « sodomie » jusqu'en 1791, les actes sexuels sans objectifs procréatifs deviennent des aberrations ou perversions sexuelles, alimentées par un ensemble d'écrits médico-légaux, neurologiques, psychiatriques et psychanalytiques tout au long du XIX^{ème} siècle. L'homosexuel devient la figure centrale du pervers masculin, dans une société marquée par des préoccupations morales et hygiéniques, avec en fond la question de la dénatalité.

La première moitié du XIX^{ème} siècle voit s'élaborer des théories issues de la médecine légale, tandis que la question au cours de la seconde moitié du siècle est davantage investie par les aliénistes et psychiatres (sur l'hérédité et la dégénérescence), par les théoriciens du troisième sexe (qui privilégient le caractère inné, dans un but de dépenalisation des pratiques, de légitimation juridique et sociale), et enfin par la psychanalyse et son approche culturaliste de l'homosexualité. Nous allons tenter de définir les grands schèmes explicatifs dégagés durant ce siècle et leurs influences sur les représentations des individus nouvellement catégorisés par leur sexualité.

La médecine légale investit ce champ dans le cas présumé de sodomies ou de viols, par la recherche de traces physiques, de stigmates supposés (la forme de l'anus ou du pénis), plus que sur les causes physiologiques ou psychologiques. En Allemagne, on retrouve davantage d'explications psychologiques, notamment avec Johann Casper qui, en 1852, parle d' « hermaphrodisme de l'esprit ». Karl Westphal, en 1869, utilise quant à lui les méthodes statistiques pour prouver que l'homosexualité est innée. Le débat scientifique d'alors, dans un esprit de concurrence nationale, voit Tardieu développer des théories basées sur le caractère physiologique permettant de les reconnaître, mais aussi sur les caractéristiques culturelles du « pédéraste ». En France, le débat porte alors bien plus sur la preuve que sur la cause de la pédérastie, ceci s'expliquant par le lien étroit entretenu entre justice et médecine. *L'Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs* se présente alors comme un ouvrage utile pour les médecins légistes afin de pouvoir répondre au mieux aux attentes des magistrats. Il est ainsi nécessaire d'établir des signes distincts et certains, faisant la preuve de la pédérastie, Tardieu basant ses écrits sur des « faits positifs » et sur des « observations multiples » :

Le vice de la pédérastie laisse dans la conformation des organes des traces matérielles beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus significatives qu'on ne l'avait cru jusqu'ici, et dont la connaissance permettra au médecin légiste, dans le plus grand nombre des cas, de diriger et d'assurer des poursuites qui intéressent à un si haut degré la morale publique. (Tardieu, 1859, p.135).

Reconnaître le « pédéraste » est ainsi crucial du fait qu'il s'agit d'un critère permettant de prouver en partie la culpabilité de l'accusé, ce dernier étant inexorablement lié au vol et au crime : « On ne saurait se figurer à quel point a été poussé la criminelle industrie du vol à la pédérastie. » (Tardieu, *ibid.*, p.127). Avec Tardieu, l'homosexualité dépasse la simple analyse de la sexualité pour s'intéresser aux comportements, au corps, à la psychologie, aux modes de vie et lieux fréquentés. Il distingue alors des signes généraux capables d'identifier n'importe quel « sodomite », à savoir son allure, ses goûts « qui reflètent la perversion », son costume ou sa coiffure particulière représentant une « préoccupation constante des pédérastes ». De même, la pratique d'actes contre-nature amène des troubles généraux de la santé, à savoir une « constitution affaiblie », une « pâleur malade des prostitués pédérastes ». S'inscrivant dans le courant de l'époque recherchant tare et stigmat, Tardieu dresse un portrait de l'homosexuel en fonction d'observation anatomique du pénis et de l'anus, permettant de distinguer les traits du « pédéraste actif » ou « passif », mais également de différencier les « lésions aiguës de la pédérastie » dévoilant un attentat contre-nature récent, des signes d'« habitudes anciennes et invétérées » (*Ibid.*, p142 à 152). Il théorise une altération de la santé chez les hommes se livrant à ces actes allant de l'épuisement des forces physiques et intellectuelles à la paralysie et la folie. Le but de ses études est alors bien de protéger la société de la contagion et ses conséquences sociales (prostitution, chantage, vols, crimes, dénatalité).

Les débats de l'époque invitent de nombreux penseurs à se pencher sur la question de la « pédérastie », pensée en termes de perversion sexuelle, faisant apparaître diverses théories, notamment celle de la dégénérescence. Cette dernière recourt à l'hérédité et part du constat de l'abâtardissement des générations théorisé en 1857 par B-A Morel, médecin aliéniste, dans son *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine* (Morel, 1857). Les individus transmettent leurs tares de manière aggravée (avec différentes causes telles que le vice, le libertinage, l'alcoolisme, etc.). Pour Sylvie Chaperon (2010), la raison du succès de cette thèse est qu'elle explique les exceptions à la règle du progrès dans la conception évolutionniste de l'époque. Les peuples évolués, contrairement aux peuples primitifs, se caractérisent en partie par une forte différence sexuée entre homme et femme et un instinct placé sous la raison. La sexualité devient perçue comme un reflet de l'évolution. Le développement maximal de l'encéphale avec l'évolution donne à l'homme évolué des capacités cérébrales supérieures, permettant de prendre l'ascendant sur des instincts archaïques. Ainsi, le pervers homosexuel présente une

double défaillance dans la loi de l'évolution, ayant une sexuation défaillante (l'inverti efféminé n'est pas pleinement un homme) et ne parvenant pas à maîtriser son instinct dévié. L'homosexualité se construit comme le contraire de l'hétérosexualité, comme l'inversion de l'instinct sexuel normal. Von Krafft-Ebing est le premier à expliquer les perversions en termes de dégénérescence en 1871. Il la définit dans le volume 8 de *Psychopathia Sexualis* comme un « étrange sentiment sexuel, comme un stigmate de dégénérescence fonctionnelle, et comme un phénomène partiel d'un état névro-psycho-pathologique ayant pour cause, dans la plupart des cas, l'hérédité ». Aussi, est distinguée la perversion (base biologique) de la perversité (s'apparentant au vice) : « Pour distinguer entre maladie (perversion) et vice (perversité), il faut remonter à l'examen complet de l'individu et du mobile de ses actes pervers. Voilà la clé du diagnostic. » (Krafft-Ebing, 1895, p.78). Krafft-Ebing construit sa théorie de la dégénérescence comme délitement héréditaire, pouvant être accentué par des facteurs culturels tels que la promiscuité ou encore la masturbation. Il distingue quatre types d'homosexuels : l'hermaphrodite psychique, l'homosexuel véritable (se rapportant au vice, à la perversité sexuelle, souvent manifestés par des hommes mariés et « actifs » sexuellement), l'homosexuel efféminé (se rapportant à la maladie, à la perversion sexuelle, ces derniers se « comportant en fille » depuis l'enfance et ayant un rôle « passif » sexuellement), enfin l'intersexué (correspondant à un dysfonctionnement physique et hormonal, s'approchant anatomiquement des femmes). En France, Charcot et Magnan reprennent en 1882 le terme d'inversion sexuelle et élaborent leur théorie de la dégénérescence en l'appuyant sur l'anatomie supposée de l'arc nerveux central. L'hérédité dégénérative affaiblit le fonctionnement cérébral normal. L'incurabilité des folies héréditaires permet d'expliquer le peu de résultat statistique dans l'institution asilaire. L'homosexualité s'explique alors par un déséquilibre du système nerveux⁵³.

Les théories de la dégénérescence offrent ainsi une vision de la perversion comme innée, héréditaire, dont les causes physiques et notamment cérébrales (mais aussi imputables au mode de vie dépravé des géniteurs) sont primordiales. Cependant, d'autres théories mettent en perspective cette idée du « tout inné ». Si le courant dominant est bien du côté de l'ordre biologique, de la dégénérescence congénitale, une partie minoritaire des théoriciens privilégie l'acquis. La frontière, entre les deux, reste ténue et s'articule autour d'enjeux

⁵³Voir à ce sujet le chapitre portant sur l'« Inversion du sens génital et autres perversions sexuelles » du docteur Victor Magnan, (1893, p.173-203).

revendicatifs pour le traitement social qui est fait de l'homosexualité, mais aussi pour le traitement pénal dans les pays n'ayant pas adopté le code napoléonien de 1810. Il ne faut ainsi pas voir seulement des auteurs adeptes de la dégénérescence dans les théories privilégiant le versant inné de l'homosexualité. Adopter une posture où l'homosexualité est présentée comme acquise et non innée rend très vite les personnes se livrant à des activités sexuelles, des comportements ou des idées, sujettes à la répression, car relevant du vice. Privilégier l'idée de l'inné permet à certains auteurs de défendre le droit des homosexuels, n'étant alors plus responsables de leurs actes. C'est ainsi que l'Allemagne, pays pénalisant l'homosexualité, a vu naître les premiers écrits s'intéressant aux causes de l'homosexualité, avec notamment la théorie de Karl-Heinrich Ulrichs, juriste qui a pour volonté la dépenalisation de ce « mode de satisfaction ». Ces travaux publiés dès 1864 (et lus par Krafft-Ebing alors professeur à l'Université de Vienne), tendent à démontrer que l'inversion sexuelle, qu'il nomme uranisme, est un fait de nature, se distinguant de la débauche et de la maladie mentale. L'uranisme correspond à une « âme de femme dans un corps d'homme ». Pour lui, l'uranisme est d'origine biologique, s'appuyant sur les travaux de Darwin en matière d'hermaphrodisme dans le règne animal et végétal. Sa tentative de dépenalisation (volonté de ne pas maintenir dans le code allemand le paragraphe 175 du code prussien) échouera mais sera reprise en 1869 par Westphal, qui interprète la sexualité entre hommes comme une maladie mentale nécessitant un arsenal thérapeutique⁵⁴. Von Krafft-Ebing s'inscrit également dans le courant de la dépenalisation, les homosexuels n'étant pas des criminels mais des malades, résultat de tares physiques et mentales héréditaires, de dégénérescence. Il note :

L'inversion congénitale ne se rencontre que chez des individus doués d'une prédisposition morbide (tarés) comme phénomène partiel d'une tare caractérisée par des anomalies anatomiques ou fonctionnelles ou par des anomalies de ces deux genres à la fois. [...] L'autre question concerne l'état mental de l'uraniste. Si cet état est tel que les conditions de la responsabilité manquent absolument, le pédéraste n'est pas un criminel, mais un aliéné irresponsable. (Von Krafft-Ebing, 1895, p.532).

Il distingue ainsi l'homosexualité innée (tare héréditaire) d'une homosexualité acquise. Cette dernière forme de pédérastie acquise, non morbide, peut-être due à l'absence

⁵⁴ On sort ainsi de la vision de la pédérastie énoncée par Tardieu, car si ce dernier y voyait bien une forme de dégénérescence intellectuelle et physique, le « pédéraste » n'en était pas moins coupable : « J'ai dit que l'affaiblissement des fonctions intellectuelles et des facultés affectives pouvait être le dernier terme des habitudes honteuses des pédérastes. Mais il ne faut pas confondre cet état, en quelque sorte secondaire, avec les excès de la débauche et les entraînements de la dépravation. Quelque incompréhensibles, quelque contraires à la nature et à la raison que puissent paraître les actes de pédérastie, ils ne sauraient échapper ni à la responsabilité de la conscience, ni à la juste sévérité des lois, ni surtout au mépris des honnêtes gens. » (Tardieu, 1850, p.171).

prolongée d'une possible sexualité normale, couplée avec une promiscuité masculine (à bord de navires, prisons, bagnes, etc.), ou bien par la recherche de nouveauté pour ceux, « saturés de jouissance sexuelle normale », cas le plus dangereux de pédérastes capables de corrompre de jeunes garçons. Il milite pour une justice moins répressive à l'encontre des homosexuels congénitaux, contrairement à l'homosexualité volontaire et acquise, passible de poursuites. Revenant sur la législation allemande condamnant le coït entre personnes de même sexe, Von Krafft-Ebing note :

Le fait que beaucoup de cas d'inversion sexuelle sont causés par un psychopathologique, permet d'admettre sans aucun doute que la pédérastie peut être l'acte d'un irresponsable, et c'est pour cette raison qu'on devrait dorénavant, in foro, apprécier non seulement l'acte en lui-même mais aussi tenir compte de l'état mental de l'accusé. [...] Ce n'est pas l'acte, mais seulement le jugement sur l'état anthropologico-clinique de l'auteur qui doit trancher la question de savoir s'il y a perversité criminelle ou perversion morbide de l'esprit et de l'instinct qui, dans certaines circonstances, pourrait exclure toute condamnation.[...] le penchant sexuel pour les personnes de son propre sexe est-il congénital ou acquis? Et, dans ce dernier cas, il faut examiner si cette tendance représente une perversion morbide ou seulement une aberration morale (perversité). (Ibid., p.533).

Le médecin est alors seul capable d'établir la culpabilité d'un accusé. Ainsi, l'uraniste n'est pas responsable de ses instincts pervers, ne ressentant pas de culpabilité, de « contreponds moraux et esthétiques », à même de les contrôler. L'auteur élabore ainsi dans son ouvrage un plaidoyer pour faire supprimer le paragraphe 175 du code allemand punissant les actes contre nature. Pour Jean-Pierre Kamieniak, Krafft-Ebing déplace en réalité la frontière entre le licite et l'illicite au sein même de la déviance, distinguant le bon du mauvais pervers. De même en France se développe, avec Julien Chevalier (élève de Lacassagne), l'idée d'une homosexualité innée congénitale et d'une homosexualité acquise (Chevalier, 1893), distinguant ainsi l'inversion acquise (vice passager), de l'inversion secondaire (par métier, tel que la prostitution ou le chantage, ou du fait d'un milieu privilégiant la promiscuité) et de l'inversion innée (maladie qui se présente dès l'enfance, de l'ordre de la perversion). Enfin Magnus Hirshfeld, psychiatre allemand défenseur de la théorie d'Ulrich, découpe et catégorise la population en homme, femme et troisième sexe, recouvrant une multitude de types sexuels classés en quatre catégories principales : hermaphrodite, androgyne, homosexuel et transvestiste.

Binet, psychologue français, relativise quant à lui la dégénérescence sans la récuser. Il s'intéresse au fétichisme, privilégiant un modèle associationniste (association pathologique durable avec la sexualité), recherchant dans l'anamnèse des patients un événement souvent déclencheur dans la sexualité infantile. Le thérapeute munichois Schrenck-Notzing le soutient et annonce en 1889 au premier Congrès de l'hypnose expérimentale et

thérapeutique à Paris, la première guérison d'inversion masculine par suggestions et injonctions hypnotiques. Pour Krafft-Ebing, le modèle associationniste n'est pas à même d'expliquer toutes les perversions. De plus, la théorie de Binet suppose l'existence latente de la perversion à un âge précoce – avec une sexualité précoce – reflétant la dégénérescence nerveuse, la tare congénitale (Binet le rejoint sur ce point), l'événement contingent dans le passé du patient n'expliquant que le choix de la perversion. La cause des perversions est l'échec des « inclinations infantiles à se transformer spontanément en hétérosexualité normale à la période pubertaire » (Kamieniak, Op. Cit., p.260).

Révolutionnant ces approches, Freud publie en 1905 « Trois essais sur la théorie sexuelle », présentant l'être humain comme originellement bisexuel. L'enfant vu comme « pervers polymorphe », à la sexualité anarchique centrée sur toutes les zones du corps, puis sur des objets sexuels, devient le principe explicatif des psychonévroses.

Kamieniak soulève ainsi le débat ayant eu lieu sur les découvertes freudiennes et note :

La sexualité infantile – clé de la compréhension des perversions – ne serait donc pas une découverte freudienne : tout aurait déjà été dit avant Freud, par ses contemporains, a-t-on coutume d'entendre. Pourtant [...] là où l'on s'accorde à voir de l'instinct, Freud voit de la pulsion. Là où l'on parle de montage finalisé et hérité, Freud parle de sexualité extragénitale anarchique. Là où l'on entend dysfonctionnement, Freud entend conflit psychique. Bref, ce que Freud affirme de proprement insupportable, à l'orée du XX^e siècle, c'est que la sexualité est une psychosexualité, une sexualité à mécanismes psychiques, qui se soutient d'une fantasmatique scandaleuse dans ses objets et ses buts : ce qui fait scandale, c'est la part psychique de la pulsion. Par là même, Freud posait de manière radicalement nouvelle la question énigmatique de la perversion. (Kamieniak, 2003, p.261).

Les modifications physiques, couplées aux inhibitions psychiques à l'adolescence, transforment l'instinct sexuel du sujet pour parvenir au « but sexuel normal ». Ainsi, le développement de l'enfant se compose en trois étapes. Dans un premier temps, l'enfant s'éprend d'amour pour lui-même ; une seconde étape voit le passage du narcissisme primaire à l'amour objectuel caractérisé par l'amour d'une personne de même sexe ; la troisième étape aboutit enfin au stade définitif et normal de l'hétérosexualité. Pour Freud, l'homosexuel n'est pas un criminel, l'homosexualité n'est pas une dépravation mais un déficit sexuel qu'il faut tolérer, « provoqué par un certain arrêt du développement sexuel ». Refusant le dualisme inné/acquis qui pour lui n'explique rien, refusant l'idée d'une folie héréditaire, Freud élabore une explication relationnelle entre parents et enfants au stade œdipien. Sa théorie sera dominante tout au long du XX^{ème} siècle.

II- Le Jésus et la tapette : consubstantialité entre homosexualité et prostitution

Enfin – du moins selon la première théorie que j'en esquissais alors, qu'on verra se modifier par la suite, et en laquelle cela les eût par-dessus tout fâchés si cette contradiction n'avait été dérobée à leurs yeux par l'illusion même que les faisait voir et vivre – amants à qui est presque fermée la possibilité de cet amour dont l'espérance leur donne la force de supporter tant de risques et de solitudes, puisqu'ils sont justement épris d'un homme qui n'aurait rien d'une femme, d'un homme qui ne serait pas inverti et qui, par conséquent, ne peut les aimer ; de sorte que leur désir serait à jamais inassouissable si l'argent ne leur livrait de vrais hommes, et si l'imagination ne finissait par leur faire prendre pour de vrais hommes les invertis à qui ils se sont prostitués. Sans honneur que précaire, sans liberté que provisoire, jusqu'à la découverte du crime ; sans situation qu'instable, comme pour le poète la veille fêté dans tous les salons, applaudi dans tous les théâtres de Londres, chassé le lendemain de tous les garnis sans pouvoir trouver un oreiller où reposer sa tête, tournant la meule comme Samson et disant comme lui : « Les deux sexes mourront chacun de son côté ».
Marcel Proust, Sodome et Gomorrhe.

Nous nous proposons dans cette partie d'analyser les représentations entourant les sexualités entre hommes dans leur amalgame avec la prostitution de la fin du XIX^{ème} à la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Dans une première partie, nous reviendrons sur les discours, les représentations et les moyens à disposition pour réprimer l'homosexualité dans une France où cette forme de sexualité est licite, pour, dans une seconde partie, nous intéresser au lien ténu qu'entretient l'homosexualité avec la prostitution, les crimes et les délits. Après avoir fait l'état de l'émergence d'un monde homosexuel moderne, nous ouvrirons cette seconde partie sur une perspective plus contemporaine, montrant à travers deux exemples issus de la première moitié du XX^{ème} siècle, le maintien des représentations élaborées précédemment.

II-1 Contrôle et répression fin XIX^{ème} : les dangers de l'homosexualité

Nous avons vu dans la première partie l'appropriation par la médecine de la sexualité, définissant ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Si la médicalisation de l'homosexualité est ainsi à la base de l'hétérosexisme, opérant une hiérarchisation des sexualités basée sur une prétendue différence naturelle, le rôle joué par les médecins auprès de la justice a pu atténuer les charges portées contre les intéressés, du fait de la nature pathologique de leurs agissements – ayant ainsi le mérite de soustraire l'homosexualité à la répression policière et judiciaire, notamment en Allemagne.

Pourtant, la lutte contre l'homosexualité reste une préoccupation permanente pour l'autorité judiciaire et la police, malgré l'absence d'arsenal répressif pour la punir en tant que telle. Dans ces circonstances, la répression s'organise par l'utilisation de biais législatifs : délit de vagabondage ou délit de mendicité en cas de racolage, ou encore outrage public à la pudeur, atteinte aux bonnes mœurs, crime d'attentat à la pudeur, sans violence ou avec violence et viol, délit d'excitation habituelle de mineurs à la débauche (utilisé contre les établissements homosexuels, les logeurs, les propriétaires d'établissements de prostitution). Le droit ne donnant pas de définition stricte de l'outrage à la pudeur, son interprétation est laissée au juge. Si la médicalisation a pu protéger en partie l'homosexualité de l'autorité judiciaire, elle a contribué à contrario, en l'absence d'arsenal répressif pour punir l'homosexualité en tant que telle, à l'inculpation sur présomption de crime. La perversion sexuelle est alors un facteur pouvant prouver la culpabilité en cas de suspicion de crime. Certaines personnalités vont jusqu'à exprimer la nécessité d'instaurer des lois contre cette perversion, supposée mettre en péril la société tout entière. Il en est ainsi de l'écrivain Jules Davray dans *L'armée du vice* :

Si le Code ne punit pas la pédérastie, élargissez le code, cela évitera peut-être d'autre élargissement. [...] Le profit des pauvres serait que le pédéraste fût exécuté avec le plus d'éclat possible. Au scandale ! Parfaitement ! Et au grand scandale encore ! [...] De plus, ma conviction profonde est que ce scandale diminuerait dans de notables proportions le nombre des individus adonnés (ou abonnés, si vous voulez) à ces immondes pratiques. (Davray, 1890, p.136).

Nous pouvons alors nous demander dans quelle mesure cette forme de sexualité peut faire vaciller la République ou, plutôt, quelle représentation de l'homosexualité aboutit à une telle conception du danger homosexuel ?

Dans son ouvrage, Régis Revenin voit la III^e République comme une période empreinte de doutes et de peurs :

Parmi les facteurs pouvant expliquer ces crispations « fin-de-siècle », l'on avance souvent l'industrialisation, l'urbanisation et l'immigration croissante, le déclin de la natalité – qui serait la cause de la défaite française face à l'Allemagne en 1870-1871 –, la mise en place de la démocratie, la sécularisation de la société, les idéologies révolutionnaires ou progressistes, ainsi que la crainte d'une agression militaire allemande, réelle ou supposée. (Revenin, 2005, p.83).

Dans ce contexte, la peur d'une perte de la différenciation des sexes est vue comme une véritable menace, pouvant conduire au chaos et impose ainsi la nécessité de maintenir les valeurs viriles face à la féminité, l'auteur parlant d'une crise de l'identité masculine. Revenin offre le panorama d'un surplus d'actions moralisatrices propres à cette période, dont les raisons peuvent être trouvées dans la littérature, considérées responsable de l'amollissement de la société et du développement du vice. Les moralistes lisent le succès de l'individualisme littéraire dans la débauche de la société qui caractérise une période où la presse grivoise ne cesse de croître. L'homosexualité masculine présente quatre dangers majeurs selon les observateurs sociaux : le mélange des classes sociales ; le mélange ethnique (idée d'une communauté d'entraide internationale, ou secte homosexuelle) ; la confusion des rôles attribués à chaque sexe ; et la collusion entre homosexualité, prostitution et criminalité.

L'homosexualité est en effet perçue comme une perversion qui favorise la mixité sociale. Les arrestations pour outrage public, ainsi que les plaintes déposées auprès de la police pour chantage impliquant deux hommes, font état de nombreux cas d'homosexuels de classe bourgeoise ayant des relations avec des prolétaires. Ceci est fortement critiqué par les moralisateurs, qui voient dans l'homosexualité une passion qui supprime les distances. Le policier François Carlier, dans son ouvrage *Études de pathologies sociales*, note ainsi : « La passion est tellement impérieuse pour les véritables adeptes de la pédérastie, qu'elle amène au point de vue social, les accouplements les plus monstrueux. Le maître et son domestique, le voleur et l'homme sans casier judiciaire, le goujat en guenilles et l'élégant, s'acceptent comme s'ils appartenaient à la même classe de la société. » (Carlier, 1887, p.306). Cette vision d'une homosexualité impliquant forcément un mélange de classes peut s'expliquer par le fait que pour les auteurs de l'époque, l'homosexualité ne peut être pensée en dehors

d'un échange économique. Dans cette lignée, Jules Davray questionne de manière rhétorique ses lecteurs :

Chez les pédérastes, la passion supprime les distances : un comte s'accouple à un vagabond, un élégant à un voleur en guenilles... Parfois afin de les avoir, à toute occasion sous la main, les fortunés font d'un voyou leur domestique. [...] N'est-ce pas l'individu possesseur d'une fortune, qui lui permet de débaucher les voyous qui grouillent dans les bas-fonds, qui est le vrai coupable ? Je ne puis croire que ce soit par amour que les patients se prosternent ainsi devant eux. (Davray, Op. cit., p.137).

L'idée d'un complot homosexuel est présente dès le milieu du XIX^{ème}. Ce complot serait organisé tel une franc-maçonnerie qui s'infiltrerait partout, ayant des réseaux d'influence internationaux, solidaires et efficaces⁵⁵. On peut également noter la reprise de cette vision d'une « franc-maçonnerie » concourant à un brouillage des distinctions de classe dans la littérature de l'époque, notamment chez Proust :

[...] formant une franc-maçonnerie bien plus étendue, plus efficace et moins soupçonnée que celle des loges, car elle repose sur une identité de goûts, de besoins, d'habitudes, de dangers, d'apprentissage, de savoir, de trafic, de glossaire, et dans laquelle les membres mêmes qui souhaitent de ne pas se connaître aussitôt se reconnaissent à des signes naturels ou de convention, involontaires ou voulus, qui signalent un de ses semblables au mendiant dans le grand seigneur à qui il ferme la portière de sa voiture, au père dans le fiancé de sa fille, à celui qui avait voulu se guérir, se confesser, qui avait à se défendre, dans le médecin, dans le prêtre, dans l'avocat qu'il est allé trouver ; tous obligés à protéger leur secret, mais ayant leur part d'un secret des autres que le reste de l'humanité ne soupçonne pas et qui fait qu'à eux les romans d'aventure les plus invraisemblables semblent vrais, car dans cette vie romanesque, anachronique, l'ambassadeur est ami du forçat ; le prince, avec une certaine liberté d'allures que donne l'éducation aristocratique et qu'un petit bourgeois tremblant n'aurait pas, en sortant de chez la duchesse s'en va conférer avec l'apache ; partie réprouvée de la collectivité humaine, mais partie importante, soupçonnée là où elle n'est pas étalée, insolente, impunie là où elle n'est pas devinée ; comptant des adhérents partout, dans le peuple, dans l'armée, dans le temple, au bain, sur le trône ; vivant enfin, du moins un grand nombre, dans l'intimité caressante et dangereuse avec les hommes de l'autre race, les provoquant, jouant avec eux à parler de son vice comme s'il n'était pas sien, jeu qui est rendu facile par l'aveuglement ou la fausseté des autres, jeu qui peut se prolonger des années jusqu'au jour du scandale où ces dompteurs sont dévorés. (Proust, 1921, p.27)

L'association homosexuel/étranger, cristallise un mélange de xénophobie et de nationalisme autour du vice pédéraste. Revenin revient sur la célèbre affaire des bains de Penthievre en 1891 au cours de laquelle des homosexuels ont été arrêtés pour atteinte aux bonnes mœurs, bon nombre d'entre eux étant étrangers. C'est alors l'occasion pour la presse de montrer que les dépravés viennent d'ailleurs. Le Figaro du 25 avril 1891 note ainsi l'« étrange confusion de races et de classes sociales ». Ceci permet de développer une double idée : « l'idée d'une internationalisation de l'homosexualité et l'idée qu'elle est menée depuis l'étranger, notamment par deux puissances rivales de la France, l'Allemagne et

⁵⁵Cependant nous pouvons retrouver cette idée d'une franc-maçonnerie homosexuelle dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Thierry Pastorello relève dans un pamphlet de 1790, *Les enfants de Sodome à l'Assemblée*, une vision de l'homosexualité présentée comme une franc-maçonnerie voulant imposer un mode de vie. (Pastorello, Op. cit., p.99)

l'Angleterre. » (Revenin, 2005, p.107). Le mal venu de l'étranger ne laisse pas pour compte les colonies. Si les pratiques homosexuelles peuvent s'expliquer de la part des colons militaires, ou des « transportés » (nouvelle dénomination des bagnards) par le manque de femme, le goût pour la sodomie des Arabes est quant à lui naturel et affaire de race. Ainsi, Jacobus X, docteur dans les colonies françaises publie un ouvrage portant sur les « singularités physiologiques et passionnelles ». S'intéressant de près à la pédérastie, ce dernier note :

L'Arabe est un pédéraste invétéré, même dans son pays où il ne manque pas de femmes cependant. Il met très volontiers en pratique la parabole attribuée au Coran : « Un homme, trouvant un jour l'entrée principale de sa maison obstruée par des immondices, prit le parti d'entrer chez lui par la porte de derrière ». J'ignore si cette parabole se trouve réellement dans le Coran, mais l'Arabe agit comme si elle y était. Tous les voyageurs moralistes en Arabie et en Tunisie ont signalé ce fait. (Jacobus X, 1893, p.166)

Et en effet, dans nombre d'écrits de l'époque, l'homosexualité est vue comme aussi fréquente que l'hétérosexualité dans les pays du Maghreb. Nombre d'auteurs décrivent l'atmosphère pédérastique de l'Algérie et de la Tunisie, le penchant pour les militaires indigènes à l'inversion (René Jude parle de deux-tiers d'hommes ayant des pratiques homosexuelles dans le bataillon d'Afrique), ou encore la promiscuité sexuelle entre hommes dans les oasis marocaines et les camps militaires d'Afrique du Nord (Jude, 1907 ; Jacobus X, 1893 ; Dr Laupts, 1896...). Les français seraient ainsi initiés aux pratiques homoérotiques par les indigènes, et se laisseraient tenter du fait de plusieurs raisons : l'effet du climat, le manque de femmes et la peur de contracter des maladies vénériennes (qui ne seraient transmises que par les femmes). Le docteur Tranchant et le lieutenant Desvignes décrivent également une Algérie peuplée d'homosexuels du fait du manque de femmes :

Quand [les Européens sont] arrivés en Algérie [...] sous l'influence du climat et du manque total de femmes – on sait avec quelle jalousie les Arabes surveillent les leurs – [les soldats] ont dû être poussés à imiter en cela les mœurs indigènes, et on eut vite fait de rapporter en France cette mauvaise réputation des “mœurs d'Afrique”... L'homosexualité dans l'armée africaine [française] correspondait à une nécessité physique, mais pas, en général, à une forme de folie érotique. (Tranchant et Desvignes, 1911)

Dans son ouvrage préfacé par Emile Zola et contenant *Le journal d'un invertit-né*, ouvrage plaidant pour l'arrêt du traitement des invertis par peur de les transformer en pervers, le docteur Laupts affirme que l'homosexualité est très peu présente en France, mais qu'elle se développe sous l'effet des colonies :

Je ne pense pas qu'il puisse se rencontrer en France des éléments suffisants pour constituer la classe d'homosexuel bourgeois qui en Allemagne lutte, non parfois sans lourdeur, pour la libre pratique de l'homosexualité. Et ceci provient avant tout, à mon avis, de la rareté de l'homosexualité en France, mais peut-être aussi de ce que les Français sont en général de goûts plus délicats, de manières plus affinées que les Allemands et que certaines solutions logiques mais grossières ne sont pas pour leur plaire. L'homosexualité existe à dose infinitésimale parmi les bourgeois, les paysans et les ouvriers de France. [...]

Ceci dit, je crois pouvoir constater que l'homosexualité se développe et s'étend – d'une façon très restreinte – mais enfin qu'elle s'étend en France. Les raisons ? La contamination coloniale. – En France comme en Angleterre, des gens s'invertissent aux colonies. Revenu du Tonkin, tel Français qui était parti hétérosexuel devient à son retour un foyer de corruption sexuelle, j'entends par corruption le fait de plier à des exigences homosexuelles de pauvres diables hétérosexuels qui, parfois, cèdent à l'appât du gain. (Laupts, 1896 p.364-365)

L'anthropologie criminelle et physique, à la recherche des particularismes corporelles traduisant la nature des individus objectivés, tel que les prostituées ou les déviants sexuels, se porte également sur les indigènes et leur attribut sexuel. Cette fixation sur les organes génitaux peut s'expliquer par les spéculations communément admises en médecine et criminologie selon laquelle tout détail physiognomique entre en résonance avec les conditions psychologiques et sociales des sujets. Si l'étude de la conformation des organes génitaux et particulièrement répandue dans les prisons, elle l'est aussi parmi les indigènes⁵⁶. Les représentations véhiculées à cette époque continuent pour parti d'être en cours comme nous le verrons dans un troisième chapitre.

Nous voyons ainsi que malgré la dépénalisation de l'homosexualité et le manque d'arsenal législatif à même de la réprimer, cette forme de sexualité représente un danger pour l'ensemble de la Nation. Les penseurs de l'époque tendent à vouloir mettre en place un modèle répressif, pour éviter la contagion de cette dépravation ayant des répercussions directes sur la société. En outre, les « actes contre-nature » débordent toutes les conventions (mélange des classes, des races, et confusion des rôles de genre), et mettent en présence des acteurs dangereux, impliquant nécessairement un échange économique, aboutissant aux crimes et délits.

II-2 L'homosexualité ou la prostitution : une même réalité

Enfin, il existe un tel concert entre la pédérastie et la prostitution, ces deux choses sont tellement deux parties d'un même tout, que souvent les dangers qu'elles offrent, les scandales qu'elles occasionnent, sont le résultat d'une alliance commune. Une étude sur le monde de la prostitution doit donc forcément porter sur les pédérastes.

⁵⁶ Voir à ce sujet l'article de Bruno Nassim Abouddrar (2011).

Les théories sur l'inversion, du rapport entre pervers et perversi, et donc d'une relation basée sur un intérêt pécuniaire pour l'une des deux parties, influencent également le regard policier. L'ouvrage de Felix Carlier, policier à la belle époque, reflète bien l'amalgame existant entre prostitution et homosexualité à la fin du XIX^{ème}. Carlier fait le constat dans les ouvrages qui traitent de la prostitution, d'une omission des « passions antiphysiques ». Il déplore le fait que la législation y reste étrangère, laissant la police seule en charge de réagir contre elle. Sa peur est ainsi que la lutte contre cette forme de prostitution disparaisse un jour, ne s'appuyant sur aucun texte de loi, sur aucune réglementation : « Ce jour-là, la pédérasie deviendrait une calamité bien autrement dangereuse, bien autrement scandaleuse que la prostitution féminine, dont au surplus elle a toute l'organisation. » (Carlier, 1887, p.273)

Les prostitutions féminines et masculines représentent une même réalité, ayant les mêmes moyens d'actions : des « entreteneurs » et des « entretenus », des « insoumises », des « raccrocheuses », leurs maisons et leurs souteneurs. La seule différence se trouve dans la réglementation encadrant la prostitution féminine. L'ouvrage de Carlier est ainsi un réquisitoire pour que soit prise en compte la prostitution masculine et ses dangers, qu'elle soit réglementée et dotée d'un arsenal répressif. Cependant, ce plaidoyer concerne peut-être bien plus l'homosexualité que la prostitution, les deux réalités n'étant pas distinguées. En effet, il divise les « pédéastes », qu'il nomme également « tantes » ou « tapettes », en deux catégories : ceux recherchant à assouvir leurs « passions antiphysiques » et payant pour ce service, nommés « amateurs » ou « rivettes », ils correspondent aux « vrais pédéastes » – à l'opposé se trouvent ceux qui en vivent et ceux qui se servent de la pédérasie à des fins de chantage ou de vol. En somme, le monde homosexuel se répartit entre clients et prostitués. Ceux de la première catégorie, les « rivettes », sont « prêts à tous les sacrifices d'argent pour donner satisfaction à leurs désirs dépravés ». Ces vrais pédéastes, « amateurs », ont une réelle répulsion pour le sexe féminin. Ceux qui ont femme et enfants (et n'ont donc a priori pas de répulsion extrême) se rapprochent de la « folie érotique », proche de la nymphomanie. Ils obéissent à « des désirs effrénés de débauche ». D'un milieu social plutôt élevé, ils possèdent ce « je ne sais quoi » capable de les faire se « deviner entre eux ». Ils ne louent jamais de rapport les uns avec les autres, les exposants trop à l'opprobre public de leur propre milieu social, ce qui les conduit à se tourner vers les prostitués.

Exceptionnellement, les « rivettes » se regroupent en « coteries », liées par une camaraderie, mais ils n'entretiennent pas de relations sexuelles entre eux. L'auteur note le caractère, somme toute exceptionnel, de batailles entre coteries, faisant tout de même ressortir la violence, l'instinct naturel perverti des « pédérastes », que seule leur position sociale permet de contenir la plupart du temps. Parmi les « rivettes » se détachent les entreteneurs, s'accaparant un « petit Jésus » pour se « l'attacher personnellement ».

La catégorie des prostitués, ou « Jésus », est décomposée elle-même en trois sous-catégories : « honteuses », « persilleuses » et « travailleuses ». L'auteur n'utilise le féminin que pour reprendre le vocabulaire féminisé employé par les prostitués, utilisant ainsi le vocabulaire idoine. Carlier leur préfère les termes « insoumis », « entretenus » et « raccrocheurs ». Si les individus appartenant aux deux dernières sous-catégories s'affichent clairement, ceux appartenant à la première tentent le plus possible de cacher leur « ignominie ». Dans tous les cas, il s'agit de personnes efféminées, qui minaudent, parlent d'eux au genre féminin et se prénomment par des noms de femmes. Ils parlent d'une voix « suraiguë », provoquant un « caquetage assourdissant » quand ils sont réunis, d'où leur désignation de tapettes (synonyme de bavard en argot). Ils ont la particularité d'exercer des métiers habituellement réservés aux femmes : « Ayant la prétention d'être des femmes, ils cherchent comme nous l'avons déjà dit, à les imiter en tout » (Carlier, 1887, p.327). Les « honteuses » sont appelées par Carlier « insoumis » par rapprochement à la réalité administrative de la prostitution féminine : les insoumises sont les prostituées les moins expérimentées, pas encore mises en carte, à contrario des filles publiques. Cette sous-catégorie, se référant au débutant ayant un sentiment de honte ou de pudeur, correspond pour Carlier à une jeunesse paresseuse, ayant des habitudes vicieuses liées à la promiscuité, les prédisposant au vice et à la pédérastie. La prostitution est alors un moyen « facile » de gagner de l'argent, pour des jeunes gens n'ayant pas le goût du travail. Ils sont initiés par les raccrocheurs, qui leur apprennent le métier. Les « entretenus » correspondent aux insoumis ayant trouvé un entreteneur capable de leur assurer une vie de luxe et de plaisir, ce qui correspond à leur but ultime. Les entretenus finissent entreteneurs après avoir touché un héritage ou acquis une haute fonction sociale⁵⁷ ; s'ils ne sont plus entretenus, ils n'ont pas d'autre choix que le trottoir où ils deviennent des « raccrocheurs », ou « Jésus ». Les raccrocheurs « exercent un métier, celui de pédéraste ». Ostensibles, ils ne craignent pas le

⁵⁷ On peut noter ici l'introduction d'une faille dans la catégorisation, les prostitués pouvant devenir clients alors même qu'ils ne sont pas censés être des « pédérastes véritables ».

tapage et restent entre eux, composant ce que l'auteur nomme « une corporation qui forme une société dans la société ». Décrivant des lieux de sociabilité homosexuelle, Carlier déplore cette société qui consomme, dort, va aux bains, et fréquente des commerces tenus par des pédérastes ; en somme, il dénonce une forme de communautarisme. La catégorisation regroupe des individus partageant une même essence, à des moments différents d'un même parcours et fonction de leur réussite économique par l'accaparement des richesses d'un potentiel entreteneur – comme stade ultime de la carrière de pédéraste. Si le regard porté par l'observateur qu'est Carlier traduit tout le mépris qu'il porte aux individus ainsi désignés, il est toutefois intéressant d'observer que ce à quoi se prête l'auteur ressemble de près à un modèle séquentiel, un processus progressif de stigmatisation qui influe sur l'engagement de l'individu dans des groupes déviants organisés, ayant une répercussion sur l'image de soi associée. Les raccrocheurs semblent alors accepter l'étiquette qui leur est apposée, favorisant le sentiment d'appartenance à un groupe, en somme, un processus identitaire correspondant de près à la théorie de l'étiquetage formulée par Becker. Au-delà du seul processus de construction identitaire à travers la participation à des groupes sociaux organisés, la classification traduit également des modalités de travail, avec ou sans cartes, dans la rue, les bois, ou des maisons closes, ou au service d'un seul homme pour son capital économique.

Il existe également une forte homogénéité des mondes prostitutionnels masculins et féminins, certains Jésus étant des « filles galantes », coquettes, qui travaillent en plein jour sur les grands boulevards et au bois de Boulogne. Carlier mentionne le fait que certains prostitués exercent dans des tenues de femme et empruntent les cartes des filles publiques en cas de contrôle des agents de police attachés aux bonnes mœurs. Les filles publiques exerceraient également un rôle d'entremetteuses pour des clients avouant leur préférence pour des garçons. Ces dernières se chargent de trouver un Jésus et de fixer les prix. Cette réalité « prouve que filles et Jésus sont les deux parties d'un même tout : la prostitution » conclut ainsi l'auteur. Ceci est pour lui d'autant plus gênant que dans cet univers social, la mixité s'affranchit des distinctions de sexe. Cette forme de prostitution et le lien entretenu entre prostitution féminine et masculine avait déjà été décrit auparavant par Ambroise Tardieu. Ainsi, il notait :

Le concert des deux prostitutions est si constant, que l'on a vu des proxénètes employer, pour attirer les pédérastes, des filles déguisées en hommes ; et que plus souvent des jeunes gens ont revêtu des habits de femmes pour tromper la surveillance des agents, ou dissimuler les honteuses préférences des hommes qui les recherchaient et les emmenaient avec eux. (Tardieu, 1859, p.130).

L'écrivain Pierre Delcourt, dans son ouvrage *Le vice à Paris*, fait lui aussi mention de cet état de fait. Il nomme les prostitués travestis « androgynes », dont l'hexis corporel est en mesure de tromper le quidam : « Ces femelles avortées ont pour but principal d'exciter les désirs lubriques des gens frappés d'un vice aussi dégoûtant. Elles allument les convoitises et entraînent à leur suite non pas un, mais bon nombre de clients riches. » (Delcourt, 1888, p.293). Il met également en parallèle l'organisation prostitutionnelle féminine et masculine. Dans son chapitre intitulé « les pédérastes » il oppose en outre deux catégories de pervers antiphysiques concomitantes à deux classes sociales : « Les pédérastes se recrutent presque généralement dans les deux classes les plus opposées de la société : celle dite du monde, qui fournit la partie active, et la dernière, composée d'individus formant la partie féminine » (ibid., p.283).

On retrouve ainsi chez Delcourt la même analogie entre prostitution et homosexualité. Cependant, il élabore en plus une distinction à partir des rôles sexuels pris par les deux partenaires, se référant à la fois à la classe et au genre. L'idéologie évolutionniste ayant cours à cette époque permet de comprendre pourquoi est faite une telle distinction. L'homme du monde, éduqué, lettré, représente la partie la plus évoluée de l'humanité, naturalisant de manière positiviste une distinction de classe. De la même manière, les théories évolutionnistes hiérarchisent les individus en fonction de leur sexe « anatomique », instituant une dichotomie durable de genre à partir de corps sexués (eux-mêmes sexués de par le système de genre en vigueur (Laqueur, 1992)). Il n'est alors pas étonnant de retrouver ici une partie active – masculine –, associée à l'élite contemporaine et opposée à une partie féminine – passive –, associée aux classes populaires. Ceci peut également être mis en lien avec les théories de la dégénérescence et des homosexualités congénitales ou secondaires. La prétendue posture que prennent les acteurs lors de l'acte sexuel semble subsumer des identités différentielles au sein même des pédérastes. La partie passive issue des classes populaires est assimilée, là encore, à une jeunesse paresseuse, « plus éprise du farniente que de l'atelier » (Ibid., p.284). Sans le justifier, l'auteur opère le même amalgame que Carlier, plaçant d'office l'homosexualité dans un rapport marchand au corps et à la sexualité. On retrouve alors cette même dichotomie entre bourgeois-clients et jeunes des classes populaires prostitués⁵⁸.

⁵⁸ On peut trouver à nouveau dans la littérature de Proust la même interprétation des relations sexuelles entre hommes impliquant une dimension commerciale dans Sodome et Gomorrhe, quatrième volet d' *A la recherche du temps perdu*. Il interprète cette dimension par la psychologie des invertis, d'apparence masculine mais d'intériorité féminine, attirés alors par de « vrais » hommes. Proust fait ainsi la description

Tout au long de son ouvrage, Carlier fait état de nombreux exemples de relations homosexuelles recueillis au long de sa carrière (en prison, échanges de lettres de dénonciation, attentat à la pudeur, etc.), niant à chaque instant quelque sentiment amoureux que ce soit. Il s'agit de « passion » et non de « sentiment d'affection ». Le champ lexical usité se rapproche ainsi de la folie : « passion impérieuse » ; « possédé » ; « folie érotique » ; « perversis ». Plus que de la prostitution masculine, Carlier fait ici le procès de la « pédérastie », qu'il associe inexorablement aux crimes et délits ou à la pathologie : « Les relations contre nature ne procèdent au surplus ni de l'affection ni de l'amour véritables ; elles naissent exclusivement de l'avidité des plaisirs sensuels. » (Carlier, 1887, p. 301).

La catégorie des « amateurs » se dégage comme étant la pire pour Carlier ; ils sont moralement plus coupables car ils ont reçu une éducation, ils ont de l'instruction. Les prostitués, aussi répugnant qu'ils soient, vivent de ce vice comme les filles publiques, ceci étant imputable aux « rivettes ». Ainsi on voit que s'élabore, dans la catégorisation des homosexuels au regard des théories de l'inné et de l'acquis, un discours différent du discours médical. Là où les médecins voient dans l'homosexualité congénitale une pathologie méritant un traitement (les « rivettes » se rapprochant de cette forme), les invertis acquis sont considérés moins « excusables » et méritant, pour certains auteurs, une forme de sanction pénale (se rapprochant des prostituées). Chez Jules Davray, on retrouve la même conception que chez Carlier (dont il s'inspire fortement) : il reprend l'idée que l'homosexualité ne peut que se passer sous une forme d'échange économique. Le vrai coupable est la personne qui paye. En somme, nous retrouvons l'idée d'une homosexualité innée dans la figure des clients et acquise, ou pseudo-homosexualité, dans la figure des jeunes qui vivent de ce « commerce infâme ».

Chez les trois auteurs, l'homosexualité est également amalgamée au vol, au chantage et au crime. Ceci s'explique par la présumée différence de niveau social entre les acteurs, en ce qui concerne le vol et le crime, et par le fait que l'homosexualité des clients ne doit pas être

d'un jeu de dupe ou client comme prostitué sont constitués comme invertis, fantasmant dans le rôle de l'un ou l'autre un homme « vrai ». Cette convoitise d'un rapport avec un vrai male, hétérosexuel comme figure fantasmé de l'attraction homosexuelle perdue dans la prostitution jusqu'à aujourd'hui, comme nous le verrons par la suite. Dans la première partie du roman, le narrateur surprend une interaction sexuelle et retranscrit la conversation qui s'en suit, donnant l'idée d'une automatisation de rémunération pour le baron de Charlus envers le giletier : « Enfin au bout d'une demi-heure environ (pendant laquelle je m'étais hissé à pas de loup sur mon échelle afin de voir par le vasistas que je n'ouvris pas), une conversation s'engagea. Jupien refusait avec force l'argent que M. de Charlus voulait lui donner. ».

révélée, en ce qui concerne le chantage (faisant de ces derniers des proies faciles). Ainsi Carlier voit chez les « tantes » une des pires catégories, la pédérastie n'étant ni un besoin, ni un plaisir, mais seulement un moyen de parvenir au vol ou au chantage. Delcourt fait également le rapprochement entre les échanges economico-sexuels « antiphysiques » et le chantage, monnaie courante menant parfois à l'assassinat. Enfin ces considérations font dire à Davray que la prostitution masculine est la plus dangereuse qui soit, car « tout pédéraste est un maître chanteur » ce qui, pour lui aussi, conduit à l'assassinat. Il n'exprime cependant aucune compassion pour les victimes d'un tel commerce⁵⁹ : « Il est inutile, sans doute, de dire que l'intéressante victime voit diminuer l'intérêt qu'on peut lui porter lorsqu'on connaît dans ses détails le genre d'occupation auxquelles elle se livrait lorsqu'elle est tombée sur le couteau de l'assassin. [...] La peau d'un semblable individu ne vaut pas même la balle qui la lui troue. Alors à quoi bon faire de la philanthropie hors de propos ? » (Davray, 1890, p. 184).

Enfin, si la prostitution masculine attire l'attention des observateurs sociaux, nous pouvons nous demander pourquoi elle ne jouit pas du même régime que la prostitution féminine. En effet, cette dernière est considérée comme un métier, soumis à une réglementation ; les prostituées sont encartées et travaillent dans des maisons de tolérance, avec l'obligation de contrôles d'hygiène réguliers. Au contraire, la prostitution masculine n'est pas considérée comme une profession et l'arrestation des protagonistes se fait pour outrage public à la pudeur, jamais sous le motif de prostitution. Revenin (2005) explique cette différence dans la réglementation par la philosophie hygiéniste qui la sous-tend. Si les prostituées sont inconsidérées, vues comme viles et vénales, les hommes ont des besoins irrépressibles et bien normaux, avec la possibilité d'une sexualité extra-conjugale qui doit être protégée, légitimant les maisons de tolérance et les contrôles d'hygiène. Le client du prostitué n'est pas considéré de la même manière que le client de la prostituée : il est pédéraste comme son « Jésus ». On peut ainsi voir le système réglementariste comme une protection de l'homme honnête, qui ne peut s'appliquer au pédéraste. Il existe tout de même un régime carcéral pour les deux formes de prostitution, les peines étant beaucoup plus lourdes pour les prostitués arrêtés sous le motif d'outrage public à la pudeur (jusqu'à deux

⁵⁹ Proust évoquait cet état de fait dans *Sodome et Gomorrhe* : « mais peut-on appeler amitiés ces relations qui ne végètent qu'à la faveur d'un mensonge et d'où le premier élan de confiance et de sincérité qu'ils seraient tentés d'avoir les ferait rejeter avec dégoût, à moins qu'ils n'aient à faire à un esprit impartial, voire sympathique, mais qui alors, égaré à leur endroit par une psychologie de convention, fera découler du vice confessé l'affection même qui lui est la plus étrangère, de même que certains juges supposent et excusent plus facilement l'assassinat chez les invertis et la trahison chez les Juifs pour des raisons tirées du péché originel et de la fatalité de la race. » (Proust, 1921, p.25).

ans de prison et 500 francs d'amende), que pour les prostituées en carte ou insoumises (il s'agit dans la plupart des cas d'un placement d'office dans une maison de tolérance).

Ces considérations quant à l'homosexualité, la description d'une même réalité perçue entre prostitution et actes « antiphysiques », la promiscuité entretenue avec le vol, le chantage et le crime, représentent des perceptions profondément ancrées.

II-3 Bordels et bains publics : émergence d'un monde homosexuel moderne

En quoi serait-il transformé ? Un enclulé. Il le pensa avec terreur. En quoi est-ce, un enclulé ? De quelle pâte est-ce fait ? Quel éclairage particulier vous signale ? Quel monstre nouveau devient-on et quel sentiment de cette monstruosité ? Quel corps nouveau serait le sien ?

Jean Genet, Querelle de Brest.

Au-delà de toutes ces considérations, Régis Revenin soutient une thèse quelque peu en contradiction avec l'idée de la construction d'une catégorie « homosexuelle » par sa médicalisation (Revenin, 2006). La question que se pose l'auteur est de savoir si l'homosexualité est bien une catégorie inventée par la psychiatrie ou si elle correspond à une catégorie discursive populaire investie par la science. Pour lui, l'homosexualité n'a pas été créée par le pouvoir médical, les écrits savants n'ayant pas influé de manière considérable la population. Car bien que relégués par les instances juridiques, policières et la littérature, ils restent uniquement lus par les élites et « n'ont donc certainement jamais eu la moindre influence directe sur l'immense majorité du corps social parisien » (Ibid., p.84). L'ouvrage d'Arthur X, jeune homosexuel écrivant ses mémoires entre 1850 et 1861 permet ainsi d'attester ces considérations. Dès cette époque, Arthur fait l'état de l'intériorisation d'une identité du fait de l'orientation sexuelle (les « tantes »), du lien entre homosexualité et prostitution qui correspond dans le texte à une forme de configuration des relations plutôt qu'à une recherche de gains financiers, et semble entretenir l'idée d'une homosexualité acquise associée à un rôle réceptif et à une hexis féminine après l'initiation d'un homme plus âgé.

Charles, en me faisant connaître le plaisir des sens, avait anéanti toutes mes bonnes tendances. Le pas immense que j'avais franchi m'avait frayé ma route sans retour ; j'étais perdu à jamais, perdu de conduite, perdu de nature ; en m'amusant avec un plus grand que moi, j'avais puisé à la source de toutes les prédilections qui font l'homme qui se

prostituée, non par occasion, non par une misère, qu'une importante somme d'argent chasse quelquefois pour toujours ; non, je devais, en débutant avec un jeune homme de quatre ans plus âgé que moi, être à jamais dans ce rôle de femme qui fait des Mignons une partie bien distincte et bien tranchée des autres hommes à passions analogues. [...] En m'amusant avec un plus grand que moi, j'avais puisé à la source de cette volupté la complaisance passive. L'enfant qui deviendra un jour un Mignon tarifé a toujours au début de la vie, ou presque toujours, possédé les mêmes qualités : la douceur, la timidité. De ces deux qualités naît le véritable abaissement de ceux-ci devenus à l'âge de puberté. Rien de plus pernicieux pour un jeune homme que les suggestions rêveuses d'une nature timide ; son caractère devient moins entreprenant que celui des autres ; il se replie en lui-même, il s'isole. Alors le vice a son complet développement et nous voyons surgir au milieu de la société masculine de notre beau Paris ces sortes d'être mignons et prétentieux, hardis et timides, audacieux par tempérament, pusillanimes par caractère, cupides par prodigalité, vaniteux par amour du luxe, sortes d'hermaphrodites, quoique faits comme tout le monde, et qui ne ressemblent à personne, ni pour les habitudes, ni pour le langage. Ces personnalités étranges, le bas peuple, dans son grossier langage les a baptisées du nom de *Tantes* ; les hommes bien élevés les appellent des *Petits*, des *Filles* ; les filles de joie en rapport d'amitié avec eux et pour les séparer de leur sexe et de leur profession les nomment des *Tapettes* ; moi, je les ai décorés des titres plus expressifs de *Complaisants*, de *Mignons*... (Arthur X, 1894, p.29-35)

Arthur interprète ainsi son initiation avec un homme plus âgé comme élément constitutif de son identité sexuelle future, faisant de lui un « inverti » du latin *vertere*, tourner, donnant son composé *invertere*, retourner. En outre, le dernier passage révèle ce lien établi entre prostitution masculine et féminine.

Si le triple processus « d'essentialisation, de spécification et d'exclusivisation » ont donné lieu à une bicatégorisation rigide entre homosexuel et hétérosexuel, ils ont permis la mise en place de revendications collectives sur un mode identitaire. L'apparition du sujet homosexuel dans les sciences médicales permet une identification à un modèle catégoriel, certes stigmatisant, mais donnant l'impression d'une communauté d'appartenance. Ainsi, la fin du XIX^{ème} siècle laisse apercevoir ce que Revenin nomme un monde homosexuel moderne. Pour l'auteur, l'influence en termes d'identité homosexuelle contemporaine est plutôt à chercher du côté des théories psychiatriques et psychanalytiques qui se diffusent par d'autres biais que les traités médicaux. Ces théories poussent paradoxalement au regroupement dans un monde homosexuel avec une identité nouvelle, des « réseaux affectifs, amoureux et sexuels spécifiques » dû à un « destin commun », aux mêmes réprobations. Ainsi, le fondement de cette modernité homosexuelle peut-être trouvé dans l'acceptation (peut-être contrainte) de leur spécification sexuelle. Cette époque se caractérise par l'émergence de l'homosexualité comme identité principale, par le fait de se définir entièrement par le prisme de la sexualité sans recours à la race, la religion, la profession, le sexe, la nationalité. L'auteur voit alors la primauté de cette identité comme

« symbole de l'entrée en contemporanéité des homosexualités masculines » avec l'existence d'une « minorité homosexuelle » faite de mixité sociale et raciale.

Ainsi, l'homosexualité est une combinaison entre « une condition psychologique, un désir érotique et un ensemble de pratiques sexuelles ». De plus, la conception de l'homosexualité moderne inclut les deux partenaires là où le sodomite ou inverti n'en incluait qu'un. Il n'existe ainsi plus de distinction entre les deux partenaires, plus de hiérarchisation. Nous pouvons voir s'élaborer une transition entre un ancien système de représentation basé sur le sexe social à un nouveau basé sur l'orientation sexuelle, avec l'apparition de la catégorie homosexuelle, désaffectée de la notion du rôle occupé dans la relation sexuelle et qui décrit une personnalité toute entière et spécifique. Durant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, l'individu n'est pas catégorisé suivant son « genre (féminin/masculin) ou son rôle sexuel souvent en lien (actif/passif), mais en fonction de son choix d'objet sexuel et donc de son orientation sexuelle (hétérosexuel, homosexuel) » (Revenin, Op. cit., p.86). A partir de 1840, la modernité a construit une bi-catégorisation des sexualités qui mettra un siècle pour s'imposer dans les esprits durablement.

Au-delà des changements catégoriels portés sur les individus en fonction de leur sexualité, il semble se créer à la fin du XIX^{ème} siècle une subculture homosexuelle, avec l'expansion d'un espace et des lieux de fréquentation inextricablement liés à la prostitution. Revenin voit à cette époque le « passage de subcultures secrètes à un embryon de communauté homosexuelle visible » (Ibid., p.74). Ce changement est imputable en partie à l'émergence de discours médicaux sur les sexualités mais aussi aux bouleversements urbains, à l'industrialisation, aux migrations intra et internationales, aux développements des mouvements de contestation sociale, à l'essor d'une économie du divertissement, à la libéralisation de la presse et à la sécularisation de la société. La « modernité homosexuelle » est le fait d'un phénomène nouveau qu'est la sociabilité commerciale devenue diversifiée, visible, concentrée qui se multiplie (bals, guinguettes, bars, « bordels », cabarets, cafés, établissements de bains, maisons de prostitution masculine, meublés, restaurants...) et s'additionne aux espaces de rencontres traditionnels (bois, jardins, passage, square, urinoirs...). On voit s'établir un changement d'espace, de lieux publics ouverts à des lieux privés ou semi-privés, imputable aux bouleversements haussmanniens facilitant la surveillance et l'intervention policière par la mise en place de larges voies et d'éclairage public. L'espace public reste néanmoins fréquenté pour des échanges sexuels (notamment les urinoirs), évitant de recevoir chez soi et d'éveiller ainsi les soupçons des logeurs. Le

changement de l'époque est surtout un changement en termes de lieux de sociabilité. Ces lieux sont fortement corrélés à la prostitution avec l'existence de maisons de tolérance réservées à un public homosexuel⁶⁰. On peut d'ailleurs trouver dans la littérature la description de ces lieux, notamment dans le *Livre Blanc* de Cocteau paru en 1928 :

Je cherchais le dérivatif d'une atmosphère clandestine. Je la trouvai dans un bain populaire. Il évoquait le Satyricon avec ses petites cellules, sa cour centrale, sa pièce basse ornée de divans turcs où des jeunes gens jouaient aux cartes. Sur un signe du patron, ils se levaient et se rangeaient contre le mur. Le patron leur tâta les biceps, leur palpait les cuisses, déballait leurs charmes intimes et les débitait comme un vendeur sa marchandise. La clientèle était sûre de ses goûts, discrète, rapide. Je devais être une énigme pour cette jeunesse accoutumée aux exigences précises. Elle me regardait sans comprendre ; car je préfère le bavardage aux actes. (Cocteau, Le livre Blanc)

Les rapports de police insistent sur la cohabitation entre homosexuels, prostitué-e-s, juifs d'Europe de l'Est ou du Maghreb et d'étrangers sur un même territoire, ceci nourrissant les représentations d'une atteinte à l'ordre social et ses fondements basés sur la segmentation entre classe et race. Revenin dénombre dans son ouvrage une dizaine de maisons de tolérance reconnues officiellement par l'État et fréquentées officieusement par des homosexuels, ainsi qu'une douzaine de bains publics inscrits dans les rapports de police de manière récurrente comme des lieux de débauche. Cette visibilité homosexuelle associée aux bouleversements sociétaux énoncés, construit des représentations dans un mouvement réciproque de co-construction où l'émergence des discours sur l'homosexualité permet sa visibilité par la mise en communauté des individus nouvellement définis.

L'histoire de la prostitution masculine mettant en relation deux hommes à des fins économique-sexuelles est intéressante par les conceptions qu'elle révèle autour des enjeux identitaires, notamment des masculinités et de leur mise en péril potentielle à l'aune de pratique homoérotique. Chauncey (1994) montre qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, « invertis professionnels » ne trouvait pas que des pervers dans leur clientèle mais aussi des hommes hétérosexuels, entrant alors en compétition avec les femmes prostituées pour s'accaparer l'attention de ces derniers. Ils étaient notamment convoités pour des pratiques habituellement refusées par les femmes prostituées (les fellations) et réputés comme n'ayant pas de maladies vénériennes (Chauncey, 1994, p.60, 85). Pour Kaye (2003), c'est seulement

⁶⁰ Extrait d'une lettre de dénonciation : « « Monsieur le Procureur, je suis allé la semaine dernière dans une maison de tolérance au 68 rue du château d'eau chez Mme Lucienne l'on m'a présenté des jeunes garçons de 17 à 20 ans. je n'y allais pas pour un homme car certes j'ignorais qu'à Paris il exista des bordels d'hommes. Enfin bref l'on m'a offert ces jeunes gens pour marcher avec chose que je n'ai pas accepté d'ailleurs mais la patronne m'a dit que l'on venait surtout chez elle pour ça enfin je me décidais à prendre un jeune avec une jeune pour faire une partie à trois » (Lettre anonyme datée de 1916 (APP, série BM1, carton n° 12) – (dans Revenin, Op. cit., p.80).

à partir des années 1920 que des hommes identifiés comme homosexuels commencent à engager des hommes identifiés comme homosexuels à des fins sexuelles, cela étant dû au discours médical devenant hégémonique et instituant une distinction entre hétérosexuel et homosexuel⁶¹. L'existence d'une clientèle hétérosexuelle pour ces jeunes hommes prostitués n'est alors plus envisageable après les années 30, les clients ne voulant pas être associés au statut stigmatisé. Du fait d'une bicatégorisation rigide, il n'existerait plus de clientèle se définissant hétérosexuel pour les raccrocheurs, ce qui amène Kaye à affirmer que ce serait la première fois où des homosexuels échangent des services sexuels rémunérés entre eux. Pour autant, l'auteur estime que l'émergence d'un monde homosexuel augmente la demande de service sexuel entre hommes et « de nombreux hommes "normaux" de la classe ouvrière complétaient leur salaire en se prostituant à des hommes identifiés comme homosexuels.» (Kaye, 2003, p.9).

S'opère alors un changement de regard sur les hommes prostitués, constitués comme des hétérosexuels de classe populaire ayant des relations sexuelles avec des hommes homosexuels à des fins pécuniaires. L'article de Kaye insiste sur cette configuration, y compris dans l'armée ou de jeunes recrues sont constituées comme prostitués. Outre l'aspect financier, ceci permettait aux hommes prostitués de s'introduire dans la classe aristocratique dans un monde socialement hiérarchisé. Ce constat résonne alors avec la description du Toulon des années 20 sous la plume de Cocteau, et n'est pas s'en rappeler la « Féria », bordel mythique imaginé par Genet⁶² dans *Querelle de Brest* où ouvrier, mataf, policier, docker se mélangent parfois :

Il serait fastidieux de décrire cette charmante Sodome où le feu du ciel tombe sans frapper sous la forme d'un soleil câlin. Le soir, une indulgence encore plus douce inonde la ville et, comme à Naples, comme à Venise, une foule de fête populaire tourne sur les places

⁶¹ Malgré l'intérêt majeur de l'article de Kaye, nous pouvons lui reprocher de fonder son analyse sur les discours scientifiques de l'époque qui insistent sur des actes prostitutionnels entre hétérosexuels et homosexuels avant les années 30 du fait des conceptions de l'époque où les relations homosexuelles liaient un pervers et un pervers. Les hommes prostitués de classe populaire étaient ainsi pervers par des vrais homosexuels de classe supérieure. Ainsi, on peut critiquer le corpus sur lequel se fonde l'analyse (Krafft - Ebing, Tardieu, Elis, Hirschfeld...) qui en fin de compte, relève peut-être davantage de l'analyse de la pensée des observateurs sociaux de l'époque plutôt que des pratiques réelles.

⁶² « S'il est le moins élégant des bordels de Brest, où ne vont guère les marins de la Flotte de guerre capables d'y apporter un peu de grâce et de fraîcheur, « La Féria » est le plus illustre. C'est l'antre solennel, or et pourpre, où vont se soulager les coloniaux, les gars de la marine marchande et de la fluviale, les dockers. Où les matelots viendraient « baiser » ou « niquer », les dockers et les autres disent : « On s'apporter pour tirer notre chique ». La nuit, « La Féria » accordait encore à l'imagination les joies profondes du crime étincelant. On soupçonnait trois ou quatre apaches de guetter dans la pissotière veillant debout, enveloppée de brume, sur le trottoir en face. La porte du bordel, quelquefois entrebâillée, laissait des airs de piano mécanique, des copeaux bleus, des serpentins de musique se dérouler dans les ténèbres, s'enrouler autour des poignets et du cou des ouvriers qui ne faisaient que passer. » (Genet, 1953, p.32).

ornées de fontaines, de boutiques clinquantes, de marchands de gaufres, de camelots. De tous les coins du monde, les hommes épris de beauté masculine viennent admirer les marins qui flânent seuls ou par groupes, répondent aux œillades par un sourire et ne refusent jamais l'offre d'amour. Un sel nocturne transforme le bagnard le plus brutal, le Breton le plus fruste, le Corse le plus farouche en ces grandes filles décolletées, déhanchées, fleuries, qui aiment la danse et conduisent leur danseur, sans la moindre gêne, dans les hôtels borgnes du port. (Cocteau, 1928, p.12)

Avec la prédominance du discours scientifique, les jeunes hommes des classes populaires vont changer leur pratique et devenir de moins en moins pénétrés pour garder leur identité masculine hétérosexuelle quand avant il était fréquent que les prostitués occupent la partie « passive » de l'échange sexuel. Le rapport prostitutionnel entre un pédéraste par nature, pervers, assouvissant ses penchants avec un perversi – occupant préférentiellement dans les discours idéologique la position insertive, formant la classe des Jésus, ou mignons, se transforme. Aussi, toute pratique homoérotique ne conduit pas à l'étiquetage d'homosexuel, par la société comme par l'individu concerné. Finalement, l'actif, le pénétrant, reste du côté de la virilité masculine et une pratique homosexuelle insertive peut être acceptée (pour différent motif en fonction du contexte : manque de femme et misère sexuelle dans un milieu unisexué, marque de domination en cas de viol de soldat dans un contexte de guerre, ou encore comme activité rémunératrice...) sans que soit associée le stigmate d'homosexuel. L'homosexuel vrai est celui qui se fait pénétrer, et encore plus, celui qui prend du plaisir à ça – celui qui occupe la partie dite « féminine » dans les pratiques sexuelles entre hommes. L'enjeu du maintien d'un statut hétérosexuel en occupant uniquement la partie active reste un enjeu dans la prostitution masculine dont on trouve encore les traces dans les enquêtes conduites dans les années 2000 comme nous le verrons par la suite⁶³.

Nous avons pu voir que le lien entre homosexualité et prostitution peut être en partie expliqué par la fixation à opérer une distinction entre homosexualité primaire et secondaire issus des théories médicales, mettant en rapport deux individus dans une relation viciée par

⁶³ De la même manière, le débat entre homosexualité vraie et pseudo-homosexualité semble perdurer aux Etats-Unis plus qu'en France au regard de la prostitution masculine. Pour exemple, le débat dans années 60-70 consiste à savoir si les hommes prostitués sont hétérosexuels ou s'il s'agit bien d'homosexuels refoulés ayant recours à la prostitution pour assouvir leurs désirs tout en se détachant du stigmate et en réaffirmant leur identité straight. Cette question pousse le sexologue Kurt Freund, un des chercheurs les plus influents dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle dans le domaine de l'orientation sexuelle et des paraphilies (Blanchard, 1988), à entreprendre une recherche. Freund a inventé la pléthysmographie pénienne ou test phallométrique, consistant à mesurer les réponses érectiles masculines grâce à un appareil fixé autour du pénis mesurant directement le volume de sang (Gonsiorek et Weinrich, 1991). En 1974 il mesure l'érection des hommes prostitués à la vue d'image pornographique hétéro et homosexuelle et conclut que la plupart des travailleurs du sexe sont hétérosexuel (Freund, 1974, p.30).

le versant économique. Nous avons également pu approcher la mutabilité des catégorisations d'orientation sexuelle en lien avec les pratiques qui auront des répercussions notoires et durables. Nous allons ainsi nous pencher dans cette dernière partie à la manière dont ses représentations et la répression qu'elles suscitent vont durablement marquer le traitement de l'homosexualité au XX^{ème} siècle.

II-4 Amalgame persistant : quelques exemples au XX^{ème} siècle

Nous allons tenter de montrer, dans cette partie, la façon dont les représentations concernant l'homosexualité et la prostitution masculine continuent de circuler au XX^{ème} siècle à travers deux exemples : le meurtre d'Oscar Dufrenne dans les années 30 et le traitement d'un jeune prostitué à la sortie de la seconde guerre mondiale.

Florence Tamagne, dans son article « Le « crime du palace » (Tamagne, 2006), revient sur l'affaire du meurtre de Dufrenne dans les années 30, ayant fait scandale à l'époque du fait de l'homosexualité de la victime⁶⁴. La presse est tentée de divulguer du scandaleux et du scabreux, avec des détails sexuels, tout en ne pouvant le faire du fait des bonnes convenances pour un public hétérogène, du dicible et de l'indicible à ses lecteurs et du fait de la loi de 1881 sur l'atteinte aux mœurs dans la presse. Les sous-entendus et les allusions équivoques sont alors de mise. Si le vol est de prime abord considéré comme le motif principal du meurtre, la sexualité de la victime est rapidement portée sur le devant de la scène. Très vite, l'assassin présumé est un prostitué qui aurait été aperçu le soir du meurtre vêtu en costume de marin. Cette histoire mêle ainsi homosexualité et prostitution. Les termes les plus utilisés dans la presse pour qualifier les protagonistes sont « pédérastes » et « invertis », faisant référence à la théorie de l'inversion de genre pour qualifier l'homosexualité. Le principal accusé, Laborie, ancien proxénète, ayant femme et enfant mais vendant également son corps à des hommes, le rend moralement présumé coupable. Nous avons vu dans la première partie l'influence des théories médicales en lien avec le pouvoir judiciaire, permettant de tenir pour responsable de ses actes, ou non, un individu

⁶⁴ Oscar Dufrenne, alors directeur du music-hall *Le palace*, mais aussi conseiller municipal radical-socialiste du 10^{ème} arrondissement de Paris, conseiller général du département de la Seine, président du Syndicat des directeurs de spectacles, arbitre au tribunal de commerce et mécène de diverses œuvres de bienfaisance, est assassiné dans son bureau en septembre 1933.

inverti. Dans le débat de l'époque, nous retrouvons les considérations policières quant au surplus de vice chez les « invertis secondaires » : « Qu'il ne se désignât pas lui-même comme « homosexuel », ou même, à la manière de « Bobby », comme un « inverti professionnel », importait peu, ou plutôt, le rendait davantage coupable encore, puisqu'il n'avait même pas la circonstance atténuante de l'innéité, mais cédait simplement à de bas instincts » (Ibid., p. 136). Du fait même des mœurs de la victime, on trouve à Laborie des circonstances atténuantes et à Dufrenne une responsabilité dans son assassinat, la stratégie de défense avancée par l'avocat de l'accusé et relayé par la presse porte alors sur la culpabilité de la victime. Un journal de l'époque note ainsi :

L'incompétence des tribunaux créés par les hommes pour juger les hommes devrait aller jusqu'à l'ignorance d'un assassinat lorsque l'assassinat a lieu dans ce qu'on est convenu d'appeler " le milieu spécial " [...] les gens indécis que pourrait attirer une curiosité perverse vont être retenus par une prudence salutaire. Un coup de queue de billard sur le crâne est si vite donné et reçu, lorsqu'on a le dos tourné. (dans le journal « *L'Œuvre* », 26 octobre 1935)

Cette posture se rapproche des considérations de Delcourt, Tardieu ou Davray quant au traitement des crimes commis dans le « milieu » homosexuel⁶⁵. En outre, l'affaire Dufrenne renvoie également à des évidences développées à la fin du XIX^{ème} siècle, à savoir la frontière ténue entre homosexualité et prostitution, l'idée d'une sexualité contre nature et perverse, mélangeant les classes sociales et s'organisant de manière transnationale. L'idée d'une « franc-maçonnerie du vice », élaborée depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, est à nouveau servie dans l'arène publique. Cette affaire va également interpeller les politiques, créant un débat au Conseil municipal à la demande de Lionel Nastorg (conseiller municipal du quartier Necker) afin de déterminer le traitement le plus adapté à cette forme de prostitution abjecte. Florence Tamagne résume ainsi le débat :

Livrez-vous à vos jeux et à vos ébats, rideaux fermés et portes closes, pourvu que personne n'en sache rien... Défense absolue à ces Messieurs de prendre rues et boulevards pour terrain de leurs singuliers exploits. » D'où l'appel à des mesures drastiques, laissées à l'appréciation du préfet de police, bien que Nastorg plaidât pour la mise en carte, au même titre que ces filles auxquelles ils voulaient tant ressembler, des prostitués masculins, tandis que François Salom vantait les vertus de la matraque, Louis Sellier, celle de la schlague et que Jean Ferrandi lançait un vigoureux cri en faveur de la « stérilisation ! ». (Tamagne, 2006, p. 147).

Ces appels et injonctions à des mesures drastiques n'iront pas plus loin, l'invisibilité étant le meilleur moyen de ne pas attirer l'opprobre des autres nations sur un État qui serait vu

⁶⁵ « Les exemples d'assassinats commis sur les pédérastes ne sont pas très rares ; et les circonstances dans lesquelles ils se produisent ont cela de caractéristique que la victime va d'elle-même en quelque sorte au-devant du meurtrier [...] la fin cruelle à laquelle peuvent être réservés ceux qui ne peuvent trouver dans l'écume du monde le plus vil ces liaisons inavouées auxquelles ils vont demander la satisfaction de leurs monstrueux désirs. » (Tardieu, 1859, p.133)

comme décadent. Parler de l'homosexualité c'est aussi lui reconnaître une légitimité ou encore susciter le désir homosexuel. Cet exemple nous montre bien que les représentations en vigueur n'ont pas réellement changé depuis le dernier siècle. Les amalgames entre prostitution et homosexualité, l'idée de perversion, de la culpabilité pour la victime homosexuelle, le lien étroit entretenu avec le vol, le crime et le chantage, mais aussi l'engouement pour ces questions restent d'actualité. Néanmoins commence à s'élaborer au niveau des politiques l'idée d'écarter cette réalité du débat public, la rendant moins dangereuse, moins nuisible, ce qui jouera peut-être un rôle sur l'invisibilisation de la prostitution masculine actuelle.

En ce qui concerne la législation concernant la prostitution, la France tout d'abord réglementariste avec la création de maisons de tolérance sous l'influence d'arguments sanitaires entretenus par le médecin hygiéniste Parent-Duchâtelet⁶⁶ (membre du conseil de la Salubrité de la Ville de Paris qui préconise de concentrer et de surveiller les prostituées dans des lieux rigoureusement fermés) devient abolitionniste⁶⁷ à la sortie de la seconde guerre mondiale et l'adoption de la loi dite Marthe Richard⁶⁸ en 1946 puis de la ratification en 1960 de la Convention onusienne du 2/12/1949. Amélie Maugère (2009) reprend dans son ouvrage le contexte d'adoption de ces deux mesures. La loi Marthe Richard intervient juste après la seconde guerre mondiale avec pour volonté d'en finir avec les tolérances

⁶⁶ Publication en 1836 de *La prostitution à Paris*, référence incontournable du réglementarisme répondant aux problématiques majeures de l'époque : l'ordre, la sécurité, la moralité et la santé publique. Parent-Duchâtelet montre dans son étude comment réguler ce mal nécessaire, égout du trop-plein séminal qui relègue les prostituées à la marge de l'humanité, la prostitution étant un « cloaque plus immonde que tous les autres ». Le modèle réglementariste servira ensuite de modèle à toute l'Europe d'où son appellation de French system.

⁶⁷ Le modèle abolitionniste trouve son ancrage dans l'Angleterre du milieu du XIX^{ème} siècle (notamment avec Joséphine Butler), où le système des maisons de tolérance se trouve assimilé à une forme persistante d'esclavage, à laquelle s'ajoute la vision de réinsertion professionnelle (les prostituées étant considérées comme victimes) avec pour objectif l'élimination du phénomène prostitutionnel. En effet, c'est à partir de 1866 que l'Angleterre introduit le French system dans les ports et les villes de garnison qui s'étend ensuite à l'ensemble du pays par les Contagious Diseases Acts (contrôle policier de la prostitution, visites sanitaires pour lutter contre les maladies vénériennes, internement des contaminées). Des féministes anglaises s'élèvent contre ces mesures répressives entravant la liberté des femmes. Au même moment en France, Maria Deraismes (théoricienne du féminisme sous le second empire) condamne les maisons closes. Ces considérations sont balayées en France par la guerre de 1870. En Angleterre, Josephine Butler dans la tradition philanthropique chrétienne parvient à faire annuler les lois réglementaristes en 1886 et prône l'abolitionnisme sur la scène internationale par la création de la Fédération abolitionniste internationale à Genève en 1875.

⁶⁸ Dite « Marthe la Vertueuse », ancienne prostituée qui s'en prend en 1945 au réglementarisme après deux guerres dont elle ressort honorée (espionne décorée en 1935 de la Légion d'honneur puis résistante durant la seconde guerre mondiale) et désormais conseillère municipale. Avec le soutien du ministre de la Santé publique et de la population Robert Prigent, le 13 décembre 1945 verra la fermeture des maisons closes parisiennes, qui s'étendra en avril suivant à l'ensemble des maisons de tolérance par une loi dite Marthe Richard qu'elle n'aura ni rédigée ni votée faute d'être députée.

administratives tout en continuant d'instaurer une prophylaxie des maladies vénériennes (maintien des politiques réglementaristes jusqu'en 1960). Le contexte paraît favorable d'une part par les liens qu'entretenaient les maisons closes sous le régime de Vichy, servant de lieu de distraction pour les militaires et où la Gestapo y aurait trouvé un terrain favorable pour leurs actions criminelles⁶⁹ ; d'autre part par la critique adressée aux excès du libéralisme économique utilisant le paradigme de la prostitution pour décrire le capitalisme et ses effets de chosification des êtres humains à des fins marchandes. Pour l'auteure, la « Loi Marthe Richard » ne révèle pas qu'une critique de l'économie libérale, mais en réalité reformule pour la prostitution le lien entre droit et morale dans un contexte favorable pour la fermeture des « bordels ». L'argumentation sociale et morale se substitue à l'argumentation sanitaire pour encadrer la prostitution. Il est alors moins question de problèmes pratiques au niveau médical que de questions morales de principe, d'où la séparation dans les textes entre maladies vénériennes et fermeture des maisons de tolérance. La dégénérescence morale et la misère sociale deviennent les principaux arguments. La position socialiste de la France donne une prédominance aux facteurs économiques et sociaux qui amènerait à la prostitution, aboutissant à la mise en place (du moins dans les textes) d'une politique économique sur le terrain pour éradiquer les causes de la prostitution. Pour autant, la loi n° 46-685 du 13 avril 1946 instituait quant à elle le délit de racolage, puni de 6 mois à 5 ans d'emprisonnement et de 5 000 à 50 000 francs d'amende. Il convient de noter que ces nouvelles dispositions législatives touchent avant tout la prostitution féminine du fait que les lieux de prostitution masculine ne soient pas officiels et que les fichiers sanitaire (sensé davantage protéger le client hétérosexuel) ne concernent que les femmes. Pour autant, l'homosexualité (et donc, suivant l'amalgame opéré, la prostitution masculine) reste quant à elle surveillée.

Guillaume Périssol (2008), se penche sur le traitement judiciaire et médical d'un jeune homosexuel de 17 ans, prostitué dans le Paris d'après-guerre. À travers le parcours du jeune homme en question, il met en évidence que c'est encore à cette époque un contrôle répressif sur l'homosexualité en tant que déviance qui est mise en place par les institutions responsables bien plus qu'à l'encontre de la prostitution. L'histoire se déroule en 1946, la loi réprime la corruption de la jeunesse et l'attentat à la pudeur sur les mineurs de moins de

⁶⁹ Le discours ambiant de l'après-guerre sur les maisons de tolérance ne cesse de rappeler la compromission de ces dernières avec l'ennemi et la Collaboration. Le propos est alors percutant dans un contexte d'« épuration ».

21 ans pour les actes homosexuels⁷⁰. Soupçonné de prostitution mais surtout mineur (la prostitution masculine n'étant pas encadrée par la loi), une surveillance policière se met en place. Cependant, les conditions d'arrestation montrent qu'il s'agit avant tout de réprimer l'homosexualité et non de protéger un mineur de la « dépravation ». Lorsqu'il entre dans un immeuble avec un homme plus âgé, les agents attendent que la relation soit consommée pour les arrêter. Réprimant des pratiques contraires aux bonnes mœurs de par l'usage marchand du corps à travers une sexualité déviante, transgressant la norme, la loi et la morale, l'arrestation n'est pas réellement justifiée par la protection d'un adolescent. L'auteur note qu'à cette époque, même les spécialistes de l'après-guerre sur la prostitution ne parlent pas du versant masculin, appelé « homosexuels professionnels ». La prostitution masculine n'est alors problématisée qu'à travers l'homosexualité, vue comme un milieu à part. On retrouve ainsi les mêmes conceptions faisant l'amalgame entre prostitution et homosexualité. Cependant, nous pouvons supputer l'existence d'un changement paradigmatique chez les penseurs du XX^{ème} siècle : au lieu de dénoncer l'homosexualité, mieux vaut l'évincer de la sphère publique. C'est sans doute ainsi que par le rapprochement persistant entre homosexualité et prostitution, l'échange économique-sexuel entre hommes devient de moins en moins visible. Dans cette affaire, étant donnée la pénurie législative concernant la prostitution masculine, le motif d'arrestation pour le jeune homme est le vagabondage, imposant une comparution devant le tribunal des enfants⁷¹. Le client ne pouvant être arrêté pour attentat à la pudeur ou dépendre de l'article 332 du code pénal en l'absence de violence, l'est sous le motif « d'acte impudique ou contre nature avec individu de son sexe mineur de 21 ans ». Encore à l'époque, le vagabondage de mineur est très proche de la prostitution⁷² ; néanmoins les relations tarifées restent considérées comme une spécialité féminine. L'interrogatoire de la police se concentre de manière extrêmement précise sur la nature même des actes ayant eu cours entre le garçon et son client, rendant compte d'une préoccupation plus grande envers la réalité homosexuelle que pour la

⁷⁰ Sous le régime du maréchal Pétain, le droit voit réapparaître l'homosexualité, prévoyant l'emprisonnement pour les personnes ayant accompli des actes impudiques ou contre nature avec des jeunes de moins de 21 ans, distinguant ainsi une majorité sexuelle hétérosexuelle (15ans) et une homosexuelle (21ans). Cet alinéa est maintenu après 1945, déplacé dans l'alinéa 3 de l'article 331 réprimant l'attentat à la pudeur sur mineur et l'article 334 concernant la corruption de la jeunesse, par l'ordonnance du 8 février 1945.

⁷¹ Le délit de vagabondage est dépénalisé depuis le décret de loi du 30-10-1935 relatif à la protection de l'enfance. Ce décret « prévoyait même des établissements spécialement habilités pour recevoir les mineurs, au même titre que l'Assistance publique. [...] En fait, dix ans plus tard, ces établissements n'existaient toujours pas et l'Assistance publique « n'était pas outillée pour cette garde préventive » » (Bourquin, 2007, p.151).

⁷² Ainsi, l'Assistance publique était « très hostile à recevoir ce type de mineurs, elle ne voulait pas confondre les orphelins, les enfants malheureux et abandonnés avec les vagabonds et les prostitués déjà pervertis » (Lievoy, 1946, p.29) gardant l'idée d'une possible contagion homosexuelle.

prostitution. Le juge considère le cas suffisamment lourd pour demander une expertise psychiatrique (cas suffisamment rare car privant les juges de la prérogative, il est plus souvent demandé un examen psychologique). Le pouvoir médical relaye l'institution judiciaire dans la répression de l'homosexualité. Le psychiatre note des signes de dégénérescence évidente au niveau physique, le patient est présenté alors comme un arriéré intellectuel et pervers : « l'examen physique et neurologique fait découvrir des tares dégénératives parallèlement à sa dégénérescence mentale ». Les théories lombrosiennes cherchant les stigmates, les tares héréditaires visibles chez les vrais criminels sont encore usitées dans la psychiatrie du milieu du XX^{ème} siècle. Insistant sur l'asymétrie de ses traits qui reflète bien la déviance, le psychiatre relie l'arriération mentale à la perversion et à la délinquance. Il demande alors l'internement car le garçon s'avère être socialement dangereux, dans la veine d'une contagion homosexuelle possible, associant désir de lucre et sexualité déviante dans une période encore marquée par une peur de la dénatalité et des maladies vénériennes. : « C. est socialement dangereux. Il risque tout d'abord de pervertir d'autres jeunes sujets et ensuite de propager de graves maladies vénériennes. Placé dans une maison d'éducation surveillée, il continuerait à présenter ces mêmes dangers. Dans ces conditions seule une mesure d'internement dans un service psychiatrique pour adolescents paraît indiquée. »⁷³

L'auteur analyse le traitement du jeune prostitué sous l'angle des rapports sociaux de sexe dont le maintien est nécessaire. Il note :

Pour cette police des corps et des plaisirs, la prostitution du garçon postpubère, encore mineur, se raccroche au problème sanitaire et social de l'homosexualité et de son développement, qu'il faut stopper net, alors que la prostitution de la jeune fille s'inscrit dans un processus, regrettable pour la morale et la santé publique, néanmoins naturel à l'ordre hétérosexuel et régulé plus qu'interdit. La pénalisation des rapports avec un individu de sexe identique âgé de moins de 21 ans a pour but de réduire la demande et indirectement, sur le marché prostitutionnel entre autres, l'offre. Il serait inimaginable de menacer ainsi les hommes hétérosexuels pour préserver les adolescentes. (Perissol, 2008, p.114).

Cette police des corps, si elle s'applique le plus souvent aux femmes, s'occupe de manière implacable également des hommes qui dévoient leur posture de genre. Ici, c'est bien de la subversion des normes de genre établies qu'il est question, et ainsi de la subversion de la société toute entière. Le gouvernement classera l'homosexualité parmi les fléaux sociaux au même titre que la drogue ou l'alcoolisme dès 1960, à la suite d'un amendement déposé par le député Paul Mirquet soulignant le danger qu'elle représente pour la jeunesse.

⁷³ Extrait des Archives départementales de Paris, dossier n° 5209, rapport médico-légal, cité par Perissol, Op. cit., p.112.

III- La prostitution masculine en France des années soixante à nos jours

*Ya deux sortes d'homosexuels, y a d'abord ceux qui sont malades, puis ceux qui font ça pour de l'argent, alors c'est déjà deux choses différentes.
Passant interrogé dans l'émission « question de temps » du 5 novembre 1979 consacrée à l'homosexualité.*

Dans cette dernière partie, nous allons nous consacrer à présenter les débats et les législations adoptées par les gouvernements à partir des années 1960, dans la continuité des modèles présentés jusqu'alors, jusqu'au détachement de l'homosexualité d'avec la prostitution sous l'impulsion de mouvements militants. Cette partie sera l'occasion de revenir sur le traitement des hommes prostitués tout en effectuant une revue de l'art des ouvrages et articles scientifiques traitant du phénomène dans les dernières décennies.

III-1 De la répression à la « libération »

*L'homosexualité dans ce monde, c'est possible tant qu'on n'en parle pas.
Hervé Guibert, A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie.*

III-1.1 Prostitution, crimes et délits : l'homosexualité comme fléau social

L'ordonnance n°60-1245 du 25 novembre 1960 ajoute à l'article 330 du Code pénal un alinéa 2 doublant les peines minimales encourues pour « outrage public à la pudeur » en

cas d'acte « contre nature avec un individu de même sexe »⁷⁴. Cette répression est ainsi justifiée par un souci de protection de la jeunesse contre la dépravation d'actes contre-nature, entraînant inexorablement prostitutions et crimes. Cette ordonnance s'inscrit dans la logique du gouvernement de Charles de Gaulle plaçant l'homosexualité parmi les fléaux sociaux.

Au cours de la « Discussion du projet de loi n° 60-733 autorisant le Gouvernement à prendre par application de l'article 38 de la Constitution les mesures nécessaires pour lutter contre certains fléaux sociaux » est adopté le sous-amendement n° 9 de l'amendement n° 8 de la commission des affaires culturelles, appelé amendement Mirguet : « Toutes mesures propres à lutter contre l'homosexualité ». Son dépositaire éponyme le défend à l'assemblée nationale :

Je pense qu'il est inutile d'insister longuement, car vous êtes tous conscients de la gravité de ce fléau qu'est l'homosexualité, fléau contre lequel nous avons le devoir de protéger nos enfants. Au moment où notre civilisation dangereusement minoritaire dans un monde en pleine évolution devient si vulnérable, nous devons lutter contre tout ce qui peut diminuer son prestige. Dans ce domaine, comme dans les autres, la France doit montrer l'exemple. C'est pourquoi je vous demande d'adopter mon sous-amendement. Le Parlement marquera ainsi une prise de conscience et sa volonté d'empêcher l'extension de ce fléau par des moyens plus efficaces, à mon sens, que la promulgation de textes répressifs.⁷⁵

Six mois après qu'eut été promulguée au journal officiel l'ordonnance n°60-1245 du 25 novembre 1960, parut l'« ordonnance relative à la lutte contre le proxénétisme ». Outre la modification de l'article 330, l'ordonnance prévoit des condamnations pour certaines formes de proxénétisme (notamment hôtelier). L'introduction de l'alinéa 2 est expliquée comme suit :

L'article 2 institue à l'article 330 du code pénal une peine aggravée pour le cas où l'outrage public à la pudeur est commis par des homosexuels. Cette mesure répond au souci manifesté par le Parlement dans le 4° de la loi précitée du 3 juillet 1960. En effet, compte tenu de ce que l'ensemble de la législation française relative à la lutte contre le proxénétisme et à la prostitution s'applique sans distinction de sexe et indifféremment en cas de rapports homosexuels ou hétérosexuels, il a paru qu'il était particulièrement utile, pour répondre au vœu exprimé par le Parlement, d'augmenter les peines prévues lorsque cette infraction est commise par des homosexuels.⁷⁶

⁷⁴ Article 330 du code pénal, alinéa 2 : « Lorsque l'outrage public à la pudeur consistera en un acte contre nature avec un individu de même sexe, la peine sera un emprisonnement de six mois à trois ans et une amende de 1 000 NF à 15 000 NF. »

⁷⁵ Lutte contre certains fléaux sociaux, 2ème séance du 18 juillet 1960, Journal Officiel (Assemblée Nationale 1960, p.1981 http://semgai.free.fr/contenu/archives/Assemblee_juillet_60/mirguet.html)

⁷⁶ Journal Officiel 27/11/1960, p. 1064 : http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19601127&pageDebut=10603&pageFin=&pageCourante=10604

S'ajoute ainsi à la loi Pétain de 1942 fixant la majorité sexuelle entre personnes de même sexe à 21 ans (contre 15 ans lors de rapports hétérosexuels)⁷⁷, une augmentation des peines pour outrage public en cas d'acte contre nature. L'alinéa crée ainsi une distinction de sexualité dans la loi, sous prétexte de la lutte contre le proxénétisme tout en continuant l'amalgame entre homosexualité et prostitution. On note ainsi que cette vision d'une sexualité entre hommes non dépourvue d'un échange marchand est ancrée durablement dans les esprits.

En 1960, ces considérations se traduisent en mesures homophobes. L'exemple de l'intervention de M. Frenet, directeur de la police judiciaire à la préfecture de police de Paris retranscrite dans la Revue internationale de police criminelle est assez éclairant. Il revient sur une enquête effectuée par le Secrétaire Général de l'OIPC (Organisation Internationale de Police Criminelle) portant sur la législation des divers pays quant au traitement juridique de l'homosexualité. Dans un but qu'il décrit comme purement policier, il convient pour ce dernier d'analyser les « conséquences éventuelles de cette anomalie sexuelle sur la délinquance ». Le deuxième point de l'enquête posait la question de savoir si les autorités publiques des pays concernés par l'étude considéraient l'existence d'un lien corrélatif entre homosexualité et délinquance. La réponse négative apportée à cette interrogation motive ainsi Frenet à communiquer, voyant dans ce résultat un manque de considération par les autres nations du « problème homosexuel » : « Je ne crois pas que mon pays ait le triste privilège des désordres provoqués par l'homosexualité à en juger par la nationalité de ses adeptes, qu'il nous a été donné d'entendre ou interroger, il semble qu'il s'agisse d'une vaste internationale » (Frenet, 1959).

Si l'intervention du directeur Frenet a cent ans d'écart avec la publication de l'ouvrage du policier Felix Carlier, le contenu et les représentations véhiculées restent extrêmement proches. Ainsi il soulève la question d'une visibilité de plus en plus présente, avec des lieux de sociabilité fréquentés uniquement par des homosexuels, perceptibles et repérables facilement par leur « maintien général », « leur maniérisme » et par la tenue vestimentaire arborée qui « ne laisse aucun doute de l'esprit ». L'homosexuel est toujours identifiable du fait de ses critères physiques ou comportementaux, renonçant au rôle viriliste de l'hétérosexuel, arborant alors des rôles genrés attribués au féminin. De même, l'époque ne s'est pas départie de l'idée persistante d'une « franc-maçonnerie » homosexuelle, d'une

⁷⁷ Cette loi est transposée par ordonnance en 1945 au troisième alinéa de l'article 331: « Sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 60 francs à 15 000 francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de vingt et un ans. »

« société secrète » dans la société, voulant imposer un mode de vie. L'auteur met ainsi en garde contre cette invasion de l'intérieur, cette armée du vice pour reprendre Jules Davray, pervertissant la jeunesse, et qui plus est de plus en plus revendicative de droit, de plus en plus décomplexée :

Cette tendance à l'exhibition, cette volonté de prosélytisme, cette affirmation parfois agressive du " bon droit ", ces manifestations ouvertes, sont de nature à accréditer dans le public l'idée que certains milieux [...] sont pratiquement sous la coupe d'une trouble société secrète, et que la perspective d'une réussite y oblige les jeunes à d'alimentaires complaisances. [...] Elle est, à mon sens, d'autant plus dangereuse qu'elle se pare des couleurs de la Liberté Individuelle, si chère à notre cœur qu'on n'a pas encore trouvé moyen meilleur de présenter la licence tout comme l'anarchie. (Ibid.)

Il fustige également la législation trop laxiste, ne prenant pas assez en compte les incidences que l'homosexualité engendre inexorablement. Si la loi protège les jeunes, il est également nécessaire de réprimer, d'incriminer une manière d'être « inadéquate à l'état des mœurs ». Cette volonté de créer un arsenal répressif à même de contrer les effets néfastes de l'homosexualité, est présentée par Frenet comme légitime étant donné la corrélation existante entre homosexualité et délinquance. De plus, l'idée d'un rapport pervertissant la jeunesse reste de mise, et avec elle, l'idée que les relations homosexuelles ne sont pas dénuées d'un versant financier. La jeunesse est ainsi pervertie, composée de jeunes hétérosexuels s'engageant dans des relations sexuelles avec des hommes à des fins financières, les obligeant à « d'alimentaires complaisances ». D'un point de vue criminologique, l'homosexualité aurait un effet direct sur les faits d'outrages publics à la pudeur, de racolage (bien que plus discret que celui des femmes), et bien sûr les cas de vol, de chantage et de crime de sang. Sur ce dernier point, si l'intervenant reconnaît des crimes entre deux partenaires de sexes différents partageant une relation sexuelle, il affirme cependant que la nature du crime est différente, traçant une frontière entre hétérosexualité et homosexualité, selon le motif du crime. Crime passionnel « pur » pour les uns, « crapuleux » pour les autres. La nature du crime n'est alors pourtant pas différente entre les deux formes de sexualité, c'est le motif du crime qui l'est, et permet alors à l'auteur de subsumer une corrélation entre homosexualité et criminalité.

Il ne s'agit jamais d'ailleurs de crimes passionnels purs, comme on en voit tant entre hommes et femmes, le jaloux supprimant l'être aimé, le séducteur, voire les deux. Et ce fait est remarquable, je n'ai pas trouvé trace dans nos archives d'un crime passionnel entre homosexuels. Le crime « rose », lui, présente presque toujours un caractère crapuleux. Il a pour victime des invertis qui, pour satisfaire leur penchant, attirent à leur domicile des individus douteux, connus seulement au hasard d'une rencontre. (Ibid.)

Ceci renvoie également aux conceptions niant un possible « amour véritable » entre deux personnes de même sexe. Milieu favorable à la délinquance, se comportant comme « un

bouillon de culture où éclosent les virus criminels », Frenet nous met en garde contre les dangers du « prosélytisme et de la publicité homosexuels ». Ceci justifie pour la police de faire un effort considérable « pour en identifier les membres ». Plus que la délinquance et la criminalité, le rôle de la police en ce qui concerne l'homosexualité est alors de lutter contre sa propagation : « Il faut que les autorités de police, loin de tenter de minimiser le problème, se montrent vigilantes et attentives ; alors, un progrès pourra être réalisé dans la lutte contre l'extension d'habitudes susceptibles d'entraîner un accroissement de la délinquance. ». Les années soixante sont ainsi marquées par une importante répression de l'homosexualité. Jérémie Gauthier et Régis Schlagdenhauffen font l'état d'environ 10 000 condamnations pour des actes homosexuels par la justice française entre 1945 et 1978, ce qui constitue « à ce titre une période particulièrement répressive pour les homosexuel·le·s. » (Gauthier et Schlagdenhauffen, 2019, p.429). Les auteurs notent :

Rien qu'à Paris, entre 1 000 et 3 000 jeunes hommes se livrant à la prostitution masculine étaient comptabilisés chaque année durant les années 1950 et 1960. Ce sont essentiellement des fils d'ouvriers et d'employés (dont l'âge moyen est de 16 ans), même s'il y a aussi quelques enfants d'artisans et de commerçants. Ils sont placés au « centre d'observation » de Juvisy-sur-Orge car les autorités craignent leur « basculement » vers l'homosexualité. (Ibid., p.435).

On voit ainsi que les représentations véhiculées sur les relations entre personnes de même sexe maintiennent des idéologies naissantes sous la plume d'auteur du XIX^{ème} siècle. Le lien entre homosexualité, prostitution, crimes et délits reste un fondamental qui légitime la réprobation de ce genre de comportements, et bien plus encore, des individus.

Cette époque est également marquée par la surveillance policière, notamment en ce qui concerne la sexualité, des « Français musulmans d'Algérie » :

Dans le cas spécifique de la surveillance des émigrés d'Algérie, cette question des frontières sexuelles à ne pas transgresser était redoublée par celle des frontières coloniales à préserver : en dépit du statut de l'Algérie de 1947, qui avait fait des « indigènes » des citoyens de plein droit, particulièrement en métropole où ils devaient bénéficier d'une pleine égalité des droits avec les autres nationaux, la situation coloniale a continué de prévaloir des deux côtés de la Méditerranée jusqu'en 1962. (Blanchard, 2012, p.159).

Les immigrés d'Algérie connaissent une misère sexuelle du fait de leur réclusion dans des quartiers périphériques de travailleurs masculins. Ceci aboutit au maintien de maisons de tolérance après leur interdiction en 1946 dans des quartiers populaires, notamment à la goutte d'Or (Taraud, 2003 ; Blanchard, 2008). De même, la police surveille particulièrement les lieux de sociabilité masculine des algériens, notamment les bains, déjà sous surveillance depuis le milieu du XIX^{ème} siècle en raison des rencontres homosexuelles. Si les historien·ne·s peinent à démontrer si les dispositifs de luttés contre l'homosexualité

associaient ceux de surveillance des algériens, « certains lieux étaient désignés à la fois par les caractères ethniques (« Nord-Africains ») et sexuels (« invertis ») de leur clientèle et faisaient alors l'objet d'une surveillance policière continue : la récurrence des fermetures administratives le démontre. » (Blanchard, 2012, p.161). Dans la période des trente glorieuses, les célibataires ou hommes arrivés seuls vivent dans ce que Christelle Taraud nomme une misère sexuelle, de par la nécessité d'une ségrégation raciale du sexe, l'habitat dans des foyers de travailleurs et bidonvilles à la périphérie des grandes agglomérations, aboutissant à une « forme de virilité dégradée » accentuée par la « clochardisation ». L'auteure affirme que ce contexte aboutit à la relégation de la sexualité de ces hommes à des relations illicites avec de jeunes déclassés, homosexuels ou non. De fait, des sources historiques (archives, récits journalistiques, récits autobiographiques) insistent sur la participation des « Arabes » dans les rencontres sexuelles entre hommes des années 70 à Paris. Régis Revenin explorant les archives du Centre d'Observation (CO) de l'Éducation surveillée (institution autonome de l'Administration pénitentiaire depuis 1945) note la part importante de jeunes maghrébins prenant part à la prostitution homosexuelle, soit comme prostitués soit comme clients, sans pouvoir affirmer que ces chiffres reflètent une réalité statistique ou le regard inquisiteur accru sur ces populations : « Alors que le corpus du CO compte, entre 1945 et 1972, 19 % de non-blancs (asiatiques, arabes, noirs et métis divers), ce chiffre est nettement plus élevé pour la prostitution homosexuelle, jusqu'à 30 % dans les années 1960 (essentiellement des jeunes ouvriers maghrébins) [...]. » (Revenin, 2008, p.82). Ces jeunes sont envoyés au CO de Paris du fait de leur participation à des échanges économique-sexuels entre hommes sous le motif de « vagabondage spécial » ou « vagabondage et pédérastie » alors même que ni le vagabondage, ni l'homosexualité ne constituent des délits, Revenin y voyant une confusion entre droit et morale chez de nombreux juges des enfants d'après-guerre. L'écrivain Daniel Guérin rapporte que la présence des jeunes maghrébins dans les lieux de rencontres sexuelles existait déjà dans l'entre-deux guerres, ces derniers ayant remplacé les jeunes ouvriers à cette époque (in Barbedette et Carassou, 1981, p. 48). Revenin note également la participation de maghrébins comme clients de la prostitution homosexuelle :

Beaucoup des clients sont de jeunes majeurs, comme l'attestent les archives du CO. Particulièrement à partir des années 1950, ce sont souvent de jeunes ouvriers, sans famille, maghrébins. Les enjeux de « race » sont ici importants. Ceci n'est pas, en pleine guerre d'Algérie, sans susciter des craintes parmi les autorités. Du reste, les liens entre ces deux exclusions (les Arabes d'un côté, et les prostitués de l'autre) mériteraient d'être approfondis. Ici, comme une inversion des rôles sociaux par la sexualité, les Arabes deviennent des sujets, et les jeunes, blancs, leurs objets sexuels, d'autant que les dossiers

du CO de Paris nous révèlent que ces derniers sont souvent passifs avec les Arabes, donc endossent le rôle « féminin » dans l'imaginaire social. (Revenin, 2008, p.89)

Aussi, pour Taraud, la répression à l'encontre des bains publics tenus par des Nord africains, tient peut-être du fait, au-delà de la surveillance des Algériens et de la lutte contre l'homosexualité alors érigée comme fléau social, de ce que les relations entre hommes, Arabes et Français, contreviennent à l'ordre colonial et post-colonial. En effet, les Arabes sont représentés comme « actifs » et les jeunes Français comme « passifs »⁷⁸ ; endossant le rôle « féminin » ils deviennent objet de la relation sexuelle au profit du sujet incarné par l'Arabe :

Car ce qui pose problème dans ce contexte, on le comprend, ce n'est pas tant la question de l'orientation sexuelle (d'ailleurs la grande majorité de ces travailleurs ne se définissent pas comme « gays » même s'ils ont de nombreuses relations sexuelles avec d'autres hommes) que celle du genre. Qui est l'homme – faisant la démonstration éclatante de sa virilité au travers de l'acte de pénétration – qui est la femme ? (Taraud, 2011, p.398)

Ceci explique pour l'auteure le maintien des maisons de tolérance dans les quartiers de travailleurs populaires et l'encouragement à des formes de sexualités illicites mais conformes aux normes de genre.

III-1.2 Les « garçons de passe » des années 70

Le seul ouvrage à notre connaissance traitant de la prostitution masculine en France dans les années 70 est le recueil de témoignages opéré par le journaliste Jean-Luc Hennig dans *Les garçons de passe*. Ces témoignages rares de plusieurs garçons ayant des relations sexuelles monnayées offrent une vision du paysage prostitutionnel de l'époque. Pour l'auteur, très peu opèrent la prostitution dans une réelle démarche professionnelle, décrivant ce phénomène comme une prostitution occasionnelle « flambeuse » « insouciant » et loin du « misérabilisme » qui entoure la prostitution féminine – une prostitution des mineurs, à la sortie de l'école pour des « fringues, des cd » ou de l'argent, une prostitution qui n'est pas une fatalité mais une activité occasionnelle. L'auteur distingue alors quatre catégories de prostitués qui répondent aussi bien à des manières différenciées de pratiquer l'activité qu'à différents profils sociaux de ces jeunes garçons et de leurs motivations. L'une de ces catégories est nommée « arabes et rocky », il s'agit de mineurs de 12 à 17 ans issus de

⁷⁸ Cette représentation est également véhiculée par le FHAR. Le manifeste des membres du FHAR publié une semaine après celui des 343 femmes avortées, est en ce sens édifiant : « Nous sommes plus que 343 salopes / Nous nous sommes fait enculer par des Arabes / Nous en sommes fiers et nous recommencerons ».

l'immigration nord-africaine. L'ouvrage offre le récit de « Samir le rocky », jeune marocain qui explique comment se déroule la rencontre, souvent dans des salles de jeux ou de cinéma – puis la passe, un échange sexuel furtif, Samir insistant sur le fait qu'il ne se fait jamais sodomiser. Samir présente la prostitution comme un moyen facile et occasionnel de gagner de l'argent où la relation sexuelle n'est pas vue comme une relation déviante ou homosexuelle tant qu'il n'adopte pas une position « passive ». Les trois autres catégories mises en exergue sont : le luxe, la « pub-prostitution », et les « petits gigolos ». En ce qui concerne le luxe, Hennig tire le portrait d'un prostitué issu d'une classe aisée, sans problèmes financiers, disant opérer par plaisir. Dans une fluidité lui permettant d'endosser parfois le rôle de client ou de prostitué, son activité s'intègre dans une recherche d'aventures sexuelles dans des lieux de drague ou dans un appartement dédié. Il opère une séparation nette entre sa vie professionnelle (décorateur), sa vie de prostitué entre 19h et 21h, et sa vie personnelle (en couple)⁷⁹. L'ouvrage présente le témoignage d'un autre prostitué exerçant dans des grands hôtels de luxe à Genève, ainsi qu'un dernier entretien dans cette catégorie présentant un garçon attaché à son activité qu'il décrit comme la construction d'une véritable petite entreprise, carrière sous-tendue par des compétences et des savoir-faire. Proche de l'escorting dans le sens d'accompagnement, ce dernier se prostitue auprès d'une clientèle très aisée, recevant divers cadeaux et accompagnant ses clients lors de la signature de gros contrats ou en vacances.

La « pub-prostitution » correspond à une prostitution nomade qui se fait connaître par étiquettes, graffitis discrets collés un peu partout dans les cabines téléphoniques, les trains, les hôtels, les urinoirs ou les gares. Hennig rencontre un garçon dont l'activité prostitutionnelle semble entrer dans une forme de sexualité, opérant un choix dans ses clients (« jeunes » et « séduisants ») rencontrés via des annonces dans des journaux homosexuels. Il est amené à se déplacer et reste souvent plusieurs jours au domicile de ses clients.

Enfin les « petits gigolos » correspondent à des prostitués exerçant dans la rue. L'ouvrage offre le portrait d'un garçon ayant débuté à 17 ans, voyant dans la prostitution un moyen

⁷⁹ Renvoyant à ce que notait Revenin, si de jeunes maghrébins se prostituent, ils sont aussi clients. L'interview de ce prostitué dit « de luxe » mais qui se prostitue également dans ce que l'auteur appelle des lieux glauques (gares, sauna, cinéma etc...) le laisse entendre : « « Il y a un cinéma qui est très connu, boulevard Magenta [...] Uniquement des Arabes [...] Ils payaient entre vingt et trente francs. [Question : ça consistait en quoi ?] À se faire baiser debout dans les chiottes [...] La porte se ferme, on se fait baiser, hop ! Le gars sort, il y en a un autre qui rentre et qui recommence. Et moi, ça m'amusait comme un fou ! [...] et puis j'ai fait les saunas, mais pas les saunas chics [...]. Beaucoup d'Arabes, surtout le samedi. Et ils font la queue devant la porte. » (Hennig, 1978, p.128-130).

facile et agréable de gagner de l'argent. L'apprentissage de la manière d'approcher un micheton (regard insistant, négociation de la passe se concrétisant dans un hôtel du coin ou sur place) se fait dans des lieux connus de prostitution à St-Germain ou à la gare du Nord. Cette prostitution de rue l'amène dans ce qu'il nomme un engrenage avec l'héroïne. Ce garçon note le travestissement rapide de certains gigolos pour gagner plus d'argent, s'associant à un changement spatial au bois de Boulogne :

Beaucoup de garçons arrivent, commencent à michetonner en garçon et petit à petit, se transforment. Alors, ils restent par habitude dans le Quartier et quand ils s'aperçoivent que le Quartier commence à dégénérer, ils visent le Bois de Boulogne, Raspail, Montparnasse ou Pigalle. Ils se transforment vite. [...] Au début c'est pour faire de l'argent. L'attrait du Bois de Boulogne : cinq heures de boulot, 1500 francs dans le sac à main. Ça les attire comme des mouches. Et puis après, le prestige. Quand tu es un travelo, tu es vachement désiré par les mecs. C'est une façon de refuser son homosexualité, la transsexualité. C'est d'une hypocrisie aberrante. (Hennig, 1978, p.227).

Ce passage d'une hexis masculine à féminine dans la prostitution masculine a également été mis en évidence par Welzer-Lang, Barbosa, et Mathieu, à travers une étude conduite au début des années 90 sur laquelle nous reviendrons dans la partie suivante.

Si elle s'intègre dans une démarche financière, la prostitution est associée dans cet ouvrage à une option stratégique très rémunératrice (notamment celle dite de luxe) ou comme moyen facile d'obtenir de l'argent de poche sans que ces relations sexuelles ne portent préjudice aux jeunes magrébins. Nous pouvons noter la mise en avant du lien entre prostitution et découverte sexuelle, intégré dans une forme de sexualité privée qui se fait dans un continuum avec des relations non-monnayées. Une prostitution plus précaire et reliée à l'usage de drogue semble toutefois émerger avec la dernière catégorie visitée par Hennig. L'identification comme homosexuel ne semble pas poser de problème, voire est à l'origine de la carrière comme forme de découverte sexuelle, à l'exception des « rocks » qui ne souhaitent pas être affiliés à l'image de tapins ou d'une identité gay, refusant toute position réceptive dans les interactions sexuelles. En ce sens, l'ouvrage se détache de l'idée d'une prostitution masculine mettant en relation un jeune précaire pervers par un homosexuel plus âgé⁸⁰. Ceci peut être contextualisé par la décennie durant laquelle

⁸⁰ Comparativement, le débat diffère aux Etats-Unis. Le regard porté sur la prostitution masculine se transforme avec la focalisation sur ce qui apparaît comme une nouvelle frange de garçons prostitués. Kaye (2003) note qu'une étude de 1980 montre que 70% des prostitués de carrière avaient quitté la rue. L'image de l'homme viril, musclé, correspondant au stéréotype des jeunes prostitués issus des classes populaires, hétérosexuels, s'engageant dans des rapports entre hommes rémunérés disparaît au profit d'une nouvelle classe de jeunes très précaires, marginalisés, fuyeurs des classes moyennes pratiquant des prix extrêmement faibles. Les Etats-Unis connaissant un mouvement médiatique pour protéger ces jeunes des rues des meurtres et violences commises contre eux. Ce changement de population crée un changement dans la prise en charge des garçons de passe, tournée vers l'aide et la réinsertion plutôt que l'enfermement psychiatrique. Aussi, le regard change, du jeune délinquant, voyou voire criminel aux jeunes victimes de la société et des clients (qui

l'ouvrage est publié, décennie où se forgent des revendications identitaires à travers l'émergence de groupes militants portant les revendications de droits des homosexuels⁸¹. La majorité civile passant de 21 ans à 18 ans en 1974 s'accompagne d'un abaissement de la majorité sexuelle homosexuelle à 18 ans, puis à 15 ans sans distinction avec les personnes hétérosexuelles en 1982. Gauthier et Schlagdenhauffen soulignent :

De même, à partir de 1978, les condamnations pour « homosexualité » disparaissent en tant que telles et sont intégrées à la catégorie « Autres [attentats aux mœurs] » qui comprend les infractions suivantes : homosexualité, incitation de mineurs à la débauche, adultère, concubinage, bigamie et aide à la prostitution, (Annuaire statistique de la justice, 1978). Les chiffres pour les années 1978 et 1982 (les données détaillées ne sont pas disponibles pour les années 1979, 1980 et 1981) indiquent respectivement 323 et 50 condamnations. (Gauthier et Schlagdenhauffen, Op. cit., p.422)

L'amendement Mirguet est finalement abrogé en 1982, ouvrant à un changement radical : « ce n'est plus l'homosexualité qui est problématisée mais au contraire l'homophobie » (Borillo, 1999, p.126). »

III-2 De la séparation entre homosexualité et prostitution aux changements spatiaux

Les mouvements en faveur des droits des homosexuels semblent ainsi changer la donne en matière de surveillance policière des lieux de sexualités entre hommes, et de fait, sur les données recueillies en ce qui concerne une potentielle prostitution masculine. Si en France le racolage (actif et/ou passif suivant les périodes) fait l'objet de contravention, il semble que l'abrogation des lois à l'encontre des homosexuels ôte le regard scrutateur des forces de police à l'encontre du commerce entre hommes. Pour autant, certaines personnes considérées tantôt comme hommes, tantôt sous l'apparition d'un troisième sexe « travesti » dans les statistiques sexuées d'organes étatiques, restent appréhendées pour racolage, certainement du fait de l'organisation spatiale de ces rencontres prostitutionnelles

n'est pas sans rappeler le mouvement que l'on connaît en France trente ans plus tard). Kaye note ainsi que le succès que remportent ces représentations dans l'opinion publique « résulte non seulement du fait qu'elles identifient des victimes sympathiques - des jeunes blancs de classe moyenne - mais aussi du fait qu'elles définissent les difficultés auxquelles ces "enfants" sont confrontés en termes de valeurs qui soutiennent la famille bourgeoise, ironiquement l'institution même de laquelle les enfants ont fui en premier lieu. » (Kaye, Op. cit., p.41, ma traduction).

⁸¹ Le point de vue de l'auteur peut également être traversé de positions idéologiques, décrivant la prostitution avec un certain lyrisme : « La prostitution des garçons, aujourd'hui, ne se retire plus dans les secteurs attitrés. Ses bars à « tantes » ou à gigolo. Elle s'ouvre à la rue. Elle se casse de pas mal de siècles de terreur et de clandestinité qui en faisaient une sorcellerie. Elle balade, avec des couleurs, les spectres du putain, du pédé et de l'enfant-vierge. Elle parle avec prestige et arrogance de ses commerces infâmes. » (Ibid., p32).

auxquelles nous allons nous intéresser. Enfin, l'émergence de l'épidémie du sida permet le financement de recherche sur les sexualités entre hommes dans les années 90, dont découlent certaines enquêtes que nous aurons l'occasion d'explorer portant sur la prostitution masculine, donnant des pistes sur les pratiques de l'époque comme sur les limites des analyses tissées. Nous en arriverons à évoquer les études plus récentes dont certaines prennent en compte la prostitution sur internet.

III-2.1 Tapins et travestis dans les années 90

À la suite de la ratification de la convention onusienne de 1949 par la France en 1960, les fichiers sanitaires et sociaux jugés discriminatoires disparaissent mais l'infraction pour racolage public est quant à elle aggravée : le racolage public passif devient une contravention de 3e classe et le racolage public actif une contravention de 5e classe pouvant aller jusqu'à un mois d'emprisonnement⁸². En 1994, le racolage passif disparaît du fait de son caractère estimé comme trop imprécis et subjectif, seul le racolage actif reste puni⁸³ et passible d'une simple amende⁸⁴. Johanne Vernier s'intéressant à la répression de la prostitution note une nette diminution de la répression envers les prostituées suite à cette loi et précise que les hommes prostitués n'étaient déjà que très rarement incriminés pour racolage depuis la fin des lois répressives encadrant l'homosexualité :

La répression du racolage s'en trouvait drastiquement réduite : alors que 10 591 procès-verbaux étaient dressés à Paris pour racolage passif aux mois de janvier et février 1994 (avant la réforme du code pénal), seulement 18 l'étaient pour racolage actif au terme du premier semestre de la même année. Un mouvement de décriminalisation du racolage public semblait être amorcé : la répression du racolage n'avait jamais été aussi peu sévère et ineffective et continuait à ne viser qu'une minorité des personnes incitant publiquement à consentir à des actes sexuels, c'est-à-dire les seules femmes appartenant aux classes populaires et recevant rémunération de la part d'hommes. Avec la décriminalisation de l'homosexualité, ceux qui invitaient publiquement une personne du même sexe à la

⁸² Décret n° 60-1248 du 25 novembre 1960, le racolage actif réprime « ceux qui, par gestes, paroles ou écrits ou par tout autre moyen, procéderaient publiquement au racolage de personnes de l'un ou de l'autre sexe, en vue de les provoquer à la débauche », et le racolage passif, contravention de la 3e classe réprime « ceux dont l'attitude sur la voie publique est de nature à provoquer la débauche ».

⁸³ Loi n° 92-684 du 22 juillet 1992 : le racolage passif disparaît et le racolage actif reste une contravention de la 5e classe prévue par l'article R. 625-8 du code pénal. Le racolage est « le fait, par tout moyen, de procéder publiquement au racolage d'autrui en vue de l'inciter à des relations sexuelles ». Il est puni d'une amende de 10 000 francs.

⁸⁴ Le racolage passif devient à nouveau puni par la loi sur la sécurité intérieure du 18 mars 2003 faisant du racolage un délit défini par l'article 225-10-1 du code pénal comme « le fait, par tout moyen, y compris par une attitude même passive, de procéder publiquement au racolage d'autrui en vue de l'inciter à des relations sexuelles en échange d'une rémunération ou d'une promesse de rémunération » puni de deux mois d'emprisonnement et 3750 euros d'amende.

prostitution bénéficiaient déjà d'une certaine impunité, les autorités n'y voyant plus que de simples actes de séduction. (Vernier, 2010, p.78)

Les arrestations sous des motifs tels que le « vagabondage spécial » et visant les lieux de sexualités entre hommes, avaient davantage pour fonction la lutte contre l'homosexualité que celle contre la prostitution des hommes. Dès les lois abrogées, le contrôle policier semble disparaître. Les contraventions pour racolage visent principalement les femmes mais aussi les hommes travestis. Ceci peut s'expliquer par la définition même du racolage, notamment passif, suffisamment floue pour être laissée au point de vue subjectif des forces de l'ordre qui du fait des représentations de genre, se conjugue uniquement au féminin. La prostitution entre hommes, principalement sur des lieux de dragues ou des établissements commerciaux gays, et le racolage censé l'accompagner ne sont que rarement perçus comme tels et davantage comme une manifestation de séduction. Inversement, la catégorie de l'époque des « hommes travestis » reste une population soumise au contrôle policier, du fait de l'hexis féminine arborée mais certainement aussi du fait qu'elle prend part sur des territoires identifiés pour une population moins mouvante⁸⁵. Pour autant, si Vernier tend à dire que les hommes prostitués bénéficient d'une impunité dans les années 80 et 90, les chiffres de l'OCRTEH⁸⁶ de 1999 permettent de voir que les contrôles policiers pour racolage visent également les hommes. Les chiffres établis par l'office distinguent trois « types » de prostitué·e·s : les femmes, les travestis et les hommes. Le terme de travesti sous la plume des autorités policières peut englober différentes réalités ou identifications des personnes ainsi désignées. Les chiffres de l'OCRETEH repris dans le rapport du Sénat de 2001 tendent à inclure les travestis parmi les hommes. Bien évidemment ces chiffres nous informent davantage sur la manière dont sont contrôlés les espaces publics et le sexe tarifé sous un prisme de genre. Pour autant, nous voyons que bien que très minoritaires, certains hommes prostitués subissent également des contraventions. Le rapport *Les*

⁸⁵ Pour exemple, en 1989 le géographe Jean-Paul Charrié étudiant la criminalité dans l'agglomération de Bordeaux à partir des sources de la police judiciaire, de la police urbaine et de la gendarmerie note que les contraventions pour racolage semblent davantage porter sur les femmes et sur les hommes travestis. A propos de la prostitution, il note : « Bordeaux compterait environ 200 prostituées, fichées par les services de police, agissant sur la voie publique. De 600 à 700 procès-verbaux ont été dressés pour racolage passif au cours des dernières années en des lieux qui sont bien connus des services de police, même si on observe un éclatement géographique depuis la fermeture de plusieurs hôtels de passe. [...] La Sûreté urbaine de Bordeaux dénombre 12 travestis et six établissements spécialisés, correspondant le plus souvent à des discothèques. La prostitution masculine s'installe dans des sites différents de la précédente. » (Charrié, 1989, p.109).

⁸⁶ L'Office central pour la répression de la traite des êtres humains est rattaché à la direction centrale de la police judiciaire et est chargé de centraliser les informations relatives à la prostitution et au proxénétisme

politiques publiques et la prostitution, se base alors sur les chiffres des files actives des associations de terrains et sur les chiffres de l'OCRTEH :

Selon ces statistiques, 5.000 personnes prostituées ont été contrôlées en 1999, dont 600 à 700 hommes (travestis surtout). L'OCRTEH évalue sur le plan numérique la prostitution de rue au double de ces contrôles, soit à 10.000 ou 12.000 personnes, auxquelles il convient d'ajouter quelques 3.000 professionnelles qui exercent dans les bars à hôtesses ou les salons de massage. A Paris, la population prostitutionnelle est estimée à 6 ou 7.000 personnes. (Derycke, 2001, p.37).

NOMBRE DE PROSTITUÉ(E)S CONTRÔLÉ(E)S SUR LA VOIE PUBLIQUE EN FRANCE EN 1999						
	FEMMES	DONT FEMMES -18 ANS	HOMMES	DONT HOMMES -18 ANS	TRAVESTIS	TOTAL
TOTAL	4.463	9	129	1	594	5.186
TOTAL ÉTRANGERS	1.972	Ignoré	2	Ignoré	137	2.111
TOTAL FRANÇAIS	2.491	Ignoré	127	Ignoré	457	3.075

(Source OCRTEH)

Figure 1 *Tableau présenté dans le Rapport du Sénat – (Derycke, Op. cit., p.38).*

Il est à noter qu'au début des années 2000, les représentant-e-s du PASTT (Prévention Action Santé pour les Transgenres) tentent de bannir le terme de « travesti », chargé de connotation discriminatoire, au profit de transgenre. Nous verrons par la suite que le vocable transgenre est peu à peu adopté par les instances étatiques, notamment dans les différents rapports d'Assemblée Nationale et du Sénat en la matière (Olivier, 2013 (a), (b) ; Godefroy, 2013) et en vue de la préparation de lois substituant le délit de racolage à l'incrimination des clients.

Du côté des sciences sociales, l'émergence du sida dans les années 80 conduit au financement de recherches sur la prostitution dans les années 90, considérée alors comme constituée par des populations à risques. Aussi, nous pouvons faire l'état de deux recherches portant tout ou partie sur la prostitution masculine à cette époque. Tout d'abord l'ouvrage de Welzer-Lang, Barbosa et Mathieu (1994) *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, s'intéressant à la prostitution lyonnaise à partir d'une enquête conduite au début des

années 90, bénéficiant des crédits de l'Agence Française de lutte contre le sida (AFLS). Ils circonscrivent la population de prostitués comme un composé de garçons « habillés en hommes » et de « travestis et transsexuels », vu comme une même population à des stades différents de leur carrière :

Sur les quais du Rhône, deux formes de prostitutions masculines, toutes deux exclusivement nocturnes, peuvent être distinguées. D'une part les « tapins » ou « garçons de passe », d'autre part les travestis et transsexuels. Quoique les tapins soient plus jeunes, il est rare de voir dans l'ensemble de cette population une personne de plus de trente ans. Les tapins sont de jeunes homosexuels qui se prostituent dans certaines zones bien délimitées. A la différence des travestis, ils sont habillés en hommes. Il est parfois difficile de distinguer cette prostitution de la simple drague. Leur clientèle est essentiellement composée d'homosexuels (...). Pour certains jeunes garçons, cette prostitution ne dure qu'un temps, quelques mois tout au plus. Ils recueillent la somme d'argent qu'ils désirent puis quittent le trottoir. D'autres préfèrent abrégier leur séjour par crainte de l'agression ou par peur de devenir très vite définitivement marginalisés. Parmi eux se trouvent des jeunes pour qui la prostitution est quasiment une question de survie, le seul moyen qu'ils aient, situation de fugue ou de rupture avec le monde social, pour dormir sous un toit et se nourrir. [...] D'autres persistent en devenant travestis. Cette forme de prostitution est plus lucrative (...). Cette différence de gains tient, selon toute apparence, au fait qu'être travesti, c'est entrer réellement dans la prostitution. D'une présence épisodique, pour les « tapins », on passe à une présence régulière, plus « professionnelle ». (Welzer-Lang et al., 1994, p.22-23)

État déjà constaté dans les années 70 par Hennig, mais qui ne concernait pour ce dernier que la dernière catégorie qu'il mettait en place (« gigolos et michetons »), le phénomène des hommes se travestissant pour exercer la prostitution n'était pas évoqué comme une fatalité mais comme répondant à la fois à un enjeu de désidentification avec l'homosexualité et comme évoqué ici, du fait d'un gain financier plus important. On peut également noter que le travestissement pour opérer la prostitution avait également cours au début du siècle et répondait alors à une façon d'exercer en empruntant les cartes de femmes publiques, sans que l'on sache si ce travestissement rentrait dans une logique identitaire. Ici, les auteur·e·s présentent le travestissement voire l'amorce d'un parcours trans comme une continuité biographique, forme d'obligation pour que la carrière prostituée se prolonge :

Beaucoup de travestis, nous l'avons dit, ont commencé à se prostituer comme tapins, habillés en hommes, puis se sont travestis parce que c'est plus lucratif. Dans la même logique, certains d'entre eux prennent des hormones pour obtenir un développement des seins, pour acquérir une allure et une silhouette plus féminine, qu'ils conservent dans la vie sociale. Il semble en fait qu'il n'y ait non pas une rupture mais un continuum entre les catégories de tapins, de travestis hormonés et de transsexuels non opérés. Continuum biographique entre tapins et travestis ; continuum conceptuel entre travestis hormonés et transsexuels non opérés. Il est ainsi difficile, sur le trottoir, de distinguer un travesti hormoné et un transsexuel non-opéré. (Ibid., p.26)

Aussi, les auteur·e·s opèrent tout au long de l'ouvrage une distinction et une comparaison entre prostitutions masculines et féminines, parmi lesquelles sont mélangés les « garçons de passe, tapins ou gigolo » et « transgender ». Certaines personnes trans vont alors être

incluses dans la prostitution féminine, cela étant conditionné à leur opération. Les auteur·e·s expliquent le découpage comme suit :

Le paysage de la prostitution masculine est alors simplifié. Nous avons en présence des garçons prostitués en hommes, nommés garçons de passe (Hennig, 1979), tapins à Lyon, gigolos à Paris (Laurindo Da Silva, Bilal, 1992) et des transgenders : hommes prostitués en femmes, qualifiés de diverses manières : travestis, transsexuels, transformistes, etc. La prostitution féminine se compose quant à elle, et actuellement à Lyon, de femmes et de femmes transsexuelles. Reste, avant de fermer cette parenthèse, une question : comment parler des personnes transsexuelles, ou plus exactement ici, comment orthographier cette catégorie ? Après de longues discussions, et en conformité à ce que nous venons d'énoncer, nous avons opté pour une écriture du terme au masculin quand il s'agit d'hommes transgenders et au féminin pour les femmes transsexuelles opérées, qu'elles aient ou non demandé à la justice rectification de leur état civil et/ou de leur sexe. » (Ibid., p.30)

Classer les personnes « transgenders » et « transsexuels » d'un côté pour dire « non-opérées » et « transsexuelles » de l'autre pour dire « opérées », renvoie à une catégorisation à laquelle s'opposent aujourd'hui les mouvements de revendication trans : le classement des individus en fonction de leurs organes génitaux et la dimension corporelle et sexuelle de la transition physique avant l'identification des personnes. Considérer les TDS trans comme faisant partie d'une même catégorie que serait la prostitution masculine est à notre sens trompeur. Les auteur·e·s vont jusqu'à voir dans la prostitution des trans un phénomène de « remplacement » des femmes sur les trottoirs par des hommes maîtrisant mieux les rouages du sexe, tout en maintenant l'ordre hétérosexiste et la domination masculine du fait de leur hexis féminine :

Nous espérons avoir contribué à le montrer, cette « nouveauté désordonnée » que constitue l'apparition massive de travestis et de transsexuels dans le paysage prostitutionnel, bien loin de remettre en question la structure des rapports hommes/femmes dans notre société, est un facteur de consolidation d'un ordre social fondé sur la hiérarchisation des genres et la domination masculine. Il semble que l'émergence de ces nouvelles populations contribue à l'accaparement par des hommes d'un « créneau » de ce commerce des corps qu'est la prostitution, créneau que les femmes se refusent en majorité désormais à occuper. Socialement (et physiquement) construits comme des hommes, les *transgenders* connaissent mieux que les femmes les structures masculines de l'érotisme. Nous venons de le voir, les formes de transgression des frontières des genres et/ou des sexes que sont travestisme et transsexualisme correspondent à des formes de sexualité « entre hommes » dont l'effet est l'annulation des femmes. (Welze-Lang et al., Op. cit., p.186)

La difficulté à percevoir chez les personnes trans autre chose que des hommes déguisés en femmes, traduit une confusion entre sexe, apparence physique et expression de genre. Nous pourrions toutefois tenter de comprendre ladite recherche par le contexte d'une époque où les terminologies et les revendications identitaires n'ont pas eu les mêmes portées qu'aujourd'hui. Les termes d'identité de genre n'ont cessé d'évoluer, traduisant des conceptions identitaires variées. Ainsi des personnes qui se définissent désormais comme « non-binaire » n'ayant pas d'équivalence catégorielle auparavant, même si nous pouvons

imaginer une continuité dans les vécus. L'ouvrage de Welzer-Lang et al. datant du début des années 90 peine à penser des catégories aujourd'hui davantage stabilisées par les revendications des principaux·ales intéressé·e·s. Aussi, nous ne pouvons dire si les « travestis » d'alors pourraient être trans ou non-binaires d'aujourd'hui. L'étiquetage et la catégorisation des identités sexuées prennent des sens différents au cours de l'histoire et en fonction des pays, mais c'est également le cas pour des individus dont les pratiques ne revêtent pas le même sens, ni les identités les mêmes vocables. Ainsi, il y a certainement des hommes qui se travestissent aux seules fins de l'activité prostitutionnelle, dans un enjeu stratégique d'accès aux clients et à des passes mieux rémunérées sans que ces derniers ne remettent en cause le genre qui leur a été assigné à la naissance. Pour d'autres, il peut s'agir d'une expression de genre en lien avec des formes identitaires, se traduisant par des codes vestimentaires. Cette question préciserait un découpage plus fin en fonction des aspects définitionnels et identitaires tant le « travestissement » recoupe des réalités fortement hétérogènes en fonction du sens qu'en donnent les individus. Pour autant, l'erreur à notre sens est de regrouper ces individus et le modus operandi prostitutionnel d'avec celui des garçons de passe. Pourtant, Hennig dès les années 70 prenait soin de séparer l'organisation et les pratiques prostitutionnelles des hommes et des « travesties », terme traduisant sans doute une autre réalité face aux catégorisations actuelles, comme en témoigne un extrait d'interview du journaliste avec une prostituée, attestant des considérations développées :

- T'as pas envie de te faire opérer ?
- Pas du tout... J'crois que ça me fait peur.
- Peur que l'opération ne réussisse pas ? Ou que ça soit irrémédiable ?
- Non, pas ça, de toute façon, j'peux pas redevenir un mec, ni dev'nir une femme non plus, parce que dans ma tête j'suis trop lucide, j'sais bien que je suis pas une femme. Y a certaines qui arrivent à se faire du cinéma, qui se font opérer à s'prendre pour des femmes, bon, c'est très bien pour elles. Si elles prennent leur pied. Ah, j'ai froid !... Y a plein d'opérations ratées. Y en a plusieurs qui se sont suicidées.
- Après les opérations ?
- Oui, il y en a plein qui flippent.
- C'est ça le côté irréversible de la chose.
- C'est pas ça, c'est qu'elles s'imaginent enfin dans leur tête, elles se prennent pour les femmes, elles se font du cinéma toute leur vie, jusqu'au jour où elles se font opérer. Alors, elles réalisent qu'elles ne sont pas des femmes, qu'elles ne prennent pas leur pied et que les mecs les traitent comme des travelos opérés. Mais y en a qu'arrivent à réussir des vies de femmes. Et changer leur prénom, mais pas le sexe sur le passeport. On leur donne le choix : Dominique, Camille, enfin les prénoms mixtes, on leur change les prénoms, pas le sexe. A part ça... Il faudrait leur expliquer un peu pour que les gens comprennent, qu'ils nous considèrent autrement que comme des bêtes de foire.
- Qu'y a-t-il à comprendre ?
- Rien, je suis né travesti. Je n'ai pas choisi d'être travesti. Et pourtant, moi, j'étais pas une petite folle. (Hennig, Op. cit., p.293).

Ou encore ce témoignage d'une femmes trans qui montre que la prostitution représente un expédient face à l'impossibilité d'occuper un emploi conventionnel du fait de son identité,

et non que sa transidentité serait une stratégie adoptée pour se maintenir en carrière : « Je suis travesti parce que j'avais envie de vivre ma vie de femme et comme je peux pas être femme de ménage ou infirmière, qu'il n'y a pas d'autres possibilités pour moi que le cabaret ou le tapin, voilà, c'est ce que je fais » (ibid., p.297).

Conduite en 1991 à Paris, l'enquête de Lindinava Laurindo Da Silva contredit celle précédemment citée. Travaillant pour une recherche financée par l'ANRS et l'AFLS sur la prévention du VIH dans le milieu de la prostitution masculine à Paris, Laurindo Da Silva interview 53 garçons prostitués entre 1990 et 1992 (43 en face à face et 10 par téléphone). Rappelant l'indigence d'enquête sur la prostitution masculine elle note dans un chapitre d'ouvrage paru en 1999 :

Très peu d'études examinent les pratiques de travail du sexe des nombreux hommes qui ne sont pas des travestis et qui fournissent des services sexuels. Pour Welzer-Lang, pour qui la prostitution est surtout caractérisée par un flou des catégories d'identité, "il n'y a pas de rupture de la ligne de démarcation mais un continuum entre les tapins, les travestis hormonaux et les transsexuels en attente d'une opération". En revanche, nous considérons les travestis et les garçons comme deux catégories très distinctes de travailleurs du sexe. (Laurindo Da Silva, 1999, p.42, ma traduction⁸⁷)

En effet, pour l'auteure les deux catégories de travailleurs du sexe sont situées à des pôles opposés au regard de leur démonstration de genre, les uns devant affirmer leur virilité quand les autres démontrent leur féminité, ne travaillent pas dans les mêmes espaces et n'opèrent pas les mêmes pratiques. Si leur clientèle diffère, il en va également de la manière dont les passes sont rémunérées. Elle note que la place de la rémunération est plus ambiguë pour les tapins, brouillant les frontières entre relation affective, émotionnelle et lucrative. Les interactions sont alors plus complexes et viennent mêler échanges de cadeaux, repas et hébergement, et non pas uniquement une rémunération sous forme monétaire. En ce qui concerne les lieux de prostitution, l'auteure note qu'à l'inverse des femmes ou des trans, les garçons prostitués ne travaillent pas à un endroit fixe et empruntent des voies de communication médiées :

Dans certains quartiers de la ville, les gigolos travaillent dans un lieu fixe, mais la plupart du temps ils se déplacent entre les gares principales et certains quartiers, entre les bars, les cinémas et les sex-shops gays. Ils peuvent également être contactés par téléphone et peuvent recevoir des clients à domicile. Pour les gigolos, l'un des principaux moyens d'assurer le succès sur le marché du sexe est de se déplacer en permanence. Ne pas se reposer au même endroit permet d'éviter d'être étiqueté comme travailleur du sexe. Cela signifie également que vous n'avez pas à rencontrer constamment les mêmes clients. C'est

⁸⁷ « Very few studies, however, examine the sex work practices of the many men providing sexual services who are not *travestis*. For Welzer-Lanf, for whom prostitution is best characterized by a blurring of identity categories, « there is no clear break but a continuum between *tapins*, hormone using *travestis*, and transsexuals awaiting surgery ». In contrast, we regard *travestis* and *garçons* as two very distinct categories of sex worker. »

utile car ces derniers sont généralement à la recherche de nouveaux visages. Mais cette tactique ne fonctionne que pour les personnes jeunes ou au début de leur carrière de travailleur du sexe, ou pour ceux qui, après de nombreuses années de travail, conservent encore une belle apparence. Lorsque vous avez plus de 30 ans ou que vous êtes en fin de carrière dans le commerce du sexe, il est plus difficile de trouver des clients et il est moins possible d'aller dans les bars ou autres lieux fréquentés par des hommes de la classe socio-économique moyenne ou supérieure qui peuvent être prêts à payer. (Ibid., p.49-50, ma traduction⁸⁸)

L'idée d'un continuum entre tapin et travesti ou transsexuel proposée par Welzer-Lang, Barbosa et Mathieu, l'installation dans une démarche plus professionnelle nécessitant la transformation d'une hexis masculine à féminine, a peut-être davantage à voir avec la focale de leur étude qu'à une réalité empirique. Ne s'intéressant qu'à la prostitution de rue, dans un lieu identifié, les quais du Rhône, il n'est pas étonnant de rencontrer à cet endroit la population qu'ils observent. La prostitution des garçons est opérée dans des espaces différents, constitués d'une population mouvante et difficile à circonscrire. Des lieux de drague homosexuelle à des rencontres dans un cadre privé via des petites annonces papiers, chemins multiples permettant la rencontre à des fins économique-sexuelles déjà mis en évidence par Hennig, la prostitution des garçons ne se résout pas à l'équation mise en place par les auteur·e·s. Aussi, le fait d'axer leurs recherches sur des quartiers identifiés favorise l'idée d'un nécessaire travestissement pour continuer en carrière là où à notre sens, ces observations recouvrent un certain type de prostitution⁸⁹, laissant dans l'ombre d'autres formes de rencontres prostitutionnelles.

En ce qui concerne le profil de ces garçons prostitués interviewés par Laurindo Da Silva, la majorité des répondants ont commencé le commerce du sexe entre 12 et 17 ans. Si la raison principale qui émerge des entretiens à l'entrée en carrière est « l'argent facile », elle

⁸⁸ « In certain areas of the city, gigolos work in a fixed location, but for the majority of the time they move around between the main railway stations and certain neighbourhoods, between gay bars, gay cinemas and sex shops. They can also be contacted by telephone and may receive clients at home. For gigolos, one of the main means of ensuring success in the sex market is constantly to move around. Not resting in the same place allows you to avoid being labelled as a sex worker. It also means that you do not have to constantly meet the same clients. This is useful because the latter are usually looking for new faces. But this tactic only works for those who are young or at the start of their sex work career, or those who after many years' involvement in sex work still preserve a good-looking appearance. When you are older than 30 or at the end of your career in sex work, it is more difficult to find clients and there is less possibility of going to bars or other places frequented by men in the medium to higher socio-economic class who may be willing to pay. »

⁸⁹ A noter que cette manière d'envisager la prostitution masculine (et face au peu d'enquêtes sur ce phénomène en France) est souvent retenue outre-Atlantique, la recherche de Welzer-Lang et al. étant largement citée. Pour exemple, Michel Dorais travaillant sur la prostitution masculine au Québec estime à partir de cette recherche qu'il existe une différence notoire entre prostitution masculine européenne et nord-américaine : « La majorité travaillent ou ont travaillé « en garçon », tirant avantage dans certains cas d'une apparence jeune, voire androgyne, et dans d'autres cas de leur virilité physique ; quelques-uns seulement, et à certaines périodes de leur vie uniquement, ont travaillé en travestis. Ce qui distinguerait la prostitution nord-américaine de la prostitution masculine en Europe, en France notamment, où la prostitution travestie serait importante (D. Welzer-Lang *et al.*, 1994). » (Dorais et Lajeunesse, 2003, p.128)

note que lorsqu'elle interroge plus profondément les hommes prostitués, l'activité répond également à un désir de sexualité entre hommes. Pour autant, ces garçons ne s'identifient pas tous comme homosexuels : parmi les 53 personnes interrogées, 22 se déclarent homosexuels, 18 bisexuels et 13 hétérosexuels. Nombre d'entre eux ont commencé avec l'aide d'un ami étant lui-même travailleur du sexe, bien que certains aient « pris l'initiative eux-mêmes ». Elle identifie trois manières d'entrer dans le commerce du sexe : celle commençant dans des espaces récréatifs comme les piscines et cinémas, échangeant des services sexuels comme moyen d'obtenir de l'argent de poche et coïncidant avec la découverte de leur homosexualité – celle qui cherche dans le travail du sexe une vie meilleure, avec plus de liberté et moins de stress, fuyant parfois les difficultés familiales. Elle prend le soin de noter que bien qu'ils quittent leurs familles, ces jeunes garçons n'entrent pas obligatoirement dans le commerce du sexe. Souvent, c'est après avoir réalisé la plus grande facilité d'obtenir des sommes mensuelles importantes en comparaison à un petit boulot conventionnel qu'ils entrent dans la prostitution à temps plein. Enfin, une minorité commence à vendre des prestations sexuelles afin d'obtenir de la drogue. Une fois la passe négociée, les interactions sexuelles prennent place à l'endroit de la rencontre, dans les halls d'immeubles, impliquant des échanges sexuels furtifs (masturbatoire ou fellation), ou dans un hôtel à proximité. En ce qui concerne les pratiques sexuelles, elle note que la plupart des prostitués rencontrés refusent la pénétration anale⁹⁰. Enfin, la sortie de carrière s'amorce peu avant la trentaine, ne trouvant plus de clientèle dès qu'ils commencent à vieillir.

III-2.2 Évolution des garçons du trottoir

Dix ans plus tard, la chercheuse est amenée à entreprendre une nouvelle étude sur la consommation de drogue dans le milieu de la prostitution masculine. Dans la publication

⁹⁰ « Les clients des gigolos sont principalement composés d'hommes gays et bisexuels. Lorsque nous avons commencé à parler avec les garçons de leurs pratiques sexuelles, la majorité d'entre eux ont déclaré qu'ils jouaient un rôle insertif et refusaient d'être pénétrés. [...] En affirmant qu'ils ne font que du sexe insertif, ces jeunes hommes semblent moins soucieux d'éviter d'être étiquetés comme homosexuels que de trouver un moyen de s'assurer que leur virilité n'est pas remise en question. Cela est vrai aussi bien pour ceux qui se définissent comme gays ou homosexuels que pour ceux qui se considèrent comme hétérosexuels. Cette tendance se manifeste chez les garçons de toutes les nationalités, mais elle est particulièrement forte chez ceux d'origine algérienne, où le désir de protéger leur virilité interdit la fellation. Les informateurs algériens ont déclaré qu'ils ne pratiquaient que le sexe insertif et ne touchaient jamais le pénis de leur client, ni ne laissaient toucher le leur. » (Ibid., p.53, ma traduction)

de l'étude, Laurindo Da Silva et Luizmar Evangelista confirment les informations émanant de la première enquête :

La majorité des transgenres que nous avons rencontrés ont commencé à se prostituer en femme. Souvent, très tôt dans leur vie, ils se sont aperçus de leur attirance pour les hommes et ont ressenti le désir de se transformer en femme. Quant aux garçons, certains reconnaissent leur homosexualité et voient dans la pratique prostitutionnelle un moyen d'en faire l'expérience, mais beaucoup d'entre eux refusent tout lien entre leur pratique et une possible homosexualité. Selon ces derniers, ils se prostituent pour une question d'argent et insistent souvent sur le fait qu'ils sortent avec des filles. En tout cas, tout au contraire des transgenres, qui doivent afficher leur féminité pour s'affirmer sur le marché du sexe et peuvent travailler au-delà de 50 ans, les garçons doivent afficher une apparence masculine et jeune pour réussir dans ce même marché. (Laurindo Da Silva et Evangelista, 2004, p.7)

Cette nouvelle étude met en place deux méthodes de recueil d'informations : la passation d'un questionnaire à 252 individus (128 garçons et 124 transgenres) et le recueil de discours par la passation de 30 entretiens (15 garçons et 15 transgenres). Les auteures prennent à nouveau le soin de faire la distinction entre hommes et transgenres définie ainsi : « Le terme « transgenre » désigne une personne dont l'identité de genre ne correspond pas à son sexe de naissance. Dans cet article ce terme désigne les personnes du sexe masculin qui s'habillent en femme pour pratiquer la prostitution, soit opérées ou non, hormonées ou non. » (Ibid., p.6). L'enquête conduite entre Paris et Marseille montre que s'il existe des lieux de prostitution masculine identifiés dans la capitale (Porte Dauphine, gare du Nord et de l'Est), il n'en existe plus à Marseille, participant à l'invisibilité de cette réalité. Les lieux de prostitution se confondent ainsi avec les lieux de drague homosexuelle : « D'après les responsables des associations locales, ce type de prostitution s'exerce de manière très discrète, dans les lieux de dragues gay ou de centres de sex shopping. Il semblerait que la prostitution de garçons dans cette ville soit devenue pratiquement invisible ces dernières années. » (Ibid., p.23). Si l'âge médian des garçons dans l'enquête de 1991 était de 27 ans, en 2002 il est de 24 ans. Les auteures réaffirment la difficulté pour des hommes de continuer à se prostituer dans la rue au-delà de 28 ans.

Aussi, entre les deux enquêtes, nous pouvons observer un changement avec la présentation d'une prostitution de rue plus précaire. A l'inverse de la première enquête voyant dans les motifs d'entrée en carrière une découverte des relations sexuelles entre hommes, cette étude insiste particulièrement sur la situation des garçons entrant dans la prostitution comme dernier recours de subsistance et à l'aune de difficultés familiales :

Alors qu'ils se trouvent seuls et sans abri, ces garçons racontent tous que, la première fois, ils ont rencontré un monsieur, plus âgé qu'eux, qui les accueillent chez lui pour quelques jours et leur donnent à manger. [...] En fait, pour la plupart, c'est la situation de désespoir et de manque de repères, lorsqu'ils se trouvaient seuls et sans argent qui les a amenés à la prostitution. [...] La prostitution n'est qu'un moyen d'obtenir rapidement de

l'argent, lorsqu'il n'existe pas d'autres solutions. Un nombre important de garçons n'a plus de contact avec leur famille, ne dispose d'aucune formation professionnelle et peine à trouver un travail. Beaucoup sont aussi des immigrés en situation irrégulière. [...] Bien que les entretiens soient ciblés sur les garçons usagers de drogues, les récits de ces garçons sur leur place dans le monde de la prostitution corroborent d'autres études sur le thème de la prostitution des garçons et résument ceux de beaucoup d'autres sur ce qui les amènent à entrer dans la prostitution. Il réitère aussi l'idée d'une tension existante entre le fait de se prostituer avec d'autres hommes et le lien possible entre cette pratique et l'homosexualité. [...] Ceux qui se placent dans une logique purement économique pour justifier leur pratique ont du mal à se situer par rapport à la prostitution et par rapport à l'homosexualité. Le conflit avec une homosexualité non reconnue, mais aussi la difficulté de s'établir dans une profession passagère et non reconnue socialement, rend difficile pour ces garçons l'autodéfinition par rapport à la prostitution. (Ibid. p.34).

Par contraste, à propos de l'enquête conduite en 1991, l'auteure notait :

Parmi les garçons, nous avons rencontré un informateur qui était professeur de physique et qui ne vendait du sexe qu'occasionnellement. Un autre préparait son baccalauréat en vue d'étudier la comptabilité. Un autre avait un diplôme technique supérieur en agriculture. Un autre encore avait fait des études supérieures en informatique. À l'exception de ce dernier garçon, qui était roumain, les autres étaient d'origine française. [...] Si l'on peut dire qu'il s'agit d'exceptions, elles démontrent clairement que le travail sexuel masculin ne peut être compris simplement en termes de besoin économique. Des motivations libidinales ne peuvent être exclues. (Laurindo Da Silva, 1999, p.58, ma traduction).

En 2002, le versant ludique apparaît alors comme minoritaire (retrouvé chez trois personnes interviewées). Prenant l'exemple d'un jeune garçon, Pascal, les auteures notent : « Dans son cas, on est loin de la souffrance racontée par la plupart des garçons. Son rapport à la prostitution, il la justifie en la plaçant dans une dimension de l'exploration de la perception sensorielle et pas dans une dimension purement économique comme la plupart des garçons. » (Laurindo Da Silva et Evangelista, 2004, p.36). Semble alors s'opérer un découpage entre des jeunes garçons précaires, se définissant davantage comme hétérosexuels, vendant des services sexuels à des hommes comme moyen de subsistance, et une population de garçons homosexuels où la prostitution s'encastrent dans une dimension d'exploration sexuelle à laquelle s'ajoute la plus-value économique, population devenue très minoritaire. Aussi, nous pouvons observer une plus grande précarité des hommes opérant dans la rue au début des années 2000. Ceci peut également s'expliquer par le fait que déjà à l'époque, les nouvelles technologies, notamment l'usage du téléphone portable, modifiaient la pratique. La loi sur la sécurité intérieure de 2003 faisant réapparaître le délit de racolage passif aboutit à une vigilance accrue des forces de l'ordre sur les lieux de prostitution ayant pour conséquence la modification du paysage prostitutionnel⁹¹. L'utilisation des portables permet ainsi des rencontres sans prendre de risque :

Chez les garçons une nouvelle modalité de rencontre du client se met en place avec l'utilisation du téléphone portable. Cet instrument semble changer la prostitution de rue

⁹¹ Ce sujet est particulièrement mis en évidence dans l'ouvrage de Cathreine Deschamps (2006) qui fait l'état d'un véritable harcèlement policier via des contraventions répétées.

et de plus en plus de garçons parlent de clients fixes qui les appellent : « Aujourd'hui c'est fondamental que les gens qui travaillent avec la prostitution aient un portable à leur disposition, un numéro qu'il puisse fournir à des clients, parce que la prostitution aujourd'hui marche à 80 % par le contact du portable. On n'a pas besoin de trop sortir, on attend des appels et on reste la journée comme ça. » (Nicola, 22 ans, colombien, Paris) D'après les données quantitatives la plupart des prostitués (93 % des garçons et 95 % des transgenres) reconnaissent avoir des clients réguliers. Ce sont des clients qui viennent de temps en temps et qui restent fidèles. La moyenne des clients réguliers est de 6 pour les garçons et de 7 pour les transgenres. En fait, on observe que le client, s'il cherche toujours des têtes nouvelles, comme affirment certains prostitués, ils ne prennent souvent pas de risques et préfèrent aller avec ceux qu'ils connaissent déjà et qui leur plaisent. (Ibid., p.51-52)

Cette modification apportée par l'usage de technologie de communication va prendre de l'ampleur avec la démocratisation de l'utilisation du web. Le succès d'Internet comme voie privilégiée d'accès à la rencontre prostitutionnelle entre hommes peut-être recherché du fait qu'il permet de répondre à l'exigence des clients pour des « nouvelles têtes », sans prendre les risques associés aux rencontres de rue.

III-2.3 Vers une mutation spatiale

À la même époque que cette deuxième enquête conduite dans la rue et présentant des garçons « à la dérive », Sylvie Bigot entreprend un travail de thèse ayant pour objet de recherche la prostitution en ligne, incluant des hommes prostitués. L'enquête a été menée en France entre 2003 et 2006 auprès de 25 clients et 22 escort(e)s – 13 femmes et 9 hommes. Elle note que les escort-boys ont « entre 25 et 32 ans, sont pour la plupart diplômés de l'enseignement supérieur et exercent une activité professionnelle en parallèle ». Son article de 2009 reprend l'idée principale du travail de thèse sur les différentes significations à une même pratique en fonction des acteurs. Elle opère ainsi un découpage entre trois définitions de la relation d'escorting, définition en lien avec le parcours biographique des acteurs, leurs références culturelles et leurs expériences. La première définition voit la prostitution sous l'angle d'une relation de domination où le corps des femmes est constitué comme une marchandise, renvoyant à une activité dégradante dans une situation de double domination sexuelle et financière. Une deuxième définition envisage l'escorting comme une relation de service :

L'acte sexuel est perçu comme un service méritant rétribution : l'argent reçu des clients n'est pas ressenti comme l'expression d'une domination mais comme la rémunération d'une prestation qui se veut de qualité. Ces escort-girls et boys que l'on pourrait qualifier « d'entrepreneurs » se posent très clairement en prestataires de service. La vente de services d'accompagnement et de services sexuels est considérée comme un travail ou une activité lucrative annexe à une activité professionnelle principale. (Bigot, 2009, [19])

Enfin, une dernière définition arbore les limites plus floues entre sphère marchande et intime qu'elle nomme « relation affectivo-sexuelle à durée limitée ». Il s'agit d'escortes-girls alors appelées « amatrices » pour lesquelles l'argent permet de contractualiser une relation associant pratiques sexuelles, affection et argent : « Dès lors, elles ne posent pas les mêmes interdits en matière de pratiques sexuelles, suivent davantage leurs propres envies et restent elles-mêmes dans la relation avec le client. Ce dernier n'est d'ailleurs pas dénommé « client », les « amatrices » préfèrent parler de « rencontres » et « d'hommes ». » (Ibid., [27]). Pour autant, l'article donne l'impression, que les hommes prostitués s'encastrent uniquement dans la deuxième définition, étant absent de la discussion autour des autres classifications. Les garçons se prostituant via Internet sont alors davantage perçus comme des entrepreneurs, diplômés et exerçant une activité professionnelle conventionnelle en parallèle, cherchant à améliorer leur niveau de vie par l'escorting.

L'idée d'une prostitution de rue uniquement exercée par des personnes très précaires peut être renforcée par l'étude conduite par Malika Amaouche en 2008. L'auteure opère une étude ethnographique dans deux gares parisiennes et constate la présence de jeunes adolescents se prostituant, population invisible et imperceptible pour les travailleurs sociaux comme les passants.

En gare circulent et vivent des jeunes, parfois mineurs, en rupture familiale et sociale, la plupart ne possédant aucune couverture sociale ; ils ont des pratiques sexuelles à risque et peuvent avoir un usage plus ou moins opportuniste de psychotropes. Ils font partie d'une même communauté informelle qui se caractérise par le fait qu'ils ont quitté leur famille en raison de violences physiques, sexuelles ou psychologiques. Ils peuvent passer la nuit dans cette gare qui représente à leurs yeux un lieu de ressources et de sociabilités. [...] L'activité prostitutionnelle dans cette gare peut être classée selon trois catégories : professionnelle, occasionnelle et celle dite de « michetonnage ». La première se définit comme l'échange d'un service sexuel contre de l'argent, et ce, de manière régulière pour les personnes qui s'y adonnent, dont c'est l'unique moyen de survie. La deuxième, quant à elle, s'opère au gré des besoins du prostitué et de la rencontre fortuite avec des clients. Elle s'inscrit au nombre des moyens opportunistes permettant une survie économique à l'instar de la mendicité, du travail non déclaré et du commerce illégal. Le service sexuel n'est pas systématiquement rétribué par de l'argent, mais peut avoir pour contrepartie un repas ou un hébergement en hôtel ou chez le client. Ce système économico-sexuel peut constituer une monnaie d'échange pour un jeune ayant, par exemple, raté son train et qui se trouve subitement démuné. De semblables marchés peuvent être proposés à de jeunes migrants qui se retrouvent parfois dans l'appartement d'un client et comprennent alors ce que l'on attend d'eux...Troisième et dernière forme de prostitution : le « michetonnage », qui consiste à entretenir une relation suivie avec un client qui rétribue de diverses façons la présence à ses côtés d'un prostitué. Ainsi, parfois, le client offre le gîte et le couvert. Les jeunes emploient alors l'expression « se mettre au vert », ce qui signifie explicitement que ces clients sont aptes à leur offrir une certaine protection. Pour ces jeunes, le « micheton » permet parfois une première expérience de vie en couple. Par exemple, pour l'un des jeunes interrogés, avoir vécu quelque temps avec son client l'a aidé à réduire considérablement sa consommation de drogue (crack) et à faire des projets d'insertion. (Amaouche, 2010, p.190-193)

L'auteure fait ainsi l'état d'une prostitution comme moyen de survie plus ou moins occasionnelle, répondant à des exigences financières à un moment précis ou dans un parcours plus long, incluant des formes d'échanges ne se résumant pas à une rétribution monétaire. En ce qui concerne les pratiques, l'auteure note que ces garçons « n'avouent que très rarement pratiquer la pénétration : en revanche, ils revendiquent la fellation quand ils sont dans la position « active » ou « masculine ». » (Ibid., p.195). Dans ces gares, l'auteure dit avoir rencontré plus particulièrement des jeunes roumains venus en France afin de trouver un travail ou en transit vers un autre pays d'Europe :

Dans cette hiérarchie entre rôles passifs et actifs se jouent des questions d'identité. Il s'agit pour eux de ne pas être désignés, et encore moins de s'affirmer, comme homosexuels. Le cas des jeunes venant d'Europe de l'Est est intéressant à plus d'un titre. Ils peuvent déclarer qu'ils « sucent des pédés », renvoyant ainsi l'identité d'homosexuel à l'autre. Ces jeunes ne sont d'ailleurs probablement pas homosexuels, tout en ayant les pratiques. (Ibid., p.195).

Ce rapport à la clientèle et à l'homosexualité peut être retrouvé dans l'excellent documentaire de 2016 de Patric Chiha, *Brothers of the Night*, dépeignant la prostitution de jeunes Roms et Bulgares venus travailler en Autriche.

A l'inverse, Vincent Rubio opérant une recherche sur la prostitution masculine sur internet, conduit des entretiens avec des escorts âgés de 18 à 25 ans à Paris et fait l'état d'une population tout à fait opposée à celle mentionnée par Amaouche. L'article de 2013 porte principalement sur « l'appariement social entre escorts et clients », appartenant « majoritairement aux catégories sociales supérieures ». Il met alors en avant les processus de sélections des clients opérés par les escorts, qui au-delà d'une simple éviction des potentiels personnes « louches » constituent un véritable choix : « En tout état de cause, l'appariement social entre escorts et clients semble traduire – au moins chez les escorts – l'existence d'une forme de porosité entre « vie privée » et « activité publique » que l'on ne trouve pas dans la prostitution de rue. » (Rubio, 2013, p.448). Aussi, Rubio présente ce qu'il nomme une « sociographie inattendue » :

La majorité de ces escorts a le statut d'étudiants, au sens où ils sont inscrits dans un établissement de l'enseignement supérieur. [...] Par ailleurs, ces jeunes gens sont tous de nationalité française, bien que leurs origines puissent être diverses. Un grand nombre vit au domicile parental, à Paris intra muros comme en proche banlieue. [...] La dimension économique n'est pas absente de leurs préoccupations, mais elle n'y figure nullement à titre prioritaire ou exclusif, moins encore au sens d'un revenu qui serait indispensable à leur survie. (Ibid., p.445)

Le chercheur, conscient d'un possible biais de sélection note tout de même que cette « population inattendue » ne correspond peut-être pas à une niche marginale :

Mais plutôt que d'analyser la manière dont le chercheur a « sélectionné » ses informateurs sans avoir l'intention de le faire, je voudrais tenter d'éclairer le cas de ces escorts au profil inattendu. Car, au fond, rien n'assure qu'il s'agisse d'une niche tout à fait marginale. D'autant que, pour ce qu'on en sait, « la prostitution par Internet [...] présente des contours extrêmement flous : il ne s'agit pas d'une pratique homogène et unifiée » [Bigot, 2009 : 2]. En réalité, cet « étonnant échantillon » permet d'envisager autrement le phénomène prostitutionnel tout en s'y situant à la marge. (Ibid., p.446)

Nous verrons que là encore, les personnes que nous avons rencontrées ne correspondent pas toutes à ce profil de jeunes hommes sans nécessité financière et opérant de manière occasionnelle. Cependant, il convient dès à présent de noter que notre enquête ne se portant que sur la prostitution masculine en ligne, le profil des garçons rencontrés ne peut être aussi précaire que ceux opérant dans la rue, se retrouvant complètement démunis. En effet, opérer sur internet nécessite déjà certaines ressources telles que la possibilité d'accès à un ordinateur et à une connexion internet.

Nous noterons également les nombreuses contributions de Catherine Deschamps aux réflexions sur le commerce du sexe incluant des hommes prostitués, permettant de fournir des analyses riches notamment sur le sens de la passe (Deschamps et Canarelli, 2008), mais aussi sur la place de l'échange (dons ou dettes) dans les relations sexuelles (Deschamps, 2013), ou le lien entre sexe et argent du trottoir avec le parti pris de ne pas opérer de distinction en fonction du sexe des individus en présence (Deschamps, 2006). Enfin, il faut noter l'essai d'Hervé Latapie, *Double vie : enquête sur la prostitution masculine homosexuelle*, ayant le mérite d'offrir un des premiers témoignages sur la prostitution masculine en tant que prostitué et client, et une ébauche de recherche : « J'ai joué tour à tour le rôle de client, d'observateur, de confident et aussi par moments de « chercheur du dimanche ». Après tout, j'ai lu pas mal d'études sur la question, que je n'ai pas trouvées très documentées, mais au contraire bourrées de stéréotypes discutables : mon observation participante est tout aussi légitime ! » (Latapie, 2009, p.7). La question de la légitimité du chercheur et de l'accès aux sources dans un terrain sexuel est ainsi résolue par l'auteur à travers les positions endossées, tout en s'extrayant d'une potentielle critique académique. Si l'analyse des différents discours retrouvés dans l'ouvrage n'est pas très conséquente, l'essai a l'avantage de nous confirmer les transformations ayant eu cours avec l'émergence d'internet dans le milieu de la prostitution masculine. Aussi, bien que l'ouvrage renoue avec un certain romantisme de la prostitution s'inscrivant dans un parcours sexuel – la première partie tend à montrer d'un point de vue d' « insider » le passage de la rue à l'écran et la disparition progressive des « tapins » :

En fait, avant l'arrivée d'Internet, il fallait soit aller porte Dauphine côtoyer les tapins de rue, soit fureter dans les petites annonces, celles des journaux, mais également celles laissées accrochées dans quelques endroits stratégiques comme sur les gouttières du quartier du Marais... J'ai également eu la chance de connaître un épisode assez anachronique d'un sauna transformé en bordel à garçons. Enfin, il a toujours existé une prostitution diffuse dans certains établissements gays, où des gigolos noyés dans la masse passent inaperçus et pêchent de temps en temps le micheton égaré. Mais pour être une proie de ces garçons de joie, encore faut-il avoir l'air d'un client potentiel. Bien entendu, Internet a totalement changé la donne : tous les genres de garçons sont maintenant accessibles en quelques clics sur le Net, soit dans des sites spécialisés, soit sur les sites de rencontre grand public, où client et tapins clandestins ne se privent pas de chasser plus ou moins discrètement. L'offre de garçons à louer s'est donc multipliée au fil des ans. La prostitution de rue a quasiment disparu, du moins elle n'est plus pratiquée que par le prolétariat de la profession, tant pour les prostitués (jeunes paumés étrangers sans papiers) que pour les clients (homos non assumés, honteux et sans gros moyens financiers). (Latapie, 2009, p.12)

Cet extrait permet de noter l'évolution de la forme de la prostitution, ainsi que certains stéréotypes encadrant la relation prostitutionnelle au regard du physique des demandeurs. Il permet également de réinscrire la prostitution dans des établissements commerciaux, dans des territoires de la ville bien identifiés ou à l'aide de petites annonces, géographie de la prostitution masculine rejoignant celle édifiée par Hennig, de même que la fluidité des relations sexuelles gays entre échange marchand et non-marchand et la possibilité d'assumer le rôle du client comme du prostitué.

Cette translation de l'espace de la rue au cyberspace semble corroborée par le rapport d'Assemblée Nationale de 2011 en conclusion des travaux d'une mission d'information sur la prostitution en France, avançant qu'il existe peu de données chiffrées sur le phénomène, mais qu'Internet semble représenter le médium principal, dénombant 2500 annonces sur le site le plus utilisé à cette fin (Geoffroy, 2011, p.27)⁹². Cependant, la disparition progressive de la rue comme voie d'accès au commerce du sexe pour les hommes pourrait être mise en doute par les chiffres fournis dans le rapport du Sénat de mars 2013 sur le racolage : « En 2012, 1 194 gardes à vue ont été décidées à Paris sur le fondement du délit de racolage public. 92,34% des personnes interpellées pour racolage étaient de nationalité étrangère. 78% étaient des femmes, 22% des hommes » (Klès, 2013, p.17). En réalité, il convient de douter du classement opéré par les forces de l'ordre sur le genre ou le sexe des personnes interpellées. Comme nous l'avons dit, les délits de racolage semblent avant tout toucher les femmes (cis ou trans). Ces 22% d'hommes sont ainsi relativisés par les

⁹² L'auteur du rapport utilise comme source pour avancer ces chiffres, l'article du journaliste Kévin Le Louargant « Qui sont les « escort-boys » ? » paru dans *l'Express* le 12 janvier 2011. « Aujourd'hui, 2500 "escorts" français y sont répertoriés, dont les deux tiers à Paris, alors qu'ils n'étaient que 50 à l'ouverture du site, en 2004. ». A noter que le site en question est celui étudié au cours de cette recherche et que, en 2015, le nombre d'escorts inscrits en France avait plus que doublé (5900).

constations avancées dès 2011 dans le rapport de l'Assemblée Nationale à propos du comptage opéré par les services de police. S'appuyant cette fois sur les chiffres de l'OCRTEH de 2010, faisant l'état de 13% de personnes de sexe masculin mises en cause pour racolage, l'auteur du rapport notait :

Si certains services de police font la distinction entre prostitution masculine et prostitution transgenre, il n'est pas certain que ce soit le cas de tous. La brigade de répression du proxénétisme de Paris fait ainsi état, en 2009, de 103 « hommes ou travestis » parmi les 551 personnes mises en cause pour racolage, sans fournir plus de précisions. Il semble également que le vocable de « travesti » soit utilisé à la place du terme « transgenre » par les services de police, ce qui ne permet pas d'appréhender la réalité de la pratique prostitutionnelle des personnes transsexuelles par exemple. En tout état de cause, ces chiffres sont à manier avec une extrême précaution, les acteurs n'utilisant pas les mêmes références. (Geoffroy, 2011, p.30)

Aussi, parmi les personnes prostituées dénombrées par l'OCRTEH, aucun homme « non travesti » n'a été mis en cause pour racolage :

En tenant compte des réserves émises ci-dessus, il ressort de l'analyse générale des chiffres du rapport de l'OCRTEH que la prostitution masculine de rue semble majoritairement transgenre. Par exemple, sur les 393 personnes prostituées recensées à Marseille, les services de police ont dénombré 59 travestis. De même, à Toulouse, les services de police ont dénombré 113 prostituées et 14 travestis, tandis qu'à Bordeaux, la prostitution de rue compterait 245 femmes et 15 travestis. À Lyon, sur les 424 personnes prostituées dénombrées, 34 travestis ont été recensés. Dans toutes ces villes, qui représentent une part importante de la prostitution, aucun homme non travesti n'a été recensé. Ces données quantitatives et qualitatives ne sont toutefois pas tout à fait cohérentes avec celles avancées par certaines associations qui distinguent la prostitution masculine de la prostitution transgenre. Ainsi, parmi la file active de l'association bordelaise IPPO (1), 16,3 % sont des hommes et 3,7 % sont des personnes transgenres, travesties ou transsexuelles. Ce chiffre laisse au contraire à penser que la prostitution transgenre constituerait une part faible de la prostitution masculine. (Ibid. p.30-31)

Conclusion :

Ce chapitre nous a permis de revenir sur la création catégorielle de l'homosexualité dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, sur les différentes théories psycho-médico-légales expliquant le comportement répréhensible rabattu sur la nature intrinsèque de l'individu dégénéré, pervers, ou du perversi, faisant ressurgir à travers les débats, la gestion entre médicalisation et criminalisation des déviants. Si nous avons pu noter la consubstantialité entre homosexualité et prostitution mise en avant par les observateurs sociaux, nous pouvons également faire l'état d'une mutabilité dans la catégorisation des individus prenant part à l'échange en termes d'orientation sexuelle, incluant des pratiques différenciées en fonction des époques et leurs liens avec l'expression des masculinités. Si, d'après les observateurs sociaux, les tapins travestis s'accaparent une clientèle d'hommes

hétérosexuels, l'apparition de la catégorie identitaire d'homosexuel aboutit à la disparition de ce type d'échange, substitué à une équation où le client s'identifiant homosexuel payerait les services sexuels d'hommes hétérosexuels. Que l'individu réponde d'une homosexualité primaire, innée ou d'une pseudo homosexualité – qu'il soit pervers de classe supérieure ou perversi de classe populaire, le fait tantôt être pénétrant ou pénétré, excusé ou coupable. Les penseurs de l'époque s'attellent ainsi à amalgamer pratiques sexuelles insertives ou réceptives et identité de genre. La vision du tapin des classes populaires, profitant d'hommes homosexuels de milieu aisé les rémunérant pour accéder à leur corps – permet un rapide amalgame entre pratiques sexuelles entre hommes et « crimes antiphysiques », chantage, vol et délit, à même de justifier la répréhension de ces comportements et d'empêcher leur possible contagiosité. Le pervers homosexuel, attiré par de « vrais » hommes (c'est-à-dire hétérosexuel), n'a d'autres choix que de payer pour accéder à ses plaisirs, développant une fantasmagorie autour des classes populaires virilisées, à travers la figure du marin ou du militaire en permission. Malgré le regard dépréciatif sur ces populations, les ouvrages de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle permettent de mettre à jour une organisation des rencontres économique-sexuelles entre hommes. Si le vocable usité et le jugement moral qui accompagne la description de la prostitution masculine changent entre les époques, nous pouvons trouver les mêmes formes de rencontres et de pratiques que celles décrites dans le début des années 2000 (Amaouche, 2010 ; Laurindo Da Silva, 1999, 2004)

Aussi, cette vision des rapports entre hommes intrinsèquement prostitutionnels perdue durant une bonne partie du XX^{ème} siècle, jusqu'au mouvement de libération gay et l'adoption progressive de mesures leur permettant d'accéder au statut de citoyen de droit plein. La prise en compte des hommes prostitués au-delà de la seule question des pratiques homosexuelles décriées et condamnées auxquelles ils prennent part, s'impose progressivement dans les projets de loi et rapports gouvernementaux au XXI^{ème} siècle, dans lesquels ils tendent timidement à être inclus dans un discours de victimisation. Le garçon prostitué n'est plus un arnaqueur mais un jeune homosexuel victime d'homophobie familiale le laissant livré à lui-même et ne trouvant d'autres manières pour subvenir à ses besoins que de se prostituer.

La prise en compte progressive des hommes prostitués actuelle sous l'égide de la protection des jeunes homosexuels rejetés par leur famille et « tombant » dans la prostitution du fait

d'une misère sociale et financière qu'il convient de protéger dans un pays qui s'argue d'un progressisme en termes de défense des droits des personnes en raison de leur orientation sexuelle, a pu être mise en évidence à travers les rapports de l'Assemblée Nationale. Pour autant, l'étude menée par Amaouche tend à montrer que les hommes les plus précaires, exerçant dans les espaces publics, seraient davantage des jeunes migrants, sans papier et sans possibilité d'embauche dans un secteur conventionnel, se considérant la plupart du temps hétérosexuels. En outre, la majorité des rencontres prostitutionnelles entre hommes aurait aujourd'hui lieu sur internet, rendant les acteurs difficilement accessibles. S'il paraît dès lors plus simple d'intégrer la prostitution des hommes dans une forme de victimisation en raison de l'homophobie, associée à des clients « prostitueurs » en tirant profit, plutôt que de réfléchir aux conditions ayant amené ces hommes précarisés à se prostituer, cette vision empêche une réflexion plus large sur la question des statuts de séjour et de la migration afin de penser des mesures concrètes au but affiché de protection des populations face à un « système prostitutionnel ».

Ces éléments nous permettront de nous questionner sur les répercussions de l'amalgame opéré entre relations sexuelles entre hommes et prostitution dans les représentations de l'activité économique-sexuelle parmi les personnes s'identifiant gays lorsqu'il s'agira de s'intéresser aux stigmates que cette activité recèle. La question des pratiques insertives ou réceptives reliées à une identité de genre si ce n'est une orientation érotique, leurs liens avec les expressions de la masculinité et les imagos fantasmagoriques développés autour de l'émanation de la virilité, seront ainsi utiles à la compréhension des mises en scène de soi ou des pratiques performées durant l'échange prostitutionnel que nous serons amenés à analyser. Enfin, ce chapitre nous a permis de soulever la question de la spatialité des rencontres prostitutionnelles, et de leurs liens avec les lieux de rencontres affectivo-sexuelles entre hommes – permettant d'imaginer une certaine porosité des frontières entre rapport marchand et non-marchand, du début du XX^{ème} au début du XXI^{ème} siècle. Si la majeure partie des rencontres prostitutionnelles prennent désormais lieu sur Internet, il convient de se demander quels en sont les espaces, comment fonctionne cette plateforme en ligne et quels types de socialisations et d'interactions y sont possibles. Nous allons désormais nous intéresser à l'accès aux espaces d'Internet constituant notre terrain d'enquête, aux méthodes employées pour les analyser et entrer en contact avec les acteurs ayant bien voulu participer à cette recherche.

Chapitre 2 : Se connecter : du chercheur aux escorts

Choisir Internet comme terrain de recherche en ce qui concerne les relations sexuelles monnayées entre hommes s'avère plus qu'un choix méthodologique ou théorique, une nécessité empirique devant le recours massif des acteurs à l'utilisation de cette interface. Si cette aventure réflexive paraît particulièrement complexe dans la mise en place d'outils adaptés ou dans la transposition de méthodes sociologiques construites pour l'observation de situations, de contextes ou d'interactions non interfacées, elle reste riche dans sa portée heuristique. Les recherches sur le web ont depuis quelques décennies été investies par les sciences humaines et sociales. En sociologie, l'intérêt porté tend à prendre la voie d'un nouveau champ dans la discipline. Loin des premières études prédictives et tentant de sortir d'un point de vue « technophobe » ou « technophile » (Mercklé, 2011), la recherche en sociologie portant sur les techniques numériques d'information et de communication (TNIC) se doit de répondre à certaines exigences épistémologiques. L'analyse d'Internet recèle de nombreuses voies reflétant la richesse des éléments à étudier : espaces de socialisation et études des interactions à travers le web, espace de production de normes, enjeu de pouvoir et contrôle des utilisateurs par des grands groupes du web, émergence d'identités en ligne, pratiques des usagers du web, diffusion et réception des images sur internet, démocratisation des flux d'information, etc... sont autant de problématiques et d'entrées qui traversent la sociologie. L'utilisation d'une interface informatique en vue d'une rencontre économique-sexuelle enjoint nécessairement nombre de répercussion sur la pratique des individus.

En terme sémiotique, l'interface informatique agit comme un code qui véhicule des messages culturels dans divers médias. Lorsqu'on utilise Internet, tout ce à quoi l'on a accès – textes, musique, vidéo espace navigables – passe par l'interface du logiciel de navigation puis par celle du système d'exploitation. Dans la communication culturelle, il est rare qu'un code soit simplement un mécanisme de transport neutre ; il influe généralement sur les messages transmis par son intermédiaire. Il peut de la sorte faciliter l'expression de certains messages et rendre d'autres inconcevables. Un code peut aussi apporter avec lui son propre modèle du monde, son propre système logique ou idéologique ; les messages culturels ou les langages entiers qu'il servira ensuite à créer seront limités par le modèle, le système ou l'idéologie qui l'accompagne. (Manovich, 2010, p.157)

Dans cet extrait où l'on peut noter l'inspiration des théories sémiologiques de Whorf et Sapir (la grammaire d'une langue déterminant l'expérience du monde) et de la communication de McLuhan (et sa célèbre assertion : « le message, c'est le medium »), il convient de noter l'apport original de Manovich de présenter l'ordinateur comme véhiculant une sémiotique propre. On peut déceler dans son discours l'influence du relativisme linguistique considérant que notre culture détermine notre monde qui détermine à son tour la manière dont nous catégorisons notre interprétation et notre expérience du monde⁹³. Manovich montre l'impact du recours à l'ordinateur comme interface, comme medium entre l'individu et le message. L'impact de la pragmatique de l'ordinateur sur le champ social peut être expliqué par l'acquisition de code sémiotique propre à l'ordinateur : l'interface homme-machine est devenue « un code sémiotique essentielle de la société de l'information et son métaoutil ». Pour Manovich, l'informatisation de la culture opère un transcodage (transcoder consistant à transposer dans une autre forme) des concepts et catégories culturels – remplacés par des nouveaux concepts et catégories issus de l'ontologie, l'épistémologie et la pragmatique de l'ordinateur. L'acquisition de nouveaux codes et d'un nouveau langage modifie la perception du monde par ses « locuteurs ». Ainsi, la logique de l'ordinateur exerce une forte influence sur la logique traditionnelle des médias au point que « la strate informatique modifie la strate culturelle » (Ibid., p.126). Cet impact passe par l'interface : à mesure que l'écran d'ordinateur et plus particulièrement la fenêtre du navigateur web a remplacé livres, journaux et écrans de cinéma, tout est filtré par l'ordinateur et par l'interface homme-machine qui lui est propre ; mais aussi par la logique informatique interactive qui tend à extérioriser et objectiver les opérations mentales notamment par le lien hypertexte. Aussi, il présuppose un processus d'identification des opérations mentales de l'utilisateur d'un ordinateur à celle de son concepteur, les technologies invitent « à suivre la trajectoire mentale du concepteur de nouveaux médias » voire à « confondre la structure de l'esprit de quelqu'un d'autre et la nôtre » (Ibid., p.149). Il convient alors, avant de tenter de comprendre les interactions nouées sur une interface donnée en vue d'une relation sexuelle monnayée, les stratégies de mise en scène de soi sur ces espaces, les régulations possibles, les interrelations entre professionnels et les traces manifestes présentes ou relationnelles, d'analyser les possibilités permises par une

⁹³ Ce lien entre linguistique et ordinateur est développé par certains chercheurs au-delà du relativisme linguistique et plus proche d'une forme de sociolinguistique interactionnelle de Hymes et Gumperz, notamment à travers l'oralisation de l'expression et le fonctionnement social des interactions médiées par une interface numérique. On pense notamment aux travaux de Hert (1999) Georges (2010) ou Hérault (2009).

interface donnée. En sommes, il convient d'entrer dans les espaces du web et de comprendre les rites qui y prévalent, les masques qu'on y portent et les relations qu'on y noue. Il nous paraît alors essentiel de s'intéresser à la manière dont les sites internet véhiculent une certaine conception dans leur fonctionnement même. Chaque site a ainsi une logique propre, dans la navigation, dans son arborescence, dans les liens externes et internes, en faisant un système qui n'est pas neutre.

Nous allons tenter dans une première partie de traduire notre parcours et ses bifurcations, nos tentatives de circonscription des espaces et les interrogations qu'elles soulèvent, afin de justifier l'élection d'un site offrant un espace propice pour la rencontre d'hommes en vue de prestations sexuelles monnayées. Une fois l'espace dans lequel cette étude prendra part défini, nous nous pencherons davantage sur les individus peuplant ces espaces, comme une myriade d'utilisateurs anonymement dévoilés et les premiers résultats de recherche à ce stade. Le parcours du chercheur menant à l'accès aux espaces permettra de dévoiler dans une seconde partie, la méthodologie par laquelle nous avons pu y rencontrer des individus ayant bien voulu participer à cette recherche, et les enjeux soulevés dans la relation à ces derniers. Enfin, dans une dernière partie, nous nous intéresserons à la manière dont les escorts rencontrés ont eux-mêmes accédé à cet espace en ligne, à leur volonté de s'y inscrire et aux motivations dans leur parcours, précédant la création d'une manifestation numérique sous la forme d'un profil escort.

I- Circonscrire les espaces : Internet comme terrain de recherche

Journal de terrain – novembre 2015 : Explorer internet comme un terrain de recherche. Je découvre avec étonnement de nouvelles interfaces, de nouveaux systèmes liés à la prostitution masculine que je n'avais pas identifiés au cours de mon master. Je m'y perds aisément du fait de la structure multi-écrans, liens hypertexte et flux continus, me baladant de pages en pages, d'écrans en écrans. Et qu'on se perde dans ces flux de données, qu'on navigue sans réel but, porté d'une page à l'autre, d'un lien à l'autre, d'informations disparates et distillées, est bien un des principes de fonctionnement, fruit d'une évolution du net. Il faut consigner, il faut enregistrer les pages, chacune amenant vers une autre, vers d'autres espaces. Je note des détails, je constate des répétitions, des profils se répètent, j'en reconnais certains. Je trouve des informations là où je n'en cherchais pas. Quand je pense avoir dessiné le contour des grands sites spécifiques, d'autres s'imposent à moi, parce que je découvre un tweet d'un escort qui renvoie à un site inconnu, parce que je vois sur le blog d'un escort un questionnaire

demandant sur quel site nous l'avons rencontré, il y en a une dizaine. Conséquence du codage numérique des médias et de la structure modulaire des objets médiatiques, un objet néomédiatique n'est pas fixé une fois pour toutes, versions différentes, nombre illimité. Cet espace m'apparaît alors comme le ciel de Duras dans l'Amant, « Le bleu était plus loin que le ciel il était derrière toutes les épaisseurs, il recouvrait le fond du monde. Le ciel, pour moi, c'était cette traînée de pure brillance qui traverse le bleu, cette fusion froide au-delà de toute couleur ». Je découvre le versant « mutable et liquide » que Manovich décrivait et qui reste pour lui la spécificité des objets néomédiatiques, bouleversant ou accompagnant notre rapport au monde : « Le principe de variabilité illustre la manière dont la transformation des technologies médiatiques est corrélative de changements sociaux. Si la logique des anciens médias correspondait à la logique de la société industrielle de masse, celle des nouveaux médias correspond à celle de la société postindustrielle qui valorise l'individualité aux dépens de la conformité » (Manovich, 2010, p.120). Cette exigence d'individualité n'échappe pas aux escorts dans leur communication médiée par ordinateur. La création de la représentation de soi en objet visuel, graphique, vidéographique à travers des profils en ligne les individualisant, les spécifiant dans une bulle de réification marquée par leur activité se laisse entrapercevoir. Les récurrences pourtant, les signes signifiants attendus, les corps dénudés, le style de la syntaxe, cru, les détails descriptifs du corps et des promesses sexuelles. Car chaque site est un espace, régi par des conventions, par des symboles attendus. Et les sites spécifiques interfaçant la rencontre sexuelle monnayée fonctionnent, de manière superficielle, si l'on n'y prend garde, sur les mêmes champs symboliques.

Conduire une enquête sur la prostitution masculine en ligne commence par la recherche des espaces permettant de croiser les acteurs prenant part aux commerces du sexe, avant de tenter d'en comprendre le fonctionnement, les codes, règles d'interaction et rituels qui y prévalent ou les modalités permises de présentation de soi. L'intention initiale était alors de circonscrire les différentes plateformes permettant la rencontre, d'en proposer une description et une comparaison tant des fonctionnalités différenciées, des logiques structurelles et des langages codés ayant une répercussion sur les usages, que de leur plus ou moins grande popularité. Dans une première partie, nous avons voulu présenter les tentatives initiées pour en comprendre les freins et les limites voire l'échec d'une telle entreprise, avant d'en arriver à présenter l'espace retenu et les raisons d'un tel choix pour mener à bien cette recherche.

I-1 Bordel en ligne : l'espace kaléidoscopique du web

Si l'on tente de faire un état des lieux exhaustif des différentes plateformes permettant la mise en relation de deux individus à des fins prostitutionnelles, nous nous confrontons inexorablement à un échec ; d'une part dû au versant labyrinthique de l'espace créé par internet qui, sans fil d'Ariane, nous mènerait à des circonvolutions sans en épuiser

la matière ; d'autre part dû au fait que la rencontre aboutissant à un échange sexuel monnayé sur la toile n'a pas uniquement lieu sur des plateformes spécifiquement dédiées à cette fin. Les rencontres et échanges qui aboutiront à une rencontre sexuelle monnayée réelle peuvent se faire en marge de toute structure instituée à cette fin, à travers un échange sur un blog, un site de rencontre non spécifique, un espace de jeu en ligne, en somme toute interface numérique permettant la communication médiée. Au-delà de cette pluralité existante dans les modalités de rencontre dans l'espace d'Internet, et si l'on se consacre uniquement aux plateformes spécifiques, là encore, bien que la tâche soit plus aisée, nous nous retrouvons face à pléthore de pages, prenant tantôt la forme de pages personnelles tantôt de sites organisés, abordant des échelles plus ou moins larges, compte tenu du nombre d'utilisateurs. Une cartographie des sites permettant la rencontre en vue d'un échange économique-sexuel ne nous semble donc pas possible tant l'espace d'internet est devenu un espace communicationnel et de création personnelle, individuelle, accroissant de manière exponentielle les différents contenus, mais aussi multipliant les interfaces de communication médiée par ordinateur, dépassant la dimension du web documentaire originel. L'indexation des sites serait dans tous les cas sujette au moteur de recherche employé, et manquera inévitablement un nombre d'interfaces non négligeable. Ceci renvoie à des considérations sur l'ordonnancement des informations sur internet, fruit d'une histoire du web.

L'éditorialisation, l'autorité et l'audience auraient pu constituer les trois formes dominantes de hiérarchisation de l'information si le Web, figure enfin réalisée de la bibliothèque universelle, avait conservé sa nature essentiellement documentaire. Mais une transformation décisive a accompagné la massification des publics : en bordure du Web documentaire s'est développé un immense espace conversationnel poussé par la dynamique des réseaux sociaux. Une partie de ceux qui lisaient le Web sans y écrire ont trouvé un moyen d'y participer à moindre coût en échangeant des statuts, des blagues, des discussions et des liens commentés à partir de leur page personnelle sur les réseaux. [Cardon, 2011, p.195]

Ainsi, un certain nombre de sites même spécifiques permettant la rencontre à des fins prostitutionnelles ont été découverts non pas à travers les moteurs de recherches classiques par l'utilisation de mots clés mais par du contenu informationnel publié par des individus sur des réseaux sociaux ou sur des blogs personnels d'escorts inscrivant leur profil sur différents sites. Aux logiques d'éditorialisation, d'autorité et d'audience s'ajoutent « affinité et vitesse ». Le passage du web documentaire au web social a ainsi modifié la façon dont les utilisateurs reçoivent et relaient l'information, devenant des acteurs agissant dans la classification sans que cette classification soit limitée à ceux qui publient du contenu. Puisque l'espace d'Internet est un espace transnational, il paraissait également difficile de

circonscrire la recherche de site à une zone géographique nationale dans l'espace d'internet. Nous ne pouvons pas choisir comme critère de délimitation l'hébergement des sites web qui peuvent se faire dans d'autres pays indépendamment du pays destinataire et de la langue utilisée par l'interface. De même, certains sites notamment anglo-saxons comportent également des profils d'escorts français. L'injonction à changer de pays et de ville sous-tendue par un objectif rationnel de profit, aboutit à l'intégration d'un versant international à la structure des sites spécifiquement dédiés à l'activité, avec des possibilités de spécifier la recherche à une zone géographique délimitée. Aussi, les sites auxquels nous portons un intérêt furent des sites où il était possible de trouver des escorts pratiquant en France.

En nous restreignant aux seuls sites organisés et non plus aux pages personnelles, il semblait possible d'en circonscrire un nombre délimité, mais qui là encore ne pouvait avoir vertu d'exhaustivité. Nous espérions alors faire ressortir un panorama de différents sites dont les plus utilisés (allant de 6000 escorts référencés pour celui qui ressurgit comme le site principalement utilisé en France compte tenu du nombre d'inscrits) à des sites plus marginaux (en tout cas à un niveau national) comptant 4 escorts. Internet étant un espace en constante mutation, cette revue était indubitablement le reflet d'un moment précis et sujette à de fortes modifications. Aussi, l'émergence d'un nouveau site peut rendre désuète l'utilisation d'un autre lui précédant, quand la fermeture d'une plateforme à un moment donné majeure bouleverse les différentes logiques de classification que nous pourrions tenter de mettre en place. A ce titre, l'exemple de *Rentboy* outre-Atlantique nous éclaire sur la manière dont Internet n'est pas un espace virtuel forclos d'un espace réel et donc sujet à des dynamiques politiques ayant une influence sur le maintien des sites dédiées à la prostitution, notamment dans ce domaine où une législation paraît en pleine essor⁹⁴. Le site le plus utilisé aux Etats-Unis pour la rencontre entre escort et prostitués a fait l'objet de poursuites judiciaires en 2015 aboutissant à sa fermeture et à l'arrestation de son dirigeant et de six employés accusés d'avoir organisé un système de prostitution masculine. En France, le contrôle des sites internet a ainsi été mis en avant dans l'article 1 de la loi du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées. Cet article rajoute à la loi du 21 juin 2004 pour la confiance dans

⁹⁴ Le projet de loi sur la pénalisation des clients comportait une mention discutée entre sénateurs et parlementaires sur les sites internet permettant leur blocage administratif sans intervention du juge et leur retrait des moteurs de recherche.

l'économie numérique, la lutte contre le proxénétisme⁹⁵. Les « personnes dont l'activité est d'offrir un accès à des services de communication au public en ligne » doivent ainsi retirer le contenu, lorsqu'il est signalé, (prévoyant la mise en place d'un dispositif facilement accessible afin que toute personne puisse signaler ces données). Aussi, depuis la promulgation de la loi, le site *Vivastreet* a fermé la catégorie « erotica », quand *Youppie*, forum dédié à la prostitution, a été clôturé.

Après avoir identifié un certain nombre de sites, il nous semblait intéressant d'étudier leur rapport avec l'extérieur et leur rang mondial comme national. En effet, Laurent Gervereau (2004) accordant dans son ouvrage une partie à l'analyse des sites internet note l'importance d'analyser un site non pas comme objet néo-médiatique isolé mais en lien avec son environnement. La fréquentation des sites étudiés et leurs écarts peut ainsi être un élément pertinent quant à l'appréciation de l'utilisation de l'interface par nos intéressés mais reflète également la visibilité d'un site et son plus grand usage par les utilisateurs.

Analyser un site est un travail très riche, car il s'organise en plusieurs temps : d'abord la place du site, ses rapports avec l'extérieur (son signalement dans les moteurs de recherche, ses liens) ; ensuite, son organisation, sa structure, ses objectifs ; enfin, le décortiquage de toutes les pièces de l'arborescence, page après page, module après module. [...] Inscription dans le réseau, mosaïque d'accueil, structure arborescente, sont les trois blocs d'analyse d'un site. Nul doute que le développement des fonctions d'Internet ne spécialise les types d'offre. (Gervereau, 2004, p.157).

En ce qui concerne le rapport d'un site avec « l'extérieur », nous pouvions dès lors renseigner son signalement dans un moteur de recherche, son nombre de liens avec d'autres sites (ceci nous renseignait également sur l'intégration d'un site dans un maillage plus ou moins large) ainsi que le rang du site d'un point de vue mondial et national. En ce qui

⁹⁵ Au 3^{ème} alinéa du 7 du I de l'article 6 de la loi du 21 juin 2004 est rajouter l'article 225-5 du code pénale portant sur le proxénétisme : « Compte tenu de l'intérêt général attaché à la répression de l'apologie des crimes contre l'humanité, de la provocation à la commission d'actes de terrorisme et de leur apologie, de l'incitation à la haine raciale, à la haine à l'égard de personnes à raison de leur sexe, de leur orientation ou identité sexuelle ou de leur handicap ainsi que de la pornographie infantine, de l'incitation à la violence, notamment l'incitation aux violences faites aux femmes, ainsi que des atteintes à la dignité humaine, les personnes mentionnées ci-dessus doivent concourir à la lutte contre la diffusion des infractions visées aux cinquième, septième et huitième alinéas de l'article 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse et aux articles 225-4-1, 225-5, 225-6, 227-23 et 227-24 et 421-2-5 du code pénal. »

Article 225-5 du code pénal : « Le proxénétisme est le fait, par quiconque, de quelque manière que ce soit :
1° D'aider, d'assister ou de protéger la prostitution d'autrui ;
2° De tirer profit de la prostitution d'autrui, d'en partager les produits ou de recevoir des subsides d'une personne se livrant habituellement à la prostitution ;
3° D'embaucher, d'entraîner ou de détourner une personne en vue de la prostitution ou d'exercer sur elle une pression pour qu'elle se prostitue ou continue à le faire.
Le proxénétisme est puni de sept ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende. »

concerne le moteur de recherche, le but était de participer à l'élaboration d'une visibilité comparée entre différents sites par cette entrée, il nous a semblé pertinent d'utiliser le plus communément utilisé par les usagers d'internet, à savoir Google en fonction du mot clef « escort boys france ». Nous notions ainsi à quelle page les sites en question apparaissaient, prenant en compte les dix premières pages. Pour autant, comme nous l'avons noté précédemment, certains sites ne sont pas visibles à travers le filtre des moteurs de recherches. Le rang d'un site dans un pays donné rend compte de la « popularité » de ce dernier. Il est calculé en fonction du nombre de visiteurs par jour et du nombre de pages consultées par visiteur unique dans le dernier mois. Pour exemple, les trois premiers sites classés en France, Google, Facebook et Youtube (ce classement valant également au niveau mondial) correspondent aux sites ayant eu la plus haute combinaison de visiteurs et de pages vues durant le dernier mois. Pour ce faire, nous utilisons la ressource en ligne Alexa offrant ce type d'information en fonction des domaines ciblées. Par souci d'exemplification des difficultés rencontrées et des limites d'une telle démarche, nous présentons un tableau (figure 2) avec ces différents éléments, constitué en mars 2016.

	Rang France	Rang mondial	Sites reliés	Visiteurs quotidien	Nombre d'escorts en France	Date création	Apparition sur Google
Escupido	74118	709464	70	1887	1507	2002	p.1
vivastreet	151	4586	670	139894	320 annonces	2003	p.1
missives2	16338	376323	28	1632	104 annonces	2013	p.1
Escortsexe.net	6660	177577	53	3412	?	2013	p.1
Rentmen	15560	46956	1443	13292	140	2004	p.2
allo-escort	14869	454431	23	915	4	2012	p.2
Reseaugay	?	?	?	?	>800 annonces	2014	p.4
sexescort4u.com	46000	406401	285	534	94	2010	p.7
Bestescortboy.com	?	2101056	2	?	27	2013	p.8
Hourboy	(63576 USA)	331446	133	1907	102	2003	p.9
gayescortclub	(69378 RU)	1046371	36	267	67	2008	p.10

Cupidon	666	1528	381	302198	5880	2004	-
gpscort	(352171 USA)	163995 3	15	333	16	2012	-
Men4rentno w	(21503 USA)	112010	109	4725	1	2002	-

Figure 2 Rapport des sites avec l'extérieur – 22 mars 2016

Il faut préciser que le rang du site à un niveau mondial comme national, reste contextuel dans l'objet que nous étudions. La comparaison entre les différents sites n'est pas évidente car nous comparons des espaces qui ne sont pas comparables. Ainsi, si le site *Cupidon* jouit d'un très bon classement (666^{ème} en France), c'est avant tout du fait qu'il ne s'agit pas d'un site spécifiquement dédié à l'activité d'escorting mais un site de rencontres. Ainsi, s'il présente le plus grand nombre d'escorts inscrits en France, il n'apparaît pas dans les pages de recherche de Google. Étant un site de rencontre affectivo-sexuelle pour les hommes cherchant des rencontres sexuelles avec des hommes, sa fonction première n'est pas la mise en relation d'individus en vue d'un échange sexuel monnayé. La comparaison du rang avec un site tel que *Rentmen* (15560^{ème}), site spécifiquement dédié à la mise en relation d'escorts et de clients ne doit pas échapper à cette dimension. De même, *Vivastreet* apparaissait comme extrêmement bien côté au niveau national (151^{ème}) mais là encore, ce site n'est pas spécifique (il s'agit d'un site grand public de petites annonces entre particuliers). Pour autant, il ressort en premier dans le moteur de recherche pour un nombre d'« annonces escort » pourtant limité face à *Cupidon* (320 annonces contre près de 6000 profils). Enfin, si les sites *escortsexe.net*, *allo-escort* ou *sexescort4u* sont des sites spécifiquement destinés à l'escorting, ils ne comportent pas uniquement des annonces ou profils d'hommes, mais aussi de femmes. *Escortsexe.net* est alors bien mieux classé au rang national (6600) que *Rentmen* (15560) pour un nombre d'escorts pourtant nettement inférieur. On comprend ainsi que la comparaison en termes de « pagerank » est difficilement tenable entre des sites n'ayant pas uniquement le même public cible.

De même, le rang du site traduit certainement plus la visibilité de ce dernier dans l'espace internet que son usage réel. En comparaison en terme du nombre d'inscrits en France, *Rentmen* semble largement marginal (classé 15 560 pour 140 profils escorts), et pourtant, jouit d'un rang nettement supérieur que *Escupido* (classé 74118 pour 1507 profils escorts) du fait de sa dimension internationale. Aussi, la structure du site *Rentmen* est doté d'un arsenal communicationnel bien meilleur que son concurrent à travers le nombre de sites

reliés, et si l'arrivée sur un site web se fait directement par un moteur de recherche en utilisant un mot clef, nombre de consultations proviennent également d'autres sites qui renvoient à la page en question. Enfin l'ordre d'apparition sur les pages du moteur de recherche change en fonction des mots utilisés, ce classement étant donc largement soumis au choix fait de ces derniers.

Cette plus ou moins grande visibilité à travers les moteurs de recherche par mots clés considérant l'escorting peut être intégrée dans la stratégie des acteurs notamment sur la considération de leur activité. On note également la stratégie à ce niveau de la part de *Rentmen* qui met en place un espace pour les « masseurs » afin de donner plus de visibilité aux escorts pour des clients potentiels cherchant ce mot clé à défaut d'« escortboys ». On peut soumettre l'hypothèse de l'existence d'une tension entre visibilité dans l'espace virtuel dans un objectif de rentabilité économique et anonymat du fait d'une activité stigmatisée. Ainsi, par l'utilisation de *Cupidon*, l'activité prostitutionnelle reste dans un espace caché du grand public (du fait de son absence dans les moteurs de recherche) dans un entre soi d'initiés. Il est également intéressant de noter qu'historiquement, la prostitution masculine homosexuelle en France se déroule dans des espaces de drague, de socialisation homosexuelle et pas nécessairement dans des espaces dissociés spécifiquement à des fins prostitutionnelles. Nous pouvons donc observer une continuité du modèle socio-historique qui pourrait faire l'objet d'une comparaison transnationale.

Suite à la tentative d'établir une cartographie des sites internet dédiés à la prostitution entre hommes, prenant en compte leur inscription dans le réseau à travers le nombre de sites reliés et le page rank, mais aussi leur utilisation en France via le nombre d'inscrits (annonces ou profils), nous nous sommes intéressés à la mosaïque d'accueil et à la structure des différentes plateformes. Nous avons ainsi distingué trois grands types de sites par leur interface et fonctionnement : les sites modernes et interactifs utilisant le modèle participatif du web 2.0 et les médias sociaux pour accroître la visibilité – les sites catalogues avec une interface vieillissante présentant les profils dans des fenêtres secondaires – les sites annuaires de petites annonces escorting (s'apparentant à un format papier) sans véritable profil utilisateur. Les différents services fournis ne sont pas les mêmes pour ces trois types de sites et modifient la visibilité ou les possibilités d'action des utilisateurs. De même, les tarifs d'inscription qu'offrent de tels services varient suivant la structure. Le choix fait par l'administrateur pour rendre le site rentable est également

variable – il peut s'agir de faire payer les escorts pour l'usage d'un outil commercial ; faire payer les clients pour avoir accès à une base de données d'escorts ; ou les deux avec option gratuite et/ou payante.

Les sites annuaires représente la transposition des petites annonces papiers au web. En ce sens, il s'agit plus d'une continuité avec un modèle médiatique écrit des petites annonces de magazines spécialisés à la toile. Ces sites rendent difficile l'appréhension du nombre d'acteurs proposant leur service sur ce type de plateforme, les annonces étant le plus souvent classées par ordre chronologique de parution, un même individu pouvant poster son annonce tous les jours voire plusieurs fois par jour. De plus, les annonces datant d'un certain nombre de mois ou d'années ne permettent pas de savoir si l'escort est toujours en activité du fait d'une absence de marque présente sur ce genre d'interface. On distingue dans ces sites annuaires des sites spécifiquement dédiés à la prostitution et d'autres généralistes de petites annonces entre particuliers. Parmi les sites généralistes, nous pouvons retrouver *Wannonces* et *Vivastreet* dans leurs parties rencontres⁹⁶. En ce qui concerne les sites d'annonces à vocation prostitutionnelle, là encore nous pouvons distinguer certains proposant des annonces d'hommes, de femmes, ou de couples quand d'autres mettent en place un domaine spécifique aux regards des attentes sexuelles, créant de facto une distinction en fonction de l'orientation sexuelle du client et/ou de l'escort. Escortsexe.net est un des sites de ce genre le plus utilisé, affichant en moyenne 200 nouvelles annonces par mois (on ne peut cependant pas identifier la redondance de ces annonces) montrant une activité de postage régulière. Entre mars et mai 2020 158 annonces ont été postés dans la catégorie escort-boys (451 annonces dans la catégorie escorte girls et 899 annonces dans la catégorie escort-trans). Il faut noter que ce type de site permettant de mettre en relation clients et escorts sont les plus nombreux (gayescortclub, sexescort4you, reseaugay, escortboy.eu, bestescortboy, missives2, escortboygay, etc.)

Les sites catalogues présentent un nombre variable de profil en ligne, fiche de présentation dont les informations à renseigner sont fonction de la plateforme. En termes de « format de visibilité » tel que défini par Cardon (2008), il s'agit d'un modèle en « paravent ». Les individus s'identifient à travers une série de critères objectivables

⁹⁶ Comme mentionné, le site *Vivastreet* a cependant clôturé sa partie rencontre (comportant eroticagay) le 18 juin 2018, au cœur d'une infraction judiciaire pour « proxénétisme aggravé » ouverte le 30 mai par le parquet de Paris. Le site poste ce message : « En dépit de nos efforts, il a été suggéré que certains utilisateurs font un usage inapproprié de notre site, en agissant d'une manière qui serait contraire à nos conditions générales. En conséquence, nous n'avons pas d'autre choix que de suspendre notre section Rencontres, afin de prévenir tout abus. »

(morphologiques, civils, phénotype, pratiques sexuelles etc...) qui les mettent en relation les uns avec les autres. Le modèle du « paravent » est souvent retrouvé sur les sites de rencontre au sein desquels les acteurs préalablement « cachés » derrière des fiches descriptives se dévoilent au fur et à mesure selon les affinités. Les sites catalogues paraissent semblables aux sites de rencontre en ligne. Le personnage électronique correspond ainsi à une fiche descriptive comportant des menus prédéfinis à renseigner et l'espace pour une présentation textuelle.

Enfin, les sites interactifs reposent également sur des fiches de profils individualisé, mais à la différence des sites catalogue, les plateformes permettent la relation avec les grands réseaux sociaux (*Twitter, Instagram*), augmentant la visibilité médiatique, et la possibilité de publier du contenu vidéo. C'est le cas de *Rentmen* qui joue sur une stratégie communicationnelle moderne à travers l'utilisation d'outils médiatiques et informatiques particulièrement utilisés permettant une audience large : *Twitter* et *Tumblr*. Cette utilisation stratégique de liens et de contenus partagés avec des réseaux sociaux particulièrement puissants en termes de nombre d'utilisateurs influe ainsi sur la visibilité du site dans l'espace Internet. On note également du contenu relié à *Instagram, Facebook* ou encore à des chaînes *Youtube* dans les profils escorts. A cette spécificité notoire s'ajoute le fonctionnement même du site correspondant à une symbolique particulière et une démarche commerciale au service d'une industrialisation du sexe. Aussi, ce site se présente davantage comme une interface professionnelle, tant dans la stratégie commerciale que dans la présentation de contenu. Outre le compte *Twitter* et *Tumblr*, *Rentmen* propose un blog qui présente une page « how to be a successful male escort ». Ce blog à destination des escorts plus que des clients fait la promotion du site. Ainsi, cette rubrique offre 7 conseils principaux aux escorts pour « gagner beaucoup d'argent »⁹⁷. Aussi, le site met en place des

⁹⁷ **Beau gosse ??** – Ce n'est pas suffisant ! Sois sûr d'avoir quelque chose d'autre à offrir de plus que l'apparence. La personnalité est la clé pour obtenir des clients réguliers. Les clients réguliers sont la clé du succès.

Localisation – Si tu veux réussir, voici les villes où tu dois habiter ou voyager : New York, Londres, Madrid, Chicago, San Francisco, Washington DC, Singapour, Hong Kong, Dubaï

Publicité – Clé du succès – fais de la pub partout, en ligne et hors ligne.

Fais du porno ! - Deviens une star du porno ou fais au moins quelques films porno chauds pour des studios célèbres de porno gay. Tu ne vas pas gagner d'argent en faisant ça mais ce sera énormément bénéfique dans ta future carrière d'escort.

Médias sociaux – Créé un compte *Twitter* et commence ta propre promotion. Plus tu montreras de personnalité, meilleurs seront les clients que tu auras.

Mets de l'argent de côté – Fais toi de l'argent et épargne pour investir dans quelque chose d'autre quand tu arrêteras l'escorting.

Sache quand arrêter – Escort pour toujours ? - Mauvaise idée... **SACHE QUAND ARRETER !**

outils stratégiques pour l'escort achetant un espace sur ce dernier, répondant parfaitement aux conseils promulgués par ailleurs. En ce qui concerne la promotion d'une personnalité propre, le site permet d'inclure du contenu avec des interviews, mais met également en place grâce aux systèmes *Tumblr* et *Twitter*, un espace pour poster du contenu régulier auprès d'un nombre important d'abonnés (22299 au 13/01/2016 - 60696 au 13/05/2020). L'utilisation des réseaux sociaux et l'autopromotion sont ainsi permises grâce aux sites offrant une vitrine efficace médiatiquement. Pour autant, ce site reste très peu utilisé en France et nous ne notons pas d'augmentation majeur du nombre d'inscrit entre 2015 et 2020. De plus, pour certains profils escort apparaissant en France, il peut s'agir d'escort de passage notamment à Paris. Ceci peut s'expliquer par le prix rédhibitoire (30 dollars par mois pour un profil basique, 80 dollars pour un profil « gold ») pour des personnes ne cherchant qu'une activité occasionnelle, là où *Rentmen* s'inscrit dans une démarche professionnelle à dimension internationale permettant une grande visibilité.

Ainsi nous pouvons faire le constat d'architectures et de conceptions différenciées des sites, soit dans une approche moderne démocratisant la prostitution et la faisant entrer dans une sphère large de réseaux connectés soit incluses dans un réseau plus caché, ayant un fort impact sur leur visibilité et le choix de leur utilisation. Si la prostitution peut être perçue comme une activité déviante, son caractère secret, caché du grand public peut être dans certain contexte vu comme une nécessité. En même temps, l'obligation d'une certaine visibilité pour être en mesure de mettre des individus en relation impose une certaine stratégie communicationnelle et de démarcation concurrentielle. Ces injonctions pouvant parfois être perçues de manière contradictoire entre visibilité et anonymat (du fait d'une nécessaire représentation médiatique large pour toucher une clientèle tout en pouvant souhaiter le maintien d'un certain secret face à une activité stigmatisé), reflète la particularité de la sphère prostitutionnelle. Au niveau des administrateurs des sites même, cette question peut être posée sous un angle législatif – fermeture des sites permettant la rencontre en vue d'une relation sexuelle tarifée tombant sous le coup de la loi comme proxénétisme en fonction des régimes de gouvernementalité en la matière – ou communication et visibilité comme enjeu stratégique et financier. De même cette question

se pose nécessairement du point de vue des acteurs, les escorts étant soumis à ces mêmes injonctions et dépend ainsi de la stratégie mais aussi du vécu identitaire de chacun entre anonymat et dévoilement de soi à des fins commerciales. Dans tous les cas, le sujet se doit de marquer sa présence au sein d'une communauté en ligne pour pouvoir exister. Il y a donc une démarche de construction d'un profil soumise à des injonctions du système, cadrée par le site lui-même mais aussi par le sujet dans des objectifs stratégiques. Pour exister, le sujet doit faire preuve de sa présence grâce à l'outil technique. L'intégration d'une partie réseaux sociaux sur les sites dédiés à la prostitution (*Rentmen*, *GPSscort*) a pour effet d'amener l'activité canoniquement stigmatisée à une sphère médiatique grand public. L'activité rentre alors dans un système global de visibilité en ligne par le partage de contenu sonore, visuel et graphique qui peut être relayé par d'autres internautes, et soumis à une réaction positive ou négative à travers les commentaires et les « like » du contenu posté. La question de l'emprise culturelle portée par les TNIC que nous avons entraperçue dans l'introduction autour des réflexions de Manovich semble être un point majeur à la modification du champ prostitutionnel, certains sites semblant se départir d'une possible stigmatisation de la prostitution à travers une visibilité médiatique large adossé à une starification des escorts⁹⁸. Avec l'émergence du web 2.0 interactif et des médias sociaux, se mettent en place des nouvelles pratiques sociales, des nouvelles manières de se présenter et de se représenter liées à la renommée nécessitant la mise en place des marqueurs présentsiels virtuels à impact fort sur la définition de soi et sur les interactions⁹⁹. Le choix du site, et donc de l'outil de travail, peut ainsi être en corrélation avec la vision entretenue de l'activité et le choix stratégique de visibilité retenu. Nous pouvons peut-être voir dans le manque d'utilisateurs francophones de ces sites, un effet historique, social et culturel de l'appréhension de la prostitution. Ainsi, le lien spatial historique entre lieu de drague homosexuelle et prostitution se retrouve sur le site le plus emprunté à des fins prostitutionnelles en France.

Si nous avons abandonné l'idée de proposer une cartographie des espaces prostitutionnels en ligne, cette étape de la recherche nous a permis d'entrevoir les différentes logiques existantes en fonction des différentes plateformes, de leurs conceptions structurelles et des philosophies sur lesquelles elles s'adossent. Ceci nous a également

⁹⁸ *Rentboy* proposait chaque année une cérémonie, les « hookies awards », au cours de laquelle certains escorts membres étaient en compétition pour des récompenses telles que « best social media », « best cock », « best ass », « best bottom », etc...

⁹⁹ La vision des stars du X accessibles pour tout un chacun moyennant rétribution proposée par *Rentmen* associé à une injonction a participé aux tournages de films pornographiques pour augmenter sa renommée, n'est pas sans rappeler l'ouvrage de Sonny Perseil *Cadres de la prostitution* (2009), voyant un continuum entre industrie pornographique et prostitution de rue dans une approche matérialiste constructiviste.

permis de voir quel site semblait être le plus utilisé en France, nous confortant dans le choix d'élection de ce dernier pour conduire notre recherche, site que nous allons désormais présenter.

I-2 Cupidon : le choix d'un site pour l'analyse quantitative et qualitative

Nous avons choisi pour mener cette enquête dans son volet quantitatif mais aussi comme site privilégié pour rencontrer les interrogés dans son volet qualitatif, le site *Cupidon* pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'avère être le site regroupant le plus grand nombre de profils escorts en France sur un large territoire allant de grandes agglomérations à des villes de moins de 10 000 habitants. Dans le volet quantitatif de cette recherche, ceci nous permet de travailler sur les informations déclaratives de 5882 individus. Aussi, il s'agit de la première enquête de cette envergure à l'échelle internationale portant sur les annonces d'hommes ayant des relations sexuelles tarifées et utilisant internet à cette fin (l'enquête de Pruitt de 2005, annoncée comme l'enquête la plus importante en terme d'échantillon portant sur 1262 annonces d'hommes prostitués sur l'ensemble du territoire étasunien, l'enquête de Blackwelle (2013) regroupait 163 individus en Floride, enfin la dernière enquête de MacPhail, Scott et Minichiello de 2015 se base sur un échantillon de 287 escorts en Australie), et la première du genre en France à notre connaissance, permettant de fournir des informations précieuses dans un domaine de recherche peu investigué¹⁰⁰.

¹⁰⁰ On note toutefois l'enquête Net Gay Baromètre d'Alain Leobon et al. qui, ne portant pas spécifiquement sur la prostitution masculine mais sur l'utilisation d'internet comme moyen de rencontre, a réussi à obtenir des informations sur 877 individus pratiquant du sexe tarifé. Cependant, contrairement à notre enquête, ces résultats ne portent pas forcément sur des escorts mais sur des hommes ayant occasionnellement des pratiques sexuelles rémunérées en fonction des rencontres faites sur les sites de rencontre. Leobon et al. notent : « Les répondants du net gay Baromètre ayant déclaré des partenaires sexuels tarifés ne sont que 21,8 % à préciser que cette activité représente une part importante de leurs revenus. Il semble donc que ce groupe ne soit pas homogène et que d'autres analyses soient nécessaires pour dégager des profils distincts. Le portrait de la majorité de ces hommes semble donc ne pas rejoindre d'image professionnelle affichée par les travailleurs du sexe inscrits comme « escorts » sur des sites spécialisés, le plus important étant, en Europe, Gayromeo. Cet éditeur n'ayant pu promouvoir notre questionnaire dans sa section Escort, alors que notre équipe avait développé cette section à leur intention première, nous n'avons pas eu accès à ces abonnés travaillant comme « escorts » en inscrivant souvent leur activité dans un parcours en migratoire. Les travailleurs du sexe, dont nous parlons ici, proviennent donc de l'ensemble des sites de rencontres gay français ou des réseaux sociaux, qui, pour la plupart, ne peuvent que censurer leur activité en application de la loi française sur le proxénétisme. Ils semblent donc plutôt de grands consommateurs sexuels développant un grand registre de pratiques qui, pour la grande majorité, tariferaient « accessoirement » un certain nombre de leurs partenaires, possiblement trop âgés ou pas à trop éloignés de leur goût. » (Léobon et al., 2010).

Deuxièmement, le site utilisé pour cette étude est un des sites offrant le plus grand nombre d'informations permettant la construction d'une base de données portant sur de nombreuses variables, et ce du fait des éléments à renseigner construit par le site en question sur les fiches profils. Ainsi, les fiches escorts renseignent un nombre important de critères pré-remplies par l'interface permettant une analyse riche tant en termes d'échantillon que de variable. Certains sites ne permettent que de renseigner un pseudonyme, la possibilité d'afficher une photo et un texte de présentation, des données basiques (âge, taille, poids) et un contact, là où *Cupidon* permet de récolter des informations variées : des données descriptives classiques (tel que l'âge, la situation géographique, le poids, la taille) mais aussi des éléments descriptifs plus subjectifs (catégorie ethnique, corpulence, taille du pénis, orientation sexuelle déclarée). La base de données nous fournit également des renseignements sur les pratiques sexuelles dans lesquelles ils s'engagent contre rémunération (pénétration anale/orale en tant que « pénétrant » ou « pénétré », fétichisme, sado-masochisme etc..) ainsi que sur les tarifs.

Troisièmement, nous ne nous sommes consacrés qu'à des sites dont l'accès aux fiches de profil escort est gratuit. Ces sites sont accessibles à toutes personnes ayant une connexion internet et regroupent en général un public plus large (Pruitt, 2005). Enfin, il nous a semblé plus judicieux de se focaliser sur un site en particulier regroupant un nombre considérable d'escorts que sur plusieurs sites, les escorts ayant souvent des profils sur plusieurs d'entre eux.

Les informations ont été recueillies grâce à un logiciel permettant d'extraire les données, le logiciel R. Nous avons ainsi constitué une base de données regroupant les informations de 5882 individus portant sur 64 variables.

I-1.2.1 Description de l'interface et de ses fonctionnalités

L'infrastructure du site plutôt ancienne et peu interactive, ressemble davantage au modèle de site du web1.0 que du 2.0 tant dans le design que dans la fonctionnalité. En 2016, au moment où nous entamons l'étude, le site a 13 ans et est en pleine refonte, donnant lieu à une nouvelle interface dans le courant de l'année 2017. Aussi, nous présentons les fonctionnalités et l'architecture du site au moment où a lieu l'enquête et la prise de contact avec les informateurs. Nous avons choisi de ne pas se prêter à une nouvelle description plus contemporaine du fait que le recueil du discours des escorts réfèrent au fonctionnement du

site au moment où a lieu l'enquête. La modification profonde de la structure du site finalisée en 2018 a sans aucun doute modifiée pour partie les pratiques des usagers¹⁰¹. Aussi, cette enquête reflète les logiques propres d'une interface à un temps donné.

La zone centrale est la seule à contenir du contenu variable en fonction des recherches de l'utilisateur, le reste de la page étant fixe. Le déroulement de la page se fait donc à l'intérieur même d'un rectangle central par une deuxième barre de défilement. Tout autour de ce rectangle à contenu, l'interface fixe est composée comme suit :

- Dans la partie supérieure se présentent deux onglets (pour se localiser et pour la langue) et le logo du site sur un même niveau – en dessous un onglet « accueil », « aide et service » et « à notre sujet ». La zone de présentation est circonscrite dans la partie supérieure gauche du cadre, avec le logo et l'onglet « à notre sujet » présentant l'équipe web-master et les objectifs du site. L'identité du site est basée en grande partie sur l'objectif de créer une « communauté » ou une « grande famille » à travers le monde dans la possibilité de vivre une sexualité épanouie. Détachés par le logo d'une loupe, quatre onglets amenant à une page d'accueil de la rubrique concernée : « utilisateurs », « guide », « clubs » et « escorts ».
- Sur la partie droite, une colonne présente des liens renvoyant à des raccourcis pour accéder directement à certaines catégories d'utilisateurs (« en ligne », « à 25 km », « connecté à proximité », « nouveaux inscrits », « en voyage dans la région », ou un « radar » pour faire apparaître les utilisateurs en fonction d'un périmètre géographique). Ces liens assurent une recherche plus rapide centrée sur la proximité spatiale et temporelle. On note également la présence d'une barre de recherche directe par pseudonyme ou numéro de profil. Sur *Cupidon*, la zone de navigation occupe une place privilégiée par cette barre de menus en haut de la zone de contenu et sur les liens (raccourcis) à droite de cette même zone.

¹⁰¹ Pour exemple, lorsque nous avons conduit notre recherche de master, le site déconnectait automatiquement les usagers n'ayant pas d'activité sur la page après 15 minutes, obligeant les escorts souhaitant être contactés par des clients à rester en permanence devant leur ordinateur. Durant cette enquête, si la question de la connexion constante comme condition sine qua non à la demande de prestation reste de mise, elle paraît bien moins contraignante qu'en 2012. En effet, *Cupidon* jouit désormais d'une application mobile, accessible aux escorts, permettant une plus grande liberté de mouvement et la possibilité de prise de contact avec des clients hors de chez soi.

- Sur la gauche, une colonne sans information, sauf en bas un onglet message qui apparaît en rouge pour signaler la présence d'un message dans la boîte de réception de l'utilisateur.
- En bas de page, quatre onglets correspondant à la zone relationnelle permettant d'accéder à la modification de son statut (« chatter, rien, amour, rencontre » etc.), à sa boîte de messagerie, aux « visiteurs » (fait apparaître les profils ayant parcouru le contenu de son propre profil) et un onglet « favoris » permettant de mémoriser les utilisateurs ou escorts choisis par l'utilisateur.

La zone de contenu reste la partie centrale. Elle permet de montrer les différents profils (utilisateur, escort, guide ou club) de la recherche effectuée par l'internaute. Ainsi, les liens hypertexte ne renvoient qu'à du contenu interne au site. Il n'existe pas d'annonce publicitaire autre que celle du site par un encart séparant la barre de recherche et les raccourcis. Il s'agit d'un logo publicitaire pour la formule « plus » du site (formule payante permettant des fonctionnalités réservées uniquement aux utilisateurs souscrivant cet abonnement, principalement l'accès aux photographies classées pornographiques des différents profils).

Ce qui ressort de l'analyse de la structure du site est la mise en place d'outils adaptés en vue d'une rencontre réelle. La barre de navigation supérieure permet d'entrer directement dans le contenu d'un type de rencontre choisi : escort ou utilisateur. Les divers raccourcis mis en place sur la droite renvoient à une opposition ontologique entre le but et la forme pour tenter de la masquer. Ces raccourcis permettent d'accéder directement aux profils d'individus en ligne, permettant la relation synchrone dans un univers asynchrone, et des individus à proximité dans une sphère géographiquement ciblée, donnant l'illusion d'un « ici et maintenant » dans un espace « hors lieu et hors temps ». En somme, la colonne de droite permet des liens rapides sur des enjeux de proximité ou d'instantanéité de rencontre interfacée par ordinateur, la partie supérieure correspond à la présentation du site, la partie basse à la zone relationnelle et présenteielle de soi en ligne. Les quatre onglets majeurs dans l'utilisation de l'interface apparaissent comme les onglets utilisateurs, clubs, guides et escorts. Ce sont ces derniers qui aboutissent à l'apparition du contenu dans la zone centrale. Nous allons détailler ici ces différentes parties.

- Escorts :

Cet onglet permet l'affichage d'une zone de contenu/navigation. Apparaît alors dans la partie centrale un certain nombre de critères pour la recherche d'escort. En premier lieu, il s'agit de la zone géographique avec la possibilité de spécifier grâce à des menus déroulant le continent, puis le pays, la région et enfin la ville. La recherche peut être conduite sur « monde entier » et c'est à l'utilisateur de spécifier ou non sa recherche à une zone géographique précise. Ensuite apparaissent tous les critères de classification qui sont renseignés dans les profils escorts. Ce sont des critères physiques (taille, poids, corpulence, origine ethnique, style vestimentaire, tatouage, taille du sexe...) ou de pratique sexuelle (position adoptée, pratique de sexualité orale, de sado-masochisme etc...). Là encore l'utilisateur choisit de spécifier ou non sa recherche sur ces différents items. Si aucun des éléments n'est coché, tous les escorts seront affichés. Cependant, la recherche se limite à 20 pages au titre de 30 escorts par page soit 600 escorts possiblement affichés au maximum. Il est également intéressant de noter que si elle n'est pas décochée par l'utilisateur, la case « en ligne » est automatiquement sélectionnée par le système. N'apparaîtront alors que les escorts connectés au moment de la recherche. Ceci montre de quelle manière le système enjoint l'escort à afficher une marque présenteielle pour être visible malgré la possibilité d'un échange asynchrone par messagerie. Une fois la recherche lancée apparaît dans la zone de contenu une liste d'escorts sur un certain nombre de pages. Chaque profil escort est à ce niveau représenté par une ligne composée d'une photo sur la partie gauche, le pseudonyme suivi de l'âge, du poids, de la taille et du rôle sexuel (actif/passif/plutôt passif/plutôt actif/les deux) et quelques lignes de présentation libre si ce champ a été renseigné par l'individu dans sa fiche profil. Dans la partie gauche de la ligne sont précisés la ville et le pays. Apparaît en vert si l'escort est connecté « chatter ». Il est ensuite possible de cliquer sur une de ces lignes de profils, une nouvelle page est alors générée présentant la fiche escort complète dans un nouvel écran.

La fiche de profil se décompose en plusieurs éléments et signes. L'entête du profil reprend les éléments considérés comme principaux à savoir le pseudonyme, l'âge, le poids, la taille, la ville où se situe l'individu et sa distance par rapport au lieu renseigné par l'internaute consultant la fiche, ainsi que la photo principale. On note à nouveau la présence du terme « chatter » en vert si l'escort est connecté. Cet entête présente ainsi une marque présenteielle (en ligne ou non) et territoriale (la distance par rapport à l'internaute consultant la fiche).

L'objectif des interactants sur le site étant bien la rencontre réelle, les fonctionnalités et les raccourcis mise en place par le système tendent à faire disparaître le caractère déterritorialisé et désynchronisé du web. L'analyse de la fiche sera spécifiquement développée dans le chapitre suivant.

- Utilisateur

Nous ne détaillerons pas ici la partie utilisateurs du site, fonctionnant sur le même principe que la partie escort tant dans la recherche que dans la structure des profils. La seule différence se fait sur certains critères de recherche spécifiques à l'escorting (« âge clients », « tarifs », « lieu » et « services ») qui n'apparaissent pas dans la partie utilisateurs, qui a contrario présente d'autres critères de recherche liés aux goûts et intérêts des inscrits (« religion », « cuisine », « musique », « sport », « voyages », « sorties », « passions »).

- Club et guide

La partie relationnelle du site se joue principalement à l'intérieur des « clubs » et « guides ». Les clubs Cupidon sont des pages de contenu informatif que chaque utilisateur coconstruit. Ils offrent un espace « forum » aux personnes qui y sont attachées et sont classifiées dans leur recherche suivant l'intérêt en cinq catégories : « sexe, look et fringues / loisirs, sport / Internet, ordinateur / sortir, style culture / politique, société, association ». Outre l'intérêt du club, la recherche se fait par localité (continent, pays, région), mais aussi par la langue maternelle utilisée par les adhérents. Les utilisateurs peuvent s'affilier à un club qui apparaîtra alors dans leur profil. En tant qu'adhérents, ils peuvent participer aux forums de discussion.

Cupidon offre alors un outil permettant l'affiliation par intérêt de ces utilisateurs, un espace de partage d'information. La plupart des clubs ont pour vocation de « rassembler » ou « faciliter la mise en relation » d'individus partageant des centres d'intérêts communs.

Les guides sont quant à eux classifiés en « sortir / shopping / associations et groupes / services / voyage ». Il s'agit pour la plupart d'annonces de ventes ou de services, ou d'assurer la publicité d'un espace commercial réel par la présence d'une page en ligne. Les guides n'offrent pas d'espace communicationnel type forum. Ils peuvent également être référencés dans les profils utilisateurs. Clubs et guides ouvrent des pages construites sur le mode des profils (nouvelle fenêtre avec la possibilité de voir les adhérents et de laisser des messages

dans le livre d'or). Certains clubs et guides nécessitent la demande d'admission à l'administrateur pour pouvoir en voir le contenu. En ce qui concerne la prostitution, sont référencées sous forme de guide les associations Griselidis, le Strass, ProstBoyz et David_infos_escort. Le Strass possède également un module club peu suivi : 19 adhérents et aucune conversation dans le forum malgré la mise en place par l'administrateur de rubriques de conversation sur 3 thèmes : « mauvais clients » (pour informer les autres escorts de mauvaises expériences), « droits et justices » et « expression libre ». Le guide du strass référence quant à lui 36 profils dont 6 utilisateurs, 9 guides, et 21 escorts (club et guide ont été désactivés par l'administrateur le 20 juillet 2017). ProstBoyz référence 3 profils utilisateurs, 8 profils guide et 33 escorts, Griselidis référence 1 profil guide (prostboyz) et 6 escorts, enfin David_Infos_Escort référence le plus grand nombre d'escorts (66), 7 profils guide et 18 utilisateurs.

Outre les clubs et guides associatifs, nous notons la présence d'autres clubs directement reliés à l'activité prostitutionnelle. Il s'agit de clubs regroupant des clients de la prostitution qui affichent la volonté de créer un espace pour s'informer sur les escorts. La plupart de ces clubs sont privés et nécessitent l'autorisation de l'administrateur pour y avoir accès. Cette entrée dans le groupe peut reposer sur des critères objectivables par l'administrateur. Pour exemple, le club FRENCHCLUB regroupant 172 adhérents affiche ses conditions d'admission : « *Seuls les clients d'escorts et qui peuvent le démontrer sont acceptés dans ce club. Tout utilisateur (client) qui a par ailleurs une activité d'escorting même accessoire n'est pas admis au sein du club.* ». La vocation du club est de donner son avis sur les escorts, et ce sans aucun regard de ces derniers. D'autres groupes sont publics et intègrent les escorts. C'est le cas d'« escort-awards » comportant 287 adhérents. La description du club ressemble à un espace de régulation de consommateurs pour s'informer sur les bons et mauvais « produits » : « *Avec vos témoignages et vos avis, nous allons créer une communauté qui défendra le savoir-faire des bons escorts et aidera (peut-être) à faire disparaître de ce service les "bad plans" que nous ne souhaitons à personne !* ». Les discussions sur ce forum s'arrêtent le plus souvent à donner un avis sur un escort. Il s'agit la plupart du temps d'un client demandant les avis des autres participants pour évaluer si l'escort correspond ou non à la description de son profil et si ses « performances » sont à la hauteur de celles attendues¹⁰². Ne renvoyant pas seulement à un entre soi de clients, le club se présente cyniquement comme une plateforme utile aux

¹⁰² Exemple de conversation : « Internaute 1 : Qui l'a rencontré qu'en pensez vous ? Internaute 2 : Oui je l'ai rencontré 2 fois Très sympa , embrasse très bien, pas avar de fellation , tends ses belles petites fesses , et sait aussi se servir de sa queue . Très bon rapport qualité prix tant en mode actif que passif. a recommander. »

escorts pour accroître leur visibilité. L'administrateur propose même de rencontrer les escorts afin de les promouvoir au sein des « nombreux adhérents » du club¹⁰³. Il peut également s'agir de mise en garde pour un escort jugé « mauvais » le but étant d'avertir ses pairs, voire de faire disparaître le profil en question du site¹⁰⁴. Des publications sont également centrées sur la façon de bien choisir un escort et les techniques à mettre en place afin de pouvoir accorder de la crédibilité au profil notamment au regard du livre d'or. Aussi, il semblerait que les clients de la prostitution aient réussi à créer un espace d'informations sur les escorts, là où le Strass a échoué à travers son profil guide et club à créer un espace d'échange et de discussion entre escorts pour se prévenir de « mauvais client ». Il existe enfin des clubs de clients à intérêts spécifiques tels que « Escort-and-Bareback » (2299 adhérents) ou « EscortbackParis » (189 adhérents). Il s'agit ici de s'informer et de référencer des escorts pratiquant des prestations sexuelles non protégées. L'utilité du club est présentée du fait de l'impossibilité dans les critères de recherche mise en place par *Cupidon* d'accéder à ce genre de profil.

Au-delà d'une série de profil permettant la communication médiée par ordinateur pour ses utilisateurs, *Cupidon* offre une interface permettant la participation active à travers la production de contenu par et pour ses membres grâce à l'outil « clubs » et « guides » favorisant l'échange et la discussion sur des intérêts spécifiques, dont la prostitution masculine n'est pas exempte.

¹⁰³ « ESCORTS SERIEUX et RESPECTUEUX ce club est aussi fait pour vous ! Pour que l'on parle de vous ici (et auprès des nombreux utilisateurs du club) contactez l'administrateur pour une rencontre... (préférence pour escorts actifs XXL) »

¹⁰⁴ Pour exemple, le message laissé par un client affilié au club : « *ATTENTION au profile kaides. je l'ai rencontré cette nuit. Attente interminable. on se met d'accord par tel sur 100€ et après il m'a harceler pour avoir 150. Je n'ai pas cédé. après monsieur était fatigué il voulait se reposer sur mon lit. Prestation très médiocre: il a voulu me baiser BBK, il avait commencé et j'ai stoppé. C'est moi qui ai fourni la capote et le gel. Il suce pas du tout, ne branle pas du tout, ne caresse pratiquement pas sauf si on insiste. Il ne veut pas qu'on lui touche la raie du cul. Ensuite il a inondé ma salle de bain en disant que c'était pas lui mais surement à cause du robinet mal placé. Bref j'avais hâte d'en finir avec lui. Cela faisait la 3° fois que l'on se rencontre. j'avais attendu 4 ans avt la 2° qui s'était plutôt bien passée mais la 3° c'était pire que tout. Ce sera donc la dernière. En plus il est très orgueilleux en plus de mentir et de se foutre de vous. Comme il m'a écrit sur son dernier sms ce soit " the escort is me". Bref le "client" a juste le droit de payer de la fermer. Et bien non je l'ouvre pour que d'autres ne se fasse pas avoir par ces quelques escorts brésiliens qui polluent ce site. ESCORT KAIDES: OUT!!!! »*

I-1.2.2 Données générales sur la population présente sur l'interface

Afin d'étudier le profil des individus peuplant ce nouvel espace, nous avons récupéré les données issues des fiches de profils escorts sur l'interface grâce au logiciel R, permettant la création d'une base de données anonymisées datant de la fin de l'année 2015. Ce travail a été effectué avec l'aide précieuse de Julien Barnier, ingénieur d'étude au Centre Max Weber, sans qui nous n'aurions pas pu mener à bien ce versant. Nous allons ainsi développer dans cette sous-partie quelques éléments généraux sur la population en présence, données qui seront comparées à celles des autres études effectuées en la matière. En ce qui concerne la répartition spatiale de la population sur le territoire français, si *Cupidon* s'avère être le site regroupant le plus grand nombre d'escorts, il est à noter que plus de la moitié (près de 55%) sont inscrits en Ile de France.

En ce qui concerne l'âge des hommes pratiquant la prostitution homosexuelle, les données permettent de constater un certain recul dans la sortie de carrière comparativement à la rue, étant donné qu'un tiers des inscrits indiquent un âge supérieur à 30 ans (7% passé 40 ans). L'âge médian reste tout de même jeune, 26 ans, pour un âge moyen de près de 28 ans.

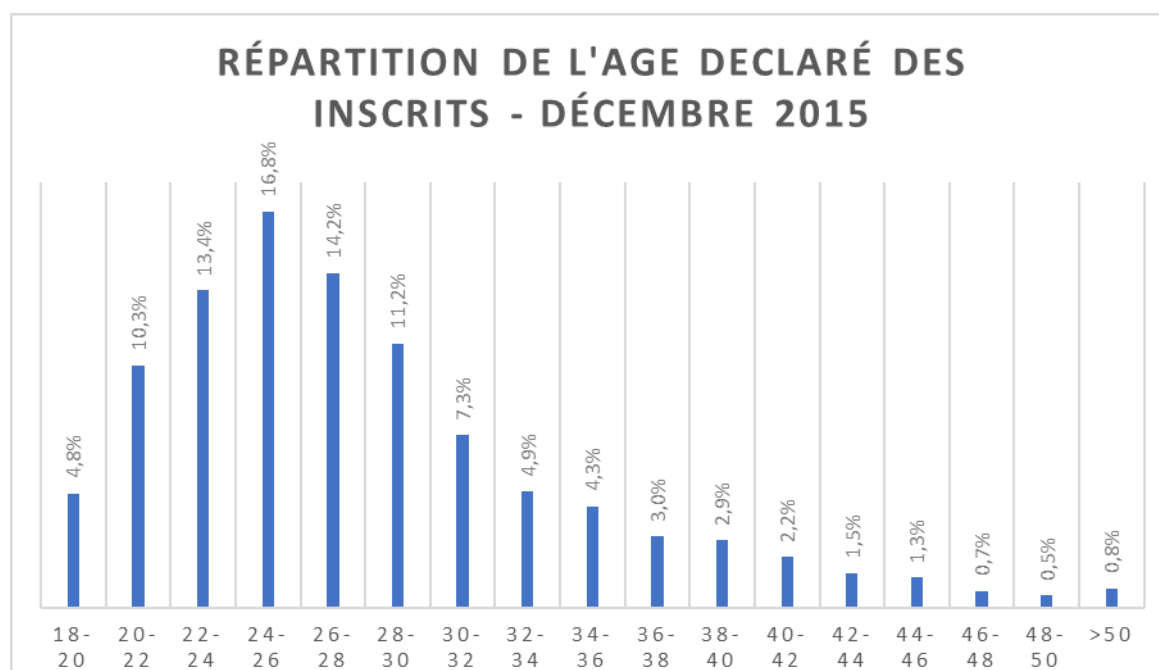


Figure 3 : Histogramme des classes d'âge de l'échantillon – décembre 2015

Aussi, il faut rappeler que ces chiffres ne sont qu'indicatif de l'âge déclarée, et constitue la donnée sur laquelle les escorts rencontrés avouent le plus souvent « tricher » dans leur description en ligne. Pour exemple, parmi les 40 escorts rencontrés lors d'un entretien pour cette enquête, la moyenne d'âge était de 27,4 ans quand celle affichée dans les profils correspondants étaient de 26,4 ans. Or, nous avons vu dans la première partie historique qu'une sortie de carrière aux alentours de la trentaine semblant être une fatalité. Les enquêtes de Laurindo Da Silva conduites à Paris en 1991 et 2002 mettaient en exergue la difficulté de continuer à se prostituer dans la rue après 28-30 ans. Côté outre-Atlantique, de nombreuses études sur la prostitution masculine de rue insistent également sur ce phénomène. Livy Visano, dans un article publié en 1991, opère une distinction entre « jeunes » et « vieux » prostitués, la frontière entre les deux catégories étant fixée à 22 ans. L'auteure note une partition entre ces deux populations, les plus vieux étant contraint d'accepter les clients moins désirables et plus âgés du fait d'une moindre sollicitation. Au contraire, les plus jeunes opéreraient par choix, exerçant librement l'activité et choisissant avec soin leurs clients en fonction de l'attraction et l'âge de ces derniers.

Malgré leurs compétences, les garçons aguerris perdent l'énergie de la jeunesse, la spontanéité et la sensualité originelle qui caractérisaient autrefois leur attrait. En général, un prostitué a trois ans dans la rue avant que la nature ne commence à affecter sa capacité de gain. [...] A mesure des effets causés par l'âge et le travail constant, les garçons finissent progressivement soit par offrir des services aux clients les plus difficiles et les plus indésirables, soit sans aucun client. Leur productivité et leurs salaires diminuent considérablement car les clients les abandonnent au profit de garçons plus jeunes. (Visano, 1991, p.214, ma traduction¹⁰⁵)

La préférence de la clientèle pour les jeunes garçons a également été mise en évidence par West (1993) dans une enquête conduite à Londres. Il note que les managers des agences d'escorting préfèrent employer les candidats les plus jeunes du fait des préférences de la clientèle.

Si ce phénomène semble moins tranché en France à la même époque, ou tout du moins à un âge plus tardif, Laurindo Da Silva note cet effet de moindre attraction qui se répercute sur les logiques spatiales dans la prostitution. Si les plus jeunes sont en mouvement constant, permettant d'échapper à l'étiquetage de prostitué et de renouveler leur clientèle (vu comme utile étant donné que ces derniers cherchent en permanence des nouveaux visages), les plus âgés, passé 28/30 ans, reste souvent dans les gares du fait d'une moindre

¹⁰⁵ « Despite their skills, seasoned boys lose the youthful energy, spontaneity, and native sensuality that once characterized their appeal. Typically, a hustler has three years on the street before nature begins to affect his earning capacity. [...] As age and steady work take their toll, boys gradually end up offering services to the most difficult and undesirable clients, or with no clients at all. Their productivity and wages are reduced drastically as clients discard them for younger boys. »

attractivité dans d'autres lieux de la ville. Dix ans après, le profil des hommes prostitués dans la rue semble avoir changé : plus précaires, évoquant un manque d'autres possibilités et désocialisés, recourant à la prostitution comme dernière solution envisageable (lorsque l'auteure évoquait un choix temporaire et stratégique au début des années 90). Ces motifs de recours à la prostitution permettraient de contextualiser une sortie de carrière aux alentours de 28 ans

En fait les garçons ne restent pas longtemps dans ce métier car, pour répondre à la demande du client, ils doivent être jeunes. Rarement ils peuvent travailler au-delà de 28/30 ans. La prostitution n'est qu'un moyen d'obtenir rapidement de l'argent, lorsqu'il n'existe pas d'autres solutions. Un nombre important de garçons n'a plus de contact avec leur famille, ne dispose d'aucune formation professionnelle et peine à trouver un travail. Beaucoup sont aussi des immigrés en situation irrégulière. (Laurindo Da Silva et Evangelisat, 2004, p.38)

Aussi, dans l'enquête conduite en 2002, les auteures notent un âge moyen de 24 ans.

En 2000, Matthew Pruitt conduit l'analyse de 1262 profils escort-boys à travers le site "www.escorts4you.com." sur tout le territoire des Etats-Unis. Il présente des données identiques aux nôtres en termes d'âge, avec un âge médian de 26.5 ans et un âge moyen de 27.2 ans. Notant que ces données pourraient paraître surprenantes comparativement aux études conduites sur la prostitution masculine, il précise :

Premièrement, comme l'indique Visano, tous les hommes homosexuels ne préfèrent pas avoir des partenaires sexuels jeunes. Deuxièmement, nombre d'études antérieures sur la prostitution masculine ont porté principalement ou exclusivement sur la prostitution de rue. Troisièmement, West note que les hommes plus âgés (dans la trentaine) sont plus susceptibles d'annoncer leur participation à une activité sado-masochiste et que la jeunesse n'est pas aussi importante pour les clients qui cherchent à réaliser ces fantasmes. En outre, Van der Poel (1992) affirme que les hommes néerlandais qui travaillent indépendamment comme call boys sont capables de travailler au-delà de 30 ans - âge où ils seraient trop vieux pour travailler dans la rue ou dans des maisons closes. Quatrièmement, le manque d'hommes plus âgés dans la rue ne reflète pas nécessairement la préférence des clients. Les hommes plus âgés peuvent trouver plus stigmatisant d'être dans la rue, être plus susceptibles d'être harcelés par la police qui travaille dans ces quartiers, et avoir plus à perdre s'ils sont arrêtés pour prostitution que les hommes plus jeunes, en particulier les mineurs. Cinquièmement, Davies et Simpson (1990) affirment que le capital nécessaire à la prostitution des escorts et des masseurs (disposant d'un service téléphonique et d'un appartement pour les prestations) favorise les personnes plus riches et mieux éduquées par opposition à la prostitution de rue. (Pruitt, 2003, p.198, ma traduction).

L'âge plus jeune dans la prostitution de rue serait alors imputable à une invisibilisation d'autres formes prostitutionnelles, dite d'intérieur, où les hommes plus âgés migreraient. Ils seraient également plus nombreux du fait d'un service différent tant en termes de pratiques que de standing¹⁰⁶.

¹⁰⁶ À noter qu'en ce qui concerne les pratiques sadomasochistes, nous n'avons pas retrouvé dans nos données d'influence marquée de l'âge sur la plus ou moins grande pratique de ces dernières

Si les premières données date de décembre 2015, nous les avons réactualisés à six mois puis un an, sans percevoir de vieillissement des inscrits.

	Age moyen	Age médian	Nombre d'inscrits
Décembre 2015	27.7	26	5824
Juin 2016	27.9	26	5484
Décembre 2016	27.9	26	5633

Figure 4 Age moyen et médian des inscrits

Plus intéressant, en comparant les données à deux fois six mois d'intervalle, nous pouvons voir qu'en un an, 3310 fiches ont été désactivées et que parmi les 5633 inscrits en décembre 2016, 3119 ne l'étaient pas un décembre 2015. Aussi, seuls 2514 profils sont restés actifs entre 2015 et 2016 soit moins de la moitié. Parmi les 2550 nouveaux inscrits entre décembre 2015 et juin 2016, seulement 994 d'entre eux sont encore en activité sur le site en décembre 2016, soit 39%. Ce premier constat nous invite à penser qu'il existe un fort turn-over dans la population des inscrits sur le site. Un deuxième constat est que l'activité n'est pas linéaire. Parmi c'est 2514 escorts présents en décembre 2015 et fin 2016, 332 n'étaient plus inscrits en juin 2016, soit que le profil ait été désactivé automatiquement par l'interface après un temps prolongé d'inactivité, soit qu'ils aient eux-mêmes désactivé ce dernier, réactivé entre juin et décembre 2016. On peut donc constater un aller-retour dans l'activité en fonction des périodes, la désinscription sur le site ne signant pas l'arrêt de la carrière. De plus, si nous pouvons noter qu'en un an il y a eu 3119 nouvelles créations de fiche sur l'interface, nous n'avons pas les moyens de dire quelle proportion correspond réellement à un nouvel individu et s'il ne s'agit pas d'un nouveau profil pour un même individu. Si nous pouvons noter que 332 personnes étaient désinscrites en juin et réinscrites en décembre, il s'agit seulement des personnes ayant gardé/réactivé le même profil.

Pour autant, malgré le renouvellement fréquent de la population d'escort, les résultats statistiques concernant les renseignements fournis par les fiches de profil que nous analyserons dans le chapitre suivant, ne diffèrent pratiquement pas d'une période sur l'autre (une variation de 1 ou 2%). Nous serions amenés à émettre l'hypothèse qu'au vu de

l'engouement pour la clientèle vers de « nouveaux visages » comme constatés dans d'autres études, ce turn-over peut refléter une stratégie des escorts qui supprimeraient leur profil pour en recréer un autre, apparaissant alors comme « nouvel inscrit ». Pour autant, compte tenu des éléments que l'on discutera plus loin, il est très peu probable qu'une majorité d'inscrits adopte cette stratégie. Tout d'abord, s'il est vrai que les nouveaux profils jouissent d'un engouement fort de la part de la clientèle (notamment permis par une publicisation du site par un marqueur spécifique), il reste très éphémère. Deuxièmement, les rencontres sur internet sont soumises à de fortes suspicions face aux identités réelles derrière les figurations électroniques. Les marqueurs calculés par l'interface tels que la date de création du profil, le nombre de vu, mais surtout les marques relationnelles (particulièrement les commentaires reçus dans le livre d'or), sont des éléments concurrentiels loin d'être négligeables. Supprimer son profil pour en recréer un nouveau uniquement dans une visée stratégique représenterait une perte de ces éléments paraissant centraux dans la mise en confiance avec la clientèle et la distinction avec la concurrence. Il convient toutefois de noter que la suppression d'un profil pour en recréer un nouveau peut être retrouvé fréquemment pour des individus décidés à arrêter l'activité mais la reprenant au regard du contexte à un autre moment de leur vie. Ces mouvements d'allers et venues précédant d'une volonté de sortir complètement de l'activité sont rarement effectués sur un temps si court.

En ce qui concerne l'orientation sexuelle des inscrits, il est à noter que le site ne permet pas d'indiquer une orientation hétérosexuelle¹⁰⁷. Aussi, nous ne pouvons pas apporter d'élément comparatif face aux autres études ayant insistées sur la question des hommes hétérosexuels vendant des services sexuels à des hommes. Cependant, la catégorie préremplie « orientation sexuelle » sur laquelle nous reviendrons plus en détail, fait apparaître « trans ». Dans les données collectées, 53% des inscrits déclarent gay, 32% bisexuel, 2% trans, quand 13% ne renseignent pas le champ. Ainsi, au moment où a été conduite cette recherche existait une centaine de fiches de profil ayant renseigné « trans » sur l'ensemble du territoire français. Étant donné qu'il s'agissait pratiquement que de

¹⁰⁷ En 1991 Laurindo Da Silva notait qu'en 1991, parmi les 53 garçons interviewés, 22 se définissaient comme homosexuel, 18 comme bisexuel et 13 comme hétérosexuel. Nous évoquerons plus en détail les personnes rencontrés dans cette enquête dans la seconde partie de ce chapitre, mais nous pouvons d'ores et déjà noter que parmi les quarante escorts rencontrés, trente-six se définissaient comme homosexuel, deux comme bisexuel, un comme hétérosexuel et un comme pansexuel.

femmes (cinq hommes), nous avons choisi d'écarter ces profils de l'analyse statistique portant sur la prostitution masculine homosexuelle. Comparativement à 2015, on dénombre en mai 2020, 94 profils déclarant trans dont 17 hommes. Nous tenons à préciser que ces derniers auraient été inclus dans la demande d'entretien que nous discuterons par la suite. Dans tous les cas, nous pouvons noter que les logiques de répartition spatiale dans les villes autour de lieux ou quartiers différenciant les « types » de personnes prostituées suivant le genre, se retrouvent transposées dans les espaces sur Internet. De toute évidence, et en continuité avec les analyses mentionnées auparavant présentant des espaces très différenciés entre prostitution masculine, prostitution féminine et prostitution trans, le cyberspace est également découpé en fonction des individus en présence. En effet, les espaces de rencontre construits sur internet orientent certaines interactions en raison de l'orientation sexuelle, du sexe ou du genre des individus. Aussi, tous les sites ne permettent pas tout type de rencontre. Ces logiques spatiales ont été clairement mises en évidence par Maire Bergström :

Dans l'objectif de mieux comprendre les logiques sociales à l'œuvre dans ces nouveaux lieux de rencontres, il semble particulièrement important de prendre en compte les différents cadres d'interaction. Internet ne peut pas être considéré comme un lieu unique et les sites doivent être étudiés dans leur diversité, tout comme les espaces offline, en ce qu'ils comportent une population, des activités et une organisation propre (cf. Fiore & Donath, 2004 ; Whitty, 2008 ; Boutet, 2008). Contextualiser l'usage paraît d'autant plus important que l'architecture du site encadre fortement le comportement des utilisateurs (Chaulet, 2009 ; Ellison et al., 2006). Ainsi, loin d'être limité à une toile de fond, le design des interfaces relationnelles exerce, selon Dominique Cardon, un « effet performatif », notamment sur la mise en scène de soi (Cardon, 2008, p. 104). [...] Plus difficilement transmis par le visuel et l'implicite, le ciblage en ligne conduit à nommer explicitement les pratiques et les individus auxquels s'adressent les sites : « forum des seniors », « chat gay », « rencontres amicales entre femmes »... Sur Internet, les acteurs sont ainsi sans cesse interpellés par différents éléments de leur identité sociale – l'âge, le genre, le statut professionnel, l'orientation sexuelle, la couleur de peau, etc. –, et se voient proposés des espaces fort différents en fonction des interpellations auxquelles ils répondent. [...] S'appuyant sur la conviction que le discours et la matérialité des sites influencent l'usage qui en est fait, notre objectif consiste à rendre compte de la manière dont les sites diffèrent entre eux selon la population et les activités qu'ils prennent pour cible et à cerner la manière dont ils participent ainsi à définir le champ des possibles pour différents acteurs en matière de rencontres en ligne. (Bergström, 2011, p.225-226)

Comme nous l'avons dit, le site étudié pour cette enquête est également un espace de rencontre affectivo-sexuelle entre hommes, n'apparaissant pas dans les moteurs de recherche via les mots-clés relatif à l'escorting ou la prostitution. Aussi, réservé à un entre-soi d'initiés, il est probable que la clientèle d'hommes recherchant des femmes trans soit limitée sur cette plateforme. Pour accréditer ce phénomène, nous pouvons noter une quasi-absence de commentaire dans les livres d'or de ces femmes, et ce même pour les profils présentant une date d'inscription ancienne. De toute évidence, peu de femmes trans utilisent *Cupidon* en vue de rencontrer des clients. Le fait que la catégorie d'identité de genre soit

mentionnée dans le menu déroulant consacré à l'orientation sexuelle paraît également troublant. A contrario, comme évoqué en amont, le site escortsexe.net semble être davantage utilisé comme interface de rencontre entre clients et personnes trans. Facilement accessible via un moteur de recherche et permettant de regrouper tout type d'individu au regard de leur sexe, ce site arrivant en premier sur le moteur de recherche google présente un taux d'annonce mensuel dans la catégorie « escortes trans » très élevé en comparaison aux annonces parue dans la catégorie hommes ou femmes.

Après avoir évoqué quelques considérations générales sur le profil des hommes présent sur la toile et avant de s'intéresser plus en détail sur les résultats permis grâce aux recueils de ces données, nous allons désormais nous attacher à décrire la méthodologie employée pour parvenir à réaliser des entretiens avec les inscrits sur l'interface. Sera ainsi analysé les interactions ayant eu cours sur la plateforme étudié jusqu'à la rencontre en face à face au regard des spécificités de notre terrain.

II- De la prise de contact à la conduite des entretiens

Après avoir énoncé les motifs du choix d'un site spécifique et donné quelques considérations sur les individus présents sur l'interface, nous allons nous pencher sur la manière dont nous sommes entrés en contact avec certains d'entre eux pour mener à bien cette recherche. Comme mentionné en introduction, la méthode privilégiée pour cette étude fut celle de l'entretien semi-directif. Daniel Bizeul (1998) insiste sur la nature des relations nouées dans les rencontres en face à face et l'importance d'explicitement dans la restitution d'une enquête les conséquences qui en découlent sur les informations obtenues. Il note que dans le cadre de l'observation participante comme dans celui de l'entretien, les caractéristiques du chercheur·e, qu'elles concernent le sexe, l'âge, l'ethnie, la catégorie sociale, sa culture et ses modes de pensée valent à la fois comme variables explicatives de son engagement et comme déterminants de ses capacités d'infiltration du milieu observé. L'interaction qui se joue entre enquêté·e et enquêteur·rice avait déjà été très largement discutée par Bourdieu, mettant au centre de sa problématique la réciprocité qui passe par l'égalité des statuts dans la présentation du chercheur·e. En effet, la réciprocité ne passe pas

uniquement par des échanges réels. Elle s'inscrit dans une posture que le chercheur·e en science sociale doit adopter lors de son enquête. Il s'agit de gommer à tout prix la violence symbolique susceptible d'affecter toute enquête au cours de l'entretien. En effet, pour Bourdieu (1993) l'entretien relève de processus de domination imputable aux dispositions et aux positions sociales différentes, c'est-à-dire de la « géométrie sociale » pour reprendre la terminologie de l'auteur. Cette géométrie produit des « effets de domination » de l'enquêteur·rice sur l'enquêté·e ou inversement. Gaëtan Cliquennois (2006) note que les propriétés spécifiques du milieu à étudier, qu'elles renvoient aux caractéristiques des individus qui le composent ou au mode d'organisation sociale qui le définit, influent également sur les possibilités pour le chercheur·e de s'y intégrer.

Plus qu'une potentielle asymétrie sociale reposant sur la vision d'un statut différencié, la question de l'orientation sexuelle perçue du chercheur et de ce qu'elle a pu faciliter avec les enquêtés ou participer d'une tension dans les relations nouées nous semble être un élément majeur. Awondo et Gourarier restituant une journée d'étude sur la question des identités sexuelles et de sa discussion dans la relation d'enquête, posent la question du poids des assignations du ou de la chercheur·e sur son terrain. Les auteur·e·s se demandent alors s'il est possible de faire l'économie de ces questions dans la restitution, ou si les assignations d'orientation sexuelle doivent « faire l'objet d'une « révélation » lors de laquelle le chercheur s'engage à dire « tout de lui » ? » (Awondo et Gourarier, 2010, p.462). Au cours de cette journée d'étude, Christophe Broqua pointe du doigt le piège de devoir dévoiler l'intimité et la vie privée du chercheur dès lors qu'il s'agit de recherche sur des terrains sexuels. Si nous sommes conscients du piège possible, le fait que seules les recherches portant sur un terrain sexuel discutent de ces éléments est dû au fait qu'à contrario, ils restent tabous et rarement discutés sur les autres terrains, qui ne demeurent pourtant pas sans tensions érotiques ou sexuelles. Aussi, Broqua notait dans un article de 2000 l'importance méthodologique de l'orientation sexuelle du ou de la chercheur·e, influant tant sur les postures méthodologiques que sur « l'expérience subjective du terrain et sa restitution » (Broqua, 2000, p.152). Il nous semble alors important de nous situer sur cette question afin d'éclairer les relations nouées durant l'enquête, de permettre de contextualiser la manière dont se sont déroulés les entretiens ainsi que les répercussions possibles sur le matériel de recherche recueilli¹⁰⁸.

¹⁰⁸ Stéphane Beaud pointe du doigt l'importance primordiale devant être accordée au contexte de l'entretien comme source d'observation : « L'expérience de l'enquête prouve qu'un entretien approfondi ne prend sens véritablement que dans un « contexte », en fonction du lieu et du moment de l'entretien. La situation d'entretien

Enfin, l'activité étudiée mettant la sexualité au cœur de l'échange marchand entre client et escort nécessite une mise en confiance particulière pour se livrer sur un sujet pouvant être perçu comme relatif à l'intime. Qui plus est, il convient de prendre en compte l'assertion formulée par Devereux concernant les entretiens évoquant la sexualité :

Un entretien sur la sexualité, même s'il s'agit d'une interview scientifique, est, en lui-même, une forme d'interaction sexuelle qui peut, dans certaines limites, être entièrement vécue (lived out) et résolue sur un plan purement symbolique ou verbal, comme le montrent l'expérience et la résolution du transfert sexuel dans la psychanalyse. (Devereux, 1980, p.160).

Sur notre terrain, il est alors judicieux de dévoiler l'« équation érotique », selon l'expression d'Esther Newton (2000), éclairante de la « géométrie sociale » prévalant dans les relations d'enquête, prenant la forme d'un homme gay travaillant sur des hommes gays ou bisexuel (et dans un cas, hétérosexuel). Cette équation trouve des implications dès la phase interfacée de prise de contact. Aussi, dans cette partie, nous proposons de revenir sur la méthodologie employée pour entrer en contact avec nos interlocuteurs, ainsi que d'éclairer la relation d'enquête et les tensions potentielles qui ont pu émerger de l'échange en ligne à la rencontre en face à face.

II-1 Prise de contact sur Internet : enjeu d'une proximité sociale

Pour entrer en contact avec les inscrits, je devais moi aussi passer par l'exercice de la création d'une manifestation virtuelle. In fine, la plateforme choisie pour étudier l'activité des escort-boys et m'engager dans des échanges en ligne afin de mener des entretiens fut la même que celle utilisée durant mon mémoire de master. A cette époque, se posèrent des questions quant à la description à fournir, la phrase d'annonce constituant le profil ou la publication d'une photo. Pensant être plus rassurant pour mes interlocuteurs, j'avais choisi de mettre une photo de mon visage sur le profil en ligne, je n'avais pas rempli les descriptions et caractéristiques demandées automatiquement par le site et avais spécifié dans ma phrase d'annonce être inscrit sur ce site en vue d'une recherche en sociologie sans

est, à elle seule, une scène d'observation, plus exactement seule l'observation de la scène sociale (lieux et personnes) que constitue l'entretien donne des éléments d'interprétation de l'entretien. » (Beaud, 1996, p.236)

en spécifier le sujet. De la sorte, je pensais donner les éléments d'identification nécessaires aux escorts à qui j'enverrai un message type pour une demande d'entretien. De plus, j'espérais en précisant être ici pour une recherche, éviter la perte de temps occasionnée par les messages d'autres utilisateurs à la recherche de rencontre. Ce même profil a ainsi été utilisé durant cette recherche doctorale. Du fait d'un profil créé deux ans avant cette nouvelle enquête, je jouissais d'un nombre de vue renseigné par l'interface plus élevé que si j'avais créé un nouveau profil, ainsi qu'un profil escort référencé dans mes « profils amis ». Ces éléments sont souvent consultés par les escorts lorsqu'ils reçoivent le message d'un internaute, et permettait, dans mon esprit, d'apporter plus de crédibilité et de confiance à ma demande d'entretien.

Le message envoyé à tous les escorts était ainsi formulé :

Bonjour, ma demande va peut-être vous surprendre. Je réalise actuellement une thèse en sociologie (<http://www.centre-max-weber.fr/Thomas-Lavergne>) qui poursuit un travail amorcé en master. Je m'intéresse à l'activité d'escort. Mon but est de comprendre comment cette activité fonctionne en tant que telle, non pas d'un point de vue idéologique sur sa réglementation, mais bien en tant qu'activité rémunératrice. Je m'intéresse plus particulièrement à la façon dont internet permet l'activité d'escort et sur la gestion des profils en ligne.

J'aimerais recueillir le témoignage et le point de vue des personnes exerçant de manière ponctuelle ou professionnelle cette activité, c'est pourquoi je sollicite votre aide et votre expertise. Pour précision, tous les entretiens que je réalise sont totalement confidentiels et anonymes. Le recueil de vos expériences sera uniquement utilisé pour ce travail et ne sera jamais dévoilé ou publié tel quel. Il est essentiel pour moi d'avoir votre point de vue pour pouvoir analyser de manière comparative de multiples témoignages.

Si vous êtes intéressé par cette étude, ou si vous avez des questions à son sujet, vous pouvez me contacter sur ce site ou par mail (t.lavergne@univ-lyon2.fr).

Je serais très heureux si vous acceptiez de me rencontrer dans le cadre de cette recherche. Je vous remercie de l'intérêt que vous voudrez bien accorder à cette étude.

Bonne journée,

Figure 5 Message de demande d'entretien

Le lien vers ma page du CMW permettait d'accréditer la véracité des informations, pour autant, cet élément ne suffisait pas toujours à éviter des questions sur la preuve que je réalisais effectivement une enquête en sciences sociales.

Compte tenu du nombre d'inscrits limité face au taux de non-réponse dans les différentes agglomérations françaises (à l'exception de Paris), l'étude a été conduite dans cinq villes

entre 2016 et 2017 : Marseille, Nice, Lille, Strasbourg et Paris¹⁰⁹. L'intention était également d'apercevoir différentes modalités dans la pratique et dans la gestion de l'activité en fonction de la ville. En effet, nous imaginions qu'il pouvait exister différentes stratégies en fonction de la taille de la ville et du vivier de clients potentiels (notamment sur la question de la fidélisation des clients au regard d'un nombre potentiel de clients limités dans les plus petites agglomérations), mais également au regard de la mise en visibilité et de démarcation face aux profils concurrents que nous imaginions là aussi dépendant du nombre d'escorts inscrit sur la plateforme. La question de l'anonymat face à une activité stigmatisée pouvait également faire apparaître des considérations face à sa gestion plus saillante dans des petites agglomérations. D'un point de vue pratique, l'enquête menée dans différentes villes nous permettait l'assurance de parvenir à un nombre satisfaisant d'entretien, et ce en raison du taux de réponses positives et d'entretiens effectifs face aux nombres de demandes engagées. In fine, 960 escorts ont été contactés ayant permis la conduite de quarante entretiens semi-directifs en face à face, durant en moyenne 1h30. J'ai reçu approximativement 10 % de réponse à mon premier message et ce dans n'importe quelles villes où ont été conduit les entretiens. Aussi, sur l'ensemble des demandes de contact, 4% seulement ont conduit à une rencontre. Beaucoup de répondants ont demandé des précisions sur l'enquête et sur mes motivations personnelles à une telle recherche. Une réponse dans un premier temps positive n'a pas été gage d'une rencontre réelle. Un certain nombre de rendez-vous fixés ont par la suite été annulés le jour même, ou la personne ne s'est pas présenté et n'a pas donné suite aux échanges.

Nous pouvons comparer la fréquence des réponses et des entretiens réalisés par rapport à une autre enquête portant sur la même population conduite par Vincent Rubio, réalisée par le biais de la même interface (Rubio, 2013). L'auteur note que sur vingt personnes sollicitées, cinq ou six répondirent en moyenne (soit 27%) et deux se conclurent par un entretien enregistré, soit un dixième. Pour expliquer cette différence en termes de taux de réponse, nous pouvons y voir la manière dont ont été contacté les escorts. Dans chacune des villes, j'ai sollicité par messagerie l'ensemble des escorts inscrits sur l'agglomération où je me rendais à cette fin, à l'exception de Paris du fait du trop grand nombre de profils.

¹⁰⁹ Les villes ont été modifiées par souci d'anonymat afin qu'il n'y ait pas de recoupement possible lorsque l'on se penchera plus concrètement sur les entretiens faisant référence à l'agglomération d'exercice, à l'exception de Paris. Le fait qu'il s'agisse de la capitale et qu'elle concentre la moitié du nombre d'inscrit sur le site étudié rend la transposition à une autre situation géographique impossible et le recoupement d'informations au regard de l'anonymisation moins aisé. En ce qui concerne les autres agglomérations, elles ont été remplacées par des villes comparables en termes de nombre d'habitants

Une grande majorité de messages se voyaient sans réponses, et certains non-lus pouvait présager que les profils n'étaient plus actifs au moment de ma demande. Beaucoup de personnes rencontrées durant cette recherche n'ont pas une activité linéaire et se connectent à l'interface dans les périodes où ils souhaitent rencontrer des clients. Aussi, le profil peut apparaître sur l'interface sans que les personnes concernées ne se connectent, et ce pendant plusieurs mois. Il faut noter que le site désactive tout profil dès lors qu'aucune connexion n'ait été enregistrée dans les six derniers mois. À la suite de cette désactivation, le profil n'est pas pour autant supprimé et peut être réactivé par l'internaute. Aussi, toutes les personnes pratiquant l'escorting ne suppriment pas leur profil lorsqu'elles souhaitent arrêter l'activité, d'autant plus si cette rupture est envisagée à plus ou moins court terme. Le fait d'avoir sollicité un entretien auprès de tous les profils apparaissant dans une ville peu expliquer ce taux de réponse plus faible, là où privilégier de contacter seulement les personnes connectées où ayant une connexion récente aurait certainement permis un taux de réponse plus élevé. Pour exemple, dans une ville où 260 escorts étaient inscrits sur l'interface (et donc contactés), 91 messages restaient affichés comme « non-lus » deux semaines après leurs envois. Au cours de ma recherche de master, 90 escorts connectés ont été contactés, 25 ont répondu au message dont 14 de manière négative. Sur les 11 ayant répondu positivement, 6 se conclurent par un entretien en face à face. Nous avons donc 28% de réponse en moyenne et 7% d'entretien – se rapprochant des chiffres énoncés dans l'enquête de Rubio à la même époque.

In fine, nous avons rencontré quarante escort boys que nous avons présenté succinctement dans un tableau situé en annexe 1. La majorité des individus rencontrés sont français, trois sont originaire d'un pays membre de l'UE et trois sont étrangers extra-européen. La moyenne d'âge des répondants est de 27,4 ans et l'âge médian de 26 ans. Le plus jeune avait 19 ans et le plus âgé 49. Deux personnes rencontrées se définissent comme bisexuels, une personne comme hétérosexuel, une personne comme pansexuel, quand les autres s'identifient comme gays. Douze d'entre eux étaient en couple au moment où se sont déroulés les entretiens. Nous avons rencontré des personnes ayant commencé l'escorting depuis un mois pour le plus récent, quand d'autres ont commencé l'activité 15 ans auparavant, l'ancienneté moyenne étant de 4 ans et la médiane 3,5 ans. Parmi les individus rencontrés, sept d'entre eux exercent l'escorting comme activité principale quand un a arrêté un an avant notre rencontre, quatorze exercent l'activité en parallèle de leurs études, trois viennent de terminer leur cursus et sont à la recherche d'un emploi dans leur domaine,

un touche le chômage et quatorze exercent un autre emploi en parallèle dans des secteurs divers (communication, médico-social, BTP, chef d'entreprise, etc...).

La plupart des échanges positifs conduisant à un entretien effectif étaient relativement succincts et consistaient à échanger nos numéros de téléphone afin de fixer une heure et un lieu de rendez-vous. Je proposais alors de se rencontrer dans un café de leur choix, au jour et l'heure qui leur convenait. En précisant que l'entretien aurait lieu dans un lieu public, je pensais éviter toute ambiguïté sur mes intentions. Sylvie Bigot (2014) met ainsi en avant l'intérêt d'un lieu public comme marqueur des limites au jeu de séduction nécessaire à l'instauration d'un climat de confiance avec les personnes rencontrées (notamment les clients dans son cas). Pour ma part, ce n'était pas tant pour mettre des limites à une présomption d'intérêt sexuel pour ma personne, mais plutôt pour rassurer sur mes intentions et éviter d'être étiqueté comme un potentiel client déguisé. Je souhaitais ainsi éviter toute suspicion à mon égard. Dans un premier temps, le fait de ma proximité sociale avec les informateurs, étant un homme gay, de 28 ans se positionnant comme étudiant, me donnait l'impression d'éviter d'être identifié comme un client potentiel cherchant par un moyen détourné de rencontrer gratuitement les inscrits. Cette idée dévoile en réalité mes préconceptions sur les clients et fut rapidement balayée. J'ai par exemple reçu en réponse à mon mail de demande d'entretien une réponse lapidaire allant dans ce sens : « mdr c tout cque ta trouvé pour baiser gratoss pauv taré ». À la suite de sa réponse l'internaute m'avait bloqué m'empêchant de clarifier ma position ou justifier ma démarche. De plus, suite aux analyses faites sur la question des interactions en ligne dans leurs pratiques, j'ai pris conscience, a posteriori, que j'ai certainement pu être identifié comme une catégorie particulière d'interactant, les « fantasmeurs » ou les curieux, sur lesquels nous reviendrons dans un chapitre ultérieur. Aussi, il convenait parfois de réassurer les personnes sollicitées sur mes intentions. La plupart du temps, il s'agissait d'assurer l'anonymat des informations. Enquêter sur la prostitution, du fait du statut de déviant imposé à l'usage d'une sexualité non-conventionnelle car rémunérée, rend l'individu discréditable et porteur d'un stigmat. La prise de contact se doit de rassurer sur les intentions du chercheur mais aussi d'assurer la discrétion des informations recueillies auprès de intéressés. Pour exemple, j'ai une fois été contacté via mon profil Facebook par un escort ayant reçu mon message via *Cupidon* et m'ayant retrouvé sur le réseau social. Il me demandait alors un contrat de confidentialité : « Bonjour, J'ai bien reçu votre message

sur Cupidon, je serais bien disposé à le faire seulement jaimerais avoir un contrat de confidentialité pour mon intégrité. En attente de ta réponse a bientôt peut être ». Je lui demande alors s'il veut que certains éléments spécifiques soient mentionnés dans le contrat auquel il me répond : « Juste que je ne veux pas que mon prénom ni mon nom soit mentionné, et pas de photos de mon visage rien qui puisse me faire reconnaître »

Au-delà de l'anonymat, les internautes demandaient également d'être assuré sur mon statut de chercheur et posaient parfois la question de mon orientation sexuelle. Ceci traduit les suspicions pouvant porter sur ma demande, mes intentions et mes motivations dans ce contexte particulier de rencontre en ligne :

- Salut que veu tu savoir
- Je réalise des entretiens qui portent sur l'expérience d'escort (quand as-tu commencé, comment as-tu créé ton profil, quelles modifications dans le temps, quelles interactions en ligne...) J'essaye de voir la façon dont se passe les échanges sur Internet, la présentation à travers le profil, la question de l'anaonymat etc... Les entretiens durent en général 1h, 1h30.
- Entretien rémunéré ? Anonymat garanti ? Preuve que tu fais une theze ? Tu et gay ? Pourquoi pas avoir choisi escort femme ?
- Malheureusement j'ai pas les financements nécessaires pour rémunéré correctement les entretiens... L'anonymat est garanti oui. Je peux te donner un contrat de confidentialité si besoin. Pour la preuve de la thèse, tu as le lien de mon profil au sein du centre de sociologie Max weber si tu veux voir. Je m'intéresse aux hommes escorts principalement parce que cette activité est complètement invisibilisé. C'est un sujet peu étudié et pourtant très intéressant. Et oui, je suis gay.
- Ok daccore

Mon orientation sexuelle (présumée du fait de mon inscription dans un espace de rencontre affectivo-sexuel entre hommes et m'intéressant à un sujet traitent de sexualité gay, ou demandé explicitement) a certainement pu permettre un accès facilité aux informateurs. En effet, nous verrons dans un chapitre consacré au stigmatisme que pour la quasi-totalité des personnes rencontrées, le milieu gay est perçu comme plus ouvert à la question de la prostitution, elle même plus communément admise, moins taboue et peu stigmatisée. En ce sens, l'assignation à une identité sexuelle analogue me permettait d'être reconnu comme appartenant à un même groupe d'appartenance, moins jugeant et davantage bienveillant sur la question. Au-delà de l'orientation sexuelle, mon statut d'étudiant en sciences sociales a également permis une certaine proximité avec les informateurs, nombre d'entre eux étaient alors étudiants ou avaient terminé récemment des études supérieures.

Du fait que l'entretien puisse être perçu comme une forme d'interaction sexuelle, être identifié comme gay pour enquêter auprès d'hommes majoritairement gays ou

bisexuels, a pu faciliter les formes de séduction qui, si elles permettent d'accéder aux informateurs et de mettre en confiance l'interlocuteur partageant des référentiels communs, peu également révéler certaines tensions. Aussi, contrairement à Vincent Rubio dont la différence d'âge et de statut est « apparue comme la dimension la plus structurante de la relation avec les enquêtés », devant lutter contre une trop grande distance plutôt que contre une trop forte proximité, nous n'avons pas perçu cette distinction. Nous nous sommes au contraire retrouvés dans une situation de proximité (âge, statut d'étudiant, identité de sexe et sexuelle) qui si elle peut faciliter la liberté de parole, peut également nuire au recueil d'informations. Stéphane Beaud voit dans le fait qu'un entretien « marche », la configuration de la relation dans laquelle l'enquêteur est un étranger. Il note :

L'enquêteur, par sa position extérieure au réseau social des enquêtes, est par définition statutaire éloigné des enjeux sociaux de concurrence et de rivalité, en dehors du jeu local. Parce qu'il est fondamentalement cet « étranger », l'enquêté est porté à pouvoir se livrer, révélant progressivement des aspects de sa propre existence qui seraient apparus très « privés » à ses proches. C'est cette position (temporaire) d'extranéité, handicap de départ pour amorcer la relation, qui peut ensuite, si l'entretien est bien mené, se transformer en moteur de la parole de l'enquêté. (Beaud, 1996, p.249).

Pour exemple, nous avons rencontré au cours de cette enquête un escort très suspicieux des interactions sur Internet via son profil escort, jouissant d'un réseau dense dans la communauté homosexuelle de sa ville, et estimant que nombre de gays s'amusaient à savoir qui se cachaient derrière les profils. Identifié comme gay, je pouvais nuire à l'anonymat recherché pour certains, si j'étais perçu comme susceptible de partager un réseau d'interconnaissance commune. Le fait de conduire des entretiens dans des villes différentes de celle où je résidais a pu atténuer cette difficulté. La proximité sociale a également pu participer à brouiller les repères d'une relation d'enquête qui par certain aspect peut s'apparenter à une relation de drague.

Les réponses négatives souvent courtoises, déclinaient ma proposition pour des raisons de discrétion et d'anonymat, que je n'avais pas réussi à estomper : « Bonjour Thomas, ta thèse sera sûrement intéressante mais je préfère décliner ta proposition. Même si cela restera confidentiel, je ne serai pas l'aise pour témoigner et je souhaite rester discret. Bon courage à toi. » ; ou encore : « Désolé je ne peux pas t'aider courage ». Certaines réponses plus lapidaires renvoyaient à ma position d'extérieur, qui venait enquêter sur un terrain « exotique » là où pour eux, la réponse étant univoque et ne demandais pas plus de précisions : « Slt si on était riche on l'aurait pas fait ». Ma posture présentant la prostitution comme une activité comme une autre pouvait alors paraître déplacée pour ceux en ayant une image négative, dépréciative, et vécue comme unique moyen de survie. Ceci renvoyait

à l'asymétrie de la relation, depuis ma place d'étudiant en sociologie venant regarder la « misère du monde ». Nous ne pouvons que présumer des réactions des personnes contactées n'ayant pas souhaitées répondre ou participer à l'enquête. Il y a une forme de violence symbolique au fait qu'un jeune homme blanc, éduqué, s'intéresse à leur activité par ailleurs stigmatisée. J'ai d'ailleurs reçu une réponse hostile reprochant ma curiosité depuis ma place de « bobo ».

Enfin, certaines réponses dénotaient un agacement pour les sollicitations allant en ce sens, formulé comme suit : « Non, presque tous les jours je reçois des messages de ce genre... ». Ainsi, il nous semblait éclairant de montrer les positions de refus, d'hostilité ou de réticence apportant des éléments réflexifs sur le milieu étudié, comme invite à le faire Corinne Rostaing :

Ces expériences montrent l'intérêt de réfléchir à l'intégration des émotions du chercheur dans la recherche, en commençant par l'analyse des refus et des tensions avec des enquêtés stigmatisés. Si nous sommes accueillis par certains, nous sommes rejetés, voire remis en question par d'autres. Il nous faut comprendre ces réactions, comme j'avais essayé d'interpréter les non-réponses des détenus à certaines questions (Rostaing, 2002) ou d'analyser ici les situations de malaise. Parvenir à rendre compte de la manière dont sont produits les résultats d'une recherche, non seulement par une construction théorique et méthodologique souvent abstraite, mais aussi en interrogeant ses questionnements personnels et sa propre sensibilité devrait contribuer à compléter l'information sur le monde étudié. (Rostaing, 2010, p.35)

II-2 La relation d'enquête : quelle contrepartie face aux informations fournies ?

Demazière reprenant l'idée d'asymétrie dans la relation d'enquête formulé par Bourdieu, remet en cause l'idée que la violence symbolique est « un schéma obligé et suffisant, propre à rendre compte de la relation d'enquête » (Demazière, 2008, p.18). Il convient alors pour ce dernier de prêter davantage attention « aux réactions des personnes sollicitées, qui varient dans une gamme très élargie : hostilité, résistance, réticence, indifférence, docilité, enthousiasme, enrôlement, etc. ». Si je n'ai pas perçu de fortes asymétries dans les rencontres en face à face, ceci peut alors s'expliquer par une forme de tri dans les interactions interfacées. Les motivations que j'ai pu identifier pouvaient être d'ordre intellectuel, eux-mêmes intéressés par le sujet, ou exprimant la volonté de m'aider, ayant eux-mêmes déjà procédé au « recrutement » d'informateurs pour leurs études et disant comprendre la difficulté de l'exercice. Certains escorts, davantage dans une posture

militante, voyaient l'intérêt d'étudier la prostitution masculine pour faire avancer le débat, leur réponse à l'enquête participant alors de leur démarche pour la reconnaissance de la prostitution comme un travail. Pour d'autres, souvent ceux qui étaient les plus réticents et demandeurs d'anonymat dans les messages interfacés, la rencontre pouvait être l'occasion d'ouvrir un espace de parole. Certains m'ont avoué que je constituais le seul interlocuteur à qui ils avaient pu se confier sur leur pratique. Enfin, il convient de noter que pour certains informateurs, la motivation sexuelle n'était certainement pas étrangère à leur acceptation d'une rencontre, et que pour d'autres, elle était posée comme condition à l'entretien.

D'un point de vue méthodologique, la question de la participation sexuelle a pu susciter des articles sur son intérêt méthodologique et sa portée heuristique. C'est notamment le cas d'Erick Laurent (2014), pointant du doigt l'intérêt manifeste de cette participation dans une recherche portant sur l'homosexualité au Japon. Pour ce dernier, la participation sexuelle représente une voie d'accès privilégiée aux informateurs ainsi qu'une connaissance plus fine par l'expérience des modes de relation de drague, des pratiques sexuelles, du rapport au corps dans une culture étrangère, ainsi qu'une liberté de parole post-coïtale. Il opère une catégorisation dans la conduite des entretiens : dans le premier cas, « la situation paraît « neutre », aucune ambiguïté apparente n'est décelée. Chacun joue son rôle, aucune demande n'est formulée. » (Laurent, 2014, p.85). Dans le second cas, la demande de relation sexuelle est formulée à la suite de l'entretien, de manière verbale ou non verbale. Ce deuxième cas présuppose que « le chercheur représente une motivation sexuelle suffisante pour l'informateur » (Ibid., p.86). De prime abord, Laurent insiste sur l'intérêt de répondre positivement, guidé par l'informateur, se devant de suivre le sens de l'interaction : « Il est clair que, par principe, j'ai envie de répondre positivement dans la mesure où on ne refuse pas une invitation à caractère « culturel » ou même personnel d'un informateur, qui reste une promesse potentielle d'ouvertures insoupçonnées. Une aventure sexuelle en situation de terrain est toujours une aventure culturelle. » (Ibid., p.86). Cependant, l'auteur réagit soit par une acceptation soit par un refus du fait d'un manque de motivation de sa part, ajoutant que la « persona de terrain a alors fait place à l'humain de base, avec ses attentes, ses limites et sa libido particulière » (Ibid., p.86). Enfin, dans un troisième cas, la demande est formulée en amont de l'interview. Celle-ci peut l'être sous une forme conditionnelle, demandant s'il est « envisageable que », ou sous la forme d'une condition, que l'auteur identifie comme « une sorte de chantage » (Ibid., p.87). Là encore,

l'auteur répond oui, non ou peut-être en fonction de sa motivation personnelle à s'engager avec les acteurs de terrain en question.

Bien que riche dans le dévoilement des conditions d'accès aux informateurs et du fort potentiel heuristique à la posture utilisée dans cette recherche, le parallélisme avec notre terrain serait fallacieux. Du fait que nous percevons l'échange économique-sexuel comme une prestation régie par des codes, des attentes normatives, d'une temporalité particulière, d'un script clairement défini, nous ne voyons pas comment l'interaction sexuelle avec les informateurs, alors sur un tout autre mode que le rapport entre client et escort, aurait pu nous apporter des éléments éclairant sur la pratique de l'activité et soit d'une quelconque aide transposable au regard de notre sujet de recherche. Il se serait agi d'une relation sexuelle avec un individu qui, par ailleurs, pratique l'escorting, ce qui semble être moins le cas sur des terrains portant sur les pratiques de drague homosexuelle en plein air, ou dans des communautés rurales étrangères. Dans ce cadre, la participation sexuelle apparaît comme une manière de s'intégrer dans un réseau relationnel, affectif, sexuel et spatiale, et peut permettre de trouver une place au regard de ce que l'on tente d'observer (Mendès-Leite (1992) utilise ainsi la formule de « participation observante »). Aussi, la question de la participation sexuelle ne semble pas être une condition sine qua non à la recherche d'informations « intimes », et bien que notre sujet touche à la sexualité, nous ne pouvons pas à proprement parler de « terrain sexuel ». En ce sens, nous nous positionnons dans la même ligne que Rubio sur cette question :

Dans le cas de cette recherche, la réflexion se posait toutefois en des termes sensiblement différents. D'abord parce que le cœur du recueil de données était constitué d'entretiens biographiques en face-à-face (complétés d'observations sans prise de rôle dans le cyberspace) et non par le contact prolongé ou la proximité caractéristiques de la démarche ethnographique. Ensuite, parce que la recherche ne portait pas stricto sensu sur les pratiques sexuelles, mais sur les pratiques prostitutionnelles de ces jeunes hommes ; un objet plus global donc, ayant trait à la présentation de soi, aux rites d'interaction, aux rapports de classes et de générations, etc., et secondairement (tout au moins ici) aux actes sexuels en tant que tels, et cela d'autant plus qu'il s'agit d'une sexualité largement inobservable puisque le plus souvent réalisée dans le cadre privé d'un appartement ou d'une chambre d'hôtel. (Rubio, 2013, p 445)

Pour autant, il convient de ne pas balayer trop rapidement cette question. En effet, Erick Laurent ne travaille pas sur des questions de sexualité publique entre hommes qui obligent bien souvent à la participation sexuelle du chercheur, sa stratégie référant plutôt à l'économie des relations d'entretien. Nous retrouvons les trois cas rencontrés par ce dernier sur notre terrain. Il faut noter que la majeure partie des entretiens rentre dans le premier cas, mais que pour un certain nombre d'entre eux (six clairement identifiés), la demande de prolonger l'échange sous forme d'interaction sexuelle a pu émerger. La question de la

participation sexuelle prend alors la forme d'un possible accès à de plus amples informations, de prolonger la rencontre, et potentiellement de permettre une liberté de parole, comme le souligne Broqua reprenant le dire des chercheurs ayant utilisé cette technique d'enquête : « Styles (1979) ou Bolton (1995) expliquent par ailleurs que l'intimité créée par la relation sexuelle – lorsqu'elle se déroule dans un cadre suffisamment « intime » – libère la parole et confère une profondeur sans égal aux échanges verbaux qui s'ensuivent. » (Broqua, 2000). Pour autant, il nous a semblé que l'échange pouvait perdurer sans impliquer d'échange sexuel. J'ai ainsi pu nouer des liens avec certains interviewés, les revoyant dans un cadre festif, ou hébergeant l'un d'entre eux venant exercer dans ma ville. Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici est le troisième cas, lorsque la demande de relation sexuelle venait en amont de l'interview et était présentée comme une condition : un échange d'information contre une interaction sexuelle. Le positionnement face à ce type de demande touche alors à la question de l'accès aux informateurs. Lorsque la demande était formulée en amont, via l'échange interfacé, ma position fut de répondre négativement. Je pensais que répondre positivement « brouillerait » ma demande et pourrait me faire perdre en crédibilité, notamment s'il il s'agissait d'un « test » au vu des demandes de précisions formulées par d'autres ou des réactions d'hostilités ou de suspicion. D'autre part, je ne souhaitais pas m'engager dans des relations sexuelles avec les enquêtés tant du fait d'un postulat qui me venait de prime abord (sans que je n'ai réfléchi concrètement à ces implications à ce moment-là de l'enquête) d'un manque d'éthique, que pour des raisons personnelles. La plupart du temps, l'échange restait courtois :

- Tu te fais baiser ou pas ?
- Non, désolé....
- Bah pas d'infos alors :)
- Merci pour ta réponse en tout cas :) Bonne continuation

Cependant, bien que ces demandes soient restées relativement rares, elles suscitaient une interrogation : devais-je accepter pour pouvoir avoir accès aux informateurs, de surcroît lorsque la demande émanée de profil que je n'avais pas jusqu'alors réussi à approcher. Si j'y voyais dans un premier temps une démarche éthique, le refus me donnait également la sensation de ne pas m'impliquer suffisamment dans la recherche, voire de ne pas faire d'« effort » auprès des personnes que je souhaitais rencontrer, comme me l'a fait ressentir avec plus d'acuité l'échange suivant :

- Je suis censé faire quoi moi ?
- En fait c'est juste une discussion pour répondre à des questions sur l'activité, sur comment t'as créé ton profil etc... en général ça dure 1h30
- Et c'est rémunéré ?

- Malheureusement j'ai pas les financements pour pouvoir rémunérer...
- Dans ce cas tu pourrais me laisser kiffer avec tes ieeps alors

N'ayant pas répondu le jour même, il m'envoya ce message le lendemain avant de bloquer mon profil : « Non bien évidemment tu me contacte et tu ne peux pas faire un geste ben va niquer ta grosse salope de mère alors enfant de putain ».

Mon manque de réponse rapide ou spontanée dévoile à la fois une surprise face à sa demande et une impréparation sur la manière de réagir. Si le lexique discursif utilisé pour m'insulter pouvait faire l'objet d'une analyse intéressante dans ce contexte, son message très direct m'a laissé avec le poids d'une culpabilité qui m'a traversé tout au long de cette enquête, car elle soulevait au fond le manque de contrepartie que j'offrais aux personnes acceptant de m'accorder du temps, de partager une expérience et un parcours de vie parfois difficile, tabou ou intime. D'un point de vue purement scientifique, je pouvais me rassurer sur la qualité des entretiens menés si j'avais accepté la proposition, décrits comme « bâclés » par Laurent. Ainsi, dans le troisième cas mis en évidence, il note : « De toute façon, en l'occurrence, l'interview s'en trouve perturbé, sa longueur (et donc son contenu), sa qualité. » (Laurent, Op. cit., p.88)

Nous voyons également que la demande d'interaction sexuelle suit ma réponse négative à une rémunération de l'entretien, comme forme d'échange contre des informations. Dans son enquête conduite en 1991 sur la prostitution masculine, Lindinalva Laurindo Da Silva fait l'état d'une discussion en amont du terrain sur la possibilité de rémunérer les enquêtés

Avant le début du travail sur le terrain, les procédures de collecte de données ont été discutées collectivement. En outre, il a fallu décider s'il fallait payer les travailleurs du sexe interrogés sur leur lieu de travail ; on soupçonnait, par exemple, qu'en l'absence d'un tel paiement, certains pourraient refuser de participer. Cette procédure n'a cependant pas été sans problèmes. On peut se demander si, en raison de ce paiement, le projet ne risque pas de se concentrer uniquement sur les personnes activement impliquées dans le travail du sexe. En outre, de manière générale, les chercheurs ne rémunèrent pas les informateurs, puisque le but de la plupart des études est de solliciter des informations plutôt qu'un service. Après de longues discussions, il a été convenu que chaque travailleur du sexe acceptant de participer à l'étude devrait se voir offrir 200 francs de rémunération. (Laurindo Da Silva, 1999, p.45, ma traduction¹¹⁰)

En 2004, dans le rapport de recherche sur la consommation de drogue dans le milieu de la prostitution masculine, Laurindo Da Silva et Evengelista notent également une

¹¹⁰ Before fieldwork commenced, data collection procedures were discussed collectively. Additionally, a decision had to be reached whether to pay sex workers who were interviewed in their place of work ; it was suspected, for example, that in the absence of such payment some might refuse to participate. This procedure, however, was not without problems. It can be asked if, as a result of making such payment, the project might run the risk of focusing only on those actively involved in sex work. Moreover, generally speaking, researchers do not remunerate informants, since the aim of most studies is to solicit information rather than a service. After much discussion, it was agreed that every sex worker agreeing to participate in the study should be offered 200 francs as remuneration.

rémunération pour ceux répondant aux questionnaires et entretiens : « Les prostitués participant à l'enquête ont été récompensés avec une rémunération de 10 euros par questionnaire et 30 euros par entretien réalisé. Suivant cette procédure, au total 252 questionnaires ont été remplis et 30 entretiens ont été réalisés ». Durant la majeure partie de l'enquête, je répondais négativement lorsque la question de la rémunération m'était posée, et ce, du fait d'un manque de moyen plutôt que d'une posture méthodologique ou de la question juridique d'un tel échange d'argent dans une recherche. En effet, je pense que rémunérer les entretiens aurait pu permettre de toucher un autre profil de répondants, peut-être plus précaires, ou vivant moins bien l'activité dont la rémunération aurait pu permettre une motivation à ma rencontre. Lorsque j'ai touché à l'effet de saturation dans le recueil du discours des informateurs, j'ai fini par répondre positivement aux demandes de rémunération émanant des profils ayant complété dans les informations préremplies une origine ethnique « arabe » et dévoilant une mise en scène spécifique (« lascar ») que nous serons amenés à analyser par la suite. Il m'a été très difficile d'obtenir des entretiens avec les escorts mettant en scène ce type de profil, relevant pourtant d'une catégorie érotique numériquement élevé, et j'espérais en répondant positivement à leur demande, obtenir un entretien. Je proposais alors 50 euros, montant certainement trop faible, car je n'ai jamais obtenu d'entretien de cette sorte.

Au-delà d'un accès facilité à certains informateurs, la rémunération aurait également pu permettre de me dégager d'une forme de contre dette. Corinne Rostaing note que la « posture privilégiée est de chercher, par différents moyens, à valoriser l'enquêté pour rendre l'échange acceptable avec l'idée de donner, et non pas seulement de recevoir. » Il convient de tirer les conséquences méthodologiques de cette assertion- et de se poser la question de la contrepartie. Dans le cas de ses recherches conduites en prison, elle note :

Il s'agit d'offrir une écoute attentive aux interviewés, de prendre le temps de les écouter avant d'aborder son sujet d'enquête comme une manière de leur reconnaître une forme de liberté d'expression, plutôt réduite en prison (Rostaing, 2008). Il s'agit d'éviter les entretiens trop directifs, les détenus m'ayant appris lors des premières enquêtes qu'ils n'appréciaient guère les « interrogatoires »! Il s'agit aussi de partager avec les enquêtés de l'information sur ce qui se passe ailleurs, à l'extérieur comme dans d'autres prisons, de souligner leur savoir-faire, d'échanger sur des lectures... (Rostaing, 2010, p.28)

La question du partage avec les enquêtés d'informations, notamment autour de la manière dont se positionnaient les autres escorts rencontrés, fut pertinente dans cette enquête. Je me suis souvent retrouvé à la fin de l'entretien face à des personnes curieuses de savoir comment pratiquent les autres, d'être réassurés sur leur manière de pratiquer, et ce, du fait d'une activité souvent vécue de manière très solitaire, où peu d'échanges existent entre

professionnels. Parfois, j'ai également pu montrer les résultats de l'analyse statistique opérée en amont des entretiens, qui semblait de fait intéresser les informateurs, et leur permettait d'éclairer les différentes stratégies mise en place dans la construction de leur profil en ligne. Cette forme de partage convenait particulièrement bien lorsque la motivation à la rencontre était d'ordre intellectuel ou militant. L'effet de rassurer les individus vivant leur activité comme fortement stigmatisée par un regard bienveillant et non-jugeant, l'échange de parole sur leur vécu sur le mode de la confession a également pu paraître être suffisant, certains allant jusqu'à me remercier pour le temps échangé. Pour sa part Rubio (2013) évoque l'envoi d'une copie de l'enregistrement et de la retranscription de l'entretien comme forme de compensation qui, au cours de notre enquête, n'a pas paru intéresser outre mesure les escorts rencontrés à l'exception de deux d'entre eux.

Pour les individus présentant un intérêt manifeste à un échange sexuel, ceci aurait pu faire l'enjeu d'une contrepartie à l'entretien. L'engagement de la sexualité du chercheur est ainsi évoqué par Laurent comme une forme d'échange pouvant être banalisé :

Qu'est la participation sexuelle sinon une proposition honnête d'échange et son acceptation (ou pas), sur le principe « toute peine mérite salaire » ? Elle ne me paraît pas, après tout, très éloignée du cadeau apporté par les ethnologues aux informateurs occasionnels, quasi obligatoire dans le Japon rural, ou encore de la rémunération des informateurs, pratique courante pour certaines cultures. (Laurent, Op. cit., p.86)

La demande de compensation sous forme sexuelle soulève de nombreuses interrogations sur mon implication pour mener à bien cette recherche qui, outre sa demande explicite comme condition en amont de la rencontre et donc de l'accès au interviewés, se poser également dans une autre dynamique, cette fois à la suite des entretiens.

Si comme nous l'avons dit, la rencontre a le plus souvent eu lieu dans un café ou bar de la ville, deux personnes contactées m'ont dit préférer que l'on se rencontre dans un lieu privé, à leur domicile. Si l'un des deux énonçait cette préférence par souci d'anonymat, le second était certainement plus dans l'attente d'un déroulement sexuel à la fin de l'interview, motivation que je n'identifiai qu'une fois sur place :

Journal de terrain 17/05/2017 : Je retrouve Rémi chez lui, dans un logement étudiant. A ma grande surprise, un autre individu est là à mon arrivé. Il me présente Cyril comme un ami qui était sur le point de partir. Après nous être salué, Rémi m'invite à m'asseoir sur un coussin au sol du fait de l'exiguïté de la pièce, je suis alors face à lui, assis sur le lit, quant à Cyril, il reste assis sans un mot sur une chaise derrière moi. Il me dit être prêt à répondre à mes questions et je suis quelque peu surpris de la présence de son ami. Après quelques questions, il m'indique que Cyril est également escort. Je l'invite alors à se joindre à notre discussion, ce qui a pour effet d'alléger l'atmosphère. S'en suit alors un entretien à trois riche d'information, permettant des interactions entre eux, rebondissant, infirmant ou allant dans le sens de ce qu'évoquait l'autre. Au bout, de 45 minutes, Cyril doit finalement s'éclipser, ayant rendez-vous avec son père (Rémi semblant dans l'attente de son départ prévu). Nous nous retrouvons seul et l'entretien

se poursuit. J'imagine alors que la présence de Cyril était une façon d'être rassuré pour Rémi, invitant un étranger à son domicile dont les motivations avaient été difficilement identifiable (il m'a appelé deux fois avant notre rencontre pour tenter de cerner ce qu'était un entretien, pourquoi je m'intéressais à ce sujet et pourquoi avoir choisi cette ville si je n'y habitais pas). Une fois tranquilisé (peut-être également sur mon physique ?), Cyril pouvait alors s'éclipser (je perçois alors quelques sourires complices). L'entretien touche à sa fin et Rémi m'annonce que c'est désormais à son tour de me poser des questions, jeu auquel je me prête volontiers. Il commence par des questions générales sur le vécu des autres personnes rencontrées, échange que j'ai déjà régulièrement à la fin des entretiens, renseignant sur la curiosité de la manière dont font les autres. Il commence ensuite à me poser des questions plus intimes sur mes relations conjugales, mon ouverture sexuelle, les pratiques que j'aime etc. Je réponds avec sincérité à ses demandes, sans rebondir sur les sous-entendus portant sur une interaction sexuelle sur l'instant. Je fini par signaler que je vais devoir partir, me lève, m'avance dans le couloir. Il se rapproche de moi comme pour m'ouvrir la porte mais reste suffisamment proche, me posant des dernières questions sur des sujets touchant à la sexualité, pour sentir un certain malaise. Malaise face à des avances qui se prolongent sans que je ne parvienne à faire cesser les allusions devant cette porte qui ne s'ouvre pas, et surtout, malaise d'avoir la sensation de l'avoir trompé, de le décevoir, de repartir les poches pleines d'informations utiles à ma recherche mais le laissant lui, sur sa faim.

Le malaise ressenti face à cette situation venait d'un sentiment de dette. De plus, j'avais la sensation d'avoir pu tromper mon interlocuteur en laissant paraître des signes indiquant mon intérêt, des formes de séduction plus ou moins consciente afin de mettre à l'aise, ou dans tous les cas, en ne maîtrisant pas correctement le cadre de l'interaction. En réalité, il s'agit peut-être davantage d'un effet imputable à la structure même de la relation d'enquête. Dans la lignée de Devereux, Isabelle Clair met en lumière le fait que le script interpersonnel noué dans une rencontre sur un terrain d'enquête rappelle celui des rencontres affectivo-sexuelles. Tout d'abord la demande de relation utile à l'enquête « est souvent insistante et, pour être acceptée, elle conduit généralement l'enquêteur·trice à se faire séduisant·e, c'est-à-dire amène, valorisant·e, prêt·e à se mouler dans les attentes de ses interlocuteur·trice·s pour leur donner envie de lui répondre » (Clair, 2016, p.55). Le lieu privilégié une fois l'entretien accepté est souvent calme et isolé si ce n'est privé. Là encore, « la demande de retrait par rapport au regard d'autrui est plus que fréquente, elle peut être interprétée comme une demande d'exclusivité (ce qu'elle est en partie), d'intimité (ce qu'elle est aussi) ; elle engendre une proximité physique à l'écart du reste du monde et l'entretien en face-à-face mime le tête-à-tête amoureux. » (ibid.). Aussi, la relation d'enquête renferme une « dramaturgie sexuelle cachée ». Si l'auteure parle d'un tabou méthodologique, la visée de son article tend bien à une prise en compte pour les enquêteur·rice de cette interprétation possible du scénario prévalant à la rencontre, afin de diminuer les potentiels malentendus, d'anticiper et ainsi de savoir comment réagir sur le terrain, et constitue un plaidoyer pour la prise en considération de cette dimension et de sa discussion dans la restitution des recherches, tend elle influe sur les propos recueillis.

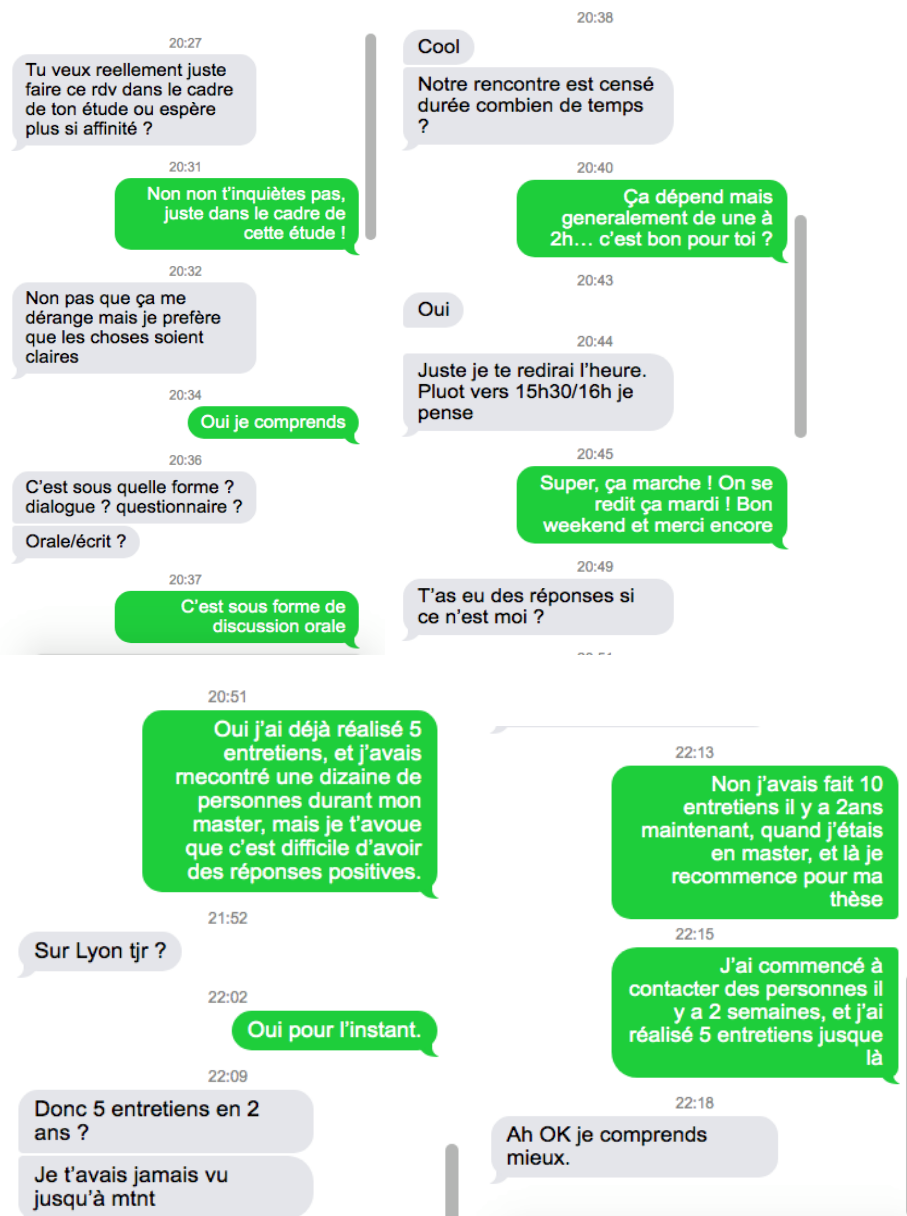
Le script de la relation d'enquête renferme ainsi une dramaturgie sexuelle cachée : qui ne se voit pas au premier coup d'œil, qui n'est pas décrite dans les manuels de sociologie, que n'anticipe généralement pas l'enquêteur·trice, et donc que ce dernier ou cette dernière ne dément pas, pour éventuellement la désamorcer, au fur et à mesure que la relation d'enquête prend forme. Mais l'enquêté·e, ignorant·e du script interpersonnel officiel de l'enquête de terrain dont il ou elle est l'objet, est susceptible de reconnaître cette dramaturgie, malgré l'absence, dans la majorité des cas, de contenu sexuel explicite dans les demandes de l'enquêteur·trice : les mots, les attentes, les gestes de cette dernier·e peuvent dès lors être interprétés dans un sens sexuel que l'enquêteur·trice n'avait pas prévu, et qu'il ou elle ne comprend pas toujours au moment où l'enquêté·e répond à ses demandes. Alors que l'enquêteur·trice s'efforce de mettre en scène une relation à visée scientifique, son interlocuteur·trice peut croire y déceler une visée sexuelle – ou, a minima, une disponibilité sexuelle. (Ibid. p.55)

Si Isabelle Clair avance avec prudence, misant sur une naïveté des chercheurs de terrain et une confusion liée à la méconnaissance des scripts interpersonnels de l'enquête du côté de l'informateur, pour certain·e·s auteur·e·s en sciences sociales, l'ambiguïté ou tension sexuelle peut être recherchée comme accès privilégié aux répondants et comme moyen d'intégration sur un terrain d'enquête comme mentionné auparavant.

Aussi, c'est bien la structure particulière qui amenait certaines personnes rencontrées à exprimer la volonté d'un échange sexuel et émanait également de ma manière d'être, avenant, souriant, parfois embarrassé pouvant être interprété comme une forme d'affectation dans un mouvement de séduction et de retrait. Sylvie Bigot avait ainsi insisté sur ces formes de séduction qu'elle voyait davantage présente avec les clients : « Pour atteindre cette liberté de parole, il m'a fallu instaurer un climat de confiance, en entrant éventuellement un peu dans le jeu de la séduction, tout en en contrôlant les limites. » (Bigot, 2014, p.247)

Cette tension permanente entre le jeu de séduction et la volonté de poser un cadre purement scientifique à la rencontre (et donc d'en contrôler les limites) n'a pas été aisée, et rejaillissait parfois de ma difficulté à cerner mes interlocuteurs.

Journal de terrain : 25/10/2016 Dans un premier temps d'échange via sms, Timothée me pose clairement la question de mes intentions à la suite de l'entretien. J'hésite alors à savoir s'il s'agit d'avance ou d'une sorte de test sur mes intentions. Face à mon potentiel manque de clarté, c'est donc lui qui tente d'établir le cadre à notre rencontre, qu'il signifie vouloir être bien défini. Deux heures après avoir eu la sensation de le rassurer, me confortant dans l'idée que c'était une façon de tester mes intentions, il se montre suspicieux sur ma démarche. Ce dernier consulte mon profil, remarque la date de création (deux ans avant la demande d'entretien) et s'étonne de mon discours, faisant émerger quelque chose qui « cloche ».



Finalement rassuré, l'entretien a lieu quelques jours après cet échange. Nous présentons ici un échange ayant lieu en fin d'entretien afin de dévoiler la manière dont j'ai pu être responsable de ce brouillage dans les rapports de séduction :

- T'as déjà été escort ?
- Non.
- Ça t'intéresse pas ?
- C'est que je pense dans les compétences, je pense pas que... Déjà je pense pas forcément avoir le profil pour.
- Ben t'es beau mec (je souris un peu gêné et rougis, signe involontaire traduisant mon embarras lorsque je reçois des compliments). Ahhhh (il rigole). C'était le test et ça m'a confirmé que t'es assez timide.

Cet exemple parmi d'autres traduit mon embarras lorsque m'était posé la question, régulière, de savoir si j'avais moi-même été escort. Elle renvoyait à ma place d'*outsider* dans cette enquête comme mentionnée en introduction. Mais plus encore, ma réponse négative pouvait entrer en collision avec mon discours tout au long de l'entretien. Présenter l'escorting comme étant une activité qui ne devrait pas être l'objet d'une stigmatisation permettait de rassurer mes interlocuteurs vivant l'activité dans le secret et couplée à une forme d'autodépréciation, notamment dans le cas de Timothée qui exprimait parfois une « honte d'en être arrivé là ». Aussi, pourquoi n'avais-je donc pas moi-même pratiqué ? Je répondais que je ne pensais pas avoir les compétences ou le physique pour ça. Je réalise que cette réponse peut entrer dans une forme de séduction du fait qu'elle paraît comme un compliment en creux sur l'apparence de la personne en face de moi, qui elle, avait un physique suffisamment attractif pour prétendre exercer cette activité. Aussi, dans cet exemple, nous voyons bien que mon comportement et mon placement (mais aussi le fait que je rougisse pouvant paraître comme une forme de timidité coquette dans une relation en face à face abordant la sexualité), sont responsables des formes de séduction présentes dans certaines rencontres. C'est ainsi qu'à la suite de cet échange, et pour conclure notre rencontre, il finit par : « Après qui sait on sera peut-être amené à se revoir aussi. T'as mon numéro. Ne serait-ce que pour une sortie, si tu as besoin d'ami ou autre je veux dire... on peut aussi ne pas se baser que sur cet entretien-là. Je veux dire si le feeling est bien passé là, ça veut dire qu'on est aussi bien amené à s'entendre dans d'autres conditions. »

Si nous n'avons choisi de ne pas s'engager sexuellement avec les personnes interviewées, il n'en reste pas moins que certains entretiens ont pu être structurés autour de certaines tensions d'ordre sexuel dont il fallait rendre compte afin de contextualiser pour partie le recueil des discours. Au-delà des demandes manifestes de sexualité à travers les interactions en ligne, il convient de reconnaître les formes d'interactions sexuelles ayant eu lieu dans les rencontres en face à face et de la nommer et le préciser dans cette partie méthodologique. Bien que prévaut encore dans les sciences sociales une forme d'auto-censure académique, certains auteurs ont pointé du doigt l'intérêt méthodologique (Mendes-Leite (1992, 1997), Laurent (2014), Bolton (1995), Leroy (2012)) et la nécessité de sortir du silence d'un point de vue épistémologique. En effet, Stéphane Beaud insiste sur les conditions, le contexte des entretiens comme seul observable et de la nécessité de

décrire ce qui s'y passe. Isabelle Clair lui reproche pourtant que, bien que mentionnant la sexualité comme inscrite dans toute relation d'enquête, l'auteur balaye trop rapidement ce dernier point lorsqu'il évoque le potentiel glissement dans une relation de séduction l'amenant à une non-prise en compte des filles dans une recherche sur les jeunes d'un quartier :

De quoi s'agit-il ? D'éprouver du désir, de se faire draguer ou de draguer, de tomber amoureux, de flirter ?... Et que craignait S. Beaud : d'être séduit ou bien de séduire ? Finalement, à peine mis sur la table, le sujet s'évanouit et ne donne pas lieu à une réelle objectivation, ne serait-ce que parce qu'il est nommé de façon tellement floue et euphémisée qu'on ne sait pas très bien de quoi il s'agit. [...] Les manifestations de la sexualité dans l'enquête sont susceptibles d'être des sources d'angoisse particulièrement inévitables si elles ne sont pas anticipées comme des situations possibles de l'enquête de terrain, si elles ne sont pas incluses dans l'analyse méthodologique, si elles demeurent cachées. (Clair, 2016, p.48, 52)

Si ma proximité sociale du fait de mon orientation sexuelle, de mon âge et de mon statut d'étudiant a pu participer à la création de formes de séduction avérées dans cette enquête, nous pensons que cette géométrie a pu permettre une mise en confiance et une réponse positive à la demande d'entretien. La reconnaissance d'une place assignée suivant l'orientation sexuelle a pu permettre de libérer la parole des informateurs, de partager des références communes en matière d'imaginaires érotique ou de pratiques sexuelles permettant leur évocation sans embarras. Pourtant, parfois, cet état de tension a pu donner lieu à des entretiens qui ne « décollent pas ». Ceci a particulièrement été le cas d'un entretien paraissant alors pour l'informateur comme un motif de rencontre qui devait aboutir sur un échange sexuel. Ses réponses furent très brèves, les sous-entendus réguliers, les sourires insistants, et in fine cette tension c'est avérée être un réel frein au recueil du vécu de l'activité. J'ai pu percevoir qu'il ne souhaitait pas aller en profondeur dans les questions, la vision de l'activité étant renvoyé à un « moi j'aime le sexe » dans une forme d'ouverture sexuelle déclamée. Ce genre de dynamique, au-delà de ce cas exemplaire, pouvait certainement empêcher l'expression de potentielle difficulté ou de souffrance dans l'activité. Ainsi, la gestion des caractéristiques de l'enquêteur sur le résultat de l'enquête a ici pris tout son sens.

Si la question de l'engagement sexuel semble finalement peu problématique dans cette enquête, ne résultant pas d'une nécessité ou d'une condition à la récolte de donnée (question bien plus saillante lorsque la méthode de l'enquête passe par l'observation participante sur un terrain sexuelle¹¹¹), il convenait tout de même de pointer du doigt cette équation de

¹¹¹ Pour exemple, Stéphane Leroy travaillant sur les sexualités entre hommes dans l'espace public affirme que la participation sexuelle et peut-être le seul outil à l'observation et la compréhension des pratiques, mais

séduction et ses effets positifs et négatifs dans la récolte des données. Il convenait également d'insister que cet état de tension fût imputable à mon positionnement. Pour autant, cet élément était loin d'être présent dans toutes les rencontres, présupposant un intérêt à mon égard qui ne fut marquant que dans six entretiens effectués¹¹². Aussi, la manière dont les individus vivent l'activité a une forte influence sur les paroles échangées, les relations nouées et l'attitude envers l'enquêteur. Comme nous l'avons souligné, la motivation de la part des informateurs à l'entretien était bien souvent d'ordre intellectuel, militant, ou réflexif dans la volonté d'ouvrir un espace de dialogue sur une activité taboue auprès de leur entourage. Aussi, d'autres émotions ont pu traverser les relations, de l'affection, du rire, de l'empathie face aux personnes vivant l'activité comme une souffrance et lorsque je représentais la seule personne à qui ils ont pu se confier.

Enfin, il faudrait noter le biais dans cette recherche de par les personnes interviewées. Le peu de répondants à ma demande par messagerie suggère que la recherche ne réfère que du point de vue de ceux qui ont bien voulu s'y prêter et qui, peut-être, sont davantage enclins à gérer le stigmatisme que recèle la pratique de l'activité.

Après avoir expliqué certains enjeux méthodologiques ayant structuré les relations d'enquête, il convient de revenir aux parcours des intéressés, à la manière dont ces derniers ont découvert l'espace m'ayant permis de les contacter et les parcours dans leur entrée en carrière.

aussi dans la libération de la parole des informateurs : « L'observation participante peut paraître subversive quand il s'agit de sexualité. Pourtant il s'agit moins d'un comportement déviant et peu scientifique que d'un outil indispensable (le seul possible ?) pour faire corps avec un objet délicat à appréhender et essayer de comprendre ses motivations. Il paraît difficile d'observer sans participer, à moins de passer pour un élément perturbateur et même un voyeur. De même, la relation d'intimité éphémère instaurée avec les enquêtés permet plus facilement de libérer leur parole et ainsi d'obtenir des informations inaccessibles par d'autres méthodes, voire d'envisager de renouveler l'entretien plusieurs mois ou années après. Aussi, elle apparaît comme la meilleure solution méthodologique pour accéder aux pratiques et essayer de comprendre ce que les individus pensent être en train de faire quand ils agissent, même si on peut discuter de sa totale objectivité. L'investissement étant fort, prolongé et touchant à l'intime, on pourrait d'ailleurs plutôt parler de participation observante (Soulé, 2007). » (Leroy, 2012)

¹¹² Au-delà des situations mentionnées, il pouvait s'agir d'une prolongation de la rencontre par messagerie, me demandant de voir mes photos « hot » après avoir envoyé des photos dénudés le sexe en érection, l'envoi de texto pour réitérer la rencontre avec des dénominatifs tel que « bogoss » ou « mon chou », la proposition de « tester gratuitement », etc...

III- De la connaissance des espaces à l'entrée en carrière

*Il y a une dynamique, une vie propre au passé. Les souvenirs en enfantent d'autres et de ces unions incestueuses naissent les fables.
Jean-Baptiste Del Amo, Le sel.*

Alors même que nous avons vu que la prostitution masculine baignait dans une certaine invisibilité, nous commencerons par analyser de quelle manière les escorts rencontrés prennent connaissance de cette activité, et ainsi comment elle émerge pour ces derniers dans le champ des possibles. En somme, il s'agit de montrer de quelle manière les personnes rencontrées ont une connaissance préalable des dispositions spécifiques forcément nécessaires à la mise en œuvre d'une carrière prostitutionnelle, de l'existence de l'escorting au masculin à ses espaces d'accès. Cependant, cette connaissance du milieu prostitutionnel n'est pas le motif d'entrée en carrière mais un prérequis dont une situation particulière, un événement déclenchant, ou une motivation nouvelle va engendrer sa mobilisation. Nous développerons alors les motifs, et plus précisément le cheminement des acteurs, leur parcours réflexifs aboutissant à l'entrée en carrière¹¹³. Aussi, nous nous attacherons à analyser les conditions qui nous semblent nécessaires afin d'aboutir à la première rencontre économique-sexuelle. Si le motif financier peut de prime abord apparaître comme une évidence constante dans l'entrée en carrière étant donné le versant rémunérateur de l'activité, nous verrons qu'il est loin d'en être la seule composante. Pour ce faire, il s'agit davantage d'étudier les contextes particuliers dans lesquels émergent les différents parcours des individus rencontrés.

¹¹³ Nous prenons le soin de faire la distinction entre les systèmes de justification face à une activité considérée comme déviante (dont nous développerons les différents aspects dans un chapitre ultérieur) et les motifs d'entrée en carrière, bien que l'un et l'autre se nourrissent. En effet, certains motifs avancés dans l'entrée en carrière, tel que la nécessité financière du fait d'une précarité contextuelle peut aussi apparaître dans un système de justification d'une activité déviante correspondant à la décharge de responsabilité de l'ordre de l'utilisation d'un moyen justifié par une fin. À l'inverse, des motifs de l'ordre de la curiosité ou de l'exploration sexuelle peuvent s'accompagner d'une justification par la condamnation de ceux qui condamnent, portant sur le caractère infondé des hiérarchisations autour des sexualités sans que ces deux systèmes se superposent.

Dans une première partie nous évoquerons les différentes manières d'accéder à la connaissance et aux espaces de l'escorting pour ensuite développer les différentes situations contextuelles dans lesquelles un événement déclencheur va aboutir au recours à cette activité.

III-1 Les différentes sources d'accès

Lorsque nous questionnons les hommes rencontrés pour cette enquête sur la manière dont s'est constitué pour eux l'idée de se prostituer, tous racontent à leur manière une forme de découverte d'un potentiel jusqu'alors invisible, ou tout du moins lointain, inenvisageable. L'émergence de la possibilité de mettre en jeu son corps à des fins sexuels contre rémunération est ainsi narrée sous l'aspect d'une rencontre d'un individu en révélant l'existence, d'une lecture ou de la vision d'une représentation de la prostitution masculine, de l'écoute d'un témoignage de quelqu'un en ayant fait l'expérience. Ils contextualisent leur démarche à la lumière d'une première découverte et non pas dans un sens inverse, où un besoin économique ou une envie première de se prostituer aboutirait à la recherche d'éléments en permettant la concrétisation. Nous avons pu recueillir trois types de médiation aboutissant à la prise de conscience de cette réalité : les sources médiatiques et culturelles (presse, radio, site Internet, brochures, ouvrages, films), l'entourage (connaissance, ami·e·s, partenaire) et enfin la sollicitation d'une tierce personne, les trois dimensions pouvant être cumulatives, s'enchevêtrer.

III-1.1 Sources médiatiques et environnement culturel

James : You know how I got started ?

Severin : How ?

James : After watching « My own private Idaho ». I grew up in a small town so I didn't know where to go, you know ? So I waited outside the theater where it was playing and waited for somebody to come out. That's where I met my first John.

Severin : So, it was a choice ?

James : Yeah... I loved it, actually. I knew exactly what I was worth, you know. Exactly what I had to contribute.

John Cameron Mitchell, Shortbus.

Si la prostitution masculine revêt une forme d'invisibilisation dans la sphère sociale (politique publique, médias généralistes, monde académique), elle paraît être une réalité plus ou moins tangible chez les gays et dans les sphères de sociabilité LGBT+. Pour exemple, nombre de lieux commerciaux homosexuels permettant une consommation sexuelle sur place (bar avec backroom, sauna), interdisent leurs accès aux escorts via des pancartes à leurs entrées, dévoilant par là même une connaissance dans ces milieux du phénomène. Les associations de prévention face aux IST et MST également présentes lors d'événements festifs diffusent des informations auprès de publics cibles tel que les escorts. Gildas ayant commencé récemment à se prostituer via *Cupidon* nous explique que sa fréquentation du milieu homosexuel lui a donné une certaine visibilité de cette activité via ce type d'association.

L'idée m'est venue, a fait son chemin petit à petit et étant assez au courant, assez informé en termes de communauté homosexuelle, informé qu'il y avait autant, au niveau de la prévention, que ça existait. Et je me suis dit pourquoi pas essayer pour moi et c'est comme ça que j'ai commencé. J'avais vu, j'avais entendu parler de ce site par des articles qui étaient parus au niveau des actes de prévention et des associations qui s'étaient montées et je m'étais renseigné avant de commencer sur ce plan-là. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

De même, les magazines à destination des publics gays (*Têtu* ou *Garçon magazine* par exemple) présentent de temps à autre des reportages sur l'escorting, des dossiers thématiques sur la prostitution masculine, et représentent une des voies révélant cette réalité :

Et puis je sais pas j'ai vu en fait un... dans le magazine têtù mais je sais qui l'ont supprimé, ça existe plus. Y avait un...je sais pas un article sur escort, la prostitution des hommes et tout et tout. Et je sais pas j'avais déjà discuté deux trois fois avec des copines et on en rigolait, tu sais en discutant. Et quelquefois, ben j'étais même en France ou dans d'autres pays en Turquie et on me disait « ah t'es black et tout, t'es tout le temps célibataire, tu voudrais pas un peu de sous ? ». Moi au début, catégorique j'ai dit « non je veux pas d'argent, tu m'as pris pour qui, je suis pas ta pute ». Tu vois j'étais un peu fermé. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

La connaissance via une presse spécialisée en direction des publics gays, la discussion avec son entourage de ce type d'activité, ainsi que la sollicitation pour des rencontres sexuelles monnayées, dans un premier temps refusées, permet de donner corps à la possibilité de se prostituer. L'idée qu'il s'en fait va peu à peu évoluer, d'un refus violent face à ce genre de proposition fortement stigmatisée (« je suis pas ta pute ») jusqu'à la création d'un profil quelques années après, suite à une rupture amoureuse.

La représentation du gigolo, du micheton et du garçon de passe parcourt également certaines œuvres littéraires et reste présente dans un cinéma d'auteur enclin à présenter le monde homosexuel. Un certain nombre d'objets culturels représentant le milieu homosexuel fait donc état de l'existence de la prostitution homosexuelle¹¹⁴. Du côté des médias, nous pouvons également noter certaines émissions de radio (notamment sur France culture). Au prisme d'un contexte financier particulier, Arthur commence à s'intéresser plus activement à cette activité dont il avait pris connaissance à l'adolescence via un film traitant de ce sujet. L'entretien radiophonique d'un escort quelques années après vient rendre concret cet univers jusqu'alors imaginé par la fiction. Un témoignage qui répond via des informations précises (notamment de gain financier) à une nécessité actuelle d'augmenter ses revenus. Si la prostitution était déjà présente à son esprit depuis l'adolescence, convoquant une opinion positive et relative à la vision qu'il entretient de la sexualité, l'écoute de ce témoignage rend l'activité davantage concrète. Nous voyons également que ces premiers contacts n'aboutissent pas à une entrée directe en carrière, mais la narration et la rationalisation après coup du début de cette activité laisse une place importante à ces éléments marquant dans son parcours, faisant germer une idée qui se mettra en place un an après. Au-delà de la connaissance via certains médias de l'activité, nous notons qu'elle prend place dans un contexte de nécessité financière (que nous développerons davantage ultérieurement) permettant de franchir le pas :

En fait j'ai commencé quand j'avais 20 ans après le bac, et la première fois que j'y ai vraiment pensé j'étais vraiment très jeune en fait. En regardant un film je me suis dit que j'aurais pas de problèmes à faire ça. Je devais avoir 14-15 ans et ce qui a vraiment été l'élément déclencheur c'était ma situation financière à l'époque qui était limite. J'avais de quoi vivre mais vraiment juste, assez inconfortable et du coup j'ai eu connaissance du pognon qu'on pouvait gagner par rapport à ça. C'était mon copain de l'époque qui avait entendu une émission à la radio avec un escort qui parlait de revenu qu'il se faisait et je me suis dit si je me fais ne serait-ce que 10% de ça en fait ça réglerait déjà mes problèmes. Et du coup c'est là où j'ai commencé à me renseigner sur Internet. J'ai commencé à peu près un an après. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

C'est également à la lecture d'un témoignage paru dans un article de presse, cette fois-ci généraliste, qu'Aurélien réalise qu'il peut se prostituer pour gagner sa vie :

Il me semble 2011, quelque chose comme printemps 2011, je m'inscris sur le site Internet cupidon avec un compte d'escort. Donc c'est comme ça que je démarre. Et du

¹¹⁴ Nous pouvons citer les films de Patrice Chéreau (L'homme blessé), de Téchiné (J'embrasse pas), de Lifshitz, le récent Sauvage de Camille Vidal-Naquet, ou encore le court-métrage de Stéphane Olijnyk, les films d'Araki (Mysterious skin), d'Almodovar, de Fassbinder ou de Pasolini ou encore le très beau Masseur de Brillante Mendoza. Du côté du cinéma américain nous pouvons rapidement cité Shortbus de James Cameron Mitchell, Where the Day Takes You de Marc Rocco, The Price of Love de David Burton Morris, Skin and Bone d'Everett Lewis, Jonhs de Scott Silver, Speedway Junky de Nickolas Perry, le célèbre My own private idaho de Gus Van Sant ou encore le cinéma d'Andy Wharol.

coup comment j'ai l'idée de faire ce truc-là, c'est un truc que j'avais lu dans le magazine les inrockuptibles, je saurais pas dire quand mais quand même un, deux, trois ans avant, je sais plus. Et en gros je lisais un truc et je me suis dit « Ah oui, ce type a fait ça c'est possible ». C'était un type qui racontait « moi j'ai fait ça, j'ai fait comme ça ». Et du coup ben moi je me suis dit on peut faire ça. Donc en gros j'ai fait exactement ce que j'avais lu dans ce truc. Parce que le site je connaissais pas avant, j'étais jamais sur des trucs d'Internet, de communauté gay ou quoi que ce soit. (Aurélien, 28 ans, escort depuis 3 ans)

William commence à se prostituer avec son compagnon pour un projet spécifique. Alliant connaissance théorique et point de vue idéologique sur les sexualités notamment imprégnées de littérature, l'idée de la prostitution n'est pas nouvelle, représentant à ses dires un de ses centres d'intérêt :

On était tous les deux utilisateurs il y a longtemps. Ouais moi y assez longtemps, puis je savais que c'était disponible parce que ça m'a toujours intéressé. Ça fait 8-10 ans que je lis des livres sur le féminisme, sur la prostitution. Donc j'ai toujours eu une vision de...un point de vue de chercheur. À chercher l'information, à réfléchir par rapport à ça, mais j'ai jamais vraiment eu d'objectif pour le faire. Donc j'avais vu, je m'étais intéressé, j'avais regardé les profils d'escorts et cetera. Et je m'en souvenais en fait que Cupidon avait ce service-là. [...] Moi j'ai grandi en lisant Virginie Despentes en fait tu vois, donc euh... Donc cette perspective là où quand... quand tu lis Despentes et quand tu lis des choses comme « mon corps, je peux empêcher personne d'y rentrer alors je mets rien de précieux à l'intérieur »¹¹⁵ ça te fait parler quand même pas mal tu vois. J'ai aussi grandi en lisant Guillaume Dustan, que tu dois connaître je pense. Du coup ouais, un empowerment de ma sexualité, de ce que j'avais envie de faire, et si les gens sont pas d'accord et ben on split quoi. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

William lie ainsi sa pratique prostitutionnelle à l'aune d'une certaine vision désacralisée de la sexualité dont l'idéologie s'appuie sur des auteur·e·s engagé·e·s. Nous voyons également qu'au-delà de l'aspect littéraire ou théorique, la connaissance de l'activité vient de l'onglet escort sur l'interface du site étudié. En effet, pour une large partie des escorts rencontrés, la connaissance de l'existence de l'escorting est corrélée à l'utilisation d'Internet et de leur fréquentation du site étudié en tant qu'utilisateur classique. Bon nombre d'entre eux avait ainsi déjà un profil de rencontre sur *Cupidon* avant d'entreprendre la création d'un profil escort :

Ben j'étais inscrit sur *Cupidon*, mais en tant que membre normal et du coup je connaissais cette fameuse rubrique escort. Et je sais plus, ben du coup oui voilà, j'avais vu la rubrique et du coup à un moment je me suis dit bon ben on peut essayer. A la base c'était surtout par curiosité, ben je me suis dit, ben c'est un peu bête mais voir un peu combien les gens proposent et puis du coup de fil en aiguille j'ai essayé quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

¹¹⁵ Citation originale : « C'est comme une voiture que tu gares dans une cité, tu laisses pas des trucs de valeur à l'intérieur parce que tu peux pas empêcher qu'elle soit forcée. Ma chatte, je peux pas empêcher les connards d'y entrer et j'y ai rien laissé de précieux... » Virginie Despentes, *Baise-moi*, p.56

Pour d'autres, c'est à travers des films pornographiques que germe l'idée d'avoir recours à la prostitution sous le mode de la découverte sexuelle et du fantasme. C'est le cas de Franck pour qui l'idée émerge, suite à la consommation de vidéo du label *Czech hunter*, où le spectateur est amené à suivre le point de vue du client/réalisateur qui, via un procédé de caméra embarquée, rencontre des garçons au hasard des rues. Il commence par leur offrir un billet pour que ces derniers montrent leurs pénis. Proposant d'augmenter les sommes pour chaque acte, le garçon mis en scène va de plus en plus loin jusqu'à des actes de fellation et de pénétration. Franck dit ainsi avoir commencé par fantasme avant que ce recours devienne une voie possible de rétribution plus établie :

Alors euh... ça fait bien deux ans que je fais ça. J'ai commencé comme ça, sans arrière-pensées. Et puis... je trouvais ça plutôt entre guillemets fun, et en fait après j'en ai eu réellement besoin, parce qu'entre guillemets je me retrouvais à devoir payer mes factures et je devais ne pas être trop dans le rouge, et du coup... Voilà ça m'a permis aussi de faire des belles rencontres, mais la plupart du temps ben... c'est juste une... une rencontre éphémère. En fait ça a commencé comme... Je pense que comme beaucoup de monde on va sur les sites pornographiques, et il y avait une vidéo qui était tournée ou en fait la personne elle donnait de l'argent au jeune. Et du coup moi je trouvais ça excitant. Et j'ai voulu faire la même chose en fait. Mais après quand on se rencontre qu'en fait la personne devant soi elle nous correspond pas à proprement parler hein, ben là il pouvait y avoir des... entre guillemets, des complications. Dans la rencontre. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Les objets médiatiques et culturelles de tout ordre, offrant un imaginaire tangible à la prostitution, semble ainsi être une des voies d'accès à la prise en considération de l'activité. La remémoration de la lecture ou de la vision d'un support faisant mention de la prostitution masculine comme élément marquant dans leur parcours est retrouvé dans un quart des entretiens.

III-1.2 L'aiguilleur : révélation via l'entourage

Les personnes rencontrées au cours de cette enquête révèlent pour près de la moitié d'entre eux, le rôle d'une tierce personne dans l'entrée en carrière. Nous appellerons cette personne l'aiguilleur de par l'orientation à un degré plus ou moins prononcé qu'elle suscite chez l'individu au commencement de l'activité. Cette personne peut être le moyen par lequel l'individu va découvrir l'activité jusqu'alors inenvisagée et va apporter son aide dans la construction du profil, par des conseils stratégiques tant sur la présentation de soi que dans la gestion de la clientèle. C'est le cas de Félix qui, au moment où nous l'interviewons a arrêté l'escorting depuis un an :

Alors j'ai un pote qui faisait ça. Lui il a 40 ans. Il m'a invité chez lui. Et il m'a dit voilà, regarde mon profil et tout, je suis escort. Et j'ai dit « ah tiens c'est intéressant tout ça ». Et il m'a dit mais toi tu peux créer un profil. Il m'a aidé à créer un profil escort sur Cupidon. Et donc là j'ai créé mon profil, j'ai mis des photos, j'ai mis mes tarifs, j'ai mis ce que je faisais ce que je faisais pas. Et c'est comme ça que ça a commencé en fait. (Félix, 31 ans)

Nous avons également rencontré au cours de cette enquête le compagnon de Félix, Diego, qui a ainsi découvert l'activité via ce dernier. Pour autant, si les enquêtés mentionnent cette personne et lui attribuent l'effet d'un « déclic », la plupart ont déjà une connaissance plus ou moins large de la pratique de l'activité, qu'ils se soient renseignés au préalable ou qu'ils évoluent dans un milieu où l'activité est, d'une quelconque manière, visible. Comme nous l'avons vu précédemment, les moyens de découverte du fait de l'environnement culturel, passant par des lectures, la visualisation de film ou par la fréquentation du site de rencontre, ou de lieu de sociabilité gay, la possibilité d'imaginer pour eux de pratiquer cette activité devient palpable après la rencontre d'individus s'y étant déjà livré. En effet, tous les garçons inscrits sur *Cupidon* dans la rubrique utilisateur, ayant connaissance de l'escorting via l'onglet présent sur l'interface ne rentrent pas dans un parcours prostitutionnel. Ainsi, nous retrouvons bien souvent une autre personne présente dans l'entourage et ayant lui-même une expérience en la matière qui intervient dans les motivations des personnes rencontrées. Alcide nous montre que s'il en avait connaissance, l'idée d'avoir lui-même recours à cette partie du site restait inenvisageable avant que ses amis lui en parlent.

Comment j'ai fait ça, ben en fait, c'est les amis dont je t'ai parlé qui eux faisaient ça, qui avaient l'air quand même d'en tirer, ben un peu d'argent. Et je me suis dit ben je vais le faire aussi. Voilà.

Et du coup c'est eux qui t'avaient parlé du site ?

Alors je savais que ça existait sur ce site-là quoi. Mais je pensais pas le faire, voilà. Je m'en fichais en fait c'était pas dans mon... dans mon but, enfin voilà. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

De même, Virgile avait en amont de l'entrée en carrière un réseau de socialisation dans lequel l'activité n'était pas taboue, ses amis pratiquant de manière plus ou moins occasionnelle l'escorting, permettant d'envisager la prostitution comme une possibilité en cas de nécessité : « Ben si tu veux c'est marrant mais j'ai des amis qui l'ont fait et des amis qui le font encore. Et... comment dire. Du fait de connaître des gens qui le font ou qui l'ont fait, c'est quelque chose qui est de l'ordre du possible. C'est pas quelque chose d'improbable. Tu sais que ça peut être... une possibilité ». En ce sens, l'aiguilleur n'a pas forcément un rôle déterminant dans la découverte de l'activité mais s'avère être une personne ressource permettant le passage à l'acte, du fait qu'il rend concrète la réalité prostitutionnelle jusqu'alors lointaine, venant confirmer ou impulser d'une certaine manière l'individu à agir

dans ce sens. Dans tous les cas, l'aiguilleur a, ou a eu par le passé, des relations sexuelles tarifées et est donc à même d'initier l'individu.

Le degré d'implication de l'aiguilleur dans l'entrée en carrière et sa proximité sociale varient d'un enquêté à l'autre. Dans la plupart des entretiens réalisés, il s'agissait d'une connaissance qui en vient, au cours d'un événement propice, à conseiller cette pratique à l'enquêté :

J'avais déjà entendu parler de ça, dans le milieu c'est assez connu enfin surtout à l'époque. J'ai rencontré des mecs, ben justement dans le resto, qui faisaient le tapin à côté ou qui l'avaient fait avant. Parce qu'en fait c'étaient que des jeunes pédés qui étaient pour la plupart précaires, enfin oui, qui bossaient là. Et donc du coup peut être la façon dont ils pouvaient en parler avec humour ça a un peu démystifié aussi ça et ça m'a permis de pouvoir me dire oui j'ai envie de le faire. En fait le mec avec qui j'en avais parlé il faisait plus le tapin. Mais je pense que lui était choqué, enfin ce qui lui le choquait c'est que dans mon truc de serveur, enfin plus de commis que de serveur, les clients du resto me filaient leurs numéros, attendaient la fin de mon service pour baiser avec moi, et c'est vrai que j'avais tendance à baiser facilement avec tout le monde et n'importe qui et lui me disait « mais arrête de baiser avec des mecs comme ça, qui ont 40 ans, ou je sais pas quoi. Au-delà de concurrence mais alors de concurrence déloyale parce que faut le faire payer quoi. Tu vas avec ce genre de mec...enfin tu vas pas baiser avec lui alors que t'as 20 ans ». Lui il voyait une sorte de décalage entre... oui il fallait pas que je donne du sexe comme ça, que je me donnais trop facilement, alors que moi je m'en foutais je baisais avec n'importe qui, j'étais pas dans un truc de désir physique pour la personne, j'étais simplement dans un truc de sexualité, j'avais pas forcément besoin de désirer quelqu'un pour baiser. Et du coup il faut faire payer quoi. (Guillaume, 27 ans, escort depuis 7 ans)

Si le fait d'avoir une relation sexuelle à des fins financières correspond à une activité déviante (Becker), on peut voir l'aiguilleur comme la personne permettant une reconsidération de l'activité. Le propre de l'activité déviante est la sanction qu'elle suppose en cas de découverte. Les sanctions peuvent être de plusieurs ordres. Si en France la prostitution n'est pas illégale, l'acteur de l'activité prostitutionnelle est tributaire d'un statut social particulier, dépréciatif et stigmatisant. Le jeune homme n'ayant pas encore passé à l'acte craint ainsi le rejet de son cercle social, de ceux dont l'estime et l'approbation représentent un enjeu. Le secret de l'activité est alors crucial, la crainte de la découverte étant très présente. La fréquentation d'une personne ayant de l'expérience dans ce domaine permet de réduire la peur du passage à l'acte et fournit des rationalisations pour une première tentative. L'aiguilleur permet en partie de soustraire l'individu aux exigences du monde conventionnel, donne de l'épaisseur à une réalité jusqu'alors cachée, et rend réelle la concrétisation possible d'une « tentation déviante ».

Les contrôles sociaux influencent d'abord le comportement individuel par l'exercice d'un pouvoir, qui se manifeste dans l'application de sanctions : selon que les comportements sont conformes ou contraires aux valeurs, ils sont récompensés ou punis. Mais le contrôle serait difficile à maintenir s'il était toujours imposé par la contrainte. Il existe des mécanismes plus subtils qui peuvent remplir la même fonction. L'un d'eux agit en influençant les conceptions que les individus se font des activités concernées et la possibilité de s'y livrer. Ces conceptions sont transmises par des personnes dignes

d'estime et elles sont validées par l'expérience, dans des circonstances telles que les individus en viennent à tenir l'activité en question pour déplaisante, imprudente ou immorale, et en conséquence ne s'y engagent pas. (Becker, 1985, p.84)

L'exemple de Simon illustre bien ce phénomène. La personne ayant joué le rôle d'aiguilleur dans son cas est son petit ami. Il nous permet de rendre compte de la réaction face à la découverte de l'activité prostitutionnelle, vécue comme activité hautement contestable et immorale, pour en arriver à son tour à l'envisager comme moyen facile de gagner de l'argent.

Comment j'ai découvert ce milieu...voilà j'étais avec mon mec à l'époque, on commençait à avoir des soucis financiers, en tant que deux étudiants, lui pareil au niveau familial pas très famille, un peu livré à lui-même. J'ai découvert un peu par surprise comment il gagnait de l'argent, des gros billets. Et puis il m'a tout avoué. C'est surtout que je me posais beaucoup de questions, j'en parlais beaucoup avec sa coloc et il a eu peur que sa coloc soit au courant du coup il m'a tout dit. Et puis il avait peur aussi pour notre relation. Du coup ça s'est terminé à cause de ça mais en même temps ça nous a rapproché aussi, parce qu'après je m'y suis mis. Au début je prenais ça à la rigolade et le premier rendez-vous était horrible, et on va dire qu'il m'a encouragé. [...] Quand mon ex a commencé j'étais là « mais tu te rends compte c'est horrible, t'es un trou quoi, t'écarter les jambes et puis voilà ». Après quand t'as la soif de l'argent c'est horrible tout ce que tu peux faire. Enfin surtout quand t'es dans des merdes inimaginables financièrement parlant, t'es prêt à fermer les yeux sur n'importe quoi. Du coup c'est ça qui m'a encouragé. (Simon, 21ans, escort depuis 2ans)

Nous voyons dans cet exemple à la fois la peur de la révélation du secret de la part du petit ami de l'interviewé pratiquant la prostitution, de la découverte de son activité auprès de sa colocataire et de son compagnon, et la réaction de ce dernier qui aboutit finalement à leur rupture. L'enquête fait part de la vision dégradante et immorale de la prostitution menant ainsi à une sanction, la fin de leur relation. Le recueil de son expérience est empreint d'un double discours sur l'appréhension de la prostitution. D'une réaction hostile dans un premier temps à l'« apprivoisement » de l'activité, c'est justement ce double discours qui illustre la complexité du rapport à l'activité déviante. De plus, les extraits choisis font apparaître des arguments de l'ordre de la justification (le besoin d'argent) que nous développerons dans une seconde partie. On voit cependant que grâce à l'aiguilleur, la vision de la prostitution qu'a de prime abord Simon se transforme pour en arriver à un possible passage à l'acte. C'est par l'expérience d'un autre que l'individu prend pleinement confiance dans la réalisation de l'activité. Si les mécanismes aboutissant à l'adoption d'une ligne de conduite conforme aux normes sont dû à des transmissions par des personnes dignes d'estime ou de respect, la conséquence inverse est qu'une personne de l'entourage n'adoptant pas les conceptions dominantes peuvent influencer les individus à reconsidérer l'activité jusqu'alors perçu comme déviante. Klass explique bien que savoir qu'il n'encourrait pas de sanctions de par son entourage a rendu plus facile le passage à l'acte :

Et je savais que mon meilleur pote il le faisait déjà un peu et tout. [...] C'est lui aussi qui m'avait dit par exemple qu'au début t'as...on a un peu peur au début on pense qu'on pourra jamais le faire et tout, et c'est lui qui m'a dit mais en fait depuis la première fois c'est vachement facile et tout donc ça m'a aidé. Ouais ça m'a.... Aussi que lui il est très ouvert d'esprit et tout, et ça m'a rassuré aussi que par exemple lui, ou d'autres potes, me jugeront pas si je le faisais donc euh. Donc oui ça a aidé beaucoup. Si par exemple dans mon entourage je savais aussi que tous mes potes étaient principalement contre... l'escortisme et tout, je sais pas si je l'aurais fait. Enfin je l'aurais fait peut-être oui mais beaucoup plus discret, beaucoup plus discret. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Pour Yacine, c'est en réaction face aux stéréotypes dont il a pu faire l'objet qu'il décide de se lancer dans l'escorting, couplé à une forme d'excitation. Etant dans une relation amoureuse avec un partenaire connu par leur entourage pour fréquenter des escorts, c'est dans une forme de défiance face au stigmate qu'il porte sans en avoir l'attitude qu'il décide de passer à l'acte :

J'avais vu l'onglet ouais, c'était assez visible je pense. Y a eu un moment donné où je sais pas j'avais l'impression que... c'était valorisé, un petit peu quoi. Donc euh...moi je l'ai vu sur le site... Y a eu deux trucs. En fait j'étais en couple avec un mec qui était connu dans son entourage pour aller voir des escorts mais on s'était pas rencontré comme ça. Moi je l'étais pas à l'époque. Et en fait euh... par contre il avait un double discours, c'est-à-dire que c'était su de l'entourage proche mais par contre il en parlait super mal, il parlait super mal des escorts et des pratiques SM en général. Il adorait le latex mais quand il en parlait dans un repas, même qu'entre gays hein, pas forcément avec des hétéros pour avoir une respectabilité, c'était vraiment dès qu'y avait d'autres gays qui n'étaient pas au courant c'était, il était obligé de... C'était une honteuse quoi, il était obligé d'enfoncer. Et un jour dans un dîner, y a un de ses potes, relation j'en sais rien, qui m'a dit qu'il paierait bien, en pensant que j'étais du coup escort pour lui. Et ça m'avait tellement énervé. J'ai dit « bon ben de toute façon, si c'est l'image que j'ai, autant... ». Enfin y avait un truc comme ça un peu de... Mais du coup, ouais et puis y avait un côté un peu excitant. Et puis l'argent quoi. (Yacine, 36 ans, escort depuis 6 ans)

Il est alors intéressant de noter qu'ici, l'accusation à tort d'un comportement déviant précède et stimule l'entrée en carrière. Bien que l'amorce d'une carrière non-conforme soit tributaire de l'aiguilleur, connu personnellement ou non, il convient toutefois de noter qu'une première expérience prostitutionnelle n'est pas gage d'une perpétuation de l'activité. Encore faut-il que cette première expérience soit réitérée. Pour se faire, l'individu est obligé d'élaborer des processus de neutralisation face à une activité considéré non-conforme que nous explorerons plus loin.

III-1.3 « Et si je paye ? » : la sollicitation d'un tiers

Forme communément rencontrée chez plus d'un quart des répondants, cette manière d'entrer dans la prostitution est davantage mobilisée dans le discours de ceux ayant commencé l'activité très jeune. La sollicitation d'une tierce personne pour une relation

sexuelle monnayée pourrait apparaître comme un second scénario où la découverte de l'activité se chevauche et s'entrecroise avec les autres dimensions d'entrée en carrière. L'interactant proposant de l'argent agirait alors à la fois comme la voie de découverte de l'activité, comme aiguilleur et comme élément déclencheur. En réalité, cette interaction entre pleinement dans le cadre de la révélation et de la prise de conscience de l'existence de l'activité dans un contexte de découverte sexuelle. Les garçons faisant l'état de ce genre de récit expliquent tous qu'étant à la recherche de partenaires sexuels dans une phase de découverte de leur sexualité, ils se voient offrir une forme de rémunération, l'argent n'étant pas le motif principal mais bien l'interaction sexuelle. Ce rapport apparaît alors comme une expérimentation qui leur permet de comprendre que leur sexualité peut être rétributrice, expérience qu'ils remobiliseront plus tard, à l'aune d'un contexte particulier, dans une voie de professionnalisation plus que d'expérimentation. Il est à noter que les personnes rencontrées évoquant cette modalité de découverte de l'activité étaient pour la plupart mineurs. De fait, ces premières expérimentations ne peuvent passer par la création d'un profil escort, celui-ci étant conditionné à l'âge de la majorité.

Moi j'étais à la campagne. Quand je me connectais sur grindr, le premier mec était à 4 km. C'est un mec qui m'a proposé de la thune, il devait avoir 45 piges et je sentais que je pouvais facilement être attiré moi par un mec qui a 30, 35 ans, 40 ans. Un mec de 40 ans bien conservé je vais pas dire non du tout. Et lui c'était pas non plus ça, mais je me disais que ça allait vraiment le faire. A l'époque je venais de passer mon bac, du coup je vivais encore chez mon père. Mon père me filait 70 euros par mois un truc comme ça. J'avais pas le mode de vie des personnes que je connaissais, de mes potes. J'avais pas le mode de vie le plus aisé. Et là je me disais augmenter de 50% mes revenus du mois en 1 heure, en prenant juste mon scooter et aller là-bas pour baiser ! J'ai jamais dit non à ça. Je l'ai fait. J'ai tout de suite été dans un truc cash converters et j'ai tout claqué en DVD en nanar et tout. C'est ma passion d'acheter des DVD à 50 centimes à cash converters. J'avais rempli mon scooter de DVD et je me suis dit ça, il faut que je fasse gaffe, parce que ça va vite devenir un truc important parce que ça ne m'a pas posé de soucis. J'ai trouvé ça financièrement génial. Après la baise peut être bonne ou mauvaise, le mec peut être pas trop excitant, moyen excitant, comme des fois t'es contacté par un mec où tu te demandes concrètement... il a vraiment les moyens de trouver...il m'aurait contacté sur mon profil normal, y aurait eu moyen. Un soir de solitude et tout, ça aurait pu. Donc quand c'est comme ça, c'est tout bénéf. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Alors moi j'ai commencé assez jeune, j'ai commencé à 16 ans. Et en fait c'était à travers les rencontres internet classique. A l'époque c'était wanadoo...y avait pas de photos, pas de profils en fait. C'était que des messages, je sais pas si t'as connu. Donc c'était, enfin j'ai 30 ans donc c'était y a 14 ans. Et du coup ça s'est fait parce que...ben j'étais mineur, et donc y avait des gens qui étaient intéressés pour... et comme ils étaient un peu vieux ils proposaient de l'argent. Et en fait j'ai accepté et ça m'a plu, donc en fait, ben j'ai commencé comme ça, de manière très occasionnelle.

En fonction des propositions/

Voilà. Je cherchais, en plus je découvrais un petit peu en même temps aussi, le sexe et la sexualité, et même l'homosexualité, le milieu tout ça. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Si cette sollicitation par un tiers pourrait apparaître comme une dimension propre aux réseaux de rencontre en ligne homosexuels du fait d'une pluralité des échanges, d'un mixage des populations sur une même interface offrant des moyens communicationnels entre individus à une plus large échelle, nous pouvons observer que la découverte de l'activité pour Fabrice s'est faite sur le même mode à une époque où Internet ne s'était pas encore démocratisé. Ayant eu une première expérience à 15 ans, c'est par la proposition d'un homme rencontré devant un cinéma qu'il commence à percevoir cette dimension, lui permettant par la suite de prolonger cette dynamique dans des lieux de cruising :

J'ai commencé par hasard en fait j'attendais au cinéma, pour aller au cinéma avec des amis. J'attendais devant le cinéma, un mec m'a abordé, m'a proposé...il m'a proposé de me payer pour... pour pouvoir me sucer, tout simplement. Et ça a commencé comme ça. Et je me suis dit tiens, c'est de l'argent facile. Surtout que j'étais pas riche, et donc j'avais besoin d'argent, ben ça tombait bien. Enfin ça a commencé par hasard, tout simplement.

Et après tu es allé dans des lieux pour ça ?

À Grenoble c'est facile parce qu'il y avait un parc, qui existe pratiquement plus je crois, et euh.... C'était facile de... j'avais rencontré d'autres mecs là-bas et cetera donc je savais que c'était par là-bas. C'était à l'époque où Internet n'était pas non plus, encore... C'était pas encore l'avènement informatique comme aujourd'hui. Du coup c'était assez facile, c'était pas loin de là où j'habitais et tout. J'étais au lycée à l'époque. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Nous pouvons ainsi voir que ces sollicitations sur Internet n'apparaissent pas comme des interactions propres aux médias, mais sont davantage prises dans des logiques de relation à la sexualité relativement poreuse dans leur dimension monnayée. Ce type d'interaction enjoint souvent dans le discours des personnes rencontrées une dimension de l'ordre de l'exploration de leur sexualité, et plus particulièrement de leur homosexualité dans une société encore largement hétéronormée. L'accès à la sexualité gay, pour des jeunes adolescents découvrant leur orientation, se fait dans une dimension secrète, loin des regards de l'entourage familial ou amical. Les espaces de rencontres entre hommes, qu'ils soient des lieux commerciaux étiquetés gay, des espaces extérieurs de rencontre, ou via les TNIC, donne corps à des interactions affectivo-sexuelles moins encadrées du fait de l'absence de normes dans la découverte d'une sexualité minorisée. L'acceptation de son orientation sexuelle est un cheminement plus ou moins long passant par des expériences relativement solitaires, et où l'apprentissage de codes en l'absence de représentations idoines comparativement aux normes dominantes hétérosexuelles rend moins nettes les frontières établies. Ainsi, de la même manière que Roland lors de ces premiers échanges, Fabrice nous explique que cette première partie de carrière de rue était également un moyen de découverte de sa propre sexualité :

Mais c'était corrélé au fait que non seulement j'avais besoin d'argent, mais j'avais aussi, je me découvrais en tant que gay aussi à cette époque-là. Et j'avais aussi moi-même besoin de sexe et cetera. Donc j'exorcisais aussi ma sexualité là-dessus. Donc j'y trouvais mon compte à plusieurs niveaux quoi. Alors que maintenant l'escorting c'est vachement plus... c'est parce que j'ai besoin d'argent, point. J'ai pas besoin de sexualité maintenant. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

La prostitution masculine apparaît alors pour certains comme le moyen d'expérimenter, voire d'avoir accès à une sexualité entre hommes. De même, nous pourrions penser que l'onglet escort sur un site de rencontre classique apparaît comme une spécificité de la plateforme, présageant de par la logique de l'interface une plus grande visibilité de la prostitution au sein d'un espace d'homosocialisation. En réalité, ceci peut apparaître comme une prolongation numérique de logique spatiale préexistante dans les sphères de sociabilités gays. Si certains ont pris conscience de la possibilité de rencontre sexuelle monnayée de par l'existence sur le site de rencontre usité d'un onglet spécifique, l'exemple d'Oscar nous montre que cette logique était déjà à l'œuvre avant l'utilisation massive d'Internet. Dans une forme de découverte de sa sexualité à l'adolescence, il utilise les moyens à sa disposition pour faire des rencontres sexuelles via le téléphone rose, l'amenant à découvrir un espace commercial gay fréquenté par des garçons exerçant la prostitution. Repérant des rues jusqu'alors cachées, il développe une forme de fascination se transformant peu à peu en fantasme jusqu'à franchir le pas un an plus tard :

En fin de compte j'avais rencontré à l'époque, j'étais très très jeune et je faisais un petit peu de téléphone rose de temps en temps en essayant de pas me faire choper par mes parents sur la facture téléphonique. Cabine téléphonique c'était compliqué, portable y avait pas et là où j'habitais pour avoir des relations avec des partenaires, dans une petite ville, c'était compliqué donc le téléphone rose c'était la seule solution de facilité. Et j'ai rencontré quelqu'un...Alors c'était... c'était déjà, c'était pas de la prostitution mais je choisisais pas les partenaires que je rencontrais. C'était celui qui voulait, je trouvais un moyen pour qu'on se rencontre. Et il m'avait emmené dans un bar vers la gare qui s'appelait l'Oasis. Et c'était un petit peu un repère entre guillemets des gays qui tapinaient et venaient prendre un café, une bière avant d'aller sur le trottoir, tu vois. Et donc je suis arrivé là-dedans, y avait quatre clients hein, c'était pas... Et après on est allé chez lui, on a fait ce qu'on avait à faire et je suis rentré chez moi. Et après j'ai repensé à ce lieu et j'avais envie d'y retourner, donc j'y suis allé tout seul. Et j'ai discuté avec un gars et je lui ai posé directement la question parce qu'il en parlait ouvertement. Et il me disait qu'il faisait ça dans une rue derrière... Et donc forcément un soir j'y suis allé seul. Ça m'a beaucoup intrigué, mais pas excité. Ça m'a beaucoup intrigué euh... la procédure. Comment ça se passait, où est-ce qu'ils allaient, comment ils faisaient quoi. C'était... Et puis après bon, ça a passé quelques temps, ça a suffi à ma curiosité. Et en 97, j'étais à l'armée, dans une caserne de l'autre côté de la Garonne. Et un soir, comme je devais dormir à la caserne 4 nuits, hop, je suis sorti de la caserne et je suis allé dans ce lieu. J'avais le cœur qui battait, j'étais hyper... je sais pas comment dire. Comme si j'avais un orgasme avant l'heure quoi (rire). (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Il apparaît alors que la connaissance de l'activité soit un préalable à sa mise en place. Si ceci peut résonner comme un truisme, nous avons voulu insister sur ce point car il serait peut-être plus évident d'imaginer un mouvement inverse, où le garçon faisant face à une

situation financière inextricable, ou celui qui fantasme d'une relation monnayée, va rechercher des renseignements sur la possible existence de cet exercice dans le crépuscule d'une activité loin des projecteurs. Au vu des entretiens réalisés, ce mouvement ne se présente pas comme tel. C'est-à-dire que c'est la connaissance préalable de cette activité via diverses sources qui permet ensuite à celui qui en ressent la nécessité, la curiosité ou l'envie de s'en approcher. Et pourtant, nous pourrions aussi imaginer que s'ils prêtent attention à une émission radiophonique ou une coupure de presse sur la question, c'est bien parce que quelque part, ils sont déjà enclins à y porter une certaine attention, trouvant sous le joug du hasard ce que nous cherchons. Il n'en était pourtant pas moins présent auparavant. Les différentes sources de renseignements agissent ainsi plutôt comme donnant de l'épaisseur, une certaine matérialité concrète à ce qui alors n'était qu'un lointain imaginaire. En ce sens, ceux qui disent commencer l'activité par fantasme dévoilent bien l'existence de représentations préalables du gigolo. Ils imprègnent la littérature de Genet, Proust ou Cocteau, les films d'Almodovar ou Fassbinder ou encore les scénarios pornographiques.

Peut-être faut-il revenir sur l'ouvrage d'Howard Becker, *Outsider*, pour éclairer cette question de la découverte et de l'aiguilleur. Nous prenons soin de préciser que lorsque nous parlons de déviance, nous nous référons à son concept qui pour rappel insiste sur le fait que « la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur ». » (Becker, 1985, p.33). Aussi, la déviance n'est pas un jugement de valeur référant aux qualités intrinsèques de l'individu, le déviant étant celui auquel la collectivité attache cette étiquette : « Bref, le caractère déviant, ou non, d'un acte donné dépend en partie de la nature de l'acte (c'est-à-dire de ce qu'il transgresse ou non une norme) et en partie de ce que les autres en font » (ibid., p.37). Partant de là, l'ouvrage tend à analyser de quelle manière les individus prompts habituellement à suivre les normes prescrites, s'engagent dans une carrière déviante définie comme suit : « Cette notion désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu » (ibid., p.47). L'auteur développe alors l'existence de ce qu'il nomme une « sous-culture » déviante à laquelle les individus exprimant des motivations déviantes ont pu accéder via des interactions avec des personnes pratiquant eux-mêmes l'activité en question. Aussi, les motivations elles-mêmes ont un caractère

social quand bien même l'activité sera accomplie pour l'essentiel dans le secret, dans le privé et de manière solitaire. Il note ainsi que l'interaction en face à face n'est pas l'unique voie d'accès à la culture déviante, mais que divers moyens de communication peuvent se substituer à cette dernière tel que nous avons pu le voir avec la presse, les émissions radiophoniques ou les interactions via écran interposé, que ce soit dans des interactions duelles ou d'autres formes de dialogue tel que les forums.

III-2 Motifs d'entrée en carrière et techniques de neutralisation des normes

Je dois maintenant me rappeler quand et comment tout a commencé, comment ai-je pu une première fois me livrer à un homme pour de l'argent, je crois que c'était d'abord pour l'argent mais c'est devenu autre chose, et il y avait déjà autre chose dans ce besoin d'argent (...)
Nelly Arcan, Putain.

Durant le processus d'écriture, nous avons dans un premier temps voulu distinguer le contexte d'entrée en carrière de l'élément déclencheur et du motif. Nous imaginions alors un schéma relativement simple où une fois l'activité découverte et ayant acquis certains codes face à une « sous-culture déviante », le passage à l'acte résulterait dans un contexte particulier d'un stimulus extérieur. Le motif quant à lui serait vu comme en amont ou en aval de ces deux phases. Pour exemple, si nous prenons comme motif que la découverte de sa sexualité corrélée avec le fantasme du rapport monnayé, correspond à une découverte de la carrière et de la sous-culture en lien avec des représentations homoérotiques voire pornographiques, le contexte pourrait alors être une rupture amoureuse s'accompagnant d'une volonté de liberté et d'exploration, et l'élément déclencheur la sollicitation d'un tiers. Un autre exemple serait celui d'un étudiant, le contexte serait un manque de temps du fait des exigences de sa formation empêchant de trouver un emploi, l'élément déclencheur pourrait être le fait de devoir payer des factures, l'achat d'un nouveau téléphone, ou l'arrêt de la rente mensuelle versée par la famille, le motif venant dans un second temps étant alors la nécessité financière. Ce découpage simplificateur ne fait pas état des va et vient, des mouvements de recul au fil des expériences. En réalité, motif, contexte et éléments déclencheurs se brouillent et se confondent les uns aux autres. Nous n'avons pas choisi ce

découpage arbitraire et avons préféré s'attacher à des cas exemplaires qui comme nous le verrons mêlent dans le discours des interviewés ces trois dimensions dans un enchevêtrement propre aux réalités vécues.

Si le contexte d'une nécessité financière ou l'urgence économique ponctuelle sont souvent retrouvés dans les dires des personnes rencontrées, les motifs d'entrée en carrière ne se bornent pas constamment au besoin économique. En effet, pour d'autres la prostitution entre en jeu dans une découverte de la sexualité, afin de financer un projet particulier, afin d'augmenter ses gains en rapport à une activité de travail parallèle, ou encore dans des logiques de couples, de curiosité intellectuelle, de découverte de soi, de ses limites, l'assouvissement d'un fantasme ou encore la recherche d'un partenaire fortuné (cas limite de l'escorting mais que nous mentionnerons car il concerne deux personnes rencontrées via *Cupidon* pour cette recherche).

Nous allons dans cette partie aborder de quelles façons et à quels moments de leurs parcours de vie les individus rencontrés entrent en carrière suite à la découverte de la possible mobilisation de leur sexualité de manière rétribuée. Pour ce faire, et du fait d'une activité étiquetée déviante, nous nous attacherons à comprendre de quelle manière les individus entrant en carrière composent avec les normes dominantes encadrant la sexualité, c'est-à-dire aux techniques de neutralisation. Becker considère qu'à l'inverse des carrières déviantes, les personnes « normales » sont prises dans des jeux d'« engagement » aux normes, s'impliquant progressivement dans les institutions et les conduites conventionnelles. Dans ce cas de figure, l'individu « normal » est capable de réprimer ses tentations déviantes. Il se demande alors comment l'individu déviant parvient à échapper aux engagements du monde conventionnel.

En fait, on peut considérer l'histoire normale des individus dans notre société (et probablement dans toute société) comme une série d'engagements de plus en plus nombreux et profonds envers les normes et les institutions conventionnelles. Quand un individu « normal » découvre en lui-même une tentation déviante, il est capable de la réprimer en pensant aux multiples conséquences qui s'ensuivraient s'il y cédait ; rester normal représente un enjeu trop important pour qu'il se laisse influencer par des tentations déviantes. Cette remarque suggère que, il faut se demander comment l'individu concerné parvient à échapper aux conséquences de ses engagements dans le monde conventionnel. Il peut y parvenir par deux voies différentes. Tout d'abord, l'individu peut avoir, pendant toute sa jeunesse, évité d'une manière ou d'une autre de nouer des alliances avec la société conventionnelle : pour celui qui n'a ni réputation à soutenir ni emploi à conserver dans le monde conventionnel, le maintien d'apparences conformes aux conventions ne représente pas un enjeu ; il est donc libre d'obéir à ses impulsions. Toutefois, la plupart des gens restent sensibles aux codes conventionnels de la conduite et, pour pouvoir se livrer à un premier acte déviant, ils doivent composer avec cette sensibilité. (Becker, 1985, p.50-51)

Ainsi, l'individu « éprouve en fait de fortes tentations de respecter la loi et compose avec celle-ci en employant des techniques de neutralisation, c'est-à-dire des « justifications » de la déviance qu'il estime valable » (ibid., p.52). Si nombre d'auteurs ont écrit sur les processus de neutralisation des normes conventionnelles, ils réfèrent pour la plupart à des activités définies comme de la délinquance. Les moyens pour s'en extraire ont alors un rapport soit avec une forme antérieure de préjudice, soit dans la décharge de la responsabilité, soit dans la minimisation de l'acte, soit dans la condamnation de ceux qui condamnent (Becker, Ibid.). La particularité ici est que le fait de se prostituer n'est pas répréhensible et ne met pas en péril l'intégrité d'autrui. Le stigmate de putain joue sur la représentation que l'individu se fait de lui-même, dans son intégrité. Le fait de se prostituer serait une manière de ne pas se respecter, ou être victime d'un système. Les récentes mesures en France visent également à protéger le/la prostitué-e, s'il le faut contre lui/elle-même, au nom de valeurs morales plus hautes que la liberté ou le consentement : la dignité humaine. Se prostituer est défini de manière ontologique comme dégradante pour l'individu qui s'y livre, mais aussi pour l'humanité, quand bien même la personne en question serait consentante (voir le chapitre portant sur le stigmate).

Pour analyser les techniques de neutralisation (Skyles et Matza, 1957) des normes dominantes, nous nous sommes appuyés sur le travail de Muel Kaptein et Martien van Helvoort (2018) qui ont tenté de créer une représentation circulaire recoupant toutes les formes existantes à travers la littérature. Si le modèle se veut exhaustif, nous pouvons parfois y trouver des redondances et nous nous contenterons de résumer brièvement les principaux quadrants.

Tout d'abord, les auteurs opèrent un découpage en deux formes de neutralisation (ils parlent de neutralisation d'un comportement déviant là où nous parlons de neutralisations des normes), soit nier le caractère déviant de l'activité, soit nier sa responsabilité, ce que les auteurs nomment le déni du comportement déviant et le déni de responsabilité. De fait, soit il n'y a pas de responsabilité d'un comportement déviant soit il y a responsabilité mais pour un comportement qui n'est pas déviant. Ils subdivisent ces deux formes à nouveau en deux. En ce qui concerne le déni du comportement déviant, il peut s'agir de la déformation des faits ou de nier la norme. Le déni de responsabilité peut être subdiviser en appliquant le blâme sur les circonstances (des facteurs extérieurs à leur volonté), ou en « se cachant » derrière des traits de caractère individuel tel que le manque de maîtrise de soi. Les

personnes participant à des activités déviantes peuvent ainsi s'extraire des normes par les faits ou par la critique des normes elles-mêmes.



Figure 6 : Modèle des techniques de neutralisations, in Kaptein et Van Helvoort, 2018

Malgré la praticité de l'outil et l'envergure de la tâche, l'intérêt porte davantage sur le recensement de diverses techniques de neutralisation qu'à l'analyse qui en est faite par les auteurs. En effet, ne semblant pas maîtriser le concept de déviance tel qu'utilisé en sociologie (de fait Muel Kaptein est professeur d'éthique et intégrité en management), le but annoncé des auteurs est d'améliorer la connaissance des techniques afin d'amener

l'auteur de l'acte déviant à reconnaître sa faute individuelle, sa culpabilité. Pour exemple, les numéros utilisés servent à indiquer l'évolution des techniques jusqu'à ne plus avoir de recours pour avouer sa culpabilité, les premières étapes étant vues comme le fait de mentir sur les actes jusqu'à parvenir à reconnaître sa faute individuelle. Aussi, nous pouvons trouver dans les mots utilisés pour décrire les neutralisations une forme de jugement moral dont nous tenons à nous détacher. Ainsi en est-il du vocabulaire tel que « se cacher derrière », « limiter sa responsabilité par » ou relatif au mensonge¹¹⁶. En somme, l'outil est utilisé plus à dessein de rassembler les différents motifs de justification ou techniques de neutralisation que pour l'utilisation ou l'explication des mécanismes qui en découle opérée par les auteurs.

III-2.1 La subsistance

La nécessité absolue d'avoir recours au commerce du corps du fait de l'impossibilité d'accéder à un autre moyen de subsistance peut représenter une technique de neutralisation correspondant aux techniques du quart inférieur gauche (et plus particulièrement du numéro 7 « les options limitées ») de la roue de Kaptein et Van Helvoort. Ainsi, l'argument financier couplé à l'impossibilité d'avoir recours à un autre moyen d'obtenir de l'argent peut suffire à maintenir la pratique de l'activité pour un certain temps. Il peut s'agir d'un système de justification temporaire, avant d'en changer pour un autre ou d'abandonner l'activité, car cette manière d'envisager l'escorting reste difficilement tenable sur le temps long, l'individu se sentant contraint et limité dans ses choix.

Pour Simon, il s'agit d'un besoin économique primaire à un moment où, sans aide financière familiale, il poursuit des études dans un établissement privé renommé. La prostitution se faisant obligation dans son discours la rend difficile à supporter, vue comme une contrainte et non un choix, seule option selon ses dires qui s'offrait à lui pour continuer ses études et donc prétendre à une carrière désirée, légitime, et pourvoyeuse. Ce dernier insiste sur le

¹¹⁶ La conclusion de l'article résume bien ce qu'on peut pressentir de la pensée des auteurs, la déviance n'est pas considérée comme une étiquette mais comme un comportement répréhensible : « Voici les implications pratiques de notre modèle. Il peut être utilisé comme cadre pour évaluer, par exemple, sur le lieu de travail, dans les tribunaux et dans la sphère privée, quelles techniques de neutralisation sont utilisées afin de mieux comprendre l'occurrence et les risques de comportements déviants. Le modèle peut également être utilisé pour sensibiliser (davantage) les gens aux neutralisations potentielles afin d'empêcher leur utilisation. Le modèle peut également être utilisé pour contrecarrer les neutralisations en définissant le type d'interventions. [...] Lorsqu'une ou plusieurs de ces interventions réussissent, il y aura moins de comportements déviants. » (Kaptein et Van Helvoort, 2019).

versant immoral, le stigmate du putain est pour lui celui qui livre son corps sans vergogne au quidam, qui ne se respecte pas (« tu n'es qu'un trou »), la sexualité reflétant l'honneur de celui qui s'y livre. La neutralisation passe ainsi par le fait de ne pas être responsable de ses actes, mais victime d'une situation. Ne pouvant se soustraire à la prostitution faute de moyens financiers, la carrière prostitutionnelle est l'unique voie d'accès à la réalisation d'un autre pan de sa vie. Plus qu'une fin c'est un moyen, qui, restant dégradant, est justifié par le fait d'être la seule issue possible à sa situation. Le jeu de différenciation avec les autres garçons prostitués passe ainsi par la critique de ceux qui prennent la prostitution pour un jeu, ou à des fins divertissantes. Et c'est justement parce que l'activité déviante n'est pas un jeu, qu'elle reste une activité dégradante et difficile mais à des fins hautement louables (permettre de financer des études pour réaliser une carrière conventionnelle) que Simon trouve du mérite à sa réalisation. La carrière déviante est aussi en corrélation avec des normes positives chez l'individu : réussir par soi-même. Ce modèle de neutralisation correspond en quelque sorte à l'adage « la fin justifie les moyens ».

Je me vois continuer parce que c'est de l'argent facile. Enfin voilà une nuit me paye mon loyer, une heure...enfin voilà je suis tranquille pour le mois. Enfin tant que je continue mes études en tous cas je ne me vois pas faire autre chose. Là je fais des études très prenantes, j'avais 39 heures de cours par semaine et je pouvais travailler que le soir. Et puis quand tu commences à déposer ton CV pour un boulot normal on te reproche ton manque d'expérience, toi t'es là pour en avoir, mais bon ils te prennent pas quoi. Et puis je me suis habitué, je sais pas je suis devenu insensible. [...] C'est avant tout financier, mes parents m'aident pas, moi je fais une école on va dire prestigieuse assez réputée, on est que 15, y a beaucoup d'abandon, avec 39 heures par semaine et une pression énorme, le prix du matériel, et la vie à côté... Ça peut que m'encourager. Mais après j'ai pris beaucoup sur moi. (Simon, 21 ans, escort depuis 2 ans)

À peu près un tiers des personnes rencontrées au cours de cette enquête sont étudiants au moment de l'entretien où lorsqu'ils ont commencé l'activité. Pour la majorité de ces derniers, la nécessité financière semble être le principal motif dans un contexte d'étude sans aide financière familiale ou étatique, et parfois faisant des études supérieures dans des établissements privés dont les frais d'inscription peuvent être onéreux. La nécessité financière couplée à l'exigence temporelle de la formation, amènent les personnes rencontrées à penser que la prostitution est l'unique moyen de parvenir à concilier leurs exigences. Les modalités de neutralisation des conventions sociales apparaissent pour ces derniers de l'ordre de l'unique option possible aux vues du contexte temporel, financier et dans l'idée d'atteindre un objectif au-delà de la prostitution : le maintien et le succès dans les études.

Quand on a pas le temps on se pose pas la question. Parce que moi je sais que cette année j'aurais pas pu faire autre chose en fait. J'aurais pu faire des missions d'intérim

le dimanche mais du coup ça veut dire moins de temps pour bosser aussi, moins de chance de réussir mes études, j'ai pas envie de faire ce calcul là non plus. C'est aussi que je vis dans...enfin tu sais je suis vraiment pas à plaindre quoi, mais je vis dans des milieux bourgeois et le problème c'est que tout le monde sort tout le temps, tout le monde va manger je sais pas où et forcément soit tu t'intègres, soit tu t'intègres pas quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Dans le cas d'Amaury, au-delà de la recherche d'argent nécessaire aux premiers besoins tels que l'alimentation ou le logement, les nécessités économiques se centrent sur les sociabilisations au sein du milieu dans lequel il fait ses études, ayant bien compris que son parcours professionnel exigeait également d'entretenir et d'intégrer un réseau d'affinités et de proximité avec ses camarades de classe. Pour autant, le fait d'avoir recours à la prostitution comme unique option possible du fait du contexte dans lequel il se trouve ne s'accompagne pas d'une neutralisation des normes encadrant l'activité, du système de valeur, le confrontant à un dilemme entre sa volonté de faire les choses d'une autre manière, ne voulant pas adopter un comportement déviant et les options limitées qui s'offrent à lui. La prostitution apparaît alors comme une option conflictuelle entre volonté de respecter les normes (et par là rencontrer un job étudiant classique) et avantages perçus en termes de flexibilité horaire et de rétribution. Il exprime ainsi un dégoût face à ses choix, matérialisable par l'aspect irrégulier et périodique dans la manière qu'il a de pratiquer :

Ben y a des fois aussi où tu te dis ben... tu te remets en question. Tu te dis c'est pas génial de faire comme ça, je vais essayer de me débrouiller autrement. Y a des moments où je me dis... ben du coup j'vais...Par exemple là je suis en vacances je me dis je vais essayer de trouver plutôt d'autres choses à faire plutôt que ça, parce que j'ai aussi le temps. C'est essentiellement le temps aussi qui fait que vu que j'en ai pas, ben je faisais ça. Donc quand j'ai du temps j'essaye de passer à autre chose. Des fois je suis dégoûté et je me dis que beurk c'est dégueu et qu'il faut que je passe à autre chose. Donc forcément la solution un peu radicale c'est je vire mon profil et comme ça j'en entends plus parler. Et forcément quelque mois plus tard t'y reviens parce que t'en as besoin. C'est un peu ça. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

S'il met en exergue le dilemme entre différents choix s'offrant à lui, la question de la temporalité l'amène à entrevoir l'activité comme la seule option réaliste au profit d'un but plus important, réussir dans ses études afin de parvenir à une carrière légitime. Si nous voulons nous référer dans le détail à la roue de Kaptein et Van Helvoort, on retrouve la limitation due à des options conflictuelles (numéro 32) entre un travail conventionnel et la poursuite harmonieuse de ses études du fait du manque de temps (correspondant au numéro 40 responsabilité du contexte) qui finissent par l'amener vers l'escorting comme unique option (numéro 31).

De la même manière, l'activité prostitutionnelle semble pour Diego l'unique voie permettant la poursuite de ses études, puis dans un second temps, de générer des ressources

économiques sur le territoire français du fait d'une situation irrégulière l'amputant de tout un pan possible d'accès au marché du travail. On retrouve dans cet extrait d'entretien le rôle central de son petit-ami en tant qu'aiguilleur, source d'accès à la « sous-culture déviante » lui permettant d'ôter ses doutes face à l'acte et de « surmonter » les conventions morales qu'il entretenait face à la prostitution.

Bon, j'ai commencé en 2014, donc ça fait à peu près trois ans et je l'ai commencé ici en étant étudiant étranger. Puisque, au bout d'un moment bon ...finalement je l'ai commencé comme ça, à cause des circonstances puisque je suis venu étudier et au bout d'un moment je n'avais pas exactement les moyens pour m'en sortir. Et puis j'avais une relation avec un français, un petit copain français, et un beau jour j'ai trouvé sur Internet. Ben je ne savais pas d'où il sortait tout son argent puisqu'il avait beaucoup d'argent. Un jour je suis sur l'Internet je retrouve une annonce d'un jeune mignon machin et tout ce qu'il proposait au niveau sexuel et je me suis rendu compte que c'était mon petit copain sur l'annonce. Là j'étais un peu effrayé et tout, parce que j'avais dans ma tête toute une morale, toutes les choses à surmonter par rapport à ce sujet et tout. Mais à la base c'était la difficulté et puis quand j'ai retrouvé cette annonce de mon petit copain, je me suis dit heu... peut-être qu'il faut que je rentre là-dedans pour me débrouiller. Et c'est ça que j'ai fait et la chose pour moi a beaucoup mieux marché que pour lui. Donc aujourd'hui pour moi c'est un petit peu, pas beaucoup mais c'est un petit peu sérieux ce métier, puisque quand même, il me permet une certaine stabilité financière immédiate. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Si c'est devenu sérieux du fait de la présence de l'activité dans son fonctionnement journalier, ce dernier le vit d'une manière relativement contraignante, et s'encastre dans un manque de possibilités dû à sa situation irrégulière. La prostitution est alors contextuelle à ses besoins financiers à la lumière de sa situation dans le pays. Il dit n'avoir jamais pratiqué l'escorting au Brésil, son pays d'origine, réaffirmant avec force sa justification contextuelle face à l'activité déviante (numéro 40), n'étant pas imputable à une mauvaise volonté mais bien à un manque d'autres options (numéro 31). Aussi, lorsque je lui demande pourquoi ne jamais avoir pratiqué au Brésil, il répond : « Parce que là-bas je suis quelqu'un d'ordinaire. », ordinaire renvoyant au fait qu'en étant escort, il devient anormal, étranger au groupe, outsider.

Ces différents cas ne sont pas sans rappeler les études et analyses effectuées sur la prostitution des étudiant·e·s. Citant les travaux d'Eva Clouet, Anne-Françoise Déquière résume la situation des étudiantes prostituées :

D'après ces recherches, la prostitution étudiante affecte les classes moyennes ou populaires. Souvent, les deux parents travaillent mais ne peuvent financer les études de leurs enfants. Ayant réalisé un parcours scolaire plutôt brillant, ils ont réussi à intégrer des filières assez élitistes et se retrouvent à suivre des études assez chères en compagnie de jeunes étudiants souvent issus de milieux favorisés. La prostitution occasionnelle, notamment l'escorting, leur permet de subvenir à leurs besoins tout en conservant du temps pour pouvoir étudier. [...] La prostitution serait pour ces jeunes filles « un tremplin » qui n'est autre qu'un moyen d'assurer leur réussite future. (Dequière, 2011, p.145)

Pour ces derniers vivant la prostitution comme l'unique voie de sortie de leurs problèmes financiers et ne voulant pas abandonner leurs études, l'activité peut alors apparaître comme une souffrance. Ces vécus particuliers viennent bémoliser l'étude de Vincent Rubio sur les escort-boys. Si ce dernier, note avoir recueilli le discours d'une forte majorité d'étudiants, il insiste dans sa sous-partie intitulée « une sociographie inattendue » sur le fait que les garçons qu'il a pu rencontrer jouissaient d'une situation économique relativement confortable ou tout du moins ne rendant pas leur activité prostitutionnelle comme nécessaire à leur survie :

Il est surtout saisissant de relever que si certains sont issus des milieux qualifiés de modestes, il n'est pas rare que les autres appartiennent aux classes dites supérieures. Ainsi, le chef de ménage peut être employé, aide-soignant ou infirmier, mais également directeur d'entreprise, enseignant dans le supérieur ou ingénieur. En tout état de cause, il ne m'a pas été donné de rencontrer d'individus dans le besoin. Issus de milieux parfois favorisés, disposant d'un capital économique comme d'un capital culturel souvent confortables, mes informateurs sont parfaitement intégrés du point de vue familial et, plus généralement, sur le plan social. La dimension économique n'est pas absente de leurs préoccupations, mais elle n'y figure nullement à titre prioritaire ou exclusif, moins encore au sens d'un revenu qui serait indispensable à leur survie. [...] Mais plutôt que d'analyser la manière dont le chercheur a « sélectionné » ses informateurs sans avoir l'intention de le faire, je voudrais tenter d'éclairer le cas de ces escorts au profil inattendu. Car, au fond, rien n'assure qu'il s'agisse d'une niche tout à fait marginale. [Rubio, 2013, p.445]

Pour autant, tous les étudiants que nous avons pu rencontrer lors de cette enquête ne vivent pas leur activité sous le mode de la contrainte et nous retrouvons également le type de profil rencontré par Rubio. En réalité, la nécessité économique peut apparaître comme une contrainte rendant l'activité difficile à vivre, mais peut aussi s'encaster dans des formes de découverte de soi, ou de petit boulot très rémunérateur. Pour reprendre l'exemple d'Amaury, si ce dernier semble éprouver un certain dégoût face à l'activité, elle entre dans une stratégie réflexive dans son parcours qu'il ne présente pas sous un angle victimaire, et fait ressortir des intentions multiples, les premiers moments sur le site étant formulés comme des moments de curiosité érotique.

Nous pouvons retrouver avec Timothée le besoin financier à la sortie de ses études, couplé à la difficulté de trouver un emploi à temps plein suffisamment rémunérateur (numéro 40) :

Alors j'ai commencé il y a 2 ans. J'avais commencé à la rentrée scolaire, j'étais encore étudiant. Et je me suis mis à faire ça parce que, ben j'avais besoin d'argent. [...] Je le considérais comme passager. D'ailleurs à une période ça a été passager parce qu'en début d'année là j'ai arrêté, j'ai supprimé mon compte puis je l'ai refait. Parce que dans mon couple ça allait pas, il s'est beaucoup focalisé là-dessus sur nos problèmes. Donc en fait je lui ai promis que j'arrêtais, j'ai arrêté, j'ai supprimé mon compte. Et en fait à partir du moment où il a vu qu'au niveau financier ça suivait plus... Parce que moi j'avais pas un 35 heures, j'étais encore étudiant, donc on tournait avec un plein temps et moi un 20 heures, donc il a vu de lui-même que ça rentrait plus dans le budget, que

je faisais 1-2-3 mois où je restais dans le découvert. Donc à partir de ce moment-là je pense qu'il a pris sur lui et qu'il a plus ou moins accepté comme avant. Donc j'ai repris. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Articulant son maintien dans une carrière déviante à la pression financière du ménage, Timothée n'apparaît plus comme seul responsable de son activité (numéro 38). De même, on retrouve suivant le modèle de Kaptein et Van Helvoort, la relativisation de l'activité déviante par la fréquence à laquelle elle est effectuée (numéro 27) nous rappelant que la prostitution est conditionnée à une situation particulière, et n'est de fait que transitoire.

Enfin, il faut noter que le sens de l'activité et la justification du recours à celle-ci varie en fonction du temps et du contexte. Nous allons revenir sur l'exemple de Colin déjà mentionné dans la partie antérieure et dont la découverte de l'activité s'est faite par la sollicitation de tierce personne alors qu'il était mineur et vivait dans une région relativement isolée. Ces premières expériences prostitutionnelles ne sont pas forcément conscientisées comme telles, le but principal étant l'assouvissement d'expériences sexuelles avec des hommes, où l'argent est un plus participant à ses loisirs. Ayant déjà eu des expériences sexuelles rémunérées de manière occasionnelle durant son adolescence, lorsque quelques années plus tard, loin du domicile familial et sans argent suite aux problèmes de santé du père, il remobilise ses expériences passées :

Quand j'ai commencé c'est parce que... en fait je le faisais occasionnellement parce que ma famille me donnait de la thune et tout. Dès que j'ai eu mon bac je suis parti à Reims, je passais mon permis, et mon père a fait un AVC. Je me suis retrouvé sans...ils ne me donnaient plus de thune, je venais de commencer ma vie indépendante, du coup genre j'ai totalement saturé. Je voulais pas demander de l'argent à mes frères et sœurs parce qu'on est vraiment pas proche et je voulais pas avoir de dettes envers ma famille. Et vu que j'avais déjà fait ça occasionnellement et que ça ne m'avait pas posé de problème, j'ai fait ça pour ça. Du coup c'était de façon assez occasionnelle, ça dépendait des périodes. Y a eu des périodes, c'était plusieurs fois dans la semaine, puis rien pendant plusieurs mois. Depuis que je suis à Marseille, depuis un an, je le faisais assez peu. Et, au final, je faisais une formation, je vivais sur des économies sur l'héritage de ma mère, donc ça allait. Et quand tout a fini par passer dans l'école je m'y suis remis parce qu'avec la formation je pouvais pas me permettre de bosser à côté. Du coup j'ai eu mon diplôme en juillet, j'ai fait une formation maquillage pro et pour l'instant j'ai fait 3 contrats rémunérés depuis juillet. Tout le reste c'est genre du bénévolé. Quand je dis bénévolé c'est juste défrayé, c'est pas rémunérateur. Du coup c'est un peu la galère en ce moment donc je continue. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

L'exemple de Colin est particulièrement intéressant : il nous permet d'approcher la manière dont cette activité est mobilisée en fonction des périodes de vie et du contexte. En effet, s'il commence par hasard la prostitution alors qu'il est à la recherche d'interactions sexuelles, et s'il pratique l'activité plus tard dans une optique davantage financière, il nous confie plus loin dans l'entretien avoir arrêté l'activité durant une période où il était en couple. Envieux

d'interactions sexuelles non restrictives au couple monogame mais soucieux de préserver la sensibilité de son partenaire voulant une relation basée sur la fidélité amoureuse et sexuelle, il évoque avec lui la possibilité d'avoir recours à des expériences monnayées afin de « pimenter » leur vie sexuelle. La mobilisation de l'activité permet alors de tester la jalousie de son partenaire, tout en lui présentant les choses de manière moins frontale que la demande d'un couple libre car justifiée par leur contexte financier (si nous avons vu que les modes d'apprentissage et de découverte pouvaient venir d'un partenaire, nous voyons ici le processus inverse où l'interviewé révèle ce monde à son partenaire). Les relations sexuelles contre rémunérations s'intègrent dans une forme de négociation d'ouverture à d'autres partenaires au sein du couple.

Au début non mais après moi très très vite j'ai senti le besoin ...le principe de la monogamie m'a très très vite saoulé, du coup on en a discuté, lui il était pas très chaud. Du coup je lui ai parlé de ça, lui ne l'avait jamais fait mais ça l'avait jamais trop intéressé. Du coup ce qu'on avait fait c'est que pour pouvoir pimenter, on s'était créé un compte escort à deux, sauf que j'ai bien vu qu'il faisait ça par amour. Du coup moi ça m'a fait chier. Surtout que j'ai vu que c'était juste une...que ça menait à rien cette histoire. Donc on a arrêté et secrètement je me suis remis à le faire, et j'ai fini par le larguer. Je l'avais surtout fait pour voir s'il ne serait pas jaloux. C'était plus une performance, genre on faisait des trucs avec les clients mais il y avait que lui qui me prenait parce qu'il ne voulait pas... c'était plus du live porn qu'autre chose. Mais comme ça lui plaisait pas, on a pas fait ça longtemps. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Aussi, l'exemple de Colin montre bien la navigation et les parcours dans une carrière déviante. Les motivations, les changements de perspective et le désir des individus mouvant en fonction des périodes et du contexte rendent la pratique jamais univoque dans la pluralité des configurations possibles. En outre, la nécessité financière apparaît comme seconde dans son parcours et n'est pas la technique de neutralisation usitée, mais plutôt celle de la découverte et du goût pour ce type d'interaction, appartenant aux techniques du quart inférieur gauche, la négation des normes (et plus particulièrement le numéro 17).

III-2.2 L'appoint

Si les motivations derrière l'entrée en carrière restent d'ordre économique, à la différence des motivations analysées en amont, il s'agit pour les escorts rencontrés d'une plus-value financière en l'absence de nécessité. Dans ce cadre-là, la prostitution apparaît comme un choix stratégique pour un projet spécifique ou relatif à un changement de carrière, même si celle-ci n'est entrevue qu'à court terme, afin d'améliorer son niveau de vie. La prostitution n'est plus vue comme l'unique choix possible à la lumière d'un contexte

ne permettant pas de recourir à d'autres moyens pour subvenir à ses besoins, mais bien d'un choix réfléchi. Aussi, pour ces derniers, il est à noter que le système de justification à l'activité déviante s'encastre dans une idéologie autour des sexualités et du travail du sexe en amont de l'entrée en carrière. En effet, si Becker tend à montrer une chronologie où, incliné à suivre les conventions et normes sociales dominantes, l'individu s'en extrait par sa proximité avec d'autres déviants et des techniques de neutralisation permettant le passage à l'acte, puis, dans un second temps, un maintien en carrière par l'adoption d'un système de justification installé, ici nous pouvons constater que le passage à l'acte intervient après les phases successives décrites par Becker. En effet, la totalité des personnes rencontrées dans l'optique d'une amélioration du niveau de vie ou pour un projet spécifique présente la particularité d'être très informée de la réalité prostitutionnelle du fait d'une relation conjugale entretenue avec un·e travailleur·euse du sexe. Ceci laisse supposer une absence de jugement envers l'activité du ou de la partenaire, signant un système de valeurs au sein duquel l'activité déviante n'est pas vue comme telle, ou comme le formulerait Becker, l'appartenance à une sous-culture déviante en amont de sa pratique du fait de l'entourage de l'individu. Pour autant, ces individus ne rentrent pas non plus dans le cas de figure où ils n'auraient pas noué d'« alliances avec la société conventionnelle ». À la différence des garçons dont nous avons parlé en amont et dont la découverte de l'activité s'est faite via leurs petit-copains et la découverte inopinée de leur profil escort, ici, les interviewés sont au courant de l'activité de leur partenaire et n'est pas corrélée à la découverte de cette option dans un contexte de nécessité financière. Aussi, si le partenaire peut être à la source de la découverte de l'activité ou agir comme aiguilleur, les motivations diffèrent. Ce que nous voulons dire est que pour ces derniers, les normes prescrites ou interdites (ce qui est « bien » ou ce qui est « mal ») sont déjà distinctes des normes dominantes au regard de la prostitution où celle-ci n'est plus vue comme une activité immorale ou dégradante. L'appartenance à cette sous-culture permet à un moment propice et pour un objectif particulier d'avoir recours à l'activité sans devoir utiliser de techniques de neutralisation particulières pour échapper aux conduites conformes.

La plupart des groupes déviants ont un système d'auto-justification (une « idéologie »), même s'il est rarement aussi élaboré que celui des homosexuels. De tels systèmes contribuent certes, comme on l'a déjà noté, à neutraliser les restes d'attitudes conformistes que les déviants peuvent éprouver à l'égard de leur propre comportement ; mais ils remplissent encore une autre fonction : ils fournissent à l'individu des raisons solides, à ses yeux, de maintenir la ligne de conduite dans laquelle il s'est engagé. Une personne qui peut dissiper ses propres doutes en adoptant un système de justification s'installe dans une forme de déviance plus réfléchie et plus cohérente. (Becker, Op. cit., p.61)

Si nous retrouvons ce type de carrière déviante classique où les personnes rencontrées adoptent un système de justification élaboré et évoluant dans un entourage de personnes pratiquant elles-mêmes l'activité et entrant dans des démarches militantes, nous voulions juste noter ici que parfois, le système préexiste en amont de leurs propres comportements et non l'inverse, du fait de relations entretenues amoureuses ou amicales. Dans ce cadre-là, l'adoption d'un système de justification antérieur ne nécessite pas d'élaborer des techniques de neutralisation pour s'engager dans une ligne de conduite prostitutionnelle.

Au regard de ce que nous avons développé dans le premier chapitre, nous pouvons imaginer que si l'homosexualité a longtemps été (et reste en partie) considérée comme une sexualité déviante, et que durant toute une partie du XX^{ème} siècle homosexualité et prostitution faisaient partie d'une même réalité pour les observateurs sociaux, la rémunération de relations sexuelles apparaît moins stigmatisante parmi cette communauté. Si le statut principal de déviant (ici homosexuel) laisse supposer d'autres caractéristiques associées (ici la prostitution), nous pouvons supposer qu'il existe une plus grande acceptation dans le milieu gay de la question prostitutionnelle. Nous développerons plus en détail dans le chapitre concernant le stigmatisme et l'entourage.

L'exemple de William mobilisé auparavant autour de son intérêt intellectuel manifesté à travers ses lectures, inhérent à son positionnement sur les sexualités, peut représenter une forme d'appartenance à une culture non-conforme aux normes dominantes, en amont de la pratique. S'il exprime l'absence de jugement moral à l'encontre des sexualités rémunérées et le savoir intime qu'il aurait la possibilité d'y avoir recours à un moment donné, la prostitution s'inscrit avant tout dans un projet construit au sein de son couple. Aussi, il commence l'activité avec son partenaire en vue d'un voyage avec ce dernier :

J'ai commencé en août dernier, août 2016. J'avais un projet avec mon partenaire d'acheter un van et de voyager un petit peu dans le sud de l'Europe. Et je cherchais un terrain à acheter en fait. Et du coup c'était un moyen pour économiser de l'argent et avoir pas mal d'argent assez rapidement et puis en plus de ce qu'on gagne, de notre travail. Donc c'était vraiment pour un but assez précis comme l'achat d'un van quoi. Et on a commencé en même temps, mon partenaire et moi. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Pour Ahmed, la prostitution, qui d'après ses dires l'a toujours attiré, intervient dans un choix rationnel face à d'autres jobs étudiants et en l'absence de valeur morale à l'idée de monnayer sa sexualité, sans que celle-ci apparaisse comme l'unique option au maintien de ses études.

Il s'agit avant tout pour lui d'une meilleure option avec un tarif horaire beaucoup plus rémunérateur en comparaison aux emplois occupés précédemment :

Alors là ça fait un an, pour l'instant. J'avais commencé début juillet parce que... ça m'a toujours un peu attiré et puis, j'avais besoin de thune donc j'ai commencé. C'est vrai que ça m'a toujours attiré ce côté un peu... un peu charmeur aussi enfin c'est... Ouais ça m'a toujours attiré. De toute façon moi j'ai jamais vu la prostitution comme un truc...crade. Et ouais c'est parti comme ça et puis... Ben y a pas photo quoi l'année dernière ... y a deux ans quoi, je travaillais à McDo, et voilà rapport tarif horaire et tarif à l'heure c'était pas pareil quoi. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Corentin manifeste l'envie de se prostituer du fait de la comparaison entre son mode de vie de cuisinier, le montant horaire et la durée hebdomadaire moyenne de travail, face à celui de sa compagne escorte-girl. L'attrait financier étant sa principale motivation, il commence via une petite annonce postée sur *Vivastreet* à destination des femmes. Le manque de demande va l'amener à reconsidérer la possibilité de se prostituer auprès d'hommes, et construira par la suite un profil sur *Cupidon* afin de maximiser son activité :

C'était mon ex avec qui je suis resté pendant 4 ans. Moi je bossais en cuisine et je voyais qu'elle se faisait des quantités de fric astronomiques, et je me suis dit allez écoute on va tester. Parce que moi je faisais des semaines de 40 heures, pour un salaire pourri et elle, elle se faisait des week-ends à 2000 balles... (rire). Ça donne envie quoi. [...] Ça va faire 4 ans que je fais ça. Quand j'ai commencé je travaillais à côté, je suis cuisinier. Et je me suis vite rendu compte que je pouvais pas faire les deux, il fallait choisir. Et vu comme je gagnais plus, j'ai choisi de faire ça. Et comment je vois cette activité, je traite ça de la même manière que je traitais mon taf de cuisinier, un taf comme un autre. [...] Au début cette annonce que j'avais mis sur vivastreet c'était une annonce uniquement destinée aux femmes. Mais c'est pas une branche qui rapporte trop, et j'avais énormément d'appels d'hommes. Chaque fois que je raccrochais, je disais non c'est mort c'est mort. Et à un moment donné je me suis dit, ouais vas-y, j'y vais quoi. Et je pense que y avait ce truc-là chez les gens qui appelaient une annonce clairement hétéro et qui devaient kiffer ce truc-là. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Nous voyons bien que dans le cas de Corentin, il ne s'agit pas de l'unique option pour s'en sortir financièrement mais la résultante d'un choix stratégique face à une activité bien plus rentable que son précédent emploi. La proximité avec cette activité du fait d'une relation entretenue avec une escorte-girl ne rend pas conflictuelle l'entrée en carrière au regard d'une ligne de conduite conforme qu'il serait censé suivre. Aussi, entretenir une certaine vision de la sexualité apparaît pour lui comme un préalable à l'activité :

Tout dépend du rapport au corps. Moi je m'en fous de mon corps, je vais pas dire ça mais... Même au niveau de la sexualité moi déjà avant de faire ça, j'avais une sexualité hiiiiii, c'est la fête ! Ça m'aide, ne pas être choqué par certaines choses. Moi y a rien qui me choque à partir du moment où les gens sont contents de faire ce qu'ils font et qu'ils font de mal à personne, moi y a rien qui me choque. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

La difficulté pour ce dernier a plus été le décalage entre l'idée d'une prostitution auprès d'une clientèle féminine, se définissant comme hétérosexuel, à une prostitution

homosexuelle du fait de la réalité du marché et des demandes, mais il voit désormais cette dichotomie comme un atout dans son activité permettant de faire la distinction entre sa sexualité privée et son travail.

Dans ces différents exemples, le recours à la prostitution n'est pas justifié par le manque d'options ou de choix, mais bien du fait d'une opportunité d'améliorer son niveau de vie couplée à une préalable négation des normes dominantes entourant les sexualités.

Flavien après avoir entretenu une relation conjugale avec un escort qui lui permet d'avoir accès à cette sous-culture (notamment du fait que ce dernier est intégré dans un groupe de socialisation partageant la même activité) délaisse son métier de cuisinier avant d'entamer l'escorting. Nous pouvons également retrouver ici le rôle de l'aiguilleur en la personne de son petit-copain qui lui permet un passage à l'acte plus aisé :

Alors ben j'ai rencontré quelqu'un, c'était mon copain. On s'est mis ensemble c'était il y a à peu près un an. Et en fait lui il est escort et du coup ben il commençait à m'en parler. Pour moi c'était un sujet qui... enfin genre je n'avais jamais abordé le thème de la prostitution et en fait l'entendre en parler, ben ça m'a dégrossi la chose en fait et ça m'a permis de me rendre compte que c'était un métier comme les autres. Et du coup, en fait moi j'envisageais pas du tout de le faire et après ben finalement j'ai essayé, et ça m'a plu. Ça m'a plu et ça plaisait aux gens en plus. Je me suis lancé d'un coup comme ça.

[...] *Et du coup tu connais d'autres escorts en dehors de ton copain ?*

Non. Mais lui il en connaît pas mal en fait, du coup il me parle d'eux du coup j'ai l'impression de les connaître à travers lui mais je les connais pas personnellement. Je sais ce qui se dit en fait, la vie des escorts tout ça, à travers lui, mais moi j'en connais pas personnellement.

Avant de faire ça tu faisais quoi ?

J'étais cuisinier.

Et t'as arrêté ?

Ouais du jour au lendemain. Ben en fait, j'ai commencé en novembre donc escort, et j'avais déjà arrêté la cuisine depuis quelques mois. Mais c'était vraiment un petit peu quoi l'escort. J'ai repris la cuisine, et après j'ai arrêté d'un coup et quand j'ai arrêté, là je me suis mis aux massages et à l'escort à plein temps. [...] J'ai quitté le CDI et je souhaite pas du tout y revenir. En fait la différence, ce que j'aime dans cette activité c'est que je suis mon propre patron. Je suis plus à la merci de mon employeur, c'est moi qui organise mes journées, et c'est génial parce que si tu veux j'ai mon salaire multiplié par 10 à l'heure. En cuisine je gagnais 10 euros de l'heure alors que là je peux garder 100-140 euros de l'heure. Donc dix fois plus. Non clairement j'ai pas envie de revenir à un CDI. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois).

Enfin, nous pouvons également citer le cas de Joseph qui commence à pratiquer l'escorting à plus de quarante ans lorsque son entreprise commence à battre de l'aile. Ayant entretenu une relation amoureuse avec un escort lorsqu'il vivait au Brésil, l'idée lui vient de se lancer dans l'activité afin de remettre à flot son entreprise, ce qu'il parvient à faire avec succès. Aussi, il continue son activité d'escort parallèlement à la gestion de son entreprise depuis maintenant six ans, alors que ses problèmes financiers sont résolus, et souhaite continuer

tant qu'il aura des demandes, le principal frein qu'il voit dans son maintien en carrière étant son propre vieillissement.

Moi quand je l'ai fait y a six ans, financièrement, ouais j'avais besoin d'un peu d'argent. Ça a bien fonctionné donc au final j'ai consacré beaucoup de temps pour gagner beaucoup d'argent mais ça m'a ralenti sur le reste. Je pensais sincèrement, au départ je partais sur trois ans, ça fait six. Si je suis honnête je pense que j'en ai encore pour cinq ans, mais ça fait partie de mes grosses questions de 2016.

Qu'est-ce qui te ferait arrêter ?

Mon vieillissement... Aujourd'hui j'ai moins de temps donc je le fais moins. Mais ouais c'est difficile de trouver un équilibre en fait. C'est une vraie difficulté. Donc je pense que j'ai perdu un peu de temps sur les six dernières années. Mais voilà. Aujourd'hui tout va bien mais je me pose plein de questions sur les années à venir. C'est un peu ma crise de la cinquantaine. Je vais vieillir, je vais moins plaire, vu que...voilà. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Nous avons voulu insister sur ces différents motifs et contextes aboutissant à l'entrée en activité et montrer que la nécessité financière n'est pas forcément la norme contrairement aux représentations dominantes. Ici la volonté d'augmenter ses gains dans un projet spécifique ou plus largement face à son activité conventionnelle n'est pas vécue comme une contrainte mais une option parmi d'autres qui représente un avantage stratégique en termes de temps et de rémunération. Les personnes rencontrées développent une certaine vision de la sexualité qui n'est pas en prise avec les valeurs morales, de respect de soi et de pureté mais bien déjà dans une vision déconstruite des normes encadrant cette dernière. Cette vision préalable à l'entrée en carrière repose sur une construction théorique faite de lectures d'ouvrages théoriques ou de pensées féministes ou du fait de l'entourage dans lequel ils évoluent. Le fait par exemple que Corentin ait entretenu une relation amoureuse durant quatre ans avec une escorte-girl laisse présager une absence de jugement et le rejet des normes dominantes depuis longtemps. Cependant, ils ne restent pas étrangers au monde dans lequel ils évoluent et aux normes de la société conventionnelle et si la prostitution ne renvoie pas pour eux à une activité déviante, elle reste porteuse de stigmates et doit de fait rester cachée pour une partie de leur entourage. Si l'adoption d'une idéologie permettant le recours à l'escorting est de mise, ils restent pour la plupart conscients de la non-conformité de leur ligne de conduite. Aussi l'adoption d'une idéologie n'empêche pas d'être soumis aux stigmates et à sa gestion, notamment dans le fait de cacher cette activité auprès de leur entourage plus large. Dans cet esprit-là, les techniques de neutralisation développées dans cette sous-partie correspondraient au quart inférieur gauche de la roue de Kaptein et Van Helvoort portant sur la négation ou la relativisation des normes en vigueur, notamment les numéros 4 et 5 où l'activité est ramenée à un fait sans jugement de valeur morale.

III-2.3 L'exploration

Jean : Tu sais moi ça m'est arrivé une fois de faire le tapin

Sammy : Toi ?

Jean : Ouais.

Sammy : T'avais besoin de fric ?

Jean : Non.

Cyril Collard, Les nuits fauves.

Comme nous l'avons vu lorsque nous avons développé la découverte de l'activité par la sollicitation d'une tierce personne, la prostitution peut entrer dans une modalité de découverte de soi et de sa sexualité. Si à ce moment-là, nous nous sommes consacrés à des exemples de jeunes garçons découvrant leur orientation sexuelle dans une certaine solitude et cachée aux yeux de leur entourage, la prostitution étant alors une modalité d'expérimentations sexuelles avec des partenaires rémunérant l'interaction, nous allons désormais voir que pour des personnes commençant plus tardivement, l'activité peut également être envisagée comme manière de se découvrir, de tester ses limites, de chercher du sens au sexuel dans un cadre particulier. A propos de ceux ayant eu des premières expériences à un moment de découverte sexuelle sur lesquels nous ne reviendrons pas, nous pouvons noter que les techniques de neutralisation sont propres au quart supérieur gauche de la roue, notamment les numéros 46, 47, 48 portant sur le manque de connaissance de soi.

Dans cette optique-là, l'activité déviante est souvent mise en comparaison à une forme de sexualité conforme, des échanges sexuels plus ou moins anonymes, rapides, et ponctuels appelés « plan cul ». La prostitution est alors mise au même plan que ce type d'interaction, la rétribution financière étant un bonus. Ceci correspond à la minimisation de l'acte et la critique des étiquettes (numéro 16, 17 et 18). Les normes enjoignent une séparation distincte pour ce qui, dans les faits, correspond aux mêmes types d'actes :

Alors j'ai commencé en tant clairement que débutant, comme un peu tout le monde j'ai envie de dire, où t'es sur un site, ça d'office, et y a des gens qui viennent te parler et d'office tu croises de tout notamment des gens qui proposent de l'argent. Alors quand t'es jeune, ou même quand t'es pas jeune, tu te dis pourquoi pas. T'as juste envie d'essayer donc tu dis oui. Tu rencontres et évidemment t'as des premières expériences, des premières surprises, des premiers chocs, des premières satisfactions. Et avec le temps et avec du recul tu te dis c'était pas si grave, enfin grave...c'était pas...c'était rien de grave quoi, il faut pas en faire tout un plat non plus et c'est pas parce que tu fais ça qu'après tout on peut te cataloguer comme pute ou quoi que ce soit, vu qu'après tout t'as exactement la même chose que ce que tu ferais avec un plan cul normalement sauf

qu'en plus t'as de l'argent, alors allons-y ! La première fois c'était à mes 18ans, et... je vais pas raconter dans les détails j'imagine, non ? (rire). (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Tristan fait apparaître dans son discours ce même type de démarche, comparant la prostitution à une sexualité conforme aux « plans cul », tout en allant plus loin que Baptiste. Le plan cul est alors perçu comme acte moins digne et moins respectueux pour soi qu'une interaction monnayée. Étudiant le théâtre, il écrit au moment où nous le rencontrons une pièce traitant de la prostitution. S'il explique dans un premier temps ses motivations sous l'angle de la curiosité intellectuelle, un travail préparatoire de recherche pour l'écriture, son activité s'inscrit dans un cadre plus large d'exploration et de découverte de soi. Ayant créé son profil sur le site étudié deux mois auparavant, les questionnements sur ce que signifie le type d'interactions, le rapport enjoint dans son versant contractuel et potentiellement en l'absence de désir réciproque, reste très présent. In fine, il aperçoit l'activité comme une recherche d'« empowerment », notamment dans sa capacité à filtrer les interactions ou à refuser un échange sexuel non souhaité. Renversant les préconceptions, il voit dans l'interaction précédant le rapport tarifé un espace de plus grande liberté dans son refus aux sollicitations. Partant d'échanges sexuels non satisfaisants dans sa vie privée, tant en termes de plaisir que de désir, il construit un discours renvoyant le stigmate de putain à ce type d'interactions plutôt que dans le rapport prostitutionnel. Le manque de respect ou de dignité propre au stigmate de putain est mis en parallèle à ce type d'expériences privées qui, du fait qu'il n'y a aucune contrepartie satisfaisante (sensorielle ou monétaire), seraient pire à ses yeux :

Parce que je crois aussi qu'y a un truc où... j'ai souvent un rapport je crois, tu vois j'ai souvent fait des plans culs où la personne m'intéressait pas du tout tu vois. Je le faisais et je me disais c'est horrible parce que t'es... tu fais un truc où tu n'as rien en fait. T'es pire qu'une pute (rire), enfin tu vois, parce que t'as même pas une contribution, un retour qui soit agréable au niveau des sensations, ou physique, ou d'argent, je sais pas, rien qui te fait plaisir dans ce que t'as fait. Au final c'est ça, je me sens plus sale dans ce genre de moment et je me dis que faire ce genre d'activité ça permet de dire non en fait. Dire non tu m'intéresses pas et j'ai le droit de dire non. Ce que je faisais pas forcément dans les plans culs. Je crois que je fais ça aussi pour me dire tu as le droit de dire non. Je sais pas comment dire, être plus souverain de toi-même, en quelque sorte. [...] Et je me dis non Tristan, tu as le droit de dire non et de te respecter un peu plus tu vois, et d'assumer qui tu es. Je crois que je le relie un peu à ça. C'est un peu une quête que je développe. Parce que je crois que c'est vraiment une démarche, vraiment individuelle, de connaissance de soi presque, tu vois. C'est un peu philosophique tu vois, mais je crois qu'il y a ça à l'intérieur. Vu que c'est tellement ouvert que tu te confrontes à tes propres limites en fait. Tu dis non ça j'ai pas envie et voilà, là t'as une limite, tu peux pas la dépasser. Et c'est important je pense de savoir ce genre de truc parce qu'au final je me connais peu tu vois.

Et ce sont des limites que tu ne saurais pas mettre dans ta vie privée ?

Du moins que je ne saurais pas mettre... Ouais. Que j'aurais plus de difficultés à connaître. Je sais pas peut-être que je l'aurais mise, mais là c'est direct. Tu sais, tu la vois, la limite. Vu qu'on te pousse, c'est très facile d'aller à l'extrême dans ce milieu-

là. Donc là tu sais comment ajuster. Ça prend moins de temps. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Recevant quelque chose contre ce qu'il donne, le rapport sexuel monnayé serait vu comme respectant plus sa dignité, le contre-don étant efficient contrairement à ses interactions sexuelles passées insatisfaisantes. De plus, du fait d'un rapport plus direct sur les envies de chacun, les limites seraient plus faciles à identifier, allant jusqu'à percevoir le consentement aux actes pratiqués comme plus évident dans un rapport marchand que dans sa sexualité privée. Enfin, il voit aussi dans ce type d'interactions où les désirs et les pratiques de chacun sont discutés en amont de la rencontre, de manière relativement exhaustive et précise, le moyen d'aborder des fantasmes et des pratiques qu'il n'oserait peut-être pas proposer dans un rapport sans cadre contractuel. De ce fait, la prostitution est une manière pour lui d'explorer sa sexualité et ses fantasmes.

Y a... peut-être tu vois que quand je te disais que les mecs allaient voir des escorts aussi pour assouvir leur fantasmes qui étaient plutôt cachés, peut-être que moi aussi je fais pareil. Je pense. Et peut-être que ce truc là c'est un endroit où des choses peuvent se passer plus facilement qu'ailleurs. Peut-être que j'ai aussi cet attrait-là.

Du fait d'une relation contractuelle ?

Euh non, du fait d'une relation qui est contractuelle mais pas liée à ça. Juste parce que c'est un endroit où tu peux parler de ça, où c'est plus facile de le faire aussi et cetera. Tu vois. Je crois que c'est ça. [...] Y a même un type, un client, qui m'a demandé pourquoi je faisais escort. Et là j'ai dit, en fait, ben parfois j'ai pas beaucoup d'argent et en même temps j'adore le sexe. Un truc comme ça. Alors qu'en fait si j'avais dit « je me cherche moi-même, quelles sont mes limites », ça rentre dans un débat qu'il a pas envie de suivre. Donc j'ai senti que ça servait à rien tu vois. Je me suis dit qu'il valait mieux répondre ça. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

La prostitution offre alors à l'individu un cadre d'expérimentations. N'étant pas moteur de la forme que prend l'échange sexuel, la possibilité de découvrir une multitude de pratiques en fonction des demandes particulières des clients paraît plus aisée tout en ayant suffisamment de marge de manœuvre permettant un consentement éclairant ses propres limites. Laisant apercevoir la porosité entre sexualité privée et professionnelle, l'activité d'escorting permet d'apprendre à se connaître, de trouver ce qui leur plaît, permettant une évolution des pratiques transposables entre privées et professionnelles. Les interactions sexuelles à travers la pratique permettent de tester de nouvelles choses, qui vont être intégrées ou non dans leur sexualité, permettant de mieux se connaître et de fixer les choses plus clairement dans une carrière évoluant vers une pratique plus consciente de ses propres désirs. Dans ce cadre-là, nous pouvons voir que la question du désir et du plaisir des individus n'est pas évacuée au profit d'une sexualité mécanique tendant seulement à la satisfaction du client. Le témoignage de Roland ayant commencé très jeune dit toute la part de découverte de soi et les allers-retours permettant de délimiter sa propre sexualité : « Ben

au début, j'ai testé plein de trucs. J'ai fait des trucs un peu bizarres on va dire mais...enfin j'étais, j'aimais bien... Comme j'étais plus jeune donc je découvrais, donc je disais oui un peu à tout. Donc dans ce cadre-là j'ai testé et maintenant je fais que des trucs qui me conviennent, enfin qui rentrent dans ma sexualité. »

Dans le cas d'Oscar, sa pratique est insérée dans sa vie de couple. Comme nous l'avons vu, il expérimente la prostitution lorsqu'il est au service militaire à la fin des années 90. Il recommence dix ans plus tard avec la participation de son compagnon dans une forme de sexualité conjugale :

Donc j'ai fait ça pendant quelques mois, le temps de l'armée un petit peu comme ça. Et après euh...ben je me suis rangé, j'ai une vie classique, marié, deux enfants euh... Tout normal quoi. Puis ça allait plus dans mon couple, je me suis séparé au moment où j'ai rencontré un homme, qui était marié, et on a divorcé tous les deux pour se mettre ensemble. Donc il avait deux enfants, et on s'est marié vendredi. Voilà, ça fait 10 ans qu'on est ensemble. Très très vite ça a été un confident et j'ai pu lui parler de tout, et de ça aussi. Et j'étais très content qu'il me comprenne. Pas qu'il avait envie lui de le faire, lui ça ne l'intéressait pas, mais ça créait une sorte aussi d'excitation dans notre couple de penser que je pourrais avoir des rapports avec des hommes non choisis. Parce que bon, avoir des partenaires à trois ou quoi ok, je pense que dans les couples plus gays c'est assez normalisé d'avoir des rapports, ou chacun dans son coin, ou ensemble. Nous on a privilégié le fait de partager tout toujours ensemble, donc d'avoir de temps en temps des relations avec des hommes ensemble. Et... mais il savait que j'avais ce côté qui m'intéressait d'avoir des partenaires non choisis donc... Et un jour il m'a proposé. Voilà. Il m'a proposé, il m'a dit... Il m'a pas proposé vraiment la prostitution il m'a dit voilà, qu'il avait eu un contact par des petites annonces, genre petit couple cherche un troisième, et il m'a dit « voilà y a quelqu'un mais j'aimerais bien que tu y ailles sans moi, mais je veux pas que tu saches quoi que ce soit sur lui s'il te plaît », voilà. Et il m'a dit « mais la condition c'est que tu me racontes tout ». Mais c'est vrai qu'il était plus voyeur quand on avait une relation à trois, il était plus voyeur que participatif. Donc je l'ai fait et très vite c'est venu dans notre vie de.... Parce que lui en fin de compte il avait déjà des fantasmes pour les hommes mais il n'avait jamais touché un homme de sa vie avant moi. Il habitait en région parisienne, il allait souvent au bois de Boulogne voir les hommes qui se prostituaient, ça le fascinait quoi. C'était pas vraiment l'acte en lui-même, c'était le fait d'être à disposition de quelqu'un. Une marchandise. Ça lui plaisait beaucoup. Et en fin de compte on avait été à Amsterdam, dans le quartier rouge là, et il m'a dit « oh ça serait trop bien si tu avais une vitrine comme ça ». Ça a commencé comme ça. J'ai dit, ben... on peut avoir une vitrine virtuelle je lui ai dit « tu sais c'est pas un problème moi ça me plairait aussi ». Et en fin de compte, un jour il m'a dit « bon voilà j'ai passé une annonce sur le site vivastreet ». Et on a eu un premier, une première touche. J'y suis allé. Monnayée. Et euh... et depuis ben tu vois ça fait je crois 8 ans. [...] Mais je précise hein, je l'ai jamais fait par nécessité, ou par besoin. Ça a jamais compté. Tu vois, même au début c'était de l'argent que je dépensais pas. Mais c'était pas par économie, c'était par trophée. Comme si t'avais une médaille ou je sais pas, quelque chose de valorisant. [...] J'ai toujours gagné ma vie. Je gagne pas des cents ou des milles mais ça me suffit. Ça n'a jamais été... Par contre tout au début, c'est assez marrant parce que tout au début quand j'ai repris avec mon compagnon y avait une notion de... d'économie d'argent et d'avoir quelque chose de marqueur. D'acheter une télé, d'acheter un voyage de... Un bien qui allait rester dans le temps. Et j'aime bien, c'est un peu comme je te disais, comme un trophée. Je sais que ça, je l'ai acheté avec cet argent-là, et ça j'aime bien. Et après c'est plus passé dans nos besoins quotidiens. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Là encore, nous voyons que la pratique prostitutionnelle n'est pas motivée par le gain financier mais s'encadre dans une sexualité conjugale, dans des formes de désir et d'excitations multilatérales différenciées. Plaisir voyeuriste ou de contrôle du côté de son partenaire gérant les interactions en ligne, plaisir d'une rencontre sexuelle avec un partenaire non choisi du côté d'Oscar. Des premières petites annonces passées sur *Vivastreet* à une activité aujourd'hui plus cadrée, partageant un local avec un autre escort comme lieu de travail et à travers un profil Cupidon géré par son compagnon, la pratique échappe aux représentations classiques des jeunes étudiants en détresse financière que nous avons pu observer en amont. Pour ces derniers, les normes encadrant la sexualité qui se devrait d'être non monnayée sont également déconstruites et ne semblent pas être pertinentes.

Pour Franck ayant voulu explorer la prostitution suite à la visualisation de films pornographiques la mettant en scène, l'explication qu'il tisse met à jour le lien qu'il établit entre ses motivations en début de pratique et l'intérêt financier. Ne laissant pas de côté la part économique (bien qu'elle ne constitue pas une motivation première davantage liée à la découverte et au fantasme), la pratique de l'escorting peut être remobilisée dans des moments de nécessité. Sa mobilisation est alors vue comme une situation vertueuse où en plus de l'intérêt personnel, la plus-value économique vient parfois contribuer à ses besoins momentanés :

Mais y a des fois où... où j'ai envie de. Des fois je me connecte sans pour autant avoir de contraintes économiques. Donc voilà. En fait je regarde si j'ai des messages. Et je vais pas être là à me dire voilà, ben aujourd'hui j'ai plus besoin d'argent donc je peux arrêter. Pour moi c'est pas... enfin y a aussi la question de t'es tombé dans ce... t'y prends goût entre guillemets. Parce que tu vois que c'est un phénomène vertueux. Donc en fait, pour moi ce que je vois c'est que t'as un fantasme, donc tu commences. Tu fais les premiers clients tu vois que ça te rapporte. Troisième étape là tu te trouves en dèche, donc tu vas voir un autre client, tu te trouves à une autre étape, et là t'as plus qu'il n'en faut. Donc de là tu vas te dire ben c'est super. Si j'en fais plus je peux avoir plus. C'est un cercle vertueux en fait. Parce que en fait t'es... Enfin t'es attiré par l'argent. Qui n'a pas été attiré par l'argent ? Généralement c'est ça. Enfin, pour la plupart. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Cette neutralisation face à l'activité déviante peut être retrouvée dans le numéro 17 et 25 de la représentation de Kaptein et Van Helvoort, à savoir ramener l'acte à un goût personnel (ici une pratique sexuelle porteuse de fantasme) et l'appel d'un intérêt personnel, à la fois sexuel et économique. Si ces formes de neutralisation sont indiquées dans le cadran réservé à la négation des normes, le raisonnement et le parcours des individus rencontrés ne sont pas aussi tranchés. Pour exemple, Franck garde de manière très présente les normes encadrant la sexualité, et bien qu'il justifie l'activité motivée par le fantasme, il n'en reste

pas moins soumis à une forte auto-critique de sa ligne de conduite, entachée par le stigmate. Aussi, il développe une vision auto-critique de sa personne, ne se sentant pas à même d'occuper une autre activité professionnelle du fait de son manque de formation et d'expérience (numéro 52 et 60). Nous développerons plus en détail cette question dans un sixième chapitre.

III-2.4 La conjugalité : sugar baby à la recherche d'un partenaire fortuné

*You're my orange blossom honey bear.
Bring me Versace blue jeans
And black designer underwear.
We'll dress up like the disco-dancing jet set
In Milan and Rome.
If you got some sugar for me,
Sugar Daddy bring it home.
James Cameron Mitchell, Hedwig and the Angry
Inch.*

Nous avons rencontré au cours de cette recherche deux personnes inscrites sur *Cupidon* afin de rencontrer un « sugar daddy », forme limite de la prostitution. À l'inverse d'une rémunération spécifique pour une prestation sexuelle, la relation entre un « sugar daddy » et un « sugar baby » labélise une forme relationnelle ne masquant pas le versant économique, rendant explicite la part financière dans le continuum d'échanges économico-sexuels. De plus, le versant sexuel n'est pas une nécessité d'après les dires des enquêtés. L'utilisation de *Cupidon* est alors conditionnée au manque de plateforme plus adaptée à ce type de recherche, telle que *Seeking Arrangement* aux Etats-Unis. À la différence de l'escorting, les acteurs privilégient la relation à la prestation, il s'agit alors d'assurer un niveau de vie qui n'est pas relationné à une forme de travail. L'aspect tremplin dans leur carrière peut également être très présent dans un aspect autre que rémunérateur dans la relation. Dylan a ainsi eu une première relation de ce genre suite à la rencontre d'un homme marié souhaitant entretenir ce type de configuration :

Et ouais du coup j'étais pour le boulot à l'inauguration du Peninsula, un hôtel parisien. Et voilà j'étais au bar, j'étais... Enfin ça m'arrivait de me faire draguer de temps en temps. Je me suis fait draguer par un mec en l'occurrence, qui me plaisait assez, enfin qui était mignon, bien plus âgé que moi, à peu près 45ans de ce que je pensais, mais il avait bien plus au final, enfin bref. Et voilà, je lui ai passé mon numéro, il m'a appelé une fois, deux fois, on a bu un verre. Et très vite... il a été clair, carrément, sur ce qu'il recherchait. Il était marié. Moi ça m'a pas déplu. J'ai accepté. Et... c'est parti comme ça.

Donc voilà, cet homme-là on s'est vu pendant 2 ans, à peu près. Ça s'est terminé il y a peut-être 3-4 mois, il est parti vivre à Los Angeles. Moi je ne pouvais pas le suivre parce que j'ai mes études. Et voilà, c'est comme ça que ça a commencé.

Et donc là c'était plus de l'accompagnement ?

Exactement, de l'accompagnement. Mais euh, voilà il aimait enfin, des discussions, des soirées, des voyages. Voilà. Beaucoup de ça. Le profil je l'ai créé ben suite au fait qu'il soit parti. Je me suis dit pourquoi pas. Je sais qu'aux États-Unis, j'ai fait un an aux États-Unis, c'est très courant, très très courant. Y a plein de sites qui sont faits vraiment uniquement pour ça et... je me suis dit pourquoi pas. Mais voilà moi ce que je voulais c'était pas une activité d'escort en elle-même, c'est vraiment du sugar dating, je sais pas si tu fais la différence. (Ouais ouais). A peu près. Bon voilà je voulais vraiment, moi je vois pas 150 mecs dans l'année, j'en vois un, deux maximum, avec qui je garde un contact, avec qui y a une vraie relation entre guillemets qui s'installe. Donc voilà. (Dylan, 21 ans)

Si Dylan semble ne faire des rencontres sur la plateforme qu'à cette fin, refusant toute relation sexuelle monnayée pour un soir et se disant prêt à désactiver son profil dès qu'il aura rencontré un ou deux nouveaux partenaires, Dimitri mobilise dans son discours le même type de recherche, peut-être davantage par souci de se détacher du stigmat. La rencontre d'un sugar daddy est alors le but principal, mais passe pour ce faire par de nombreuses rencontres tarifées.

Bon pour moi c'est... Parce que, déjà je me considère pas en tant que tel, donc je mets pas d'étiquette. Parce que, c'est tout récent d'ailleurs que j'ai créé ce profil, il y a qu'un mois et j'avais des buts particuliers, dès la création. C'était très réfléchi de ma part. Donc mon but principal c'était je pense, cibler une certaine catégorie des hommes dont j'ai pas d'accès par les autres moyens de rencontres. Voilà. C'est à peu près ça. Donc, c'est-à-dire, comme naturellement je suis quelqu'un qui préfère les hommes mûrs, tout simplement. Et c'est sur tous les niveaux, donc sexuellement et puis mentalement, intellectuellement, au niveau de toutes communications, de toutes interactions, c'est ma préférence. C'est ma prédilection. Et comme j'ai une certaine vision des choses et une certaine vision des... enfin... d'une relation, d'une relation gay, que ce soit couple, que ce soit juste une espèce d'affaire, voire des rencontres ponctu... Enfin, par rapport à tout ça j'ai ma propre philosophie, et pour moi, si tu veux, toute relation a besoin pour moi d'avoir... un aspect matériel en soi. D'avoir une dimension matérielle. Ben dans le sens où comme il y a échanges sexuels, enfin comme il y a plusieurs types d'échanges, j'entends aussi un échange matériel. Donc je préfère, enfin je préfère... Mais j'aime bien, j'aime beaucoup être apprécié sur tous les niveaux. Et donc ça entend également un niveau matériel. Si tu as déjà entendu parler du concept de sugar dating, je suis plutôt sugar baby qu'un travailleur du sexe ou je ne sais plus comment on appelle ça aujourd'hui. Donc voilà, avoir un homme qui m'entretient j'adore ça. Voilà. Et pour moi c'est... c'est la relation la plus harmonieuse que je peux avoir, que je peux imaginer pour moi-même. Et donc c'était toujours comme ça, les boyfriends que j'avais dans ma vie, dans le cadre conventionnel disons, classique. Dès le début de ma vie sexuelle et intime, gay, tout ce que tu veux, c'était toujours euh... Ben c'était toujours les hommes d'au moins de 10 ans de différence d'âge, et qui étaient bien aisés, et qui m'entretenaient bien. Mais c'était pas... quelque chose à discuter tu vois. C'était toujours... c'était comme ça par défaut. Voilà. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

Dans ce cadre-là, la création d'un profil escort se justifie dans la recherche d'un compagnon plus âgé subvenant à ses besoins matériels à la manière d'un site de rencontre. La position de Dimitri comme préférence pour ce type de relation permet d'échapper à l'étiquette d'escort ou de travailleur sexuel, rentrant dans un cadre plus large de stratégie de rencontre

conjugale. Si l'on considère le modèle de Kaptein et Van Helvoort, cette forme de neutralisations correspondrait au quart supérieur droit portant sur la « distorsion » des faits, niant le fait que son activité soit prostitutionnelle ou renvoyant au travail du sexe.

Conclusion :

La prise en considération de la possibilité de s'adonner à la prostitution par la révélation de cette activité évoquée dans la première partie peut apparaître des années avant que se fasse l'entrée en carrière. Restant en suspens, comme une graine n'ayant pas encore germé dans l'esprit des individus, l'idée pourra devenir fertile à un moment précis. Ce moment, les escorts le disent avec l'acuité du souvenir d'un élément déclencheur. Ceci peut être propre à la méthodologie employée, le recueil du discours des escorts à posteriori de leur entrée en carrière permet dans le processus de remémoration de donner un relief particulier à cet événement autrement pris dans les méandres de la vie quotidienne. Il devient le point de cristallisation faisant fi de la nature processuelle dans l'entrée en carrière. Il faut cependant comprendre que cet élément est déclencheur dans un ici et maintenant particulier, du fait d'une situation plus large et à la lumière d'une idée déjà présente dans leur esprit. La question des motifs au regard du contexte et des éléments déclencheurs a pu être analysée suivant le principe de mécanismes de neutralisation des tentations de respect des normes définies par Becker, c'est-à-dire l'ensemble des justifications aux comportements déviants. Les principaux motifs mis en exergue ont été la nécessité financière dans un contexte étudiant (sur le mode de la responsabilité du contexte face à une absence de choix, mais pas forcément exprimé sous la forme d'une contrainte), l'appoint pour un projet spécifique ou l'amélioration de son niveau de vie (qui s'articule souvent en amont avec une conception de la sexualité qui échappe aux normes conventionnelles) et la découverte de soi ou l'exploration sexuelle. Le recueil du discours permet aux individus d'exprimer des motifs d'entrée en carrière et potentiellement du maintien en carrière suivant plusieurs ordres. Pour certaines personnes ayant adopté une vision différente de celle de la société conventionnelle, il ne semble pas nécessaire de développer des techniques de neutralisation, leurs lignes de conduite n'étant pas en confrontation avec le système de croyance qu'ils développent. Pour autant, ils ne restent pas moins soumis aux exigences de la conformité et gardent à l'esprit que leur activité est étiquetée comme activité déviante, restent soumis aux stigmates, visibles dans la manière

dont l'activité peut être ou non discutée avec leur entourage. Finalement, il est intrigant de remarquer que les différentes modalités et motivations d'entrée en carrière ne semblent pas si éloignées de celles mises en évidence par Lindinalva Laurindo Da Silva à la fin des années 90, à l'exception des usagers de drogues que nous n'avons pas retrouvés parmi les personnes interrogées :

Beaucoup ont été initiés au travail du sexe par des amis qui étaient déjà travailleurs du sexe, mais d'autres ont pris eux-mêmes l'initiative. Nos recherches nous ont permis d'identifier trois principaux modes d'entrée des garçons dans le commerce du sexe : il y a d'abord ceux qui s'engagent dans le commerce du sexe pour obtenir de l'argent de poche occasionnel. Ils commencent le plus souvent dans des lieux de loisirs tels que les piscines, les cinémas ou les parcs d'attractions. Cela coïncide généralement avec la découverte de leur homosexualité. Ils se sentent heureux, ils aiment recevoir des cadeaux des hommes qu'ils rencontrent, et deviennent peu à peu travailleurs du sexe. Ensuite, il y a ceux qui fuient des situations familiales difficiles, à la recherche d'une vie meilleure avec plus de liberté et moins de stress. Lorsqu'ils quittent leur famille, l'entrée directe dans le commerce du sexe n'est pas inévitable. Parfois, ces jeunes hommes trouvent un petit boulot. Mais ils commencent à réaliser petit à petit qu'en vendant des services sexuels, ils peuvent gagner beaucoup plus par mois que par un autre moyen. Cela peut les amener à quitter un autre emploi pour se consacrer à plein temps à cette activité plus lucrative. Enfin, une minorité se lance dans le commerce du sexe afin de se procurer des drogues comme l'héroïne et la cocaïne. Parmi nos informateurs, quatre ont expliqué leur implication dans le travail du sexe en ces termes. (Laurindo Da Silva, 1999, p.44, ma traduction¹¹⁷)

Ainsi, la découverte couplée à l'argent de poche correspond à ce que nous avons développé sur la sollicitation d'un tiers et l'exploration, quand ceux cherchant une meilleure vie ou fuyant les difficultés familiales peuvent être retrouvés dans les motifs de la subsistance ou de l'appoint. L'auteure met également en avant l'initiation par des amis eux-mêmes travailleurs du sexe.

Par ailleurs, nos entretiens montrent que l'activité est épisodique, en fonction des nécessités financières ou des envies personnelles du moment, et fait apparaître le caractère d'appoint de l'activité quels qu'en soient les motifs, une activité séquentielle ou en pointillé qui explique le turn-over que nous avons mis en évidence précédemment. Si nous avons vu que certains profils désactivés étaient à nouveau actifs sur le site un an après, les données

¹¹⁷ « In response to the demands of the sexual market, these garçons adopt a manly and youthful appearance. Many were initiated into sex work through firends who were already sex workers, but others took the initiative themselves. As a result of our research, we can identify three principal ways in which garçons entered sex work : First there are those who become involoved in sex work in order to obtain occasional pocket money. They most usually begin such work in recreational setting such as swimming pools, cinemas or fairgrounds. This coincides generally with their discovery of their homosexuality. They feel happy, they like to receive presents from the men they mett, and little by little they become sex workers. Second are those who are escaping from difficult family circumstances, searching for a better life with more freedom an less stress. On leaving their families, direct entry into sex work is not inevitable. Sometimes theses young men find a little work. Gradually, however, they begin to realize that by selling sexual services they can earn much more each moth than otherwise. This may lead to them leaving other employment in order to devote themselves full-time to this more lucrative activity. Finally, a minority begin sex work in order to obtain drugs such as heroin and cocaine. Among our informant, four explained their involvement in sex work in these terms. »

nous permettent seulement de voir les personnes qui réactivent leur compte passé, et laissent invisibles ceux qui suppriment complètement leur compte avant d'en recréer un nouveau. Dans tous les cas, nous pouvons voir des mouvements d'allers et venues. En effet, une fois le passage à l'acte effectué, la pratique peut prendre diverses formes en fonction du contexte, des motivations, des évolutions dans la carrière au regard du parcours de vie des personnes rencontrées. Il s'agit d'un moyen d'accéder à différents objectifs (découverte de soi, exploration sexuelle, satisfaction d'un fantasme, nécessité financière, rapport à la sexualité conjugale, etc....) en fonction du contexte personnel. Parmi les personnes rencontrées, rares sont ceux qui restent en activité sur le site en continu dans des carrières professionnelles longues¹¹⁸.

Aussi, il paraît difficile de définir l'entrée en carrière et se pose la question de savoir à partir de quel moment peut-on parler de carrière. Est-ce fonction de l'engagement dans l'activité en termes de temps, de fréquences, de revenus générés ou d'une définition de soi ? Dans un premier temps, nous avons imaginé la création de la fiche de profil comme signant l'entrée en carrière. Nous avons alors en tête le parcours de Roland. Il a des premières expériences rémunérées à la suite de la sollicitation d'un tiers à l'âge de 16 ans, de manière occasionnelle et via un profil de rencontre classique. Il nous explique alors que par la suite, sa situation changeante et connaissant déjà les possibilités offertes par cette activité, la création d'un profil spécifiquement dédié à l'escorting le font entrer dans une autre dimension de la prostitution :

Quand je suis arrivé à Nice donc y a 5 ans j'ai eu besoin un petit peu, enfin j'étais étudiant en alternance avec pas beaucoup de moyens donc là j'ai créé un profil sur Cupidon pour développer l'activité. Voilà.

Que tu avais continué de manière sporadique ?

Ouais ouais. J'ai toujours eu des demandes par ci par là, des mecs réguliers aussi, et après j'ai eu un profil et là aussi du coup ça a changé. Et ben j'avais un profil classique. Je savais que ça existait mais je n'osais pas m'afficher en tant que tel, et puis j'aimais bien... Et du coup, je voulais pas créé de profil parce que ça voulait vraiment dire pour moi, ben je deviens vraiment escort. Alors qu'avant c'était épisodique, ça faisait pas partie de ma vie en général. Mais du coup... je connaissais le truc, ben un jour j'ai franchi le pas. Pour des raisons un peu plus financières du coup.

Avant c'était pas financier ?

Ben j'en avais pas forcément besoin, mais bon ça faisait toujours un complément, quand t'es étudiant c'est toujours ça. Et puis après quand je suis arrivé à Nice j'avais un appart,

¹¹⁸ Du fait du manque de cadre juridique clairement établi (bien qu'en théorie les personnes sont censées déclarer leurs revenus aux autorités), l'arrêt et la reprise de l'activité semblent extrêmement souples. La plupart ne déclare pas leur activité, ce qui n'engendre pas de difficulté dans l'arrêt de la carrière sur un temps donné (Ursaff, imports etcetera). De plus, la reprise de l'activité après un arrêt n'a pas de répercussions, de conséquences sur l'activité du fait d'une clientèle toujours renouvelée. En effet, rares sont ceux dont les revenus principaux de l'activité sont générés par une clientèle régulière, et quand bien même, ils sont en mesure de recontacter ces clients par la suite. Aussi, même quand il s'agit d'une activité principale (comme pour Zacharie, Corentin, Flavien ou Abel) l'activité reste dépendante des périodes.

et puis j'avais pas de soutien et puis j'étais en alternance, donc un salaire assez bas. Et puis j'avais un copain en fait qui vivait loin, donc il fallait faire beaucoup de frais de déplacement, tout ça. Et puis lui avait un salaire donc on avait un niveau de vie très différent, donc j'ai voulu faire ça pour m'aligner et qu'il soit moins justement à payer les sorties, les restos et tout ça. Et après du coup je suis resté actif sur le site. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Dans cet exemple, la création d'un profil semble finalement officialiser pour soi l'activité, plutôt que de signer l'entrée en carrière, l'acceptation d'un statut d'escort associé à une plus grande régularité, une relation clairement établie avec les internautes via cette fiche de profil, et participant d'un revenu mensuel non négligeable. Aussi, si la création d'un profil escort est une obligation pour ceux souhaitant exercer sur *Cupidon*, nous avons vu au gré des entretiens qu'ils n'ont pas tous commencé sur cette plateforme et pas forcément avec une fiche dédiée, l'entrée en carrière n'y étant pas conditionnée. La création d'un profil escort peut venir dans un second temps soit parce qu'ils n'avaient pas connaissance de son existence, soit parce qu'ils se rendent compte que cette plateforme est davantage utilisée, et donc pourvoyeuse de clients, parfois à la suite des conseils de proches, de connaissances ou de clients. De même, la création d'un profil escort sur *Cupidon* étant conditionnée à la majorité des inscrits (les individus doivent envoyer une photo de leur visage à côté de leur pièce d'identité), nombre d'individus ont eu une pratique prostitutionnelle parfois longue avant d'avoir un profil dédié. Enfin, pour d'autres, la carrière prostitutionnelle avait pu commencer dans la rue, avant la démocratisation de l'utilisation d'Internet. D'un autre côté, certains inscrits sur le site peuvent l'être du fait d'une curiosité, d'une volonté de découverte sexuelle ou pour un besoin économique sur un temps précis. Le profil peut potentiellement être désactivé après seulement une passe. En ce sens, il paraît périlleux de parler d'entrée en carrière en ce qui concerne les formes d'expérimentations sexuelles. Beaucoup d'hommes sur des sites de rencontres peuvent avoir des interactions sexuelles monnayées sans pour autant entrer en carrière, ne se considérant pas comme escort ou prostitué, et sans nécessairement répéter l'expérience.

Quoi qu'il en soit, l'utilisation d'Internet à des fins prostitutionnelles nécessite de recourir à une présence en ligne du fait d'une interaction écranique. La création de cette figuration électronique met en jeu différentes stratégies dans la monstration, dans la création du profil en texte et en image, nécessaires à la rencontre et suivant des stratégies différenciées que nous allons désormais étudier

Chapitre 3 : Présence en ligne : la fabrication des identités sexuelles érotiques à des fins commerciales

Une fois l'espace découvert (ou préalablement connu), l'individu cherchant des rencontres prostitutionnelles va constituer une représentation numérique de soi nécessaire à la mise en contact avec de potentiels clients. En effet, Sur *Cupidon*, l'interaction entre clients et escorts se fait via messagerie dans une « coprésence à distance » à travers des fiches de profils représentant les individus sur l'interface. Cette manifestation sous forme numérique du sujet à laquelle nous allons désormais nous intéresser se décompose en plusieurs éléments et signes. Cette dernière se présente sous cette forme :

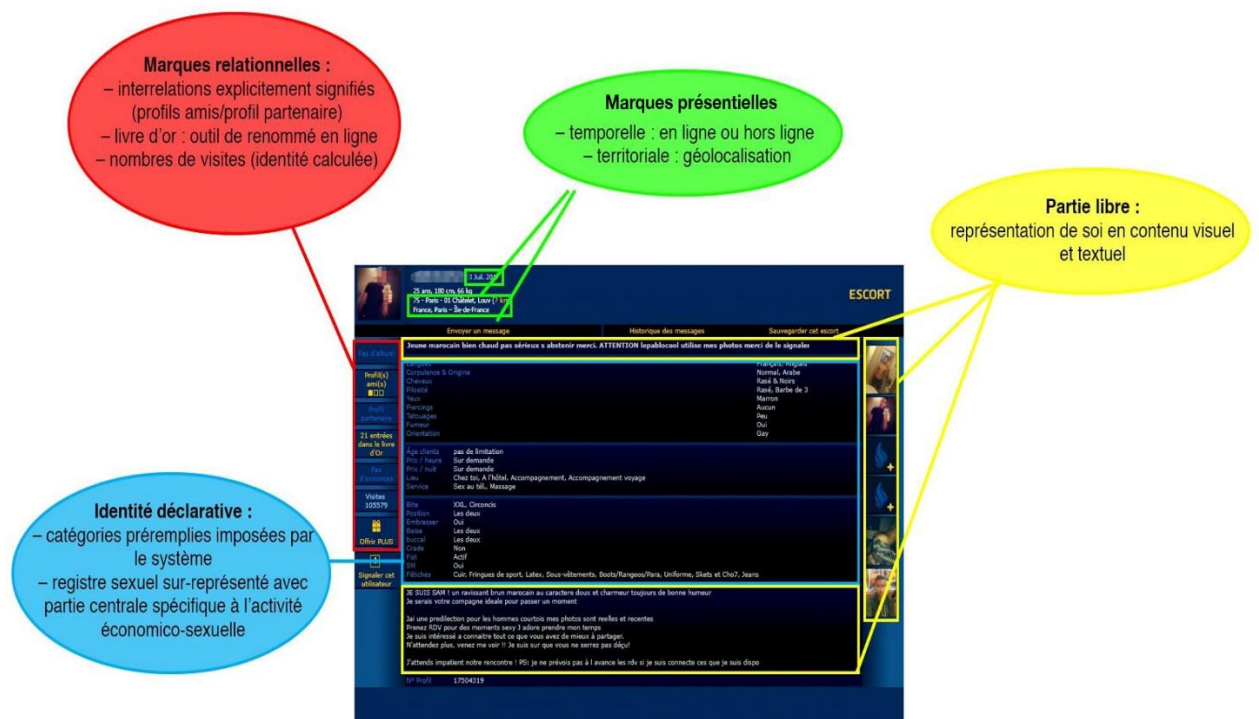


Figure 7: éléments constitutifs d'une fiche de profil escort

La fiche de profil offre la possibilité de publier un texte libre ainsi qu'une ou plusieurs images. Il existe deux zones de texte libre : une située en haut de la fiche et apparaissant sur la ligne du profil en question sur la page de recherche comme mentionnée auparavant – une seconde en bas du profil permettant de saisir un texte plus long. Ce texte libre apporte des éléments sur la personnalité, sur la manière d'être et de faire, sur des qualités techniques ou comportementales de l'individu, mais peut aussi réaffirmer des caractéristiques corporelles (souvent la taille du pénis qui n'est pas informé de manière centimétrique dans la partie centrale). Les images, en nombre variable, se situent dans la partie droite de la fiche et peuvent être agrandies si l'on clique sur ces dernières. Les photos classées « hot » ne sont visibles que pour les utilisateurs ayant un compte payant.

On note également que le profil contient des marques relationnelles sur la partie gauche de la fiche grâce à la possibilité de référencer un certain nombre d'autres profils (escorts ou utilisateurs), dit profils « amis » ou « profil partenaire » pour les prestations à plus d'un escort, ainsi que la présence d'un livre d'or. Ces marqueurs relationnels à l'inverse d'autres plateformes du web social n'ont pas pour vocation à assurer un carnet de contacts ou une communication groupale mais se situe plus dans une démarche de visibilité stratégique et/ou d'assurer une crédibilité au profil afin d'attester que celui-ci n'est pas « fake », soulevant la question de la confiance face à des créations virtuelles. Le livre d'or est quant à lui un outil destiné à la renommée sur Internet et entre également en jeu dans la certification des informations fournies. Dans cette partie se situe également un élément calculé par l'interface : le nombre de visites ainsi que la date d'inscription. Dans l'entête du profil, nous notons la présence de marques présentes indiquant si l'individu est « en ligne » ou « hors ligne » ainsi qu'une inscription territoriale (la distance à laquelle se situe l'internaute) tendant à faire oublier le caractère ontologiquement déterritorialisé et désynchronisé du web (Manovich, 2010), le but étant bien la rencontre en face à face. Enfin, la partie centrale correspond à ce que Fanny Georges (2009) nomme l'identité déclarative. C'est dans cette partie que se trouvent les informations corporelles des individus, mais aussi relatives aux pratiques sexuelles préformées. Il s'agit d'informations catégorisées et dont les réponses sont imposées par le système à l'aide de menus déroulants. Les informations corporelles se déclinent déjà dans l'en-tête de profil par le poids et la taille. A la différence des profils utilisateur il n'y a pas de catégorie renvoyant aux goûts des individus (hobbies, goûts culinaires, musicaux etc...) mais une partie destinée à l'organisation de la prestation. Il s'agit donc d'un cadre structurant la présentation de soi où le registre sexuel paraît

surreprésenté par rapport au profil utilisateur, avec la spécificité d'une partie centrale dédiée à la rencontre économique-sexuelle.

Fanny Georges met en évidence le lien entre l'outil et ses usages dans les identités numériques. Elle note :

La Représentation de soi étant définie comme composée des signes observables à l'écran qui manifestent l'utilisateur, son agencement sémiotique est présenté à la suite : il est composé d'un embrayeur qui désigne l'utilisateur associé à des éléments qui connotent sa personnalité. Le système de la Représentation de soi n'est qu'une partie de l'identité numérique : cette dernière se tisse entre l'ensemble des signes saisis par le Sujet et l'ensemble des signes valorisés par le dispositif ; ces derniers sont une manifestation de l'emprise culturelle. L'identité numérique est divisée en trois ensembles de signes : l'identité déclarative, l'identité agissante et l'identité calculée. L'« identité déclarative » se compose de données saisies par l'utilisateur (exemple : nom, date de naissance, photographie). L'« identité agissante » se constitue du relevé explicite des activités de l'utilisateur par le Système (exemple : « x et y sont maintenant amis ») ; l'« identité calculée » se manifeste par des variables quantifiées produites d'un calcul du Système (exemple : nombre d'amis, nombre de groupes). (Georges, 2009, p.165).

Ce découpage qu'elle opère en prenant *Facebook* comme objet d'analyse peut également être retrouvé dans les fiches de profils escorts de *Cupidon*. Entre acteur agissant dans un processus de subjectivation pour se rendre visible en ligne, et poids de l'interface dans l'injonction à une présentation catégorielle, nous nous proposons dans ce chapitre de réfléchir à la manière dont ces fiches sont renseignées par l'utilisateur, aux stratégies déployées et aux logiques des acteurs dans la présentation de soi sous forme numérique à des fins économique-sexuelles¹¹⁹. La question des signes valorisés par le dispositif tel que le nombre de visites ou le livre d'or, sera discutée lorsque nous parlerons des effets de ces éléments sur les rencontres en ligne ou la réputation. Dans ce chapitre, nous ne nous intéresserons qu'à l'identité déclarative et aux représentations visuelles de soi à travers les images de profil.

Dans une première partie nous nous intéresserons plus en détail aux types d'éléments catégoriels imposés par le dispositif permettant de voir le poids de l'interface dans les possibilités laissés aux internautes dans leur auto-description, et leur articulation avec les partitions sexuelles faisant resurgir des tropes sexuels, c'est-à-dire de représentations stéréotypiques d'imaginaires érotiques à partir de substrats corporels¹²⁰. Pour ce faire, nous

¹¹⁹ Les informations renseignées par les escorts rencontrés dans leurs profils en ligne sont présentées en annexe 2.

¹²⁰ Le concept de « pornotrope » a été développé par la féministe post-coloniale Hortense Spillers (1987), référant à la transformation d'une personne (racisée) en un corps physique, au processus de réduction à l'état de simple chair, transformé en objet asservi pour satisfaire des pulsions violentes et/ou sexuelles : « But this body, at least from the point of view of the captive community, focuses a private and particular space, at which point of convergence biological, sexual, social, cultural, linguistic, ritualistic, and psychological fortunes join. This profound intimacy of interlocking detail is disrupted, however, by externally imposed meanings and uses : 1) the captive body becomes the source of an irresistible, destructive sensuality ; 2) at

nous appuierons sur des méthodes d'analyse quantitative afin de voir les liens existants entre les différentes données corporelles renseignées par les utilisateurs de l'interface. Ces données brutes seront mises en perspective par le discours des personnes rencontrées portant sur les logiques mise en place dans une stratégie commerciale aboutissant aux renseignements des catégories préremplies. Dans une seconde partie, nous nous intéresserons à l'analyse des représentations visuelles de soi mise en scène dans ces profils et de leur lien avec les catégories textuelles, avant de conclure par une dernière partie sur le montage des complexes verbo-iconiques comme reflet d'une inscription de soi au regard du « dispositif de sexualité » (Foucault).

I- Écrire le corps et ses techniques

La partie centrale des fiches de profil renferme la description textuelle du corps des intéressés, permettant l'auto-description des individus. Il s'agit d'informations catégorisées et dont les réponses sont imposées par le système à l'aide de menus déroulants. Les catégories à renseigner par l'utilisateur sont centrées sur des éléments corporels à la fois objectivables (le poids, la taille, la couleur des yeux ou des cheveux, la présence de tatouage), mais aussi plus subjectifs. C'est le cas de la catégorie corpulence apportant une donnée sur la corporéité du sujet se déclinant en : « mince/ normal/ athlétique/ bodybuildé/ dodu/ fort », et la catégorie « origine » qui réfère tantôt à une couleur de peau tantôt à une aire géographique¹²¹ décomposé en : « caucasien, africain, arabe, métis, asiatique, indien, latino, méditerranéen ». Au-delà de cette partie centrée sur le corps, s'ajoute une seconde

the same time – in stunning contradiction – the captive body reduces to a thing, becoming *being for the captor* ; 3) in this absence *from* a subject position, the captured sexualities provide a physical and biological expression of « otherness » ; 4) as a category of « otherness », the captive body translate into a potential for pornotroping and embodies sheer physical powerlessness that slides into a more general « powerlessness », resonating through various centers of human and social meaning. » (Spillers, 1987, p.67). Ce terme est largement repris dans l'ouvrage de Cervulle et Rees-Roberts (2010) analysant les pornographies gays et s'intéressant à l'alterisation dans la pornographie interracial, au processus de construction d'une présomption d'homophobie et d'hétérosexualité des sujets racisés dans une dynamique de blanchiment politique des identités gays et lesbiennes.

¹²¹ Aussi, si cette catégorie renvoie à un élément corporel (de l'ordre du phénotype) elle convoque bien au-delà toute une fantasmagorie stéréotypée, une érotisation ethnique fondée sur des rapports sociaux de race. Aussi, cette catégorie nous amènera à penser le lien entre genre, race et sexualités (Blanchard, 2008 ; 2012 ; Stoler, 2013 ; Dorlin, 2009) à partir d'éléments corporels.

partie centrée sur des informations propres à la rencontre commerciale à savoir l'âge souhaité des clients, les tarifs (heure/nuit), si l'escort reçoit ou se déplace et enfin les services proposés (« massage / sexe au tel / vidéo&photo »). Dans la partie centrée sur les actes sexuels, l'utilisateur est amené à renseigner la taille de son pénis sous l'intitulé « bite », à travers un menu déroulant qui n'est pas renseigné de manière centimétrique mais se déclinant en « S/M/L/XL/XXL ». L'inscrit est également amené à renseigner plus en détails les pratiques sexuelles proposées : la position sexuelle occupée (« actif, passif, plutôt actif, plutôt passif, les deux »), le fait d'embrasser ou non, la pratique du « fist », du « crade », du « SM » ou des fétiches. Nous pouvons constater que cette fiche met principalement en avant le corps et ses techniques, l'objectif étant de pallier le versant désincarné des interactions interfacées ayant pour finalité la rencontre charnelle.

Renseigner les différents champs d'une fiche de profil escort nécessite de mettre en mots une subjectivité propre. Est ainsi à l'œuvre une forme de dissociation de soi pour rendre le corps dicible. Cette mise en texte présuppose une représentation, une abstraction en image de son propre corps, une représentation, une « fiction » :

Le corps ne peut être dit que parce qu'il est pris dans la fiction (au sens du verbe latin *figere* : façonner pour représenter). Il ne peut décoller de l'indicible qu'à condition qu'il soit fait image. Cela veut dire : le rapport de signification – le lien du mot et de la chose – est inséparable du montage de la représentation pour le sujet. Étant sous l'emprise de l'image, le corps peut être pris dans le langage. (Legendre, 1994, p.41-42)

Aussi, la question pourrait être quelle représentation, quelle image se fait le sujet de son corps, préalable à toute mise en mots ? Mais ce n'est pas qu'une image de soi, il s'agit d'un montage. Le corps est pris dans une fiction nous dit Legendre, donc dans un processus de construction, de modelage, de fabrication. Mais s'il nous rappelle l'étymologie latine de fiction comme action de façonner, *figo* correspond également à l'action de feindre. Toute mise en mot nécessite le fait d'imaginer, donc de façonner, mais peut receler la feinte, forgée de toute pièce. Aussi, ces figurations en texte et en image peuvent apparaître comme des fictions de soi. Le travail de construction d'un profil commercial donne à voir ce processus à l'œuvre dans la mise en mots du corps, dans le sens où va s'opérer une série de choix réflexifs qui vont permettre de mettre en forme la représentation virtuelle du sujet. Ce processus articule la façon dont le sujet se représente (*s'identifier à*) et la façon dont le sujet va choisir de se représenter (*vouloir être identifier comme*), ceci pouvant être ou non vécu comme la même chose en fonction des individus.

La représentation de soi à travers un profil en ligne escort renvoie à deux objectifs : d'une part, l'auto-promotion de soi dans un univers concurrentiel, le but étant d'amener les clients à les contacter ; d'autre part, la monstration de soi associée à une nécessité de « transparence ». En effet, une des particularités de la présentation de soi en ligne dans l'activité prostitutionnelle, est que le profil n'est que transitoire pour la mise en relation, comme « ligateur » (Georges, 2009), dont l'objectif final est la rencontre en face à face. Aussi n'est pas donné à voir le moi subjectif profond des individus (Tisseron, 2011) ni un artefact permettant une interaction destinée uniquement à la plateforme numérique. C'est-à-dire que cette représentation de soi ne peut pas être uniquement fictive, car le prix du mensonge se fera sentir dans la rencontre en face à face. Pour autant, le profil se doit d'être attractif. Aussi, les hommes prostitués utilisent dans la construction de leur profil un certain nombre d'artifices dont la force symbolique est censée produire désir et excitation pour le client, mais doit permettre de maintenir la véracité du personnage qu'ils incarnent. Les questions posées sur les stratégies mises en place lors de la création de leur profil deviennent souvent une question sensible dans la mesure où ils l'entendent comme du mensonge. Pour la plupart, le remplissage des catégories par menu déroulant répond à un objectif de représentation la plus fidèle possible notamment dans l'anticipation de la réaction des clients :

Je pense que ce que j'ai mis me correspond. En tout cas en poids en taille et cetera, fumeur ou pas et cetera, ça me correspond. Donc euh. Je crois pas qu'il faille... Je sais qu'y a des escorts qui mettent des choses un peu fausses et cetera, pour attirer davantage des gens, mais en fait moi je ne crois pas que ce soit une bonne stratégie. Ils finissent par se rendre compte qu'ils se trompent, ou qu'ils n'ont pas eu ce qu'ils voulaient, enfin ce qu'ils souhaitaient en tous cas. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

La question de la véracité des informations sur Internet est centrale, et la dualité vérité/mensonge semble être plus important que le versant stratégique de l'auto-promotion de soi dans le discours des interviewés. Cette exigence de représentation mimétique est corroborée au maintien de la face dans la rencontre non interfacée (Goffman, 1973). De la même manière que Fabrice, Klass prévient les réactions hostiles de la clientèle en étant le plus « honnête » possible dans sa représentation du fait d'expériences négatives par le passé : « Ben oui j'essaye d'être le plus ouvert et le plus honnête aussi, le plus transparent. Justement parce que je sais que les gens ils sont un peu déçus des fois, et ils refusent de payer. »

Si le corps paraît central dans la présentation de soi permise par les fiches de profil, les critères sur lesquels se fonde la description corporelle sont des critères imposés par le

dispositif. La présentation de soi est alors assujettie à un cadre déjà là qui contraint l'utilisateur à un étiquetage de son propre corps à travers des catégories pré-remplies. Ce processus de représentation de soi imposé par des champs préétablis qui amène le sujet à se définir en ces termes, correspond à l'emprise culturelle de la communication médiée par ordinateur (CMO) sur la représentation de l'identité décrite par Georges (2009). Cependant cette perspective peut laisser apparaître une fonction surplombante du système, voir déterminante sur la représentation que se fait l'individu conditionné par l'outil technique là où peut se jouer des stratégies créatives d'une identité pour une interface virtuelle. Si la plupart des personnes rencontrées au cours de cette recherche estiment remplir les catégories corporelles le plus fidèlement possible à ce qu'ils perçoivent d'eux-mêmes, et si cette description s'inscrit dans un cadre préétabli laissant peu de marge de manœuvre aux intéressés, nous pouvons nous demander à quel endroit se fait ce « montage » dans la présentation de soi ?

C'est d'abord par une mise en avant des particularités qu'ils estiment les plus attractives de leur anatomie à travers le texte libre, voir dans le choix du pseudonyme. Timothée par exemple se cantonne au minimum et insiste particulièrement sur la taille de son pénis, élément corporel qu'il considère comme son principal atout. Son pseudonyme est ainsi composé de « BM » (pour « bien monté ») et note dans son texte libre les mensurations de son sexe associées à la position sexuelle de pénétrant qu'il occupe durant l'échange. À partir de la description corporelle, la construction du profil va évoluer vers une mise en scène d'un personnage érotique qui repose sur des normes, des représentations, des mises en scène de la sexualité. Cette mise en scène va s'exprimer à travers l'articulation entre les particularités anatomiques et la pratique sexuelle qui est au centre du travail prostitutionnel. C'est-à-dire qu'en fonction des corporalités déclarées, va s'associer un rôle sexuel reposant sur des stéréotypes dominantes autour de « scénarios culturels » théorisé par Simon et Gagnon, permettant de générer des codes érotiques, des signes reconnaissables pour les clients. Les scénarios culturels, sont des « prescriptions d'ordre culturel indiquant aux individus comment ils doivent se comporter sexuellement » (Gagnon, 1999, 74). Les auteurs mettent ainsi en évidence que la représentation de la sexualité explicite contient toute sorte de signes permettant d'imaginer telles activités sexuelles avec certains types de personnes. Ceci est visible à travers l'analyse statistique des informations déclaratives. À partir de ces informations, nous avons constitué une base de données portant sur 5887 fiches de profils et opéré des tris croisés qui montrent l'influence des caractéristiques corporelles

renseignées sur les pratiques sexuelles performées dans la rencontre en face à face. Nous proposons ainsi d'analyser la manière dont ces éléments corporels s'articulent avec les pratiques sexuelles annoncées dans le profil. S'agissant de comprendre l'influence des marqueurs corporels, nous notons que les éléments à même d'avoir une répercussion statistique sur les positions sexuelles adoptées durant l'échange économique-sexuel sont avant tout l' « origine », la « corpulence » et la « taille du pénis ». Ces éléments ne sont pas purement physiques, purement matériels, mais sont chargés de puissance symbolique référant à des idéologies concernant le genre, la race et les sexualités. Dans une première partie, nous allons développer la catégorisation des rôles sexuels opérée par l'interface, ce à quoi elle renvoie et le lien sous-jacent entre rôle et orientation sexuelle, pour dans une seconde partie montrer de quelles manières ces rôles s'articulent avec la corpulence et la taille du pénis déclarée. Dans une troisième partie, nous nous attacherons à une analyse des représentations raciales des sexualités entre hommes avant de revenir sur la logique des acteurs dans le renseignement de ses informations préremplies.

I-1 Identité sexuelle et pratiques performées

Il convient de préciser une des notions sur laquelle repose la construction des représentations statistiques effectuées dans ce chapitre : la position sexuelle occupée durant l'échange économique-sexuel. Distinguer entre « actif » et « passif », cette terminologie utilisée entre les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) n'est pas neutre. La « passivité » sexuelle suggère une forme de « féminité » et de soumission dans l'échange sexuel, là où l' « activité » suggère une forme de « masculinité », de domination et de prise en main de l'échange sexuel et du partenaire. Aussi, l'utilisation de cette terminologie particulière calquée sur un modèle masculiniste des relations sexuelles hétérosexuelles enjoint toute une série de représentations, tant dans la sphère sociale que du côté des chercheurs. Si Delphy (2001) voit dans le système de genre deux éléments constitutifs, la division et la hiérarchisation en fonction du sexe biologique, on peut voir dans le rapport homosexuel le même phénomène : division en fonction du rôle joué dans l'échange sexuelle entre actif et passif et hiérarchisation¹²². De nombreuses études se sont

¹²² Cette division et hiérarchisation se retrouve également dans le travail pornographique notamment dans ce que Florance Tamagne à l'âge d'or de la pornographie gay des années 70-80 où se dessine « au sommet, ceux qui étaient identifiés comme « actifs », voire « hétérosexuels », à la base, ceux que l'on reconnaissait comme

intéressé à l'origine d'une préférence pour l'un ou l'autre rôle chez les homosexuels, que ce soit sous l'égide d'une différence biologique/anatomique ou socio-psychologique en termes de « genreS »¹²³. Il est ainsi problématique que les sciences sociales elles-mêmes ne sortent de ce schéma liant « les genres » et les pratiques sexuelles dans un modèle figé et stéréotypé reproduisant des catégories. Il ne s'agit pas ici de nier les résultats des enquêtes citées mais bien de remettre en cause la manière de penser le sujet. Il nous semble désuet de vouloir expliquer le rôle de chacun (pénétrant ou pénétré) par le genre (et reflète somme toute une mauvaise utilisation du concept), là où il faudrait analyser les représentations sociales de la pénétration à la lumière du système de genre. Aussi, il nous semble que ces recherches entendent le genre comme modalité, or, comme le rappelle Nicky Le Feuvre : « Loin de constituer un attribut personnel à deux modalités (masculin/féminin) étroitement associé aux caractéristiques anatomiques de chacun des deux sexes (hommes/femmes), le « genre » (résolument au singulier) renvoie à un système social de différenciation et de hiérarchisation qui opère une bicatégorisation relativement arbitraire dans le continuum des caractéristiques sexuelles des êtres humains » (Le Feuvre, 2003, p.51). A ce sujet, Plummer remarquait déjà en 1981 que la « dichotomie entre homosexuels actifs et passifs s'est récemment vue de plus en plus interprétée dans les études du comportement sexuel suivant des idées rigides de masculinité et de féminité, ce qui a également renforcé la distinction entre la "vraie" (féminine) et la "pseudo" (masculine) homosexualité » (Plummer, 1981, p.147, ma traduction¹²⁴). La sexualité est une production culturelle au sens où elle n'est accessible comme sexualité qu'à travers une organisation signifiante. Si les positions sexuelles peuvent être des techniques corporelles¹²⁵, il s'agit plus ici d'un rôle sexuel (qui

« passifs », même si certains surent s'imposer comme de véritables stars (Joey Stefano, Brent Corrigan) » (Tamagne, 2011).

¹²³ On peut ainsi citer les recherches de Ridge (2004) qui voit l'organisation des rôles sexuels comme dépendant de la masculinité des protagonistes, Moskowitz, Rieger et Roloff (2008) qui établissent une corrélation entre le genre des individus et l'auto-étiquetage en terme de rôle sexuel (actif/passif/les deux), l'étude de 2012 de Jonhs, Pingel, Eisenberg, Sanana et Bauermeister qui étudie l'influence des « rôles de genres » sur la position adoptée durant l'échange sexuelle, ou encore l'étude de 2015 de Zheng, Zheng et Hart (2015) qui par des tests cognitifs (théorie « empathizing-systemizing ») établissent une distinction entre « actif » et « passif » sur le registre de différences psychologiques sexuées. « The empathizing–systemizing theory of psychological gender differences claims that whereas the average female brain is relatively more hard-wired for empathy, the average male brain is relatively more hard-wired for understanding and building systems ». D'après cette étude, les hommes s'étiquetant « passif » auraient des dispositions psychologiques féminine, les « actifs » auraient une psychologie masculine, les « versatile » seraient entre les deux.

¹²⁴ « The dichotomy of active and passive male homosexuals received more recent interpretation of sex behavior entirely in terms of rigid ideas of masculinity and femininity, and it also reinforced the distinction between “true” (feminine) and “pseudo” (masculine) homosexuality. »

¹²⁵ Mauss invitait d'ailleurs à leurs études dans son article de 1934 : « Rien n'est plus technique que les positions sexuelles. Très peu d'auteurs ont eu le courage de parler de cette question. [...] Ici les techniques et la morale sexuelles sont en étroits rapports. » (Mauss, 2010, p.382).

peut se décliner en diverses techniques), rôle porteur de signifiante genrée. Le stigmaté associé aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes à toujours plus porté sur la personne occupant une position de « pénétré » que sur le « pénétrant » au cours de l'histoire (Kowalski, 2016) et dans divers contextes culturels¹²⁶.

Cette question des comportements sexuels entre hommes n'est pas sans rappeler le vieux débat transfiguré de l'innée ou de l'acquis, de l'homosexualité primaire ou secondaire, du pervers ou du perversi, cherchant à comprendre les mécanismes psychophysiologiques qui gouvernent les diversités internes à l'homosexualité en lien avec les causes de l'homosexualité elle-même, auquel Kowalski n'échappe pas complètement : « Il convient de noter qu'il ne s'agit pas tant d'une question sur les causes de l'homosexualité en tant que telle, mais plutôt sur les mécanismes psychophysiologiques qui régissent sa diversité interne, même s'il est possible que ces deux questions soient plus étroitement liées l'une à l'autre qu'on ne le pensait auparavant » (Kowalski, 2016, p.89, ma traduction¹²⁷). Le fait d'être pénétré n'est alors plus seulement un acte sexuel ou une recherche de plaisir mais traduit la personnalité toute entière de celui qui y prend part, forcément plus féminin dans son comportement que son partenaire pénétrant. La dichotomie catégorielle instituée aux XIX^{ème} siècle entre homosexuel et hétérosexuel expliqué sous l'angle de la masculinité (manque de virilité, amollissement des homosexuels, esprit de femme dans un corps d'hommes...) se voit transposée à l'intérieur même de la susdite catégorie homosexuelle, alors subdivisée entre actif et passif. Au-delà des plaisirs, le symbolique, la fixation sur le sexuel et sur la pénétration comme constitutive d'un accès au savoir, à la personnalité des protagonistes et à leurs identités subjectives en termes de masculin et féminin. Aussi, c'est bien le renoncement à la masculinité et à la virilité associé au fait de ne pas occuper le rôle de pénétrant qui est porteur d'un fort opprobre, l'homme pénétré dévoyant son genre et s'incorporant au féminin. Ces considérations amènent Borillo et Colas reprenant Hocquenghem à penser l'homophobie comme reposant sur la misogynie :

En effet, Hocquenghem souligne que c'est l'homosexualité passive, ou l'Homosexualité avec majuscule comme il aimait la nommer qui pose problème puisqu'elle est perçue comme un renoncement au phallus. C'est uniquement au sein d'une société qui méprise les femmes que les attributs féminins des hommes peuvent devenir un phénomène si insupportable. La trahison du genre dominant que constitue la sodomie passive est

¹²⁶ Pour autant, cette dichotomie entre « homosexuel vrai » pénétré et « pseudo-homosexuel » pénétrant, n'est pas univoque. Pour exemple, Fanon met en place des catégories inverses dans un contexte post-colonial, le vrai homosexuel étant le pénétrant car il désire pénétrer un autre homme (voir à ce sujet l'ouvrage de Lawrence R. Schehr (dir.), 2005).

¹²⁷ « It should be noted that this is not so much a question about the causes of homosexuality as such, but rather a question of psychophysiological mechanisms that govern its internal diversity, although it is possible that these two issues are related to each other more closely than it was previously thought. »

d'autant plus condamnable qu'elle représente une mise en cause inacceptable de la prééminence du masculin. (Borillo et Colas, 2005, p.654).

Cette conception d'une distinction sur une échelle des masculinités entre pénétrants et pénétrés n'est pas que l'apanage d'une vision homophobe et misogyne ou tout du moins d'un binarisme calqué sur les relations hétéronormés des relations sexuelles entre hommes illustrée par la question devenu poncif de « qui fait l'homme et qui fait la femme ». Le « milieu » gay est également traversé par de telles conceptions qui jouent tant sur l'identification, sur les pratiques, que sur les stratégies de rencontres. En effet, la gestion de la masculinité est un enjeu crucial dans le « monde gay » et, on peut l'imaginer, dans le monde prostitutionnel. Pierre-Olivier de Buser ayant effectué une étude sur les bars gays parisiens, montre l'importance de l'identité de genre dans la construction des homosexualités contemporaines et son rôle central dans les stratégies de rencontre. Ces observations portant plus largement sur les rencontres affectives et sexuelles entre personnes de mêmes sexes peuvent-être révélatrices des dynamiques du monde prostitutionnel homosexuel :

Le monde des bars montre comment le positionnement de l'individu entre féminité et virilité reste un rouage essentiel de la dynamique de groupe des homosexuels masculins. [...] En ce sens on peut poser l'hypothèse que l'identité de genre reste primordiale dans la construction de l'homosexualité contemporaine et qu'elle est à la base des catégories profanes qu'utilisent les individus pour se penser en tant qu'homosexuel et vis-à-vis des autres homosexuels. [...] la « culture gay » peut être analysée comme le triomphe des catégories sociales de genres, devenues principes quasi universels d'identité sociale. En un sens le fait d'avoir, depuis plus d'un siècle et demi, porté le soupçon de n'être pas tout à fait des hommes – soupçon « scientifiquement » validé par la médecine et ses disciplines connexes (anthropologie physique, criminologie...) depuis la seconde moitié du XIXe siècle – a probablement permis à l'expression du masculin et du féminin d'accaparer le champ symbolique propre à ce groupe social. (De Busscher, 2000, p.241)

La performance de genre à l'œuvre dans l'esthétique gay a ainsi tantôt été présenté comme un renversement du stigmate par l'incorporation d'une hyper-masculinité, comme enjeu de résistance imprimé dans les corps (c'est l'époque des « clones » des années 70 dont les villages people en sont l'exemple), quand d'autre y voit une forme de misogynie ou d'homophobie intériorisé recréant des schémas distinctifs et distinguant des rôles et des positions de pouvoir au sein même de la communauté gay. Kowalski note toutefois que l'image d'un comportement homoérotique bicatégorisé est simpliste : « En fait, le plus souvent, seul le rapport sexuel est bipolarisé, alors que les prédispositions sous-jacentes d'une partie importante des partenaires à cet égard présentent un degré de flexibilité considérable » (Kowalski, Op. cit., p.91, ma traduction¹²⁸).

¹²⁸ « In fact, most often only the intercourse is bipolar, while the underlying predispositions of a substantial part of partners in this regard present a considerable degree of flexibility ».

L'important ici n'est pas de chercher les caractéristiques plus ou moins masculines des individus en fonction de leur position dans la relation sexuelle mais bien de montrer en quoi le système de genre divise, hiérarchise et attribue des comportements masculins et féminins aux individus en fonction de la place occupée dans l'échange, c'est-à-dire mettre en lumière le système symbolique, les représentations et normes genrées basés sur une pratique sexuelle. Bien entendu, cet ensemble de normes, valeurs, symboles et représentations a une vertu performative. Si ces catégories de pensées (féminin-passif / masculin-actif) peuvent aisément être déconstruite et critiqué d'un point de vue théorique, il n'en reste pas moins que ces conceptions et prénotions influent la sphère sociale et ont une répercussion directe sur la façon dont les individus s'identifient en fonction des catégories sur une échelle de « la masculinité ». Ceci nous permet d'approcher la manière dont le système de genre et de race divise et hiérarchise à travers l'acte de pénétration des traits symboliques liés à la féminité et à la masculinité au sein même des relations homosexuelles, auxquelles vont s'identifier les acteurs, voire performer ces catégories. Nous mettrons au centre de notre analyse la mise en scène de la masculinité définie par Connell comme suit : « La "masculinité", dans la mesure où le terme peut être brièvement défini, est à la fois une place dans les relations entre les sexes, les pratiques par lesquelles les hommes et les femmes engagent cette place dans le genre, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture. » (Connell, 1995, p.71, ma traduction¹²⁹).

Si notre analyse tend à montrer que la déclaration entre « actif » et « passif » va induire des caractéristiques différenciés entre les individus, jouant des posture plus ou moins viril, notre entreprise n'est pas de montrer que les individus « actifs » incorporeraient une identité subjective masculine et les « passifs » une identité subjective féminine mais de montrer comment le système de genre au sein même des relations homosexuelles divise et hiérarchise à travers l'acte de pénétration des traits symboliques liés à la féminité et à la masculinité, auquel vont s'identifier les acteurs, voir performer ces catégories. Hoppe (2011) montre ainsi l'importance du rôle sexuel déclaré sur la représentation identitaire, les identités étant pour lui construite sur la base de scripts sexuels culturellement structurés.

¹²⁹ « "Masculinity", to the extent the term can be briefly defined at all, is simultaneously a place in gender relations, the practices through which men and women engage that place in gender, and the effects of these practices in bodily experience, personality and culture. »

Nous allons désormais nous intéresser au lien entre rôle occupé et orientation sexuelle déclarée.

Dans l'ensemble de l'échantillon, un tiers des inscrits déclare assumer les deux rôles (32% exactement). Nous pouvons ajouter ceux qui se disent « plutôt actif » et « plutôt passif », indiquant par là leur préférence ou l'habitude marquée d'un certain rôle tout en laissant une ouverture à d'autres demandes de la clientèle, ceci amenant la part à 53% de l'échantillon. L'interface prévoit également dans les informations à renseigner, l'orientation sexuelle des inscrits. Le site s'adressant uniquement à des hommes cherchant des rencontres sexuelles ou affectives avec d'autres hommes, nous pourrions être surpris de l'existence de ce champ. Cependant, il permet à l'individu de se positionner sur une part identitaire loin d'être neutre, se définir en tant que bisexuel ne jouant pas des mêmes ressorts qu'homosexuel. Aussi, contrairement à d'autres sites dédiés à la rencontre prostitutionnelle entre hommes (*Rentmen* notamment), *Cupidon* ne permet pas de s'identifier comme hétérosexuel. Il pourrait être naturel de ne pas s'en étonner conformément à notre première remarque sur la nature du site, mais ce serait omettre une part importante du travail du sexe mettant en jeu deux hommes (que ce soit au niveau de la prostitution ou de la pornographie) : les hommes hétérosexuels ayant des relations sexuelles avec d'autres contre rémunération, appelés couramment pour les anglo-saxons « gay for pay ». De même, les pratiques homosexuelles ne réfèrent pas toujours à une homosexualité « identitaire »¹³⁰. Enfin, nous notons que c'est dans ce champ que le site permet de s'identifier comme transgenre alors même que ce terme ne renvoie en rien à une orientation sexuelle.

Dans notre échantillon, 53% se déclarent gay, 32% bisexuel, 2% transgenre¹³¹ quand 13% ne renseignent pas ce champ. On pourrait supposer que ces 13% représente la part des individus qui s'identifie comme hétérosexuel, mais au regard du rôle sexuel joué dans l'échange économique-sexuelle et suite aux considérations évoquées auparavant, rien ne nous permet d'en conclure ainsi. L'hypothèse aurait en effet été que si les 13% correspondent à des escorts « gay for pay », la majeure partie d'entre eux assumeraient le

¹³⁰ Voir à ce propos le travail de Gianfranco Rebutini qui met bien en lumière l'effet des catégorisations dichotomiques occidentales dans la construction des sexualités et du genre au Maroc. Son terrain montre ainsi que la conception de l'homosexualité identitaire face à des pratiques homoérotique est loin d'être un phénomène universel. Le lien entre genre, pratiques sexuelles et construction de soi n'est pas défini de la même manière par tous les individus. Des pratiques sexuelles entre hommes ne signifient pas une homosexualité identitaire affirmée.

¹³¹ Comme évoqué en introduction, nous n'analyserons pas les profils rattachés aux individus s'inscrivant dans cette catégorie que nous avons mis de côté dans cette analyse statistique.

rôle « actif » dans l'échange sexuel, or la répartition est à peu de chose près la même que dans l'échantillon global (30% actif, 21% les deux, 6% passif) mais avec un taux de non-réponse là encore plus élevé (25%).

Les personnes se déclarant « passif » sont minoritaire : 11%. Il est alors intéressant de remarquer que parmi ces 11%, près de 80% déclarent une orientation sexuelle gay (50% dans l'échantillon global) et seulement 13% bisexuelle (contre 32% dans la population générale). On retrouve le rapport inverse parmi les 28% de l'échantillon se déclarant « actif », avec une majorité (55%) affichant une orientation sexuelle bisexuelle et une minorité gay (30%). Ainsi, parmi la population d'« actifs », la proportion entre gay et bisexuel est inversée. On retrouve à minima ce rapport chez les déclarant « plutôt actif » et « plutôt passif » se rapprochant tout de même de l'ensemble.

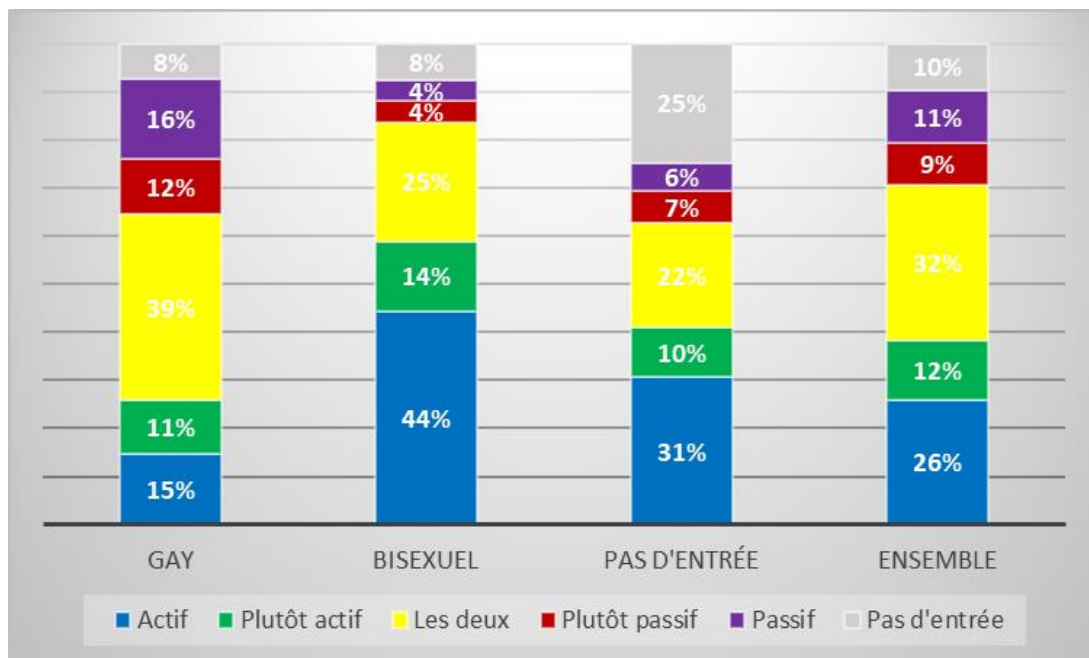


Figure 8 Rôle sexuel assumé au regard de l'orientation sexuelle déclarée

Sur cette question, la réflexion menée par Laud Humphreys dans *Le commerce des pissotières* reste particulièrement éclairante sur les pièges à éviter en tant que chercheur et montre la complexité et l'ambiguïté dans lesquelles s'entremêlent sexualité et genre pour une interprétation et une analyse des situations observées. En effet, Humphreys dresse une typologie des acteurs participants aux échanges sexuels dans les pissotières qu'il opère à partir des rôles joués dans le script sexuel décomposé entre « pointé » et « pointeur ». Cette typologie n'échappe pas à l'assignation de genre correspondant aux comportements

rencontrés tant dans la terminologie utilisée que dans le propos : les « mâles » sont « pointeurs », les « gays » sont « pointés ». Il existe donc un lien entre auto-représentation identitaire en termes d'orientation sexuelle et place occupée durant l'échange. Le « mâle » hétérosexuel composera la partie pénétrante dans la relation sexuelle entre hommes. Aussi, si ce n'est pas le genre (ici encore entendu au sens de « sexe social » comme attribut de l'individu et non comme système) des protagonistes qui permet de prévoir la position qu'ils vont occuper, c'est la représentation de leur sexualité. Il n'y a donc plus de lien entre passivité et féminité, entre activité et masculinité, mais entre homosexualité et passivité, hétérosexualité (et dans une moindre mesure bisexualité) et activité. Aussi, ce retournement en est-il vraiment un lorsque l'on sait que l'homosexualité est interprétée comme un renoncement à la masculinité dans l'ordre hétéronormatif dominant ? Dans la préface de l'ouvrage, Fassin félicite le travail d'Humphreys pour ce qu'il permet de déconnecter la sexualité du genre :

Laud Humphreys prolonge cette logique en déconnectant la sexualité du genre : il ne postule aussi nul lien entre féminité et homosexualité masculine. Mieux, ce sont les catégories traditionnellement censées articuler genre et sexualité, avec l'opposition entre les rôles actif (réputé masculin) et passif (supposé féminin), qu'il récuse en les détachant de la répartition fonctionnelle dans le jeu entre qui pénètre et qui est pénétré, autrement dit, entre « pointeur » et « pointé ». (Fassin in. Humphreys, 2007, p.9).

Mais est-ce vraiment le cas ? Et si l'on entend genre en tant que concept et non en tant qu'attribut, faut-il vraiment déconnecter le genre de la sexualité ou penser le « système sexe/genre » définit comme « l'ensemble des dispositions par lesquelles une société transforme la sexualité biologique en produits de l'activité humaine » (Rubin, 1998, p.6) ? Lier la sexualité et le genre n'est pas lier « les genres » et les pratiques sexuelles et nécessite pour ce faire d'introduire le concept de « fabrique des identités sexuelles » définit par Broqua et Eboko comme suit :

Parler de « fabrique » des identités sexuelles, c'est envisager les logiques de production sociale (ou politique, religieuse, etc.) des catégories sexuelles, c'est-à-dire des catégories de genre et de sexualité, en même temps que les modes individuels ou collectifs de réappropriation ou de rejet de ces catégorisations. Compromis entre une définition sociale et une définition personnelle, l'identité sexuelle est la résultante d'un processus de fabrication jamais achevé ni stable, qui dépend fortement de la particularité des contextes et implique toujours différents facteurs. Les identités sexuelles doivent donc être appréhendées en envisageant les divers niveaux de cette production. (Broqua et Eboko, 2009, p. 6)

Et c'est à cette condition que l'on peut remarquer le travail admirable d'Humphreys. Loin de nier le lien entre genre et sexualité, il met en lumière la façon dont l'identité sexuelle des protagonistes influe sur les pratiques sexuelles. Si nous reprenons à nouveaux la typologie des hommes rencontrés dans les pissotières que nous livre l'auteur, nous pouvons

voir au-delà d'un lien entre la position sexuelle adoptée et le « genre » des protagonistes, un lien entre l'identité sexuelle et le rôle joué dans l'échange de par les représentations que ces identités subsument. Ainsi, les « mâles » et les « bisexuels » n'acceptent pas bien le rôle de « pointé » mais sont obligés de s'y faire avec l'âge qui avance et le déclin progressif d'un physique considéré comme attractif. Pour lui, il y a un lien fort entre socialisation, représentation identitaire en termes d'orientation sexuelle et pratiques sexuelles. Cependant, sur le « marché » des pissotières, ces rôles sont reconfigurés en fonction de l'âge des protagonistes :

-Les « mâles » : « Pour lui sans aucun doute, l'âge critique correspond aussi à une crise d'identité. Il n'adopte le rôle de pointé qu'avec répugnance et peut-être ne s'y résoudra-t-il pas. [...] Le code des mâles interdit d'utiliser sa bouche comme substitut de l'organe féminin et même de manifester du plaisir lors de l'interaction » (Humphreys, 2007 (1970), p.128)

-Les « bisexuels » : « Il lui a été plus facile d'affronter les exigences nouvelles de l'âge critique. Il connaît des gens qui n'ont pas perdu le respect d'eux-mêmes lorsqu'il leur a fallu « faire des pipes » et qui l'ont aidé à apprécier la pénétration orale. » (ibid., p.129)

-Les « gays » n'ont pas de problème à être pointé et assume les deux rôles : « Parce qu'il est intègre à la communauté homosexuelle, être le « pointé » n'est pas traumatisant pour lui et sans lien avec l'âge. » (ibid., p.135)

Les « mâles » sont ainsi des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes mais ne se reconnaissant pas dans la figure de l'homosexuel. La représentation binaire des catégories d'orientations sexuelles est d'ailleurs trompeuse face à la diversité des comportements des individus. Ces relations sexuelles entre hommes n'aboutissent pas à la définition stricte et exclusive de l'homosexualité. Le poids des normes sexuelles et l'échelle de valeur des sexualités et des pratiques va rendre la position de « pointé » beaucoup plus difficile à assumer pour ces derniers du fait de la féminité et l'homosexualité qu'elle impose dans les représentations sociales, dans les symboles culturels occidentaux. Les bisexuels nécessitent l'apprentissage de nouvelles normes pour accepter la position de « pointé » là où les gays ne rencontreront pas de problème au regard de leur identité sexuelle à occuper les deux positions, le rôle de « pointé » n'étant pas préjudiciable à leur construction identitaire.

En somme, l'identification en termes d'orientation sexuelle serait à même d'influer sur les rôles sexuels adoptés – ceux-ci étant fruit d'une représentation culturelle et historiquement situé (avant la dichotomie entre homo et hétérosexuel, les pratiques sexuelles entre hommes

n'étaient pas prévisibles en ces termes, de la même manière que dans des contextes culturels où la notion d'homosexualité n'existe pas). Cette représentation identitaire en termes d'orientation, parce qu'elle est soutenue par tout un attirail de codes et de normes quant à la sexualité, va jouer un rôle dans l'échange sexuel, d'où le critère central de l'orientation sexuelle du protagoniste. A l'inverse, les gays peuvent assumer le rôle de pointé ou pointeur, et l'on peut observer une fluidité des positions en dehors d'une interprétation par le genre des protagonistes (Hooker, 1965 ; Kowalski, 2015 ; Pachankis, Battenwieser, Bernstein et Bayle, 2013¹³²). Finalement, Humphreys note :

Peut-être est-ce exclusivement du point de vue physique que l'homme qui introduit son pénis dans la bouche ou l'orifice anal d'un autre a quelque chose de plus masculin ; quant à celui dans l'orifice duquel l'organe pénètre, il n'est pas nécessairement le plus féminin. [...] Comme je le souligne dans le chapitre suivant, il existe des systèmes stratégiques d'attaque ou « actifs » et d'autres relativement passifs, mais pas d'acteurs actifs ou passifs. (Humphreys, Op. cit., p.62)

Matthew Pruitt souligne également qu'une « partie du stigmaté associé à la prostitution masculine en particulier et à l'homosexualité en général est le fait qu'un tel comportement implique que les hommes (*male*) acceptent un rôle sexuel féminin, passif, dévalué »¹³³ (Pruitt, 2005, p.198, ma traduction). Aussi, ne pas accepter une position de pointé dans l'échange économique-sexuel peut-être une des résistances possibles au stigmaté de prostitué mais surtout d'homosexuel pour les personnes qui ne se définissent pas suivant cette catégorie. Ceci permet d'expliquer en partie le fait que dans notre échantillon, seulement 4% des escorts se déclarant bisexuels assument le rôle « passif » durant la rencontre.

On comprend ainsi l'importance du rôle sexuel joué dans la représentation identitaire des acteurs, et de l'idée selon laquelle les identités sont construites à partir de scripts sexuels culturellement structurés. La dichotomie binaire institué actif/passif renvoie à une représentation dans la fabrique des identités sexuelles – ou – dans notre cas, à une mise en

¹³² Les auteurs s'intéressant aux rôles sexuels et la façon dont les individus se définissaient en ces termes montre que ces conceptions sont fluctuantes à travers le temps : « A total of 93 young sexual minority men indicated their sexual position identity, behavior, and fantasies at two assessment points separated by 2 years. Following the second assessment, a subset (n = 28) of participants who represented the various sexual position identity change patterns provided explanations for their change. More than half (n =48) of participants changed their sexual position identity. Participants showed a significant move away from not using sexual position identities toward using them and a significant move toward using "mostly top". » (Pachankis, Battenwieser, Bernstein et Bayle, 2013, p. 1242)

¹³³ « Part of the stigma associated with male prostitution in particular and homosexuality in general is the fact that such behavior involves males accepting a passive, devalued, feminine sexual rôle. »

scène d'un soi sexuel renvoyant à un script sexuel, codes sémiotiques pour les clients et les escorts qui en jouent (de manière consciente ou non) issu d'un « dispositif de sexualité » (Foucault) qui fixe des représentations genrés en fonction du rôle sexuel auquel la culture homoérotique n'échappe pas (bien que ces codes puissent être subvertis, réarrangés, caricaturés, performés). Aussi, malgré les risques de glissement essentialiste ou de la fixation d'identités structurées de manière déterministe basée sur une interprétation en termes de genre entendu comme attribut de l'individu qui sont possibles en portant attention aux rôles sexuels joués dans l'échange sexuel entre hommes, cette question nous paraît centrale tant dans les effets produits en termes de représentation identitaire que dans ce qu'ils nous disent du dispositif de sexualité. Le moyen de ne pas tomber dans une lecture erronée et sur-interprétative sera la contextualisation de ces résultats à travers le discours des acteurs sociaux (pour prendre conscience de la variété des agencements identitaires, rendre compte du vécu et des identifications des individus au regard des sexualités et du genre) et un recours à la théorie queer dans l'analyse des résultats recueillis, utile pour penser la performativité et les répétitions qui construisent les identités sexuelles.

Au risque de nous répéter, il nous semble crucial d'être vigilant sur le fait que les résultats de cette étude quantitative ne nous donnent accès qu'à une dimension qui serait de l'ordre de l'ensemble des significations et contraintes normatives autour des pratiques sexuelles (notamment le rôle de pénétré ou pénétrant) plus que du positionnement identitaire des acteurs découlant des pratiques sexuelles (actif/passif). Aussi, cette partie pourrait être vu comme un prélude, comme le reflet des logiques de production sociales des catégories sexuelles pour ensuite être à même d'analyser les modes individuels de réappropriation ou de rejet de ces catégorisations.

Cela étant, il convient maintenant de montrer en quoi cette catégorisation entre actif/passif ou les deux, au-delà de son lien avec une représentation identitaire, va jouer sur un ensemble d'autres critères physiques discriminants : l'apparence corporelle, la taille du pénis, mais aussi l'origine ethnique qui sera approfondie dans la partie suivante. Le lien pouvant être établi entre pratique sexuelle et ces autres critères repose sur le système de genre dans sa représentation de la masculinité hégémonique et de la virilité.

I-2 Des pratiques pour des corps

Nous allons dans cette seconde partie nous intéresser aux marqueurs corporels et leurs liens avec les rôles sexuels assumés durant l'échange sexuel. Tout d'abord en ce qui concerne la forme de l'enveloppe corporelle, le site *Cupidon* propose aux inscrits de renseigner leur corpulence à travers six catégories : « athlétique », « normal », « mince », « bodybuildé », « dodu » et « fort ». L'ordre dans lequel nous avons énoncé ces catégories correspond à un ordre statistiquement décroissant des corporéités déclarées : les corps « athlétiques » sont majoritaire (36%) quand les « forts » représentent 1% de l'échantillon global. Les corps « bodybuildés », « dodu » et « fort » apparaissent comme marginaux parmi l'ensemble de la population étudié, « mince », « normal » et « athlétique » représentant 90% des corpulences déclarées. Nous pouvons constater que l'appartenance subjective à l'une ou l'autre de ces catégories a une influence sur le rôle occupé durant l'échange sexuel. En effet, le graphique (figure 9) permet de voir que parmi les escorts se déclarant athlétique, près de la moitié occupe la partie pénétrante dans l'échange sexuel (actif et plutôt actif), et seul 11% occupe la partie pénétrée, soit moitié moins que dans l'ensemble de la population. Inversement, les escorts déclarant un corps « mince » sont deux fois plus nombreux à déclarer une position « passive » et presque deux fois moins à déclarer une position active, les « normaux » se rapprochant de l'ensemble de la population.

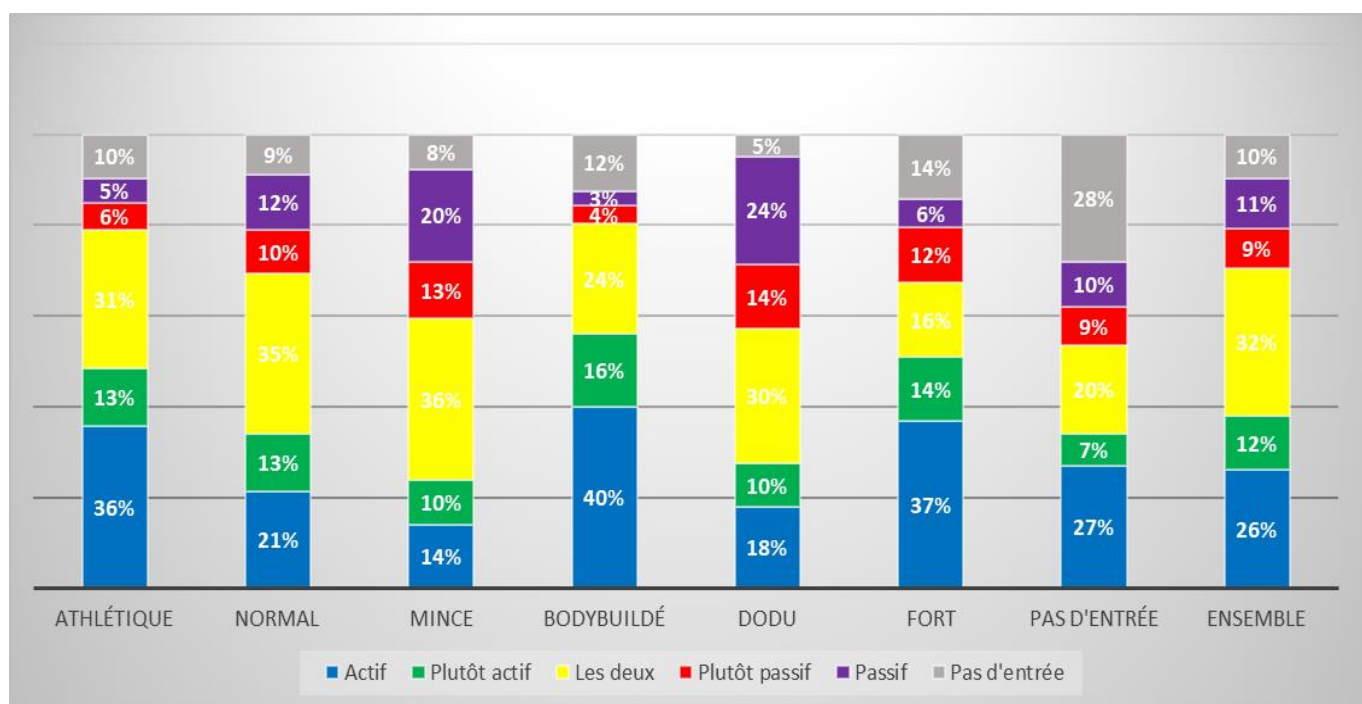


Figure 9 Rôle sexuel performé au regard de la corpulence déclarée

Nous analysons ce phénomène en lien avec les représentations de la masculinité dans son versant corporel et son influence particulière dans la sphère homosexuelle. La masculinité n'est pas uniquement définie à travers des comportements et attitudes, mais aussi par des caractéristiques physiques. La forme du corps, la masse musculaire, le développement de certaines parties de manière prédominante, permet d'identifier l'individu en « mâle » ou « femelle » – ces différences corporelles au-delà du sexe biologique agissant comme des codes signifiants. Le système de genre divise, classe, hiérarchise les individus, et ce, sur un substrat biologique. Des différences hormonales commençant à la puberté résultent le développement de types de corps différents :

Les hommes développent un "torse triangulaire avec des épaules larges et des hanches étroites", tandis que les femmes développent une "forme de sablier" (Campbell, 1989, p. 139). Ces formes sont, en général, facilement et rapidement identifiables et sont utilisées non seulement pour classer les individus comme hommes ou femmes (Lippa, 1983) mais aussi pour évaluer l'attrait physique [...]. Ces formes corporelles distinctives, comme d'autres signaux bio-sociaux, ont été soulignées et exagérées par des individus en âge de se reproduire à travers une grande variété en fonction des époques et de cultures en utilisant diverses techniques. (Mealey, 1997, p.223, ma traduction¹³⁴).

C'est pourquoi la mise en scène de la masculinité quand elle touche le corps aboutit au développement d'une musculature signifiante. Un corps athlétique, des muscles saillants de la partie supérieure du corps sont des signes équivalant à « mâle »¹³⁵. L'image idéalisée d'un corps musclé, athlétique, bandé, est le signifiant corporel essentiel au sein des sociétés patriarcales où le mâle équivaut au pouvoir. Certains auteurs perçoivent l'attraction pour ce type de corps et la tentative de s'approcher de ces corporéités dans le milieu gay comme

¹³⁴ « Males develop a "triangular torso with broad shoulders and narrow hips," whereas females develop an "hourglass shape" (Campbell, 1989, p. 139). These shapes are, generally, easily and quickly identifiable and are used not only to classify individuals as male or female (Lippa, 1983) but also to assess physical attractiveness [...]. These distinctive body shapes, like other bio-social signals, have been emphasized and exaggerated by reproductive-age individuals across a wide variety of times and cultures using a variety of techniques. »

¹³⁵ Nombre d'études montrent la préférence des gays pour les hommes athlétiques et musclés que ce soit dans des rencontres en face à face ou à travers des applications de rencontre, le corps musclé offrant un capital de séduction non négligeable à leur possesseur (voir Lorenzo, Biesanz et Human, 2010 ; Miller et Rivenbark, 1970 ; Halkitis, 2001 ; Leung, Wong, Naftalin et Lee, 2014). Allant plus loin que le simple constat, les auteurs postulent que la raison pour laquelle les hommes gays sont attirés et « ont mis au centre de leur socioculture » des hommes sveltes et athlétiques peut être attribuée à l'ubiquité de la masculinité hégémonique. Ils présupposent ainsi l'existence d'un conflit de rôle de genre chez les homosexuels dû à la vision sociale dominante qui associe l'homosexualité à un renoncement à la masculinité, à une hexis corporelle dite féminine. La masculinité hégémonique traduite par des corps musclés internalisée par les hommes gays favorisent à la fois leur attraction vers des corps symbolisant cette « virilité institutionnel » autant que leur désir de s'en rapprocher et par là même s'éloigner de la figure de « la folle ». Lanzieri et Hidebrandt (2011) résument parfaitement ce phénomène : « To conform to heterosexual male idealizations of masculinity, homosexuals have internalized the stereotypes of male gender roles, especially as they relate to the physical body (Miller, 1998). Operating within the shadows of hegemonic masculinity, imagery is constructed to both influence and corroborate the idealizations of what constitutes the male physicality. [...] This emphasis placed on physical features inevitably creates a dualistic system where only a few will be classified as victors, and many more will be categorically marginalized as losers. » (Lanzieri et Hidebrandt, 2011, p.279).

résistance au stigmaté. Le développement d'un tel physique symbolisant la virilité permet de diluer la féminité d'une nature intérieure prêtée aux gays (Higgins, 2006). Cette question est également questionnée par Forrest qui porte une critique à ce modèle de fonctionnement. Au-delà d'effacer les marques de la féminité pour se détacher du stigmaté de l'homosexualité, l'attraction vers des corps « virils » renforce l'ordre du genre performé à travers les corps :

Les hommes homosexuels peuvent être attirés par différents degrés d'expression masculine, dont le corps n'est qu'une partie. Mais en renforçant notre "virilité" physique, nous avons beaucoup fait pour diluer le mythe de notre nature "féminine" et inférieure. Pourtant, par notre "masculinisation", ne renforçons-nous pas aussi les catégories de genre qui sont souvent la source de cette oppression ? (Forrest, 1994, p.105, ma traduction¹³⁶).

Ceci correspond également à une réalité soulevée par Florence Tamagne (2011). En effet, ce modèle incorporé dans la subculture homosexuelle à travers l'image iconique des clones des années 70, virilité empruntée à la classe ouvrière performée majoritairement par des hommes blancs de classe moyenne, en plus de reproduire les catégories de genre opprimantes recréent finalement des discriminations envers ceux qui y échappent parce que trop efféminés, vieux ou enveloppés :

Il faut cependant attendre les années 1970 pour que ce qui avait été jusqu'alors une question de préférence sexuelle devienne un phénomène de masse. La virilité cessa d'être ce qui est désirable chez l'autre, pensé comme hétérosexuel, pour devenir un marqueur homosexuel. Le « clone », le « gay macho » se voulaient des hommes, des « vrais ». [...] Célébré comme un symbole de la libération sexuelle, le mode de vie clone s'inscrivait dans un processus de marchandisation de la subculture homosexuelle qui profitait d'abord aux hommes blancs aisés. Loin d'être libérateur, le mouvement gay générerait de nouvelles exclusions, celle de tous ceux qui ne pouvaient répondre aux nouvelles exigences esthétiques. (Tamagne, 2011, p.361)

Les corps athlétiques peuvent être interprétés comme le résultat à la fois d'une injonction médiatique à un modèle de masculinité qui présente les personnes désirables et attractives (Saucier et Caron, 2008) mais aussi comme stratégie de subversion au stigmaté d'homosexuel en correspondant à l'image de la masculinité hégémonique. La masculinité hégémonique traduite par des corps musclés internalisés par les hommes gays favorise à la fois leur attraction vers des corps symbolisant cette « virilité institutionnel » autant que leur désir de s'en rapprocher et par là même de s'éloigner de la figure de « la folle ». Cependant, il faut noter qu'il n'existe pas une forme de masculinité mais une multitude, d'où l'utilisation du concept de masculinité hégémonique qui ne réfère pas à un caractère figé de la

¹³⁶ « Gay men may be attracted to different degrees of masculine expression, of which the body is just a part. But by enhancing our physical « manliness » we have done much to dilute the myth of our « womanly » and inferior nature. Yet through our « masculinization » are we not also reinforcing the very gender categories which are frequently the source of that oppression ? »

masculinité mais à une position privilégiée dans l'ensemble des masculinités possibles. Comme le démontre bien Connell (1995) dans son ouvrage *Masculinities*, la masculinité hégémonique n'est pas un personnage type, fixé, partout et tout le temps le même, mais bien la forme de masculinité qui détient une position hégémonique dans un système de genre à un moment donné. Il est ainsi primordial de reconnaître la multiplicité des masculinités et les relations entre elles (la masculinité noire ou blanche n'étant pas la même chose, de même que dans la classe ouvrière ou la classe moyenne, etcetera). Les remarques formulées par Tamagne sur la performance de genre opéré dans le milieu gay autour d'une virilité issue des représentations des classes populaires renvoient bien à la définition de Connell sur le versant relationnel des masculinités, qui ne sont que des modèles *par rapport à* ou *en opposition à*. La virilité se trouve auprès des travailleurs manuels, de la classe populaire, plus rustre, charpentée, qu'une classe bourgeoise vue comme plus maniérée, raffinée dans une division corps/esprit. Si l'image idéalisée d'un corps musclé, athlétique, est le signifiant corporel essentiel symbolisant la virilité, il n'est pas étonnant de voir une corrélation entre corps athlétique et le rôle sexuel de pénétrant. A l'inverse, un corps mince, frêle, corporéité reliée à la féminité, correspond à des pratiques majoritairement « passives ».

Sous l'égide des marqueurs corporels signifiant la virilité, nous retrouvons la taille du pénis. Le site permet de remplir cette information sous l'intitulé « bite », offrant à l'utilisateur un choix entre S, M, L, XL et XXL et non pas de manière centimétrique, permettant là encore d'apporter une dimension plus subjective qu'objective dans le renseignement de cette catégorie¹³⁷. La taille du pénis est renseignée dans 86% des fiches de profil. Dans son étude de 2005, Matthew Pruitt qui s'intéresse aux annonces d'escorts sur Internet se penche sur la question de la taille de pénis déclarée. Il justifie l'attention portée à cet item pour deux raisons : « Une discussion sur la taille du pénis des escorts est incluse parce que 1) pour certains clients, cette caractéristique est un facteur déterminant dans le choix d'un escort, et 2) 67,8% des escortes de cet échantillon incluent cette information dans leur description d'eux-mêmes. » (Pruitt, Op. cit., p.200, ma traduction¹³⁸).

¹³⁷ Cependant, le site indique de quelle manière remplir cette catégorie à l'aide d'un « dick-o-meter ». Il s'agit d'une page à imprimer puis découper et à placer autour et le long de la verge afin de remplir la bonne catégorie. La taille à renseigner inclut ainsi la longueur et la largeur du pénis.

¹³⁸ « A discussion of escorts' penis size is included because 1) for some customers this attribute is an important determining factor in choosing an escort, and 2) 67.8% of the escorts in this sample include this information in their description of themselves. »

Au-delà de la potentielle importance donnée par les clients à cet attribut, il nous semble intéressant de voir en quoi la taille du pénis et corrélent à d'autres items remplis par les escorts et ce en quoi elle fait signe. Aussi, il est dommage que l'étude de Pruitt ne croise pas les données recueillies et ne se contente que de donner la statistique des tailles de pénis rencontrées sur ces annonces escorts. A partir de nos résultats statistiques, nous pouvons voir que la taille du sexe déclarée est conditionnée ou conditionne le rôle joué dans la relation sexuelle. On note ainsi une corrélation directe entre la taille du pénis et le rôle assumé comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant (figure 10) : plus la taille du pénis déclarée est grande, plus la proportion à se déclarer « actif » augmente. A l'inverse, plus la taille du pénis se réduit, plus les individus ont tendance à se déclarer « passif ». Pour exemple, parmi les escorts déclarant un sexe « XXL », 56% disent assumer le rôle de « pointeur » quand 1% se disent « pointés ». Parmi les escorts déclarant un sexe « S », 4% se disent « actifs » quand près de la moitié se disent « passifs » (46% contre 11% en moyenne). Ceci fonctionne de la même manière avec les catégories « plutôt passif » et « plutôt actif ». En sommes, nous sommes face à un modèle, où, pour un pénis de taille M ou L, la majorité des individus se disent « versatile », pour un pénis de taille S la majorité se disent « passif » et pour un pénis de taille XL ou XXL la majorité des escorts se disent « actif ». Ceci renvoie à un schéma de la sexualité homosexuelle où l'homme ayant le plus gros pénis assume la partie active de l'échange sexuel (performé dans la pornographie gay par exemple) et touche de près à la conception du phallus comme marqueur de virilité.

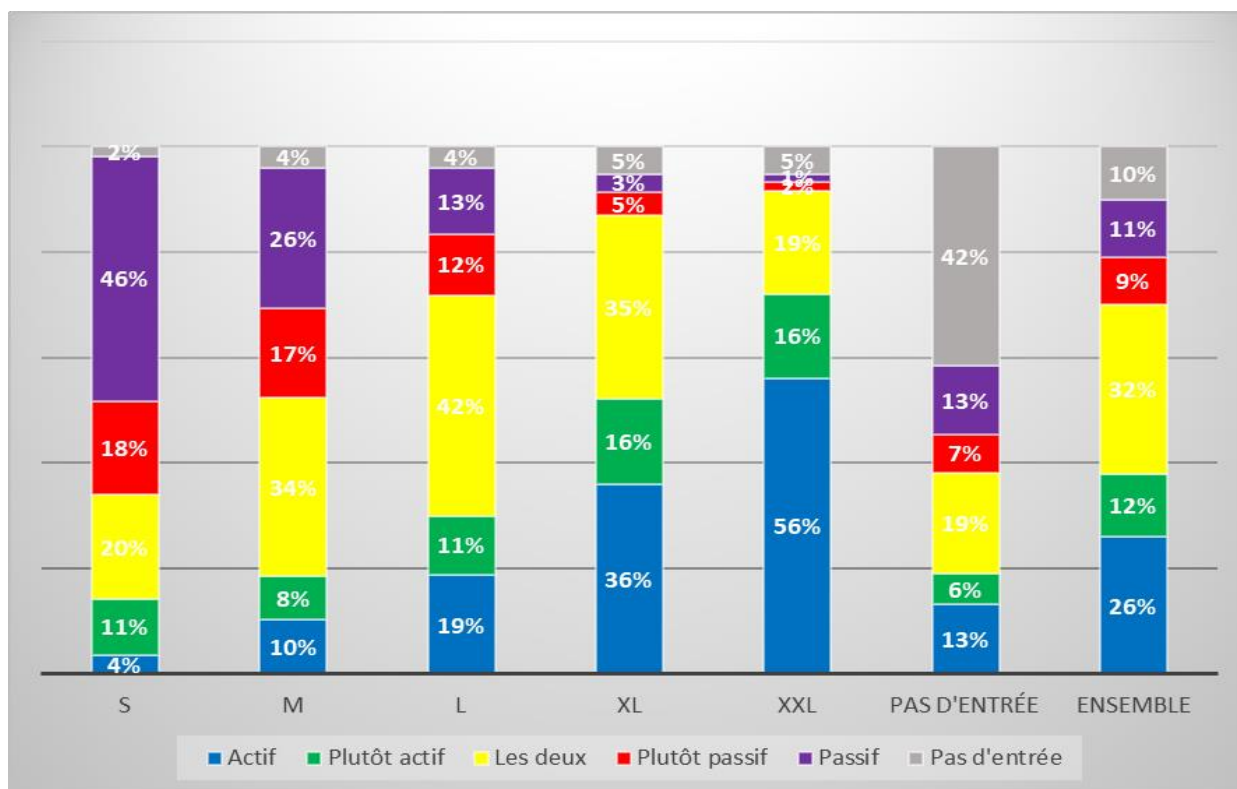


Figure 10 Rôle sexuel performé au regard de la taille du pénis déclarée

Le pénis est la marque par excellence de la masculinité – marque visible que l'on est un homme dans la division sexuée du monde. Le phallus symbolique est également matériel et sa taille réfère à la virilité de son détenteur : plus sa taille est importante, plus son détenteur est auréolé d'une puissance virile. Shah et Christopher note : « Le pénis apparaît dans pratiquement tous les aspects de la vie : médecine, arts et cultures, religions, médias et folklores. La longueur du pénis est souvent un dénominateur commun, avec la croyance bien ancrée qu'un pénis plus long est une mesure de la masculinité accrue » (Shah et Christopher, 2002, p. 586, ma traduction¹³⁹). Le « membre viril » est un signe particulièrement puissant dans les représentations de la masculinité, bien que les considérations autour de la taille soient culturellement et historiquement contextuelles. Et peut-être davantage qu'ailleurs, la culture gay donne une importance primordiale à la taille de l'organe. A ce propos Drummond et Filiault note qu'en raison d'une importance centrale accordé au corps dans la culture gay dominante, l'importance de la taille du pénis est

¹³⁹ « The penis appears in virtually every aspect of life; medicine, arts and culture, religion, media and common folklore. Penile length is often a common denominator, with the well-held belief that a longer penis is a measure of increased masculinity. »

exacerbée : « La taille du pénis peut avoir une importance accrue pour certains hommes gays en raison de la nature érotique du corps dans de nombreuses cultures gays et de la "double présence" du pénis dans une relation ou une rencontre sexuelle gay". » (Drummond et Filiault, 2007, p.122, ma traduction¹⁴⁰).

Si le système permet de renseigner la taille du pénis dans les fiches profils escorts, c'est également le cas dans les profils utilisateurs à la recherche de rencontres affectivo-sexuelles non monnayées entre hommes, et ceux comme bon nombre de site de rencontre gay¹⁴¹. Aussi, nombre de productions culturelles gays mettent au centre d'un homoérotisme l'organe viril souvent surdimensionné (voir Tom of Finland et ses illustrations d'hommes au pénis turgescent, Pink Narcissus de James Bidgood, les photographies de Pierre et Gilles...). Si nombre d'articles s'intéressent aux répercussions sur l'estime de soi corporelle des hommes visionnant de la pornographie gay du fait de la représentation de corps musclés et sportifs, très peu se penche sur la taille du pénis qui est pourtant un des critères essentiels dans l'accès à une carrière d'acteur porno. Dans nos sociétés contemporaines, une fixation sur la taille du pénis s'est développée dont on peut voir des ramifications dans la presse, dans la sexologie, dans le secteur médical (explosion du nombre de procédures chirurgicales pour agrandir le pénis), mais aussi dans les articles scientifiques qui en font un critère déterminant tantôt du plaisir sexuel, tantôt de l'auto-estime de soi, tantôt d'un nationalisme viriliste dans des comparaisons internationales, voire d'une distinction parmi les orientations sexuelles¹⁴². Grov, Parsons et Bimbi (2010) parle ainsi de « penis-centered

¹⁴⁰ « Penis size may be of increased importance to some gay men due to the erotic nature of the body in many gay cultures and the "double presence" of the penis in a gay relationship or sexual encounter »

¹⁴¹ Pour exemple, Erick Laurent (2014) dans son travail de terrain en milieu gay au Japon, indique que la plupart de ces interactions médiées par ordinateur avec des hommes commencent par un échange d'informations faisant mention de la taille et de la circonférence de leur pénis avant tout autre chose.

¹⁴² A ce sujet, nous pouvons citer l'article de Bogaert et Hershberger (1999) qui prolonge la recherche des traces physiques initiée par des scientifiques tel que Tardieu. S'appuyant sur le recueil des données de la taille du pénis effectué par l'institut Kinsey entre 1938 et 1963 auprès de 5122 hommes, les chercheurs montrent une taille moyenne plus élevée chez les sujets se déclarant homosexuels. Si la taille du pénis est un marqueur de virilité, le fait que les sujets homosexuels soient mieux dotés est en réalité la preuve d'un manque de masculinité au niveau de la structure cérébrale, notamment l'hypothalamus. Aussi, les chercheurs parviennent à démontrer deux choses : l'homosexualité serra dû à un manque de testostérone à un moment particulier de la gestation, celui développement cérébral, et serait également la raison pour laquelle les hommes se déclarant homosexuels ont un pénis plus large que la moyenne (un taux élevé de testostérone stop les récepteurs androgènes qui sont à même d'arrêter le développement de la taille des organes génitaux). La taille du pénis n'est plus un marqueur de masculinité mais d'un défaut de testostérone, l'hormone masculinisante, au stade prénatal. Une autre explication avancée serait le rôle d'hormones produites en cas de stress prénatal de la femme enceinte, explication basée sur des expériences menées sur des rats : « If similar prenatal hormonal patterns occur in pregnant human mothers under stress or other conditions, then one might expect homosexual men to have, along with more "feminine" characteristics, which reflect the late but permanent decline of prenatal testosterone, a number of more "masculine" characteristics, which reflects the early testosterone surge. One of these masculine characteristics may be larger genitalia. » (Bogaert et Hershberger, 1999, p.218). La compréhension des causes de l'homosexualité dans une perspective biologisante et la cristallisation sur la

society ». Dans l'encyclopédie des hommes et des masculinités, Rothschild, à l'entrée « penis », note :

L'organe lui-même signifie la position sociale et donc le pouvoir dans la culture sexiste. Cependant, entre hommes, la possession d'un pénis n'est pas nécessairement en corrélation avec le pouvoir. Au sein de la catégorie masculine, le pouvoir n'est pas toujours égal. Simplement, la taille compte. La taille du pénis est essentielle à la compréhension de la masculinité. [...] La plupart des hommes s'interrogent sur l'adéquation de la taille de leur propre pénis, et la comparaison dans tous les environnements masculins comme le vestiaire est courante. En outre, on peut comparer son pénis à un pénis idéal imaginaire. Historiquement et culturellement, il y a eu des variations dans ce qui a été considéré comme un beau pénis. Le souci de ne pas posséder un beau pénis a conduit à des altérations du pénis lui-même [...] Cette préoccupation n'est pas propre à un homme en particulier. Par exemple, un homosexuel a des expériences pénienues qui lui fournissent une source de données qui ont un impact sur sa conception du pénis. À l'exception de ce que l'on trouve dans la pornographie, les hommes hétérosexuels ne disposent pas de source de données sur la taille du pénis. Bien que la taille du pénis soit normalement répartie, la plupart des hommes se sentent parfois petits et désirent souvent un pénis plus gros et plus large. La différence, perçue ou non, semble non seulement être en corrélation avec l'anxiété, mais évoque aussi la compétition. Par exemple, les hommes commencent à s'agiter lorsqu'ils parlent d'une star du porno bien dotée avec un pénis de la longueur des genoux. (Rothschild, 2004, p.598, ma traduction¹⁴³)

Nous voyons donc que la taille du pénis symbolise la virilité de son détenteur et que la fixation sur la taille de l'organe continue d'être au centre d'études qui perpétuent la recherche d'un lien entre corporalité et masculinité. Il n'est en tout cas pas étonnant compte tenu de ces éléments de retrouver une partition sexuelle découlant de la taille du pénis.

I-3 Érotisation ethnique et stéréotypes raciaux des masculinités

Cette amitié anti-raciste est-elle nécessairement érotique ? Par forcément dans ses comportements, mais dans ses images, agglutissements de jeunes

taille du pénis démontre un besoin quasi pathologique de découpler taille du pénis comme marqueur de virilité lorsqu'il s'agit d'homosexualité.

¹⁴³ « The organ itself signifies social position and therefore power in sexist culture. However, between men, possession of a penis need not correlate to power. Within the category male, power is not always equal. Simply, size matters. Penis size is central to an understanding of masculinity. [...] At times most men wonder about the adequacy of their own penis size, and comparison in all male environments such as the locker room is common. In addition, one may compare one's penis to an imagined ideal penis. Historically and cross-culturally, there has been variation in what has been considered to be a beautiful penis. Concern that one is not in possession of a beautiful penis has led to alterations of the penis itself. [...] Such concern is not unique to any particular man. For example, a gay man has penile experiences that afford a source of data that could impact one's conception of one's penis. Other than what is found in pornography, straight men are not privy to a same-sex data source in regard to penis size. Although penis size is normally distributed, most men feel small on occasion and often desire a bigger and wider penis. Difference, perceived otherwise, appears not only to correlate with anxiety, but evokes competition. For example, men begin to bristle when talking about a well endowed porn star with a knee-length penis. »

corps souples de toutes nuances ; en face, dans la fièvre hallucinée des délires sexuels racistes, l'Arabe – surtout lui – est le violeur, il se venge de la guerre d'Algérie en niquant nos femmes et nos fils (et si c'était vrai, pourquoi s'en scandaliser si chacun y trouve son plaisir ?). Devons-nous, sous prétexte de ne pas réduire l'Arabe à son sexe, lui couper tout attrait ? Si un bon anti-raciste n'a pas de mains, un bon Arabe n'aurait-il pour lui, pas de zob ?

Guy Hocquenghem, « Arabe », Gai Pied Hebdo, n°167, 1995.

Sans prétendre que ce fut le seul élément dans mon engagement, je n'aurais peut-être pas soutenu la cause du F.L.N. si je n'avais pas couché avec des Algériens.

Jean Genet, Magazine Littéraire juin 1981 n°174.

Penser le genre et la race de manière conjointe, consubstantielle ou encore intersectionnelle n'a rien aujourd'hui de révolutionnaire. Nombre d'études sur le genre ont montré le lien entre genre, race, classe mais aussi sexualités, et la manière dont la gestion de la sexualité a pu être un des ressorts du racisme (Blanchard (2012), Stoler (2013), Dorlin (2009)). Outre la critique du féminisme blanc ethnocentré, penser le genre et la race, et a fortiori les masculinités, fait partie de ce courant post-colonial qui insiste notamment sur la gestion de la masculinité hégémonique, et des frontières tracées entre les races sur un enjeu viril à l'époque coloniale. Penser les masculinités gays et la race s'avère être un autre exercice, faisant appel à une autre épistémologie catégorielle. Car la gestion des masculinités, la vision et les fantasmes autour de la virilité sont ici affaire de désir homoérotique et non de différenciation raciale genrée dans le but de maintenir un ordre dominant. Pour autant, l'homme gay blanc et la culture homosexuelle dominante ne sont pas exempts de racisme, bien au contraire. Analyser les résultats statistiques de notre échantillon sous l'angle des origines ethniques déclarées des escorts demandent de s'attarder sur la construction des masculinités racialisés dans la société globale et plus particulièrement dans la sub-culture homosexuelle. Pour se faire, il conviendra de faire un détour historique sur la gestion des masculinités à l'époque coloniale.

Le site permet d'afficher sous l'onglet « origine » une appartenance référant soit à une couleur de peau soit à une aire géographique – information là encore déclarative qui produit des effets catégoriels du fait de l'érotisation ethnoraciale dans les schèmes homoérotiques.

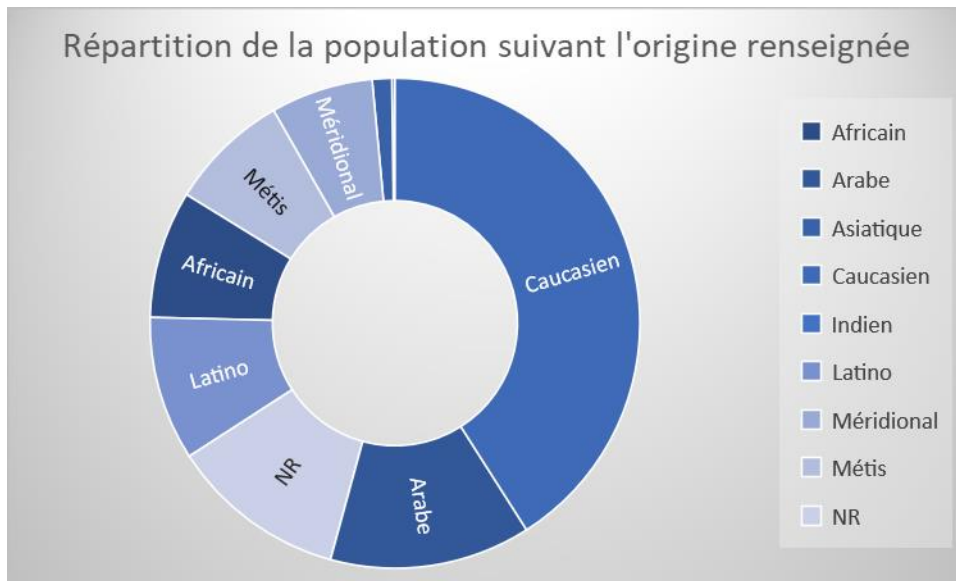


Figure 11 Répartition de la population suivant l'origine renseignée

S'il nous paraît primordial d'avoir un regard intersectionnel sur les masculinités en jeu passant par les corps, nous ne pourrions ici que donner des considérations générales et proposons à titre d'exemple de s'intéresser au « garçon arabe ».

Si le lien entre l'expansion colonialiste européenne et la sexualité a largement été documenté dans les trois dernières décennies (notamment autour de la nature genrée de l'impérialisme, l'incidence de la prostitution, l'érotisation des indigènes, l'exploration sexuelle des européens permises de par les opportunités des colonies...), la question de l'homosexualité est particulièrement intéressante à soulever. En effet, cette question devient centrale pour préjuger du caractère plus ou moins évolué des « races » étudiées, dont deux paraissent exemplaires de par leur caractère pédérastique : l'Arabe et l'Asiatique¹⁴⁴. La crispation récente sur cette nouvelle catégorie de « dégénéré » n'échappe pas aux observateurs sociaux de l'époque qui en rendent compte au sein même des colonies. L'homosexuel est, comme toujours, à chercher dans un ailleurs, chez l'Autre, comme Borillo l'a montré dans son ouvrage consacré à l'homophobie : « Pendant les guerres de Religion, l'homosexualité devint vice catholique selon les huguenots, et vice huguenot selon les catholiques [...] Vice bourgeois pour les prolétaires du XIX^{ème} siècle, elle était pour les bourgeois d'alors le fait des classes laborieuses, toujours immorales, ou de

¹⁴⁴ A ce titre, l'ouvrage de Jacobus X (1927), médecin des colonies, est exemplaire, offrant dans son étude ethnographique des pratiques sexuelles ayant cours dans les pays colonisés, une classification raciale à partir notamment de l'anatomie des indigènes mais aussi de leur mœurs liant sexualité et anthropologie physique.

l'aristocratie nécessairement décadente. » (Borillo, 2000, xiii). On rejette donc l'indésirable et les indésirés dans le camp de l'autre race, de l'autre religion ou de l'autre classe. Médecins des colonies, criminologues et officiers militaires écrivent ainsi sur les dangers des colonies et de leurs habitants de par leur permissivité sexuelle, leurs mœurs scandaleuses, capables de corrompre et d'initier les colons au vice homosexuel (Jacobus X, 1893 ; Paul Rebierre, 1909 ; Georges Saint-Paul, 1930 ; René Jude, 1907...¹⁴⁵). Robert Aldrich (2002) dans son excellent article sur les colonies françaises étudie le discours porté par les auteurs du début du XX^{ème} siècle liant colonies et homosexualité :

Ils ont répété les stéréotypes sur les petits organes génitaux, le caractère licencieux et la passivité sexuelles des Asiatiques, les pénis surdimensionnés et la luxure des Africains et le penchant répandu des Arabes pour la sodomie. [...] Les rapports sexuels homosexuels étaient disponibles contre de l'argent ou sans frais et pouvaient être obtenus auprès de jeunes rencontrés dans la rue, de domestiques, de codétenus ou de "travailleurs du sexe" dans des maisons closes. (Aldrich, 2002, p.206, ma traduction¹⁴⁶)

Les auteurs de l'époque rapportent ainsi la facilité pour un homme français de devenir pédéraste étant donné le moral corrompu des indigènes insistant à la pratique de tels actes spécialement dans une période où très peu de femmes européennes sont présentes dans les colonies. À la marge de cette dévaluation des peuples colonisés sur le plan des sexualités, une fantasmagorie homoérotique se forge par la même, initiée par les récits scientifiques de l'époque, notamment à travers la littérature orientaliste. Au moment où les pays européens inventent l'homosexualité et transforment un comportement sexuel en identité pathologique, les colons rencontrent des cultures qui n'ont pas les mêmes contraintes et normes face aux relations sexuelles entre personnes de même sexe. Blanchard (2012) rappelle à ce propos que les représentations de la sexualité des colonisés furent majeures dans la construction des frontières raciales et dans la légitimation des gouvernements coloniaux, et comment nous le verrons, continue à jouer mais de manière complètement opposée dans la stigmatisation de cultures dépréciées. Il note que dans cet imaginaire colonial « la sexualité entre hommes est au nombre des motifs récurrents d'un « orientalisme » à propos duquel il a récemment été démontré, qu'en ce domaine aussi, il empruntait plus au regard du colonisateur qu'aux singularités des sociétés objets de ces discours. » (Blanchard, Ibid., p.158). Aussi, la contagion homosexuelle en France expliquée par le retour des soldats de

¹⁴⁵ Jacobus X., *L'Art d'aimer aux colonies* (1893), Paris, 1927 ; Georges Saint-Paul, *Invertis et homosexuels*, 2^{ème} ed, Paris, 1930 ; René Jude, *Les Dégénérés dans les bataillons d'Afrique*, Vannes, 1907 ; Paul Rebierre, *"Joyeux" et demi-fous*, Paris, 1909

¹⁴⁶ « It repeated stereotypes about the small genitals, sexual licentiousness and sexual passivity of Asians, the oversized penises and lustiness of Africans, and the widespread penchant of Arabs for sodomy. [...] Homosexual sex was available both for money and without charge and could be obtained from youths encountered in the streets, domestic servants, fellow prisoners, or "sex workers" in brothels. »

l'Armée d'Afrique et l'immigration de Nord Africains, objet de crispation autour du « mal d'Orient », engendre en même temps la création d'un imaginaire homoérotique sur ces derniers. Le colonialisme est vu comme propice au développement de sub-cultures homosexuelles, ou tout du moins à des pratiques homoérotiques. De là se développe une littérature orientaliste homoérotique notamment les célèbres écrits de Gide, de sa perte de virginité avec un jeune arabe et son obsession par la suite pour le Maghreb comme terre du désir, Oscar Wilde, Rimbaud et sa relation avec Djami Ouaddei lorsqu'il se lance dans le commerce dans la corne africaine, Pierre Loti et son « ouverture » sexuelle au cours de ses nombreux voyages, les récits d'un homosexuel en Indochine de Farrère, et plus tard les descriptions de rencontres sexuelles dans les montagnes de l'Atlas de François Augieras, l'érotisation des figures de l'Arabe dans l'œuvre de Genet, et les poèmes du pied noir Sénac, où l'homosexualité se conjugue au posture anticolonialiste et indépendantiste à la manière de Daniel Guérin (voir Aldrich, Op. cit.). La figure de l'Arabe est métamorphosée durant la guerre d'Algérie¹⁴⁷ (Casanova et al., 2013) et sa représentation en métropole ne cesse de glisser durant les trente glorieuses avec un contrôle assidu notamment sexuel des populations issues de l'immigration (Tamagne, 2011 ; Taraud, 2003 ; Blanchard, 2012) pour devenir le garçon de banlieue homophobe et sexiste en puissance.

Le thème des quartiers dit difficiles fait son apparition dans le début des années 90, et avec ce dernier, l'image de la violence urbaine incarnée dans la figure du « lascar » puis de la « racaille » des banlieues. Démontrant l'impossible intégration de ces populations du fait de leur culture violente et viriliste, les politiques comme les médias opèrent une mise à

¹⁴⁷ Nombres d'historiens ayant traités de la guerre d'indépendance d'Algérie parle des tortures infligées aux militaires français, du viol et de leur émasculation. Christelle Taraud interprète ce conflit et les guerres d'indépendances en générale comme des batailles de virilité, des hommes politiques aux généraux, dans les discours pour redresser un régime « plus viril », pour « bander dur » face aux colons (Taraud, 2011). La guerre d'Algérie est un moment crucial dans la construction du discours sur l'Arabe dans la République française comme le montre très bien Todd Shepard (2008 et 2014). L'extrême droite française développe ainsi une argumentation sur la « dimension « femelle » de de Gaulle, décrit comme quelqu'un qui n'est pas un vrai homme, qui a une capacité à se livrer et donc à livrer la France à l'Algérien » (Entretien de Todd Shepard réalisé par Casanova Vincent, Izambert Caroline et Rahal Malika, 2013). (pour bibliographie : 1962. Comment l'indépendance algérienne a transformé la France, Éditions Payot, 2008 (édité en poche en 2012)./ La France, le sexe et les Arabes (1962 à 1978), Éditions Payot, à paraître.). La question des tortures perpétrées du côté français comme algériens est un objet de cristallisation à l'époque comme aujourd'hui chez les historiens et historiennes post-colonialistes ayant travaillé-e-s cette période sous l'angle de l'histoire de la violence. Les questions sexuelles sont alors très présentes, la torture étant renvoyée « à une forme de sadisme homosexuel tandis que la résistance est mise en scène comme une performance de masculinité » (ibid., 2013, p.184). L'émasculation de prisonniers français et, à la fin de la guerre, la révélation d'une série de viols perpétrés par les soldats du FLN sur les soldats français réactive une « justification orientaliste de la domination occidentale sur l'Orient, de la France sur l'Algérie ». L'Arabe et sa sexualité brutales, ses pulsions incontrôlables, ses passions sodomites, prouve une incapacité à se gouverner. Nous avons vu dans le chapitre précédant que ces conceptions amèneront à une surveillance policière accrue en direction des garçons arabes en métropoles dans les années 60-70.

distance culturelle des français issu de l'immigration sur le thème de l'insécurité qu'il propage. Le garçon Arabe incarne la violence verbale à travers le rap, la violence urbaine à travers les « émeutes » et la violence sexuelle à travers les affaires de « tournantes » dans les caves. Taraud note qu'au cœur de ce débat « prend forme la figure extrêmement racialisée et sexualisée du « garçon arabe » qui, dès ce moment personnifie dans la société française le summum de la violence. » (Taraud, 2011, p.400). La sociabilité masculine issue de ces quartiers dangereux est homophobe de par le caractère hyper-hétérosexuel des « racailles », culture virile associant « violence des mœurs », « sauvagerie sexuelle » et « fanatisme religieux ». Un certain nombre d'ouvrages récents viennent corroborer l'impossible conciliation entre culture arabo-musulmane des banlieues et homosexualités tel qu'*Homo-ghetto* de Franck Chaumont ou encore *Un homo dans la cité* de Brahim Naït-Balk. L'ouvrage de Nacira Guénif-Souilamas et Eric Macé (2004) revient sur la construction de cette idéologie. Les auteur·e·s, à la manière dont nous avons tenté de le faire, montrent qu'il existe une volonté d'oubli voire d'amputation d'une mémoire historique qui tolère l'homosexualité. Si cette violence sexiste et homophobe est à la fois fantasmée et réelle, elle est la résultante de la domination occidentale. C'est parce que la construction coloniale s'est faite sur un discours viriliste que la période post-coloniale oblige « des jeunes de quartiers (à) écraser leurs pulsions, les enfermant dans une sexualité violente, pour prévenir le risque qu'elles ne trahissent une pédérastie honteuse » (Guénif-Souilamas et Macé, 2004, p.72). Le discours actuel qui cantonne les arabes des quartiers dans une image étriquée viriliste et aliénante opère « l'ultime enfermement dans une identité réduite à sa seule enveloppe corporelle » (ibid, p.62¹⁴⁸). Cet enfermement dans un rôle viriliste et

¹⁴⁸ Pour Lee Edelman (2013), les luttes émancipatrices contre le racisme et leur lien avec l'homophobie résultent bien de la construction raciale coloniale centrée autour du phallus. Cette crispation sur le phallus que nous avons décrit précédemment est expliquée par Edelman comme principe constitutif du racisme et du sexisme. Si le corps des femmes est marqué par le manque du phallus (voir Butler (2006) , le corps noir doit être possédé en vue de valider « la possession putative du phallus chez le sujet dominant », il doit « être » le phallus pour que le sujet dominant puisse « l'avoir ». Si l'auteur se centre sur les Afro-Américains, on peut imaginer un tel processus dans un contexte français autour de la figure de l'Arabe : « une résistance noire associant « liberté et masculinité, la domination économique et matérielle des hommes noirs avec la castration et l'émasculatation » s'est elle-même mélangée à la spécularité anxieuse qui la met en rapport avec « les oppresseurs masculins blancs » de par la croyance selon laquelle la lutte et l'opposition « raciales » ont à voir « de fait avec le phallus érigé ». Le privilège accordé à la possession du phallus et la compétition à son endroit témoignent, bien sûr, du caractère structurant du sexisme dans l'organisation patriarcales ; mais aucune contestation moderne de la masculinité ne peut abandonner les énergies homophobiques qui lui donnent sens, et dans le contexte de la race ces énergies garantissent que « castration » et « émasculatation » résonneront comme les caractéristiques qui définissent ceux qu'Amiri Baraka décrit comme « pédés jusqu'à la fin des temps ». Si un tel contexte entraîne fatalement le discours de la résistance noire, pour certains membres de la communauté afro-américaine, à être pétri par une homophobie aussi virulente que celle qui caractérise la culture blanche avoisinante, cela rend encore plus claire la revendication faite par certains leaders nationaliste noirs au cours des années soixante et certains théoriciens afro-centristes plus récents selon laquelle

homophobe comme résistance à l'émasculation raciale de la période coloniale, sans quoi se produit une exclusion du groupe des pairs, renforce les préjugés occidentaux sur la nature des Arabes et entretient l'idée qu'ils ne peuvent pas entrer dans le discours intellectualiste de l'égalité des sexes ou des droits des minorités sexuelles. Christine Delphy (2008) a analysé ces processus d'« altérisation » des dominés qui exhortent les Autres à être plus comme les Uns pour pouvoir être intégrés alors même que la domination passant par une division et hiérarchisation construit cette différence. L'auteure parle ainsi d'une « tragédie française en trois actes » : répression/oppression (correspondant à l'époque coloniale et post-coloniale), rébellion (« c'est-à-dire la revendication par le garçon du machisme qu'on lui reproche ») et répression de la rébellion¹⁴⁹. Le discours prôné de la lutte pour l'égalité des sexes cache un discours raciste présentant le Maghrébin, l'Arabe, l'Africain comme issu d'une culture particulièrement sexiste, discours que l'on peut penser n'est pas tant dirigé « vers la protection des femmes que vers la stigmatisation des garçons des « quartiers de banlieues » » (Delphy, 2008, p.99)¹⁵⁰. Il convenait de faire ce détour historique pour mettre au jour le fait que l'image du garçon Arabe actuelle, violent, misogyne et homophobe, n'est qu'une construction récente hérité de l'époque coloniale, autrefois stigmatisé pour leur pratique pédérastes, aujourd'hui pour leur homophobie.

Ce qui est intéressant de constater, est que si la subculture homosexuelle a suivi le mouvement colonialiste présentant les arabes comme foncièrement pédérastes à travers une littérature homoérotique, le caractère violent et homophobe de l'Arabe contemporain est là encore intégré au fantasme gay. Ceci est particulièrement visible dans la pornographie des

l'homosexualité est une forme de décadence blanche introduite de l'extérieur chez les hommes et les femmes noirs. » (Edelman, 2013, p. 210).

¹⁴⁹ Faisant passer l'arabe pour musulman, musulman pour fondamentaliste et fondamentaliste pour terroriste, la France échappe à mettre fin au système de caste en masquant le racisme. Par exemple, la loi contre le foulard a pour elle comme but d'ethniciser les problèmes sociaux créés par la discrimination afin de rendre le racisme respectable. Le foulard devient une violence sexiste propre aux banlieues et aux populations qui y vivent ; une population autre, avec un sexisme autre, différent du « sexisme ordinaire » de notre société française. Ceci permet d'entretenir l'idée de violence sexiste des Arabes et des Noirs différentes de celle occidentales, une violence dénationalisée, les Arabes et les Noirs étant extérieurs à la société française, et l'Islam une pièce rapportée qui ne peut en faire partie.

¹⁵⁰ Ce même mouvement peut être constaté sur la question de l'homosexualité à l'heure où la défense des droits LGBT devient centrale dans les politiques internationales pour créer de la différence. Alors même que considéré comme un fléau social contre lequel il faut lutter il y a 50 en France, l'homosexualité est aujourd'hui présentée comme un droit fondamental à vivre son orientation sexuelle, droit que les cultures arabo-musulmanes ne prennent pas en compte. Autrement dit, la même stratégie est utilisée pour décrier l'Autre présenté comme homophobe, justifiant des mesures répressives à son encontre. Nous ne pouvons développer ici la question de l'homonationalisme, mis il semble important de noter que la sexualité sert toujours, et aujourd'hui de manière contradictoire avec le schéma du début du siècle, comme marqueur de la différence raciale.

films emblématiques de Cadinot des années 80 aux productions de Citébeur¹⁵¹ des années 2000. Jean-Daniel Cadinot est le réalisateur emblématique de la pornographie gay dite ethnique des années 80, dont les films présentent une érotisation orientaliste des jeunes maghrébins. Le premier film *Harem* de 1984 suit les pérégrinations affectivo-sexuelle d'un jeune français au Maghreb, à la rencontre d'hommes dans les souks et hammams offrant une sexualité licencieuse et décomplexée dans des décors exotiques du Maroc. Le moyen orient présenté comme libre des contraintes de la morale sexuelle « civilisée » permet au jeune français, à la manière des récits littéraires homoérotiques du début du siècle, de pouvoir expérimenter sa sexualité. Mais alors que l'Arabe est représenté comme libre dans sa sexualité dans des terres exotiques, un déplacement s'opère peu à peu à la manière de la transfiguration dans le débat social. Les paysages du Maghreb sont bientôt remplacés par les banlieues, le lointain exotique devient un proche périphérique et le « beur » français se substitue à l'Arabe étranger. Ce déplacement est visible dans les films de ce même réalisateur, notamment avec *Hammam*, 20 ans plus tard, où l'Arabe est présenté comme un hétérosexuel issu des classes laborieuses opposé à l'homosexuel blanc ayant une sexualité récréative avec ce dernier dans des oppositions binaires jouant sur la sexualité, la classe et la race. Suivant le modèle stéréotypé du « beur des banlieues » enfermé dans une posture viriliste forcément hétérosexuelle et homophobe comme nous l'avons vu précédemment, la pornographie ethnique représente aujourd'hui l'Arabe suivant ce même modèle. A ce titre, les films du label *Studio Beurs* de Jean-Noël René Clair sont exemplaires. Le réalisateur met en scène des « acteurs beurs » agressifs, homophobes, dans des décors de banlieue, caves, parkings, cages d'immeuble et terrains désaffectés. Les quartiers sont alors présentés comme des zones de non-modernité, lieu de violence contre les femmes et les homosexuels. Le réalisateur affirme lui-même choisir des acteurs arabes hétérosexuels, et homophobes en puissance. Ce renvoie à l'altérité de l'Arabe, forcément hétérosexuel du fait de sa race comme de sa classe, est ce qui produit la force érotique exotique. Il existe dans cette pornographie en lien fort avec le rapport de classe, dans des tropes classiques mettant en scène l'ouvrier, dans un dénuement érotisé. Cervulle et Rees-Roberts (2010) interprètent cette mise en scène érotique des classes laborieuses comme un fantasme de supériorité économique et de revanche minoritaire gay des classes moyennes et supérieures. Pour notre part, nous voyons dans ce phénomène s'exprimant dans de nombreux sites internet dans un

¹⁵¹ Label de production de film pornographique gay considéré comme « porno ethnique » présentant des jeunes de banlieue maghrébins

sous-genre pornographique dit « gay-for-pay » (mise en scène d'un personnage homosexuel soudoyant un hétérosexuel pour avoir un rapport sexuel filmé contre de l'argent), non pas seulement une érotisation issue d'une revanche s'exprimant sur des rapport de classe, mais surtout l'érotisation d'une virilité « vraie », exacerbée, représentée par l'hétérosexuel, plus que par le démuné (d'ailleurs, le fantasme homoérotique des classes laborieuses remonte au début du XX^{ème} siècle comme le montre Florence Tamagne (2000) dans son ouvrage *Histoire de l'homosexualité en Europe*). Le rapport marchand est alors juste là pour renforcer la véracité de l'hétérosexualité de l'acteur. Il accepte le rapport sexuel non pas dans une forme d'exploration de sa propre subjectivité sexuelle, une ouverture au rapport homosexuel consenti, mais bien justement à cause de l'argent rapporté par la scène, maintenant la véracité de l'hétérosexualité. Si nous avons montré dans une première partie sur les masculinité, l'érotisation de corps musclés et athlétiques comme moyen d'échapper au stigmat associant l'homosexualité à l'efféminement, et le fantasme d'une image virile donc hétérosexuelle, il n'est pas étonnant de voir apparaître l'Arabe comme niche porteuse économiquement dans la pornographie gay actuelle, justement parce qu'il représente l'hétérosexualité virile contemporaine, associé à des facteurs de classe, réactivant le fantasme de l'ouvrier ayant des relations sexuelles marchandes sans diminuer sont hétérosexualité, par une forme de domination sur l'homosexuel, jouant la partition de « l'actif soumettant le passif ». Ce trope sexuel est ainsi ravivé à travers la figure du « beur de banlieue », dangereusement homophobe, virilement hétérosexuelle, prêt à soumettre sexuellement de jeunes blancs homosexuels. Et quand bien même ces derniers adopteraient une position passive, la pénétration est toujours mise en scène comme douloureuse pour l'acteur pénétré, le manque de plaisir à l'activité sauvant le personnage de tout accusation d'homosexualité et préservant sa virilité. Aussi, nous voyons qu'en quelques décennies, la représentation orientaliste dans la pornographie s'est métamorphosée, à la manière dont l'image du garçon Arabe dans la société française, passant du jeune maghrébin ayant une sexualité libre et débridée à celle du « beur » de banlieue, homophobe, violent dominateur. Les auteurs d'*Homo Exoticus* montre que s'il y a métamorphose, elle n'est que dans la représentation donnée, pas dans l'essence du rapport à l'Autre, toujours renvoyé à une position dégradée :

Certes, les porno-tropes gays ont subi une transformation qui répercute l'évolution culturelle, sociale et politique de la France dans son rapport à « l'étranger », mais le fantôme du « sous-érotisme du harem colonial » plane toujours sur la pornographie « ethnique » contemporaine, malgré le déplacement de l'exotisme du lointain au proche et le renouvellement de ses modes d'expressions. L'Arabe ou le beur sont tous deux constitués en figure de l'altérité, ce dernier traçant les contours d'une altérité « de

proximité », réinscrivant dans l'espace domestique national l'anxiété coloniale antérieure. De la même façon, la cartographie politico-sexuelle a bien été redessinée mais selon le même canevas que les cartes conceptuelles coloniales, le trope contemporain de la « banlieue », véritable « jungle urbaine » mise au ban de la société et abandonnée aux « tournantes », aux « extrémismes » et autres sauvageries en tout genre n'étant qu'une actualisation du mythe de la terre « vierge à conquérir ou reconquérir. (Cervulle et Rees-Roberts, 2010, p.52).

Cette image virile et dominatrice est souvent celle mise en scène par les escorts déclarant une origine ethnique « Arabe ». Ici plus qu'ailleurs, la question de l'orientation (figure 12) et des rôles sexuels (figure 13) semble primordiale et ce en regard des mécanismes à l'œuvre dans la virilité.

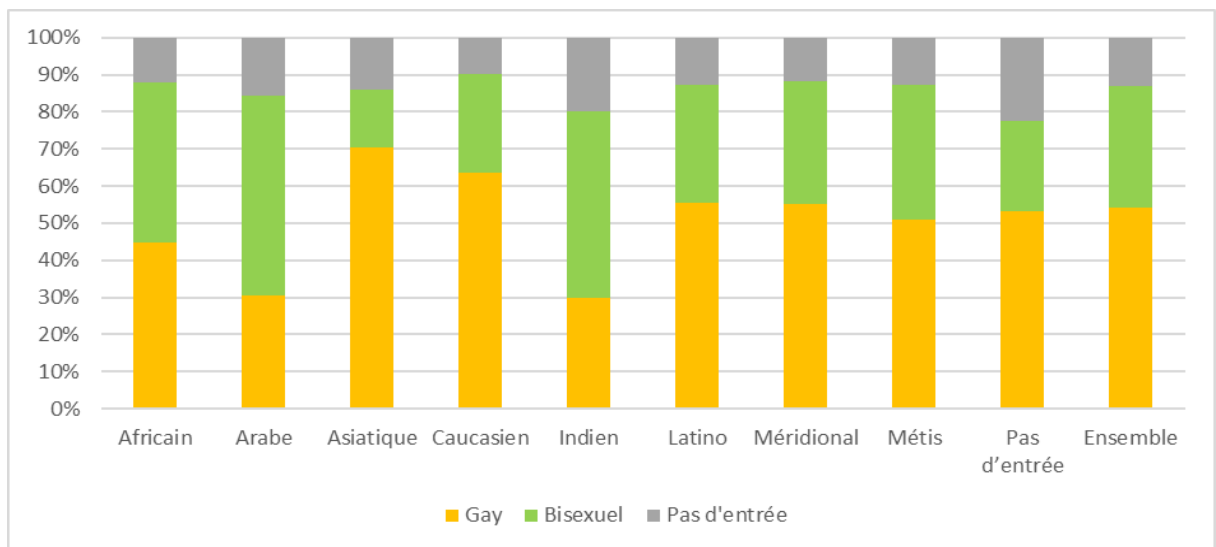


Figure 12 Orientation sexuelle déclarée suivant l'origine ethnique renseignée

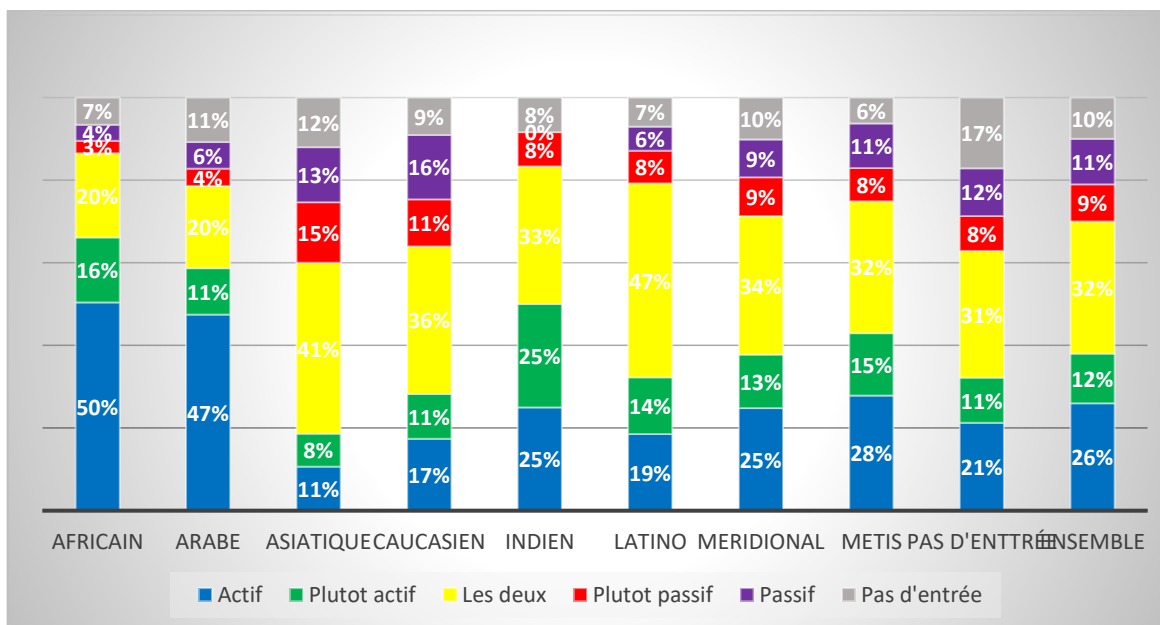


Figure 13 Rôle sexuel performé au regard de l'origine ethnique déclarée

Si comme l'a montré Guénif-Souilamas et Macé, le « garçon arabe » est enjoint à « surjouer une partition hétérosexuelle », et comme nous l'avons vu, s'opère une érotisation raciale autour de la figure du « beur » se devant d'être viril, hétérosexuel et dominateur, ceci peut permettre de contextualiser le fait que seulement 30% des escorts déclarant une origine « arabe » se disent gays contre 53% dans l'ensemble de l'échantillon et que près de la moitié d'entre eux se disent actifs (contre 26% dans l'ensemble de l'échantillon) et seulement 6% passif. Aussi, la posture de l'homme masculin et viril ayant des relations sexuelles monnayées avec d'autres hommes est davantage mise en scène au regard d'une identité ethnique réelle ou déclarée. Les hommes déclarant une origine ethnique « arabe » ou « africain » concilient dans la construction raciale des masculinités stéréotypées mises en évidence, une taille de pénis supérieure et une orientation sexuelle davantage bisexuelle qui permet d'expliquer le rôle sexuel occupé. Ainsi, la part « pénétrante » de l'échantillon se déclarant « africain » est également surreprésentée (50%).

Nous nous sommes attachés plus particulièrement à la figure de l'Arabe du fait de la spécificité historique au regard du contexte français. L'homme déclarant « métis », « méridional » ou « latino » semble se rapprocher d'une figure masculine érotisée par sa virilité, mais aussi sa sensualité le détachant quelque peu de la virilité dangereuse entretenue autour de la figure de l'Arabe. Les autres catégories raciales sont moins bien documentées, pour autant, nous pouvons voir une différence de représentation des masculinités à travers la figure de l'Asiatique qui paraît se constituer en opposition de la figure du Noir. Jarrod Hayes note ainsi :

Par ailleurs, les doxa de l'idéologie raciste qui contribuent à la représentation pornographique de la différence raciale ne se limitent pas à l'opposition Noir/Blanc. Le stéréotype de l'Asiatique soumise (ou de l'Asiatique passif dans les représentations homosexuelles) est en quelque sorte l'envers de la représentation des Noirs ; tandis que le Noir est masculinisé par rapport au Blanc, l'Asiatique est féminisé. Si le Noir est doté d'un pénis énorme, le pénis asiatique est imaginé comme étant minuscule. (Hayes, 2005, p.398)

L'Asiatique constitué depuis l'époque coloniale en être féminisé de par sa morphologie et ses mœurs, érotisés dans les pornotropes actuels comme n'ayant pas une attitude virile ou active, est représenté statistiquement comme gay et n'occupant pas le rôle pénétrant dans l'échange economico-sexuel. Aussi, les personnes renseignant une origine « asiatique » ont tendance à déclarer un pénis de taille inférieure aux autres catégories, et 1/3 d'entre eux

n'informe pas la dimension. Il convient de noter que dans les différents graphiques et tableau statistiques concernant l'origine déclarée, les résultats de la catégorie « indien » doivent être pris avec précaution étant donné le faible pourcentage de la population (12 individus). Les hommes noirs et arabes ont de leurs côtés été constitués comme possédant des pénis largement plus développés que les blancs européens. L'anthropologie criminelle et physique à la recherche des particularismes corporelles traduisant la nature des individus objectivés tel que les prostituées, les criminels ou les déviants sexuels se portent également sur les indigènes et leur attribut sexuel (voir l'article de Bruno Nassim Abouddrar, 2011). Cette fixation sur les organes génitaux peut s'expliquer par les spéculations communément admises en médecine et criminologie selon laquelle tout détail physiologique entre en résonance avec les conditions psychologiques et sociales des sujets¹⁵². Se joue ici, à travers la taille du phallus dans les rapports de race, un lien entre civilisation et virilité. Si l'Arabe a été décrit comme bien doté, constatation potentiellement dangereuse dans une vision évolutionniste quant à la virilité de son détenteur, l'ordre est rétabli par l'affirmation du caractère pédérastique de ce dernier, présenté comme un fait de nature, de race. Enjeu civilisationnel autour des pratiques sexuelles et des organes génitaux, la virilité de l'Arabe ou du Noir est caractérisé par son trop plein. Finalement, le pénis démesuré n'est-il pas signe de cette sexualité dangereuse, débordante et sauvage ? L'enfermement de l'image du Noir notamment dans la sphère biologique de la performance sexuelle aboutit à une perte de ce dernier de toute acquisition intellectuelle. L'homme Noir est réduit à son sexe comme le notait justement Fanon : « on n'aperçoit plus le nègre, mais un membre : le nègre est éclipsé. Il est fait membre. Il est pénis » (Fanon, 1952, p.137). A contrario de l'Asiatique possédant un physique « faible », « peu musclé », « fin », et autres qualificatifs féminisants,

¹⁵² Jacobus X reporte de manière incroyablement détaillée la taille des pénis des hommes des colonies : si le Noir à un pénis plus développé que l'Européen, il « bande mou », contrairement au Chinois et à l'Hindou mais qui eux ont un beaucoup plus petit organe, le maximum atteignant tout juste la moyenne européenne. Aussi, même si le phallus du Noir est plus développé, il n'est pas forcément plus admirable que l'Européen ayant une érection plus dure et doté de plus grosse testicules. La forme du pénis est alors à même d'expliquer le penchant naturel des asiatiques pour la sodomie, ce qui n'est pas permis aux Arabes, le Docteur s'étonnant de leur goût pédérastique aux vues de leur anatomie : « La pédérastie est avant tout une question de race. Chose étrange, l'Arabe pédéraste actif est pourvu d'un appareil génital qui, comme grosseur et longueur rivalise avec celui du Nègre. Il dépasse même en cela le Nègre de la Guyane, et il n'est surpassé à son tour que par le Nègre du Sénégal. Mais, tandis que ce dernier se livre rarement à des actes contre nature, chez le Sémite Arabe, c'est presque une règle générale. On comprendrait à la rigueur une cause physique, par exemple la gracilité du pénis, comme chez l'Annamite, aussi pédéraste que l'Arabe. Il est certain que le frottement du pénis dans le sphincter, qui jouit, comme on le sait, d'une grande contractilité, est plus considérable que dans un vagin dilaté et relâché par la chaleur du climat, surtout quand il est affecté de flueurs blanches. Si l'Annamite peut, à la rigueur, présenter une pareille excuse, l'Arabe ne le peut point. On est donc obligé de convenir qu'il y a une question de sens moral particulière à chaque race. » (Jacobus X, Op. Cit., p.170).

doté d'un pénis gracile traduisant un manque de virilité face à ce qui sert de norme de référence : l'homme blanc. Les stéréotypes et fantasmes sur la taille du sexe des hommes noirs et arabes vont être propagés par les scientifiques, travaillant l'imaginaire des métropoles. Dans son article sur les virilités coloniales et post-coloniales, Christelle Taraud (2011) parle des années folles comme une période de frénésie hédonistes où se fissure quelque peu les barrières de classe, de genre et de race, où la présence des « métèques » et « arabes » « travaille avec acuité, entre fascination et répulsion, les imaginaires ». Le cas d'Habib Benglia est en ce sens iconique de l'érotisation puissante de l'homme noir associé à son sexe dans une supposée supériorité sexuelle. Le corps « Noir » et « Arabe » est ainsi objectifié :

Odeur, muscles, force, vitalité, capacité sexuelle : tout concourt à faire de l' « autre » autant un « objet sexuel » fantasmatique – que l'on peut utiliser à son gré – qu'un « animal sexuel », avec qui l'expérience charnelle serait en même temps « bestiale », « diabolique », « monstrueuse » et ce faisant, forcément exceptionnelle. De ce fait, le « Noir », mais aussi l' « Arabe » sont alors enchâssés dans une compétition sexuelle qui se (re)joue forcément, entre hommes, sur un mode viril – la taille du sexe, le corps dans l'ensemble de ses dimensions, ainsi que les pratiques sexuelles et la capacité de faire jouir les femmes, réelle ou fantasmée, étant simultanément enjeux de « civilisation » et de virilité. (Taraud, 2011, p.380)

De nombreuses représentations, dessins et photographies d'hommes nus et en érection circulent alors. Ces images reproduisent des poncifs familiers au racisme et aux préjugés sociaux. Ainsi, nous pouvons noter une imbrication des différents éléments entre race, taille du sexe, orientation érotique et position occupée dans la partition sexuelle

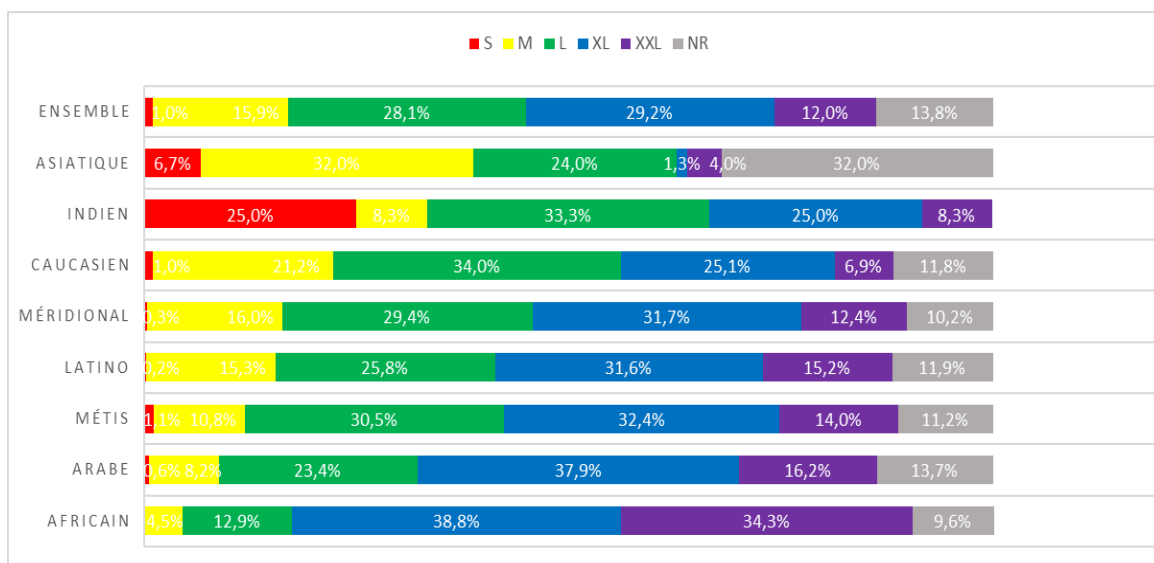


Figure 14 Taille du pénis auto-déclarée en fonction de l'origine renseignée

Cependant, si les tableaux croisés montrent des corrélations significatives, il faut prendre ces informations pour ce qu'elles sont : des informations produites à des fins commerciales¹⁵³. Il s'agit donc d'informations déclaratives qui permettent d'entrepercevoir la manière dont les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes se représentent sur Internet à des fins prostitutionnelles. Les individus s'appuient sur des représentations sexuelles pour proposer une fiction de soi en concordance avec leurs particularités anatomiques dans une démarche d'auto-promotion à partir de codes culturellement partagés. La description du corps est donc au service de la partition sexuelle à jouer dans la rencontre en face en face. Perea analysant les catégorisations effectuées par les sites pornographiques note :

Au-delà des stéréotypes, l'entreprise pornographique de monstration repose ainsi sur ce que nous avons appelé des pornotypes, qui consistent en une atomisation catégorielle qui, plutôt que proposer une image globale et simplifiée du personnage ou de l'action, le réduit à un trait prégnant, rendu saillant et représentatif par une sorte de réduction métonymique. (Perea, 2015, p.4).

À l'inverse de l'entreprise pornographique, nous pensons que le montage s'effectue ici dans un sens inverse. C'est en partant d'un trait saillant induit par la catégorisation effectuée par le site (ou pornotype) servant à étiqueter le corps, que les escorts vont présenter un personnage en lien avec une action, un rôle sexuel. Le pornotype est ici un point de départ pour présenter un personnage érotique en lien avec les représentations culturelles et sociales de la sexualité. Là où la pornographie aboutit à une atomisation catégorielle, l'escort part de catégories imposées ou de pornotypes corporels pour se lier à des pornotypes d'actions permettant de créer un personnage global plus ou moins stéréotypé en fonction des individus. Cette mise en avant de certains éléments pour créer un profil de manière stratégique est très dépendante de la manière dont les acteurs imaginent les attentes de la clientèle comme nous allons désormais le voir.

Le découpage entre corpulence, taille du pénis et race est avant tout une simplification pour analyser leur articulation avec le rôle sexuel occupé. En réalité, toutes ces dimensions s'enchevêtrent l'une l'autre (par exemple, la taille du pénis et la race s'articulent dans des stéréotypes homoérotiques ethnocentrés¹⁵⁴).

¹⁵³ Pour exemple, nous savons que certaines pratiques effectuées dans l'échange réel peuvent être indiquées sur la fiche profil comme refusées par l'escort afin de permettre une négociation à la hausse du prix de la prestation avec le client.

¹⁵⁴ Voir à ce sujet Edelman (2013), Fanon (1952), Taraud (2011), ou encore Nassim Abouddrar (2011).

I-4 Des items et des hommes : des classifications catégorielles aux stratégies des acteurs

La plupart des personnes rencontrées ont conscience d'appartenir à une catégorie érotique qui va être mise en scène à travers le profil. Cette tentative de mise en scène peut être un choix stratégique, en insistant sur des éléments discriminants pour entrer dans cet univers catégoriel, ou à défaut, du fait d'un étiquetage de la part des clients au regard de leur physique. Klass insiste par exemple sur la taille du pénis en lien avec le rôle sexuel occupé. Il lie ces deux éléments à la lumière des stéréotypes circulant dans les sexualités gays comme mise en évidence dans ce chapitre :

Qu'est-ce qui attire dans ton profil ?

Juste parce qu'il cherche un actif bien monté voilà. C'est tout ce que je mets aussi, c'est pas... Et voilà les photos du visage et du corps. Je ne mets pas les fétiches par exemple, pas vraiment enfin je dis ce que j'aime et... Mon profil n'est pas vraiment spécifique en fait, il est pas très.... je dis rien de très spécifique dessus.

Donc tu penses que c'est position sexuelle et taille du pénis ?

Oui. Oui oui oui. Oui parce qu'à part ça, je vois pas vraiment mes autres atouts. Y en a qui ont un corps beaucoup plus beau que le mien qui ont voilà... jsais pas. [...] Parce que c'est un peu comme le porno quand même. Y a un idéal de beauté là-dedans. Oui. Si par exemple j'étais actif mais pas bien monté j'aurais pas eu...enfin il y aurait peut-être oui, les clients qui se base sur autre chose, mais bon l'idéal de quelqu'un qui est actif c'est quand même quelqu'un qui soit bien monté, et viril aussi, et comment dire, dominateur souvent aussi. Bon c'est deux dernières choses enfin, je vais pas prétendre être quelqu'un que je ne suis pas, donc ça je vais pas le dire non plus. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Virgile quant à lui dit s'intégrer dans la catégorie « minet » du fait de sa corporalité et de son âge, ayant conscience de l'appartenance possible à cet archétype sans qu'il ne réfère à une volonté identitaire :

Toi tu penses que t'es perçu dans une catégorie particulière ?

Minet quoi, un truc du genre. C'est vraiment un truc à la con mais un peu ce truc-là qui est tout un imaginaire de porno mais... c'est un peu ça. De fait, il faut pas espérer que je... Je suis complètement incapable de faire pousser un quelconque poil sur mon visage ou ailleurs. De fait on peut me catégoriser là-dedans, je m'en doute, et je ne m'en plains pas non plus. Parce que fonctionner sur une catégorie, c'est aussi fonctionner à un moment donné stratégiquement. Donc j'en fais pas une affaire personnelle. Il faut aussi avoir cette intelligence là aussi, à un moment donné, on est là pour ça quoi. Le minet intellectuel machin, ben carrément, c'est clair. Je le fais peut-être pas très bien mais y a une volonté de le faire en tout cas. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Si nous avons voulu montrer des tendances en ce qui concerne le lien entre rôle sexuel, orientation et corporalité, ces informations déclaratives s'intègrent dans un enjeu stratégique

afin de mettre en scène un personnage érotique bâti sur des codes identifiables. Aussi, les informations recueillies sont pour certains d'entre eux loin de refléter une logique identitaire. Cependant, les catégories renseignées ne peuvent être totalement fausses. La question de la véracité des informations sur Internet est centrale du fait d'une interaction écranique dont la finalité est bien la rencontre en face à face. Alors que certains confessent une part de « mensonge » ou tout du moins un écart entre ce qu'ils remplissent et ce qu'ils imaginent d'eux-mêmes, ils doivent pouvoir parvenir à maintenir la face (Goffman, 1973). Alors que Klass déclare être actif et qu'il a conscience que la virilité est un atout sur ce genre de profil, il ne préfère pas insister sur ce versant qui ne lui correspond que trop peu. Si Zacharie estime remplir son profil de manière complètement stratégique, les personnages qu'il présente ne peuvent être trop loin de lui :

Dans les messages on peut observer un lien entre la pornographie et la réalité dans la demande. Si par exemple un client actif qui va rechercher un minet, il va te demander s t'es complètement épilé, si machin si machin, exactement comme dans un film porno quand tu vas voir un minet. Dans la vraie vie c'est un panel plus large. Après la pornographie, j'ai l'impression aussi que rien que dans la sexualité normale, aujourd'hui elle rythme la façon de faire de beaucoup de personne. Parce que c'est la pédagogie sexuelle de nos jours. Je pense qu'il y a un lien qui est fort, d'un côté large, entre la pornographie et la sexualité de nos jours. [...] Après pour le travail ça dépend comment je me sens dans le moment, ce que j'ai envie de faire ce que j'ai pas envie de faire. Par exemple y a des moments où je pouvais mettre bisexuel uniquement actif ou hétéro uniquement actif, tu vois, après je joue un personnage. Après avec le temps, je suis plus parti dans un truc ouvert, donc bisexuel, complètement versatile machin machin machin. Donc un truc assez large, tu peux jouer tous les personnages, n'importe quel type de domination et de soumission. Mais avec le temps, c'est vraiment en fonction tu vois. J'avais choppé une IST je pouvais plus du tout être passif. Donc je suis revenu sur un profil uniquement actif. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

L'extrait d'entretien montre bien le processus à l'œuvre dans le renseignement des pratiques sexuelles performées inscrites sur le profil, changeantes en fonction des événements extérieurs, adaptées au reste du personnage présenté. Ceci renvoie à ce que nous disions en première partie concernant les informations recueillies, dévoilant davantage les représentations sexuelles que les caractéristiques individuelles.

Nous pouvons voir que le renseignement du profil se fait en ce sens : insister sur ce qu'ils pensent plaire aux clients dans leur anatomie, et présenter un personnage qu'ils pourront interpréter dans la rencontre. Timothée par exemple se cantonne au minimum et insiste particulièrement sur la taille de son pénis, élément corporel qu'il considère comme son principal atout : « J'ai vraiment tout rempli par rapport à moi, taille poids, caucasien tout ça. J'ai surtout mis la taille de mon sexe parce que je sais que c'est ce qui attire aussi ». Si nous avons vu que les mises en scènes de soi se basaient sur une mise en valeur des

masculinités différenciées, la mise en scène de la virilité repose sur une recherche des signes de l'hétérosexualité. La présomption d'hétérosexualité vient d'un comportement, d'une gestuelle, d'une voix, d'un type de corps, permettant à certains de dire « je ne fais pas gay ». Si les catégories pré-remplies ne permettent pas d'afficher une orientation hétérosexuelle, la bisexualité joue sur ce registre. Ainsi, Timothée se considérant gay note bisexuel dans son profil, seule catégorie où il dit avoir menti pour des raisons commerciales :

Là, par contre je dirais que c'est le seul truc vraiment faux, mais ouais j'y pensais même plus à ça. C'est vraiment ça, pour pas... comme tu dis le fantasme... mais c'est encore une fois pour me refléter parce que je sais que je fais pas gay. Au début je dirais même que j'ai une sœur en fait, des fois elle laissait souvent des affaires chez moi et des fois je laissais apparaître des vêtements féminins ou des trucs comme ça pour, je pense, faire penser que j'étais en couple avec une femme. Je me disais que ça excitait plus. Et comme je suis pas efféminé et que la plupart du temps on me dit que je suis pas gay et ben je jouais aussi là-dessus. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

C'est bien parce qu'il estime « ne pas faire » gay et qu'il a conscience que la virilité que renferme la présomption d'hétérosexualité est un atout, qu'il informe la catégorie orientation de cette manière. Tant reconnu par les autres comme potentiellement hétérosexuel de par son attitude virile, il peut incarner le bisexuel, voir même mettre en scène dans son intérieur des éléments pouvant accréditer ses dires. Nous voyons ainsi que le profil s'informe dans une volonté d'être à la fois le plus honnête possible sur des caractéristiques corporelles dans l'anticipation d'une rencontre en face à face où le mensonge ne pourrait être tenu, mais aussi une mise en avant, une exagération, ou feindre d'être autre chose dans un souci d'attractivité face aux présumés attendus des clients. Les entretiens mettent ainsi au jour des acteurs sincères pas dénués de stratégie et des acteurs stratégiques qui opèrent avec sincérité.

Timothée présente un profil typique de l'homme bisexuel, athlétique, renseignant un pénis XXL et ayant informé uniquement actif durant toute une première partie de carrière, à la fois comme concordant avec le personnage représenté, mais aussi du fait qu'il ne veut pas s'engager dans une relation sexuelle en étant pénétré avant quelqu'un qui ne lui plaît pas : « Après actif/passif moi à la base je suis 50-50, certes je suis plus actif que passif mais... Disons que je suis passif dans un plan où je pourrais me faire plaisir avec une personne que j'aurais choisi et qui me plaît déjà de base. J'accepterais pas d'être passif avec tout le monde. » Pour autant, après un arrêt de l'activité, il recrée un profil indiquant occuper les deux positions. En effet, si nous avons insisté sur des catégories stéréotypées assez tranchées au regard du rôle sexuel occupé, nombre d'inscrits disent occuper les deux

positions. Si la versatilité des positions peut refléter une préférence, c'est également une intention stratégique afin de toucher un panel plus large de clientèle :

Au départ je mettais principalement actif et je crois que j'ai dû changer ça quand j'ai repris mon profil cette année, je m'étais inscrit en actif et peu de temps après j'ai rechanger et j'ai mis les deux en fait. Parce que je trouvais que c'était porte ouverte à plus de clients. J'ai eu plus de demande. Arès je pense que les gens marchent aussi sur les filtres par rapport au site, par rapport à leur recherche détaillée. Donc j'apparais dans actif, passif, dans les 2 filtres. Donc oui à partir de ce moment-là j'ai eu plus de demande d'actif. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Ce choix d'indiquer les deux positions (bien qu'il occupe majoritairement un rôle actif dans son activité professionnelle) correspond à une modification suite à la prise de conscience qu'au-delà des stéréotypes entourant les masculinités et leurs répercussions sur le rôle sexuel attendu, le panel d'offre et de désir reste large et permet toute sorte de configuration :

Après y a différentes personnes, comme moi par exemple qui ai un gabarit assez grand, style sportif assez viril et tout, qui plaisent pour les passifs, et y a aussi des mecs qui restent mignons, assez secs qui plaisent pour les actifs en tant que passifs. Après y a aussi des gars comme moi qui attirent des mecs actifs, parce qu'ils aiment bien justement baiser des mecs virils. Y a tous les profils je pense mais après faut... comme tu disais ça reste dans le paraître. La virilité d'une personne elle se définit surtout par son apparence, sa façon d'être, non pas par ces actions mais par sa façon d'être. Moi ma virilité elle passe par ma voix, super grave, déjà ça c'est certainement un signe de virilité. La voix grave. Viril c'est pas ressembler, je vais encore cataloguer, enfin c'est une étiquette, mais ressembler à une tata. Bon une tata c'est assez péjoratif comme mot, mais à un mec efféminé. Un mec qui a un sac à main, qui met des talons, qui s'habille en leggings. Surtout dans l'apparence d'être ou de se donner un style gay, je ne pense pas que ce soit super viril. Après c'est mon avis, mais j'ai aussi eu beaucoup d'avis de personne qui m'ont dit la même chose donc euh...Je pense qu'on s'y retrouve.

Et y a un lien pour toi entre virilité et positions sexuelles ?

Y a forcément un lien. Comme je te disais, enfin je me considère comme viril on va dire. Moi en tant que viril, je peux très bien attirer un actif qui veut justement un mec viril. Après t'as souvent le mec qui fait un peu efféminé, gringalet ou autre, qui va être considéré comme passif. Donc après je pense que c'est un lien assez fort mais qui reste par rapport aux envies de la personne, comme moi qui suis 50/50. Je le ressens aussi quand je vois des profils de mecs bien montés, qui dans leur profil c'est marqué passif. Au premier abord je me dis pas besoin de mettre que t'es bien monté alors que t'es passif. Mais dans un autre sens, je me dis qu'il y a aussi les préliminaires dans l'acte, donc un mec actif il peut aussi aimer sucer, donc qui dit aimer sucer dit surtout, enfin aussi aimer sucer une grosse bite. Donc tu peux être passif et aussi avoir une grosse bite et t'en servir de ce point de vue là aussi. Voilà. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Si ces prénotions entre rôles sexuels et traits symboliques rattachés aux masculinités restent présents, Arthur relativise également les catégories érotiques stéréotypiques :

Ben de toute façon ouais, t'as le côté musclé, minet, qu'est-ce que je vois d'autres...tout ce qui est un peu fétiche, SM, domination, enfin généralement ça va de pair, et ça va aussi avec le côté musclé mais pas nécessairement. Ben en fait t'as le côté musclé, genre belles photos super bien foutu sur la plage et t'as le côté mec bien gaulé qui vont être, eux, au-dessus de 35 - 40 ans, pour la plupart enfin si t'enlèves les plus jeunes, où là ils vont plutôt être sur un truc, voilà ils sont bien foutus et c'est ça autour de la domination... Comme ça je vois pas plus, ah si la catégorie un petit peu rebeu lascar et cetera, ou c'est une catégorie à part entière ou c'est plutôt actif, domi. Ouais ils vont sur le côté domination et cetera. [...] Je pense que le corps et la taille du sexe, à mon avis,

c'est deux critères qui doivent être vraiment importants. Tu sais quand ils rentrent leur recherche. Clairement pour certains la taille du sexe c'est essentiel, je le vois avec un de mes partenaires qui est XXL et qui a deux centimètres de plus, clairement c'est pas le même chiffre. Ça joue complètement là-dessus, et il a que des clients passifs quasiment qui le contactent. Donc du coup taille du sexe c'est sûr, et à mon avis le corps aussi, certains veulent vraiment un mec bien foutu, musclé et du coup ils vont chercher athlétique. Je pense à des images stéréotypées plus classiques mais y en a aussi qui aiment le petit minet actif. Et pareil je te dis ça mais je suis pas sûr que tout le monde va chercher la grosse bite, y en a même certains qui vont pas chercher du XL ou du XXL parce qu'ils se disent ça va faire trop mal. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Nous comprenons également que les renseignements du profil évoluent avec le temps, soit dans une adaptation du fait de changement corporel (avec l'âge, le développement de la musculature ou de la pilosité), soit du fait de retours des clients au cours de l'activité et de ce qu'ils observent comme types de demandes. Le profil va ainsi pouvoir être affiné en fonction de ce que les demandes permettent de circonscrire comme attributs ou rôles à mettre en valeur pour rendre le profil davantage attractif. Roland lie ainsi les changements corporels aux demandes de rôles sexuels à interpréter durant la rencontre, passant de mince-pénétré à musclé-pénétrant :

Mais c'est marrant parce que moi quand j'étais plus jeune, ben j'étais quasiment que passif. Et c'est vrai que quand ton corps change, je suis devenu de mince à musclé ben, je suis passé de passif à actif. Enfin les demandes se sont recentrées vers ça, c'est vrai. Et l'âge aussi. Quand t'es jeune tu te sens peut-être moins...tu te représentes moins être actif avec quelqu'un de 30 ans, 40 ans, que quand t'en as 40. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Amaury voit également les différents pornotropes s'exprimer dans les profils présents sur l'interface, et relie de la même manière que Roland, les pratiques sexuelles en fonction de l'âge des interactants :

J'ai remarqué que... pour les actifs y avait beaucoup d'arabes musclés (rire), et que pour les passifs y avait pas mal de jeunes comme moi, pas trop épais on va dire, et pas trop poilus.

Tu penses que ça vient de quoi ?

Ah ben tout ça...Euh y a deux choses. Y a les stéréotypes de genre, clairement. Donc avec la virilité, l'identité masculine, tout ce qu'on peut attendre de la personne active, du coup. Et inversement la personne plus douce, plus soumise qui forcément est passive. Après y a aussi les stéréotypes d'âge où forcément, plus tu vas être âgé, plus tu auras un potentiel d'actif entre guillemets et plus on est jeune, plus on est...un petit minet entre guillemets. Voilà, je pense que y a ces deux choses-là qui jouent. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Il est à noter que si l'on retrouve souvent dans les discours des personnes rencontrées la question des pratiques corrélées à l'âge, ceci semble plutôt référer à un imaginaire sexuel qu'à une réalité statistique d'après les données issues du web. En effet, nous ne retrouvons

pas une distinction aussi marquée en fonction de l'âge indiqué, bien que les 18-24 soient un peu plus nombreux à se déclarer « passif » que parmi les autres tranches d'âge.

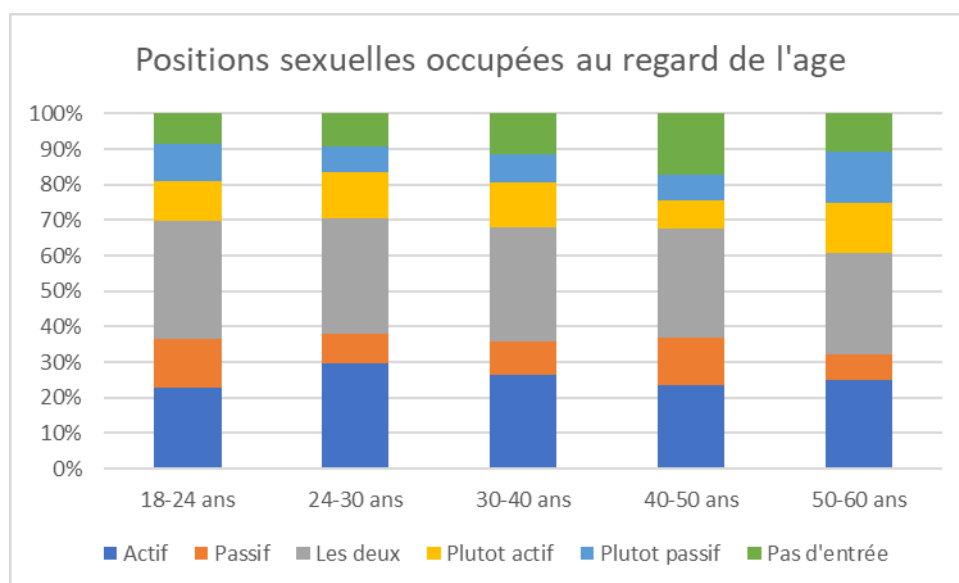


Figure 15 Positions sexuelles occupées suivant l'âge

La conscience des différents tropes sexuels comme discutés en amont s'accompagne d'une difficulté à s'intégrer dans des schémas normés lorsque l'individu n'a pas les qualités recherchées. S'exprime alors la sensation d'une limitation dans ce qu'ils peuvent performer à la fois dans la présentation de soi et dans la rencontre en face à face. Nombre d'enquêtés ont des difficultés à s'auto-catégoriser, notamment lorsqu'ils appartiennent à la majorité des inscrits (caucasien, de corpulence « normale », occupant les deux positions), ne pouvant pas miser sur des stéréotypes catégoriels, sur une origine convoquant un imaginaire érotique ou sur la taille surdéveloppée du sexe. C'est le cas de Fabrice disant n'entrer dans aucune catégorie :

Catégorie physique je suis plutôt quelconque quoi. Je suis pas un minet, je suis pas twink, je suis pas lascar... je sais pas. Je sais pas dans quelle catégorie rentrer. Naturel, normal (rire). Je sais pas, honnêtement je sais pas. Mais y a plein d'escorts qui sont comme moi. Des personnes que tu croiserais dans le milieu gay, qui sont basiques quoi, physiquement.... Je sais pas. Mais c'est très enfermant d'être dans une catégorie comme ça aussi. Être dans une catégorie de type lascar et tout, moi tous mes clients, enfin tous les clients que j'ai, ils m'ont pratiquement tous dit qu'ils n'allaient jamais voir par exemple les escorts racisés de manière générale. Que ce soient des noirs, des méditerranéens et cetera, ils ne vont pas les voir. Ça leur fait peur par exemple. Donc quand ils font trop lascars ça leur fait peur. Quand ils sont trop dans les pratiques extrêmes pareil ça leur fait peur, ils vont pas les voir non plus.

Après je pense que t'as une clientèle qui te ressemble.

Exactement, tu fidélises, t'as un noyau dur de client. Y a une clientèle pour ça de toute façon. Mais quand tu fais ça c'est très enfermant aussi quoi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Le manque de spécificité qui permettrait une accroche commerciale plus évidente est ainsi pondéré par le fait qu'avec un profil « normal », Fabrice peut viser une clientèle large. Parallèlement, les escorts s'inscrivant dans une spécificité notamment racialisée ne peuvent atteindre qu'une branche de la clientèle attirée spécifiquement par ce critère. Le témoignage d'Adam semble rebondir aux dires de Fabrice concernant la tranche de clientèle accessible du fait de sa couleur de peau. Attirant une clientèle du fait de son phénotype, enfermé dans une érotisation ethnique en relation avec la taille du pénis, il exprime une lassitude face à des stéréotypes qui ne lui correspondent pas et remarque qu'il ne pourra jamais interpréter le garçon qu'il considère être le plus attractif pour la majorité des clients :

La moitié en fait de tout ce que j'ai vu jusqu'à présent, la moitié c'est parce qu'ils ont peut-être jamais couché avec un black ou jamais testé un black [...] Ben parce que oui, parce que c'est ancré dans la tête des gens, c'est... Et pourtant, tout le monde n'a pas des mensurations king size, c'est bidon. J'ai déjà vu, mon ex copain avait quand même une taille assez quand même colossal et j'étais en train de dire « ah ok », et pourtant il était blanc, tu vois. Ça veut rien dire. Les attentes de clients et puis bon de temps en temps tu sais après, y en a certains ils ont des attentes de dingues. Et je pense plus hein, pour être vraiment honnête avec toi, c'est plus un fantasme qu'autre chose hein. Parce que une fois passé à l'action euh... Mais sur Internet ça se déchaîne hein. « Ouais viens déchire moi le cul ». Mais putain arrêtez, ça se passe pas comme ça du tout. Donc après y a aussi ce qu'on raconte et y a la réalité aussi. Parce que tu t'imagines bien que tous les garçons, je sais pas si t'es gay, t'es hétéro ou quoi, mais tous les garçons, notre bassin il est pas fait pour. Oui tu peux l'élargir, tu peux...mais c'est pas en une fois que comme ça, que tout passe, tout rentre. Sinon on prendrait tous des barres, comme ce garçon en France le pauvre, à se mettre des bâtons dans le cul et hop hop hop. Non. Enfin oui t'en as d'autres qui sont vraiment capables de mettre tout, mais t'en as d'autres au bout d'un moment c'est « oh, fais pas mal, fais attention blablabla ». [...] Après y a un créneau que je peux pas être, et ça c'est... Si je devrais dire, ça paraît vraiment, enfin c'est pas du tout raciste et pas du tout...c'est comme ça mais je sais pas pourquoi, et pourtant chez les filles ça n'a rien à voir. Chez les filles en général ont aurait cru que, dans la vraie vie c'est blonde, mais chez les prostituées, c'est les brunes ! J'ai des filles qui sont escortes, d'autres qui sont vraiment call-girl de luxe et tout et tout, mais tu te taperais vraiment la tête contre le plafond. Et là c'est des brunes. Mais chez les garçons, le truc le plus demandé, après y a peut-être un peu de pédophilie derrière tout ça quand même hein. Parce que moi j'ai commencé tôt, j'étais là tout net disons. Mais c'est les garçons blonds. Blond très très clair, les yeux bien bien bleus. Tout tout mince avec un petit cul légèrement bombé. Mais ça tu mets ça, on fait un test aujourd'hui, tu mets une photo d'un garçon de 18 ans, 19 ans, tout frêle, tout mince comme ça, je peux te dire que le *Cupidon* il va s'enflammer hein. J'ai déjà fait le test. Il va s'enflammer mais à une vitesse que même moi mais j'ai jamais vu ça. Vraiment beau garçon, fin, petit cul légèrement bombé, une petite photo qu'il a en mode avec un petit short comme ça sur le canapé, je le sais. Là y a vraiment une grosse demande. Parce que ça c'est dans l'univers gay, ça c'est comme les diamants bruts quoi. Me demande pas pourquoi, va savoir quoi, après peut-être c'est que un standard, moi je me dis que dans d'autres endroits... Dans d'autres endroits c'est plutôt tout ce qui est méditerranéen qui est plutôt mis en avant. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Nous voyons que le jeu des apparences est central dans la figuration de soi en ligne et qu'il repose sur une auto-catégorisation en rapport à ce que l'individu interprète comme générateur d'une puissance érotique au regard d'une appréciation sur son propre physique et en comparaison aux autres inscrits. Les catégories renseignées reposent sur un montage entre ce qui apparaît comme attribut corporel discriminant en concordance avec des archétypes homoérotiques reliés à des rôles sexuels spécifiques. Ces derniers ne peuvent être mis en exergue de manière trop poussées si les individus ne pensent pas pouvoir interpréter dans la rencontre en face à face le personnage attendu que ces archétypes convoquent. Cependant, la relativisation des stéréotypes aboutit à l'idée que les catégories ne sont pas figées et qu'in fine, dans l'univers des désirs, tout le monde peut trouver chaussure à son pied. Pour les personnes présentant des attributs convoquant des imaginaires fortement ancrés en termes de rôle (comportemental et sexuel), nous pouvons voir que ces si les archétypes assurent une visibilité commerciale non négligeable, ils peuvent également limiter les possibles, faire émerger des tensions dans l'interprétation du personnage attendu lorsqu'il paraît trop loin de soi. Ceci concourt à une limitation de la clientèle en amont de toutes demandes, rentrant dans des « désirs de niches », mais aussi dans la négociation de la passe, lorsque la demande de prestation repose sur un attendu difficilement interprétable.

Au-delà des informations préremplies à renseigner, orientant la recherche des internautes/clients, le profil met également à dispositions des images, partie centrale des complexes verbo-iconiques à laquelle nous allons désormais nous intéresser.

II- Représentation visuelle de soi : (dé)montrer par l'image

*Le langage que parle l'image ventriloque, c'est celui de son regardeur.
Régis Debray, Vie et mort de l'image.*

Quel statut accorder aux images ? Qu'est-ce qu'une image et quelle différence entretient-elle avec l'objet/sujet représenté ? Si l'image occupe une place centrale dans

l'œuvre et la réflexion de nombreux auteurs (Deleuze, Foucault, Barthe, Baudrillard, Debray) son sens, les réceptions auxquelles elle donne droit, les signes qu'elle engendre, les icônes générées, les symboles qu'elle mobilise (et ceci inversement à cela), ne permettent pas de consensus si bien que l'analyse de l'image paraît inatteignable. Ceci renvoie d'emblée au statut des images et son passage au langage, du Verbe qui permet de Voir.

Toute représentation est donc rapportée par son spectateur – ou plutôt, par ses spectateurs historiques et successifs – à des énoncés idéologiques, culturels en tout cas symboliques, sans lesquels elle n'a pas de sens. Ces énoncés peuvent être totalement implicites, jamais formulés : ils n'en sont pas moins formulables verbalement, et le problème du sens de l'image est donc d'abord du rapport entre l'image et les mots, entre l'image et le langage. (Aumont, 2000, p.193).

Au commencement d'une réflexion sur l'analyse de ces images de profils, nous nous sommes tournés vers la sémiotique. Il s'agissait de tenter de comprendre ce que véhiculent ces images, le message ou le type de signes produits. Devions-nous nous appuyer sur la théorie de Peirce et chercher indices, icônes et symboles sur ces images ? Comment assigner à ces derniers telles ou telles catégories de signes indiciels, pour quels effets perlocuteurs ? Fallait-il utiliser le principe de Barthes (1980) en décrivant les signifiés grâce au principe de permutation pour dégager des signifiants dont la synthèse permettrait de restituer une version plausible du message implicite véhiculé ? Pourrions-nous insister sur les fonctions des images au regard des six fonctions linguistiques de Jakobson mobilisées par Martine Joly (1993) dans l'analyse des images, ou sur la trichotomie suggestive développée par Jacques Aumont (2000) et distinguant le mode symbolique, épistémique et esthétique des images ?

Si l'image communique, il n'existe pas d'image pure, purement iconique ou symbolique, et sa plurivocité ne cesse de renvoyer à sa polysémie. Entre symbologie, iconologie et sémiotique apparaissent la subjectivation et son implication dans l'interprétation. Si « l'image n'est pas le signe » (Passeron, 1991, p. 258) et qu'elle doit-être dite pour être comprise, quel discours doit venir s'apposer sur l'image (illustration, commentaire, explication, interprétation) ? Et si ce dernier arrive à épuiser le sens de l'image, celle-ci ne serait alors plus que superfétatoire ? Finalement, la lecture de l'image renvoie à son spectateur, et n'est donc jamais stabilisée si ce n'est dans l'interprétation langagière de ce dernier. Ainsi, comment se lancer dans l'analyse des images, quelles méthodologies convoquer, quel régime de signes mobiliser pour expliquer leur lecture, et, finalement, comment traduire la lecture en mots (si tant est qu'une image puisse être lue). À ces problèmes réflexifs s'ajoutent ceux du corpus. Car l'analyse ne pourrait porter sur une image

spécifique (ni celle d'un corpus déterminé d'œuvres) dont il faudrait détailler la structure, le contexte, sa surface, sa production, sa réception, le cadre, le cadrage, sa diffusion et finalement son message.

D'un autre côté, les images apparaissaient pour nous comme parties intégrantes du personnage électronique, comme centrales dans la manifestation de soi en ligne. Il nous semblait alors essentiel de comprendre le contexte de l'image s'intégrant au reste du profil. En effet, ces dernières ne font de sens que parce qu'elles véhiculent une information sur la personne représentée à la lumière des stratégies de mise en scène de soi au sein d'un ensemble plus large que constitue la fiche de profil. Au-delà de la seule « lecture » des images, la question était également de comprendre les modes de production et les usages de ces images par les utilisateurs, ce qu'ils tentent de véhiculer, les mécanismes d'élection de ces dernières, dépendant du contexte et du mode de diffusion, du support qu'elles empruntent et de leur vocation. Il s'agissait alors de réintégrer ces images au cœur d'un processus interactionnel en sortant d'une analyse purement sémiotique, d'une logique, émetteur – message – récepteur, dans la lignée de Jocelyne Arquembourg :

Il me semble qu'il importe de restituer les images au cœur des interactions et des échanges communicationnels pour lesquels elles constituent des signes. La question ne serait pas alors : « Comment est-ce que les images signifient ? », ni : « Comment est-ce que les images nous influencent ? », mais plutôt : « Comment est-ce que nous communiquons au moyen des images ? ». Faire signe par les images ou interagir en images, telle pourrait être une autre manière de formuler le problème. (Arquembourg, 2010, p.165).

Mais ce nouvel enjeu ne semble pas accessible à travers un corpus d'images mais plutôt par l'entretien. Au-delà des seules images de profil, les photos ont également un rôle central dans la médiatisation des relations sociales (Rose, 2001 ; Faccioli, 2007). Point important des interactions interfacées, les demandes de photographies par chat semblent récurrentes du côté du client mais aussi parfois du côté des escorts qui filtrent à travers elles. Pour tenter de répondre aux différents objectifs soulevés, nous insisterons sur le contexte de diffusion (pour quelle réception et quels récepteurs, référant aux usages) et la fonction (communiquer, procurer du désir, publicisation de soi...) de ces images dans une première partie. Une fois le contexte et la fonction de ces images posés, nous en arriverons aux discours des informateurs afin de nous donner des précisions sur les intentions derrière la production ou le choix électifs des images de profil.

II-1 Contexte et fonction : Le statut des photos étudiées

Vassili : Y a quelque chose qui va pas ?

Le client : T'as menti sur ton âge.

Vassili : T'as bien vu ma photo sur le net, si ça allait pas fallait pas venir

Le client : Ben c'est pas une photo d'aujourd'hui.

Bon laisse tomber je te payerai pas.

Vassili : La moitié au moins, quarante euros, pour le dérangement.

Le client : C'est moi qui me suis déplacé. Et même quarante euros c'est trop. T'as passé l'âge, faut changer de métier mec.

Gaël Morel, Notre paradis.

Les photos de profil donnent à voir l'utilisateur. Elles seraient alors des captures du réel, des attestations analogiques du physique de l'individu derrière l'écran. Au-delà de la question de la véracité sur Internet de l'individu représenté, le processus photographique ne donne jamais à voir le réel. Le processus même infiniment réduit d'une photo amateur prise sur le vif induit toute une séquence de choix plus ou moins réfléchis de l'objet représenté à son angle de vue, la lumière, le cadrage etc.... Ni copie du réel, ni morceau de réalité capturé par l'objectif, il n'existe pas d'image purement analogique. Jaques Aumont note ainsi que l'analogie reste un cas particulier d'un processus sémantique fondamental de la référence :

Dans cette terminologie, il s'agit toujours de processus de symbolisation du réel c'est-à-dire de production d'artefacts « échangeables » à l'intérieur d'une société, en permettant de se référer conventionnellement à lui. [...] Les images analogiques ont donc toujours été des constructions, mêlant dans des proportions variables imitation de la ressemblance naturelle et production de signes communicables socialement. Il y a des degrés d'analogie, selon l'importance du premier terme – mais l'analogie n'est jamais absente de l'image représentative. (Aumont, 2000, p.155-156).

Les photographies des escorts sont ainsi des images représentatives dotées de l'illusion de l'analogie idéale. Elles résultent d'une succession de choix dépendants de ce que l'on cherche à montrer de soi – choix pris dans une réflexivité plus ou moins consciente en fonction d'un imaginaire collectif et de pratiques situées (contexte historique et social de l'image et des techniques, du dispositif à la prise de vue en elle-même). La prolifération des images de tout ordre (poussant à dire que nous sommes rentrés dans une « postmodernité oculocentrique » (Rose, 2001) ou génération visuelle (Virilio, 1988)) conditionne notre regard, nos attentes, et nos pratiques. Les techniques ont en ce sens un impact sur les images et les potentialités qu'elles permettent ne cessent de repousser les limites – appareil photo de haute qualité et caméra embarquée sur la face antérieure des téléphones portables de

plus en plus miniaturisés permettant un regard sur soi en miroir a fait surgir l'avènement du selfie. Cette maîtrise de la représentation de soi en image est favorisée voire incitée par le web participatif à travers les sites de réseaux sociaux. Nous devenons tous experts de notre propre figuration prise dans une boucle réflexive face à l'appréhension des images par des tierces personnes¹⁵⁵.

Fabio La Rocca (2007) revient sur la polysémie de l'image, à savoir que son interprétation est contextuelle et subjective, et résulte d'opérations de catégorisation et d'interprétation pour l'individu qui regarde. Ces mécanismes, perceptifs, interprétatifs sont tant psychiques que socioculturels. La sociologie sur les images se base « sur l'interprétation, c'est-à-dire l'identification des significations symboliques des images produites dans l'activité sociale et l'explication du processus d'identification et d'analyse des significations symboliques produites dans le but de raconter une histoire. » (La Rocca, 2007, p.36). Dans ce cadre, l'interprétation des images est dépendante de leur contexte de diffusion et de réception car de là découle un « ensemble des pratiques sociales diverses qui en modifient les significations et les usages » (Faccioli, 2007). Pour exemple, si certaines images s'apparentent à des photographies de pub de mode masculine – mais n'ont pas le même usage, n'aboutissent pas aux mêmes réceptions et ne produisent pas les mêmes effets pour des photos pourtant semblables.

Le contexte de la publication de ces images est celui d'une interface numérique permettant l'interaction en vue d'un échange sexuel monnayé. Le public est en somme prédisposé à un certain mode de réception en fonction d'un jeu d'annonces, de signaux, de références implicites, de signes manifestes ou latents préalables. Pour notre objet, le fait d'aller sur un site de rencontre spécifique affectivo-sexuelle entre hommes, prédispose l'attente de photos proposant un dévoilement impudique de soi, de nudité partielle ou complète, comme attendu propre au contexte de la plateforme empruntée¹⁵⁶. Comme pointé du doigt par Martine Joly, il est ainsi « capital de comprendre que ce qui fonde avant tout la compréhension individuelle d'un texte est l'effet qu'il produit, c'est « cet horizon d'une

¹⁵⁵ Comme le soulignait Dominique Cardon dans sa conférence du 9 mars 2016 dans le cadre des Rencontres de la Bibliothèque de Rennes intitulé « Image de soi sur le net et les réseaux sociaux », une image de profil facebook non « liké » dans les 24h serait changée immédiatement par celui ou celle qui l'a posté.

¹⁵⁶ Il est à noter qu'à l'inverse d'autres sites de rencontre sexuelle en ligne, les contenus de photos laissant apparaître les organes sexuels ne sont pas visibles pour l'ensemble des utilisateurs du site. Classées en photos « hot », elles ne sont accessibles qu'aux utilisateurs bénéficiant d'un abonnement payant. Aussi, ces photos ne peuvent être utilisées comme photo principale de profil.

expérience esthétique intersubjective préalable ». » (Joly, 1993, p.52). Cet horizon d'attente d'une certaine mise en image est également conditionné par la pornographie. L'utilisation de l'interface dans l'objectif d'une rencontre sexuelle conditionne la recherche d'individus sexualisés et érotisés dans une attente normative, favorisée par les critères même de recherche mis en place par l'interface. La fonction de la photo d'accroche est de susciter l'envie et l'intérêt de potentiels clients afin d'être contacté, de communiquer un fantasme, un désir dans la monstration du versant charnel à travers une interaction immatérielle, renvoyant au self-branding. La photo d'une fiche de profil a une importance primordiale, sachant que d'après les dires des interviewés, un profil sans photo n'est que rarement consulté. Si les catégories pré-remplies ont une importance quant au filtrage en amont des profils affichés, l'image vue comme attestant du physique de l'escort devient centrale pour sélectionner un profil à regarder. L'image est ici pensée comme preuve. Pour autant, une photo n'est jamais seulement dénotative, les escorts ne présentent pas une photo seulement pour indiquer leur physionomie, anatomie, trait du visage, mais mettent en scène une façon de les imaginer, convoquent un érotisme, supposent des passions, proposent des actes de manière plus ou moins réfléchie. L'image ici entre dans une fonction conative : « En effet, il n'est toujours pas inutile de rappeler, en insistant, que les images ne sont pas les choses qu'elles représentent, mais qu'elles s'en servent pour parler d'autre chose. » (Ibid., p.72).

Si comme le note Péréa, l'existence numérique est « déterminée par l'exigence de la publicité de soi, qui suppose le partage d'un cadre de référence et d'un code commun de communication » (Péréa, 2010, p.144), il s'agira de mettre en lumière la substance de ces codes, ce qu'ils véhiculent et ce à quoi ils s'adossent. La création d'une photographie part de référentiels intériorisés sur ce qui est érotique et désirable et s'appuie sur des scripts socialement déterminés, ou des imagos fantasmagoriques culturellement situés.

Partie centrale des complexes verbo-iconiques, les images sont reliées à l'ensemble des autres informations renseignées par l'escort pour générer un profil, manifestation numérique d'un sujet présent à des fins corporelles. Aussi, vouloir dégager la manière dont les corps sont représentés sur ces images est de fait une décontextualisation face à la globalité de la représentation numérique de ces individus. Énoncer cette considération dévoile d'emblée une hypothèse de départ, à savoir que la représentation par l'image est dépendante des autres informations du profil. En d'autres termes, nous imaginons les profils comme un ensemble, un tout, censé décrire l'individu par du texte et de l'image, l'un et l'autre étant liés.

En navigant sur les profils, se dégage, à première vue, une différence des corps : des masses musculaires proéminentes, des corps fins et juvéniles, des pilosités qui s'affichent fièrement, des biceps gonflés, des sexes turgescents à peine cachés par le vêtement, le galbe des fesses, des peaux ébènes ou ivoires. Si l'on s'arrête un instant, des postures se dessinent, l'impression d'un type de pose inlassablement répétée. Le style photographique varie, certaines images paraissent professionnelles tant dans le cadrage que la lumière, la texture et le cadre. D'autres prises de vue à la va vite, un flou (non travaillé ?), des pixels de webcam, des définitions d'appareil portable. Les corps se morcellent, insistent sur un détail. Visages ou têtes coupées, de plain-pied, des bustes, nus ou couverts, selfie ou miroir reflétant l'image du sujet dans une mise en abîme. Le décor est changeant, en plein air ou dans une chambre à coucher, d'une salle de bain à une cage d'escalier.

A la lecture répétée des profils, il semble que les mises en scène des corps à travers les images de profils ont pour fonction de donner des signes reconnaissables quant à la partition sexuelle à jouer dans la rencontre en face à face. La mise en scène des attributs sexuels a été explorée par Méreaux dans un article de 2002 interrogeant le concept de beauté chez les homosexuels parisiens. Il met ainsi en lumière une dichotomie des représentations corporelles dans les médias homosexuels associées au rôle sexuel occupé :

Les dichotomies ainsi remarquées (torse/haut/devant et fesses/bas/arrière) sont corroborées par les couvertures de médias homosexuels et les photographies destinées à vanter les mérites de sites Internet pornographiques. [...] Ces images montrent souvent le torse pour représenter l'homme actif, pénétrant. Les photographes n'utiliseront pas les mêmes symboles pour mettre en scène la représentation de la passivité sexuelle masculine. D'ailleurs il est très rare de l'exhiber. Pour représenter l'homme passif, on exposera des hommes de dos, les formes de leurs fesses soit suggérées soit dévoilées, quelques fois leurs visages. (Méreaux, 2002, p.73)

Ces photos puisqu'elles présument la partition sexuelle à jouer, touchent à la modalité narrative des représentations de type mimétique. Aumont rappelle que : « Toute construction diégétique, en effet est déterminée en grande partie par son acceptabilité sociale, donc par des conventions, des codes, par les symbolismes en vigueur dans une société » (Aumont, 2000, p.192). C'est parce qu'elles doivent présenter des signes, des symboles culturellement déterminés reconnaissables par le potentiel client que les mises en scène des escorts à travers les photos de profils peuvent s'apparenter aux stéréotypes érotiques ayant cours dans le milieu gay. Les différentes catégorisations font partie d'un référentiel commun si bien que les individus eux-mêmes se définissent en ces termes. En France les catégorisations se font autour de composantes socio-corporelles référant à l'âge (« daddy », « minet ») à la race (« rebeu », « black », « asiat ») ou à la corpulence (« jock », « bears »). Elles révèlent une esthétique culturellement et historiquement située de

l'érotisme gay qu'on retrouve également dans la pornographie. Elles mettent en scène des attributs de la masculinité dans des caractéristiques variables renvoyant à des porno-tropes dominants dans un ici et maintenant.

Après s'être penché sur le contexte et la fonction des images des profils en ligne, nous allons nous intéresser à l'intention des acteurs dans le choix de ces dernières.

II-2 Comment montrer le corps : intentions et réflexivité quant aux choix des images

Les images utilisées ont été l'objet d'un choix soit dans leur sélection soit dans leur création, l'individu pouvant tout aussi bien opérer un choix dans des photographies préexistantes qu'en créer de nouvelles spécifiques à cet usage. Il convient désormais de s'intéresser aux logiques des acteurs dans le choix électif de ces dernières ou sur les stratégies développées pour leur production. À travers les entretiens, nous retrouvons la fonction dénotative et connotative dans le choix opéré par les utilisateurs.

Si la spécificité de l'usage est de donner envie au potentiel client de contacter le profil en vue d'un échange sexuel – la publicisation de soi sur de telles plateformes soulève la question chez les interviewés d'une potentielle stigmatisation s'ils venaient à être identifiés par des proches ou des connaissances. Il y a donc à la fois une dimension d'auto-promotion de son propre corps dans un espace commercial concurrentiel où l'achat de services sexuels met au centre du dispositif le corps et une dimension de gestion du stigmate participant à un choix en ce qui concerne ce qui peut ou non être montré – stratégie commerciale dans la monstration d'un corps érotique prise en tension avec la volonté d'anonymat face à une activité déviante (Becker, 1985). La photographie sélectionnée ou créée dépend donc d'une stratégie individuelle prise dans une tension entre anonymat / protection de la vie privée (qui questionne le propre de l'intime pour chaque individu) et la volonté de mettre en scène une image attirante suscitant le désir pour les clients. La photographie principale du profil est le fruit d'opérations successives résultant de choix à géométrie variable, une réflexivité quant à l'usage de sa propre image sur de tels sites. La question de mettre ou non son visage est exemplaire de cette tension. La plupart d'entre eux ne l'ont pas mis dès le début, et ceci peut être vécu comme un dévoilement de soi, de son

identité civile, pouvant porter à préjudice. La justification ou la légitimation pour soi du dévoilement identitaire est de deux ordres : premièrement, ils estiment que ceux qui peuvent voir sont ceux qui cherchent, aussi, ils ne sont pas en mesure de leur porter atteinte. La deuxième est plutôt une réflexion stratégique quant à des enjeux d'efficacité et de rentabilité : sans photo de visage il est difficile de trouver une clientèle.

Ben ouais au début y avait eu la question de si je le mettais ou pas. Et bon, vu que je n'avais pas un physique d'Apollon, je me suis dit t'es obligé de mettre ton visage. Et puis en vrai au début tu te dis « ouais imagine on te voit et tout », je me suis dit de toute façon les gens qui rentrent dedans enfin... Bon ben, t'y as été quoi. Enfin si t'y es arrivé c'est que tu cherchais quelque chose donc... Et puis en vérité si on le met pas ça marche pas quoi. Regarde l'ensemble des profils ils ont tous mis leur photo. Après y en a certains qui ne mettent pas leur... voilà le truc c'est que moi ce que j'ai toujours fait, même dans d'autres profils, dans d'autres site, c'est...de jamais mettre la tête et le corps avec en fait. Y a soit le corps, soit la tête. Qu'on puisse pas raccorder le corps et la tête quoi. Je veux pas me retrouver dans 10 ans avec une photo de moi à poil. Imagine je deviens un architecte star. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Mettre une photo de son visage semble alors référer à une injonction concurrentielle dans un objectif rentable. Ahmed anticipe un potentiel dévoilement de photos impudiques en utilisant des images qui ne montrent jamais l'intégralité corps/visages, techniques largement partagées dans les échanges intimes entre interactants anonymes. De même il est intéressant de noter dans cet exemple que la photo de visage est utilisée à défaut d'avoir un corps considéré comme suffisamment attractif.

Si Klass estime être satisfait de pouvoir mettre des photos de son visage, cette « transparence » est conditionnée par la ville où il exerce, ville où il est arrivé il y a peu, où il ne pense pas rester longtemps et où la limitation du nombre de clients potentiels invite au dévoilement :

Nice c'est quand même beaucoup plus petit que Stockholm et donc c'est plus difficile de trouver des clients. Et oui je peux plus vraiment me permettre de ne pas mettre mon visage. Enfin, je n'aurais pas de clients quoi. Et du coup c'est ça qui change. Mais moi je crois que ça a beaucoup aidé, mais en même temps je sais que par exemple à Nice, je vais pas rester longtemps donc du coup...si je ferais ça dans une ville que je sais que je veux rester, où je veux aussi trouver l'amour et tout, je serais aussi beaucoup plus discret, je crois. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

La question de l'anonymat paraît en ce sens être au cœur des réflexions quant à la publication de photographies sur de tels profils, mettant à jour le poids du stigmatisme qui entoure l'activité. Le fait de pouvoir afficher son visage satisfait Klass dans une démarche commerciale, permettant un plus grand nombre de demandes de prestations, mais c'est aussi pour permettre dès le début, et donc dans une économie de temps, de montrer à quoi il ressemble. Une des intentions principales dans l'utilisation des images sur les profils en ligne escort est bien le versant dénotatif. En ce sens, elles servent avant tout à fournir la

preuve de l'apparence des individus, de donner une vision objective du physique des escorts. Aussi, si Klass a conscience d'appartenir à une catégorie homoérotique (twink), son corps changeant aboutit à une ouverture de la clientèle qui va de pair avec une actualisation des images :

Humm c'est vrai qu'au début bien sûr, j'étais vraiment dans la catégorie twink et les gens qui venaient me parler ils cherchaient vraiment ça. Alors que maintenant ça commence à devenir un peu plus large quoi. Enfin... Ouais en même temps je serai jamais un bears par exemple, donc c'est... Ça reste assez clair quoi, comment je suis. C'est pour ça que je suis content de mettre mes photos de visage parce que parfois ils voient uniquement mon corps, ou je sais pas, des photos de...où on voit rien. Dans ce cas ils demandent des photos de visage et dans ce cas ils disent « oh non c'est pas ce que je cherche ». Et du coup je préfère être, je sais pas, transparent depuis le début. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Pour ceux insistant sur le versant dénotatif ou référentiel, il s'agit de « montrer le corps » en questionnant rarement la mise en scène, le cadrage, le procédé utilisé dans la photographie, le versant connotatif apparaissant alors comme un impensé. Rémi évoque bien le versant dénotatif du corps à travers l'image. Ayant plus de dix photos sur son profil, elles permettent de donner une idée claire de sa corporéité, pour qu'on le « reconnaisse » le mieux possible. Aussi, les photos sont sans cesse réactualisées :

Pour montrer vraiment comment je suis partout. Même euh... y en a où je suis complètement habillé, y en a où je suis complètement nu. Après comme tous les mecs je montre que derrière, jamais le devant. Et puis sur mes photos c'est aussi pour que les gens me reconnaissent vraiment bien parce que j'ai un look assez particulier des fois. Et puis je change toujours de coupe de cheveux, de couleur. (Rémi, 22 ans, escort depuis 4 ans)

De la même manière, Arthur réactualise ses photos quand il estime que son corps a changé afin qu'elles soient le plus mimétiques de son apparence actuelle : « Je les réactualise assez régulièrement si au niveau physique j'ai un petit peu bougé ou que je considère qu'elles sont plus vraiment représentatives... » Le versant dénotatif est ; outre l'attestation des qualités renseignées textuellement, une volonté d'être le plus « transparent » possible pour les clients. En ce sens, il s'agit plus de prévenir les potentiels réactions dans la rencontre en face à face – ayant montré le corps dans sa totalité, le client sait ce qu'il « achète ».

Flavien ayant commencé à la suite de son petit copain de l'époque, jouit alors de certains conseils dans la création de sa manifestation en ligne, notamment sur la mise en avant de signes spécifiques dans une démarche marketing. Pour autant, ce dernier préfère créer une représentation virtuelle au plus proche de ce qu'il considère être, dans une volonté d'authenticité et de naturalité aussi bien dans sa description que dans le choix des photos :

J'ai voulu être sincère. Mon copain m'avait dit de faire l'inverse, mais moi j'ai pas envie. Il m'avait dit un truc, t'auras personne si t'es trop sincère. Il m'a dit c'est comme une boutique quoi, il faut un peu de marketing. Mais moi ça me plaisait pas, je me dis je préfère voir les gens qui vont venir me voir pour ce que je suis vraiment plutôt que... Et j'ai beaucoup de clients qui me disent que dans ce milieu-là en fait, il y a beaucoup de mensonges, beaucoup de photos qui sont retouchées. Et tu sais pas trop sur quoi tu tombes en fait. Y a des gens qui mentent sur la taille par exemple et... Non non j'ai pas envie. Et pourtant mon copain me l'a conseillé donc je pense que c'est quelque chose qui est assez courant dans ce milieu-là. De grossir la vérité, de mettre des paillettes sur la vérité quoi. C'est assez fréquent en fait. [...] Moi ce que les gens me disent souvent c'est que mes photos semblent authentiques, et c'est ce que je pense aussi, c'est-à-dire que je vais pas les photoshoper, je vais... Mes yeux. C'est-à-dire que la plupart des gens me disent qu'ils regardent beaucoup de profils et ils trouvent ça superficiel. Moi j'ai l'impression de justement, à l'opposé de ça, montrer quelque chose d'authentique en fait, c'est-à-dire que dans les photos où on voit mon visage, de ce que les gens disent et même moi c'est ce que je ressens, ben on retrouve qui je suis vraiment. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

La question de l'authenticité et du naturel apparaît souvent comme centrale dans le discours de certains interlocuteurs, tant dans la gestion du profil que dans la rencontre en face à face. Cette question sera plus largement développée dans un cinquième chapitre.

Si les interactions écraniques posent la question de la véracité des informations fournies comme évoquée dans la partie sur le renseignement textuel, elles se trouvent également questionnées par les images. Les profils mettant en avant des photos considérées comme retravaillées, photoshopées, semblent « truqués », et sont en mesure de berner le client, alors déçu dans la rencontre réelle.

Le versant naturel est mis en opposition dans un jeu de distanciation avec la concurrence avec des photos considérées trop esthétiques, qui renvoient à la falsification de l'identité numérique, ou comme dévoilant une prestation centrée sur le versant sexuel, mécanique, associé au culte du corps, plutôt que sur le versant relationnel. Si l'expérience authentique (le versant sincère et naturel dans la présentation est axé sur le temps passé en leur compagnie) renvoie à des normes et savoir-être de la profession qu'on explorera plus en aval, il s'agit dans le profil de le démontrer comme un argument stratégique de vente :

La grande partie des escorts ils s'appuient souvent on va dire sur les corps, sur les muscles, ou sur le côté sensuel, en train de produire une sensualité pour vendre. Et à la fin, quand ils vont faire le plan avec le client, le client voit bien que c'est pas la même chose qui était sur les photos. Tu vois, au moins, chez moi ou chez mon profil il y a un... beaucoup de transparence vis-à-vis de ce que je fais et de ce que je rends. Il y a transparence de produit aussi. Donc j'ai pas de gens qui disent « ah c'est un mythe, ah il bande pas, ou ah c'est tout du mensonge ». Non j'ai pas de ça. Parce que je mets exprès ce que je peux rendre, et mes photos à moi c'est vrai, et elles ne sont pas trop non plus musclées, elles sont exactement comme je suis. Donc euh pour moi la transparence c'est un argument de vente. Voilà. Et c'est pas comme ça dans le marché. En général. Il y a beaucoup de lapins, il y a beaucoup de mecs qui n'ont rien à voir avec la photo. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Pour autant, si Diego se prévaut de l'utilisation d'images analogiques attestant réellement de sa corporéité, il n'en demeure pas moins que leur élection reste soumise à une procédure stratégique. Pour ce faire, et notamment pour les photos de son sexe, ce dernier pré-évalue le succès remporté par ces dernières via un autre site, *ma-queue.com*. Il s'agit d'un site pour adulte présentant un « mur de photos » où les internautes postent les photos de leur sexe en vue d'être évalués par les autres inscrits¹⁵⁷.

Sur les photos, bon ben parce que c'est le scandale du sexe. C'est tout. C'est le vertige sexuel. Ben je sais qu'il y a un site qui s'appelle ma-queue, où j'ai mis mes photos. Ben je suis quand même pas mal vu là-bas et pas mal commenté, donc je considère que les photos que j'ai mis justement sur le site ma-queue pour évaluer les photos, pour voir si elles avaient... Et donc je vois quand même sur le site ma-queue mes photos sont hyper bien notées, y a beaucoup beaucoup beaucoup de commentaires. Ça m'assure un petit peu pour le site *Cupidon*. Tu vois, donc si je veux mettre une photo sur le site *Cupidon*, je mets d'abord sur le site ma-queue, comme ça je vois bien si elle est bien. Ce que les gens vont dire. C'est une fonction d'évaluer. Moi heureusement, je suis quelqu'un qui est...j'ai un profil qui est beaucoup recherché. Parce que c'est un marché on va dire. Tout compte. La taille de la... on parle de marché masculin, la taille de la bite compte, la taille du garçon compte, son aspect physique compte, si il est blanc, si il est noir, si il est métis. Ben tout cela... si il est actif, si il est passif, si il a un rapport avec violence, si il a pas de rapport avec violence. Tout cela c'est... c'est catégorisé, ou catalogué voilà. C'est catalogué et catégorisé. Et selon ça tu vas avoir un public quoi. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Pour Diego, le choix des images naturelles n'est pas tant dû au fait qu'il ne correspond pas aux critères de beauté qu'à une volonté de se détacher de l'image d'un escort professionnel afin de faciliter le rapport à la clientèle et de ne pas se confronter à des exigences trop fortes. Pour ceux n'ayant pas le corps correspondant à la masculinité hégémonique mise en avant dans la première partie, ils vont avoir tendance à dévaloriser leur corporéité face à certains autres inscrits, ou au contraire développer une approche critique de la concurrence se basant uniquement sur le corps.

Ben généralement on met son corps en avant. Y a la partie sexuelle où on met son sexe en avant et son arrière-train, ses fesses. Et généralement ce qui attire c'est un torse assez musclé. Moi je suis pas crevette mais je suis pas musclé. Moi je suis entre les deux et là je commence à perdre des muscles, donc il faudrait que je me remette à la muscu. Mais autrement mon visage, et puis se mettre en situation, genre faire des poses de mannequin, enfin ça joue beaucoup, ça attire beaucoup. Et puis faut aussi être assez naturel, parce que si on voit que c'est un montage ça fait trop, enfin moi pour ma part. Moi j'aime pas les personnes qui sont pas assez naturels parce que... enfin, on voit qu'ils savent qu'ils sont beaux, enfin ils sont un peu narcissiques. Moi je suis pas tellement ça. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

¹⁵⁷ Sur la page principale, le site expose le principe comme suit : « Le principe est simple : tu envoies la photo de ta queue, et les inscrits votent, commentent et peuvent t'envoyer des messages privés. Aucun tabou. On voit l'essentiel. Pas de mauvaises surprises, tu sais de suite ce qui t'attend si tu désires rencontrer ton futur plan cul ! Un concept simple et unique, depuis 2005, Ma Queue met en contact des milliers de mecs. »

La mise en scène du corps dénudé, dans des poses viriles ou lascives, est plutôt assumée par des escorts ayant confiance en leur corporéité, pensant correspondre à un modèle de beauté valorisable. Dans tous les cas, les individus mettent en place une réflexion en fonction de ce qu'ils pensent être leur point fort en comparaison aux autres inscrits. Il s'agira alors de montrer ce qu'ils pensent attirer les clients, ce qu'ils estiment être en mesure de procurer de l'excitation en fonction de ce qu'ils considèrent être le plus attirant chez eux, ou à l'inverse, éviter de mettre ce qui n'est pas leur point fort physique en comparaison aux autres. Pour exemple, Fabrice n'estimant pas avoir un capital corporel suffisamment attractif, et ne pensant pas que ce soit nécessaire de montrer son corps étant donné qu'il est mince, va plutôt mettre en avant des photos de son visage :

C'est vrai que ça attire. Les photos c'est très important, ça c'est clair. C'est ce qui attire le plus les gens. Les photos et le petit commentaire au-dessus, dans l'en-tête. C'est le plus important. Tout de suite ils peuvent... ça fait une première sélection. Tu corresponds ou pas à leur envie. [...] Je me rappelle plus ce que j'ai comme photos. J'ai surtout mis mon visage. Je mets pas de photo de mon sexe, de mon cul et cetera, et j'en donne pratiquement jamais. Parce que je trouve que c'est pas nécessaire. Et je mets surtout mon visage. Et après comment je les ai choisis, c'est des selfies quoi (rire). Je me suis pas emmerdé. Y a pas de travail monstre en amont pour savoir quelles photos je vais mettre hein, je me suis pas pris la tête. De corps je crois que j'en ai mis une mais... Je sais pas. Y a quand même une certaine surenchère dans les corps bodybuildés notamment, en tout cas musclés athlétiques sur le site. Vu que c'est pas mon cas, le fait que je sois mince, pas besoin de mettre une photo de mon corps. Vu que je suis mince, y a pas à rechigner là-dessus. Donc j'ai pas eu besoin. On me demande pas...enfin on me le demande mais... je donne pas forcément d'ailleurs. Je t'avoue que je profite surtout de mon visage. C'est ce qui est le plus bénéfique pour moi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Virgile a choisi des photos préexistantes pour informer son profil, photos prises par des tiers lors d'événements de sa vie privée, ramenant là encore l'idée d'une présentation naturelle dans son milieu :

Je suis pas vraiment photogénique donc j'ai pris vraiment les 5 ou 6 photos où j'étais à peu près correct sur internet et qui étaient un peu récentes aussi. C'est pas dans ton intérêt non plus de... tu vois d'afficher des photos qui sont en décalage avec la réalité tu vois.

Et du coup qu'est-ce que t'as essayé de mettre en avant ?

Des photos de moi, de mon visage. Rien de... d'extraordinaire quoi. De soirée, de choses comme ça tu vois. Naturel plutôt. De soirée qui sont... comment dire, le plus récemment prises de moi. C'est vraiment des photos random avec ce que j'avais sous la main quoi. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Utiliser des photos de sa vie privée, dans un stock préexistant de moment de vie donnant l'idée d'une sincérité et d'un dévoilement personnel dans la présentation de soi, s'inscrit dans une certaine dynamique. Ces images ne font pas émaner le même niveau d'intimité ni le même sentiment de proximité au regard d'une photo studio professionnelle. De la même manière, une photo prise dans un miroir offre l'illusion d'un plus grand degré de réalité,

l'impression d'une copie brute du réel. A l'inverse, nombre de photographies offrent l'esthétique d'une photographie professionnelle à la manière des books de modèle de mode, le fond papier factice, l'éclairage spécifique des projecteurs studio, la pose travaillée. Il peut s'agir de portrait du visage ou de plain-pied, habillé ou dénudé. Les photographies dénudées jouent sur l'érotisme, des poses en torsion, des voilages. A contrario, certaines photos professionnelles offrent l'esthétique de l'industrie pornographique. L'éclairage plus frontal, une pose plus sexuelle, et parfois la marque d'une photo professionnelle renforcée par la présence d'un copyright, soit du photographe, soit d'un label de film X. Aussi, les deux styles de photographie studio ne jouent pas sur les mêmes représentations et n'induisent pas les mêmes effets. Quand le premier style donne l'image de garçons acteurs ou modèles de mode, les secondes laissent imaginer l'aptitude d'une sexualité chevronnée de l'acteur de films pornographiques. L'utilisation de ces photos professionnelles ne reposent pas sur la même démarche dans le ciblage de la clientèle à atteindre et au sens donné à la relation en face à face. Pour exemple, Dimitri met en avant des photos studio, proche du mannequinat afin de mettre en avant ses atouts tout en gardant la fonction référentielle attestant de son physique :

Ben voilà c'était dans le même esprit que tout le profil. Parce que j'avais besoin... j'avais envie de donner ce rendu... de donner cette image, très esthétisée, qui soit même plus esthétique que sexuelle, mais qui en même temps démontre bien ce que je suis, et démontre euh.... Tous les points forts de mon physique. Mais comme j'ai beaucoup de photos pros ça...j'ai juste passé un petit moment pour choisir.

C'est des photos que tu avais faites avant en studio ?

Ouais. Ouais. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

La question des photographies dépasse largement le seul cadre des images et renvoie à des représentations sur la profession, le rapport à la clientèle valorisé, et une distanciation des pairs. La question du choix des photos est en lien avec l'activité et la rencontre réelle, réfère à leur expérience et aux retours de la clientèle, mais aussi à la comparaison aux autres inscrits. Les images choisies par Dimitri sont ainsi destinées à filtrer un certain type de clients plus « raffinés » dans une démarche élitiste :

Ben j'essaye de.... Voilà. Là on touche à l'attraction et à la communauté gay en général. Comme les pubs et comme tout, de nos jours, c'est tendance machiste, agiste surtout. Je trouve ça dégueulasse. Surtout parmi les jeunes hein. Je suis devenu conscient que...que dans mon cas, même si je suis considéré comme bobo, enfin pas bobo mais très beau, canon, tout ce que tu veux, ben ça joue pas vraiment. Parce que soit ça passe, soit ça casse. Ça c'est mon cas. Et donc, je pense que, au tout départ j'ai joué sur ça. Donc j'ai.... volontairement j'ai exagéré ces traits qui font les gens se casser, enfin qui sont dans la catégorie ça casse. Donc je les ai exagérés. Donc c'est... subtilité, une certaine androgynité, une image super soignée, glamour, légèrement arrogant et élitiste, parce que.... très souvent les gens pensent que je suis super arrogant, mais c'est mon habitus normal. Quand je suis quelque part et que je suis seul, je suis comme ça. Mais ça veut pas dire que je déteste le monde, c'est juste que moi je suis sur ma planète,

je suis dans mes pensées, je n'y pense même pas ce qui se passe autour. Mais si je contrôle pas cet aspect-là, c'est l'image effectivement que je renvoie...voilà...au monde. Et donc voilà, ma décision c'était de... exagérer tous ses traits là. Euh...pour automatiquement se débarrasser des machistes, des tatoués, des barbus, des machins, des, des amateurs de.... des tenues sportifs, look racaille, voyou et tout ça. Et après d'avoir une sélection des hommes avec qui tu peux travailler et où ça te fera pas du mal à la tête de trier. Voilà. C'était à peu près ça. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

Ancien acteur de film pornographique, Abel utilise ainsi des photos professionnelles. Pour autant il évite d'afficher des photographies trop sexuelles afin de ne pas attirer les « fantasmeurs » : « Les photos en fait, ils veulent un visage et des photos un peu plus chaudes. Plus ou moins. Ça peut pas être trop porno, juste pour susciter l'envie. Si tu mets des photos trop porno ça attire les fantasmeurs. »

Comme nous l'avons dit, au-delà d'une anticipation de la rencontre, la question de la naturalité, de la sincérité et de la transparence dans le choix des photos s'articule également à une mise en scène commerciale portant sur ces aspects-là, de la même manière que des photos plus professionnelles. Les photos de style dit naturel permettent de communiquer l'image d'une rencontre authentique, avec un garçon qui n'est pas un professionnel mais offre une expérience sincère et non mécanique. En ce sens, la fonction de ces images n'est pas uniquement référentielle mais déjà expressive et connotative. Elle dévoile également une manière d'être, un comportement loin des images esthétisantes, se basant sur une intimité, une proximité, faisant rentrer l'internaute dans une partie de sa vie, ses vacances, ses soirées et non pas comme un mannequin ou acteur porno. Le choix du naturel est ainsi expliqué par William :

La seule photo que j'ai faite dans l'intention de la mettre en avant, c'est une photo où on me voit torse nu avec les poils et la lumière qui m'éclaire en fait. Y a ombre et lumière. Sinon toutes les autres c'est des photos de vacances. Ce qui est aussi un choix. Qui donne ce côté à la fois aventurier, à la fois relax, et pas orienté sur le culte du corps. Voilà. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Ahmed élabore les mêmes réflexions que William, mettant également des photos de vacances pour nourrir son profil en ligne afin de faire émerger le côté naturel. Au-delà de ça, il met en avant le côté souriant, accessible, sympathique, à travers des photos de visage, et de son corps rattaché à l'image du « minet » qui forment un tout unifié au regard d'une fantasmagorie.

Ben mes meilleures photos ça c'est sûr. Après ouais c'est surtout... celle où, en fait y a beaucoup de photos qui sont pas très récentes parce que ... c'est des photos que j'avais faites quand ...y a bien 5 ans. Elles sont vraiment pas récentes mais j'ai pas extrêmement changé au niveau du corps. J'ai pris un peu de poids mais pas beaucoup. D'ailleurs il faudrait que j'en refasse des nouvelles, même du visage aussi parce que j'ai laissé

pousser mes cheveux, du coup ça correspond plus. Donc c'est ces photos là que j'avais mis. Et après c'est des photos de vacances en fait. Des photos de vacances parce qu'en fait elles sont... En fait tu vois par exemple moi même quand je, les profils quand je sélectionne un peu si ils sont sérieux ou pas, ben c'est les photos aussi. Tu vois les photos où t'es là en train de poser sur un fond noir, on sait très bien que c'est du pipeau, elles sont retouchées par Photoshop, c'est la meilleure pose que t'as eu sur 40 photos. Alors que tu vois une photo de vacances ben en fait... c'est naturel quoi. [...] Ben le côté minet. Même le visage, le corps... Encore le corps non c'est plus histoire de bien le montrer, voilà comment t'es foutu et cetera, qu'on sache...la marchandise quoi avant d'acheter (rire). Et après le visage c'est beaucoup, beaucoup le côté minet, le sourire. Tu vois le côté... ben sympathique et réjouissant tu vois. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Si les photos dénudées permettent de renseigner sur la corporéité, comme attestation par l'image, l'ensemble du profil permet de dégager une image érotique reposant sur ses qualités et les limitations qu'il met en exergue face à la concurrence. Renseignant une origine « arabe » mais ne correspondant pas aux stéréotypes du « lascar », il construit son profil sur l'image du garçon Arabe comme érotisé avant les années 90, le jeune éphèbe aux poses lascives dans les saunas du Maghreb :

Après moi je vise une catégorie de personnes entre guillemet qui sont plutôt des personnes âgées... Voilà parce que même si je suis rebeu, je suis pas le rebeu viril et tout. Je suis pas le rebeu hyper viril tu sais mec de cité. Donc ces gens-là, ils sont pas intéressés ceux qui cherchent ça. Donc après moi voilà, je vise les personnes qui sont plutôt seules. En général c'est ces personnes-là qui ont à peu près 45 à 60 ans et qui cherchent... qui rencontrent pas autrement en fait. [...] C'est vraiment, ouais parlant même de mon nom de profil, c'est jeune sensuel. Ben voilà ça voulait dire la jeunesse et la sensualité, ce que recherchent plutôt les...les mecs qui sont séduits et cetera. J'aurais pas pu mettre XXL rebeu ou ce genre de chose. Comme y en a plein des gays qui mettent dominateurs arabes et cetera et... on met le nom en fonction de ce qu'on propose quoi.

C'est vrai qu'on voit beaucoup de profils comme ça.

Oui, ben oui de toute façon, ça c'est un profil qui intéresse aussi.

Et t'as des demandes dans ce sens-là alors que ton profil est pas comme ça ?

Oui des fois ça arrive mais...voilà moi après je suis pas spécialement un arnaqueur donc quand les gens ils me demandent des choses que... Quand je sais que je pourrais pas faire et ben je fais pas. [...] Mais le côté arabe ça fonctionne parce que... Déjà en général je rencontre plutôt des blancs dans les critères ethniques, des européens surtout. Donc euh... je dirais y a une idée en fait de l'éphèbe rebeu tu vois, qui reste. T'as deux types en fait t'as l'éphèbe rebeu et le citébeur et puis aussi le côté arabe, et je sais pas comment dire... les khalifes ! Tu vois le côté très... Y a un truc, y a des vidéos comme ça tu tapes arabemen, tu te trouves dans les temples, enfin tu sais les harems et tout. Donc y a un peu deux types et voilà dans la recherche arabe je dois rentrer...

C'est quelque chose que t'as mis en avant ?

Ouais si. Si si, parce que moi je joue sur ça aussi, parce que je sais que ça plaît plus quoi. Même avant d'avoir commencé je savais que c'était ça qui plaisait aussi donc euh... Faut se mettre un peu en valeur hein. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

La motivation derrière la production d'images est fonction du public ciblé par l'émetteur afin de créer un univers symbolique reconnaissable pour le récepteur. Cette dimension stratégique d'une mise en scène symbolique de ce qu'attend potentiellement le client/récepteur mise sur « leurs bagages culturels et symboliques communs ». Mona Junger-Aghababaie met en avant cette dimension dans son travail sur les selfies :

Les premiers résultats révèlent que les selfies sont des photos à plusieurs usages, notamment identitaires, mais aussi érotiques, ludiques, etc. et que pour provoquer une motivation chez le récepteur, l'auteur doit créer autour de lui un univers symbolique fort et reconnaissable selon les attentes de son récepteur (pour qu'il puisse être remarqué plus rapidement parmi les autres selfies). C'est à cette condition que le récepteur peut adhérer à cet univers, à ces valeurs mutuellement partagées entre les deux camps. (Junger-Aghababaie, 2014, p.366).

Aussi, les images servent peut-être principalement à communiquer : communiquer un fantasme, du désir, ayant une fonction narrative des scènes sexuelles à jouer dans la rencontre en face à face. Les codes signifiants mis en place ont pour vocation de véhiculer un fragment de diégèse du rapport à venir dans la rencontre en face à face. Le versant conatif peut être mis en scène de manière plus frontale grâce à la mise en avant d'attributs sexuels. Il peut s'agir de photos impudiques de soi (le sexe en érection sous un vêtement, les fesses), dans des mises en scène renseignant sur les pratiques sexuelles des intéressés. Elles sont alors mises en avant pour leur potentiel érotique : « Sur mon profil escort oui je crois que j'ai mis une photo où je bande en jogging et oui, j'ai décidé de la mettre parce que je me dis si quelqu'un, c'est pas trop dévoilant en fait, si quelqu'un que je connais tombe dessus c'est pas grave. Et en même temps y en a qui peuvent trouver ça existant. » (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Ceux qui pensent que l'argument de vente est la taille du pénis (notamment sur des profils mettant en avant le rôle « actif »), vont particulièrement se concentrer sur cet attribut. Corentin se définit comme hétérosexuel, uniquement actif, athlétique et avec une taille de pénis XXL. Sur l'image principale de profil, il est debout sur un lit, habillé, la braguette ouverte, le sexe en érection. La photo est prise dans le miroir de ce qui ressemble à une chambre d'hôtel, le flash masquant son visage :

Comment t'as fait ton profil ?

J'ai regardé un peu les autres, ce qui se disait et en parlant. Si tu veux j'ai découvert un peu ce milieu-là en sortant avec une fille qui se prostituait. Donc ouais en regardant les autres, et en lui demandant un peu à elle vu qu'elle faisait ça depuis un petit moment, ce que je mets, les photos. T'as vu les photos sur mon profil, t'es obligé de faire des photos (rire), c'est pas trop mon truc normalement. Mais je me suis surtout aidé des autres profils.

Qu'est-ce que t'as mis en avant ?

Ben ce qui se vend, les muscles, le fait d'avoir une grosse bite quoi. Les photos c'est clairement uniquement le physique. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Yacine a quant à lui deux profils, l'un où il se présente comme « dominateur » et un où il se présente comme « soumis ». Le profil dominateur est le plus ancien (9ans) et a été beaucoup plus investi par ce dernier, les photos révélant le choix d'une mise en scène érotique référant aux pratiques sadomasochistes. Le profil soumis, plus récemment créé, se contente de mettre en avant ses attributs postérieurs du fait de retours positifs des clients :

Sur le profil domi j'ai mis des photos cuir et tout, que j'avais faites exprès pour le profil, où on voit certaines parties du corps, c'est érotique quoi. Enfin ça donne envie. C'était vraiment marketing comme ça. Et c'est ambiance sombre, rouge vif, donjon comme ça. Alors qu'en fait c'est juste deux bougies derrière moi, j'ai un tablier et je fais une pose qui donne l'impression que j'ai des bras comme ça (rire). Alors que c'est de l'ombre et de la lumière quoi. Après je sais pas quoi te dire. C'est pas non plus hyper précis comme influence mais c'est vraiment le fétiche sombre euh, mais voilà, excitant. L'autre c'est plus mes attributs que j'ai mis en valeur. Sans mise en scène, là je suis de dos. Comme j'ai dit y a beaucoup moins de recherche sur celui-là. J'ai de bons retours par rapport à mes fesses donc j'ai mis mes fesses (rire). (Yacine, 36 ans, escort depuis 6 ans)

La mise en scène sexuelle permet ainsi d'orienter le potentiel client sur l'interaction en face à face, mise en scène pouvant varier totalement pour un même individu en fonction de la cible de clientèle recherchée.

Nous voyons donc que les images sélectionnées pour informer les complexes verbo-ictoniques tendent à créer un personnage électronique cohérent. Les images viennent à la fois attester le corps des individus mais le font également entrer dans un imaginaire érotique ou dans un type de rapports à jouer dans la rencontre en face à face. Elles s'adossent aux renseignements textuels fournis dans le profil et tendent à mettre en avant certaines mises en scène corporelles donnant des signes quant à la partition sexuelle à jouer et au rôle de chacun dans la rencontre sexuelle. Les mécanismes électifs paraissent variés au regard de ce que les escorts attendent dans la relation et le public qu'ils ciblent. Au centre des interactions, les photos évoluent donc avec les réactions des clients, en amont ou en aval de la rencontre, mais aussi face aux autres escorts inscrits sur la plateforme mettant à jour des normes implicites. L'usage des photographies, au-delà du seul profil, entre dans un régime de communication qui se prolonge via leurs échanges dans les discussions interfacées entre clients et escorts. Il convient désormais de s'intéresser à ce que ses informations révèlent du dispositif de sexualité et de son articulation avec les scripts sexuels pour dégager le versant intersubjectif dans la mise en scène du corps et de ses techniques sur une plateforme numérique.

III- Le montage des complexes verbo-iconiques : du dispositif de sexualité aux scénarios sexuels

*Sylvie a soixante-trois ans pour de vrai, quarante-huit dans ses annonces. Travesti, qui ne s'en laisse pas conter, est ébahi devant les garçons de dix-huit, de dix-neuf ans qui continuent de frapper à sa porte, malgré qu'elle n'ait plus de dents et des épaules comme ça. Il baisse d'un ton : « Elle reçoit aussi de vieux pédophiles. Dans ces cas-là elle fait des tresses à sa perruque, et au téléphone demande d'une petite voix : Tu diras rien à ta maman hein ? Alors les types débarquent chez cette armoire à glace en jupette d'écolière qui lèche un sucre d'orge – et ce qui est saisissant, c'est qu'ils y croient. » Travesti conclut : « On ne se figurera jamais assez le pouvoir du masque. »
Arthur Dreyfus, L'histoire de ma sexualité.*

Parce que le travail du sexe entre hommes s'inscrit dans une érotique gay, l'étude de la présentation de soi des escorts permet d'approcher, au-delà des caractéristiques individuelles de ces derniers, une mise en scène des désirs homoérotiques. Il faut donc analyser ces informations pour ce qu'elles sont, des informations produites à des fins commerciales plus que (et à l'inverse d'autres représentations de soi en ligne) la présentation d'une intimité projetée sur la toile renvoyant au moi subjectif profond des individus¹⁵⁸. Il s'agit donc d'informations déclaratives qui permettent d'entrapercvoir la manière dont les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes se représentent sur Internet à des fins prostitutionnelles. Ainsi, les informations récoltées nous permettent, peut-être principalement, d'approcher ce que nous avons appelé par emprunt à Foucault (1976) le « dispositif de sexualité » – dont l'idée signe « la construction culturelle de la sexualité, l'ensemble des discours, des mises en scène, des exhibitions, et des interdits liés à la sexualité » (Ancet, 2011, 94) dont les pratiques sexuelles font elles-mêmes partie. La

¹⁵⁸ Pour exemple, nous savons que certaines pratiques effectuées dans l'échange réel peuvent être indiquées sur la fiche profil comme refusées par l'escort afin de permettre une négociation à la hausse du prix de la prestation avec le client

création d'un profil repose sur différentes stratégies et imbrique nombre de facteurs pour parvenir à une représentation technique de soi investie de manière symbolique. Nous avons tenté de dégager quatre processus concomitants dans la création d'un profil :

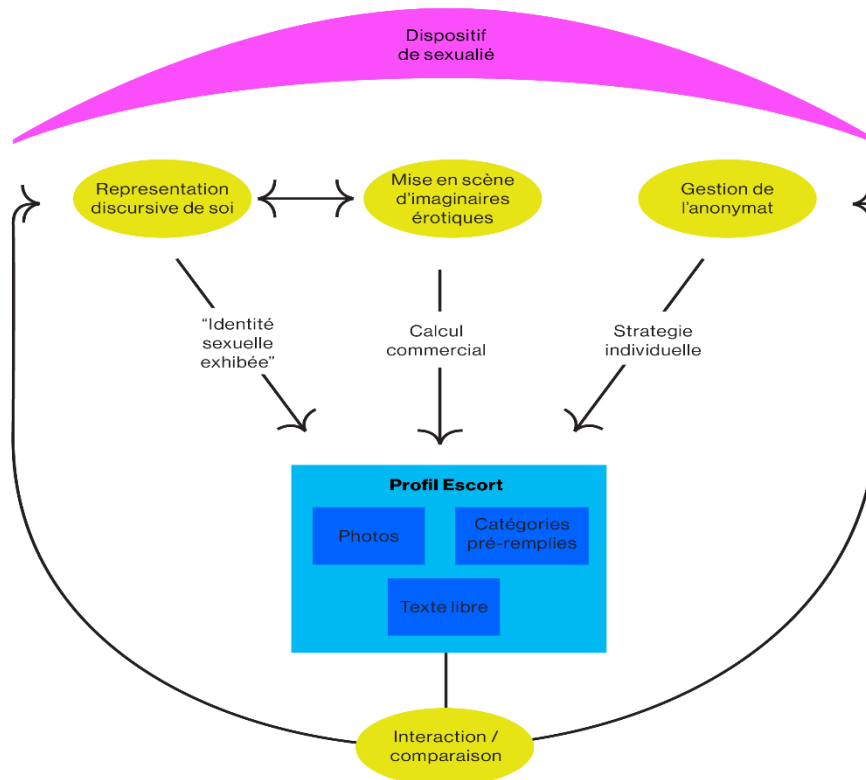


Figure 16 Construction des fiches de profil escort.

- Représentation discursive de soi : Nous parlons de représentation discursive de soi pour mettre en lumière les formes identitaires qui sont mises en jeu dans la construction du profil escort et qui s'apparentent à l'objectivation de la subjectivité de l'acteur dans une transcription textuelle – ayant trait à l'individuation.
- Mise en scène érotique à des fins commerciales : la manifestation de soi en ligne et la façon de se représenter par l'outil technique jouent sur la manière dont le sujet se représente lui-même (objectivation discursive du sujet) qui a pour finalité de susciter de l'intérêt et du désir sexuel. Les individus vont alors mettre en scène une image érotisée d'eux-mêmes, en fonction de ce qu'ils pensent être leur atout, et se référant pour ce faire à un imaginaire homoérotique issu de diverses représentations culturelles.

- Gestion de l'anonymat : l'activité étant soumise à un fort stigmate et bien que l'écran permette un certain anonymat, la gestion du profil nécessite de se poser la question de l'identification, notamment dans le choix des photos mises en ligne avec ou sans visage, fruit de stratégies individuelles. Il peut aussi s'agir de « tricher » sur les catégories à renseigner afin de ne pas faire de recoupement avec l'individu représenté.
- Interaction et comparaison : le renseignement ou la modification du profil au cours de la carrière, renvoient à la question de la sociabilité en ligne interfacée et des attendus culturels par la fréquence des occurrences et la sémiotique utilisée par les autres escorts. Les individus sont ainsi amenés à se comparer avec les pairs. La modification du profil à travers le temps joue également sur l'expérience des individus en carrière, de par leurs expériences de ce qui « fonctionne » auprès du public cible, du fait du retour de la clientèle tant dans les échanges interfacés que dans les rencontres en face à face, permettant de cibler plus finement leurs attentes. Ceci peut rejaillir sur les modalités de présentation de soi et des qualités à mettre en exergue dans le profil.

En ce qui concerne la représentation discursive de soi et la mise en scène d'un imago homoérotique, les deux processus étant concomitants, il se peut que l'un ou l'autre soit plus ou moins mobilisé par l'acteur. En ce sens, certains auront l'impression de livrer une description juste de leur individualité quand d'autres auront conscience d'une représentation fictionnelle. Ceci peut correspondre aux considérations de Goffman sur la mise en scène de soi et sa distinction entre « acteur cynique » et « acteur sincère ». Goffman décrit des « acteurs sincères » qui croient réellement que l'impression de réalité qu'ils essaient de produire est la réalité même. D'un autre côté, l'acteur peut ne pas être dupe du jeu qu'il joue, et si le public croit en l'impression de réalité, ce qui est le cas la plupart du temps, l'acteur est lui-même le mieux placé pour cerner son jeu. L'acteur cynique est ainsi défini comme celui qui ne croit pas en la réalité de sa propre représentation :

Il va de soi que l'acteur cynique, en dépit de son détachement de professionnel, peut tirer de son hypocrisie une jouissance personnelle résultant du sentiment de domination spirituelle que peut lui procurer la possibilité de jouer à volonté avec une situation que son public doit prendre au sérieux. On ne prétend évidemment pas que tous les acteurs cyniques essaient de tromper leur public dans le dessein de satisfaire leur « intérêt personnel » ou d'en tirer un bénéfice privé. Un acteur cynique peut fort bien tromper son public pour le bien présumé de ce public ou pour le bien de la collectivité, etc. [...] On sait que, dans les activités de service, des praticiens qui, normalement sont sincères, peuvent

se trouver parfois dans l'obligation de tromper leurs clients parce que ceux-ci expriment eux-mêmes instamment le désir. (Goffman, 1973, p.26)

Les hommes prostitués utilisent dans la construction de leur profil un certain nombre d'artifices dont la force symbolique est censée produire désir et excitation pour le client mais doit permettre de maintenir la véracité du personnage qu'ils incarnent. L'interaction entre client et prostitué suppose donc la construction d'une image fantasmée par le client que doit pouvoir tenir le prostitué. Si l'on renverse cette façon d'analyser l'interaction, le prostitué propose un personnage qu'il incarne auquel le client va trouver satisfaction, personnage qui va référer à une image désirante pour ce dernier et pour laquelle son choix va se porter. Le besoin de maintenir la face lors de l'interaction réelle laisse supposer que quand bien même l'acteur mobiliserait plutôt le versant « mise en scène d'un imago érotique », le versant « représentation discursive de soi » reste présent.

En ce qui concerne le dispositif de sexualité, si nous l'avons imaginé dans un premier temps comme un filtre par lequel les utilisateurs passent lorsqu'ils renseignent leurs profils, il paraît aujourd'hui évident qu'il n'en a pas la teneur. Le dispositif de sexualité ne peut constituer un filtre, les acteurs ne pouvant s'y soustraire. Ceci reviendrait à imaginer un être en dehors de toutes conceptions imaginaires, de normes et tabous, de représentations liées à la sexualité, en amont d'un profil qui lui, en serait le produit, la somme de cet être et de ce qu'il entend du dispositif. En réalité l'individu baigne dans ce dispositif, il est donc plus un entour déjà là qu'un filtre, de la même manière qu'un profil Internet ne représente certainement pas une partie virtuelle individualisée forclosée. C'est-à-dire qu'il y a un mouvement continu de co-construction entre représentation identitaire, représentation technique en ligne et conceptualisation du dispositif individualisé. Parler de dispositif de sexualité individualisé est une volonté de mettre en lumière le fait que chaque individu puise ou conçoit le dispositif d'une manière personnelle en raison du caractère mouvant et jamais fixe dans sa mobilisation, prenant en compte la culture, les expériences et les pratiques des individus. Dans ce dispositif que nous mettons en place comme structurant dans la création d'un profil, nous retiendrons particulièrement l'idée de la virilité et de la masculinité gay, qui paraît être un des ressorts majeurs dans la façon dont les individus vont se positionner dans leur présentation technique à des fins prostitutionnelles. Penser le système de genre et le dispositif de sexualité ensemble permet de mettre au jour les présupposés attendus en termes de masculinité et de féminité au sein même des pratiques sexuelles, hiérarchisant, séparant les rôles attendus en fonction du sexe des protagonistes. Si dans un système hétérosexiste, l'homosexualité s'apparente à un renoncement à la

masculinité (l'« inversion » du siècle passé, l'« efféminé » ou la « folle » d'aujourd'hui) il n'en demeure pas moins que la masculinité et son parangon, son expression symbolique, la virilité, reste un enjeu dans les rapports socio-sexuels entre hommes. Ainsi, c'est la représentation discursive de soi et la mise en image de soi en lien avec le dispositif de sexualité qui va permettre de renseigner les catégories pré-remplies de la fiche escort. L'analyse statistique des informations recueillies sur ces profils devient en somme une analyse du dispositif autant que des caractéristiques individuelles des escorts. La création de ces profils escorts s'avère être une entreprise discursive (certes pré-formatée) d'une représentation de soi (avec la particularité d'un objectif rationnel d'individuation érotique à des fins commerciales).

L'analyse quantitative a permis de questionner les représentations des masculinités et leurs liens avec les sexualités, de voir dans ces résultats le fruit d'une réitération issue d'un système genre/sexualité¹⁵⁹ – d'interpréter les catégories auxquelles ces représentations renvoient et les fantasmes qu'elles mettent en scène. Ainsi, nous pouvons approcher ce que Foucault appelle les « techniques de soi » ou « arts de l'existence » définis comme « des pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes, non seulement se fixent des règles de conduite mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier, et à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et répondent à certains critères de styles » (Foucault, 1984, p.18). Foucault met en lumière la construction de soi performative et discursive où discours et normes influent sur une esthétique de l'existence qui modifie le comportement des individus – esthétique de l'existence qui a une résonance en fonction du contexte dans lequel les individus évoluent. Les techniques de soi visant à une transformation en vue d'un résultat esthétisé et à atteindre dans la culture gay réfèrent à une imagerie particulière. Cette imagerie confère des rôles qui peuvent être différenciés en fonction de l'image choisie à atteindre. Car s'ils existent des arts d'existence ils sont multiples. Au-delà d'un modèle normatif et dominant, des « sub-cultures » esthétisent et érotisent des schèmes différents, parfois subversifs parfois conformes. Cette volonté d'adéquation à un modèle esthétique en termes de pratiques sexuelles mais aussi de corporéité joue sur l'identification dans un double mouvement : *s'identifier à et vouloir être identifié comme*. Ce faisant, il implique une part construite et

¹⁵⁹ Gayle Rubin note ainsi : « Le genre n'est pas seulement l'identification à un sexe ; il entraîne aussi que le désir sexuel soit orienté vers l'autre sexe » (Rubin, 1998 (1975), p.33). Voir aussi l'article de Christophe Broqua et Fred Eboko (2009) sur la façon dont a été pensé sexualités et genre dans les sciences sociales.

consciente de transformation de soi ou de performativité du modèle idéal. Pour parvenir à analyser les « problématisations à travers lesquelles l'être se donne comme pouvant et devant être pensé et les pratiques à partir desquelles elles se forment », Foucault opère une archéologie des textes prescriptifs, c'est-à-dire des textes « qui prétendent donner des règles, des avis des conseils pour se comporter comme il faut: textes « pratiques », qui sont eux-mêmes objet de « pratique » dans la mesure où ils étaient faits pour être lus, appris, médités, utilisés, mis à l'épreuve et où ils visaient à constituer finalement l'armature de la conduite quotidienne » (p21). La pornographie peut dans ce contexte apparaître comme « texte prescripteur », influençant les conduites sexuelles à tenir, comme source de production de normes esthétiques et sexuelles largement diffusées, partagées et consommées (Mowlabocus, 2015 ; Mossuz-Lavau, 2002 ; Smith et al., 2015). Richard Dyer travaillant sur les pornographies gays insiste sur les stéréotypes véhiculés. Il montre alors que la sexualité représentée dans la pornographie loin de sortir des stéréotypes de genre les reproduit dans sa structure narrative même. Le porno serait alors un média producteur et réflecteur de signification sociale. Comme aperçus à travers les extraits d'entretiens, les escorts de notre échantillon se mettent en scène par les mêmes codes que la pornographie, s'insérant dans des catégories érotiques décomposées en rôle de sexes. Le discours souvent centré sur la réception des spectateurs d'images pornographiques les imagine comme « des âmes faibles, des éponges sans mémoire ni personnalité, absorbant les images et les calquant en actes par voie d'imitation » (Hoquet, 2008, [24])¹⁶⁰, or les mécanismes de réception sont plus complexes qu'une simple incorporation des messages transmis par les médias. Cependant, le média pornographique n'est pas non plus neutre, et comme tout média il est porteur de représentations qui vont influencer une partie des récepteurs. Les personnes visionnant du contenu pornographique gay partageraient alors un ensemble de codes :

Les gens partagent également certains codes en fonction de plusieurs sphères propres à leur identité (e.g., genre, orientation sexuelle, ethnicité). Ainsi, la subjectivité d'un individu n'est pas séparée de celle des autres ; plutôt, certaines façons d'interpréter un phénomène

¹⁶⁰ Cependant, nous ne sommes pas non plus en accord avec la vision idéalisée d'une pornographie gay ontologiquement subversive décrite par Hoquet, qui serait forcément révolutionnaire dans sa potentialité intrinsèque à un inversement à tout moment des rôles et des normes. L'auteur en vient à critiquer le féminisme constructiviste qui présenterait les films pornos comme prescripteur de rapports de genre. Si les auditeurs de porno gay ne sont pas des éponges, ils ne sont pas non plus des critiques qui déconstruisent et analysent le contenu, ayant pour la plupart une utilisation uniquement masturbatoire des films visionnés. Aussi, nier toute implication du média pornographique dans la construction des rapports de genre revient à nier l'influence des médias sur la sphère sociale. Pour notre part, nous pensons que les médias comme décrit par O'Shaughnessy, « sont devenus le lieu par le biais duquel les gens reçoivent la majeure partie de leur information et divertissement et sont la source primaire de notre façon de percevoir le monde » (O'Shaughnessy, 1999, p.18), bien qu'il n'existe pas d'unique façon d'interpréter le message.

peuvent être « socialement partagées » par des gens appartenant à une même « communauté d'interprétation » (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). La notion d'auditoire présuppose donc que les consommateurs d'un objet ont en commun l'utilisation de ce même objet, ce qui s'applique directement à notre étude. (Corneau, Rail et Holmes, 2010, p.144)

Les codes culturels passant à travers la pornographie ne sont pas forcément incorporés par les spectateurs, mais ils restent des codes signifiants qui vont pouvoir être utilisés et compris. S'intéressant à la réception du contenu sur le public à travers une enquête utilisant des entretiens semi-directifs, les auteur·e·s mettent en évidence le fait que les spectateurs, conçus comme appartenant à une même « communauté d'interprétation », incorporent une image valorisée de la masculinité correspondant à la masculinité hégémonique (attributs physiques, attitude et comportement d'un « vrai homme »), mais incorporent également des scénarios sexuels (l'« homme vrai » est celui qui domine et pénètre). Aussi, les auteur·e·s concluent que les auditeurs ont une lecture dominante plus qu'oppositionnelle de la pornographie. L'étude de Todd Morrison minimise cette assertion. S'intéressant également à la réception de la pornographie gay, il montre bien l'incorporation de la masculinité hégémonique par les spectateurs et la grille de lecture genrée en fonction des masculinités représentés qui vont fixer le script sexuel du récit pornographique. Cependant, les spectateurs font la différence entre leur vie privée et le film pornographique qui n'a finalement qu'un usage masturbatoire. Quoi qu'il en soit, cette analyse n'a pas vocation à comprendre ce que fait la pornographie sur les individus mais d'insister sur la façon dont la pornographie construit ou co-construit des catégories érotiques ou des pratiques valorisées mises en image et qui participent à la mise en scène des escorts pour se conformer à une image érotisée dans un monde sexualisé. Nous postulons que les escorts jouent ainsi de ces codes à fort contenu symbolique issu de la pornographie dans leur présentation de soi. L'analyse des profils reflète une mise en scène qui joue sur les codes issus de la pornographie, tant dans les images que dans les informations pré-remplies et le texte libre. L'utilisation de codes issus ou relayés par les pornographies gays permet d'envoyer des codes signifiants aux clients, se basant ainsi sur des stéréotypes afin d'émettre des signes compréhensibles rapidement. Aussi, les rencontres sexuelles entre hommes sont articulées via des catégories érotiques permettant par la stéréotypie d'organiser les rôles de chacun :

Un stéréotype est une idée véhiculée dans la masse qui oriente certains comportements face à ceux auxquels une telle idée est apposée. [...] Création de la pensée commune, donc, le stéréotype est une forme de langage essentialiste où un attribut ou une « essence » propre à un sujet semblent admis et compris par certains groupes. Le stéréotype suit un langage simple et des clichés mentaux compris du groupe. (Ibid., p.143)

Les considérations développées jusqu'alors peuvent et doivent sembler réductrices. En effet, nous ne nous sommes attachés à montrer que la mise en discours, en pratique, en visibilité, la masculinité hégémonique et ses effets sur le social. Cependant, et comme nous l'avons précisé auparavant, les masculinités sont plurielles et relatives. De la même manière que les individus ne s'identifient pas tous à des modèles stéréotypés, il existe une pluralité de catégories érotiques. Les nouveaux médias de communication et le web relationnel ont d'ailleurs en partie permis l'explosion des catégories en une multitude de sous-catégories redéfinissant les normes de l'attractivité masculine (Mercer, 2003).

L'analyse statistique des informations déclaratives mais aussi du versant connotatif des images dévoilent un versant du dispositif de sexualité à travers la mise en évidence de normes implicites liant corps et pratiques. Cette portion du dispositif permet d'approcher les scénarios culturels des scripts sexuels théorisés par Simon et Gagnon. La théorie des scripts repose sur l'idée qu'une conduite sexuelle présuppose un schéma cognitif structuré. La conduite sexuelle est due à un contexte et à des arrangements interactionnels complexes entre des acteurs permettant la reconnaissance du caractère sexuel d'une situation. Les auteurs mettent en évidence trois niveaux dans les scripts sexuels : intrapsychique, interpersonnel et culturel. Le versant culturel des scripts repose sur des scénarios indiquant aux individus comment ils doivent se comporter sexuellement en fonction de prescriptions. Les scénarios culturels induisent des rôles, des manières d'agir, des attendus en fonction d'éléments corporels tels que l'âge, la couleur de peau, la corporalité ou la taille du pénis. « Les prescriptions du rôle sont inscrites dans des récits (les scripts du rôle) et fournissent aux acteurs les clés de compréhension nécessaires pour entrer dans le rôle, l'interpréter et faire sa sortie de façon vraisemblable. ». Si les typologies de mise en scène par l'image et l'articulation des pratiques sexuelles avec des variables corporelles reflètent le dispositif de sexualité c'est que les acteurs interprètent des rôles propres aux scénarios culturels. Ceci permet de mettre en évidence des tendances dans la présentation de soi. Cependant, il faut noter que les scénarios sexuels sont rarement prédictifs des comportements réels. Et ce qui s'affiche ici est peut-être davantage des versions idéales de scénarios. Gagnon note que :

Dans bien des cas, la version idéale du scénario culturel (comment on devrait se comporter) et ses variantes pragmatiques sont présentes simultanément à l'esprit des individus. Parmi ces scripts, on trouve aussi bien des récits cognitifs très ordonnés que des fragments épars de désirs, de souvenirs et de projets plus on s'approche de l'interaction, plus il est fréquent que les scripts intrapsychiques s'ordonnent au point de ressembler à des projets ou à des schémas, même si les éléments mentaux moteurs de l'interaction ne sont pas toujours très saillants. L'individu est ici un dramaturge qui

scénarise sa conduite de façon à résoudre les problèmes que posent les interactions. (Gagnon, 1999, p.76)

Et ici plus qu'ailleurs, la nécessité de scénariser la relation, dont la présentation de soi, de manière très proche de scénarios culturels préexistants paraît indispensable dans le but de dévoiler des signes reconnaissables par d'autres dans une démarche commerciale. Les complexes verbo-iconiques sont une partie du script sexuel permettant de préparer la rencontre et de mobiliser les fantasmes des clients à travers la mise en scène d'une partition sexuelle entre acteurs. L'escort scénariste et interprète produit une fiche centrale dans l'interaction et la pratique de l'activité au sens où elle permet de préfigurer le scénario sexuel qui se jouera dans l'interaction non interfacée. « L'important n'est pas tant les normes abstraites, les règles, les valeurs et les croyances que la manière dont les éléments normatifs et les attitudes s'intègrent dans des récits que nous qualifions de scripts » (Gagnon, 1999, 75). Aussi, ce n'est pas tant l'analyse du dispositif que des agencements identitaires des acteurs qui paraît intéressant de noter mais les scripts dans leurs versants intrapsychiques et interpersonnels. Car si les individus mettent en scène ce qu'ils retiennent du dispositif de sexualité au regard de ce à quoi ils pensent correspondre, il paraît nécessaire d'être en mesure d'incarner dans la rencontre réelle le personnage électronique présenté sur la toile et correspondant aux attentes des clients. Aussi, la présentation de soi repose sur une modalité intersubjective permettant d'adapter la perception de soi aux désirs de l'Autre autour de scénarios culturels partagés.

Comme évoquée en amont, la figuration de soi en ligne répond à une logique dialectique de l'ordre de *s'identifier à* et *être identifié comme*. Partant de la représentation corporelle qu'ils se font d'eux-mêmes et à la lecture du dispositif de sexualité, ils mettent en scène les attributs qu'ils pensent être recherchés sexuellement par les clients. Cette dialectique se nourrit des interactions en ligne et en face à face. Aussi, les compliments et commentaires reçus des clients peuvent amener à redéfinir le désirable, réorienter le profil, infléchir la conception de soi. Si *s'identifier à* correspond au processus de dissociation faisant passer le corps en images face à une symbolique correspondant à des attendus sexuels culturellement et socialement déterminés, *être identifié comme* est l'image perçue par les autres de cette image projetée. L'image projetée est alors conditionnée par ce que les individus distinguent d'eux-mêmes comme attrayant, mise en scène comme codes signifiants pour les personnes partageant le même référentiel érotique – et en retour cette image projetée va modifier l'image de soi qu'ont les individus par les interactions qu'ils

nourrissent. Comme mentionnée en première partie, cette image projetée est dépendante d'une imposition catégorielle dans l'étiquetage du corps par le système technique. Double mouvement donc, ou boucle réflexive d'intersubjectivité. Si bien qu'on ne saurait plus dire si les individus se représentent en ces termes, mettent en scène ce qu'ils pensent être, ou est-ce par catégorisation des clients face à des idéaux fantasmagoriques projetés sur eux qui les font se penser en ces termes. Il est intéressant de constater que, quelles que soient les caractéristiques personnelles des individus rencontrés au cours de cette recherche et quelque soit ce qu'ils choisissent de mettre en avant, tous ont la sensation de présenter ce qu'attend la clientèle, alors même que nous sommes face à une pluralité de représentations érotiques. Les demandes de prestation des clients vont dans le sens de ce que les escorts présentent d'eux-mêmes – ce qui a l'effet, d'une part de réaffirmer leur point de vue subjectif sur ce qui plaît chez eux, et d'autre part de pousser la présentation de soi en fonction de ces attendus, qu'ils imaginent comme homogènes et en concordance face à ce qu'ils présentent. Aussi, les escorts ayant conscience des prescriptions sexuelles et face aux demandes des clients vont mettre en exergue dans la présentation d'eux-mêmes ce qu'ils pensent être attendus, dans une adaptation entre les désirs de l'Autre projetés sur eux de par leur corporalité et ce qu'ils se représentent d'eux-mêmes. À ce titre, nous avons sélectionné deux extraits d'entretiens. Le premier, Colin, est un jeune garçon de 22 ans qui fait correspondre son profil aux stéréotypes qu'il pense que les clients recherchent (jeune, imberbe, fin, passif), le second, Joseph, a près de 50 ans et voit l'image de l'homme viril, plus âgé, comme l'image la plus recherchée en ce moment. Dans les deux cas, et conformément à l'analyse tissée en première partie, les caractéristiques corporelles permettent de présumer le rôle sexuel performé :

Mais oui j'ai mis mince forcément. Et après à chaque fois je me rase et tout ça. Twink. Voilà. Ben je me dis...j'ai pas trop d'autres...oui c'est ça, c'est comme ça qu'on peut m'identifier, je vois pas trop ce que je pourrais incarner d'autres dans ce genre de relation là. [...]Parce que ce que recherchent les hommes qui vont là-dessus c'est essentiellement des jeunes la plupart du temps. Forcément ils veulent des gens qui ont pas de poil tout ça, donc tu vois bien que c'est quand même ça qu'ils recherchent quoi. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Tout ça effectivement c'est de l'ordre du jeu. Mais en tous cas oui c'est un attendu. Il faut que le mec soit plutôt grand, plutôt baraqué, plutôt poilu en ce moment, qu'il ait une bite énorme, des grosses couilles, des grandes mains, une voix de mec...et plus de 45 ans c'est pas mal. [...] Les virils, les poilus, les SM. C'est vrai que t'as rarement un petit blondinet de 50kg qui se grimpe un mec de 100kg hyper musclé hyper poilu. Puis c'est pas l'attendu. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

D'une part, à travers ces deux extraits, nous pouvons constater la part consciente de l'appartenance à une catégorie érotique, le versant « jeu » dans la présentation de soi et la

pratique, mais aussi la nécessité de présenter un scénario culturel reconnu comme un attendu et vu comme porteur de demande. Le rôle sexuel s'imbrique aux dimensions corporelles à partir du dispositif de sexualité et reposant sur des scénarios culturels confirmés dans les interactions avec la clientèle. D'autre part, on constate que s'il existe une dimension intersubjective dans la manière de se représenter, nous pouvons constater que la conception de ce que les clients attendent évolue avec le temps, notamment avec l'avancement dans l'âge et les changements corporels. Les modifications dans le temps apportées au profil sont ainsi exemplaires de ce mouvement réflexif face à la perception de soi et du désir de l'Autre. Alexis a ainsi l'impression de suivre l'évolution des désirs, de la « mode » des représentations érotiques ou des attendus sexuels, alors même que son corps change. Il incarnait auparavant l'image du minet, quand aujourd'hui il change de catégorie du fait de ses attributs corporels :

Après je pense que là maintenant ce qui plaît c'est plus le côté un peu poilu et cetera. J'ai arrêté de me tondre ça fait 6 mois un an, à peu près, alors qu'avant je faisais beaucoup plus minet. Avant je pense c'était plutôt le côté minet qui plaisait. C'est vrai que mon profil a changé avec le temps. Tu me vois avant j'étais rasé, tout fin et c'est vraiment maintenant je fais beaucoup plus mec. Le côté poil je sais que ça marche, c'est peut-être à la mode je sais pas. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Enfin, si l'on voit que les escorts mettent en scène des personnages en fonction de la catégorie à laquelle ils pensent être rattachés du fait de leur dimension corporelle, les attendus érotiques catégoriels peuvent aussi être excluants quand les individus ne se représentent pas de la manière à laquelle ils seraient censés correspondre d'après les stéréotypes en vigueur. En somme, lorsqu'il existe un trop grand écart entre la manière dont ils sont identifiés par les autres et la manière dont ils s'identifient eux-mêmes. Yacine a durant toute une première partie de carrière présenté un personnage, celui du jeune de cité, avant de changer de profil de par la difficulté à interpréter ce personnage. Conscient de l'attrait du jeune de banlieue de par ses caractéristiques ethniques, il a stratégiquement choisi de jouer sur les stéréotypes raciaux avant de les abandonner. En outre, nous pouvons noter le rôle de la pornographie dans la construction fantasmagorique des profils :

Le côté Citébeur je l'ai enlevé parce que... déjà, j'avais pas de cave (rire). Mais après c'était saoulant quoi, c'est drôle de jouer avec des clichés quand tu sais qui tu as en face de toi. Et j'étais en Alsace aussi et y en avait certains qui étaient à fond dans les clichés quoi. Et des fois...enfin, c'est vraiment pas possible parfois. Et tu te dis non je ne veux vraiment pas rentrer dans ce jeu-là avec toi, c'est malsain. Et puis je deviens un objet excitant, ça je l'avais compris mais... qui est pas moi. Et jouer ce rôle-là, conforter dans ce... Y a des moments t'as envie de dire c'est qu'un jeu mec. A un moment donné c'était horrible de pas pouvoir m'expliquer et de pas pouvoir dire t'es con. J'avais envie de dire t'es con, mais je peux pas. Et puis c'est... ouais c'est tu peux jouer avec les clichés quand c'est quelque chose qui te libère ou voilà, mais pas qui t'enferme quoi. Et puis

de toute façon je suis pas crédible de toute façon je pense (rire). Je devais pas être hyper crédible en mode racaille et compagnie. (Yacine, 36 ans, escort depuis 6 ans)

L'origine ethnique « arabe » apparaît alors comme un atout car très recherchée, mais en même temps comme une caractéristique soumise à de fortes attentes stéréotypées.

Si les acteurs doivent s'adapter aux rôles sexuels attendus dans les scénarios culturels de par leurs particularités corporelles, il est important de noter que les scénarios restent adaptables et ne sont pas homogènes. Si la plupart des demandes correspondent à des attentes stéréotypées, la manière de se présenter, parfois en opposition aux prescriptions culturelles, va aboutir à une modification des demandes de la clientèle en ce sens. Ainsi, si certains escorts reproduisent fidèlement les prescriptions des scénarios dans leurs présentations et leurs pratiques, d'autres trouvant les exigences aliénantes vont inventer différentes manières d'être, réécrire des scénarios pour leur propre rôle. Ceci avait déjà été soulevé par Gagnon et Simon : « L'obligation de créer des scripts interpersonnels transforme l'acteur social qui a la fonction exclusive d'acteur spécialement formé pour jouer le ou les rôles qui lui incombent, ajoute la tâche de scénariste ou d'adaptateur partiel, qui s'applique à fondre les matériaux des scénarios culturels pertinents pour en faire les scripts d'un comportement adapté à un contexte » (Simon et Gagnon, 1986, p.99). Enfin, si la manière de se mettre en scène est relative aux attendus réels ou fantasmés des clients, elle se fait également dans la comparaison avec les autres escorts inscrits sur l'interface. Les profils sont ainsi constitués à la fois pour marquer une différence dans un enjeu de distinction face à la concurrence, mais aussi en correspondant à ce que les individus identifient comme normes implicites sur l'interface au vu des autres profils escorts.

Pour conclure sur la représentation en ligne, il convient de préciser qu'au-delà des menus déroulants à renseigner et du choix des images, le texte libre (à la fois dans la headline et dans le corps du profil) a une importance cruciale pour se démarquer et donner un aperçu plus sensible de l'individu. Si cette idée a pu transparaître par bribes à travers les extraits d'entretiens présentés, l'analyse de ce contenu textuel aurait demandé une autre méthodologie sur laquelle nous ne nous sommes pas penchés. Nous pouvons tout de même remarquer que certains choisissent de ne pas développer outre mesure cette partie du profil, préférant laisser au temps d'échange interfacé le soin de décrire leur prestation ou d'apporter des éléments sur leur personnalité. Arthur l'exprime ainsi : « Du coup j'ai plutôt quelque chose d'assez efficace et d'assez court en fait au niveau de mon texte, pour dire un

peu comment je suis dispo, d'essayer de me contacter et puis basta. » L'économie dans la description textuelle renvoie parfois à une volonté de ne pas circonscrire une certaine représentation afin de laisser plus de marge de manœuvre dans l'échange avec le potentiel client. Alcide y voit alors un choix stratégique :

Et sur la construction du profil ? Comment tu remplis les différents critères ?

J'ai choisi de pas en remplir trop justement, pour les obliger à poser des questions. J'ai juste mis des photos, qui, pareil, sont pas trop trash non plus. [...] C'est vrai que c'est un petit peu stratégique, de pas en dire trop, de mettre des photos. Bon les mensurations quand même. Voilà quoi. Bon j'ai une petite phrase d'accroche qui veut tout et rien dire à la fois donc histoire d'en mettre une puisque tout le monde en avait mis une. J'ai regardé un petit peu comment les autres avaient fait aussi. Je me suis dit non je vais faire ça comme ça. Y en a qui détaillent beaucoup... voilà. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

A l'inverse, Flavien estime que détailler la présentation permet d'attirer davantage de clients, tout en permettant une inscription de sa prestation dans un champ élargi :

Y a aussi que dans la phrase d'accroche, je vends plusieurs choses. Je dis à la fois on peut faire l'amour, je dis à la fois je peux te cartonner, je dis à la fois on peut passer une nuit douce. Je dis à la fois... J'essaye de vendre plusieurs choses dans l'accroche en fait. Pour montrer que c'est diversifié. Donc ça montre que je suis ouvert et qu'il n'y a pas qu'une seule chose que je peux faire. Et puis ensuite ben mon profil je trouve qu'il est assez détaillé, dans la description. J'ai pris le temps de le détailler comme il faut. Alors que je vois d'autres profils d'escort qui sont pas très détaillés. Ça je pense que ça joue. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

De la même manière, Gildas voit dans le texte libre un élément essentiel car discriminant face aux autres données du profil communes à tous les inscrits :

Non, même pas, parce que dans les descriptions, enfin les informations à remplir le long du profil ce sont des informations qu'on retrouve sur tous les profils de site de rencontre. J'ai plutôt laissé le texte laissé libre d'être écrit pour me différencier et mettre des informations que je pouvais pas mettre dans les autres...Mais au niveau des informations basiques, ce sont les mêmes que sur d'autres profils. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

Pour les individus exerçant dans un certain anonymat et choisissant de ne pas mettre de photos de leur visage (dont découle une moindre quantité de demande), la description prend tout son sens pour attirer une part de la clientèle : « Je faisais très attention à l'anonymat par exemple. Donc pas de photos, pas de machin, enfin pas de photos de visage. Donc ça, ça a été très compliqué par exemple pour trouver des clients. Mais du coup effectivement le descriptif était essentiel en fait. » (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans). Pour ceux dont la description paraît importante, cette partie du profil rentre pleinement dans la stratégie de présenter un personnage identifiable, à la fois pour se distancier de la concurrence mais aussi par souci de toucher un certain type de clients. Il peut s'agir tout aussi bien de décrire

une rencontre naturelle impliquant une part émotionnelle et basée sur la connexion entre deux êtres qu'une description mettant en avant les prouesses techniques de l'escort. Cet espace du profil permet alors d'apporter des éléments sur une sensibilité propre, une description davantage comportementale. Elle paraît essentielle pour ceux insistant sur le temps d'échange verbal durant la prestation, le fait de pouvoir accompagner la personne lors d'événements, vantant leurs qualités conversationnelles attestées par leur niveau d'étude. Amaury s'inscrivant dans une catégorie qu'il perçoit comme générique (celle du « minet ») corrélée au fait qu'il ne voit pas ce qu'il pourrait incarner d'autres, va mettre en avant son capital culturel : « Le fait que je...ben c'est débile, mais le fait que je sois pas complètement débile pour le coup, que je fasse des études, ben voilà. Y a ça. Oui c'est essentiellement là-dessus que je joue. ». L'élément conversationnel peut alors apparaître comme un atout pour ceux ne s'auto-estimant pas suffisamment attractifs du fait des autres données du profil relatif à la corporéité :

Alors sur le texte...faut que je me rappelle ce que j'ai écrit déjà. Ben déjà on m'a déjà dit que mon texte était parlant. Je sais pas ce qui y a de parlant mais en tout cas ça fonctionne. J'ai voulu surtout, ben voilà présenter ce que je faisais. Si je me souviens j'avais mis euh... jeune étudiant mais bien expérimenté, parce que bon ben voilà. Souvent on pense que t'as 22 ans tu connais rien mais en fait... Ma première fois je l'ai fait à 15ans, des mecs j'en ai rencontré pas mal. Souvent voilà je sais faire quand même des choses quoi. Donc euh... histoire de rassurer un peu les gens et puis.... Voilà essayer d'être sympa, essayer d'être... Voilà aussi essayer de montrer que, on peut avoir des discussions tu vois. J'ai pas mis que j'étais étudiant en archi mais souvent je le dis direct parce que ça rassure les gens. Ah tiens si il est rentré en archi il a eu son bac, il a sûrement des qualités... Il a eu des qualités pour rentrer dedans donc il sait.... enfin tu vois il va pas te parler de... Souvent ouais, souvent c'est des gens avec qui y a eu des bons relationnels parce que voilà on a discuté, c'est eux qui me recontactent. A mes dépens c'est moins l'acte qui a plu que la personne en fait. Enfin voilà mais... Mais je t'ai dit je suis pas non plus une bête de sexe, je suis pas du genre 15cm, on baise pendant 3h. Je sais bien que c'est pas mes qualités c'est pour ça que voilà, c'est pas le genre de personne que je vise. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Le texte de présentation d'Ahmed sert ainsi à réassurer sur ses prouesses techniques malgré son âge, tout en assurant des qualités relationnelles et conversationnelles plutôt que sexuelles du fait des limites qu'il voit à interpréter une « bête de sexe ». L'importance du texte se fait alors sentir du fait des répercussions sur le type de clientèle attiré par leurs profils, que ceci découle d'une visée stratégique ou à rebours dans la constatation des résultats de leur présentation en ligne. Aussi, conscient de l'importance de la représentation électronique de soi, les profils sont à même d'être modifiés en fonction de ce qu'ils attendent de la rencontre, au gré de la carrière et de son évolution.

Conclusion :

Ce chapitre nous a permis de questionner la figuration de soi sur Internet à travers des profils en ligne permettant la rencontre en vue d'une relation sexuelle marchande. Nous avons ainsi pu voir que l'interface technique utilisée pour mettre en relation escorts et clients limite voire contraint la présentation de soi dans un cadre catégoriel à travers la fiche de profil structurant les interactions interfacées. L'analyse des informations déclaratives remplies par menu déroulant sur ces dernières permet de mettre au jour les représentations du dispositif de sexualité dans les relations entre hommes liant corps, genre et race. Aussi, les catégories mises en place par le système pour décrire l'individu fait ressurgir des mises en scènes correspondantes aux attendus culturels et historiquement situés dans les représentations homoérotiques. En ce qui concerne la partie imagée des fiches de profil, nous avons pu voir que la figuration de soi repose à la fois sur un mode narratif et conatif, comme diégèse des partitions sexuelles à venir, mais aussi sur un mode mimétique de l'ordre de l'analogie, sous-tendu par l'objectif de ces figurations à savoir la rencontre en face à face. Aussi, les images s'articulent avec la partie textuelle qui catégorise les corporéités. Les individus viennent démontrer par l'image mais aussi mettre en scène des modèles érotiques dominants au vu du dispositif de sexualité et ce qu'ils pensent pouvoir incarner. L'utilisateur doit ainsi être en mesure de maintenir la face en articulant le versant conatif au versant dénotatif des complexes verbo-iconiques le représentant. Les raisons stratégiques de l'exposition du corps sont mises en tension avec le souci d'anonymat que l'activité recèle de par sa stigmatisation. En ce sens, ces productions de soi questionnent les visibilités médiatiques travaillées par Dominique Cardon (2008). Nous avons pu voir que partant de catégories imposées permettant la description de soi, les individus opèrent un montage permettant de communiquer des scripts sexuels reposant sur des scénarios culturels. Croiser différents types d'analyse en ligne (analyse quantitative et qualitative) et hors ligne (analyse des discours) semble particulièrement pertinent pour voir dégager l'articulation entre script interpersonnel et scénario culturel. En effet, l'analyse statistique a permis de mettre à jour des liens qui ne pourraient être que présagés à travers les entretiens. Les entretiens ont quant à eux permis de contextualiser l'analyse en ligne, de mettre au jour le montage intersubjectif, la prise de conscience des scénarios culturels sur un substrat corporel, de voir les manières dont la présentation de soi s'articule de manière stratégique dans un objectif commercial à partir du dispositif de sexualité individualisé. Le recours aux entretiens permet ainsi de comprendre les stratégies des usagers et d'éviter une lecture sur-

interprétative des données du web. La question de l'intersubjectivité en jeu dans la production de profil en ligne soulève plus largement la question identitaire dans les espaces en ligne, espace de processus créatif et discursif, permettant de co-construire l'identité et les codes sociaux des travailleurs du sexe. Comme le soulève Serge Proulx, « s'il est vrai que l'objet est socialement construit par l'utilisateur, il faut bien voir que, simultanément, la présence et l'usage de l'objet ont des incidences décisives sur les perceptions et la démarche d'appropriation de l'utilisateur » (Proulx, 1994, p.152).

Il conviendra ainsi de s'intéresser aux modalités d'identification et aux représentations des escorts face à l'activité ayant une répercussion directe dans l'usage de l'interface et la mobilisation du profil, mais aussi à la manière dont l'utilisation d'Internet influe sur la prostitution masculine, tant sur le public (on note, par exemple, un recul de l'âge comparativement à l'exercice de rue) que dans les pratiques. Il convient également de noter que ces profils sont en constante évolution tout au long de la carrière. Au-delà de la seule représentation du sujet en ligne, relevant à la fois de stratégies commerciales et de démonstration sur un mode analogique – le profil est orienté en fonction de ce que l'individu entend de son activité et de ce qu'il en attend. Ces manifestations en ligne comme « ligateur » des interactions entre client et professionnel vont influencer sur les demandes et permettent de préfigurer la relation en face à face, agissant sur le rôle à incorporer dans la rencontre. Nous allons désormais nous attacher dans cette seconde partie à décrire plus concrètement les pratiques prostitutionnelles, de la prise de contact sur Internet à la rencontre en face à face.

PARTIE 2 : DE L'ECRAN À LA CHAMBRE

Chapitre 4 : Les interactions interfacées entre escorts et clients

Les interactions interfacées entre escorts et clients interrogent les mécanismes et partitions mis en place dans l'échange textuel sur la plateforme dédiée. L'échange par messagerie, instantanée ou différée, aboutira à la rencontre en face à face en fonction de différents critères plus ou moins objectivables. Malheureusement, dans cette partie restera dans l'ombre un pan entier de l'interaction, à savoir les motivations des clients et la question du choix de ces derniers dans l'adresse de leur requête à tel ou tel profil escort du fait de notre attention portée de manière unilatérale dans la collecte des données de recherche. Si l'enjeu de ces interactions est bien de fixer quand, où, comment et à quel tarif la prestation va se dérouler, cette phase d'échange textuel plus ou moins élaborée, sur une période temporelle variable de quelques minutes à plusieurs semaines, semble déterminante à plusieurs égards. Nous pouvons nous demander ce qui est en jeu dans cette étape essentielle de la relation marchande et de quelle manière la gestion des interactions en ligne préfigure-t-elle la rencontre en face à face.

Premièrement, cet échange ressort comme une partie centrale et particulièrement chronophage du travail du sexe. Il met en jeu une expérience professionnelle dans la manière de conduire l'échange interfacé, et représente un versant du travail du sexe propre à l'Internet qu'est la gestion de la clientèle, proche du secrétariat. Si l'objectif paraît clair, les enjeux des internautes identifiés comme clients ne sont pas toujours évidents, et finalement peu d'échanges textuels aboutiront à une rencontre en face à face. Deuxièmement du côté des escorts, cet échange permet de mettre à jour un ensemble de mécanismes électifs à l'encontre du demandeur. Ainsi, un certain nombre de filtres plus ou moins objectifs vont être mis en place à cette étape de l'échange aboutissant à l'éviction d'un certain nombre d'interlocuteurs. Troisièmement, il s'agit d'un moment où se discutent les tarifs et nous verrons qu'à cet endroit existent des stratégies variées entre les individus, et variables pour chacun d'entre eux en fonction du contexte propre aux différentes interactions. Finalement, cet échange va permettre de définir les contours de la rencontre à

jouer en face à face, des attentes des clients à ce que l'escort estime être en mesure de pouvoir performer. Si la fiche de profil a pour but d'attirer une clientèle dans un espace concurrentiel et de présenter le service proposé et le type de relation souhaitée, il existe un véritable travail de négociation en amont de la rencontre permettant de définir les pratiques et la ligne de conduite à adopter. Nous verrons ainsi la place centrale qu'occupent ces échanges où le dire avant de faire paraît nécessaire afin de s'accorder entre protagonistes sur la partition à jouer durant la rencontre en face à face.

I- Filtrer les demandes

I-1 Gestion des interactions : la partie invisible de l'iceberg

Si la rencontre sexuelle monopolise l'attention sur le sujet de la prostitution, la gestion des interactions en ligne, bien moins sulfureuses, reste très peu discutée alors même qu'elle apparaît comme prédominante dans l'activité professionnelle des escorts en termes de temps et d'énergie consacrés. Aussi, la pénibilité au travail rapportée par les escorts rencontrés fait la part belle aux interactions en ligne et ce, indépendamment de la vision développée par ces derniers sur leur activité. Ceci correspond à des tâches invisibilisées, qui ne paraissent pas entrer dans leur définition de la pratique souvent pensée comme la seule rencontre en face à face, mais malgré tout extrêmement chronophages et détachées de rétribution financière. La pénibilité est certes due au temps passé, à la déception des échanges qui n'aboutissent pas à une rencontre rémunérée, mais aussi à des formes de violence verbale et des risques de dévoilement auprès d'interactants anonymes. Un des enjeux de cette phase interactionnelle va alors être la capacité d'identifier rapidement les échanges pouvant potentiellement aboutir à une rencontre, le corolaire étant l'évincement des personnes ne paraissant pas susceptibles d'entrer dans cette catégorie.

I-1.1 « Fantasmeurs », « curieux » ou « harceleurs » : repérer les indésirables

L'expérience permet de mettre à l'écart de manière rapide les personnes identifiées comme « fantasmeurs », « curieux » ou « harceleurs ». Il est à noter que le type d'interactant dit « fantasmeur » est familier à tous les escorts rencontrés, utilisant tous la même dénomination pour les qualifier. Si l'identification de ce type de profil est souvent associée au registre de l'expérience, les escorts acquièrent rapidement cette faculté perceptive que nous retrouvons dans le discours de garçons étant entrés en activité très peu de temps avant l'entretien. Ceci peut s'expliquer par le fait d'expériences déjà vécues dans ce sens à travers les réseaux et applications de rencontres classiques comme l'exprime Joseph :

Oui c'est les mêmes profils que tu trouves sur grindr, que tu rencontres jamais enfin c'est... ils vont se branler sur une discussion et les photos que tu vas envoyer... J'ai très vite compris, un vrai client en quatre allers retours c'est... c'est clair. T'as le cas exceptionnel du gars qui a jamais rencontré un escort. Ça m'arrive. Donc là effectivement les démarches sont un peu plus longues mais les questions sont pas d'ordre sexuel, c'est comment ça se passe, combien est-ce qu'on paye, des questions plus pratiques, combien de temps... Le mec qui commence à t'expliquer tous ses délires sexuels en dix messages, c'est bon. Et c'est facile, souvent les fantasmeurs escorts ils se créent des profils, leurs profils ils ont moins de deux jours. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Cet extrait met en évidence l'idée que l'étiquetage de ces internautes en « fantasmeurs » se fait à travers le registre de discours de ce dernier, le type de questions posées, le temps d'échanges, mais aussi sur des critères plus objectifs tels que fournis par la fiche de profil, notamment la date d'inscription. De la même manière, Colin remarque que « plus la personne pose de questions dans les détails, plus ça demande des photos différentes, plus il y a de chance que ce soit quelqu'un juste en train de se branler derrière son écran ».

Pour d'autres le jeune âge fonctionne également comme alerte du non-sérieux des demandes, reposant sur une conception particulière de la clientèle : les jeunes ne payent pas pour avoir des relations sexuelles. Ceci repose sur la prénotion d'une clientèle éprouvant des difficultés physiques et sociales liées à l'âge. Pour ces derniers, la prostitution est vue comme un recours face à une sexualité impossible à satisfaire en dehors d'un cadre marchand. Aussi, les personnes jeunes sont imaginées comme moins susceptibles d'avoir la nécessité de payer pour accéder à la sexualité, les percevant alors comme des « fantasmeurs » ou des « curieux ».

Après je pense qu'ils sont moins sérieux en fait. Je pense que l'argent aussi va les... ils vont dire oui et puis... Enfin je pense que le tarif, à la fin, ils vont dire « ben non je pourrais avoir un mec sans payer » donc, voilà. En fait les moins de 30 ans, quasiment je fais pas.

Et justement sur les filtres, quand quelqu'un te contacte tu vas voir son profil, et si c'est des nouveaux profils tu les vois quand même ?

Ben j'en connais un qui crée un profil, qui rencontre et qui se supprime juste après. Donc justement eux je sais qu'ils sont vrais quoi. Ils veulent trouver vite et voilà. Après je pense que voilà les jeunes, ou certains on voit, ils veulent des photos pour voir qui tu es, et pas donner suite. C'est de la curiosité. Mais ça je pense que c'est dans les petites villes parce qu'ils se disent... moi je suis sûr que y a plein de gens que je connais qui m'ont contacté. Alors eux le savent pas mais... (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

« Fantasmeurs » d'un côté, « curieux » de l'autre, à la recherche de photos pour démasquer celui qui se cache derrière un profil sans visage. Nous voyons également qu'à l'inverse de Joseph, la date récente d'inscription figurant sur le profil n'est pas un signe de « fantasmeurs » présumés, mais peut au contraire rassurer sur le sérieux de la demande, le client étant dans une démarche de rencontre anonyme et discrète l'amenant à effacer son profil après la satisfaction d'un besoin charnel, quitte à en recréer un par la suite.

Par ailleurs, le point de vue de Roland sur la tranche d'âge de la clientèle potentielle est contre balancé par le point de vue de Bertrand qui voit une forme de démocratisation d'un rapport sexuel rémunéré dans la sphère homosexuelle du fait de pratiques propres à la culture du web :

Je pense que y a des gens beaucoup plus jeunes qui sont prêts à payer maintenant. Alors que par contre quand j'ai commencé des gens jeunes j'en avais quasiment pas. J'en avais quasiment pas et le seul que j'ai eu c'était un mec qui vivait sur Paris, qui était consultant, qui venait bosser à Lyon, donc c'était CSP plus plus plus, et en fait il avait pas envie de s'emmerder à trouver un plan cul dans un sauna ou sur un réseau quelconque, il fallait que ce soit rapide, c'était très circonstancié, y avait pas de lendemain, et pour lui payer c'était pas un problème. Mis à part cette rencontre là des gens très jeunes dans ma première partie d'activité y en avait pas, alors que là c'est beaucoup plus fréquent. Je pense que y a des gens qui veulent se taper quelqu'un qui est totalement à leur goût, du moins sur papier et puis voilà. Ce que je trouve intéressant c'est la marchandisation des corps et le fait qu'aujourd'hui tout est achetable et que pour une jeune génération de gays qui ont commencé à se masturber sur des visiochat, qui ont consommé du porno payant, ou sur webcam des gens pour qui ils payent sur des cam4 des trucs comme ça, je pense que pour eux c'est devenu banal, de payer, c'est quelque chose qui est logique et qui n'a rien de criminel, le mot est trop fort mais... Avant il y avait encore le tabou de payer quelqu'un, quelque chose qui pouvait être dégradant, qui pouvait être dégradant pour les deux en fait. Tandis que maintenant vu le côté banal, enfin dans lequel on évolue, je pense que payer pour avoir du cul c'est devenu quelque chose d'assez banal et y a des jeunes de 20 ans et qui payent quoi. (Bertrand, 35 ans, escort depuis 9 ans)

Les acquis par l'expérience amènent ainsi les individus à généraliser des comportements prédictibles des internautes au regard de certains critères comme la date de création du profil mentionnée par Joseph ou l'âge pour Roland, aboutissant le plus souvent à leur éviction. Aussi, la vision que chacun développe de manière plus large que le seul rapport

prostitutionnel (telle que l'accessibilité à une sexualité commerciale plus démocratisée), aboutit à la cristallisation de croyances confortées par les diverses expériences à l'encontre des profils pouvant être perçus comme sérieux, auxquels il va être possible de répondre. La mise en perspective des points de vue de Bertrand, Joseph et Roland permet de mettre à jour les différentielles de perception de la clientèle, aboutissant à des filtres et stratégies propres dans les interactions en ligne.

Si l'expérience forge leur manière d'interpréter les signes perçus à travers l'écran, cela les amène également à développer des stratégies pour repérer ce type de demandeurs rapidement. Une des stratégies peut être de l'ordre de la rétention d'informations, en particulier des photos dénudées afin de tester la réaction de l'interactant. Celui cherchant dans l'échange verbo-iconique une activité masturbatoire pourra ainsi être démasqué :

Après on échange, il demande des photos je vais pas forcément envoyer les nus de suite tu vois, pour voir un peu comment ils réagissent. Parce que y en a aussi plein qui veulent juste voir tes photos pour se branler, et puis tu ne les verras jamais en fait. Bon moi ça ne me dérange pas, mais c'est vrai que.... c'est une perte de temps. Après ça va assez vite ouais. Assez vite. Dès les premiers messages je peux te dire si je vais voir une personne ou pas en fait. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Ahmed utilise le même genre de stratégie, tout en s'appuyant sur des critères objectifs fournis par l'interface, le nombre de vue du profil, pouvant permettre de fournir des informations sur la création du profil du demandeur, dans la même optique que Joseph.

Je regarde le nombre de vue en fait du profil. Souvent c'est que si... tu vas avoir moins de 100 vues c'est que c'est un profil qui a été fait y a quelques jours à peine. Très souvent ce genre de profils là, ce sont des personnes qui essayent juste de mater. Si le profil est totalement vide, souvent ben déjà j'essaye de parler avec la personne avant d'envoyer des photos. Je parle avec la personne, j'essaye de voir ce qu'elle a envie et cetera. Parce que souvent ouais y a beaucoup de mecs qui veulent juste mater en fait. Donc euh...il faut les filtrer les gens comme ça. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Timothée explique quant à lui avoir arrêté de répondre aux messages de profil ayant moins de 200 visites par suite d'une mauvaise expérience en ligne dont le responsable présumé serait un client auquel il aurait donné son numéro. Cette stratégie est ainsi adoptée à la suite d'une expérience malencontreuse, mais également grâce aux conseils donnés par d'autres escorts sur les techniques à mettre en place.

Quelqu'un a créé un profil avec mon numéro en disant mec super facile, bon suceur, à niquer, enfin voilà. Et en fait je m'en suis rendu compte à partir du moment où un soir, toutes les cinq minutes, je recevais un message « Est-ce que t'es dispo ? Envoie-moi des photos, j'arrive d'ici pas longtemps ». Donc concrètement, j'ai dit à tous ces mecs que c'est pas moi qui leur écrivais. Y en a qui ont eu la franchise de me dire que c'était un tel, et que c'était tel profil qui leur avait parlé. À partir de ce moment-là, moi-même j'ai été voir ce profil. Effectivement c'était mon numéro, y avait plus de 400 visites déjà dessus, alors qu'il venait d'être créé. Donc je me suis dit que c'était 400 profils qui étaient susceptibles d'avoir mon numéro, sachant que c'était mon numéro privé. Donc en fait j'ai signalé, j'ai demandé à toutes les personnes qui m'écrivaient de la faire et à

tous les clients réguliers de la faire. Le profil a été supprimé le lendemain matin, par le site. J'ai contacté beaucoup des modérateurs donc ça s'est fait assez rapidement et à partir de ce moment je donne plus mon numéro et je me méfie. J'ai parlé à plusieurs escorts aussi par rapport à ça, qui m'ont conseillé de regarder aussi le nombre de visites qu'un profil pouvait avoir. Parce que si... par exemple me fixer une limite de répondre, ou d'accepter de donner les photos ou n'importe quoi à un profil qui pourrait avoir plus de 200 visites par exemple. Parce que moins, on peut considérer que c'est une personne qui l'a créé exprès pour venir te contacter toi et t'emmerder. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Du fait d'une interaction dans le sens d'un échange commercial mettant en relation un client et un prestataire de service et en même temps transposable ou comparable à une rencontre en vue d'une relation sexuelle sur un interface de rencontre classique, peut apparaître une certaine tension. En effet, une partie de la clientèle aura du mal à comprendre un rejet ou le manque de réponse à une demande, faisant partie du contrat tacite entre prestataire et client. L'escort qui ne répond pas aux messages en fonction du contexte du moment (manque de temps, d'envie, ou parce que la personne ne répond pas à ses critères) se verra rappeler à l'ordre. Certains éprouveront une sensation de harcèlement de la part d'un internaute mécontent, celui-ci ne comprenant pas l'absence de réponse ou de réponse positive à une demande de prestation rémunérée. Victor exprime ce décalage, mettant du temps à répondre aux messages en fonction de sa disponibilité et de son état d'esprit : « Alors être en ligne tout le temps moi c'est pas possible mais je sais que j'ai perdu tant de clients parce que je répondais pas ouais. Et je me suis même fait engueuler, j'étais là...allez-vous faire foutre ! ». Il existe donc une tension entre la configuration d'une relation marchande entre vendeurs et acheteurs d'une part, et d'une relation humaine entre deux individus au vu d'une relation sexuelle consentie d'autre part. Cette dimension commerciale est adoubee par la plateforme permettant de laisser des commentaires sur la page de profil de l'escort à travers le livre d'or¹⁶¹. Aussi, nous pouvons faire l'état de sanctions négatives lorsque le comportement de l'escort ne convient pas au potentiel client, avant même toute rencontre en face à face. Flavien se rappelle d'un commentaire négatif sur son livre d'or suite à une interaction pénible du fait d'un refus à la demande de prestation d'un client :

Un mec qui insistait en fait, je lui ai dit que je voulais pas et il insistait, il insistait, il insistait. Et après il m'a envoyé des messages d'insultes en fait, en me disant que j'étais une pute, nanani nanana, que c'est pas parce que je suis une pute qu'il fallait pas que je réponde. Enfin il était vraiment désagréable. Et puis ben il m'a envoyé un message sur mon livre d'or, que j'étais désagréable, que je répondais pas aux messages, alors qu'il avait juste insisté trop. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

¹⁶¹ Il faut préciser que ce type de dispositif permettant l'évaluation du prestataire de service est tout de même limité du fait que l'escort est en mesure de désactiver ce dernier, les internautes n'étant alors plus capables de laisser un commentaire. Il est également possible de supprimer les commentaires, permettant de ne laisser apparaître que les plus avantageux.

Aussi, en regard des expériences passées, les individus rencontrés mettent en place à ce niveau-là des stratégies propres à diminuer la part chronophage des interactions interfacées, avant même la mise en place de filtres concernant les demandes des clients ou la négociation des tarifs. Fabrice, pratiquant depuis plus de dix ans, résume les critères aboutissant à une absence de réponse du fait qu'il identifie rapidement les demandeurs comme « fantasmeurs » ou « harceleurs » :

Ils vont négocier ou en général comme ça, ou en fait même c'est des faux. Ils sont juste là pour s'exciter mais en fait ils cherchent pas une vraie rencontre. Ceux qui demandent en général aussi juste des photos. Donc dès le premier message des photos de mon sexe, ou de mon cul ou d'autres photos et cetera, tout ça direct je les enlève aussi parce que je sais que c'est une perte de temps.

Et les nouveaux profils c'est parce que c'est souvent des fakes ?

Ouais. Parce qu'on peut bloquer les gens en fait. Ceux qui harcèlent des escorts et cetera on peut les bloquer. Donc en fait, à force qu'ils soient trop bloqués ils finissent par supprimer leur compte. Donc ils créent des nouveaux comptes. Moi j'ai un client comme ça, c'est pas un client, mais en tout cas un mec qui me contacte toutes les semaines avec un nouveau profil parce qu'en fait il se fait bloquer par tout le monde donc du coup il créé des nouveaux profils. Donc tu sais que ces gens-là c'est juste des harceleurs, ou des fantasmeurs. On finit par les reconnaître. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Ainsi, la reconnaissance rapide de ce type de profil, permettant le fléchage en indésirable ne nécessitant pas de réponse, s'avère être une acquisition nécessaire et précieuse afin d'éviter une charge de travail inutile, voir la perte d'un client sérieux les contactant en parallèle. Nous avons voulu faire apparaître dans cette sous-partie le filtre des profils envisagés comme « fantasmeurs », « curieux » ou « harceleurs » et non pas dans les sous-parties suivantes dédiées aux filtres appliqués à la clientèle car les mécanismes instaurés réfèrent davantage à une stratégie d'économie de temps passé dans les interactions en ligne, à l'éviction de certains messages afin de trier les vraies ou fausses demandes.

I-1.2 Le travail au sifflet ou la nécessité d'une présence constante

Cette nécessité d'interaction interfacée s'accompagne d'une exigence présentielle en ligne, d'une connexion permanente. Les clients à la recherche d'une prestation sexuelle espèrent la plupart du temps une immédiateté dans la réponse et adressent le plus souvent leurs messages aux escorts indiqués « en ligne ». De plus, rappelant le poids de l'interface dans le cadrage de la relation de service, il faut noter que le site coche automatiquement la

case permettant de ne faire apparaître que les escorts en ligne lorsqu'un internaute lance sa recherche. Aussi, le fait de ne pas être connecté aboutit à la quasi-absence de message. Cela étant, les escorts peuvent aussi adapter leur temps de travail en fonction de leur disponibilité.

Ici, l'évolution de l'outil technique permet une amélioration des qualités de travail. L'application mobile n'était pas accessible aux comptes escort, obligeant la connexion via un ordinateur. Cette dernière a fait l'objet d'une évolution pendant l'enquête et est aujourd'hui disponible. De même, au moment de mon master (2013-2014), nous pouvions observer une déconnexion automatique du site si l'utilisateur restait inactif pendant plus de quinze minutes, obligeant à une présence constante et une activité sur la page du site pour permettre d'être vu par les utilisateurs en tant que « profil en ligne ». La démocratisation des smartphones et la mise en place d'une application accessible aux comptes escort permet de rendre cette partie beaucoup plus confortable. Ici, l'outil technique influe intimement sur les conditions d'exercice des usagers.

Travailler chez soi depuis son ordinateur, c'est très chiant hein. A l'époque y avait pas les smartphones et tout, c'était l'enfer hein. Il fallait rester devant l'ordinateur, en tout cas rester dans la même pièce pendant des heures à attendre des messages, surtout si t'avais besoin d'argent et tout, t'attendais. C'était vraiment l'enfer. Le fait d'avoir maintenant l'i phone, tu peux te promener, tu peux faire plein de choses et regarder, c'est hyper bien ça. Franchement ça a changé beaucoup de choses. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Cela étant, cette phase de l'activité exige des facultés organisationnelles non négligeables. La nécessité de parfois cacher l'activité à son entourage amical ou familial rend les plages horaires disponibles plus aléatoires. De plus, la plupart des personnes rencontrées exercent d'autres activités en parallèle (étude, travail), l'escorting devant s'insérer dans les différents plis de moments de vie de ces derniers, tout en gardant une exigence de flexibilité et d'adaptabilité en fonction des contraintes horaires de la clientèle. Proche des métiers de service sans organismes employeurs, les escorts voient leur activité et donc leurs ressources financières très dépendantes de la demande de la clientèle, ce que Causse (1998) ou Angeloff (2000) appellent le « travail au sifflet », s'accompagnant d'une instabilité des ressources mensuelles et des heures de travail. La partie d'échanges numériques, si elle est chronophage, n'aboutit à aucune rémunération mais reste la condition sine qua non d'une rencontre en face à face rémunérée. Cette partie du travail est la plupart du temps mal vécue par les escorts.

Si je suis pas connecté les gens me contactent pas. Ouais d'ailleurs, tu veux peut-être la poser après comme question, mais quand t'es escort en fait t'es un peu... tu dois être un peu disponible tout le temps, parce que tu peux lâcher n'importe quoi que t'es en

train de faire pour aller faire un plan. Et t'es un peu à la merci des clients en fait, au niveau de ton planning. C'est-à-dire que tu prévois un truc, après des fois on va te dire c'est maintenant ou pas plus tard. Parce que souvent les gens ils veulent quelque chose de maintenant. C'est pas comme si tu prenais un rendez-vous chez le coiffeur pour la semaine prochaine, voilà quoi. Tu dois un peu t'adapter en fonction du temps des gens. T'as beaucoup de temps libre mais en même temps il faut faire des sacrifices. T'as un truc de prévu et ben non tu vas annuler parce que sinon t'auras pas d'autre travail. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Mais y a cette notion là aussi, sur internet c'est hyper frustrant parce que... c'est chiant en fait. Ce qui est cool c'est l'activité en elle-même, c'est ce que tu y fais, mais devoir trouver la personne, discuter, fixer un rendez-vous, enfin... Tu sais jamais. Franchement t'as 10 messages par jour, t'en as un où tu sais pas pourquoi ça va le faire, mais c'est chronophage. C'est chronophage et c'est décevant pour toi, pour les autres. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Le stress du « travail au sifflet » en dehors du manque de visibilité sur ses plages horaires, rend nécessaire la disponibilité constante à laquelle s'ajoute l'angoisse du manque à gagner lorsque les individus dépendent financièrement de l'activité. Ces moments passés en ligne sont également plus ou moins bien vécus en fonction du « succès » de l'individu face à la concurrence se matérialisant par la fréquence des demandes, mais aussi de l'existence ou non d'une clientèle régulière permettant une base de revenu fixe. La sensation désagréable qu'en ont les escorts vient aussi du rapport de pouvoir enjoint par ce type d'organisation, les rendant dépendants des demandes :

Ben les gens sont usants, les clients ils sont pas trop respectueux. Dans ma première partie, j'ai fait beaucoup de clients qui étaient beaucoup plus respectueux, ça se faisait ça se faisait pas mais voilà. Là les gens on a l'impression que ça leur est dû. Ils sont parfois un peu durs quoi. Et puis il y a beaucoup plus de gens qui te contactent juste pour se taper une branlette. C'est une perte de temps... Mais bon ceux qui passent le cap et ceux qui payent... C'est même toi qui es en rapport de domination dans le rapport. C'est eux qui ont besoin de toi, c'est eux qui veulent être là, c'est toi qui tiens la batte. Alors que derrière l'ordinateur c'est pas toi forcément qui la tiens, je suis un peu à leur merci. Et puis ils négocient tout le temps les tarifs, c'est chiant quoi. (Bertrand, 35 ans, escort depuis 9 ans)

Cette tension due au fait d'être dans l'attente, « à la merci », au « bon vouloir » des clients est d'autant plus forte dans un contexte où les nécessités économiques se font pressantes. De fait, en fonction de la manière dont est pratiquée l'activité (activité d'appoint, complémentaire, ou situation de dépendance à cette ressource), le choix de rencontrer ou non certaines personnes ne sera pas le même. On peut imaginer en fonction de la situation de l'escort, une forme de consentement négatif ou positif (c'est-à-dire une sorte de continuum dans le consentement qui est fonction du degré de nécessité à consentir). Néanmoins, tous gardent en tête un certain nombre de filtres appliqués aux demandeurs que nous allons désormais nous attacher à analyser. Leurs mises en place face à la clientèle sont variables et oscillent entre des critères objectivables (âge, pratique, corpulence...) ou plus

subjectifs (conversation, feeling...) et ce après avoir déjà opéré un premier tri face aux demandes comme évoqué dans cette partie. Ils portent sur la question du désir via des filtres liés au physique, sur la question des pratiques sexuelles demandées, et enfin sur des questions de respect et de ce que les personnes rencontrées nomment le feeling à travers le versant conversationnel¹⁶².

I-2 Les filtres physiques : entre dégoût et compassion

Analyser les filtres mis en place par les escorts implique de s'intéresser à la question des affects et émotions en jeu, propre à saisir les processus normatifs ayant cours dans les interactions interfacés préfigurant la rencontre. La rationalisation après coup recueillie à travers les entretiens porte sur une émotion, le dégoût, notamment pour deux types de filtres mis en place : ceux relatifs au physique des clients et ceux relatifs aux pratiques. De prime abord, il paraîtrait évident de faire une distinction entre dégoût physique pour les premiers et dégoût moral pour les seconds, dans une distinction cristallisée par Aurel Kolnai (1929). Les filtres concernant le physique des individus portent principalement sur la corpulence et l'âge¹⁶³. L'âge est le critère que nous retrouvons le plus fréquemment cité par les personnes rencontrées. En effet, le corps âgé est constitué comme un corps défaillant, propre à amener la souillure et auréolé d'images dépréciatives : les odeurs, l'aspect flasque de la peau, les fluides corporelles s'échappant, la défaillance physique (notamment le manque de vigueur sexuelle), l'affaiblissement. Ces caractéristiques s'opposent à la construction du corps idéal, sculpté, jeune, lisse symétrique et vigoureux. Il est du côté du laid. Il n'est qu'à voir le traitement réservé à la sexualité dans les maisons de retraite pour se rendre compte que la sexualité de nos aînés est un impensé, et qu'au contraire la manifestation de tout désir paraîtrait déplacée. Bertrand Quentin note ainsi :

Le corps est appréhendé dans notre modernité tardive de manière parfaitement manichéenne. D'un côté il y a le corps glorifié, le « body » que l'on sculpte dans les clubs de gym et que l'on adule en papier glacé ou sur tous les écrans de la société des images. De l'autre, il y a toutes les formes de corps laids, abîmés, les corps handicapés, et ici celui

¹⁶² Nous laisserons de côté une dernière composante des filtres, le filtre organisationnel purement pratique lié au fait de pouvoir recevoir ou non le client à son domicile. La rencontre ne pourra s'effectuer dans le cas où ni escort ni client peuvent recevoir.

¹⁶³ Bien que le faciès soit parfois évoqué, il est plutôt associé aux filtres concernant le danger physique. Les personnes concernées sont évincées du fait qu'elles aient un « visage louche », reflétant l'attitude comportementale plutôt que le registre du laid.

des vieillards. Ce « second » corps, nous l'avons vu, est totalement dévalorisé. (Quentin, 2012, p.70)

Plus encore que la dévalorisation ou la mise à distance de toute sexualisation du corps âgé, celui qui touché par l'âge exprime un désir sexuel est vite renvoyé du côté du vice et de la perversion. Apparaît ainsi l'image du vieux vicieux, pervers, libidineux. Par une logique de contamination, entretenir une relation sexuelle avec une personne âgée contrevient aux normes de la bonne sexualité, jugée physiquement dégoûtante, salissante. C'est ce que note Walter Benjamin en 1928 : « Tout dégoût est originairement dégoût du contact. On ne parvient à dominer ce sentiment que par un geste radical et excessif : le répugnant est étroitement englouti et consommé, tandis que la zone du contact épidermique le plus délicat reste taboue. » (Benjamin, 1978, p.157). Mais peut-être moins qu'une valeur chiffrée, c'est en termes d'écart que se trouve le versant repoussoir d'une possible relation. Ceci peut s'expliquer par les normes concernant les attentes sexuelles. Les couples intergénérationnels portent en leur sein le soupçon d'une relation corrompue, par abus de pouvoir, par intérêt mercantile, et révèle l'attendu d'une impossible conciliation d'un désir réciproque lorsqu'il existe un écart d'âge trop important¹⁶⁴. En somme, nous nous attendons à ce que l'objet de désir et la concrétisation charnelle s'opèrent entre des partenaires partageant la même tranche d'âge, bien que la construction du désir à travers l'érotisation porte sur le corps jeune et sain. Si le dégoût physique peut-être bien présent, il s'agit à notre sens plutôt d'un dégoût moral à l'idée d'engager son corps avec une personne âgée considérée comme figure repoussoir du désir. Entretenir une relation sexuelle avec une

¹⁶⁴ Pour autant, existe dans la culture gay l'image du « daddy » qui représente l'érotisation de l'homme mûr, doté d'une puissance virile, souvent dans un couple d'opposition avec un twink – mais aussi les relations de sugar daddy et sugar baby, officialisation par la nomenclature un rapport d'intérêt réciproque, l'un pour le corps jeune, l'autre pour le capital économique – rendant le continuum d'échange économique-sexuel évident sans s'apparenter à une forme outrageuse de prostitution. Si ce genre de relation entre dans les conceptions morales du couple gay, la situation inverse, un jeune entretenant un homme plus âgé dans une relation amoureuse, semble difficilement concevable. Michel Bozon dans un entretien pour la revue *Mouvements* exprimait ce constat :

« M. B. : En milieu gay, plus qu'en milieu lesbien, la valorisation de la jeunesse est extrêmement forte (voir les corps jeunes et musclés des couvertures de *Têtu*) et traumatisante. Les partenaires de moins de 25 ans sont extrêmement recherchés et ont une activité sexuelle très importante. Se maintenir jeune est un grand enjeu, d'où le recours à l'exercice physique, et aux salles de sport. Mais le souci de performances sexuelles est également très ancré, ce qui se traduit par l'usage de drogues récréatives ou aphrodisiaques, et par l'usage des médicaments pour favoriser l'érection. Parmi les gays, le passage par des relations stables, avec ou sans cohabitation sous un même toit, est une expérience fréquente entre 25 et 40 ans. Ces relations stables ne reposent pas systématiquement sur une égalité des attributs sociaux des partenaires. Il peut y avoir des inégalités de milieu social, d'âge, d'éducation, de revenu qui contribuent à configurer un univers domestique qui n'est pas davantage marqué par l'égalité que le couple hétérosexuel classique. Les homosexuels vieillissants sont moins souvent en couple que les plus jeunes, mais lorsqu'ils le sont, ils peuvent avoir des partenaires avec des écarts d'âge très importants, un peu à la manière dont des hommes divorcés de 40 ou 50 ans peuvent se retrouver avec de très jeunes femmes. C'est un des moyens de compenser une perte de conformité au modèle physique de la jeunesse. » (Bessin, 2009, p.125).

personne de trente ou quarante ans son aîné, toucher, embrasser un corps vieillissant paraît être de l'ordre de l'écart à la norme à travers le terme de gérontophilie. Si certains escorts rencontrés assument éprouver une attirance pour les personnes plus âgées, pour la plupart ceci ne rentre pas dans le prisme de leur désir et il peut s'agir d'un enjeu à dépasser la barrière physico-morale que ce genre de relation suscite. L'âge peut alors être couplé au maintien physique du potentiel usager – il s'agira d'un homme « bien conservé » pour lequel l'écart d'âge ne semble pas une barrière infranchissable. Du côté du beau, se trouve alors la silhouette, la corpulence comme donnée à prendre en compte. Un corps trop gros, mou, flasque sera souvent du côté du pôle repoussoir et d'aucuns feront la démarche de calculer le ratio taille poids renseigné dans la fiche de profil du client à défaut d'une photographie attestant de sa morphologie. Du côté du sale, du laid, le soupçon de contamination et la réaction de dégoût, se tient également le manque d'hygiène difficile à présager dans l'interaction écranique, mais souvent associé au corps âgé ou au physique disgracieux. Aussi, évoquer la construction normative des corps objets de désir, et à l'opposé, le corps vieux, laid, difforme comme pôle repoussoir à toute interaction sexuelle, permet de comprendre pourquoi cette question du filtre est particulièrement présente dans nos entretiens. Ici, les affects propres à la répugnance signent la manière dont les émotions peuvent être le produit de normes (Déchaux, 2015). Et c'est bien parce que le dégoût porte moins sur la nature de l'objet pris en lui-même que sur sa situation de proximité qu'il convient de le mettre à distance, par peur de contamination tant physique que morale. Entretenir une relation sexuelle avec une personne dont l'hexis signe le dégoût au regard des normes sociales peut être avilissant et représenter une forme d'auto-violation telle que décrite par Goffman. Nous reviendrons sur cet aspect à la fin de cette sous-partie.

Pour autant, le travail du sexe met bien souvent en relation un demandeur de service qui n'a pas accès à la sexualité sans compensation financière. En conséquence, le client jeune et beau ou l'homme mûr bien conservé reste une exception aux dires des personnes rencontrées. Ils peuvent d'ailleurs représenter l'objet d'interrogations et d'étonnement pour les escorts. Certains filtreront d'ailleurs les personnes de leur tranche d'âge, comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple de Roland, ou une personne jugée attirante de peur de la perversion qu'elle masque. Tout fonctionne comme si une personne estimée pouvant avoir des relations sexuelles non monnayées ne pouvait prévaloir à un échange tarifé, car il traduirait un vice, une perversion. La prénotion du client vivant une misère

affective et sexuelle, à la marge d'une possible socialisation sexuelle, ou vivant une double vie, concourt à évincer le demandeur échappant à cette image (image pouvant être renforcée par la nouvelle législation sur la pénalisation du client). C'est pourquoi nous pouvons constater que filtrer les corps jugés repoussants n'est pas une constante parmi le discours des personnes rencontrées, les escorts ne mettant pas tous en place des filtres liés au physique. Il peut s'agir d'une question de prime abord jugée purement pragmatique. Si les personnes sollicitant des services sexuels sont constituées dans le discours des escorts comme des individus n'ayant pas la possibilité d'accéder à des relations sexuelles non tarifées car trop vieux ou trop laids (mais aussi d'hommes mariés¹⁶⁵), filtrer sur de tels critères reviendrait à écarter une part de la clientèle non négligeable, et contreviendrait à la rentabilité de l'activité. Si ce versant purement pragmatique est présent, en réalité, deux attitudes peuvent être discriminées chez les personnes interrogées dans le traitement du corps âgé ou objet de dégoût. Soit la question du repoussant est évacuée par idéologie ou par apprentissage, soit elle est prise en compte et fait l'objet d'un filtrage plus ou moins complexe.

I-2.1 « Passer au-dessus du corps »

Dans la première éventualité où la question du dégoût est évacuée, elle répond à deux postures opposées. Nous allons mobiliser deux exemples afin de montrer par quel mécanisme différencié le corps jugé laid n'interfère pas dans le choix du partenaire sexuel.

Roland a 29 ans et pratique la prostitution depuis dix ans. Travaillant dans le médico-social, il voit la prostitution comme une continuité de ses aspirations professionnelles. Sa pratique reste relativement faible, ne dépassant pas quatre à cinq prestations par mois qu'il explique par la nécessité de maintenir une distinction entre sa sexualité privée et professionnelle. Il n'a pas de dépendance économique à l'activité et s'il la maintient c'est par envie, voire par vocation. Développant une vision éthique de l'ordre du care, permettre l'accès à la sexualité à des personnes n'y parvenant plus, les filtres mis en place ne peuvent porter sur des questions physiques ou d'âges. La clientèle est ainsi

¹⁶⁵ Il peut aussi s'agir d'hommes mariés se vivant comme hétérosexuels et recherchant à assouvir une relation entre hommes de manière jugée la plus discrète possible. Dans le discours des escorts, le service rémunéré serait aux yeux des hommes mariés plus « discret » avec l'idée d'un secret professionnel, une absence de dette affective envers le partenaire donnant du plaisir, et rend possible la demande de n'importe quel type de service sans réprobation morale.

perçue comme constituée d'hommes vivant une grande souffrance du fait d'une restriction d'accès à la sexualité liée à leur physique, leur âge ou leur capacité corporelle. Les clients sont alors perçus comme des demandeurs de services, qu'en qualité d'escort Roland va pouvoir aider.

Et ouais qu'il y ait une certaine satisfaction à faire ça parce que...ouais je sais pas les autres, mais moi y a presque une dimension sociale. Enfin d'aide. C'est-à-dire que moi, ça me fait plaisir de me dire que des hommes, qui ont passé l'âge d'être attirants, ne peuvent plus avoir accès à du sexe, ben parce qu'ils ne baisent plus. Et malheureusement aujourd'hui, surtout dans le milieu gay, si tu n'es plus attirant ben tu n'as plus de sexual/ enfin tu peux ne plus avoir de sexualité. Donc moi je trouve ça très bien que des garçons continuent de proposer ce service à des hommes qui en ont besoin. Et moi je pense que quand j'aurais leur âge, je ferais la même chose. Parce que certains sont dans une misère affective, sexuelle, complète. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Sa vision de l'activité s'apparente parfois à une forme d'entraide intergénérationnelle, d'où l'importance que de jeunes garçons opèrent cette activité d'aide à la personne dans le champ de la sexualité. La compassion dont il fait preuve se forme par projection de soi dans l'autre, par l'anticipation de son propre vieillissement, et s'éprouve dans le profil des demandeurs de service : relevant le versant âgiste des relations affectivo-sexuelles entre hommes, il conçoit l'âge avancé comme un véritable handicap social dans l'accès aux champs des plaisirs. De même, une personne en situation de handicap, du fait de la difficulté qu'elle aura à accéder à une sexualité non monnayée sera vue comme répondant prioritairement au profil des demandeurs visés :

Et après moi je suis très satisfait de pouvoir proposer quelque chose d'agréable à quelqu'un qui n'en a plus accès. Moi c'est vraiment ça... Ou, enfin sociale. Pour moi c'est un peu, enfin c'est pas de la charité mais je donne ce que j'ai à quelqu'un qui peut pas l'avoir. Et ça je trouve ça cool. Enfin c'est comme donner de l'argent à quelqu'un qui n'en a pas, donner du temps à quelqu'un qui en a besoin, c'est immatériel. Bon y a toujours l'argent en contrepartie mais le fait de donner quelque chose à quelqu'un qui peut plus en avoir ça je...j'aime bien. Je sais que c'est ça qui me...ça me plaît beaucoup oui. [...] Mais par exemple ça m'est déjà arrivé que des personnes en situation de handicap me demandent, et en fait ça m'avait marqué parce que j'avais encore plus envie de le faire. Parce qu'on était encore plus dans cette notion de il peut pas avoir accès à quelque chose, je peux le lui donner, il me rétribue en échange et voilà. Et ça j'ai trouvé ça génial. Et en fait, puisque de toute façon quand on est vieux c'est quasiment un handicap dans le milieu. Donc voilà. C'est une incapacité à accéder...ben au sexe, aux rencontres... Voilà y a de la discrimination, y a de l'exclusion, donc ouais. C'est bien qu'il y ait des jeunes pour faire ça. Et puis si y avait pas, enfin y aurait vraiment de la souffrance chez ces gens-là. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Pour les escorts s'intégrant dans cette vision de l'activité, ne pas filtrer sur ces critères s'accompagne d'un discours éthique d'aide à la personne, le client étant considéré dans une précarité émotionnelle et sociale. Le dégoût est ainsi évacué par la compassion et le rapprochement au client. Aussi, la personne en demande, dépendante de l'escort pour assurer ses besoins sexuels, est source de compassion du fait d'une possible identification

projective sur sa propre existence. La tâche n'est plus dégradante, mais assure une fonction valorisable de l'ordre du care. Ce type de rapport s'associe avec une éthique, une supériorité d'âme narcissiquement valorisante, qui va le pousser à s'occuper des clients les plus démunis du fait de la répugnance qu'ils peuvent engendrer.

Le dégoût comme émotion traduisant des normes est donc évacué par l'adoption d'un système de valeur ne rendant plus repoussant le rapport intergénérationnel monnayé ou avec un corps ne répondant pas aux qualités jugées nécessaires. Ces manières de mettre à distance le dégoût par l'association à des valeurs sociale et morale louable n'est pas sans rappeler les manières de faire des professionnels de santé, notamment des aides-soignants (Marie et al., 2016 ; Bonnet, 2006).

À l'inverse de cette posture compassionnelle, nous pouvons observer des acteurs stratégiques voyant l'activité comme une prestation physique, quasi-mécanique, associée à la mise à distance de leur propre sexualité dans l'échange marchand. Pour ces derniers non plus, les filtres ne porteront pas sur des questions liées au profil du client (âge, corpulence etc.). Il est ainsi intéressant de noter que des individus s'opposant dans leurs conceptions et leur manière de pratiquer l'activité prostitutionnelle, convergent pour autant dans l'application, ou plutôt le manque d'application de filtres face aux demandeurs/clients.

Un cas exemplaire dans l'extrémité du détachement entre sexualité privée et professionnelle qu'il implique, est celui de Corentin, se considérant comme hétérosexuel mais ayant des rapports sexuels avec des hommes contre rémunération financière (appelé communément dans l'univers de la pornographie « gay for pay »). L'acteur stratégique qui voit l'activité comme une prestation mécanique et met à distance une quelconque forme de sa propre sexualité dans l'échange marchand aboutit à la non prise en compte du corps du demandeur, le rapport étant pris dans une logique purement instrumentale et financière.

Après aucun filtre niveau âge ou physique, je m'en cogne complètement, je suis pas là pour ça. Que ce soit un vieux gros dégueulasse ou un jeune bodybuildé pour moi c'est la même chose. [...] Ça c'est une facilité...une chance pour moi du fait de pas être gay, du coup le physique du mec je m'en branle, pour moi c'est un mec enfin...peu importe son physique. Tant qu'il est propre. [...] Moi la chance que j'ai c'est que je suis hétéro et que mes relations se passent uniquement avec des gays. Ça n'a rien à voir avec ma sexualité à moi donc y a une barrière entre les deux. Que un mec qui fait ça alors qu'il est gay et ben résultat sa sexualité personnelle et son taf se rejoignent plus ou moins, ou une fille qui fait ça avec des mecs. Moi la frontière est clairement nette. Les mecs gays que je rencontre ils jugent le client, « ah il est moche, ah il est gros », moi je m'en branle. Et ça je pense que ça doit bien m'aider. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Au-delà de cette mise à distance extrême du corps sexuel mis en jeu, nous pouvons constater un détachement progressif à l'application de filtre d'ordre physique pour un bon

nombre d'escorts pratiquant depuis un certain temps, et ayant une vision professionnelle de l'activité alors définie comme travail du sexe. Il s'agit d'escorts entretenant cette vision technique de l'activité dans son versant charnel, mais dont on peut voir le versant processuel, fruit d'un apprentissage. Le détachement se fait certes sur des critères de rentabilité (la nécessité de rencontrer des clients), mais aussi sur la constatation avec l'expérience que le profil, l'âge, la corpulence du client ne rend pas plus difficile l'interaction, ne change pas in fine la prestation et qu'ils sont en mesure de garder une posture professionnelle avec n'importe quel type de client. Puisque, comme nous le verrons en troisième point, les filtres servent assurément à prévenir de potentiels faux pas ou maladresses dans l'interaction en face à face, la constatation par l'expérience du possible maintien des codes professionnels face à des corps physiquement peu attrayants du point de vue subjectif de l'escort, aboutit à l'abandon de ce type de critères dans le choix des clients et signe une évolution dans la carrière fruit d'un apprentissage. C'est le cas de Colin qui ne filtre pas sur des critères d'âge ou de physique : « Parce que globalement si la personne me plaît pas spécialement ça me pose pas de souci, c'est du théâtre en soi ». La performance, le rôle qu'il va jouer pendant la représentation sexuelle, sont bien de l'ordre du jeu d'acteur, de la prestation, évacuant son propre désir pour une représentation réussie. De ce point de vue-là, le physique du demandeur importe peu. Nous retrouvons également ce versant avec Flavien dont les critères de filtre changent peu à peu avec la pratique, lorsqu'au fur et à mesure des interactions le professionnel fait l'expérience d'une similitude dans l'activité avec un client plus ou moins repoussant, jeune ou âgé :

Alors au niveau de l'âge non je filtre pas. Au départ c'était un problème mais maintenant j'ai arrêté de filtrer parce que je m'en rends compte qu'en fait c'est pareil. Enfin maintenant c'est ce que je pense. Parce que y a certaines personnes tu match pas physiquement avec, et du coup il faut arriver à passer au-dessus en fait, passer au-dessus du corps. Et au début c'est pas évident. Parce que naturellement, quand quelqu'un veut un plan cul avec quelqu'un d'autre, il va contacter quelqu'un qui lui plaît. Et en fait quand t'es escort il faut que tu sois ouvert tout le temps. Il faut pas que tu regardes le corps des autres, il faut que tu vois plus loin que ça. C'est pas évident tout le temps. Mais après c'est un truc qui s'apprend, c'est comme tout [...].

Et toi tu demandes des photos des clients avant de les voir ?

Au début quand je commençais oui, et après je me suis dit non. J'ai arrêté de demander parce que... Je pensais que ça pourrait me couper en fait, ça pourrait m'arrêter dans ma lancée. Voilà je préfère en voir le moins possible. Et... c'est pas tout le temps vrai mais idéalement je préfère voir les gens pour ce qu'ils sont que pour ce à quoi ils ressemblent en fait. Et ça, ça m'a un peu... Je me suis forcé à le faire au début et aujourd'hui ça m'aide parce que je me dis maintenant, c'est plus ce qu'il y a à l'intérieur qui compte que le corps quoi. Ça a été un truc où j'ai dû me forcer pour agir de cette manière mais au final je suis content parce que c'est un peu plus vrai pour moi aujourd'hui. Donc ça c'est bien. Et aujourd'hui je demande plus. » (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Nous pouvons ainsi voir que dépasser les normes sociales de la bonne sexualité est un apprentissage qui se fait notamment par le vécu d'interactions avec des personnes jugées repoussantes, fruit d'un travail sur soi, mais qui est parallèlement valorisé dans le discours des escorts, faisant passer l'intérieur avant l'extérieur, l'« âme » avant le corps. Flavien estime s'être forcé dans un premier temps mais avoir aujourd'hui appris à dépasser le versant corporel. Si l'activité est revalorisée dans son versant social, nous pouvons voir les stratégies mises en place face aux difficultés d'avoir des relations sexuelles avec des personnes qui ne leur plaisent pas, comme, par exemple, ne pas demander de photographie. Cette question de l'évolution professionnelle dans la conception de la sexualité sera davantage analysée dans le chapitre suivant portant sur l'interaction en face à face.

I-2.2 Filtrer les « vieux », les « sales » et les « gros tas »

Si l'aspect physique du demandeur est pris en compte, l'objet de dégoût est rejeté sur des critères relativement stricts. Il peut s'agir d'une barrière numérique d'âge à ne pas franchir, ou de manière plus subjective dans le rapport à la corporalité et le faciès du client, l'âge pouvant à ce moment-là être contrebalancé par une esthétique adéquate (les personnes dites « bien conservées »). Ahmed fixe ainsi à 70 ans la barrière à ne pas dépasser qu'il associe au dégoût : « Ouais je me suis mis la barrière des 70 ans parce que là ça fait un peu papi. En fait au bout d'un certain âge ça me dégoûte vraiment. Pour le bien commun de tout le monde on va éviter ».

Ceux qui perçoivent l'activité prostitutionnelle comme un « plan cul rémunéré », n'évacuant pas la question de leur propre sexualité, désir, attirance et satisfaction dans la relation marchande vont être plus exigeants au regard du partenaire/client rencontré.

Et maintenant je me dis que j'ai pas envie de me retrouver devant un gros tas, enfin. Étant donné que je fais des plans culs avec des bénéfiques autant que ce soit complètement bénéfique tu vois. Que ce soit intéressant pour moi et pas juste où je me force... Donc ouais, t'as l'âge, le physique, et j'essaye de voir, par exemple tu vois les gens très gros ça m'intéresse pas. J'essaye de voir entre la taille et le poids (rire), calculé l'indice de masse corporelle. Pas jusque-là mais t'as ce truc-là tu vois. Qui fait que la personne doit me plaire tu vois. Après je sais pas du tout comment font les autres, je sais pas si je serais capable de... je sais pas si tu peux coucher avec une personne quand t'es pas du tout... j'arrive pas du tout à percevoir ça autrement. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

La réalisation de la prestation est soumise à l'envoi de photographies par le demandeur afin de juger l'attirance possible. Ce genre de mécanisme convient à un type d'activité où le besoin financier n'est souvent pas éminent, où la marge de manœuvre est plus grande dans

les négociations du fait d'une forte attractivité sur le marché concurrentiel, ou à une activité épisodique vécue sous l'angle de l'exploration. Pour Amaury, ne pas mettre à distance ses propres préférences sexuelles et rejeter une forme de rencontre mettant à mal sa propre perception (auto-humiliation), permet de mieux vivre l'activité et de se préserver en filtrant le physique des demandeurs. Même si l'activité rentre dans un aspect purement financier dans le maintien de ses études, elle ne répond pas à un besoin primaire mais à un complément davantage tourné vers des activités de loisirs.

Maintenant je filtre un peu sur l'âge parce que y en a quand même qui sont très âgés, c'est vraiment pas génial. Donc je réponds plus, enfin quand ils ont plus de 60 ans c'est sûr je réponds pas, et quand ils ont plus de 50 ans c'est au cas par cas on va dire. Donc y a ça. Et après j'aime bien aussi voir une photo, parce que y en a qui veulent pas envoyer de photos avant la rencontre. Et c'est un peu délicat je trouve de vraiment pas savoir à qui on a affaire. Donc ça aussi j'essaye de demander et quand y en a pas je laisse tomber.

Et sur des critères physiques ?

Euh oui, enfin dans une certaine mesure parce que je me dis ben forcément, si y a argent c'est que c'est pas forcément quelqu'un avec qui... enfin que j'aurais rencontré autrement. Donc j'ai une tolérance certaine on va dire mais voilà, après si c'est quelqu'un qui me semble sale, c'est pas possible quoi. Après voilà ça reste quand même une relation particulière, si t'as pas envie du tout c'est un peu compliqué de se forcer quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans).

Enfin, pour certains, filtrer sur le physique d'une personne paraît être une condition sine qua non à la réalisation d'une prestation. Il s'agit d'escorts occupant le rôle de pénétrant dans l'échange économique-sexuel pour qui l'érection nécessaire est conditionnée à un minimum de désir ou d'attirance envers le client. C'est le cas de Klass qui, en choisissant ses clients, rappelle que la démonstration de l'excitation par l'érection est nécessaire au maintien de la face et de sa posture professionnelle dans la rencontre. Ces considérations ne doivent pas faire oublier qu'il s'agit d'une activité sporadique, occasionnelle, et qu'il n'a pas de dépendance économique forte à l'activité, permettant d'être plus exigeant envers les requêtes qu'il reçoit.

Moi j'ai un minimum de critères parce que comme je suis actif, il faut aussi qu'il y ait un minimum d'attirance physique pour moi, sinon je bande pas et ça va pas le faire quoi, c'est chiant. Et voilà, c'est un peu comme ça. En fonction de l'âge de l'autre personne... enfin, du physique aussi. Y en a qui veulent absolument pas montrer une photo... Là dans ce cas je prends parfois le risque mais normalement non en fait. Normalement j'exige toujours une photo. Et... niveau, enfin y a pas vraiment de critères absolus mais oui, je peux dire par exemple pour l'âge maximum 45 ans, pas plus que ça. Et pas très gros, j'sais pas des trucs comme ça. Mais en même temps ça dépend vraiment de ce que l'autre veut faire aussi. Parce que y a beaucoup de monde qui veut juste sucer par exemple. Y a pas tout le monde qui veut un plan complet et tout. Donc si c'est vraiment juste sucer par exemple, je me dis bon dans ce cas ok, j'ai des critères moins stricts mais bon. Mais quand même je garde des critères. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Nous tenons rapidement à souligner que la mise en place de ces filtres peut être mise en échec du fait d'une situation financière réclamant la réalisation urgente de prestations et/ou face à une faible demande de la clientèle. L'inapplication de ces filtres du fait d'une forte dépendance économique à l'activité peut aboutir à des situations de souffrance et à une activité mal vécue. Dans le cas où le dégoût reste manifeste mais n'aboutit pas forcément au rejet des demandeurs, la prestation peut être réalisée et le dégoût minimisé dans la rationalisation après coup des acteurs par l'articulation avec des facteurs tels que la personnalité agréable du demandeur, les pratiques sollicitées moins engageantes ou le tarif proposé pour la prestation. Aussi, comme nous l'avons dit, certains profils d'escorts sont particulièrement demandés quand d'autres n'attirent pas énormément de clientèle. Il sera plus facile de laisser une place au choix du partenaire si le nombre de demandes quotidiennes est élevé que face à une personne ayant des difficultés à trouver des clients (du fait du profil face à la concurrence, de la taille de la ville, des pratiques effectuées etc.). Ces aspects ne signent pas de mécanismes différenciés dans l'application des filtres mais seulement la capacité ou non de les maintenir en raison de phénomènes extérieurs à leur élaboration.

I-3 Filtrer les pratiques

I-3.1 Classifications des actes sexuels

Les pratiques performées dans l'échange économique-sexuel sont informées par l'escort dans la fiche de profil à l'aide de menus déroulants. A nouveau, nous pouvons noter le poids de l'interface dans la mise en place des pratiques sexuelles performées, celles étant mentionnées par l'interface entrent dans le champ des possibles quand d'autres restent dans l'ombre. L'individu créant sa fiche de profil est libre de renseigner ou non les différentes catégories dans une rubrique nommée « préférence sexuelle ». On retrouve la position occupée, (qui pour rappel, se développe en actif, passif, les deux, plutôt passif, plutôt actif) ainsi que le même menu déroulant sous l'intitulé « baise » ; « fellation » (actif – passif – les deux – non) ; « SM » (non – soft seulement – oui) ; « Fist » (actif – les deux – passif – non) ; « Crade » (non – seulement uro – oui) ; « Embrasser » (à négocier – oui – non). S'ensuit une rubrique « Fétiches » permettant de cocher quinze catégories, référant davantage à des styles vestimentaires : « cuir – latex – boots/rangeos/para – costume

cravate – jeans – fringues de sport – sous-vêtements – lycra – techno & raver – dragqueen – skatter – skins & punks – uniforme – skets et Cho7 – ouvrier ». Le site enjoint l'escort à décrire dans son texte libre les pratiques ou fétiches ne rentrant pas dans les catégories proposées. La plupart des fiches de profils consultées ne renseigne pas l'entièreté des menus déroulant et quoi qu'il en soit, les demandes des clients ne respectent pas forcément le choix des catégories renseignées. Aussi les pratiques sont toujours l'enjeu de discussion et de négociation. Nous allons nous intéresser dans cette partie à la manière dont les pratiques demandées vont faire l'objet d'une acceptation ou d'un refus et à partir de quels critères classificatoires. Pour ce faire, nous allons commencer par dresser la manière dont les actes sexuels peuvent être catégorisés.

Commençons par questionner ce qui est de l'ordre du sexe et de l'inscription des actes comme sexuels. Gayle Rubin nous invite à réfléchir à l'acquisition sociale de ce qui peut entrer dans un régime discursif du sexuel :

Le sexe est le sexe, mais ce qui est considéré comme sexe est généralement défini et acquis culturellement. Chaque société a aussi un système sexe/genre – un ensemble de dispositions par lesquelles le matériel biologique brut du sexe et de la procréation est façonné par l'invention humaine, sociale, et satisfait selon des conventions, aussi bizarres que puissent être certaines d'entre elles. (Rubin, 2010, p.33).

Au-delà de la question de l'acquisition culturelle, le développement psychosexuel des individus aboutit au fait que certaines pratiques vont avoir un sens sexuel quand d'autres non. De l'imposition de normes sexuelles résulte le fait que certaines orientations du désir vont être considérées comme normales et morales quand d'autres vont faire l'objet d'une catégorisation perverse. Les fétichismes représentent en ce sens l'imposition psychanalytique et psychiatrique d'un développement pervers face à certaines pratiques. Il existe à un niveau macrosocial ce que Rubin analyse comme une « évaluation hiérarchique des actes sexuels », où ces derniers sont évalués suivant une échelle de valeur, formant une pyramide où se trouve, à son sommet, le couple hétérosexuel marié ayant une sexualité monogame, conjugale, à l'intérieur d'une même génération et à la maison :

Tout acte sexuel qui transgresse ces règles est « mauvais », « anormal » et « contre-nature ». Le mauvais acte sexuel peut être homosexuel, non marié, non monogame, dénué de finalité reproductrice, ou commercial. Il peut être masturbatoire ou à l'occasion d'une partouze, il peut être un coup d'un soir, il peut traverser les frontières générationnelles, avoir lieu « en public » ou du moins dans des fourrés ou des saunas. (Rubin, 2010, p.161).

En bas de l'échelle donc, les travailleurs·euses du sexe ou les fétichistes faisant l'objet d'une présomption de « maladie mentale, d'absence de respectabilité, de criminalité, d'une liberté de mouvement physique et sociale restreinte, d'une perte de soutien institutionnel et de sanctions économiques » (Ibid., p.158). Les discours sur le sexe délimitent une portion

de possibilités sexuelles légitimées et considérées comme respectables (discours religieux, psychiatrique, populaire, médiatique, politique), les distinguant d'autres comportements. Les débats consistent alors à savoir quelles pratiques peuvent être acceptées du côté des actes respectables. La pratique sexuelle contre rémunération fait partie de la zone où le sexe est considéré comme mauvais, malsain ou vicieux.

Pour autant, nous pouvons supposer qu'à un niveau individuel, les acteurs peuvent avoir conscience des normes qui prévalent tout en adoptant un autre niveau de règles morales. Ce que nous voulons dire par là, c'est que les individus considérés comme à la base de la pyramide des sexualités, peuvent vivre une forme d'oppression, de stigmatisation, d'ostracisme lorsque leurs pratiques non conformes suivant l'ordre dominant en vigueur dans l'espace culturel sont découvertes, il n'en demeure pas moins qu'il existe pour eux-mêmes une autre représentation subjective sur les actes jugés sains ou malsains. Ainsi, ce n'est pas parce que les personnes ayant une sexualité rémunératrice peuvent être positionnées en bas de la pyramide mise en place par Rubin, qu'elles n'élaborent pas et ne délimitent pas pour elles-mêmes d'autres formes de hiérarchisation. Les individus se trouvant à la base de la pyramide ne forment pas un tout homogène de dissidents sexuels qui ayant transgressés les normes dominantes se verraient naviguer entre toutes sortes de comportements répréhensibles socialement. Une actrice de film pornographique peut par ailleurs juger déviant et pervers les sexualités gays de groupe dans les saunas. Ainsi, chaque individu possède une représentation qui lui est propre des actes sexuels hiérarchisés suivant son propre système de valeurs, fruit d'apprentissage, de représentation sociale dont il n'est pas exempt, que cette hiérarchisation soit plus ou moins partagée par un groupe dans lequel il évolue au sein d'une forme de communauté sexuelle minorisée. Les escorts rencontrés élaborent un système de justification à leurs pratiques ou des techniques de neutralisation face au comportement étiqueté non-conforme qu'est l'échange économique-sexuel, et peuvent également remettre en cause le système de normes établies et se représenter leurs pratiques comme saines et morales. Il n'en reste pas moins qu'ils établissent une altérité face à d'autres comportements jugés déviant ou pervers suivant une pyramide de sexualités qui, peu ou prou, renverse la hiérarchisation dominante.

Pour analyser la manière dont les actes demandés dans le cadre d'un échange économique-sexuel vont être l'objet d'un refus ou d'une acceptation par les professionnels,

nous mettons en place deux éléments afin de comprendre les agencements classificatoires des actes sexuels : le prisme sexuel et l'éventail des pratiques.

L'éventail des pratiques sexuelles correspond à l'ensemble des techniques corporelles dans une visée identifiée comme sexuelle dans lesquelles les individus s'engagent. Du fait des représentations que chacun a de la sexualité, des valeurs appliquées à des pratiques plus ou moins légitimes et du fait d'expériences vécues, les individus acceptent certaines pratiques quand d'autres sont rejetées à la marge de leur éventail. Celles n'entrant pas dans l'éventail des pratiques ne sont pas forcément sujettes à des jugements de valeur. Il peut aussi s'agir de pratiques ayant été découvertes mais n'ayant pas été appréciées d'un point de vue psychophysiologique. L'éventail des pratiques aboutit à ce que chacun consent comme pratiques avec son partenaire, sachant que les frontières de l'éventail peuvent s'élargir voire se rétrécir en fonction des expériences et d'influences variées. Nous verrons que dans le cadre de l'exercice prostitutionnel, l'éventail des pratiques professionnelles peut se superposer en partie, en totalité ou se différencier totalement de l'éventail des pratiques privées, et ce en fonction de diverses modalités que nous prendrons le soin de développer.

Le prisme sexuel renvoie quant à lui aux actes sexuels entrant dans le champ de conception de ce qui est d'ordre sexuel, que ces actes soient pratiqués ou non par les individus. Nous mettons en dehors du prisme toutes les pratiques, ou du moins les modalités d'engagement du corps à des fins sexuelles, qui contreviennent à l'ordre moral des individus ou n'appartenant pas pour eux-mêmes à un registre d'ordre sexuel. Les pratiques hors prisme sont pour les individus de l'ordre de la déviance, de la perversion ou tout bonnement d'actes jugés non sexuels quand bien même elles seraient l'objet d'une érotisation par un autre individu (ne contrevenant pas à la moralité elles sont plutôt de l'ordre de l'aberration). Pour que les pratiques entrent dans le prisme sexuel, l'individu doit avoir conscience de l'existence de cette pratique, identifiée sous l'ordre du sexuel, ne contrevenant pas aux normes morales. Ces deux éléments ont des ramifications identificatoires (autour des catégories d'identités sexuelles¹⁶⁶) – sont construits à partir de jugements de valeurs empreints d'affect (désir ou dégoût) et dépendent de modalités technico-corporelles et interpersonnelles. En ce sens, éventail comme prisme dépendent de chaque individu mais sont encadrés dans le dispositif de sexualité¹⁶⁷. Étant donné la nature normative encadrant

¹⁶⁶ Sur les enjeux politico-discursifs, nous renvoyons à l'excellent travail de Noémie Marignier sur la prolifération des catégories sexuelles par l'usage du web (Marignier, 2018).

¹⁶⁷ Pour une analyse exhaustive, il aurait fallu ajouter au modèle les modalités de la pratique, c'est-à-dire non pas seulement les actes mais avec qui et dans quel contexte est-il possible de les performer. Nous aurions à

la sexualité, il en résulte une assez grande homogénéité des pratiques en dehors du prisme, nombre de leur dénomination même résultant d'une classification psychiatrique, issue de la médecine légale du XIX^{ème} siècle, ou du droit pénal (zoophilie, nécrophilie, etc...), sachant que ces classifications sont changeantes en fonction de l'espace spatio-temporel¹⁶⁸. Aussi, si nous postulons l'existence d'un prisme individuel en regard du dispositif de sexualité, il convient de noter que les prismes de chaque individu sont fortement orientés par le développement psychosocial et par les normes structurantes, fruits des jugements moraux au regard de la manière dont le corps s'engage à des visées sexuelles. En somme, le prisme et l'éventail ne sont pas fixes, changent dans le temps notamment en fonction du partenaire avec qui nous nous engageons (les expériences interpersonnelles faisant bouger les lignes) et les pratiques, sujettes aux jugements de valeur, dépendent des représentations sociales plus larges autour de leur exercice.

Les pratiques demandées peuvent faire l'objet de six formes de traitements aboutissant à leur acceptation ou leur refus en fonction de ces deux paramètres : le prisme d'actes considérés comme sexuels et l'éventail des pratiques (privées et/ou professionnelles), que nous avons tenté de schématiser. Le contenu de ce qui entre dans ces formes et les modalités des paramètres est dépendant de chaque individu :

cette occasion pu développer la question des modalités spatiales (privées, en plein air, devant une caméra, dans un club échangiste etc...) et les personnes avec qui il est possible d'engager ces techniques corporelles (choix du partenaire en termes de sexe et de genre, personne de sa lignée, mineur, supérieur hiérarchique etc..). Ces modalités dépassent largement le cadre de l'analyse portant sur le travail du sexe autour d'une sous-partie consacrée aux filtres des pratiques.

¹⁶⁸ Les représentations dévaluant certaines pratiques font l'objet d'évolution politique et sociale et d'un traitement différencié en fonction des modalités culturelles et du sens donné à ces pratiques. Nous pouvons prendre l'exemple célèbre des Baruyas et des Sambias dont Herdt Gilbert (1982) avait mis en évidence les rituelles de masculinité imposant aux jeunes garçons d'avaler le sperme de leurs aînés (voir aussi Malbrancke (2017) sur l'évolution de ces pratiques). En ce qui concerne l'évolution au sein d'un même pays au cours du temps, nous pouvons prendre l'exemple du traitement des actes d'onanisme ou sodomite en France, ou encore la figure du pédophile construit comme monstruosité sexuelle mise en évidence dans le travail de Jean Bérard (2014).

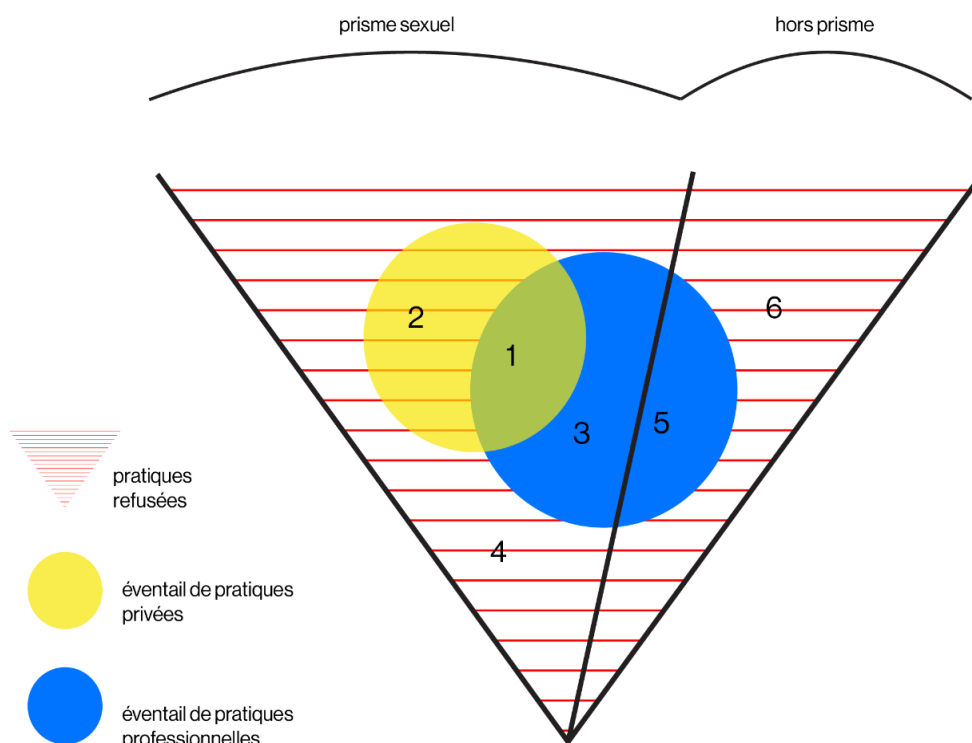


Figure 17 *Éventail des pratiques privées et professionnelles*

1. Pratiques professionnelles acceptées appartenant au prisme sexuel et à l'éventail des pratiques privées.
2. Pratiques refusées appartenant au prisme sexuel et à l'éventail des pratiques mais réservées à un cadre privé.
3. Pratiques professionnelles acceptées appartenant au prisme sexuel mais n'entrant pas dans l'éventail des pratiques privées.
4. Pratiques refusées appartenant au prisme sexuel mais n'entrant pas dans l'éventail des pratiques privées et professionnelles
5. Pratiques professionnelles acceptées n'appartenant pas au prisme sexuel des individus ni à l'éventail des pratiques privées.
6. Pratiques hors du prisme sexuel et de l'éventail des pratiques privées et professionnelles.

Les actes sexuels peuvent ainsi être l'objet d'acceptation ou de refus en fonction de ce qu'ils entrent dans l'une ou l'autre de ces formes de traitement. Prenant l'exemple de la sodomie réceptive. Pour tous les acteurs rencontrés et du fait d'une pratique largement diffusée dans les représentations de la sexualité entre hommes, elle appartient au prisme sexuel. Elle peut être acceptée car elle entre dans l'éventail des pratiques privées et professionnelles ou uniquement professionnelles (l'individu n'occupant pas un rôle réceptif dans ses pratiques privées). Elle peut être refusée bien qu'acceptée dans des relations privées ou déclinée car n'entrant ni dans l'éventail des pratiques privées, ni professionnelles (un individu se positionnant comme uniquement actif). En ce qui concerne les pratiques hors prisme sexuel, il peut s'agir de pratiques jugées déviantes ou perverses, objet d'un dégoût moral aboutissant systématiquement à leur refus, ou de pratiques non considérées comme sexuelles, ne mettant pas à mal l'intégrité physique ou morale des escorts qui peuvent alors les accepter contre rémunération (par exemple la knismolagnie, forme de plaisir sexuel par le chatouillement). Il s'agit donc bien d'une schématique référant aux actes sexuels. En fonction des individus, l'éventail des pratiques professionnelles peut se superposer complètement et uniquement à l'éventail des pratiques privées, il peut être plus réduit que cet éventail, ou enfin plus large (à l'intérieur et/ou à l'extérieur du prisme sexuel).

Il faut également noter que la catégorisation des actes acceptés et refusés au regard de cette dynamique entre éventail et prisme sexuel peut être mouvante pour un même individu au regard du physique ou des tarifs proposés par le client. Aussi, une pratique habituellement refusée (car n'entrant pas dans l'éventail des pratiques privées et/ou professionnelle) peut être acceptée du fait d'une attirance physique pour le demandeur, ne mettant plus à mal l'intégrité de l'escort, ou pour un tarif permettant de diminuer les critères de filtre.

I-3.2 Les pratiques acceptées

En ce qui concerne les pratiques acceptées, pour bon nombre de personnes rencontrées, l'éventail des pratiques professionnelles se superpose aux pratiques privées. Pour d'autres, l'éventail professionnel paraît plus ouvert que le privé. Flavien estime aller plus loin dans les pratiques professionnelles que dans le privé du fait de la manière dont il

perçoit l'activité. Devant rendre un service à une personne, se devant de s'adapter aux besoins spécifiques pour lesquels il est engagé, ses propres pratiques n'interfèrent que peu dans la relation économique-sexuelle. Ainsi, le versant professionnel vient suppléer les cadres et limites personnelles qu'il met en place dans sa vie privée, rendant compte d'un éventail de pratiques plus larges.

Ouais ça m'arrive de sortir de ma zone de confort, faire des choses que je ne ferais pas dans ma sexualité privée. Parce que souvent en fait, les gens qui vont voir des escorts, ben souvent ils ont des demandes un peu particulières. Parce que s'ils avaient des demandes qui étaient entre guillemets normales, ils iraient sur un site de plan cul et voilà quoi. Mais va sur un site de plan cul, va demander à un mec de faire un plan uro par exemple, ben si tu connais pas la personne ça peut paraître un peu bizarre quoi. Alors que quand tu payes quelqu'un, la personne est un peu plus ouverte. Parce qu'il y a une réelle implication en fait. Les gens vont voir des escorts parce que l'escort il s'implique. Il s'implique totalement dans le bien-être de l'autre et se laisse de côté. Alors que tu vas faire un plan cul c'est une implication mutuelle et les deux comptent. Et l'escort s'implique plus que... donne plus qu'il ne reçoit en fait. C'est pour ça qu'on paye des escorts. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

A l'inverse d'autres acteurs estimant un engagement moindre dans la pratique de l'escorting, Flavien semble « s'impliquer totalement », dans un détachement de ses propres recherches sensuelles ou érotiques. Ce serait d'ailleurs une des modalités de la pratique et l'enjeu de la demande de la clientèle que de répondre à des envies sexuelles peu orthodoxes, difficilement négociables dans des interactions privées. Pour autant, il garde toute de même des filtres et n'accepte pas toutes les pratiques, celle qui franchirait une limite : « Au niveau des demandes, ouais moi y a des trucs que je fais pas. Même si j'ai envie de rester ouvert, et j'aime découvrir et j'aime aller dans l'inconnu, ben y a quand même des choses que je peux pas en fait. C'est au-dessus de moi et c'est pas possible. Donc ouais je filtre quand même. »

On retrouve cette dynamique à travers la pratique de Corentin, se définissant hétérosexuel. La mise en jeu de la sexualité dans un cadre professionnel dépasse alors largement ses expériences privées, abandonnant au passage toute considération d'attrait physique possible face aux demandeurs. Néanmoins, arborant une philosophie libertaire sur les pratiques sexuelles, il ne voit pas comme un problème de répondre aux demandes des personnes rencontrées dans le cadre de son exercice, tant que les pratiques notamment de soumission ne portent pas sur lui.

C'est dans le sens business. Tout ce que je me sens capable de faire en tout cas. Après ça n'a rien à voir avec moi. Déjà moi je suis pas gay du tout, je suis hétéro. Puis après ce que je propose aux gens ça n'a rien à voir avec mes plaisirs à moi. C'est vraiment pour le business après te donner les différences...la plus grosse c'est que je suis hétéro. [...] Après j'ai une sexualité assez débridée quand même. Mais pas au niveau de certaines personnes que je rencontre. Je pense notamment vachement au truc crado, au truc SM, moi j'affectionne assez tout ce qui est jeu de soumission domination mais pas

aussi poussé que les personnes que je rencontre. Mais je peux le faire sans problème, tant que c'est pas sur moi, c'est pas moi qui me fait fouetter tout ça. Tant que c'est convenu avec la personne et qu'elle ça lui pose pas de problème, y a pas de souci pour moi. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Dans le cas de Flavien et Corentin, l'éventail de pratiques professionnelles est ainsi plus ouvert que celui des pratiques privées, rentrant tout de même dans le prisme du sexuel. Adam accepte également des pratiques qu'il peut par ailleurs juger dégradante et n'entrent pas dans l'éventail de ses pratiques, à condition qu'il ne soit pas le récepteur mais bien l'acteur d'actes potentiellement perçus comme humiliants :

Voilà y a des gens...il m'est déjà arrivé de faire des plans uro, et les clients ils me disent « écoute, crache moi dans la gueule ». Moi me faire ça sur moi, les gars c'est pas mon délire, j'aime pas qu'on me crache dans la gueule, j'aime pas qu'on me rabaisse, après, si c'est ton kiff et tu aimes ça et tu veux mettre plus d'argent, écoute je suis là pour travailler. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Enfin, des pratiques considérées comme non-sexuelles pour les travailleurs (hors prisme), peuvent également être acceptées. Il s'agit dans ce cas de pratiques peu ordinaires, érotisées par les clients, mais ne rentrant pas en considération comme sexuelles pour les escorts. Il en résulte qu'accepter ce genre de pratiques n'est pas vu comme pouvant porter à préjudice à l'intégrité de l'individu, n'ayant pas la sensation de mettre en jeu une sexualité qui contreviendrait à ses propres limites. Nous pouvons trouver un exemple à partir de l'expérience d'Abel autour de pratiques hétérodoxes, les clients élaborant des scénarios à visée érotique qui n'entrent pas dans sa conception du sexuel.

Y a des gens des fois où il se passe pas grand-chose, c'est surtout dans leur tête qu'il y a beaucoup de choses qui se passent en fait. Y a un client que j'ai vu que je comprends toujours pas par exemple. Il voulait que je regarde un match de foot, que je mange des chips et que je mette des miettes partout. Il faisait le ménage partout. J'aime pas le foot et j'ai mangé deux paquets de chips tu vois. Voilà, c'est son truc quoi. Faire le ménage à poil et il m'engueule parce qu'il y a des miettes partout. Ok, c'est son truc quoi, une heure de chips. Un peu étrange tu vois. Le pire c'était une fois un bonhomme qui m'a demandé si j'avais des bottes. Des bottes, non pas spécialement. Il me dit « t'inquiète t'as quelle pointure ? Euh 43 ». Il me fait « ah ben si tu veux j'ai du 45 en botte. » Ouais...ok . Il fait « Tu sais t'adapter ? ». Oui ok, je sais m'adapter, pas de problème. J'arrive chez lui, devant l'entrée y avait des bottes, tu vois des grandes cuissardes en caoutchouc, tu vois le gros truc. Je les mets. Je rentre dans son appartement, je le vois pas et je vois des carottes partout. Des carottes posées là, dans le canapé, partout partout. Qu'est-ce que c'est que ce truc, où c'est que je suis, en fait. Il était déguisé en lapin. Moi sur le coup... Et il saute comme ça, il fait « bonjour monsieur le jardinier, je vais vous manger toutes les carottes ». Bon je fais ok. Il me fait « non mais tu vas protéger tes carottes toi. Ah ok, et je les défends comment mes carottes ? Ben t'as un balai là. » Et donc le monsieur il se met à manger des carottes, il se met des carottes là où je pense, il se branle en même temps, et je devais le taper avec le balai, faire « t'es un méchant lapin, touche pas mes carottes ». Ça a duré 45 minutes. » (Abel, 38 ans, escort depuis 6 ans)

Ce genre de pratiques rentre alors dans le champ de l'expérience, sous l'angle du jeu et de l'amusement, pouvant être mis à distance par le rire et une forme de moquerie face aux

pratiques du demandeur. De la même manière, Colin accepte des pratiques de jeu de rôle érotique animal, le ponyplay où il performe le rôle d'un jeune équidé, n'y voyant pas de connotation sexuelle :

J'ai un régulier qui est en Belgique donc c'est un régulier que je vois une ou deux fois par an. Lui son délire c'est du ponyplay. Donc il veut pas vraiment de sexe traditionnel à côté de ça. Il veut juste monter sur mon dos, donc je suis juste payé pour être à quatre pattes pendant 30 secondes. Donc il est assis sur moi dans un love hôtel, parce que du coup y a des love hôtels à Bruxelles. Pas dans le silence parce qu'il y a de la musique qui passe dans la chambre mais c'est assez gênant. Parce qu'il ne dit rien, il a peur de me faire mal, c'est vraiment son délire mais y a très très peu de gens, et je le sens qu'il a trop peur d'être jugé alors que non, si on fait un truc comme ça c'est qu'on est pas là pour juger la personne. Si ça nous pose pas de problème, si... Voilà, genre du dog playing, ça ne me plaît pas. Quand on le fait je me juge moi en train de le faire, que le ponyplay, c'est... Certes il va considérer ça comme...il sexualise le truc et tout mais pour moi ça reste un truc qui est pas sexuel, je considère plus ça comme une perf, il me demande de faire ça, je le fais et voilà. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

En ce sens, les pratiques performées dans l'escorting peuvent être l'objet d'une découverte de soi et de pratiques multiples jusque-là non imaginées. Elles pourront à la suite de leur réalisation entrer dans le prisme et dans l'éventail des pratiques ou abandonnées.

Ben au début, j'ai testé plein de truc. J'ai fait des trucs un peu bizarres on va dire mais...enfin j'étais, j'aimais bien... Comme j'étais plus jeune donc je découvrais, donc je disais oui un peu à tout. Donc dans ce cadre-là j'ai testé et maintenant je fais que des trucs qui me conviennent, enfin qui rentrent dans ma sexualité. Par exemple...j'ai fait des trucs très très drôles. J'ai ...un mec par exemple, son fantasme c'était que le mec éternue pendant toute la rencontre. Il avait une poudre. Donc moi je trouve ça trop drôle, donc je l'ai fait. Franchement j'étais mort de rire, mais je me dis voilà, lui il a un trip qu'il ne peut pas faire avec tout le monde, il va être obligé de payer. Il ne peut pas demander ça à des rencontres classiques. En plus c'était quelqu'un d'un certain âge. Donc je pense qu'y en a beaucoup qui payent pour assouvir leurs fantasmes qui... sont inavouables pour des gens rencontrés dans la vie normale. Mais moi ça pareil je pense que ça fait partie du même concept. Tu donnes quelque chose à quelqu'un, de particulier. J'ai été déjà menotté avec un mec son trip c'étaient les chatouilles. Et donc il a sorti une mallette. Ah oui c'est horrible. En fait je m'étais dit ça va être drôle. Le mec il avait une mallette avec une dizaine de plumes différentes. Donc il a tout un trip j'imagine, donc il prend une plume, puis une deuxième, une troisième, et il s'amuse, mais en fait c'est de la torture. C'est-à-dire que je pense au bout d'une demi-heure j'ai dit stop. Mais lui il avait apprécié et moi j'avais apprécié de faire ça avec lui et puis voilà. Et ça je trouve intéressant. Parce qu'on rentre dans un univers, on rentre dans un désir de l'autre et on est un petit peu... le moyen de lui permettre d'accéder à des choses qui lui plaisent quoi. Donc ça c'est cool. Enfin moi je trouve ça intéressant. Puis voilà c'est de la curiosité en fait aussi. Ça c'est intéressant. » (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Les pratiques effectuées dans les rencontres d'escorting peuvent ainsi représenter pour certains un espace de découverte sexuelle.

I-3.3 Les pratiques filtrées

Les pratiques filtrées répondent à deux dynamiques différentes en fonction qu'elles entrent ou non dans le prisme sexuel. Celles entrant dans le prisme peuvent faire l'objet d'un refus, soit parce qu'elles sont réservées à un cadre privé, soit parce qu'elles n'entrent pas dans l'éventail des pratiques. Dans le second cas, les demandes paraissent légitimes mais n'appartiennent pas aux champs des désirs ou des capacités technico-corporelles des individus. Ces pratiques non performées et donc refusées sous-tendent, au-delà du manque d'attrait qu'elles peuvent évoquer, un enjeu de professionnalisme. Ne se sentant pas de performer les techniques demandées, ils auront tendance à réorienter le client vers un autre escort dont les pratiques sont conformes à la demande. Ici il peut s'agir de pratiques de type urophile, scatophile, fisting, scénarios, ou même du rôle sexuel dans la pénétration anale. Ces pratiques ne sont également pas effectuées dans la sphère privée. Les pratiques refusées et n'appartenant pas au prisme sexuel sont celles jugées infamantes, du côté du vice ou de la perversion, du dégoût moral.

- **Pratiques refusées entrant dans l'éventail des pratiques privées :**

Nous retrouvons régulièrement dans la distinction opérée entre pratiques privées et professionnelles la question du rôle dans la pénétration anale. Timothée par exemple estime occuper les deux positions dans sa sexualité privée, mais la position insertive, compte tenu des représentations enjointes et développées en amont, ne peut que rarement être effectuée dans un cadre professionnel. De l'ordre de la pratique intime, la pénétration insertive est conditionnée au profil du demandeur, avec des personnes pour lesquelles il développe un réel attrait.

Après actif/passif moi à la base je suis 50-50, certes je suis plus actif que passif mais...
Disons que je suis passif dans un plan où je pourrais me faire plaisir avec une personne que j'aurais choisie et qui me plaît déjà de base.
Ça c'est une différence entre ta sexualité privée et professionnelle ?
Ouais. J'accepterais pas d'être passif avec tout le monde. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

La position occupée dans la pénétration rend compte d'une distinction dans l'engagement affectif possible avec un client, la confiance et l'intimité engagées dans le rapport. A l'inverse du cadre privé, la position réceptive est également refusée par Ahmed. Le fait de s'engager dans une pénétration avec une personne dans un cadre professionnel serait à même de le dégoûter de la pratique, et le bloquerait dans des relations personnelles futures.

La retenue liée à la gestion de la face dans un cadre professionnel est mise en opposition avec la naturalité et la sincérité dans des relations privées, où il va pouvoir se « laisser aller ».

Si parce que déjà, au niveau des pratiques, je te dis, moi je suis versa, et je...c'est hors de question que je me fasse prendre par des gars. Y a un gars une fois il m'a proposé 400 euros pour me prendre. Non non, je sais que ça va me dégoûter en fait, ça va me faire mal, ça va me dégoûter, et après je pourrais plus rien faire avec personne. Et euh... donc après ouais au niveau des personnes que tu choisis, tu vois tu sélectionnes plus quand c'est le privé que quand... T'es plus exigeant en fait. Et tu donnes plus tu vois, tu donnes plus de toi, t'es plus sincère en fait, dans ton privé tu vois, que quand t'es avec une personne que tu connais pas. Souvent on me dit aussi que je suis un peu dans la retenue. Parce que vu qu'y a le rôle aussi d'être sympathique et cetera, ben en fait ça se voit un petit peu tu vois le côté souriant, gentil, et... tu réponds toujours un peu politiquement correct donc y a toujours un peu de retenue quand t'es avec les gens. Quand t'es privé tu te laisses plus aller. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

En ce sens, la sexualité privée serait vue comme plus libre et plus diverse que dans le travail qui ne laisse que peu de place à l'exploration. Arthur se dit alors libertin dans le privé, pouvant accepter une gamme de pratiques larges, contrairement au cadre professionnel où il reste sur des pratiques dites classiques. De plus, le fait d'aller vers d'autres pratiques viendrait mettre en péril l'image construite sur son profil, étant dans une démarche marketing basée sur l'émotionnel qui s'accommoderait mal de pratiques dites plus extrêmes.

Mais voilà clairement, moi j'ai des pratiques qui sont très classiques, au niveau escort branle suce sodo et basta. Et je ne fais absolument rien d'autre. Parce que je suis pas à l'aise avec tout ce qui est SM et cetera. Je suis très libertin en fait en dehors d'escort. J'ai pas forcément les mêmes pratiques, je suis un peu plus ouvert. Mais au niveau de l'escort j'aime vraiment des trucs simples en fait. Surtout que je suis plus sur le côté très câlin, un côté tendre, enfin du coup ça serait pas très cohérent si je commençais à proposer tout un tas de trucs un peu plus hard et cetera. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Le rôle sexuel adopté dans l'échange peut être l'enjeu de représentations genrées et toucher à la narration identitaire des travailleurs. Cependant, le rôle performé dans la sphère professionnelle ne correspond pas forcément à un enjeu identitaire ni au champ des plaisirs mais aux capacités de faire, aux rapports de pouvoir, et aux types de personnages interprétés (conformément à ce que nous avons analysé dans le troisième chapitre). L'escort peut par exemple n'assumer que la partie pénétrée dans l'échange alors même qu'il occupera les deux rôles dans sa sexualité privée, ceci étant justifié par la peur de ne pas parvenir à avoir une érection (nous reviendrons plus en détail sur cette question dans le cinquième chapitre). Il peut au contraire refuser la position de pénétré alors même qu'il l'occupe dans ses relations sexuelles privées, car la position réceptive est perçue comme plus engageante dans l'intime et peut receler une forme de domination dans une interprétation genrée des rôles sexuels. Il

peut également refuser certaines pratiques sans que ces précédents motifs soient présents, mais dans un souci d'adéquation au personnage interprété pour l'exercice, en lien avec les pornotopres et la catégorie homoérotique dans laquelle il s'inscrit. Nous avons largement développé cette question des rôles sexuels, leurs représentations au regard du dispositif de sexualité signant des normes de genres, et nous avons rendu compte de la dimension stratégique dans le renseignement des fiches de profil de la position assumée durant l'échange économique-sexuel.

Il existe également un enjeu de protection physique ou psychologique à l'égard de pratiques contingentes d'une confiance dans l'engagement avec le partenaire. Si Victor est adepte des pratiques sadomasochistes, il se refuse de les effectuer dans un cadre professionnel. Le jeu de soumission consenti dans un cadre privé paraît périlleux lorsqu'il est effectué contre rétribution, s'associant à une représentation négative d'un client payant pour rudoyer une personne :

Voilà, le SM par exemple, j'ai un profil spécial pour le SM, j'ai pas besoin d'être payé pour faire ce genre de choses, je le fais si j'en ai envie par exemple. Et si c'est pour me faire frapper par un mec qui a du pognon, non merci quoi. Donc je préfère aller sur smboy¹⁶⁹ et me faire plaisir au niveau du SM que de passer par cette activité là pour faire du SM. Parce que c'est trop psychologique pour le coup là. Et puis t'es attaché, t'es machin.

Oui c'est une prise de risque.

Qui est supérieure. Et je trouve que faire du mal à un escort c'est pas cool. » (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Aussi, nous voyons que l'éventail des pratiques professionnelles peut être réduit au regard des pratiques privées aboutissant à leur refus. Nous allons désormais nous intéresser au refus motivé par des demandes n'entrant pas dans l'éventail sexuel.

- **Pratiques refusées entrant dans le prisme sexuel mais hors des éventails :**

Les pratiques les plus souvent refusées sont celles étiquetées « hard ». Il s'agit du fisting, de l'urophilie et de la scatophilie, regroupés en « crade », ainsi que certains fétichismes. Ces pratiques moins communément performées restent dans le prisme des sexualités bien que non pratiquées, et ce du fait qu'elles entrent dans les représentations du champ des possibles, si bien qu'elles sont mentionnées par l'interface dans la rubrique concernant les pratiques. Leur énumération suffit à entendre qu'elles sont connues et font partie de l'imaginaire des pratiques sexuelles disponibles et qu'elles jouissent d'un certain

¹⁶⁹ Site de rencontre en ligne dédié aux pratiques BDSM entre hommes.

régime de normalité au sein des pratiques sexuelles gays. Le refus est souvent assorti d'une forme de non-jugement, soutenant l'idée d'une déontologie professionnelle de l'ordre de l'ouverture d'esprit face aux demandes sexuelles. Le refus est justifié par le fait qu'elles ne correspondent pas à leur type de sexualité et à leurs envies, et par là-même qu'ils ne seraient pas les mieux placés pour les performer face à d'autres escorts expérimentés :

Oui, c'est vrai qu'il y a des choses, c'est assez étonnant de voir qu'il y a finalement peu de gens qui lisent les profils, qui prennent le temps de consulter les profils et de les lire, parce que je vois souvent des propositions qui ne m'intéressent pas et que je ne veux pas faire avec des gens qui ont certains fantasmes que je ne veux pas réaliser parce que moi ça me correspond pas et du point de vue justement de la protection, du respect ou de l'hygiène...que j'accepte chez les autres mais dont je ne veux pas faire partie en fait. Je ne juge pas les pratiques, j'estime qu'on est libre de faire ce que l'on veut, mais quand quelqu'un me contacte et propose ce genre de pratiques je dis que je ne suis pas intéressé. Mais moi ça ne pose pas de problème que les gens aient ce genre de pratiques, mais moi ce ne m'intéresse pas, mais je ne juge pas. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

Je me suis retrouvé à faire des trucs hyper absurdes. Je me suis retrouvé dans une bagnole en bas résille. Ce qui est hyper drôle à faire. Mais après je suis très très vite réticent si tu veux par rapport à ce type de truc là très très scénarisé, c'est pas mon type de pratique, tarifé ou pas. Je suis pas du tout scénario... c'est pas dans mes... Non. C'est pas mon type de pratique.

Tu filtres quand même sur des pratiques qui ressemblent à ta sexualité privée ?

Ouais. Ouais, carrément. Enfin si tu veux... Ouais je ne fais rien que je ne ferais. C'est vraiment.... Et en termes de pratiques je peux être assez conciliant, entre guillemet, mais il y a certaines choses sur lesquelles je transige pas. Le scato c'est absolument hors de question que je le fasse par exemple. Je conçois qu'il y a des gens qui le fassent et y a aucun problème mais moi je le fais pas par exemple. Mais tu vois, si quelqu'un me demande je dis tout simplement non, et y a pas de problème. Si c'est demandé gentiment. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Nous retrouvons à ce niveau la question du rôle sexuel qui cette fois n'est pas non plus performé dans le cadre privé (en lien avec la construction de l'identité sexuelle appliquée aux pratiques). Pour reprendre l'exemple de Corentin qui acceptant des pratiques sexuelles entre hommes alors même qu'il se définit comme hétérosexuel, toutes pratiques insertives (ou même le fait d'embrasser) vont être filtrées, mettant à mal l'identité de « mâle » comme défini par Humphrey : « Déjà moi je suis que actif, c'est pas possible autrement. Sinon pas grand-chose. Si, j'embrasse pas les gens, ça ça me dégoûte c'est pas possible. » (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Pour nombre d'escorts, les pratiques BDSM (Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sadisme et Masochisme) sont la plupart du temps en dehors de l'éventail des pratiques et sont perçues comme des sexualités de niche, des spécialisations techniques qu'ils n'ont pas ou ne souhaitent pas acquérir, sans que leur soit conférée une valeur

immorale¹⁷⁰. Ces pratiques sont en dehors du cadre de ce qu'ils savent faire, ou dans quoi ils veulent s'engager. Bien sûr, pour d'autres, comme Yacine, il s'agit de leurs pratiques majoritaires. Nous notons que l'acceptation des pratiques hors de l'éventail privé et associée à des jeux de domination et soumission, est bien souvent conditionnée au fait qu'ils n'en soient pas la cible, établissant une distinction en fonction de ce qu'elles sont « subies » ou « infligées ». Lorsque l'urophilie par exemple ne fait pas partie de l'éventail des pratiques privées, elle peut être acceptée lorsqu'il s'agit d'uriner sur le client, mais refuser si l'escort en est la cible.

Mais si les filtres il va y en avoir sur les pratiques. Enfin les fétichismes en général. Enfin s'ils veulent que je leur pisse dessus dans la douche ça me dérange pas dans l'absolu hein, mais moi qu'on me fasse ça non quoi. Le bareback non plus, toutes ces choses-là non. Ce qui est un peu risqué entre le SM, le bareback. Enfin si le SM verbal à la limite. Genre insulter ou me faire insulter je veux bien. Mais voilà. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

- **Pratiques refusées hors prismes et hors éventails :**

Les pratiques hors prismes vont être celles filtrées par les escorts car les accepter aboutirait à un sentiment de dégradation, d'humiliation, de non-respect de ses propres limites pouvant porter atteinte à leur dignité (à l'exception de celles n'étant pas identifiées comme sexuelles). Elles sont contraires à l'ordre moral des individus, objets de dégoût et de jugements réprobateurs. Pour la plupart, ces pratiques ne sont pas objet de catégorisation par l'interface technique, et certaines sont considérées comme des crimes par la législation française. Il peut s'agir de pratique nécrophile, pédophile, zoophile, etc. À la différence du dégoût physique, le dégoût moral bien que lié au versant corporel, ne joue pas des mêmes mécanismes. Si nous avons vu des postures différenciées dans le traitement du dégoût physique, enjeu de négociation pour soi et en fonction du contexte dans lequel est pratiquée l'activité, il est à noter qu'en ce qui concerne le dégoût moral, aucune contravention ne sera tolérée. Ce genre de pratiques sera sans cesse rejeté et ne pourra être l'objet de négociations. Leur accord n'est alors ni conditionné à une rémunération supérieure, ni conditionné à la précarité financière du moment.

Ah ben ça clairement. En fait, de toute façon t'as de tout et de n'importe quoi en termes de pratiques. Pour te donner la plus aberrante, y a un mec à Paris, ça fait 10 ans qu'il essaye de me contacter comme plein d'autres escorts, et lui son trip c'était la torture de lapin. Il a changé de trip d'ailleurs depuis un an. La dernière fois qu'il m'a contacté c'était pour savoir si je me masturbais devant des gens qui meurent de faim, devant des

¹⁷⁰ D'après les données statistiques, 17% disent pratiquer le SM, 38% indiquent « SM soft seulement », 21% notent « non » et 24% ne renseignent pas le champ.

vidéos de noirs en train de mourir de faim. Je me suis dit tiens, ça a évolué le fantasme.
(Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Le récit d'une demande de prestations incorporant la torture d'animaux a été retrouvé dans plusieurs entretiens conduits dans la même ville, référant certainement à un même client. Ce genre de demande aboutit à l'étiquetage de pervers voire criminel dans la bouche des escorts. Nous notons également que la scatophilie apparaît comme une pratique à la frontière des conceptions morales. Elle est la pratique sanctionnée par un refus mentionné sous le registre de l'évidence dans bon nombre d'entretiens¹⁷¹, et si d'aucun réfère à un dégoût physique à son évocation, pour d'autres il s'agit de pratiques perverses, déviantes, associées à un déséquilibre mental comme c'est le cas de Baptiste :

Y a quand même des choses qu'on accepte pas. Par exemple euh « salut je peux te payer pour que je bouffe ta merde ». Euh non, je fais pas dans le scato, « mais vas-y steuplé ». Non (rire). Mais ça c'est pas vraiment dangereux mais c'est des gens malsains. Tu sais pas sur qui tu tombes. Tu te dis des gens qui ont des délires comme ça, ça peut être que des fous. Ou des gens beaucoup trop ouverts pour être normaux. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

- **Enjeux des filtres : protection et professionnalisme**

Si nous comprenons que les actes refusés peuvent être extrêmement variés d'un individu à l'autre, ils répondent tous à deux enjeux distincts : la protection de l'intégrité du travailleur (physique et/ou moral) et la capacité technico-professionnelle.

L'enjeu de protection de soi peut référer tant à la position occupée dans la pénétration, à l'engagement d'une intimité qui s'accommode mal d'un rapport professionnel ou mettant à mal l'identité du travailleur face à sa fabrication de l'identité sexuelle comme analysés auparavant. Ces pratiques sont également l'enjeu de rapport de pouvoir et de domination en fonction du rôle accepté. Cet enjeu peut également référer à une sécurité physique notamment en ce qui concerne les pratiques sadomasochistes, mais aussi des pratiques dites bareback. Les pratiques sexuelles non protégées sont ainsi refusées dans le dire de la quasi-totalité des entretiens, (bien que régulièrement demandées par les clients) à l'exception de Baptiste élaborant une conception relativement naïve face à la contamination possible.

Si jamais je vois qu'il y a un danger c'est d'office protégé. Je le fais pas tout le temps. Mais si je le fais pas c'est que c'est avec des réguliers que je connais, que je sais qu'ils peuvent pas tomber malades parce que y a des métiers où ils ne peuvent pas, sinon ils

¹⁷¹ D'après les données statistiques, seul 7% des escorts inscrits sur l'interface au moment de l'enquête acceptent les pratiques scatophiles : 23% ne renseignent pas le champs « crades », 40% indiquent « non » et 30% « seulement uro ».

sont renvoyés. Comme euh disons dentiste ou boulanger. Mais voilà sinon non.
(Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Mais les pratiques performées répondent également à un enjeu professionnel stratégique : elles doivent à la fois correspondre au personnage construit pour l'activité mis en scène dans le profil escort (question du maintien de la cohérence pour les futurs clients, notamment face à la conscience d'une évaluation à travers le livre d'or), mais également être maîtrisées techniquement. Comme nous l'avons vu, la construction du profil peut jouer du ressort de la naturalité en essayant de présenter un personnage en correspondance avec ce que l'escort estime être, ou plus stratégique avec la construction d'un personnage archétypal en fonction de ce que l'escort pense être le plus porteur d'une érotique identifiée du fait de ses caractéristiques physiques et comportementales. Pour reprendre l'exemple d'Arthur cité auparavant, accepter des pratiques ne correspondant pas au personnage qu'il a construit ferait ainsi perdre de la cohérence auprès de la branche de clientèle qu'il entend toucher.

Au-delà du personnage, il s'agit bien de la maîtrise technique des pratiques demandées. Si Colin refuse certaines prestations c'est bien qu'il ne se sent pas en mesure de performer le personnage et le rôle que le client lui demande d'assumer, trop loin de lui ou de ses pratiques. Accepter ces rencontres aboutirait certainement à une interaction ratée, où aucun des protagonistes ne croiraient en la véracité de la scène jouée.

C'est vrai que des fois y a des demandes où je peux être assez sec dans ma réponse : « est-ce que tu sais lire, est-ce que tu as vu mon profil ! » C'est genre des gens que passifs, extra soumis. Et ils sont déjà en train de vivre le truc dans leur premier message, « on va faire ça et ça » et moi je roule des yeux devant mon écran. Mais est-ce que tu as vu mon profil ou pas ! C'est juste une perte de temps. c'est pas une question de refuser mais quand la demande correspond pas à moi je sais que je serais pas le mieux à même de le faire, que je vais pas lui apporter satisfaction donc à partir de là ça sert à rien que je le fasse. Je sais qu'il y a des escorts qui sont juste là pour prendre la thune et qui vont dire des trucs oui et au final ils vont pas le faire et je comprends pas comment tu peux pas dire oui aux clients et après non désolé je suce pas alors que cinq minutes avant par message ils ont dit oui qu'ils allaient le faire et je comprends pas. J'ai pas du tout envie de me forcer à faire des trucs qui correspondent pas à mes envies, à ma nature, parce que au niveau du taf j'arriverais pas à le faire...genre dominer quelqu'un ça va juste me donner envie de rigoler. Même au niveau de la soumission y a certains trucs qui me plaisent pas genre une fois je me suis retrouvé à faire du dog playing et genre...j'arrive pas mal à prendre du recul à m'imaginer de l'extérieur et genre mentalement, mais j'étais juste en train d'avoir un des plus gros fou rire mental. Au moins ça te permet de tester un truc et de savoir que c'est pas fait pour toi. Du coup maintenant quand on me demande de faire ça je dis c'est pas tellement mon truc et si je le fais je vais simuler donc je vais pas forcément bien le faire donc autant que tu cherches quelqu'un d'autre.
(Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Ceci réfère également à la question des techniques demandées et de leurs maîtrises par les escorts. N'ayant pas la sensation de gouverner les ficelles de la pratique, la prestation ne

serait pas convenable pour le client et à même de faire perdre la face aux escorts dans l'interaction réelle. Zacharie refuse ainsi les pratiques de domination, ne s'estimant pas crédible aux yeux du public malgré ses tentatives et entraînements :

Moi je fais pas ça parce que j'ai essayé la domination. A part la domination dans le rôle sexuel, ça je peux y arriver, mais la domination matérielle, tu vois que ce soit avec des cravaches, des machins, des accessoires, moi j'y arrive pas. J'ai essayé mais c'est pas possible. Ça sort complètement de moi-même. Trouver les mots d'insultes genre sale chienne, j'arrive pas à le dire avec un côté masculin et viril, c'est pas possible. Je me suis entraîné devant le miroir mais c'est pas possible. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Les pratiques peuvent ainsi être filtrées afin de maintenir l'intégrité du soi sexuel (il s'agira de refuser les pratiques trop loin de sa propre sexualité, qui seraient trop coûteuses pour l'image de soi, ou vues comme des pratiques avilissantes, humiliantes ou dangereuses physiquement) ou afin de maintenir une représentation dramatique réaliste dans la prévision de la rencontre en face à face (il s'agira de refuser les pratiques que l'acteur ne pense pas être en mesure de performer de manière convaincante aux yeux du public, ou s'éloignant trop du personnage construit pour l'activité). Nous allons désormais nous attacher aux filtres plus subjectifs répondant aux « feeling » et s'encadrant dans des logiques discursives à travers les interactions écraniques.

I-4 Filtres conversationnels

Si les filtres concernant la corporalité des clients peuvent être ou non présents, et si les pratiques acceptées varient en fonction des individus, les filtres touchant aux aspects conversationnels et s'articulant autour de la notion de respect sont quant à eux retrouvés dans tous les entretiens. Pour autant, ils semblent être ceux qui échappent aux mots, les filtres dits « au feeling » reposant sur des jugements qui ne s'appuient que difficilement sur des critères objectivables, définissables, mais bien plutôt comme leur nom l'indique sur du ressenti. L'escort se fait alors détective, prompt à rechercher toutes sortes de signes manifestant les potentielles intentions cachées des clients pouvant nuire au bon déroulement de l'interaction future. Un stress dans la voix, une contradiction dans les intentions, la trace d'un mensonge sont autant d'indices permettant de spéculer sur l'authenticité de la demande, la véracité des intentions du client, ou au contraire des faux-semblants révélant un dessein caché, suspicieux, dangereux. Il y a donc un enjeu en termes

de sécurité, dans le cadre d'une rencontre avec un inconnu dans un lieu privé et à des fins sexuelles sous-tendues par un imaginaire de violences faites aux travailleur-euse-s du sexe, mais aussi, et peut-être principalement, la nécessité de filtrer les personnes ayant une attitude dévalorisante voire humiliante, ou particulièrement exigeante. Il s'agit donc de filtrer les clients irrespectueux, les clients jugés pénibles et les clients potentiellement dangereux.

Aussi, les marques d'irrespect sont les premières recherchées. Elles peuvent prendre des formes diverses et sont dépendantes également du point de vue du récepteur. Les marques d'irrespect conversationnel peuvent se refléter dans le ton du message, la forme (notamment l'absence de marque de politesse ou sur l'interpellation de l'escort dans une objectification ou des formes de domination langagière, voire l'insulte) et son contenu qui peut se matérialiser dans des formes d'exigences considérées comme disproportionnées, des négociations sur des pratiques refusées ou sur les tarifs de manière trop insistante (dévaluation de la prestation).

I-4.1 « Moi aussi je suis quelqu'un » : formes de politesse et tournures langagières

En premier lieu, la manière d'aborder son interlocuteur par l'usage de formule de politesse convenue semble un préalable. Le manquement à ces formulations amène à percevoir le client comme irrespectueux, dans un rapport de domination ne reconnaissant pas l'autre dans son entière humanité et traité avec le respect exigé à tout rapport humain. Baptiste, jeune escort très sollicité, ne prend pas la peine de répondre à un message trop direct, y voyant une forme de pouvoir condescendant à son encontre, un potentiel rapport déshumanisant.

Si par exemple y en a qui commencent un premier message en disant « pic ». Bonjour ! C'est non. Je suis désolé mais j'ai pas envie de dire « moi aussi je suis quelqu'un », ce serait tout de suite penser que t'es en dessous. Non, je lui dis « tu parles pas comme ça aux gens ». Même si c'est un site de rencontre et que d'habitude... déjà le site normal, ça a toujours été comme ça. Tu me dis « salut », pas de réponse, « ça va », pas de réponse, « salut ça va », aucune réponse. Faut vraiment quelque chose pour que je réponde. Tu avais écrit un joli texte, il y avait des phrases, y avait quelque chose. Mais enfin on peut pas ne pas répondre à ça quand même, donc voilà. Mais enfin maintenant y en a un qui envoie « pic » c'est non quoi. OK, c'est des clients donc on peut accepter encore un « salut t'aurais des pic face s'il te plaît ? ». Mais euh... Ouais non, il faut juste euh... « bonjour », ça j'aime bien, « t'as des photos de ton visage s'il te plaît, et hot ? », et cetera et « merci ». Même si c'est court, éventuellement un peu bref, ça franchement ok, donc ça je réponds. Mais y en a où le feeling passe pas et donc c'est mort. Tu sens

directement que t'as pas envie de passer une soirée avec quoi. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Aussi, un minimum de courtoisie est exigé ainsi que le développement d'une question bien formulée. La question des formes de politesse et des modalités d'adresse s'accompagne également d'un regard sur les tournures de phrases, l'utilisation d'abréviations, le lexique usité et le soin apporté à l'orthographe, notamment pour les escorts ayant un niveau d'études supérieures. C'est par exemple le cas de Virgile, doctorant et intéressé aux questions de genre, dont l'activité d'escort s'encastre dans une suite de « petits boulots », qu'il exerce en fonction de son temps libre et de ses besoins économiques. Il exprime des exigences en matière rédactionnelle (notamment le manque de soin à l'orthographe qu'il relie à une attitude masculiniste) et qu'il nomme lui-même « filtre de classe ».

Très très régulièrement j'ai une espèce de... de filtre de classe en fait. Très honnêtement, je m'emmerde pas quoi. À un moment donné, s'ils te disent même pas bonjour, qu'ils sont pas foutus de faire une phrase sans abréviation ou sans faute d'orthographe, je prends même pas la peine de répondre, je m'en fous. Tu vois, je suis fatigué de, j'ai pas envie de... Surtout que les trois quarts du temps ce sera a priori un gros fantasmeur ou vraiment un type hyper dégueulasse, enfin hyper dégueulasse, en tout cas qui... comment dire... ouais dans la performance d'un truc hyper dégueulasse et qui va attendre que tu répondes à cette question-là. J'ai pas envie de rentrer dans ce jeu, de tu connais je pense, mais de ce jeu... ce jeu sur l'orthographe qui est une espèce de caution de masculinité tu vois, où t'écris n'importe comment parce que t'es un mec ! C'est pas du tout mon truc quoi. Vraiment. Il suffit que tu me dises bonjour et que tu t'exprimes de manière correcte et à ce moment-là, je réponds, ok. Et ça, c'est pour que je réponde. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Derrière ce filtre dit de classe repose l'idée que la personne ne maniant pas les règles de grammaire et de conjugaison, utilisant une maîtrise approximative de l'orthographe, appartiendrait à une dite « classe populaire ». Le stigmate de classe insinue l'imaginaire d'un client moins respectueux et courtois, plus enclin à négocier les tarifs car moins doté en capital économique, et dont l'aspect conversationnel serait estimé plus pénible du fait d'un capital culturel limité. Ici, au-delà du versant irrespectueux, c'est bien la charge mentale considérée comme plus importante avec un individu de « classe inférieure » qui tente d'être évitée, étiquetée comme « client pénible », « lourd », « dégueulasse », ne partageant pas le même socle de valeurs. De la même manière Fabrice aura tendance à refuser les clients sur le même fondement que Virgile, présageant une rencontre pénible « gonflante » : « Le premier critère je dirais c'est la manière dont c'est écrit, le vocabulaire. Si c'est écrit juste en abrégé ou si c'est quelque chose comme ça moi en général je les prends pas ceux-là. Ceux qui savent pas du tout écrire euh, je sais qu'ils vont me gonfler d'avance (rire). » (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Ici, la manière de s'exprimer textuellement est censée révéler les caractéristiques intrinsèques comportementales du demandeur de service. Les clients sont donc sélectionnés en fonction de leur capacité à ne pas faire ce que Goffman aurait qualifié de « faux-pas » ou de « bourdes » dans ces premiers temps d'interactions médiatisées, se devant de respecter les règles de base d'une formulation adéquate.

I-4.2 « Salut sale pute » : les négociations insistantes et la déshumanisation

Par ailleurs, le fait d'une absence de cadrage institutionnel, de manque de repère concernant la profession, et du fait de proposer des services de nature sexuelle, amènent parfois les clients potentiels à s'exprimer d'une certaine manière, d'employer un vocabulaire cru empreint d'imaginaire pornographique. Certains escorts peuvent imputer une manière de s'exprimer non conforme aux cadres d'une interaction textuelle classique du fait de ce glissement de l'attente sexuelle, à l'adresse inadéquate à un professionnel digne de respect. Baptiste tient à faire la distinction entre la manière dont va se dérouler la prestation, pouvant inclure des formes de domination physique ou verbale, de la manière dont on s'adresse à l'escort en tant que personne en amont de la rencontre tarifée : « Y a du respect à avoir dans la conversation mais après bon. Ça dépend comme tu vois la séance, après. La séance c'est autre chose mais quand tu abordes la personne, voilà quoi, tu vas pas le traiter comme de la merde ». Aussi, il paraît parfois nécessaire de faire la part des choses entre le fantasme, le jeu de rôle, de domination dans l'activité sexuelle à venir, qui s'expriment à travers le registre de vocabulaire employé, et la manière dont l'escort est considéré. Afin d'éviter d'entacher la dignité de la personne, le jeu sexuel et le rapport de domination consenti se doivent d'être distanciés de la manière dont le client s'adresse aux prestataires de services. À cet endroit, nous pouvons noter que là encore, la manière dont est mise en scène la présentation de soi de l'escort à travers son profil est à même d'influencer le type d'adresse faite à son encontre. Un profil privilégiant le versant pénétré dans l'échange économico-sexuel et se présentant comme « soumis » dans les jeux de rôles à venir, aura plus de difficulté à faire la part des choses face à l'incertitude entre jeu de domination et irrespect de la personne, entre fantasme passant par un vocabulaire cru voire rabaissant et adresse à l'individu. À l'inverse, les profils dit dominateurs comme celui de Corentin se présentant

comme bisexuel uniquement actif seront moins à même de recevoir des tournures paraissant irrespectueuses ou déplacées :

Ouais mais après, y a pas de gens qui viennent te parler en mode « salut sale pute ». En général les gens sont assez respectueux, en tous cas ceux qui veulent aller jusqu'à une rencontre. Après mon profil t'as vu il est plutôt en mode très masculin dominateur, donc le mec qui veut me rencontrer il va pas arriver comme un ouf. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans).

En ce sens, les manières différenciées d'informer un profil en lien avec les imagos fantasmagoriques influent sur les interactions écraniques. Faire la distinction entre excitation, jeux langagiers et irrespect semble alors nécessaire afin de filtrer les clients ne respectant pas la pleine humanité de l'escort. La déshumanisation correspondant à une forme de déni de l'humanité d'un individu ou d'un groupe peut alors prendre deux formes sur lesquelles Abitan et Krauth-Gruber reviennent :

Tout d'abord la déshumanisation « animalistique » serait le déni des caractéristiques différenciant l'être humain des animaux (c'est-à-dire la moralité, la raison, la civilité). D'autre part, la déshumanisation « mécanistique » correspondrait au déni de caractéristiques définissant l'essence même de la nature humaine, sans comparaison aux autres espèces (c'est-à-dire émotions complexes, la « chaleur humaine », l'imagination). Cette forme de déshumanisation conduirait à percevoir autrui davantage comme un robot ou un objet, et provoquerait un manque d'empathie à l'égard des individus déshumanisés. (Abitan et Krauth-Gruber, 2014, p.115)

On retrouve ainsi dans nos entretiens certaines mauvaises expériences avec des clients enjoignant dans le rapport une déshumanisation « mécanistique » prenant l'escort comme un objet sexuel, un robot devant être performant, avec des exigences démesurées. Diego fait l'état de ce type de rencontre qu'il essaye désormais de filtrer grâce à son intuition :

Oui déjà on va dire c'est un peu... intangible ça. Puisque que c'est beaucoup l'intuition. Parce que par exemple à Paris, j'avais l'intuition avec un client, que je parlais au téléphone, j'avais jamais vu sa gueule. Mais je sentais qu'il était un problème, puisqu'il avait une rhétorique d'avocat. Il me demandait, il disait « pendant combien de temps tu vas me baiser sans arrêt ». Donc déjà ça, tu t'effraies un petit peu. Parce que tu vois que c'est une personne beaucoup vicieuse et qui travaille avec le temps et qui travaille surtout avec l'objectification du sexe. Donc pour lui, tu es une machine qui va le baiser pendant une heure, deux heures, trois... Pour moi ce n'est pas comme ça que ça marche. Et donc je me suis aperçu que c'était un problème et finalement je l'ai fait venir quand même, mais c'était un gros problème dans cette soirée là parce que lui il était pas content. Du coup il voulait foutre le bordel, il voulait que je le rebaise plusieurs fois et déjà je considérais que la prestation était finie donc c'était quelqu'un qui... c'était pas vivable, c'était pas faisable. Donc il y a des soucis comme ça où on trouve des gens un peu... je veux pas dire malveillants mais qui te traitent comme une chose déplorable, voilà. Donc là il faut montrer les limites. [...] C'est le feeling que tu vas avoir avec la personne, au contact. Donc moi je suis très sensible, je vois de suite si la personne elle est quelqu'un de bien ou quelqu'un avec qui je vais pouvoir avoir un rapport tranquillement, sans souci, ou si c'est quelqu'un qui va avoir des embrouilles. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

À la suite d'expériences malencontreuses, les escorts tentent d'affiner leurs filtres et de suivre ce qu'ils appellent instinct, feeling, ressenti ou intuition. La déshumanisation

« animalistique » est également retrouvé dans les dires des personnes interrogées. Associant sexe et argent, le ou la prostitué·e subit le stigmatisme associé à l'immoralité et à la vénalité. Les prostitué·e·s sont constitué·e·s durant le XIX^{ème} siècle et la première partie du XX^{ème} siècle comme un exogroupe répugnant, immoral, voire marqué de caractères ataviques dans une vision évolutionniste des penseurs de l'époque, dont le stigmatisme continue de persister aujourd'hui, (bien qu'il se soit métamorphosé dans les politiques publiques). L'on se souvient de la comparaison offerte par Parent-Duchatelet dans son ouvrage *De la Prostitution dans la Ville de Paris* entre les égouts et les maisons de tolérance, ce « mal nécessaire »¹⁷². Il est alors intéressant de constater que si le dégoût est du côté des escorts filtrant le physique des demandeurs, il peut également l'être du côté des clients dans son versant moral. Abitan et Krauth-Grubert, relèvent ainsi le lien entre dégoût et déshumanisation : « Plusieurs recherches récentes soutiennent l'idée que dégoût et déshumanisation sont étroitement liés. Buckels & Trapnell (2013) ont montré que le dégoût induit de manière incidente facilite une perception déshumanisée de l'exogroupe. » (Abitan et Krauth-Gruber, Op. cit., p.115).

Pour autant, si le dégoût amène à la déshumanisation, la part de désir sexuel amenant à l'assouvissement de pulsions sexuelles n'est pas évacuée. Mais les prostitué·e·s représentent alors une part de l'humanité déniée d'émotions complexes ou de caractéristiques morales permettant d'assouvir des fantasmes sexuels que certains clients s'empêchent de vivre avec les personnes qu'ils côtoient dans leur vie privée. Ceci aboutit à imaginer certains clients dans le discours des escorts comme des personnes venant assouvir des fantasmes qu'ils ne peuvent pas réaliser dans leur vie quotidienne, qui n'est pas sans rappeler les écrits de Grisélidis Réal, voyant dans le recours à la prostitution la cause du calvinisme et de la morale répréhensive sur certains types de sexualité. Les prostitué·e·s seraient le réceptacle à leurs envies inavouables et porteuses de honte, potentiellement du fait que les individus s'y prêtant seraient déconsidérés dans leur pleine humanité, dénués de morale dans une forme de déshumanisation « animalistique ». Aussi, la pyramide des sexualités de Rubin est à nouveau éclairante pour percevoir ce prisme d'actions. Les pratiques sexuelles illégitimes et déconsidérées, pouvant amener frustration pour ceux qui les éprouvent, ne peuvent être réalisées qu'avec des personnes elles-mêmes constituées dans les normes comme ayant une sexualité située en bas de la pyramide. Le système des normes encadrant

¹⁷² « Les prostituées sont aussi inévitables, dans une agglomération d'hommes, que les égouts, les voiries, et les dépôts d'immondices ; la conduite de l'autorité doit être la même à l'égard des uns qu'à l'égard des autres. » (Parent-Duchatelet, 1837, p.526)

les sexualités aboutit à des pratiques différenciées en fonction du placement des individus sur une échelle de classement, les pratiques étant métonymiques des individus.

Ceci laisse apercevoir un système pernicieux où le stigmatisme s'insinue au cœur de la pratique, notamment dans les interactions avec les demandeurs de services, que les escorts tentent de mettre à distance. Là encore, le but de filtrer ce type de profil est bien de sauver la face et de maintenir une image positive de soi. Le stigmatisme porte alors tant sur le « putain » que sur ce que les clients viennent chercher en termes d'assouvissement sexuel non assumé par ailleurs. Le très beau texte de Jean-Baptiste Del Amo semble saisir par la fiction et illustrer ce que nous tentons d'exprimer :

Les clients payaient aussi l'assurance de pouvoir s'adonner à leurs penchants en toute sécurité, sans risquer d'être surpris par les rondes du guet, culotte sur les guêtres, dans l'ombre humide d'une rue. Il y avait dans leurs gestes et dès lors qu'ils s'enfermaient avec Gaspard – ou, par extension, tout autre garçon – cet affolement que la fermeté de leurs regards ne parvenait pas à masquer, la certitude qu'eux-mêmes avaient acquise de commettre un acte condamné, attisant en eux une culpabilité dévorante. Leur inclination avait sans doute ardemment lutté contre l'idée de cette bienséance avant que, s'avouant vaincus et ne sachant comment apaiser ce feu, ils ne cèdent à l'appel impérieux et ne prennent le chemin des bordels. Certains en concevaient un dégoût personnel, puis le déportaient sur l'objet de leur désir. Gaspard apprit à deviner ces clients dont l'œil brillait de rancœur, comme s'il eût été coupable, lui, Gaspard, de ce sentiment. Ce mépris pour cette partie difficilement contenue de leur identité, ils le reportaient sur Gaspard, car il était plus simple d'accuser le giton que de se désigner, eux, comme responsables. (Jean-Baptiste Del Amo, *Une éducation libertine*)

Si le recours au feeling est très souvent retrouvé, les signes d'un rapport déshumanisant peuvent se trouver dans les formes d'adresse et dans les exigences dont font preuve les demandeurs, ou par le ton employé. Arthur liste ainsi les différents indices lui permettant de présager une rencontre à éviter :

Si t'en as quelques-uns dans leurs échanges mais du coup c'est... c'est rarement ce que je vois parce que du coup y en a certains qui vont être dans cette approche de... ouais vraiment avoir l'image de quelqu'un de qui ils peuvent disposer. C'est pas non plus une majorité et du coup c'est assez facile à identifier en fait comme personne. Ne serait-ce dans l'échange, c'est quelqu'un qui va pas te dire bonjour, qui va être hyper sec, qui va te demander de venir chez lui, qui va négocier le tarif enfin tout un tas de... d'indices qui vont vite te permettre de comprendre que... et pareil que ceux qui négocient le tarif, tu vas vite te rendre compte de ceux qui disent j'ai pas vraiment les moyens de ceux qui te disent « ouais c'est trop cher ». Tu vois ce que je veux dire. Donc je vais les trier avant. Moi du coup, les gens que je vois c'est pas les gens qui vont être dans cette approche-là. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Si nous allons développer dans la partie suivante les conditions de négociations des tarifs, nous pouvons noter ici que bien que la négociation soit une part non négligeable des interactions en ligne et consiste à se mettre d'accord sur un tarif en fonction du contenu de

la prestation, le fait d'être insistant est un critère rédhibitoire permettant de préjuger de la pénibilité du client, une difficulté à endurer la prestation, qui va causer une fatigue morale et va requérir beaucoup d'effort. Il peut s'agir de la négociation des tarifs mais aussi de la négociation des pratiques par ailleurs refusées. L'insistance peut aller jusqu'au sentiment d'être harcelé comme l'évoque Alcide lorsque les négociations sur les tarifs, indiqués sur demande dans son profil, sont réitérées : « Sinon je me dis que peut-être je vais mettre un tarif minimum pour éviter d'avoir tous ceux qui veulent radiner le plus possible. Ça, ça m'agace. Parce que même si on dit non, ben ils insistent. Parfois même ils harcèlent. Donc rien que ça, c'est un motif d'élimination, ceux qui harcèlent et qui veulent vraiment... ben baisser les prix. »

Le but de ce filtre est à nouveau d'éviter une charge mentale trop importante dans la rencontre, risquant de faire perdre la face au professionnel. Enfin, il convient de filtrer les personnes potentiellement dangereuses en traquant la part de mensonge, de dissonance dans le discours. Ces filtres conversationnels au moment du clavardage¹⁷³ peuvent se poursuivre par une demande d'appel téléphonique afin d'écarter les personnes « louches ». Ceci s'accompagne d'un imaginaire autour du danger que peuvent représenter les clients et nécessite des moyens de protection :

Ça... avec l'expérience je dirais. Parce qu'avec l'expérience tu connais les hommes. Tu connais les hommes dangereux. Tu peux les différencier. Après tu peux toujours tomber dans le panneau quoi... C'est la façon de parler, surtout sur des façons de répondre. Quand tu vas leur poser des questions... par exemple en termes de sécurité toujours demander un numéro de téléphone. Quand j'étais à Bruxelles je travaillais chez moi, du coup j'étais déjà en sécurité parce que je savais qu'il y avait le chien, et aussi mon coloc. Donc je demandais le téléphone, et aussi après un peu de discussion mais... tu le vois, tu le vois au ressenti quoi. La sincérité oui, à l'écrit tu la vois. Bon après, pas toujours... (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Il convient alors de « sentir » la personne : il s'agit d'être attentif aux marques de stress ou d'incertitude dans la voix, au ton employé.

Ouais disons que je fais ça mais je préfère surtout discuter avec la personne. Généralement j'aime bien les avoir au téléphone pour les jauger un peu.

Et tu jauges sur quoi ?

Euh... Ça peut paraître bizarre à dire mais là tu vois tout de suite en fait au ton de la voix s'ils sont tendus ou pas. Et d'autres tu vois si... c'est-à-dire que y en a qui ont des demandes très spéciales mais je les sens bien en fait. C'est vraiment au feeling, c'est vraiment une question de feeling. C'est-à-dire que c'est pas en fonction de critères, c'est vraiment en fonction de comment je vais me sentir. Je vais pas juger je vais jauger. Je fais vraiment la différence. C'est-à-dire que les demandes, ça c'est quelque chose, mais la personne c'est autre chose. Et moi la demande peut paraître étrange, si la personne je la sens bien, ok, à la limite je veux bien. Mais y a des gens où je sens que je ne me sens pas en sécurité en fait, en parlant avec eux et ils ont juste l'air bizarres.

¹⁷³ Conversation en ligne par laquelle un usager d'internet tient une conversation écrite, interactive et en temps réel avec d'autres internautes par clavier interposé.

Et tu as appris à faire ça ?

Ah non, oui j'ai appris avec le temps. En faisant ça quoi.

Avec des expériences où ça c'est pas forcément bien passé ?

Ouais ouais. Alors que je le sentais pas au téléphone je me suis dit allez. Et maintenant je m'écoute quoi. J'écoute ce que je ressens et ça marche mieux comme ça. » (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Difficile à qualifier précisément, relatif au ressenti et au feeling, catégoriser les personnes louches et potentiellement dangereuses s'acquiert avec l'expérience. Ces filtres s'associent avec l'idée de « savoir écouter », « se faire confiance » et suivre « son instinct ».

Parce que du coup dans les filtres que tu mets pour les clients qui sont plus physiques et de pratiques, est-ce qu'il y a aussi une dimension de sécurité physique ?

Ouais y en a, ouais. Mais c'est difficile à définir en fait de pourquoi. J'sais pas, c'est juste quelqu'un qui a l'air louche quoi. C'est pas... je peux pas dire que systématiquement y a un certain truc qui ne va pas, je sais pas.

Et tu te sens plus en sécurité quand tu reçois ?

Pour moi c'est pas un truc qui compte en fait. Le truc c'est que si j'ai déjà quelques doutes je n'accepte pas de le faire en fait. Qu'il vienne chez moi ou que ce soit moi qui me déplace. Ouais c'est pour ça que je pose quand même toujours beaucoup de questions et qu'on parle beaucoup avant, justement parce que je veux... Oui tu cherches toujours un minimum de confiance. Mais heureusement, j'ai jamais eu de très mauvaises expériences... non, j'ai jamais eu de mauvaises expériences avec ça. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Bien que l'idée d'un potentiel danger soit souvent retrouvée dans le discours des personnes rencontrées, aucun d'entre eux n'a vécu de situation de danger physique au cours de leur exercice professionnel.

Nous voyons donc qu'un certain nombre de filtres s'appliquent afin de sélectionner les clients pour une rencontre en face à face, ces filtres variant en fonction des individus et de leurs attentes face à l'activité. Les modalités de filtre et les stratégies sur lesquels ils reposent s'avèrent extrêmement variés, mais peuvent également fluctuer pour un même individu en fonction du contexte ou de l'avancée en carrière. Au-delà de ces différents filtres, il va s'agir de définir le prix de la prestation avant la rencontre réelle. Nous allons désormais nous intéresser à la question des tarifs, des difficultés à les définir jusqu'aux critères permettant leurs variations.

II- La négociation des tarifs

Chaque individu constituant sa fiche de profil escort est amené à se poser la question du tarif de la prestation dont l'interface propose deux champs : le tarif horaire et le tarif

pour une nuit. Si comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre, la majeure partie des escorts ne renseigne pas de montant préférant indiquer « sur demande » dans un enjeu stratégique de plus grande marge de manœuvre dans la négociation de celui-ci, il n'en reste pas moins que le prix devant être attribué à une prestation sexuelle reste pour le moins incertain, notamment en début d'activité. Cependant, si la quasi-totalité des personnes rencontrées note sur demande dans le champ destiné au tarif, cela ne signifie pas pour autant que tous sont enclins à négocier le prix, et s'ils sont prompts à le faire, c'est à partir d'un tarif de base qu'il faut parvenir à définir pour soi-même. Dans une première partie, nous nous attacherons à mettre en évidence les difficultés à définir un tarif pour une relation sexuelle pensée jusqu'alors de l'ordre du don, pour dans un second temps s'intéresser aux stratégies de négociations et ce qu'elles sous-tendent

II-1 Définir des tarifs : de la difficulté des premières fois à la conscience d'un marché

Les personnes rencontrées au cours de cette recherche disent la difficulté de définir un prix au moment de l'inscription sur le site. Comparaison avec les autres escorts inscrits sur la plateforme, renseignement des tarifs pratiqués par une connaissance, un ami ou un petit ami, retour des clients, sont autant de moyens d'approcher ce qu'est censé valoir cet échange. Du fait d'un marché informel, sujet à fluctuation notamment du fait de la demande qui diverge en fonction de l'attractivité du profil, de la ville, ou de la période de l'année, les tarifs sont rarement fixes pour un même escort et varient d'un individu à l'autre. Ce manque d'encadrement tarifaire rend la prestation enjeu de négociations, d'abord dans un rapport à soi pour définir ses propres tarifs puis dans un rapport à l'autre. Aussi, la discussion des tarifs est un moment central des interactions en ligne entre client et escort, le prix étant un des enjeux conditionnant la rencontre à venir. Comme nous l'avons vu, l'entrée en carrière et la découverte du milieu prostitutionnel suivent des modalités différenciées. Nous pouvons imaginer que la définition des tarifs varie en fonction des modes d'entrée en carrière : les personnes ayant connaissance de l'activité via un ami ou petit ami auront autant d'éléments facilitant la création du profil que leur connaissance pourra leur fournir, quand ceux commençant en découvrant l'onglet sur l'interface auront plutôt tendance à comparer

avec les autres inscrits sur la plateforme. Pour ceux n'ayant pas d'informateurs, une des stratégies employées peut être de laisser parler le client.

II-1.1 L'aide des clients

Ces premiers moments de balbutiement dus à la difficulté d'une auto-évaluation objective, poussent à définir des tarifs en fonction du demandeur, dans l'interaction interfacée. La stratégie adoptée par Amaury, comme beaucoup d'autres n'ayant pas d'informateurs dans le milieu, consiste à faire parler le client dans les premiers échanges interfacés : « Ben ça c'est un vrai problème pour le coup parce que j'en savais rien en fait. Au début j'essayais plutôt de faire parler les gens pour qu'ils disent à peu près combien ils prenaient, enfin d'habitude. Et puis après faut...enfin c'est un peu du bluff aussi entre guillemet, faut dire quelque chose et voir si ça passe ou si ça passe pas. »

Si tenter de faire dire aux clients ce que vaut la prestation peut être une technique employée lorsque l'individu n'a aucune connaissance du marché, il est nécessaire de noter que ces derniers ont un rôle non négligeable du fait de leurs retours notamment en début de carrière, où lorsque l'escort pratique dans une autre ville, ayant des logiques tarifaires différenciées. Les retours de certains clients peuvent alors apparaître comme une aide précieuse à même de jauger leurs tarifs et les faire évoluer. Timothée avait ainsi en début de carrière défini plus ou moins un prix négociable qui, aux dires des clients, était inférieur aux prix pratiqués par ses concurrents, l'amenant à créer un nouveau profil :

Au début, j'avais pas un prix fixe, j'ai basé assez bas, et en fait à force qu'on me dise c'est bien, t'es pas cher et tout, je me suis recréé un profil, avec une autre page et je me suis mis au tarif des autres en fait, pas au plus haut mais... tarif de base, qui est on va dire 100 euros. J'avais quand même des demandes donc je suis resté là-dessus, j'ai supprimé mon autre profil, j'ai gardé certains clients qui ont continué avec moi malgré l'augmentation, et voilà. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans).

Colin, escort depuis trois ans a souvent été amené à pratiquer son activité dans différentes villes, voire pays. En Suisse, il apparaît que les tarifs sont beaucoup plus élevés qu'en France. N'en ayant pas conscience la première fois où il s'est déplacé à Genève, c'est le retour d'un client qui lui a permis d'adapter son tarif au marché local : « Quand j'étais en suisse on me demande c'est combien l'heure et j'avais dit 100 balles, ou 100 francs c'est quasiment la même chose. Et le mec il m'avait dit « dis pas ça, 100 balles c'est le tarif d'un

estonien qui vient d'arriver... c'est le tarif des roms qui font ça, qui font des passes de 15 min en extérieur donc ne met pas ça ». »

Néanmoins, faire parler les clients n'est pas l'apanage des nouveaux escorts inexpérimentés et peut également apparaître comme une stratégie pour certains déjà bien installés dans leur carrière. Il ne s'agit plus d'une nécessité afin d'obtenir des informations qu'ils ne possèdent pas, mais bien de laisser la possibilité aux clients de proposer des tarifs plus élevés que ce qu'ils en attendent en fonction de leur tarif de base ou de ceux pratiqués sur le marché. C'est aussi l'un des principaux motifs à laisser le tarif « sur demande » au lieu d'afficher un tarif fixe, pouvant au gré de l'interaction et de ce qu'ils perçoivent du potentiel client, adapter le coût de la prestation. Zacharie nous explique qu'il lui est déjà arrivé de gagner beaucoup plus d'argent qu'escompté : « Moi je mets sur demande. Parce que déjà t'as la possibilité de jouer sur le tarif, tu sais jamais. Moi une fois je me suis fait payer 1000 euros de l'heure tu vois. Pour ce genre de petites occasions je mettrais pas le tarif. Ça doit arriver une fois dans la vie mais on sait jamais. »

Il est à noter que bien que cette adaptation puisse être en leur faveur lorsqu'ils rencontrent des clients fortunés, ceci correspond également à une volonté de ne pas fermer la porte à de potentiels demandeurs pouvant être rebutés par un tarif affiché qu'ils n'estiment pas en mesure de payer. Les négociations étant monnaie courante dans le monde de l'escorting, laisser apparaître des tarifs sur demande laisse ainsi une plus grande marge de manœuvre et des prises de contacts supérieures comme nous le verrons dans une seconde partie.

II-1.2 L'aide d'un informateur

Pour ceux ayant commencé l'activité avec l'aide d'une connaissance, la question de la valeur de l'échange sexuel peut parfois être plus facilement évaluée. Fabrice qui a commencé à se prostituer dans la rue est passé sur Internet suite à sa rencontre avec Arthur (également rencontré au cours de cette recherche) avec qui il a entretenu une relation amoureuse. Arthur lui a fait découvrir la partie escort du site et l'a aidé dans la création de son profil, notamment sur les questions tarifaires, bien qu'il note une évolution avec le temps et l'expérience :

Et comment t'as choisi les tarifs au début ?

Ben là c'est pareil, j'ai demandé à mon ami escort, qui est mon meilleur ami aussi, qui est mon ex en plus, donc on se connaît bien. Donc c'est lui qui m'a donné une première fourchette de tarif, ce qu'il pratiquait lui à l'époque. [...] Mais du coup c'est lui qui m'a

aidé à échelonner les tarifs d'une nuit, d'un jour et cetera. Puis après à force, on finit par développer sa propre gamme de tarifs, au cours du temps avec l'expérience quoi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Si les personnes commençant l'activité avec l'aide d'une connaissance sont plus à même d'avoir une notion sur les tarifs, nous pouvons voir avec Virgile que bien qu'il jouisse d'un cercle de connaissances et d'amis pratiquant la prostitution, cette question reste éminemment épineuse. D'une part, parler d'argent ne paraît pas être une évidence avec les personnes qu'il connaît, quand bien même ces dernières seraient ouvertes à discuter de leur activité. Ensuite, la difficulté semble être due au fait que ne rentrent pas uniquement en ligne de compte les pratiques sexuelles en tant que telles auxquelles serait associé un tarif spécifique, mais aussi les aptitudes relationnelles, la personnalité et le physique de l'escort, nécessitant un regard distancié sur soi, une auto-évaluation en comparaison avec les autres garçons inscrits sur la plateforme.

Ben tu regardes un peu comment font les autres profils tu vois. Y a un vrai truc qui est totalement anxiogène pour le coup, c'est la question du prix, je savais pas du tout tu vois. Et puis ça te fait rentrer un nombre de paramètres qui est hyper important aussi, donc t'es plus ou moins toujours dans l'auto-évaluation de ton profil, de ce que tu peux être amené à performer, je sais pas en terme de relations, pas que sexuelles, mais qui est tellement difficile à évaluer. Surtout que c'est par rapport à des trucs dont tu peux être amené à parler, enfin en tout cas personnellement, avec les gens que je connais qui ont pu le faire ou qui le font tu vois. On peut tu vois, allez, discuter des choses machin, je peux être au courant de ce qui font dans le sex work, y a aucun problème. Mais demander le tarif quoi, tu vois c'est pas un truc qui vient dans la conversation spontanément. Du coup enfin c'est vraiment un élément compliqué, enfin qui nécessite vraiment un temps d'ajustement. Tu sais pas trop quoi faire, du coup tu demandes beaucoup moins, entre guillemet, parce que t'es pas... comment dire, parce que tu te sens pas forcément légitime pour demander davantage. Puis tu vois, même ton profil est pas forcément... le plus attirant. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

La difficulté due au manque de référence fixe concernant les tarifs oblige ainsi à une auto-évaluation au regard des autres inscrits sur la plateforme. Cette comparaison aux autres aboutit souvent à une dévaluation de soi au regard des profils vus comme les plus susceptibles de pratiquer un tarif élevé, notamment du fait d'une corporalité correspondant au canon de beauté hégémonique dans le cas de Virgile. Les considérations envers leurs propres corps sont ainsi à même de justifier un tarif plus bas que la moyenne ou, selon les cas, plus élevé.

II-1.3 La comparaison aux autres inscrits

De l'idée parfois fantasmée de l'escorting à la réalité concrète, choisir des tarifs représente cette matérialisation de la prostitution comme travail. Donner une valeur

monétaire à sa sexualité paraît pour certains retors. Le discours de Tristan est intéressant au sens où ses réflexions autour des tarifs sont très ancrées dans le présent du fait qu'il commence tout juste l'activité. Il exprime ce sentiment d'étonnement dans la manière de penser sa sexualité comme un travail, et donc de devoir chiffrer ce qui était jusqu'alors de l'ordre de l'échange immatériel.

Au final, ça a commencé, ben j'ai créé mon profil et là ça a été ben quel prix tu fixes en fait. Qu'est-ce que tu... ça a un prix enfin, tu vois ? Un côté vraiment, très hyper concret et pragmatique du... « ok je fais ça donc ça coûte ça », ou « je fais ça et ça coûte »... Et vraiment j'ai aucune idée. J'ai fait une étude de marché en plus, de qu'est-ce que proposent les autres. Et ça c'était assez marrant de me dire je fais une étude de marché pour savoir à quel prix fixer et cetera. Et y a ça, qui m'a un peu étonné et euh... [...] Ben par exemple, tu vois quand je donne mes cours c'est à l'heure en général, ou à la demi-heure. Quand c'est à la demi-heure je facture entre guillemet, quand c'est un quart d'heure je m'en fous, enfin, parce que c'est un cours et t'es là pour aider les personnes et cetera. Et j'ai eu le même rapport avec un type, où en fait ça avait fait que 30 minutes au lieu d'une heure et tu vois j'ai réduit le prix, et dans son regard j'ai senti que c'était la première fois. Et moi je me suis dit, ben non, enfin genre, non (rire). Et tu vois y a ce truc un peu naïf, que je trouve assez drôle. En fait y a un moment où j'ai fait un prix, puis après j'ai commencé, et euh... ben après un coup... pour une heure je descends parfois de 10 euros mais ça m'intéresse pas de descendre en dessous. Et pour la nuit, je peux négocier, après... J'ai regardé le site d'une association et ils disaient un truc ça m'a marqué, ils disaient que le prix que tu fixes c'est ce que tu considères que tu vaux. Ça je crois que c'est assez pertinent. Si je considère que ça vaut 250 euros, c'est ce que je considère que je vaux, moi. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois).

Sous couvert d'anecdotes, ce passage révèle la différence entre un travail évalué à travers un coût horaire, et une prestation portant sur la réalisation d'un échange sexuel. Cette « naïveté » révèle en réalité les étapes d'apprentissage et les pérégrinations conceptuelles dans la découverte de cette activité. On note ainsi un premier passage dans la conception de sa sexualité immatérielle à sa sexualité marchande et la difficulté d'estimer un prix, puis dans la pratique concrète le passage de travail à un coût horaire, au tarif d'une prestation portant davantage sur l'individu que sur une durée passée avec le demandeur (mais aussi en fonction des actes sexuels comme nous allons le voir lorsque nous aborderons les tarifs au regard des pratiques). Dans son discours, il passe ainsi de « qu'est-ce que ça vaut » à « combien je vaux ». Cette transposition de l'acte à l'individu dans le choix des tarifs reflète sur quoi porte également la concurrence. Pas un ensemble de pratiques mécaniques, mais des aptitudes relationnelles, des savoir-faire, et une certaine apparence où entre en compte des critères tels que l'âge, la taille du pénis, la corpulence, autant de caractéristiques qui vont faire varier les prix de ce que la personne « vaut » sur le marché de la prostitution. Aussi, cette auto-évaluation semble être la prolongation, la transposition des mêmes logiques perceptives de ce qu'ils « valent » sur le marché de la drague. Un tarif bas se

justifie ainsi pour un escort n'étant pas doté des caractéristiques corporelles enviabiles quand, au contraire, un prix plus élevé pour une personne bien constituée paraîtrait évident.

Quand je vois ça je me dis, déjà en fonction du physique de la personne, ben y a quelques tarifs bas que je trouve on va dire compréhensifs. Quand je vois une personne de 40 ans qui a pas un physique très facile je me dis ouais, bon, je comprends 50 euros l'heure. Et après faut voir parce que c'est vraiment très rare qu'il y ait des gens qui mettent des prix vraiment inférieurs au marché. Enfin je crois qu'à Marseille on est tous à peu près dans le même tarif, y en a qui vont peut-être descendre à 80 ou 70, mais je pense pas que ça descende plus bas, et pareil t'en as qui montent à plus mais en général après c'est des mecs hyper bien foutus. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Il convient donc de s'auto-évaluer en comparaison aux autres, face à l'image qu'on a de soi. Si un tarif bas est estimé comme compréhensible pour certains, ceux n'étant pas discrédités sur ce marché au regard d'une évaluation subjective sur leur corporalité et pratiquant à bas coût sont vus comme ne se respectant pas. Au-delà de la définition de ce qu'on vaut, la comparaison oblige à penser que les autres, dans la même tranche d'âge, de catégorie physique ou homoérotique, doivent valoir la même chose dans un principe de consubstantialité. Le passage de la tâche à l'individu est périlleux, car un tarif bas n'est plus de l'ordre d'adopter un tarif concurrentiel, mais s'auto-estimer comme inférieur, sous-évaluer son individualité. En ce sens, le tarif renvoie à la notion de dignité, à quel prix est-on prêt à engager sa sexualité, combien vaut-on, et au sentiment de fierté, d'orgueil, d'estime de soi.

Finalement, nous pouvons voir grâce à l'analyse quantitative que nous avons menée sur le profil escort, une influence de la corpulence déclarée sur les tarifs. Ceci permet de mettre en évidence que les personnes renseignant un corps athlétique ou bodybuildé paraissent être en mesure de proposer des tarifs plus élevés que ceux ayant indiqué une corpulence « dodue » ou « normale ». De plus, si laisser les tarifs sur demande paraît être plus intéressant stratégiquement, nous pouvons voir que les personnes renseignant la catégorie en « dodu » sont ceux qui laissent les prix davantage apparents. Des prix bas affichés peuvent rentrer dans une logique stratégique et permettre de rendre le profil concurrentiel à défaut d'un capital corporel estimé sur le marché de la drague.

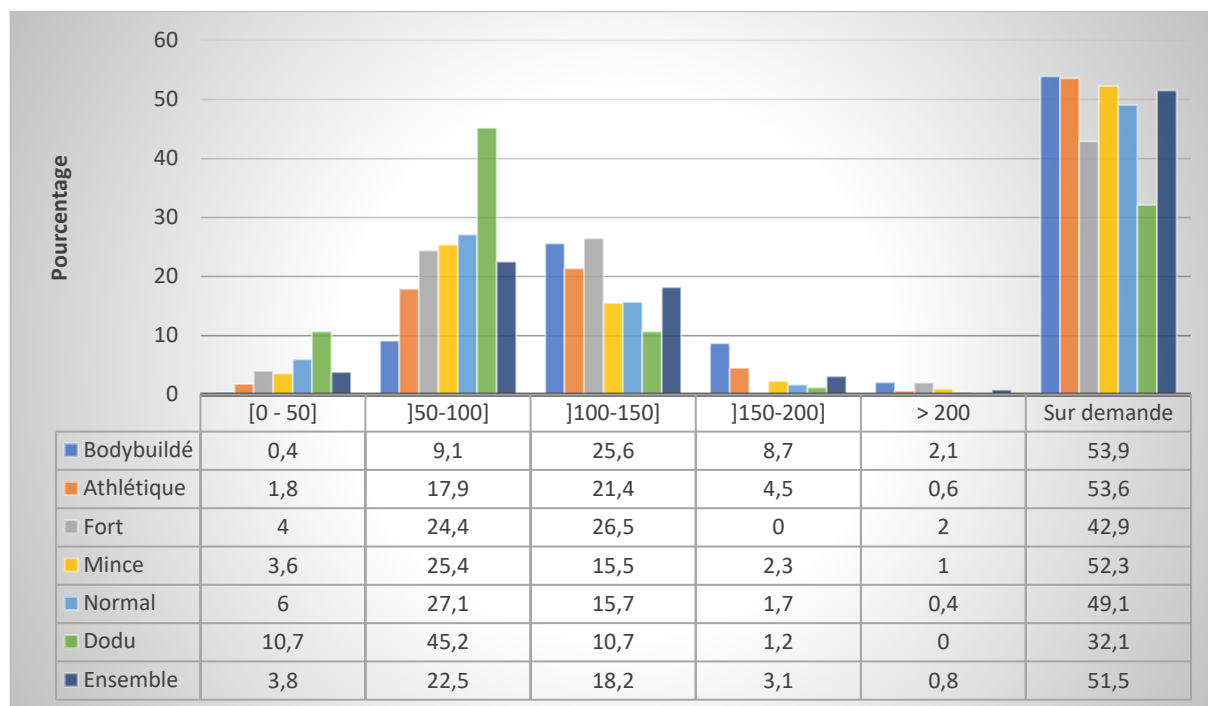


Figure 18 Tarifs indiqués au regard de la corpulence déclarée.

Aide d'une connaissance, étude du marché et de la concurrence, et retour des clients sur les tarifs pratiqués, apparaissent comme les trois dimensions permettant aux escorts de définir une valeur monétaire de référence à leur pratique sexuelle. Cela étant, après ces premiers pas dans l'activité sinuant dans les méandres de l'évaluation du coût de leurs activités sexuelles, les escorts acquièrent une appréciation de ce qu'est censée valoir une prestation et la conscience d'un marché. Nous parlons de valeur de référence car nous allons voir de quelles manières celle-ci est sujette à fluctuation dans les négociations avec les clients.

II-1.4 Dis-moi combien ça vaut, je te dirais qui tu es

De la prise de conscience d'un marché, découle la nécessité de respecter les tarifs afin de ne pas dévaluer l'ensemble des prestations prostitutionnelles. Les escorts inscrits affichant des tarifs bien inférieurs à la moyenne sont ainsi objets de critiques acerbes de la part des autres escorts, et touchent sensiblement à la question du respect de soi et de la dignité à faire ce travail, mais aussi à celle de la concurrence déloyale. Cette conscience d'une valeur des actes sexuels sur le marché prostitutionnel agit comme un cadre structurant

devant être respecté. Nous pouvons comprendre aisément qu'un tarif bien supérieur à celui pratiqué par les autres aboutirait à très peu de demande, là où un tarif inférieur pourrait atteindre l'intégrité et la dignité de la personne. Alors même que la plupart ont pratiqué des tarifs inférieurs au marché notamment dans les premiers moments de leur carrière, dévoilant le caractère subjectif de la monétisation de la sexualité, une fois la prise de conscience d'un marché et d'un tarif moyen, ce dernier se doit d'être plus ou moins respecté. Oscar, 43 ans, a eu une première partie de carrière dans la rue lorsqu'il était en service militaire. En couple depuis dix ans, il pratique désormais l'escorting avec le support de son partenaire qui gère les interactions en ligne. Il nous explique sa vision des tarifs, de la première passe à bas coût du fait d'une méconnaissance, à la définition d'un « prix juste » reflétant sa propre valeur :

La première fois j'ai pris 50 euros, et puis après, très bêtement, on a regardé combien prenaient les autres, et c'était aussi... Alors c'était pas une question de gain, mais sur ça j'insiste vraiment parce que si il y avait pas le gain ça marcherait pas comme situation, mais le « toujours du gain de plus », c'est pas non plus ma philosophie quoi. Il faut que ce soit un montant juste pour les deux. C'est-à-dire que la personne ne se sente pas volée dans ce que je vais donner comme prestation et que moi je me sente pas... dénié... Je sais pas comment dire. C'est comme si j'avais une sorte de valeur, et en dessous d'un certain tarif ben c'est plus de la prostitution c'est... c'est... Je veux dire tu rencontres quelqu'un, il te paye un resto et tu baisses avec. Ben écoute, oui, c'est... Non, il faut que ce soit juste. Un montant juste. Donc on s'est mis un petit peu au prix du marché. C'est un tarif que j'ai jamais réévalué mais je me rends compte qu'en huit ans il a pas été réévalué par les autres non plus. Après c'est sûr que quand t'es fait comme un dieu, des abdos et un sexe de trente centimètres tu peux avoir... tu peux demander beaucoup plus. Mais c'est pas... non je trouve que le montant il est bien. Il correspond à un tarif raisonnable. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans).

Le prix en fonction du marché doit être adapté à la concurrence, car comme nous l'avons vu le capital corporel entre en jeu dans l'évaluation du tarif, mais ne doit pas être inférieur à une certaine limite sans quoi le rapport serait dégradant, aboutirait à dénier la valeur de l'individu.

Zacharie arbore une démarche tarifaire stratégique au regard de la concurrence ; ni trop haut pour continuer à prétendre toucher une clientèle, ni trop bas pour ne pas dévaluer le coût de la prestation sur l'ensemble du marché par effet domino : « Par comparaison, il faut se fixer sur le marché. Tu peux non plus être complètement en dehors. Trop haut tu vas peut-être avoir un client par mois, mais si t'es à 300-400 euros de l'heure, t'auras rien. Et trop bas, moi je vois pas du tout l'intérêt de faire baisser les tarifs de tout le monde. »

Alcide quant à lui nous parle d'un ami pratiquant l'escorting à un tarif bas, y voyant là une humiliation qu'il met en relation au manque d'estime de soi de ce dernier, un sentiment

d'infériorité. De plus, il voit une répercussion directe sur sa propre activité, aboutissant à des clients plus prompts à négocier :

Alors que lui, le Cyril, lui il fait ça, bon ça le dérange pas, il préfère avoir un peu plus en termes de nombre de clients, et voilà. Et je pense aussi qu'il a un problème d'assurance. Parce que moi je lui dis « non mais faut pas faire ça pour ce tarif-là », enfin c'est limite humiliant. C'est aussi pour ça que j'aimerais bien que les escorts se parlent un peu plus, ça serait pour obliger à mettre des standards de tarifs, parce que y en a, apparemment après ils sont habitués à tout avoir pour rien. Ça m'énerve. Et voilà quoi, il faut les faire payer cher. Faut les faire raquer. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an).

Dans la même veine, Bertrand exprime sa colère face à des escorts pratiquant à bas prix : « Mais c'est vrai que des fois tu te retrouves avec des prix... ouais t'as un peu envie de leur casser la gueule, à 50 euros un truc comme ça, t'as envie de dire respecte toi un peu aussi, si tout le monde fait ça sera quoi, la pipe à 15 ? Ce sera Porte Dauphine mais sur Lyon quoi ! ».

Les escorts rencontrés s'offusquent pour la plupart d'un tarif bas associé à une image dégradante de la prostitution : celle pratiquée dans la rue, miséreuse et l'imaginaire qui l'accompagne de contraintes, d'abus de drogue, et de violences. L'escorting, activité prostitutionnelle symboliquement réévaluée comme service d'accompagnement et de prestation sexuelle, alliant un certain standing doit s'accompagner d'un prix supérieur à ceux pratiqués dans la rue. Des tarifs bas dévaluent ainsi l'ensemble de la pratique professionnelle, créent des situations de concurrence vues comme déloyales, et ceux les pratiquant sont vus comme responsables du fait que les clients aient tendance à négocier davantage. Se rapprochant de la vision d'une prostitution miséreuse, ils sont sujets à l'opprobre et au stigmate de putain, ne se respectant pas, bradant leur service, offrant leur sexualité à un prix dérisoire. Ces derniers n'ont pas de dignité et portent ombrage à toute la profession.

A contrario, Ahmed y voit une nécessité économique ; ne pas être prêt à descendre ses tarifs reviendrait à un manque à gagner si le client n'accepte pas la proposition initiale. Pour lui ne pas diminuer ses tarifs serait une erreur stratégique et signerait un trop plein d'orgueil, mettant bien en relief qu'en effet, le prix de la prestation est relatif à une certaine valeur que se donne l'individu, une fierté, mais peut-être mal placée. En somme il adopte une position pragmatique au regard de ses besoins économiques :

Moi au début je disais je braderai pas mes prix et au final, ben tu le fais quoi parce que t'as besoin et aussi ouais. C'est intéressant comme je te dis, je préfère faire un client à 50 et un autre à 100 plutôt que perdre deux clients à 150 tu vois. Moi au total j'ai 150 sinon je perds 300 euros, enfin je gagne pas 300 euros. Alors euh... ça fait 50% de ce que j'aurais pu gagner mais tu vois du coup faut pas être trop fier trop... trop d'orgueil. Il faut pas avoir trop d'orgueil. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an).

Retour des clients, conseil d'un proche et comparaison avec les autres aboutissent ainsi à la prise de conscience d'un marché et à la définition de son propre tarif de base. Ceci étant, une fois plus avancé en carrière et réalisant les montants pouvant être accordés pour chacune des pratiques, le tarif restera enjeu de négociation et variable en fonction de différents éléments que nous allons à présent explorer.

II-2 Variations des tarifs

C'est pas fixe, j'adapte un peu... Ça dépend parce que je sais que mes tarifs sont globalement en dessous de la moyenne. Genre ça m'est arrivé des fois j'avais pas mal la haine en sortant d'un plan que l'autre escort il me ramène chez moi, et que l'autre escort il s'était fait quarante euros de plus que moi dans la soirée. Quand j'étais dans la galère j'ai pas mal descendu genre j'avais... et j'ai augmenté les prix mais ça dépend de l'humeur. J'adapte au physique de la personne de son âge et tout donc ça va du quitte au double hein, franchement. Je suis resté sur demande. Souvent ce que j'aime bien c'est essayer de pousser la personne de dire un prix parce que tu te rends compte que la personne en fait elle a les moyens. J'ai pu faire des plans d'une heure trente à quarante balles, comme mon régulier du dimanche soir à Strasbourg c'était cent balles et j'étais chez lui sept minutes à peu près. Sachant qu'il habitait au quatrième étage que je prenais les escaliers qu'il fallait se dessaper et se rhabiller. Y a eu des fois où y a eu une minute trente de sexe et c'était cent balles. Mais du coup tout le monde ne peut pas genre... balancer l'argent par la fenêtre, parce que là y a pas d'autre mots. Mais quelqu'un qui peut te filer que soixante balles t'adaptes le truc, c'est une demi-heure et c'est le service minimum. [...] Mais franchement si je fais depuis, ça fait trois ans que je fais ça... ça va faire trois ans que je suis inscrit et si je prends au niveau horaire ben j'ai fait du cent balles les dix minutes comme des quarante balles les 90 minutes, des nuits à 150 euros comme des nuits à 500, enfin voilà. J'ai fait des week-ends à 400 euros comme des week-end à 600 euros. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans).

À travers cet extrait d'entretien, nous retrouvons l'idée du caractère fluctuant et intangible des tarifs, des moments de régulation en comparaison avec la concurrence comme élément informatif (ici de manière directe lors d'une rencontre économique-sexuelle faisant intervenir deux escorts), mais aussi la place de la parole du client dans l'adaptation du coût de la prestation. Nous pouvons également voir que les tarifs peuvent varier en fonction de trois éléments : les éléments corporels du client (notamment l'âge et le physique), les pratiques (le « service minimum » pour un tarif bas), et enfin les besoins économiques du moment. Pour exemple, Colin faisait ses études dans une école privée dont il devait s'acquitter du coût d'inscription mensuel à un moment donné où sa famille ne l'aidait plus financièrement. Il était alors plus enclin à accepter des tarifs bas du fait d'une nécessité économique, prompt à ne pas perdre des clients quitte à « brader » ses tarifs. Nous allons détailler ces différents éléments sur lesquels repose la négociation des tarifs et leurs variations.

II-2.1 Des tarifs adaptés aux actes sexuels performés

Au-delà d'un coût horaire, le tarif porte davantage sur la prestation ce qui induit deux conséquences. Premièrement, et comme nous venons de le voir dans l'extrait d'entretien de Colin, la temporalité n'est que rarement respectée, le rapport sexuel ne durant qu'exceptionnellement aussi longtemps. En fonction du client et de sa volonté de prolonger l'échange en amont ou a posteriori de l'acte sexuel, le temps passé pourra être d'une heure comme de cinq minutes.

C'est pour ça que par exemple on me dit, 150 de l'heure... ça dépend. Y a des personnes, moi j'ai déjà rencontré des personnes, en même pas dix minutes ils ont joué, ils vont prendre vite fait une douche et ils te disent de dégager. Donc en vrai, pour... t'es payé 150 en vingt minutes, c'est vraiment cher la minute quand même. Et puis y en a certains par contre non, t'y restes une heure, parce qu'ils sont longs à jouer, après ils vont parler avec toi pendant encore 1h, et au final t'es resté deux heures dans leur truc mais bon euh... après c'est le jeu, il faut pas non plus être trop... Parce que si tu leur dis « ah désolé ça fait deux heures donc maintenant c'est 300 », tu vois c'est pas la consultation du psy. Faut être sympa, vraiment faut être... Enfin oui il faut avoir un rapport humain. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an).

Deuxièmement, le tarif correspond davantage à ce qui se joue dans l'échange sexuel et donc du contenu de la rencontre. Ceci aboutit au fait que les tarifs varient en fonction des pratiques performées, sous-tendues par des représentations en ce qui concerne les différents types d'actes sexuels et de leur engagement. Ainsi, la sexualité orale sera toujours vue comme moins engageante en termes de don de soi relatif à l'intime, en termes d'engagement avec l'autre.

Le tarif horaire est donc une simplification effectuée par l'interface de ce sur quoi porte réellement l'échange économique-sexuel, alors même que nous pourrions imaginer une grille tarifaire en fonction des actes sexuels comme plus proche de la pratique effective. C'est sans doute également l'une des raisons pour laquelle la négociation jouit d'une place centrale car c'est aussi un temps alloué à la co-construction de la rencontre à venir, les tarifs divergent en fonction des actes. À la question « quel tarif ? » les escorts répondent « ça dépend de ce que tu veux » :

Je veux dire même moi, dans ma vie privée, baiser pendant une heure... Je veux dire ben voilà quoi, au bout d'un moment tu arrêtes. T'as beau être chaud, des fois ça va durer 15 min, des fois 30 min, la plupart du temps c'est une demi-heure, 45 min grand max. Le une heure c'est vraiment pour se donner un ordre d'idée. Là je suis à 100 euros. [...] Y a différents tarifs pour la prestation. À partir du moment où c'est que du préliminaire, si c'est que de la sodo, si c'est que de la branle, donc voilà, c'est un tarif de base à 100 euros mais après ça dépend de ce que tu veux. Donc quand on me demande je dis « ça dépend ce que tu veux ». Donc c'est à toi de me dire, c'est le prix dépend de ce que tu veux. Une branlette je vais pas te la facturer à 100 euros, alors que y a pas lieu d'être. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans).

Les actes oraux-génitaux ou masturbatoires sont toujours considérés comme moins engageants et ne justifient pas un prix aussi élevé qu'un rapport incluant une pénétration anale. Ceci s'explique par les représentations entourant la sexualité, notamment sur un modèle où la pénétration phallogcentrée occupe une place centrale. Suivant une logique fixe de l'ordre de l'entrée - plat - dessert si l'on voulait filer la métaphore culinaire, le rapport sexuel semble suivre un script relativement rigide, que l'on retrouve dans la majorité des scénarios pornographiques : « préliminaire » - pénétration - éjaculation, correspondant à un « rapport complet » là où sexualité orale ou masturbation réciproque rentrerait dans la catégorie des « préliminaires »¹⁷⁴. Le terme même de « préliminaire » suggère que les actes sexuels hors pénétration ne sont pas en eux-mêmes des rapports sexuels mais représentent un « échauffement ». Les actes sexuels sont ainsi décomposés et hiérarchisés aboutissant à une « grille tarifaire », mais aussi en fonction du type de rapport demandé, entre « plan classique » ou « bondage » par exemple, comme nous pouvons le voir avec Gildas :

Je me base en fait par rapport à la demande du client. Je pense que toutes les prestations ne valent pas le même prix entre guillemets. Donc c'est sur la demande. Après je fixe une base à peu près horaire et je module après en fonction de ça, mais c'est en fonction des demandes et ce que le client souhaite que je module le prix. [...] Les pratiques du bondage léger ça va être un peu plus cher. Après y a des personnes qui ne souhaitent que massage, fellation, masturbation réciproque, ce genre de chose, donc ce sera forcément moins cher. J'estime qu'il y a un cap franchi quand il y a sodomie dans la relation, c'est effectivement pas le même acte. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois).

II-2.2 Des tarifs négociables en fonction des clients

Aussi, le tarif appliqué est dépendant de la charge de travail supposée, en l'occurrence la charge mentale pour un client jugé pénible ou repoussant. En ce sens, le profil client est évalué au regard des filtres relatifs au physique et aux aspects conversationnels mis en exergue dans la partie précédente. Alors même que le client n'entre pas dans la catégorie des clients filtrés, il reste sujet à une évaluation à partir de ces éléments qui vont avoir des répercussions sur les tarifs adoptés. Diego, pour qui l'activité demande

¹⁷⁴ Il est cependant intéressant de soulever que si les scripts sexuels entre hommes suivent en partie les injonctions d'un rapport sexuel hétéronormé au sein duquel la pénétration représente le don de soi par excellence (le premier coït des femmes étant sujet de nombreux rites et porteurs de valeurs telles que l'honneur ou la pureté), on ne retrouve pas dans les pratiques marchandes entre hommes de différentiels de tarif entre une position de pénétré ou de pénétrant, la réceptivité de la pénétration n'étant pas considérée comme valant plus chère au regard de ce que nous venons de dire que le fait d'être pénétrant.

de nombreux efforts explique bien de quelle manière le tarif de la prestation est fonction de la difficulté estimée dans la rencontre à venir.

Pour moi c'est très démocratique mais c'est vrai que quand je vois que j'ai une difficulté beaucoup grande d'avoir un rapport avec la personne, j'augmente les prix. J'augmente les prix puisque je sais que ça va être, à un niveau psychique et à un niveau physique, ça va être très difficile. Donc euh... Parce qu'il faut s'évader la tête quand même pour avoir un rapport avec un monsieur de 70 ans ou 60 ans. Ben il faut que tu trouves en toi même un point d'appui pour pouvoir faire ça. Ce n'est pas... ce n'est pas quelque chose automatique Tu vois...il faut faire un travail sur soi pour pouvoir arriver à... Mais j'augmente les prix en regardant mes efforts à moi que je considère que c'est juste. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Entre stratégie de fidélisation et prise en compte d'une rencontre moins coûteuse du fait d'une interconnaissance déjà établie, les clients plus ou moins réguliers sont ceux pour lesquels la négociation à la baisse sera perçue comme plus évidente, voire enviable pour des raisons plus ou moins stratégiques.

J'ai un tarif fixe, pour une heure. Après ça dépend du client. Ça dépend du client et ça dépend du temps en fait qu'on va passer ensemble. J'ai aucun intérêt à demander trop d'argent et à pas être flexible avec quelqu'un que j'ai déjà vu une première fois, qui vient me voir une seconde fois, et possiblement une troisième en fait. Si je sais que ça s'est bien passé, que ça se repassera sûrement bien, autant demander quelque chose de raisonnable, comme par exemple 200 euros pour deux heures tu vois, au lieu de 300 euros, 150 et 150.

C'est pour fidéliser ?

Oui. Ben je préfère en fait passer... je préfère faire 400 euros avec une seule personne, ou 450 euros avec une seule personne, que 150 euros fois trois, avec trois personnes tu vois. Mais d'un autre côté je préfère aussi revoir une personne avec qui ça s'est bien passé, plutôt que d'être un peu... de me retrouver à avoir vu personne et avoir mis zéro dans ma caisse pour mes économies. Donc je vais peut-être accepter quelqu'un qui est pas forcément... quelqu'un qui correspond pas forcément à ce que j'aurais choisi en fait, tu vois. (William, 27 ans, escort depuis 1 an).

Derrière cette dernière phrase, on retrouve l'idée que la nécessité économique d'une rencontre va infléchir les filtres normalement mis en place à des moments où les besoins financiers sont plus urgents. Ne pas pouvoir refuser un client du fait d'un besoin pressant cherche à être évité en abaissant le prix de la prestation au profit de client déjà connu et avec qui la rencontre s'est bien déroulée. De même, et comparativement à ce que nous disions sur l'évaluation de la charge mentale de la rencontre, un client déjà connu est perçu comme plus rassurant, donc moins coûteux pour l'escort qui sait déjà comment va se dérouler l'interaction, préjugant le caractère stable du comportement du client d'une rencontre à l'autre.

Si l'on comprend qu'un physique jugé ingrat, ou un comportement pouvant rendre la rencontre pénible aboutit à moins de négociation possible ou l'adoption d'un tarif plus

élevé, à contrario, si le client plaît physiquement à l'escort, le prix de la prestation pourra être revu à la baisse. Les escorts fonctionnant de cette manière sont ceux qui n'évacuent pas la question de leur propre désir, la mise en œuvre de leur propre sexualité dans la rencontre et qui auront tendance à avoir des filtres plus stricts en ce qui concerne le physique du client.

Nous avons mené un entretien avec Rémy et Cyril, deux amis qui pratiquent l'escorting, parfois ensemble. Leur approche des tarifs au regard du physique du demandeur laisse apercevoir la porosité des frontières entre sexualité privée et professionnelle, et le manque de légitimité qui peut apparaître pour ces derniers lorsque le client ne correspond pas à l'attendu, de par son âge ou son physique.

- *Et c'est souvent des clients jeunes ?*
- Rémy : Non (rire)
- Cyril : Malheureusement. Mais une fois c'est vrai que ça nous est arrivé, moi j'étais gêné parce que le mec il était plus jeune que moi, et il me paye. Après peut-être que ça l'excite j'en sais rien. Bon après il est pas revenu.
- Rémy : Ben c'est pas tout le temps mais ça peut... c'est arrivé, ça peut arriver qu'il y ait des jeunes. Et puis ils payent au même prix que les autres.
- Cyril : Ah bon ! Ben non, il nous a pas payé au même prix. Ben moi celui qui est venu le plus jeune, il nous avait payé, il nous avait donné trente euros chacun.
- Rémy : Ben oui mais en même temps on était deux. Forcément quand on fait un plan à trois le prix est divisé par deux quoi.
- Cyril : Même une fois y avait un super beau gosse, comme ça il était venu, avec les abdos tout ça, je lui ai dit non désolé je vais pas te faire payer, c'est pas possible. Après c'était peut-être de ma part mais bon... Je m'en fous quoi.
- *La frontière est mince du coup entre sexualité privée et professionnelle puisque s'il est jeune ou beau tu fais pas payer ?*
- Cyril : Non non, c'est plus voir si... enfin c'est selon s'il me plaît un petit peu, beaucoup, ou pas du tout.
- *S'il te plaît c'est plus privé et s'il te plaît pas c'est plus professionnel ?*
- Cyril : Oui, je suis limite gêné parce que si je prends mon pied aussi... Ben oui. Mais bon après... bon. Alors que oui quand c'est un mec, qui a entre 50 et 70 ans là pour moi c'est un vrai travail, parce que je me dis quand même faut prendre sur soi et tout. Et puis moi je me dis faire un massage tout ça, c'est un vrai service. Même une fellation tout ça....

L'idée d'un continuum entre sexualité privée et sexualité professionnelle en fonction du physique du demandeur, du plaisir et du désir ressenti dans la rencontre, préfigure une certaine manière de voir et de pratiquer l'activité. Cyril opère ainsi un découpage entre le travail qui n'impliquerait pas de désir ou de plaisir réciproque, d'une sexualité privée.

II-2.3 Influence du triptyque pratiques – physique – contexte

Nous constatons donc que les filtres analysés dans la partie précédente entrent en compte dans la définition des tarifs. Les questions conversationnelles, les pratiques et le physique des demandeurs vont interférer sur les tarifs en fonction de la charge mentale ou de la difficulté du travail du corps qu'ils imaginent à travers l'interaction interfacée. Au contraire, pour les clients paraissant attractifs, agréables, ou ceux pour qui une rencontre sexuelle aurait pu être envisager en dehors de l'interaction prostitutionnelle, le prix de la passe peut être revue à la baisse. L'explication d'une grande fluidité dans les tarifs pratiqués par Klass illustre bien cette idée d'un triptyque où entrent en jeu les pratiques, le physique du demandeur et le contexte de la demande dans la définition du tarif :

Y en a qui fixent leur prix à la base, qui le mettent aussi sur leur profil, les tarifs et tout, mais moi j'ai vu que... Enfin ça marche pas trop bien en fait. Moi je suis aussi toujours très ouvert à négocier. En même temps les tarifs c'est pas très standard quoi. Oui parce que y en a aussi par exemple tu mets 100 euros une heure, alors que y en d'autres qui sont prêts à payer 200 euros par exemple, mais y en a aussi d'autres qui veulent juste faire un truc pour 50. Et dans les deux cas, je préfère en parler plutôt que de fixer comme ça. Oui de... Ouais par exemple à la base je dis si quelqu'un veut juste sucer ou se faire faire, disons un plan soft, je dis toujours un truc autour de 80 euros. Y en a pour qui c'est trop cher, qui négocient, et je vais jamais plus bas que 60 par exemple. Ça dépend vraiment, parce que des fois c'est un beau mec donc je me dis j'aurais pu coucher avec lui sans que ce soit un plan escort et dans ce cas je renonce à mes critères bien sûr. Enfin sauf si j'ai vraiment besoin d'argent ce jour-là. Mais à la base oui c'est ça, 80 euros pour plan suce et pour un plan complet ce sera plutôt 120, mais là encore aussi, si c'est quelqu'un que je trouve euh, qui m'attire aussi en dehors du contexte escort je suis prêt à baisser les prix mais enfin jamais. Jamais plus bas que 80 euros un truc comme ça. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans).

L'extrait d'entretien reflète bien une stratégie dans la négociation des tarifs dépendante des pratiques demandées, des caractéristiques physiologiques de l'interlocuteur (allure corporelle et morphologique, âge) et du contexte financier de l'escort au moment de la demande.

D'après les dires des personnes rencontrées, un tarif supérieur à celui pratiqué habituellement, est à même d'infléchir la restriction apposée à l'encontre d'une personne jugée repoussante. De même, si les pratiques demandées sont considérées comme peu engageantes (corporellement, temporellement, psychologiquement), notamment s'il ne s'agit que de sexualité orale, les critères électifs face au physique du demandeur peuvent être revus à la baisse, ainsi que le tarif horaire pratiqué. Le tarif apparaît donc comme une jauge dépendante du physique et des pratiques sollicitées, mais est également dépendant du contexte.

Une urgence économique couplée à une faible demande de service aboutira à une diminution des exigences habituelles face à ce type de rencontre, et ce à tous les niveaux : possibilité de négociation des tarifs plus grande, rencontre de clients qui seraient refusés en temps normal pour des critères tant physiques que liés à la pénibilité présumée du profil, pratiques généralement refusées etc...

Ouais c'est plus, ben typiquement pour le fait de me rendre compte que j'aime pas les gens qui chronomètrent je m'en suis rendu compte quand j'en ai eu un qui l'a fait. Et après je vais transiger plus ou moins en fonction de mes besoins financiers à ce moment-là. C'est-à-dire que quelqu'un qui me paye mais qui est très à cheval sur l'horaire peut-être que je vais le faire si je suis dans une période où j'ai vraiment besoin de faire rentrer de l'argent. Et les périodes où je suis beaucoup plus souple je vais être beaucoup plus sec et on va dire écarter beaucoup plus de clients en fait. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Au début, parce que voilà moi au début je me disais, j'avais pas trop trop de problème d'argent. Je venais de quitter mon taf j'avais eu... de la thune et tout donc euh... Ben quand il voulait pas ben je disais au revoir quoi. Après bon, maintenant bon je... on peut s'arranger quoi, c'est-à-dire que si il me dit « non je peux pas, ça je peux tant », bon ok, peut-être que t'auras pas tout, t'auras juste euh... on s'arrange quoi. » (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Aussi, les considérations développées autour de la notion de respect de soi face au tarif peut trouver son prolongement dans leur négociation. Une possible baisse du tarif dans le cas où le physique du demandeur est au goût de l'escort renvoie à l'idée de l'argent échangé comme forme de compensation au manque de désir – le corolaire étant qu'un demandeur ayant un physique porteur de dégoût peut également être accepté si la compensation est plus élevée que le tarif pratiqué habituellement, ou si le rapport n'est pas engageant en termes d'intimité (auto-violation moins forte du fait d'un rapport moins engageant). Ceci traduit aussi d'une difficulté à penser la passe comme une prestation de service et des tarifications à l'acte. Ceux qui ne perçoivent pas l'activité comme un réel travail sont plus enclins à développer des considérations de l'ordre d'un diptyque respect/honte dans le fonctionnement des filtres au regard des tarifs, ou humiliation/compensation pour maintenir l'intégrité de soi. Au contraire, ceux qui définissent clairement l'escorting comme un travail vont être beaucoup moins flexibles sur les tarifs au regard du physique du demandeur – et seront davantage sujets à fluctuation en fonction des besoins économiques du moment ou face à des stratégies de fidélisation.

II-2.4 Des tarifs fixes

Si la plupart des escorts pratiquent une négociation plus ou moins souple de leurs tarifs au regard d'un tarif de base, certains restent intransigeants sur toute négociation. Il s'agit alors pour la plupart d'escort ne pratiquant la prostitution que de manière sporadique, n'ayant pas de nécessité financière à l'activité, ou encore ceux ayant de très fortes demandes du fait de l'attractivité de leur profil, estimant « ne pas courir après les clients ».

Fabrice pratiquant l'escorting comme une activité rémunératrice complémentaire depuis des années ne négocie pas ses tarifs, à l'exception de certains clients réguliers ou l'attachement peut permettre une certaine négociation à la baisse, et rentrant dans une démarche de fidélisation :

Moi je négocie pas en général. A part si c'est des clients réguliers, je finis par baisser mon tarif parce qu'on se voit régulièrement des choses comme ça, mais sinon je négocie pas mes tarifs, jamais. J'ai pas d'intérêt, j'ai pas besoin de courir les clients donc du coup j'ai pas besoin de négocier quoi. Mais y en a qui essayent hein, ils essayent. C'est même presque logique. Bon je sais pas si on négocie un restaurant mais bon c'est pareil y en a qui essayent quand même de négocier. Mais moi je fais pas partie des gens qui baissent. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans).

Nous pouvons reprendre également l'exemple de Corentin, qui évacuant toute part de sa propre sexualité dans la rencontre et ayant un profil très demandé, reste intransigeant sur ses tarifs à l'exception d'un habitué ayant recours à ses services de manière hebdomadaire. Il est également la seule personne rencontrée au cours de cette enquête ne pratiquant pas de tarif différent en fonction des pratiques demandées, ceci pouvant s'expliquer par le manque d'engagement sexuel qu'il perçoit dans les prestations rémunérées, étant de fait toutes ramenées à la même échelle.

Après je considère que je descends pas en dessous de 150. Après ça dépend les habitués. Demain je vois un type, je le vois une fois par semaine. Je le vois souvent et des fois il me demande à 100 et lui j'accepte. Je suis pas la dernière des enflures je comprends aussi. Mais quelqu'un que je connais pas qui me demande de baisser mon prix de moitié, va te faire enculer.

Et tes tarifs changent en fonction de la prestation ?

Non je considère que je me déplace. Une fois que je suis sur place que ce soit pour le branler ou lui péter le fion je m'en fous. Je me suis déplacé tu passes plus de temps dans les transports que chez la personne. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans).

Enfin, pour Dimitri, ne pas négocier et rester sur des tarifs élevés font partie intégrante d'une stratégie marketing, au regard de la clientèle qu'il prétend toucher.

Et donc au niveau des tarifs, tu as mis sur demande, est-ce que tu les négocies ?

Non. Non, non, non, non. Ben le tarif, en fait, c'est aussi la part de la stratégie. Parce que, comme tu as une cible, tu sais c'est comme dans le marketing. Quand tu vends une robe à 3000 euros tu imagines à peu près quel type de gens va venir la chercher hein.

Et là c'est pareil. C'est absolument pareil et... Mais non, je ne négocie jamais. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois).

III- Dire avant de faire : la co-construction d'un service à partir des échanges verbo- iconiques

Si nous avons vu que les échanges par messagerie entre escorts et clients sont le fruit de processus de sélection et de triage par la mise en place de filtres plus ou moins établis et variant au gré des besoins économiques, nous allons développer dans cette partie le contenu des échanges en texte et en images afin de montrer de quelle manière cette phase sert principalement à préparer la rencontre en face à face à venir.

III-1 Du regard aux mots

III-1.1 Quand le changement d'espace modifie les interactions

*Il se passe qu'il y a un type qui vient chercher du plaisir immédiat. Qui vient chercher autre chose que ce qu'il trouve dans les hiérarchies de la surface. C'est un autre ordre, les pouvoirs sont pas les mêmes, la communication n'est pas la même. Il n'y a pas de mot. C'est juste des frôlements.
Cyril Collard, « Interview Vérité » de Thierry Ardisson.*

L'utilisation d'Internet à des fins prostitutionnelles crée un nouvel espace qui ne peut faire l'économie de l'échange verbal, quand bien même celui-ci passe par l'écrit. Historiquement, les lieux de prostitution masculine se superposent aux espaces de drague homosexuelle, en extérieur (parc, pissotière, jardin public, aire d'autoroute...) ou dans des lieux commerciaux dédiés à la sexualité (sauna, backroom). Ces espaces sont caractérisés

par le silence et l'absence d'échanges verbaux. Stéphane Leroy s'intéressant à la dimension spatiale des sexualités et s'appuyant sur douze ans d'enquêtes concernant les échanges sexuels entre hommes au bois de Vincennes, note :

L'absence ou l'extrême rareté des échanges verbaux, perçus comme inutiles, du moins avant l'interaction sexuelle, est une constante (à l'inverse de la rencontre hétérosexuelle). Elle signifie le refus d'un investissement et d'un partage autre que physique. Tout au plus, le dragueur qui prend l'initiative ose parfois un « tu cherches quelque chose ? » ou un « tu viens souvent ? ». Le tutoiement est la règle. Mais le plus souvent, la communication passe par des gestes, des signes de tête, des sourires qui expriment l'envie et c'est en définitive « l'érection [qui est le] signe de consentement » (Fassin, 2007, p. 7) et la marque du désir, généralement partagé. Cette économie des échanges verbaux comme de tous les déterminants sociaux participe de la recherche de l'anonymat, autre règle de la drague homosexuelle dans l'espace public. (Leroy, 2012).

Rommel Mendès-Leite et Bruno Proth (2002) ayant effectué une recherche passant par l'observation des bénévoles chargés des questions de prévention du VIH sur des lieux de drague en plein air font également constat de cette absence de parole. Reprenant les recherches effectuées sur les lieux de consommation sexuelle homosexuelle ils notent :

Tous ces chercheurs ont constaté, quel que soit leur terrain, que l'usage de la parole est la forme de communication la moins présente sur ces lieux. Selon ces auteurs, c'est plutôt le langage corporel qui est utilisé par les habitués de ces endroits pour exprimer le désir, qu'il soit de disponibilité ou de refus. [...] dans la majorité des cas, l'interdit de séduire, le refus de sourire, la contrainte publique de l'action rapide convergent vers un ensemble de co-présences discrètes, précautionneuses et silencieuses qui rappellent les règles de la chasse : le chasseur a tous les sens en éveil, excepté la parole. (Mendès-Leite et Proth, 2002, p.34)

Bien évidemment, l'émergence d'Internet comme outil permettant la rencontre entre client et prostitué change la spatialité, certainement la temporalité, de ce genre de sexualité éphémère, anonyme, spontanée. Ne serait-ce que par le caractère désincarné d'une rencontre se voulant physique, s'ajoute l'obligation de communiquer pour fixer une heure, un lieu. Le plus souvent chez l'escort ou chez le client, la rencontre passant d'un lieu public à un lieu privé modifie la structure de la rencontre. Ayant commencé à se prostituer avant l'émergence d'Internet, dans un parc de la ville, Fabrice se remémore le peu de place à la parole passant davantage par le regard, la gestuelle, l'échange se limitant à l'annonce d'un tarif pour une pratique, enjoignant une interaction sexuelle rapide et la plupart du temps sur place.

La prostitution de rue, en tout cas de mon expérience, c'est que du sexe. Que du sexe. Une relation sexuelle rapide, c'est l'histoire d'un quart d'heure quoi. C'est vraiment très bâclé, c'est rapide, c'est juste l'évacuation de ce besoin sexuel quoi. Plus de la pulsion sexuelle quoi. Alors que là c'est en général des rencontres d'au moins une heure. T'as pas souvent des relations de sexe purement d'une heure, c'est très rare. Donc du coup c'est... y a davantage de social, davantage de discussion, d'échanges et cetera, pendant cette heure-là. Mais c'est factuel, du fait de la durée tout simplement quoi.

Dans la rue y avait très peu de parole ? Comme sur les lieux de drague ?

Très peu, c'est très limité, presque instantané quoi. C'est juste tu cherches quoi, combien tu prends, des choses comme ça. C'est des questions de ping-pong, vraiment

d'échanges très rapides, et on part faire le sexe et c'est fini, adieu quoi. Donc c'est extrêmement furtif dans le temps. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Du fait d'une absence de co-présence, toute la communication non verbale s'épuise dans les interactions interfacées. Remplacée par le texte et l'image, il s'agit d'un côté pour les escorts de recueillir des informations sur le demandeur, et pour le client de s'assurer de la corporalité, du physique de l'escort. Aussi, la demande de photographies est une règle constante à laquelle se prêtent plus ou moins les personnes rencontrées.

Non plus soumis à l'exécution rapide d'une sexualité extérieure, la place de la parole prend de l'essor. Du fait du changement spatial, la teneur de la rencontre n'est plus exactement la même, il faudra peut-être accueillir, offrir un verre, discuter. Il faudra se prêter à un échange conversationnel ne serait-ce qu'à minima en raison des conditions d'un échange non plus réduit au seul versant sexuel anonyme. Ceci laisse également place à une plus large gamme de pratiques sexuelles que dans un lieu public qu'il convient donc d'organiser, de régler en amont. L'échange textuel est ainsi un moment de co-construction de ce qui va se jouer, permettant à chacun de s'accorder sur une ligne de conduite pour mener au mieux la partition établie par les interactants. Cependant, nous tenons à noter que cette distinction reste floue, notamment du fait que quand bien même la rencontre puisse se faire en extérieur dans la prostitution dite de rue, le lieu de consommation n'est pas forcément analogue, le client pouvant amener le garçon prostitué chez soi ou à l'hôtel, et inversement, si la prise de parole est nécessaire à l'échange sur Internet, se soustrayant au seul regard, la conversation ou le clavardage n'est pas la règle. Il peut aussi s'agir d'échanges très succincts sur le contenu de la prestation, le tarif et le lieu et l'heure de rendez-vous. La passe peut être extrêmement courte comme nous l'avons vu auparavant, ou longue en fonction des attentes des demandeurs et du type d'échange qu'en attendent les escorts.

Néanmoins, force est de constater que le medium modifie le rapport. Là où les regards et les questions « ping-pong » suffisaient, l'échange, comme nous l'avons vu dans la partie concernant les filtres conversationnels, doit se faire dans un certain ordre interactif empreint de normes relatives à l'adresse et au respect. Ce moment de clavardage va ainsi être l'occasion pour les escorts comme pour les clients de récolter des informations sur l'interactant afin de préparer l'échange à venir. Nous allons désormais explorer quels types d'informations sont recherchés et dans quels buts.

III-1.2 Les informations recherchées

Cet espace d'échange textuel permet aux escorts de jauger les demandeurs, l'objectif étant avant tout de préparer le script à jouer dans la rencontre à venir. Nous voyons dans cette partie d'échanges sur Internet, la recherche de divers éléments : du côté des clients, il s'agit de s'assurer de la physicalité des escorts, de leur façade en manière et en apparence ; du côté des escorts, il va s'agir de définir la ligne de conduite à adopter en fonction des attentes des clients ; et enfin, pour les escorts comme pour les clients, il va falloir définir le déroulé de la rencontre, des pratiques et des préférences sexuelles, qui aura alors valeur de contrat qui, si il n'est pas respecté, pourra engendrer des répercussions négatives sur la face de chacun.

En effet, ces échanges viennent pallier le manque d'informations rapidement recueillies lors d'une interaction en face à face, les acteurs en présence saisissant des signes permettant de se positionner dans l'ordre rituel et correspondant à la « façade personnelle » (Goffman, 1973), c'est-à-dire l'ensemble des éléments confondus avec la personne elle-même et qui ne peut s'en détacher tels le sexe, l'âge, la taille, les caractéristiques ethniques mais aussi les attitudes corporelles ou les expressions du visage. Cette « façade personnelle » se décompose d'après Goffman en « apparence » et en « manière ». L'apparence correspondrait à un ensemble de stimuli ayant pour fonction de donner des informations sur le statut social de la personne en présence et dévoiler le rite auquel il participe (travail, divertissement, etc.). La manière quant à elle correspond davantage à la façon dont l'individu va se positionner dans la situation présente (humble, arrogant, timide, doux, agressif, etc.). Le profil tendant à pallier le versant désincarné de la rencontre en ligne donnerait alors des éléments sur l'apparence de la façade personnelle de l'escort, à travers les photographies mais aussi l'ensemble des caractéristiques renseigné par les menus déroulants (âge, taille, poids, origine, etc.). Le texte libre du profil correspondrait plutôt, et de façon plus ou moins détaillée, à la manière dont l'escort va se positionner dans la rencontre en face à face. Pour autant, les demandeurs semblent particulièrement intéressés par l'envoi de photos, notamment à caractère sexuel. Aussi, tous les escorts rencontrés s'accordent sur cette exigence constante de la part des demandeurs de service :

Et est-ce que les photos ont une place importante dans les interactions, dans les messages ? On t'en demande d'autres ?

Tout le temps oui. Tout le temps. Parce qu'il y a pas de photo du pénis, pas de photo des fesses. Mais ouais on me demande tout le temps.

Des photos plutôt nues ?

Ouais. Ouais on me demande tout le temps, tout le temps. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Cette demande se fait injonction à montrer le corps dans son ensemble, dévoilant la dysmétrie de ce sur quoi porte la relation : l'escort doit être en mesure d'adopter le rôle et performer le personnage et les pratiques demandées par le client, celui-ci doit être en mesure de savoir ce pour quoi il paye, dans une objectivation du service réduit à l'enveloppe corporelle, alors même que nous avons vu que la prestation était loin d'être purement mécanique. Si certains voient dans ce rapport de marchandisation une objectivation de leur individualité passant par leur corporalité, ils finissent par se faire une raison, faisant partie des codes structurant la relation marchande.

Et dans les messages on t'en demande souvent d'autres ?

Ouais. Des photos à caractère sexuel pour le coup, ouais. Je me suis résigné, ça c'est un truc que je déteste, enfin que je déteste non mais que... qui cadre pas avec mes pratiques, avec ma sensibilité, et que j'ai dû faire, enfin faire... C'est de mettre une photo de moi pourrie avec ma webcam où je suis à moitié à poil dessus, mais enfin y a vraiment rien d'extraordinaire. Je me suis pas fait chier non plus. Enfin j'ai pas un portfolio, moi et mon sexe, enfin ça me gonfle quoi. Après ça tient vraiment à ça quoi. Trois photos de moi face à ma webcam où je bande quoi. Pour que ça coupe le truc. C'est peut-être pas extraordinaire mais au moins ça satisfait partiellement leur attente et ils arrêtent de me faire chier avec ça. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans).

Ceci permet d'approcher les moyens d'action et d'expression pour les acteurs (escorts et clients) émanant des dispositifs cadrant les rôles et les actions de ces derniers dans la relation marchande. Si les informations des interactants sont asymétriques du fait des profils en ligne (ceux des escorts devant être le plus exhaustif), ces éléments sont redoublés par le jeu de questions-réponses avec le demandeur, et par les multiples photos envoyées, rarement de manière réciproque. L'exigence de la part des clients de voir le corps dans sa totalité est alors vue de manière quelque peu cynique pour Tristan, comme une dissymétrie préalable : « Ils mettent peu de photos tu vois. Ils sont beaucoup plus discrets et toi comme t'es une marchandise tu dois présenter ta marchandise. »

Bien souvent, les profils des clients sont peu remplis, laissent peu d'informations aux escorts, et c'est aussi pourquoi ces derniers se font détectives dans ces échanges, traquent tout signe pouvant les faire douter de la véracité des dires, de la prédiction d'un comportement déplaisant. Il s'agit donc à cette étape de cerner le demandeur, sans pour autant attendre autant d'informations que celles fournies, notamment sur leurs physiques. Gildas ressent la nécessité pour être rassuré sur l'échange à venir avec un inconnu, de savoir ce que l'autre attend de la rencontre : « Je demande au client ce qu'il attend, combien de temps il veut qu'on se voit, s'il a des envies et des attentes tout ça, s'il me répondait en trois

mots là ça me dérangerait vraiment. Pas arriver le jour J en se demandant ce qui va se passer. Aussi pour être rassuré personnellement. »

Mais il s'agit surtout de comprendre la demande des clients, ce qu'ils attendent d'eux, afin d'être préparés au mieux au rôle qu'ils devront endosser. Il ne s'agit donc pas seulement d'une mise en accord sur les préférences sexuelles de chacun, de définir les actes sexuels qui seront performés, leurs modalités et leurs tarifs, mais aussi de comprendre l'image que le client projette sur eux, les comportements et manières d'être à adopter dans la rencontre.

Oui, je crée peut-être un personnage oui, mais je l'adapte aussi ouais. Je l'adapte en fonction de ce que l'autre veut. C'est pour ça qu'en fait si quelqu'un vient me parler c'est peut-être moi qui pose plus de questions que l'autre. C'est peut-être moi qui pose plus de questions que le client en fait. Oui, parce que je veux savoir exactement ce que l'autre aime, ce qui l'excite et tout. Justement parce que je veux être sûr que ça lui plaise aussi. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Cette nécessité de parler en amont s'articule autour de la confiance et n'est donc pas l'apanage de l'escort. Le client réticent ou ayant vécu des offenses lors d'expériences passées dans ce cadre-là va également pouvoir être en demande d'un échange interfacé plus long afin de recueillir plus d'éléments sur l'escort qu'il va rencontrer :

Alors ça c'est...c'est assez variable. Je trouve que ça dépend plus des personnes que de moi. Enfin si moi je suis disponible et qu'eux ils ont envie, et qu'ils ont l'air sympa, je peux aller assez rapidement à la rencontre. Après si c'est pas pour tout de suite y en a qui aiment bien discuter un peu, savoir ce qu'on fait, qui ont envie qu'y ait un échange un peu plus poussé, ben des fois on peut parler une semaine voire plusieurs semaines avant de se rencontrer. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans).

Aussi, si la dysmétrie dans les informations concernant la façade personnelle de l'escort est un attendu relativement convenu, le client devant être en mesure de savoir pour qui et pour quel service il paye, le garçon prostitué va devoir rechercher des signes dans le peu d'éléments qu'il a à sa disposition. Ceci implique qu'il va devoir composer un rôle en fonction des attentes du demandeur, permettant d'expliquer la nécessité pour ce dernier d'une demande relativement précise afin de se préparer au mieux dans son positionnement, dans sa manière. Cette nécessité est d'autant plus forte sachant qu'une fois que l'acteur adopte un rôle impliquant une façade déterminée, ce dernier « se sent toujours contraint à la fois d'accomplir la tâche et de maintenir la façade » (Goffman, 1973, p.34). Il faut donc que les interactants en présence soient bien en accord en amont de la rencontre en présentielle sur les rôles à jouer pour chacun d'entre eux et sur les façades personnelles sur lesquelles reposent leurs jeux afin de maintenir un ordre rituel sans faux pas, ruptures ou offenses.

Ce moment d'échanges est donc central pour chacun des acteurs, et demande une disponibilité de la part des escorts, renvoyant aux considérations évoquées en tout début de

ce chapitre. William insiste sur le fait qu'il s'agisse d'un vrai travail à ce niveau-là, car il permet à l'escort comme aux clients de se forger une image de l'autre, nécessaire à la ligne de conduite à adopter dans l'échange en aval :

La façon dont ils se présentent en ligne, je peux plus ou moins me donner une idée de la façon dont je vais pouvoir interagir et... Aussi tu le vois, si je me connecte sans être disponible dans ma tête et physiquement, en général ça marche pas. Tu vois. Au début on a vraiment vu ça avec mon partenaire. On était chacun sur notre profil et puis on parlait, on faisait des trucs ensemble, et on s'est rendu compte que c'était quelque chose à faire, c'était un travail en fait à faire tout seul, parce que tu peux pas avoir une énergie... Je suis chez moi avec des amis, on mange, mon copain est là, et puis je vais répondre à quelqu'un, les mots que je vais utiliser vont être différents, sans que je m'en rende compte en fait. Ou la façon de m'exprimer, la longueur du message, le temps que je vais y consacrer également, le choix des mots, tout ça, ça va être différent. Et ça je pense qu'ils le sentent, parce que moi je le sens en fait. Moi je sens quand leur... je me construis une personnalité du client quand il m'écrit, donc je pense qu'ils font la même chose, ils font pas ça qu'avec le texte et les photos, ils le font aussi avec l'interaction. (William, 27 ans, escort depuis 1 an).

La nécessité de faire parler le client sur ce qu'il attend vraiment de la rencontre paraît ainsi essentielle pour que les professionnels puissent adapter au mieux leur ligne de conduite, mais aussi pour être en accord sur ce qui va se jouer dans la rencontre et n'heurte pas les limites qu'ils se fixent notamment dans les pratiques. Ceci s'associe au respect d'un contrat passé entre demandeurs de service et prestataires.

Ah oui ça, je fais que ce que j'ai envie de faire, y a plein de pratiques que j'exclue. Je sais pas... Par exemple lécher l'anus je déteste ça, je ne le ferai jamais. Je ne le ferai jamais. Mais c'est très clair dans les conversations avec les clients, c'est très clair dès le départ. Je leur demande toujours ce qu'ils veulent faire, et de quoi ils ont envie et cetera et du coup j'évalue ce qui est possible ou pas. Avant de se rencontrer bien sûr. Après y a toujours la possibilité qu'il se passe d'autres choses pendant la rencontre même, mais c'est assez rare quand même. Ça respecte toujours ce qui est dit au départ. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Si l'on comprend bien le rôle du client dans la construction de la relation à venir, et la nécessité pour les escorts de savoir ce qu'ils veulent en amont de la rencontre, aboutissant au fait que parfois ce sont eux qui posent le plus de questions, la finalité de l'échange est d'établir une forme de contrat. On note alors l'importance de la perception qu'a chacun des protagonistes sur le rôle des acteurs, et la nécessité des informations recueillies afin que le rituel d'interaction ne soit pas mis en péril. Ceci illustre le lien entre information et rituel dévoilé par Goffman :

Si l'on regarde la perception comme une forme de contact et de communication, alors avoir le contrôle de ce que l'on perçoit, c'est avoir le contrôle du contact établi, de même qu'en délimitant et en réglant le spectacle on délimite et on règle le contact. Il y a ici une relation entre l'information et le rituel. Une mauvaise régulation de l'information reçue par le public implique une rupture possible de la définition de la situation ; une mauvaise régulation du contact implique une contamination rituelle possible de l'acteur. (Goffman, Op. cit., p.71).

De fait, si Fabrice estime que l'interaction se déroule toujours comme « ce qui est dit au départ », nous pouvons faire l'état d'autres expériences de la part des escorts rencontrés ayant subi des offenses ou ayant offensé des clients, en ligne comme dans la rencontre en face à face, dévoilant l'aspect difficilement contrôlable de la rencontre et renforçant la nécessité d'adopter des filtres efficaces, et d'aiguiser son « ressenti » dans ces moments d'échange interfacé. Nous allons désormais nous intéresser aux ruptures dans l'ordre rituel.

III-2 Les ruptures d'interaction : à la vie comme à l'écran ?

III-2.1 Offenses dans les interactions écraniques

Bien qu'elles soient médiatisées, les interactions en ligne sont déjà des interactions en soi. Aussi, les filtres mis en place que nous avons appelés conversationnels peuvent en ce sens représenter des ruptures, ce que Goffman appelle des offenses générant un déséquilibre dans les rituels d'interactions. L'auteur note qu'il existe trois niveaux d'offense dépendant de la responsabilité imputée à l'auteur d'un acte : l'offense « involontaire et inintentionnelle », l'offense paraissant intentionnelle et malveillante, et enfin les offenses fortuites, celles qui sont les conséquences plus ou moins prévues bien que non désirées d'une action accomplie. Une offense mérite réparation pour reprendre le cours normal de l'interaction.

Lorsque ceux qui participent à une entreprise ou à une rencontre ne parviennent pas à prévenir un événement qui, par ce qu'il exprime, est incompatible avec les valeurs sociales défendues, et sur lequel il est difficile de fermer les yeux, le plus fréquent est qu'ils reconnaissent cet événement en tant qu'incident – en tant que danger qui mérite une attention directe et officielle – et s'efforcent d'en réparer les effets. À ce moment, un ou plusieurs participants se trouvent ouvertement en déséquilibre, en disgrâce, et il leur faut essayer de rétablir entre eux un état rituel satisfaisant. (Ibid., p.17)

Goffman prend soin de définir quatre mouvements dans ce genre de déséquilibre : premièrement, il s'agit pour l'offensé de montrer qu'il y a eu offense et appeler à « la sommation » ; deuxièmement, l'offenseur va tenter de réparer l'offense soit par une forme d'expiation, soit par une compensation à la victime ; troisièmement, l'offensé va accepter l'offre et enfin, quatrièmement, l'offenseur va manifester sa gratitude à celui qui a permis de rétablir l'ordre expressif. Nous pouvons en ce sens citer l'exemple de Gaspard exprimant le mécanisme d'offense et de réparation décrit par Goffman :

Je sais qu'on est pas la même personne à l'écrit sur internet que dans le réel contact du coup généralement je reformulais, je disais « par contre on peut peut-être parler autrement, j'imagine que tu es excité machin, et que ça t'excite de parler comme ça mais j'ai besoin de savoir que c'est parce que t'es soumis à une excitation particulière que tu me parles comme ça, que c'est un jeu, mais il faut que tu me parles bien en fait et qu'on soit d'accord. » Y a eu des moments où soit le mec m'envoyait balader parce que voilà, ou me répondait mal et je me disais bon ça va pas le faire. (Gaspard, 30 ans, escort depuis 5 mois)

D'une part, il cherche à connaître les intentions de l'interactant, à savoir si ce qu'il a vécu comme une offense était involontaire, ou révélait bien une intention malveillante. La faute involontaire serait alors imputable au contexte, serait le marqueur d'une expression langagière inadéquate mais justifiée par l'excitation de l'interlocuteur, voire due à la médiatisation de la relation. Bien qu'il passe sous silence cet aspect, nous comprenons que si le client va dans son sens et présente des excuses, le cours de l'interaction normale pourra reprendre, le modèle « sommation – offre – acceptation – remerciement » étant respecté. Dans le cas contraire, l'échange n'aboutira pas et Gaspard n'aura plus qu'à rompre la discussion par messagerie interposée, « permettant de dénier à l'offenseur son statut d'interactant et, par-là, de nier la réalité du jugement offensant qu'il a porté » (ibid. p.24).

Les ruptures dans les interactions en ligne peuvent également correspondre à une offense faite aux clients, donnant une idée d'un modus vivendi où chacun des interactants doit prétendre respecter et désirer l'autre. Bien qu'il s'agisse d'une rencontre sexuelle monnayée sous tendant que la relation au désir est unilatérale (bien que ce ne soit pas toujours le cas) et nécessitant rétribution financière pour un service sexuel, il faut donner l'impression aux clients que le service rendu n'est pas purement financier comme nous le verrons plus loin autour des normes professionnelles. Cependant, les escorts filtrent en fonction d'un certain nombre de critères, notamment pour ceux, comme nous l'avons vu, n'évacuant pas leur propre désir et plaisir sexuel lors des rencontres monnayées.

Par exemple à un moment y en avait un, je crois que c'était 63 ans. Il vient m'aborder sur le site et tout. En plus je comprends pas, il vient m'aborder sur le site, je ne lui répond pas parce que... On se dit en tant qu'escort t'es obligé de répondre. Pas forcément, y en a plein qui le font pas. Je réponds pas toujours. Et donc il me contacte euh... et je lui réponds pas et il me dit « dommage, parce que je paye bien ». Par curiosité je lui dis « tu proposes combien ? » Et il me fait... euh... il me fait « Mille pour une nuit », tu vois. On peut bien passer au-dessus de l'âge hein avec ça. Mais je l'ai quand même pas rencontré. Parce que la veille je lui ai envoyé un message et je lui ai dit « écoute psychologiquement je ne suis quand même pas prêt. Mille c'est quelque chose donc je reviens... on reste en contact mais j'ai encore besoin de temps de préparation. » Bon ça lui aura apparemment pas plu, vu qu'il m'a plus répondu après. Mais avec son grand âge apparemment il a oublié qu'il m'avait contacté donc quelques semaines après il m'a... « salut ça va ? ». Il avait oublié qui j'étais, donc je lui renvoie des photos, mais après ça il a plus répondu par contre. Donc à mon avis il s'était souvenu. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

On retrouve l'idée qu'un prix supérieur est à même d'infléchir les critères de restriction, ici en raison de l'âge, à l'encontre des clients. Celui-ci semble offensé d'un refus lié à son âge et coupe court à l'interaction en cessant de répondre aux messages de Baptiste. Ainsi, le rejet d'un client sur des critères relatifs au physique ou à l'âge du demandeur agit comme une offense à l'encontre de celui qui est prêt à payer pour du sexe et n'imagine pas que l'escort soit en mesure de choisir. Ceci peut donner lieu à des interactions sur le mode du faux pas partagé :

Bon c'est arrivé des fois qu'y ait des gens aussi... qui soient assez agressifs quoi. Mais ils deviennent agressifs au fur et à mesure des choses. Quand même y a des gens qui m'ont déjà dit...par exemple... Je sais qu'une fois y a une personne que je faisais pas le truc j'ai dit « ouais non par contre ça va pas être possible, ça m'intéresse pas ». Et il me dit « attends, mais tu choisis ? Non mais n'importe quoi ». Je lui ai dit « ouais mais en fait tu vois, c'est moi qui décide, c'est pas mon taf à 100%, je suis pas dans la rue en train d'attendre, tu vois donc euh... si je veux pas ben je te répond pas et salut salut ». Des fois ils sont un peu... en fait les gens ils pensent le client est roi. En fait le client est pas du tout roi, au contraire en fait. Mais bon voilà, après on supprime, on bloque, et puis... ils réinsistent pas quoi. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an).

Cet extrait montre que d'une part le client se sent offensé par le refus de l'escort à sa demande de relation rémunérée, ne comprenant pas qu'il puisse ne pas le choisir. Cette réaction diminue la capacité de l'escort dans ces choix, dans son consentement éclairé en rapport avec des critères d'exigence qui lui sont propres, agissant comme une offense face à son intégrité et sa dignité. Sa réaction défensive porte alors sur la nécessité de s'éloigner de la vision d'une prostitution de rue vue comme miséreuse, agissant comme pôle repoussoir et comme caractère ontologiquement opposé à l'escort sur la question de la dignité et du respect de soi. Cette dualité entre les modalités prostitutionnelles rue/Internet joue sur une image dégradée des travailleurs de rue qui ne choisiraient pas leurs clients et à laquelle Ahmed ne veut pas être associé dans un éloignement au stigmatisme qui porterait davantage sur cette forme d'exercice.

Certains ne voulant pas faire perdre la face à l'interactant vont adopter des stratégies pour ne pas formaliser un refus sous le joug des caractéristiques individuelles propres au demandeur. Il s'agira la plupart du temps de proposer un tarif bien supérieur à celui en vigueur, permettant de donner une voie de sortie au client sans en être humilié, lui donnant l'impression d'un refus de son propre chef. Du fait ce que nous avons noté dans la question du triptyque tarifs – pratique – profil client, la prestation pourra tout de même avoir lieu pour celui acceptant le tarif supérieur proposé.

Des fois j'utilise une technique pour pas dire non en fait. Quelqu'un que je trouve un peu casse couille au lieu de dire non je propose un prix astronomique et c'est lui qui refuse. Un mec que je vois à Genève et que je sentais pas j'ai dit 400 et il m'a dit « OK ». Depuis à chaque fois que j'y vais il me paye 400, du coup j'ai bien fait (rire). (Coentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Cependant, si les offenses lors des interactions en ligne peuvent être coûteuses pour la face, elles restent moins préjudiciables que lors d'une rencontre en face à face, notamment par la facilité à se soustraire de la situation d'interaction. En ce sens, nous pouvons repenser la question des filtres mis en place comme des moyens de mettre en œuvre ce que Goffman théorise comme la première stratégie face aux dangers d'une situation pouvant amener à faire perdre la face aux acteurs : l'évitement. Les informations recueillies lors de cet échange plus ou moins sommaire donnent les éléments à de possibles manifestations comportementales pouvant mettre en péril la face de l'escort.

III-2.2 Prévenir les ruptures d'interaction en face à face

In fine, les filtres appliqués aux potentiels usagers du service proposé visent peut-être principalement à assurer le bon déroulement de l'interaction en face à face à venir. Ils sont la barrière nécessaire à la mise en place d'une interaction sans anicroche, c'est-à-dire où chacun des deux protagonistes sera en mesure de garder la face. Les filtres concernant le dégoût physique permettent d'éviter la gêne occasionnée au moment de la rencontre du côté de l'escort pour qui l'exercice peut être insurmontable (de toucher, embrasser, pénétrer ou être pénétré par le corps provoquant une aversion physique, au moment même où le rôle à jouer et celui de l'excitation). Mais ces filtres visent également à éviter le malaise ressenti par le client face à un dégoût difficile à masquer, afin d'éviter de heurter ses sentiments. Ainsi, le refus que ces filtres engendrent ont avant tout pour fonction la protection de la face des clients, nonobstant qu'une rupture interactionnelle entraînerait des représailles sur la face de l'escort lui-même. En effet, comme le rappelle Goffman, « désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres » (Goffman, 1974, p.17). En ce sens, le lexique utilisé par les escorts associé au dégoût physique est la peur de l'incapacité à le masquer, préjudiciable à l'estime de soi du client. L'excitation réelle ou feinte s'accommode mal d'un dégoût ressenti, notamment lorsque la manifestation du désir et de l'excitation physique s'accompagne d'une démonstration corporelle manifestée par l'érection. Si la prise

de béquille médicamenteuse peut permettre de contourner la nécessaire démonstration de l'excitation, tous ne sont pas prêts à rentrer dans ce type de démarche, perçue comme coûteuse d'un point de vue sanitaire sur le long terme. Cela pose la question des capacités d'agir, capacités en termes de stratégies mobilisables dans la maîtrise des impressions et des émotions, et des techniques corporelles mises en place dans l'interaction que nous développerons plus loin. De la même manière, la garantie de pratiques sexuelles concordantes avec les envies de chacun des deux protagonistes concrétisées par les filtres portant sur les pratiques, permet d'éviter les déconvenues dans la rencontre physique. Ceci correspond au mode expressif lors d'une interprétation situationnelle. En effet, les expressions doivent être en correspondance avec les situations d'interaction et le rôle joué, sachant que même un détail minime peut amener à faire douter le public de la véracité de l'acteur :

Cette indispensable cohérence de l'expression fait apparaître une opposition essentielle entre notre moi intime et notre moi social. En tant qu'êtres humains, nous sommes probablement des créatures dont les démarches varient suivant l'humeur et l'énergie du moment. Au contraire, en tant que personnages représentés devant un public, nous devons échapper à ces fluctuations. Comme Durkheim l'a montré, nous ne laissons pas nos activités sociales supérieures « à la remorque du corps, comme nos sensations et nos états coenesthésiques ». Une certaine bureaucratisation de l'esprit permet de compter sur une représentation parfaitement homogène au moment voulu. (Goffman, 1973, p.59).

Du fait d'une activité sans cadre institutionnel ou définitionnel de la pratique et face à la pluralité des désirs des personnes en présence, les interactions en ligne apparaissent comme une étape centrale à la mise en place d'un cadre interactionnel. Cette étape de clavardage, d'échange textuel et visuel, a pour fonction le maintien de la face. Cette relation interfacée – via un ordinateur faisant écran entre les protagonistes, est l'objet d'enjeux régulateurs pour définir les faces de chacun à adopter dans la rencontre réelle. L'importance du dire avant de faire peut être recherché du fait d'une interaction sans face qui pré-vient à la rencontre en face à face.

Il devient alors intéressant d'étudier certains cas rapportés par les escorts et qui représentent des ruptures dans le rituel d'interaction, notamment par manquement à ce qui avait été défini en amont. Si le scénario de la rencontre ne suit pas le contrat explicité dans l'échange interfacé, l'escort peut se sentir humilié, la contravention à la façade de ce dernier réclamant une réparation ou une sanction :

Ils [les clients] sont parfois à l'origine eux-mêmes, sans s'en rendre compte, enfin du foirage quoi. Ça foire parce qu'ils se comportent mal, ils parlent mal, ils sont... Et moi j'en avais viré un comme ça à Strasbourg parce que le mec il est arrivé chez moi, et il était tellement odieux qu'à un moment donné je lui ai jeté son billet à la gueule quoi. Je lui ai dit « j'en veux pas de ton billet, je veux que tu dégages ». Ça m'avait mis hors de moi. Et ça m'arrive rarement de m'énervé, c'est peut-être la seule fois ou deux. Y a

encore une autre fois j'ai dû... qu'est-ce que j'ai fait l'autre fois... c'était un mec c'était sur son lieu de travail. Et donc on va dans un genre de cave aménagée enfin, genre imprimante et cetera avec des dossiers rangés. Et il était tellement odieux, et en fait le mec sans prévenir il m'a pissé dessus. J'étais habillé. Je lui ai dit connard quoi, je rentre comment après moi en métro. Et donc ça lui a pas plu. Il m'a dit « prends tes affaires et dégage ». OK. Le mec il est parti devant moi et j'ai pissé comme lui, j'ai pissé sur tous les dossiers. Et j'ai volé un truc en plus, j'ai piqué un truc sur son bureau. Un trophée. Mais voilà ça m'est arrivé deux fois, des trucs qui m'ont mis hors de moi. Mais ça me... ça marque quand même et du coup... C'est vrai que ça me rend, des fois je le vois dans les échanges. Autant le profil peut être hyper positif, en tout cas donner envie, ou j'ai l'air d'aimer mon activité en tout cas, voilà, je le fais, c'est bien, tout ça. Mais alors autant parfois dans les échanges je suis tellement pas sympa (rire). Parce que j'anticipe des trucs aussi donc c'est un peu... Ouais c'est pour ça que je dis que peut-être je suis en fin de carrière. C'est plus le même enjeu non plus de rigolade ou de besoin financier donc je le fais plus de manière aussi sérieuse. En puis au final c'est bien aussi parce que ça me protège. Ça m'évite de voir des cons quoi. Mais y en a certains ils méritent peut-être pas que je sois si peu professionnel pour le coup (rire). (Yacine, 36 ans, escort depuis 6 ans)

L'humiliation en lien avec une déshumanisation « animalistique » et le non-respect du contrat, en laissant dans l'ombre un pan de l'interaction sexuelle auquel l'escort n'aurait pas consenti, agit comme une violation dans l'ordre rituel de l'interaction, méritant une sanction comme forme de réparation au préjudice.

Nous comprenons donc bien l'importance de la discussion interfacée afin de prévenir les potentiels déséquilibres dans la rencontre et le rôle de l'apprentissage du fait d'expériences vécues dans la mise en place et la définition des filtres, notamment ceux concernant le « feeling ». C'est-à-dire que les filtres étudiés en amont peuvent être mis en place par l'anticipation d'évènements dangereux pour la face des interactants, et s'affinent donc au fur et à mesure des expériences afin de ne pas revivre des situations dégradantes ou humiliantes du fait d'une rupture dans l'ordre rituel. Yacine exprime le fait que sa manière de filtrer les clients est une forme de protection qu'il avoue avoir durcie avec le temps, parfois au dépend des demandeurs.

Conclusion :

Nous avons pu voir au long de ce chapitre qu'il existe toute une série de filtres appliqués aux demandes des usagers. Bien que divergeant en fonction des escorts rencontrés et de leurs différents vécus dans l'activité, ces filtres semblent servir à prévenir de potentielles situations conflictuelles. En ce sens, les échanges textuels via écrans interposés ont pour fonction la préparation de l'échange à jouer en face à face, où les filtres agissent comme régulateurs en vue de l'interaction future, afin que chacun des protagonistes impliqués

maintiennent la face. Ils reposent tant sur les pratiques demandées et la valeur de l'échange proposé, que sur le ton des demandes et des négociations ou du physique des clients. Le respect de l'intégrité physique, émotionnelle et le maintien de la dignité des escorts sont alors en jeu, respect et dignité qui s'incarnent dans un équilibre autour du tarif, des pratiques souhaitées et du physique du demandeur. Ces filtres sont cependant corrélés au contexte financier du professionnel au moment où se négocie la demande. La plus ou moins grande marge de manœuvre pour filtrer les clients est ainsi dépendante de la plus ou moins grande dépendance économique à l'activité. Des balbutiements des premières interactions, les difficultés à définir les tarifs en début d'activité, de repérer le « type » de client, les filtres s'affinent, se modifient au gré des expériences vécues, les mauvaises comme les plus surprenantes et les plus réjouissantes, amènent à repenser les cadres, les attentes et la vision de l'activité, mais aussi à changer les représentations que les escorts portent sur leur public cible. Aussi, nous pouvons noter le caractère évolutif des filtres mis en place dans la carrière. Du fait de l'exercice d'une activité sans cadre institutionnel, les interactions écraniques permettent de co-constituer le service entre demandeur et prestataire au vu de l'interaction en face à face à venir. En effet, dans le cas de l'escorting, bien que ce soit le prestataire qui propose un service sexuel, la forme que va prendre la relation est très dépendante de la demande du bénéficiaire, comme prescripteur dans la relation de service fourni. La question de l'adaptation face à la clientèle, qui n'est pas homogène pour tous les escorts, peut représenter un levier concurrentiel. La critique de la concurrence revient souvent autour de prestations mal effectuées dont ils ont connaissance par les retours des clients, qui leur apportent des normes prescriptives sur comment se comporter dans la relation marchande. Une fois ce temps d'échange logocentré par écrans interposés conduit à un accord entre client et escort, la rencontre en face à face va pouvoir avoir lieu au domicile du professionnel, du client, ou dans un hôtel. Entrant dans le contenu même des prestations, nous allons élaborer dans le chapitre suivant la manière dont se déroule les interactions en face à face, les normes de conduites et les techniques relationnelles et corporelles mises en jeu dans la rencontre.

Chapitre 5 : La rencontre en face à face

Si le travail du sexe utilisant Internet comme interface de rencontre entre client et escort nécessite la création d'un avatar numérique via une fiche de profil, la mise en scène de soi de manière stratégique, la gestion des interactions en ligne englobant des tâches de secrétariat, des compétences communicationnelles et organisationnelles en amont de la rencontre, nous allons nous attacher dans ce chapitre aux temps d'échange en face à face sur lequel porte la prestation et son évaluation. Ce temps plus ou moins long présente des éléments récurrents : un temps d'échange verbal plus ou moins limité, la mise en œuvre de technique corporelle visant à satisfaire une demande d'ordre affective et/ou sexuelle et le paiement en amont ou a posteriori de la réalisation du service.

L'échange interfacé, si nous l'avons présenté dans le chapitre précédant sous une forme interactionnelle permettant de régler en amont l'ordre à jouer dans la rencontre réelle afin qu'aucun des acteurs impliqués ne perdent la face, peut apparaître dans une dynamique plus ergonomique comme la verbalisation et la négociation du contrat et la présentation des règles usuelles en fonction de la demande de l'utilisateur, portant à la fois sur les résultats attendus et les moyens de les mettre en œuvre. Il va permettre de définir le temps d'échange en termes de dynamique interactionnelle, l'attitude comportementale et les pratiques corporelles à mettre en œuvre pour assouvir une demande spécifique.

Nous envisageons donc l'activité d'escort comme un métier de service défini comme « toute activité professionnelle orientée vers la production de biens immatériels plutôt que d'objets tangibles, et impliquant des interactions – directes ou indirectes – entre les salarié·e·s et les bénéficiaires ou destinataires de leur travail » (Le Feuvre, Benlli et Rey, 2012, p.4). L'étude du tertiaire met au cœur de l'activité la part relationnelle des métiers de service du fait d'une interaction entre client et prestataire (de manière directe ou médiatisée) aboutissant à une co-construction du service fourni. La gestion de l'interaction est alors une part centrale de l'activité des professionnels dans les compétences mises en œuvre, à la fois en ligne afin de se mettre en accord dans une coproduction du service à fournir, mais aussi en face à face

dans le cadre entourant la dimension technique. En effet, les attentes de la clientèle sur ce qui se joue lors de l'interaction en face à face sont diverses et variées, tant dans la manière de fournir le service que sur les capacités techniques envisagées. De fait, la conduite des professionnels n'est pas uniforme, et en l'absence de repères à la profession et à la fonction de service, chacun doit, au fur et à mesure de l'expérience, appréhender le rôle social attendu, en fonction de leur capacité et dans la cristallisation des normes par la répétition de l'exercice. Cependant, la manière dont les escorts appréhendent leur activité comme une relation technique, relationnelle ou sociale donne une couleur différente à ce qui est censé se jouer dans la relation, tant dans les conditions d'exercices que dans sa finalité. De plus, nous pouvons noter que le sens donné à l'activité, s'il varie d'un individu à l'autre, est également changeant en fonction du regard porté sur le client pour un même individu. Ces éléments rendent complexe la définition même de l'activité, des différentes compétences à déployer et de la nature de la relation jouée.

Les prescriptions explicites des activités propres à l'escorting sont faibles, notamment du fait que comme nous l'avons dit, l'activité n'est pas encadrée par une organisation. L'implicitement prescrit et les normes informelles doivent donc être identifiées par l'opérateur, mises en œuvre et intégrées dans cette activité de service. Dans ce chapitre centré sur la rencontre en face à face, nous tenterons d'analyser ces implicites et allons nous intéresser aux compétences déployées, aux aptitudes mises en œuvre dans la coproduction du service entre client et escort.

Dans l'ouvrage *Situations de service : travailler dans l'interaction*, Marianne Cerf et Pierre Falzon tente d'opérer une typologie des situations de services définies en six catégories : accueil et orientation, service à distance, conseil et accompagnement, médiations et interventions sociales, soins et services aux personnes, et enfin vente et interactions commerciales. Si les catégories ne sont pas hermétiques, nous pouvons noter que l'activité d'escort s'inscrit bien dans la classe propre aux services à la personne, qui met en évidence un point particulièrement important à aborder dans la pratique, à savoir la construction de la relation au-delà des tâches sexuelles :

La spécificité de ces situations de travail est liée à la proximité des relations qui s'établissent entre l'opérateur et ses « clients » (un terme mal adapté), en particulier du fait qu'un certain nombre de tâches exigent un contact physique. L'une des difficultés tient au fait que ce qui est réellement effectué par l'opérateur n'est pas complètement identifié. L'interaction client-opérateur ne peut être interprétée comme purement instrumentale, c'est-à-dire limitée aux actions effectives, visibles, de l'opérateur (comme par exemple faire la toilette). Une relation se construit au travers de ces actions. Cette construction est une partie intégrante de la tâche. Ceci est en décalage par rapport à la

façon dont ces activités sont évaluées : le temps alloué pour réaliser la tâche est mesurée en termes d'actions à accomplir. (Cerf et Falzon (A), 2005, p.18).

Les auteur·e·s distinguent trois niveaux dans l'interaction entre client et professionnel au cours des interactions servicielles : contractuel, transactionnel et relationnel. Le niveau contractuel n'est pas forcément explicité notamment lorsque client et prestataire connaissent déjà les règles conduisant à la transaction. Il est davantage discuté dans les relations économico-sexuelles utilisant Internet comme interface de rencontre, dont les filtres mis en place nécessitent d'identifier ce qu'attend le client, la manière de le mettre en œuvre et si ce dernier va coopérer dans le sens de ce que l'escort est en mesure d'apporter. Cependant, si ces règles contractuelles ne sont pas discutées en amont, le moment de l'échange en face à face peut recéler des tensions, soit que le client n'ait pas compris la nature du service apporté par le prestataire, soit que le professionnel ne réalise pas les tâches prescrites sur lesquelles les participants s'étaient accordés, soit que le client ne respecte pas les limites fixées en amont. Des négociations portant sur les règles contractuelles peuvent ainsi avoir lieu au moment de l'échange en face en face, bien que les escorts rencontrés soient particulièrement attentifs à ce que les clients fournissent des demandes spécifiques et précises sur ce qu'ils attendent de la rencontre, tout du moins dans son versant technique relatif aux pratiques. Les négociations sur ces règles ayant été analysées en partie dans le chapitre précédent concernant les interactions en ligne, la négociation in situ sera discutée dans le chapitre suivant, lorsque les règles usuelles sont ignorées ou remises en cause au moment de l'interaction, aboutissant à des tensions, les personnes en présence ne partageant pas un modèle commun du contrat. Nous allons donc principalement nous intéresser dans cette partie au niveau transactionnel et relationnel, où client et escort sont en accord sur les règles contractuelles.

Le niveau transactionnel ou technique renvoie à la réalisation directe de la tâche, dépendante de la demande du client et de ce qu'en a compris le professionnel pour résoudre la demande. Ceci correspond à l'aspect technique corporel mis en œuvre au cours du temps d'échange en face à face. Il peut exister des tensions si la transaction ne permet pas de résoudre le problème du client venant de ce que les auteur·e·s nomment le « modèle d'analyse mobilisé », et qui peut soit être centré sur la demande sexuelle, oubliant le versant affectif et relationnel souhaité, et/ou inversement. En somme, les deux partenaires de l'échange doivent être en accord sur ce qui est censé se jouer dans la rencontre en termes d'horizon à atteindre, et sur quoi porte réellement le service pour lequel l'escort est engagé.

Les différentes modalités d'interactions entre un client et un professionnel, telles qu'elles ont été décrites tant au niveau transactionnel que contractuel, suggèrent de considérer une interaction de service comme un pattern particulier de valeurs dans un espace à quatre dimensions : champ d'action et horizon temporel envisagés par les deux interlocuteurs, posture adoptée par le professionnel et souhaitée ou/et reconnue par le client, type d'activité de résolution de problèmes (diagnostic, conception, etc.), modèles d'analyse mobilisés (analyse centrée sur l'objet, ou/et sur la relation qu'entretient le bénéficiaire à l'objet) par chaque acteur de la relation. Dans le cadre d'une interaction particulière, le pattern de valeurs sur ces quatre dimensions dépendra du comportement du client autant que du professionnel. (Cerf et Falzon (B), 2005, p.53)

Le niveau relationnel va ainsi enrober la dimension technique et permettre la gestion des quatre dimensions mises en évidence par les auteur·e·s, tout au long de l'interaction. Dans le métier d'escorting, nous pouvons imaginer que si la relation sexuelle est au cœur de l'activité, les attentes face à la manière de fournir le service technique sont diverses en fonction de la demande, de la perception du client de la relation prostitutionnelle, et de ce que l'escort perçoit de ce rôle. L'adaptation est ainsi une composante sine qua non de l'escorting, à la fois du fait d'un manque de cadre et de rôles sociaux prédéterminés, et du fait d'une relation de service devant être adaptée à la multiplicité des clients. Les difficultés rencontrées dans la réalisation d'une prestation de service sexuel peuvent ainsi être cherchées du côté d'un manque de définition du rôle social attendu. La citation de Cerf et Falzon oblige à penser le rapport en se référant au couple professionnel-client afin de comprendre les modes de gestion des interactions. Malheureusement, nous n'avons pas d'accès possible à l'observation répétée des situations de travail, et nous n'avons pas inclus dans cette recherche le client, pourtant central dans le pattern de valeurs participant à l'interaction client-escort. Aussi, pour approcher ces différentes dimensions, nous nous centrerons sur les qualités et compétences identifiées dans le discours des escorts et portant sur les normes professionnelles à adopter. Nous nous appuyons également sur la critique portée aux autres professionnels et sur les points catégoriels aboutissant à l'étiquetage de « mauvais » professionnels, permettant par le négatif d'éclairer les bonnes pratiques.

En réalité, si nous nous intéressons aux normes implicites du rôle social du garçon prostitué, nous pouvons voir qu'elles portent autant sur les manières d'être que sur les manières de faire, voire sur la façon de rendre le service plutôt que sur la performance des actes sexuels réalisés.

Considérer ce qu'est un bon escort sous-entend un nombre de compétences variées, de l'ordre de l'adaptation, de la performance d'un personnage, d'un jeu d'acteur, de techniques corporelles, de maîtrise des impressions, de rester en charge du rapport, de contrôler ses émotions, d'être à l'écoute de celle du client, de savoir les « décoder », d'en susciter certaines, en éviter d'autres, en somme des normes comportementales (souriant, aguicheur,

à l'aise etc...) passant par des démonstrations corporelles. Les différentes compétences à mettre en œuvre se distinguent en technique relationnelle, où le lexique emprunté au monde du théâtre et du jeu des performances côtoie celui de l'écoute bienveillante, de la sincérité et du non-jugement, et aux techniques du corps liées aux compétences physiques, souvent centrées autour de la maîtrise de l'érection.

Nous allons donc nous attacher à décrire ce moment de la rencontre charnelle, ces implications dans la posture à adopter, le versant relationnel d'une prestation servicielle, et les techniques corporelles mises en jeu lors de l'échange économique-sexuel. Dans un premier temps, nous allons opérer un découpage qu'il faut voir comme un échafaudage entre niveau transactionnel correspondant à la partie sexuelle et niveau relationnel portant sur la manière de fournir le service, notamment l'adaptation face à la clientèle sur laquelle repose la mise en œuvre des techniques corporelles. En réalité, nous verrons que le niveau relationnel n'est certainement pas qu'un entour à la relation technique permettant la gestion de la relation entre client et professionnel au cours de l'interaction en face à face, mais correspond peut-être davantage au cœur de l'échange transactionnel, c'est-à-dire une partie essentielle de la tâche qui ne porte pas uniquement sur le versant technico-sexuel.

I- Travail relationnel dans la rencontre en face à face

I-1 Quelle posture ? De la difficulté d'un rôle mal défini

L'entrée dans une institution est une prise de rôle c'est-à-dire d'abord l'acquisition de savoir-faire ou « savoirs pratiques », permettant à l'individu d'accomplir correctement ses tâches et d'identifier les différents rôles auxquels il a affaire dans son activité habituelle. (Mainsant, 2010)

Dans leur article portant sur le travail du sexe dans des établissements de service érotique, Colette Parent et Chris Bruckert reviennent sur la difficulté de définir la prostitution ou

toutes formes de travail du sexe comme un travail, et ce de la part des féministes dès les années 70 jusqu'à aujourd'hui où la prostitution est présentée de manière victimaire comme une absence de choix face aux contraintes socio-économiques ou sous la contrainte de souteneurs. Les auteur·e·s soulignent que c'est seulement lorsque la sexualité passe en arrière-plan que le travail devient acceptable institutionnellement à la manière des danseuses érotiques. Les auteur·e·s reviennent sur la construction du rôle social de Dahrendorf pour pointer du doigt la difficile circonscription de ce dernier dans le travail du sexe :

Un rôle social implique un cadre d'attentes normatives qui s'imposent aux individus, ou qui tout au moins servent de guide de comportements. Selon Dahrendorf (1973), les rôles sociaux présentent trois caractéristiques : 1) ils sont des ensembles quasi objectifs de prescriptions de comportements, en principe indépendants des individus; 2) le contenu d'un rôle social n'est pas déterminé ou modifié par simple initiative individuelle mais par le système social qui stabilise ou non certaines attentes de comportement; 3) les attentes de comportement intégrées au rôle se présentent à la personne de façon quasi objective et accompagnées d'un degré variable d'obligations. Ces normes sont également associées à différents types de sanctions lorsqu'il y a transgression. (Parent et Bruckert, 2005, p.37)

En l'absence de cadre normatif permettant de définir la structure interactionnelle lors de la rencontre, les professionnel·le·s sont laissé·e·s dans une forme d'incertitude face aux attentes mouvantes et aux placements différenciés de la clientèle. Aussi, les professionnel·le·s finissent par intégrer un certain nombre de règles tacites avec l'expérience, sans pour autant pouvoir présumer de la connaissance de ces règles avec de nouveaux clients (ou dans le cas de leur enquête, dans un autre établissement), du fait de l'absence de normes sociales reconnues.

Ceci implique des capacités d'adaptation constante face à la clientèle dans l'activité, de laquelle découle une charge de travail importante se traduisant par la partie d'échanges interfacés, qui comme nous l'avons vu, apparaît comme chronophage, du fait de l'absence de cadre normalisant les prescriptions. Les attentes de comportements censés être intégrés au rôle ne se présentent pas de façon objective pour les garçons entrant en carrière, ni les obligations s'y rattachant. Pour autant, nous pouvons noter que les personnes interviewées évoquent bel et bien des prescriptions de comportements partagées par l'ensemble des individus, permettant d'approcher une définition du rôle.

La difficulté de définir ce rôle tient tant au fait qu'il s'agit, en France, d'une activité qui n'est pas constituée en groupe professionnel, avec des codes, des bonnes pratiques, des références professionnelles et des mécanismes d'exclusion envers ceux ne répondant pas aux normes (Dubar, 2015), que du fait du stigmate persistant reléguant cette activité à une transaction vénale portant sur une activité naturalisée ne jouissant pas d'un statut

valorisable. Les relations sexuelles sont majoritairement vues comme des activités gratuites dans un cadre privé, où l'échange serait de l'ordre d'une envie réciproque et partagée, du don/contre-don simultané, du troc d'orgasme. La prestation sexuelle est alors vue comme ne nécessitant pas d'apprentissage particulier, de savoir-faire, étant constituée comme une activité naturelle sans acquisition de compétences liées à une formation, et fruit d'un échange non-marchand. Cette difficulté de penser le sexe comme travail n'est pas sans rappeler d'anciennes formes de travail domestique ou affectif, aujourd'hui remises en cause par la mise sur un marché économique de ce qui était auparavant de l'ordre de la sphère privée (Hochschild, 2009). L'activité peut alors trouver des parallèles avec d'autres métiers d'aide à la personne. Brigitte Croff montre par exemple la difficulté des aides à domicile à trouver une juste place dans des interventions reposant sur des compétences acquises dans l'espace domestique, transférées dans des situations professionnelles dans un même cadre privé. L'enjeu est alors de « savoir prendre une place professionnelle et pas une place affective », ce qui suppose un « travail d'externalisation des tâches domestiques à l'intérieur même de la maison » sans pour autant faire « comme on fait chez soi ». (Croff, 1999, p.133). Techniquement, il s'agirait de retranscrire un « savoir-faire » de l'expérience privée, suggérant qu'il suffirait d'avoir une expérience en matière sexuelle pour le faire dans un cadre professionnel. L'imaginaire misérabiliste entretenu autour des travailleurs et travailleuses du sexe, à travers des expressions comme « tomber dans la prostitution », contribue à entretenir cette idée qu'il s'agit d'un travail accessible à tous, comme dernier recours ou sous l'emprise d'une contrainte externe, économique ou sociale. C'est l'image d'un corps passif mis à disposition des clients, un corps que l'on achète et non pas une prestation mettant en jeu le corps comme outil de travail dans une vision technique et active. De l'autre côté, la gestion relationnelle, est là encore une tâche naturalisée qui bien qu'ayant pris de l'ampleur dans la gestion entrepreneuriale impulsée par des dynamiques de recherche en gestion et de plus en plus intégrée dans des compétences nécessaires dans le secteur de l'emploi (Chanlat, 2003 ; Salovey et Mayer, 1990) – est là encore le plus souvent vue comme dépendante de la personnalité de l'acteur plus que résultante de l'acquisition de compétences spécifiques.

De fait, les personnes en début de carrière peuvent éprouver une difficulté dans le placement face à la clientèle, cela étant également dépendant des motivations d'entrée en carrière. Pour autant, nous pouvons constater l'apprentissage de normes et la cristallisation d'un certain nombre de savoir-faire et savoir-être que l'on retrouve dans la plupart des

entretiens. Ces normes concernant la posture à adopter, le contenu de la prestation servicielle et la manière de rendre ce service se font le plus souvent par répétition d'interactions dans les rencontres en face à face ainsi que par les retours des bénéficiaires sur le service fourni, davantage que par l'apprentissage émanant d'un groupe de pairs. Certains attendus sont adoptés d'emblée du fait des représentations communes en lien avec la prostitution, ou la lecture de blog et de la participation à des forums sur Internet avant de se lancer en carrière (il s'agit par exemple de l'utilisation d'un pseudonyme pour pratiquer l'activité). Outre les différences individuelles sur la nature des tâches et rôles à endosser, les principales qualités identifiées à travers le recueil du discours des escorts sont définies par : savoir s'adapter au client, être à l'écoute et bienveillant, être sincère et naturel et ne pas laisser percevoir que la rencontre est motivée par l'aspect financier. Ce dernier critère semble être central dans la mesure où les autres points réfèrent à la mise en œuvre et au fait de générer par différents moyens (notamment conversationnels et corporels) ce sentiment chez le client. En ce sens, il correspond à une attente particulièrement prégnante des rencontres économique-sexuelles passant par Internet comme interface de rencontre de la part de la clientèle. Ceci nécessite une part de faux-semblant dans les motivations à la rencontre et la suggestion d'un désir réciproque qui s'extrait du versant contractuel. L'oblitération du caractère monnayé de la rencontre représente ce que nous constituons comme la norme principale du comportement à adopter dont découle différentes obligations mises en place par des techniques relationnelles nécessitant un travail émotionnel.

Dans un chapitre de 2009, David Alis revient sur vingt-cinq ans de recherche portant sur le travail émotionnel, à la suite de l'ouvrage fondateur de Hochschild, *Le cœur géré : la commercialisation des sentiments humains*, publié en 1983. Rappelant que les prescriptions concernant les comportements à adopter et émotions à manifester ne sont pas nouvelles et sont présentes dans nombres de branches professionnelles (notamment dans le secteur médical), il montre, différentes études à l'appui, la généralisation dans les métiers de services de ces normes dans le cadre des politiques de qualité pour les salarié-e-s en contact avec la clientèle. Le but des scripts émotionnels est alors d'accroître la satisfaction du client en améliorant son estime. Le travail émotionnel passe ainsi par une maîtrise des apparences traduisant certaines émotions adéquates (bienveillance, sourire authentique, chaleureux, à l'écoute, la compassion, l'assurance etc...), soumis à un certain nombre de règles et évalué dans le cas d'un travail salarié. Alis note le versant interactif de ce travail

émotionnel :« il est fondé sur la gestion de ses propres sentiments pour agir sur les sentiments d'autrui (servir pour satisfaire le client et manifester ainsi des émotions positives). » (ibid, p.226). Si l'intérêt est porté plus particulièrement vers les salariés d'entreprise, force est de constater que les escorts, bien qu'indépendants, sont soumis via d'autres leviers d'évaluation que celui d'un employeur, aux mêmes injonctions. Ici, la qualité du service fourni est évaluée par le client et la sanction ne se fait pas via l'employeur mais envers la réputation, et donc au manque d'attraction d'une future clientèle en cas de manquement aux normes de conduites des sentiments (notamment via le livre d'or ou les forums clients). La sanction peut également se faire via le refus du paiement de la prestation.

Cet affichage des émotions instrumentalisées pour répondre à la demande de la clientèle, porte sur le fait de s'engager dans la relation sexuelle avec un désir mutuel afin de faire oublier le versant contractuel. Si nous nous arrêtons là, nous pouvons y voir des règles concernant le rituel de l'interaction sexuelle monnayée, opéré par des acteurs stratégiques affichant la face convenable dans cette situation. Cependant, nous pouvons nous demander, à la suite d'Hochschild, de quoi découle cet affichage et ce qu'il génère ou de quelle manière est-il généré par les acteurs qui s'y emploient ?

Le travail d'Hochschild tend à montrer que si les sentiments ont été vus comme irrépressibles, ils sont en réalité gouvernés par des règles sociales, et qu'ils existent des liens entre structure sociale, règle de sentiments, gestion des émotions et expérience émotionnelle. Ainsi, loin d'être naturels, spontanés et automatiques, les émotions ou sentiments sont exprimés dans certaines circonstances quand d'autres sont réprimés lorsqu'ils ne conviennent pas à l'ordre de l'interaction en train de se dérouler. L'auteure définit l'émotion comme une « coopération dont l'individu est conscient » entre le corps et une « une image, une pensée ou un souvenir ». Si ces corrélations entre règle de sentiments et situation sociale ont déjà été démontrées, notamment par l'interactionnisme symbolique (faisant le lien entre l'affichage d'émotions en fonction des situations sociales, leur étiquetage et leur interprétation au cours d'une interaction, la gestion des émotions en fonction des facteurs sociaux), l'auteure porte cependant une critique du concept analytique situationniste de Goffman, du fait qu'il présente chaque interaction comme des micro-gouvernements répétés faisant fi du lien entre la personnalité de l'acteur et la structure sociale dans la gestion des émotions. Aussi, si l'acteur a conscience des injonctions situationnelles, s'il est très actif sur la représentation extérieure, sur la façade en lien avec

les rituels d'interactions, Hochschild reproche à l'analyse goffmanienne de nous renseigner très peu sur ce qui se passe « à l'intérieur », au-delà du comportement extérieur à manifester afin de maintenir une interaction réussie ou non. La maîtrise des émotions en interaction nous renseigne alors principalement sur la répression des émotions comme résultat final, sans nous expliquer de quelle manière, par quelle technique ce travail s'est effectué.

Les acteurs de Goffman gèrent activement les impressions qu'ils peuvent donner à l'extérieur, mais ils ne le font pas pour leurs sentiments intérieurs. La sociologie des émotions présuppose la capacité des humains, si ce n'est l'habitude véritable, de réfléchir sur les sentiments intérieurs et de les façonner, habitude qui varie à travers le temps, l'âge, la classe et le lieu. En examinant uniquement l'attention de l'acteur à la façade comportementale et en faisant l'hypothèse d'une passivité uniforme vis-à-vis des sentiments, nous perdrons de vue cette variation. (Hochschild, 2003, p.28)

S'il existe bien des facteurs processuels notamment liés aux expériences et au placement social dans la gestion des émotions, le travail d'Hochschild met en lumière la manière dont les acteurs travaillent sur leurs sentiments, mettant en évidence l'importance du facteur actif, volontaire et conscient. Ce travail sur les émotions est au cœur de ce que les personnes rencontrées disent de leurs activités dans notre enquête. Reprenant la théorie du jeu de l'acteur goffmanien et de la gestion des impressions, elle différencie jeu superficiel qui correspondrait à « la gestion directe de l'expression comportementale » tel qu'un gémissement symbolisant le plaisir, et le « jeu en profondeur » qu'elle théorise à partir de la méthode d'acteur de Stanislavski comme s'appuyant sur des sentiments personnels et intérieurs afin de générer une expression correspondante à celle désirée. La critique portée à Goffman est alors de ne pas faire la distinction entre les deux formes de jeux, et de ne s'appuyer que sur la première, c'est-à-dire la mise en expression d'une sensation afin de l'afficher. Elle définit alors le travail émotionnel comme « l'acte par lequel on essaie de changer le degré ou la qualité d'une émotion ou d'un sentiment. » :

Effectuer un travail sur » une émotion ou un sentiment c'est, dans le cadre de nos objectifs, la même chose que « gérer » une émotion ou que jouer un « jeu en profondeur ». Il faut bien noter que le travail émotionnel désigne l'effort – l'acte qui consiste à essayer – et non pas le résultat, qui peut être réussi ou non. Les ratés de la gestion des émotions donnent accès aux formulations idéales qui guident l'effort et, pour cette raison, ne sont pas moins intéressants qu'une gestion émotionnelle réussie ou efficace. La notion de tentative elle-même suffit à suggérer une position active en ce qui concerne les sentiments. (Ibid., p.30)

Dans la situation prostitutionnelle, la gestion des émotions va porter sur les émotions du client, afin de lui faire ressentir désir, excitation et mise en confiance, ainsi qu'un travail sur ses propres sentiments si les sentiments à afficher ne correspondent pas à ceux ressentis. Aussi, le travail émotionnel consiste à rendre le sentiment intérieur et affiché compatible

avec la situation. Les individus prennent part intérieurement de manière continue à l'adaptation de leurs sentiments à la situation porteuse d'un sens normatif de ce qui se joue :

Le travail émotionnel devient un objet de conscience le plus souvent, probablement, lorsque les sentiments de l'individu ne conviennent pas à la situation, c'est-à-dire, lorsque ce dernier ne tient pas compte des sentiments ou ne les légitime pas dans la situation. Une situation (comme des funérailles) est souvent porteuse d'une définition adéquate d'elle-même (« c'est un temps où l'on doit faire face à une perte »). Ce cadre officiel porte en lui-même la notion de ce qui est convenable de ressentir (la tristesse). C'est lorsque cette cohérence tripartite entre situation, cadre conventionnel et sentiment, se rompt, pour une raison ou une autre, comme lorsque l'endeuillé est pris d'une irrépressible envie de rire de joie à l'idée de l'héritage, que règle et gestion deviennent le centre d'attention. C'est à ce moment que la circulation normale des conventions profondes – une fusion la plus normale possible entre situation, cadre et sentiment – semble être un accomplissement colossal. (ibid, p.35)

La cohérence tripartite que l'auteure mentionne est bien l'enjeu principal de la situation prostitutionnelle et l'aboutissement de cette cohérence apparaît au centre du travail émotionnel, du jeu superficiel et profond dont les travailleurs font l'expérience. La situation d'une relation sexuelle porte en elle une définition de l'ordre d'un désir réciproque, vouée à un plaisir mutuel et consenti. Cette définition d'une situation de promiscuité sexuelle enjoint des manifestations corporelles, notamment l'érection (qui nous allons le voir représente un signe fort d'investissement sexuel et constitué comme preuve manifeste d'un consentement à l'acte), par l'assurance, une gestuelle, un regard, le ton de la voix qui invite à la promiscuité, un rapport intime, un dévoilement de soi, etc. Cette définition de la situation peut alors être en contradiction avec la situation vécue, du fait d'un client qui n'est pas à son goût, avec un écart d'âge important, une hygiène douteuse, des pratiques ne correspondant pas aux prismes des techniques sexuelles. Dans de nombreuses situations d'interaction dans la prostitution, il n'y aurait donc pas de correspondance appropriée entre situation et sentiment, c'est-à-dire entre sexualité et désir, envie sexuelle. Les actions à feindre nous renseignent sur les règles de sentiments entourant la sexualité, mais aussi sur la marchandisation des sentiments comme cœur de l'échange.

La vision d'une prestation basée sur la naturalité, la sincérité, l'écoute, la bienveillance correspond au travail de gestion des émotions et l'effort pour assurer la cohérence tripartite lors de la prestation. Le travail sur les sentiments porte sur l'affichage d'émotions qui correspondraient au cadre de la situation, sur le fait de susciter chez le client la promiscuité sexuelle, mettre à l'aise, tout en s'efforçant de masquer des sentiments plus profonds tels que le dégoût. Ce constat d'une nécessaire cohérence tripartite à mettre en œuvre dans la relation prostitutionnelle soulève un implicite : la prestation monnayée se

doit de correspondre à une rencontre sexuelle « classique ». En effet, nous pourrions imaginer qu'une situation de rencontre économique-sexuelle soit porteuse d'une définition différente d'une rencontre sexuelle privée, où le désir notamment ne serait pas réciproque, ce qui viendrait justifier le caractère transactionnel. Il n'y aurait donc pas nécessité de l'affichage des émotions dans le sens d'un désir mutuel, le cadre conventionnel n'établissant pas la notion de désir comme l'émotion convenable à ressentir. Or ce n'est pas ce que nous retrouvons dans cette enquête. En effet, tout l'enjeu des techniques relationnelles mises en place par les escorts portent sur cette dimension précise : afficher des émotions afin de masquer l'intérêt financier à la rencontre ou le manque de désir. Nous pouvons alors nous demander si cette exigence est propre à la prostitution utilisant Internet face à la prostitution de rue, sur laquelle nous reviendrons dans un troisième point

Avant de décrire les techniques relationnelles, nous allons rapidement nous attacher aux critiques négatives portées à l'encontre des professionnels, décrivant en creux les normes comportementales à adopter dans les situations de travail. L'appréhension qu'ils se forment des « mauvais » escorts est construite à la fois par le retour des clients sur leurs expériences vécues avec d'autres professionnels, et par certaines situations d'interaction en ligne ou hors ligne lors de rencontres monnayées pluri-partenariales. Nous pouvons regrouper la vision des mauvais professionnels en trois catégories, portant sur des éléments différenciés de la relation de service : les affabulateurs, les amateurs, et les malhonnêtes.

Les affabulateurs sont ceux qui ne respectent pas le contrat noué, soit parce qu'ils ne ressemblent pas aux descriptions fournies par le profil en ligne, soit parce qu'ils ne viennent pas au rendez-vous fixé (les « faux plans »). Nous ne nous attacherons pas à cette catégorie qui renvoie davantage au manquement de la partie contractuelle. Ce type de profil est tout de même sujet d'inquiétude chez les clients, et aboutit à une préoccupation en amont de la rencontre sur la véracité des informations fournies par le profil. Les professionnels doivent donc rassurer sur l'authenticité de leurs déclarations du fait d'une tension face à l'anonymat d'une rencontre désincarnée. Les amateurs sont définis comme des individus sans expérience et savoir-faire, dévoilant par la même que bien qu'il s'agisse d'une activité naturalisée, elle nécessite des compétences à déployer. Ces amateurs sont critiqués surtout sur leur manière de pratiquer vue comme dangereuse : ce sont ceux qui acceptent des rapports non protégés, qui « se font juste payer », ceux qui prennent des drogues et ne sont donc pas en maîtrise de l'échange, et ceux qui pratiquent un tarif trop bas, délétère pour la

concurrence. Il s'agit également de ceux ne maîtrisant pas la partie technique de l'échange, notamment l'érection. Enfin, les malhonnêtes sont ceux qui disent le mieux l'épaisseur des normes comportementales à adopter. Ils sont ceux qui ne répondent pas à la cohérence tripartite nécessaire à l'échange prostitutionnel en montrant qu'ils ne sont là que pour l'argent. Ceci se décline par le fait qu'ils comptent leur temps (« regardent la montre »), sont pressés de terminer le rapport, et ne montrent pas d'intérêt à leur client dans un rapport humain et dans un échange conversationnel. Il s'agit alors d'escorts « trop » professionnels, perçus comme travaillant à la chaîne dans une déshumanisation du client et une objectification du corps. D'un point de vue technique, ils n'éjaculent pas, signant par le même le manque de plaisir pris à la relation. Enfin, ils affichent des profils perçus comme trop remplis de commentaires dans le livre d'or et de photos à l'esthétique professionnelle, faisant oublier la dimension d'une rencontre censée apparaître comme spéciale, unique et naturelle. Au-delà de la catégorie « affabulateur », les deux autres catégories de « mauvais professionnels » font état d'une tension entre trop ou pas suffisamment professionnel. Les « trop » professionnels auraient une vision davantage technique de la relation de service, portée sur la performance corporelle sans implication d'une part sentimentale et laissant de côté leurs propres sexualités. En ce sens, ils sont constitués comme des mauvais prestataires du fait du dévoilement outrancier du caractère monnayé de la rencontre. A l'inverse, les amateurs correspondent à des individus n'adoptant pas les codes professionnels adéquates, ne maîtrisant pas les moyens techniques de la prestation (ne « bandent » pas, ne se protègent pas) et acceptant des pratiques qui ne correspondent pas à leurs sexualités. Aussi, les « affabulateurs » ne répondent pas aux exigences de la partie contractuelle de la relation de service, quand les amateurs et les malhonnêtes ne maîtrisent pas les dimensions techniques et/ou relationnelles¹⁷⁵.

La mise en place dans la relation des techniques à mettre en œuvre afin d'oblitérer le caractère transactionnel nécessite la gestion des émotions, la maîtrise des impressions, et la conscience des prescriptions et proscriptions des sentiments dans la rencontre à jouer passant par la maîtrise et la connaissance des règles d'affichage que nous allons désormais développer.

¹⁷⁵ Nous notons tout de même que si les amateurs sont perçus comme pouvant porter préjudice au « business », la critique en deçà est la mise en danger pour eux, psychologiquement ou physiquement du fait de la manière de pratiquer. Au contraire, les trop professionnels sont dangereux pour le client, soit économiquement (proche de l'arnaque), soit délétère pour l'estime de ce dernier.

I-2 Techniques relationnelles

Nous allons désormais nous attacher aux techniques mises en place par les escorts afin d'éclipser le caractère transactionnel de la rencontre, passant par les règles d'affichage émotionnelles. Durant le temps de la rencontre, les professionnels doivent adopter un comportement en lien avec les attentes identifiées de la clientèle. Il peut alors s'agir de performer un personnage tel qu'imaginé par le client, surjouer le versant viril, ou au contraire candide et ingénu, tout en dégageant une sensualité et l'évocation d'un désir sexuel. Dans une première partie, nous allons voir de quelle manière les escorts s'adaptent aux demandes de la clientèle par un jeu de rôle en miroir pour dans une seconde partie, interroger la gestion des émotions propres à la rencontre prostitutionnelle permettant de répondre au cadre normatif mis en évidence dans la partie précédente.

I-2.1 L'adaptation : faire correspondre l'affichage des émotions aux désirs du client

L'adaptation face au désir de la clientèle correspond d'une part à la tâche pour laquelle l'escort a été sollicité, et donc au cœur du contrat de service noué entre le professionnel et le bénéficiaire sur la demande qui est faite, mais représente au-delà une manière de montrer que le désir éprouvé par le client correspond également à ce que le garçon prostitué désire :

Ben en gros souvent ils arrivent en disant ce qu'ils veulent. Après des fois ils essayent de te faire dire toi ce que tu veux et je trouve que c'est un peu difficile, parce que clairement ben nous on s'adapte. J'sais pas c'est évident que nous on veut pas... enfin on veut pas nécessairement grand-chose hein à la base. Du coup maintenant j'essaye de prendre les devants, je leur demande ce qu'ils recherchent dès le début, comme ça...Après je peux m'adapter plus facilement. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Si cette technique conversationnelle instaurée dans l'échange interfacé peut paraître anodine, elle dévoile bien que ce qui se jouera dans la relation en face à face est la mise en scène d'un désir réciproque. Le fait de savoir en amont ce que le client désire permet, si cela respecte les limites fixées par le professionnel, d'abonder dans ce sens lorsque ses propres envies sont questionnées. Cette attention des clients sur ce qui plaît à l'escort montre la nécessité d'un échange bilatéral sur la question des plaisirs, et non pas seulement

l'utilisation du corps-objet du garçon prostitué. Aussi, l'adaptation face à la pluralité des demandes nécessite parfois de jouer un rôle en fonction de l'attente de la clientèle. Il s'agit d'aller dans le sens de ce qu'évoquent les clients, de « rentrer dans leurs jeux » par un effet de miroir. A travers l'extrait d'entretien de Tristan, nous pouvons voir que la gestion de la relation porte sur l'adaptation de ce que le client projette sur lui, notamment l'envie réciproque de la relation sexuelle qui va avoir lieu. Cette feinte dans les émotions affichées permet en premier lieu de croire à la représentation du client.

Je crois que... en fait, j'arrive avec ça, faut que je sois, très sexuel, enfin je sais pas, je fais un truc comme ça. Et comme je le suis, ils comprennent quoi (rire). Mais au début je me place dans cette place de personnage, et en plus ce que je trouve bête, mais vraiment tellement bête c'est que... en fait je ne fais que ce qu'ils veulent en fait. Pour moi c'est tellement évident que... si ils me disent tu aimes le sexe c'est sûr que je vais dire oui, je vais pas dire non. Tu vois y a ce truc que pour moi c'est tellement évident que je mens, que je suis là seulement pour te renvoyer ce que tu imagines de moi que... Tu vois s'il me dit « t'es excité », je vais pas dire, « ben non, là... » et je vais dire « ah ouais trop ! ». Et je me demande à quel niveau ils y croient, ces gens-là. [...] Mais c'est ce que je t'ai dit au début, je sais que c'est ce qu'ils veulent, c'est ce qui les intéressent tu vois, donc je m'habille en conséquence. Je mets un costume. Et au début je joue ce rôle-là et après je crois que je le perds.

Sur la durée de la rencontre ou si tu les revois ?

J'ai eu que trois personnes... puis y en a deux que j'ai revues, donc j'ai pas assez d'échantillon tu vois pour te dire oui je suis comme ça, ou je fais ci. En tout cas au début, j'essaye de correspondre à ce qu'ils imaginent tu vois, et après je le perds. J'ai l'impression que je le perds, ou soit j'y pense plus. Ou soit ce truc de BCBG et cetera ben c'est un peu moi, c'est pas pour rien qu'il y a une projection aussi, c'est parce que je le suis un peu. Tu vois donc je sais pas quelle est la limite à ce niveau-là. En tout cas je sais que je me dis pas « ah pendant une heure je ne fais que jouer », et puis y a un moment où je suis excité, je suis emporté et voilà. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois).

Si le jeu de rôle en miroir permet de réassurer le client sur le rapport authentique qui se joue et l'intérêt réel du garçon à s'engager sexuellement, le rôle interprété ne peut pas être trop éloigné de ce que l'escort estime être son identité. En ce sens, il s'agit davantage de pousser la représentation à partir des projections des clients dans un substrat identitaire. Le « mensonge » dont parle Tristan porte ainsi sur l'intérêt sexuel réciproque de la rencontre, quand la dimension authentique va porter sur la base à partir de laquelle il construit son personnage, personnage qui va au fil de l'interaction sexuelle tendre à disparaître. Cette nécessité d'adaptation face à la projection des clients répond à une volonté de maintenir le cadre de l'interaction, ce que Goffman appellerait le tact dans les techniques de protections. Dans ce cadre-là, nous pouvons mettre en place le client comme l'acteur en représentation d'une rencontre affectivo-sexuelle à laquelle l'escort, constitué en public, doit croire. L'escort, conscient des coulisses de la scène en train de se jouer, notamment du caractère factice de l'authenticité de la rencontre doit agir avec tact, et pour ce faire adopter un

comportement, afficher des émotions, en lien avec la définition de la situation voulue par le client :

Ce qui motive le public à agir avec tact, c'est l'identification immédiate avec les acteurs, ou bien le désir d'éviter une scène, ou encore le désir de gagner les bonnes grâces des acteurs afin d'en tirer profit. Cette dernière explication est peut-être la meilleure. Certaines prostituées qui ont beaucoup de succès sont, semble-t-il, des femmes qui savent manifester une vive satisfaction devant la représentation de leurs clients. (Goffman, 1973, p. 219)

L'adaptation face à la clientèle est ainsi une nécessaire adaptation à la représentation du client lors de l'interaction en face à face. La forme que doit prendre la scène est ainsi pour la plupart du temps celle d'une rencontre affectivo-sexuelle mue par un désir réciproque, où les deux partenaires prennent du plaisir à l'action. Par conséquent la face à adopter par Tristan doit être celle de l'excitation et de l'envie sexuelle.

L'adaptation au-delà de la tâche à accomplir entre aussi en jeu dans une stratégie de fidélisation de la clientèle. Se mettre en scène de la manière que l'on pense attendue par le client permet de répondre à sa demande au-delà du versant sexuel et renforce la place attendue par chacun des acteurs. L'adéquation entre le statut projeté par le client et ce que l'escort montre de lui assure en ce sens la création d'un accord tacite sur la partition à jouer. Pour exemple, Victor adopte des techniques lors de la rencontre en face à face afin de renvoyer aux clients l'image d'une misère financière le poussant à se prostituer, plaçant de fait le client dans une position de sauveur apportant son soutien financier.

Ben tu mens forcément. Tu mens forcément. Sur euh... et ben par exemple là je galère à rédiger mon rapport de stage. Mais vraiment je galère, c'est-à-dire que je suis pas sûr d'avoir mon diplôme, et ben je le dis pas. Je me présente comme un juriste fiscaliste à la dérive, qui cherche du travail. Alors qu'en réalité je recherche pas de travail, j'ai postulé à aucune annonce. Mais je dis aussi que je suis pauvre, ce qui n'est pas vrai du tout. J'ai réussi à mettre 20000 euros sur un PEL pour voir l'avenir un peu plus sereinement on va dire. J'ai 10000 euros sur mon compte courant quoi, j'ai 1000 euros à la maison, ben de cette semaine quoi. Donc euh... je joue vachement le mec qui, si on va plus loin dans la conversation je vais mentir. À dire que j'ai des dettes, à dire que j'ai pas les moyens de m'acheter à manger euh... Ce qui n'est pas vrai. C'est juste des choix que j'ai faits. Par exemple je ne mange pas de viande au quotidien et si un client me fait à manger et qui me fait un gros steak je fais « ohhhh », avec du fromage, je fais genre c'est la huitième merveille du monde alors que je bouffe dans des restos étoilés sans problème. Je peux me les payer. Donc euh... une des compétences c'est qu'il faut être un excellent menteur en fait. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

La relation face au rôle attendu semble porter sur les prénotions entourant le travail du sexe. Ici, Victor dit construire de manière consciente l'image d'un jeune homme précaire financièrement d'après ce qu'il élabore comme étant l'attente en termes de statut recherché par le client, dans une vision stratégique. Le rôle joué est alors autant une demande de la part de la clientèle que ce que ce dernier projette sur la recherche du client. Il mobilise ainsi

des modèles parcourant le monde social sur ce qu'est le garçon prostitué sans que le fondement parte d'une demande de la clientèle, ou au contraire du fait que ce scénario autour de sa prétendue motivation à la prostitution a pu marcher par le passé. Cette stratégie peut être motivée par la recherche d'empathie afin de placer le client dans une relation d'aide en apportant une rétribution financière à l'escort. Plus loin dans l'entretien, lorsque nous revenons sur cette image qu'il construit dans l'interaction en face à face et ses motivations, ce dernier nous répond :

Mais quand tu dis que tu joues le mec pauvre, c'est que tu penses que c'est ça que recherche la clientèle ?

Non mais ça les incite à te revoir et à avoir de l'empathie. Par exemple j'ai un client là, de cette semaine, c'est clairement à lui que j'ai menti en disant que j'avais des dettes alors que c'est... Bon honnêtement c'est pas la première fois que j'ai menti en disant que j'avais des dettes hein. Ben au lieu de me payer... je crois que j'avais demandé 60 euros le massage, au lieu de me payer 60 euros le massage il m'a mis 100 euros le massage quoi. Et je l'ai revu. Et je vais le revoir. Donc euh... surtout quand tu dis qu'en plus tu cherches du boulot à côté, un boulot normal. Que c'est juste provisoire. Mais c'est vraiment de la manipulation en fait. Donc la sincérité et l'honnêteté finalement c'est ce que t'essayes, enfin c'est ce que j'essaie d'avoir, mais je m'y perds moi-même. Donc je pense qu'une des compétences c'est de savoir qui on est. Pour pas se perdre dans tout ce qu'on peut raconter en fait. Tu discutes avec un centralien par exemple, que t'as comme client, t'es admiratif des centraliens. « Wow, t'as fait l'école central, wow, machin, j'aurais adoré faire ça, machin ». Alors qu'en fait, je considère que c'est des gros connards. Enfin je déteste le système des grandes écoles françaises. Donc faut savoir mentir. Mais en fait, chaque rencontre est différente, chaque client est différent, et ça dépend même de l'humeur en fait. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Zacharie construit également des personnages dont le but est de répondre à l'attente identifiée du client, d'une relation affective feinte, où à l'inverse un personnage mystérieux qui susciterait l'envie d'aller plus loin dans la découverte, l'enjeu étant de « s'attirer les bonnes grâces » des clients en vue de réitérer la rencontre, dans une stratégie de fidélisation :

C'est stratégique parce que justement dans ce travail...dans ce travail je ne suis pas moi-même. C'est un travail où c'est du théâtre, c'est de la psychologie et justement dans ce théâtre tu joues un personnage. Un personnage qui va s'adapter à toi et au client que t'as en face. Du coup dans ce personnage tu fais aussi un profil, ton profil pour qu'il puisse correspondre à plusieurs personnages que tu peux adapter, et qui te corresponde aussi à toi. Parce que tu peux pas non plus être complètement schizophrène. Du coup il y a le côté plutôt, le jeune passif, le jeune actif, tu vas avoir le jeune vieux qui est plus dans le côté relationnel le côté amant, qui va plus jouer sur...créer une histoire d'amour avec le client. Moi je joue un peu sur ça. Après le personnage que j'aime bien, c'est le personnage complètement froid. J'ai un client aussi...je donne beaucoup de moi-même parce que je suis hyper sincère mais j'ai un masque très inexpressif. C'est à dire que je vais choisir toutes les expressions que je vais aborder. Et du coup le client il est toujours dans le flou, il est tout le temps dans la recherche de savoir qui c'est ce personnage parce qu'il pense que c'est réel quoi. Et du coup il veut toujours me revoir pour toujours apprendre mieux à me connaître. Et du coup c'est un peu un cercle infini de la connaissance, parce que il n'existe pas quoi. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Nous pouvons noter l'effort remarquable qu'il met en place dans la gestion des émotions et des expressions affichées de manière consciente. La remarque qu'il fait sur la sincérité

semble alors être en contradiction avec le travail méticuleux qu'il opère sur ses expressions faciales et corporelles pour renvoyer une certaine image d'un personnage qui, a priori, n'existe pas. Les compétences ici à mettre en œuvre sont un diagnostic adéquat de ce que le client attend du professionnel en terme comportemental, et la démonstration d'une sincérité et d'une naturalité affectées de manière fictive ou non. Il est frappant de noter dans nombre d'entretiens cette relation ambiguë entre feinte et mensonge afin de s'adapter au désir de la clientèle face à l'exigence de sincérité et d'authenticité.

Colin opère une distinction en fonction de la clientèle et de son intérêt tant physique que personnel envers ces derniers. Le jeu de rôle, la feinte dans l'attraction ressentie est alors fonction de l'interactant. La part stratégique est alors mise en place lors d'une rencontre non mue par un intérêt réciproque. Il montre alors les aspects positifs de l'activité dans ce genre de rencontre, et la plus grande difficulté, en tout cas la mise en place d'un travail émotionnel passant par un jeu d'affichage tel un acteur de théâtre, dans le cas inverse. Aussi, le plaisir à pratiquer l'activité dépend de la clientèle, ceci étant en lien avec la marge de manœuvre qu'il aura pour filtrer les clients au regard de sa situation financière.

Parce que globalement si la personne me plaît pas spécialement ça me pose pas de soucis c'est du théâtre en soi. Y a vraiment deux types de rencontre, y a celle ou genre c'est une envie assez réciproque vraiment intéressante ou c'est vraiment un échange juste génialissime, et l'autre qui est plus...mais que je ne vais pas faire quand financièrement ça va, je suis pas trop en galère donc je vais les laisser de côté. Mais y a eu d'autre période où du coup je les faisais. Mais là c'était vraiment plus du théâtre où tu fais croire à la personne...par moment, parce que j'ai jamais eu le sentiment d'être là en me forçant et tout. Mais c'est vraiment en rajouter pour que la personne se sente bien et tout, et du coup lui faire croire que...je sais pas comment dire...ouais en gros, faut vraiment jouer un truc pour que la personne se sente bien, pas être naturel et que la personne vois que tu es naturel. [...] C'est un truc que je peux... je vois ça comme du théâtre. Des fois c'est vraiment une performance, c'est une représentation. Le but c'est de donner une représentation et de faire en sorte qu'il n'ait pas vu que c'était une représentation. Et quand ça a marché c'est assez satisfaisant. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

La place de la sincérité dans son discours, si elle est très dépendante de l'interactant, joue sur la maîtrise des impressions. Il obtient une satisfaction à une rencontre bien maîtrisée, où aucun des protagonistes n'aura perdu la face, et lorsque le client n'aura pas remarqué le masque porté pour répondre à sa demande. Nous pouvons retrouver à cet endroit un prolongement des considérations déployées dans la construction du profil en ligne. Certains professionnels vont avoir tendance à estimer qu'ils construisent leur profil de manière sincère quand d'autres auront tendance à mettre en scène un personnage qu'ils estiment désirable sur le marché de la drague, en poussant certaines caractéristiques qu'ils

discriminent comme porteuses d'une fantasmagorie leur permettant de se positionner dans un marché concurrentiel, et s'appuyant pour ce faire sur des stéréotypes homoérotiques. Quoi qu'il en soit, les clients interprètent les signes déployés sur le profil en ligne d'une certaine manière, projettent leur propre représentation sur le garçon derrière l'avatar, et sont demandeurs d'une certaine image que ce dernier doit parvenir à mettre en scène, qu'elle se rapproche de ce qu'il considère être ou s'en éloigne dans une certaine mesure.

Pour reprendre la terminologie goffmanienne, il n'est pas vu comme nécessaire pour les acteurs sincères de déployer certains artifices dès lors qu'ils estiment que la clientèle vient chercher leur personnalité, la naturalité de leur comportement, qu'ils voient comme un élément recherché, une qualité nécessaire. Pour d'autres, laissant la part belle au lexique théâtral concernant leur attitude et comportement, la mise en scène de la prestation est dépendante du client. La qualité nécessaire étant alors d'être un bon acteur afin de pourvoir une performance dont le client ne percevra pas le montage artificiel. Il aura l'allure naturelle et sincère. C'est-à-dire que dans les deux cas, les acteurs en présence doivent être en mesure de croire à la situation jouée, de ne pas remettre en cause le masque des acteurs, que celui-ci soit plus ou moins consciemment construit pour satisfaire une demande. On conçoit généralement deux formes de comportements, deux modèles communément admis : la représentation véritable, sincère, « qui serait le produit involontaire d'une réponse spontanée » et la représentation mensongère que l'on tend à « regarder comme un assemblage minutieux d'éléments faux puisqu'il n'existe aucune réalité pour laquelle les éléments du comportement pourraient constituer une réponse directe », que Goffman interprète comme une piètre analyse. Pour lui la sincérité a une relation structurale avec la représentation : « Si une représentation doit avoir lieu, les témoins dans leur majorité doivent croire à la sincérité des acteurs. Telle est la place de la sincérité dans la structure du drame. » (Goffman, 1973, p.71)

Aussi, la sincérité n'est pas nécessaire à l'exécution de la représentation dramatique, mais la croyance en ce qui se joue. Dans la structure de la rencontre entre client et escort, nous pouvons retrouver cette dynamique où public comme acteur font preuve de tact et croient à la sincérité de la situation jouée. C'est ce que nous dit Tristan lorsqu'il s'étonne et se demande s'ils peuvent « vraiment y croire ». C'est également ce qu'exprime Timothée lorsqu'il évoque l'idée que les clients perçoivent le caractère factice de l'intérêt mutuel : « Tu peux pas montrer que la personne te plaît pas. Donc à partir de ce moment-là... Oui je peux dire que c'est dans le paraître à ce niveau-là, même si la personne en face de moi, je

sais très bien que dans sa tête elle doit se dire je ne lui plais pas forcément, mais je cherche pas à ce qu'elle s'enfoncé encore plus quoi. ». La plupart des escorts estiment que les clients savent que le désir est simulé, tout en devant prétendre l'inverse par leur comportement. Ainsi : « Chaque fois que le public fait preuve de tact, les acteurs ont la possibilité d'apprendre qu'ils sont protégés par ce tact. Et le public, à son tour, peut apprendre que les acteurs se savent protégés par le tact. Par conséquent, les acteurs ont à nouveau la possibilité d'apprendre que le public sait qu'ils se savent protégés. » (ibid., p.220). S'opère alors un jeu où escorts et clients sont conscients du caractère factice de la rencontre mais doivent prétendre à un intérêt réciproque débarrassé de la dimension marchande. A leur tour, les escorts doivent le plus possible éviter de montrer ce caractère factice, à travers deux mécanismes propres au travail émotionnel : l'évocation et la suppression de sentiments initialement absents ou présents.

I-2.2 Évocation et suppression des sentiments

Les personnes rencontrées insistent sur la nécessité de rendre la rencontre naturelle. Cette terminologie renvoie au fait que le client ne perçoive pas le montage parfois artificiel de la rencontre, ou que l'expression affichée ne laisse pas percevoir le jeu de rôle portant comme nous l'avons vu sur un désir réciproque. En ce sens, le terme renvoie à ce que Colin met en avant : une interaction réussie sera celle où chacun des protagonistes croit à la sincérité de ce qui est affiché. Le côté authentique de la rencontre est alors une représentation réussie, où chacun des protagonistes a agi avec tact et a cru à la représentation sincère de son interlocuteur, permettant de donner l'impression que la rencontre n'est pas motivée par l'aspect financier.

Cette notion de « naturalité » nécessite la gestion conversationnelle, le fait d'être chaleureux, de pouvoir avoir une conversation en amont ou a posteriori de l'échange sexuel, donnant l'idée que la rencontre dépasse le seul ébat charnel. L'authenticité serait alors le fait d'être face à une personne qui ne voit pas le temps de la rencontre centré sur le seul versant sexuel et instrumental, dans un sens mécanique contre rétribution, mais doté de qualités relationnelles, et que cette conversation ne soit pas sur-jouée. La sincérité, le naturel amenant à un rapport authentique passent par ces aspects particulièrement mis en avant par les escorts, même si le contenu de ce qui est dit peut-être fictif. Au-delà de l'aspect conversationnel, c'est une attitude corporelle, être à l'aise, sensuel, et entreprenant. Il ne

faut pas rester passif face à l'autre, dans une position d'attente, mais bien dans un engagement corporel réciproque. La conversation doit donc s'extraire du caractère sexuel de la rencontre et les professionnels doivent être en mesure de parler d'autres choses, considérées comme plus profondes telles que les centres d'intérêts, des études ou du travail en dehors de l'escorting, de sujet d'actualité et de leur vie privée.

C'est une conversation qui les intéresse, c'est quelqu'un qui a fait des études, qui est capable de leur parler, enfin qui est capable d'être sensuel, qui est capable de... de bander, sans viagra, ou de ne pas bander, de prendre du plaisir aussi. En fait je suis un très bon simulateur, voilà une des qualités, il faut être un très bon simulateur. On retourne dans le mensonge. Mais en même temps... (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Victor parlant de simulation répond à l'idée de l'évocation de sentiments initialement absents. Le fait de montrer que l'on prend du plaisir à la rencontre, de manière plus ou moins feinte, passant par des savoir-être, nécessite un travail émotionnel. La conversation honnête et sincère, demande de l'écoute et de la bienveillance envers ce qui est dit, associée à l'idée de « ne pas rabaisser » le client en lui démontrant un intérêt véridique. Roland insiste sur une rencontre devant paraître spéciale pour les deux protagonistes et nécessitant pour ce faire d'éviter de parler de la concurrence ou des autres clients. Le but ici est d'oublier le fait qu'il s'agisse d'un travail :

Parce qu'eux-mêmes, s'ils savent qu'il y a de l'argent, ils ne veulent pas que du sexe. Ils veulent aussi du respect, ils veulent un minimum de considérations, ils savent que le mec se force, forcément un petit peu, mais il ne veut pas qu'il ait du dégoût ou que ce soit purement financier. Et ça s'ils le ressentent ils préféreraient aller voir quelqu'un de plus sociable, sympa et cetera. Ils veulent une rencontre simple et aller jusqu'au bout et ils ne veulent pas se sentir à la chaîne quoi. [...] Mais ils sont très discrets aussi sur les autres escorts. Ben je pense que ça les gêne d'en parler parce qu'ils se disent qu'ils veulent parler de cette mise en concurrence ou... c'est-à-dire euh... ouais ça les gêne je pense et comme nous, ils veulent pas qu'on parle des autres clients. Ça les dérange de savoir que c'est pas les seuls, qu'y a pas qu'eux. Voilà. Bon ça, ça fait partie de la rencontre, faut la rendre la plus spéciale possible. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Roland révèle divers éléments dans la gestion de la rencontre. Premièrement, nous pouvons voir cet ordre interactionnel où chaque participant conscient de la mise en scène de la représentation doit agir avec tact. Le client peut savoir que l'escort « se force », mais ce dernier ne doit pas le montrer en laissant apparaître du dégoût. La suppression du dégoût est mise en place afin que le client ne perçoive pas que la relation n'est motivée que par l'aspect financier. Ceci suppose également de ne pas être pointilleux sur la temporalité de la rencontre et de l'échange sexuel pour ne pas « se sentir à la chaîne ». Il faut ainsi s'extraire de la dimension contractuelle et d'un échange sexuel de l'ordre du travail. Aussi, les règles tacites sont de ne pas parler d'autres clients ou des autres escorts, le but étant de

parvenir à créer une rencontre « spéciale », et en ce sens, oublier le cadre de la tâche prescrite. Les qualités relationnelles sont alors essentielles, être souriant, « sociable et sympa ». Le fait de simuler un désir et un intérêt personnel au client, ainsi que masquer le potentiel dégoût correspond aux deux grandes catégories de travail sur les émotions décrites par Hochschild : « l'évocation, pour laquelle la cognition vise un sentiment désiré initialement absent, et la suppression, pour laquelle la cognition vise un sentiment involontaire initialement présent » (Hochschild, 2003, p.31).

Le travail émotionnel dans l'escorting peut être voué à susciter le désir, l'envie sexuelle, l'admiration, la passion, etc., mais aussi à tenter de supprimer une émotion, en premier lieu le dégoût mais aussi la colère, l'agressivité ou l'impatience. Ce travail recèle un facteur actif volontaire et conscient. Les personnes rencontrées parlent bien d'efforts pour exprimer et faire ressentir, ainsi que la nécessité d'un travail mental en amont et durant la rencontre pour « se mettre dans le bain ».

Le manque d'évocation du désir ou d'intérêt normalement mis en place dans les aspects conversationnels par l'écoute et la bienveillance, ou le manquement à la suppression du dégoût, ou de l'impatience, peut marquer une rupture à l'ordre interactionnelle. Le client perçoit alors le manque d'intérêt à la rencontre, dévoilant par la même le côté factice, le manque d'authenticité de la rencontre qu'il faut parvenir à éviter comme nous l'explique Fabrice :

J'essaie d'être le plus naturel possible, mais d'être le plus naturel possible pas forcément selon moi mais selon eux tu vois. Dans... à travers leurs yeux quoi. Et du coup, j'essaie d'être naturel, d'être moi-même mais bon, de toute façon tu joues forcément un rôle, la rencontre est forcément biaisée de toute façon, donc c'est pas...y a quelque chose d'un peu artificiel de toute façon. Et le fait de vouloir créer un environnement...comment dire... épanouissant pour le client, c'est pas tout à fait naturel de toute façon. Je joue un peu un rôle. Et des fois c'est très volontaire, la mise en scène et cetera, y a des clients qui cherchent des scénarios des choses comme ça, donc là y a un vrai rôle d'acteur entre guillemet mais... Mais sinon non. Moi je crois qu'il faut être un peu naturel, faut être un peu soi-même. Les clients, quand même ils sont pas complètement abrutis donc ils ressentent quand même si l'escort il est mal à l'aise, ou s'il se force et cetera. Y a beaucoup de clients qui te demandent est-ce que ça va, est-ce que ça va pas ? T'es sûr que je te force pas, t'as l'air bizarre, des choses comme ça. Donc ça il faut l'éviter en fait, pour que ça se fasse le plus naturellement possible quoi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Nous retrouvons l'idée de la naturalité qui correspond au fait de ne pas se forcer. La norme comportementale à adopter pour une interaction réussie porte bien sur un désir mutuel afin de réassurer le client sur un engagement consenti. Le travail sur les émotions en termes d'évocation et de suppression répond à la norme comportementale mise en évidence : l'oblitération du caractère contractuel et monnayée de la rencontre afin de répondre à la

cohérence tripartite de la situation sexuelle. Cette nécessité de rencontre authentique insufflée par la clientèle peut également être cherchée du côté du stigmaté portant sur la relation, cette fois-ci du côté du client sur lequel nous allons revenir.

I-2.3 La gestion du paiement

Dans ce cadre-là, nous pouvons comprendre que le paiement est un moment particulièrement délicat de la rencontre, dévoilant les intentions pécuniaires de l'escort et réaffirmant le cadre contractuel de ce qui se joue dans l'interaction. L'échange d'argent peut se faire en amont ou a posteriori de la prestation, en fonction des personnes rencontrées, les deux solutions répondant à des exigences différentes. Roland opère de manière différenciée en fonction de sa connaissance préalable du client :

Enfin parce que le moment où il faut payer c'est un moment...ben voilà ça j'ai appris par exemple, comment le demander, quand, comment je m'y prends...parce que c'est un moment important de la rencontre. Donc ouais, ça par exemple c'est un truc que j'ai travaillé ouais. Moi je demande avant, je me mets bien d'accord sur le montant et qu'est-ce qu'on fait. Pour être sûr que ce soit clair. Et du coup c'est tout le temps clair. Et après je le demande le plus souvent avant, parce que comme ça s'est fait. Eux ils n'y pensent plus, moi non plus, et après voilà. Et par contre quand je les connais, que c'est régulier, là c'est plutôt à la fin. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

La différence opérée entre les nouveaux clients et les réguliers tient à la confiance dans le paiement. Le fait de faire payer en amont permet d'être sûr de ne pas se voir floué ou d'être face à un client qui va négocier les tarifs une fois la pratique effectuée. Le montant doit cependant être toujours établi en amont, dans la partie d'échange interfacé afin qu'il soit le plus invisible possible au moment de l'échange en face à face. Klass plaide alors pour une forme d'externalisation du paiement via la plateforme de rencontre qui permettrait de ne plus être soumis à cette inquiétude :

Oui, c'est te placer, et toujours cette incertitude si l'autre va payer ou pas. Voilà c'est ça qui est chiant en fait. Si y avait un système, je sais pas...ça doit sûrement exister en Hollande, je sais pas un système comme BlaBlaCar, ou je sais pas où tu payes en ligne, ou je sais pas un truc comme ça par exemple. Y a quand même une garantie. Oui mais bon, personne ne garantit. C'est ça le risque toujours. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans).

Les considérations face aux paiements sont alors de l'ordre de la peur de l'effectivité de ce dernier et l'intention de rendre cette étape-là moins visible possible. Ceci joue sur le fait de ne pas mettre mal à l'aise le client, ne pas montrer l'intérêt financier à la rencontre. Gaspard ayant observé ce moment de la transaction remarque que les clients sont la plupart du temps mal à l'aise et qu'ils adoptent eux même des tactiques pour rendre cet aspect le moins

visible possible, en laissant par exemple l'argent sur la table plutôt que de le remettre en main propre. Il y voit une difficulté d'assumer que la relation sexuelle a eu lieu du fait d'une rémunération, portant préjudice au consentement à l'action.

Non ils sont excessivement taiseux, surtout après. J'aime bien regarder les différences... Leur regard disparaît après. J'essaye de trouver des trucs autres, en fait, une espèce de petite échappatoire, d'analyse d'association que je faisais, de manière un peu extérieure. Ça me permettait de prendre du recul et de vivre ça différemment en fait. Et j'ai beaucoup observé l'échange. Y en a qu'un qui m'a donné l'argent dans la main. Sinon c'était posé quelque part, pendant que j'étais en train de me rhabiller ailleurs.

Tu penses que c'est dû à quoi ?

Je pense que c'est un moment difficile de payer. Parce qu'il faut assumer. Alors je sais pas si c'est le fait de lâcher 80 euros qui est pénible. Mais ouais je pense que c'est d'assumer « ouais voilà, je... ». Après je suis pas dans leur tête.

Et pour l'escort ?

Moi ça m'allait très bien qu'ils fassent ça hein.

Et quand la personne t'a donné l'argent dans la main, c'était gênant pour toi ?

Non parce que pour le coup on avait discuté un peu avant d'autre chose et que la transaction était différée et que du coup...voilà, c'était un peu... (Gaspard, 30 ans, escort depuis 5 mois)

Ahmed explique bien la difficulté d'occulter la dimension marchande du rapport et la mise en place de stratégie pour ne pas mettre mal à l'aise le client :

Faut savoir un peu parler, faut savoir... être sympa quoi, être sympathique. Puis aussi mettre à distance par exemple, tu vois un truc que j'ai remarqué souvent, les gens ils aiment pas trop, c'est pas être trop fixés sur la thune. Enfin pas trop le montrer. C'est-à-dire, par exemple, des gens qui demandent dès le début, « bon vas-y tu me files la thune et après on le fait ». Ben souvent ça met vachement une distance, « ah, d'accord, ok, alors tu prends aucun plaisir tu veux juste ma thune » tu vois. Souvent par exemple moi je compte pas. Moi je compte pas parce que je pars du principe que les gens mentent pas, je compte après. Alors voilà, après moi ça ne m'est jamais arrivé d'avoir un problème de thune. Par contre on fixe les prix avant. Parce que... c'est pas après qu'on commence à troquer. Voilà après il faut faire un peu confiance aux gens aussi.

Donc tu demandes le paiement après ?

C'est-à-dire que j'attends que les gens me donnent. Après c'est un peu le souci, c'est que des fois ils prennent un peu du temps à te donner, et toi t'attends. Alors soit des fois il oublie ça m'est déjà arrivé qu'une personne zappe, et t'attends. Et au bout d'un moment elle dit « qu'est-ce qu'il attend » et puis elle comprend et elle se dit « ah oui, c'est vrai ». Donc elle va chercher. Ou des fois les gens ne te donnent pas parce qu'ils ont envie de discuter. Donc tu parles, tu parles et puis au bout d'un moment tu leur fais comprendre. Tu réponds, tu parles plus. Tu fais juste répondre à leur question et t'attends. Et puis après tu vois, ils comprennent, ils se disent bon allez c'est bon, file-lui sa thune et qu'il dégage. Donc voilà après c'est à jauger. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Cristallisant toutes les difficultés énoncées face aux normes de conduite, le paiement s'avère être un moment délicat où chacun adopte, au fur et à mesure de la pratique, des manières de le mettre à distance. En début ou en fin de prestation, de manière subtile ou plus formelle, l'échange d'argent est à même de polluer le modus vivendi selon lequel chacun des protagonistes consent à l'action et croit en la représentation du désir réciproque, d'une relation authentique. Cet élément semble rejoindre la dynamique de paiement mise

en évidence par Vincent Rubio ayant mené une enquête sur les clients d'escort-boys. L'auteur montre que ces derniers restent aux prises avec une vision de « mondes antagonistes » (Zelizer, 2001) entre intimité et économie, et sont dans l'attente d'une rencontre qui déborde la seule satisfaction sexuelle d'une relation prostitutionnelle alors réduite à son versant technique. Ainsi, « ce hiatus entre, d'un côté, des pratiques consistant à acheter des prestations sexuelles et, de l'autre, l'adhésion à une conception socialement dominante des relations entre argent et intimité » (Rubio, 2020, p.67) se manifeste par des tensions cristallisées au détour du paiement. L'auteur rend alors compte des différentes stratégies des clients pour « métamorphoser, invisibiliser, voire faire disparaître, non seulement l'argent, mais également l'acte même de payer » (Ibid.). Ces stratégies visent autant à réduire l'interstice entre les valeurs affichées et leur pratique effective à l'encontre de la tarification de la sexualité, que de signifier que la relation avec le garçon rémunéré est plus qu'une simple rencontre prostitutionnelle. Ces éléments confortent les attendus de la clientèle en termes de normes comportementales mis en évidence par les escorts rencontrés dans cette enquête. Nous allons désormais nous intéresser plus particulièrement au type de relation qui tente d'être nouer dans la rencontre d'escorting.

I-3 L'attente de la relation d'escorting : une rencontre « authentique »

Nous allons désormais nous pencher sur la question de l'authenticité et sur ce que cette terminologie soulève. Tout d'abord, nous pouvons relever une dimension pragmatique de l'ordre du respect du contrat noué entre les interlocuteurs, qui fait écho aux parties descriptives et iconiques du profil en ligne (sur lesquelles les escorts estiment devoir remplir de manière sincère), mais aussi une dimension technique (effectuer les actes corporels convenus) et organisationnelle (être ponctuel, de pas faire de « faux plan », c'est-à-dire honorer le rendez-vous fixé). Cette authenticité au-delà de la correspondance entre ce qui est affiché dans le profil, le respect du contrat sur lesquels les partenaires se sont mis en accord, porte également, et peut-être principalement, sur la perception qu'aura le client d'avoir face à lui quelqu'un qui « ne se force pas », qui est réellement mû par un intérêt porté au client qui dépasse le versant financier, et qui n'est pas en représentation, dans une forme de jeu de rôle factice. Dans ce cadre-là, l'écoute, l'attention et la bienveillance

semblent être primordiales et permettent de mettre à l'aise et réassurer le client dans son estime. Les dimensions couvertes par ce terme d'authenticité portent alors sur les trois niveaux de la relation de service (contractuel dans le respect de ce qui a été énoncé en ligne, transactionnel dans son versant technique et relationnel)

Cette demande d'authenticité avait déjà été mise en exergue par Elizabeth Bernstein, l'auteure forgeant le concept d'« authenticité limitée » dans la relation prostitutionnelle (Bernstein, 2009). Au-delà de la feinte des sentiments pour plaire aux clients dans un affichage stratégique d'émotions sous tendu par des règles interactionnelles de l'ordre du désir mutuel, l'auteure voit chez les travailleur·euse·s du sexe un véritable engagement des émotions limité à la rencontre.

Mes propres recherches ont mis en évidence les efforts des travailleurs sexuels de classe moyenne pour construire l'authenticité : ceux-ci étaient visibles dans la manière dont ils décrivaient leurs tentatives pour simuler – ou même produire – des désirs, des plaisirs et un attrait érotique véritables pour leurs clients. Alors que dans certains cas cela se traduisait plutôt par un « jeu superficiel » (comme pour Amanda, cf. l'extrait qui suit), cela peut aussi impliquer un travail émotionnel et physique dont le but est de fabriquer des liens authentiques (tout en étant éphémères), qui prennent la forme d'un désir sexuel, d'estime ou même d'amour. (Bernstein, 2009)

L'explication fournie par l'auteure est l'investissement des classes moyennes dans le secteur du travail du sexe impliquant une évolution dans la manière de pratiquer mais aussi et principalement de donner du sens à cette pratique au-delà du versant sexuel, élément que l'on retrouve dans nos entretiens. Ceci correspond au versant social de l'activité d'escorting sur lequel les personnes rencontrées au cours de cette recherche insistent particulièrement, et qui peut laisser présager une forme de revalorisation symbolique de la profession et de son statut. Si le concept d'authenticité limitée nous semble particulièrement intéressant pour comprendre les attendus et les normes professionnelles de l'escorting, nous nous éloignons quelque peu de l'analyse en termes de classe développée par l'auteure. Cette dernière voit une évolution dans les motivations, le transfert de compétences et le sens donné à son travail par un investissement des femmes de classes moyennes dans le travail du sexe. Cet engouement relatif serait le produit de la situation d'un marché du travail dans le secteur des technologies défavorable aux femmes et d'une nouvelle éthique autant que d'une distinction de classe de « la petite bourgeoisie » autour de l'expérimentation de la liberté sexuelle. Le marché du travail inégalitaire amènerait donc ces femmes de classes moyennes dont le diplôme supérieur ne permettrait pas d'accéder au marché de l'emploi visé à considérer le travail du sexe comme une branche possible, permettant un revenu conséquent pour un nombre d'heures limité, en parallèle à leurs activités :

Malgré une forte tendance structurelle qui situe les femmes de toutes les classes sociales du mauvais côté de la « fracture numérique », l'internet a changé le modèle d'organisation dominant du commerce sexuel au bénéfice de nombreuses travailleuses sexuelles de classe moyenne. Comme plusieurs commentateurs l'ont noté, internet a permis au commerce sexuel de prospérer en améliorant l'accès à l'information des clients, mais aussi en favorisant les sentiments de communauté et de camaraderie entre des individus dont l'activité aurait sinon pu être perçue par d'autres (mais aussi par eux-mêmes) comme déshonorante (Lane, 2000 ; Sharp et Earle, 2003). (Bernstein, 2009, [28])

Ces femmes apporteraient alors une nouvelle dynamique dans le travail du sexe en transférant leurs compétences acquises dans d'autres branches et dans la recherche de sens donné à la pratique aboutissant à une posture authentique, déployant des sentiments sincères, limités à la rencontre. Cependant, l'article de Weitzer mentionnant une enquête de 1986 montre que la différence d'attentes réciproques est plutôt due aux modalités de la rencontre et à l'organisation du travail qui sous-tend la passe, que le résultat d'un investissement croissant des classes moyennes. L'auteur montre que le différentiel d'attente dans ce qui se joue dans la prestation n'est alors pas imputable aux TNIC mais bien à l'organisation du travail (entre prostitution « indoor » et « outdoor »), et du lieu privé de la rencontre qui en fait une caractéristique généralisée dans la pratique de l'escorting :

Une autre différence entre les travailleuses de rue et les travailleuses « indoor », bien que peu connue, réside dans les services qu'elles fournissent. Comme les travailleuses de rue passent peu de temps avec les clients, leur interaction sociale est éphémère. Comme l'a fait remarquer une travailleuse de rue : "Habituellement, ils ne sont même pas intéressés à vous parler. Ce qu'ils veulent, c'est du sexe rapide". Les interactions dans la prostitution « indoor » sont généralement plus longues, plus diversifiées et davantage réciproques. Prince (1986, p. 490), qui a interrogé 75 call girls en Californie et 150 employées de bordel dans le Nevada, a constaté que la plupart d'entre elles pensaient que "le client moyen veut de l'affection ou de l'amour en plus du sexe". Par conséquent, les travailleuses « indoor » sont beaucoup plus susceptibles de conseiller les clients et de se lier d'amitié avec eux, et leurs rencontres comportent souvent un semblant de romance (conversation, câlins, baisers, cadeaux). (Weitzer, 2009, p.220, ma traduction¹⁷⁶)

Aussi, il nous semble plus pertinent d'effectuer une réflexion inverse, à savoir une modification de la demande de la clientèle pour des relations authentiques, avec un lien sincère comme prestation particulièrement recherchée pour ce type de rencontre prostitutionnelle, plutôt qu'une modification des profils des personnes entrant en carrière. L'augmentation de la demande de ce type de service vue par Bernstein est en réalité une demande préexistante à la modification du marché par Internet et de l'investissement des dites classes moyennes dans la profession. La différence fondamentale étant la vente de ce

¹⁷⁶ « Another difference between street and indoor workers, though not widely known, is the services they provide. Because street workers spend little time with customers, their social interaction is fleeting. As one street worker remarked, "Usually, they're not even interested in talking to you. What they want is quick sex". Indoor interactions are typically longer, multifaceted, and more reciprocal. Prince (1986, p. 490), who interviewed 75 call girls in California and 150 brothel workers in Nevada, found that most of them believed that "the average customer wants affection or love as well as sex." Consequently, indoor workers are much more likely to counsel and befriend clients, and their encounters often include a semblance of romance and dating (e.g., conversation, hugging, kissing, gifts). »

service spécifique, en tout cas publicisé de cette donnée comme compétence en plus sur le marché. L'affichage d'une relation mettant en jeu les affects des protagonistes, l'intimité émotionnelle n'est alors pas une tendance nouvelle sous-tendue par l'investissement des classes moyennes mais une attente liée aux configurations du travail. L'escorting met en avant d'une façon marketing l'établissement de cette intimité, et l'on peut présupposer que la revalorisation tarifaire vient également d'une prestation plus large qu'un service sexuel anonyme et rapide. Weitzer note que ce déploiement intime dans la relation est élaboré chez les escorts et call girls car il est au cœur du service vendu à l'inverse de la prostitution de rue ou des maisons closes :

Pour les premières [call girls et escortes], « une preuve d'affection est offerte à leurs clients parce que la nature de leur activité repose sur un scénario de "nid d'amour" pour attirer ces derniers, contrairement aux services sexuels plus manifestement mercenaires que l'on trouve dans la plupart des bordels" et aux limites imposées par leurs tenancier·e·s [...] Les hommes qui fréquentent les escortes ou les call girls, comme mentionné ci-dessus, sont souvent à la recherche de compagnie et d'un lien affectif - ce que les travailleuses d'autres secteurs peuvent ne pas vouloir ou ne pas pouvoir fournir. (Weitzer, 2009, p.227, ma traduction¹⁷⁷)

Si la distinction dans la prostitution « indoor » porte sur les compétences relationnelles aboutissant à l'idée d'une rencontre authentique, la part importante donnée au versant émotionnel peut être recherchée du côté de la transformation de la relation par sa localisation et sa temporalité. La terminologie d'escort enjoint dans les représentations une modification dans la nature de la prestation de l'ordre de l'accompagnement qui déborde le cadre purement charnel en une véritable relation de service, devant déployer de nouvelles compétences, assortie d'une modification du cadre spatial et temporel, pour un tarif plus élevé que celui pratiqué dans la rue. La prostitution de rue ayant cours le plus souvent dans des lieux de drague homosexuelle, faisait de la passe une rencontre circonscrite, anonyme et rapide quand la prostitution sur Internet se déploie en général sur une heure ou une nuit, dans un cadre le plus souvent privé et dans une multiplicité de pratiques performées. De plus, la qualité de la relation entretenue avec les clients est enjointe par une concurrence se faisant de plus en plus féroce du fait d'un nombre croissant d'inscrits sur ce genre de plateforme (Minichiello, Scott et Callander, 2013), et dans ce cadre-là poussée par la nécessité de s'assurer la fidélisation d'une part de la clientèle, notamment dans les aires géographiques les moins peuplées où le vivier de clients et le turn over sont plus faibles.

¹⁷⁷ « For the former [call girls and escorts], "a show of affection is offered their clients because the nature of their business depends on a 'love nest' scenario to attract clients, in contrast to the more obviously mercenary sexual services found in most brothels" and the limitations imposed by their managers [...] Men who patronize escorts or call girls, as mentioned above, are often looking for companionship and an emotional bond – something workers in other sectors may be unwilling or unable to provide. »

Comme nous l'avons vu à travers les différents extraits d'entretien, la fidélisation est souvent recherchée et pointée du doigt lorsqu'il s'agit de défendre les qualités relationnelles à mettre en œuvre, point sur lequel nous reviendrons dans un sixième chapitre. Pour exemple, Baptiste va s'orienter stratégiquement vers des prestations sur une nuit plutôt que sur une heure, afin d'assurer cette part d'attachement émotionnel permise par la durée dans l'optique d'une fidélisation possible. Si maintenir la relation sur plusieurs heures est estimé plus difficile, ceci permet en contrepartie un engagement plus profond :

Parce que comme je te disais c'est aussi un genre d'accompagnement. C'est la vision que j'ai des escorts mais.... En une heure, c'est moins rémunérateur et j'aime pas trop. C'est plus facile tu vas me dire parce que y a à parler pendant des heures mais ça me plaît moins. Je préfère connaître l'autre, éventuellement créer une sorte de fidélité, d'intimité qui fait qu'il aurait envie de me rappeler tu vois. C'est aussi possible en une heure mais...c'est moins profond, on va dire ça comme ça. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Baptiste soulève également la dimension consciente et active de la création d'un engagement émotionnel (« je vais créer une sorte d'intimité ») révélant par là même le côté factice, ou en tout cas limité de l'engagement personnel.

Si l'exigence d'un scénario de « nid d'amour » existait avant l'utilisation massive d'Internet, nous pouvons noter que l'utilisation des TNIC a abouti à la généralisation de ce type de relation pour les escorts comme pour les clients, une relation qui doit faire oublier le versant contractuel et monnayé de la relation – avec le passage d'un cadre public à un cadre intime. Du fait de l'allongement de la temporalité aussi bien par la nécessité d'échange en amont de la rencontre en face à face que dans la durée de la rencontre, l'utilisation des TNIC aboutit à la généralisation d'un changement dans l'activité prostitutionnelle, tant dans les pratiques que dans les attentes face à la relation économico-sexuelle, et les représentations enjointes par ses participants. La revalorisation de l'activité prostitutionnelle passant par sa dénomination mais aussi par la vision servicielle et l'évolution des acteurs participant à son commerce – rendant la part belle au versant émotionnel du travail du sexe.

S'intégrant d'autant plus dans les logiques de métier de service, l'escort se doit de mettre à l'aise, de sourire, de prodiguer un accueil chaleureux, d'augmenter l'estime de soi du client pour améliorer sa satisfaction. Ceci tend à faire passer le versant sexuel sur un second plan, et aboutit à ce que la façon de rendre le service, et donc le comportement de l'escort lui-même, constitue le service en tant que tel. Cette démarche qualité pourrait-on dire est également renforcée par les sites servant à organiser la rencontre. Le client devient bénéficiaire d'un service, les plateformes permettant une comparaison des travailleurs de

manière concurrentielle, une évaluation servicielle enjointe par des dispositifs tel que le livre d'or et une possible organisation de la clientèle à travers des forums clients.

Si l'évolution managériale portant sur les injonctions relationnelles et les scripts comportementaux dans les entreprises mettant en relation salarié·e·s et bénéficiaires a été largement étudiée (Jeantet, 2003), nous n'avons que peu de données concernant ce que cette évolution produit chez le client et ses attentes, sur le possible changement de rôle de l'utilisateur dans les interactions et sa perception d'une interaction réussie. La relation de service ne peut faire l'impasse sur le couple prestataire/client, tant la demande coconstruite fait varier le cadre de ce qui s'y joue. Le client restant le point aveugle de cette recherche, nous ne pouvons approcher les demandes de celle-ci qu'à travers le retour des professionnels sur leur activité, à travers leur vision des normes en jeu lors de la rencontre en face à face. A l'inverse des salarié·e·s d'entreprises de service généralisant les prescriptions de rôles à adopter (Alis, 2009), le travail du sexe laisse une marge de manœuvre importante aux travailleurs, pouvant parfois être difficile à cerner. Pour autant, les scripts sentimentaux aboutissant à la création d'une « authenticité limitée » semblent prééminents dans le recueil des discours. Force est de constater qu'une grande majorité des personnes rencontrées insistent particulièrement sur les compétences relationnelles nécessitant une gestion des émotions lors de la rencontre qui nous permet d'imaginer une tendance générale des demandes de la clientèle pour ce type de prestation de service. Oscar exprime bien cette nécessité qu'il éprouve en tant que client et performe en tant que professionnel.

Un bon escort euh... c'est quelqu'un qui ne voit pas son client comme un portemonnaie. Ça c'est très important. C'est quand tu es avec l'autre, tu te dois, pendant le moment qu'il a choisi d'être avec toi, être avec lui. Et ça je sais que c'est pas facile, j'ai testé une fois un escort qui était très beau garçon et j'avais envie de voir... j'ai vu avec Christophe et on a convenu d'un rendez-vous. Et autant il était beau, autant c'était nul. C'était... je me suis senti sali quand je suis sorti de là en vrai. Je trouvais que c'était... Vite vite, il voulait absolument que je jouisse très vite euh... Et après on en a eu un autre tous les deux ensembles, à Berlin, pareil. Alors moi je fais toujours payer en début de prestation parce que j'ai pas envie d'avoir de problème, même la personne était vite vite, on fait... On sentait qu'ils étaient là mais qu'ils avaient déjà envie d'être partis. Qu'ils n'assumaient pas ce qu'ils faisaient. Et moi ça je n'aime pas. Ouais parce qu'après le sexe, si tu aimes le sexe et cetera, le plus important c'est d'avoir ce côté d'écoute de l'autre, puis de respect hein. Tu peux avoir des jeux très très crus ou très durs mais tout en respectant. Quand tu fais des jeux plus ou moins sado-maso, on a des codes ensemble... Voilà, c'est de savoir aussi. Ouais c'est ça c'est de respecter l'autre et de se sentir respecté. Moi jamais je pars de chez un client en me disant j'étais au-delà de ce que je voulais, ou je ne me suis pas fait respecter, ou je me suis senti sali ou... Non ça ne m'arrive jamais. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

A la fois vendeur et occasionnellement acheteur de services sexuels, Oscar montre une fluidité des rapports sexuels monétarisés, dans une dynamique d'un marché du sexe où le

consumérisme démocratise et permet l'accès à une pluralité de partenaires à son goût, sans entrave et débat moral. Il met en évidence les critères de qualité d'un service sexuel du fait de son expérience de consommateur et à travers son expertise empirique de la pratique. On retrouve la question qui revient souvent dans la bouche des personnes rencontrées : ne pas être « à la montre », démontrer un intérêt pour le client au-delà de l'aspect financier, être investi dans la rencontre par son écoute et son respect.

Le fait d'une relation affichant du dégoût ou d'une volonté de mettre fin le plus rapidement possible à la rencontre donne au client la sensation de « forcer » le garçon prostitué, ceci réenclenchant le débat moral qu'il pourrait y avoir à « acheter le corps » d'une personne, mais aussi une dévalorisation de soi face au manque d'intérêt porté par le professionnel à son encontre. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette injonction à démontrer le fait d'être partie prenante dans la relation provient de l'infusion d'un discours sur la prostitution vue comme dégradante pour celui ou celle qui s'y livre, présenté comme une forme d'asservissement, de violence dans un rapport inégalitaire, jusqu'à l'adoption de mesures pénalisant le client. C'est ainsi une façon de rejeter le nouveau stigmaté portant sur la clientèle, comme bourreau dans la relation prostitutionnelle. Le discours sur la prostitution insufflé par un féminisme d'état tend à présenter les acheteurs de service sexuel comme des prédateurs participant à l'exploitation du corps des personnes en détresse, soit économiquement, soit sous le joug de proxénètes et de réseaux de traite. Le client devient coupable d'un système pernicieux, où les travailleurs et travailleuses du sexe sont constitués en victimes. Les associations se déclamant féministes abolitionnistes telles que « Le Mouvement du Nid » ou « Osez le féminisme » utilisent alors la terminologie « proxénètes » pour qualifier les clients, et de « viol tarifé »¹⁷⁸ pour la prostitution. L'utilisation de ce terme renvoie à une éthique rabattant le consentement à un synonyme de désir et d'envie sexuelle. Ainsi, un consentement ne portant pas sur du désir serait un faux consentement, une violence. L'insistance pour un rapport sexuel consenti et donc « authentique », vient peut-être d'une intention d'être réassuré dans son positionnement et de

¹⁷⁸ L'interview de Céline Piques, porte-parole d'Osez le féminisme éclaire cette philosophie : « Nous repartons de notre analyse sur la prostitution. Dans la prostitution il y a contrainte. Pourquoi ? Parce qu'il y a soit un proxénète, soit l'argent. Le consentement est donné à la relation sous contrainte de l'un ou l'autre. Plutôt que de consentement, il vaudrait mieux parler de désir libre et éclairé pour parler de sexualité. Le reste n'est que violence par imposition d'une pénétration sous contrainte, donc d'un viol selon la définition légale. Une femme n'est pas pénétrée sexuellement parce qu'elle en a le désir mais parce qu'il y a de l'argent à la clé. » <http://www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/interviews/article/celine-piques-porte-parole-d-osez-le-feminisme>

Consulté le 10/12/2019

mettre à distance le stigmate de client comme bourreau dans la relation prostitutionnelle¹⁷⁹. Ce constat peut justifier l'attrait des clients vers des profils d'escorts mettant en avant les scripts comportementaux propres à une rencontre consentie, authentique, assortie d'une écoute et d'une intimité sincère.

À la suite d'une recherche portant davantage sur les clients de la prostitution, Bernstein réaffirme la demande d'authenticité mise en exergue dans l'article précédemment cité. D'après l'auteure, les clients ne cherchent pas à substituer à travers l'achat de ce service une relation sentimentale dépourvue d'intérêt financier, et tendent à privilégier l'engagement limité qu'offre le dispositif contractuel. L'échange économique-sexuel serait alors motivé par l'envie d'accéder à une multiplicité de partenaires attrayant « sans entrave et consumériste », correspondant à une « philosophie Playboy » : « Selon les termes de cette nouvelle logique culturelle de la domination masculine, les clients invoquent le marché du sexe comme un grand facteur d'égalité sociale, le consumérisme capitaliste démocratisant l'accès à des biens et services qui selon les règles d'une époque révolue seraient restés l'apanage d'une petite élite. » (Bernstein, 2013, p.67). Cependant, la naturalité, la sincérité et l'authenticité des travailleurs et travailleuses sont des qualités particulièrement recherchées, assurant l'engagement volontaire et bienveillant dans la relation. L'auteure défend alors l'idée d'une transaction basée sur la recherche d'une relation sexuelle désirée par les deux parties que l'on retrouve dans le discours des personnes interviewées :

Compte tenu du déclin de la prostitution sur la voie publique qui tend à devenir un secteur marginal du commerce du sexe, les transactions associées à un « soulagement sexuel » rapide et impersonnel sont de plus en plus supplantées par des transactions conçues pour encourager le fantasme d'une réciprocité sensuelle, un fantasme dont les limites sont garanties par la remise d'un paiement. Comme pour d'autres formes de services, la base commerciale de l'échange a un rôle crucial de délimiteur dans les transactions sexuelles tarifées, lequel peut parfois être temporairement subordonné à un fantasme de relation interpersonnelle authentique de la part du client. [...] Les clients recherchent une relation érotique réelle et réciproque tout en souhaitant qu'elle soit clairement délimitée. (Ibid., p.68).

Si ce qui est échangé n'est plus le simple « soulagement sexuel » mais le « fantasme d'une réciprocité sensuelle », il n'est pas étonnant de retrouver dans les entretiens la mise en avant des compétences relationnelles présentées comme au cœur de la relation avec la clientèle.

¹⁷⁹ Il serait également intéressant dans cette perspective d'analyser les motivations des individus payant pour des rapports sexuels avec des poupées, qui paraît être une nouvelle branche commerciale dans le marché du sexe avec l'ouverture de différentes maisons closes de poupées et cyborg sexuel. Ces pratiques peuvent répondre aux critiques portées à la clientèle de soumission, d'asservissement et d'objectification des personnes prostituées dans un rapport de pouvoir enjoint par une dimension économique.

Nous pouvons tout de même noter que la part donnée au versant relationnel et émotionnel varie en fonction de la perception que les escorts entretiennent avec leur activité et le sens donné à la prestation, qui varie également pour un même individu en fonction de l'évolution dans la carrière et peut signer l'apprentissage des normes et rôles à adopter durant la rencontre.

L'intérêt de cette recherche est qu'elle permet de voir que les injonctions à des scripts comportementaux se diffusent à travers le retour de la clientèle, que des normes sont intégrées et reproduites alors même que nous sommes face à une absence de structuration de la profession, de liens entre professionnels et de structure hiérarchique. Si nombre d'études ont pointé du doigt les injonctions en terme relationnel dans les métiers de service et leur répercussion sur le bien-être au travail des employés sous la pression de prescriptions de rôles à adopter et évalués par la hiérarchie (Alis, 2009), nous pouvons voir que des codes professionnels sont transmis en dehors d'un cadre institutionnel. Il existe alors un lien fort entre les injonctions comportementales de la part du client, face à un script émotionnel faisant oublier le versant contractuel de la relation, et l'attente de respect, de dignité de la part de l'escort qui se joue dans la relation tarifée. Ceci fonctionne comme si le modus vivendi pour chacun permettait d'échapper aux stigmates que porte la relation. Nous pouvons présumer que la revalorisation symbolique de l'activité, ce que les escorts attendent de la relation à la clientèle est autant performative que les attentes de la clientèle. Autrement dit, il existe une construction de la structure d'interaction insufflée par les deux parties prenant part au contrat. Ceci renvoie aux filtres mis en place par les escorts.

Pour autant, certains escorts estiment que la partie relationnelle n'est pas forcément au cœur de leurs pratiques et que certains clients ne recherchent qu'une satisfaction d'ordre sexuel sans échange périphérique d'ordre discursif et de manière rapide. Le versant technique est alors au cœur de la transaction. A l'inverse des escorts estimant devoir rendre la rencontre spéciale, ne pas regarder l'heure, prendre le temps pour mettre en confiance, Martin estime que la recherche de la jouissance est le principal motif de recours à ses services. Aussi, l'éjaculation sur un temps réduit permet un meilleur rendement dans l'activité et semble suffire à la satisfaction de la clientèle.

C'est le seul truc qui faut pas de CAP, qui faut pas de diplôme. Faut juste avoir un truc, c'est qu'il faut à peu près être beau physiquement et avoir de la conversation. C'est une question de physique, y a que ça. Je pense que tu vas sur Grindr, tu vois un mec qui est super bien foutu niveau corps et niveau tout, et tu vois un autre mec qui est, on va dire,

un peu gros ou un peu machin, tu vois des défauts et tout ça, tu préfères prendre le mec qui est beau pour faire ton plan cul que l'autre mec.

Tu fais du sport pour ça ?

Non, puis moi j'ai pas besoin de faire de sport. Dans mon milieu, le bâtiment, je suis dans les enrobés dans les travaux publics, je porte des moellons et tout ça. Après y a d'autres moments ça m'arrive d'aller voir des mecs, de discuter avec des mecs, je leur dis tu recherches quoi, il répond je recherche rien je suis escort boy. Le mec il voit qu'on a le même âge, il me dit « je suis escort boy, tu payes », c'est complètement con. J'ai 23 ans j'ai pas autant de thune que ça. Mais moi y a des moments je serais prêt à payer un mec, même moi. Ça m'aurait pas gêné. Autant se taper, si t'as envie de te taper un plan cul, autant te taper un beau mec qu'un mec basique. Et ils ont de l'expérience. Moi y a beaucoup de choses que je fais en tant qu'escort boy que je n'aurais jamais connu en étant en couple, jamais. Ça m'a fait rentrer dans une autre dimension. Ah je te promets. Ah ouais. Et pourtant moi au niveau du sexe... C'est la technique. Un bon escort, en principe on travaille à l'heure, moi je travaille pas à l'heure mais la plupart des escorts ils travaillent à l'heure. Je vais te dire, un bon escort qui fait éjaculer le mec en 10 minutes, c'est vraiment un bon escort. Au lieu que le plan il dure 1h, en 10 minutes c'est fini, en 20 minutes t'es dans ta voiture et t'en fais un autre. Et le client il est tellement content parce qu'il a éjaculé, il a pris son pied, qu'il s'en fout de l'heure. Ah ouais. (Martin, 23 ans, escort depuis 2 ans)

Aussi, nous pouvons voir que la démarche qualité est divergente en fonction de la manière de percevoir sur quoi porte l'échange, dans un continuum entre relationnel et sexuel, et en fonction de la demande de la clientèle. La principale qualité est alors la technique corporelle aboutissant à une jouissance rapide, et s'accompagne d'une enveloppe corporelle satisfaisante, la beauté physique étant un facteur concurrentiel discriminant. De plus, Martin tend à présenter une activité sans compétence associée au manque de reconnaissance ou de nécessité d'un diplôme, les compétences sexuelles perçues comme suffisantes à la réussite de l'interaction sont vues comme une translation des pratiques privées au public. Dans une fluidité des rapports monnayés et non-monnayés, l'activité d'escorting est rapprochée du « plan cul », la lecture de ce que recherche la clientèle étant alors calquée sur ses propres critères de rencontres affectivo-sexuelles sur les applications de rencontre. Loin de mettre en avant les aptitudes conversationnelles, les clients qu'il rencontre ne semblent rechercher que la satisfaction sexuelle sans entour. Dans une perspective inverse, Roland estime au contraire que la performance technique n'est pas recherchée par les clients avant tout intéressés par un rapport affectueux : « C'est pas du tout ce qu'ils recherchent. Et y en a beaucoup je pense d'ailleurs ils veulent pas forcément d'escorts très performants ou trop performants. Ça va les impressionner alors qu'ils préféreraient un truc plus soft. Plus relationnel, affectueux. » (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Aussi, nous nous retrouvons face à des assertions différenciées sur ce que les escorts estiment être recherché par les clients. Au cœur de la co-production du service, nous

pouvons voir qu'il existe une dynamique entre service proposé et la demande de service fourni correspondante. La mise en place de filtres aboutit à l'éviction des clients n'entendant pas la proposition contractuelle de la même manière. En fonction d'une analyse mobilisée sur le versant relationnel ou sur le versant technique et sexuel, aboutissant à des techniques corporelles différentes (insistance sur le versant affectif et sensuel dit soft ou avec nécessité de performance et de travail du corps), va s'observer une adéquation entre la proposition de service et la recherche du service proposé. Comme l'exprime Flavien, les clients qu'il rencontre sont finalement ceux qui correspondent à ce qu'il veut faire passer dans la prestation :

La plupart de mes clients ils sont juste en manque d'amour en fait. Et moi je le remarque, j'ai pas beaucoup de gens qui me contactent pour du sexe sans émotion. Souvent les gens qui me contactent c'est vraiment, ils me le disent, ils veulent un amant quoi. Ils veulent quelqu'un qui... ben qu'il y ait une connexion quoi. Ils veulent qu'il y ait...qu'on puisse fermer les yeux, ils veulent... comme si on était amoureux quoi. Moi c'est ça que j'aime vendre aux gens, c'est ce que je décris dans mon profil. Je pense que je les décris bien, et les gens le voient du coup ils viennent me voir pour ça. Et généralement les gens qui veulent du sexe pur et dur, à la hard, ben ça finit jamais par se faire en fait. Je sais pas comment mais ça finit jamais par se faire. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Ceci aboutit à l'intuition d'une généralisation de la demande de la clientèle alors même qu'il s'agit plutôt d'une dynamique venant de ce que l'escort joue dans la relation.

Enfin, il est intéressant de noter que la vision d'une prestation centrée sur les pratiques sexuelles est le plus souvent dévalorisée, l'activité étant ramenée à un commerce du corps, là où ceux ayant une vision relationnelle auront plus de capacité à revaloriser et légitimer l'activité sur des enjeux socialement légitimes tels que l'entraide intergénérationnelle, le don de soi, l'aide à la personne face à une « misère sexuelle ». Cette distinction peut être recherchée du côté du sens donné à la pratique par les escorts, la vision qu'ils entretiennent face à la clientèle et les motivations et les parcours de vie amenant à pratiquer l'activité que nous développerons dans un dernier chapitre.

Nous ne voulons pas laisser entendre à travers cette partie que la relation entre clients et prostitués ne se centre pas sur la sexualité. Le service fourni est bien celui-ci. Cependant, ce qui entoure la pratique du corps, même si elle est minime, suit des règles et des normes qui doivent en faire oublier le caractère rémunéré (à moins que ce dernier ne soit l'objet d'un fantasme). Si l'échange conversationnel, si l'aspect sensuel, affectif n'est pas présent dans toutes les demandes, il n'en reste pas moins que la posture à adopter est celle d'un corps désirable et désirant, d'une écoute et d'une envie réciproque. Aussi, les escorts n'affichant qu'une volonté de réaliser la prestation sexuelle, se focalisant que sur la

partie transactionnelle de la relation de service sont ceux sur qui portent l'opprobre, constitués comme de mauvais professionnels aux yeux des personnes rencontrées lors de cette enquête, avis qui semble se constituer par le retour des clients, mais que nous pouvons également apercevoir comme entrant dans une dialectique permettant la revalorisation du statut d'escort face à celui de prostitué.

Un bon escort c'est juste quelqu'un qui est très ouvert et très flexible et qui sache jouer le jeu quoi. Qui sache séduire, qui sache...je sais pas...être sensuel ou... surtout s'adapter à l'autre personne. A la fois être dominateur s'il faut l'être ou être soumis. Et oui, faire comme si c'était pas uniquement pour l'argent que tu le fais. Même si c'est très évident pour la plupart des escorts que c'est pour l'argent qu'ils le font mais, enfin, comme dans tous les métiers, il faut pas montrer que c'est pour ça uniquement. Et je crois que j'y arrive bien en fait de faire comme si... Enfin je sais pas, de faire croire que je le fais pas uniquement pour l'argent. Et oui un mauvais escort c'est quelqu'un qui laisse apparaître que c'est uniquement pour les thunes et j'sais pas...qui n'est pas ouvert, et qui n'est pas flexible, enfin. Ouais je pense que c'est ça. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

La question de l'authenticité, de la naturalité, peut entrer dans une certaine tension avec le déploiement de la feinte et du mensonge dans l'adaptation au désir du client, sur le fait de masquer un potentiel dégoût. Si l'on peut voir une contradiction entre la feinte des expressions affichées, le simulacre d'un désir réciproque quand les motivations sont avant tout pécuniaires, et l'exigence d'une naturalité, c'est au contraire ce que nous estimons être au centre de l'escorting, à savoir un travail émotionnel. Quel jeu en profondeur est mis en place pour parvenir à rendre la rencontre « naturelle », « authentique » ? Qu'est-ce qui est en jeu derrière ces termes : une rencontre authentique serait une rencontre sans contrat, sans échange monétaire, et donc mue par un désir réciproque. Le jeu en profondeur va alors consister à travailler sur ses émotions pour que la rencontre ne soit pas uniquement motivée par l'aspect financier. La relation de service entre escort et client suppose des qualités et compétences, un rôle social qui nécessite une gestion des émotions sous-tendues par des règles d'affichage dont le but est de créer une authenticité dans la relation qui serait de l'ordre d'un désir réciproque et sincère, faisant fi des affinités électives et de l'intérêt financier. Les qualités mises en exergue par les escorts sont alors des compétences d'ordre relationnel se basant sur un travail émotionnel qu'Hochschild qualifierait de jeu superficiel en ce qui concerne l'affichage et le fait d'évoquer des émotions, mais qui, comme nous le verrons dans une troisième partie peut être parvenu grâce à un jeu en profondeur. Nous allons désormais nous attacher à la partie transactionnelle dans son versant technique.

II- Les techniques du corps

II-1 Place centrale de l'érection : la preuve de l'engagement

Corps parfait, gréé de muscles comme un navire de cordages et dont les membres paraissent s'épanouir en étoile autour d'une toison où se soulève, alors que la femme est construite pour feindre, la seule chose qui ne sache pas mentir chez l'homme.
Jean Cocteau, Le livre blanc.

Une exigence particulière est donnée à l'érection dans le cadre de l'échange économique-sexuel. Sa maîtrise est sujette tant à des enjeux de performance que du respect du contrat noué entre les interactants. Elle cristallise des inquiétudes face à son contrôle, la mise en place de diverses techniques pour parvenir à sa maîtrise et peut être au centre d'une réflexion concernant la position occupée lors de la pénétration anale. Si le contrôle de l'érectilité répond à des enjeux techniques, comme partie du corps-outil nécessaire à la pratique, il répond également à la cohérence entre cadre, situation et démonstration corporelle des émotions attachées. Nous avons insisté sur le fait que la relation doit être portée par une forme d'engagement mutuel dans le désir de relation sexuelle. L'érection semble symboliser à bien des titres la mise en signe corporel de cette envie réciproque au cœur de la configuration de l'échange sexuel monnayé. Sont alors liées à cet endroit les manifestations corporelles comme partie des scripts émotionnels. Dans le cadre de l'exercice professionnel, il va falloir parfois dépasser le dégoût ressenti, ou tout du moins le masquer, à travers la gouvernance du corps.

Les aptitudes physiques pour faire passer des scripts émotionnels (telles que le sourire, le touché, les regards, etc.) permettent de penser le lien entre travail du corps et travail émotionnel, couplé à cet endroit où le corps doit exprimer une envie sexuelle, une disposition à l'érotisme, une preuve de l'excitation passant par l'érection. Au-delà de la performance charnelle, elle sert à manifester une émotion positive chez le client, et réassurer son estime de soi, lui prouvant par là même qu'il est attirant sexuellement et que

le garçon manifeste par son érection la volonté de s'engager physiquement avec lui¹⁸⁰. L'exhibition d'émotions contrôlées passe par le corps et repose sur un travail de démonstration du désir le but étant de réaffirmer la position d'intérêt réciproque à travers l'érection, mais aussi du plaisir (notamment manifesté par l'éjaculation de l'escort) mise en scène par des mimiques, des bruits ou des regards. L'effort est tant dans la démonstration que dans la dissimulation de certains sentiments ne paraissant pas convenir à la situation (le dégoût, l'énervement, la fatigue, l'attente impatiente de la jouissance du client, etc...). Il faut ainsi noter que la construction d'un désir réciproque comme disposition nécessaire à l'échange sexuel est intégrée par les deux parties. Du côté des escorts, la preuve du désir est alors apportée par la rétribution, le client étant prêt à payer pour disposer de leur charme.

Je me concentre sur ce que j'aime, en fait, et disons que j'accorde vraiment beaucoup d'importance dans les préliminaires. C'est vraiment pour moi une porte d'entrée pour se connecter avec quelqu'un en fait. Ça a toujours été. Mais c'est vrai que c'est vraiment plus facile avec quelqu'un qui ne te plaît pas, de commencer par se toucher, par s'embrasser, puis en fait, y a toujours quelque chose que t'aimes tu vois. Surtout parce que c'est quelqu'un qui a du désir pour toi en fait. Donc tu sens que la personne elle est impliquée, donc elle est présente. Et ça c'est quelque chose qui me plaît. Bon à partir du moment où la personne elle est là, elle a du désir pour moi, ça m'intéresse parce que la personne elle a vraiment envie d'être là tu vois. Elle paye pour ça. C'est plus... Ouais je pense que ce serait ma réponse. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Si la norme d'un désir réciproque démontré semble être tournée vers les attentes de la clientèle, la demande de prestation sexuelle rémunérée assure l'escort du désir à s'engager avec ce dernier. La démonstration de l'intérêt via l'argent prouve un engagement positif dans l'estime de soi de l'escort et peut correspondre à un renforcement de l'ego. Zacharie en dit l'épaisseur quand en dehors d'un cadre professionnel, ce manque de rétribution le fait douter sur l'envie réelle de son partenaire à s'engager :

Justement puisqu'ils payent c'est encore plus valorisant, mais après tu peux te perdre là-dedans aussi, parce que je me suis perdu. Un moment de ma vie quand je couchais avec quelqu'un, je ne me sentais plus du tout à l'aise parce que vu qu'elle payait pas, je savais pas du tout si je lui plaisais. Tu vois c'est là aussi que ça atteint ma sexualité. Enfin ça peut devenir lourd, l'argent...Enfin bref. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Pour autant, la demande de la clientèle ne porte pas nécessairement sur une mise en scène d'une relation affective qui suppléerait le versant charnel. La rencontre peut prendre la forme d'un « plan cul », une relation sexuelle anonyme dont le but est d'assurer la jouissance. Mais l'intention est bien d'occulter le versant contractuel de la rencontre, qu'elle soit plus ou moins affective, sous tendue par la maîtrise des impressions conforme à l'attente de la clientèle dans la construction d'une sexualité consentie et réciproque. Ceci

¹⁸⁰ Comme le rappelle Eric Fassin (2007) dans sa préface à l'ouvrage de Laud Humphreys, l'érection est constituée comme le signe manifeste du consentement sur les lieux de cruising.

conduit à ce que le professionnel soit en mesure de faire oublier par son comportement, son attitude et sa gestion corporelle le caractère factice du rapport monnayé. Comme nous l'avons évoqué auparavant et loin des approches mises en avant dans les parties précédentes, Martin développe un rapport mercantile à l'activité, mettant en avant la partie technique comme principale compétence nécessaire. Gouverner l'érection entre pleinement dans l'exercice, quand son manquement aboutit au fait d'être considéré comme un mauvais professionnel :

Franchement mauvais escort ça va être celui qui va arnaquer la personne, qui va arriver et qui va pas bander du tout et que... voilà quoi. Ça, c'est un mauvais escort pour le client. Parce que du coup ils payent quelque chose et t'as pas... t'avais envie d'avoir autre chose. Moi j'ai pas de désir. Parce qu'ils sont clients et que je le fais parce que j'en ai besoin. On va dire je ne suis pas une machine. Je veux dire quand tu te tapes un vieux de 50 ans qui a une brioche pas imaginable et une barbe comme ça, t'as peut-être pas envie même si t'es escort de le baiser. Tu le fais parce que t'as qu'un seul but c'est de prendre son pognon et puis basta, et de te casser. Donc du coup voilà, après faut contrôler en bas et puis basta. Moi j'ai appris ça, y a des gens ils n'y arrivent pas, moi j'ai appris. Des astuces de relation. Moi j'arriverai toujours. Moi si je me dis dans ma tête faut pas bander je banderai pas. Et inversement. Pareil pour l'éjaculation. (Martin, 23 ans, escort depuis 2 ans).

Cela étant, si nous comprenons que la relation sexuelle entre escort et client n'est que rarement sous-tendue par un désir réciproque et des plaisirs bilatéraux, de quelles manières les professionnels mettent en scène les scripts corporels attendus en l'absence de sentiments adéquats ? Si le corps réagit aux émotions, est-ce la maîtrise des émotions ou le travail sur ces dernières qui permet de rembrayer sur un corps désirant ?

Hochschild note qu'il existe diverses techniques de travail émotionnel : cognitive, corporelle et expressive.

L'une d'elles est cognitive : c'est la tentative de changer les images, les idées ou les pensées dans le but de changer les sentiments qui y sont rattachés. Une deuxième est corporelle : c'est la tentative de changer les symptômes somatiques ou d'autres symptômes physiques des émotions (par exemple, essayer de respirer plus lentement, essayer de ne pas trembler). Troisièmement, il y a le travail émotionnel expressif où il s'agit de tenter de changer d'expressivité pour changer de sentiment intérieur (par exemple, tenter de sourire ou de pleurer). Cette technique se distingue du simple affichage, au sens où elle vise à agir réellement sur le sentiment pour le changer. Elle se distingue du travail émotionnel corporel, au sens où l'individu essaie de modifier ou de façonner l'une ou l'autre des voies de communication classiques qui servent à exprimer les sentiments. Ces trois techniques sont distinctes en théorie, mais, bien sûr, elles s'entremêlent souvent dans la pratique. (Hochschild, Op. cit., p.34-35)

La réalisation de la partie technique de l'échange entre escort et client permet de montrer que cette dernière s'enchevêtre, ou ne peut être réalisée que par un travail sur les émotions, liant de fait corporel, cognitif et expressif. Du point de vue cognitif, certains escort vont avoir tendance à se projeter dans un imaginaire excitant, porteur de désir, ou se focaliser sur les détails anatomiques plaisant du client pour permettre de générer l'érection. D'autres

vont faire l'usage de béquille médicamenteuse comme solution artificielle pour une réponse somatique. Enfin, nous ne nous attacherons pas ici à la partie expressive qui déborde largement le cadre de la seule maîtrise de l'érection. Nous allons désormais développer une première sous partie sur le travail cognitif, puis sur l'utilisation d'adjuvant, et nous nous attacherons dans un troisième temps sur une autre dimension pour assurer la prestation qui répond à l'excitation réelle soit par la situation en tant que telle, soit par le choix des partenaires/clients.

II-1.1 Le travail cognitif au secours du désir

Pour bon nombre de personnes rencontrées, l'utilisation du viagra peut être anecdotique mais ne constitue en rien la norme dans les échanges professionnels, notamment face à une image délétère sur la santé de cette prise de substance sur le long terme. Ici, mobiliser des images, des fantasmes ou des scénarios s'extrayant de la situation en cours, participe alors du travail cognitif sur les émotions pour générer une érection.

Après ça j'ai vachement de mal à l'expliquer. J'en parle vachement avec mes amis et tous me disent comment tu fais pour avoir la trique. Honnêtement je fais la comparaison avec tu sais Peter Pan, quand il arrive pas à voler. Ils lui disent faut voler et tout, trouve ta pensée agréable. Et ben là je ferme les yeux, je me mets dans ma pensée et c'est parti. Ou sinon je m'aide, avec des trucs qui font bander et là c'est chimique donc pas besoin d'être excité. Mais j'évite parce que c'est des choses mauvaises pour la santé, pour le cœur, et moi j'ai pas envie à 30 ans d'avoir besoin de ça pour pouvoir bander. Ça je l'utilise quand...y a des gens qui dans l'ébat sexuel parle énormément que ce soit dans le cadre de l'escort ou autre. Y a des gens qui parlent, qui ont besoin d'exprimer, y en a d'autres qui parlent pas. Quand un client me parle trop « oh oui fais-moi ça, fais-moi ci », ça m'empêche de me concentrer là-dessus, donc là je m'aide. C'est plus en fonction de la personne. A la première rencontre je fais des efforts et pour la prochaine rencontre, je sais qu'il faudra que je m'aide. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Corentin se définissant comme hétérosexuel va mettre en place un scénario générant l'excitation qui s'extrait de la partition jouée dans une forme de dissociation entre situation réelle et fictive. La perturbation possible à la mise en place de cette technique pour assurer l'érection peut alors être mise à mal si la réaction d'un client trop volubile l'extrait de ses pensées, auquel cas il utilisera une « aide », à savoir un stimulant chimique.

Pour d'autres, le travail d'imagination va plutôt consister à se focaliser sur un détail, anatomique ou sensoriel, susceptible de générer l'excitation. Il s'agit à ce niveau là d'un travail d'occultation des autres parties de l'interactant et la surreprésentation mentale de certains éléments. Au contraire de l'extrait d'entretien précédent, pour Oscar l'imagination

est vue comme une forme de dissociation de soi et de la situation qui n'est pas enviable ou qui n'est pas en mesure d'assurer le bon fonctionnement de la prestation.

Alors moi je n'utilise pas de produit pour avoir une érection et quand au début j'étais dans une situation un petit peu compliquée pour moi, j'essayais de fantasmer sur autre chose. Mais ça ne marche pas. En tout cas pour moi ça marche pas. J'ai besoin d'être vraiment avec la personne. C'est pour ça que je suis très heureux de ça mais j'ai réussi à trouver en chacun quelque chose qui m'excite. Ça peut être très très bête mais ça peut être la paire de chaussures qu'il avait aux pieds, ou ses mains, sa voix, son odeur ou... ou le fait qu'il ne me plaise pas du tout qui va m'exciter. Et non j'ai aucun problème. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Enfin, pour certains insistant sur le versant relationnel et la sincérité de l'engagement avec la clientèle, le travail de cognition sur les émotions ressenties s'ancre dans un jeu en profondeur. C'est ainsi la recherche d'un lien véritable et sincère face à l'autre qui permet d'enclencher sur un corps désirant. Le travail émotionnel en profondeur est alors un appui possible à la mise en place de techniques corporelles.

Ben c'est-à-dire que je me suis posé la question sur ce que j'avais envie de faire si je commençais à être escort, quels types de rencontres j'avais envie d'avoir. Et je me suis rendu compte que j'avais pas envie de rencontrer quelqu'un où j'arrive, il ferme la porte, on se fout déjà à poil et on commence à baiser. C'est un peu sauvage et on passe pas le temps de se découvrir. Et c'est plus difficile en fait. C'est plus difficile. Pour moi. Y a des gens qui y arrivent très bien, c'est plus facile de garder une distance et de faire une armure, mais moi j'avais envie d'être le plus possible moi-même en fait. Tu vois j'invente pas de double vie, ils connaissent mon vrai prénom, je leur parle de mes projets et cetera. Enfin. Y a aussi quelque chose que j'aime beaucoup c'est le rapport au corps avec quelqu'un qui ne me plaît pas, qui a beaucoup évolué en fait. Y a une espèce de vision d'ensemble, où tu regardes plus vraiment les détails qui ne te plaisent pas, puis t'es en face d'une personne, et ça va se passer en fait donc euh.... T'es amené là pour ça et t'es payé pour ça. Et je sais pas si c'est un mécanisme mental qui me fait accepter ça ou si j'ai vraiment un intérêt croissant dans l'échange avec n'importe quel type de corps et de personnes en fait. Du moment où on se connecte au niveau émotionnel, ou au niveau moral aussi. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Le fait que l'engagement relationnel permette d'assurer la prestation physique laisse place encore au travail actif sur la perception de la situation. William fait l'état d'un véritable apprentissage dans la construction de son désir, de ce qui est considéré comme sexuellement attirant et susceptible de générer l'excitation. Il décale l'idéologie derrière les motivations à mettre en jeu son corps sexuel. En somme l'apprentissage peut être vu comme un travail émotionnel profond afin de changer les représentations de ce qui se joue dans la situation prostitutionnelle. Ce travail permet de changer les émotions dans le rapport sexuel et de générer une excitation qui ne semblait pas possible avant, comme ici ressentir du désir et être capable de s'engager sexuellement avec un corps qui ne lui plaît pas a priori. Cette modification joue sur la perception de la sexualité dans une dimension professionnelle (« t'es payé pour ça »), mais qui s'appuie sur un besoin d'échange avec la personne en face

et non pas dans une vision mécanique du corps qui se dissocierait de la situation vécue. Cette modification passe ainsi par un changement dans les scripts de la sexualité dans leur versant interpersonnel, intrapsychique et culturel, où la corporalité n'est plus au centre de l'attraction.

II-1.2 Aide médicamenteuse

L'utilisation de béquille médicamenteuse s'inscrit dans la nécessité de performance corporelle. Elle peut être utilisée dans le cas où l'escort ne pense pas parvenir à avoir une érection par les stimulations physiques, notamment du fait d'un manque d'attirance dans la relation engagée. Si la maîtrise de l'érection semble d'autant plus importante pour les acteurs occupant la partie pénétrante, sans quoi l'acte ne pourra avoir lieu, l'injonction n'est pas seulement technique mais représente au-delà du versant corps-outil un signe nécessaire, les personnes occupant la partie pénétrée dans la rencontre se devant l'afficher également :

Tas juste à te focaliser sur... l'aspect ou l'attribut qui t'attire chez lui et à jouer là-dessus, à te concentrer là-dessus. L'ennui c'est que si tu te concentres trop, comme moi, ben à certains moments ça ne marche pas. Donc euh. J'avoue que ces temps ci je me suis trouvé un fournisseur, notamment en viagra. C'est pas du tout... ineffica...enfin inutile. C'est très chouette. Je pense que je l'utilise pas trop souvent, parce que je sens les conséquences, sur le cœur. Mais si jamais t'as des clients où tu vois que ça pose problème que le passif il bande pas, alors qu'en soit c'est qu'un passif, enfin voilà. Ben voilà tu te dis « allez je peux bien faire ça » ou quoi. Ou si jamais t'as envie de passer toute la nuit et quand même prendre un minimum de plaisir, alors là tu prends l'ecsta et puis alors... Et ça quand tu fais ça, wow purée, j'en ai des bons souvenirs. Et ça, ça te rend très performant. Donc ça peut qu'être bénéfique pour le business, on va dire ça comme ça. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

L'extrait de Bastien renvoi au travail d'imagination mentionné pour pallier au manque de désir en se concentrant sur un attribut excitant chez le client. Parfois, la situation en tant que telle peut générer de l'excitation chez l'escort, notamment pour ceux entrant dans cette activité par fantasme. L'utilisation du viagra couplé à d'autres drogues permet aussi de ressentir du plaisir dans la relation économico-sexuelle, ne laissant pas de côté sa propre sexualité dans ce type de rapport. La question de ses propres plaisirs entre alors dans la dynamique du marché et du service fourni. Le plaisir à l'activité sexuelle s'il peut être pour soi renvoie également à l'attente de la clientèle, à un engagement de sa propre sexualité et non pas seulement tourné sur le plaisir sensoriel de ce dernier, qui est alors « bénéfique pour le business ». La position de passivité adoptée par Bastien, qui d'un point de vue technique ne nécessite pas d'érection, peut tout de même être une injonction faite par la clientèle. L'érection manifestant le désir, et a fortiori la prise de plaisir sensoriel dans

l'interaction, doit pouvoir être affichée alors même qu'elle ne renvoie pas à une dimension purement instrumentale du corps.

Les expressions faciales un sourire aguicheur, un toucher, des mots ne suffisent pas à suivre le script qui passe par le versant corporel et qui semble être une difficulté pour nombre d'escorts rencontrés, d'incertitude, de peur de ne pas être à la hauteur, justifiant dès lors la prise de stimulant.

L'utilisation de viagra peu également entrer en jeu lors de période de travail plus intense en termes de fréquence, où ils estiment que le versant corporel ne peut suivre le rythme de demandes sexuelles.

Assez rarement. Quand je fais des semaines, des week-ends de prostitution intensive là oui je suis obligé de prendre des produits parce que tu peux pas bander cinq fois, six fois dans la journée, c'est pas possible quoi. En tout cas pour moi c'est pas possible. Et donc là oui oui. Sinon le reste du temps j'utilise ni de viagra ni de cyalisse. Je connais, j'en ai déjà utilisé mais ça représente peut-être un pour cent de mon activité quand j'en prend quoi. C'est vraiment quand je fais des longues sessions, je fais que ça quoi. Je pars exprès en Suisse, ou à Lyon, mais sinon non. Mais je te dis j'en fais pas beaucoup, en ce moment ça doit être deux ou trois par semaine, donc j'ai pas besoin de stimulant sexuel, ça marche tout seul. Enfin ça marche quoi. Après moi j'ai la chance d'avoir des clients qui... Je suis spécialisé en, grosso modo, c'est un peu grossier de dire ça mais plutôt dans les prestations sensuelles, câlins, et cetera, embrasser et cetera. J'ai plutôt des clients qui cherchent ça. Et c'est pas des clients ultra passifs qui faut que je défonce pendant des heures et cetera, j'ai pas ce genre de client. Du coup j'ai moins le besoin d'être excité sexuellement. En fait c'est eux qui doivent être excités. Le fait d'être collé l'un à l'autre ça leur suffit pour être excités. Moi je sais que j'ai toujours ce genre de personne. Après pour ceux qui sont 100 % actif et cetera, je sais qu'ils doivent prendre des produits pratiquement tout le temps. J'ai des amis qui en prennent en permanence, qui sont obligés quoi. Un devoir de performance qui est inévitable. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

L'utilisation de produit érectile est alors utile s'il choisit d'avoir une fréquence d'activité intense. Nous pouvons voir à ce niveau que la manière de pratiquer varie en fonction des besoins financiers et des situations de travail par des déplacements à l'étranger en vue d'un rendement supérieur, et que les pratiques concernant l'activité sont donc variables en fonction de dynamique qui ne se résolvent pas dans une généralisation mais sont bien fluctuantes en fonction du contexte. Enfin, Fabrice met également en évidence que les techniques corporelles sont variables en fonction de la prestation choisie, de la clientèle sélectionnée et des pratiques attendues. La comparaison avec d'autres professionnels étant dans une sexualité plus mercenaire, avec une fréquence supérieure et dans des injonctions de performances physiques, nécessite des adjuvant quand, dans une pratique plus sporadique et pour des pratiques dites plus « soft », ils ne paraissent pas nécessaires.

Enfin, si son utilisation était utile en début d'activité, William a arrêté d'en prendre notamment du fait des ressentis physiques et des possibles retombés sanitaires sur le plus ou moins long terme.

Ça m'est arrivé de prendre du viagra. Ça m'est arrivé de faire les deux, de prendre aussi du viagra pour être sûr de ne pas décevoir la personne. Surtout au début en fait. Maintenant c'est moins. Moins souvent. Vaut mieux parce que c'est pas très bon pour la santé quoi. Et ça me donne des mal de tête en fait. Tout va là. Tout le sang va dans ma tête en fait. Donc euh... (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Comme nous l'avons vu, ce dernier insiste sur l'engagement émotionnel et par des jeux sensuels en début de rapport lui permettant d'entrer dans une dimension sexuelle avec les personnes qui ne l'attirent pas, sur une demande sensorielle permettant d'occulter le dégoût potentiel de l'autre partenaire. La prise de viagra en début de carrière correspondait bien à une attente de performance qu'il avait peur de ne pouvoir assurer.

II-1.3 La peur de ne pas bander : adaptation de la prestation et choix des partenaires

La question des techniques corporelles mises en jeu lors de l'exercice professionnel réitère dans le discours des interviewés une dichotomie entre pénétré et pénétrant dans l'échange sexuel incluant une pénétration anale. C'est bicatégorisation questionnée dès l'affichage des prestations réalisées lors du remplissage du profil en ligne, s'avère être comme nous l'avons vu, un placement identitaire au-delà d'une préférence en termes de sensation corporelle. Certains renseignent et performant dans leur sexualité professionnelle des préférences similaires à leur sexualité dans le cadre privé. A ce niveau-là, nous pouvons noter une différence dans les questions techniques entre ceux qui renseignent « actif » ou « passif », de l'ordre de la performance liée à la maîtrise de l'érection, qui est vue comme d'autant plus centrale pour ceux occupant la part pénétrante. Ainsi, au-delà d'un placement identitaire, le choix de la position sexuelle s'avère être stratégique au regard de cette nécessité de l'érection que certains estiment ne pas être en mesure d'assurer dans un cadre professionnel, faisant dès lors perdre la face au client comme à soi. Du fait d'une préoccupation face à ses capacités corporelles, Arthur n'occupait que la partie pénétrée durant la relation sexuelle, non du fait d'une préférence personnelle mais par la peur de ne pas parvenir à performer un rôle actif. L'influence de la prise en compte de la maîtrise de l'érection semble alors primordiale dans la relation économico-sexuelle, sur les pratiques

corporelles acceptées notamment dans le rôle joué concernant la pénétration. L'évolution dans la carrière concernant les pratiques mises en œuvre regarde alors en premier lieu la gouvernance du corps comme outil de travail :

J'ai longtemps travaillé sans tout ce qui est viagra et cetera, pendant 5-6 ans et à cause de ça je mettais que passif, parce que justement j'avais peur de pas savoir gérer la chose. Après j'ai réalisé que j'avais pas de mal à bander, du coup j'ai commencé à rajouter actif. Et du coup ouais, je sais ce qui va avoir tendance à m'exciter, à me faire bander rapidement et ce qu'il faut que je fasse en général pour bien bander. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Cette maîtrise de l'érection enjoint également, comme nous l'avons vu, une considération face à la fréquence possible de l'activité. Le refus d'utiliser des béquilles médicamenteuses aboutit à une fréquence plus faible du fait de la limitation physiologique à maintenir l'érection sur plusieurs prestations dans la journée. L'activité d'escorting suppose pour Klass un choix stratégique dans ses engagements sexuels. Les demandes de prestations vont alors avoir une influence sur son engagement sexuel privé dans le but de pouvoir performer l'acte dans le cadre professionnel. Au-delà de la fréquence, la maîtrise de l'érection est aussi liée aux filtres des clients, ceux pour lesquels il aura un minimum d'attraction, du fait de son refus d'utiliser du viagra. Il imagine ainsi comme plus facile la position de pénétré, alors considérée comme dans une position passive, plus facilement réalisable

J'essaye de penser à autre chose ou j'sais pas. Et je m'assure que voilà j'ai pas joui depuis un petit moment aussi par exemple. Parce que si je sais par exemple que ce soir je peux gagner 100 euros pour un plan avec quelqu'un qui ne m'attire pas énormément alors que maintenant par exemple y a un mec qui me plaît beaucoup, qui me propose juste un plan, je vais pas le faire parce que je risque de pas bander ce soir. Et c'est pour ça aussi que je maintiens un tarif par exemple à partir de 80 euros parce que y en a aussi qui font des tarifs tellement bas et qui en font plusieurs par jour. Moi je peux pas faire plusieurs plans thunes par jour en fait. Une fois joui je peux pas refaire un autre plan. Y en a qui s'en foutent et qui arrivent à le faire...bé qui arrivent à enchaîner quoi. *Oui et certains prennent du viagra aussi.*

Oui oui, c'est clair. Moi j'ai jamais fait ça en fait. Je suis ouvert à certains plans chems mais pas envie de prendre du viagra pour pouvoir bander pour pouvoir gagner 100 euros. Mais c'est ça, il me faut un minimum d'attraction sexuelle. Je peux dire, de tous les mecs qui me contactent, je refuse peut-être 60%. Parce que je me dis non c'est trop vieux, c'est pas mon type. Et dans ce cas oui il en reste assez peu pour pouvoir faire mais...j'sais pas. En même temps si j'étais passif ça aurait été différent, je sais pas. Parce que par exemple mon pote au Pays-Bas il est passif et il s'est dit bon je ferme les yeux et puis voilà. Mais oui comme il faut quand même bander comme actif je... Ouais. Je pourrais pas le faire comme lui quoi. Il faut vraiment être performant quoi. Et pas uniquement bander il faut aussi... J'sais pas il faut quand même s'appliquer un peu c'est... (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

La sanction possible face au manque d'érection est alors le refus de paiement, élément que Klass comprend du fait d'une rupture du contrat noué avec le client.

Ça t'es déjà arrivé que quelqu'un refuse de payer ?

Heureusement non. Non. Mais ça m'est arrivé une fois par exemple que le mec il m'attirait tellement pas que voilà je bandais pas et tout, et qu'on a dû arrêter. Dans ce

cas bien sûr il a pas payé mais bon, ça c'est normal. Mais oui ça me mal à l'aise quand même, quand y a des choses comme ça qui arrivent. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Le choix du client apparait pour ce dernier comme central pour effectuer la prestation. Cela étant, l'engagement émotionnel permet de pallier un potentiel manque d'attractivité. La justification des filtres mis en place permet d'associer le versant émotionnel à la partie technique.

À l'inverse des théories sur le morcellement du corps, ou face à d'autres professionnels créant un personnage pour effectuer la partie sexuelle, certains voient alors l'engagement émotionnel comme un levier nécessaire à la mise en place des techniques corporelles.

Oui c'est quand même très important, je trouve d'être un minimum humain et... C'est pour ça que je n'oserais pas le faire avec n'importe qui parce que je sais que je peux pas, j'arriverais pas. J'arriverais pas à prétendre d'être attiré par quelqu'un si je le suis vraiment pas. Et au début je pensais ok je... quand quelqu'un a un petit ventre et tout, je pensais « ah oh ça me dégoûte je peux pas le faire et tout » et finalement je peux même dire que y a quelqu'un, un client, qui est assez gros en fait mais qui est devenu régulier et avec qui ça se passe toujours hyper bien et qui lui est vraiment bien doué aussi. Et ça aide beaucoup. Y a par exemple des escorts qui refusent d'embrasser l'autre personne et qui pensent vraiment uniquement au physique tout le temps, enfin à l'acte disons. Et pour moi c'est quand même un minimum. Enfin même si le mec n'est pas mon type, je préfère embrasser parce que sinon je me sens vraiment comme un objet ou je sais pas. Ça le rend quand même beaucoup plus humain. Et pour moi ça aide aussi à bander, à être performant quoi. Sinon je ne saurais pas comment faire. C'est difficile. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Dans le versant technique, nous pouvons noter un lien fort entre le type de prestation souhaitée par le client et la manière dont l'escort entrevoit sa pratique, qui va demander des compétences corporelles diverses. Ainsi, une frange des personnes rencontrées estime que la performance sexuelle, notamment sur la question de la pénétration anale, est secondaire. Ceci s'associe avec le personnage interprété, la gamme de pratiques proposées, l'expérience souhaitée dans le cadre de la relation marchande. Fabrice ayant construit un profil centré sur la douceur et l'affection cible un type de clientèle particulier, où la maîtrise de l'érection et la pénétration sur un temps plus ou moins long reste secondaire face à d'autres types de pratiques dites plus sensuelles, se concentrant sur le toucher, l'intention, l'intimité, la sensualité. Aussi, la réalisation de technique corporelle est liée à une forme de présentation de soi, d'un personnage érotique désirable pour lequel le client va porter son attention. De la même manière, des clients ayant des demandes ne correspondant pas aux types de rapport souhaité par l'escort peut amener à son évincement :

Mais les clients qui sont ultra, très très passifs et cetera...parce que moi je sais que je n'ai pas...enfin comme je n'ai pas envie de prendre de produit, et que je bande pas systématiquement, je prends pas ces clients-là, je les laisse à des gens qui font que ça. Mais c'est un choix hein. C'est un choix. Je suis pas, comment dire... je suis pas

spécialisé dans la sodo, je fais pas que ça quoi. C'est pas ma pratique principale. Je fais plutôt d'autres pratiques, du type préliminaires si tu veux. Des gens qui ont besoin d'affection et cetera, embrasser, câliner et cetera, fellation et compagnie, c'est plutôt ce type de prestation. La sodo c'est plus secondaire. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Si l'escort s'adapte à la clientèle, nous pouvons imaginer qu'inversement, la clientèle s'adapte ou en tout cas est modelée par ce que propose l'escort. L'investissement du versant émotionnel comme sens donné à la pratique, peut aboutir à l'occupation d'une sexualité plus « soft » justifiée par la proposition de prestation centrée sur la connexion, l'émotionnel, la tendresse. Mais cette vision peut également représenter une stratégie pour moins engager son corps. C'est également là qu'on peut imaginer une fracture entre les professionnels ayant acquis des compétences et des stratégies pour une pratique moins coûteuse, aboutissant à des carrières plus longues face à des personnes démunies de ces atouts ou d'un manque de compréhension stratégique de placement ou de ciblage de clientèle – et qui découle de savoir-faire et savoir être.

Aussi, si nous avons vu dans un troisième chapitre le lien existant entre donnée corporelle et position sexuelle occupée du fait d'un dispositif de sexualité cadrant les relations entre HSH, nous voyons ici l'importance de la pratique et des capacités à mettre en jeu son corps comme déterminant des positions adoptées. Ces différentes manières de mettre en jeu son corps aboutit à la modification du profil ou son remplissage de manière plus ou moins stratégique, mais conditionnent également pour partie les filtres mis en place comme évoqué dans le quatrième chapitre.

II-2 Rapport à la sexualité dans l'activité

II-2.1 De la distinction entre sexualité privée et professionnelle

Nous avons vu que certains escorts mettent au centre de leur pratique le versant relationnel, le lien tissé avec le client, sous tendu par une vision empathique et d'entraide à la personne dans une forme de relation authentique et sincère. Pour autant, bien que l'échange sexuel doive prétendre être motivé par un intérêt réel porté à la personne, ces derniers voient dans la réalisation de la prestation sexuelle une mécanique sans tendresse, affection et sentiment. Les escorts rencontrés opèrent quasiment tous une distinction dans la sexualité engagée, tant en termes de pratique que de ressenti. En effet, du côté des pratiques, les relations

professionnelles sont centrées sur les désirs du client plutôt que sur les siens, quand du côté des émotions la différence essentielle serait de l'ordre de la sensibilité et l'affection mises en jeu dans le rapport au corps. Le plaisir possible ressenti lors d'une relation monnayée est vu comme davantage mécanique, résultat d'une stimulation physique, mais moindre que celui ressenti dans une relation privée.

La distinction opérée entre sexualité privée et professionnelle s'impose du fait du manque d'attrait pour l'interactant avec qui s'opère l'échange économico-sexuel. La sexualité privée serait alors motivée par un désir porté à l'apparence du partenaire, ce qui ne serait pas le cas dans les relations professionnelles. L'approche du rapport avec un client est de l'ordre d'un rapport qui n'aurait pas pu avoir lieu dans un autre cadre que prostitutionnel du fait du manque d'intérêt physique. La rémunération apparaît sous cette perspective comme une compensation au fait de partager une relation sexuelle avec quelqu'un pour lequel l'échange aurait été refusé sur des critères physiques en l'absence de paiement.

Ah oui ben c'est pas la même hein. En fait je pense que le fait que ce soit rémunéré, enfin mon copain accepterait...accepte beaucoup plus ce que je fais dans le cadre de l'escort vu que c'est payé, c'est rémunéré et c'est avec des gens pour qui à priori j'ai pas d'attrait physique et tout ça. Donc lui c'est comme une sécurité. C'est le boulot c'est autre chose. Mais après c'est pas du tout la même sexualité. Moi j'ai très peu de, on va dire de tendresse avec mes clients, au point que j'ai avec mon copain. Et puis moi c'est un peu plus mécanique je pense avec les clients. Pour moi. Ça m'arrive d'utiliser du viagra...ouais. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Bien que la distinction physique soit mise en avant, nous avons vu que certains escorts filtrent les clients sur cet aspect-là, pour que l'activité ne soit pas porteuse de souffrance ou pour assurer une érection indispensable. Comme le dit Roland, ce manque d'attrait physique est un « a priori », pas une fatalité. Aussi, cette frontière physique n'est peut-être pas le seul facteur discriminant entre domaine professionnel et privé. Mais la sexualité mise en jeu semble varier sur un continuum dont la variable paraît être l'attrait. Joseph tend à laisser une place importante au physique des demandeurs qui change également la relation prostitutionnelle : la sexualité performée avec des clients à son goût va pencher vers une sexualité proche de celle qu'il aura dans le privé, quand les autres auront à faire à une sexualité plus mécanique. Mais c'est surtout l'affaire de la tendresse, l'affect et la sensualité qui seraient moindres dans une relation économique. En outre, il n'embrasse pas les clients, comme distinction rigide entre professionnel et privé. Nous notons que c'est la seule personne rencontrée opérant cette frontière dans la pratique malgré les prénotions communes sur cette distinction :

Ouais un peu. Enfin sauf cas particulier où mon client me plaît et je l'emmène vers ce que j'aime vraiment, mais sinon c'est un peu plus mécanique quand même. Que dans le privé je vais plutôt vers de la sensualité donc euh... Ouais, j'embrasse, j'embrasse pas. Différence de taille ! Non puis à titre professionnel j'essaie quand même que mes clients soient satisfaits assez rapidement. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

La distinction opérée passe ainsi par l'intention mise derrière l'acte sexuel, de la tendresse, de l'attachement dans un cadre privé ou conjugal mis en avant à travers ces deux entretiens, et la question d'une sexualité plus mécanique, c'est-à-dire enjoignant moins d'affect, le corps étant utilisé comme un outil dans la partition sexuelle plus qu'un dialogue émotionnel passant par le corps et les plaisirs. Pour Gildas, c'est donc la question de la qualité de la relation qui entoure l'acte sexuel dans lequel se joue la différence, et la communication entre les partenaires. S'il y a co-construction dans le service offert, la dimension sexuelle reste tout de même orientée de manière unilatérale contrairement au cadre privé :

Y a...disons que ma sexualité privée s'arrête pas quand je vois la personne. Elle se poursuit avant et après par les messages. Alors que la sexualité d'escort se termine quand on a fermé la porte derrière nous, à part si c'est une relation plus suivie qui sera différente à ce moment-là j'imagine. Mais il y a beaucoup plus de dialogue, la sexualité privée passe beaucoup par la parole, la communication verbale qu'il y a très peu dans l'acte d'escort. Et puis la sexualité en tant qu'escort, il y a quand même cette idée de prestation de service. Après ça dépend des personnes. Mais une personne qui va prendre plus de décisions, qui va attendre quelque chose de la rencontre alors que dans la sexualité privée ça va plus se construire à deux. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

La relation professionnelle exige de s'adapter à la demande qui est faite à l'inverse d'une relation privée privilégiant un dialogue des deux partenaires. Il y a donc une mise à distance de ses propres envies et préférences en matière sexuelle pour laisser la place au désir du client et performer ce qu'il attend de lui.

Quand c'est ma vie sexuelle privée, c'est quand même avec beaucoup plus de sensualité qui joue. Ce n'est pas un jeu en fait, ce n'est pas du cinéma que je fais. Qu'avec quelqu'un qui paye, je fais comme si... Je prétends beaucoup de choses en fait. Enfin je...c'est pas prétendre mais c'est quand même jouer un rôle. Et aussi quand c'est ma vie sexuelle privée je couche avec des mecs de mon âge ou plus jeunes, disons maximum 35 ans, et oui j'ai d'autres critères bien sûr. Oui c'est pas pareil. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

A la fois, Klass filtre les clients sur leur physique afin d'avoir un certain attrait, manière dont il a construit son activité, mais opère tout de même une distinction dans le profil des partenaires entre sphère privée et professionnelle, notamment face à l'âge. D'autre part, la question des pratiques, de la sensualité et de la tendresse dans le privé est mise en opposition avec les relations d'escorting. Pour autant, toutes les relations sexuelles privées, notamment les rencontres sans lendemain, ne mettent pas forcément en avant cette dimension. L'opération de découpage peut en ce sens paraître plutôt de l'ordre de la

construction et du regard porté sur la relation que l'effectivité d'une distinction des pratiques et des sentiments rattachés (cf. chapitre 4). Cette distinction entre privé et professionnel opérée par certains escort rencontrés viennent appuyer le différentiel d'interprétation possible aux actes sexuels mis en avant par Browne et Minichiello. Les auteurs font l'état d'un véritable détachement entre les deux sphères, le sexe ayant lieu dans un cadre professionnel n'étant pas du « vrai sexe ». Bien que les individus attachent des interprétations et des motivations diverses à la sexualité telles que la concrétisation de l'amour, le plaisir physique et le relâchement permis par l'orgasme, le divertissement, le plaisir d'ego, mais aussi l'argent et le travail, le sexe dans un cadre professionnel serait différent dans ses attaches :

Les travailleurs du sexe définissent les rapports avec leurs clients comme "pas du vrai sexe ". Ils entendent par là des rapports sexuels dénués de sens et n'ayant pas de véritable contact humain ni de profondeur. Ce type de sexe est perçu comme un simple acte et l'affection qu'ils donnent dans le cadre de cet acte n'est qu'une performance. Les informateurs font une distinction claire entre le sexe professionnel et le sexe personnel. [...] Ces diverses significations que le sexe a pour les participants indiquent que l'action sexuelle est définie le long d'un continuum entre les dimensions relationnelles, spirituelles et physiques. La signification de l'acte sexuel est construite à plusieurs niveaux, en fonction de la personne avec laquelle il est pratiqué et de la valeur émotionnelle attachée à l'événement. Lorsque le sexe n'implique pas de partage de soi, il est compris comme une forme différente de comportement humain, comme du sexe "pas vrai" ou un "autre" type de sexe. Cette constatation se retrouve également dans les échantillons de femmes travailleuses du sexe. (Browne et Minichiello, 1995, p.602-603, ma traduction¹⁸¹)

La sexualité professionnelle serait ainsi plus mécanique, l'orgasme chez le partenaire signant la fin de la prestation serait recherché de manière rapide, là où la relation sexuelle privée serait basée sur un rapport plus sensuel, un aspect relationnel plus large, sincère, et ne se bornant pas au temps de la rencontre. Si dans la plupart des entretiens conduits, les personnes rencontrées établissent une distinction entre leur sexualité privée et professionnelle, certains échappent à cette dichotomie. Il s'agit de ceux qui ne mettent pas en arrière-plan leur propre sexualité dans le rapport monnayé, qui font état d'un continuum où l'échange d'argent paraît être la seule variable. L'escorting est alors vu comme un « plan cul rémunéré ».

T'as juste envie d'essayer donc tu dis oui. Tu rencontres et évidemment t'as des premières expériences, des premières surprises, des premiers chocs, des premières satisfactions. Et avec le temps et avec du recul tu te dis c'était pas si grave, enfin

¹⁸¹ « Sex workers define sex with clients as 'not real sex'. By this they mean sex that is meaningless and has no real human contact or depth. Such sex is perceived as only an act and the affection they give within the act is only a performance. The informants clearly distinguished between work sex and personal sex. [...] These various meanings that sex has for participants indicate that sexual action is defined along a continuum between relational, spiritual and physical dimensions. The meaningfulness of sex is constructed at a number of levels, dependent on who the sex is with and how much emotional value is attached to the event. When sex does not involve a degree of sharing of the self, it is understood as a different form of human behaviour, as 'not real' or 'other' sex. This finding is also reflected among female sex work samples. »

grave...c'était pas...c'était rien de grave quoi, il faut pas en faire tout un plat non plus. Et c'est pas parce que tu fais ça qu'après tout on peut te cataloguer comme pute ou quoi que ce soit, vu qu'après tout t'as exactement la même chose que ce que tu ferais avec un plan cul normalement sauf qu'en plus t'as de l'argent, alors allons-y ! Non moi je vois pas trop la différence avec des plans normaux. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Dans les extraits d'entretiens précédents, la distinction mise en avant portait sur la question de l'attirance physique et la perception des clients comme des hommes avec lesquels la rencontre ne se serait pas faite si ce n'était dans ce cadre monétarisé. Au contraire, Gabin ne voit pas de distinction dans ces pratiques et élabore un parallélisme entre « plan cul » et rencontre d'escorting. Le manque de dissociation est ainsi justifié sur le même mode : c'est le fait d'entretenir des relations sexuelles avec des clients pour lesquels la rencontre aurait pu cette fois-ci avoir lieu dans un cadre privé qui justifie le manque de distinction entre le rapport privé et professionnel. La distinction d'une sexualité privée/professionnelle ne serait alors pas opérante d'une manière générale mais en corrélation avec les clients en présence.

Et tu fais la différence entre sexualité privée et pro ?

Ouais. Enfin non c'est la même mais (rire). C'est la même mais...Ben je sais pas si je fais une différence (rire). Juste que je suis pas payé. J'aime bien aller pour le plaisir aussi. Ça reste quasiment la même chose. Juste de l'argent en plus. Honnêtement j'ai des clients, je les aurais rencontrés sur d'autres sites, j'aurais couché avec eux.

Tu penses que ça a modifié ta sexualité privée ?

Je suis plus libéré peut-être encore maintenant. Mais je l'étais déjà bien avant.

Mais l'un remplace pas l'autre ?

Ben... je sais pas, je vais pas aller baiser pour le privé si...enfin si par exemple j'ai travaillé machin, c'est bon, ça a fait l'effet. Comme des fois je viens de baiser pour le plaisir, et j'ai un client qui m'appelle « ouais t'es disponible ». Ah ben non, j'ai pas envie là (rire). Ou alors si vraiment, si je le fais je vais prendre un viagra mais... (Gabin, 30 ans, escort depuis 4 mois)

Cette indifférenciation peut également être mise en perspective par les insatisfactions sexuelles vécues dans le privé. Aussi, la relation prostitutionnelle ne se démarque pas de certaines relations vécues porteuses d'insatisfaction, de rencontres peu plaisantes ou avec un partenaire qui n'était pas à leur goût. A cette mise en perspective s'ajoute également, dans la pratique de l'activité, un choix des clients au regard de leur intérêt personnel :

Je ne fais jamais les choses à contre cœur, et du coup jamais avec quelqu'un qui ne me plaît pas, déjà. Parce que pour moi.... Bon ça m'est arrivé mais c'était pas...comment te dire. Ça m'est arrivé mais ça m'est arrivé de la même manière que ça aurait pu m'arriver, et que ça m'est arrivé déjà aussi, dans le cadre d'une rencontre sexuelle comme ça, ordinaire, lors d'un plan cul, où voilà vous êtes déjà tous les deux nus, et quelque chose se passe, et là tu te rends compte que...mais pourquoi je suis là ? Tu vois, parce que tu te rends compte de choses des fois un petit peu en retard. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

La distinction opérée par les uns, sur le contenu de la relation, sa satisfaction plus grande dans le privé, voire le choix en termes d'attraction physique du partenaire est contrebalancé par la vision entretenue par Gabin, Dimitri, Baptiste ou Tristan. En effet, faisant l'état de relations sexuelles privées peu épanouissantes, où il n'y a aucune satisfaction émotionnelle ou corporelle aboutit au fait que la distinction dans la pratique professionnelle n'est pas aussi rigide. Cette indifférenciation peut également s'expliquer par les modalités d'exercice, notamment le manque de dépendance économique, et leur rapport à l'identification dans leur pratique.

Guillaume résume bien cette manière de voir une frontière poreuse entre privé et professionnel et le manque de discernement possible du fait d'une pluralité d'organisations possibles dans la rencontre, dans les motivations et les barrières propres à chacun, renvoyant à la polysémie de l'organisation des sexualités et de l'interprétation du sens donné à la mise en jeu du corps sexuel.

Alors je pense que de toute façon la sexualité quelle qu'elle soit, c'est toujours une sorte de performance plus ou moins consciente, plus ou moins...enfin tu vois. La sexualité c'est forcément aussi un rapport à l'autre, donc y a toujours une question de représentation de soi-même, de comment on aime se représenter aussi par rapport à l'autre, comment on gère sa timidité, ses propres réserves, ses propres peurs, j'en sais rien. Donc quand je dis performance c'est pas forcément au sens professionnel du terme, c'est comment on se divulgue à l'autre, une sorte de communication au final. Après dans le boulot oui bien sûr, mais après pareil, quand je dis performance c'est pas forcément au sens ...c'est une sorte de jeu d'acteur mais qui est pas forcément toujours fausse. On a l'idée que la pute triche, ou...enfin dans l'idée de profiter, du coup de mentir, c'est toujours l'histoire du préjugé dont on parlait tout à l'heure. Alors qu'en fait, tu peux t'appuyer sur ton propre fonctionnement sexuel, y a pas forcément besoin de jouer. Y a des gens qui vont jouer un rôle sexuel mais en fait jouer un rôle sexuel c'est à partir de ta propre sexualité. C'est-à-dire les performances, les rôles que tu vas jouer avec les clients, par exemple y a des jeux de rôle, est-ce que c'est toi ou est-ce que c'est pas toi ? Tu peux te dire « non non c'est pas du tout moi, et en fait je joue un truc pour le boulot et dans ma vie et dans ma sexualité privée je fais pas du tout ça » et du coup tu peux dire c'est pas du tout ma sexualité, mais en fait c'est peut-être juste que t'as pas la même sexualité... En fait on n'a jamais la même sexualité avec personne, que ce soit mari ou petit ami ou client...en fait même quand t'as un plan cul ou plan couple c'est pas la même sexualité non plus. Des fois tu vas plus te lâcher avec un inconnu qu'avec un mec dont t'es amoureux, ou l'inverse des fois tu vas plus te lâcher avec un mec dont t'es amoureux qu'avec un inconnu. En fait y a pas de règle dans la sexualité. Et du coup c'est pour ça que je pense que la frontière elle est pas si nette entre boulot et pas boulot. Enfin après de mon point de vue personnel. Après y a des putes qui vont te dire au contraire, « pour moi la frontière elle est très nette, là je sais que c'est le boulot parce que j'en tire aucun plaisir, aucun désir et c'est un truc un peu mécanique où je joue un rôle qui est sexuel pour le client et pas pour moi ». Après la différence elle est peut-être là. Effectivement des fois tu vas faire des clients, où je sais pas tu vas sucer ou branler un client, tu vas pas être excité et tu te dis, ben en fait y a rien de sexuel pour moi. Tu vois un client qui vient et qui veut faire le ménage, ben pour moi c'est juste qu'il fait mon ménage, ça a un côté pratique mais c'est pas du tout sexuel, je m'en fous, ça m'excite pas de le voir faire mon ménage mais lui je vois bien que ça l'excite. Du coup c'est peut-être là où c'est clairement boulot où c'est clairement pas sexuel pour moi. Mais en quoi c'est sexualité ou pas sexualité je sais pas. En fait c'est ça la question,

qu'est-ce que c'est que la sexualité ? Ça renvoie à ça je pense. (Guillaume, 27 ans, escort depuis 7 ans)

II-2.2 Jouir ou ne pas jouir : place ambiguë du plaisir dans l'activité economico-sexuelle

L'exigence relationnelle développée dans la prostitution « indoor » mise en évidence dans la première partie de ce chapitre, implique outre les compétences d'écoute associé à une conversation bienveillante et chaleureuse, des actes sexuels à la recherche du plaisir des deux protagonistes en présence. La volonté de faire jouir le professionnel et qu'il éprouve du plaisir semble être partagé par bon nombre de client. Pour Weitzer la question de la jouissance du ou de la professionnel·le représente une distinction d'avec le travail de rue. Citant l'étude de Prince (1986), il note que 75% des calls-girls ont fréquemment des orgasmes avec les clients, contre 19% pour les employées de bordel, et aucune des travailleuses de rue. L'étude de Weinberg et al. (1999) affirme que « 70% des prostituées de rue n'ont jamais eu d'orgasmes avec les clients » (Weitzer, 2009, p.220).

De fait, l'attention du client porté au plaisir de l'escort vient marquer la nécessité d'un rapport consenti pleinement, l'échange sexuel se devant d'être plaisant pour les deux parties. Dans ce cadre-là, la jouissance visible de l'escort vient démontrer le plaisir pris dans l'interaction. Le plaisir et la démonstration de l'orgasme interviennent alors dans les normes professionnelles et des attendus des scripts sexuels sous-tendant la passe :

Après c'est difficile d'avoir ce genre de relation sans pouvoir ressentir de plaisir pendant la relation, c'est assez difficile. Surtout que la plupart des clients ne cherche pas que du plaisir personnel mais aussi donner du plaisir à l'autre. Donc pour moi c'est assez incompatible de ne pas ressentir de plaisir ou de désir. Après c'est pas impossible de jouer la comédie mais c'est un peu difficile je dirais. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

La critique à l'encontre de mauvais professionnels mise en exergue en première partie porte sur le fait de ne pas masquer ses émotions contradictoires aux cadres de la situation souhaitée, mettant à mal la cohérence tripartite. De fait, ne pas prendre le temps dans la relation sexuelle montrer que le professionnel est impatient et ne prend pas de plaisir signent le fait qu'il n'est là que pour l'argent, ce qui est proscrit dans ce type de relation. Ne pas jouir est alors mal vu, le but étant de montrer un plaisir réciproque symbolisé par l'orgasme visible. Le manque d'éjaculation porte également la suspicion d'un rapport

mécanique à la sexualité et d'un travail à la chaîne où le professionnel se « réserverait » afin de répondre à un nombre important de demandes dans la même journée.

Et qu'est-ce que c'est un mauvais escort ?

Ben le gars qui fait son taf et qui part. Justement moi ce qu'on m'a toujours dit c'est qu'on n'a pas l'impression d'être avec un escort quand on est avec moi en fait. Parce que justement j'avais pas ce côté, bon ben tu me donnes la thune, tac tac tac, allez. Tu sais genre simulation, tchao. Tu vois qu'on essaye un peu de prendre du plaisir, surtout donner du plaisir aux gens. Parce qu'en plus, surtout un client satisfait c'est un client qui revient. C'est ça qui faut pas oublier. Et je pense qu'y a aussi pas mal, surtout tout ce qui est... tu sais genre les mecs qui font fantasmer, brésiliens, baraqués. Faut pas croire mais tous les brésiliens que tu vois là-dedans, déjà c'est leur seul taf, ils font que ça toute la journée, ils vont à la salle de sport, et euh bon ils les font à la chaîne les gars. Et des fois ils jouissent même pas, on m'a dit qu'ils jouissent pas des fois. C'est-à-dire qu'ils se retiennent, voilà, pour pouvoir en faire plus. Et tu vois y a un rapport vachement distancé aussi, souvent ben si tu parles pas très bien français tu vois y a une distance. Et voilà un mauvais escort c'est un gars qui est que basé sur la thune. En tout cas qu'il le montre. C'est-à-dire que moi je cache pas que c'est ce qui m'intéresse, prioritairement, mais euh, faut le cacher tu vois. Un peu comme tout de toute façon. C'est un service en fait tu vois. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

L'éjaculation intervient comme la preuve du plaisir pris à la relation sexuelle pour le client, bien que l'orgasme ne soit pas forcément ressenti par l'escort, ou diminué dans une forme de réponse physiologique à une stimulation mécanique plutôt qu'à un réel orgasme.

Ben quand je me mets comme je te disais dans mon fantasme dans ma tête, ben y a clairement un truc physique, même si je suis dans le cul d'un mec, ouais y a un certain plaisir physique qui n'est pas ouf. Je jouis mais c'est mécanique. Y a forcément une sensation agréable parce que ça plus le côté mental que je mets à côté, mais c'est pas énorme non plus, je prends pas mon pied. Au contraire quand je travaille beaucoup j'ai envie de baiser après. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Pour d'autres, la prostitution est vue comme une forme de sexualité pleine et entière, allant dans le sens de ce que notent Parent et Bruckert sur les femmes pratiquant l'escorting : « Mais il ne faut pas croire que la dimension sexuelle du service pose en elle-même des problèmes pour les travailleuses. Plusieurs, au contraire, témoignent de leur intérêt pour les questions sexuelles et font état de l'impact positif de leur travail sur leur propre sexualité. » (Parent et Bruckert, 2005).

Timothee va ainsi pouvoir dans l'activité explorer des versants tels que les rapports de domination et soumission qu'il ne peut exercer dans le privé du fait d'un manque d'attrait de la part de son partenaire pour ce genre de pratique. Les relations sexuelles avec ses clients lui permettent de s'épanouir dans une autre dimension : « Et plaisir dans le sens où quand tu es actif et que tu sais que le mec et il est bien passif, ben je le défonce quoi. Et moi je sais que de ce côté-là je sais que la plupart du temps je me fais grave plaisir là-dessus. J'ai moins de retenue que je pourrais avoir avec mon copain, parce que lui il est pas

dans ce délire d'être soumis à l'extrême... ». Timothée joint le travail émotionnel (revaloriser l'estime de soi du client en ne montrant pas ses sentiments réels, mais en faisant croire que la personne est attractive) au travail physique (la prestation sexuelle), en étant actif et entreprenant permet de rassurer le client sur le désir non feint de l'escort :

Je pense qu'être un bon escort c'est avant tout être humain, avoir le sens de l'humain. Je peux pas dire compatissant ou même pas de pitié ou autre parce que ce serait fort de dire ça, mais de savoir que si la personne en tant que client fait la démarche d'aller voir un escort, c'est déjà qu'elle a des difficultés à trouver ou qu'elle veut trouver autre chose. Admettons si une personne elle se trouve moche, qu'elle arrive pas à draguer, ou trop vieille, et qu'elle fait la démarche d'aller voir un escort, c'est pas pour qu'il le rabaisse plus bas que terre. Moi après de ce côté-là je fais bien attention à ce que même si le gars ne me plaît pas, la plupart ne me plaisent pas, à ne pas le montrer et bien leur faire ressentir que je passe quand même un bon moment. Parce que moi qui suis assez...je suis plus actif que passif et je prends... J'arrive à prendre plus de plaisir en fait à proprement parler à démonter un gars. Donc de par mon paraître, je le montre que je prends du plaisir. Donc déjà ça, par rapport à la personne, je pense que c'est vachement bénéfique. Après être un bon escort c'est surtout le côté humain. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Aussi, être dans une position où il parvient lui-même à retirer du plaisir dans le versant sexuel est un levier possible pour satisfaire le client : il n'évacue donc pas son propre plaisir mais sa fonction est avant tout d'assurer une bonne prestation. Le travail corporel agit alors comme une manifestation des émotions censées être ressenties. On retrouve la caractéristique conscient et actif de ce travail émotionnel discuté auparavant, avec des formulations telles que « je lui fait ressentir ».

Pour Arthur, le plaisir ressenti est dépendant des capacités sexuelles du client. La plupart du temps, le client est vu comme peu à même de procurer du plaisir par manque de compétences techniques, mais ceci n'est pas imputable au manque d'attrait :

Ouais, mais ça dépend desquels. C'est plus lié je pense déjà à une question d'alchimie tout simplement. Et après c'est aussi lié au comportement, y en a certains ils savent juste rien faire en fait, donc la fellation avec les dents ou des trucs bizarres genre le mec qui met ses doigts dans mes oreilles pendant qu'il est en train de me prendre, moi perso, ça me fait rien. Tu te retrouves avec des situations comme ça, où ouais ça marche pas quoi, ils sont nuls au lit. Et y en a je pense qu'ils font appel à des escorts parce qu'ils sont nuls, ils peuvent pas coucher avec d'autres gens. Pour la majorité des gens ils sont nuls. Mais d'autres ouais je te dis...On va dire 1/3 du temps je dois passer un bon moment, sur les 2/3 qui reste soit je m'ennuie, soit ça devient insupportable et je lui dis qu'il arrête parce qu'il n'est vraiment pas doué ou ça me plaît vraiment pas du tout comme façon de faire. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

D'autres personnes rencontrées vont même jusqu'à délaissé leur sexualité privée, ne percevant pas de différence si ce n'est dans le manque de rémunération. C'est le cas de Baptiste qui perçoit l'activité comme des « plans normaux » rémunérés et qui n'a plus de sexualité autre que celle prenant place dans un cadre commercial. L'escorting a ainsi été pour lui une forme d'exploration de sa sexualité. Tout au long de l'entretien, il fait l'état

d'une indistinction entre la sexualité qu'il met en jeu dans l'escorting et la sexualité privée (« après tout t'as exactement la même chose que ce que tu ferais avec un plan cul normalement sauf qu'en plus t'as de l'argent », « Non moi je vois pas trop la différence avec des plans normaux, »). Aussi, une relation sexuelle non rémunérée est perçue comme une perte de temps, un manque à gagner.

Mais j'avoue que moi personnellement je trouve moins d'intérêt évidemment à avoir un plan cul normal. [...] Ouais t'as des chouettes photos, ouais on s'entend bien, ok, ouais, mais euh...quand tu laisses passer 24 heures tu te dis, ben l'intérêt, pourvu qu'il existait, est passé et tu te dis que non. Pourquoi. Pourquoi aller vers lui. Donc carrément, c'est clair qu'à ce niveau-là je... ça rejoint la même dynamique, que y a plus l'intérêt pour le truc normal. Même si moi c'est pas dans le sens où j'ai besoin de thune quoi... (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Nous avons mis en évidence dans la partie centrée sur la distinction entre sexualité privée et professionnelle, que ce que nous retrouvons le plus souvent est une relation sexuelle avec une personne qui n'aurait pas eu lieu hors du contexte prostitutionnel : c'est-à-dire que ce qui est inhérent au rapport et qui justifie la rétribution est bien pour ces personnes l'absence de désir réciproque. Paradoxalement, la norme de la relation prostitutionnelle semble être de montrer un engagement réel, une rencontre motivée par un intérêt sexuel bilatéral. L'enjeu professionnel va alors être dans cet écart entre ce qui justifie l'échange d'argent contre une relation sexuelle (le manque d'attrait réciproque) et la qualité du service fourni portant sur l'oblitération de cette dimension pour laquelle l'escort est rémunéré. Pour autant, la mise en perspective des insatisfactions possibles dans une sexualité privée met à mal cette distinction qui n'est alors plus opérante, comme le fait Tristan :

Mais après je crois que j'aborde la relation d'une manière bizarre parce que tu vois moi je suis pas trop escort, je suis plus...je fais des plans culs avec bénéfiques. Et si j'ai pas envie, j'ai pas envie, tu vois. Vu que je suis pas totalement dépendant de ça, c'est juste pour avoir un truc en plus, et si la personne ne me plaît vraiment pas et ben je vais pas le faire. [...] Parce que je crois aussi qu'y a un truc où... j'ai souvent un rapport je crois, j'ai souvent fait des plans culs où la personne m'intéressait pas du tout tu vois. Je le faisais et je me disais c'est horrible parce que t'es... tu fais un truc où tu n'as rien en fait. T'es pire qu'une pute (rire), enfin tu vois, parce que t'as même pas une contribution, un retour qui soit agréable au niveau des sensations, ou physiques, ou d'argent, je sais pas, rien qui te fait plaisir dans ce que t'as fait. Au final c'est ça je me sens plus sale dans ce genre de moments et je me dis que faire ce genre d'activité ça permet de dire non en fait. Dire non tu m'intéresses pas et j'ai le droit de dire non. Ce que je faisais pas forcément dans les plans culs. Je crois que je fais ça aussi pour me dire tu as le droit de dire non. Je sais pas comment dire, être plus souverain toi-même, en quelque sorte. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Tristan énonce bien dans cet extrait d'entretien la manière dont la sexualité peut être perçue comme un don qui mérite un contre-don. En l'absence de plaisir ressenti, d'orgasme, ou

d'argent, la mise en jeu de sa sexualité serait dégradante, salissante. Les échanges sexuels privés dans lesquels il ne ressentirait pas d'attrait physique pour son partenaire ou de sensations plaisantes durant l'échange sont alors perçus comme un don reçu sans être rendu, impliquant une dette qui ne sera pas honorée. Ceci n'est pas sans rappeler l'idée développée par Michael Pollak qui décrivait dans ses recherches une forme d'échange dans les sexualités entre hommes de l'ordre du « trocs orgasme contre orgasme » (Pollak, 1982 : 40). Dans un cadre privé, le triptyque donner – recevoir – rendre se fait dans un même mouvement, sans dette impliquée par la dimension temporelle entre le don et le contre-don, orgasme contre orgasme. Dans l'échange prostitutionnel, l'argent viendrait pallier la dette d'un échange qui ne soit pas réciproque du fait d'un manque d'attraction physique ou de plaisir à s'engager dans la relation sexuelle.

Percevoir les relations sexuelles dans une logique de don/contre-don s'extrayant d'une possible dette possible par un effet simultané de trocs d'orgasme, aboutit à envisager le différentiel de motivation à s'engager dans l'acte du fait d'une absence de désir réciproque comme inhérent, voir ontologique à l'échange prostitutionnel. L'argent viendrait alors compenser cette dette d'attrait et de plaisir mutuel.

Cette économie de la sexualité soulève une question : si le rapport monnayé se fait avec un client à son goût et dans un échange plaisant pour le professionnel atteignant l'orgasme, existe-t-il encore une dette ? Quelle est la nature du don devant être compensé par un contre-don s'il n'existe pas de différence face à une sexualité privée ? Ceci implique un différentiel de perception en fonction des professionnels s'engageant dans l'échange : si la prostitution est perçue comme centrée sur les techniques corporelles et réduit à la seule sexualité, le fait de s'engager avec un client pour lequel on ressent du désir et du plaisir peut porter préjudice et mettre à mal l'échange monétaire. Le plaisir sexuel est alors perçu comme incompatible avec la prostitution, critère sur lequel s'opère une distinction ferme entre privé et professionnel. Ceci renvoie aux considérations sur ce sur quoi porte la rémunération. Pour Amaury, la relation prostitutionnelle met en relation un individu avec un autre individu qu'il n'aurait pas rencontré sans motivation financière. La compensation monétaire découlant du manque d'attrait physique, impose également une absence de prise de plaisir sans quoi les frontières seraient brouillées. Le fait de ressentir une satisfaction aboutit à un sentiment de culpabilité. La sexualité étant vécue comme un « troc orgasme

contre orgasme », le fait de ressentir du plaisir aboutit au manque de dette face aux professionnels, et ne justifie donc plus de rémunération compensatoire.

Y a une notion de plaisir ou désir dans l'activité ?

Oui, parfois. Mais du coup ça fait culpabiliser (rire). Ben oui parce que tu te dis que... t'as l'impression de profiter de la personne en fait. Donc euh...mais oui c'est possible, c'est pas exclu du truc quoi. On a l'impression d'arnaquer un peu quoi. Enfin moi je le vois comme ça parce que la plupart du temps c'est des gens qui m'attirent pas du tout et je me dis bon ça va être l'affaire d'une heure et puis après on en parle plus. Si les gens arrivent à y trouver du plaisir tant mieux mais...ça reste vraiment très exceptionnel quoi.

C'est la limite entre la sexualité privée et professionnelle ?

Ben c'est dommage mais dans ce type-là de relation effectivement. Mais je pense que c'est toujours mieux pour le client qu'il y ait du plaisir de l'autre côté. Donc je sais que c'est pas rationnel comme raisonnement mais après c'est un sentiment que j'ai quoi. Mais idéalement oui, ce serait bien qu'il puisse y avoir du plaisir pour les deux parties. Je dis pas que ça devrait être limité à...mais c'est comme ça que je le ressens.

C'est ça la différence ?

Dans mon cas oui, même si y a pas forcément de plaisir quand c'est privé non plus quoi...donc. Ça devrait pas être la variable qui définit la différence. Moi je pense que ce qui définit vraiment la différence c'est quelqu'un qu'on ne rencontrerait pas dans d'autres circonstances

Et justement si c'est un client qui est jeune et beau ?

Ben justement je vais me dire qu'il y a anguille sous roche. Et en général ça arrive pas très souvent mais... soit c'est parce qu'ils ont un plaisir dans ce type de rapport-là, ce que je trouve peut-être un peu malsain dans certaines circonstances, parce que du coup ça implique un rapport de domination, un rapport pas forcément respectueux. Soit c'est que y a un truc qui va pas. Et dans ce cas je me méfie. En général je le rencontre pas. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Alors même qu'il a conscience d'une volonté de la part de la clientèle de donner du plaisir sexuel à l'escort, ce dernier y voit une arnaque, la prise de plaisir ne justifiant plus la rémunération. Ceci implique une vision particulière de la clientèle. En effet, ces derniers sont constitués dans une vision telle de l'activité, comme des personnes n'ayant pas de possibilité de rencontres autrement que dans un rapport rémunéré, du fait d'un physique ingrat ou d'un âge trop avancé sur le marché de la drague. Un client jeune ou attrayant est alors suspecté de rechercher un rapport de domination malsain avec le professionnel, et sera le plus souvent filtré. En somme la relation prostitutionnelle est ontologiquement en rapport avec un individu qui ne désire pas l'autre et qui justifie ainsi le rapport économique. Ceci implique que ceux vivant le plus mal l'activité, dans une forme de contraintes économiques et de non-choix, où ce qui est acheté est le corps, vont percevoir le client comme porteur de dégoût, à même de justifier la position d'acheteur. Il convient de préciser qu'il s'agit de dispositions particulières en fonction de la manière dont l'exercice est envisagé, représenté, sous tendu par des positions idéologiques concernant la sexualité. A l'inverse, le fait de percevoir l'échange sur une autre modalité, permet de justifier des critères de filtre en accord avec ses goûts, sans laisser sa sexualité à la remorque, tout en revalorisant ce sur

quoi porte l'échange. Aussi, le point d'orgue placé sur la dimension relationnelle, l'échange affectif et intime mis en avant dans les pratiques prostitutionnelles, entrant dans une logique d'activité de service plus large, est ce sur quoi va porter la rétribution, peut-être même supplanter le versant sexuel. Dans ce cadre-là, le manque ou la présence d'attrait physique n'est pas ce qui justifie la rémunération, l'attrait réciproque étant alors perçu comme une plus-value :

Après la baise peut être bonne ou mauvaise, le mec peut être pas trop excitant, moyen excitant comme des fois t'es contacté par un mec tu te demandes concrètement il a vraiment les moyens de trouver...il m'aurait contacté sur mon profil normal, y aurait eu moyen. Un soir de solitude et tout ça aurait pu. Donc quand c'est comme ça c'est tout bénéf. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans).

L'échange transactionnel, s'extrayant d'un possible troc d'orgasmes, repose sur une conception de l'escorting comme travail du sexe, activité de service portant sur le temps de présence, l'échange affectif, sentimental ainsi que sexuel, qui est rétribué. Ceux qui mettent en avant le versant affectif et émotionnel dans les critères de qualité peuvent ne pas laisser de côté leur propre sexualité dans cet agencement relationnel, ayant une répercussion sur le type de filtres de la clientèle. Cette perception du contre-don monétaire pour une relation ne portant pas d'attraction érotique est ainsi à même de justifier les différences tarifaires appliquées en fonction du profil client, comme nous l'avons vu avec Klass. Ce manque de différentiel rigide se retrouve chez les personnes revendiquant un discours militant sur la vision du sexe comme travail. La différence est plutôt sur l'attention particulière portée aux désirs et aux plaisirs du client plutôt que de manière réciproque, sans pour autant évacuer ces dimensions potentiellement ressenties.

Si les normes autour du plaisir comme composante recherchée par le client sont retrouvées dans la plupart des discours, nous ne voulons pas donner l'idée de la généralisation d'une clientèle respectueuse du désir et du plaisir des escorts. Les professionnels font également l'état de clients ne recherchant qu'un plaisir personnel pour lesquels l'absence de jouissance de l'escort n'est pas un problème, voire n'est pas recherchée. L'orgasme intervient alors si le client en fait la demande mais la recherche de son propre plaisir n'est pas la motivation dans l'engagement de la rencontre. La prestation est alors centrée sur le plaisir du client sans nécessairement omettre ses propres plaisirs qui peuvent alors parfois être différés. La prostitution est une modalité sexuelle intégrée au sein du couple dans le cas d'Oscar. Le rapport sexuel avec un client peut donner lieu ou non à un orgasme, mais c'est essentiellement le réinvestissement de cette pratique qui va entrer dans une forme de sexualité conjugale. Enfin, il fait l'état de prestations dans une modalité d'aide à la

personne, de rencontres affectivo-sexuelles où l'engagement émotionnel rentre pleinement en compte dans la relation prostitutionnelle, renvoyant aux dimensions évoquées auparavant dans la nature de ce qui est échangé et l'accent mis sur la relation de service, la rétribution passant par le bien-être apporté à la personne à travers un lien affectif.

Dans ma sexualité privée y a une très grosse différence. Y a de une, je jouis quand j'ai envie de jouir, quand c'est le moment qui me convient, tu vois. Et quand tu es dans une prestation, tu jouis quand la personne ou te le demande, ou quand tu sais, tu sens que c'est le moment, qu'il faut. Ou tu jouis pas du tout. Y a plein de clients qui ont envie d'avoir du plaisir, ils font du sexe avec toi, et quand ils ont joui ils s'en fichent totalement de savoir si tu... C'est pas leur problème, c'est pas... Et puis y avait aussi le fait qu'au début j'avais des barrières là-dessus, c'est que j'avais peur d'avoir une éjaculation par exemple, et de devoir avoir un rendez-vous après, dans la soirée, ou plus tard, et de pas pouvoir assumer. Donc il y avait ce côté de me réserver. Et maintenant c'est quelque chose que j'ai... pas oublié mais... si la personne ne me demande pas et si je n'en ai pas envie alors je vais pas jouir. C'est pas intéressant, je ne ressens pas le besoin et la personne ne demande pas donc je vais pas... Et ce qui est assez marrant c'est aussi que des fois, c'est peut-être que j'ai des fortes capacités sexuelles qu'on m'a donné, merci, mais j'aurais une excitation, je vais jouir, et puis je vais rentrer, et puis mon compagnon va m'attendre, je vais en discuter avec lui et cetera, et ça me redonne du désir, j'ai re envie. Alors ou je fais l'amour à mon compagnon ou juste on se masturbe et je lui raconte et l'excitation revient, vraiment, et j'ai beaucoup plus de plaisir même à la limite. J'ai beaucoup plus de plaisir parce que je reverbalise ce que j'ai vécu mais... c'est ma sexualité, c'est moi. [...] Mais après ouais je construis d'autre relations. Souvent on se voit. George sait que je me suis marié, il m'a envoyé un message très très gentil. Souvent on se voit, c'est le mercredi souvent. On se fait un restaurant ensemble puis on va dans mon local. Et puis on échange, il me parle de ses enfants, de sa femme, de son boulot, de plein de choses. Et puis c'est assez marrant, j'ai une petite part de clientèle qui se disent totalement hétéro mais qui n'arrivent pas à assouvir des jeux avec leurs femmes. Ou qui, ils ont essayé des prostituées féminines mais ils arrivent pas à dominer, à être malmenés ou... Même les caresses ils me disent quand je fais des massages, bon j'ai appris sur le tas, j'aime bien dire ça, mais je masse très bien. Et sentir les mains d'un homme c'est pas pareil. Et souvent c'est ce qui ressort. Souvent j'ai des retours où ils me disent... Là j'ai eu un monsieur y a pas très longtemps où franchement... Bon il ressemble un peu à quasimodo on va dire. Tu vois c'est une gueule cassée, petit, trapu, un physique très ingrat. Et ça m'a très excité de faire l'amour avec lui. Très très excité. Je sais pas il a quelque chose d'animal, de brut, et en même temps il était très tendre. Ça m'a beaucoup plu. Et quand je suis reparti il m'a fait un sms très très long en disant qu'il s'était senti très désiré et qu'il me remerciait de ça, même si c'était joué il m'en remerciait parce que... Et je lui ai dit que c'était pas du tout simulé et que j'avais vraiment apprécié. Je pense qu'il me croit pas mais c'est vrai pourtant. Et comme je te disais c'est que j'ai appris aussi... je suis passé au-delà de l'aspect physique. Je... j'ai un monsieur, Claude qui a 80 balais passés, quand on se retrouve il aime imaginer que je suis kiné, il veut que j'aie une blouse blanche, que je le masse et qu'il laisse sa main se balader jusqu'à ce qu'il me fasse une fellation et tout. J'ai plaisir à le retrouver à chaque fois. Je lui ai déjà dit, je crois qu'il me croit pas du tout mais je passe des bons moments avec lui. Je trouve qu'il est adorable, il est doux, il est gentil, il est... quelqu'un de très intelligent qui est assez humble et j'aime bien discuter avec lui aussi. Souvent ça va assez vite la relation sexuelle et après on reste. Je le mets à l'aise, je lui dis qu'il a le temps, qu'il peut prendre une douche, qu'il est pas obligé de partir de suite. Peut-être aussi parce qu'il y a cette histoire d'heure. Je dis toujours à mes clients je dépasse pas l'heure. C'est pas une question d'argent c'est une question de... C'est un contrat. Et vis-à-vis de mon compagnon c'est un contrat. Je me dois d'être libre à l'heure pour lui dire que je suis... [...] J'ai toujours cette notion de plaisir. J'avais peur que ça disparaisse. D'ailleurs j'avais dit le jour où j'aurais plus de plaisir à le faire j'arrêtera. Mais d'ailleurs ce qui est assez curieux c'est qu'au-delà du plaisir sexuel c'est vraiment le plaisir de la rencontre, d'être avec quelqu'un que tu

connais pas et de te livrer dans ton intimité la plus profonde qui existe. Et ça j'aime.
(Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Enfin, pour d'autres il n'existe pas de différentiel, ce qui amène à considérer inintéressant un rapport non tarifé comme nous l'avons vu avec Baptise. Ce dernier délaisse la possibilité d'un engagement sexuel non rémunéré, qui n'aurait plus rien de différent si ce n'est une perte monétaire possible et de temps pour la même activité dans sa substance.

Nous voyons donc que le rapport au plaisir sexuel potentiellement ressenti dans la relation prostitutionnelle est là encore dépendant du placement face à l'activité et relatif à la vision de ce qui est échangé dans la rencontre. Nous voyons ainsi des professionnels qui ne laissent pas de côté leur propre sexualité dans la rencontre, aboutissant à une recherche de plaisir et la mise en place de filtre relatif à cette dimension quand d'autres vont voir le plaisir sexuel comme une dimension possible de la relation sans que le sexe en tant que tel soit le centre de ce qui est échangé. Si le plaisir à l'acte est tourné vers le client, son propre plaisir n'est pas forcément mis de côté, voire est une composante des normes aboutissant à la démonstration d'une relation authentique non simulée. Enfin, pour ceux vivant l'activité comme un rapport dissymétrique en termes d'attrait justifiant la compensation financière, le rapport au plaisir paraît parfois complexe et peut aboutir à un sentiment de culpabilité. Nous pouvons noter que les escorts voyant l'activité corrélée au dégoût ressenti du client qui vient justifier l'échange d'argent, mettant de côté toute attraction possible et tout plaisir ressenti dans une relation prostitutionnelle, dans une vision du rapport prééminent à l'entrée dans l'activité de ce sur quoi porte l'échange, sont ceux vivant souvent le plus mal l'activité. Si c'est le sexe qui est acheté, l'escort justifie la rémunération par une rupture entre ses propres désirs dans le rapport avec le client. Au contraire, si l'échange ne porte pas sur la seule dimension sexuelle, le rapport à l'affect, à l'intime, aux compétences relationnelles peut être mis en avant et justifier la prestation tout en la revalorisant symboliquement : ce n'est plus le corps ou le sexe qui est acheté mais un service affectivo-sexuel. La vision d'une incompatibilité de désir et de plaisir, la mise à distance de sa propre sexualité renvoyant à un échange dissymétrique de la relation sexuelle, peut évoluer avec le temps et être l'objet d'un travail en profondeur que nous allons à présent explorer.

III- Le cœur à ses raisons :

travail émotionnel profond

*Il faut aussi et surtout tapiner avec son cerveau, c'est ça la classe, l'intelligence, et ça paie.
Grisélidis Réal, La passe imaginaire.*

III-1 De la dissonance émotionnelle au changement idéologique

Si nous avons mis en évidence la nécessité de s'engager dans un rapport paraissant naturel tant dans le versant conversationnel que dans le versant sexuel, à travers l'adoption de différentes stratégies sous-tendues par des visions concernant la clientèle et ce qui se joue dans la prestation, nous nous sommes surtout attachés à définir les règles d'usage, les normes du rituel se jouant dans le rapport en face à face. Ces différents éléments paraissent de l'ordre de l'affichage des émotions et de leurs gestions pour susciter chez le client des réactions, pour masquer les siennes, pour en performer d'autres. Ce travail de façade est permis par un travail émotionnel qui se centre plus particulièrement sur ce qu'Hochschild nomme le travail superficiel, bien que nous ayons perçu la nécessité d'un travail en profondeur. Feindre des émotions afin de paraître naturel et authentique ou s'engager avec le sentiment de l'être ne reposent pas sur la même démarche. Simuler un désir réciproque et un intérêt sexuel envers un client parfois repoussant peut avoir des répercussions sur l'identité des travailleurs et amener à des fragilités et des pertes de notions de soi.

Pour assurer la partie sexuelle de la prestation, Diego opère une véritable dissociation. Performant un personnage emprunté à la littérature et utilisé comme pseudonyme pour l'activité, Cyrano est cet autre qui n'est pas lui et qui s'engage dans le versant charnel. Cette dissociation permet de mettre à distance ce qu'il considère comme dégradant.

Thomas il faut le dire, j'ai créé un personnage que c'est le Cyrano. Ben faut le dire que pour faire ça, je ne sais pas pour les autres, je ne sais pas vraiment. Parce que moi je me considère comme quelqu'un de sexuel. Donc j'arrive à prendre du plaisir, pas avec mes clients en général mais avec les gens que j'aime, avec les gens que j'ai envie. Mais 90% des rapports que j'ai, avec les clients, moi vraiment je ne prends pas de plaisir. C'est la personne en fait. Donc c'est un travail d'accentuation. Je considère que c'est quand même un travail d'acteur, c'est un travail de semblance. De faire semblant en fait. Et ça c'est très délicat puisqu'il y a toujours des regards qu'on capte, il y a toujours des petites choses qui montrent qu'il s'agit de mensonges, qu'il s'agit d'un rapport de mensonges. Qu'il s'agit d'un rapport d'imitation en fait, c'est pas du vrai. C'est pas vrai. D'accord. Ce n'est pas vrai ce qu'on fait. A la base je vais être dans le mode... dans le

mode sensuel la plupart du temps hein. Avant le sexe bien sûr on va prendre un verre, discuter machin de superficialité. Mais au moment du sexe, vraiment il faut que tu incarnes cette bête sexuelle que la personne elle cherche. Donc tu vas vraiment rester jusqu'au dernier moment du rapport, tu vas rester dans ce mode-là. Mais dans ta tête tu es libre. Et dans ta tête tu pourrais être chez toi au Brésil, dans ta tête je suis au coin du placard, dans ma tête je suis parfois... Je suis libre dans ma tête. Donc même si je suis là en train de... de faire toute cette scène avec le client, dans ma tête je pourrais être en train de penser à ce que je vais manger ensuite, ou penser à ce que je vais faire. Tu vois. Comme quoi on ne participe pas vraiment. On ne participe pas vraiment à ce qu'on... [...] Quand je vois la personne, personnellement c'est moi, je donne mon prénom à moi. C'est Diego. Pour le personnage ça reste pour le truc en soi, et pour internet.

Ah oui, c'est plus pour le sexuel que pour le relationnel.

La partie relationnelle c'est moi. Quand je discute et quand je partage des idées et tout, c'est moi. Ou sinon c'est moi à l'écoute. La plupart du temps c'est moi à l'écoute. Mais alors le sexe en soi, là c'est le personnage. Carrément. Et là c'est moi aussi en train de lui dire « vas-y, il faut que tu y ailles, il faut que tu y arrives ». Parce que c'est pas moi. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans).

Il est intéressant de noter qu'ici, le rôle d'un personnage n'est adopté que pour assurer la partie considérée comme dégradante, là où il aura la sensation d'être lui-même dans la partie relationnelle, ne mettant pas à mal son identité. Insistant sur l'empathie et la compassion qu'il éprouve face à la clientèle et le devoir d'écoute, alors vus comme des qualités légitimes, est une partie qu'il effectue, quand celle considérée comme dégradante sera opérée par son alter ego, dans un dédoublement de soi allant jusqu'à l'encouragement de son personnage.

Cette question de la dissociation avait été soulevée par Jan Brown et Victor Minichiello, expliquant le rôle professionnel des travailleurs du sexe sous l'angle de l'« auto-programmation », c'est-à-dire performer un personnage pour l'activité afin de faciliter la mise en place d'un échange érotique dans la rencontre, et de préserver son identité personnelle du traumatisme pouvant être induit dans une relation sexuelle non désirée :

La plupart des travailleurs du sexe s'auto-programment dans une personnalité de travail, qui devient automatique au fur et à mesure de l'expérimentation du travailleur. L'autoprogrammation consiste à éteindre le vrai soi et à passer en "mode télécommandé" ou à adopter un rôle. Cela remplit deux fonctions. Premièrement, elle facilite l'érotisme du sexe commercial. L'homme ordinaire devient le travailleur du sexe sensuel, flirteur, prêt à tout, qui peut devenir l'écolier naïf et innocent ou le méchant maître SM, selon les besoins. Deuxièmement, elle permet au travailleur du sexe de maintenir la distinction entre la sexualité professionnelle et personnelle, et de minimiser le traumatisme émotionnel que les aspects négatifs du travail du sexe peuvent causer. (Browne et Minichiello, 1995, p.611, ma traduction¹⁸²)

¹⁸² « Self-programming Most of the sex workers self-programme into a work personality, which becomes automatic as the worker becomes experienced. Self-programming involves switching off the true self and going into 'remote control mode' or adopting a role. This performs two functions. Firstly, it facilitates the erotica of commercial sex. The ordinary man becomes the flirtatious, sensual, ready for anything sex worker who can become the naive, innocent schoolboy or the mean bondage master as required. Secondly, it enables the sex worker to maintain the distinction between work and personal sex, and to minimize the emotional trauma that the negative aspects of sex work can cause. »

Contrairement aux auteurs, nous n'observons pas ce positionnement chez la plupart des travailleurs rencontrés. Ceci est fortement dépendant du positionnement face à l'activité et au prestige ou son manque attribué à la fonction occupée, reflétant l'idéologie entretenue au regard de la sexualité. En effet, pour d'autres personnes rencontrées, la partie sexuelle loin d'être contrainte rentre en jeu dans le plaisir à pratiquer l'activité. Il est important de noter à ce niveau-là que les motivations dans l'entrée en carrière sont prédominantes dans la manière de se positionner face à celles-ci. Diego a commencé l'escorting comme ultime choix d'activité face à son statut d'étranger sans papier. Ceci est également dépendant de ce sur quoi porte l'échange monétaire, le cœur de la prestation pour laquelle les individus touchent une rétribution.

Cela étant, le fait de s'engager dans un rapport sexuel avec une personne non désirée et feindre l'attractivité peut conduire à des difficultés dans la carrière ou aboutir à son arrêt. Ces répercussions semblent être de l'ordre de la dissonance émotionnelle, qui peut être diminuée par différents moyens. Alis parle ainsi de conflit intrapsychique lorsque les professionnels feignent sur un temps long des sentiments qu'ils ne ressentent pas. Le maintien d'une bonne figure dans les métiers des services face à une clientèle agressive, ou ayant des comportements déplacés, peut être particulièrement pénible et aboutir à une dissonance émotive. L'auteur soulève dans son article deux moyens pour parvenir à diminuer cette dissonance : « soit en cessant de feindre et en montrant ainsi leurs sentiments réels, soit en ressentant réellement les sentiments feints » (Allis, 2009, p.227). En effet, l'affichage d'un désir sexuel porté vers un client peut être en contradiction avec la situation vécue. Si l'on comprend la nécessité de faire bonne figure et d'exprimer par un jeu superficiel l'ensemble des attendus de la rencontre, nous pouvons également constater qu'en vue d'une exigence d'authenticité et de sincérité, un travail en profondeur se fait jour chez les escorts afin de se maintenir en carrière, signant une évolution, un apprentissage des normes comportementales à adopter tout en permettant de vivre mieux ce possible décalage entre sentiments feints et ressentis. Cesser de feindre les sentiments réels, on le comprend, peut être préjudiciable à l'activité, ne rentrant plus dans la norme comportementale à adopter portant sur la démonstration d'un désir réciproque. Parvenir à ressentir réellement les sentiments feints répond alors à un travail émotionnel en profondeur. Ceci porte en grande partie sur le changement de perception de la situation, et par là même de regard porté à la clientèle et ce qui se joue dans la prestation. L'extrait

d'entretien qui suit montre d'un côté une dévalorisation de l'activité lorsqu'elle est repliée sur l'unique versant technique, et une évolution dans l'acceptation pour soi de la pratique associée à sa revalorisation symbolique par le contenu de la prestation et de sa terminologie :

Ce métier tu t'adaptes à des profils, y a pas de schématique. Enfin si y a une schématique mais banale, tu te rencontres, tu fais le truc et tu te casses, ça va très vite. Enfin je trouve que ça va très vite maintenant mais bon. Tout peut prendre de l'ampleur quand y a un mec en face de toi qui te dégoûtes et si tu t'en rends compte vraiment, c'est là que tu te sens immergé quoi. Si tu penses trop, que tu te dis c'est horrible, il me dégoûte, tu vas passer un mauvais moment. Mais bon voilà si tu te lâches un bon coup, t'essayes d'être le plus rapide possible. C'est pour ça que le dialogue est important, si il est sympa et tout, ben voilà tu te dis je lui fais plaisir. C'est plus rassurant quoi. Je me sens moins sali, parce que les premiers échanges c'était ça quoi. Je rentrais chez moi et j'étais en larmes, j'avais de l'argent mais je trouvais ça dégueulasse. C'est pour ça qu'au début l'intitulé d'escort je trouvais ça hypocrite, et maintenant je préfère qu'on dise escort. Mais j'ai pas envie d'être considéré comme ça, mais maintenant je connais toutes les ficelles, et voilà. [...] Moi je trouve ça vachement important la relation humaine, c'est pour ça que je parle beaucoup, c'est le truc qui me rassure le plus, qui me met le plus en confiance. Si t'as un gros con blindé de thune je me sentirais trop mal, enfin je me sentirais trop sali. Alors que là y a un échange un minimum humain, l'espèce d'entraide intergénérationnelle. [...] Mais c'est surtout pour moi, pour me rassurer, pour être plus à l'aise, et ça me permet de plus entrevoir la personne. Mais bon généralement, ça devient un peu habituel maintenant. (Simon, 21 ans, escort depuis 2 ans)

Ceci signe à la fois une revalorisation du statut attaché au rôle du garçon prostitué par sa dimension relationnelle (bien que ce statut ne soit pas accepté pour lui), ainsi qu'un travail en profondeur sur les émotions afin de parvenir à maintenir une carrière tout en diminuant la pénibilité et les souffrances vécues. Au-delà de ça, nous pouvons également voir que le statut d'escort, revalorisé par rapport à la prostitution dans son discours, apparaît comme une transformation sur le centre de l'échange. La partie sexuelle rémunérée est alors bien vue comme dégradante, quand le versant humain est revalorisé par ce dernier : « La plupart des clients qui font « ouais tu fais quoi, tu sucés machin » et qui veulent juste se vider, pour moi c'est pas possible. Je passe un mauvais moment et ça va pas. C'est sûr que là j'ai parlé du fait que je faisais beaucoup d'efforts, mais bon j'essaye de passer un bon moment, avec de l'échange. » Ce sur quoi porte l'échange n'est alors plus tout à fait la sexualité mais une prestation mettant en jeu le corps. Aussi, si le désir continue d'être feint, l'authenticité de la rencontre, la sincérité dans l'engagement est facilitée par la perception d'un échange humain, d'une entraide intergénérationnelle au cœur de la pratique. Le dégoût portant alors sur le physique du client et la difficulté de rentrer en contact avec un corps qui n'est pas porteur de désir sont évacués pour porter sur la personnalité de ce dernier. La partie technique rentre dans une forme de soulagement apporté à un bénéficiaire, qui est plus

facilement acceptée si tant est que la relation revête une dimension sociale. Le dégoût sera alors ressenti si l'échange a lieu avec une personne avec laquelle il n'y a pas d'affinité.

Les sentiments feints étant ici de l'ordre du désir de s'engager dans une relation sexuelle et du plaisir à l'acte, le moyen d'y « croire réellement » s'appuie sur deux angles différents. Il peut s'agir de travailler sur le sens de l'engagement du corps sexuel, et en ce sens, changer l'idéologie qui soutient les scripts culturels de la sexualité, ou bien ressentir réellement du désir pour un corps qui n'était jusqu'alors pas porteur de cette dimension à travers un travail sur soi.

L'idée d'un échange sexuel comme rapport mettant en jeu son intimité intrinsèque et devant avoir lieu entre des individus éprouvant un désir mutuel peut ainsi être remise en question. Il peut alors s'agir d'une pratique entrant dans une démarche d'aide à la personne, objet de transaction rémunérée et non plus dans une logique de troc. Dans ce cadre-là, nous voyons que le travail du sexe peut être élaboré par certains professionnels rencontrés comme un travail du care. Guillaume met en avant cette dimension particulièrement prégnante dans son activité. Il montre que l'idéologie derrière la mise en jeu de sa sexualité pour assouvir les envies d'un client porte ontologiquement une dimension d'aide physio-psychologique. Ne faisant pas de distinction rigide entre une clientèle gourmande d'assouvir une pulsion sexuelle face à une autre en recherche d'écoute, d'attention et d'affection, le rapport au corps et au toucher porte en son sein une dimension de soin. L'importance du toucher et du rapport au corps dans sa dimension psychologique est mise en perspective par le constat d'une société isolant les individus, notamment du fait des normes de masculinité. Dans cette vision-là, même une prestation basée uniquement sur la dimension technique apporte une aide aux bénéficiaires :

Effectivement je pense que le travail sexuel c'est de l'ordre du care une sorte de care au sens de... je pense que la recherche que les gens ont dans leur sexualité elle est pas que de l'ordre du caractère sexuel. Le plaisir en tant que tel est une sorte de bien être personnel. Les gens ça leur permet ensuite eux de reproduire dans le travail, dans le système, donc je pense que c'est là qu'on est un lien dans la chaîne du capitalisme... Mais la dimension affective, la dimension d'écouter les gens. Enfin je me rends compte qu'on est dans une société où en fait les gens ont même plus la possibilité de se parler entre eux. Enfin là je caricature, c'est pas vrai pour tout le monde mais y a des gens qui se retrouvent à être dans le boulot, dans la performance, dans le résultat dans plein de trucs de pression, et finalement pouvoir avoir une heure avec quelqu'un de détente où il n'y a pas de jugement. Je pense que la sexualité que tu vas chercher avec une pute c'est une sexualité où t'es pas jugé. Du coup t'as peut-être plus, peut-être que tu peux te lâcher plus, peut-être que tu peux te sentir plus détendu, plus compris, écouté aussi. Y a beaucoup de clients qui parlent...après ça dépend t'as des clients qui parlent pas du tout qui veulent juste le truc très sexuel, d'autres qui ont besoin de parler. Donc ça c'est psychologique, y a une dimension psychologique qui est très forte. Après même quand

ils parlent pas, je pense que le fait de toucher quelqu'un c'est super fort en fait je pense pour plein de gens. Dans la société actuelle y a plein de gens qui se touchent plus, surtout les hommes. Peut-être les femmes sont plus tactiles que les hommes je pense. Les hommes à part à travers le sport... Je pense que l'échange tactile des hommes il passe beaucoup par la sexualité. Et je pense qu'en fait ils en ont besoin. Donc ouais je pense qu'il y a une part importante, le travail sexuel je pense qu'il apporte quelque chose d'énorme, sur le plan psychologique. (Guillaume, 27 ans, escort depuis 7 ans)

La perspective d'un travail social et d'un service offert à une clientèle dans le besoin affectif, sexuel, social, peut également être le fruit d'un apprentissage permettant de maintenir une carrière plus longue et donner un autre sens à sa pratique que le versant sexuel dévalorisé socialement du fait d'un acte perçu sans compétence, naturalisé, et devant être gratuit. Passant d'une motivation pécuniaire à une vision revalorisée de sa fonction par sa dimension sociale, Zacharie en vient à mettre en comparaison le travail de prostitué au même plan, voire plus enviable que celui d'infirmier. Ceci lui permet de mettre son travail au centre d'un projet de carrière tourné vers l'autre, revalorisé symboliquement comme un métier digne :

Y a une part de sincérité qui est plus présente rien que dans le geste, dans l'action. Tu vois au début je couchais avec eux parce que je voulais de l'argent tout simplement. Après avec le temps t'as la compréhension et l'empathie qui te viens donc en fait qu'est-ce que la personne recherche ? Elle cherche de la tendresse, elle cherche de l'affection et par exemple si c'est un homme de 60 ans, tu peux te dire que lui dans sa jeunesse il n'a pas eu la chance de connaître sa sexualité comme nous on peut la connaître aujourd'hui. Donc y a tout ce passif là qu'il faut prendre en question et réussir à l'adapter pour vivre une relation plus saine avec la personne en face. [...] Moi je voulais faire infirmier. J'ai commencé trop tôt la prostitution pour continuer à me dire que je devais faire infirmier. Tu vois les deux tableaux, entre laver des culs et niquer. J'ai choisi la prostitution. La prostitution c'est un métier social. J'ai même fait de la prostitution complètement sociale tu vois. Peut-être toi aussi t'en as fait un jour où t'as couché avec quelqu'un alors que t'avais pas forcément envie mais parce que tu ressentais que la personne avait vraiment besoin quoi. Moi j'ai connu ça aussi. Notamment avec la prostitution où t'es dans un truc de tellement d'empathie que le non de toi-même il est plus là et... Quand tu sais que tu le fais socialement ça va, mais quand t'es en train de te dire non et que tu le fais. Ben tu respectes pas ton consentement. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

La compréhension de son engagement sexuel sous une certaine forme, en l'occurrence ici le sentiment d'apporter une aide à une personne en demande, permet de contrebalancer la vision dégradante, le non-respect de soi, et permet d'arriver à une forme de consentement qui porte plus sur la démarche que l'action en elle-même. Ceci n'est pas sans rappeler la réalisation d'actes sexuels du fait de la perception d'une redevabilité portant sur différents motifs, dans une « dette de sexe », mise en évidence dans l'article de Carbajal, Colombo et Tadorian « Consentir à des expériences sexuelles sans en avoir envie. » (Carbajal et al., 2019). La sexualité n'est alors pas motivée par un désir réciproque, ni l'envie de s'engager sexuellement, mais comme une forme de troc contre un verre gratuit, un hébergement, une

aide affective, etc. Zacharie met en évidence dans son parcours des relations sexuelles non motivées par un désir réciproque mais par souci d'altruisme face à quelqu'un qui en avait envie. Aussi, la prostitution viendrait établir clairement la sexualité dans une forme de troc invisibilisé par ailleurs mais déjà existante dans des situations personnelles vécues. Nous touchons également à travers cet extrait d'entretien aux frontières entre privé et public, à la dimension de consentement dans l'activité. La mise en jeu de son corps sexuel, avec une personne pour laquelle on ne ressent pas de désir ou d'envie de s'engager dans un rapport charnel, n'est plus une violence faite à soi si la légitimation sociale est présente. Ce sur quoi porte l'échange est alors le service social fourni plus qu'un enchevêtrement de techniques sexuelles. La frontière entre sexualité privée et professionnelle, n'est alors plus sur le mode de la manière dont on met en jeu son corps, sous-tendu par les théories du morcellement du corps, de la mécanisation sans émotion, de l'auto-programmation, mais au contraire, la distinction se fait via le versant émotionnel. L'empathie ressentie permet d'occulter ses propres ressentis, ou tout du moins de déplacer les ressentis physiques, pour apporter une prestation de service où le consentement ne porte plus son propre désir, mais sur le désir d'aider l'autre.

Pour d'autres, c'est bien le sentiment du désir qui va être au cœur du travail émotionnel. Nous avons mis en évidence dans la partie précédente la méthode qu'emploie Flavien pour parvenir à s'engager sexuellement avec des partenaires qui de prime abord ne correspondaient pas à l'image des personnes avec qui il désirait entrer dans une relation sexuelle. Cette démarche s'appuie sur la création d'un lien émotionnel avec le client afin de le suivre dans ses désirs qui deviennent porteurs d'excitation. Il va ainsi réellement ressentir les sentiments feints, éprouver du désir pour un corps qu'il ne considère pas comme attrayant. Le travail consiste bien à générer par une vision du cadre de l'interaction un sentiment de désir sexuel :

Ça c'est une manière saine pour moi de réussir à... à créer l'excitation. Parce qu'au départ quand j'ai commencé ce que je faisais c'est que, ben pareil tu vois, je fumais une latte de joint, je voulais pas fumer trop je voulais pas être stone non plus, je fumais une latte de joint, je le mettais de côté et puis après j'y allais. Et après j'ai arrêté ça parce que je me suis dit c'est pas sain du tout, c'est pas comme ça qu'on arrive à ses fins en fait. Parce que moi ça me plaisait pas, en fait. Parce que je me rendais compte que l'intention c'était justement de développer une excitation, pour que ça marche en fait, et je me disais le comment il me plaît pas du tout en fait. Il marche, ok ça marche utiliser des drogues et tout, je sais que ça c'est courant dans ce milieu-là. Mon copain m'en parlait parce qu'il connaît pas mal d'escorts autour de lui. Ben moi je voulais pas faire ça, j'ai commencé par faire ça et je me suis dit mais je vais faire ça combien de temps en fait. C'est pas sain. C'est pas sain du tout. Donc maintenant je fais ce que je

te dis maintenant. Être sur la même longueur d'onde avec d'autres. J'ai arrêté de fumer, j'ai arrêté de boire. Voilà.

Pourquoi tu penses que beaucoup de gens utilisent ça dans ce milieu ?

Parce que je pense qu'ils en peuvent plus peut-être, et qu'ils veulent... Ils fuient en fait. Ils se fuient eux-mêmes je pense. Ils fuient le fait que ça les dégoûte, qu'ils en ont peut-être marre, et que du coup, quand tu prends ça, ben tu laisses tout un peu de côté hein. T'es un peu dans les nuages quoi. Et du coup ben t'as l'impression que tout va bien. Et le lendemain, ben quand t'es plus sous ton trip ben tu reviens à la réalité mais le truc c'est que t'es plus au travail. Donc c'est un tout petit peu un problème. Et du coup ils fuient un peu la réalité qu'ils ont du mal à connecter avec les gens, ils ont du mal à apprécier leur travail, ils ont du mal à le faire sans ça en fait. Ils se servent de ça pour atteindre leurs fins mais pour moi ça ne marche pas. C'est pas une bonne manière de faire.

Donc des gens qui n'apprécient pas l'activité ?

Je pense. Je pense. Des gens qui en ont ras-le-bol, donc voilà. Des gens qui sont confrontés à une limite et au lieu de franchir cette limite et d'apprendre à la connaître, ils vont fuir dans la drogue en fait. Pour faire comme s'il n'y avait pas de limites. Alors qu'il y en a bien une. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois).

Se mettre sur « la même longueur d'onde » en créant un lien vu comme réel avec le partenaire est une méthode considérée comme saine de pratiquer l'activité. Flavien met à jour une distinction avec les autres escorts n'étant pas dans une pratique consciente et usant de subterfuges pour créer le désir, c'est-à-dire dans des modalités propres au jeu superficiel qui peuvent être à long terme intenables. C'est donc un changement de regard sur le cadre d'interaction dans la pratique. L'apprentissage de l'intérêt porté pour tout type de corps mis en avant par Flavien, dénote un travail émotionnel en profondeur permettant de s'extraire d'une potentielle dissonance émotionnelle, qui aboutit à une translation de la vision de ce qui est échangé : du sexuel à la satisfaction du bénéficiaire. Il peut s'engager, être excité par le client, mais la sexualité va plus loin que la sienne, il répond au désir des clients : c'est sur ce point que porte la transaction.

Aussi, à la transformation idéologique du rapport sexuel monnayé s'ajoute une translation sur ce qui est échangé. Le manque d'attractivité physique, de désir ou de plaisir sexuel n'est plus ce qui justifie la rétribution financière qui viendrait alors compenser ces dimensions absentes, mais bien l'échange humain, l'écoute, le soin à l'autre et la satisfaction psycho-physiologique passant par le sexuel comme service rétribué. William fait l'état d'une même transformation dans son engagement avec des corps pour lesquels ils n'avaient pas d'attrait, signant une évolution dans sa manière d'appréhender le rapport charnel. Il met en avant dans son discours l'importance du rapport humain, le fait de devoir « se connecter » moralement avec une personne comme émotion motrice dans la gestion de l'interaction. Nous pouvons retrouver la question du transfert des compétences pour donner du sens à son travail mis en avant par Bernstein dans le discours de William. Se positionnant comme thérapeute, dans une démarche de soin pouvant passer par le massage,

le reiki ou la sexualité, la prostitution intervient comme un moyen parmi d'autres d'apporter une aide, un soulagement, un traitement aux personnes dans le besoin :

Je pense que je suis plus direct qu'avant, avec les clients. J'ai gagné en confiance, aussi. Y a aussi quelque chose que j'aime beaucoup c'est le rapport au corps avec quelqu'un qui ne me plaît pas, qui a beaucoup évolué en fait. [...] Du moment où on se connecte au niveau émotionnel, ou au niveau moral aussi. Parce que y a des clients... moralement c'est... Je veux pas les juger mais c'est vrai qu'y a des trucs qui ne me plaisent pas trop quoi, tu vois. Des fantasmes qu'ils partagent. Là je peux pas me connecter, c'est pas possible. Après je...moi à côté de ça je donne des massages, mais pas du tout sexuel. Et je fais aussi des... j'apprends le reiki en fait, pour soigner les gens. Donc moi ma démarche elle est aussi cette démarche de faire du bien aux gens. Si c'est le médium que je veux utiliser pour faire du bien à quelqu'un, et si je suis payé pour ça, et si ça me convient, je vais le faire. Ça fait partie d'une espèce de thérapie quoi. Pas tous les clients hein. Mais y a des clients où tu vois vraiment que c'est un travail de thérapeute que je fais en fait.

Et ça c'est la partie que tu préfères dans l'activité ?

Ouais. Ouais carrément. Ça c'est clair. Ouais. Et puis c'est des clients avec qui je reste en contact après. Éventuellement quand je suis de passage dans leur ville. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

En ce sens, nous pouvons voir que l'échange monétaire ayant lieu dans la relation prostitutionnelle ne porte pas sur le versant uniquement sexuel pour certains professionnels, mais s'intègre dans une dynamique plus large de soins qui passent par le versant sexuel. Le client ne paye donc pas pour du sexe mais pour une prestation de service passant par le corps pour aboutir à un bien-être ayant des ramifications psycho-physiologiques.

Le travail émotionnel profond ne va pas forcément porter sur le fait de changer les émotions ressenties (comme le désir), mais changer ce qui se joue dans la relation, et par là même la dissonance émotionnelle. Croire réellement dans les émotions feintes, de manière plus large, repose sur le fait d'adopter une posture de compassion et d'empathie, donc peut-être davantage un changement de regard sur la clientèle qui permet d'adopter des scripts émotionnels en accord avec la demande de cette dernière telles que la bienveillance, l'écoute en vue de renforcer l'estime de soi. Construire le personnage du client comme un bénéficiaire ayant besoin d'un service social incluant la dimension sexuelle permet de revaloriser son activité et de diminuer la dissonance émotionnelle qui pourrait être ressentie dans le cas où le client est constitué comme un « pervers », un « gros dégueulasse », auquel il va falloir fournir un plaisir sexuel mettant en jeu son propre corps, pouvant aboutir à un sentiment de dégradations de soi, d'auto-humiliation, comme nous l'avons vu avec Simon. Les sentiments sont alors en lien avec l'idéologie structurant la vision de l'activité. C'est-à-dire que lorsque nous disons qu'il faut une certaine vision de la sexualité comme préalable à l'entrée en carrière prostitutionnelle ou tout du moins son maintien, les individus

élaborent une idéologie quant à la sexualité qui est en dehors de la « bonne » sexualité, en marge, ou à la base de la pyramide de Gayle Rubin. Nous pouvons aisément imaginer que ces formes idéologiques servent en premier lieu à diminuer le stigmate portant sur l'activité, mais du point de vue émotionnel, ces personnes-là sont également les plus sujettes à pratiquer l'activité prostitutionnelle sur un plus long terme, justement car ce sont des dispositions propres à rendre le décalage émotionnel, la dissonance, plus faible voire inexistante. Si la vision de la sexualité ne prend pas la forme d'un échange profond, engageant sa propre intimité dans un désir réciproque, voire sous-tendu par l'amour, mais comme une action plus mécanique, ou compassionnelle, d'entraide intergénérationnelle, ce préalable peut rendre l'échange économique-sexuel comme intégré dans le prisme de la sexualité ne générant pas de dissonance émotionnelle. Hochschild établit clairement ce lien entre gestion des sentiments et idéologie :

L'idéologie a souvent été interprétée comme un cadre purement cognitif, sans aucune conséquence sur ce que nous ressentons. Pourtant, en se basant sur Durkheim, Geertz et Goffman, nous pouvons considérer l'idéologie comme un cadre d'interprétation qui pourrait être décrit en termes de règles d'encadrement et de règles de sentiment. Par « règles d'encadrement », je fais référence aux règles selon lesquelles nous attribuons des définitions ou des significations aux situations. Par exemple, un individu peut définir une situation de licenciement comme étant un exemple de plus, dans la longue liste des abus préférés par les capitalistes à l'encontre des travailleurs, ou bien comme la conséquence d'un nouvel échec personnel. Dans chacun des cas, le cadre peut refléter une règle plus générale concernant l'attribution du blâme. Par « règles de sentiment », je fais référence aux lignes directrices qui régissent l'évaluation de l'adéquation ou de la non-adéquation entre sentiment et situation. Par exemple, selon une règle de sentiment, on peut, de façon légitime, être en colère contre son patron ou l'entreprise, selon une autre, on ne le peut pas. Les règles d'encadrement et de sentiment découlent mutuellement l'une de l'autre. Elles se tiennent côte à côte. Il s'ensuit que lorsqu'un individu change de position idéologique, il ou elle abandonne les anciennes règles et en utilise de nouvelles pour réagir aux situations, sur les plans cognitif et émotif. (Hochschild, 2003, p.39-40)

Aussi, ce décalage par rapport aux dispositifs de sexualité, à l'idéologie sous-tendant ce que doit être une sexualité normale, en haut de la pyramide, peut également passer par un changement de regard sur ce qui est échangé dans le cadre de relation sexuelle monnayée

La rébellion contre une position idéologique passe non seulement par le maintien d'un cadre alternatif pour une situation, mais aussi par le maintien d'un ensemble alternatif de droits et d'obligations de sentiment. On peut défier une position idéologique par un affect inapproprié et en refusant d'accomplir la gestion des émotions qui serait nécessaire pour ressentir ce qui, selon le cadre officiel, serait approprié de ressentir. Le jeu profond ou le travail sur les émotions peuvent, ainsi, être soit une forme d'obéissance à une position idéologique donnée, soit un indice de relâchement ou de refus d'une idéologie. (Ibid., p.40)

La rébellion face à l'idéologie concernant la « bonne sexualité », aboutit à une vision où le sexe peut être considéré comme un travail et ne met pas en jeu l'intimité dont découlent toutes les répercussions négatives sur soi. Adopter cette idéologie alternative, aboutit à ce

que les sentiments de souffrance, de dissociation de soi pour parvenir à s'engager sexuellement ou de perte identitaire ne soient pas ressentis.

III-2 Une pratique « consciente » : entre gestion émotionnelle et organisation du travail

L'exercice prostitutionnel constitué comme une activité de service pose la question de la « bonne distance » avec le public déjà mise en évidence par l'école de Chicago comme marque des professionnels (le pasteur de Hughes (1996), les infirmières et médecins de Strauss (1992) ou de Goffman (1968, p.129) à travers le « cycle distance-compassion »), alors objet d'apprentissage et de normes pour régler l'engagement dans l'interaction. En l'absence de normes collectives, la gestion de la bonne distance se fait de manière plus ou moins individuelle, et laisse apercevoir des positionnements différenciés. Nous avons vu qu'une trop grande distance est souvent mal perçue et critiquée par les professionnels du fait d'un rapport instrumental vu comme peu respectueux pour la clientèle. Il y a nécessité d'offrir un cadre chaleureux porté par un minimum de respect et de compassion pour le client au prix de le constituer comme un « porte-monnaie », délétère tant dans la pratique que dans l'éthique qu'elle soulève. À l'inverse, le manque de distance est vu comme périlleux pour le professionnel s'engageant dans des pratiques non souhaitées, prêt à se mettre en danger, ou faisant planer le risque d'un attachement trop grand du client qui déborderait le cadre censé être fixé par le professionnel, pouvant virer au harcèlement. Le manque de distance fait planer le risque d'un client qui domine le rapport interactionnel. Aussi, une trop grande distance mettrait à mal la dignité du client quand un manque de distance jouera sur celle du professionnel.

Dans son étude sur le stress relationnel chez les militants de l'association Aides, Jean-Marc Weller note que la difficulté des professionnels en contact avec les publics peut être interprétée suivant deux approches : soit par l'idée d'un « déficit de compétences et de « savoir-être » adéquat qui conduiraient les travailleurs à ne pas déployer la distance qui convient, trop proches ou trop distants » – soit « à rapporter les difficultés de la relation de service aux conditions de travail dans lesquelles les professionnels exercent leur métier » (Weller, 2002, p.84). De fait, suivant les deux approches, les réponses à apporter pour

diminuer le stress émotionnel des agents en contact ne sont pas les mêmes. Dans la première perspective, la diminution peut se faire via des formations portant sur la gestion du stress, des techniques de communication et d'expression corporelle ou par le soutien de groupe de pairs. Dans la seconde approche, il s'agirait de trouver des solutions dans l'organisation du travail elle-même (manque d'effectifs, déficit de reconnaissance, amenant à des charges physiques et mentales plus élevées, etc.). Aussi, soit la responsabilité provient du professionnel et la résolution est du ressort individuel à trouver la bonne distance, soit la responsabilité est imputable aux conditions de travail plutôt qu'aux difficultés des travailleurs dans la mise en œuvre de compétence et savoir-être appropriés. Si l'activité d'escorting est un métier indépendant, nous pouvons retrouver les mêmes mécanismes pour diminuer la dissonance. Cependant, en l'absence d'organisation ou même de structuration entre professionnels, l'escort se retrouve la plupart du temps face à lui-même pour gérer ce type de stress. Le travail émotionnel profond va signer l'évolution dans la carrière et va aboutir à l'adoption d'un discours et d'une idéologie permettant de maintenir l'activité, si elle n'est pas déjà présente en amont. L'organisation du travail étant aux mains des professionnels, un levier peut également se jouer ici, dans la manière de cibler une clientèle permettant de diminuer la charge physique et/ou mentale, mais qui reste dépendant des injonctions extérieures et de la nécessité financière à pratiquer l'activité.

La maîtrise de l'organisation du travail est souvent réduite à la maîtrise du filtrage des clients en accord avec ses goûts et pratiques, respectueux dans le rapport et ne portant pas préjudice à leur dignité. Le client doit être en mesure de s'adapter au cadre suffisamment délimité du professionnel. Aussi, l'activité est dépendante de ce que l'escort en attend. Si certains clients attendent un fort investissement dans le versant émotionnel, d'autres ne viennent chercher que du sexe. Inversement, certains escorts ne sont pas intéressés par la place laissée à la parole ou au versant relationnel. Ces dynamiques traduisent des placements face au sens donné à l'activité, mais aussi des positionnements concurrentiels sur le marché du sexe. A la cohérence tripartite mise en évidence auparavant, qui s'avère plutôt être une norme à adopter insufflée par la clientèle, doit s'apposer une cohérence dans l'activité pour le professionnel entre idéologie et organisation du travail afin de trouver la bonne distance qui convient pour chacun des professionnels. Si la définition de la situation est une rencontre authentique, celle-ci peut être feinte pour les professionnels comme elle peut être vécue comme telle notamment pour ceux l'apercevant comme un « plan cul rémunéré ». La question de la « pratique consciente » renvoie ainsi à

la compréhension de son propre engagement dans le rapport sexuel marchand dont découlent une organisation du travail et une gestion profonde des émotions.

Si nous avons particulièrement insisté sur les professionnels élaborant un discours de la relation prostitutionnelle comme relation d'aide à la personne, nous pouvons voir que pour d'autres percevant dans le rapport marchand une forme d'achat du consentement mue par une nécessité financière, le cadre posé peut être adapté et ne pas donner lieu à de dissonances. Prenons le cas d'Amaury. Sa vision de la prostitution est centrée sur un échange dissymétrique, où le fait que le client paye est sous-tendu par le fait que le garçon payé n'ait pas envie de s'engager avec le demandeur sans rétribution financière. Ceci aboutit à ce que ce dernier ne soit pas impliqué émotionnellement avec le client et ne ressente pas de désir ou de plaisir à l'interaction, voire qu'il éprouve une culpabilité lorsque cela arrive, ne justifiant plus dès lors la rémunération. Ceci se rapproche du modèle du prostitué/victime. D'une part, l'activité est alors vue comme une souffrance nécessaire à l'accomplissement financier, d'autre part un décalage peut se faire entre ce qu'il serait normal de ressentir et les émotions réelles lorsqu'il ressent du plaisir, la définition de la situation n'étant pas en adéquation avec le ressenti (bien qu'il ait conscience que le client soit dans cette demande de plaisir partagé et de désir mutuel). Dans cette vision-là, le désir ou le plaisir sont incompatibles avec le rapport prostitutionnel, le dédommagement financier venant pallier ce manque ontologique. D'un autre côté, sa pratique est également sous-tendue par le fantasme d'une relation sexuelle anonyme et monnayée, qui est, outre l'aspect financier, une des motivations à l'entrée en carrière. C'est d'ailleurs un des ressorts lui permettant d'embrayer sur un corps désirant et de maîtriser l'érection dans le rapport economico-sexuel. A l'inverse de la plupart des personnes rencontrées, Amaury ne tient pas à assurer une clientèle régulière, et met de côté tout affect qui dépasserait le seul versant technique, tout signe d'affection ou de tendresse. La manière dont il organise son travail porte en elle une idéologie en ce qui concerne la prostitution ; un rapport technique, mécanique, où le corps est au centre de l'échange marchand. En ce sens, nous pouvons voir qu'il gère ses émotions afin de ressentir ce qui est approprié de ressentir selon le cadre officiel de sa définition de la passe. Sa position réfère à une forme d'obéissance à la position idéologique dominante concernant la prostitution, alors même qu'elle n'est pas la plus favorable à l'accomplissement de la tâche – mais également de la sexualité vue comme quelque chose d'intime : « Faut être un peu cinglé aussi (rire). Parce que...je sais pas ça

reste quand même lié à l'intime quoi et être capable de comme ça s'ouvrir à n'importe qui pour...enfin n'importe qui, potentiellement n'importe qui, pour ça, enfin. Oui c'est, je pense que tout le monde n'a pas cette idée-là quoi ». Le choix des clients va porter sur des personnes qui ne recherchent pas de côté affectif, il ne revoie pas plusieurs fois les mêmes personnes, afin que coïncident idéologie et pratique. L'organisation du travail est donc un levier pour éviter de feindre les émotions. Le choix de la clientèle va ainsi entrer en lien avec l'idéologie sous-tendant la relation économique-sexuelle afin de pouvoir afficher les émotions nécessaires aux cadres de l'interaction idéalisée. Sa manière de pratiquer mettant à distance le versant affectif n'aboutit pas à de dissonance émotionnelle, sans être pour autant dans une posture idéologique de métier de service, montrant par là même que ce n'est pas l'unique position permettant d'effectuer l'escorting.

Et t'as des clients réguliers ?

Non j'arrive pas ça. C'est en général une fois, deux fois et c'est tout. C'est parce que j'ai pas envie après...ils aiment bien en général qu'il y ait un rapport régulier mais moi j'aime pas. J'avais essayé un peu l'an dernier mais non, moi je préfère que ce soit quelqu'un que je revois pas. [...] Voilà c'est une fois, on fait ce que la personne attend et après voilà, c'est passé, on passe à autre chose quoi. Vraiment je le vois comme ça. En fait le problème c'est que j'ai toujours beaucoup plus d'excitation quand c'est une personne que je connais pas du tout. Et je sais que c'est déjà pas évident à chaque fois donc euh...je préfère éviter de prendre le risque de pas être excité du tout. J'essaie de penser à autre chose. Surtout que parfois, quand y a trop de tendresse, ça devient vraiment désagréable je trouve et du coup c'est là que j'essaie d'oublier la personne vraiment. Sinon c'est plus...voilà sur le moment je sais que j'étais plutôt excité de base et je pense pas trop à la personne et voilà. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

La relation qu'il tente de mettre en place avec la clientèle permet de se soustraire à l'expression d'émotions contraires à sa vision de la passe, et s'éloigne en ce sens des autres récits mis en évidence pour se rapprocher de la manière dont Weitzer parle de la prostitution de rue face aux exigences pointées du doigt dans la prostitution « indoor » :

Une étude sur les clients de la prostitution "indoor" a révélé qu'ils ne considéraient pas les travailleuses du sexe "simplement comme des corps" ou comme des "cibles de conquête sexuelle", mais qu'ils recherchaient plutôt un lien personnel et significatif (Sanders 2008, p. 98). [...] Pour les travailleuses, fournir une GFE [girl friend experience] complète présente à la fois des avantages et des inconvénients. L'un des avantages est que le temps passé à des activités non sexuelles réduit l'usure du corps, mais l'inconvénient est qu'il faut feindre l'intimité avec certains clients qui ne sont pas particulièrement sympathiques. La GFE peut être assez épuisante pour la prestataire, qui doit travailler dur pour s'assurer que les clients soit à l'aise, détendus et heureux, et pour rester agréable, spirituelle et attentive. Cette lourde tâche rend la fourniture d'une GFE "extraordinairement stressante". Elle requiert un travail émotionnel d'un type et d'une ampleur probablement sans précédent dans tout autre emploi" (O'Connell Davidson 1995, p. 4). Ce stress est amplifié lorsqu'un client révèle des détails désagréables ou troublants sur sa vie personnelle, commence à s'attendre à des rapports sexuels gratuits, veut un rendez-vous sur demande, est obsédé ou tombe amoureux. Les travailleuses de rue sont largement libérés de ces tensions. (Weitzer, 2009, p.226, ma traduction¹⁸³)

¹⁸³ « One study of indoor customers found that they did not view sex workers "simply as bodies" or as "targets of sexual conquest" but sought instead a meaningful, personal connection (Sanders 2008, p. 98). [...] For the

Nous pouvons imaginer qu'il existe un apprentissage dans les rôles à adopter en face du client, dans les émotions à jouer, qui dans les entreprises sont transmises en partie par les interactions nouées entre professionnels plus anciens ou la hiérarchie. Ici, l'apprentissage se fait le plus souvent seul par le retour des clients et grâce à l'expérience. Un des enjeux est de maîtriser les scripts émotionnels sans dissonance pour pouvoir poursuivre en carrière. Nous voyons deux moyens de parvenir à diminuer la dissonance émotionnelle : cibler plus finement les clients pour lesquels il n'y aura pas de dissonance (c'est là qu'intervient la vision portée sur la clientèle : par exemple, si l'escort ne veut pas jouer la partie relationnelle et émotionnelle, il peut ne cibler que les clients qui recherchent la partie sexuelle, à l'inverse, ceux qui tentent d'établir une connexion comme nécessaire dans leur travail vont privilégier ce type de client et le mettre en avant dans leur annonce) ou croire réellement au sentiment feint, là encore l'un et l'autre s'influent. Si croire réellement aux sentiments feints nécessite une vision particulière du client qui se développe avec le temps, ceci impose de cibler les personnes qui sont les plus en demande d'un rapport basé sur la vision entretenue en adéquation avec les sentiments à éprouver. Pour exemple, une vision compassionnelle du client, privilégiant le relationnel, l'émotionnel et la douceur et pour laquelle la prestation paraîtra de l'aide à la personne, permet de donner un sens supplémentaire à la pratique, et aboutit à une recherche de partenaire abondant dans ce sens. Aussi, nous pouvons mettre en évidence à travers les critiques portées à la concurrence, qu'une, et peut-être la principale compétence sur ce marché, est la gestion des émotions, pour soi et pour autrui.

Les jeux de rôle, l'adaptation théâtrale, la performance, sont autant de visions faisant fi des affinités électives ou de l'antipathie envers la clientèle, qui sont plutôt propres à des débuts de carrière, mais qui peuvent rapidement porter préjudice, car porteur de dissonance émotionnelle. Ainsi, la naturalité et la sincérité envers le client sont peut-être, en effet, des attendus de la clientèle dans une démarche qualité, mais reflètent également la nature processuelle de l'apprentissage de la gestion des émotions. Intégrer réellement les émotions

workers, providing a comprehensive GFE has both advantages and disadvantages. One benefit is that time spent in non sexual pursuits reduces wear and tear on the body, but the downside is that one has to feign intimacy with some clients who are not especially likeable. The GFE can be quite draining for the provider, who must work hard to ensure that customers are comfortable, relaxed, and happy, and to remain pleasant, witty, and attentive. This tall order makes the provision of a GFE "extraordinarily stressful work. It calls for emotional labor of a type and on a scale which is probably unparalleled in any other job" (O'Connell Davidson 1995, p. 4). Such stress is amplified when a client reveals unpleasant or troubling details about his personal life, begins to expect free sex, wants a date on demand, becomes obsessed, or falls in love. Street workers are largely free of these strains. »

par un jeu en profondeur aboutit à une diminution de la dissonance émotionnelle. Ce qui est présenté comme une qualité recherchée émanant du client, peut également être perçu comme une compétence professionnelle acquise afin de diminuer la pénibilité au travail.

Les personnes ayant une certaine liberté permise dans le choix des clients, plus fréquente chez les personnes ne dépendant pas uniquement de l'activité financièrement peuvent adopter des filtres plus fins correspondant à ce que le professionnel entend jouer dans le rapport, permettant d'aboutir à ce qu'ils nomment la « pratique consciente ». Cette question d'une pratique consciente revêt plusieurs dimensions : d'une part, elle correspond à la gestion des émotions notamment en ce qui concerne la bonne distance à entretenir avec la clientèle et la compréhension de son engagement dans l'activité sous-tendue par l'idéologie autour des sexualités, d'autre part aux aspects organisationnels de l'activité, notamment le maintien d'un cadre d'interactions en accord avec les limites fixées. Ce dernier point correspond tant aux profils des clients que des pratiques, les limites devant être respectées pour soi sous peine de traumatisme ou de conflit intrapsychique et pouvant se résumer dans la bouche de nos interlocuteurs par l'injonction socratique « connais-toi toi-même ». De fait, une pratique non « consciente » est vue comme porteuse de souffrances pour le professionnel n'adoptant pas la bonne distance et ne maîtrisant pas le cadre des interactions de travail. Dans tous les cas, la responsabilité est individuelle dans la gestion de l'activité.

William ayant commencé l'activité en même temps que son partenaire afin de financer un projet commun remarque une différence dans l'organisation du travail de ce dernier qui, ne mettant pas suffisamment en place des filtres afin de se protéger, risquerait de se mettre en péril. Cet extrait d'entretien illustre la question de la bonne distance à adopter, sur connaître ses propres limites et mettre en place un cadre professionnel adéquat afin de maintenir son intégrité :

Parce que c'est plutôt son côté à lui. Parce qu'il a tendance à voir des clients...Au début en fait quand il a commencé, il a vraiment aimé ça. Voir des gens, avoir ces espèces de rencontre... Il est un peu plus âgé que moi aussi, donc il attire des gens un peu du même... la polarisation est moins extrême en fait. Donc ils rencontrent des gens qui ne l'attirent pas forcément mais avec qui il partage déjà pas mal de comportements sexuels en commun. Donc disons que ça a été très... ça a été plus facile pour lui au début de voir des clients, mais aussi il a vu un petit peu... Il a pas vraiment sélectionné les clients avant. Donc il s'est retrouvé dans des situations un peu bizarres, où il y avait des gens qui vraiment lui aspiraient l'énergie. Donc effectivement je lui ai dit, « fais attention là, t'y vas, t'es en plein dedans, t'y vas tête baissée et tu rencontres un peu tout le monde et n'importe qui, et n'oublie pas de » ... Moi mon but c'était de faire de l'argent, mais à mon rythme. Et lui il voulait faire beaucoup d'argent rapidement. Et moi j'ai fait moi je

travaille pas comme ça parce que c'est à coup sûr de se faire du mal, et je vais me retrouver dans des situations que j'aime pas, et je préfère voir des clients qui me plaisent vraiment. Enfin qui me plaisent vraiment, qui correspondent à des critères qui sont quand même assez larges tu vois, mais qui soient pas... J'ai aucun intérêt à aller voir un mec qui veut se faire fistfucker ou baiser sans capote, ou même avec capote sous drogue. Et je vais être le troisième dans la semaine, escort, sûrement d'autres mecs en passant... J'ai pas de... Non. [...] Mais je pense qu'il faut avoir une maturité, que peut-être ils ont à 18 ans hein, mais je pense qu'il faut avoir une certaine maturité pour savoir quand est-ce que tu donnes trop, et quand est-ce qu'il faut arrêter pour te protéger. Et même si on apprend en le faisant, il faut quand même faire attention. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

La question du cadre à mettre en place, des limites à fixer et de la définition de ce qu'on investit dans la pratique est alors question de maturité et d'une connaissance de soi.

Fabrice ayant une longue expérience de la prostitution résume bien les différentes notions de bonnes pratiques. Il revient sur les capacités d'analyses implicites des demandes des clients afin de pouvoir au mieux les filtrer et se positionner dans la rencontre en face à face, puis sur la nécessité de maîtriser le rapport marchand, de savoir imposer ses conditions tant au niveau tarifaire que des pratiques. Le cadre de l'interaction découle de l'aptitude à identifier les clients pouvant poser des problèmes et la capacité à les filtrer en amont afin de ne pas effectuer des activités au-delà du consentement. Enfin, il estime qu'il faut avoir la personnalité pour faire ça, sous-tendant la position idéologique et les valeurs adéquates pour se positionner dans l'activité sans souffrance et gérer le stigmate qu'elle recèle :

En général, les mauvais escorts c'est un peu grossier de dire ça, mais c'est ceux qui sont inexpérimentés. C'est ceux-là qui ont tendance à faire n'importe quoi et qui se mettent en danger. Moi par exemple j'ai un très bon ami qui s'est lancé dans l'escorting y a pas longtemps. Et bon, il me demande beaucoup de conseils du coup et cetera. Et en fait il fait n'importe quoi, je veux dire il se met en danger parce qu'il arrive pas à évaluer ce que le client veut, ce que le client veut pas et ... Il est intimidé par le client aussi donc il peut se faire avoir et cetera. Quand un client veut pas le payer, ben il dit rien. C'est une erreur de débutant, tu te fais payer dans tous les cas. C'est non négociable, que ce soit très clair dans l'esprit de tout le monde quoi. Donc là y a un risque que dans l'envolée de la rencontre, il fait des pratiques auxquelles il ne consentirait pas normalement et cetera, et il se laisse faire, il se met en danger même d'un point de vue sanitaire, du point de vue de sa santé et cetera. Donc c'est ça que je trouve un peu bête quand t'es inexpérimenté. Bon il a l'intelligence de demander aux autres comment ça se passe mais... si t'as pas la personnalité pour pouvoir faire ça ... Il faut pas faire ça pour... comment dire. Faut être déterminé pour le faire quand même. Si tu le fais de manière forcée, parce que t'es vraiment dans la merde des choses comme ça, y a des risques que ça se passe mal. Dans l'empressement, dans le fait que tu choisis pas bien tes clients, des choses comme ça. C'est là qu'il y a un danger possible quoi. Après c'est des choses qui s'apprennent avec le temps. Vu qu'il n'y a pas de réseau, de véritable réseau d'escorts. On discute assez peu entre nous, tu le fais toi-même quoi. [...] Y a des bons côtés des mauvais côtés on va dire. Mais c'est pas... Il faut quand même avoir la personnalité pour ça, c'est pas fait pour tout le monde, c'est clair. Moi je te dis l'ami qui a commencé à faire escort y a pas longtemps je sais qu'il est pas fait pour ça. Il persiste là-dedans et il est carrément pas fait pour ça, ça va le ravager mais... bon. Il faut quand même avoir la personnalité de faire ça. Et des escorts qui le font quelques années et qui arrêtent parce que aussi c'est trop fatigant et cetera
Et c'est quoi la personnalité pour faire ça du coup ? C'est une vision...

Je sais pas. Ben c'est... il faut être assez au clair avec sa propre sexualité déjà. Ceux qui y arrivent le mieux en tout cas c'est ceux qui ont une sexualité on va dire très open. Qui sont par exemple, mais c'est des exemples hein, qui sont par exemple dans le libertinage, qui pratiquent eux-mêmes dans leur vie sexuelle, dans leur vie privée beaucoup de sexe et cetera très varié, qui n'ont pas de problème avec ça. Le fait de pas avoir de problème avec sa sexualité et avec le sexe de manière générale c'est indispensable de toute façon. Ceux qui sont soit inexpérimentés, même dans leur sexualité privée, inexpérimentés et qui commencent ça, c'est très violent, très dur, très compliqué à appréhender. Et puis il faut être clair avec soi-même. On fait ça pour l'argent, on fait pas ça pour rencontrer le grand amour ou je sais pas quoi. Il faut que ce soit clair dans sa tête en fait, je fais ça pour l'argent. Pas y aller contre sa volonté tu vois. C'est toujours une question de consentement de toute façon. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15ans)

Au-delà de l'idéologie sous tendant le rapport économico-sexuel, c'est également comme nous avons tenté de le montrer, une idéologie sur les sexualités, sur ce que signifie l'engagement sexuel. C'est-à-dire des scripts culturels, intrapsychiques qui permettent d'être en accord avec le fait que la sexualité puisse être un rapport non motivé par un désir réciproque ou par un attachement émotionnel comme condition sine qua non. Le consentement peut également porter sur la dimension économique de l'activité sexuelle.

Et puis bon il faut une espèce de disponibilité assez évidente, de façon un peu première quoi, tu vois. Ça nécessite une espèce de disponibilité si tu veux le faire sans que ce soit une souffrance. Ce qui peut l'être par ailleurs, bon moi il se trouve que je porte pas ce témoignage là, mais je doute pas que ça puisse être aussi quelque chose de mal vécu ou de contraint mais... En tout cas pour que ça puisse être, quelque chose qui soit pas vécu comme une souffrance. Je sais pas si c'est de l'aisance dont on devrait parler mais peut-être ouais, de disponibilité. Ouais de détendu. Émotionnellement, et... enfin affectivement et sexuellement en fait, un peu quand même, à l'aise dans ça. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Percevoir sa pratique comme opérer de manière consciente est bien souvent le fruit d'une évolution dans la carrière. Les escorts font le récit d'une période originale trouble, soit dans leur motivations, soit dans les pratiques, période dépassée à travers l'expérience dans la trouvaille d'une posture adéquate, afin de parvenir à maîtriser son activité dans de bonnes conditions et sans souffrance. La place laissée à la définition de ses limites à respecter durant l'échange et du cadre ferme établi avec les clients paraît être un ressort majeur.

Le récit de Tristan est intéressant dans le sens où la pratique de l'escorting l'amène à percevoir plus clairement ses limites. Si la connaissance de soi est importante afin de ne pas se mettre dans des situations périlleuses où le consentement est mis à mal, l'activité permet d'arriver à une connaissance plus fine de soi de part des pratiques demandées clairement et établies autour d'un contrat :

Parce que je crois que c'est vraiment une démarche, vraiment individuelle, de connaissance de soi presque tu vois. C'est un peu philosophique tu vois mais je crois qu'il y a ça à l'intérieur. Vu que c'est tellement ouvert que tu te confrontes à tes propres limites en fait. Tu dis non ça j'ai pas envie et voilà, là t'as une limite, tu peux pas la

dépasser. Et c'est important je pense de savoir ce genre de truc parce qu'au final je me connais peu tu vois.

Et c'est des limites que tu ne saurais pas mettre dans ta vie privée ?

Du moins que je ne saurais pas mettre... Ouais. Que j'aurais plus de difficultés à connaître. Je sais pas peut-être que je l'aurais mise mais là c'est direct. Tu sais, tu la vois, la limite. Vu qu'on te pousse, c'est très facile d'aller à l'extrême dans ce milieu-là. Donc là tu sais comment ajuster. Ça prend moins de temps. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Dans les discours, sont mis en parallèle d'autres escort, connus ou fantasmés, ne parvenant pas à maîtriser leurs activités. La question de l'usage de drogue est perçue comme particulièrement délétère car elle signerait la tentative d'occulter une dissonance, une souffrance, et un moyen de s'engager dans une activité non consentie. L'usage de produit psychoactif est alors vu comme un palliatif au manque d'engagement profond dans l'activité. De plus ne pas être dans la totale maîtrise de la situation peut s'avérer dangereux dans un sens tant physique que sanitaire. Ces derniers sont ceux qui ne parviennent pas à mettre à distance les émotions négatives, ou n'ayant pas une organisation du travail adéquate (ne filtrent pas les clients, acceptent des pratiques qui ne leur correspondent pas, et augmentent la charge mentale).

Parce que j'aime bien, je vais pas faire semblant, ça me fait rentrer pas mal de fric, faut être quand même logique. Après y a un moment où faut mettre une limite et ça je pense que y en a beaucoup là-dedans qui mettent plus de limite et là ça peut vite partir dans un bad, dans un bad trip très très mauvais quoi. Parce que certains commencent du jour au lendemain, prennent des drogues, commencent à vouloir s'entretenir et prendre de la musculation parce qu'y a une certaine clientèle qui veut des muscles, y a une autre clientèle qui veut des minces, y a une autre clientèle... tu vois. Et puis y a d'autres clients qui veulent faire des trucs sans capote. Moi les sans capotes, les drogues et tout, jamais moi. Et je leur dis non, mais au bout d'un moment je peux comprendre tu vois, parce que t'en as, t'as des garçons qui sont vraiment dans la merde. Après t'en as d'autres qui sont là-dedans mais c'est parce qu'il faut... il faut ma coke quoi. Je sais que si je suis gentil, je donne un peu le cul au client, voilà j'aurais mon petit gramme de coke quoi. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Enfin, une dimension de cette pratique consciente et sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre suivant, consiste à mettre à distance le stigmaté, et passe donc par la revalorisation de l'activité tout en assumant le travail du sexe comme un travail.

Tout le monde peut essayer ça c'est sûr, après je pense pas que ça corresponde à tout le monde. Comme tout métier. Je pense que c'est un métier où il faut acquérir une expérience avant de bien le faire, d'être à l'aise là-dedans, ça prend du temps. D'autant plus du fait de l'image que la société te renvoie, y a une phase d'acceptation. Et après y a juste une question de caractère, y a des gens ça leur convient pas du tout. Moi c'est quelque chose qui me correspond, par rapport à mes valeurs, par rapport à mon côté tendre aussi. Enfin t'as des choses qui te permettent de le faire... (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Conclusion :

Nous voyons d'une part, qu'il n'existe pas de vision monolithique face à l'engagement sexuel dans une relation tarifée mais que l'on peut observer un continuum entre auto-programmation et authenticité limitée en fonction des ressources en termes de gestion des émotions. Le travail émotionnel étant au cœur de la pratique, ceux qui ne parviennent pas à changer le cadre idéologique derrière la mise en jeu du corps vont être ceux qui seront le plus en souffrance. Les professionnels en carrière depuis plus longtemps ou estimant l'effectuer de manière raisonnée élaborent la construction d'une pratique consciente permettant une gestion plus fine des filtres mis en place, sachant dès lors ce qu'ils attendent de la relation économique-sexuelle sur le plan transactionnel et relationnel.

Pour certains, le rapport sexuel est relié à l'intime, le fait de s'engager sexuellement avec un partenaire qui n'est pas à son goût est symbole de dévalorisation, déshonorant, salissant. Cette perspective peut porter préjudice, et aboutir à des dissonances émotionnelles du fait d'adopter un script interpersonnel en opposition avec le script intrapsychique, dans un affichage émotionnel feint. D'autre part, les personnes n'ayant pas les capacités nécessaires à adopter le script émotionnel demandé peuvent se retrouver dans des positions intenable, afficher des sentiments de fracture, et en outre avoir une mauvaise réception auprès de la clientèle.

Le travail émotionnel en profondeur va alors consister à changer progressivement de script culturel et intrapsychique portant sur une relation sexuelle non motivée par un désir réciproque.

L'apprentissage correspond au versant processuel du travail émotionnel qui va permettre de percevoir les demandes des clients et les clients eux-mêmes avec empathie, les constituant comme demandeurs de service auxquels le professionnel va venir en aide, permettant de voir dans la relation autre chose qu'une objectification du prostitué. Par ailleurs, la reconfiguration de la demande et de ce qui se joue dans la prestation de l'ordre de l'authenticité aboutit à ce que les personnes effectuant ce travail adoptent dans leur discours les attentes comportementales de cet ordre. Pour autant, ces qualités mises en exergue correspondent à un besoin identifié pour un certain type de clientèle. Il est alors intéressant de réfléchir au sens donné à l'activité, à sa revalorisation par un investissement de la dimension relationnelle, et par là même en concomitance aux filtres mis en place dans les interactions en ligne. C'est-à-dire que si les escorts estiment que la part relationnelle, la

recherche d'affection et de relation sincère débordant le seul cadre de l'assouvissement d'un besoin sexuel est une norme dans la pratique de l'activité, ceci peut s'expliquer par le fait que ces derniers filtrent les clients sur ses aspects là, notamment sur toutes les questions que nous avons mises en évidence de l'ordre du respect et de l'adresse. Pour d'autres, l'activité est en elle-même porteuse d'excitation dans le rapport monnayé à la sexualité et pouvant être sous-tendue par des scripts culturels issus de la pornographie (nous avons mis en avant cette vision développée par Franck par exemple). Ceux choisissant leurs partenaires dans l'optique d'une relation sexuelle satisfaisant les deux parties vont avoir un continuum entre sexualité privée et professionnelle marchant sur les mêmes dynamiques de script émotionnel et sexuel – le script intrapsychique entre ainsi en cohérence avec les scripts interpersonnels et culturels.

In fine, les personnes rencontrées n'étant pas dans une dissonance émotionnelle sont celles qui maîtrisent le mieux les impressions des émotions, ou qui ressentent réellement les sentiments feints. La place laissée à la définition du travail, à la revalorisation de la tâche sociale et émotionnelle, à la transposition des codes de conduite, des savoir-faire, des compétences et des connaissances acquises dans d'autres branches (études ou travail), sous-tendue par une certaine vision de la clientèle, a une importance toute particulière sur la gestion des interactions. Cependant, nous pouvons également observer d'autres professionnels ne développant pas la partie servicielle ou relationnelle de l'activité, se centrant plutôt sur le versant technique et adoptant une vision volontairement mercenaire de la sexualité qui n'est pas non plus porteuse de dissonance émotionnelle (comme Virgile, ou Martin)

Le concept d'authenticité limité de Bernstein comme celui d'auto-programmation de Brown et Minichiello ne sont finalement que des dispositions spécifiques en fonction des acteurs, au sein d'un continuum sur le sens donné à la pratique, dépendante de la situation de chacun mais aussi fonction de la clientèle et du rapport entretenu avec elle. Il n'existe pas une vision généralisable, ni pour l'ensemble des personnes interviewées, ni même pour une même personne au regard du client. La situation se redéfinit en fonction de chacun des acteurs de la relation, même si une cristallisation semble se faire sur une vision d'ensemble sur le sens donné à la pratique de l'activité que nous tenterons de catégoriser de manière plus fine dans un ultime chapitre.

Le fait que la gestion de l'organisation du travail profite alors à ceux les moins précaires, ayant plus de marges de manœuvre dans les négociations, le ciblage et le filtrage

des clients (car dans une moins grande dépendance économique à l'activité), où ceux ayant les ressources nécessaires dans la gestion de la visibilité en ligne et des techniques propres au marketing de soi, assortie d'une vision servicielle, sont ceux pour laquelle l'activité sera la mieux vécue. En outre, la transposition de techniques corporelles ou relationnelles acquises par d'autres leviers de formation ou de pratiques professionnelles assure les compétences nécessaires à la gestion de la clientèle qui profitent à ceux les mieux dotés. Ceci peut être en mesure d'expliquer la raison pour laquelle les enquêtes récentes sur la prostitution observent un changement des professionnel·le·s en termes de classe sociale (Rubio ou Bernstein). Aussi, plutôt qu'un investissement croissant des classes moyennes sur le marché du travail du sexe, peut-être faut-il chercher dans ces nouvelles injonctions servicielles prolongeant les dynamiques de la prostitution indoor, un évincement des travailleurs les moins aptes à fournir un travail émotionnel et une éviction des personnes entrant en carrière et n'ayant pas les aptitudes nécessaires à pourvoir ce genre de service. Le fait de ne pas avoir accès aux outils numériques ou ayant peu de compétences technologiques et dans le marketing de soi peut porter préjudice à la carrière. Enfin, si l'aspect relationnel permet une revalorisation de l'activité, nous pouvons également imaginer que le discours des personnes vivant le mieux cette activité, et donc, a fortiori les personnes les plus sujettes à répondre à la demande d'entretiens, vont déployer ce discours-là. Le sens donné à la pratique permettant de diminuer le stigmatisme d'une activité déshonorante est peut-être davantage mis en mots par des acteurs transférant les compétences acquises dans d'autres branches d'études ou de l'emploi. Ceci permettrait d'éclairer les considérations de Rubio sur la population rencontrée durant son enquête sur la prostitution masculine en ligne :

En tout état de cause, il ne nous a pas été donné de rencontrer d'individus « dans le besoin » au sens où leur subsistance serait en jeu. Issus de milieux parfois favorisés, disposant d'un capital économique comme d'un capital culturel régulièrement « confortables », ces individus sont parfaitement intégrés du point de vue familial comme sur le plan social. Si la dimension pécuniaire n'est pas absente de leurs préoccupations, la nécessité (économique) n'est pas le motif qui les mène à l'escorting. (Rubio, 2017, p.215)

Après avoir identifié les mécanismes de la rencontre prostitutionnelle, de la gestion des interactions interfacées jusqu'à la rencontre en face à face, nous allons désormais nous extraire du cadre de la chambre pour s'intéresser dans cette dernière partie à la gestion de la carrière, tant dans les actions nécessaires à mettre en place pour se maintenir dans le temps, que dans la gestion du stigmatisme que l'activité recèle. Cette dernière partie sera également l'occasion de s'intéresser aux formes d'identifications professionnelles possibles relatives à l'escorting.

PARTIE 3 : DE LA CHAMBRE A LA SPHERE
PUBLIQUE

Chapitre 6 : Après la rencontre : la gestion de la carrière

Après avoir abordé les normes prévalant à la rencontre en face à face et montré de quelles manières le sens donné à l'activité varie d'un individu à l'autre ou pour un même individu en fonction des expériences vécues, il convient désormais d'adopter une vision plus longitudinale en s'intéressant à la manière dont les escorts gèrent leur activité dans le temps. Un des effets du passage de la rue à l'écran est le rassemblement des acteurs proposant des prestations sexuelles au sein d'un même espace. Formant une sorte de catalogue des garçons disponibles, les plateformes Internet aboutissent à une mise en comparaison facilitée par rapport aux rencontres de rue et génèrent concomitamment un effet de concurrence accrue associé à des possibilités d'évaluation servicielle à travers le livre d'or. Ce phénomène a d'ailleurs été l'objet de critiques de certains auteurs parlant d'une « macdonalisation » du travail du sexe (Minichiello et al., 2013), les clients, consultant et choisissant leurs partenaires sexuels à la manière d'un menu, en fonction de leurs spécificités anatomiques (phénotype, musculature, taille du pénis, couleur des cheveux ou des yeux, taille, poids, etc.). Dans cet espace concurrentiel, nous serons d'abord amenés à nous interroger sur les possibles difficultés de rencontrer des clients et sur les stratégies mises en place pour maintenir les bénéfices pécuniaires liés à l'activité, soit par la recherche de nouveaux clients, soit par le maintien de relations privilégiées dans la durée. D'autre part, il conviendra de s'intéresser à la question de la réputation en ligne et de ses effets sur les possibilités de rencontres à travers la gestion du livre d'or. Enfin, ce chapitre sera l'occasion de revenir sur les données mises en avant dans le second chapitre concernant le turn-over important de la population. Nous serons amenés à nous intéresser à la manière dont se font les arrêts et les potentielles reprises de l'activité, d'essayer d'en comprendre les motifs, et leur liens potentiels tant avec les perceptions de l'activité qu'avec les projections possibles dans le travail du sexe.

I- À la recherche et au maintien d'une clientèle

Des interactions en ligne jusqu'aux rencontres en face à face, l'escorting s'avère être une activité soumise à la concurrence. Un des enjeux dans l'accomplissement de l'activité est alors la recherche d'une clientèle. L'activité est pratiquée de manière diverse, et peut représenter économiquement un apport ponctuel, le complément d'un autre type de revenu ou l'unique source de gain financier. En fonction des nécessités et à certains moments de vie, les flux de demandes peuvent ne pas suffire à répondre aux exigences en matière économique. Il convient toutefois de noter que certains profils sont plus porteurs de demandes, quand d'autres peineront à trouver une clientèle. La gestion des profils, jouant de fait sur la mise en scène de soi, est ainsi au cœur de réflexions quant aux attentes économiques afin de se positionner de manière compétitive¹⁸⁴. Quoi qu'il en soit, les escorts rencontrés font l'état d'une difficulté croissante à trouver des clients à travers deux dimensions temporelles : de manière intrinsèque, plus la personne reste inscrite longtemps dans une même localité, moins les nouvelles demandes seront nombreuses ; de manière extrinsèque, la démocratisation d'Internet aurait eu comme effet d'augmenter considérablement le nombre de profils escorts sur l'interface au fil des années, rendant la concurrence plus accrue. L'idée d'un tarissement inéluctable dans le temps nécessite la mise en place de stratégies afin de maintenir un certain rendement en fonction des nécessités face à l'activité. Nous verrons que la mobilité géographique peut représenter une manière porteuse de renouveler sa clientèle, quand la fidélisation permettrait de maintenir une régularité dans les revenus, pouvant tout de même amener à certaines difficultés.

I-1 Un tarissement inéluctable

L'activité semble extrêmement porteuse lorsque le profil vient d'être créé, provenant d'un engouement des clients habitués de la plateforme à rencontrer des « nouveaux visages ». De plus, *Cupidon* met en avant les nouveaux profils via un marquage

¹⁸⁴ Pour exemple, le fait de dévoiler son visage représente pour certains une forme d'injonction concurrentielle dans un objectif rentable malgré les exigences d'anonymat mises en avant dans certains discours du fait du stigmate portant sur l'activité, comme mis en évidence dans le troisième chapitre.

sur ces derniers et une rubrique « nouveaux inscrits » les rendant d'autant plus visibles et attractifs. Si la plupart d'entre eux estiment que les demandes de prestation sont très élevées en début de carrière, cette profusion semble rapidement s'étioler sur quelques mois.

Parce que t'auras toujours une part de clients qui sont attirés par la nouveauté. Quand j'ai créé mon profil escort la première semaine je sais pas, combien de messages j'ai pu avoir. Tant que ton profil apparaît comme nouveau, t'as des gens de partout qui te contactent. Des profils fantasmeurs et d'autres qui veulent avoir le dernier mec qui sort sur le marché si j'ose dire. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Ces premiers temps parfois grisants, donnant l'idée d'une manne financière importante, restent toutefois relativement éphémères. Les professionnels se retrouvent rapidement désenchantés et vont avoir recours à différentes stratégies pour maintenir une activité suffisante. Pour exemple, Baptiste estime que changer ses photos peut être à même de « tromper les clients » et les attirer à nouveau sur ce dernier : « Ben, c'est mieux de modifier les photos. D'office t'auras plus de visites. Parce qu'à un moment tu te dis « celui-là je l'ai déjà vu » alors que si tu changes les photos tu dis « ah je l'ai pas encore vu. Ah si. Ah mais quand même » ». Ceci nous dit aussi quelque chose sur la clientèle étant à la recherche d'une multiplicité de partenaires sexuels et sur l'attrait porté à de nouveaux inscrits. Bien que le rapport authentique et sincère, mutuellement désiré, représente la norme d'interactions attendues dans ce contexte, il ne réfère pas forcément à la régularité d'une relation qui s'installe sur un temps long mais peut rester limité à un échange serviciel. Ceci n'est pas s'en rappeler l'article de Bernstein décrivant les clients de la prostitution comme désireux d'accéder à une multiplicité de partenaires physiquement attrayants, qu'elle explique par le « changement historique qui a fait passer les hommes du rôle de bon « soutien de famille » à une « philosophie Playboy » sans entrave et consumériste » (Bernstein, 2013, p.67).

Sur une échelle plus longue, les personnes étant entrées en carrière depuis des années font le constat de l'augmentation du nombre d'escorts inscrits sur la plateforme faisant d'office diminuer les demandes face à une concurrence accrue. Les plus anciens articulent cet état de fait par la perception d'une démocratisation de la prostitution dans le milieu gay vue comme simplifiée du fait des plateformes numériques. Ce phénomène est l'objet d'un regard souvent dépréciatif à l'encontre des nouveaux inscrits, perçus comme des « apprentis sorciers », qui ne le font que « pour le fun », sans éthique, codes professionnels, ou réflexions quant à la sexualité mise en jeu. Outre le fait qu'ils rendent plus difficile l'accès à une clientèle régulière, ces derniers feraient baisser les tarifs (de

même que les escorts étrangers, notamment venus d'Amérique Latine), aboutissant à une concurrence déloyale.

Je trouve que les clients négocient quoi. Ils veulent négocier parce que ça s'est multiplié, enfin les escorts se sont multipliés et y en a plein qui font ça un petit peu... mais c'est des apprentis sorciers quoi, ils s'amuse. Mais comme moi au début, je comprends hein j'ai pas de... Mais ils ont pas de notion des fois des tarifs. Y en a qui acceptent des trucs qui à mes yeux sont inacceptables quoi. (Yacine, 36 ans, escort depuis 6 ans)

À Paris c'est devenu très difficile de travailler. À Paris y a énormément d'escorts maintenant, surtout des escorts étrangers qui ont fait baisser les prix. Et c'est pas moi qui le dis, c'est les clients qui le disent d'ailleurs, souvent. Des brésiliens, des personnes venant d'Amérique du sud et cetera, qui ont fait baisser les prix. Et vu le nombre maintenant ça devient difficile de travailler quand même. Pas impossible mais difficile. [...] Moi je connais quelques escorts brésiliens, mais c'est les clients qui le disent eux-mêmes. Souvent ils disent j'ai rencontré un brésilien ou un argentin ou je sais pas quoi. Ben c'était pas cher, c'était nul, ou c'était dangereux et c'était ci et c'était ça. Et en fait, quand tu entends ça une dizaine de fois tu te dis bon ben y a peut-être effectivement un effet de mode, une nouvelle catégorie d'escort qui arrive et qui perturbe un peu tout ça. Et au final les clients reviennent vers nous parce qu'ils ont perçu qu'en payant trop faiblement tout ça, le service n'y était plus. J'en ai beaucoup qui sont revenus comme ça. Qui ont été déçus de certaines prestations. Je vais pas généraliser mais en tout cas, qui étaient déçus et donc qui reviennent. Et nous on le constate juste indirectement parce qu'on a moins de clients, parce que les clients négocient davantage, ils font baisser les prix et cetera et parce qu'ils font des commentaires là-dessus. Bon après nous on les rencontre pas, c'est des escorts donc on sait pas véritablement combien ils sont et cetera. Moi je sais pas. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Au-delà de la facilité à créer un profil escort rapidement et d'être mis en relation avec des clients, ne serait-ce que pour expérimenter, s'ajoutent toutes les applications de rencontres classiques où la recherche de relations sexuelles peut donner lieu à une rémunération en fonction de l'interaction. Beaucoup de personnes remarquent ainsi des propositions de rencontres rémunérées sur leur profil privé via différentes applications, rendant l'approche prostitutionnelle plus diffuse. Zacharie exprime ce constat, voyant chez certains clients la volonté de « détourner » quelqu'un qui ne serait pas dans une démarche prostitutionnelle. Rappelons tout de même que ces formes de négociations dans les interactions à visée sexuelle sont parfois un moyen pour les acteurs de découvrir l'activité, par sollicitation d'un tiers.

Les clients c'est tous les hommes qui nous entourent. et ils cherchent tous des trucs différents. T'as des clients qui vont chercher plus un professionnel et des clients justement ils vont être dans l'autre mode, ils vont chercher une personne normale qu'ils vont réussir à payer machin. Du coup moi j'avais déjà un profil normal, et t'as l'autre profil de clients qui te contactent. Parce que eux ils cherchent pas une pute, ils veulent avoir l'idée que c'est pas pour l'argent qu'ils vont avoir ce service-là. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

De la même manière, Roland estime que la numérisation progressive des rencontres a engendré une porosité entre prostitution et rencontre sexuelle. Désormais, les échanges

monétaires dépassent le seul cadre dédié entre clients et professionnels. Les demandes de prestations sexuelles pouvant donner lieu à une rémunération sont alors vues comme moins taboues, plus démocratisées, ceci pouvant en partie être expliqué du fait du sentiment d'anonymat dans les relations écraniques, permettant d'oser davantage que dans une rencontre en face à face. À l'augmentation des nouveaux inscrits en tant qu'escorts, s'ajoute potentiellement toute personne inscrite sur des sites et applications de rencontre :

Je pense que y a, enfin dans le milieu par exemple, je pense que beaucoup de gays y ont été confrontés de près ou de loin via les propositions. Et beaucoup l'ont fait et ne le diront jamais. [...] Je pensais à un truc en venant, je me suis dit aussi que ce site ça m'a fait penser à l'ubérisation de la société. C'est-à-dire que moi en tout cas, par ce site, et je pense que pleins d'homosexuels, peuvent devenir escorts en deux minutes. Et je pense que les clients, certains ont pu s'agacer de ça aussi. C'est surtout que ça a fait un appel d'air, je pense, pour des gens qui n'osaient pas. Et là comme c'est très simple, c'est comme des gens qui se mettent ben moi je suis bricoleur, je vous fais du bricolage dans Nice, ben certains gays se sont dit ben moi je fais escort. Donc y en a plein qui ont dû devenir escort du jour au lendemain, sans l'avoir vraiment pensé ou voulu, enfin ouais pensé. Du coup ça a dû perdre en qualité. Je pense que y a plein de gays qui se mettent escort et en fait c'est pas bien. Et y a plein de clients, ils n'apprécient pas tous les escorts non plus hein, y a de tout. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Si ce genre de discours rentrent dans une critique de la concurrence et dans une forme de revalorisation de sa manière de pratiquer l'activité, vue comme plus saine, plus professionnelle et plus respectueuse, ils nous disent aussi une difficulté à trouver une clientèle face à une concurrence existante perçue comme de plus en plus féroce. Fabrice ayant commencé la prostitution dans la rue avant l'essor d'Internet rend également compte d'un plus grand nombre d'inscrits. Si le passage par Internet a rendu l'activité plus sécuritaire et confortable d'après ses dires, et si les prestations sont facturées bien plus chères que dans la rue, il note également une augmentation palpable du nombre d'inscrits :

Tu trouves que le nombre d'escorts a beaucoup augmenté ?

Oui. Oui ça a beaucoup augmenté. Je te dis, nous on ne discute pas trop ensemble donc en fait on a du mal à se rendre compte. Mais oui. Après je te dis dans mon arrondissement, et je suis pas à Bastille non plus, je regarde pas combien il y a d'inscrits mais on le sent. En fait on le sent... c'est peut-être un peu prétentieux de dire ça d'ailleurs parce que... On a moins de clients mais c'est peut-être parce qu'on vieillit aussi, on enlaidit tout simplement (rire). Ou parce qu'on les a tous fait je sais pas (rire). Mais je le ressens davantage par les commentaires de mes clients tout simplement parce qu'ils me disent... Y a vraiment beaucoup d'escorts maintenant et quand je suis arrivé à Paris on était moins nombreux et l'argent coulait à flot, on faisait des semaines à 2-3000 euros. Et maintenant pour faire des choses comme ça c'est impossible, impossible.

Ou dans d'autres villes, enfin si t'y vas une semaine.

Oui voilà, mais c'est très occasionnel, très occasionnel. Mais c'est aussi parce que les gens dépensent moins là-dedans. Le sexe gay s'est démocratisé un peu aussi, même chez les personnes plus âgées, les tarifs ont baissé et cetera... donc bon, on y perd. Je ne serais pas surpris si dans quelques années on finit par disparaître. Puis tous les lieux gays, les saunas, les machins, les clients se sont aperçus qu'ils pouvaient avoir du sexe ailleurs sans payer quoi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Son discours montre à la fois une conscience de l'attractivité des profils en fonction de l'âge dont découle une difficulté à se maintenir en carrière passé un certain stade, mais aussi la perception d'un vivier de clients vu comme limité, potentiellement stable, qui viendrait à s'essouffler. De plus, il envisage la clientèle comme composée de personnes n'ayant pas accès à des échanges sexuels entre hommes. Dès lors que l'homosexualité deviendrait moins stigmatisée, ces derniers n'auraient plus besoin d'avoir recours à des prestations tarifées, les espaces commerciaux homosexuels étant à même de répondre aux demandes sexuelles pour tout un chacun. Cela étant, le ressenti des escorts plus anciens sur l'augmentation du nombre d'inscrits sur la plateforme peut être confirmé, passant du simple au double entre 2010 et 2015 d'après nos observations.

Pour les personnes s'engageant sur une carrière à plus long terme, ayant une exigence en termes de rendement mensuel ou étant dans une nécessité financière vis-à-vis de l'activité, des stratégies vont être développées afin d'accroître ou de maintenir l'activité. Nous pouvons faire l'état de deux actions possibles, outre le fait de diminuer les critères de filtre mis en place (ce qui peut aboutir à des difficultés tant physiques que psychologiques¹⁸⁵) : exercer dans une autre ville de manière occasionnelle ou fidéliser une partie de la clientèle, notamment pour ceux nécessitant une entrée régulière d'argent via l'activité. Nous tenons à insister sur le fait que ces leviers d'actions possibles dans la recherche accrue d'une clientèle sont mobilisés dépendamment des attentes économiques face à l'activité, qui, rappelons-le, sont variables d'un individu à l'autre et pour un même individu en fonction des moments de vie. Pour certaines personnes rencontrées ayant une activité sporadique, et pour lesquelles l'escorting correspond à un revenu complémentaire voire accessoire, la faible demande de la clientèle ne semble pas forcément être un problème. D'autres estiment que les demandes restent régulières et suffisantes du fait d'un profil qu'ils estiment plus attractif que la concurrence pour une ville donnée. Enfin, si le fait de supprimer son profil et d'en recréer un pourrait paraître intéressant compte tenu de l'attractivité et du marquage par la plateforme de ces derniers, aucun des individus rencontrés ne met en place une telle stratégie du fait de la perte engendrée du livre d'or et

¹⁸⁵ Ahmed ayant commencé l'activité, porté par un certain fantasme de l'escorting, notamment entretenu par des films, exprime cette difficulté et la détresse occasionnée lors d'un manque de demandes aboutissant à diminuer ses critères : « C'est ce côté qui fait un peu rêver, c'est t'as de la thune tac, tu sors, t'es invité et cetera. Donc au début c'est fun. Après, enfin surtout passé... Au niveau de décembre en fait j'ai commencé à avoir plus trop de thune parce que ce que j'avais économisé en été j'avais plus, et là il a fallu quand même vraiment faire, se forcer. Déjà que t'as le stress de pas avoir de thune, en plus t'as le stress de devoir trouver. Quand tu trouves pas ça t'angoisse... Tu te forces plus en fait. Mais ça crée un climat de stress qui au final c'est plus drôle. »

des marques calculée par le dispositif comme le nombre de visites. Ces éléments tendent à donner une impression de « sérieux » au profil, permettant une mise en confiance dont l'effet positif est notable sur un marché concurrentiel, comme nous le verrons dans la seconde partie de ce chapitre¹⁸⁶. En ce sens, les discours recueillis au cours de cette recherche sont en opposition au constat révélé dans l'enquête de Vincent Rubio qui note :

Les escorts mettent en œuvre des stratégies visant à optimiser l'attractivité de leur profil. La plus courante consiste à se désinscrire sous un profil vieux de plusieurs mois pour se réinscrire dans la foulée avec un nouveau profil. Il est également possible de se désinscrire et de se réinscrire sans modifier son profil, l'opération étant alors strictement informatique. Les profils s'affichant sur l'interface Internet en fonction de leur date de création, *les escorts ont* de cette manière l'assurance d'apparaître dans les premiers au sein de la longue liste qui se présente aux clients potentiels. Or, la visibilité est essentielle dans la détermination des choix qu'opéreront ces derniers. (Rubio, 2013, p.448)

Nous allons désormais nous intéresser à la stratégie consistant à changer de localité pour pratiquer l'activité, avant d'aborder la question de la fidélisation.

I-2 Mobilités professionnelles et opportunités géographiques

Le déplacement géographique permet de toucher une nouvelle clientèle et d'être davantage attractif pour les clients du fait de l'effet de « nouveauté ». Certaines villes semblent plus appropriées que d'autres pour la prostitution en raison du nombre présagé de clients qu'elle abrite. Aussi, la plupart estime que les grandes villes sont plus propices, notamment les capitales européennes avec une plus-value pour Bruxelles, du fait des instances européennes permettant de rencontrer des hommes d'affaires avec un turn-over important. Si par une logique mécanique, le nombre de clients est supérieur dans les grandes villes, il en est de même pour le nombre d'escorts. Aussi, les professionnels qui se déplacent dans des capitales ont tendance à souscrire à un abonnement « plus » permettant d'accroître leur visibilité face à la prolifération des inscrits dans la cité. Cet abonnement n'est souvent pas vu comme nécessaire dans des plus petites agglomérations où le nombre d'inscrits est de fait limité. La connexion au site est perçue comme suffisante pour assurer la visibilité du profil, la souscription à l'abonnement n'apportant pas une plus-value suffisante face à

¹⁸⁶ Nombre d'escorts rencontrés ont de fait supprimé et recréé un profil quelques mois ou années plus tard, rendant compte d'une activité mouvante plus que d'une stratégie de visibilité et d'attraction d'une nouvelle clientèle.

son coût (30 euros par mois, 200 euros à l'année). Sa souscription reste alors le plus souvent ponctuelle, au mois plus qu'à l'année pour la plupart d'entre eux.

Ouais moi je l'ai, parce que ça sert quand je suis sur Paris, pas trop à Lyon. Mais c'est une question de visibilité. Je l'ai pas tout le temps, quand je sais que je vais pas trop bouger ou que je reste à Lyon. Du moment en fait où je travaille sur Paris, je vais le prendre parce qu'en fait sinon t'es trop loin dans le fil. En termes de visibilité ça n'a rien à voir. On peut tomber sur toi en première page, sinon on a vu 15 mecs, 20 mecs avant ça. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Le déplacement peut être organisé sur un temps précis avec pour but un rendement maximal. Ceci nécessite la location d'un logement sur place, qui peut être un frein pour certains escorts verbalisant la peur de ne pas rentabiliser les frais engendrés pour le trajet et l'hébergement. Si Alcide estime difficile de trouver des clients dans sa ville, il considère le fait de se déplacer comme une prise de risque. Bien qu'envisageable dans une ville française où il aurait des connaissances et dans laquelle il lui arrive de se déplacer pour des raisons privées, le fait d'aller à l'étranger revêt des difficultés face au logement auxquelles s'ajoute la nécessité d'une connexion Internet que ne lui permet pas son offre mobile.

Je pense que c'est un peu pareil, au début t'as plein de demandes, bon à la fin y en a moins quoi. Après oui ça pourrait être une idée, je me disais peut-être me mettre... Ah si je m'étais mis à Perpignan aussi. Mais ça marche pas quoi. Il faut quand même une ville un peu grande. Parce que Perpignan... Mais je m'étais dit me mettre peut-être à Montpellier des fois y aller un petit peu. Puisque moi j'y vais souvent donc euh... Mais en France oui je peux le faire aussi parce que j'ai mon forfait quoi, sur mon téléphone. Mais à l'étranger je le fais pas parce que... c'est compliqué à gérer internet. Faut avoir du wifi, faut avoir tout ça. J'ai pas envie de prendre un forfait à chaque fois. Ou alors si, ce serait envisageable si jamais j'ai déjà trouvé des clients là-bas. Mais... parce que sinon c'est prendre un risque aussi quoi. Genre de louer un lieu, de tout ça, et si c'est pour rien trouver. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

Ceux ayant des ressources amicales sont alors plus à même de développer ce genre de stratégie. Mais si le déplacement est motivé par un rendement maximal de prestations, ceci nécessite une forme de transparence face à l'activité auprès de son entourage amical, qui n'est pas donné à tout le monde. Plus largement, il s'agit de profiter d'une mobilité pour une raison qui n'est pas forcément liée à la pratique. La visite d'ami·e·s ou le déplacement à Paris pour un événement festif peuvent alors être l'occasion de faciliter des rencontres tarifées de manière sporadique, ne nécessitant pas forcément le dévoilement de ses activités. Colin organisait auparavant ses voyages à Paris en amont de sa venue, avec une mise en visibilité sur son profil des dates de voyage et la location d'un appartement. Ayant désormais des amis sur place, la mobilité se fait plus aisée :

Après ouais j'ai tendance à aller voir des potes à Paris, comme j'ai vécu à Rennes et à Strasbourg, j'ai bien bougé, parce que le fait de changer ça fait que mon profil est vu quand même pas mal. Soit un client veut me faire venir un week-end ou une nuit machin et tout, je vais y aller voir et je vais actualiser et je vais potentiellement trouver

un plan ou plus dans la journée ou le soir et je vais y rester. Et sinon je vais à Paris pour voir des potes ou parce que y a tel événement à Paris du coup j'y vais. Quand j'étais à Reims je connaissais personne à Paris, j'avais personne d'autre à voir, j'étais nouveau inscrit, j'avais 18 ans, j'avais des centaines de demandes notamment de Paris donc j'avais mis je serai à Paris de telle date à telle date j'avais organisé mon truc. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

La mobilité peut également être motivée par la demande d'un client vivant dans une autre ville, auquel cas ce dernier paiera pour le déplacement. Si Colin ne voit pas d'inconvénient à voyager pour son activité sur demande d'un client, pour d'autres, il s'agit d'un cap inenvisageable du fait du potentiel danger ou de la difficulté perçue de passer tout un week-end en compagnie d'un client, ne s'estimant pas être en mesure de gérer le versant relationnel sur un laps de temps trop long.

Mais par contre j'irais pas jusqu'à... Enfin on m'a déjà proposé d'aller en Espagne, en Belgique, tout ça. C'est pas possible. On sait pas sur qui on tombe donc déjà ça rend les choses beaucoup plus compliquées, et puis même ça prendrait trop de temps sur ma vie. [...] Si je devais me déplacer vraiment loin, comme je disais dans une autre ville ou quelque chose comme ça, où là ça me dérange plus c'est niveau sécurité, entre guillemets. Et tout ça c'est des a priori que j'ai aussi quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Y en avait un, un jour avec qui ça s'est bien passé plusieurs fois mais qui maintenant habite côte d'azur et qui me propose de venir vraiment pour un long week-end et qu'il paie tout. Et c'est chouette l'idée mais ça devient trop sérieux pour moi en fait. Et en même temps je me vois pas là-bas tout seul avec lui. Je sais pas quand ça commence aussi à créer... quand y a au bout d'un moment beaucoup d'argent en jeu ça commence à être un risque je trouve aussi. Parce qu'imaginer je vais là-bas et au final il n'aime pas, au final t'es quand même là pour quelques jours et voilà. C'est un peu lourd je trouve. Je préfère que ça reste juste des soirées. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

A cela s'ajoutent des difficultés organisationnelles, notamment pour les plus précaires dans leur statut, comme Diego étant illégalement sur le territoire français.

J'avais avant, au début, j'avais beaucoup de clients ailleurs. Surtout à Nice euh... à Nice, à Strasbourg. J'avais des clients ponctuels et riches qui me permettaient toujours d'envoyer des billets d'avion et me faire venir le week-end. Même à Yere en Italie, quand j'étais étudiant. Mais là comme j'ai raté mon statut, aujourd'hui je bouge pas énormément, je suis un peu bloqué en fait... (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Prolongeant la forme d'engouement pour les nouveaux visages, vécue dans les premiers mois de carrière, le changement de ville semble porteur d'une même affluence de demandes. Cependant, si cette mobilité fonctionne c'est sur un laps de temps court et qui ne peut être répétée sur quelques mois d'intervalle. Arthur se déplace ainsi dans d'autres villes depuis quelques années, par suite de la diminution de la clientèle le contactant dans sa ville de résidence. Allant à Paris, en Suisse ou à Nice, il remarque que ses déplacements

se doivent d'être variés, retourner dans une même ville dans un temps trop court n'apportant pas la même plus-value :

J'ai de temps en temps un nouveau client mais y en a pas beaucoup. Je pense simplement que j'ai fait un peu le tour des clients sur Marseille. C'est pour ça qu'à mon avis quand t'arrives tu travailles bien pendant un an grand max, suivant la taille de la ville et puis ça a tendance à s'essouffler. Je vois quand je descends sur Nice, si je le fais une semaine dans l'été ça marche très bien, si je reviens une deuxième semaine dans un temps trop court je sais que je vais pas hyper bien travailler en fait. Tu bosses pas forcément beaucoup avec les touristes parce que y en a quand même pas mal qui sont avec leur famille et cetera. Mais t'as aussi tout un renouvellement parce qu'y a très peu de clients de longue date. Y a un client depuis 10 ans et que je vois encore de temps en temps mais genre une fois tous les 6 mois, et j'ai un client que je vois depuis 3-4 ans maintenant très régulièrement et y en a d'autres que je vois plutôt une fois tous les 2 mois, 3 mois depuis 3 ans, mais j'en ai moins d'une dizaine comme ça vraiment sur le long terme. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Si les nouveaux clients sont rares, la mobilité géographique peut être valorisée sur un besoin ponctuel. Mais c'est aussi la fidélisation d'une part de sa clientèle qui lui permet un revenu relativement fixe estimé à 300 euros par semaine. Fabrice établit le même constat sur la fréquence à adopter dans ses mobilités pour l'activité. De plus, il nous rappelle que les demandes de la clientèle restent mouvantes en fonction des périodes de l'année, l'été étant souvent une période creuse :

Bon à Paris, surtout l'été c'est très calme en ce moment. C'est très calme, y a beaucoup moins de clients et cetera, les gens sont en vacances. Et du coup de temps en temps, souvent je pars avec un ami, avec un autre ami escort et on va faire une semaine ou quelques jours de plan intensif, dans des villes qui sont connues pour ça et cetera donc... Histoire d'engranger beaucoup d'argent rapidement, tout simplement. Mais c'est aussi lié au contexte parce que j'ai plus un rond, tout simplement.

Et c'est quoi les villes connues pour ça ?

Nice notamment. Genève. La suisse en général, toutes les grandes villes de Suisse. Après t'as Berlin, des choses comme ça. Euh... Bon les plus importantes c'est celles-là. Londres aussi. Et pour ceux qui ont vraiment... moi j'ai des amis escorts qui partent très loin, en Chine et cetera, au Japon. Mais en Europe, à proximité, Lyon je te dis, Genève, Lausanne, Nice. C'est les villes principales.

Et tu fais ça à quelle fréquence ?

C'est une fois de temps en temps. Là je l'ai fait y a pas longtemps, y a peut-être un mois, deux mois. Mais faut pas le faire trop souvent parce que si les clients te voient trop souvent tu perds en fait, donc il faut vraiment que ce soit anecdotique pour que ce soit rentable. Donc c'est une à deux fois par an pas plus quoi. Je le fais vraiment pas souvent. Et ça fait peut-être deux trois ans que je le fais seulement. » (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

La fréquence de l'activité, la volonté ou la nécessité de gagner plus d'argent sur un moment donné, peuvent amener à des stratégies de mobilité, du fait des éléments évoqués. Ceci permet de voir à nouveau que l'activité est très dépendante des besoins du moment, l'escorting permettant d'avoir une marge de manœuvre en fonction des revenus attendus de par la flexibilité de l'exercice. Cependant, la plus ou moins grande facilité à générer un revenu nécessaire dépend d'autres dimensions, notamment relatives au stigmatisme. Une

activité vue comme moins stigmatisante, dans un entourage amical au courant de la pratique, permet une plus grande facilité organisationnelle, de même que le réseau permettant une mobilité à moindre risque, les finances nécessaires à une organisation en amont, ou le simple fait d'être en régularité de séjour. Les stratégies déployées dans le profil, le fait de mettre son visage, de posséder des qualités rédactionnelles et des compétences marketing concernant le ciblage de la clientèle dépendent des capacités de chacun et semblent privilégier davantage les personnes ayant des ressources socio-culturelles que dans le travail de rue se centrant sur la seule apparence physique. Si la mobilité géographique peut être une stratégie efficace, la localité d'exercice semble également déterminante. Pour Roland, une plus petite agglomération peut paraître avantageuse du fait d'une concurrence moindre, notamment mise au regard d'un profil concurrentiel basé sur un physique attrayant. Sur une temporalité plus large, la petite ville semble plus profitable que les grandes agglomérations et évite de devoir travailler plus en profondeur sur des stratégies afin de maintenir une activité lucrative, telle que la fidélisation ou la modification du profil.

Eh ben en fait moi je me suis aperçu que c'était l'inverse. Parce que je l'ai fait aussi sur des plus petites villes que Nice. Ça dépend du nombre d'escorts en fait. Quand on n'est pas nombreux, y a beaucoup de demandes. Donc à Nice en fait, y a peut-être pas beaucoup de clients mais y a très peu d'escorts, donc en fait je pense que je pourrais faire ça beaucoup plus souvent, voire tous les jours. Alors qu'à Paris j'imagine que là, il doit y avoir une concurrence assez forte, des tarifs plus élevés donc... Pour les gens normaux on va dire, enfin qui font ça comme moi, qui ont pas forcément un physique d'escort de luxe on va dire, ça doit être plus dur. Alors qu'à Nice ou dans d'autres petites villes, y a beaucoup de demandes. Je l'ai même fait, pas en milieu rural mais vraiment dans des petites villes où y a quasiment rien, et toutes les petites villes alentours te voient, et en fait y a beaucoup de demandes. Ouais ouais. Et puis y a que toi donc ils sont peut-être moins... exigeants. Ils font avec l'offre en fait qu'il y a. Donc non c'est plutôt un avantage moi je trouve. [...] Mais je pense que si j'étais à Paris et que c'était un besoin, là oui je serais dans une concurrence c'est sûr. Y a de la demande y a de l'offre. J'essayerais d'avoir des clients réguliers, j'essayerais de savoir... Enfin j'essayerais même je pense de créer des relations assez... enfin proches pour être sûr d'avoir des clients régulièrement. Mais ça je pense que c'est pour ceux qui en ont besoin. Ils ont plus de besoins donc plus d'attentes, ils vont faire plus d'efforts. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Roland soulève ainsi la nécessité dans des villes à fortes offres et demandes de fidéliser des clients afin de s'assurer un revenu, tout en pointant du doigt l'effort nécessaire pour y parvenir. Si la fidélisation de certains clients semble enviable afin de maintenir un revenu régulier, nous allons voir que ces relations ne sont pas sans tension.

I-3 Fidéliser : entre attachement et réaffirmation d'un cadre contractuel

Certains clients recherchent une prestation sexuelle dénuée de tout versant affectif, émotionnel, voire sensuel, quand d'autres vont rechercher auprès de l'escort une conversation, une écoute, de la tendresse, voire la simulation d'être avec un compagnon, appelé par les anglosaxons « boyfriend experience » (Tewksbury et Lapsey, 2017). Le travail émotionnel et corporel varie ainsi d'un client à l'autre mais aussi en fonction de ce que le professionnel veut investir dans ce rapport serviciel. Néanmoins, la volonté de fidéliser la clientèle pour divers motifs nécessite de créer un lien paraissant plus profond, qui peut dans certains cas aboutir à des tensions entre le cadre contractuel et la volonté d'établir un lien affectif. En effet, la création d'un lien affectif permettant de créer une relation sur un plus long terme rend les frontières poreuses, parfois floues pour les clients, qu'il s'agit de réaffirmer. Certains clients peuvent devenir envahissants, obsessionnels, et certaines relations tourner au sentiment de harcèlement pour les professionnels. Il s'agit alors de trouver la bonne distance, faire entrevoir aux clients des émotions qui dépassent le cadre de la prestation pour faire à nouveau appel à ses services, tout en gardant une frontière pour ne pas ressentir un envahissement de la vie privée.

La régularité d'un client semble particulièrement recherchée afin d'offrir une rentrée d'argent régulière sur laquelle l'escort peut compter, notamment face à la difficulté de rencontrer de nouveaux clients dans une même région, passée la première phase d'attractivité. Au-delà du versant monétaire que représente le client régulier, la fidélisation paraît l'enjeu d'un certain confort dans la pratique. Les prestations avec des clients déjà rencontrés auparavant sont vues comme moins coûteuses qu'avec de nouvelles personnes. La rencontre avec un inconnu est souvent source de crainte sur la manière dont va se passer le rapport, sous-tendue par une forme de danger face à ces relations anonymes, sentiment qui semble être partagé par les deux parties comme nous le verrons autour de la question du livre d'or. Le fait de revoir un client avec lequel la prestation s'est bien passée économise un travail conversationnel en amont pour régler le versant contractuel à mettre en place, et aboutit à une rencontre plus détendue ou confortable sachant ce que le client attend du prestataire. L'effet prédictif dans la répétition d'une prestation avec une même personne amène Ahmed à faire la démarche de recontacter les clients avec lesquels le rapport s'est bien passé. Nous notons cependant qu'une des règles tacites de l'escorting est de ne pas

contacter soi-même de potentiels clients. En ce sens cette démarche est plutôt rare, Ahmed étant le seul à nous avoir parlé de cette stratégie, qui est cependant plus courante lors de déplacements :

Et t'as des clients réguliers ?

Alors quelques-uns. C'est pas vraiment de la régularité. C'est que je les connais bien, je leur envoie un message, on essaye de se voir mais ouais, après voilà. Moi maintenant je tourne surtout sur des personnes comme ça. Je l'ai déjà vu, j'envoie un message est-ce qu'on peut se voir et cetera. Après je préfère parce que c'est plus simple en fait parce que tu connais déjà la personne, il est plus sympathique avec toi...tu sais déjà ce qu'elle aime donc t'es pas non plus en train de tatillonner à chaque fois.

Et donc c'est toi qui relances les gens ?

Oui moi je, je relance. Quand je vois qu'y a pas de réponse pendant un moment, je relance. Pareil aussi des fois eux ils me relancent parce qu'ils ont envie. Mais si je suis pas intéressé je les calcule pas. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Cette volonté de fidéliser passe par la création d'un lien amical avec le client. De fait, la relation affective mais aussi la dimension pratique de l'activité se modifient avec les clients réguliers. Le temps passé avec ces derniers va pouvoir être plus extensif qu'avec des clients occasionnels, portant davantage une dimension conversationnelle et peut inclure d'autres activités telles que des repas, des sorties au restaurant, au cinéma ou lors de vernissage. Certains ont une vision stratégique dans ces rapports, renvoyant à ce que nous mettions en avant dans le chapitre précédent sur le fait de faire oublier le versant contractuel et financier de l'échange.

Du coup la relation avec les réguliers est différente ? Y a une gestion des affects qui est...

En fait, c'est difficile. Y a des clients qui s'attachent...vraiment. Qui tombent amoureux tout simplement. Et c'est difficile, souvent, enfin pas souvent mais de temps en temps c'est des personnes qui sont souvent seules et cetera, et qui n'ont pas forcément connu une vie amoureuse gay, la plupart du temps même une vie amoureuse hétéro voire même pas du tout. Ils s'attachent parce que vu que je suis plutôt sympa, on passe de bons moments qui sont... où j'essaie de faire oublier l'aspect financier, l'aspect...contractuel si on veut de notre rencontre. Ils tombent amoureux. Je sais qu'il y en a un, c'est arrivé y a pas longtemps, on s'est rencontré à Genève, et le client est tombé fou amoureux de moi. On a passé une super rencontre, mais même moi j'ai passé un super moment, c'est un mec super sympa et cetera. Et du coup ça a dû disparaître au moment qu'on a passé ensemble et il est tombé fou amoureux de moi. Il m'écrit des messages, il veut à tout prix me revoir, et ça arrive de temps en temps comme ça. Mais ça vire pas non plus au harcèlement des choses comme ça, donc en fait ça va, c'est gérable. Après y a des gens qui en profiteraient sans doute tu vois, parce que c'est facile, des gens qui sont facilement exploitables et cetera ou manipulables. Moi je m'en fous complètement, juste mettre un peu de distance parce qu'il faut jauger individuellement comment gérer un peu la personnalité de leur amour, de leur sentiment et cetera.

Et oui parce que, en même temps si tu veux fidéliser des personnes, il faut qu'il y ait un attachement.

Exactement. Il faut qu'il y ait une relation amicale, il faut qu'on puisse discuter de plein de choses. Des fois je fais des expos et y a pas longtemps j'ai fait une expo avec un client régulier et en même temps ça permet de fidéliser. Après c'est pas avec tous les clients, y a des clients qui cherchent juste du cul, ou y a des clients qui sont fidèles aussi parce qu'ils aiment le cul tout simplement et c'est une relation sexuelle basique et y a rien de plus et ils sont contents. Y a pas que l'aspect sentimental ou relationnel qui entre en jeu de toutes façons. C'est un ensemble. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Aussi, l'injonction à faire oublier le versant contractuel, la nécessité de créer un lien authentique soutenue par l'idée d'une relation mutuellement désirée et consentie s'intègrent dans les nouvelles dynamiques du travail de service. Les nouvelles normes autour de la « boy-friend experience » déplacent la distinction autrefois rigide entre privé et professionnel, d'autant plus dans la réitération des prestations avec un même client. Si comme le révèle Fabrice, certains clients réguliers ne sont intéressés que par la dimension technique et sexuelle, plane sur les relations avec les clients réguliers la possibilité du dépassement du cadre contractuel qui ne semble pas toujours évident à maintenir. A ce propos, Hochschild note une tendance généralisée à ce qu'elle nomme « sauter le mur » entre le marché et le privé, c'est-à-dire la valorisation sur un mode mercantile d'activités jusqu'alors pensées comme relatives au cadre privé. Ceci se retrouve dans deux dynamiques : d'un côté, le monde de l'entreprise emprunte le langage propre au privé dans le management de ses employés, avec un champ lexical de l'ordre de l'entreprise pensée comme « une famille », de l'autre côté, des activités jusqu'alors réservées au cadre privé vont se déployer comme services économiquement rentables. L'auteure donne ainsi l'exemple d'une femme au foyer divorcée ayant lancé une entreprise de service nommée « louer une maman » afin d'effectuer des travaux domestiques divers (jardinage, tâches ménagères, garde d'enfant etc.). Cette femme tente alors de capitaliser des activités qui n'étaient jusqu'alors pas valorisées dans la sphère familiale.

Nous imaginons d'habitude un mur infranchissable entre le marché et la sphère non marchande, la maison est un « havre dans [le] monde sans cœur » du marché, d'après les mots de Christophe Lash [1977]. Nous supposons également que le mur entre les deux a une signification unique et consensuelle. Mais comme Viviane Zelizer l'a montré, l'argent – un des aspects du marché – peut avoir de nombreuses significations. De plus, ce mur est, aujourd'hui en particulier, hautement perméable, et fait l'objet de croyances culturelles et de fortes émotions. En effet, les gens qui paient pour des services à la personne (des couples dont les deux membres travaillent, par exemple), ceux qui fournissent ces services (de garderie ou d'aide aux personnes âgées notamment) et ceux à qui s'adressent ces services (les enfants et les personnes âgées), tous gèrent leurs émotions par rapport à ce « mur ». (Hochschild, 2009, p.204-205)

C'est bien la gestion des émotions par rapport à ce « mur » qui paraît être au centre des difficultés rencontrées par les escorts dans les relations entretenues avec des réguliers. S'il paraît évident pour les escorts que le versant émotionnel déployé reste limité au cadre professionnel, certains clients expriment la volonté de faire disparaître le « mur », faisant entrer la relation prostitutionnelle dans une relation amoureuse détachée du versant économique. La relation plus diffuse et plus intime fait émerger la possibilité d'un cadre flottant dont les frontières sont moins facilement identifiables, notamment pour les clients. Un des enjeux de la relation entretenue avec des réguliers est bien de maintenir un

environnement agréable amenant à réitérer la prestation tout en gardant à distance les sentiments pouvant devenir envahissants. Klass met en évidence l'aisance d'une prestation avec un client déjà connu face au risque d'une relation se passant mal, d'un faux profil, ou d'un refus de paiement. Il émet également la possibilité d'établir des tarifs préférentiels avec des clients réguliers, avantageux sur la régularité du revenu plutôt que sur le montant. Si l'intérêt financier et le confort de la relation sont mis en avant, à l'inverse, il pointe du doigt les méfaits possibles d'une relation suivie, par les exigences en termes relationnels dépassant le cadre contractuel ou sur un attachement qui viendrait suppléer dans l'imaginaire des clients la nécessité de rémunérer la prestation :

Si avec quelqu'un ça se passe bien, franchement je préfère le garder aussi, plutôt que de chercher un... Parce que chaque fois que je rencontre une nouvelle personne en fait on prend quand même un risque. Soit c'est un fake, soit c'est quelqu'un qui refuse de payer, soit c'est quelqu'un qui je sais pas, avec qui ça se passe mal je sais pas comment. Et c'est vrai que oui des fois, j'ai eu quelqu'un ici à Toulouse qui... Avec qui ça s'est tellement bien passé que je me dis bon, ce serait chouette si ça devient un régulier. Parce que même si c'est pas pour le même prix tout le temps c'est quand même un volume. C'est ça, c'est la régularité qui compte aussi. Mais en ce qui concerne la fidélisation c'est... C'est un peu tricher aussi parce que... Y a par exemple des mecs, des clients qui s'attachent au bout d'un moment. Et y en avait un qui devenait un peu manipulateur même, il me semble qu'il l'était du coup avec lui j'ai arrêté. Mais y en a qui pense qu'au bout d'un moment tu vas faire gratuit par exemple, que tu vas baisser ton prix. Ou qui devient jaloux même. Qui dit... je sais pas. C'est pour ça que je préfère toujours garder un minimum de distance quand même. Oui parce que dès que l'autre commence à s'attacher un peu... J'sais pas enfin. En fait ils pensent aussi souvent que comme par exemple t'es escort, ça veut dire que t'es toujours disponible, un truc comme ça. Quand tu leur dis honnêtement non, ce soir je peux pas, j'ai une soirée entre amis, ils trouvent ça bizarre que tu refuses l'argent et que tu préfères passer du temps avec tes amis. Et là ça devient manipulateur et ils te disent... Et ils commencent à te poser des questions « ah ça t'a pas plu et tout » et je dis « non rien à voir ». Et y en a aussi qui par moment pensent que comme, parce que bien sûr ils demandent toujours est-ce que t'as kiffé et tout, et bien sûr tu dis oui, enfin tu veux le garder comme client quand même donc voilà. Mais en même temps ils pensent « ah oui d'accord dans ce cas on peut baisser le prix, ou on peut faire gratos » et tout. Donc je dis « ben non ça marche pas comme ça ». C'est un peu triste mais bon. J'sais pas c'est un risque aussi. [...] J'ai eu un mec avec qui ça devait être un peu régulier mais qui était au bout d'un moment un peu manipulatif. Mais au début, je me rappelle la première fois que je suis venu chez lui, on l'a fait dans sa chambre et je voyais des jeux d'enfants partout et... C'est un peu triste ça quand même. Sur qui je suis tombé. Mais après bon, j'ai pas posé de questions, mais, là tu te dis, le mec divorcé et tout...ouais. C'est lui aussi qui me demandait toujours de venir à des moments improbables, mais vraiment à 8 h du matin par exemple parce qu'il avait pas encore les enfants qui arrivaient et je me disais « oh my god ». Et une fois je m'étais pas levé et du coup pour lui c'était... bon ok bien sûr c'est pas professionnel, ça se fait pas, mais en même temps enfin ça arrive des fois. Et c'est là qu'il a commencé à me manipuler un peu. Il disait « ouais tu t'es pas levé et tout, la prochaine fois que je te vois tu me fais un prix et tout ». Cette fois-là je lui ai fait, je lui ai donné une petite remise mais après j'ai dit « écoute si t'es pas content y en a plein d'autres ». Et c'est pas moi qui ne suis pas disponible en journée ou en soirée enfin... En même temps tu peux jouer sur ça aussi. Trouver un bon contact affection et tout, il va revenir. Ça peut être intéressant. Mais en même temps avec lui j'ai complètement arrêté parce qu'en même temps il était très mauvais coup. Mais il voulait assez souvent donc je me disais vaut mieux le garder. Mais à un moment je me suis dit non je peux plus avec lui. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Les problématiques face au client dont parle Klass ne semblent pas jouer sur l'affect mais au contraire sur les exigences professionnelles de disponibilité qui débordent sur la vie privée de ce dernier. Ceci renvoie à une idée d'assujettissement dans la relation de service entre bénéficiaires et prestataires, entrant en conflit avec la vision d'une activité indépendante et détachée de toute entrave. En outre, ne mettant pas à distance sa propre sexualité dans les relations économique-sexuelles, le fait que le client en question n'ait pas les facultés adéquates pour lui faire ressentir du plaisir (« mauvais coup ») rentre également en jeu dans la décision d'arrêter la relation. Aussi, les exigences relationnelles qui comme nous l'avons montré nécessitaient de feindre dans une plus ou moins grande mesure le désir réciproque et le plaisir partagé peuvent amener à l'idée que la relation, puisqu'elle est mutuellement plaisante et consentie, devrait échapper au cadre contractuel et tarifé. Ces relations peuvent ainsi être problématiques si le client compromet le sens du versant contractuel qu'il va falloir réaffirmer au prix de perdre ce dernier :

Et ça sur la gestion des affects, la relation change ?

Avec les réguliers ouais. C'est pour ça que y a deux réguliers j'ai mis un petit peu à l'écart. Ils m'appelaient trop souvent. Il est arrivé au point de m'appeler deux fois par semaine. Ben j'ai dit désolé je suis pas dispo. Au bout d'un moment c'est eux qui finissent par s'éloigner. Et après le jour où il me rappelle ben très bien, y a pas de soucis. Mais dès qu'ils deviennent trop... ben c'est comme si c'était un dû, du coup ils veulent marchander le prix. Donc du coup là je mets un stop, ça a toujours été ce prix-là, ça reste ce prix-là. On peut bien s'entendre mais on n'est pas amis non plus. Ça reste un boulot. [...] C'est juste des mecs qui ont du pognon qui veulent pas se prendre la tête à chercher, ou qui arrivent pas à rencontrer quelqu'un. Et c'est là où est le danger pour eux aussi, c'est qu'ils vont s'attacher, et c'est pour ça que c'est là que je mets de la distance. Un client qui tombe amoureux c'est pas possible. Ça permet d'avoir des clients réguliers mais... Non, je trouve ça dangereux. Je préfère annuler et dire « ben non on se verra plus », plutôt que de continuer et de lui faire croire quelque chose qu'il n'aura jamais. (Gabin, 30 ans, escort depuis 4 mois)

Dans leur article centré sur le discours des clients d'escort-girls et boys, Elisabeth Bernstein et Françoise Wirth notent que si ces derniers sont à la recherche d'une relation authentique, sous-tendue par un accueil chaleureux, une bienveillance, une écoute, ils ne recherchent pas pour autant le substitut d'une relation non-monnayée. Au contraire, le cadre offert par une prestation tarifée semble être en concordance avec la recherche d'une pluralité de partenaires où l'affectif se borne au temps de la prestation. Elles notent ainsi que les escort·e·s rencontré·e·s ne proposent pas de tarifs préférentiels à leurs habitués du fait que ces derniers ne revenaient plus après de telles initiatives. Les auteures s'appuient également sur l'extrait d'entretien d'un escort ayant proposé à un client qu'il appréciait une relation sexuelle non tarifée qui l'aurait fait fuir. L'analyse tissée est que si la relation devient

préférentielle ou non monnayée, le client perçoit le ou la professionnel·le dans l'attente d'une compensation autre que financière qu'il tente alors d'éviter. Si la relation interpersonnelle se doit d'être authentique, elle se doit également de rester circonscrite. Elles postulent ainsi qu'un nombre croissant de clients s'inscrivent dans « un paradigme sexuel sous-jacent qui n'est pas relationnel mais récréationnel » (Bernstein et Wirth, 2013, p.71). L'argumentaire des auteures tend alors à faire voir la prostitution comme une relation mettant au centre le travail émotionnel mais où professionnel·le·s comme clients comprennent les enjeux et privilégient un cadre contractuel limité à la rencontre :

Comme pour d'autres formes de services, la base commerciale de l'échange a un rôle crucial de délimiteur dans les transactions sexuelles tarifées, lequel peut parfois être temporairement subordonné à un fantasme de relation interpersonnelle authentique de la part du client. [...] Les clients recherchent une relation érotique réelle et réciproque tout en souhaitant qu'elle soit clairement délimitée. (Ibid., p.68)

Les personnes rencontrées lors de cette recherche font plutôt l'état d'une situation inverse. La porosité des frontières qui semble s'installer entre sphère professionnelle et privée dans la répétition des rencontres tarifées, font apparaître des tensions difficiles à gérer en ce qui concerne les attentes relationnelles d'une clientèle régulière. Là où la plupart des escorts opèrent une nette distinction dans les affects en jeu, autant dans ce qui est dévoilé de soi que dans le rapport sexuel vu comme différent d'une sexualité privée, le risque des clients réguliers et l'attachement débordant le cadre de la relation. Ceci peut se traduire par une demande conversationnelle pressante en dehors des heures de prestation, pouvant donner un sentiment de harcèlement au professionnel, ainsi que des négociations sur les tarifs. Certains réguliers, notamment lorsqu'une relation affective ou amicale sincère se développe entre prestataires et bénéficiaires, tendraient à vouloir diminuer, voire disparaître la tarification.

Au-delà des aspects négatifs face au sentiment de harcèlement et à la perte d'un client régulier si la relation devient trop oppressante ou à la suite du refus d'une négociation tarifaire, s'ajoute un sentiment de culpabilité. Au cœur d'un enjeu éthique, pousser trop loin la relation affective dans un enjeu de fidélisation peut s'apparenter à de la manipulation :

J'ai eu la problématique plusieurs fois avec le côté où ça a dévié sur de l'amour. Dévié sur de l'amitié ça ne me pose pas de problème plus que ça, parce qu'effectivement s'ils vont devenir amis avec moi c'est qu'à l'inverse moi aussi je m'entends bien avec eux. J'ai plus de problématiques ouais de certains qui... où moi je commence à les voir comme des gens que j'apprécie, avec qui je pourrais être pote, mais qui eux à l'inverse s'attachent. J'ai eu ce problème là avec un à Paris, où du coup justement ça c'était mal passé et on s'était engueulé parce qu'une fois j'étais resté dormir chez lui. Et je lui avais dit clairement que s'il y a sexe c'est... enfin c'est payant. Et du coup il m'a pas payé pour la nuit, alors que je lui ai dit clairement « ben ouais mais moi j'avais été clair sur

mes conditions » et ça fait que du coup on a plus été en contact. Parce que dans son esprit, lui il attendait tellement que ce soit de bon cœur et parce que j'en ai envie, qu'il a pris un peu ses désirs pour une réalité. Ce qui n'était pas le cas, parce qu'il m'était juste sympathique. Et du coup de manière générale j'aurais tendance à éviter qu'il y ait un côté amical qui se crée parce que j'ai plus d'intérêt à avoir un client qu'à avoir un ami en fait. Des amis j'en ai déjà assez et ça me va très bien, des clients, par contre ça me sert de temps en temps. J'ai un pote avec qui on pourrait avoir des disputes professionnelles là-dessus. Lui il est très dans l'idée de faire un peu tomber le client amoureux parce que c'est une manne financière intéressante. Alors que moi ça me pose un problème d'une part sur le plan humain, parce que moi mon idée c'est que la personne passe un bon moment. Et là du coup si tu le fais tomber amoureux à un moment donné il va plus passer un bon moment et ça correspond pas à ce que je veux proposer. Par rapport au sens de mon boulot, à ce que j'ai envie de faire ça correspond pas. Et y a un deuxième point, qui du coup, là s'est vérifié et maintenant il a tendance à dire que j'ai raison, c'est que c'est une source d'emmerde. Le mec qui est capable de tomber amoureux d'un escort c'est déjà qu'il est un peu dans une situation de faiblesse, de détresse, qu'il est pas très équilibré. Et du coup à un moment donné ça va poser problème pour une raison ou pour une autre. Parce que t'arrêtes ton activité, ou parce que du coup c'est trop pesant, il devient trop envahissant, pour tout un tas de raisons ça va poser des problématiques et à ce moment-là tu sais pas comment la personne va réagir... Lui dans son cas c'était un mec qui est tombé amoureux de lui, donc effectivement c'était très intéressant financièrement, par contre quand il a commencé à le menacer de venir chez lui, pour en parler à son copain et cetera, quand il s'est mis en boule par terre dans une chambre d'hôtel pour pleurer, il était un peu moins content d'avoir fait ça. Du coup moi j'ai jamais eu ça parce que je suis assez clair. Moi je suis assez clair et honnête, je fais pas dans le cinéma même si je peux avoir un côté tendre, câlin, s'il commence à me dire « ah t'es spécial, t'es pas comme les autres... ». J'en ai un à Paris que je vois régulièrement maintenant et qui me disait « t'es comme ça avec tous tes clients ? » et du coup je réponds de manière assez commerciale du genre « oui je suis toujours assez avenant » et qu'il m'est sympathique. Enfin je vais pas essayer d'entretenir ça et du coup maintenant il me pose plus ce genre de questions et il n'y a plus d'ambiguïté. Il a compris que oui je suis comme ça, enfin que je fonctionne comme ça, il m'est sympathique mais par contre il y a absolument rien d'autre. [...] Après c'est certainement dû à ma forme de communication parce que je suis assez carré donc y a un biais là-dessus, ne serait-ce que dans le rendez-vous fixé. Quand tu m'appelles pour prendre un rendez-vous sur vivastreet, tu entends que c'est un speech que je répète des milliers de fois en fait. Finition sexe, actif/passif mon tarif pendant une heure. Et je dis tout ça d'un coup. C'est voulu de ma part en fait ce côté commercial parce que du coup ça met directement une image de prestation de service et ceux qui vont vouloir quelque chose de relationnel de justement plus affectif et moins cadré, je vais pas les avoir en fait. La majorité de mes clients sont plus dans l'optique d'avoir une prestation qui peut être sensuelle, tendre et cetera, mais en tout cas y a pas cette recherche d'affection derrière ou de compensation. Parce que ceux que j'ai dans cette perspective là ça dure pas trop longtemps notre rapport, parce que ça correspond pas à ma personnalité ou quoi. J'ai l'impression que je leur mens et ça correspond pas à ce que je veux leur proposer. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Arthur met ainsi en place des stratégies communicationnelles afin de cadrer la relation sur une prestation de service et opérer une distinction claire entre privé et professionnel. La prestation dans sa dimension de service peut apporter de l'affection et de la tendresse, mais la régularité ne doit pas faire oublier le versant contractuel qui nécessite d'être réaffirmé au cours des relations avec des clients sur la durée. Il développe aussi une morale et des codes de bonne conduite en lien avec le sens donné à l'activité et dans une approche bienveillante et empathique des clients vus comme des bénéficiaires de service. La gestion des sentiments

des clients se doit d'être dans une juste mesure : un rapport trop froid, désincarné, pas suffisamment centré sur la relation entourant la prestation sexuelle peut avoir un effet insatisfaisant pour ceux recherchant une relation authentique, mais à l'inverse, ne pas savoir cadrer les sentiments de ces derniers ou feindre des émotions qui débordent le cadre contractuel peut amener à des tensions, à la perte d'un client, voire à de potentiels dangers face à la réaction de rejet ou un refus de paiement. Son discours met en évidence le travail actif sur les sentiments d'autrui avec des propos tels que « tu le fais tomber amoureux ». Les techniques émotionnelles, par un jeu d'affichage d'expressions corporelles et langagières afin de générer des affects chez le client peut encourir le risque d'être apparenté à de la manipulation transgressant les normes de bonne conduite. Il convient de jouer avec les sentiments dans un laps de temps limité à la prestation tout en s'assurant que le bénéficiaire comprend la trame de l'interaction. L'éthique professionnelle autour de la gestion des émotions sous tendue par une posture compassionnelle présente le risque d'une mise en tension entre la feinte pour assurer une fidélisation et le respect d'une relation authentique.

A l'inverse, certains escorts aimeraient rencontrer à travers la plateforme des clients réguliers dont le cadre ne se bornerait pas à la relation servicielle. La recherche d'une relation plus diffuse et extensive peut alors être empêchée dans la confrontation à une clientèle préférant un échange cadré, à la manière décrite par Bernstein et Wirth. Dimitri a construit son profil dans la perspective de trouver des hommes fortunés capables de l'entretenir. Il expose ce choix par son attrait des hommes plus âgés et par son goût du luxe qui ne peut être assouvi dans sa situation actuelle. Le rapport avec un homme plus vieux entretenant ses besoins financiers est ce qui l'a poussé à créer un profil escort. Aussi, la fidélisation de certains clients est pour lui essentielle, bien qu'il se rende compte de la difficulté d'entretenir de telles relations. L'incompréhension et la frustration viennent alors de la limite qu'opèrent les clients dans la relation d'escorting, là où il souhaiterait un rapport plus profond et plus suivi :

J'ai créé ce profil comme euh... ben comme une espèce d'expérience. Donc c'était pas du tout dans mes plans de, voilà d'avoir ça, toujours. Et oui bien sûr que je suis plutôt orienté vers quelques amants réguliers avec qui on se voit... de deux à quatre fois par mois. Mais voilà. Mais ça ne se trouve pas comme ça. Ça ne se trouve pas comme ça et après y a une espèce de clivage entre les deux, c'est-à-dire que... Les hommes qui profitent du profil des escorts, ne cherchent pas vraiment quelque chose de durable. Ouais. Même si on se revoit, il est toujours, enfin ça se ressent toujours que y a une limite et très souvent c'est... Pour l'homme ce sont les limites, c'est sa limite professionnelle ou...liée aux contraintes familiales ou... En général, il n'a pas envie

d'élargir le rôle d'une relation, ou de la présence de quelqu'un dans sa vie, même si c'est une présence totalement éphémère. Mais c'est comme ça. Donc oui c'est pas si simple tout ça. Si tu veux. Et après y a toujours des cas où malgré mon expérience, encore, malgré tout le summum de mes connaissances, y a toujours des fois où je suis super perplexe sur quelqu'un. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

Enfin, c'est parfois le professionnel qui se retrouve aux prises d'un attachement émotionnel débordant le cadre de la relation contractuelle. Adam relate ainsi l'expérience avec un client dont il est tombé amoureux, sans que ses sentiments soit mutuellement partagés :

Mais du coup c'est vrai que maintenant, depuis un an, y a la fameuse question, et oui, y a un moment y a un client, j'ai (rire), j'ai un peu l'impression d'être tombé dans le propre jeu (rire). Mais ouais je suis tombé un peu amoureux d'un client en fait. Je pensais pas que ça allait m'arriver. Mais il sait, je l'apprécie, je l'adore, et il me fait rire. Mais c'est juste que... moi à un moment ben voilà, je suis du signe de la balance et je peux aussi être d'un extrême à l'autre, je sais pas si ça se sent mais... Là je me suis bien secoué la tête et je me suis dit non non non. Je pense que peut-être si je l'aurais rencontré quelque temps plus tard ou dans d'autres circonstances, peut-être que ça aurait marché mais... (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Trahissant l'ambivalence des rencontres monnayées lorsque les motifs d'entrée en carrière relèvent tant de la curiosité que de l'expérimentation, Tristan évoque la difficulté de tracer des frontières avec un homme rencontré sur la toile. Nourrissant des sentiments sincères à son égard, il se questionne sur la nature des liens développés et exprime une certaine défiance à l'idée d'envisager une mise en couple, montrant que si le professionnel peut être soumis au stigmate qu'augure l'entretien de relations économico-sexuelles, le client n'en est pas épargné :

Par exemple tu vois le type que je vois souvent là, je me suis dit ben tiens, une relation peut s'ouvrir aussi. Parce qu'on s'entend bien et cetera. Je me suis dit... pourquoi pas puisqu'au cul ça passe très bien. Je me dis mais en même temps, il a fait appel à un escort, donc je me dis il a un rapport, je sais pas lequel, mais il cherche un truc. Et toi est-ce que tu pourras avoir confiance ? Alors là je projette, je me suis pas mis là-dedans, mais est-ce que toi tu pourras avoir confiance avec un type qui fait appel à un escort. Vu qu'il a... je sais pas ce qu'il cherchait et cetera, là-dedans. Mais c'est comme si une porte était franchie donc maintenant il peut y aller quand il veut, il peut en chercher d'autres aussi tu vois ? Ce qui je pense ne fait pas... Donc je me suis dit y a un truc de... ce truc de pretty woman tu vois. Genre on s'aime et cetera, le mec était quand même allé voir une pute quoi. Donc y a ce truc, pas aussi facile que ça quoi. [...] Mais moi je me dis c'est parce qu'il a de l'argent. Parce qu'après tu vois, on parlait et cetera, et il commençait à me dire qu'il voulait, mais pas d'une manière psychopathe, mais il me disait « putain, j'ai envie de te revoir, et j'ai envie de revoir que toi. J'ai envie de construire un... ». Il m'a dit si t'as envie d'un client régulier ou... Et ça c'est intéressant dans le client régulier. Donc il posait le côté escort quoi, ou un sex friend un truc comme ça, un plan cul régulier. Donc tu vois, lui-même a shifté le truc. Alors des fois il me payait et parfois il me donnait plus que ce que je demandais parce que ça lui faisait plaisir. Et même moi tu vois, moi j'ai envie de le revoir. Moi je suis en demande parce que c'est très bien ce qu'on fait. Alors que des fois y en a, ok c'est bien, mais si il me répond pas tant mieux.

Parce que toi tu le relances ?

Je le relance lui ? Ouais. Mais là je sais qu'il est à Paris durant une semaine, et là j'ai envie de le revoir cette semaine tu vois. Donc c'est marrant comment lui-même shift tu

vois. C'est marrant cette question des affects avec les réguliers. À quel moment ça reste des clients réguliers ou ça commence à devenir autre chose. Mais après moi ça ne me dérange pas que ça devienne... Parce que je suis pas dans ce truc ou... Parce que j'avais lu un témoignage où le type il disait, donc euh « j'ai des clients réguliers et tout et puis quand le mec propose de pas payer, je dis non » Donc moi je me suis dit « Ah ouais, donc ok, tu vas dire non ». Mais lui, vu qu'on s'entend bien ça me dérangerait pas tu vois. Après moi se pose la question de pourquoi il a fait appel à un escort. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Lorsque l'escort cesse de simuler les sentiments d'une relation authentique pour les ressentir réellement, lorsque le désir mutuel remplace la nécessité d'une rétribution pour s'engager charnellement, à partir de quel moment le client régulier devient-il autre chose qu'un client ? Quel cadre fixe le rapport, quel sens prend l'engagement relationnel dans les échanges prostitutionnels, sont autant de questions soulevées par Tristan, venant d'entrer en carrière, auxquelles l'expérience saura peut-être apporter des réponses.

Si la recherche d'une clientèle régulière semble partagée par la quasi-totalité des escorts rencontrés, ces relations restent en proie à des tensions du fait de la difficulté à faire la part des choses entre sentiments nécessaires à afficher dans la relation de service et sentiments réellement développés par le client comme par le professionnel.

Il convient de s'intéresser subséquemment à une dimension particulièrement prégnante dans l'itération de sollicitations pour des rencontres monnayées sur Internet, devant dissiper l'anonymat des écrans. Il s'agit de la recommandation des tiers se matérialisant sur *Cupidon* par la présence d'un livre d'or. Les inscrits sur la plateforme peuvent, par cet outil, laisser des messages consultables par les autres internautes. Si l'absence de telles marques est admise pour les nouveaux profils, les commentaires deviennent centraux lorsque l'activité se prolonge, touchant à la réputation des professionnels.

II- Réputation en ligne : l'importance du livre d'or

Nombre d'études se sont intéressées aux démarches de réputation et d'évaluation en ligne des biens et des services au travers de guides, blogs, forums ou plateformes de vente telles qu'Amazon, notamment en science de l'information et de la communication et dans le marketing (Pasquier, 2014). Ces études portent tant sur le profil des évaluateurs que leurs

motifs, les mécanismes d'influence en ligne de ces derniers, les effets sur les produits et entreprises ainsi que la démocratisation que permettraient ces dispositifs (Flichy, 2010). Ces nouveaux instruments du marché permettent l'évaluation, la comparaison, et l'attraction sur la base d'une évaluation profane, mais peuvent également participer à la « détermination des critères de qualité et de l'idéal de consommation qui y prévalent » (Cardon, 2015, p.40). En ce sens, le regard porté sur les évaluations profanes en ligne fait émerger des réflexions quant aux « formes de construction de la qualité » qui prévalent sur les marchés et des « formes de participation en ligne », dans une perspective du web comme « espace ouvert à la prise de parole profane » (Beauvisage et al., 2014, p.164). La plateforme étudiée, en permettant la constitution de commentaires sur les profils escorts, fait entrer la pratique dans un marché permettant l'évaluation des professionnels. Cette évaluation porte tant sur l'individu devenant un produit que sur le service fourni, et transforme la position du client en consommateur. Les contributeurs au livre d'or peuvent laisser une marque à travers l'icône d'un pouce pointé vers le haut ou vers le bas ainsi qu'un commentaire rendant compte de l'expérience vécue de manière plus ou moins construite. Le commentaire peut être laissé de manière complètement anonyme ou en laissant apparaître le pseudonyme du consommateur. Il serait intéressant dans une recherche mettant l'accent sur la clientèle d'explorer la manière dont le livre d'or impacte l'intention de faire appel au service d'un escort, de même que les interactions en ligne entre clients. En effet, lorsque le commentaire n'est pas laissé de manière anonyme, nous pouvons imaginer la possibilité d'interaction entre clients quant à l'expérience vécue. Pour exemple, ce commentaire laissé sur le livre d'or de Baptiste invite à la discussion entre clients :

*April2, 2017
Une belle découverte. Que les talents épistolaires
de ce garçon ne vous induisent pas en l'erreur. Il
est aussi charmant et mignon qu'il sait rédiger et
au pieu : une bouche et un cul qui en
redemandent. Une belle queue toujours au
garde-à-vous. Merci B. Plus d'info, n'hésitez pas
à me contacter*

Les expériences de consommateurs peuvent en outre être discutées à travers des « clubs » comme mises en évidence dans le second chapitre. Quoi qu'il en soit, les traces numériques

des clients sur le profil ont un impact sur l'image du professionnel, sur le positionnement perçu face aux autres inscrits en fonction du nombre de commentaires émis, et peuvent être discriminantes quant aux demandes de prestation. Outil de recommandation, le livre d'or opère comme un élément permettant de se distinguer de la concurrence et d'apporter des éléments quant à l'image véhiculée du service fourni à travers une évaluation online de satisfaction des expériences en face à face.

Le livre d'or peut parfois faire l'objet d'une critique sur la philosophie mercantile sur laquelle il s'adosse. La critique du dispositif vu comme une contrainte illégitime se base sur le fait que l'évaluation porte sur la personnalité, sur la corporalité ou les prouesses techniques, là où la sexualité et le physique des individus ne devraient pas être l'enjeu d'une évaluation qui devient objectification de l'individu. La plateforme laisse cependant aux utilisateurs la possibilité d'« ouvrir » ou de « fermer » leur livre d'or, c'est-à-dire la possibilité d'une désactivation de ce dernier. Pour autant, certains laissent l'outil actif alors même qu'ils en développent une vision critique. Si Virgile estime ce genre de dispositif dégradant, il ne voit pas la possibilité de s'en extraire. Le livre d'or est considéré comme nécessaire dans un marché concurrentiel et se sent dans l'obligation de s'y soumettre :

Tu sais toute cette partie du livre d'or machin, qui est un truc qui me débecte tellement. Je déteste ça. Ça me fait gerber, je suis obligé de le faire, enfin tu vois, dans ce contexte là je suis obligé de le faire, et je leur demande de laisser un truc. Alors que dans mon profil classique, absolument hors de question que j'utilise ce truc, je trouve ça...immonde quoi. Enfin y a vraiment un truc... enfin immonde. Mais tu vois je vais pas rejouer le truc de, je vais pas cracher sur les gens qui le font, mais moi je le ferai pas en tout cas. C'est pas dans mes représentations de faire ça quotidiennement. Mais là dans ce contexte, stratégiquement, tu comprends très vite que t'as pas le choix. Parce que ça marche un petit peu comme une caution quelque part, tu comprends très vite de c'est ça dont il s'agit. De satisfaction. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Pour la plupart, il permet une transparence face aux pratiques sur un marché concurrentiel. Les difficultés d'une évaluation frontale sont ainsi pondérées par le fait que le professionnel a la main mise sur son livre d'or du fait de la possibilité laissée à l'utilisateur de supprimer les commentaires qu'il souhaite.

La lecture des commentaires fait apparaître trois dimensions sur lesquelles une attention est portée permettant de rendre compte de l'attente et de la construction de la qualité attendues du service fourni : le versant technique, relationnel et physique de l'escort. Cette attention portée à la description physique s'encastre dans le propre des rencontres en ligne où plane l'incertitude face à des complexes verbo-iconiques : les photos sont-elles

réelles, sans retouche, à jour ? Les descriptions corporelles sont-elles véridiques ? Les commentaires sont rédigés à l'adresse de futurs clients consultant le profil dudit escort, pour encourager la sollicitation d'une prestation, mais entrent aussi dans la relation interfacée entre escort et client avec des formes d'adresse à la seconde personne : c'est un moment où l'on remercie de la prestation et de la qualité du moment passé, où l'on vante les mérites, où l'on indique la volonté de réitérer l'échange. Ainsi, le fait de commenter la corporalité permet d'assurer que le profil est véridique, les commentaires sur la partie technique ou relationnelle de donner une vision sur le type de prestation pouvant être attendue. Dans le discours des personnes rencontrées, il aurait la faculté de rassurer le client sur le profil et le contenu du service acheté et ainsi de faciliter les relations interfacées par les renseignements qu'il fournit, mais aussi de permettre une démarcation face aux autres inscrits. Après les premiers temps où la demande est forte du fait de la nouveauté du profil, il semble nécessaire d'avoir rapidement au moins un ou deux commentaires dans le livre d'or. Nous allons nous intéresser dans cette partie sur la vision développée par les professionnels à l'encontre de cet outil, son importance relative sur les demandes de prestations et son appréhension dans la gestion de leur carrière.

II-1 Livre d'or : l'assurance d'un vrai profil

Le livre d'or semble avant tout permettre, par l'existence de traces numériques laissées par d'autres internautes, de réassurer le futur client sur la véracité du profil et sur le « sérieux » de la prestation. Ce sérieux englobe à la fois le côté organisationnel de la rencontre (pas de « faux-plan », les techniques corporelles convenues sont réellement engagées, la durée est bien d'une heure etc.), mais aussi sur la véracité des informations fournies portant sur les éléments de nature corporelle qui, comme nous l'avons vu, sont au centre de la gestion du profil. La présentation en texte et en image nécessite alors la validation d'autres internautes face à ces rencontres désincarnées, afin d'établir l'exactitude des manifestations numériques. Enfin, le système de recommandation qu'offre le livre d'or paraît décisif pour la réputation du professionnel, portant sur la nature de l'expérience vécue :

Ouais ça rassure beaucoup les clients. Ne serait-ce que sur la fiabilité et le sérieux. Parce que t'as pas mal d'escorts...enfin t'en as beaucoup qui mettent de passage un mois, deux mois, qui vont pas être sérieux, qui vont pas venir au rendez-vous. Les clients quand ils m'en parlent ils me disent souvent qu'ils peuvent avoir ce genre de problème.

Des problèmes d'annulation ou de mecs qui restent ¼ 'heure. Ça va pas les rassurer sur la question de si la rencontre va bien se passer, parce que c'est toujours une question d'un peu de feeling, faut bien s'entendre un minimum. Y a des gens, d'autres escorts qui conviendront à mon avis mieux que moi et inversement. Mais au moins sur le sérieux, que tu vas pas essayer de les voler, que tu vas être là, sauf si t'as un problème ou ce genre de chose. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Pour Corentin qui présente un livre d'or fourni louant les qualités de ses services et la taille de son pénis, l'intérêt porte davantage sur le sérieux du profil et l'assurance du respect accordé au contrat noué en ligne que sur le bon acabit de ses prouesses. Les commentaires ne sont pas tant utiles pour leur versant qualitatif mais bien plutôt pour assurer ne serait-ce que de l'existence réelle de la personne représentée face à l'anonymat écranique de ce monde numérique.

Ouais je pense que...après si t'as lu le mien. Avec des potes à moi ça arrive souvent que y en ait un qui se connecte qu'on aille voir mon livre d'or en soirée, qu'on se marre en le lisant. Parce que y a des mecs qui te laissent des messages c'est abusé quoi. Mais c'est surtout utile pour prouver l'honnêteté je trouve. Enfin que les mecs voient que t'as déjà rencontré du monde, que t'es réel que t'as pas menti sur ce que tu faisais ou non. Après tout ce qui est éloge sur la taille de ta bite pendant 15 lignes je trouve ça inutile. Mais plus pour prouver l'honnêteté du profil. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

La question des faux profils apparait comme une source de préoccupation chez les clients, mais semble être en mesure d'être dissipée à la vue d'un livre d'or étoffé. Certains professionnels vont alors explicitement demander aux clients rencontrés de laisser un commentaire sur ce dernier, notamment en début d'activité :

Je sais pas si c'est le cas forcément pour tout le monde mais moi je sais que je les sollicite dans ce sens-là. Je demande expressément de me mettre après un truc. Et très très souvent il te demande de le faire en retour aussi. Mais ça c'est intéressant pas forcément avec ton profil escort. Ils te demandent rentre avec ton autre profil. Mais ça c'est vraiment fonction du client aussi. T'en as qui sont hyper planqués par rapport à ça, et t'en as qui sont pas du tout du tout. C'est assez étonnant ça. T'en as même qui l'énoncent de façon totalement explicite quoi. Voire même qui s'en revendiquent pratiquement, c'est très étonnant. C'est un truc que j'ai un peu de mal à saisir, sociologiquement. Je suis pas dans le jugement mais je ne comprends pas... Je ne comprends pas le mécanisme quoi. (Virgile, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Virgile met en évidence la propension de certains clients à rechercher une influence auprès d'une communauté, ne masquant pas leur identité, quand d'autres utilisent des pseudonymes tels que « testeur d'escort ». L'influence de certains commentateurs, leur présentation en tant qu'expert dans le champ de la prostitution (notamment les administrateurs de clubs), mériteraient une enquête plus approfondie.

S'il est nécessaire d'avoir quelques commentaires, certains escorts rencontrés estiment qu'en excès, ils pourraient les desservir du fait de l'image véhiculée d'une activité « trop professionnelle » :

Je pense que oui, alors à titre personnel, pour moi je dirais oui et non, mais pour beaucoup c'est très important. Y a plein d'escorts qui ont 150-200 commentaires et cetera. Moi je supprime automatiquement tous les nouveaux commentaires. A part un que j'ai laissé dernièrement, juste pour en avoir un récent. Mais je supprime automatiquement parce que je me suis aperçu qu'avoir trop de commentaires ça faisait trop l'escort trop professionnel, qui fait trop d'activité, qui fait trop ça. Et en fait ça me portait plus préjudice qu'autre chose en fait. Et là le fait d'être plutôt escort occasionnel, tout ça, était plus intéressant. En tout cas mes clients appréciaient davantage. J'étais pas juste une machine à sexe qui pensait qu'à ça quoi, qui faisait que ça de son temps. Mais du coup moi je dois avoir même pas une vingtaine de commentaires, mais ça me va très bien. Mais y a beaucoup d'escorts qui eux font ça... comme à l'usine, vraiment comme des machines, et eux ont besoin d'énormément de commentaires et du coup c'est très gratifiant pour eux. Donc oui c'est important je pense. Et ça rassure aussi les clients. Parce que tu existes déjà, tu es quelqu'un de sérieux, il y a des gens qui t'ont testé donc ils savent ce que tu vaux et cetera, qui sont contents, donc non c'est important. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

La gestion du livre d'or s'inscrit ainsi dans une gestion plus large du profil en fonction de la manière dont l'escort construit sa personnalité en ligne, sa vision de la démarche prostitutionnelle et le type de clientèle qu'il recherche. Ceux mettant au cœur de la prestation le versant relationnel à travers une expérience unique de l'ordre de la rencontre intime, particulièrement recherchée par certains clients, ne voient pas d'un bon œil un livre d'or trop fourni. On retrouve ainsi les considérations évoquées sur la distanciation des autres professionnels inscrits et sur les critiques portant sur les personnes trop professionnelles, peu soucieuses des clients et de leurs émotions. Un nombre de commentaires considéré indécent aurait alors un effet délétère car renverrait l'image d'une pratique mécanique qui nuirait à la vente d'une relation authentique et spéciale. Là encore, se pose la question de la juste mesure, le livre d'or devant laisser apparaître ni trop, ni pas assez de commentaires. Timothée par exemple voit comme un manque de respect le fait de voir plus d'un client par jour, voire d'exprimer aux clients l'existence d'autres clients :

Et pour revenir à ce que je disais, que je me mets à la place des clients, c'est que quand moi-même je vais voir certains profils d'escorts, quand je vois que le livre il fait 200 et des brouettes de commentaires et que c'est toujours les mêmes mecs, et que c'est des éloges à les décrire comme des dieux, moi je trouve ça plus dégueulasse en fait que glorifiant pour eux. Des fois tu regardes les commentaires ils sont espacés d'un jour, des fois c'est le même jour. Moi je le fais occasionnellement, si j'ai un ou deux clients dans le mois c'est le grand maximum, tandis que plusieurs fois j'ai eu des échos d'escorts qui faisaient 3-4 clients dans la journée. Et en fait je trouve ça... peut-être un peu dur de dire dégueulasse mais pas sain. Dans le sens où... Vis-à-vis du client et même pour la personne. C'est ce que beaucoup apprécient chez moi aussi, beaucoup viennent pour ça aussi parce qu'ils savent très bien que certains escorts vont à un rendez-vous à 18h, puis viennent te voir à 19h, ils enchaînent quoi. Même parfois ils ont le culot de dire ben désolé je peux pas te voir parce que j'ai un client mais je peux

te voir à telle heure. Donc je trouve ça pas sain et même pas respectueux. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Le livre d'or est bien en ce sens un reflet de la manière dont est gérée l'activité : porteur d'opprobre s'il est trop rempli, symbolisant une fréquence jugée trop élevée, ou présageant un mauvais professionnel, voire un faux profil, en l'absence de commentaire.

II-2 Effet prédictif attribué au livre d'or

Si le livre d'or est vu comme permettant une mise en confiance, de rassurer sur le fait que le profil n'est pas un « fake », il entre également en jeu dans la qualité du service fourni et donne des éléments sur la manière d'agir du professionnel. En ce sens, il permet de définir les contours de la relation et des scripts sexuels au-delà des seules informations fournies par la partie déclarative des profils en ligne. Timothée n'a pas insisté sur le texte de son profil et n'a renseigné que peu d'éléments d'informations déclaratives. Les commentaires laissés sur son profil en début d'activité suffiraient voire suppléeraient à ce qu'il aurait pu renseigner. En ce sens, le livre d'or offre des informations capitales sur l'image que souhaite véhiculer le professionnel et entre pleinement dans les stratégies de présentation de soi en ligne :

Au début j'avais laissé mon livre d'or ouvert, et au fur et à mesure y avait des mecs qui me mettaient des commentaires, jamais spécialement les mêmes, parce que finalement une fois qu'ils l'avaient mis une fois, ils n'en remettaient pas. Et c'était assez bon ce qui mettaient pour me qualifier ou autre. Je pense que tout le monde le fait, quand tu vas sur un profil ils vont automatiquement sur le livre d'or. Donc je mettais pas plus de descriptions que ça parce que je trouvais que c'était suffisant en fait, d'aller voir le livre. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Comme énoncés auparavant, les commentaires portent à la fois sur la partie technique de la prestation (qualités d'endurance, d'érection, de savoir-faire), l'assurance des qualités physiques mises en avant (question du corps notamment qu'attestent des photos, question de la taille du sexe qui est très souvent réaffirmée pour les profils mettant en avant cette dimension-là), et la partie relationnelle (l'accueil, la ponctualité, les qualités comportementales, la prise en main du rapport etc...). Le client, à la vue du livre d'or, serait à même de se faire une idée du type de rapport proposé. Ceci permettrait d'éviter une partie des demandes au regard de leurs attentes, et représente ainsi un gain de temps dans le filtrage :

Ceux qui me disent qu'ils veulent un truc trash je leur dis que ça va pas coller avec ce que je propose. A l'inverse ceux qui me disent qu'ils veulent un truc un petit peu

sensuel, là je vais leur dire ouais tout à fait. Mais je pense que t'as tous les commentaires sur le livre d'or dans le cadre de *Cupidon*, qui du coup vont appuyer ça parce que ça va plus dans ce sens-là, ce qu'on a pu dire de moi en fait. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

De fait, nous pouvons voir une différence qualitative dans les commentaires laissés sur les livres d'or d'escorts rencontrés ne proposant pas le même type de prestation. Pour exemple, Corentin met en avant dans son profil la taille de son sexe, signe discriminant d'après ses dires pour attirer une clientèle : « Moi j'ai de la chance parce que je suis monté comme un âne tu vois. Et je sais pertinemment que y a des mecs c'est uniquement ça qui cherchent ». Il voit cet atout adoubé dans son livre d'or, la plupart des commentaires insistant sur ce point anatomique qui semble centrer l'attention de la clientèle. On peut d'ailleurs supposer que c'est ce type de retour de la part de la clientèle qui lui font estimer comme centrale la taille de son sexe.

Client 1

J'ai rencontré aujourd'hui Corentin et c'était vraiment Bien Au départ j'avais de l'appréhension au vu des pics assez disparates . Je le suis laissé tente par les bons commentaires sur lui et je n'ai pas été déçu loin de là. qd il est arrivé j'ai immédiatement craqué . Il pourrait être un Luc avec les modèles de bel ami et ceux de englishlads pour ceux qui connaissent !! ce sùper mec Tres sexy avec une peau très douce A surtout une vraie quèue mega XL :) Au départ elle est de tres bonne prestance qd elle sort de son caleçon mais au fur et à mesure de son excitation elle prends des proportions assez impressionnante. Rarement vu de si belle taille !! Et un plaisir à déguster Corentin est en plus un tres bon baiseur Un mec vraiment tres sympa et réglo Bref un plan que j'ai adore Je dirai pas non pour une prochaine fois Je reprends juste des forces Merci et à bientôt bogosse !

Client 2

Il est des escorts comme des chevaux de course : certains méritent juste un coup d'œil admiratif alors que d'autres présentent les dispositions de la race des purs sang. Corentin appartient à cette race d'étaçons. Attention, il en a entre les pattes et disputer la course au plaisir avec lui implique une endurance qu'on ne saurait regretter, tant l'étaçon défie les pronostiques et vous fait empocher la mise, vos attentes étant comblées. Ah, c'est qu'il vous fait un bien fou, l'animal, et en plus il a même de la conversation. Un must issu du meilleur cheptel de champions !

Client 3

En effet nous sommes tous unanime !! Ce garçon est une BOMBE .. !!! A connaître absolument pendant son séjour Parisien .. Ses photos sont un pâle reflet de la réalité ! Beau gosse , sexy , endurant .. Une queue taille xxl je confirme , qui vous demonte le cul , le kiff total . Super mec ponctuel , cool , sympa . Merci pour ce moment en ta compagnie , a plus Corentin

..

Le premier commentaire mis en avant atteste de l'importance du livre d'or sur les potentielles demandes. Le client dit avoir fait appel à ses services du fait de la prolifération de commentaires positifs à son égard. Les clients 1 et 3 donnent des éléments corporels, physiques, d'attractivité sur le corps de Corentin afin de compléter les photos mises en avant sur le profil, qui ne seraient pas à son avantage quand le client 2 file la métaphore animalière comparant l'escort à un cheval. La rencontre réelle n'est donc pas décevante par rapport au physique de l'escort et de son anatomie. Les commentaires tendent à privilégier la partie technique (« bon baiseur », « endurance » « attentes comblées » « kiff total ») mais ne laisse pas de côté le versant relationnel qui ajoute une plus-value aux autres dimensions. En plus de ses qualités physiques et de ses savoir-faire, Corentin est décrit comme « sympa », « réglo », possédant « de la conversation », « ponctuel » et « cool ». On note également sur son livre d'or comme dans d'autres, des interactions entre clients. Ici, un client commente avant d'avoir eu l'occasion de rencontrer Corentin, qui peut apparaître comme une tentative de négociation des tarifs, en tout cas laisser une marque conversationnelle à l'escort. Le tarif lui paraissant trop élevé, un client vient répondre à ce message pour assurer que la prestation vaut le montant annoncé :

Client 4

Quand je lis les commentaires je me dit que tu es le top of the top et j'aimerais beaucoup me faire empaler ,ramoner, défoncer le cul sous poppers car j'adore cela, mais 150€ c'est trop cher pour moi et je me dis peut être une autre fois qui sait.....!!!

Client 5

*Petite réponse au commentaire précédent : Corentin vaut largement son tarif beau intelligent gentil mega bien foutu et une vraie poutre don't il se sert comme un dieu. Mais faut être une vraie salope pour l'apprécier Je t'adore mon Corentin
Un conseil les mecs FONCEZ CUL ET BOUCHE OUVERTS*

A l'inverse, Baptiste qui insiste sur un rapport basé sur l'émotionnel, sur le lien créé avec la clientèle de l'ordre de la « boy-friend experience » arbore un livre d'or qui met en avant sa gentillesse, sa douceur, son écoute qui permettraient de ne pas avoir l'impression d'être avec un escort, mais avec un amant.

Client 1

Je viens de quitter ce merveilleux jeune homme au regard magique et le sourire a faire pâlir la Joconde. Il m'a rendu heureux. C'est quelqu'un d'extrêmement doux et gentil et qui vous fait sentir à l'aise dès le premier instant. Je me sentais comme si je faisais l'amour avec mon homme. Il a un corps parfait, les muscles bien secs et sa peau est tellement douce qu'on aurait dit un bébé. On a pris notre temps et il vous le rend bien. Pour le reste c'est notre secret. La seule chose que je puisse dire c'est que vous ne le regretterez pas. Soyez attentionné avec lui car c'est la perle rare qu'on ne croise qu'une fois sur ce site. Merci à toi :) et à très vite! Tim

Client 2

critique réelle d'un vrai client. Les photos de ce garçon sont vraies. Aucun photo shop. Ce garçon a un corps superbe, bien musclé, très beau, mais d'une beauté très naturelle. Il serait un modèle parfait pour des sculpteurs, ou des peintres. S j'étais un bon photographe, il y aurait l'envie de prendre plein de photos de ce corps superbe. C'est tellement agréable de pouvoir admirer, toucher un si beau corps. Et avec ce beau corps, vient un garçon très charmant, très agréable, intelligent. Il vous met immédiatement très à l'aise. Avec lui, on peut vraiment avoir une rencontre de haute qualité. Et ce beau garçon et si charmant, a aussi un énorme sens pour la sensibilité en vous touchant, caressant. Et oui, je peux le dire aussi, il aime le sexe. Vous allez passer du très bon temps avec lui.

Client 3

Hier, j'ai eu le privilège de sentir ce magnifique jeune homme s'assoupir sur mon épaule – ce qui a précédé ne regarde que nous ;-) Quand on cherche bien sur ce site, on a parfois le bonheur de trouver des perles rares. Baptiste en est une très belle. Je ne peux évidemment pas le garder rien que pour moi – je demanderai seulement au lecteur de traiter ce charmant garçon avec tous les égards qu'il mérite. Et laissez m'en un peu, car je compte définitivement le revoir.

Les professionnels enlèvent les commentaires peu élogieux qu'il serait pourtant intéressant de consulter pour permettre d'approcher davantage les critères qualitatifs dans la rencontre. On note tout de même dans le livre d'or de Timothée un commentaire qui réaffirme la nécessité d'un rapport qui ne se borne pas qu'à la dimension sexuelle, en tout cas pour une partie de la clientèle.

Dans la mythologie germanique, Thor est un dieu, celui de l'orage ... il est connu pour son marteau qui crée la foudre ... et pour le Thor Lyonnais ??? et bien c'est un peu près pareil ... il a son marteau et au pieu, il s'en sert pour créer la foudre ... Pour le passif, ça fait plaisir, on ressent bien l'orage qui nous tombe dessus quand il pilonne ! donc de ce côté là, aucun problème, il tient ces promesses ! Par contre, comme tout les dieux, il manque un tantinet de tendresse, de bienveillance on arrive, on prend un verre d'eau et 2 min plus tard, zou au pieu, ça dure ce que ça dure .. et zou, des

que c'est fini , sans prendre / perdre un peu de temps , on repart ... Pour le passif qui n'attend qu'un bite-marteau , c'est parfait, pour les autres , on reste un peu sur notre faim ! mais ça reste un mec sympa !

Si ce dernier adoube les prouesses techniques de l'escort, il relativise sur la partie relationnelle liée à l'accueil, à l'échange conversationnel et au temps accordé pour la prestation.

Dans le livre d'or de Zacharie, nous pouvons également voir un commentaire qui sanctionne le manque de réactivité (« un mal poli qui répond quand il y pense ») et la nécessité qu'ont les escorts de répondre à toutes demandes et d'afficher une disponibilité, exigence des clients qui comme nous l'avons vu paraît pesante pour les professionnels. Flavien a déjà reçu ce genre de commentaire à la suite d'une demande qu'il n'a pas voulu satisfaire. Le commentaire, vu comme injuste, a ainsi fait l'objet d'une suppression :

Tu as déjà eu des commentaires négatifs ?

Ouais. Un mec qui insistait en fait. Je lui ai dit que je voulais pas et il insistait, il insistait il insistait. Et après il m'a envoyé des messages d'insultes en fait en me disant que j'étais une pute, nanani nanana, que c'est pas parce que je suis une pute qu'il fallait pas que je réponde. Enfin il était vraiment désagréable. Et puis ben il m'a envoyé un message sur mon livre d'or, que j'étais désagréable, que je répondais pas aux messages, alors qu'il avait juste insisté trop. J'avais dit que j'étais pas intéressé. Donc là oui je l'ai enlevé. J'ai dit que c'était pas juste. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

De fait, s'ils perçoivent un intérêt aux commentaires de l'ordre de la prédiction de ce que le potentiel client peut attendre de la relation, ceci est également corrélé à la gestion qu'ils font de ces derniers. En effet, si les mauvais commentaires sont effacés, certains vont également supprimer ceux qui ne correspondent pas à l'image qu'ils veulent faire passer d'eux-mêmes ou de la prestation qu'ils offrent. Diego, par exemple, préfère garder que peu de témoignages sur son livre d'or pour garder l'effet d'une démarche amatrice, qui selon lui est moins coûteuse dans les demandes. Les clients seraient alors plus indulgents et moins exigeants dans leur demande que face à un « réel » professionnel. Aussi, il supprime les commentaires qui sont expressément centrés sur les capacités sexuelles pour garder ceux laissant apparaître plutôt le cadre bienveillant de la prestation.

Oui j'ai des commentaires. Ce n'est pas important mais les commentaires que j'ai là, qui sont trois quatre commentaires, sont tellement bien faits. Ce sont aussi des clients où j'ai vraiment eu un rapport, et c'est tellement bien fait et dans un rapport amical que je laisse. Moi-même si je suis là-dedans je suis pas un mec qui aime la vulgarité. Donc je laisserai pas un commentaire qui dit « oh lui il m'a écarté, il m'a dilaté le cul, et puis après... ». Non. Je ne reçois même pas ce genre de commentaires. Les commentaires que j'ai si tu veux, c'est plutôt comme ça. (regarde son téléphone). Enfin je n'arrive pas à te montrer, mais ce sont des commentaires de gens gentils à la base. Qui parlent de sexe mais pas de... c'est des choses qui mettent vraiment en valeur, alors je laisse. C'est une assurance pour les clients qui voient les commentaires. Ils voient bien qu'il s'agit

de quelqu'un qui est en correspondance avec ce qu'il cherche. Voilà, le commentaire il assure le client qui va acheter, qui va pour la première fois te contacter. Mais après c'est pas mon but d'avoir 100 commentaires comme mes collègues. Puisque que je considère que celui qui va avoir 100, 200 commentaires, il est quand même euh... Ben j'essaye de garder toujours un côté nouveauté chez mon profil. Donc pour garder mon côté nouveauté, il n'y pas beaucoup de commentaires. Ben je suis celui qui n'est pas facilement accessible, et je travaille comme ça. C'est ma façon à moi de faire les trucs. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

II-3 Le livre d'or comme instrument concurrentiel

Face à une concurrence accrue, le livre d'or est vu comme permettant au client de se positionner plus facilement face à la profusion des offres. Renvoyant à la sensation d'une démocratisation de l'escorting impulsée par la facilité d'accès à l'activité via les outils numériques, Joseph voit dans le livre d'or un outil extrêmement important pour se distancier de la concurrence. Il permet à la fois de rassurer l'internaute sur la véracité du profil, dans un enjeu où les rencontres numériques sont sujettes à une peur de l'arnaque, ou au faux profil, mais aussi dans un enjeu de distinction des autres, permettant d'aider les clients à faire leur choix dans la pluralité des profils offerts par les plateformes, renvoyant à ce que nous avons dit sur l'effet prédictif des commentaires :

C'est essentiel. Pour revenir au sujet de la numérisation, ça a créé à la fois une nouvelle offre, enfin une offre, et une proposition de nouveaux escorts. Y a 10 ans, je pense qu'il y avait que des escorts professionnels qui facturaient plutôt très cher et que tu trouvais sur des sites hyper spécialisés. Maintenant, si t'as 300 profils escorts à Marseille, je pense que t'en avais 10 il y a 10 ans. Donc pour le client c'est difficile de faire le tri sur 300 profils. Donc le livre d'or c'est bien pour faire le tri, et puis contacter des clients pour se conforter. Et y a aussi des nouveaux clients. La personne qui ne serait pas allée sur rentboy pour trouver un escort qui aujourd'hui est sur *Cupidon*, et pof « tiens, un onglet escort, c'est quoi ? » plus toutes les applications grindr ou maintenant un mec sur quinze que tu contactes va te vendre ses services, ou un mec sur quinze si t'as moins de 20 ans te contacte pour te payer pour niquer avec lui. Le numérique à un petit peu cassé les barrières entre escorts et non escorts. Et t'as de plus en plus de clients qui pour pas perdre de temps font appel à un escort. La facilité de rencontre s'est traduite par une difficulté de prendre une décision. Y a 20 ans, t'étais gay, tu rencontrais un autre gay qui te plaisait, tu te posais pas de question, tu fonçais. Maintenant t'en as un qui te plaît, puis la page d'après t'en as un autre et tu te dis que tu vas trouver mieux par rapport à tous tes critères de sélection, finalement tu décides pas. Et l'escort quelque part, si t'as du fric et que tu te poses pas de questions éthiques sur le sujet et ben tu fonces. Au moins il répondra à tes critères et il sera à l'heure où tu lui as demandé de venir. Donc le numérique a apporté ce nouveau marché, ces nouveaux clients et ces nouveaux escorts. Aujourd'hui tu crées ton profil, dans ¾ d'heure tu peux être en contact avec des clients. Donc le livre d'or permet de valider que le mec... tu lis des commentaires, tu vois en fonction de ce qui est écrit si c'est pertinent ou pas. Aujourd'hui plus personne me dit « ton profil il est fake ». Au début on me disait « je te crois pas », ok tu me crois pas, c'est pas grave. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

La sensation d'une concurrence accrue pousse à favoriser ce type d'évaluation en ligne perçue comme une plus-value favorisant les demandes, tant pour attester de la véracité du profil que de la qualité de la prestation, et permet de montrer le sérieux de l'activité face à une population aujourd'hui vue comme plus étendue. Les TNIC sont alors présentées comme démocratisant l'accès à la prostitution, et auraient comme effet la disparition des frontières entre marchand et non-marchand. La prestation sexuelle rémunérée est perçue comme une des modalités d'interactions dans les sexualités gays permises par les applications et plateformes de rencontre. Face à la prolifération des possibilités interactionnelles permises par les réseaux numériques, les escorts rencontrés abondent dans le même sens : un livre d'or est crucial afin d'être sollicité par la clientèle et apparaît comme discriminant dans le choix porté vers tel ou tel profil.

Moi ce qui m'a plus apporté de clients c'est mon livre d'or, et c'est une forme des sites internet, et ça créé un historique de qui tu es, des principaux clients que t'as eu quoi, et ça c'est essentiel par contre. Et j'avais pas forcément réfléchi à... enfin j'avais pas pensé. Pour les nouveaux clients par exemple. Ben ça les distrait, ça leur donne de la lecture parce qu'ils se font chier je pense. Puis un profil qui sera sans commentaire sur son livre d'or versus un profil qui en a une quarantaine et ben... ça dépend des personnes après, de comment ils font leur choix, mais au moins il y a de la lecture quoi. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Cependant, les évaluations profanes laissées par des commentateurs anonymes peuvent faire l'objet de suspicion sur leurs provenances. C'est ainsi dans l'accumulation relative à travers le temps qu'un livre d'or peut être jugé pertinent, et paraît d'autant plus significatif lorsque les commentaires sont laissés à la discrétion d'un client qui dévoile son pseudonyme. Ceux qui sont postés de manière anonyme engendrent le soupçon d'être postés par les escort eux-mêmes, laissant planer le doute sur la réalité du profil ou des qualités servicielles d'un escort :

Le livre d'or sur le profil tu penses que c'est important ?

Pas tant que ça, moi je vais jamais voir le livre d'or. Je dois avoir quoi, 4 messages dessus. Enfin, chaque fois que j'ai un client je vais pas lui dire... Si au début je l'ai fait, c'est pour ça que j'ai 4 messages, mais je vais pas lui dire tiens tu me mettras un truc sur le livre d'or.

Mais tu penses que c'est important au début ?

Ben quand tu commences c'est bien d'avoir quelques messages. Ben pour dire que oui, t'es sérieux, t'es ponctuel, t'es un bon coup. Ça peut aider, mais je te dis quand je vais sur d'autres profils et que je vois le livre d'or, la plupart du temps c'est des messages anonymes, ça peut très bien être eux qui l'ont écrit. La plupart c'est ça en plus. Si t'étudies un petit peu comment c'est écrit, tu vois qu'ils ont les mêmes schémas, la même manière d'écrire. À chaque fois c'est anonyme, anonyme, anonyme. Bon. Là tu te fous de la gueule du monde. Y en a plein qui vont pas le voir mais... (Gabin, 30 ans, escort depuis 4 mois)

Nous voyons donc que le livre d'or, s'il peut apparaître pour certains illégitime, présente des atouts dans la gestion de l'activité, tant dans l'économie des demandes ne convenant pas à l'escort que sur la réputation et le sérieux dans une démarche concurrentielle. Cette partie des dispositifs numériques demanderait de porter un regard plus approfondi sur les stratégies d'action des clients, tant dans une démarche d'auto-promotion d'une position d'influence dans la communauté en ligne comme soulevée par Virgile (notamment les clients autoproclamés experts ou « testeurs ») que dans la continuité d'une relation avec l'escort (démonstration des affects avec des messages du type « hâte de te revoir », volonté d'apporter son aide au professionnel, etc.). Les enjeux autour du marketing participatif renvoient l'idée que le consommateur a la volonté d'être actif vis-à-vis des produits et services consommés. Les plateformes développent des outils communicationnels permettant de donner à ces derniers la possibilité d'être investis et de participer à une régulation du marché auprès des pairs. Audigier et al. notent ainsi que « les recherches en marketing relationnel ainsi que les études en psychologie sociale sur l'engagement participatif permettent d'appréhender la participation (active et passive) de l'internaute comme un processus majeur dans la construction de cette dynamique relationnelle. » (Audigier et al., 2016, p. 32). Il serait alors pertinent dans une recherche future d'explorer la dynamique qui se joue entre escort et client enjoins par ce type de dispositif, ce que ces commentaires peuvent symboliser dans le déploiement d'une relation pouvant être perçue comme privilégiée avec un escort, et la manière dont les clients-commentateurs investissent ce type de traces numériques dans leur motivation à participer à l'émission d'un jugement dans le cadre de relations économico-sexuelles.

S'il convient de s'assurer une clientèle pour se maintenir en activité et d'administrer correctement son livre d'or afin de prétendre à une certaine renommée permettant d'accroître sa réputation en ligne, nous allons désormais nous intéresser aux motifs d'arrêt prospectifs énoncés par les escorts rencontrés et au parcours fait d'allers et retours sur l'interface, dessinant une carrière en pointillé.

III- Arrêt et reprise de l'activité : une carrière en pointillé

Entre activité complémentaire, job étudiant, activité principale temporaire, « plan cul » rémunéré, les investissements dans l'activité et leur arrêt s'appuient sur des conceptions différenciées et polymorphes. Pour autant, les entretiens convergent vers l'idée d'une activité relativement éphémère, soit du fait de la perception d'une exigence de beauté et de vigueur associée à la jeunesse empêchant la projection, passé un certain âge, soit du fait de la place accordée à l'activité dans le monde social, de la difficulté à reconnaître l'activité comme un métier associé à un statut, ou encore du lien ambigu entre sexualité et travail. Ces différentes conceptions et projections futures relatives à l'escorting permettront d'éclairer les données mises en avant dans le second chapitre autour du renouvellement important de la population d'inscrits sur l'interface dans un court laps de temps, comme sur les mouvements d'allers et venues que nous avons pu mettre en évidence. Si l'absence d'une réglementation encadrant l'activité peut apparaître comme un frein pour envisager une carrière conforme, elle rend aussi le recours à la pratique extrêmement flexible permettant d'arrêter et de reprendre de manière facilitée en fonction des envies et/ou des besoins.

III-1 Perspective d'un déclin annoncé

*Je me suiciderai quand j'aurai trente ans. Trente ans c'est la ménopause des gays.
Edmund White, La tendresse sur la peau.*

Bien que les TNIC aient permis un allongement en carrière comparativement aux données sur la prostitution de rue (Da Silva, 1999), les escorts rencontrés soulèvent tout de même en permanence l'âge dans les motifs d'arrêt de carrière. Si cette donnée apparaît comme une source de préoccupation dès le début de carrière (beaucoup d'escorts « mentent » sur leur âge dans leur fiche de profil) renvoyant au jeunisme prétendument fort

dans la communauté gay¹⁸⁷, l'âge est vu comme un facteur déterminant dans l'arrêt de l'activité, associé à la prédiction d'une chute, d'une disparition des demandes de prestations. Roland résume ainsi la perspective de son arrêt : « Donc en fait je pense que j'arrêterai quand les gens voudront plus de moi. » Aussi, la demande fixe l'offre. L'arrêt de carrière adviendra quand il n'y aura plus de clientèle, la poursuite de l'activité étant conditionnée à l'entretien de son enveloppe corporelle. Ainsi, l'âge avancé renvoie au déclin d'attraction occasionné par des qualités physiques flétrissantes. L'entretien musculaire et une hygiène de vie permettant de paraître « bien conservé » peuvent amener à prolonger de quelques années la carrière. La mise en visibilité d'une variété de profils de par le medium emprunté, permettant une comparaison facilitée entre professionnels, engendre la possibilité de s'identifier à des personnes plus âgées en activité. Pour autant, le discours des interviewés donne de l'épaisseur aux normes corporelles prévalant dans l'activité associée à une donnée chiffrée. Alcide ne comprend pas comment des clients peuvent faire appel aux services d'escorts n'arborant pas les dimensions corporelles reliées à la jeunesse. Rappelant que l'âge est le critère déclaratif avec lequel les inscrits jouent le plus, il note tout de même une appréciation par les images postées qui ne peuvent tromper :

Tu penses arrêter quand ?

Euh... j'ai pas de chiffre en tête mais après je me dis que le temps passe, le physique se dégrade et, ça va se faire tout seul.

Tu penses que tu as plus de demande après un certain âge ?

Je pense, ou alors si, des demandes très précises mais ça doit vraiment être une clientèle très restreinte je pense. Après c'est qu'une idée que j'ai. La plupart qui font ça j'ai vu aussi hein, c'est des gens qui sont jeunes ou prétendent l'être. C'est rare qu'il y ait des gens de plus de 40 ans à le faire. Moi j'ai l'impression que c'est peut-être plus réduit. Après peut-être que ces gens-là font davantage appel à des escorts. J'en sais rien aussi. Il peut y avoir moins de clients mais plus dépensiers aussi. C'est une étude de marché. Limite c'est ça hein, on parle de commerce donc oui. Mais c'est vrai y en a, on voit, ils mettent 30 ans mais ils les font pas. Autant moi je pense être à peu près crédible. Et puis je mens pas beaucoup, je mens que de 4 ans, mais y en a franchement non. Après chacun sa stratégie, si y en a qui en restent aux chiffres et qui malgré les photos... enfin je sais pas comment ils font. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

La vision partagée d'une activité sans perspective d'évolution et avec une date butoir plus ou moins aléatoire conditionnée par les qualités physiques et passant par l'entretien du corps, amène à percevoir cette activité comme temporaire et la plupart du temps

¹⁸⁷ Sur cette question de l'âge de sortie de carrière, les personnes rencontrées élaborent souvent un parallélisme impossible avec la prostitution féminine où l'âge n'entrerait pas en jeu dans les critères d'arrêt. Ceci est entretenu par des images véhiculées des « anciennes du trottoir », femmes d'un certain âge toujours en activité, que l'on retrouve dans les médias ou documentaires sous l'appellation « traditionnelles », C'est également à travers des imaginaires entretenus par des figures célèbres, telle Grisélidis Réal ayant continué une carrière passée 60 ans que se forge l'idée d'un différentiel homme/femme en l'absence d'identification possible à des figures masculines âgées dans la prostitution.

complémentaire à un autre pan de vie professionnelle. A cela s'ajoute le manque de reconnaissance sociale, de statut, le stigmatisme qui s'y attache.

Et tu penses continuer cette activité longtemps ?

J'ai arrêté plusieurs fois, et au final on y revient parce que mine de rien c'est de l'argent facile. Ça durera pas éternellement parce que je vieillis tout simplement. Mais bon. Non ça durera pas éternellement. Je sais pas combien de temps honnêtement. Je ne ferais pas ça jusqu'à mes quarante ans c'est sûr, mais... Peut-être encore un, deux ou trois ans. Un an, deux ans je sais pas. Quelques années encore quoi. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Joseph est entré tardivement en carrière à la suite de difficultés financières dans l'entreprise qu'il dirige. Ayant passé la quarantaine, il commence avec la crainte de ne pas être en mesure d'attirer l'attention d'une clientèle, l'amenant à mentir sur son âge. Cette donnée est réévaluée une fois qu'il perçoit la niche de clients potentiels que ce statut est à même de lui apporter. Cependant, si la barrière numérique recule par rapport au discours des plus jeunes, le motif d'arrêt de l'activité lié à cette dimension reste bien présent. De plus, l'activité prostitutionnelle reste vue comme une aide nécessaire à un moment ponctuel, mais rattachée à une carrière conventionnelle qui a été quelque peu mise à mal durant ses années de pratiques. Il met en évidence les risques d'une activité très rémunératrice mais qui ne peut constituer l'entièreté d'une carrière professionnelle. Il convient alors de ne pas « perdre » trop de temps face à d'autres projets professionnels considérés comme légitimes, risque encouru par les plus jeunes d'après ses dires.

Qu'est-ce qui te ferait arrêter l'activité ?

C'est une bonne question. Je pense que à titre perso je pourrais la continuer longtemps, ça a un côté très amusant, mais après... je sais pas en vieillissant ça va se compliquer je pense. Oui en fait à 60 ans je pourrais pas continuer à dire que j'en ai 45 (rire). Ce sera compliqué. Et voilà, et puis j'essaye d'avancer par ailleurs pour ne plus avoir à faire ça à un horizon, alors que ça fait déjà six ans, je pensais sincèrement que ce serait plus court que ça. Mais c'est la vraie difficulté, qui est encore plus flagrante quand t'as 20 ans, c'est que tu gagnes beaucoup d'argent assez vite. Donc à 20 ans ce qui doit être difficile c'est de se créer des vrais projets d'activité, de carrière et sortir du financement de tes études en te disant « je fais ça pour payer mes études et après je vais bosser normalement et tiens, je vais gagner que 1500 euros par mois », ça peut être compliqué. Moi quand je l'ai fait y a 6 ans, financièrement, ouais j'avais besoin d'un peu d'argent. Ça a bien fonctionné, donc au final j'ai consacré beaucoup de temps pour gagner beaucoup d'argent, mais ça m'a ralenti sur le reste. C'est comment trouver l'équilibre entre avancer sur ses projets professionnels et puis réussir à faire un chiffre. Je pensais sincèrement, au départ je partais sur trois ans, ça fait six. Si je suis honnête je pense que j'en ai encore pour cinq ans, mais ça fait partie de mes grosses questions de 2016. Donc ouais mon vieillissement. Bah... Aujourd'hui j'ai moins de temps donc je le fais moins. Mais ouais c'est difficile de trouver un équilibre en fait. C'est une vraie difficulté. Donc je pense que j'ai perdu un petit peu de temps sur les six dernières années. Mais voilà. Aujourd'hui tout va bien mais je me pose plein de questions sur les années à venir. C'est un peu ma crise de la cinquantaine, tu vois. Je vais vieillir, je vais moins plaire, donc... voilà. Puis dans 15 ans je suis à la retraite donc comment je le finance et toutes ces questions-là. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Si le discours de Joseph contraste sur la vision d'une activité trouvant une fin autour de la quarantaine, montrant qu'elle peut se poursuivre sur la durée, c'est bien la vision d'un statut non conventionnel, d'un revenu complémentaire qui ne s'inscrit pas dans un réel parcours professionnel qui pousse à ne l'envisager que de manière temporaire.

Au-delà de la perception d'un âge limite pour exercer l'activité, la dimension transitoire d'une activité permet de ne pas s'identifier au statut rattaché. L'activité se justifie alors par l'âge et la situation, étant étudiant ou sans emploi. La plupart ont ainsi des difficultés à investir l'activité comme un travail à long terme, ne serait-ce que par le détachement du stigmate permis par l'idée d'une expérience propre à la jeunesse. Roland estime ainsi que l'activité peut être justifiée à un certain stade générationnel mais entre dans une autre dimension dès lors qu'elle se poursuit trop longtemps et ce, malgré l'approche très sociale qu'il en a. Alors qu'il prend plaisir à apporter ses services dans une vision d'entraide intergénérationnelle et qu'il adopte une approche en termes d'aide psychosociale auprès de personnes dans le besoin, il commence par dire qu'il arrêtera seulement quand les demandes se tariront. Allant plus loin, il dévoile qu'un âge supérieur à quarante ans n'offre que peu d'excuses à la poursuite de l'activité, restreinte à un âge précoce. L'injonction à « arrêter » renvoie au-delà de la dimension corporelle à une activité se devant d'être transitoire du fait d'une activité ne correspondant pas réellement à un statut socio-professionnel. Ceci est en relation avec le stigmate de l'activité alors même qu'il s'en détache, mais aussi de la sensation de devoir appartenir à une niche sexuelle pour continuer d'avoir des demandes après un certain temps. N'ayant pas de pratiques particulières, de « trip », il ne pense pas pouvoir poursuivre à long terme.

Qu'est-ce qui te ferait arrêter l'activité ?

Ben je me suis posé la question. Moi je pense pas que j'arrêterai pas parce que justement c'est assez soft comme activité, ça n'empiète sur rien, c'est du plus de partout, c'est plus de rencontres, un complément financier tous les mois. C'est très peu de prise de tête. Tous mes amis proches sont au courant donc c'est pas un poids ou un secret. Donc en fait je pense que j'arrêterai quand les gens voudront plus de moi

Tu penses qu'il y a un âge limite ?

A mon avis euh... après 40 ans si le corps suit plus, j'aurais... très peu de demandes. Sauf si, je suis dans une ville où il y en a très peu. Voilà je pense qu'à Rennes y en a tellement peu qu'ils pourraient demander. A Paris à mon avis... vu le nombre.

Après sur le site t'en as qui ont 50 ans/

Alors moi je les vois à Paris. Alors c'est vrai que moi je me demande qui demande des plans avec eux, mais ça doit être des gens... oui avec un trip particulier. Mais à priori moi j'ai pas ce genre de trip, encore, donc je pense que... Oui après 40 ans, je pense. Après c'est vrai que moi je me vois... enfin on se voit mal faire ça à 40 ans en fait. Moi j'avais un peu l'excuse de la jeunesse, du côté étudiant. Parce que ça justifie entre guillemets ce genre d'activité. À 40 ans euh... C'est différent. Mais bon. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans).

Le maintien dans l'activité est alors conditionné à la spécialisation dans des techniques sexuelles particulières, si ce n'est dans l'entretien d'un corps athlétique.

Au-delà de on va dire de 35-40 t'as plutôt intérêt à avoir fait du sport, de la muscu et cetera, et tu dois bouger dans un stéréotype un peu viril pour plaire en fait. Un peu macho, et cetera. Mais je crois pas que tu trouveras de profil d'escort la quarantaine, tout grand, tout fin, avec des physiques un peu faibles entre guillemets tu vois. De manière générale, des gens très filiformes la quarantaine... Et je pense que fins et imberbes et cetera ça plait quand t'es un petit minet, ça plait plus à cet âge-là. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

L'âge affiché s'associe à des injonctions reliant corporalité et comportement suivant une catégorie homoérotique associée. Passé quarante ans, il peut convoquer l'image du « daddy », trapu, poilu et solide, démonstration d'une masculinité hégémonique associée à la virilité et ne peut prétendre à générer l'intérêt d'une clientèle sans l'apparence idoine.

Ces éléments entrent en compte dans la projection possible en carrière, amenant la plupart des intéressés à percevoir l'activité comme provisoire.

III-2 L'escorting comme activité provisoire

La plupart des escorts rencontrés élaborent une vision de l'activité comme transitoire, et font état d'une pratique épisodique, répondant à des besoins conditionnés aux situations présentes. Dans ce cadre-là, l'arrêt de l'activité se fera dès que l'individu parviendra à trouver un emploi satisfaisant, suffisamment rémunérateur. C'est notamment le cas des étudiants rencontrés lors de cette enquête pour lesquels l'escorting prend la fonction d'un « job étudiant ». L'activité pourra également être arrêtée à la suite d'un objectif chiffré atteint pour lequel l'individu a commencé. C'est par exemple le cas de William dont le motif d'entrée en carrière correspondait à l'achat d'un van. La prostitution entre alors dans une perspective à court terme, face à une nécessité financière inscrite dans la concrétisation d'un objectif donné. Pour autant, si les arrêts de carrière peuvent ponctuer le parcours des acteurs rencontrés, l'activité peut également être reprise facilement, à la fin d'un contrat de travail, ou face à une problématique financière. Ceci renvoie à l'avantage perçu d'une activité rentable économiquement, pouvant être pratiquée sur un temps court, et reprise quelques mois ou années plus tard en cas de nécessité. Du fait que la plupart ne déclarent pas les revenus provenant de ces transactions, d'un emploi indépendant et sans patron, l'escorting permet une grande flexibilité tant dans la fréquence que dans les périodes choisies de travail ou non-travail.

L'escorting apparait comme une activité intéressante du fait de la flexibilité des horaires, de la fréquence choisie en fonction de la nécessité ou de l'envie, de l'indépendance à pratiquer sans investissement autre que le capital corporel et s'intègre bien souvent comme un à côté. Aussi, l'escorting peut être abandonné lorsqu'un emploi conventionnel est trouvé, soit parce que la pratique de l'activité renvoyait uniquement à une nécessité financière révolue, soit du fait du manque de temps induit par l'embauche.

C'est ta seule source de revenu ?

A la base ça l'était pas. En ce moment oui mais c'est juste que je ne travaille pas en ce moment. Mais normalement j'ai toujours travaillé à côté de mes études, oui. Et y avait aussi un temps à Amsterdam par exemple, que je travaillais à temps plein. Quarante heures par semaine, un job normal quoi.

Et là tu le faisais plus du coup ?

Exactement, ouais ouais, j'ai arrêté. Là aussi c'était juste pendant les moments où j'avais pas de job, où voilà, où je galérais vraiment avec les thunes. Maintenant j'ai recommencé mes études en fait, j'ai continué mes études ici et depuis oui, ça m'arrive de le faire plus souvent. Aussi parce que j'avais jusqu'à cette année une bourse et à côté j'ai toujours eu des jobs, mais en ce moment j'en ai pas trouvé. Et je sais que je vais pas rester après le mois de septembre donc je vais pas rechercher un job en plus. Et en même temps y a ma mère qui m'envoie des sous de temps en temps. Mais pas énormément et en même temps j'ai pas envie de me justifier en fait, de justifier mes dépenses. C'est pour ça que j'aime bien avoir ça à côté. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

L'activité vient alors compléter d'autres petits revenus pour Alcide, sans qu'elle rentre dans une perspective au long cours.

C'est aussi quelque chose qui me fait me dire que ça peut pas être un revenu sur lequel on peut compter sur du long terme quoi. En fait moi je m'en sers, parce que je travaille sur des tournages, et bon j'ai d'autres activités alimentaires pas forcément déclarées en totalité, et du RSA plus prime d'activité. Donc mon but c'est de récupérer ben... du cash, du liquide, et de pas toucher justement aux aides que j'ai à côté et de laisser ça s'accumuler. Ça me fait un pécule. Et après ben genre si je veux aller en voyage ou avoir un peu d'argent... Une idée qu'on avait là c'était de partir à Barcelone, mais bon on se dit qu'il faut y vivre. On se dit qu'il vaut mieux avoir quelques milliers d'euros de côté. Donc voilà c'est toujours une sécurité, dans tous les cas de figure. C'est pour ça aussi que je le fais. Parce que bon, juste ce que j'aurai, que ce soit RSA plus prime d'activité plus quelques maigres revenus... Parce que bon je fais de la traduction mais c'est pareil ça paye pas. C'est beaucoup de travail et ça paye rien. Quelques cours éventuellement d'anglais, distribution de tracts, des choses comme ça, mais bon ça ça prend beaucoup de temps et ramené à la masse de travail et au salaire je suis sous le SMIC. C'est vraiment pas... (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

L'arrêt de la carrière intervient ainsi lorsque l'acteur parvient à atteindre un autre pan professionnel visé, ou lorsqu'il parvient à entrer dans le monde conventionnel. Il convient de se détacher d'une identification professionnelle possible, et de minimiser le recours ou la dépendance financière possible à l'activité, n'étant que transitoire, elle pourra facilement être abandonnée et reprise de manière sporadique en fonction des besoins.

Et toi d'ailleurs tu penses arrêter quand tu auras un travail ou... ?

Ben oui une fois que j'aurai plus besoin. De toutes façons par exemple là je bosse, je le fais pas. Enfin je l'ai fait deux fois tout le mois de juillet. J'ai peut-être un truc en août.

Mais tu vois je me connecte plus en fait parce que j'en ai plus besoin. Et ça m'a un peu dégoûté là récemment. J'ai un peu le ras le bol. Mais je sais que là en août je vais sûrement en refaire parce que je bosse pas. A partir de septembre je vais recommencer à retravailler donc déjà j'aurais moins de temps. Et donc je pense que je le ferai vraiment occasionnellement avec des gens que j'ai déjà vus. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

La prostitution apparaît alors comme un recours face à une situation donnée mais ne s'inscrit pas dans une projection à long terme. De plus, l'image d'une activité sans compétence, dévalorisée, refuge des personnes n'ayant pas d'autres recours possibles, aboutit à une dévalorisation de soi, de son statut. Colin qui arbore pourtant un discours très positif sur l'activité qu'il semble apprécier à différents niveaux, fait part de sa volonté d'avoir une autre dimension afin de se réaliser professionnellement dans une « vraie » activité productive. Son discours renvoie ainsi à l'image dévalorisée et naturalisée des compétences liées à l'escorting qui ne serait que sur le mode de la technique sexuelle. Pourtant loin d'une image misérabiliste portée sur son parcours, entrevoyant l'activité comme une découverte sexuelle plutôt plaisante, la prostitution reste une activité difficilement valorisable :

Maintenant j'ai un métier donc ce serait bien que je pratique mon métier. J'ai un diplôme, j'ai payé 7500 balles pour ça. Parce que c'est vrai qu'avant de faire ma formation de maquillage j'avais l'impression que c'était un moment de ma vie, quand j'étais petit, où le seul truc que je savais faire bien, c'était sucer une queue, sucer quoi. C'était assez triste mais concrètement le seul truc pour lequel on me félicitait c'était ça. A côté de ça, j'ai juste des loisirs mais je consommais juste la production des autres sans me bouger le cul pour faire des trucs, je sortais peu... et c'était le seul truc... Et faire cette formation, maintenant j'ai mon diplôme, j'ai envie de faire quelque chose de ma vie sinon c'est dommage. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

De la même manière, Diego entrevoit cette activité comme conditionnée à un manque d'autres possibilités au vu de son statut d'étudiant étranger, devenu irrégulier sur le territoire français. Sa capacité à obtenir des emplois conventionnels lorsqu'il rentre au Brésil permet de justifier l'activité par le manque d'autres perspectives du fait de sa situation : « Moi par exemple dans mon parcours ici en France je suis rentré deux ou trois fois chez moi au Brésil. Et quand j'étais chez moi au Brésil j'ai pris un boulot et j'ai travaillé. J'ai travaillé normalement. Pour m'attester que je suis capable de faire des choses normalement comme tout le monde. »

Apercevoir l'escorting comme un job temporaire, ponctuel, nécessaire à l'accomplissement d'un autre pan de sa vie, permet de s'extraire d'une identification difficile face au statut de prostitué. Métier sans compétence, naturalisé, le stigmatisme ne porte pas sur soi s'il s'agit d'une activité présente qui n'engage à rien. La distinction avec les

escorts « trop professionnels », ceux n'ayant pas d'autres perspectives en parallèle, est celle sur laquelle le statut peut porter à préjudice. En ce sens, nous retrouvons les considérations sur les « petits boulots » étudiants mises en évidence par Vanessa Pinto dans son étude. Elle montre que l'identification professionnelle n'opère pas sur des emplois pensés comme temporaires, éléments que l'on retrouve dans nombre d'entretiens :

[...] le caractère temporaire de l'emploi tenu est essentiel, en ce qu'il permet à ceux qui l'occupent de considérer avec détachement une fonction qui, autrement, serait vécue comme dévalorisante. Le même poste de travail peut donc, selon qu'il est exercé seulement l'été ou « toute la vie », être évalué de façon très différente, dans la mesure où il entre plus ou moins dans la définition de soi de celui qui l'occupe. [...] Tout l'enjeu réside alors dans le fait de ne pas se laisser définir par sa fonction présente et de souligner son caractère provisoire, à l'instar d'autres étudiants occupant des postes d'employé non qualifié, comme celui d'équipier en fast-food. (Pinto, 2014, p.207-208)

Au-delà du versant dévalorisant de l'activité si elle tend à s'installer trop durablement dans un parcours professionnel, les réticences à penser l'escorting comme une carrière vient également du fait d'une sensation de durée limitée à l'emploi. Cette durée est limitée, comme nous l'avons vu, du fait de l'âge qui empêche la projection au long cours, et entre dans des réflexions quant aux cotisations à la retraite. Arthur opère des choix stratégiques mettant en balance les revenus générés et le plaisir à la tâche et faisant entrer des projections virtuelles de carrières envisagées, de parcours projectifs. L'arrêt de la carrière se fera lorsqu'il atteindra un poste dans lequel il pourra s'épanouir, et préfère rester dans une carrière prostitutionnelle que dans une carrière plus conventionnelle pour un revenu moindre et des tâches non épanouissantes.

Je vais arrêter quand j'aurai un travail assez rémunérateur et qui me plaise en fait. J'ai déjà eu d'autres boulots mais qui ne m'épanouissaient pas, je vois pas trop l'intérêt de travailler plus pour gagner moins en fait. Pour un truc qui me plaît pas. Par contre à partir du moment où je vais avoir un truc qui me plaît, qui m'intéresse vraiment, je pense que là oui je vais arrêter parce que j'aurai pas le temps d'avoir un autre boulot. J'aurai déjà un calendrier bien rempli et je pense que j'aurai pas envie de me booker un rendez-vous le soir. J'aurai plus de raison financière de le faire et j'ai un peu fait le tour. Ça peut être intéressant mais là je le fais... c'est pas non plus un job complètement de manière alimentaire, mais je fais plus de découverte quoi. [...] De base quand j'ai commencé j'avais déjà compris qu'il y avait une date de péremption et que je pourrai pas faire ça à 60 balais. Et là je veux dire ça fait un an et demi que je suis déclaré, du coup les dix ans d'avant j'ai pas cotisé donc en tout j'ai cotisé deux ans pour ma retraite. Enfin je vais déjà finir de bosser à je sais pas quel âge, je pense pas que de 50 à 70 ans je pourrais travailler comme escort pour financer mes trimestres tu vois. Donc par définition y a une date de péremption qui peut être plus ou moins tard en fonction du travail que tu fais sur toi, d'entretien au niveau du sport, voire de chirurgie. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

III-3 Les frontières floues de l'escorting comme travail : le cas de la mise en couple

La question de la mise en couple dans la projection des motifs d'arrêt à l'activité ou dans la réalité des parcours vécus reflète la complexité à percevoir une activité mettant en jeu la sexualité comme un travail. Du fait de la difficulté à concevoir l'acte sexuel comme tâche technique à effectuer dans une relation de service avec un bénéficiaire, comme anodin ou ne référant pas à l'intime, le travail ne serait plus un travail mais une infidélité. En effet, la sexualité n'est que rarement pensée comme une tâche de travail mettant en jeu le corps, à la manière des bras d'un ouvrier au service d'une entreprise du fait des représentations dominantes associant sexe et intimité. Il est alors intéressant de voir que pour certains escorts, la poursuite de l'activité dans une relation conjugale est conditionnée au fait que le couple soit dit « ouvert », c'est-à-dire dans une union où la recherche d'autres partenaires sexuels est discutée et consentie. La monogamie d'un couple fermé empêchant la poursuite de l'activité révèle l'embarras à vivre la prostitution comme un travail anodin du fait des scripts culturels et du dispositif de sexualité.

Ce motif est plus souvent rencontré chez les personnes n'évacuant pas leur propre sexualité de la rencontre économique-sexuelle, traduisant parfois une difficulté à poser des frontières nettes entre travail du sexe et relation affectivo-sexuelle. Pour ceux étant entrés dans l'activité à travers des enjeux propres au fantasme, à la découverte sexuelle, ou rendant compte d'une activité pensée comme des « plans cul rémunérés », ce motif paraît récurrent. Tristan estime ainsi ne pas être en mesure de continuer l'activité s'il rencontre l'amour et élabore un parallélisme entre « plan cul » et pratique de l'escorting. Ceci l'amène à se questionner sur sa vision des relations économique-sexuelles qui seraient, dans ses attentes, proches des rencontres classiques.

Est-ce que moi je pourrais le pratiquer en tant que couple ? Non.

Donc si tu rencontrais quelqu'un c'est quelque chose qui te ferait arrêter ça ?

Ben ouais parce que... c'est comme est-ce que je pourrais arrêter de faire des plans culs en étant avec une personne. Quoique je disais ça mais en même temps... non. Parce que si je m'imagine en couple, je me dis « ah ben tiens je pourrais faire un plan cul à droite à gauche et revenir ». J'ai pas trop testé de relation libre mais là où j'en suis actuellement je conçois comme ça. Et inversement, faire ça... Parce que, non, je réfléchis et je m'auto-analyse en disant, et je me dis ouais si tu fais un plan escort alors que t'es en couple, et je t'ai dit non je le ferai pas, je me dis ah peut-être que tu fais ça pour combler un manque d'amour ou je sais pas quoi. Peut-être en allant loin dans une espèce d'autoanalyse ou je sais pas quoi. Je sais pas. Ça me semblerait bizarre en tout cas de faire ça. Et je crois aussi que si j'étais en couple, le sexe serait très bien. Je dis ça à cause de mes expériences passées aussi où je sais que c'était pas très bien. Ce qui veut dire qu'aujourd'hui si j'étais en couple ben que le sexe ce soit vraiment bien. Donc est-

ce que j'aurais un manque euh... je crois que la question ce serait plus ça, est-ce que j'aurais un manque si j'étais en couple je sais pas. Je peux pas te répondre. Ça me paraîtrait très bizarre. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Nous voyons bien à travers cet extrait d'entretien la confusion lorsqu'il s'agit de penser le couple en lien avec la pratique. La question de l'ouverture à d'autres partenaires comme condition sine qua non à l'exercice fait entrer la prostitution dans une modalité d'échange sexuel incompatible avec une union monogame. Sa relation à l'escorting traduit une recherche d'accomplissement sexuel. La recherche de partenaires pour des relations monnayées serait alors inenvisageable en cas d'épanouissement sexuel dans son couple. De la même manière Adam estime que continuer l'escorting dans une relation de couple revient à tromper son partenaire. Son discours traduit une image négative par les substantifs utilisés de la pratique prostitutionnelle réduite à la seule dimension technique et une ambiguïté dans le détachement possible d'une sexualité privée et professionnelle :

Ah non. Ah non. Moi j'ai toujours été contre et j'en ai toujours rigolé en fait avec les clients, même avec ça, même avec ceux qui voulaient que je sorte avec eux... certains voulaient que j'arrête ça, d'autres qui voulaient euh, tu pouvais continuer mais on est en couple. Je sais pas quoi. Mais aller me faire troncher, désolé parce qu'y a des moments je peux parler très très cul alors que je parle pas cru (rire) mais j'aime bien de temps en temps, mais aller te faire troncher et euh, baiser là et là et là, et puis dire « oh, bonsoir bébé » (rire). Je sais pas, je trouve que... Non. J'ai plus de respect pour quelqu'un qui trompe, bon allez, trompe pas, qui couche avec son copain avec un troisième partenaire que quelqu'un qui trompe son copain comme ça. Et là en fait c'est comme je vois les choses, c'est aussi pareil. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Pour la plupart, conscient du stigmat, la poursuite de l'activité pourrait être envisagée après la mise en couple si le partenaire est également escort. Flavien a commencé l'activité à la suite de la découverte de la pratique de son compagnon. Revenant sur cette période, il fait l'état d'un sentiment de trouble face à l'activité de son partenaire avant qu'il n'entame lui-même une carrière et montre le poids de la mise en jeu de la sexualité dans une activité professionnelle :

Et si tu rencontrais quelqu'un d'autre tu pourrais continuer ?

Ben je sais pas. Je pense que c'est compatible et à la fois je sais pas. Parce que là, on était tous les deux escorts. Donc ça allait tu vois, j'avais pas de problème avec lui sinon je ferais pas ça. Mais je sais pas. Parce que je me souviens qu'au début quand on a commencé, même si j'étais ok avec ça, en arrière-plan en moi y avait quand même quelque chose, un petit truc. Ça fait quand même quelque chose, même si t'es ok avec le fait que ton partenaire va voir à droite à gauche, je me disais que c'était son travail, et voilà. Mais ça faisait quand même quelque chose. Même lui ça lui faisait quelque chose, ça le gênait pour moi. Donc je sais pas. Je sais pas.

Ça marche mieux si c'est deux escorts ?

Ouais je pense. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Nous pourrions imaginer que ce motif d'arrêt est plutôt propre aux individus ayant une approche de l'activité en termes de « plan cul rémunéré », ou ayant une vision négative,

taboue et stigmatisée de l'activité, mais il est intéressant de constater que parmi les acteurs se positionnant dans un discours militant autour de la prostitution comme travail devant être revalorisé, la mise en couple peut également apparaître comme un motif d'arrêt, bien que plus rarement retrouvé. Le fait que la sexualité soit en jeu rend ce travail différent d'un autre, le statut conjugal étant à même d'avoir une influence déterminante dans la poursuite de l'activité. C'est le cas de Virgile qui multiplie les activités rémunératrices tout en effectuant sa thèse. Bien que « débordé », le motif d'arrêt serait autant de parvenir à un poste stable et rémunérateur à la fin de ses études que la mise en couple, à moins que l'activité soit tue : « Déjà actuellement j'ai déjà deux tafs et une thèse et j'ai déjà pas le temps de... je suis débordé quoi. Mais ce qui pourrait me faire arrêter à la limite ce serait un mec. Ça pourrait du coup poser un problème sur le plan relationnel machin, enfin dans la mesure où il le sait. »

Du fait d'une activité non reconnue, ne jouissant pas d'un statut social ou professionnel, sans perspective de durée ou d'évolution de carrière, l'escorting semble le plus souvent être effectué en pointillé lorsque les individus s'y inscrivent dans la longueur. Les mouvements d'allers et retours sont privilégiés par la flexibilité d'une activité indépendante et la plupart du temps non déclarée. En outre, si l'arrêt de l'activité peut paraître définitif, conduisant à la suppression du profil, il peut n'être en réalité que transitoire, une réinscription sur la plateforme étant possible dès que l'acteur en ressent la nécessité financière. Fabrice ayant commencé il y a plus de dix ans la prostitution fait l'état de mouvement d'allers et venues dans son parcours pour des motifs variés, dont la mise en couple :

Et à chaque fois que tu as arrêté tu as supprimé ton profil ?

Je l'ai supprimé trois ou quatre fois en tout. Puis j'ai recréé le même derrière, avec le même pseudo et cetera, et je l'ai supprimé trois ou quatre fois, à chaque fois un ou deux ans.

Et c'était pour quelles raisons ?

Soit, je me mettais en couple et ça passait pas avec mon copain, donc j'ai arrêté. Il le savait pas mais du coup, bon j'étais très amoureux et cetera, j'avais envie de me poser donc j'ai arrêté complètement. Soit c'était à cause de mes études, ça me prenait trop de temps donc du coup j'avais pas le temps de faire ça. Des choses comme ça. Les motifs étaient vraiment variés quoi. Et ça fait du bien de faire des pauses aussi dans ce travail parce que c'est fatigant quand même. Même d'ordre, au-delà du physique, mentalement c'est fatigant. On a à faire à beaucoup de demeures aussi, des gens fatigués, inintéressants et cetera donc bon... Ça affecte la libido aussi, comme on a dit tout à l'heure. Donc ça fait du bien d'arrêter. On y revient parce que... on y revient. Tous les escorts qui ont arrêté y reviennent au moins une fois en général, c'est pour l'argent. C'est de l'argent très facile. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Au-delà des considérations sur l'âge, sur le parcours professionnel en devenir et l'illégitimité d'une activité sans statut socio-professionnel, les motifs d'arrêt portent également sur les difficultés à pratiquer l'escorting, à l'épuisement physique et/ou moral que recèlent les métiers de contact.

De fait, le stigmatisme entourant la pratique conduisant à cacher sa pratique auprès de ses proches, peut également être retrouvé sur des questions de conjugalité. Certains sont en couple mais cachent leur activité à leur partenaire, quand ceux dont le partenaire est au courant engagent l'injonction d'un couple libre. Les motifs d'arrêts relatifs au couple sont, outre la question de l'infidélité traduisant une difficile distinction entre sphère marchande et non marchande, des questions concernant la santé sexuelle.

Difficilement je pense. C'est-à-dire je pense qu'y a des gens qui peuvent accepter. Mais...déjà y aura toujours un problème de... C'est-à-dire qu'en fait, y a des soirées il est pas là. Je pense que ça doit faire chier et même au niveau, bêtement hein, au niveau de la santé quoi. C'est-à-dire tu couches avec ton gars mais en fait tu peux jamais mettre sans capote. Moi ça m'est déjà arrivé de choper des petites MST, ce genre de choses. Tu vois genre, moi je sais que je fais toujours avec capote, parce que c'est indéniable. Après les MST genre chlamydias et compagnie on les attrape comme ça même sans... Enfin si, genre tu mets des capotes en suçant, mais bon personne suce avec une capote hein. Donc ouais je pense qu'en fait dans un couple, au début peut-être il va te dire « ouais c'est bon, ça fonctionne, pas grave, je comprends machin ». Au bout d'un moment ça marchera plus du tout. Je pense que c'est pas compatible. Non clairement. Aussi il faut quand même savoir, enfin faut quand même le dire, je pense que moi je le dirai pas. Enfin pour l'instant je suis célibataire mais si j'étais en couple j'en parlerais pas parce que ça choque aussi beaucoup en fait. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Le poids du stigmatisme dans le rapport à l'entourage transparaissant dans ce témoignage, le statut d'escort est à même d'avoir un impact négatif dans les relations affectives futures. Franck qui a été durant quelques mois en couple avec un escort ne se voit pas continuer l'activité s'il rencontre un partenaire. Il montre le poids du stigmatisme intériorisé, la difficulté à dévoiler ce parcours de vie, et son rapport à la question du mensonge face à un idéal d'honnêteté dans le couple :

Qu'est-ce qui te ferait arrêter l'activité ?

Être en couple. Parce que j'ai pas envie que ça fasse comme la dernière fois. Bien sûr il était dans la même activité mais... Moi j'ai entendu une histoire comme quoi la personne elle savait pas que son copain il faisait ça, et du jour au lendemain quand il l'a su ben il s'est barré. Moi je veux... dans un couple il faut se faire confiance. Donc si je fais ça entre guillemets c'est comme ne pas faire confiance en la personne. Même si tu l'as fait, en fait tu le dis pas, mais ça veut pas dire que tu lui mens. Tu l'as fait, mais tu lui mens pas parce que t'as arrêté. Donc tu lui caches rien. Donc voilà. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Nous ne voulons pas empiéter sur la question du stigmatisme et du rapport à l'entourage auquel nous allons désormais nous intéresser, mais mettre en évidence la mise en couple comme motif prédictif d'arrêt dans la carrière dans les discours des personnes rencontrées. Il faut

tout de même préciser que pour un nombre d'acteurs rencontrés, l'activité est compatible avec le couple, que ce soit dans une projection future ou dans le reflet d'une situation actuelle (un quart des escorts rencontrés), conditionnée à une vie conjugale non monogame et facilitée en cas d'union avec un autre travailleur du sexe.

Conclusion

Les individus rencontrés évoquent la perception d'une activité de plus en plus soumise à la concurrence associée à une sensation de démocratisation du fait d'une démarche facilitée d'entrée en carrière du fait de la voie qu'elle emprunte. Au-delà des seuls sites dédiés, les acteurs font l'état d'une porosité des frontières entre rencontres marchandes et non marchandes sur les réseaux de rencontre entre hommes. Dépendamment des attentes économiques, cette reconfiguration des rencontres prostitutionnelles conduit nombre d'acteurs à exprimer une difficulté à maintenir dans le temps les revenus nécessaires issus du travail du sexe. S'ils relatent une ferveur de la part des clients pour les nouveaux arrivés sur la plateforme de rencontre, le nombre de sollicitations pour des prestations semble s'étioler rapidement. Dans ce contexte, la fidélisation permet une certaine stabilité des recettes et semble offrir une certaine aisance dans la conduite des rencontres en face à face, tout en enjoignant d'autres contraintes dans le cadrage et les stratégies d'interactions. De même, la mobilité géographique permettant le renouvellement du vivier de clients apparaît comme une stratégie rentable mais reste fonction des dispositions de chacun dans sa mise en place, plus ou moins facilitée par la situation sociale du professionnel. Le maintien en carrière s'associe alors à l'injonction d'une certaine renommée en ligne à travers le livre d'or, qui semble crucial dès lors les premiers moments d'engouement passés. Au-delà de la seule fonction de réassurer le potentiel client sur la véracité des informations fournies et de son intérêt dans un espace concurrentiel, le livre d'or permet de donner des informations sur le contenu de la prestation et les manières d'être du professionnel, dont la gestion s'inscrit dans une dynamique plus large du profil. En effet, la possibilité de supprimer les commentaires permet au professionnel de faire ressortir une certaine image en fonction de ses attentes dans les rencontres prostitutionnelles.

Si les difficultés à maintenir dans le temps un nombre de prestations suffisantes semblent palpables, il convient toutefois de préciser que pour la majeure partie des interviewés,

l'activité d'escorting ne s'inscrit pas dans une projection à long terme. Nous avons ainsi pu voir, dans une dernière partie, que cette activité a souvent trait à l'épisodique, au passager, au transitoire, à un présent qui n'engage à rien. Les motifs d'un arrêt, projectif ou ayant déjà eu lieu, restent variables en fonction des attentes motivant l'entrée en carrière comme des significations données à la pratique. Notons aussi que l'arrêt ne signifie pas une sortie de carrière définitive, l'activité pouvant être reprise quelques mois ou années plus tard. Le caractère indépendant, la facilité d'inscription permettant une mise en relation rapide entre prestataires et bénéficiaires, le fait que la plupart du temps les revenus ne soient pas déclarés, sont des éléments qui assurent une agilité dans ces mouvements d'allers et venues sur la plateforme. Enfin, si les individus sont prompts à suggérer une sortie de carrière imminente, conditionnée par la conception d'une activité périssable, de l'ordre de l'expérimentation liée à la jeunesse, d'une forme d'entraide intergénérationnelle, ou d'un complément transitoire, nous pouvons nous demander en quoi cette situation n'est pas en lien avec le stigmat. Welzer-Lang et al. analysent l'insistance des travailleurs et travailleuses du sexe à l'évoquer comme tel :

Affirmer aux chercheurs ou à la chercheuse que l'on va prochainement quitter le trottoir peut, dans certains contextes, correspondre à une logique d'autoréévaluation : la désapprobation morale implicite face à l'activité prostitutionnelle est ainsi perçue comme devant être d'autant moins forte que le temps de prostitution est court. (Welzer-Lang et al., Op. cit., p.99).

En effet, nous pouvons nous demander quelles répercussions le stigmat que recèle l'activité induit sur la carrière et sa temporalité. Il est désormais temps d'analyser plus en profondeur cet aspect central des relations économique-sexuelles.

Chapitre 7 : La gestion du stigmaté

Dès l'introduction de cette thèse, nous avons présenté en quoi la prostitution pouvait représenter un travail comme une activité déviante ombrageant de stigmatés celles et ceux qui s'y livrent. Au détour de chaque chapitre, nous avons vu poindre la manière dont sa gestion participait des conditions de son exercice et des vécus subjectifs face à sa pratique. Il convient désormais de s'attacher plus précisément à comprendre cette dimension de l'activité sexuelle commerciale. Dans une première partie, nous tenterons de comprendre sur quoi repose le stigmaté et mettrons à jour deux dimensions fonctions de la manière dont la prostitution est appréhendée, utile à la compréhension de ce à quoi les individus rencontrés tentent d'échapper, et sur les systèmes mis en place pour y parvenir. Si nous avons vu en introduction que certain·e·s théoricien·ne·s postulent d'une quasi-absence de stigmaté de putain pour les hommes monnayant leurs charmes, les relations économico-sexuelles entre hommes convoquant davantage celui de pédé, nous verrons qu'il n'en est rien au vu de la manière dont les individus rencontrés contrôlent les informations. A travers les sentiments rattachés au fait d'être porteur d'un discrédit, variable d'un individu à l'autre et fonction de ce qu'ils entendent des normes et des contraventions du fait de leurs comportements, nous analyserons la manière dont le stigmaté est intégré. Dans une dernière partie nous verrons comment les individus se désidentifient de l'infamie jouant tantôt de la critique des autres, tout en revalorisant leur propre comportement, ou par la critique des normes elles-mêmes établissant l'activité comme déviante. Cette dernière partie sera l'occasion de revenir sur la perception de leurs pratiques et des enjeux liés à la dénomination de leur activité.

I- Du stigmaté de putain à celui de victime : une question de sexe ?

Nous allons explorer dans cette première partie le contenu du stigmaté auquel renvoie l'activité prostitutionnelle à travers la littérature scientifique. Nous montrerons qu'avec les mouvements politiques de réglementation du phénomène, d'autres formes d'étiquetage sont apposées aux personnes commerçant des prestations sexuelles et les conséquences que cela implique. Il n'existe pas un stigmaté relié à la prostitution, mais deux facettes en fonction des postures idéologiques au regard de l'activité, celui de putain et celui de victime.

I-1 Le stigmaté de putain : entre éternel féminin et hiérarchisation sexuelle

Vous compromettez trop votre pudeur, en quittant ainsi la ville, vous livrant seule à la merci d'un homme qui ne vous aime point, exposée aux dangers de la nuit et aux mauvais conseils d'un lieu désert, avec le riche trésor de votre virginité.
William Shakespeare, Songe d'une nuit d'été.

Dans l'*Encyclopédie critique du genre* (2016), la définition de la prostitution proposée par Clyde Plumauzille renvoie à l'idée d'une « catégorie trouble » portant une valeur disqualificatrice de la commercialisation de la sexualité en même temps que sa désignation.

Au commencement était le stigmaté. Concentré de préjugés, de fantasmes et d'émotions, la prostitution est une catégorie trouble qui, dans un même mouvement, désigne et disqualifie une relation ou une activité associée à la sexualité commerciale. Par là même, elle établit l'indignité de la personne qui l'exerce et participe d'un façonnement historique plus large de définition des comportements sexuels acceptables (ou non) dans une société donnée. Au-delà du lieu commun de ce qui serait le « plus vieux métier du monde », la catégorie « prostitution » relève d'une construction sociale et politique. Ainsi, les injures « putain » ou « pute » sont susceptibles de s'appliquer à toutes les femmes sans exception dès lors qu'elles transgressent les normes de genre et de sexualité prescrites par l'idéal de la féminité. Propre à l'énonciation de la prostitution, ce « stigmaté de putain » est spécifiquement féminin, agissant « comme un fouet » pour rappeler à l'ordre les femmes prises en flagrant délit d'indépendance [Pheterson, 2001]. Le fait que la prostitution

masculine – statistiquement marginale, et encore peu étudiée [Revenin, 2005] – soit nettement moins stigmatisée indique combien la prostitution est révélatrice d'un système de domination de genre et des mécanismes de sa reproduction. (Plumauzille, 2016, p.500)

L'auteure présente le stigmatisme comme résultant d'une hiérarchisation des actes sexuels, le versant immoral se rabattant sur la personne qui fait commerce de son corps à des fins sexuelles. Cette question permet à l'auteure d'élargir le stigmatisme non pas à la seule désignation de celles qui pratiquent la sexualité commerciale, mais comme police du genre potentiellement applicable à toutes les femmes dans la lignée de Pheterson. Elle présuppose alors que la prostitution masculine est nettement moins stigmatisée – ceci résultant du fait que le stigmatisme sert principalement à maintenir, dans un ordre genré, les femmes à leur position assignée. Pour autant, nous avons vu que si historiquement le stigmatisme de putain touche nettement moins les hommes, c'est avant tout du fait d'une chasse aux sexualités périphériques opérée sous l'angle de l'intolérance des relations sexuelles entre hommes jusqu'aux années 70-80, faisant passer le côté monnayé au second plan, voire comme intrinsèque à ces relations. En outre, si le fait que des hommes soient des putains n'est pas antinomique, la violence du stigmatisme qu'il renvoie est pour ces derniers autant dans ce que « être pute » renferme qu'un renoncement à la masculinité qu'il suppose par l'utilisation d'un substantif ontologiquement féminin. Si l'insulte de pute ou putain renvoie bien aux considérations de l'auteure, comme rappel aux possibles contraventions des normes de genre, le stigmatisme portant sur l'activité économique-sexuelle et son versant immoral ne toucherait-il pas les hommes ?

Nous pouvons voir l'empreinte dans la définition avancée par Plumauzille, des théories féministes ayant pensé le stigmatisme s'appliquant à la prostitution, notamment Elsa Dorlin, Paola Tabet, Gail Pheterson ou Gayle Rubin. Comme l'étude des autres versants du phénomène prostitutionnel, les concepts développés autour du stigmatisme de putain se sont essentiellement intéressés à la prostitution féminine. Mais peut-être est-ce ici, plus qu'ailleurs, du fait de l'insulte que renferme le stigmatisme, que le jugement qu'il impose et les représentations qu'il convoque soient pensés comme ontologiquement liés au sexe féminin, les théories développées sur ce stigmatisme reposent sur un monde régi par des rapports sociaux de sexe. Sous cet angle, certain·e·s auteur·e·s développent une théorie selon laquelle la dévalorisation et l'utilisation du stigmatisme de putain permet un contrôle et une réprobation de toutes les femmes qui s'éloigneraient des comportements « féminins » attendus. Dérangante pour la société, la pute mettrait à jour les services sexuels féminins rendus par toutes les femmes aux services des hommes, l'intégrant dans un cadre

contractualiste, elles rendraient visible ce travail invisible en demandant une rémunération pour sa réalisation. C'est l'idée du continuum d'échange économique-sexuel de Paola Tabet (2004). La prostitution n'est alors qu'une des modalités du rapport économique-sexuel qui définit les rapports de genre, du flirt au mariage. En effet, Paola Tabet met en évidence le rapport asymétrique dans la production et l'accès aux richesses. Monopolisé par les hommes, le seul capital restant aux femmes est leur sexe. Cette configuration asymétrique rend les femmes économiquement dépendantes des hommes, dépendance favorisant l'échange économique-sexuel, le plus souvent sous la forme de l'imposition d'une sexualité hétérosexuelle à visée reproductive, et à l'exploitation du travail domestique via le mariage. La prostituée ne diffère donc pas des autres femmes dans un rapport de genre asymétrique consistant en une prestation féminine pour une compensation masculine. La différence entre la pute et la femme mariée joue dans le stigmate, aboutissant à l'assertion célèbre de Gail Pheterson « Ôter de l'échange économique-sexuel le stigmate de « putain » et la prostitution s'évapore » (Pheterson, 2001, p.10). Cette façon d'appréhender la prostitution positionne les féministes dans une perspective où la prostitution doit être revalorisée, les prostituées débarrassées du stigmate pourront jouir pleinement du statut de citoyenne et exercer leur activité dans de meilleures conditions de travail. Jeter l'opprobre sur la prostitution se révèle inefficace et maintient une forme de coercition sur l'ensemble des femmes, comme pôle repoussoir, permettant également par la reprise politique de légitimement contrôler leur déplacement dans l'espace public.

Dans ces conditions, toute femme est susceptible d'être stigmatisée comme « putain », si elle transgresse les qualités et les devoirs adéquats à son « sexe » : une femme circulant dans la rue de nuit, une femme prenant l'initiative d'une relation sexuelle, une femme seule, une femme vivant seule, une femme ayant eu plusieurs partenaires, une femme réussissant sa vie professionnelle, une femme attendant le bus, une femme promue, une femme en minijupe, une femme migrante, etc. Les critères culturels et politiques du convenable et du transgressif permettent d'analyser comment ce qui est digne de respect chez un homme (être un « don Juan ») est, au contraire, source de déshonneur chez une femme (être une « pute ») : l'autonomie sexuelle, la mobilité géographique, l'initiative économique et la prise de risque physique. La prostitution peut ainsi être appréhendée comme un concept, qui désigne ce que l'on pourrait appeler aussi une véritable police du genre destinée aux femmes : c'est-à-dire des instruments de contrôle sexiste exercés à l'encontre de l'ensemble des femmes, et pas seulement des seules prostituées. (Dorlin, 2003, p.121)

Ainsi, la stigmatisation de la prostitution agit comme une police se devant de faire respecter les normes de genre. En ce sens, le stigmate ne fonctionne que pour contrôler les rôles assignés, et a donc une force performative auprès des femmes. Les limites de cette vision de l'utilisation du stigmate est propre à notre sujet de recherche. En effet, les hommes prostitués sont également sujet à cette forme de stigmatisation, et pourtant, ce n'est pas tant pour contrôler l'ensemble des hommes, comme pôle repoussoir ou moyen de contrôler leur

déplacement et leur dévoiement au rôle de genre. Au-delà de ces positionnements théoriques aboutissant à une conceptualisation idéologique de la façon dont doit être traitée la prostitution, il convient de s'intéresser au stigmate en lui-même, comprendre ce à quoi il renvoie, ce qu'il désigne, ce qu'il réproouve, et comment il peut être appliqué aux hommes vendant des prestations sexuelles. L'immoralité, la vénalité, le manque d'honneur, l'avilissement qui résulteraient d'un échange sexuel monnayé tient au fait que sexe et argent ne sont pas censés faire ménage. En effet, dans le domaine de la sexualité, le don est tenu pour licite là où l'échange marchand ne l'est pas, le « don représentant alors une alternative heureuse à la marchandisation de biens dont on refuse, pour des raisons éthiques le plus souvent, l'accès à un marché » (Albert, 2011, p.15).

Le stigmate à cette particularité mise en lumière par Goffman d'attribuer à celui qui en est marqué toute une série de comportements sous-jacents. Si le stigmate « désigne un attribut qui jette un discrédit profond », il renferme également un nombre de présupposés et préjugés censés caractériser la personne, un certain nombre d'autres « imperfections » corrélatif au statut du stigmatisé. Ainsi, le stigmate de putain rend difficile le rôle de parent censé ne pas être apte à s'occuper d'un enfant, ou encore la difficulté des personnes prostituées à trouver un autre emploi si son activité est connue de l'employeur. Le stigmate de putain attribue des traits de personnalité à celui ou celle qui fait commerce de son corps à des fins sexuelles. Personne immorale, peu vertueuse, criminelle, paresseuse, dépravée, irresponsable, ou dans une perspective psychologisante agissant de par un manque de structuration familiale ou ayant subi des violences sexuelles, personne traumatisée ou extrêmement précaire, qui agit par des contraintes psychiques intériorisées ou matérielles sans réel consentement. Aussi, au niveau politique, que l'on prête l'une ou l'autre des attitudes aux prostitué-e-s rendra la législation prohibitionniste ou abolitionniste, faisant du/de la putain un délinquant ou une victime. Le stigmate de putain attribue un statut de déviant à celui qui pratique le travail du sexe. Ce statut déviant devient la principale caractéristique de l'individu, le stigmate du statut agissant de manière identificatoire. Cette identification précédant toutes les autres rend l'individu différent, présument qu'il « ne peut ou ne veut pas agir comme un être moral et [qu'il] pourrait donc transgresser d'autres normes importantes » (Becker, 1985, p.56). Ainsi, « une personne qui tire une partie ou l'ensemble de ses revenus d'un travail du sexe se verra attribuer le statut de « prostitué(e) », comme s'il s'agissait non pas d'un travail mais plutôt de sa principale identité, laquelle

est associée aux comportements criminels, à l'irresponsabilité et à la débauche et donc indigne du respect dû au citoyen « normal ». » (Comte, 201, p.428). En ce sens, on pourrait élargir ce que dit Foucault sur l'homosexuel aux autres sexualités dites déviantes :

Cette chasse nouvelle aux sexualités périphériques entraîne une incorporation des perversions et une spécification nouvelle des individus. La sodomie- celle des anciens droits civil ou canonique – était un type d'actes interdits ; leur auteur n'en était que le sujet juridique. L'homosexuel du XIX^e siècle est devenu un personnage : un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie ; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscrete et peut-être une physiologie mystérieuse. Rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité. Partout en lui, elle est présente : sous-jacente à toutes ses conduites parce qu'elle en est le principe insidieux et indéfiniment actif ; inscrite sans pudeur sur son visage et sur son corps parce qu'elle est un secret qui se trahit toujours. Elle lui est consubstantielle, moins comme un péché d'habitude que comme une nature singulière. (Foucault, 1976, p.56).

Le discrédit porté sur le comportement du/de la prostitué-e-s découle de la représentation de la sexualité que la société définit comme « normale », « morale » et « bonne ». Et c'est bien justement parce que la/le putain ne correspond pas aux manières jugées bonnes de pratiquer la sexualité que le stigmatise opère. On peut ainsi rappeler que le stigmatise découle d'une hiérarchisation des pratiques sexuelles. Au-delà de la coercition de la condition féminine que le stigmatise de putain renferme, de ce que son utilisation politique présuppose l'assujettissement à une vie « sous contrôle », la prostitution relève de l'immoralité car elle suppose une activité sexuelle « anormale ». Le sexe est comme le reste loin d'être le fruit de l'expression naturelle de l'humanité. Comme tout phénomène, la sexualité est le processus d'une construction sociale, fruit d'une histoire, et soumise à des forces de pouvoir et de savoir (Foucault, 1976, 1984). Les mouvements politiques contre la prostitution ont « enraciné profondément des idéologies qui continuent de façonner nos expériences du sexe et notre capacité à les penser » (Rubin, 2010, p.84). La pratique sexuelle a pris une place considérable dans nos sociétés, et ce qu'elle suscite ne finit pas de faire couler beaucoup d'encre. Susan Sontag notait ainsi : « Depuis que le christianisme a accru la valeur du comportement sexuel et en a fait la racine même de la vertu, tout ce qui concerne le sexe est devenu un « cas à part » dans notre culture, et donne lieu à des comportements particulièrement incohérents. » (Sontag, 1969, p.46)

Si le comportement sexuel renferme la vertu d'une personne, l'immoralité, la dépravation ou la victimisation des prostitué-e-s résident justement dans la pratique d'une sexualité anonyme, commerciale, et impersonnelle. Gayle Rubin dans son article « Penser le sexe » analyse la répression entourant la sexualité. Ne voyant pas dans Foucault (qui nierait l'« hypothèse répressive » en voyant dans le XIX^{ème} siècle une injonction à parler du sexe dans une dynamique de la confession entre pouvoir et savoir, élaborant et construisant des

pratiques et identités sexuelles), une remise en cause de la répression sexuelle mais son inscription dans une dynamique plus large, elle aspire à une pensée radicale du sexe qui ne soit pas greffée sur un modèle des instincts et de leurs frustrations :

Les façons d'envisager l'oppression sexuelle se sont inscrites dans cette vision plus biologisante de la sexualité. Il est souvent plus facile de se rabattre sur la notion d'une libido naturelle sujette à une répression inhumaine que de reformuler les concepts d'injustice sexuelle à l'intérieur d'un cadre de réflexion plus constructiviste. Mais il est essentiel que nous le fassions. Nous avons besoin d'une critique radicale des conventions sexuelles qui ait l'élégance conceptuelle de Foucault et la passion évocatrice de Reich. » (Rubin, 2010, p.154)

Pour elle, au-delà de l'essentialisme sexuel, l'oppression ou « l'injustice érotique » se base sur cinq formations idéologiques : « la négativité sexuelle », « le sophisme de la différence d'échelle », « l'évaluation hiérarchique des actes sexuels », « la théorie des dominos des périls sexuels » et « l'absence d'un concept de variété sexuelle anodine ». La négativité sexuelle est l'idéologie selon laquelle l'activité sexuelle est mauvaise en soi et de manière intrinsèque, mais qui peut être « rachetée » dans le cadre d'une union maritale à des fins procréatives. Les organes génitaux sont eux-mêmes intrinsèquement inférieurs. Ainsi, pratiquement tous les comportements érotiques « sont jugés mauvais à moins qu'on invoque une raison particulière de le tolérer » (ibid, p.156), telle que le mariage, la reproduction ou l'amour. Le sophisme de la différence d'échelle correspond à l'excès de signification autour des choses du sexe qui déchaîne des formes de peur, d'anxiété ou de rage, qu'on retrouve dans la loi avec un régime particulièrement sévère pour les actes jugés mauvais. Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici car ce point représente pour nous le point nodale de la stigmatisation de la prostitution : l'évaluation hiérarchique des actes sexuels. La société hiérarchise les actes sexuels suivant une échelle de valeur où le couple hétérosexuel marié se trouve en haut de la pyramide. Les relations homosexuelles durables et fixes parviennent à atteindre la respectabilité. En bas de l'échelle, les travailleur·euse·s du sexe (mais aussi les fétichistes, les acteurs et actrices porno...) font l'objet d'une présomption de « maladie mentale, d'absence de respectabilité, de criminalité, d'une liberté de mouvement physique et social restreinte, d'une perte de soutien institutionnel et de sanctions économiques ». Si cette hiérarchisation a des origines religieuses, elle a été redéfinie et fixée par les instances médicales et psychiatriques. « La condamnation psychiatrique des comportements sexuels fait appel à des concepts d'infériorité mentale et émotionnelle plus qu'à des catégories de péché sexuel » (ibid., p.158). Selon ce système de hiérarchisation, la sexualité qui est « bonne », « normale » et « naturelle » devrait idéalement être hétérosexuelle, conjugale, monogame, procréatrice, et à la maison :

Elle doit s'exercer à l'intérieur d'un couple ayant une relation stable, à l'intérieur d'une même génération, et à la maison. Elle ne doit pas avoir recours à la pornographie, aux objets fétichistes, aux sex toys de tous ordres, ou à des rôles autres que ceux d'homme et de femme. Tout acte sexuel qui transgresse ces règles est « mauvais », « anormal » et « contre-nature ». Le mauvais acte sexuel peut être homosexuel, non marié, non monogame, dénué de finalité reproductrice, ou commercial. Il peut être masturbatoire ou à l'occasion d'une partouze, il peut être un coup d'un soir, il peut traverser les frontières générationnelles, avoir lieu « en public » ou du moins dans des fourrés ou des saunas. (Ibid, p.161)

Les discours sur le sexe délimitent une portion de possibilités sexuelles légitimées et considérées comme respectables (discours religieux, psychiatrique, populaire, médiatique, politique) et marquent ainsi une frontière qui distingue ces comportements des autres. Les débats consistent à savoir quelles pratiques peuvent être acceptées du côté des actes respectables. La pratique sexuelle contre rémunération fait partie de la zone où le sexe est considéré comme « mauvais », « malsain » ou « vicieux ». Cette explication du stigmatisme de putain nous semble particulièrement apte à expliquer celui qui sévit chez nos interviewés. Si nombre d'études portant sur la prostitution féminine élaborent des concepts quant au stigmatisme et ses répercussions sur d'autres modes de relation de genre, la vision d'une sexualité normale et morale dévoyée par les prostitué-e-s nous semble plus à même de comprendre le stigmatisme subi, mais aussi la pratique déviante. L'identification des individus au statut et au stigmatisme oblige les acteurs de la prostitution à se placer dans une position viable élaborant une mise à distance considérant leur activité différente ou par la remise en cause même du stigmatisme comme nous le verrons dans une seconde partie.

Si le stigmatisme est le fruit d'une élaboration historique faisant intervenir la religion, la médecine légale et psychiatrique et le politique, cette histoire diffère entre hommes et femmes. Comme nous l'avons vu en introduction, un changement de référentiel concernant le commerce du sexe s'est opéré en un siècle. En effet, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} et la première du XX^{ème} siècle, la prostituée est considérée comme une femme vénale, stigmatisée. On cherche à cette époque à identifier les caractères ataviques qui les distinguent des autres femmes (notamment avec l'ouvrage de Cesare Lombroso *La femme criminelle et la prostituée* en 1896) et à les soumettre à un fort contrôle face au péril vénérien et à la débauche, capables de contaminer le reste de la sphère sociale. Parallèlement, l'appréhension de la prostitution masculine se cristallise autour de la construction catégorielle et la spécification de l'homosexualité au XIX^{ème} siècle. Elle a en commun avec la femme prostituée de l'époque les marques de dégénérescence les tares héréditaires, mais aussi le péril que cette forme d'activité sexuelle fait courir sur l'ensemble de la société : décadence, criminalité, mise en péril de la jeunesse et décroissement de la

population. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la prostituée devient une victime d'un système économique et patriarcal dont aucune ne peut consentir de plein gré. Les objectifs que se donnait l'État dans la réglementation d'un « mal nécessaire » se transforme en volonté de voir disparaître un système violent et pernicieux, passant d'un ordre moral contractualiste à une morale éthique substantialiste de dignité humaine. En cinquante ans on peut observer un bouleversement quant à l'appréhension de la prostitution, désormais reflet d'une violence de genre, d'une inégalité entre les sexes aboutissant à un esclavage moderne des personnes les plus précaires : les femmes et les enfants. Ainsi, le contenu même du stigmatisme associé à la pratique d'une sexualité marchande se métamorphose, passant de l'immoralité à la victimisation due à une position dominée des femmes dans un système hétéronormé et patriarcale, bien que les deux visions continuent de cohabiter. Ces « entrepreneurs de morale » fixent ainsi les limites à une sexualité jugée « bonne » non plus au regard de principes religieux ou psychiatriques mais bien dans un souci d'égalité.

De la définition de Plumauzille aux diverses auteures convoquées qui établissent un lien entre l'insulte et l'activité, le stigmatisme portant sur un métier s'applique au reste de la sphère sociale comme police du genre. Pour autant, cette vision morale et hygiéniste à l'encontre de la figure de la prostituée s'est métamorphosée tout au long de la seconde moitié du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, afin de fournir un autre récit idéologique autour de la figure de la prostituée. Le manque de vertu, la dégénérescence mentale des prostituées, leur absence d'honneur, ont peu à peu été remplacés dans les discours institutionnels en France par une autre idéologie discursive à l'encontre de la prostitution. Non plus vicieuse, perverse, immorale ou dégénérée, la prostituée est devenue victime d'un système oppressif découlant de la domination masculine.

De même, la vision de l'homosexualité a aujourd'hui changé, ce mode de relation sexuelle ayant atteint les frontières de l'ordre moral et de la « bonne » sexualité. A mesure que les individus ont en partie réussi à intégrer la société civile comme citoyens à part entière, la prostitution s'est peu à peu distancée, autonomisée de cette minorité érotique. La médiatisation et la lutte contre l'homophobie ont également réussi à faire prendre conscience des parcours difficiles d'intégration et de mettre en lumière les rejets familiaux, les situations de rupture liées à l'orientation sexuelle. Aussi, le garçon prostitué (et particulièrement le garçon mineur), a peu à peu intégré le spectre de la prostitution dans les politiques publiques françaises du fait de l'appréhension du sujet en tant que victime d'homophobie familiale, précaire et en rupture, nécessitant le recours à des actes sexuels

marchands pour subvenir à ses besoins. Toutes personnes ayant des relations sexuelles monnayées, quel qu'en soit le cadre, les raisons, sont désormais des victimes de violences. Tous mais principalement les femmes en réalité. Bien que l'on conçoive peu à peu que les hommes prostitués puissent être victimes (sous certaines conditions) la prostitution reste une affaire d'inégalité entre les sexes.

Alors, quelle place les hommes prostitués trouvent-ils dans ces réformes ? Dans quelle mesure un homme peut être considéré comme victime dans une situation sexuelle ? En réalité, si les rapports prennent depuis 2001 en considération la part d'homme dans le système prostitutionnel, le regard ne se porte que sur une frange de la population masculine où peut être facilement calquées des notions de mauvais traitement, d'exclusion et de violence.

I-2 Le statut de victime : un stigmaté généré ?

*Emmanuel – La victime c'est pas toi. C'est moi.
Son père – Victime... Arrête avec ça ! T'es un
homme maintenant.
François Ozon, Grâce à Dieu.*

Dans le rapport de l'Assemblée Nationale de 2011 (Geoffroy, 2011), on note une sous-partie dédiée à la prostitution masculine et à la prostitution transgenre, représentant deux pages sur un rapport en comptant 309. De cette partie, nous ne retiendrons finalement que la confirmation qu'une frange de la population exerçant la prostitution est composée d'hommes. Le rapport s'en tient à rendre compte des chiffres établis par l'ORCTEH ou par les associations, estimant respectivement la part d'hommes à 13 et 20% de la population dans la rue. Il note également la présence d'une prostitution masculine officiant sur Internet :

Concernant la prostitution masculine sur Internet, il existe très peu de données chiffrées. Néanmoins, il semblerait que le principal site de prostitution masculine, domicilié aux Pays-Bas, compte aujourd'hui près de 2 500 annonces d'escort boy français, sans que l'on puisse en induire, pour les raisons précédemment évoquées, le nombre d'hommes qui se prostituent effectivement sur Internet. (Geoffroy, Op. cit., p.27)

Sur l'ensemble du rapport, on note la présence de témoignages d'hommes prostitués qu'à deux reprises, abondant dans le sens de l'argumentaire tenu sur la réalité violente qu'est la

prostitution ou sur la précarité émotionnelle ou financière des personnes qui s'y livrent. De plus, il est intéressant de constater que ces deux témoignages sont en réalité tirés du rapport de 2004 de l'OFDT précédemment mentionné, la population étudiée étant éminemment précaire et ne reflète qu'une part, celle visible, de la prostitution masculine. Aussi, si l'on peut voir l'incorporation récente de la population d'hommes dans les rapports nationaux, il s'agit la plupart du temps d'une population de jeunes hommes précaires, en rupture familiale, étrangers ou consommateurs de drogue¹⁸⁸. On retrouve ainsi les hommes prostitués dans la quatrième partie du rapport intitulé « La précarité et la vulnérabilité demeurent des facteurs déterminants d'entrée et de maintien dans la prostitution », dans une sous partie traitant de l'orientation sexuelle :

Bien souvent, ces jeunes sont en rupture familiale et leur passé institutionnel instable, au sein de foyers, témoigne de leur isolement. Comme le note une étude sur la prostitution masculine, « souvent ces garçons ont perdu un de leurs parents, ont des conflits avec la belle-mère ou avec le beau-père ce qui les amène à quitter la maison des parents ». Sans logement, sans couverture sociale, coupés de leur famille, scolaires, ces mineurs sont plongés dans un profond isolement social et affectif. [...] La prostitution masculine des mineurs et des jeunes majeurs a ceci de particulier qu'elle est essentiellement homosexuelle. Aussi, l'entrée dans la prostitution de jeunes hommes est-elle fréquemment liée à la non-acceptation de leur orientation sexuelle par leur famille, qu'ils soient homosexuels ou transgenres. (Geoffroy, op.cit., p.61).

Enfin, nous retrouvons les hommes dans une dernière partie du rapport traitant de la prévalence du VIH et des IST dans la population prostitutionnelle, montrant que ces derniers sont plus affectés par les maladies sexuellement transmissibles, mais également plus sujets à la consommation de drogue. Étant donné que le rapport ne prend en compte que la prostitution masculine de rue, et sachant que cette partie de la population est plus précaire que celle officiant sur Internet, il n'est pas étonnant de retrouver un plus fort taux de consommation de drogue par rapport à la moyenne de la population globale. On retrouve cette constatation dans le rapport de 2013, englobant les hommes, les femmes africaines, les transgenres et les utilisateurs de drogue injectable dans les populations à risque :

Selon les dernières études internationales signalées par les rapporteurs de l'IGAS, la prévalence du VIH est très variable et n'augmente de manière significative que pour certaines catégories de personnes prostituées : femmes originaires d'Afrique subsaharienne, femmes consommant des drogues injectables, hommes et personnes transgenres. [...] L'usage de l'alcool et des drogues est fréquent dans le monde de la prostitution. Selon une étude de l'Observatoire des drogues et de la toxicomanie publiée

¹⁸⁸Le rapport de l'OFDT présente le témoignage de Beaugarçon qui devient Kevin dans le rapport de 2011 de l'Assemblée Nationale. Le rapport s'intéresse à des jeunes précaires sans abri : « Alors qu'ils se trouvent seuls et sans abri, ces garçons racontent tous que, la première fois, ils ont rencontré un monsieur, plus âgé qu'eux, qui les accueillent chez lui pour quelques jours et leur donnent à manger. Souvent ces garçons ont perdu un de leurs parents, ont des conflits avec la belle-mère ou avec le beau-père ce qui les amène à quitter la maison des parents » (Laurindo Da Silva et Evangelista, 2004 p.34).

en 2004 sur la consommation de drogues dans les milieux de la prostitution, 42 % des femmes et 79 % des hommes en consomment régulièrement. (Olivier, 2013 (a), p. 22-23)

Ainsi, on assiste en France à un changement de regard sur la prostitution féminine sous l'impulsion d'un féminisme d'État avec l'instauration d'un régime abolitionniste chargé de protéger les femmes victimes d'un système réglementariste en première intention (limitation de leur liberté par les mesures de surveillances, normes hygiéniques, encartement etc.). Puis dans un second temps, c'est la volonté de protéger les femmes contre un système patriarcal faisant de leurs corps des marchandises, qui est au cœur de la légitimation des mesures. Peu à peu, toutes les prostituées cessent d'être des femmes vénales ou vicieuses pour devenir des victimes, vision s'adossant aux questions de migration et de réseaux de traite. Ainsi, ce n'est pas la protection de certaines prostituées contre les réseaux de proxénétisme mais toute la sphère prostitutionnelle qui doit passer sous le coup de la loi dans le but de la faire disparaître. Femme perverse devient femme victime. Parallèlement, les hommes prostitués vus comme dégénérés, paragon de l'homosexuel, motivés par de l'argent facile, liés aux crimes, vols, chantage et vagabondage, disparaissent des regards scrutateurs des observateurs sociaux en même temps que les luttes d'émancipation et droits des personnes LGBTQ+ progressent. Longtemps laissés à l'abandon, les hommes prostitués sont peu à peu pris dans les logiques abolitionnistes¹⁸⁹. Il a d'abord fallu que l'homme homosexuel parvienne à se voir considéré comme citoyen à part entière. Désormais, l'homosexuel prostitué se doit également d'être protégé en le faisant appartenir à la catégorie de victime du fait des ruptures familiales occasionnée par son orientation sexuelle, entraînant précarité. Et c'est seulement en tant que victime que ces hommes peuvent être incorporés dans les politiques publiques s'occupant de prostitution, car tout le déploiement discursif qui sous-tend les nouvelles législations se fait sur un cheval de bataille : la protection des victimes. Ainsi, la prostitution n'est vue que comme une réalité, englobant toutes les situations : le « système

¹⁸⁹ Comme nous l'avons souligné, les scientifiques de diverses disciplines outre-Atlantique (sexologie, psychanalyse, sociologie...) se sont davantage intéressés à la prostitution masculine qu'en France. Il est alors intéressant de voir qu'aux États-Unis, l'image du garçon prostitué est présente, n'ayant pas de corolaire en France si ce n'est dans une période tardive suite aux mesures abolitionnistes prises sous l'angle de la lutte pour l'égalité. Wilcox et Christmann note ainsi que « the stereotypical image of male sex worker remains one of a coerced psychopathological misfit who has been sexually abused as a child and is desperate for money. » (Wilcox et Christmann, 2008, p.119). Ceci permet également de contextualiser les études ayant cours depuis les années 2000 dont nous avons fait mention, tentant de mettre en évidence l'agentivité des garçons prostitués. Pour exemple, Kevin Walby (2012) tente de désintroniser cette vision de la prostitution masculine par une approche interactionnelle, mettant au cœur le récit des garçons utilisant internet comme interface de rencontre pour des relations sexuelles monnayées, et insiste particulièrement sur les affectes de la rencontre, sur la fluidité du sens que prend l'échange, à l'inverse d'une vision mécanistique et d'une séparation nette entre sphère dite privée de la sexualité et sphère professionnelle.

prostitutionnel » est un système d'exploitation sexiste. Aussi, il paraît plus difficile de victimiser les hommes dans un système expliqué comme rapport de force sexiste, si ce n'est par leur orientation sexuelle stigmatisée. L'homme prostitué dans la politique française est ainsi forcément un jeune homme gay (ou étranger mineur dans un réseau de traite) précaire de par son orientation sexuelle. D'ailleurs, l'homme hétérosexuel vendant une prestation sexuelle à des femmes reste en grande partie un impensé dans les politiques publiques. Son traitement médiatique est quant à lui tout autre, en faisant un acteur stratège libre de ses choix, et ses clientes des femmes épanouies et libérées au capital économique et culturel supérieur. Pour exemple, le film documentaire « escort-boys », diffusé le 24 mai 2016 sur France 5, présente le mérite de se consacrer aux hommes pratiquant l'escorting, dont deux ayant une clientèle uniquement féminine. Ces deux escorts sont présentés comme vivant une activité sans souffrance, voire plaisante, permettant d'accéder à une sphère sociale très dotée économiquement, et dans une perspective stratégique de carrière. Les deux autres sont, quant à eux, présentés comme victimes d'une homophobie familiale plus ou moins objective et de fait, se retrouvant en difficulté pour subvenir à leurs besoins, se soumettent à la prostitution, voire dans le cas du second, comme punition à une homophobie intériorisée. La réalisatrice Sarah Lebas explique la différence par la nature des services demandés, différenciée entre les hommes et les femmes¹⁹⁰ : les clientes veulent une rencontre débouchant potentiellement sur du sexe présenté comme quasi amoureux, là où les hommes ne cherchent qu'une sexualité mercenaire dans une objectification du corps du prostitué. Aussi, le différentiel n'est plus tant fonction du sexe de celui qui fournit le service sexuel que de celui de la clientèle, s'encadrant dans les nouvelles manières d'envisager le rapport prostitutionnel sous l'égide de la domination masculine envers les femmes ou les « êtres féminisés », englobant dans les discours abolitionnistes les prostitués HSH. Le statut de victime notamment en matière sexuelle est alors inégalement endossable en fonction du sexe des protagonistes en présence.

Ce type de discours n'est pas propre qu'à la sphère politico-médiatique. Nous pouvons trouver dans les sciences sociales la même présentation de position asymétrique en fonction du sexe des interactants. Pour exemple, Dolorès Pourette parvient à théoriser sur l'invisibilisation, la marginalisation des femmes clientes et de la prostitution masculine hétérosexuelle sous l'angle de l'inégalité entre les sexes et les représentations patriarcales

¹⁹⁰ Voir à ce sujet les interviews de la réalisatrice par France info : https://www.youtube.com/watch?v=K-L-qV_2ryA&ab_channel=franceinfo (visité le 18 juin 2020) ou dans l'émission C à vous du 24/05/2016 : https://www.youtube.com/watch?v=H68WB9Dv3nk&ab_channel=C%C3%A0vous (visité le 18 juin 2020).

encadrant la sexualité féminine. Sous cet angle de vue, l'émergence de la prostitution masculine apparaît comme une libération pour les femmes. Renversant la situation de domination via ce type de rapport prostitutionnel, le corps du garçon n'est plus acheté, il est pleinement consentant et prend du plaisir, la femme se libère et accepte une sexualité récréative – le rapport marchand où le client est un homme « prostituteur », rapport de domination économique et sexiste, n'a donc pas de corolaire si le client est une cliente.

Si la prostitution masculine hétérosexuelle est un phénomène invisible et « souterrain », ce n'est pas seulement parce qu'elle est marginale. Lui donner une plus grande visibilité reviendrait à reconnaître que certaines femmes ont des relations sexuelles jouissives en dehors du mariage et de toute relation affective. Il est bien évident qu'aujourd'hui en France de nombreuses femmes ont une sexualité en dehors de tout lien affectif et parviennent à avoir une vie sexuelle épanouie sans pour autant éprouver un sentiment d'affection, sinon d'amour, pour leur partenaire. Cependant, si on peine à faire reconnaître l'existence de ces lieux où sont offerts des services sexuels à des femmes, c'est parce qu'on rencontre toujours d'insurmontables obstacles à accepter et à faire accepter que les femmes puissent avoir une sexualité indépendante de tout sentiment d'une part et de tout contrôle masculin d'autre part. La conception de la sexualité féminine parvient mal à se départir des normes en matière de genre et de sexualité qui demeurent prégnantes et qui assignent aux femmes un rôle de mère et d'épouse, et une sexualité soumise aux désirs masculins. En dépit de ce qu'on a appelé la « libération sexuelle » et malgré l'autonomisation de la vie sexuelle et de la vie reproductive des femmes, grâce à la diffusion des moyens modernes de contraception notamment, ces normes sont loin d'être dépassées et structurent toujours nos rapports à la sexualité et à l'autre sexe. L'activité sexuelle des femmes continue à devoir être justifiée par les sentiments ou par la procréation. (Pourette, 2005, p.289-290)

Les femmes clientes peuvent alors représenter des figures révolutionnaires face à l'ordre du genre. Aussi, les hommes prostitués auprès de femmes exerceraient dans de meilleures conditions, dans des lieux « confortables et sûrs », sans violence et où « le plaisir sexuel est souvent présent (ce qui est loin d'être systématique en ce qui concerne les autres personnes prostituées) » (Ibid., p.290). A contrario, l'homme prostitué auprès d'hommes reste la possible victime d'une situation dont il n'a pas le contrôle. Ici, l'orientation érotique des travailleurs du sexe conditionne leur maîtrise du rapport prostitutionnel, la dépendance à l'activité et permettrait de donner de fait le sens de lecture du rapport de pouvoirs entre les interactants :

Les parcours qui conduisent de jeunes hommes à se prostituer sont variés : rupture familiale et sociale, recherche d'une identité sexuelle, désirs et fantasmes. Un élément apparaît cependant de manière récurrente dans leurs récits : ils ont dû faire face au rejet et notamment à l'homophobie. Les garçons qui dès l'enfance ou l'adolescence se sont sentis « différents » des autres, qui se sentaient plus proches des filles que des garçons et qui étaient attirés par eux, ont tous eu à subir des insultes et des vexations de la part de leurs pairs qui les traitaient de « pédés », d'efféminés ». Ces brimades relèvent des injonctions familiales, sociales et religieuses à suivre la norme hétérosexuelle et à ne pas s'en écarter. [...] Tous les jeunes garçons qui se découvrent une attirance homosexuelle ou qui présentent simplement certaines caractéristiques perçues comme particulières, différentes et associées à l'homosexualité doivent faire face à l'homophobie, même en France où l'homosexualité semble aujourd'hui de plus en plus acceptée. Tous ne se tournent certes pas vers la prostitution, mais le rejet de l'homosexualité et le fait de se sentir différent conduisent souvent à des ruptures familiales précoces, à une perturbation de la scolarité, à une mésestime de soi qui compromettent l'accès à une situation sociale

stable et satisfaisante. Sans diplôme, sans formation professionnelle, sans emploi, sans logement, certains n'auront pas d'autre alternative que la prostitution. C'est plus marqué encore chez ceux qui doivent affronter des difficultés supplémentaires, comme le racisme par exemple. (Ibid., p.264-265)

Ainsi, peut-on estimer que les considérations genrées influent fortement les politiques actuelles. Pensant combattre la violence des rapports de sexe, les politiques de l'égalité renferment des notions genrées reproduites à un autre niveau. Aussi, si les hommes sont absents pendant si longtemps ou ne sont pris en compte que ceux dans des conditions précaires, c'est qu'il est plus difficile de voir un consentement vicié de leur part.

Cette nouvelle imposition de victime du fait d'une position d'infériorité présentant les femmes comme aliénées, sans maîtrise de leurs actions, victimes de violences sexistes, voire comme résultant d'un parcours psychologique fait d'abus, peut alors représenter un nouveau stigmatisme pour les personnes s'engageant dans le travail du sexe. Ce statut de victime paraît en premier lieu être l'image à laquelle les hommes pratiquant l'escorting tentent d'échapper. C'est alors dans une volonté de se détacher d'une image victimaire surplombant les visions sociales entretenues autour de la prostitution qu'il convient de se positionner. Ceci semble relativement aisé du fait qu'il paraît inconcevable de penser le « sexe fort » comme victime dans le champ des sexualités. En effet, la sexualité masculine est constituée dans les représentations sociales comme par nature plus impérieuse et mêlant dans une moindre part l'intimité, l'intériorité, l'affect ou l'honneur du sujet, contrairement à la sexualité des femmes. Cette idée se retrouve dans d'autres domaines juridiques ou institutionnels. Pour exemple, Marc Le Pape rappelle la difficile reconnaissance des violences sexuelles envers les hommes dans des contextes de conflits armés. Il note que l'émergence de ces questions paraît extrêmement tardive et est le résultat d'acteurs engagés publiquement (journalistes, chercheurs, humanitaires) pour leur reconnaissance, rappelant qu'un des obstacles majeurs à leur prise en compte s'explique par diverses conceptions de la masculinité.

W. Storr fait état d'un échange de mail avec Lara Stemple qui maintient et même accentue son jugement : le droit humanitaire international n'a pas pris en compte les violences sexuelles frappant les hommes ; elle évoque ainsi la résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies consacrée exclusivement aux « effets des conflits armés sur les femmes et les petites filles » (octobre 2000). Selon Stemple, en raison de ce désintérêt à l'égard des hommes victimes, la résolution 1325 nuit aux femmes elles-mêmes en les assignant systématiquement au statut de victime et en attribuant simultanément aux hommes une soi-disant invulnérabilité. Sans affirmer que ces brutalités à l'encontre des hommes adviennent dans toute guerre, Stemple ajoute qu'il n'est pas risqué de dire qu'elles existent dans la plupart des conflits armés et que le tabou sur ce type d'actes explique en partie le silence dans lequel ils sont tenus. [...] Elle souligne que l'approche en termes de genre a conduit les ONG internationales de secours et de droits de l'homme,

ainsi que les agences des Nations Unies, à privilégier une approche focalisée sur les violences sexuelles contre les femmes, légitimant ainsi une hiérarchie de ces violences situant les hommes adultes, qui en sont victimes, au bas de cette hiérarchie. En arrière-plan de cette hiérarchie, elle reconnaît l'influence des représentations les plus courantes de la masculinité qui conduisent à accepter le stéréotype selon lequel un « vrai » homme, par sa résistance, rendrait le viol impossible. D'où aussi la rareté avec laquelle les hommes se reconnaissent victimes en raison du risque d'apparaître comme un « mâle féminisé » et comme homosexuel. Sur ce point, elle conteste la manière dont, en 1975, une journaliste féministe, Suzanne Brownmiller, dans son livre pionnier, rendait compte du viol comme « un acte d'intimidation par lequel tous les hommes gardent toutes les femmes dans un état de peur ». La catégorie des coupables est ainsi construite comme homogène du point de vue du genre, elle comprend potentiellement tous les hommes : violeurs en général, ils ne peuvent être perçus comme victimes de violences sexuelles. L. Stemple montre que ce type d'énoncés, propre à Brownmiller et au féminisme des années 1970, a, au moins jusqu'aux années 1990, influencé nombre d'institutions de secours et d'organisations internationales des droits — il reste actuellement toujours influent. (Le Pape, 2013, p.208)

Un parallélisme peut s'opérer dans la manière dont la prostitution aujourd'hui considérée comme une violence sexiste a du mal à intégrer les hommes dans les politiques publiques, et encore plus lorsque l'acheteur de prestations sexuelles est une femme. Ces conceptions s'appuient alors sur une notion binaire du genre, où les hommes sont constitués comme ayant une sexualité agressive, sous-tendue par l'idée qu'être victime est un signe de faiblesse renvoyé au féminin. A la difficulté pour les hommes de parler de ces violences s'ajoute le discours des institutions internationales et des ONG¹⁹¹ qui réaffirment le statut de victime comme féminin et celui d'agresseur comme masculin. L'argument d'une réalité statistique est également retrouvé du côté de la prostitution masculine, la part des hommes perçue comme marginale empêchant de penser la question (même l'article de Clyde Plumauzille n'échappe pas à ces considérations, l'auteure parle de portion extrêmement minoritaire des hommes qui ne souffriraient donc pas du stigmata). Ces considérations genrées trouvent leur expression dans le droit pénal. Ariane Amado s'intéressant aux violences sexuelles sous l'angle du genre note :

À l'heure où le silence entourant les violences sexuelles se brise peu à peu, l'incrimination du viol est encore circonscrite par la Cour de cassation à la relation sexuelle non consentie imposée par un homme à une femme, plus récemment par un homme à un autre homme, à l'exclusion d'autres rapports sexuels non consentis. Une relation sexuelle imposée par une femme à un homme, ou encore par une femme à une autre femme, ne pourrait ainsi être qualifiée de viol – crime puni de quinze ans de réclusion criminelle par l'article 222-23 du Code pénal – mais seulement d'agression sexuelle – délit puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende par l'article 222-27 du même code. (Amado, 2018, p.25).

¹⁹¹ A ce propos, DelZotto et Jones s'intéressant aux violences sexuelles entre hommes en temps de guerre notent : « International humanitarian regimes that promote women's causes often fail to recognize the multiple oppressions of non-elite males (in economic, educational, and health spheres, among others). Ironically, the failure to recognize the existence of non-elite males' experiences helps to further the interests of elite males. » (DelZotto et Jones, 2002).

La prise en compte des hommes victimes s'accompagne alors le plus souvent d'une forme de féminisation de leur statut – et à l'inverse, d'une masculinisation des femmes coupables dans les discours médiatiques et juridiques soulevés par Houel, Mercader, et Sobota (2003), que nous pouvons retrouver dans les discours abolitionnistes incluant les hommes prostitués en parlant d'« êtres féminisés ». C'est d'ailleurs la difficulté de penser les hommes comme potentiellement victimes dans un rapport sexuel qui permet d'éclairer leur tardive apparition dans un régime de victimisation¹⁹². C'est alors par l'angle de l'orientation sexuelle que ces derniers ont pu être présentés comme victimes, d'abord d'homophobie familiale et sociale, et ensuite dans un rapport de domination entre client prostituteur et « être féminisé ». Ces conceptions ont pour corolaire la facilité à homogénéiser les femmes comme victimes d'un rapport de sexe inégalitaire résumant la réalité prostitutionnelle. En effet, ce discours rend le parcours des femmes prostituées comme moins libres de leur choix, leur vécu comme plus violent, leur capacité d'agir comme plus limitée, les reléguant à un état passif face au travail du sexe et justifiant les mesures censées les protéger. Ce type d'argumentaire fixe les femmes prostituées dans une position où elles n'auraient pas les mêmes motifs d'entrée en carrière, seraient moins à même de choisir librement l'activité, et dont le consentement serait de fait vicié. Le fait de pouvoir avoir une relation sexuelle nécessitant une érection qui est vue comme un signe manifeste d'excitation rend de fait le garçon prostitué plus consentant à l'acte que son homologue féminine ramenée dans une position passive et réceptive. L'homme ayant un rapport sexuel monnayé avec un homme peut tout de même être pensé aujourd'hui, et peut-être du fait du caractère réceptif, comme victime de clients pervers, associant l'homophobie dans les parcours des jeunes à la prostitution, visible dans les rapports de l'AN ou dans le discours des associations abolitionnistes. Si pris sous l'angle de l'orientation sexuelle, le jeune homme précaire et à la rue peut représenter une figure masculine de la victime, l'homme hétérosexuel vendant des services sexuels à des femmes n'endosse jamais cette part. Aussi, dans les études

¹⁹² Lorsque la prostitution masculine est traitée dans les recherches en sciences sociales, il n'est pas rare de noter que ces derniers n'excluent pas la recherche de plaisir et la découverte de la sexualité comme mode d'entrée en carrière (Henning, Dorais, Welzer-Lang et al., Rubio). Aux E-U, ce type de positionnement a parfois posé la question de savoir qui était victime dans les relations prostitutionnelles homosexuelles : ne serait-ce pas l'homme qui doit « payer pour ça ». Ceci renvoie également, d'un point de vue historique, à tous les questionnements sur l'homosexualité réelle des hommes prostitués, profitant des clients homosexuels perçus comme des proies faciles, représentation ayant participé à la construction du tapin voyou. En outre, touchant au script culturel de la sexualité, le fait que l'homme nécessite une érection alors, ramener à une forme d'excitation est à même de faire penser qu'il prend plaisir à l'action et que son consentement est manifeste.

incluant la prostitution masculine, les auteur·e·s ont tendance à souligner le stigmate relié à l'homosexualité pour ceux faisant commerce de leur corps :

Pour les hommes, le stigmate le plus lourd à porter est celui de l'homosexualité. Or, dans plusieurs pays du monde (en Amérique latine, dans les Caraïbes et dans certains pays d'Asie, par exemple), l'homme masculin l'est non pas tant en fonction du sexe de ses partenaires sexuels, mais plutôt en fonction du rôle actif ou passif qu'il adopte. S'il souhaite maintenir son identité d'homme viril, le prostitué mâle ayant des hommes clients devra donc soutenir qu'il refuse tout rôle passif et est toujours celui qui pénètre. Or, les chercheurs observent fréquemment que, malgré le discours, plusieurs acceptent néanmoins un rôle passif lorsque le client paie plus. Par ailleurs, ressentir du plaisir lors d'activités sexuelles avec un homme et, pire encore, lorsque le rôle pris est passif, conduit à une crise d'identité : selon les critères du milieu, le jeune homme serait en voie de devenir homosexuel, ce qui met en jeu toute son identité masculine (De Moya, Garcia, 1999 ; Liguori, Aggleton, 1999 ; Schifter, 1998 ; Storer, 1999). (Comte, Op. cit., p.435)

Il est à noter qu'il n'a pas été question dans les discours des personnes rencontrées de stigmatisation liée aux pratiques sexuelles entre hommes, pouvant conduire à l'hypothèse que le stigmate associé à l'homosexualité est moindre qu'il y a quelques années. De plus, la quasi-totalité des personnes rencontrées se définit comme homosexuelle, les pratiques prostitutionnelles entre hommes n'interférant pas dans la construction de leur identité sur base d'orientation érotique. Le stigmate lié aux pratiques que Comte souligne peut certainement être retrouvé auprès d'un autre public d'homme prostitués¹⁹³. Si réclamer une identité en lien avec une référence érotique paraît désormais plus aisé, il n'en reste pas moins que la structure hétéronormée de la société a à voir avec un certain type d'entrée en carrière dans la prostitution, du fait de relations sexuelles clandestines entre hommes pouvant prêter à une forme d'échange économique-sexuel comme nous l'avons vu dans un second chapitre. Le fait que l'échange d'argent contre du sexe soit bien plus courant dans les relations entre hommes, reste un critère dans la construction du rapport à la sexualité hérité d'une vision sociale homophobe. Aujourd'hui, si l'organisation sociale des sexualités rend compte d'une plus grande fluidité entre rapport sexuel monnayé et non-monnayé, fruit d'une histoire que nous avons tenté de retracer, nous n'avons pas perçu le stigmate d'homosexuel comme structurant la difficile identification au statut de prostitué. Pourtant, force est de constater qu'ôter le stigmate d'homosexuel à la prostitution masculine ne fait pas s'évaporer le stigmate de putain.

¹⁹³ A ce propos, nous pouvons en voir un exemple dans le film documentaire de Patrick Chia, *Brothers of the night* (2016), s'intéressant à de jeunes hommes rom bulgares se prostituant en Autriche. Ces derniers ne s'identifient pas comme homosexuels ou bisexuels. Ils ne cessent de réaffirmer le caractère insertif de leur pratique avec des clients.

Les considérations face au caractère genré du stigmate à l'encontre des personnes prostituées pourraient amener à penser que les hommes n'incorporent pas de vision stigmatisante à leur comportement. C'est le postulat établi par Todd Morrison et Bruce Whitehead (2007). Les auteurs critiquent les chercheurs s'étant intéressés à la prostitution masculine de présumer plus que de prouver que les prostitués perçoivent leur emploi comme stigmatisé et déviant. Ils ne retrouvent pas dans la littérature des preuves d'un sentiment de dégradation par leur implication dans le travail du sexe, et notent que les « techniques de distanciation » face au stigmate représentent davantage la marque de professionnels talentueux que la réponse à une désapprobation sociale (notamment par la nette distinction entre actes effectués dans le privé face à la pratique professionnelle). Ainsi, Morrison et Whitehead tendent à montrer que si les hommes prostitués connaissent les ressorts du stigmate, ce n'est pas pour autant que ces derniers l'intériorisent :

Être conscient de la stigmatisation n'équivaut pas à l'intérioriser et à l'accepter. En effet, les travailleurs du sexe peuvent s'engager dans des stratégies de résistance (Morrison & Whitehead, 2005) ; ils peuvent rejeter "les normes culturelles omniprésentes de la société [entourant la prostitution]" (Scambler, 1997, p. 109) et, ce faisant, formuler leurs propres idées sur le bien, le mal, l'honneur et le déshonneur. La prise de conscience, mais non l'intériorisation, de la stigmatisation semble particulièrement probable chez les travailleurs du sexe s'identifiant gays, étant donné qu'ils appartiennent à une sous-culture qui a une relation problématique avec la masculinité hégémonique et, par conséquent, est elle-même soumise à l'opprobre social. (Morrison et Whitehead, 2007, p.204, ma traduction¹⁹⁴)

S'il est vrai que nombre des personnes rencontrées tendent à rejeter les normes culturelles de la sexualité, permettant de mettre à distance le versant vénal et immoral de leur activité, nous avons vu qu'il s'agit tout de même d'une réaction face aux normes, et face au statut stigmatisé. Les hommes s'identifiant gays, ayant déjà eu à composer avec les normes sexuelles, peuvent en effet être plus enclins à rendre leur activité moins problématique du point de vue de la moralité de leur comportement. Les auteurs perçoivent alors dans la population homosexuelle des individus pouvant percevoir l'échange économique-sexuel comme une variable de la vie gay, ce qui est également retrouvé dans le discours des personnes rencontrées que nous allons explorer. Ces derniers étant déjà aux prises avec une relation problématique à la masculinité hégémonique seraient plus à même de comprendre sans s'identifier au stigmate, de le déjouer face à la création antérieure de normes propres

¹⁹⁴ « What it does suggest is that being cognizant of stigma is not tantamount to internalizing and accepting it. Indeed, sex workers may engage in strategies of resistance (Morrison & Whitehead, 2005) ; they may reject "society's ubiquitous cultural norms [surrounding prostitution]" (Scambler, 1997, p. 109) and, in so doing, formulate their own ideas of good, bad, honor, and dishonor. Awareness, but not internalization, of stigma seems particularly likely to occur among gay-identified sex workers, given that they fall within a subculture that has a problematic relationship with hegemonic masculinity and, consequently, is subject to social opprobrium itself. »

à leur identité minorisée. Pour autant, si nous nous intéressons de plus près à la manière dont les individus gèrent les informations face à leur activité, il paraît évident que ces derniers doivent concilier avec le stigmate, loin d'être absent de leur préoccupation. Même si le statut stigmatisé n'est pas « internalisé » comme comportement déviant, être « porteur d'un stigmate plus ou moins visible induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation » (Plumauzille et Rossigneux-Méheust, 2014, p.216). Nous allons donc désormais nous attacher à décrire la manière dont les individus rencontrés s'adaptent face aux représentations stigmatisantes de leurs comportements autour du contrôle des informations.

II- Cacher sa différence : la gestion des informations

Si le stigmate de putain semble concerné en premier lieu les femmes (et au-delà des seules pratiquant les métiers du sexe), le caractère immoral d'une sexualité non mue par un désir réciproque, entaché de l'argent censé corrompre une relation devant se vivre dans un don réciproque, peut être visible dans la manière dont les individus rencontrés dévoilent leur activité. Vivant plus ou moins leur exercice dans le secret, avec la peur d'être « découvert », se dévoilant avec les « bonnes personnes », craignant la possible pollution de leur vie socio-professionnelle si l'activité venait à être découverte, les tensions et les efforts pour gérer les informations auprès de leur entourage permet de mettre à jour le stigmate que porte les hommes vendant leurs charmes et la déviance que leur comportement subsume. Nous nous attacherons dans cette partie à analyser les relations sociales permises ou empêchées des escorts rencontrés en lien avec leur activité, permettant de révéler l'existence d'un stigmate chez les hommes qui ne se réduit pas au stigmate de pédé, face aux réactions d'un dévoilement oscillant entre apitoiement et condamnation comme matérialisant les deux facettes du stigmate mises en évidence dans la partie précédente.

II-1 Manier les faux-semblants

Un autre homme du grand monde, celui-là fort jeune et d'une extrême distinction physique, était entré. Chez lui, à vrai dire, il n'y avait encore aucun stigmaté extérieur d'un vice, mais, ce qui était plus troublant, d'intérieur. Très grand, d'un visage charmant, son élocution décelait une tout autre intelligence que celle de son voisin l'alcoolique, et, sans exagérer, vraiment remarquable. Mais à tout ce qu'il disait était ajoutée une expression qui eût convenu à une phrase différente. Comme si, tout en possédant le trésor complet des expressions du visage humain, il eût vécu dans un autre monde, il mettait à jour ces expressions dans l'ordre qu'il ne fallait pas, il semblait effeuiller au hasard des sourires et des regards sans rapport avec le propos qu'il entendait.

Marcel Proust, Le temps retrouvé.

Parmi les stigmatés, certains sont visibles d'emblée quand d'autres non, rendant respectivement l'individu « discrédité » ou « discréditable » pour reprendre la terminologie de Goffman qui distingue « monstruosité du corps », « tares de caractère » et « caractéristiques tribales » (1975). Le stigmaté est porteur d'une information sociale que le stigmatisé peut essayer de « désidentifier » en s'habillant de symboles de prestige. La personne qui veut cacher son stigmaté doit alors adopter une attitude de « faux-semblant » et entre dans des relations à l'autre empreintes de tensions nécessitant des capacités pour manipuler les informations véhiculées. Les « contacts mixtes » définissent alors les interactions entre « normaux » et stigmatisés, et nécessitent la mise en place de stratégie d'actions, de déploiement de signes afin de ne pas faire apparaître la distinction porteuse de discrédit. Le fait de faire commerce de la sexualité apparaît rattaché à la classification des « tares de caractères » mise en évidence par Goffman compte tenu des éléments discutés en première partie. L'étiquetage de prostitué ratifie la déviance de l'individu comme ayant un comportement franchissant les normes de la « bonne » sexualité, porteur d'un stigmaté du fait des stéréotypes entourant l'activité. Aussi, le stigmaté associé à la prostitution nécessite la maîtrise des informations en fonction des interlocuteurs en présence. S'il existe de rares cas où le stigmaté n'est connu de personne, ou à l'inverse est su de tous, celui portant sur les escorts nécessite la gestion des interactions différenciées et le maniement de faux-semblants :

Toutefois, on voit bien que ces deux situations extrêmes, celle où personne ne sait rien du stigmaté et celle où tout le monde le connaît, ne couvrent qu'un nombre de cas

restreint. Car, en premier lieu, il existe une classe importante de stigmatisés, tels ceux des prostituées, des voleurs, des homosexuels, des mendiants et des drogués, qui obligent leurs porteurs à dissimuler soigneusement devant une certaine catégorie de personnes, les policiers, tout en se révélant systématiquement à d'autres, les clients, les semblables, les revendeurs, les receleurs, etc. (Goffman, 1975, p.92)

Goffman théorise le fait que les individus développent des capacités d'attention aux situations sociales plus importantes que les autres, notamment des techniques de contrôle de l'information, la précarité de leurs positions variant en fonction directe du nombre de personnes dans le secret. Les personnes, menant ou ayant mené une double vie, vivent dans une existence menacée, incertaine de par l'angoisse de la découverte, dont le prix psychologique à payer peut-être très lourd.

II-1.1 La peur de la découverte et du jugement : le poids d'une double vie

Le risque de se faire piéger par une situation inattendue maintient l'individu stigmatisé dans une position de tension permanente. Le vécu des escorts rencontrés autour du dévoilement de l'activité, des techniques de contrôle de l'information et du mensonge pour maintenir le secret, montre le poids du stigmate existant autour de l'échange économico-sexuel. Martin, par exemple, n'a divulgué son activité qu'à une personne de son entourage. Il exprime les difficultés familiales rencontrées pour cacher son activité. Les appels téléphoniques peuvent représenter des situations inattendues susceptibles de révéler des informations maintenues cachées :

Y a deux semaines là j'avais un téléphone que quand on m'appelait ça affichait toujours inconnu. Moi vu que j'ai le Bluetooth dans la voiture, tu sais ça parle dans toute la voiture. L'autre fois y a un client qui appelle et je savais pas qui c'était. Du coup « coucou Martin, alors on se voit quand » et tout, et j'avais cinq personnes dans ma voiture. Du coup dans ma tête j'étais là putain pourvu qu'il dise rien. Des fois c'est chaud. (Martin, 23 ans, escort depuis 2 ans)

De même, pour justifier les revenus de son activité, il se trouve dans l'obligation de mentir sur l'origine des sommes perçues via une autre source de revenu légitime. Aussi, c'est particulièrement dans le couple (dans le cas où ce dernier est configuré comme un « contact-mixte ») que la gestion des informations semble complexe :

Y a une personne qui le sait c'est tout, dans tous les gens que je connais, et c'est une vieille de 42 ans... une vieille, une dame de 42 ans. C'est difficile, parce qu'on demande à nos clients de pas trop appeler, envoyer de messages pour cacher tout ça. Avec un ex je suis resté 5 ans il a jamais su tout ça. Après c'est chaud ! T'es avec tes parents, t'as un appel, c'est chaud ! Après, la facilité avec moi c'est que je suis plombier chauffagiste au départ. Du coup je dis j'ai fait un chantier au noir et voilà [...] Mais c'est pas un truc

que je continuerai. Tu vis 5 ans avec un mec avec qu'une crainte c'est que tu te fasses choper par ton mec que tu baisses à droite à gauche pour le rendre heureux. Je veux dire au bout d'un moment ce que je voudrais c'est arrêter ça pour vivre comme tout le monde, en couple, tranquille. Avoir un boulot, tu rentres le soir et voilà. (Martin, 23 ans, escort depuis 2 ans)

Ici, la peur d'être discrédité porte sur le versant immoral d'une sexualité non-conventionnelle plutôt que sur l'aspect victimaire. Martin exprime la tension d'une double vie à cacher aux yeux de son entourage, le poids du mensonge auprès de son partenaire apportant un sentiment de culpabilité associé à la difficulté de penser la sexualité comme un travail. L'exercice prostitutionnel se rapproche alors d'une forme d'infidélité dans un rapport à la sexualité conjugale et monogame (« tu baisses à droite à gauche »). Dans un même mouvement, Martin semble apporter une justification à son activité comme plus-value économique à même de satisfaire les besoins de son partenaire (« pour le rendre heureux »). La peur de la découverte est liée au rejet potentiel des personnes intimes découvrant l'activité.

La difficulté de dévoiler une activité porteuse de stigmates aux intimes peut particulièrement être mise en évidence par le parcours de Timothée. Il commence à se prostituer faute d'une embauche dans son domaine professionnel, à la suite d'une formation en sciences et techniques des activités physiques et sportives. Alors en couple, la prostitution s'avère une ressource économique non négligeable exercée en parallèle d'un mi-temps. Durant toute une première partie de carrière, il vit ses rencontres monnayées dans le secret, ressentant honte d'« en être arrivé là », le mettant face à l'échec de ne pas réussir dans son domaine de formation par une voie plus conventionnelle. L'idée de la prostitution comme ultime recours face à des difficultés économiques est alors mise en avant, bien qu'il s'agisse d'un revenu complémentaire servant surtout à financer des activités de loisirs au sein du couple. Il finit par avouer à son petit-ami la provenance des entrées d'argent dont ce dernier questionne l'origine. Cette confession le place dans une situation d'embarras, de honte et de culpabilité. Culpabilité de lui avoir menti par omission, honte d'avoir recours à la commercialisation de sa sexualité pour subvenir à ses besoins.

Pour moi c'était au début vraiment temporaire. Au départ je le cachais à mon mec, et après, au fur et à mesure... Ben en fait j'utilisais cet argent pour nous payer des à-côtés, ou des activités qu'on faisait. Et à force de voir des 50 euros, 50 euros, 50 euros, il m'a posé la question et à partir de ce moment-là je lui ai dit. Mais j'étais plutôt dans un état où je lui ai dit en pleurant en fait. Parce qu'au début je ne l'acceptais pas, enfin que j'en sois arrivé à ce stade là pour... pour pouvoir avoir de l'argent quoi. Parce que j'en étais pas fier. J'étais pas fier de faire ce genre de truc. Du fait de lui avoir caché et le fait ouais, d'en être arrivé là.

C'est toujours le cas ?

Je dirais pas ça aujourd'hui parce que aujourd'hui comme j'ai moins de tabou. Enfin ça reste toujours un sujet tabou, on en parle pas mais il est au courant. Donc de ce côté-là j'ai moins de remord, enfin de culpabilité, mais non, j'ai moins ce sentiment-là. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

La honte qu'il ressent, est couplée à l'idée d'avilissement d'une sexualité monnayée qui ressort dans sa conception de la dégradation des escorts ayant une activité trop soutenue, « enchainant » les clients, qu'il renvoie du côté du sale et du dégoût, mais c'est également l'image misérable d'une prostitution comme déclassement, faute de mieux. Le dévoilement auprès de son partenaire permet de lever le poids du mensonge et de la culpabilité associée, d'autant plus que ce dernier accepte sa pratique. Le sentiment négatif face à la pratique de l'escorting est au sein du couple généré par la contravention à une éthique d'honnêteté que la révélation permet de diminuer. Pour autant, la situation n'est pas sans conséquence et pèse sur le couple, son partenaire renvoyant leur problématique conjugale à cette dimension. Il décide d'arrêter quelque mois avant de reprendre, la cessation de l'activité se répercutant sur leur niveau de vie. Bien que son partenaire soit au courant, la discrétion reste de mise et enjoint une forte maîtrise des informations notamment sur sa présence en ligne, l'obligeant à adopter des stratégies tant dans sa présentation de soi que dans les modalités expressives afin de ne pas recouper les informations entre ses profils utilisateurs et escorts :

Passé un moment, j'avais marqué plan cul sur mon profil utilisateur. Je cherchais. Et j'avais mis la même phrase que sur mon profil escort pour la capote. Et en fait, y a une ou deux personnes qui ont fait un lien. Ça m'a pas plus, j'ai vraiment fait une distinction entre ce profil escort et profil utilisateur. Même la manière de parler j'essaye de pas utiliser la même ponctuation, la même formulation de phrase pour pas faire de lien. Dans le profil escort je vais être limité à blond aux yeux bleus etc., dans profil normal limité à mes activités etc. La taille côté escort il doit y avoir deux centimètres de moins un truc du genre. Je veux pas qu'on fasse le lien entre les deux. Parce que, encore, c'est pas destiné aux mêmes personnes. [...] Et je sais que j'ai des tatouages assez représentatifs. Celui-là maintenant on le voit partout donc je me dis si on le voit on ne me reconnaît pas mais si on voit en plus celui-là... Mais non pas de photo du visage. Même si je squatte pas le milieu, c'est par respect par rapport à mon mec et par respect à ma vie à moi. J'ai pas envie qu'on me colle une étiquette dessus, comme ça se fait beaucoup dans le milieu. Même moi le premier, ceux qui ont une photo je vais les croiser je vais dire « ah ben toi t'es escort ». J'ai pas envie qu'on ait cette image de moi.

Tu trouves que c'est une image négative pour toi ?

Je trouve pas que ce soit une image négative mais ça parle vite, ça parle vite et de bouche à oreille ça peut venir à la famille, ça peut venir à n'importe quoi et j'ai pas envie. Moi comme je te le dis je considère pas ça comme un travail mais surtout comme une rentrée d'argent. Donc euh... je le considérerais comme passager. D'ailleurs à une période ça a été passager parce qu'en début d'année là j'ai arrêté, j'ai supprimé mon compte puis je l'ai refait. Parce que dans mon couple ça n'allait pas, il s'est beaucoup focalisé là-dessus sur nos problèmes. Donc en fait je lui ai promis que j'arrêtais, j'ai arrêté, j'ai supprimé mon compte. Et en fait à partir du moment où il a vu qu'au niveau financier ça suivait plus... Parce que moi j'avais pas un 35 heures, j'étais encore étudiant, donc on tournait avec un plein temps et moi un 20 heures, donc il a vu de lui-même que ça rentrait plus dans le budget, que je faisais 1-2-3 mois où je restais dans le

découvert. Donc à partir de ce moment-là je pense qu'il a pris sur lui et qu'il a plus ou moins accepté comme avant. Donc j'ai repris. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

Si le recours à la prostitution est justifié par la nécessité économique, Timothée exprime une double exigence face au maintien de l'anonymat : tout d'abord pour lui-même, ne voulant pas être discrédité aux yeux de son entourage et porter le poids d'une étiquette diffamante, et deuxièmement par égard à son partenaire ne voulant pas que le stigmate rejaillisse sur le couple. Ceci relève de la question des « initiés » qui prennent les stigmatisés pour des normaux en les côtoyant de près (les bonnes des prostitués, les serveurs hétéros dans les bars gays, l'épouse d'un infirme, la famille d'un bourreau, etc.) mais « sont tous obligés de prendre sur eux une partie du discrédit qui frappe la personne stigmatisée qui leur est proche » (Goffman, Op. cit., p 43). Goffman notait alors : « Les problèmes des personnes stigmatisées se diffusent comme des ondes, d'intensité toujours moindre » (ibid., p.44). Alors même que Timothée et son partenaire sont dans une configuration conjugale permettant une sexualité pluri-partenariale, la révélation de son activité pourrait porter préjudice à l'image entretenue autour de leur couple, l'escorting étant alors perçu comme une tromperie. Ceci renvoie aux considérations élaborées quant à la difficulté de reconnaître toute activité sexuelle comme un travail :

Tu en parles pas à ton entourage ?

J'en ai parlé à mon copain, par la force des choses. Et j'en ai eu parlé à une de mes meilleures amies. Mais c'est tout. C'est tout. Toujours des peurs que ce soit dans le jugement ou... après je sais que la société d'aujourd'hui se veut plus ouverte sur les pratiques, mais ça reste du point de vue privé en fait. Je suis en couple, tout le monde connaît mon copain, que ce soit famille, amis tout ça. Ne serait-ce que par respect pour lui... c'est une tromperie, clairement, donc j'ai pas envie qu'on ait cette image de nous. C'est toujours dans ce paraître, dans l'apparence.

Mais si tu étais pas en couple tu le dirais plus facilement ?

Je sais pas. Je me suis posé la question déjà. Je pense que je serais du même point de vue. J'ai pas envie qu'on me donne une étiquette en fait. J'ai pas envie qu'on me donne l'étiquette de gay déjà. Je suis gay, je le dis pas au premier abord et j'ai pas envie qu'une personne à qui j'ai parlé une soirée le sache, à part si ça en vient à délirer là-dessus ou qu'elle connaît mon copain ou qu'elle connaît ami d'ami, mais une personne que je vais rencontrer au travail ou que je vais rencontrer ponctuellement, j'ai pas envie qu'elle rentre dans ce stéréotype, dans cette étiquette de dire que je suis gay. (Timothée, 25 ans, escort depuis 2 ans)

II-1.2 Des « déviants secrets » ?

Nous retrouvons chez les personnes rencontrées la conscience d'enfreindre une règle qui pourrait les rendre discréditables et vivant dans la peur de la contamination de leur identité sociale si la pratique était révélée à leur entourage plus ou moins proche,

éléments propres à l'étiquetage en comportement déviant théorisé par Howard S. Becker. L'auteur prend le soin de définir le comportement déviant comme une imposition extérieure et non comme une forme de contravention objective à des règles ou normes établies. En ce sens, il n'est pas de comportement déviant mais un étiquetage de déviance face à un comportement réel ou supputé :

Ce que je veux dire, c'est que les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur ». Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. (Becker, 1985, p.33)

Les personnes ayant un comportement potentiellement non-conforme partagent alors « l'expérience d'être étiquetées comme étrangers au groupe » (ibid., p.33). Et c'est bien de par cette volonté d'échapper à une étiquette qui renverrait à une exclusion du groupe du fait de son anormalité morale, comportementale, identitaire, que les personnes vivent leur activité dans le secret. Dans la même veine que Timothée, Alcide exprime particulièrement bien cette peur de la découverte d'une partie de sa vie qui, si elle était dévoilée, porterait le risque de changer son statut auprès de son entourage, passant de discréditable à discrédité. Comprenant le poids du stigmatisme que générerait la connaissance de sa pratique, il se verrait apposé une étiquette, signifiant un ensemble d'a priori, de jugements, le catégorisant désormais différemment, subsumant une identité dévoyée :

Parce que... j'ai pas envie qu'on me voit différemment à cause de ça alors que... Même si je pense que y en a plein qui s'en ficheraient, mais voilà. Bon. Parce que bon, les deux-là [fait référence à Rémi et Cyril, deux amis également escorts et rencontrés au cours de cette enquête] c'est aussi des bons amis. Donc je sais qu'il y aura une acceptation. Les autres non, c'est des amis... on va dire moins intimes. J'ai pas assez confiance en eux. Je sais pas si c'est clair ce que je raconte. Même si c'est pas négatif, mettre dans une case, voilà enfin je sais pas comment dire, non j'ai... Voilà quoi, j'ai envie d'être moi-même et pas être perçu comme. Eux ils comptent à mes yeux pour que la manière dont ils pensent de moi ben m'impacte quoi, me touche. Donc oui je fais un peu attention à ça. Alors que limite, à des gens comme toi que je connais pas, ben je m'en fiche. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

Aussi, la plupart des escorts peuvent correspondre à ce que Becker nommerait des « déviants clandestins », transgressant une norme mais n'ayant pas été étiqueté comme déviant par la collectivité, leur groupe social plus ou moins proche. La peur reste « d'être rejeté par ceux dont l'estime et l'approbation représentent pour lui un enjeu à la fois pratique et affectif ». (Becker, ibid, p.90). Aussi, pour bon nombre de personnes rencontrées, le silence sur leur activité prévaut.

T'en parles à ton entourage ?

Non. Disons que le silence s'est imposé de manière assez naturelle, et c'est vrai que je me suis jamais posé la question de si j'en parlais ou pas, parce que je savais clairement que non en fait.

C'est une peur de leurs réactions ?

Déjà, et je pense qu'il y a un certain nombre de préjugés ou d'à priori sur cette activité, et c'est pas un sujet que j'aborderais avec mon entourage et il y a des personnes surtout des amis qui pourraient avoir un regard assez compréhensif mais je sais qu'il y a d'autres personnes qui seraient assez intransigeantes sur cette activité. (Gildas, 22 ans, escort depuis 1 mois)

C'est donc bien dans l'anticipation des conséquences, en présument la réaction face à la découverte par son entourage de la transgression d'une norme, que l'activité doit rester secrète.

Pour Becker, la sanction participe alors à la carrière déviante, ratifiant le rôle à celui ayant commis une infraction, tout en insistant sur le fait que cette désignation impliquant ce rôle n'est pas déterminée une fois pour toutes, la carrière n'étant ni irréversible, ni linéaire¹⁹⁵. Si l'on s'attache à cette définition, la personne étiquetée déviante le devient à la suite de l'application par les autres de cette étiquette, et donc par suite de la découverte de la transgression réelle ou supposée d'une norme. Cette condition amène certains auteurs à remettre en cause la classification de Becker autour de la notion de « déviant secret », la déviance n'existant que dans la réaction sociale. Ainsi, Albert Ogien critique cette catégorisation opérée par Becker (« déviant secret » et « fausse accusation »¹⁹⁶) car elle s'oppose à la définition même de la déviance comme résultante de l'étiquetage et donc de la réaction sociale face à un acte contrevenant aux normes :

Ces deux notions reflètent des jugements de sens commun portés sur des individus condamnés parce qu'ils auraient commis des actes répréhensibles, ou qui les commettent sans qu'ils ne soient repérés. Dans les deux cas, le jugement suppose qu'un acte possède la propriété d'être déviant, ce qui s'oppose à la thèse sociologique affirmant que la déviance est exclusivement l'effet de la réaction sociale. (Ogien, 2012, p.161).

Pour autant, les individus ayant des comportements non conformes à l'ordre social dominant, reconnaissent tout de même l'existence, voir la légitimité et la justesse morale de ce dernier, comme le souligne l'étude de Gresham Sykes et David Matza (1957). Aussi, bien que non étiquetées comme déviantes, nombre de personnes rencontrées anticipent les réactions probables de leur entourage si l'activité venait à être découverte et ont conscience

¹⁹⁵ Il est également nécessaire de rappeler que même si la norme à laquelle l'individu contrevient est ratifiée par le groupe l'assignant à un rôle déviant, les conséquences restent hétérogènes : l'individu peut rester intégré dans une existence normale, subir l'ostracisme, être rendu définitivement irresponsable (internement psychiatrique), etc.

¹⁹⁶ Becker présente un tableau à double entrée combinant deux variables. Les personnes perçues comme déviantes mais se conformant à la norme apparaissent comme des « accusés à tort » quand ceux transgressant réellement la norme apparaîtraient comme « pleinement déviantes ». Les individus n'étant pas perçus comme déviantes mais transgressant la norme seraient « secrètement déviantes » quand ceux obéissant à la norme seraient des individus « conformes » (Becker, 1985, p.43).

de franchir une norme, de dévoyer un code moral, de commettre une infraction aux règles sociales, que ces dernières soient remises en cause ou non. Certains pensent d'ailleurs que la prostitution n'est pas légale en France et qu'ils pourraient être sanctionnés pénalement pour leur comportement. L'analyse des sentiments entrepris dans le chapitre précédent est également utile dans la compréhension de la déviance, ou du franchissement des normes. La culpabilité et la honte évoquées par Timothée nous renseignent sur l'intériorisation des normes, les sentiments permettant de révéler la conscience d'un acte non-conforme, l'internalisation d'un comportement comme déviant en amont de tout étiquetage social. En ce sens, la notion de « déviant secret » nous semble pertinente pour comprendre la tension vécue par les individus conscients de leur potentiel étiquetage si l'activité venait à être découverte, et ramène à la différenciation opérée entre discrédité et discréditable.

Goffman distingue en effet deux dimensions de l'identité sociale : « virtuelle » et « réelle » :

Par suite, il faudrait mieux dire que les exigences que nous formulons le sont « en puissance », et que, le caractère attribué à l'individu, nous le lui imputons de façon potentiellement rétrospective, c'est-à-dire par une caractérisation « en puissance » qui compose une *identité sociale virtuelle*. Quant à la catégorie et aux attributs dont on pourrait prouver qu'il les possède en fait, ils forment son *identité sociale réelle*. (Goffman, 1975, p.12.)

Cette dualité peut donner lieu à des ruptures d'interactions du fait d'un écart mis en lumière entre identité sociale virtuelle et réelle. Le risque pour les personnes est la collision entre une identité sociale virtuelle masquant l'activité prostitutionnelle et l'identité sociale réelle par la découverte de ladite activité. La plupart des personnes rencontrées ne souhaitent pas voir dans les yeux de leur entourage la déconvenue, la perte de représentations qui leur incombait, en somme qu'on les perçoive différemment, qu'on leur prête une forme d'immoralité, de dépravation, de misère ou tout autre étiquette rattachée au statut stigmatisé. L'individu passerait ainsi d'un statut discréditable à celui de discrédité, ayant des répercussions notoires auprès de son entourage :

[...] un individu qui aurait pu aisément se faire admettre dans le cercle des rapports sociaux ordinaires possède une caractéristique telle qu'elle peut s'imposer à l'attention de ceux d'entre nous qui le rencontrent, et nous détourner de lui, détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs. Il possède un stigmate, une différence fâcheuse d'avec ce à quoi nous nous attendions. (Ibid., p.15)

Aussi, le contact mixte entre individus « normaux » et ceux porteurs d'un « stigmate » nécessitant la gestion des informations afin de masquer ce qui pourrait porter à préjudice, correspond en ce sens à la question de la « déviance secrète » mise en place par Becker. C'est dans la conscience de l'existence de normes et règles sociales auquel le comportement

peut contrevenir, qui s'il est découvert, va faire l'objet d'un étiquetage et rendre l'escort porteur d'un stigmaté – et donc, la conscience de pouvoir être étiqueté déviant, de se vivre comme déviant en puissance du fait de l'écart entre identité réelle et virtuelle. A travers les sentiments et affectes évoqués par les personnes rencontrées, nous pouvons voir ce que ces derniers internalisent comme normes au regard des sexualités, et leur possible dévoilement. Allant dans ce sens, la théorie de l'étiquetage modifiée de Link (1987) intègre la notion d'auto-étiquetage. L'image entretenue de la prostitution repose en grande partie sur la figure de la prostituée en perdition, au manque d'honneur ou de dignité à faire commerce de son corps, ou à la violence d'un milieu dangereux obligeant des victimes, des personnes extrêmement précaires ou des drogués à monnayer du sexe contre leur gré. Ces images reposent sur des personnages de fictions cinématographiques ou sur des discours politiques et médiatiques, image intériorisée par chacun y compris les sujets de cette désignation sociale. Link insiste sur l'intériorisation d'une image négative du stigmaté avant même d'avoir été l'objet d'un étiquetage. Aussi, l'individu initiant une carrière déviante s'attend à être rejeté avant même toute découverte de la contravention aux normes par l'entourage.

Ben... dire à ma famille que je fais ça ça me ferait... Je sais pas. Comme c'est pas considéré comme un métier... c'est peut-être moi qui le considère comme ça en fait. Et du coup j'ai peur de le dire aux autres pour moi même ce que je pense de ce métier, mais c'est un peu considéré comme quelque chose de sale. Pas quelque chose de... pas un vrai métier. C'est considéré comme mauvais, c'est pas légal. Enfin y a plein de choses qui sont associées à ça alors qu'au final, juste le but de ça, c'est de rendre les gens heureux quoi. Et je veux dire je le fais, c'est quand même très important dans ma vie. Si ça marche autant c'est que les gens en ont envie et en ont besoin. Mais c'est un peu diabolisé en fait. Et du coup ben j'ai peur de subir le jugement en fait des autres, à cause de ça. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

L'auto-étiquetage se présente alors comme une « attente de rejet », s'appliquant à eux-mêmes des conceptions dépréciatives reflétant les représentations sociales de la prostitution. Le discours des escorts sur les réactions attendues de l'entourage et les motivations pour maintenir l'activité secrète se révèlent à travers les sentiments attendus de honte, de dégoût ou de pitié.

II-1.3 Les sentiments révélateurs du stigmaté

A nouveau, l'entrée par l'analyse des affects semble être fertile heuristiquement pour penser le rapport à la déviance et au stigmaté et ce que les individus incorporent comme normes. Jean-Hugues Déchaux plaide pour une prise en compte des émotions et des affects dans la sociologie de l'action. Nous rejoignons les perspectives de l'auteur qui

présuppose un lien intrinsèque entre normes et affects. L'auteur note ainsi que les émotions comportent une dimension intentionnelle et cognitive en raison de leur contenu évaluatif :

À chaque émotion correspond une valeur particulière, une manière d'évaluer un objet, de porter une appréciation symbolisée ici par le syntagme « je crois que ». [...] Il s'agit moins, à travers la réaction affective, d'un jugement à part entière que d'une anticipation, une sorte de *pré-jugement* qui peut être ou non rationnellement justifié dans un second temps par un jugement explicite. (Déchaux, 2015, [31])

Aussi, nous pouvons noter que le rapport à l'activité varie en fonction des normes qui prévalent chez l'individu. Si tous ont conscience du potentiel discrédit de leur comportement pour une partie de la population, certains ne partagent pas les valeurs morales entourant le commerce du sexe. En ce sens, les sentiments, notamment de honte et de culpabilité, nous renseignent sur les croyances axiologiques des individus. Si nous formulons cette idée suivant le syntagme de Jean-Hugues Déchaux, la honte proviendrait d'une croyance telle que : « je crois que la sexualité ne devrait pas faire l'objet d'un échange monétaire », ou « je crois que la sexualité devrait être mue par un désir réciproque » ou encore « je crois que la prostitution est exercée par des individus n'ayant aucune autre possibilité de s'en sortir ». En ce sens, les émotions puisqu'elles renseignent sur un monde de valeurs, sont au cœur du « pouvoir d'imposition de la norme ». Déchaux note ainsi :

[...] les sentiments éprouvés sont d'autant plus intenses que la présence des normes dans l'environnement social est patente. Mais c'est surtout l'écho intérieur de la norme qui va s'avérer décisif dans l'orientation de l'action. L'efficacité de la norme tient aux sentiments négatifs que son infraction suscite chez celui qui l'enfreint. Selon l'intensité de la présence d'autrui, il peut s'agir de la honte quand on se sait observé par autrui ou de la culpabilité lorsque le regard de l'autre n'est pas aussi présent. [...] Normes et affect sont étroitement articulés : ils constituent les deux volets complémentaires d'un même phénomène, cette articulation étant fonction des relations dans lesquelles les acteurs sont engagés. (Ibid., [33])

Si l'auteur voit dans la honte un affect généré par la conscience d'être observé, nous nous positionnons plutôt du côté de l'analyse de Sophie Roche, présentant ce sentiment comme rattaché à une rhétorique interne :

La honte suppose une évaluation négative de soi qui résulte de la conscience d'avoir transgressé une règle, d'être en échec ou de croire qu'il y a en soi quelque chose de fondamentalement mauvais ou problématique (Tangney et Dearing, 2002). Elle est décrite comme une émotion négative intense qui peut entraîner des sentiments d'infériorité et d'impuissance. Le sentiment de honte est marqué par des jugements et des critiques sévères envers soi, des réprimandes concernant ses actions, par des distorsions de la réalité et par des croyances négatives sur soi. La culpabilité est aussi liée au sentiment d'avoir transgressé une règle mais elle implique une évaluation négative d'un comportement spécifique (Tangney et Dearing, 2002 ; Lewis, 1971). C'est une expérience caractérisée par des remords et des regrets ainsi que par le désir de soulager la douleur émotive par des actions réparatrices (Tangney et Dearing, 2002 ; Deblinger et Runyon, 2005 ; Fisher et Exline, 2006). En comparaison, les sentiments de culpabilité, bien que douloureux, sont moins handicapants que la honte et sont susceptibles de motiver l'individu vers la réparation ou le changement (Baumeister, 1998). (Roche, 2017, p.48)

La distinction opérée par Roche est alors parfaitement illustrée par l'exemple de Timothée. La honte ressentie provient de la sensation d'un échec professionnel et financier, de recourir à la prostitution comme forme de déclassement, et qui découle donc d'une croyance axiologique comme quoi le commerce du sexe serait réservé à des personnes n'ayant pas les capacités de subvenir autrement à leurs besoins. La culpabilité ressentie est davantage liée au fait d'avoir menti à son partenaire, sous-tendue par une exigence morale d'honnêteté dans le couple, et qui disparaît après une forme de réparation et de changement.

Il est alors intéressant de noter que ce sur quoi porte le discrédit varie d'un individu à un autre, voire combine différentes dimensions en fonction de leur conception de ce à quoi la prostitution contrevient et au regard des deux formes du stigmaté mis en évidence. Pour Joseph, la difficulté d'assumer aux yeux de son entourage provient de la honte d'admettre un échec professionnel, s'étant lancé dans la prostitution afin de sauver son entreprise en faillite, couplé à une forme de dissidence sexuelle :

Je pense qu'il y a quand même toujours cette difficulté de se positionner comme ça, comme un métier ou un travail, ça reste quelque chose de quelque part illégal, mal vu. Je me suis posé la question parce qu'on m'a demandé de témoigner à visage découvert pour un documentaire mais ça suppose que j'aille voir mes amis et que je dise voilà je fais ça aussi. Quelque part c'est moi qui suis pas prêt. Mes amis, de la même façon que je leur ai dit y a 30 ans que j'étais gay, ils l'ont accepté. Si je disais aujourd'hui je fais de l'escorting, enfin ouais de la prostitution, je suis pas sûr de vouloir donner cette image, donc quelque part c'est moi qui ne l'accepte pas.

Quelle image ça donne ?

Dans mon cas c'est accepté, enfin si je l'ai fait il y a six ans c'est que financièrement j'en avais besoin, et c'est admettre un échec professionnel sur ce que j'étais en train de faire. C'est pas forcément une image que j'ai envie de donner. Donc voilà c'est les limites du truc, ça reste clandestin.

Et c'est compliqué à gérer ?

Non non, j'ai réussi à justifier plein de temps passé à Paris, sur des missions un peu top secret, ou... Voilà, enfin. J'ai toujours beaucoup bougé dans ma vie professionnelle donc c'est passé. Je sais pas, j'ai peut-être des amis qui ont des doutes mais je suis pas sûr. Mais quelque part c'est un peu la même difficulté que dire à ses amis hétéros que sexuellement, oui, tu niques souvent avec plein de partenaires différents. C'est pas forcément dans la norme sociale. » (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Le parallélisme entre « coming out » d'une sexualité gay et l'exercice prostitutionnel renvoie bien aux normes encadrant la sexualité plus qu'au déclassement d'une position victimaire. Les deux stigmates s'entremêlent donc dans la manière d'être potentiellement discrédité. La comparaison avec l'homosexualité suppose que les pratiques sexuelles ont une forte répercussion sur la perception identitaire, comme forme de dévoilement d'une part de soi à même de faire changer la perception entretenue par son entourage. S'il n'est « pas prêt », c'est aussi que l'activité reste une activité commerciale, dont le stigmaté oblige

à renvoyer cette dimension à une part identitaire. De fait, la prostitution est le plus souvent éphémère dans un contexte précis et ne rentre pas forcément dans une narration de soi. Nous retrouvons dans ce discours les deux facettes du stigmaté mis en évidence, à la fois la question de la précarité économique et l'image misérable d'une prostitution comme ultime choix, renvoyant dans son cas à un échec professionnel, mais aussi la question de la contravention des normes entourant la sexualité, avec une mise en opposition d'une sexualité hétérosexuelle et homosexuelle dans les normes prescrites. Aussi, les sentiments et ce à quoi ils s'adossent, la rationalisation des mouvements affectifs, nous renseignent autant sur les normes que les individus estiment franchir que sur les croyances axiologiques qui donnent sens à leurs actions dans un contexte donné.

Pour autant, nombre d'escorts rencontrés s'opposent aux normes prescrites en matière sexuelle, entretiennent un autre système de valeur quant à la sexualité, une autre image de la prostitution que celle décriée. Pour des individus ne percevant pas l'échange économique-sexuel comme une activité renvoyée du côté des personnes miséreuses, mais comme un travail social digne – l'affect de honte ne sera pas retrouvé ou ne sera pas rattaché à cette dimension. Cela étant, si l'individu ne ressent pas de honte, celle-ci peut se trouver dans le regard des personnes qui découvrirait le « commerce honteux » (Jovelin, 2011). C'est ce que suppose Roland, qui perçoit l'activité comme une activité noble d'aide à la personne. Bien qu'il présente son activité avec fierté, reposant sur une éthique du care, de métier de service compassionnel prolongeant son activité dans le médico-social, il tente d'éviter le dévoilement de son activité. Son profil doit alors être le moins reconnaissable possible : il enlève quelques centimètres à sa taille, quelques kilos à son poids et quelques années à son âge pour éviter des recoupements avec son profil utilisateur et n'utilise pas de photos de visage. Les photos de son visage sont envoyées au gré des interactions afin d'éviter d'être reconnu par des personnes de son entourage¹⁹⁷, impactant les filtres mis en place dans sa pratique, refusant notamment les prestations avec de potentiels clients de son âge :

Je mens sur tout. C'est-à-dire enfin, j'enlève 4-5 kilos, je rajoute quelques centimètres, je dis pas que j'ai les yeux bleus, enfin des petits détails qui font que si j'ai des amis qui... parce que je suis sûr que y en qui regardent les profils escorts. Dans les villes moyennes comme ça, tout le monde est assez curieux de savoir qui c'est qui fait ça dans la ville. Et puis un descriptif, voilà.

¹⁹⁷ Ce témoignage nous rappelle que le profil en ligne représente également un enjeu dans la gestion des informations. L'absence de photos de visage ou la modification des informations préremplies par rapport à la réalité de données objectives sont ainsi censées permettre le maintien de l'anonymat.

Et les photos ?

Les photos ben y en a deux, les deux sont sans visage. Sur l'autre profil que j'ai, y a aucun souci, là par contre je montre pas pour éviter ben que ça se sache. Parce que je suis sûr que mes amis et plein de connaissances sont déjà allés voir. [...] Et puis les gens ils comprendraient pas parce que je fais ça de manière... à côté. Ils comprendraient pas. « T'as pas le besoin, pourquoi tu fais ça... ». Moi je trouve ça... quand les gens très très proches sont au courant, du coup comme ils me connaissent bien et qu'on a le temps de parler je leur explique tout. Du coup les trois quarts comprennent et trouvent ça plutôt bien. Mais les amis plus périphériques, avec qui je vais pas m'étaler sur le sujet, eux du coup mettront leur représentations, direct, et là je pense que ce serait plutôt de l'incompréhension, de la honte, et voilà. Par exemple mes amis à Nice eux me jugeraient je pense. Pour des raisons de non-bienveillance, tu vois. De jugement... je pense ouais. Et puis ça choquerait. Enfin ça choquerait, ça étonnerait quoi. Après à Nice j'ai des amis pas très ouverts en fait. À Toulouse, parce que j'ai vécu à Toulouse ou d'en d'autres villes... enfin ça dépend des gens, ça dépend des gens. En fait bon ça les étonnerait beaucoup, parce qu'ils me voient pas faire ça, et je pense que la plupart ouais ils auraient honte, enfin honte pour moi, et c'est un sujet qui les dérangeraient. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Le fait qu'il exerce sans contrainte économique génère de l'incompréhension aux yeux des amis plus ou moins proches. La lecture de l'activité en stigmaté de putain ou de victime rend difficile le placement aux yeux des « normaux » n'ayant pas déconstruit les normes sous-jacentes au stigmaté. Soit l'activité provient d'un besoin de subsistance, auquel cas les personnes peuvent exprimer une forme de pitié compréhensive (stigmaté de victime) – soit si ce n'est pas le cas, l'activité est renvoyée au versant immoral d'une sexualité hors normes pouvant générer la honte (stigmaté de putain).

Le parcours de Simon montre en première intention un sentiment de dégoût face à la découverte de la prostitution de son petit-ami, une réaction d'incompréhension et de rejet avant d'envisager lui-même l'escorting comme source d'apport financier :

Quand mon ex a commencé j'étais là mais tu te rends compte c'est horrible, t'es un trou quoi, t'écarter les jambes et puis voilà. Après quand t'as la soif de l'argent c'est horrible tout ce que tu peux faire. Enfin surtout quand t'es dans des merdes inimaginables financièrement parlant, t'es prêt à fermer les yeux sur n'importe quoi. Du coup c'est ça qui m'a encouragé. (Simon, 21 ans, escort depuis 2 ans)

Dans son cas, le jugement opère sur le versant immoral d'une sexualité commerciale couplé au sentiment d'humiliation face à la marchandisation de prestations sexuelles, ramenée à une position passive, d'objet sexuel déshumanisé face à une impossibilité de s'en sortir autrement.

Goffman avait déjà noté le passage périlleux du discrédité au discréditable auprès des intimes, pouvant générer du dégoût :

C'est lorsque l'on passe des personnes discréditées aux personnes discréditables qu'il devient tout à fait évident que le stigmaté peut être source de dégoût aussi bien pour les intimes que pour les autres. D'une part, en effet, les intimes sont souvent ceux-là même en face de qui il importe le plus de dissimuler les réalités honteuses. [...] Ajoutons qu'il existe des stigmatés si aisés à dissimuler qu'ils comptent pour fort peu dans les relations avec les inconnus et les simples connaissances, tandis qu'ils ont de graves conséquences

sur les intimes : la frigidité, l'impuissance et la stérilité en sont des exemples. (Goffman, 1975, p.70-71)

Percevant en premier intention la prostitution comme une activité dégradante, il n'est pas étonnant pour ce dernier de retrouver un sentiment de honte et de souillure face à ladite activité et la peur d'être discréditée par son entourage.

Aussi, en fonction de ce que l'individu retient d'une ou de l'autre face du stigmaté associé à la prostitution (putain immorale ou victime en échec), le sentiment, même s'il peut être le même, est rattaché à diverses croyances axiologiques de ce à quoi renvoie l'activité. Les escort ne vont pas se sentir potentiellement discrédités autour des mêmes enjeux. Aussi, pour reprendre la critique adressée à Becker, il n'est pas indispensable qu'un comportement ait été étiqueté déviant par le groupe social pour que l'individu contrevenant aux règles intériorisées vivent avec acuité les sentiments s'y rattachant.

II-2 Le dévoilement

Et j'ai apposé ce mot auquel je n'aurais osé songer, de peur de me l'avouer. Ce mot serti de tout ce qu'il insuffle de dédain. Je suis, je serai et j'aurai été, prostitué.

David Von Grafenberg, Prostitué.

II-2.1 La protection des écrans ?

L'utilisation d'Internet comme interface de rencontre donne aux individus un sentiment d'anonymat et de protection face à l'exercice de rue. Moins exposé au regard des passants, l'interface de rencontre permet un sentiment d'entre soi qui éviterait les réactions d'opprobre et de rejet des badauds. Aussi, la plupart d'entre eux estiment qu'ils n'auraient jamais exercé l'activité si ce n'était par le biais d'Internet :

Tu l'aurais fait dans la rue ?

Non. Non. Non parce que... Non. Comment t'expliquer. Ça m'aurait mis face au fait que... Face aux jugements en fait. Parce que si c'est montré ouvertement dans la rue, tu croises des gens qui vont accepter, des gens qui vont refuser. Alors que là, sur un site comme ça, t'es sur un site où les gens qui vont sur ce site ils savent très bien ce qui se passe. Ils y vont pour ça. Donc c'est à la fois ouvert mais dans un endroit où je peux l'être. Mais je me verrais pas le montrer au grand jour comme ça. Je suis prostitué, voilà quoi. Ça me mettrait face au fait que beaucoup de gens sont pas d'accord avec ça. Alors que les gens qui vont sur le site, sur les sites comme ça, et ben ils sont d'accord. J'ai jamais reçu de « oh nanana, c'est n'importe quoi ». Jamais de messages comme ça. Parce que les gens qui vont sur la rubrique escort ils savent très bien à quoi s'attendre, ils y vont parce qu'ils connaissent. Tu vois. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

On retrouve dans le discours de Flavien l'internalisation d'un comportement déviant et l'anticipation des réactions de jugements auxquels il serait confronté s'il venait à exercer au grand jour, dans l'espace public. *Cupidon* offre alors un espace où l'individu se sent protégé, ouvert au public mais dans un entre-soi d'acteurs n'ayant pas a priori de sentiments négatifs à l'encontre de la commercialisation de prestations sexuelles. Aussi, les internautes usagers de la plateforme peuvent être identifiés comme des initiés ou des semblables.

Si l'utilisation d'Internet à des fins prostitutionnelles semble rassurer nombre d'entre eux sur la discrétion permise par les relations écraniques, imaginant une activité de rue plus exposée au regard d'autrui, ce semblant d'anonymat peut vite être mis à mal. Converser avec de potentiels clients n'ayant pas de photos de profil et n'étant pas forcément enclin à en fournir, peut exposer à des dévoilements accidentels auprès d'une connaissance dont l'identité civile est ainsi masquée. La maîtrise de la visibilité en ligne et des informations sur ce que l'on dévoile, les considérations développées sur la subversion du rapport de pouvoir entre regardant et regardé via l'utilisation d'Internet a ainsi ses limites. L'usage d'un profil en ligne pose alors pour certains la question du contrôle des informations comme nous l'avons vu avec Roland sur la gestion des catégories pré-remplies et comme évoqué plus largement dans un troisième chapitre autour des images de profil masquant le visage des intéressés. La potentialité de converser avec un internaute connu en dehors de l'interface présente un risque de dévoilement. Oscar et Roland en font le récit, élaborant l'un et l'autre des stratégies différentes.

Les clients jeunes moi je les refuse quasiment tout le temps parce que comme ils sont jeunes, et que moi je sors, j'ai trop peur de les croiser en boîte. [...] Après je pense que voilà les jeunes, ou certains on voit, ils veulent des photos pour voir qui tu es, et pas donner suite. C'est de la curiosité. Mais ça je pense que c'est dans les petites villes parce qu'ils se disent... Moi je suis sûr que y a plein de gens que je connais qui m'ont contacté. Alors eux le savent pas, enfin...d'ailleurs j'ai déjà eu quelques loupés, c'est-à-dire y en a, ben ils étaient assez sérieux, je leur ai montré et ils m'ont dit « ah mais...on se connaît ». Bon moi du coup je l'accepte y a pas de souci. Bon mais du coup ça se fait pas, parce que là... oui si je les connais je fais pas. C'est un filtre aussi (rire). Et certains oui, c'est allé jusqu'à la photo parce que je les croyais sincères, enfin ils étaient sincères, je savais que c'était une vraie demande et après ils m'ont dit « ah ben on se connaît et on se voit tous les week-end » et bon. Mais eux en fait sont aussi gênés que moi et veulent que je sois aussi discret envers eux.

Cette question d'anonymat c'est pour te protéger dans quelle sphère, plus le milieu ?
Ben y en a deux. Déjà vis-à-vis du client. C'est-à-dire que des clients veulent pas... comment dire... Les clients qui me rencontrent seraient plus gênés si ça se savait partout dans Nice ou dans les amis tout ça, ils préfèrent des escorts discrets. Parce que ça voudrait dire que je suis aussi discret vis-à-vis d'eux. Donc moi je demande vraiment que ce soit le plus discret possible pour eux. Et après moi je préfère, même si je l'assume et quand ça se sait y a pas de problème, mais je préfère que ça se sache pas, parce que c'est plus simple à gérer, tout simplement. Ou alors il faudrait que tout le monde soit au courant et là ça aplanirait le truc, mais bon. C'est pas trop ce que je souhaite. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

La volonté d'exercer l'activité dans l'anonymat auprès d'un certain cercle d'entourage fréquentant les mêmes milieux de socialisation festive, aboutit à l'élaboration de filtres à cette fin. Si Roland exprime de la gêne face au dévoilement de son activité auprès d'une connaissance, ce sentiment serait mutuellement partagé. Cette réciprocité d'un stigmaté partagé entre client et escort dans la relation prostitutionnelle est mise en avant par Oscar :

Y a mon visage...plutôt masqué, ou plutôt flou, ou avec des lunettes de soleil. Mais avec Christian, on a convenu ensemble qu'on n'hésitait pas à envoyer des photos dévoilées. Après c'est assez particulier j'ai... Dans ma clientèle j'ai un collègue à moi. Qui a reçu une photo donc de mon visage, qui m'a dit qu'il me reconnaissait, est-ce que ça me gênait qu'on ait quand même une relation. Et je lui ai dit non. Alors ça me gênait beaucoup mais comme je ne savais pas qui il était et que lui savait qui j'étais, j'avais besoin de savoir qui il était. Donc j'ai accepté le rendez-vous. Parce que quand tu te dévoiles, si la personne te connaît, tu as besoin qu'il se dévoile aussi. Qu'on soit sur le même pied d'égalité en vrai. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

N'étant pas maître d'un dévoilement réciproque, Oscar se sent dans l'obligation de rencontrer la personne en question. Le fait d'être discrédité dans son entourage le pousse à être dans un rapport de réciprocité face à l'activité stigmatisée en connaissant lui-même l'identité de celui qui l'a découvert. La spécificité dans le manque de maîtrise des informations explique en partie la situation. En effet, l'activité prostitutionnelle de ce dernier se fait sous le joug de son partenaire qui est en charge des interactions écraniques. La rencontre avec la personne en question ayant découvert son activité permet de le réassurer sur la discrétion qu'opérera ce dernier une fois son identité civile dévoilée.

Comme nous l'avons vu poindre avec l'extrait d'entretien de Flavien, les clients possèdent un statut spécifique préfigurant une protection réciproque, une discrétion bilatérale sur la nature de leur comportement à visée économique-sexuelle. Cette idée suppose que le client serait lui-même porteur de discrédit si la recherche d'une rencontre sexuelle monnayée venait à être dévoilée. La discrétion fait partie des normes de bonnes pratiques de l'escorting, le « secret professionnel » assurant la protection de la vie privée du client. De plus, le changement de perspective insufflé par les politiques publiques françaises amenant à la loi sur la pénalisation du client laisse présager que le stigmaté peut d'autant plus toucher ces derniers, comportement répréhensible inscrit comme norme formelle par l'instrument de la loi. Les « entrepreneurs de moral » opèrent ainsi une redéfinition du stigmaté. La volonté des textes abolitionnistes va en ce sens lorsqu'est proclamé que « la honte doit changer de camp ». Si le contenu du stigmaté ne s'applique

pas de la même manière au client, ce dernier semble avoir toutes les raisons pour préserver le secret.

Goffman avait déjà mis en avant le statut de certaines personnes ayant intérêt à garder la discrétion sur le secret du stigmatisé. Il donnait alors l'exemple de directeurs de lieux de plaisir face à la clientèle de l'établissement : « Comme nous l'avons laissé entendre, celui qui est en position de faire chanter un individu blâmable est tout aussi bien en mesure de l'aider à préserver son secret ; qui plus est, il a souvent toutes les raisons de le faire. » (Goffman, Op. cit., p. 117). Aussi, même si le client ne peut être considéré comme un semblable, nous sommes en mesure d'imaginer que ces derniers sont également porteurs d'un potentiel discrédit qui permet l'assurance d'un secret partagé. Cependant, le statut associé au stigmate ne touche que très rarement ces derniers. Diego, par exemple, exprime l'injustice de l'inégale répartition du stigmate dans la contractualisation des relations sexuelles. C'est bien la personne qui propose ses services sur qui s'abat le stigmate de putain et/ou de victime, non l'autre partie. La difficulté d'une double vie ou des réactions de rejet venant de l'entourage n'est souvent portée que par celui qui en fait son activité rémunératrice. Évoquant les mêmes considérations que Tabet sur le continuum d'échange économique-sexuel, Diego en vient à exprimer la difficulté de sa position marginalisée qui renvoie à une hypocrisie des normes dominantes, masquant les interactions qui permettent l'activité :

On parle de prostitution mais on peut aller un petit peu plus loin, on parle aussi de l'hypocrisie humaine parce que s'il y a de la prostitution c'est parce qu'il y a les pères de famille. C'est parce qu'il y a les pères, les frères de ces gens-là qui sont en train de critiquer et qui cherchent ces gens-là, qui cherchent la femme ou le mec ou la travestie. Ben il y a toujours quelqu'un de très proche qui est en train d'être là-dedans et ce sont les mêmes gens qui critiquent. Comme tu disais tout à l'heure c'est difficile, c'est difficile ce métier. Il faut voir jusqu'à où une personne peut être considérée comme prostituée. Puisqu'une femme qui se marie avec un garçon, avec un homme parce qu'elle a besoin de stabilité, parce qu'elle a besoin d'une voiture, d'une maison, parce qu'elle n'a pas envie de galérer parce qu'il faut vraiment se marier avec un homme riche pour assurer l'avenir, et ben pour moi cette personne elle n'est pas différente d'une prostituée, d'une pute. Et pour moi le rapport à la prostitution c'est encore plus honnête. Parce que vous avez une heure avec la personne, vous allez pas avoir toutes les mauvaises humeurs au matin. Tu n'as pas à la tolérer, pas plus que ça. Donc tu es bien payé et tu gardes juste la partie sympathique de la personne. Mais tu vois tu ne gardes pas toute la vie avec la personne. Donc ça doit être encore plus difficile pour quelqu'un qui n'aime pas l'autre, qui est avec elle, qui doit rester avec cette personne à cause de l'argent ou de la sécurité. C'est pour ça que je me prends plus la tête à cause de ça parce que la moralité là-dessus, elle atteint tout le monde quoi. Tu vois. [...] Ben après faut juste le dire, que... c'est totalement possible de faire ce métier, mais qui...avec le temps, les gens qui font ce métier se trouvent quand même beaucoup beaucoup à l'écart, et à la marginalisation aussi. Et avec le temps ça empire. Et la place de... la place c'est très difficile à trouver. Voilà. Il faut dire ça aussi. Et ça c'est pas bien quoi. Parce que les gens qui viennent nous voir ils sont tous en train d'avoir leur vie complètement

ordinaire, respectable, et pas nous, et ça je trouve un peu dommage. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

II-2.2 Les « initiés » et le dévoilement auprès des personnes de confiance

Le « milieu des prostitués » est mobilisé dans l'argumentaire de Goffman comme exemplification du concept d'« initié », défini comme un individu interagissant avec le stigmatisé comme une personne ordinaire :

L'individu stigmatisé peut donc attendre un certain soutien d'un premier ensemble de personnes : ceux qui partagent son stigmaté, et qui, de ce fait, sont définis et se définissent comme ses semblables. Le second ensemble se compose – pour reprendre une expression d'abord employée chez les homosexuels – des « initiés », autrement dit, de normaux qui, du fait de leur situation particulière, pénètrent et comprennent intimement la vie secrète des stigmatisés, et se voient ainsi accorder une certaine admission, une sorte de participation honoraire. L'initié est un marginal devant qui l'individu diminué n'a ni à rougir ni à se contrôler, car il sait qu'en dépit de sa déficience il est perçu comme quelqu'un d'ordinaire. (Goffman, Op. cit., p.41)

Comme nous l'avons vu, s'il existe une position de tension pour l'individu en cas de contact mixte du fait de l'internalisation du stigmaté par la conscience de contrevenir aux normes (auto-étiquetage) ou du fait d'un processus d'anticipation de l'étiquetage – certains ne partagent pas les normes sexuelles qui ont déjà fait l'objet d'une déconstruction, ont été rejetées ou remises en question tant du côté des valeurs sur lesquelles elles s'appuient que sur l'hypocrisie et l'injustice du système de désignation qui les marquent. La déconstruction des valeurs sur lesquelles reposent les normes issues du dispositif de sexualité, via l'évaluation hiérarchique des actes sexuels et du « sophisme de la différence d'échelle » (Rubin, Op. cit., p.158) provient bien souvent d'un parcours faisant émerger ces réflexions du fait de l'orientation érotique des intéressés rencontrés. Pensées comme plus à même d'élaborer une critique des conventions sexuelles du fait de leur orientation érotique les plaçant dans une position sociale infériorisée en rapport aux normes de la bonne sexualité, les personnes gays sont considérées par les escorts que nous avons rencontrés comme plus à même d'être dans une absence de jugement face à l'activité économique-sexuelle. Si la constitution d'un sentiment communautaire provient d'un étiquetage identificatoire autour des pratiques comportementales érotiques, le milieu gay serait de facto en opposition avec la « négativité sexuelle », c'est-à-dire l'idée que l'activité sexuelle serait mauvaise en soi et de manière intrinsèque, seulement rachetée par « le mariage, la reproduction et l'amour » (Ibid, p.156).

Des réflexions du narrateur d' *A la recherche du temps perdu* de Proust, au personnage de Vassili dans *Notre Paradis* de Morel, se retrouve l'idée que les rapports entre hommes laissent une large part au rapport monnayé, que ces derniers achètent la masculinité straight qu'ils ne peuvent atteindre sans contrepartie financière (homosexuel primaire ou secondaire), ou par une forme de bon procédé dans une sexualité intergénérationnelle dans un milieu âgiste où les plus âgés pourvoient aux besoins financiers des plus jeunes contre la procuration d'une satisfaction sexuelle. Deschamps notait ainsi une stigmatisation moins forte dans les milieux gays à l'encontre de la prostitution :

Cette attitude de bravoure peut également s'expliquer par l'image plus positive dont bénéficie la prostitution dans les milieux gays. Alors que les hommes hétérosexuels sont réticents à reconnaître qu'ils ont parfois recours à une prostituée, et ne le font qu'en aparté, sur le ton de l'aveu, les hommes à pratiques homosexuelles que j'ai pu questionner l'admettent avec facilité. Au minimum, ils ne se formalisent pas qu'un camarade en fasse mention. Place De-Lattre-de-Tassigny, un garçon prostitué a caricaturé comme suit la situation : « c'est simple, pour les pédés : avant trente ans, tu es tapin ; après trente ans, tu es client. » Cette porosité entre vie sociale hors prostitution et pratiques rémunératrices observée chez les hommes est la même chez les transgenres (...). (Deschamps, 2006, p.114)

Ces considérations réfèrent à toute une histoire des représentations de l'homosexualité que nous avons tenté d'élaborer dans le premier chapitre de cette thèse, insistant sur la porosité des frontières dans les rencontres rémunérées ou non. Deschamps exprime le fait que les représentations sociales encadrant le commerce du sexe sont plus permissives que dans le reste de la société, les homosexuels ne se formalisant pas d'avoir eu des relations sexuelles tarifées aussi bien du côté du micheton que du tapin. Les scripts culturels parcourant le monde homosexuel donnent ainsi une place à la prostitution, tant dans les productions littéraires que cinématographiques représentant bien souvent les gitons en héros magnifiés, porteur d'un érotisme, capable de donner un visage romantique à la prostitution et la faire entrer dans un univers des possibles fantasmagoriques. Du fait d'une production culturelle où les représentations de l'homosexualité sont rares, les récits élaborant des rencontres monnayées entre hommes sont susceptibles de fonctionner comme des scénarios à forte charge érotique. Il existerait alors dans cette « sous-culture » sexuelle (non pas entendu au sens hiérarchique mais de groupe avec ses propres règles, codes moraux et valeurs en lien avec les comportements sexuels), une exception aux normes conformistes de la société plus large au regard du fait prostitutionnel. Ainsi dans le numéro 14 consacré à la prostitution masculine de la revue *Pref magazine*, mensuel gay, Mike Yve écrit :

Un peu voyou, borderline en ce qui concerne le statut plus ou moins légal de son activité commerciale, préoccupé de son corps et de ses performances sexuelles, volontiers consommateur de substances dopantes, mais farouchement indépendant, l'escort-boy est entré dans le catalogue des fantasmes gays. Plus globalement, la production cinématographique à coloration gay/queer des dix dernières années a renforcé le fantasme gay du garçon qui vend ses charmes. Le sexworker, qu'il soit tapin ou escort-boy, est un fantasme gay au même titre que les hommes en uniforme, les beurs et autres canailles à belles gueules.

Loin de souffrir d'une image négative, l'escort dans le milieu gay pourrait se voir auréolé d'une image érotique. Enviable et magnifié, sa beauté présumée lui permettrait de monnayer ses charmes sans que soit adossée une réprobation du fait de l'utilisation de son corps à des fins sexuelles, bien au contraire. Le fantasme du garçon de passe travaillé dans les récits à charge homoérotique ou dans des productions pornographiques, génère des scripts érotiques autour de la sexualité marchande, relevés par les intéressés dans notre enquête :

La sexualité dans le milieu gay est quand même très ouverte quelque part. Et la prostitution, le fait de payer, fait partie du fantasme même chez certains. Payer, faire payer. C'est marrant parce que j'avais un ancien petit copain à qui j'osais pas le dire. Et finalement il m'a croisé sur le site. On a discuté et il m'a demandé comment j'avais fait et lui il rêvait de le faire. Financièrement il en avait pas besoin du tout. Directeur financier dans un gros groupe français. Je pense qu'il l'a pas fait pour ces raisons là...
(Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Le développement d'une forme communautaire découlant d'une spécification identitaire autour des pratiques sexuelles entre personnes de même sexe en lien avec un processus de stigmatisation, aboutirait à un milieu où les normes comportementales et les affects liés aux pratiques sexuelles n'ont pas la même portée que dans les normes dominantes conventionnelles. Les personnes gays sont alors présentées par les escorts rencontrés comme des initiés, pour lesquels il existe une absence de jugement face à une sexualité anonyme, potentiellement commerciale – issue des représentations entourant les pratiques entre hommes. Cette plus grande permissivité ou absence de jugements moraux face à la prostitution peut s'expliquer par le caractère historique dans la conceptualisation de l'homosexualité, mais trouve également sa résonance dans la géographie spatiale des rencontres entre hommes. Associant plaisir sexuel, découverte de soi et argent dit « facile », dans une fluidité de passage entre sexualité anonyme monnayée ou non monnayée – les espaces de cruising se superposaient aux espaces de rencontres tarifées, logique trouvant son prolongement sur la toile et les applications de rencontre :

Non. En fait... moi je suis sûr que beaucoup de gays qui sont jeunes et attrayants, on leur a tout proposé. Via grindr ou... Et je suis sûr que plus de la moitié l'ont fait au moins une fois. Parce que des fois y a des propositions, c'est vraiment... Ben est-ce que je peux te sucer pour 100 euros. Ben tous les jeunes étudiants vont dire oui, alors qu'ils sont pas escorts. Déjà parce que ça peut les exciter de faire un truc nouveau, et ça va

leur rapporter de l'argent en une demi-heure. Moi je suis sûr que grindr et même cupidon ça a mis beaucoup de gens dans cette situation-là. Enfin tous les jeunes qui plaisent un minimum. Je suis sûr. Mais moi dans mes amis j'en connais plein, soit qui le font soit qui l'ont fait. Pour rigoler, les gens disent « ah j'ai besoin d'argent, j'ai plus d'argent pour cet été, bon ben je vais me prostituer deux semaines, ou je vais accepter les messages que je reçois régulièrement ». Je suis sûr que beaucoup le font. Bon eux par contre l'assument pas du tout et n'ont pas fait de profil. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Au-delà de la question de la démocratisation des rapports sexuels tarifés dans le milieu gay, la banalisation de la pratique dans la bouche de Roland présente également la vertu de diminuer le stigmatisme : tout le monde le fait, mais tout le monde ne l'assume pas. L'appartenance à un groupe social plus large tel que le milieu gay permet ainsi au stigmatisé de trouver une place dans la vie sociale sans être à la marge d'une société où les normes sexuelles dominantes vont à l'encontre de ses pratiques.

Du coup je sais que dans le milieu gay lyonnais par exemple, je suis pas mal sorti pendant une période et je sais que ça se sait que je suis escort. J'ai pas de problème avec ça. [...] C'est banalisé ça c'est sûr. Parce que le nombre de personnes qui le font, qui ont pensé à le faire. Enfin le nombre de fois où des personnes m'ont dit « ouais j'ai essayé », ou « j'ai pensé à le faire » ou « je le fais », ça fait quand même déjà pas mal de personnes en fait. Et c'est un sujet qui pose moins de problèmes que pour les hétéros. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Klass opère une distinction entre ses amis gays et ses amis hétéros, les premiers étant au courant de ses activités sans qu'il ne perçoive de jugement de leur part, et préservant le secret auprès de leur entourage hétérosexuel commun. En outre, et comme le souligne Roland et Arthur, il estime à un tiers la proportion de ses connaissances gays ayant déjà pratiqué l'escorting :

Y en a oui qui le sont, mes meilleurs potes ouais. Enfin mes meilleurs potes gays oui, ils sont au courant, mes meilleurs potes hétéros non, pas du tout. Mais ceux qui le savent de mon entourage gay ils sont assez discrets et tout, ils vont pas le dire à mes potes hétéros par exemple.

Tu penses que c'est plus accepté par les gays que par les hétéros ?

Je crois ouais. Ouais ouais. Ouais je crois parce que si t'es une fille enfin... y a que par exemple les villes comme Paris, ou Amsterdam où le coût de vie est tellement cher que ça peut encore se comprendre mais en même temps... Non je crois que c'est assez mal accepté quand même. Même à Amsterdam. Ouais ouais. Même à Amsterdam. Je sais que y a une grande partie de... disons il y a peut-être un pote sur trois, de tous les gays que je connais en fait, y a peut-être un pote sur trois que je sais qu'il le fait mais... plus ou moins en base régulière. Et c'est déjà beaucoup, je pense pas que ça puisse être plus que ça en fait, dans d'autres villes. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Ainsi, nombre de témoignages concourent à l'idée d'un milieu gay bien plus permissif à l'encontre de leur activité.

Tu penses que c'est plus accepté dans le milieu gay par exemple ?

Ouais. Ouais carrément. Ouais.

Et toi tu en parlerais à tes amis gays ?

Avec des gays ouais. Ouais. Mais franchement, entre gays je pense qu'on peut en parler. Mais j'aurais du mal à en parler à des hétéros. Vraiment. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Le milieu gay apparaît alors pour Aaron comme un milieu particulièrement tolérant face au comportement discrédité par ailleurs, quand bien-même il ne le fréquenterait pas réellement. En outre, en comparaison à la prostitution féminine où un certain physique serait nécessaire pour accéder aux fonctions supérieures du commerce du sexe (dans de bonnes conditions d'exercice et pour des tarifs élevés), le milieu gay permettrait, du fait de la multiplicité des désirs érotiques d'avoir accès à de bonnes conditions pour tous types de profils catégoriels et sans que ne soit présent un rapport de domination :

Tu penses que c'est moins stigmatisé ou plus courant dans le milieu gay ?

Oui. Il y a pas mal de personnes dans le milieu gay qui savent ce que c'est qu'un escort, qui en connaissent un ou deux. Je pense. Après je t'avoue que je connais pas le milieu gay donc je sais pas. Enfin je sais pas, j'ai une idée sur la question mais j'ai pas la réponse. Mais je pense que c'est beaucoup moins stigmatisé que dans le milieu hétéro où une pute c'est une pute et point barre quoi.

Est-ce que tu penses que c'est différent du côté des femmes et des hommes ?

Ben dans l'idée que je m'en fais je pense qu'il y a deux catégories. Il y a les femmes qui font vraiment le trottoir dans le camion, 20 euros la pipe et 50 euros la totale, et je pense qu'il y a les vraies escortes qui sont dans le réseau d'hôtels où elles peuvent boire un coup au bar et rester toute la journée en échange d'un billet une fois qu'il y a un gars qui est venu les voir pour aller dans leur chambre. Où là les tarifs sont pas du tout les mêmes, où ces femmes sont très belles, très grandes, des mannequins quoi. Je pense que dans le milieu gay il y a vraiment de tout. Y a le grand mec bien musclé qui va plaire à une catégorie, y a le beur actif à fond, y a le minet passif au possible, enfin... Je pense que ouais, c'est pas pareil. Je pense que c'est pas pareil. Et je pense que la femme est peut-être moins respectée que l'homme. Je pense. (Aaron, 20 ans, escort depuis 3 ans)

Nous pouvons également imaginer que cette perception provient du lien entre homosexualité et prostitution dans sa construction catégorielle stigmatisante et ainsi, que le statut de prostitué pourrait représenter un statut subordonné au statut principal de pédé. Cette idée peut être retrouvée dans le discours d'Amaury. S'il perçoit également le milieu gay comme plus ouvert à la question, il n'y voit pas une forme de libération face au carcans moraux mais comme une sorte d'acceptation résignée de la déviance issue d'une sexualité diffamée internalisée par les gays :

C'est plus banalisé mais je pense pas que ce soit pour autant mieux vu en fait. C'est un peu comme une sorte de... comment dire, de désillusion. On se dit bon ben de toute façon on est comme ça donc ça choque pas plus finalement qu'on fasse ce genre de chose. Y a aussi ça dans la communauté, cette espèce de... d'acceptation de la déviance entre guillemets, comme si c'était évident qu'on était déviant et que, après tout... Enfin je le retrouve un peu dans le milieu gay. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

La croyance en une communauté gay permissive à l'égard de la prostitution n'est tout de même pas partagée par tous les individus rencontrés. Ce différentiel de perception avait déjà été mis en avant par Morrison et Whitehead :

Ces résultats suggèrent que la plupart des personnes interrogées ont témoigné d'une prise de conscience de l'omniprésence des normes culturelles négatives entourant l'industrie du sexe dans la culture dominante (hétérosexuelle) et, selon certains participants, dans la sous-culture gay également. [...] Certaines personnes interrogées pensent que les homosexuels sont tout aussi punitifs que leurs homologues hétérosexuels, ce qui au vu de l'accent mis par la communauté sur la sexualité est considéré pour beaucoup comme une attitude hypocrite. D'autres, en revanche, estiment que la communauté gay considère la prostitution comme une forme d'emploi légitime et, dans certains cas, de haut niveau. (Morrison et Whitehead, 2007, p.213, ma traduction¹⁹⁸)

Si l'on retrouve dans le discours des interviewés le manque de jugement voire l'admiration pour le garçon prostitué, certains discours montrent davantage de réticences à homogénéiser cette prise de position. Certains pointent du doigt les effets d'une forme d'« hétéroïisation » du milieu gay, forme d'assimilationnisme à une culture dominante hétéronormative à mesure que les droits des minorités sexuelles progressent et que ceux s'en réclamant atteignent une forme de respectabilité. C'est le cas de Fabrice qui fait la distinction entre deux types de gay :

Même chez les gays, c'est trop transgressif l'escorting, c'est trop... c'est répugnant, c'est une pratique répugnante parce qu'il y a quand même des gays qui prônent la fidélité absolue, l'escorting ça va tellement au-delà de...

Mais tu penses que c'est moins accepté maintenant chez les gays qu'il y a 20 ans ?

Non c'est plus accepté. C'est aussi une pratique récente. Là ça rentre dans les mœurs, enfin dans les mœurs, chez les gays en tout cas. Maintenant pas n'importe quel gay mais un gay sur deux connaît un autre escort ou en a déjà rencontré. C'est pas banalisé mais presque un peu quand même. Oui mais en même temps il y a un glissement vers l'hétéronormativité, la vie conjugale monogame et cetera.

Tu trouves ?

Y en a mais moi je dirais 50-50. Y a aussi une dépravation qui se fait de l'autre côté, un libertinage absolument, j'ai un nombre d'amis qui sont dans des troupes, dans des partouzes en permanence et cetera tout en étant en couple évidemment. Je sais pas, je trouve que ça se démocratise c'est derniers temps, ces dernières années. Je sais pas, c'est que mon impression. Mais je sais pas y a une hétéronormatisation qui est toujours là, qui existe toujours et qui existera toujours. Donc tu peux tomber sur les différents types de mecs... Mais non ça passe pas. Mais même auprès d'amis, d'amis fidèles et cetera, qui sont gays qui ont la prétention d'être un peu ouverts tu sais... soit c'est de la curiosité un peu malsaine soit c'est du jugement. Y a du jugement. J'ai une amie qui est en cours de transition et qui est escorte, qui ne l'assume pas, et toutes les horreurs que j'entends sur elle en permanence c'est une catastrophe. De prétendus amis hein donc c'est pas encore... (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

¹⁹⁸ These findings suggest that most interviewees evidenced awareness of the pervasive negative cultural norms that surround the sex industry in dominant (heterosexual) culture and, according to some participants, in gay subculture as well. They attributed the negativity surrounding the male sex industry to society's erotophobia, homonegativity, and myopic focus on street-based prostitution. Some interviewees believed that gay men were just as punitive as their straight counterparts which, due to the community's emphasis on sexuality, many regarded as a hypocritical stance. However, others felt that the gay community regarded involvement in sex work as a legitimate and, in some cases, high-status form of employment.

De même, si Ahmed voit chez les personnes s'identifiant gays une ouverture sur la question, il ne se verrait pas révéler son activité dans le cas d'une mise en couple :

Je pense que moi je le dirais pas. Enfin pour l'instant je suis célibataire mais si j'étais en couple j'en parlerais pas, parce que ça choque aussi beaucoup en fait. Alors que beaucoup le font, surtout dans le milieu gay, c'est pas un truc caché hein. Mais en réalité je pense beaucoup, si tu veux y a une sorte d'hétéroïsation du monde gay, et ils sont tous « ah mon dieu, tu te prostitues, c'est la fin du monde, tu veux pas deux enfants un doberman », enfin tu vois genre. Ben non en fait non. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Avec l'avancée en droit des personnes s'identifiant homosexuelles, découlerait une forme d'hétérosexualisation de la vie gay, se traduisant dans le couple par l'injonction à une vie conjugale monogame, rendant cette activité plus sujette au stigmatisme dans la communauté qu'auparavant¹⁹⁹. Le stigmatisme ressort alors dans les relations affectivo-sexuelles. La mise en couple avec un escort semble rester une gageure, obligeant Ahmed à cacher son activité, dévoilant les préconceptions découlant du stigmatisme associé à la prostitution comme vecteur de maladie sexuellement transmissible par exemple :

J'ai pas envie que les gens ils sachent ce que je fais alors qu'en fait peut-être que... si je les rencontre autrement euh... Ça va les braquer en fait. Y a beaucoup de gens ça les braque en fait. Même dans le privé tu vois je le fais pas, enfin quand je rencontre des gens sur grindr et compagnie je dis pas que je fais ça quoi. Parce que comme on dit, après y a quand même les MST tout ça, les gens ça les inquiète. On fait des tests on est pas... Pour l'instant j'ai eu quelques trucs tu vois mais j'ai pas attrapé le sida, d'hépatite ou quoi que ce soit. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

De même, pour Guillaume, le stigmatisme c'est surtout dans ses histoires d'amour qu'il y a été confronté, ayant cette particularité de donner une identité à celui auquel il est adossé. La prostitution plus qu'une activité ou un métier est incorporée à l'individu auquel on porte des comportements attendus (ici la simulation et la tricherie) aboutissant au fait que même l'activité arrêtée, le stigmatisme persiste :

Enfin là je sors d'une relation de deux ans, à peu près deux ans, alors que j'ai arrêté le tapin pour lui. Alors d'une certaine manière oui le stigmatisme a opéré parce que j'ai dû arrêter le tapin pour lui. Après c'est pas forcément que pour lui, je pense que moi-même j'étais rentré dans le trip de j'ai envie d'arrêter machin, après je pense pas que j'avais vraiment envie d'arrêter. Mais peut-être de me dire je vais au bout de cette histoire d'amour. Après on rentre dans le truc du couple et donc d'arrêter le tapin. Mais en fait, quand bien même en ayant arrêté, ça restait omniprésent peut-être du fait de mon militantisme, même si je pense que j'étais pas trop... lui me reprochait d'en parler alors que j'en parlais pas... Mais pour lui c'était un truc qui revenait tout le temps, je pense

¹⁹⁹ Inversement, nous pouvons voir de par la « normalisation » des gays désormais considérés comme citoyens de droit plein, leur entrée dans les régimes de discours abolitionnistes les présentant comme des « êtres féminisés » victimes de l'homophobie familiale et sociale n'ayant d'autre recours que la prostitution pour survivre. Rabattant le discours victimaire en vigueur à l'encontre des femmes sur les hommes permet de perpétuer l'image totalisante d'un « système prostitutionnel » violent et pernicieux par nature, et les prostitué·e·s comme victimes ontologiques.

qu'il avait tellement peur que je reprenne le tapin, ou enfin j'en sais rien. Qu'en fait le stigmaté il était présent, et même j'ai l'impression qu'il me faisait des reproches qui étaient liés à ça. Mais enfin pas que lui hein. Les fois où j'étais en couple, je pense que les mecs avaient peur que je ne sois pas vrai dans ma sexualité avec eux. Est-ce que j'étais pas en train de performer quelque chose, de jouer un rôle. Il y a des trucs qui passent dans leur tête que je maîtrise pas et qui sont liés au stigmaté. Des fois des mecs vont se dire « est-ce que tu me traites pas pour un client » ou des trucs comme ça... qui à ce moment-là te paraissent, enfin t'y penses pas quoi. Dans ma tête c'est clair que c'est pas des clients mais bon. Alors je pense que de toute façon la sexualité quelle qu'elle soit c'est toujours une sorte de performance, plus ou moins consciente, plus ou moins... enfin tu vois. La sexualité c'est forcément aussi un rapport à l'autre donc y a toujours une question de représentation de soi-même, de comment on aime se représenter aussi par rapport à l'autre, comment on gère sa timidité, ses propres réserves, ses propres peurs, j'en sais rien. (Guillaume, 27 ans, escort depuis 7 ans).

Dans son discours, plus qu'un éloignement du stigmaté, Guillaume renvoie cette image à l'ensemble de la société. N'étant plus un être « à part », la pute n'existe que par le stigmaté qui la compose. On voit bien avec ce témoignage la relation conflictuelle que l'escort entretient dans sa vie personnelle. Ainsi, la plupart des acteurs de la prostitution se retrouve dans un positionnement de tension afin d'articuler vie privée et vie professionnelle déviante.

Le dévoilement de l'activité provient du sentiment que la personne en face de soi ne sera pas dans le jugement réprobateur, continuera de le considérer comme un individu normal et ce en raison du sentiment de partager un ensemble de mêmes valeurs, d'habiter un monde commun. Ce dévoilement permet d'avoir certains individus dans la confiance et de ne pas vivre un pan de sa vie de manière totalement cachée et isolée. Au-delà du seul milieu gay et des personnes non straight (présument chez elles et eux une forme d'opposition aux conventions morales entourant les choses du sexe), certains ami·e·s proches peuvent être dans le secret, identifié·e·s comme des personnes de confiance. En outre, avoir un·e ami·e dans la confiance offre un sentiment de sécurité en lien avec des interactions nouées dans l'activité pouvant potentiellement être perçues comme dangereuses. Tristan en a ainsi parlé à son colocataire, et s'apprête à en parler à une amie, la percevant comme une personne ouverte sur la question, partageant un même code moral étant donné ses centres d'intérêt. Avoir une personne dans le secret permet de la réassurer sur les rencontres anonymes effectuées via l'application, qu'il exprime sur le mode de l'humour :

Et t'en as déjà parlé à ton entourage ?

Ben j'en ai parlé à mon coloc, qui travaillait sur ça. Et je pense que je vais le dire à une amie vu qu'elle est à Liège dans une école de théâtre. Elle a fait un projet sur les prostituées, enfin qu'est-ce que c'est que le métier. Et elle a fait un peu le tapin, enfin, juste elle s'est déguisée en prostituée, elle a essayé une immersion si tu veux, un petit

peu. C'était assez... Et parce qu'aussi je crois que je peux le dire à cette amie, parce que son rapport au sexe est assez libre, comme moi tu vois. Si j'ai en face de moi une personne où je sais que le rapport au sexe est un petit peu, enfin tu vois, je le dirais pas. C'est aussi un truc où au début tu imagines... il peut te tuer et... ce qui est possible hein. Ce qui fait que je le dise à une personne, ben si je meurs, ok je meurs ça va être horrible, mais au moins lui, il pourra dire « ah tiens, j'ai une piste » (rire). (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

Cette sensation de mise en danger à travers des rencontres sexuelles anonymes nouées sur l'écran est retrouver dans un certain nombre d'entretien, les personnes élaborant alors des stratégies de protection consistant, la plupart du temps, à envoyer un message avec l'adresse où prendra lieu la rencontre sexuelle, suivi d'un message à la sortie de la prestation.

Le chercheur traitant du sujet peut également être perçu comme une personne de confiance, ou du moins un initié auprès de qui l'individu va pouvoir partager son vécu. Ainsi, pour certaines personnes rencontrées lors de cette enquête, je constituais l'unique personne avec qui ils ont pu parler, d'autant plus quand ces derniers internalisaient leur comportement comme déviant, sans remise en question des normes encadrant la sexualité. Voyant dans la prostitution une activité contextuelle et éphémère, comme moyen de survie à un moment de forte précarité économique, Gaspard n'estime pas nécessaire d'en parler à son entourage, d'autant plus que ce dernier conçoit la prostitution comme une violence et s'oppose théoriquement et politiquement à la commercialisation de la sexualité, rejoignant les lignes argumentatives des mouvements abolitionnistes.

Je l'assume en même temps à part toi j'en ai parlé à personne. Je vois pas pourquoi j'en parlerai d'ailleurs. [...]

Tu en parles pas à cause du stigmat ?

Je vois pas la nécessité d'en parler. Si je l'ai quand même dit à une amie. J'ai dû le dire une fois. Elle m'avait fait une confiance, elle m'a dit quelque chose d'elle difficile à dire, un truc un peu... Et sous forme d'échanges quelques temps après j'ai fait moi-même cette confiance-là. Et bourrée elle m'a répondu « j'aime beaucoup cette histoire de prostitution ». J'ai eu un éclat de rire. (Gaspard, 30 ans, escort depuis 5 mois)

S'il dit ne pas ressentir la nécessité d'en parler, ne rentrant pas dans une narration de soi, la manière dont il exprime le soulagement suite à la réaction de son amie face à la révélation de son expérience prostitutionnelle, montre davantage les réticences à dévoiler un comportement internalisé comme déviant. Si bien que la plupart du temps, la révélation intervient à une étape de maturité où, sûr d'eux-mêmes ils se sentent armés pour répondre aux réactions de leur entourage.

Maintenant après j'ai rencontré un mec, qui est devenu aussi maintenant un bon ami. Donc je lui ai pas dit pendant longtemps, et quand je lui ai dit bon...ben il m'a toujours parlé, mais il était vraiment choqué quoi. Il était choqué de se dire « mais pourquoi », enfin. Enfin surtout c'était « ah mais mon dieu c'est grave, c'est pas bien pour ton mental, machin »... et puis après tu sais « tu te détruis machin », des trucs... J'ai envie de dire ouais, mais en fait non. Je me détruis pas non plus quoi. Sachant qu'en vrai au

contraire en fait ça m'a... Plutôt je pense que ça apporte quand même des choses. On apprend mieux, enfin on prend plus confiance en soi en fait, en faisant ça. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Les contacts mixtes restent empreints de doutes face aux réactions probables, et peuvent représenter des moments de confrontations de valeurs, entre des stéréotypes liés à l'image stigmatisée du putain et le vécu des personnes pratiquant réellement l'activité. Aussi, la question de l'étiquetage en tant que déviant et du stigmate rattaché à la désignation reste interactionnelle et donc dépendante des individus ou groupes de personnes dans lesquels l'individu évolue. Il faudrait ainsi dire qu'il n'y pas de stigmate en soi mais des processus de stigmatisation variant en fonction des milieux côtoyés par les individus, discréditables en puissance mais pas en tout lieu et en tout temps, comme l'exprimait Ogien :

L'analyse sociologique rend problématique l'établissement d'un lien automatique entre désignation et redéfinition de l'identité sociale. Elle conduit, en effet, à admettre que même lorsque le type de déviance qu'il manifeste est légalement réprimé (délinquance, criminalité, maladie mentale, prostitution, homosexualité, toxicomanie), tout individu a des chances raisonnables de pouvoir contenir, intégrer ou cacher une caractéristique attachée à sa personne dont il peut estimer qu'elle risque d'être gênante dans un contact ordinaire. [...] Cette possibilité est, certes, largement fonction de l'esprit de tolérance prévalant au sein d'une société ou d'un groupe social et de l'estimation que le déviant fait du degré de bienveillance dont le milieu dans lequel il se trouve est coutumier. (Ogien, 2012, p.173)

II-2.3 Les réactions de l'entourage non conforme aux attentes comme lieu de révélation du stigmate

Au-delà de ces cas de figure où les individus se confient à des personnes estimées ouvertes d'esprit et sans jugement, ou dans des milieux d'initiés où l'activité ne semble pas poser de problème, la répercussion de la révélation de l'activité peut être mal vécue par les personnes interrogées, d'autant plus lorsqu'elle a lieu de manière involontaire. La révélation du comportement discréditable peut générer honte et dégoût ou incompréhension et pitié en fonction des représentations stigmatiques (putain ou victime) entretenues par la personne en question, allant jusqu'au rejet et à la rupture. Ces réactions apparaissent comme inappropriées aux attentes de l'escort, au sens où elles entrent en collision avec son système de pensée ou ses motivations à se lancer dans l'activité non comprise par l'entourage et mettant à mal l'identification à la pratique opposée aux jugements de ses proches. Les réactions jugées inadéquates de l'entourage à qui est révélée l'activité proviennent alors d'une inadéquation entre la stéréotypisation entendue comme les « croyances culturelles

dominantes qui lient les personnes étiquetées à des caractéristiques indésirables » (Link et Phelan, 2001) et la motivation ou la vision entretenues par l'acteur autour de sa pratique. Il peut également exister une collision entre le mécanisme de détachement du stigmaté et le stigmaté renvoyé par l'entourage.

Les réactions de l'entourage sont alors dépendantes de la vision entretenue autour du commerce de la sexualité. La pitié est retrouvée lorsque les personnes entretiennent une vision de non-choix face à une précarité économique, de victime d'une situation miséreuse ne pouvant s'en sortir faute de mieux, à laquelle se couple l'envie d'aider le proche à « s'en sortir autrement ». Peut surgir l'incompréhension de l'entourage, d'autant plus grande lorsque la représentation victimaire de l'activité est convoquée, comme ultime recours, alors même que l'escort ne pratique pas par contrainte économique mais comme choix rationnel et stratégique. Ces derniers se confrontent à une incompréhension plus qu'au jugement négatif, mais évoquent également un sentiment de pitié les poussant à vouloir les « faire sortir » de ce milieu dans lequel ils seraient tombés. Ces réactions renvoient à une image miséreuse de laquelle ils veulent se détacher et au stigmaté de victime qui s'accommode mal de leur identification face à l'escorting. Prendre plaisir à l'exercice de l'escorting, le considérer comme un métier social digne de valorisation tout en étant conscient que cette vision n'est pas partagée par l'ensemble de la société pousse alors à maintenir l'activité cachée pour éviter le jugement. C'est ce que nous avons mis en avant autour du discours de Roland parlant de certains amis qui ne comprendraient pas son activité alors même qu'il occupe un emploi conforme et n'est pas dans une nécessité économique pouvant expliquer son comportement. Il exprimait alors le fait que certains de ses proches auraient « honte pour lui », oscillant entre misère et dégradation, dans tous les cas en opposition à sa vision d'entraide et de soins apportés à la clientèle.

Amaury qui a eu besoin de se confier à certains moments difficiles et de partager ses expériences, se retrouve dans une position où on lui propose de l'aide là où il pratique pour s'en sortir par lui-même. A la demande d'écoute, la réponse est souvent une aide non demandée, financière ou autre :

Des fois ça se passe très bien, mais... Disons que c'est un peu... Déjà c'est pas valorisé socialement donc forcément tu te sens un peu déviant on va dire. Non, pour moi ça reste vraiment marginal quoi.

Et t'en parles à ton entourage ?

Non j'ai dû en parler à une ou deux personnes mais...vraiment les fois où ça me pesait et pas le reste du temps. Parce que je sais que la réaction c'est nécessairement de dire, ben il faut arrêter, c'est pas bien. Donc je pense que les gens qui n'ont pas essayé ont

du mal à comprendre aussi. Oui, en général ça choque pas mal et puis... ben forcément les amis se disent que... que c'est pas épanouissant et que... ben voilà ils ont pas envie qu'on soit malheureux non plus quoi, donc ils essayent plutôt de trouver des voies alternatives. Mais le problème c'est qu'ils se rendent pas compte que, ben voilà on a pas tous les mêmes possibilités. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Amaury pratique l'escorting dans une forme de choix contraint économiquement. Pour autant, l'apitoiement et le dessein de ses amis à le faire sortir de cette activité considérée comme néfaste s'oppose au choix stratégique l'ayant poussé vers cette dernière (une rémunération élevée pour un faible nombre d'heures dans un contexte d'études supérieures chronophages), associé à la détermination de s'en sortir par lui-même. Aussi, pour ceux étant dans une forme de nécessité financière mais dont les techniques de neutralisation à l'acte non-conforme réfèrent à des valeurs telles que la réussite par soi-même, cette forme de réaction révélant apitoiement ou charité est difficilement acceptée. De la même manière, Simon exprime dans son discours une ambivalence entre la prise en considération de ses difficultés à travers une aide adaptée à sa situation tout en étant dans un refus d'une forme de charité ou de dépendance à des tiers :

Oui mais tu vois j'en ai parlé à des amis hein. Des amis, à l'école où je suis, c'est une école assez réputée, tous les gens de ma promo, enfin tous les gens de l'école ont une situation financière très... très bien. Voilà, ils s'en sortent très bien. Et quand je leur en parle, ben ils s'en foutent. Là c'est pas trop en mal, enfin ça dépend. J'ai pas envie d'être jugé quand j'en parle. Ils comprennent pas mais en même temps ils se disent quand tu parles du prix, de l'argent, ben voilà ils comprennent quoi. Mais j'essaye de pas trop en parler.

Mais t'as pas subi de stigmatisation ?

Ben si, surtout quand ils me connaissent. J'en ai parlé à des amis proches et oui bien sûr qu'ils sont choqués, ils me disent « oui, non mais je vais t'aider, philanthropique, vient et tout » mais non c'est pas comme ça que ça marche. Si j'ai un souci je vais jamais venir te gratter, te dire ouais il faudrait que tu me payes mon loyer, ben, non, c'est pas possible. Moi c'est comme ça, je peux pas faire autrement. Après c'est sûr je pourrais bosser à MacDo, et cetera, un petit boulot alimentaire mais je m'en sortirais pas au niveau de mes études quoi. Mais j'ai pas envie que ça se sache. Au niveau de l'université et tout j'ai pas envie de raconter ma vie et cetera, le pauvre petit étudiant qui fait de l'escort pour s'en sortir, enfin non quoi. C'est ça que j'ai pas envie quoi. Enfin au début j'ai eu une période où j'étais très absent, et du coup bien sûr y a tout l'engrenage, enfin les surveillants, les CPE tout ça, parce que je suis toujours dans l'éducation nationale donc on est très surveillé. Donc là j'ai dû en parler, j'ai dit la vérité. Et puis ils m'ont beaucoup aidé au début et puis après... ouais, je continuais mais y avait plus rien. Ils m'aidaient plus. Après... voilà. C'est les écoles, c'est à la chaîne, ils nous ont deux ans et après tu te casses. L'année prochaine je serais à la fac, et là j'aurais plus de temps donc je vais bosser. Mais je vais continuer l'escort. Parce que rien que mes projets personnels me coûtent très cher, et ça m'aide pas mal. (Simon, 21 ans, escort depuis 2 ans)

Le refus d'une position victimaire vouée à une condescendante charité est contrebalancé par sa déception face à la défection de l'institution scolaire qui cesse de lui apporter de l'aide. Entre volonté de s'en sortir par lui-même mue par un refus de largesse bien-pensante et volonté d'une aide institutionnelle permettant de palier à l'injustice d'un différentiel de

moyens monétaires d'avec ses camarades, semblent une position inconfortable pour celui qui pratique par contrainte tout en refusant le statut de victime.

La honte et le dégoût interviennent lorsque les individus retiennent le versant immoral et dégradant du commerce du sexe, pouvant pousser au rejet de l'individu déviant. Ces réactions de l'entourage peuvent être très lourdes de conséquences, notamment lorsque l'individu estime mérité le traitement, internalisant le stigmate qui lui est renvoyé. Le parcours de Franck montre le poids du stigmate sur sa perception de l'activité rejaillissant sur son identité personnelle. Ayant commencé par fantasme à la suite de la visualisation de vidéos pornographiques mettant en scène des situations de rapports sexuels monnayés, il a la sensation de contrevenir aux normes sexuelles tout en ayant l'impression d'apporter une aide aux clients. S'il définit l'activité comme une pratique sexuelle du fait des motivations premières, dans une seconde phase où il pratique davantage pour des raisons financières, s'y associe une forme de souillure, de déshonneur. Ne percevant pas l'escorting comme un métier mais comme un fantasme, le fait d'en tirer sa source de revenu principale devient dégradant. La souillure provient notamment de s'engager dans des rapports sexuels avec des partenaires qui ne sont pas à son goût, sans un désir charnel réciproque, mettant à mal la vision première fantasmée :

Et donc la première fois que tu fais ça, surtout quand la personne te convient pas, tu te retrouves à être sali en fait. Donc au bout d'un moment ça passe, mais... Ben tu... Et du coup en fait, ben... entre guillemets t'es sali, tu essayes d'en parler au moins de monde possible, sauf à certaines personnes qui peuvent comprendre ce que tu fais et qui font peut-être la même chose que toi. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Influencé par les discours dominants sur la prostitution, sujet à l'internalisation des affects négatifs, la souillure d'une part, le fait de « tomber » dans la prostitution pour des raisons économiques d'autre part, présupposant une vénalité inadéquate, se retrouvent mis en perspective avec le caractère positif que l'activité recèle :

Pour moi c'est pas... enfin y a aussi la question de t'es tombé dans ce... t'y prends goût entre guillemets. Parce que tu vois que c'est un phénomène vertueux. Donc en fait, pour moi ce que je vois c'est que t'as un fantasme, donc tu commences. Tu fais les premiers clients tu vois que ça te rapporte. Troisième étape là tu te trouves en dêche, donc tu vas voir un autre client, tu te trouves à une autre étape, et là t'as plus qu'il n'en faut. Donc de là tu vas te dire ben c'est super. Si j'en fais plus je peux avoir plus. C'est un cercle vertueux en fait. Parce que en fait t'es... Enfin t'es attiré par l'argent. Qui n'a pas été attiré par l'argent ? Généralement c'est ça. Enfin, pour la plupart. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

In fine, au cours de l'entretien, nous comprenons que son point de vue et la narration qu'il fait de son parcours doivent être lus au regard des évènements récents ayant abouti à une

forme d'auto-dévalorisation. Le regard rétrospectif sur son activité est ainsi pollué par des réactions d'opprobre de son entourage à la suite de la révélation de son activité. L'exemple de Franck est en ceci exemplaire de l'étiquetage de déviant, des retombées et de leurs effets sur l'identité pour soi. Le dégoût et la culpabilité de s'être prêté à des actions dorénavant vécues comme immorales permet de mettre en relief le sentiment de solitude, d'exclusion et du caractère nécessairement caché de la pratique de l'escorting. Il met lui-même en lien le tabou de l'activité et les réactions qu'elle suscite, avec la répercussion négative sur sa propre image :

Pour moi, voilà, c'est des choses qui sont entre guillemets en cachette. Qui sont pas mises au jour, parce que c'est tellement tabou que tu peux pas te regarder dans le miroir. En fait si... enfin moi quand j'ai fait ça, la deuxième fois, tu te regardes longuement dans le miroir et tu te dis pourquoi j'ai fait ça en fait. Alors qu'au début pour toi c'était un fantasme, un plaisir. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Durant quatre mois, il entretient une relation de couple avec un autre escort. Ce dernier va, à la suite de leur rupture, informer les proches ami·e·s de Franck sur sa pratique. Déchéance du statut qui prévalait avant la découverte, contamination de son identité sociale du fait de sa pratique, aboutissent à l'ostracisme de son groupe. Le regard qu'il porte sur lui-même est imprégné des jugements moraux des personnes dont l'avis importe et amène à des auto-critiques sévères, un sentiment d'infériorité et d'immoralité, du dégoût de ses actions. La violence de cette mise à distance est d'autant plus forte qu'il se retrouve dans l'incapacité de pouvoir s'expliquer auprès de ces dernier·e·s :

Moi je pense que c'est plutôt ce qui me dérange c'est le regard des autres. C'est comment c'est perçu en fait. La chose qui m'a fait mal c'est qu'en fait mon ex a raconté à mes amis que je faisais ça. Et le problème en fait c'est que mes amis ça a pété et ils m'ont fait la gueule. Donc pour ça je lui en veux et... Parce que moi raconter ma vie, déjà je suis très personnel sur ma vie en général. Ma mère elle s'en doute mais elle sait pas. Je lui ai pas dit que j'étais entre guillemets homosexuel. J'ai pas fait mon coming out, mais ma mère elle s'en doute un petit peu. Parce que la plupart du temps quand je lui dis voilà, je sors avec des potes et tout, j'ai jamais dit que je voyais des filles et autres. Voilà. Mais...

Et du coup ils ont mal réagi parce qu'ils ont une vision très stigmatisante de l'activité ?

Ben oui. En fait ils me voyaient pas comme ça. C'est ça aussi. Et moi en fait, si tu veux dans mes amis j'ai un ex, et... ben y a trois ans en fait. En fait on s'est rencontré et il s'est vraiment attaché à moi et moi j'avais aucune attache sur lui. Et le truc c'est que lui s'est attaché et le problème c'est qu'il avait quelque souci familial. Il s'est mis à boire, et il s'attendait pas avec ses parents. Et donc au lieu de rentrer chez lui il dormait dans ses escaliers. Sauf que moi je le savais pas. Et le truc c'est que quand mon ex lui a dit, ben il s'est imaginé des choses que non. En fait quand je le déposais chez lui c'était pas pour aller voir un client, c'était pour rentrer chez moi. Et le truc c'est qu'il a fait un amalgame, et du coup en fait, ben pour moi ça a été presque 6 mois de... de souffrance. Parce que quand t'as des potes avec qui tu les vois le plus souvent possible, et que là ils te disent « ah ben non désolé on te voit plus, je comprends pas pourquoi t'as fait ça », et ils te disent même pas la raison en fait. Et après j'ai compris pourquoi. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Le caractère déviant de son comportement prend tout son sens lorsqu'il devient étiqueté comme tel par son entourage. Le dévoilement de l'activité nuit ainsi aux relations établies en amont, polluant ses relations sociales préexistantes et celles qu'il forgera à l'avenir, nuisance à sa réputation qui aboutit au fait que le stigmaté est internalisé et qu'il doit aujourd'hui redoubler d'effort pour le dissimuler ou y porter remède.

Si Diego a également été confronté à des réactions de rejet ou de dégoût face à son comportement, il relativise les jugements moraux par l'indigence de réactions d'entraide à son encontre pour s'en sortir autrement, du manque de volonté de son petit ami de lui permettre d'accéder à un statut par le pacs ou le mariage, au manque d'entraide financière par ses connaissances ou ses amis. Le sentiment d'avoir été renié l'amène à se détacher de toute réactions moralisatrices à l'encontre de son activité. La déception face à l'immoralité de sa conduite est renvoyée à sa propre déception face au manque d'entraide de son entourage.

J'ai vraiment rien à foutre de ce que les gens peuvent penser de moi. Donc euh... comme il n'y a personne là en train de me dépanner vraiment pour que je me démerde de ma vie, je n'ai pas de raisons de me cacher. Pas plus que ça.

Avant t'avais peur qu'on te reconnaisse ?

J'avais un petit peu peur parce que j'étais nouve... j'étais tout neuf dans ce milieu-là et j'avais peur que les gens sachent. Aujourd'hui je me rends compte que plus on se soucie de ce que quelqu'un peut savoir, découvrir ou parler de toi, moins on vit, moins on avoue de toute façon. Donc je m'en fiche en ce moment, un petit peu de ça. [...] Mais des fois je suis stigmatisé par le... on va dire les gardiens de la morale hein. Les français euh... Par exemple la mère de mon petit copain, sachant que lui, ben sa morale à lui on en parle même pas hein. Moi je suis quelqu'un qui fait ça mais je ne vole pas, je n'ai pas de déviance de personnalité tu vois. (Diego, 28 ans, escort depuis 4 ans)

Enfin, si Zacharie a également vécu très jeune la violence et le rejet face à la découverte de son homosexualité et de ses pratiques prostitutionnelles, cette rupture d'avec son entourage familial et amical à l'adolescence l'a enjoint, à l'inverse de Franck, à rentrer dans une vie « marginale » au sens qu'en donne Goffman²⁰⁰. Ceci l'amène à redéfinir en profondeur son identité, à accepter le rôle de « déviant » et à entrer dans une vie marginale faite d'un entourage acceptant son identité de « pute et de pédé ». En ce sens, l'étiquetage

²⁰⁰ [...] des individus qui donnent l'impression de refuser délibérément et ouvertement d'accepter la place sociale qui leur est allouée, et qui agissent de façon irrégulière et plus ou moins rebelle à l'égard de nos institutions les plus fondamentales : la famille, la hiérarchie des âges, la division stéréotypée des rôles entre les sexes, l'emploi légitime à temps plein, accompagné d'une identité personnelle unique et ratifiée par l'État, les barrières de classe, la ségrégation des races. Ceux-là sont les « marginaux »... S'il doit exister un champ d'étude appelé la « déviance », il est probable que ce sont les déviants sociaux ainsi définis qui en formeront le centre. (Goffman, 1975, p.165-166)

ayant abouti à son exclusion du groupe amical et familial apparaît comme une étape dans sa carrière, qui loin d'aboutir à une auto-dévalorisation l'a amené à reformuler, dans une posture d'opposition, les normes et les valeurs dominantes et de rentrer dans une « culture déviante ». Son parcours sera plus spécifiquement développé dans le prochain chapitre. L'étiquetage de déviant est alors conditionné aux marges de manœuvre des individus à contrôler l'information porteuse de discrédit, et dans le cas d'un dévoilement, fut-il accidentel, aux contextes dans lesquels gérer cette « identité souillée ». Comme le rappelle Goffman :

[...] le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes mais des points de vue. [...] Certes, un individu peut se voir contraint à jouer le rôle du stigmatisé dans la plupart des situations sociales, il est naturel de parler de lui comme d'une personne stigmatisée que son sort oppose aux normaux. Mais ces attributs stigmatisants qu'il possède ne déterminent en rien la nature des deux rôles : ils ne font que définir la fréquence avec laquelle il doit jouer l'un ou l'autre. (Goffman, 1975, p.161).

II-2.4 La maturité

Les techniques de faux-semblant et de gestion des informations permettant à l'individu discréditable une adaptation lors de contacts mixtes, peuvent être abandonnées à partir du moment où ce dernier « parvient à s'accepter et à se respecter tel qu'il est », ce que Goffman nomme l'étape de la maturité :

Nous avons vu plus haut que l'apprentissage du faux-semblant constitue l'une des phases de la socialisation de l'individu stigmatisé, en même temps qu'un tournant de son itinéraire moral. Mais il convient de ne pas oublier que, parfois, l'individu stigmatisé en vient à sentir qu'il devrait être au-dessus de cela, et que, s'il parvient à s'accepter et à se respecter tel qu'il est, il n'aura plus nul besoin de cacher son imperfection. Il arrive donc qu'ayant laborieusement appris la dissimulation, l'individu poursuive en la désapprenant. C'est alors que la divulgation volontaire entre dans l'itinéraire moral dont elle marque l'une des étapes. Ajoutons que, dans les autobiographies de personnes stigmatisées, c'est typiquement cette étape qui est décrite comme étant la dernière, celle de la maturité et de la complète adaptation, sorte d'état de grâce que j'essaierai d'analyser plus loin. (Goffman, Op. cit., p.123)

En outre, il se peut que l'individu dont l'activité est porteuse de stigmatisme, puisse ne pas être pris entre deux attachements (au monde conventionnel et à la sous-culture déviante), étant déjà dans une posture critique des normes sexuelles en amont de son entrée en carrière. Aussi, le « code moral » de l'individu, avant même l'entrée dans la pratique peut être en opposition à la morale dominante concernant la sexualité. L'éthique et les valeurs de l'individu autour des questions sexuelles ne vont pas poser d'interférence dans sa conduite, pouvant en tirer une forme de fierté et l'associer à des valeurs positives et nobles. C'est le cas de William qui n'a jamais caché son activité à ses proches, considérant l'activité comme

un travail comme un autre, issu d'une réflexion plus large sur le domaine sexuel influé en partie par la littérature.

Je l'ai dit en fait à tous mes amis, que je faisais ça maintenant. En fait j'ai rien à cacher. Donc j'ai mis mon visage en ligne.
Tu trouves pas que c'est une activité qui est stigmatisante ou tabou ?
Pas du tout, non. Ben j'ai grandi en lisant Virginie Despentes en fait tu vois, donc euh. [...] J'ai aussi grandi en lisant Guillaume Dustan, que tu dois connaître je pense. Du coup ouais, un empowerment, de ma sexualité, de ce que j'avais envie de faire, et si les gens sont pas d'accord, et ben on split quoi. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

De la même manière, Corentin en a parlé à sa famille et ses amis. Ayant une relation amoureuse pendant des années avec une escorte, ce dernier était déjà initié au milieu de la prostitution. Loin de ce que l'on peut retrouver dans la littérature concernant le poids du stigmatisme de pédé d'autant plus lourd à porter que celui de putain pour les garçons prostitués s'identifiant comme hétérosexuels, Corentin semble faire figure d'exception, assumant tout à fait d'entretenir des relations sexuelles monnayées avec des hommes :

Oui mon entourage est au courant. Je pense que j'ai su leur exposer la chose de la bonne manière. Je suis pas arrivé en leur disant « ouaich pote t'as vu je suce des queues ». J'ai pas balancé ça en mode prostitution dégueulasse, je suis dans la merde. Ils voient tous très bien que je suis heureux, que je vis bien que c'est cool. J'ai présenté que moi je voyais ça vraiment comme un travail et pas autrement. J'ai certains amis qui sont curieux et c'est normal. Moi quand j'ai commencé à être confronté à ce milieu, je posais des questions, j'étais pas dedans du tout, j'étais curieux, eux c'est pareil. Mais jamais aucune réticence, même mes sœurs sont au courant et c'est passé super. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Mais c'est également dans l'installation dans la pratique, au long d'un parcours, que l'on peut observer un mouvement dans l'acceptation d'une pratique pouvant certes être porteuse de discrédit, mais assumée quitte à être en opposition aux valeurs morales dominantes et à certains membres de son cercle social. Depuis les ruptures, la honte ou la culpabilité des débuts de s'adonner à une pratique immorale ou contrevenant aux codes moraux prescrits et internalisés, peut apparaître un glissement progressif, un changement de code, à partir du comportement et des pratiques qui y contreviennent. Ce mouvement se fait par des interactions répétées avec d'autres individus partageant un certain nombre de valeurs en opposition au monde conventionnel, que l'individu va par touche, faire siennes. Ces « standards éthiques » (Mead, 2006) sont fonction des mondes sociaux dans lesquels l'individu interagit et permettent de « discriminer le bien du mal, le droit du tort, le beau du laid, le juste de l'injuste, le correct de l'inconvenant, le légitime de l'illégitime, l'authentique du frelaté, l'estimable du détestable... » (Cefaï, 2015, [12]). Ainsi, l'individu va adopter un certain nombre de codes éthiques permettant de rendre ses actions morales,

quand bien même elles ne seraient pas définies comme telles dans d'autres mondes sociaux. La question de la morale reposant sur des notions cartésiennes de bon et de mauvais, peut être mobilisée dans l'incompréhension de ce qui est reproché aux travailleur-euse-s du sexe : les individus soulignent alors dans les entretiens « on fait du bien aux gens » ou encore « on ne fait rien de mal ».

Si Foucault élabore sa pensée à partir de la morale de l'antiquité jusqu'à la pastorale chrétienne de l'ascèse, de la maîtrise des états internes et du désir, les considérations qu'il développe autour du rapport au code moral peuvent certainement être prolongées aux individus élaborant d'autres codes que ceux en vigueur dans des institutions locales, et résonnent particulièrement avec le cheminement de nos intéressés :

En somme, une action, pour être dite « morale », ne doit pas se réduire à un acte ou à une série d'actes conformes à une règle, à une loi ou à une valeur. Toute action morale, c'est vrai, comporte un rapport au réel où elle s'effectue et un rapport au code auquel elle se réfère ; mais elle implique aussi un certain rapport à soi ; celui-ci n'est pas simplement « conscience de soi », mais constitution de soi comme « sujet moral », dans laquelle l'individu circonscrit la part de lui-même qui constitue cet objet de pratique morale, définit sa position par rapport au précepte qu'il suit, se fixe un certain mode d'être qui vaudra comme accomplissement moral de lui-même, et, pour ce faire, agit sur lui-même, entreprend de se connaître, se contrôle, s'éprouve, se perfectionne, se transforme. Il n'y a pas d'action morale particulière qui ne se réfère à l'unité d'une conduite morale ; pas de conduite morale qui n'appelle la constitution de soi-même comme sujet moral ; et pas de constitution du sujet moral sans des « modes de subjectivation » et sans une « ascétique » ou des « pratiques de soi » qui les appuient. L'action morale est indissociable de ces formes d'activité sur soi qui ne sont pas moins différentes d'une morale à l'autre que le système des valeurs, des règles et des interdits. (Foucault, 2013, p.64)

Ainsi, si nous avons interprété la question de la « pratique consciente » comme un travail émotionnel profond afin d'effectuer l'activité sans dissonance, ces considérations peuvent également entrer dans l'acceptation du statut lié à l'activité afin de réduire le stigmate, et à l'adoption de modes de subjectivation permettant des pratiques concordantes avec le code moral de l'individu. Pour exemple, si l'individu ressent de la honte, c'est dans la conscience subjective d'avoir franchi une norme, un interdit intériorisé. Nous pouvons supposer que le dépassement de la honte ne peut se faire que dans la mise en place d'actions individuelles n'y contrevenant plus, d'une forme d'ascèse face à l'attitude générant l'affect, ou par le changement de la vision des règles et interdits, aboutissant au fait que les actions réalisées ne contreviennent plus à son propre code moral ainsi fixé. L'individu pourra se projeter sur un nouvel ensemble de règles et d'interdits au sein même de l'activité (comme ne pas arnaquer, respecter le client et le contrat, etc.) mais aussi pour soi, et autour de la question de la dignité en élaborant des tarifs qui ne portent pas préjudice à l'estime de soi par exemple. Ce changement de code induit également une critique des normes de bonnes conduites que nous allons explorer dans la partie suivante. Le contrôle de l'information

quant à leur activité disparaît dès lors qu'ils évoluent au sein d'un milieu n'ayant pas les mêmes formes de normes morales quant à la sexualité, que les peurs et les craintes de la découverte paraissent excessives ou injustifiées du fait d'interactions avec des personnes n'apposant pas de jugement face à leurs comportements, ou qu'ils acquièrent la conviction qu'ils ne contreviennent pas à un ensemble de règles et d'interdits. Le stigmate n'est plus opérant dès lors que l'individu s'extrait des stéréotypes en vigueur autour de la prostitution, celui de putain comme celui de victime, ce que Becker nomme « neutraliser sa sensibilité » au stéréotype en « adoptant une autre interprétation de sa pratique », sachant que s'il n'accomplit pas cette neutralisation, « il se condamnera lui-même, à l'instar de la plupart des membres de la société, comme déviant en marge de cette société » (Becker, Op. cit., p.97).

Pour Oscar, l'acceptation d'être étiqueté comme prostitué fait suite à une socialisation plus large dans un monde relié au travail du sexe. Le fait de jouer dans des films pornographiques offrant un dévoilement plus large, lui permet d'assumer une part identitaire en tant que travailleur du sexe, manière dont il se définit à présent.

Y avait une question d'anonymat ?

Oui. Qui était assez forte. Qui était assez forte, alors on côtoie pas du tout le milieu gay, on va de temps en temps boire des bières dans un bar, on a de temps en temps des partenaires sur grindr si tu veux, quand on va en vacances hors de la région. Et moi ça me gênait beaucoup d'être connu dans le milieu gay ayant des relations payées. Ça me gênait.

Parce que tu trouvais ça stigmatisant ?

Ouais. Pas dégradant mais stigmatisant parce que... c'est toujours pareil quand tu vas dans un bar à cul et que t'as des relations avec des gays qui sont là, déjà quand t'es passif tu... bon voilà, faut assumer, quand t'as plusieurs partenaires. Mais en plus quand t'es payé, c'était plus compliqué pour moi. Mais maintenant j'ai passé cette barre. Et je pense que ce qui m'a aidé c'est que, on a rencontré quelqu'un qui fait des films porno gays, qui m'avait proposé de faire un film pour lui, et ça s'est très bien passé. Et je crois que j'en ai fait 4 ou 5 avec lui. Sur crunchboy. Voilà. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

A nouveau, la question du dévoilement de soi entre en résonance avec le montage du complexe verbo-iconique que constitue la fiche de profil escort. Comme déjà mentionné auparavant, montrer son visage sur l'interface arrive souvent à une étape de plus large acceptation de son statut : « Après je l'ai mis parce que... la situation de ma vie faisait que c'était plus un problème, que j'avais déjà tout perdu et que du coup je pouvais m'afficher entièrement » (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans). Dans le cas d'Adam, c'est à la suite de la perte de son père que celui-ci accepte son identité discréditable, la perte d'une personne dont l'approbation compte et dont la révélation aurait pu porter à préjudice :

Au début c'est vrai que ça fait peur parce que tu te dis oui, en fait Internet y a tout le monde qui a accès, tout le monde qui peut savoir. Et puis je sais pas, je me suis dit en fait j'en ai rien à foutre. Je sais que ça peut paraître dingue, que... Mais en fait, je sais pas, moi je pense que c'est peut-être aussi le fait que y a trois ans quand j'ai perdu mon père y a eu un boom dans ma tête qui a... y a plein de choses que je fais que... j'en ai rien à foutre des gens quoi. (Adam, 26 ans, escort depuis 5 ans)

Pour autant, même ceux qui assument leur activité peuvent être dans une tension du dévoilement avec les bonnes personnes, notamment dans le milieu professionnel ou familial, lieu de contact mixte où la révélation pourrait avoir des effets perçus comme plus délétères que les ruptures potentielles avec des ami·e·s ou connaissances.

Tout ton entourage est au courant, ta famille, tes amis ?

Ben je trouve que socialement c'est plus difficile d'essayer de le cacher, parce que du coup t'es obligé de t'inventer une vie et cetera, et j'ai pris le parti assez tôt d'assumer ce que je faisais. Donc tout ce qui est ma famille je l'ai dit à peu près quand j'ai commencé, quand j'avais 20 ans. Mes amis, pareil en fait euh... je leur ai dit. Je le dis assez rapidement en fait dans mes échanges avec les gens que je rencontre s'ils n'ont pas de connexion avec mon milieu professionnel. Alors peut-être qu'un jour ça me portera préjudice ou quoi... Mais je pars du principe que la majorité des gens ont autre chose à foutre que raconter ma vie en fait... donc voilà. Du coup je sais que dans le milieu gay lyonnais par exemple, je suis pas mal sorti pendant une période et je sais que ça se sait que je suis escort. J'ai pas de problème avec ça. Mais le mec qui est dans ma profession qui le sait, je me dis bon, il va peut-être pas aller le crier sur les toits, il aura peut-être autre chose à faire. Bon. Je pars plus de ce postulat, je verrais bien ce qu'il en est après. Je trouve ça pesant en fait de pas en parler, ça t'oblige à mentir, ça met une distance avec les gens, c'est un truc qui me convient pas. Je trouve que c'est un peu comme pas assumer ton homosexualité, c'est que du coup c'est beaucoup plus facile quand tu dis que t'es homosexuel. Sinon tu te caches, tu fais semblant d'être hétéro. Ouais je pense que c'est un peu pareil.

T'as pas eu de réactions hostiles ?

Hostiles si, mais disons que je le vois plus comme, pour moi ça fait du tri dans les gens. Y a aussi des gens qui savent pas le prendre parce que c'est pas du tout dans leurs valeurs, parce que c'est choquant ou je ne sais quoi, mais c'est des gens pour moi qui n'ont pas d'ouverture d'esprit, dans tous les cas c'est des personnes qui vont pas du tout me correspondre, donc du coup, ça me dérange pas. Et dans le milieu gay comme je te dis ça se sait, et je sais qu'y a des gens qui viendront pas me parler à cause de ça. Mais par contre les gens à qui moi j'en parle et qui ne l'ont pas entendu par d'autres gens ou quoi, j'ai jamais eu de problèmes particuliers en fait. Du fait que déjà je l'assume comme un travail, je le vis bien, ça fait longtemps que je le fais. Et je pense que je jauge aussi la personne, sur si je pense que ça va lui poser un problème ou pas lui en poser. Et je me trompe assez rarement sur quelle va être la réaction de la personne en fait. Et à la fac je l'ai dit à cinq personnes. Et ça a effectivement posé de problèmes à aucune, puisque c'est des gens qui sont ouverts d'esprit, qui ont un esprit critique et qui vont pas être dans des valeurs de jugement ou de chose comme ça. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

De la même manière que Joseph, nous retrouvons une correspondance avec le « coming out » gay – du fait du lien entre stigmatisme et discrimination relatif à des techniques corporelles sexuelles sur lesquelles reposent certaines valeurs morales, capables de discréditer l'individu. Nous calquons nos grilles de lecture et nos interprétations sur quelque chose déjà connu, en l'occurrence une potentielle stigmatisation pour des pratiques

sexuelles illégitimes – face à une situation inconnue pour laquelle nous n'avons pas de repère. La révélation, inédite dans son contenu, est alors ramenée aux mêmes effets que le connu et pour lequel existe un référentiel plus ou moins conscient. Si Arthur dit assumer complètement son activité, en en parlant à sa famille et à ses ami·e·s, il se forge un entourage à son image, correspondant au monde social dans lequel il souhaite évoluer, ne jugeant pas ses pratiques et adoptant la même morale que celle qu'il invoque. Pour autant, conscient du stigmate et des discriminations dans des espaces où il ne peut à lui seul décider de celles et ceux qui l'entourent, tel le monde du travail reste potentiellement problématique.

Cette peur de la découverte dans l'univers professionnel rappelle toutefois le caractère contingent de l'activité, le manque de projection dans le domaine de la prostitution, d'évolution en termes de carrière, restant contenu à une certaine temporalité. La peur des possibles retombées sur la vie professionnelle future en témoigne. Victor exprime également ce constat. Étant très attaché à son activité d'escorting qu'il considère comme divertissante, et enjoint par la pression familiale à trouver un emploi dans son domaine de formation qu'est le droit, il se trouve déchiré entre deux attachements, ayant peur des conséquences d'un dévoilement sur sa vie professionnelle :

C'est du fun en fait. C'est divertissant en fait. C'est une activité divertissante. Donc c'est pour ça que dans l'idéal il faudrait que je me trouve un job fixe, avec revenu fixe et avoir cette activité et le faire de manière moins professionnelle, ça ce serait l'idéal. Mais comment tu fais pour conjuguer un poste d'assistant dans une grosse boîte avec le fait que tu fasses des massages à poil où tu te frottes avec ta bite en érection contre un cul le samedi soir quoi. Enfin...

Et pourquoi ce serait pas compatible avec un vrai boulot ?

Pour l'investissement qui est requis de toi quand tu travailles, qui peut s'effondrer le jour où tu tombes sur quelqu'un qui apprend ce que tu fais, et qui te dénonce, et qui fait que tu perds ton job en fait. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Si l'individu se considère comme un sujet moral dont la pratique prostitutionnelle ne contrevient pas à son ascèse, il reste tout de même dépendant du jugement des autres au regard d'autres pans de sa vie, qui ne peut se résoudre que par le choix d'une vie en marge ou par le maintien du secret.

Nous avons donc aperçu de quelle manière les individus tentent de maîtriser les informations quant à la prostitution, les craintes qu'ils ressentent et les jugements auxquels ils se confrontent, en lien avec le stigmate que porte l'activité. En fonction des différentes visions entretenues autour de l'escorting, aux préjugements moraux, les sentiments diffèrent. La rationalisation des mouvements affectifs, nous renseigne alors autant sur les

normes que les individus estiment franchir que sur les croyances axiologiques qui donnent sens à leurs actions dans un contexte donné. Il est intéressant de noter l'interdépendance dans les discours entre la réaction de l'entourage et la manière dont se vit l'activité. En outre, la manière de présenter les choses à son entourage, de manière plus ou moins assumée, provenant d'une nécessité économique, percevant l'activité comme un travail de service complémentaire, ou une forme de sexualité avec une plus-value économique, n'aboutit pas aux mêmes réactions, sachant que, dans tous les cas, le dévoilement se fait avec des personnes que l'on aura jauger comme réagissant ouvertement au dévoilement en fonction de la forme dans laquelle la prostitution s'encastre, ses motifs. Cependant, cette modalité de révélation choisie n'est pas toujours évidente, certains individus la vivant de manière inopportune, subie. Inversement, le retour de l'entourage, les réactions suscitées par le dévoilement non conformes à leurs attentes, renvoient à un certain rôle assigné et donnent des indications sur la manière dont peut être lu leur comportement : l'apitoiement, l'incompréhension ou le rejet. Les trois réactions peuvent s'entremêler, renvoyées les unes aux autres et ne sont pas hermétiques. La manière dont les individus gèrent ces réactions reste dépendante de leurs parcours et de leurs ressources. Aussi, le milieu et les groupes sociaux dans lesquels les acteurs évoluent donnent du sens au jugement axiologique prévalant et la manière de vivre l'activité. Nous avons pu apercevoir le travail identitaire d'acceptation d'un comportement jugé déviant comme entrant en jeu dans l'identité subjective, et la reconnaissance auprès des autres de cette identité. Se retrouve une comparaison avec l'homosexualité, comme le dévoilement d'une part de soi qui fait changer la perception de son entourage, les pratiques sexuelles ayant une répercussion forte sur la perception de l'identité de l'autre. L'expérience prostitutionnelle peut alors être rapproché de l'expérience de l'homosexualité, de la difficulté d'accepter une identité minorisée dans une société hétéronormée, de vivre les interactions sexuelles de manière clandestine et de se dévoiler avec les bonnes personnes considérées comme bienveillantes ou ayant une ouverture d'esprit suffisante pour accepter l'autre sans proférer de jugement négatif.

Si nous venons de voir dans une sous-partie consacrée à la maturité des individus rejetant les normes et assumant leur activité, nous allons désormais nous consacrer, dans cette dernière partie, à analyser les manières de se détacher du stigmat, permettant cette étape de la carrière déviante.

III- Stratégies de détachement face aux stigmates

Comte opérant une revue de littérature concernant le stigmatisme touchant les travailleurs et travailleuses du sexe met en évidence deux stratégies : la critique des autres et la remise en cause des normes : « Les recherches faites auprès de travailleurs et travailleuses du sexe d'Europe et d'Amérique font ressortir deux types principaux de stratégies : l'une visant à repousser le stigmatisme sur les autres et à affirmer que « je » suis différent(e) et supérieur(e) à ces derniers, et l'autre visant à remettre le stigmatisme lui-même en question. » (Comte, 2010, p.432).

Retrouvant le même type de stratégies dans le discours des personnes rencontrées, il nous semble toutefois nécessaire d'opérer une distinction en fonction de ce que les acteurs retiennent du stigmatisme. En effet, renvoyer le stigmatisme sur les autres procède de deux formes de désidentification différenciées. Il peut s'agir de remettre en cause l'immoralité associée au stigmatisme de putain, il s'agira alors de réaffirmer les normes éthiques du bon professionnel mis en exergue dans le cinquième chapitre – et en ce sens, insister sur le versant social d'une prestation sexuelle de l'ordre du care. Ceci tend à mettre à distance le versant purement vénal de la mise en jeu de son corps sexuel pour entrer dans le champ des métiers de service d'aide à la personne, nécessitant des qualités et compétences un certain niveau d'éducation, des savoir-faire et savoir-être. Ceci permet également de revaloriser la position du professionnel, qui n'est plus pris pour objet sexuel mais comme sujet agissant dans une relation de prestataire de service. Ou bien, il peut s'agir de remettre en cause le stigmatisme associant la prostitution à la pauvreté et la misère, ne laissant d'autre identification possible que celui de victime. Chez les hommes prostitués, le détachement face à l'image de victime qui orienterait la pratique semble extrêmement fort et est retrouvé dans la quasi-totalité des entretiens. Dans le cas de la prostitution masculine, il va alors s'agir de se distinguer radicalement de la prostitution féminine, comme pôle repoussoir d'une possible identification. Ainsi, le danger lié à l'exercice, les situations de violences, d'objectivation, comme un mode de survie précaire, sous le joug de proxénète, en somme, l'imaginaire entretenu autour de la figure de la prostituée, permet par un jeu de comparaison de se désidentifier à l'image de victime.

Nous allons nous attacher à décrire brièvement la manière dont les autres professionnels sont mis à distance - ceux sur qui devraient véritablement porter l'opprobre – puis nous nous intéresserons plus particulièrement à la revalorisation de l'activité par la critique des normes allant à l'encontre de leur comportement. Nous verrons dans cette partie l'importance de la dénomination et son lien avec la manière dont les individus se détachent du stigmaté par la définition qu'ils tissent de leur activité.

III-1 Du détachement d'une posture victimaire à la critique de ses semblables

C'est bizarre que nous, qui sommes capable de tant souffrir, puissions infliger aux gens tant de souffrances.

Virginia Woolf, Les vagues.

Nous avons ainsi pu voir qu'il existait deux facettes au stigmaté portant sur les travailleur-euse-s du sexe : celle d'être immoral à la sexualité déviante et celle de victime. La manière de se détacher du stigmaté porte alors sur la critique des autres professionnels sur qui pourrait porter l'opprobre. Dans le cas du stigmaté de victime, la figure toute trouvée comme pôle repoussoir d'une prostitution miséreuse, présentée dans les discours médiatiques et institutionnels, est la figure de la femme prostituée de rue. En ce qui concerne le versant immoral de l'activité, il se répercute davantage sur la manière de pratiquer l'escorting que sur une vision plus large du travail du sexe. Ces différentes manières de mettre à distance le statut stigmatisant correspond à ce que Goffman avait mis en évidence sur l'ambivalence face au groupe de semblables :

L'individu stigmatisé fait montre d'une tendance à hiérarchiser les « siens » selon le degré de visibilité et d'opportunité de leur stigmaté. Envers ceux qui sont plus évidemment atteints que lui, il a souvent la même attitude que les normaux adoptent à son égard. C'est ainsi qu'à les en croire, les personnes dures d'oreille sont tout sauf sourdes, et les gens qui y voient mal tout sauf aveugles. Or, c'est précisément par ces attitudes envers ses semblables moins favorisés, rapprochement ou bien rejet, que l'individu trahit le plus clairement ses oscillations. [...] Allié ou non à ses semblables, l'individu stigmatisé manque rarement à manifester l'ambivalence de ses identifications lorsqu'il voit l'un de ceux-ci exhiber, sur le mode baroque ou pitoyable, les stéréotypes négatifs attribués à sa catégorie. Car, en même temps que, partisan des normes sociales, il est dégoûté par ce qu'il voit, il s'y sent retenu par son identification sociale et psychologique avec le coupable, de telle sorte que la répulsion se transforme en honte, et la honte en mauvaise conscience de l'éprouver. Bref, il lui est aussi impossible d'épouser son groupe que de s'en séparer. D'où les tentatives d'« épurement » par lesquelles l'individu stigmatisé s'efforce non seulement de « normifier » sa conduite, mais aussi d'amender celle de certains de ses pareils. (Goffman, Op. cit., p.128-129)

Ainsi, ce que Jacqueline Comte présente comme stratégie de déstigmatisation par la critique des autres, correspond chez Goffman à une oscillations face aux semblables stigmatisés afin d'établir une « normification » de sa conduite.

III-1.1 Se détacher du stigmaté de victime

Dans le discours des personnes interviewées, se placer comme victime dans un rapport inégalitaire, ou être capable de subir les affres de violences sexuelles dans le cadre de l'exercice prostitutionnel ne sont que très peu mis en évidence. S'opère alors une distinction entre prostitution féminine imaginée comme violente par nature et prostitution masculine. Si la société patriarcale et hétéronormée peut expliquer la plus grande représentation de femmes victimes de violence perpétrée par des hommes, c'est aussi une manière de penser les rapports entre dominants et dominés d'une manière rarement remise en question, naturalisée et ayant de fait des répercussions matérielles dans leur expression. Ainsi, Marie-Élisabeth Handman affirme que les femmes « sont potentiellement tout aussi violentes que les hommes mais que l'expression de la violence étant socialement construite, elle n'emprunte que rarement les mêmes formes pour l'un et l'autre sexe » (Handman, 1995, p. 208). Entre femmes victimes et hommes violents, vision perpétuée par les représentations genrées, se détacher du statut de victime pour les garçons prostitués se fait de manière relativement aisée. Présenter aujourd'hui la prostitution comme un rapport entre un bourreau (avec des termes tels que « prostituteur ») et une victime amène les personnes rencontrées à relativiser leur position face à cette image monolithique, tout autre de la réalité qu'elles vivent. L'image véhiculée d'une prostitution miséreuse, dans un système prostitutionnel proxénète et de traite des êtres humains, comme ultime choix face à une précarité économique rendant inaccessible d'autres sources de revenus, associée à des violences psychologiques et physiques vécues par les concernés durant l'enfance, conduit les personnes rencontrées au cours de cette enquête à penser leur position comme bien moins problématique. Aussi, nombre d'interlocuteurs tendent à minimiser les possibles difficultés de leur pratique au regard de la prostitution féminine médiatisée et considérée comme plus dangereuse et plus violente – et les femmes qui l'exercent comme plus précaires, dans une situation de moindre choix, voire soumises à des proxénètes.

La prostitution féminine, j'ai pas de pourcentage mais y a souvent un proxénète derrière. Chez les mecs j'ai pas rencontré quelqu'un qui reversait 80% de son gain. Dans l'esprit des législateurs la prostitution masculine n'existe pas. De toute façon c'est pas

celle qui pose un problème donc quelque part... Enfin voilà tu sais que c'est pas sordide. (Joseph, 49 ans, escort depuis 6 ans)

Ce sont alors les conditions d'exercice, du fait des réseaux de traite et de la présence d'un souteneur comme conditionnement de la pratique prostitutionnelle féminine qui induit Joseph à voir la prostitution masculine comme moins « sordide », adoubee par les législations qui visent le réel problème que poserait ce commerce. De la même manière, Alcide se présente comme « travailleur social free-lance » à l'inverse des femmes « esclaves » :

Pour moi c'est deux activités vraiment distinctes. Entre les escorts sur Internet et dans la rue là, mais ça n'a rien à voir. Enfin franchement, je vois ça à l'air trash. C'est... Là c'est violent. Je sais pas, ben c'est surtout le fait...c'est surtout que j'ai l'impression que elles, elles sont un peu embrigadées plus ou moins contre leur volonté dans des... voilà quoi. C'est ça, c'est des esclaves. Moi je suis une sorte de travailleur social free lance, c'est pas pareil. Enfin pour riches hein. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

La différence sexuée et sa hiérarchisation souvent présentées comme à la base du système prostitutionnel qui en serait la manifestation la plus outrancière et inique, se voient affublées d'une autre dimension dans les mots de Zacharie. En tant qu'homme, il serait moins à même de souffrir des systèmes législatifs encadrant la prostitution, pensés pour protéger les femmes victimes mais réduisant finalement leurs capacités, lui permettant en tant qu'homme d'exercer son activité sans entrave. Réagissant sur la loi instaurant la pénalisation des clients, ce dernier s'exprime :

Dans la prostitution féminine elle s'est fait clairement ressentir. Dans la prostitution masculine j'imagine qu'elle s'est fait ressentir d'après certains amis mais moins. Pourquoi ? Ben pour des questions de sexisme on va dire. Que l'homme est privilégié et que la prostitution masculine n'existe pas. Pour les politiques elle n'existe pas, donc c'est pas un problème. Et puis c'est sur Internet du coup les flics sont moins sur Internet. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

La conscience d'une invisibilité de la prostitution masculine, pensée comme moins problématique du fait du sexisme, permet de s'extraire des politiques publiques empêchant le commerce du sexe. La dimension répressive à laquelle s'adosent les mesures censées lutter contre la prostitution, est alors bien moins présente pour les hommes officiant sur Internet, permettant une plus grande marge de manœuvre dans une posture critique face aux mesures gouvernementales.

En ce qui concerne Roland, la prostitution féminine est de fait plus « glauque » de par la géographie qu'elle emprunte et les violences possibles dans ce contexte :

Alors je connais pas très bien la prostitution chez les femmes mais j'imagine que pour nous, hommes, à mon avis c'est plus sécurisé, y a peut-être moins de... mais alors là c'est mes représentations, peut-être que je me trompe. Mais j'imagine qu'il y a peut-être moins de violence. Et puis après, ben voilà quand ça se fait dans la rue c'est peut-être

un peu plus... enfin voilà si il faut se cacher dans des camions, ou dans une voiture, donc c'est un petit peu plus... comment dire... plus glauque, ouais voilà. Ça doit être un peu plus glauque. Moi je connais très peu d'escorts qui font ça dans la rue, ou dans des bagnoles, ou dans un parc ou dans des camions. C'est dans des hôtels, ou chez l'autre, ou chez soi. On a pas besoin d'aller dans la rue quoi. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Refusant les positions clivantes déjà discutées et reconnaissant la pluralité des formes que prend l'échange sexuel marchand en fonction de la situation socio-économique des personnes, leurs conditions d'accès aux autres sphères, leur relégation aux espaces marginaux, Colin s'estime chanceux de pouvoir exercer son activité dans de bonnes conditions référant tant au stigmatisme (pouvoir en discuter dans un café) qu'aux conditions de travail, notamment en ce qui concerne la sécurité :

Je pense que c'est beaucoup plus difficile, on a quand même beaucoup de chance, parce que quitte à faire ça je me considère chanceux de pouvoir le faire en France, sur Internet, et de pouvoir en discuter comme ça dans un café. Parce que je serais une femme trans immigrée, pas forcément en auto-entrepreneuriat et pas forcément sur Internet genre dans la rue...c'est pas... C'est sûr que c'est pas comparable, c'est deux choses complètement différentes. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Gaspard affirmant sa position abolitionniste utilise le discours des principales associations ou du gouvernement actuel, utilisant l'expression « système prostituteur », auquel en tant qu'homme il échapperait, les victimes étant principalement les femmes et les enfants, renvoyant aux considérations sur la nature genrée du statut de victime en matière sexuelle :

Oui dans la mesure où c'est d'abord les femmes qui en sont victimes. Dans le sens victime voilà. Après y a des femmes qui le choisissent, mais c'est d'abord une violence faite aux femmes. En nombre en fait. De ce point de vue là je fais vraiment la différence. Après sur les conséquences il y a aussi des hommes qui sont victimes du système prostituteur mais vachement moins, enfin il y a des enfants. Voilà je fais la différence là. (Gaspard, 30 ans, escort depuis 5 mois)

Une conscience intersectionnelle des rapports de pouvoir dans les relations de sexe, de classe et de race permet de se voir comme placé du bon côté de l'échiquier. Être un homme blanc, jeune, de classe moyenne mis en parallèle avec une femme racisée, dans une situation illégale et travaillant dans la rue ne présuppose pas des mêmes rapports de force dans la rencontre prostitutionnelle (et qui n'est pas réductible à ce seul domaine). Cependant, l'imaginaire différenciant hommes et femmes laisse apercevoir l'emprise d'un discours monolithique sur la prostitution féminine. Aussi, la plupart des enquêtés renvoient la prostitution féminine à des formes précaires du travail de rue, et ne mettent pas en comparaison leurs vécus à celui des escort-girls de luxe officiant comme eux sur Internet. En somme, nous pouvons noter la reprise d'un discours monolithique qui gommerait les différences au sein même des pratiques prostitutionnelles féminines pour ne garder que

celles véhiculant l'image la plus triviale du commerce du sexe. Nous pouvons tout de même noter le point de vue d'Arthur qui contraste sur ce différentiel entre hommes et femmes. Voyant plutôt le versant commercial que celui de la domination masculine dans l'activité prostitutionnelle, les femmes prostituées jouiraient d'une plus grande marge de manœuvre du fait d'un nombre de clients plus importants, facilitant le tri de ces derniers et le maintien de prestations à des tarifs élevés :

A mon avis y a des problématiques différentes. A mon avis elles gagnent beaucoup mieux leur vie, tout simplement à cause de la demande pour l'offre. Y a beaucoup moins de clients homo que hétéro. Et je pense que c'est plus facile de se faire un plan cul pour un mec homo que pour un mec hétéro. Mis tout ça ensemble, je pense que tu peux plus facilement faire augmenter les revenus. Et du coup, peut-être trier un peu plus facilement et se permettre de refuser beaucoup plus de rendez-vous pour tout un tas de critères, si elle cherche juste à se faire un petit peu moins de revenus par exemple... (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

En ce sens, Arthur est un des seuls escorts rencontrés opérant une comparaison entre hommes et femmes dans la prostitution à l'aune d'une activité semblable : les escorts officiant sur internet.

Nous pouvons également soumettre l'hypothèse que le sentiment compassionnel à l'encontre des femmes victimes de la prostitution facilite les relations prostitutionnelles entre hommes, alors non plus structurées par un discours centré sur l'appropriation du corps et de la sexualité des femmes. Ceci peut certainement être retrouvé chez les clients de la prostitution faisant appel au service d'escort-boys, ne rentrant pas dans un schéma fustigeant l'homme coupable d'un système pernicieux de violence sexiste. Ceci concourt certainement à faciliter les systèmes de justification mis en place par ces derniers face à une activité considérée comme immorale, de la même manière que mis en évidence par Sébastien Roux. Travaillant sur la prostitution en Thaïlande, ce dernier, note que le discours centré sur les violences du tourisme sexuel, notamment en direction des mineurs, facilite paradoxalement la prostitution, les clients ayant l'impression de réaliser des pratiques jugées « moins graves » :

Les clients ne sont donc pas inconscients, malades, irresponsables ou amoraux. Ils n'ignorent pas la morale ; au contraire, elle traverse l'ensemble de leurs jugements, de leurs justifications ou de leurs actions. Or, non seulement elle n'empêche pas les relations, mais elle tend paradoxalement à les faciliter en restreignant l'intolérable aux formes les plus spécifiques et les plus spectaculaires de violence, rappelant ainsi que, si la compassion traverse l'économie morale contemporaine, les politiques qu'elle suscite n'apaisent pas nécessairement les souffrances d'autrui. (Roux, 2012, p.129).

En effet, du fait de la construction sexuée des rapports sociaux, de la hiérarchisation qu'opère le système de genre, nous sommes en droit d'imaginer que d'une part le stigmat

de putain s'étendant au-delà de la seule réalité d'un rapport sexuel contre rémunération s'applique davantage aux femmes qu'aux hommes, et que la nature des relations avec la clientèle peut en effet différer du fait d'un rapport inégalitaire entre les sexes, que les relations prostitutionnelles homosexuelles tendraient à diminuer. Nous ne voulons pas créer une différenciation qui elle-même est prise dans des processus discursifs et des schèmes mentaux construits par des rapports de genre. Le but n'est pas de valider ou d'invalider les différentiels évoqués en fonction du sexe des prostitué-e-s, mais de montrer que, par cette différenciation discursive, le placement subjectif et individuel dans l'activité vient être minimisé, ou effacer les possibles difficultés du fait d'un pôle repoussoir d'une prostitution violente, miséreuse, et réprimée s'adossant aux pratiques féminines. En somme, il convient pour les hommes rencontrés de se détacher du stigmatisme de victime que renferment les nouvelles positions idéologiques dans les politiques publiques françaises. A la mise à distance d'une possible victimisation dans leur parcours par l'opposition à la prostitution féminine, le positionnement de libre choix s'accompagne d'une défense de l'homme client. Ce dernier n'est pas un bourreau mais un homme en souffrance qu'il s'agit d'aider, permettant à la fois la revalorisation symbolique des tâches de travail et la perspective d'un rapport de domination inversé par rapport aux conceptions entourant la prostitution féminine décriée. Le rapport de genre inégalitaire dans un rapport prostitutionnel hétérosexuel amène à penser la position des femmes comme plus sujette aux violences, aux rapports non consentis. A l'inverse, les hommes prostitués restent dans un rapport inégalitaire en leur faveur. De plus, le client d'hommes prostitués ne se positionnerait pas dans la même démarche que celui achetant les services d'une femme. Plus respectueux, moins dominant, il n'est pas le client/prostituteur décrié dans la sphère politico-médiatique. Aussi, Zacharie imagine les clients homosexuels comme différents des clients hétérosexuels :

Ça dépend, dans la catégorie escort homo et meuf hétéro, on travaille tous avec des hommes. Du coup on a cette ressemblance-là. Après on fait pas forcément le même sexe parce qu'on a pas forcément les mêmes organes génitaux. On pourrait dire que c'est la même chose, mais pas du tout, parce que la construction sociale autour des clients elle va pas du tout être la même. Entre un hétéro et un mec pédé, un mec gay, la personne est pas... Enfin moi je sais pas, j'ai jamais fait de la prostitution féminine du coup je peux pas vraiment savoir. Le travail est le même mais c'est différent... Je sais pas tu vois, les mecs cis hétéro de nos jours, machisme machin, viriliste, ils sont vachement plus trash. Enfin les pédés ils peuvent être trash aussi... On fait quand même la différence entre les sexualités de chacun et des constructions sociales, on va dire ça. Comme ça c'est clair. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Derrière le différentiel hommes/femmes, hétéro/homo, c'est ainsi le rapport de pouvoir dans la rencontre qui est questionné :

Entre hommes, en tout cas les clients que j'ai rencontrés, c'est des clients qui ont besoin de payer pour avoir du sexe. Y a pas ce côté lié au pouvoir. Ou beaucoup moins. Ouais je pense que la relation homme femme avec les prostituées femmes, elle est vraiment vraiment liée au pouvoir. Beaucoup plus qu'entre hommes. (William, 27 ans, escort depuis 1 an)

Dans la même veine, Corentin imagine une différence dans les attentes masculinistes des clients hétérosexuels et des violences physiques auxquelles il échappe dans sa pratique du fait de caractéristiques individuelles, le mettant dans un rapport de force en sa faveur. Les coercitions et les violences physiques subies dans une activité stigmatisée et loin des regards, se faisant dans le privé, renvoient à une difficulté en fonction du capital corporel des personnes en activité, mais aussi du fait de la manière de se positionner dans le rapport prostitutionnel en fonction du rôle occupé dans l'échange sexuel et du personnage interprété. De plus, il note la moindre demande temporelle en termes de préparation dans son activité que celle des femmes devant s'apprêter :

Je trouve, après je sais pas, c'est peut-être pas parce que je suis un homme mais c'est à cause du profil que j'ai, le profil actif dominateur. Je pense que moi dans la tête du mec qui vient me voir il vient pas baiser une pute tu vois. Alors qu'un mec qui va voir une meuf il va se vider les couilles, aller je vais voir une pute. Après je pense que les femmes jouent avec d'autres obligations que moi j'ai pas. Par exemple l'été, je vais voir les clients en claquette et en marcel, alors qu'une meuf elle peut pas se pointer en claquette, pas coiffé enfin... Moi je prends une douche je mets un débardeur et j'y vais. J'ai pas besoin de beaucoup de fioriture, de maquillage, de talons pas besoin de... juste arriver comme ça, ma bite et mon couteau comme on dit. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

A cette différence dans le rapport de force et dans les exigences corporelles divergentes entre hommes et femmes, c'est aussi sous l'égide des actes sexuels que s'opère une distinction. L'idée d'une soumission et d'une possible humiliation face à la pénétration, d'une intimité dévoyée et d'un honneur bafoué, n'a pas de corolaire pour l'homme pénétrant, renvoyant à ce que nous avons développé autour de la construction des scénarios culturels de la sexualité :

Je pense que, homme comme femme, à partir du moment où tu te fais pénétrer je pense qu'il y a un autre rapport, y a quelqu'un qui rentre dans toi, je pense que c'est pas anodin. Y a personne qui rentre dans moi. Et je pense que ça doit jouer au bout d'un moment sur le mental. Après c'est mon avis. Je pense que ça doit jouer énormément. Et aussi ce truc avec profil de actif et de dominateur les gens me touchent très peu. Et j'aime pas ça moi, j'aime pas qu'on vienne me peloter les pecs, qu'on me lèche les tétons, enfin ça me fais chier tu vois. Une meuf, le mec il va plus lui attraper les fesses, lui toucher les seins lui embrasser les seins, beaucoup plus de contact sensuel que y a pas avec moi et que je déteste. Et puis une autre différence c'est par rapport au danger. Même une meuf qui a du caractère ou qui boxe, le mec il le sait pas à la base et il va plus se permettre de choses que avec moi. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

Au-delà du sexe des participants à l'échange economico-sexuel, c'est le rapport de pouvoir qui est questionné et qui diverge en fonction des postures de chacun des protagonistes dans la rencontre.

Dans un second chapitre, nous avons mis en évidence qu'une des manières de neutraliser les normes de comportement déviant résidait dans l'idée d'une contrainte, comme seule solution face à des besoins économiques. Après avoir identifié l'image misérabiliste entourant le commerce du sexe, cette posture paraît complexe à endosser, tout du moins sur du long terme. Aussi, ceux qui vivent le plus mal l'activité sous l'angle de la contrainte économique, tentent également de mettre à distance l'image de victime qu'ils pourraient endosser. Nous avons ainsi vu que Gaspard, se présentant comme abolitionniste, opère une distinction entre la prostitution des femmes prises dans un « système prostituteur » de la prostitution masculine. S'il remet en cause la notion de consentement pour les femmes prises dans un rapport économique inégalitaire, pour lui la nécessité financière l'ayant amené à l'escorting traduit tout de même un choix stratégique, réaffirmant qu'il aurait pu faire autrement :

Je m'en serais passé honnêtement. Disons que je m'en serais passé. Alors je ne nie pas que... bon y avait l'urgence machin, j'aurais pu trouver d'autres solutions. Y a une part de moi qui faut que je l'avoue il y a une forme d'excitation, aussi. Mais avant. Mais sur le moment et l'après, bon.... C'était moins ça quoi. Après sur le consentement ben... oui oui j'ai pas été forcé, à part par la nécessité. Et encore on peut m'opposer que j'aurais pu faire autrement. Moi d'une certaine manière mais on peut y venir après, moi je le vis comme une contradiction vraiment pragmatique en fait. Dans la mesure où j'ai un point de vue politique sur la prostitution et que je suis abolitionniste. J'étais militant dans un parti politique abolitionniste, le PRG. (Gaspard, 30 ans, escort depuis 5 mois)

Aussi, même pour ceux d'entre eux vivant difficilement l'activité sous l'angle d'une nécessité contrainte économiquement, il paraît primordial de réaffirmer le caractère de choix stratégique au vu d'un contexte particulier. En ce sens, l'exercice n'apparaît plus comme une forme d'imposition extérieure mais comme un choix, certes difficile, mais stratégique et associé à des valeurs morales plus hautes telles que réussir par soi-même. Ils mettent alors en évidence les avantages liés à l'activité : indépendance, choix des horaires, revenu élevé. C'est le cas d'Amaury qui bien que vivant le recours à la prostitution du fait de la nécessité d'un revenu monétaire, refuse de se positionner comme victime d'une situation économique, et affirme le choix stratégique afin de permettre de maintenir ses études. Il revendique la possibilité de faire autre chose pour subvenir à ses besoins :

Pour toi ça reste une activité difficile ?

Oui oui, ben clairement oui. Non c'est pas un truc que je revendique et qui me fait rêver quoi. Mais bon. Je pense que y a bien pire aussi dans la vie et puis si je voulais vraiment pas je le ferais pas quoi. Enfin je dors pas dehors et je pourrais tout à fait m'en sortir autrement quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Du fait que les ressources tirées de l'activité ne viennent pas combler des besoins essentiels tels que le logement ou l'alimentation mais sont davantage mobilisées pour participer à la vie sociale et aux futurs réseaux professionnels, il minimise la dépendance à l'activité et réaffirme le choix stratégique afin de s'intégrer dans un réseau social doté économiquement :

Donc c'est dire que l'escorting c'est de la déviance ?

Ah oui bien sûr, mais je le vis comme ça. Je dis pas que c'est le cas. Je le ferais pas si je trouvais ça vraiment...enfin c'est pour ça que tout à l'heure je voulais comparer ça à des ouvriers c'est que voilà, ça devrait pas en tout cas. Après on est pas non plus complètement indépendant des représentations sociales. En plus moi qui me retrouve dans des milieux d'étude élitiste entre guillemets...ben oui, je suis aussi influencé par ça. Mais euh... ça devrait pas. C'est pour ça que je veux que ce soit reconnu aussi et qu'on puisse faire ce qu'on veut mais après voilà, faire ce qu'on veut c'est un peu difficile quand on voit la situation de chacun. Est-ce qu'il le veut vraiment parce que c'est un choix ? C'est toujours ça. Quand on a pas le temps, on se pose pas la question. Parce que moi je sais que cette année j'aurais pas pu faire autre chose en fait. J'aurais pu faire des missions d'intérim le dimanche mais du coup ça veut dire moins de temps pour bosser aussi, moins de chance de réussir mes études, j'ai pas envie de faire ce calcul là non plus. C'est aussi que je vis dans...enfin tu sais je suis vraiment pas à plaindre quoi, mais je vis dans des milieux bourgeois et le problème c'est que tout le monde sort tout le temps, tout le monde va manger je sais pas où et forcément soit tu t'intègres, soit tu t'intègres pas quoi. (Amaury, 22 ans, escort depuis 3 ans)

Choix avisé, économiquement raisonné afin de privilégier une carrière sur le long terme, ce rapport au travail du sexe pose la question du libre choix face à des contraintes économiques. En sus du biais de l'enquête dans le recueil de témoignage, le rejet du stigmatisme de victime concourt ainsi à retrouver peu de témoignage en ce qui concerne la contrainte et le non-choix de l'activité prostitutionnelle à la lumière de difficultés économiques dans la prostitution masculine. Nous avons vu dans la partie précédente l'exemple de Simon, adoptant un discours basé sur les contraintes économiques et voyant dans la prostitution une activité dégradante face au corps-objet, que les réactions de pitié et d'apitoiement sont celles auxquelles il essaye d'échapper. Ainsi, bien qu'il opère par nécessité financière, les techniques de neutralisation face à l'acte non-conforme réfèrent également à des valeurs telles que la réussite par soi-même. A la fois, l'aide des personnes est recherchée par le dévoilement de son activité auprès de l'institution où il suit ses études, mais les réactions d'apitoiement sont très difficilement acceptées. La plupart de personnes rencontrées souhaitent s'extraire d'une position de victime, comme stigmatisme relégué à la prostitution décriée, de rue, misérable. Même pour ceux vivant négativement l'activité, il

convient de réinsister sur le choix d'une telle activité plutôt que sur la coercition, sur sa difficulté mais au prix de valeurs nobles.

Si beaucoup confessent des souffrances, des difficultés de la gestion du stigmaté, du regard dépréciatif porté sur leur pratique, le manque de reconnaissance sociale pour ceux pratiquant la prostitution comme un métier altruiste, jusqu'à ceux vivant le plus mal l'activité sur le mode de l'unique choix possible, ils refusent de se voir considérés comme des victimes, il rejette le sentiment de pitié qu'ils pourraient évoquer. Le stigmaté de victime semble être plus prégnant que celui de personne immorale ou dépravée. D'ailleurs, si pour beaucoup l'activité est nappée de secret, c'est aussi pour éviter les réactions d'apitoiement ou d'incompréhension.

Cette mise à distance de l'image de victime et les plaintes que pourrait soulever leur activité sont renvoyées aux autres. Ici, ne pas vouloir trop en dire sur les difficultés pourtant nombreuses, sur les répercussions, sur leur estime et leur santé, reste esquissé à bas bruit. Pour autant, ces modalités ne sont pas propres à la prostitution masculine mais bien au stigmaté entourant l'activité. Pour ne pas que le statut de ceux et celles qui opèrent l'activité, soit davantage dégradé, ils se doivent de ne pas condamner leur gagne-pain. Ceci avait été mis en lumière par Catherine Deschamps :

Sur les trottoirs, le corps du labeur quotidien doit sembler fort, s'imposer : montrer sa peur revient à prendre le risque de l'agression, voire à l'attirer. Mais cette attitude déborde parfois du lieu d'activité, et elle est susceptible de provoquer une incompréhension réciproque entre personnes prostituées et membres de la société civile dont les codes et les lois diffèrent, et de stigmatiser davantage celles qui l'adoptent. Ainsi, de la nécessaire apparence de solidité sur les trottoirs à l'expression parfois ostentatoire de la force, le corps protège ou le corps dénonce. Dans la même logique, celles qui sont appelées « les pleureuses » - les hommes ou les femmes qui critiquent eux-mêmes leur activité - sont déconsidérés : en refusant de faire de leur corps une arme et un moyen d'expression par-delà une activité commerciale, en signifiant ainsi que le corps leur fait mal, elles n'inversent pas le stigmaté de putain ; mais elles risquent que leur plainte soit entendue par la société du dehors et que les détracteurs de la prostitution s'en trouvent renforcés. (Deschamps, 2006, p.107)

Le problème étant, que si l'individu se positionne à l'encontre du stigmaté de victime, élaborant un choix stratégique, voire une vocation ou un fantasme, l'individu devient discréditable à l'endroit de sa moralité, de son côté vénal à la sexualité dissidente.

III-1.2 La critique des autres : les putains immoraux

La mise en évidence des normes de bonne conduite, d'élaboration de savoir-être et savoir-faire dans l'activité, reposent dans leur expression par la mise à distance des

manières de faire des Autres, réelles ou fantasmées. En ce sens, nous avons déjà pu mettre à jour les critiques adressées aux autres professionnels, critiques entrant également dans un enjeu de distinction face aux personnes sur qui pourrait porter l'opprobre, comme revalorisation pour soi et détachement du stigmate de putain. Ces conceptions restent différenciées en fonction de ce que les individus élaborent autour du rapport prostitutionnel et ce qu'ils retiennent du stigmate. Les Autres sont critiqués sur leur manque ou leur trop plein de professionnalisme. Les amateurs développeraient des comportements dangereux pour eux-mêmes, manqueraient à l'application des barrières de protection ou à la prise de conscience de pourquoi et à quelles fins ils sont entrés dans l'activité. En ne respectant pas leur limite et en affichant des prix considérés trop bas, les amateurs se rapprochent d'une posture miséreuse, sans valeur, forme d'avilissement dont la mise à distance permet de jouer sur le versant victime du stigmate. Mais c'est aussi une critique des nouveaux arrivés, jeunes pratiquant sans réel besoin, comme « plan cul monnayé », que peut se trouver en plein le stigmate de putain et l'immoralité qu'elle dévoile. N'ayant pas les compétences et les codes du bon professionnel, ils traduiraient une sexualité débridée et vénale.

Le versant immoral se trouve du côté des « trop professionnels », cette fois-ci délétère à l'encontre des clients qui seraient sujet aux arnaques : c'est le fait de profiter des clients placés en situation de faiblesse dans le rapport économique-sexuel qui est critiqué. Cette idée du prostitué voyou, est propre à la prostitution masculine dont l'histoire est riche de discours à leur encontre. Aussi, nous avons vu que les critiques portées aux escorts perçus comme « trop professionnels », se traduisant par des prestations imaginées comme mécaniques, à la chaîne, déshumanisées, pouvaient préjuger du caractère immoral et de la vénalité des individus, qui s'accrochent mal d'une pratique vue sous l'angle de l'aide à la personne.

Enfin, Jacqueline Comte met également en avant dans les stratégies consistant à renvoyer le stigmate sur les autres, le fait de faire endosser le versant immoral d'une sexualité monnayée au client. Dans notre étude, cette stratégie est rarement rencontrée, et lorsqu'elle l'est, ce n'est pas l'immoralité qui est renvoyée au client, mais la misère sociale de sa situation :

C'est pas que j'aime bien mais en vrai ça ne me gêne pas. Voilà si la personne a envie de parler je vais la laisser parler, je vais pas lui dire ferme ta gueule je m'en fous. Par contre des fois ça fait un peu pitié. Quand tu vois des gens des fois... quand ils t'ont contacté, je sais pas, trois fois dans une semaine, qu'ils ont dépensé je sais pas, 200 euros, avec des restaurants. Et tu te dis t'as dépensé 800 euros pour pouvoir parler vite

fait avec un gars, sans suite. Vraiment des fois ils font de la peine. Après voilà, des fois, il faut pas non plus ce que tu fais et que... c'est le jeu aussi. Je considère pas que je les arnaque. Et puis si ils demandent... j'ai pas à quémander tu vois, si ils demandent ils savent leurs raisons. Après voilà, moi c'est pas du racolage, si ils viennent me voir... (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Prise entre deux images identificatoires opposées, toutes deux inconfortables tant elles portent une information discréditant l'individu, la solution la plus viable pour déstigmatiser l'activité reste la remise en question des normes elles-mêmes. Il s'agit d'un discours construit, porteur de revendications politiques autour des droits envers les travailleurs et de la revalorisation des individus qui pratiquent le travail du sexe, sur lequel nous allons désormais nous pencher. La critique des normes peut porter, au-delà de la question de la prostitution, sur une critique des normes de conduites et interdits en matière sexuelle de manière plus large.

III-2 La critique des normes

Après avoir vu la manière dont la désidentification face au stigmatisme pouvait être approchée par le détachement face aux autres professionnels, nous allons désormais aborder la deuxième stratégie consistant à remettre en cause les normes en vigueur, tant sur ce que représente l'échange économique-sexuel dans le cadre de l'escorting que ce qu'est censée être la sexualité. Nous avons alors exploré la manière dont la vision d'une activité pensée comme de l'ordre du care, du travail social, ou de l'entraide intergénérationnelle, permettait d'adopter une idéologie quant au commerce du corps permettant d'éviter des souffrances ou des effets de dissociation. N'achetant plus le corps-objet, mais une prestation auprès d'un sujet doté de compétences, l'échange ne porte plus sur le seul versant sexuel. Ceci permet à la fois de légitimer la pratique, de revaloriser le statut et la mission des travailleurs, tout en pointant du doigt le manque de reconnaissance sociale et le stigmatisme alors même qu'ils « font du bien » à leurs clients. Cette vision s'encastre dans une remise en cause des normes de la sexualité qui passe par la reconnaissance de l'échange économique-sexuel comme un travail, la dénomination pouvant parfois amener à la redéfinition d'une activité différente de la prostitution de rue. Cette revalorisation de la prostitution sur le mode du travail du sexe n'est pas la seule manière de se désidentifier du stigmatisme de victime et de putain. Au contraire, ne pas reconnaître l'activité comme un travail (caractère éphémère d'appoint, échange de bon procédé, « plan cul » et exploration

sexuelle), permet de se détacher de la catégorie prostitué ou escort et des stigmates rattachés. Ne pas se reconnaître comme travailleur du sexe ne veut pas dire ne pas reconnaître la possibilité d'utiliser la sexualité comme forme de travail, mais d'imaginer que ce qu'ils font, pour différentes raisons, ne s'y apparente pas. Pour autant, ne pas considérer l'activité comme un travail répond également à une même stratégie de remise en cause des normes sexuelles. Le sexe peut faire l'objet d'un échange marchand et n'est pas réservé à une définition monolithique d'un engagement émotionnel mû par un désir réciproque impliquant une part intime du sujet ni entre dans ce qu'ils définissent comme de la prostitution. Dans les deux cas, la reconnaissance de leur activité comme un travail, ou la désidentification de leurs pratiques à de la prostitution et ce qu'ils entendent par-là, visent à remettre en cause les normes considérant leur activité comme déviante.

III-2.1 La perception de l'activité comme un travail

*C'est de travailler qu'est dégueulasse, pas de travailler ici en particulier.
Virginie Despentes, Chiennes savantes.*

Lorsque les individus présentent l'activité d'escorting comme un travail, nous pouvons observer deux approches. La prostitution peut se rapprocher du travail psycho-social, de l'ordre du care, nécessitant des compétences, des codes et des savoir-faire. Le sexe n'est qu'un moyen parmi d'autres d'apporter de l'aide à une personne en difficulté, le client vivant une misère affective ou sexuelle auquel le professionnel vient apporter un réconfort à travers des techniques corporelles à visée sexuelle. Ces techniques ont alors un impact sur le psychique des hommes en demande, au-delà de la seule satisfaction d'un appétit. Envisager la prostitution comme un travail du care devant être revalorisé permet de diminuer les stéréotypes autour du statut potentiellement discréditable. Une autre manière quelque peu différente consiste à présenter la prostitution comme un travail prolétaire dont le stigmate rattaché précarise les individus, qui souffre d'un manque de nomenclature, de droits, les menant à une existence marginalisée, empêchant les bonnes conditions de travail, leur refusant toute organisation par des lois empêchant son accomplissement. Ici, la comparaison et la tentative de légitimation ne se trouvent pas liées à une présentation de l'activité sous l'angle du travail psycho-social, mais davantage du côté du travail ouvrier, jouant la comparaison avec les salariés usant de leur corps comme

outil et force de travail sans réenchantement de leur activité. Si dans le premier cas, c'est l'image associée à l'activité qui tente d'être réévaluée, dans le second, c'est bien le stigmaté en tant que tel qui est condamné. Ici, la terminologie de travailleur du sexe trouve toute sa place, dans une posture plus militante, ainsi que pute dans une volonté de revers du stigmaté.

Nous avons exploré nombre d'entretiens présentant l'activité comme un métier social d'aide à la personne, alors analysé sous l'angle d'une idéologie permettant la revalorisation de l'activité utile à sa pratique, sans dissonance. La vision en tant que métier social entre également dans la question de la déstigmatisation de l'activité, à la fois mue par l'engagement altruiste qu'il présuppose, la revalorisation et la légitimité de l'aide apportée aux personnes, et le rejet du stigmaté face à la vénalité, l'immoralité, ou la souillure du fait de s'engager dans un rapport sexuel sans désir. Nécessitant des compétences en termes de savoir-être et de savoir-faire, et non plus réduit à une prestation purement mécanique, cette manière d'apercevoir l'activité permet également de se détacher du stigmaté de victime en participant à la construction d'une véritable fonction sociale louable – comme prolongement d'aspiration dans le domaine du soin (notamment psychologique), de l'assistance sociale, du coaching, ou de l'entraide intergénérationnelle. Aussi, faire passer le versant sexuel en second plan et insister sur la valeur humaine et sociale de la prostitution revalorise l'activité et le statut de celui qui s'y livre :

Moi je pense que c'est un vrai métier ouais. Enfin y a des compétences, y a une culture, y a un savoir-faire, y a des codes... [...] Donc pour moi c'est autant une prestation sociale que sexuelle. Parce que je me suis rendu compte que ce qu'ils attendaient c'est pas... Enfin à 50% c'est du sexe, à 50% c'est un peu d'évasion, un peu d'affection. Et puis y en a, ils ont une sexualité tellement pauvre, ils ont besoin d'aide en fait pour vivre leur sexualité. Et de payer ça les aide aussi. C'est-à-dire que ça pose un cadre, ça les autorise à. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Pour William, la sexualité fait partie de sa boîte à outil pour apporter du bien-être dans une perspective de soin :

Moi à côté de ça je donne des massages, mais pas du tout sexuel. Et je fais aussi des... j'apprends le reiki en fait pour soigner les gens. Donc moi ma démarche, elle est aussi cette démarche de faire du bien aux gens. Si c'est le médium que je veux utiliser pour faire du bien à quelqu'un, et si je suis payé pour ça, et si ça me convient, je vais le faire. Ça fait partie d'une espèce de thérapie quoi. Pas tous les clients hein. Mais y a des clients où tu vois vraiment que c'est un travail de thérapeute que je fais en fait.
Et ça c'est la partie que tu préfères dans l'activité ?
Ouais. Ouais carrément. Ça c'est clair. Ouais. Et puis c'est des clients avec qui je reste en contact après. Éventuellement quand je suis de passage dans leur ville (William, 27 ans, escort depuis 1 an).

Comme mentionnée auparavant, cette vision thérapeutique du travail du sexe inclut une perception du client comme personnes nécessitant une aide humaine que le professionnel vient apporter. Dans sa constitution, l'OMS définit la santé comme : « un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Si c'est sous l'angle de la plaisanterie qu'Ahmed propose un remboursement de ces prestations par la sécurité sociale, il n'est pas étonnant que nombre de personnes rencontrées envisagent leurs prestations sous l'angle de la santé :

Après souvent franchement ça tombe souvent sur des gens... Y a des moments où je rigole en me disant on devrait presque être remboursé par la sécu parce que y a des fois des gens... Tu te dis c'est du service, service santé quoi. C'est vraiment du service à la personne. Parce que y a des gens qui sont... tristes. Ils te parlent avec toi, ils te racontent toute leur vie, tous leurs problèmes... T'en a des fois ils veulent juste être avec une personne hein. Juste dîner, ou juste parler. Et ouais... c'est un peu... Tu disais les qualités il faut quand même être humain et savoir... Il faut pas trop juger les gens tu vois, les gens s'ils viennent c'est parce que c'est simple. C'est beaucoup plus simple que d'aller chatter sur grindr, se prendre quatre râtaux. Là, tu viens, tu files 50 euros ou 100 euros et salut. Et puis après les gens ils veulent... qui veulent juste parler. (Ahmed, 22 ans, escort depuis 1 an)

Cette notion est également exprimée par Oscar :

J'ai des clients réguliers avec qui j'ai construit d'autres choses. J'ai un client, George, qui est cardiologue, marié. Sa femme sait qu'il me voit. Il a un fils qui est gay. Et on partage beaucoup plus. Mais ce qui est marrant c'est qu'honnêtement j'ai beaucoup d'hommes mariés, j'ai beaucoup de gens aussi qui veulent pas de sexe, qui ont besoin de parler. Qui ont besoin de se sentir aimés, de se sentir serrés ou caressés. Je dis pas qu'il y a pas de sexe mais y a une grosse partie de... J'ai des clients qui me disent souvent que je devrais être remboursé par la sécurité sociale. Que je leur fais du bien, c'est au-delà du sexe. J'ai un monsieur qui me dit qu'à part les relations qu'il a avec moi, il parle à personne dans l'année. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Le travail implique alors la recherche de le faire correctement, s'assortissant d'un ensemble de normes et d'une éthique professionnelle.

Aujourd'hui je définis ça comme un travail, donc le travail du sexe, TDS. C'est un travail comme un autre. C'est un travail ou t'es vachement mieux payé que les autres d'ailleurs. Tu travailles avec ton corps, tu donnes beaucoup de toi-même, et c'est un beau travail. (Zacharie, 19 ans, escort depuis 4 ans)

Du fait que déjà je l'assume comme un travail, je le vis bien, ça fait longtemps que je le fais. [...] Tu peux très bien être professionnel sans bouger à droite à gauche, ce qui était mon cas pendant un moment. Tu peux voir ça comme un vrai boulot ce qui était mon cas dès le début alors que tu as une autre activité à côté. Pour moi c'était déjà un vrai travail et je l'appréhendais déjà de cette façon-là. L'idée quand même de bien le faire, tu vois t'essayes quand même de... D'offrir une vraie prestation. Ouais du coup, la question pourrait se poser comme ça, activité principale ou activité secondaire, annexe. Mais quand c'est ta source de revenu principale ça devient ton activité principale quelque part. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Si beaucoup opère l'escorting comme un à côté, une activité complémentaire en fonction des besoins financiers, pour d'autres il s'agit d'une activité principale résultant d'un choix

réfléchi et assumé au regard des montants perçus et en comparaison à un emploi conventionnel précédemment occupé avant leur entrée dans la prostitution. Corentin met ainsi sur un même pied d'égalité chef cuisinier et escort-boy :

Ça va faire 4 ans que je fais ça. Quand j'ai commencé je travaillais à côté, je suis cuisinier. Et je me suis vite rendu compte que je pouvais pas faire les deux, il fallait choisir. Et vu comme je gagnais plus j'ai choisi de faire ça. Et comment je vois cette activité, je traite ça de la même manière que je traitais mon taf de cuisinier, un taf comme un autre.

C'est ton travail à temps plein ?

C'est ça, mais qui est pas déclaré. Ma seule activité depuis maintenant 2 ans. (Corentin, 26 ans, escort depuis 4 ans)

L'adoption d'une vision de la prostitution comme métier de service se fait souvent au contact d'autres professionnels. Rappelant que son petit copain de l'époque, lui-même escort, lui fait découvrir l'activité, Flavien note que c'est d'abord à travers lui qu'il a pris conscience qu'il pouvait s'agir d'un métier comme un autre :

Enfin genre j'avais jamais abordé le thème de la prostitution et en fait l'entendre en parler, ben ça m'a dégrossi la chose en fait et ça m'a permis de me rendre compte que c'était un métier comme les autres.

Et comment tu définis ça ? Comme un travail ?

Ouais c'est un travail. C'est un travail pour moi.

Et c'est ta seule activité rémunératrice ?

Non non, ben les massages à côté. Donc ça je considère que c'est autant un travail que l'autre partie. Ouais moi je considère que c'est vraiment un travail hein. Parce que tu te focalises sur le délire de quelqu'un, tu te donnes, tu t'impliques énormément en fait pour que le besoin et les envies des gens soient nourris. Donc comme tout autre travail en fait. Donc il y a vraiment une manière de faire pour que les gens soient contents. Chacun à des désirs différents. Et ouais c'est... voilà.

Et toi tu te considères comme escort ou travailleur du sexe ou... ?

Pour moi c'est la même chose. Ouais je vois pas la différence. Parce que escort c'est un accompagnement. T'accompagnes la personne dans la réalisation de son désir sexuel. Et la prostitution c'est la même chose. Comme on dit quand t'escortes quelqu'un c'est que tu l'accompagnes. Tu l'accompagnes dans un endroit sûr, pour qu'il arrive là où il veut aller. (Flavien, 22 ans, escort depuis 9 mois)

Si nous pouvions imaginer que pour les individus rencontrés présentant leur activité comme un métier de service, le terme escort serait adoubé, ces derniers ne sont pas en quête d'un nouveau statut via l'utilisation d'une nouvelle dénomination permettant de marquer la différence avec la prostitution de rue décriée. Au contraire, c'est bien l'activité de prostitution qui devrait jouir d'une revalorisation sociale. En ce sens, la dénomination d'escort ne semble pas un enjeu définitionnel permettant de recouvrir une nouvelle activité de prestataire sexuel louable. La plupart ne voit ainsi pas de différence entre la prostitution et l'escorting. Le travail du sexe apparaît comme un terme parapluie auquel il s'identifie de manière générale pour indiquer la dimension sexuelle tout en référant bien à leur activité en termes de travail.

En fait je dis escort parce que c'est le terme employé pour tout ce qui est prostitution sur internet. Mais quand je vois que la personne part sur l'imaginaire de l'escort qui fait juste de l'accompagnement je leur dis direct non, c'est de la prostitution. Pour moi c'est de la prostitution, le travail du sexe c'est pareil, enfin je veux dire il faut appeler un chat un chat. (Arthur, 29 ans, escort depuis 9 ans)

Aussi, le terme escort est perçu comme un euphémisme, un habillage référent parfois au plus haut standing, mais pour une même finalité. D'un point de vue pratique, le terme peut être utilisé pour dénoter la dimension spatiale de la rencontre : l'escorting est alors de la prostitution sur internet. Dans tous les cas, ces derniers n'essayent pas de masquer le caractère prostitutionnel de leur activité au contraire d'autres individus voulant se détacher de l'activité stigmatisée :

Et tu fais une différence entre prostitution et escorting ?

Non l'escorting c'est juste un joli mot pour dire prostitution sur internet quoi. Ou prostitution avec la prétention d'être un peu plus classe ou un peu plus cher, c'est tout. (Fabrice, 31 ans, escort depuis 15 ans)

Alors moi je me considère carrément comme travailleur du sexe. Le mot escort ça me fait rire. Ça me fait rire, alors après c'est vrai des fois je fais de l'escort. J'ai un monsieur, j'ai passé trois jours avec lui en thalassothérapie, je lui ai fait visiter la région, on est allé au restaurant, il m'a jamais touché une seule fois. On se faisait des câlins mais on a jamais eu de sexe ensemble. C'est quelqu'un qui travaillait sur des terrains de conflits dans le monde entier, qui avait vu beaucoup d'horreur et qui avait besoin de se sentir...je sais pas, apaisé. Mais l'escort pfff... Je trouve que c'est un masque, et j'aime pas trop. Souvent c'est moi qui dis à mes clients, qui lâche le mot de prostitué ou de pute. Et ça me gêne pas, je préfère leur dire, comme ça je l'assume et comme ça eux peuvent l'assumer aussi. (Oscar, 43 ans, escort depuis 8 ans)

Je pense que c'est vraiment de la sémantique là. C'est-à-dire escort c'est un peu plus classe, ça veut dire accompagner, en soirée, mais chez les mecs en tout cas pour moi c'est pareil. Les gens qui disent qu'ils sont escort boys, ben à la fin y a une prestation sexuelle. Donc c'est juste un habillage, je pense. Donc moi je fais pas de différence. Et on dit que quand t'es escort, c'est sur une prestation plus évoluée, c'est-à-dire pas dans la rue, peut-être que tu vas au resto avant, enfin des petits trucs comme ça quoi. Mais à la fin c'est toujours une prestation sexuelle contre de l'argent. (Roland, 29 ans, escort depuis 13 ans)

Une posture plus militante, revendiquant la dénomination de travailleur du sexe, s'appuie sur les critiques de normes morales et de bonne conduite en matière sexuelle, tout en fustigeant l'hypocrisie de la société. Ces individus, plus politisés au regard de l'activité, réfèrent souvent à des concepts théoriques tels que le continuum d'échange économico-sexuel de Paola Tabet. Si dans le premier cas envisagé, la critique porte sur le manque de revalorisation sociale de l'activité comparativement au contenu de la prestation et ce à quoi elle peut s'apparenter, dans ce second cas, la critique porte davantage sur le stigmate en tant que tel, par la condamnation de ceux qui condamnent et de l'hypocrisie d'un système qui ôte toute possibilité d'exercer dans des conditions dignes. Les critiques portant sur

l'idée que le corps n'est pas à vendre sont contrées par la comparaison d'autres travailleurs utilisant leurs corps comme force de travail productif. Ils rejoignent en ce sens l'idée du « sophisme de la différence d'échelle » de Rubin : à la différence des ouvriers, ils se servent des organes génitaux plutôt que des membres nobles tels que les mains, et c'est ceci qui leur est reproché. Ainsi, est remise en cause l'idée que le sexe renvoie à l'intime, et les organes génitaux à une forme de sacralité. En ce sens, le travail du sexe n'est pas plus ou moins épanouissant qu'un autre travail prolétaire dans une société capitaliste – la difficulté étant dans le traitement juridique et le manque de droit attaché, la répression policière et le stigmatisme social. Pour d'autres, l'exercice prostitutionnel serait plus avantageux qu'un autre travail conventionnel précaire. Ils mettent en avant les avantages de l'escorting : le taux horaire, les conditions de travail, l'indépendance et la libre autonomie plutôt que la marchandisation du corps au profit du patronat, s'inscrivant dans la critique d'un système productiviste et le salariat comme forme d'asservissement. Pour autant, tous ne sont pas dans une forme de reconnaissance réglementariste par l'état de leur statut, préférant la liberté qu'offre une activité non déclarée. Alors que les associations de lutte pour les droits des TDS tendent à vouloir définir une organisation de travail, peu de personnes rencontrées en voit l'utilité : le caractère indépendant non déclaré permet de toucher des sommes nettes de toute charge, s'accompagnant d'une grande indépendance dans la pratique et sa fréquence. Ceci est également dû au fait qu'ils ne vivent aucune répression dans leur activité à contrario des travailleur-euse-s de rue. De même, si un imaginaire de danger plane sur les rencontres anonymes tissées par internet, la potentialité de rencontrer des clients violents ou dangereux qui permettrait de plaider pour un encadrement des TDS, ne paraît pas correspondre à leur réalité. La revalorisation sur le mode du travail social n'implique pas non plus nécessairement une réclamation pour des droits, mais une diminution des stéréotypes associés à l'image de putain. Pour autant, le manque de volonté d'un statut juridique obligeant à des taxes sur leur revenu, est également corrélé aux conditions actuelles d'un régime fiscal qui ne s'accompagne pas de l'octroi d'un statut de travailleur et des droits sociaux rattachés. Pour exemple, Colin entend dans les vellétés de l'état à déclarer toutes formes de revenu, une forme d'hypocrisie le rendant proxénète.

Escort c'est politiquement correct hein... Et escort ça vaut dire quoi, c'est genre des gens qui te disent « oui je fais de l'accompagnement soirée », c'est 0,001% des demandes, et c'est un truc qui même si ça se fait...rester avec des gens et tout, aller au théâtre ça m'est arrivé une fois sur Paris mais c'est pas que ça, la finalité c'est de la baise. Donc ouais je suis travailleur du sexe. Et j'aime bien préciser que je sois indépendant parce que c'est un élément qui est important. [...] Je suis travailleur du sexe slash assistant social indépendant non déclaré. Et en soi je pourrais me déclarer. Mais justement si je me déclarais je serais dans la légalité. Là je le suis pas, parce que je me

déclare pas. Mais c'est bon... J'ai pas envie d'être la pute de l'État en fin de compte. Parce que quand je suis arrivé là à Marseille j'ai passé des nuits dehors, j'ai passé des nuits dans des auberges de jeunesse à payer 40 balles, j'ai quand même passé des nuits dehors, je me suis fait héberger, et après comme je payais mon école avec l'héritage de ma mère qui est morte quand j'étais gosse. Et quand j'étais au crous, mon école bien sûr pouvait pas me donner de bourses alors que mes parents ne me donnaient pas de thune et en plus j'étais même pas éligible à un logement étudiant, avec un loyer réduit. Et du coup, y a un couac quelque part parce que ma famille ne m'aide pas financièrement, j'ai une école à payer, je me donne les moyens de faire un truc et en plus j'arrive dans une région où y a Wauquiez qui vient de passer...je suis arrivé là je lis des trucs, des déclarations où il voulait faire fermer, je cite, les « formations fantaisistes ». Et genre dans quoi j'arrive, genre l'État me prend vraiment pour un con, et en plus je devrais dormir dehors. Je pense que je veux dire je préfère faire ça, je considère que je me respecte plus à faire ça qu'à aller récupérer des chiottes à Mc Do et faire cuire des morceaux de cadavre. J'ai pas envie de faire ça. Pour faire un 15h par semaine et être payé 450 euros à la fin du mois. Alors que je fais ça en une nuit ! Excuse moi mais je me respecte moins en allant faire cuire des bouts de viande là bas et pour bosser pour une entreprise de merde, et faire un truc en plus en donnant du bonheur au gens. Même si à McDo j'imagine que tu donnes du bonheur aux gens...Mais voilà j'ai pas envie de me déclarer parce que si je me déclare j'ai l'impression d'être en plus là du coup, d'être plus indépendant mais d'être la pute de l'État et que l'État est mon proxénète. J'ai pas envie d'être la pute de l'État. (Colin, 22 ans, escort depuis 6 ans)

Victor considère également aujourd'hui qu'il est travailleur du sexe et déplore le manque de statut social rattaché à l'activité. La difficulté qu'il élabore tout au long de l'entretien est un déchirement entre le monde conventionnel (poursuivant un master de droit) et la prostitution qui lui tient à cœur. Aussi, c'est le manque de légitimité sociale, et le stigmatisme rattaché qui génère un placement difficile ne lui permettant pas d'assumer pleinement son travail :

Et tu l'as toujours considéré comme un travail ou comme une activité complémentaire ?

Non. C'était une activité complémentaire mais parce que j'avais mes études en fait. Donc je pouvais pas le faire très souvent. Mais depuis que je suis sans emploi, que je touche pas le RSA, rien, faut bien avoir des revenus de toutes façons et je le vois vraiment comme un travail. Et c'est un travail qui implique de faire plein de choses qui sont quand même assez cool. Rencontrer de nouvelles personnes, raconter sa vie, écouter la vie des gens, s'inspirer, y a des conversations qui sont hyper intéressantes. Avant je considérais que c'était une activité, une activité extra-scolaire. Maintenant je considère que c'est un travail et que je serais prêt à le faire dans la rue par exemple. Si je savais comment on fait, enfin, je serais capable d'enchaîner les clients et de faire payer des pipes à longueur de journée. Enfin ça me plairait quoi. Après la débiliter du truc c'est que t'as pas de statut social quoi. Là par contre c'est autre chose, c'est le côté militant. J'aimerais bien être syndiqué au Strass par exemple. Qui défend l'idée que c'est un travail. Je me considère comme travailleur du sexe. Sachant que c'est difficile à assumer, quand tu dis à ta mère et que du coup ça a des conséquences hyper négatives, forcément, c'est compliqué quoi. (Victor, 26 ans, escort depuis 12 ans)

Ainsi, reconnaître la prostitution comme un travail digne, méritant une reconnaissance sociale face à l'injustice d'une représentation stigmatisante issue du fait que l'utilisation des organes génitaux aux fins de satisfaire un service ne serait pas louable, que monnayer des techniques corporelles à visée sexuelle serait dégradant, permet par la critique des normes une revalorisation de leur statut. Ceci permet d'une part de se détacher

de l'immoralité présumée rattachée au stigmatisme de putain pour faire rentrer l'activité dans une forme d'activité altruiste, noble et louable, tout en se détachant d'une vision victimaire consistant à voir une dégradation de l'individu monnayant des actes sexuels. Fustiger le système moral qui justifie les mesures gouvernementales abolitionnistes ou néo-prohibitionnistes, en condamnant ceux qui condamnent pour leur hypocrisie, leur bigoterie, et leurs discours comme étant ceux-là même qui rendent leurs positions intenable, leurs existences menacées et précarisées, permet en outre de se constituer comme un groupe marginalisé devant s'organiser pour la reconnaissance de leurs droits. Ces postures permettent un détachement du stigmatisme par une conceptualisation plus aboutie de leur conduite et de s'opposer aux critiques auxquelles ils peuvent être exposés, exemplifiant ce que Becker notait sur les groupes déviants :

La plupart des groupes déviants ont un système d'auto-justification (une « idéologie »), même s'il est rarement aussi élaboré que celui des homosexuels. De tels systèmes contribuent certes, comme on l'a déjà noté, à neutraliser les restes d'attitudes conformistes que les déviants peuvent éprouver à l'égard de leur propre comportement ; mais ils remplissent encore une autre fonction : ils fournissent à l'individu des raisons solides, à ses yeux, de maintenir la ligne de conduite dans laquelle il s'est engagé. Une personne qui peut dissiper ses propres doutes en adoptant un système de justification s'installe dans une forme de déviance plus réfléchie et plus cohérente. (Becker, Op. cit., p.61)

Pour d'autres, la manière de se détacher du stigmatisme consiste à ne pas se reconnaître dans l'activité décriée, dans le statut apportant discrédit, en refusant d'apparenter leur activité comme un travail prostitutionnel.

III-2.2 La non-reconnaissance de l'activité en termes de travail

Le fait de ne pas considérer l'escorting comme un travail peut venir du fait que l'activité rentre dans une narration de parcours sexuel, restant perçue comme une forme de sexualité qui leur est propre. Si l'activité est pourvoyeuse économiquement, elle n'est pas codifiée comme un travail au regard des exigences qui y sont rattachées telles que les contraintes horaires, une structure encadrante et limitante, un statut et des démarches administratives qui s'y rattachent. Ainsi, l'escorting s'éloigne de la prostitution ou du travail du sexe pour entrer dans une forme d'exploration de soi, de sa sexualité, comme argent de poche ou bonus tirés de ses rencontres :

Un vrai travail ? C'est beaucoup plus chouette, ça prend beaucoup moins de temps, c'est mieux payé. Et ça doit rester relativement secret. Donc si jamais je devais faire que ça de ma vie je me verrais mal répondre aux gens, enfin je verrais pas quoi répondre aux gens qui me demandent tu fais quoi de ta vie, tu vois. Pour l'instant je dis je suis encore étudiant. L'année prochaine je dis je suis enseignant, parce que c'est ce que je compte faire. Et donc voilà quoi je dirais jamais à quelqu'un, sauf si c'est des proches amis, y en a qui sont au courant y en a qui le sont pas, ça doit rester ainsi.

Du coup tu définis ça comment ?

Un supplément et un passe-temps. Un petit loisir comme ça, un petit plaisir personnel on va dire ouais, mais pas vraiment un travail. Sur le côté je travaille le samedi avec un job d'étudiant donc voilà. Histoire de justifier un peu les rentrées d'argent aux parents. (Baptiste, 24 ans, escort depuis 5 ans)

Le caractère potentiellement stigmatisant de la pratique, et le fait qu'elle rentre dans une forme de sexualité, ne permet pas de définir l'escorting sous l'angle d'un statut professionnel. Si Comte note dans les stratégies de déstigmatisation, l'euphémisation de la prostitution par le versant d'accompagnement et mettant à distance le caractère sexuel des prestations monnayées, ici, le détachement se fait par l'inadéquation entre leur définition d'un travail et la pratique réelle, ramenée à des rencontres ou des à-côtés ne rentrant pas en compte dans la définition de soi – loin d'une possible identité professionnelle.

Le caractère sporadique de l'activité exercée à une faible fréquence permet de se détacher du statut de TDS, face à d'autres pratiquant de manière considérée comme professionnelle :

Non pas pour moi en même temps. Enfin j'en connais qui font ça beaucoup pour...ben oui qui en vivent vraiment. Mais moi c'est juste pour arrondir mes fins de mois, donc voilà. Quand je galère et...je sais pas c'est pas hyper lucratif ici non plus en fait. Enfin sauf si on est prêt à faire tout avec n'importe qui, quoi. [...] Je crois que si on a des photos pros, dans un studio et tout, ça devient un peu trop sérieux pour moi en fait, ça devient un peu trop...j'sais pas, trop stéréotypé escort aussi peut-être.

Professionnel du coup ?

Ouais ouais c'est ça. Ça fait trop professionnel peut-être. Parce que c'est vrai que pour moi c'est pas mon job finalement. Je le vois pas comme ma profession, c'est juste un truc que je fais à côté de ce que je fais dans la vie à la base. (Klass, 28 ans, escort depuis 5 ans)

Aussi, le caractère occasionnel s'associe d'une exigence face à la clientèle ne mettant plus à mal l'individu qui se verrait « sali » par une relation sexuelle n'impliquant pas un désir minimum. Ceci permet de mettre à distance la souillure face à une sexualité commerciale.

Le versant quasi-ludique, avec une prise de plaisir partagé, l'absence de cadre et de toute contrainte prévalant aux rencontres ainsi que les sommes perçues, permettent de légitimer la pratique tout en se détachant d'une position victimaire. Associant la prostitution à une forme de contrainte économique, de rapport sexuel non-consenti, en somme à l'image de la prostituée victime, les relations qu'ils nouent à travers la plateforme ne semblent pas correspondre à cette définition, permettant d'autant plus facilement de se détacher du statut ou de la conduite incriminée. Ainsi, c'est le versant contraignant d'un travail conventionnel

qui est mis en opposition à sa liberté de pratiquer comme bon lui semble qu'Alcide opère une distanciation à la prostitution opérée par contrainte :

Comme un vrai travail non, comme y a rien de très officiel. Enfin c'est dur de considérer comme un vrai travail. Après, oui c'est ce qui me rapporte le plus donc de fait oui, financièrement oui, par rapport au but que j'avais à la base. Mais... j'ai pas l'impression d'avoir un travail au sens classique du terme avec ça. Quelque part je pense aussi que c'est un truc qui m'a plu là-dedans, le côté, voilà je fais un peu ce que je veux sans trop de contraintes quoi. Parce qu'au final tu fixes complètement les règles de ce que tu veux là-dedans. Les clients tu les acceptes ou pas, tu mets le tarif que tu veux, voilà. (Alcide, 31 ans, escort depuis 1 an)

C'est également sur cette dimension de libre choix que Franck opère une distinction avec un travail :

Pour moi c'est très spécial le mot travail en fait. Parce qu'on a pas... C'est de notre plein gré en fait, et en fait on est, enfin, entre guillemets c'est un travail parce qu'on est notre propre patron entre guillemets, et en même temps c'est parce qu'on le veut. Donc je vois pas ça comme un travail. Je vois plutôt ça comme une envie sauf si on a besoin d'argent. Mais moi je vois pas ça comme un travail. C'est quelque chose de concrètement en dehors de ma vie, c'est pas... C'est pas par rapport aux travailleuses du sexe féminin, c'est pas rentré dans les mœurs, les gens ils savent très peu qu'il y a ça sauf les personnes homosexuelles, et encore, voilà. Mais non. Pour moi c'est plutôt une rencontre. Mais après...voilà. Ouais. (Franck, 24 ans, escort depuis 4 ans)

Le versant travail est alors replié sur la question de la nécessité économique. Considérer la prostitution comme un travail revient de fait à se positionner comme dépendant économiquement de l'activité – et rentre dans les considérations sur le détachement d'une posture misérabiliste. Refuser une identification à un statut stigmatisant et à la dénomination l'accompagnant traduit également des manières diverses d'accéder aux espaces et de les investir. Comme nous avons pu le voir au long de cette recherche, la pratique n'est pas monolithique tout comme les identifications. Du fait de choisir ses clients et d'associer du plaisir sexuel aux rencontres motivées par un désir réciproque, Tristan ne voit pas son activité comme de la prostitution qui serait par définition une occultation de ses propres désirs pour la satisfaction d'un homme dont la rémunération viendrait compenser le manque de volonté de s'engager dans le rapport :

Je vois pas... même tu vois quand tu m'as contacté j'ai trouvé ça... Ou quand... une assoc m'a contacté, je me suis dit « ah mais les autres te voient vraiment comme ça en fait », alors que moi pas trop tu vois. Et là même par exemple j'ai rencontré un mec avec qui c'est vraiment chouette tu vois ce qu'on fait. Moi ça me plaît vraiment. Enfin il me paye c'est chouette mais il y a autre chose qui se passe. Et même j'ai plus envie de voir que lui maintenant que d'autres personnes tu vois. Et c'est là que je me dis ah peut-être, est-ce qu'il faut que tu te fixes une limite mentale en disant « non Tristan tu fais un travail qui... » et en même temps j'ai pas envie que ce soit un travail tu vois, j'ai pas envie de me considérer comme euh... je suis ça, tu vois. Enfin je suis plusieurs trucs tu vois, c'est juste un truc de bénéfice en plus, du bonus.

Et pourquoi tu dis que tu biaises le truc ?

Parce que j'ai l'impression que c'est pas ça. Qu'être escort c'est pas ce que je fais. Puisque dans ma tête je suis pas escort. Alors qu'au final quand tu regardes ben si, cul

plus argent égal... Tu vois, mais c'est pourtant pas l'image que je me fais de ce truc là.
Moi je le fais pas...
Ce serait quoi alors un vrai escort ?
Euh.... Ce serait oublier son désir, je pense. Je pense que ce serait ça. S'oublier soi-même dans l'activité. (Tristan, 28 ans, escort depuis 1 mois)

De même, Dimitri ne s'identifie pas à l'image de travailleur du sexe ou de prostitué. La pratique de l'escorting est mise sur le même plan que la recherche de partenaire en vue d'une relation affectivo-sexuelle. C'est au regard de ces critères d'exigences dans la recherche d'un partenaire lié au capital économique que les rencontres via un profil escort se font de manière plus aisée. Attiré par les hommes plus âgés et pourvoyant à ses besoins financiers, l'échange d'argent contre du sexe n'est qu'une dimension matérielle de la relation :

Ah non, ah non, c'est pas du tout un travail pour moi. Non non non non non. Je ne fais jamais les choses à contre cœur et du coup jamais avec quelqu'un qui ne me plaît pas, déjà. [...] Parce que, déjà je me considère pas en tant que tel, donc je mets pas d'étiquette. Parce que, c'est tout récent d'ailleurs que j'ai créé ce profil, il y a qu'un mois, et j'avais des buts particuliers, dès la création. C'était très réfléchi de ma part. Donc mon but principal c'était je pense, c'est que.... Ciblé une certaine catégorie des hommes dont j'ai pas d'accès par les autres moyens de rencontres. [...]
Mais toi sur ce site tu cherches plutôt des clients réguliers ?
J'aime pas le mot client. Parce que pour moi c'est pas des clients. Je suis pas un coiffeur, je suis pas un serveur. Bien sûr que...de la même manière (rire) on est... sur le marché sexuel on est tous des consommateurs et demandeurs à la fois. Enfin non, consommateur et.... produit. Voilà, c'est ça. En fait c'est le rapport, c'est la tendance globale, parce qu'aujourd'hui y a pas vraiment de bourgeoisie. Parce que chacun aujourd'hui est consommateur et produit à la fois, et ça n'échappe à personne. Ouais. L'esprit du capitalisme. Donc je pense que cette terminologie elle est un petit peu euh... vieillarde. Enfin pour moi. Enfin pour moi elle n'existe même pas. (Dimitri, 23 ans, escort depuis 1 mois)

Puisque la pratique est perçue comme une prestation de luxe, pas forcément opérée par souci financier, dans une vision libertaire de la sexualité, les individus ne s'identifient pas à un statut sous-tendu par les différentes appellations correspondantes. Le fait que comme nous l'avons vu, la prostitution des garçons paraît toujours pensée comme contextuelle, sans projection identificatoire dans le long terme et exercée en parallèle d'autres projets professionnels, permet plus facilement de s'écarter des étiquettes porteuses de stigmate :

Moi jamais je le considérerais comme un métier, en fait c'est comme si... Mais moi je suis un peu un ovni là-dedans. J'aurais du mal à te dire que je considère ça comme un métier en fait. Parce que moi j'ai déjà un vrai métier à côté comme je te disais tout à l'heure. Moi c'est plutôt voilà entre guillemets me faire de l'argent de poche facilement, en passant des bons moments avec des gens intéressants. Et en prenant du plaisir à le faire. Si tu veux voilà ma démarche elle va être comme ça. Moi je suis pas en train de crever de faim à devoir ramer justement. C'est pour ça que comme je te dis, pour payer 800 euros une nuit, et ben ouais moi je le fais pas à 50 euros la nuit. Donc non, j'ai pas besoin de cet argent. Tu prends ou tu prends pas tu vois. (Gustave, 23 ans, escort depuis 4 mois)

Nous retrouvons dans le discours de Gabin la mise à distance de l'image miséreuse de la prostitution face à son activité. Prestation de plus haut standing associant des compétences autres que sexuelles, il rejoint les éléments définitionnels que nous avons mis en évidence chez les individus présentant l'activité comme un travail social. Cependant, dans son cas, la terminologie devient l'enjeu d'une distinction face à la prostitution décriée et stigmatisante. Escort mais pas pute, son activité n'est plus de la prostitution :

Mais tu penses que ça peut être un travail, le travail du sexe, ou c'est juste toi qui le voit pas pour toi comme un travail ?

Je le vois comme un travail mais en même temps là c'est une activité à part quoi. Enfin t'as pas de convention...légale, enfin. C'est pas non plus, j'irais pas dire que c'est de la prostitution non plus, je suis pas sur le trottoir à attendre qu'une voiture s'arrête. C'est quand même plus... C'est pour ça que je vois le côté humain aussi dans le truc, parce que c'est autre chose que juste du sexe. Pour moi ça reste plus respectable comme activité que de la prostitution, ou vendeur de drogue, ou des trucs comme ça. Oui le versant social. Je pense que ce serait aussi mieux accepté si...si tu arrives à faire la différence entre les deux...

Et du coup la différence entre la prostitution et l'escorting c'est plus le côté relationnel ?

Ouais je pense. Puisque prostitution c'est vraiment...ben t'as une demi-heure, t'as une heure, tu fais ton truc et tu te casses. Alors qu'escort ben non, tu discutes quand même. Moi je bois toujours un verre avec mes clients, j'en ai un qui m'invite au restaurant, ça fait partie aussi... ça fait partie du boulot. Par contre je facture pas l'heure. C'est lui qui paye le resto, je vais pas lui facturer l'heure. Y en a qui le font. (Gabin, 30 ans, escort depuis 4 mois)

Dans ces divers exemples, l'image rejetée face à la commercialisation du sexe est la contrainte qu'ils associent à la définition d'un travail. En ce sens, le stigmate mis à distance est avant tout celui de victime. Différents des travailleurs du sexe ou des prostitués de rue, s'ils proposent des prestations sexuelles monnayées c'est avant tout dans un mouvement d'autonomie, libéré de toute imposition, opérant le plus souvent de manière occasionnelle, bien que les montants perçus puissent représenter leur revenu principal. C'est donc dans un enjeu de distinction avec les professionnels, vus comme pratiquant par contrainte, qu'ils n'opèrent pas d'identification face à l'activité en termes de travail. Au-delà de cette idée de la contrainte, ne pas se percevoir comme prostitué ou travailleur du sexe permet pour soi de se détacher de tout étiquetage ou stigmate associés au statut déconsidéré.

Aussi, pour ceux ne voyant pas dans l'échange économique-sexuel une forme de travail, l'escorting va s'intégrer à une forme de sexualité, présupposant une remise en cause en amont des normes dominantes encadrant les pratiques corporelles à visée sexuelle et leurs implications morales et psychologiques. Dans tous les cas, ces individus s'opposent aux normes encadrant la sexualité de manière plus large, aux définitions de la "bonne sexualité" dont l'immoralité serait rachetée par l'amour, ou même par le désir physique réciproque. Ici, le terme d'escorting réfère à une autre réalité que la prostitution, un autre statut rattaché

à leur pratique sur lequel il calque des définitions différentes : du plan cul monnayé (un “plan escort”) à un accompagnement de haut standing.

Enfin, nous ne reviendrons pas sur ceux qui pratiquent par contrainte économique, internalisant le stigmat, étant également incapable de conceptualiser leur activité comme un travail, mais comme forme de débrouille entachant leur dignité. Plus que l’immoralité, c’est la souillure et l’humiliation d’être payé pour s’engager dans un rapport sexuel avec un partenaire qui ne les attirent pas et auxquelles ces personnes sont confrontées. Quoi qu’il en soit, le stigmat n’est pas remis en cause et est intériorisé, amenant des souffrances identitaires. La pratique est alors vécue comme un mal nécessaire à l’aboutissement d’autres pans de réalisation de soi, mais reste mal vécue. Il ne peut en aucun cas s’agir d’un travail mais d’une forme de coercition sous le poids de contraintes économiques irrésolvables. Le versant immoral est tout de même mis à distance, pouvant servir de base à la critique des autres escorts n’exerçant pas par contrainte économique. Cependant, cette posture présente le danger d’être identifié comme victime, statut auquel ils tentent également d’échapper en réaffirmant le choix stratégique qu’ils opèrent.

Nous voyons donc que l’identification professionnelle face à l’activité ou l’impossibilité de définir la sexualité comme un travail, permet de se détacher du stigmat de putain. Dans le premier cas, l’individu élabore une morale face à la sexualité commerciale présupposant un détachement entre intimité sacralisée et sexualité. Le sexe peut être ‘l’objet d’un échange marchand soit de l’ordre du travail du corps, soit sous l’angle des métiers de service et d’aide à la personne. Cette vision de la sexualité peut précéder l’entrée en carrière ou faire l’objet d’un apprentissage au cours de l’expérience individuelle de la pratique. Quoi qu’il en soit, reconnaître la prostitution comme travail du sexe permet de se détacher d’une posture victimaire, l’activité offrant des avantages non négligeables représente l’enjeu d’un choix stratégique au regard du contexte des informateurs. De même, les codes moraux à l’encontre de la sexualité sont mis à distance, codes d’autant plus facilement critiqués du fait du sentiment d’appartenance à une communauté érotique ayant par ailleurs miné les conceptions de la bonne sexualité face au comportement sexuel jugé déviant. Débarrassé de l’immoralité, de la souillure qu’un tel commerce devrait faire ressentir à l’individu, le stigmat de putain s’évapore pour laisser place à une revalorisation éthique assortie de codes de conduite face à un métier noble. Dans le second cas, les individus n’identifient pas l’échange d’argent contre du sexe comme un travail. Il peut

s'agir d'une modalité de rencontre sexuelle, parfois liée à une construction érotique procurant de l'excitation, ou par la négation d'une rémunération portant sur le versant sexuel mais bien sur le versant d'accompagnement, de rencontre, pouvant aboutir à du sexe.

Conclusion

Le stigmaté, comme la déviance, est le résultat d'une appréhension du reste de la sphère sociale sur un comportement, une qualité, une manière d'être ou une activité disqualifiée. Si la prostitution peut être considérée comme un travail, il reste un travail « hors norme », et les personnes qui s'y livrent sujettes au stigmaté de putain, à l'incorporation d'une déviance, réduisant leur identité tout entière dans la pratique d'une activité sexuelle lucrative. Les changements politiques et philosophiques en la matière ont redéfini les contours de ce qu'est « être prostitué ». Le stigmaté agit toujours sur le versant immoral associé à une hiérarchisation des pratiques sexuelles dans une certaine mesure, mais une nouvelle norme vient se substituer à ce référentiel, issue des discours abolitionnistes et féministes. Une nouvelle croisade des « entrepreneurs de morale » s'est mise en branle, et avec elle un nouveau stigmaté, celui de victime. On pourrait alors croire que cette nouvelle vision de la prostitution ne jetant plus le discrédit sur les personnes prostituées et leurs qualités intrinsèquement viciées assure de meilleures conditions de vie aux personnes qui s'y livrent. Une telle vision est à notre avis fallacieuse, d'une part car le stigmaté de putain ne s'évapore pas pour autant, d'autre part car cette nouvelle vision normative crée une nouvelle facette identitaire par laquelle la liberté d'action, la parole et le consentement des prostitué-e-s sont niés du fait de leur position de victimes ontologiques. Comte résume cette nouvelle stigmatisation ainsi :

Pour ce faire, ils ont affirmé que la prostitution était immorale, un mal à combattre en soi car elle constituait une menace au mariage et à la famille ou était oppressive à l'égard des femmes (Weitzer, 2007, 450, ma traduction) ; ils ont assimilé la prostitution au trafic de femmes et d'enfants de manière à ce que toute prostitution soit comprise comme étant du trafic humain et toute situation de trafic humain comme étant de la prostitution ; ils ont affirmé que toutes les prostituées étaient violentées, sexuellement et financièrement abusées, et sans pouvoir sur leur situation car réduites en esclavage ; ils ont présenté des histoires d'horreur anecdotiques de manière à faire croire que ces histoires représentaient la réalité de toute la prostitution ; ils ont nettement exagéré le nombre de victimes (car il y a réellement des victimes, mais dans des proportions infiniment moindres que celles dénoncées) ; et ils ont refusé de tenir compte de toute nuance ou contre-évidence quant aux faits allégués. Les organismes d'aide aux travailleurs et travailleuses du sexe et les associations réclamant la décriminalisation se sont élevés contre ces fausses allégations

mais les uns et les autres ont été discrédités en tant que représentants du mal et, plus précisément, des criminels se trouvant – supposément – derrière l'ensemble de l'industrie du sexe, c'est-à-dire du trafic humain. Sans toutefois éliminer le point de vue selon lequel les prostitué(e)s sont des êtres irresponsables et criminels, cette nouvelle croisade morale (re)créée une nouvelle identité en rapport à la prostitution : ceux qui s'y retrouvent, nommément les femmes et les enfants, sont des victimes de trafic humain et il faut les retirer des griffes des criminels qui les maintiennent en esclavage sexuel. Ce faisant, on assimile les femmes à des enfants ; elles sont réduites à l'état de mineures, à la fois vulnérables, manipulables et incapables de faire des choix. Quant à celles qui affirment haut et fort avoir librement choisi de faire du travail du sexe parce que c'est celui qui leur est apparu le plus intéressant, compte tenu des différents choix qui s'offraient à elles, leur témoignage est rejeté parce que tenu pour être faux et forcé par des proxénètes maintenant ces femmes en otage psychologique. (Comte, 2010, p.430-431)

Nul doute que l'entrée des hommes dans les régimes de victimisation n'aboutisse aux mêmes conclusions que celles révélées par Comte, d'autant plus quand il s'agit de prostitution homosexuelle. Après avoir identifié les deux facettes du stigmatisme portant sur les individus faisant commerce de la sexualité, nous avons pu voir en quelle mesure les affects en jeu renvoient à des jugements axiologiques autour de l'activité prostitutionnelle. Via cet aspect, nous avons pu mettre à jour ce que les escorts rencontrés retiennent du stigmatisme associé aux pratiques sexuelles marchandes, penchant tantôt du côté de l'immoralité (reliée à l'idée de la sexualité où le don réciproque est tenu pour licite), à l'irrespect de soi et à la souillure d'une sexualité commerciale, tantôt à l'échec d'en être arrivé là. Le stigmatisme agit de manière individuelle dans l'incorporation d'une identité personnelle précisant la mise en place de processus de détachement de la vision négative associée pour permettre la construction d'une identité pour soi viable, mais aussi dans la relation à l'autre empreinte de tension et induisant une gestion des informations. Le détachement du stigmatisme suppose alors de justifier du comportement immoral par la mise en avant d'autres normes de sexualité ou par la critique de ses semblables, mais aussi de se départir de l'image de victime adossée. Si l'immoralité de la conduite peut être justifiée par le manque d'autres moyens possibles de subsistance, il convient tout de même de réaffirmer le choix d'un tel commerce (certes contraint économiquement mais rationnel et stratégique face au manque d'options) et d'insister sur son caractère transitoire associé à la débrouille. Ainsi, que l'on retienne l'une, l'autre ou les deux facettes du stigmatisme, dépendamment du contexte d'action, de la dépendance économique à l'activité, des motivations dans sa pratique ou des projets accolés justifiant de sa réalisation, nous pouvons mettre à jour deux perceptions s'appuyant sur une critique des normes entourant la sexualité. L'activité peut être perçue comme un travail dont l'occupation devrait être revalorisée dans la sphère sociale ou tout du moins perçue comme un travail légitime. D'un autre côté, l'escorting n'est pas perçu comme un travail, le sens donné au sexe et les modalités pratiques de la

réalisation d'actes corporels peuvent être redéfinis. L'escorting peut s'apparenter à une forme de sexualité, d'expérimentation. Ces considérations nous invitent à nous pencher dans un dernier chapitre prenant la forme d'un épilogue, sur les modalités d'identifications possibles, notamment professionnelles, que nous avons pu percevoir tout au long de cette recherche, permettant d'approcher les différentes manières dont l'activité fait sens pour les individus en présence.

Epilogue : Les modalités d'identification

*Tu le déplumes. Tu le dépèces. Tu examines ce qu'il contient. Tu arraches le bec et les pattes. Tu comprends comment ça vole (mais ça ne vole plus).
Arthur Dreyfus, L'histoire de ma sexualité.*

Si la prostitution masculine fait l'objet de peu de recherches en sciences sociales, celles qui s'y sont consacrées outre-Atlantique ont particulièrement insisté sur le travail de rue jusqu'au début des années 2000. Aussi, prenant un angle centré sur la déviance et les comportements à risque, ont été reprochés aux chercheur·e·s (Pruitt, 2005), leurs choix de ne se porter que sur la frange la plus précaire du monde prostitutionnel (migrants sans-papiers, sans domicile fixe, usagers de drogue), vendant des prestations sexuelles comme stratégie de survie, donnant du crédit à l'image victimaire de ces individus qui ne peuvent consentir mais n'ont d'autres choix une fois tombés au plus bas, exemplifiant la déchéance sociale d'une vie marginale. Les recherches actuelles prenant part sur internet opèrent un choix tout autre, passant de la déviance à la sociologie du travail, renouvelant les perspectives d'analyse, insistant davantage sur les conditions de travail, les capacités et savoir-faire. Le regard porté sur la prostitution dans la sociologie en tant que travail (Pryen, Bigot) offre alors une nouvelle approche qui rompt avec l'analyse en portrait de vie cabossée, cherchant les raisons dans un parcours cahoteux d'en arriver à « tomber dans la prostitution », changeant les représentations par une nouvelle dénomination alliant réévaluation des tarifs et contenu des services de plus haut standing. Souvent dans une opposition aux lectures simplistes et victimaires, peut-être peut-on voir dans ces nouvelles approches une volonté de ne se pencher que sur la frange la mieux lotie, oubliant les personnes en stratégie de survie – dans une vision oppositionnelle à la précédente. Le fait est, et nombre de chercheurs spécialisés dans la prostitution s'en font le relais, qu'il n'existe pas de réalité monolithique ni dans les manières de pratiquer, ni dans les identifications ou les parcours des personnes en exercice. La prostitution échappe à toute généralisation ou catégorisation de par la voie qu'elle emprunte, les différent·e·s acteur·rice·s qui y prennent part, la classe sociale dont ils ou elles sont issu·e·s, le degré d'implication dans l'activité, les motivations dans l'entrée en carrière et son potentiel maintien, les caractéristiques

personnelles, les conditions de vie, les valeurs associées à la sexualité, le prestige qu'ils et elles y voient, etc. Considérant cet élément de fait, il paraît impossible d'opérer une classification totalisante des manières d'être prostitué ou d'exercer le travail du sexe au risque d'une schématisation délétère qui arriverait trop tard. Il ne s'agit pas ici de faire une forme de typification malencontreuse se voulant modèle générateur pour des recherches empiriques futures, mais d'une simple tentative d'opération mentale de synthétisation de faits observés, afin d'éclaircir les parcours décrits tout au long de ce travail. Il s'agit peut-être davantage de dévoiler la construction de sens qui a pu, fût-ce même de manière inintentionnelle, orienter mon regard sur le discours des personnes, à la lumière d'une volonté compréhensive. Opération de synthétisation, lacunaire, donc réductrice, que nous tenterons de dépasser par la présentation dans une seconde partie, de parcours de vie d'individus rencontrés au cours de cette enquête. Ceci nous permettra de donner du relief, de traduire le cheminement et les évolutions dans leurs parcours, les entre deux et les stratégies qu'ils déploient, parfois, afin de traduire un peu mieux les différents plis dans lesquels l'activité prend part, l'évolution des individus dans la carrière et dans la manière d'appréhender et de concevoir cette activité mouvante de par les conditions d'exercice et le sens qu'ils en donnent. La démarche consistera donc à confronter une modélisation synthétique aux parcours plus complexes des individus permettant de mettre en évidence des écarts ou dissiper les simplifications hâtives.

I- D'une catégorie l'autre

A la fin de ce travail, il serait tentant pour l'apprenti sociologue d'opérer une forme de classification des manières d'exercer des individus rencontrés permettant, par une grille de lecture, de rendre entendable la réalité sociale des individus. Mais sur quoi une telle classification devrait-elle porter et quels critères seraient retenus à cette fin ?

Au début des années 2000, les sociologues canadiens Michel Dorais et Simon Louis Lajeunesse (2003) catégorisent les individus rencontrés au cours de leur enquête sur les hommes travailleurs du sexe, à travers des « scénarios de vie » au nombre de quatre : la dérive, l'appoint, l'appartenance et la libération. Ce modèle intègre alors le lieu d'activité, l'âge, les motivations et l'image entretenue autour de l'activité. La dérive rassemble des individus « en survie », consommateurs de drogue, entre 20 et 22 ans, ressentant dégoût et

souillure face à leur prostitution et dont les rencontres prennent part dans la rue. L'appoint correspond à la dynamique d'hommes prenant part au travail du sexe afin de payer des « à côté » en sus d'un autre revenu, ayant en moyenne 28 ans, travaillant plutôt comme escort ou danseur nu, s'identifiant peu comme travailleur du sexe du fait de l'aspect secondaire de l'activité dans leur vie, tout en la percevant comme un travail indépendant non déclaré. Le scénario de l'appartenance correspond à de jeunes gens baignant déjà dans un environnement où le travail du sexe est présent et dont l'engagement dans la carrière n'implique pas de neutraliser les normes conventionnelles. Entrer dans le travail du sexe, à une moyenne d'âge de 17 ans, n'est pas un pis-aller et correspond à l'appartenance à un groupe de socialisation. Enfin, le scénario de la libération correspond à celui d'un jeune homme s'identifiant comme homosexuel, l'entrée en carrière variant fortement, entre 16 et 30 ans, la prostitution se présentant comme une forme d'expérimentation sexuelle, voire de fantasme, tout en tirant des avantages financiers, dans une vision positive de l'activité. La prostitution concourt à l'affirmation de préférences érotiques, d'un développement personnel sur une certaine période de vie. A la différence de notre étude, cette enquête, ayant pris lieu au Québec à partir de 40 entretiens semi-directifs, se consacre à une pluralité de modalités d'exercice (un quart sont escorts, un quart sont danseurs nus, et la moitié sont des prostitués exerçant dans la rue). Ceci permet peut-être d'expliquer des résultats plus contrastés que dans notre enquête, notamment sur la question de l'usage de drogue²⁰¹, de l'orientation sexuelle déclarée des intéressés (dix-sept se disent homosexuels, treize se déclarent hétérosexuels et dix bisexuels), du niveau de scolarité (six seulement ayant suivi un cursus scolaire au-delà du secondaire, et un seul a terminé des études universitaires), ou de leur statut familial (le quart des interrogés ayant un ou plusieurs enfants).

Ici, la catégorisation effectuée sous forme de scénarios de vie intègre le lieu d'exercice, l'âge d'entrée en carrière, l'image de soi reliée à l'activité, les conduites (drogues notamment) et motivations des répondants (survie, à côté, allant de soi ou fantasme). En ce qui nous concerne, les différences que nous pouvons observer ne portent pas tant sur un âge d'entrée en carrière qui, s'il est fortement variable, ne semble pas être déterminant dans la manière dont est vécue l'activité, ni sur les motivations, ni sur le rapport à la clientèle ou aux pratiques. Le lieu d'exercice n'influe pas sur notre cohorte, s'intéressant uniquement aux hommes proposant des prestations via internet. Nous avons rencontré des conduites ou

²⁰¹ L'usage de drogue ne semble d'ailleurs pas très répandu dans la prostitution en ligne d'après l'enquête netgay baromètre de Leobon où seuls 4% des répondants s'étant prostitués l'auraient fait contre de la drogue. (Leobon et al., 2009)

des motivations proches de celles retrouvées dans le scénario de la libération ou de l'appoint, mais pas de jeunes « à la dérive », consommateurs de drogue et précaires (qui représentent dans l'enquête des chercheurs près de la moitié des répondants), ni même de personnes appartenant à un milieu où le travail du sexe est la norme, bien que nous ayons mis en évidence le rôle d'un aiguilleur dans leur parcours. Si nous pouvions encore insister sur la manière dont l'activité et les personnes qui l'occupent correspondent à des réalités plurielles, force est de constater que depuis la France, quinze ans après l'enquête de Dorais, le profil des personnes qui composent notre échantillon, diffère sensiblement.

Pour notre part, nous aurions aimé pouvoir opérer une forme de classification en fonction de la conception qu'entretiennent les individus autour de leur activité reprenant les quatre éléments de base de l'identité professionnelle mise en évidence par Hughes (1958), à savoir la nature des tâches, la conception du rôle, l'anticipation des carrières et l'image de soi, tout en y ajoutant la gestion du stigmata, l'investissement du profil en ligne et le rapport au groupe de pairs. Nous allons rapidement présenter quatre manières d'envisager l'escorting en tentant d'utiliser ces éléments, puis, nous verrons avant d'envisager de présenter des parcours, la difficulté à laquelle nous pouvons nous heurter en termes d'identification professionnelle en revenant sur le modèle de l'auteur.

- L'escorting comme rapport sexuel instrumental à visée économique :

Une première manière d'envisager l'activité prostitutionnelle repose sur l'entretien d'une vision dégradante de la sexualité commerciale tout en se trouvant dans l'obligation d'y recourir faute de mieux. Les individus sont pris dans une tension inextricable entre leur vision négative liée à la prostitution, la sensation de faire quelque chose de mal, et l'absence d'autre choix les conduisant à s'y livrer. Il peut s'agir d'étudiants n'ayant pas d'aide familiale et estimant être pris dans un rythme rendant impossible la pratique d'une autre activité rémunératrice, ou de personnes ne parvenant pas à trouver un emploi conventionnel. S'ils admettent que certains puissent identifier cette activité comme un travail, ils ne la considèrent absolument pas comme telle mais comme un moyen transitoire de parvenir à leurs fins, lié à un sentiment de honte, de dégoût, voire d'immoralité pouvant porter préjudice à l'image qu'ils entretiennent d'eux-mêmes. Ils perçoivent alors les tâches effectuées dans la prostitution comme l'utilisation instrumentale de la sexualité, dans un rapport de domination économique devant satisfaire les besoins libidineux d'hommes avec lesquels ils ne veulent pas s'engager. Leur rôle est ramené à une simple utilisation

objectifiante de leur corps. La neutralisation des normes passe ainsi par le fait de ne pas être responsable de ses actes, mais victime d'une situation. Ne pouvant se soustraire à la prostitution faute de moyens financiers, la carrière prostitutionnelle est l'unique voie d'accès à la réalisation d'un autre pan de sa vie. La carrière déviante reste en corrélation avec des normes positives chez l'individu : réussir par soi-même. Le jeu de différenciation avec les autres garçons prostitués est au cœur du processus de justification de sa propre activité. Ces Autres sont ainsi perçus comme prenant la prostitution pour un jeu, ou à des fins divertissantes, comme moyen facile d'obtenir de l'argent sans réelle nécessité, ou encore résultant d'un goût de luxure, d'une sexualité débridée et immorale. Ces garçons contribueraient à donner l'image d'une activité normale, banalisant la prostitution. Dans cette perspective, la possibilité de créer des liens avec d'autres escorts paraît compromise. Ils ne cherchent pas spontanément à établir de communication avec les autres inscrits, et les messages leur parvenant paraissent la plupart du temps malvenus. L'investissement dans le profil est de fait limité à sa seule fonction d'interface avec le client et ne sert pas à communiquer avec d'autres professionnels. Leurs connections au site sont limitées au moment où ils perçoivent la nécessité financière d'une rencontre. Le profil se limite à des données basiques, ils ne l'investissent pas symboliquement ou stratégiquement par l'affiliation à des guides dont ils n'ont souvent même pas la connaissance. S'ils ressentent l'isolement dû à cette activité, ils ne se tournent pas vers les associations existantes sur le site (tel que Cabiria, le Strass ou Griselidis) soit par manque de connaissance, soit par pudeur. Dans cette perspective, l'utilisation de la terminologie escort, donnant une vision plus professionnelle de l'activité nécessite un apprentissage et signe une entrée en carrière plus avancée. Le jeu de différenciation rend somme toute la possibilité de voir émerger un sentiment d'appartenance groupale ou communautaire malaisée.

- L'escorting comme activité sexuelle récréative :

Une deuxième forme consiste à ne pas se définir soi-même comme escort, TDS, ou prostitué, de par la fréquence d'exercice de l'activité. Si cette dernière peut être vue ou non comme déviante et dégradante, la principale caractéristique est que le travail du sexe n'entre pas en compte dans une narration de soi, n'est pas inclus dans l'identité personnelle de ces personnes du fait d'un investissement moindre que ce qu'ils présupposent des autres. Ils ne considèrent pas cette activité comme importante dans leur vie, ni comme une profession, pratiquée de manière sporadique en fonction des besoins économiques conjoncturels ou par

envie. Les tâches prescrites correspondent à une sexualité récréative, au cours desquelles leur propre plaisir ou désir n'est pas occulté. La plupart estiment avoir une sexualité « très libérée » qui ne serait pas forcément motivée par un désir réciproque. Aussi, ils ne rencontrent pas de problèmes éthiques ou moraux face à la rétribution financière. Pour d'autres il s'agit de « plans cul rémunérés », ne laissant pas de côté leur propre sexualité. Il peut alors s'agir de forme d'exploration de sa propre sexualité, de recherche de limites, ou d'excitation sexuelle, de fantasme. La rétribution financière n'apparaît pas toujours comme le principal motif à la réalisation de l'échange. Pour les personnes rencontrées ayant cette vision de leur pratique, il s'agit avant tout d'une activité sporadique qui n'influe pas le reste de leur vie. Ainsi, ils ne se sentent pas concernés par de potentiels problèmes que pourraient vivre d'autres travailleurs, n'ayant pas un investissement suffisant dans l'activité. Aussi, ils ne ressentent pas le besoin d'entraide, de soutien associatif, ou de communication groupale avec d'autres professionnels que ce soit dans un enjeu d'organisation professionnelle, de prévention envers des clients potentiellement dangereux, ou d'aides sociales ou juridiques. Cependant, les conversations entre escorts peuvent faire partie de l'exploration qu'ils font du site, dans une recherche affinitaire ou sexuelle d'autres partenaires. La question de la potentialisation de leur profil, de stratégie commerciale reste une non-préoccupation. Le livre d'or ou les profils référencés ne sont pas une fin en soi. Ainsi, le site est considéré par ces derniers comme bien conçu, les fonctionnalités étant suffisantes pour l'usage qu'ils en font. La terminologie usitée leur importe peu étant donné qu'ils ne conçoivent leur activité dans aucun des termes usités. L'activité est la plupart du temps cachée, ne remet pas en cause leur propre statut et ne rentre pas en compte dans leur définition de soi. Cette activité est ainsi opérée de manière intermittente, en fonction de leurs envies ou d'une nécessité financière. La mise en couple ou l'obtention d'un travail rémunéré aboutit parfois à l'arrêt de l'activité qui peut être reprise quelques mois ou années après.

- L'escorting comme métier de service :

Une troisième forme consiste à définir l'activité comme un métier de service, notamment favorisé par la terminologie escort et la manière de pratiquer l'activité par internet. Système de justification plus élaboré, il s'agit la plupart du temps de personnes ayant de l'ancienneté, qui considèrent leur pratique comme une activité professionnelle qui repose sur des compétences de divers ordres, sur une morale et une éthique. Contrairement aux analyses de Comte sur la relation aux clients, les personnes rencontrées développent

un attachement particulier à la clientèle qui accompagne les normes de professionnalisme. Le client est alors perçu comme vivant une misère affective et sexuelle nécessitant de l'aide. Les conditions nécessaires à une bonne pratique découlent d'un ensemble de qualités et compétences d'ordre relationnel – l'écoute et le respect du client afin qu'il n'ait pas l'impression d'être là que pour son argent, avoir de la conversation, être agréable et souriant ; d'ordre déontologique – ne pas profiter des situations de faiblesse, rester maître de soi (ne pas prendre de drogue) ; de l'ordre du savoir-faire par l'acquisition de compétences techniques dues à l'expérience (gestion de l'excitation, de la durée de la prestation, etc...). Ici, les tâches prescrites correspondent à une sexualité comme service à la personne. Dans ce cadre-là, la mise à distance avec l'image de « pute » se fait par une revalorisation du métier d'escort demandant un certain nombre de caractéristiques. L'activité à laquelle ils prennent part ne ressemblant pas à l'activité décriée permet de s'extraire d'une vision négative misérabiliste de leur profession. La gestion du stigmat se fait par la revalorisation de l'activité, la terminologie escort pouvant être adoptée mais représente un euphémisme de la prostitution ou réfère à la modalité de rencontres en ligne pour une même finalité. Nous remarquons que ces personnes ont la plupart du temps une carrière plus longue et un profil plus investi que pour ceux ayant la vision développée dans les deux modèles précédents. Les photos sont la plupart travaillées et remises à jour régulièrement, ils affichent des profils référencés ainsi que des inscriptions à des guides, mais ceci dans une logique avant tout stratégique et commerciale plus qu'affinitaire ou identitaire. Les escorts s'inscrivant dans cette modalité ont ainsi des doléances par rapport aux fonctionnalités permises par le site, notamment dans l'organisation collective autour d'enjeux professionnels et sont prompts à critiquer les lacunes de la plateforme : l'impossibilité de s'affilier à un club ou d'utiliser l'application mobile. Nous pourrions imaginer que cette modalité permet la construction d'une identité collective entre professionnels. Cependant elle enjoint un jugement négatif envers les autres personnes n'exerçant pas l'activité suivant les codes de conduite qu'ils se fixent pour eux-mêmes. Ainsi, ceux qui sont jugés comme mauvais professionnels ressemblent de près à l'image stigmatisée des prostitués. Certains n'hésitent pas à utiliser la notion de « vrai pute » pour ceux qui se prostituent à bas prix se rapprochant de l'image misérable de la prostitution précaire, travaillant dans la rue pour une faible rémunération. D'autre part, le sentiment de concurrence prévaut sur celui d'entraide. Si les autres professionnels peuvent être perçus comme des collègues (notamment les profils partenaires connus du fait d'interactions en face à face), l'escorting reste une activité solitaire où l'on gère son propre business et l'on

observe la plupart du temps un sentiment de concurrence ou une décrédibilisation des autres escorts vus comme non professionnels, rendant là aussi difficile l'émergence d'un sentiment collectif.

- L'escorting comme travail technique du corps à visée sexuelle :

Enfin, le dernier mode d'identification se retrouve chez les personnes ayant une conscience politique et militante au regard du travail du sexe. N'hésitant pas à utiliser la terminologie pute dans une stratégie de revers du stigmaté, ces personnes rejettent les normes discréditant l'activité sur deux registres : de l'ordre du travail et de l'ordre du sexuel. Aussi, ils expriment la nécessité de considérer l'activité prostitutionnelle comme un travail en soi, rentrant dans un régime de professionnalisme, ainsi que la nécessité de déconstruire les normes encadrant la sexualité. L'activité est revendiquée sur le mode du choix, considérant leur activité plus noble que nombre d'emplois précaires participant à l'enrichissement des puissants. Le rôle est celui d'un prestataire travaillant avec son corps pour un soulagement sexuel du client. Le fait de reconnaître l'activité comme un travail va de pair avec une déconstruction des normes encadrant la sexualité. Aussi, ils remettent en cause le traitement différencié en fonction de situation : un mariage de convenance ou la recherche d'un partenaire aisé pour être entretenu ne souffrent pas du même opprobre quand bien même ils impliquent des services sexuels mettant en jeu le versant financier. Dans ces termes, la prostitution devrait être revalorisée, souffrant de la précarité et l'isolement induit par le traitement social et juridique de leur activité. Ils mettent en cause le statut de victime et plaident pour une activité encadrée dans de bonnes conditions. Cette vision est à même de générer une identification à un statut dévalué, une conscience collective des discriminations vécues et la nécessité de l'organisation de lutte politique se constituant en groupe minoritaire. Les autres escorts sont alors vus comme des collègues partageant un même destin. Leur vision politique enjoint une volonté d'organisation groupale de fait limitée par le site. Si, comme nous l'avons dit, ce dernier ne permet pas d'organiser des revendications ou d'échanger sur des problématiques liées à l'activité, ces personnes utilisent d'autres réseaux sociaux, tel que Facebook dans des groupes fermés réunissant des TDS²⁰². Outre les communications

²⁰² Il existe ainsi une page réservée aux hommes dont l'entrée se fait sur recommandation d'un membre. De fait, ces pages restent bien souvent réservées à des individus ayant la même vision de l'activité et connaissant un réseau militant et politique associé. On note également l'existence de mailing list qui là aussi repose sur un réseau d'interconnaissances ne touchant pas un éventail large de la population et servant notamment à prévenir de clients dangereux. Les personnes rencontrées sont promptes à contacter les autres professionnels

entre escorts, la plupart référence dans leur profil des guides d'associations militantes ou de prévention dans une volonté d'affichage ayant une vertu démonstrative, identitaire, cadrant l'échange. Seule cette dernière stratégie est à même de structurer une identification à l'activité sexuelle stigmatisée et une identité collective avec les autres travailleurs perçus comme collègues souffrant des mêmes préoccupations, ayant un destin commun, une lutte à mener pour la reconnaissance d'un statut. Pour autant, certains reprochent aux autres travailleurs de ne pas avoir conscience de leur statut, empêchant la réunification et les luttes à mener.

Après avoir présenté rapidement quatre modalités de perception de l'escorting, il convient de noter que les mécanismes de socialisations professionnelles mises en évidence par Hughes (1981) semblent difficilement applicables au champ de la prostitution. Ceci peut certainement être imputé à l'existence d'un stigmatisme particulièrement prégnant entourant l'activité considérée comme déviante, à l'inexistence d'une professionnalisation soutenue par une organisation et reconnue par un statut. Le premier de ces mécanismes, nommé "le passage à travers le miroir", correspond à une immersion dans la culture professionnelle provoquant un désenchantement de la réalité par opposition à l'image entretenue par la culture profane autour de ladite profession (et ce, au regard des quatre éléments de base de l'identité professionnelle précédemment mentionnée). Étant donné que la culture profane concernant le travail du sexe en offre une image misérabiliste ou dégradante, le passage à travers le miroir a toutes les chances de correspondre à un cheminement inverse, qui ne serait pas fait d'un désenchantement mais d'un possible réenchantement de la profession (le désenchantement peut arriver lorsque les individus marchandent des prestations sexuelles par fantasme, mais il ne s'agit pas à ce niveau d'un mécanisme de socialisation professionnelle). Le second mécanisme concernant l'installation entre un modèle idéal caractérisant la profession et le modèle pratique concernant les tâches concrètes se retrouve là encore mis en péril du fait de l'absence d'un modèle traduisant la dignité de la profession, et de l'absence d'un groupe de référence permettant de viser une position souhaitable par une projection personnelle d'identification envers les membres de ce dernier. Aussi, l'identification à un statut social plus élevé dans la carrière, impliquant l'acquisition de normes, de valeurs et de modèles de comportement

lorsqu'ils estiment un client dangereux. Cependant, s'ils font cette démarche en début d'activité, rares sont ceux qui continuent ce type d'action chronophage.

des membres du groupe de référence, paraît compromise. Enfin, le troisième mécanisme présenté par Hughes correspond à l'ajustement de la conception de soi. Entre constitution d'une identité professionnelle et mise en place de stratégies de carrière, cet ajustement semble se faire dans un détachement du stigmate lié à l'activité plutôt qu'en prédiction et projection de soi dans l'avenir en corrélation avec la prostitution. Ces mécanismes n'en sont pas moins présents chez les individus rencontrés, mais se placent à d'autres niveaux qu'envers leur activité d'escorting. La possibilité d'une identité professionnelle d'escort semble donc menacée, bien qu'un sentiment d'appartenance en tant que travailleur du sexe puisse exister, elle n'est que rarement prise en compte dans un parcours anticipatoire de carrière, restant une activité contextuelle et se voulant éphémère et exercée en parallèle d'autres activités ou dans l'attente de nouvelles opportunités.

La question du double emploi retrouvée dans nombres d'entretiens, ou du caractère passager de l'activité ramené à une conjoncture, traduit le manque de projection dans le travail du sexe, d'évolution et de mobilité possible dans la carrière, conscience d'une activité qui, considérée ou non comme un métier, n'aura que le goût de l'éphémère, dans un présent qui n'engage à rien. Ceci traduit d'une part le manque de reconnaissance sociale, d'un statut, de qualification et de compétences (si ce n'est pour soi ou dans un groupe de pairs), mais aussi la conscience d'une carrière à court-terme, ne serait-ce que du fait de l'exigence réelle ou fantasmée de la part de la clientèle d'une corporalité reliée à la jeunesse (au-delà des savoir-être et savoir-faire). Aussi, les différents mécanismes d'identité professionnelle se heurtent à l'occupation d'une activité qui, si elle peut être vécue sur le mode de la vocation épanouissante pour l'individu entrepreneur de sa carrière, reste le plus souvent un à côté à la réalisation d'autres pans de sa vie pour laquelle l'identité pour soi en matière professionnelle sera davantage investi. Ceci est moins vrai pour les personnes se réclamant d'un engagement militant pour la reconnaissance du travail du sexe, mais reste tout de même dans un rapport instrumental à l'activité, la vie professionnelle n'étant que rarement vécue en termes de progression ou de carrière. Force est de constater que sur cette question, les considérations développées par Welzer-Lang et al issues de leur enquête dans les années 90 semblent toujours d'actualité :

Qu'elle ait été réalisée depuis un temps plus ou moins long ou qu'elle soit encore au stade de projet, la sortie de la prostitution est un thème récurrent dans les entretiens. [...] Cependant, les différences de vécu prostitutionnel entre hommes et femmes se retrouvent, très marquées, dans les logiques de sortie de la prostitution. Ici encore, les moyens ou les capacités à aménager le départ du champ prostitutionnel sont inégalement répartis selon les sexes. Pour un nombre significatif d'hommes, nous l'avons dit plus haut, la prostitution est une activité lucrative annexe à un autre emploi « officiel ». Leur activité sur les trottoirs est conçue comme un « plus » pécuniaire substantiel, qui soit leur permet

de vivre dans un luxe immédiat en « flambant », soit leur assure un avenir à l'abri du besoin par des placements (investissements dans l'immobilier, par exemple). [...] Les hommes prostitués sont en outre soumis à une contrainte spécifique qui les touche beaucoup plus que leurs collègues féminines : l'âge. Dès leur entrée sur le trottoir, ils savent que la jeunesse est pour eux leur principal atout, un atout éminemment lucratif, et que le jour où celle-ci les quittera, leur clientèle les délaissera. [...] La limite d'âge est donc un facteur de contrainte à l'arrêt de la prostitution. D'une certaine manière, l'âge impose aux hommes prostitués, beaucoup plus qu'aux femmes, de se poser la question de leur reconversion. Pour ceux qui occupent une position particulièrement dominée, tant sur le plan symbolique que sur le plan matériel, ceux qui n'ont pas des moyens et des compétences spécifiques à leur reconversion, la sortie est particulièrement difficile. (Welzer-Lang et al., Op. cit., p.99-100).

De fait, il est vrai que les garçons que nous avons pu rencontrer au cours de cette enquête utilisent l'escorting comme une forme annexe de revenus éphémères pour un projet particulier, complémentaires pour assurer une meilleure qualité de vie. Quoique certains en font une activité principale, celle-ci, comme nous l'avons dit, reste conjuguée à un futur conditionnel dont l'âge reste un critère d'arrêt. Welzer-Lang et al. notent ainsi la dimension genrée participant à la différence d'investissement dans l'activité, étant donné la difficulté des femmes à pouvoir occuper un autre emploi et la facilité des hommes à entretenir un double emploi. L'étude conduite par les chercheur·e·s à Lyon fait l'état de nombreuses femmes exerçant la prostitution depuis plusieurs décennies :

Quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'après avoir compilé nos statistiques, nous nous sommes aperçus que 50% des femmes avaient plus de 40 ans, et 25% dépassaient les 50 ans. Généralement assez anciennes dans le « métier », elles officient pour la plupart en studio et occupent le même « bout de trottoir » depuis des années. La très grande majorité d'entre elles ont de 10 à plus de 20 ans de prostitution et sont d'ailleurs bien connues des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales. (Ibid., p.17)

Les prostituées dites traditionnelles, exerçant l'activité pendant vingt, trente ou quarante ans ne semblent pas avoir de corolaire chez les hommes. Pour autant, nous pourrions émettre l'hypothèse que cette distinction rigide entre hommes et femmes dans les carrières prostitutionnelles tend à s'estomper sous l'influence des TNIC, permettant une activité accessoire, associée à un sentiment d'anonymat. A n'en pas douter, il existe certaines escorts-girls qui opèrent de manière plus anecdotique, dans une moindre identification en termes de carrière professionnelle, pour lesquelles la sortie de carrière se fera au moment de l'occupation d'un autre emploi comme retrouvé parmi nos interviewés. Quoi qu'il en soit, la prostitution est difficilement concevable en termes de carrière. En ce sens, l'identification à une identité professionnelle de prostitué paraît moins prégnante, rentre d'une moindre manière dans une narration de soi et est évacuée au profit d'une identification passagère.

Nous pouvons voir qu'au-delà d'une typification possible d'identification à l'escorting, se laissent apercevoir des parcours extrêmement mouvants, complexes, enjeu de négociations permanentes, en opposition ou en adéquation avec un stigmatisme toujours présent, en fonction des lieux de socialisation, donnant des significations différenciées de leur engagement. Si nous avons tenté d'approcher quatre modalités possibles de perception de l'activité d'escorting de manière relativement fermée, en réalité, les personnes ne cessent d'évoluer dans leurs conceptions et dans l'utilisation qu'ils font de l'outil numérique, en partie sous l'effet d'une double médiation sociotechnique. L'utilisation de la plateforme, les interactions de soi avec l'interface et de soi avec les clients et escorts, peuvent modifier la manière d'appréhender l'activité. L'avancement en carrière peut faire évoluer la pratique des usagers quant à l'utilisation de la plateforme qui elle-même a des répercussions sur le contenu des rencontres interfacées ou présentesielles et sur leur perception de ce que sont censées être ces rencontres. La question de la dépendance économique à l'activité est également centrale aux modalités d'identification face à celle-ci et ce en raison du manque de projection dans la prostitution habituellement couplée à une autre occupation, mais aussi du stigmatisme rattaché face à celles et ceux pratiquant pour survivre. Ainsi, pour des individus commençant par fantasme, dans une forme d'expérimentation excitante et valorisante, cela peut devenir une activité mal vécue dès lors qu'elle rentre dans une forme d'obligation économique aboutissant à moins de liberté dans les modalités de pratiques (que ce soit dans le filtrage des clients et des pratiques dans lesquelles s'engager, ou de la fréquence).

La gestion du stigmatisme permet une mobilité entre les différentes façons de s'identifier à la pratique. Le cas de dévoilement provoquant une aversion pour l'entourage peut être internalisé et amené l'individu à ressentir une souillure à sa pratique. Au contraire, des individus n'ayant pas déconstruit les normes sexuelles ni remis en cause les bases morales servant à l'incrimination et à l'étiquetage du comportement déviant, peuvent adopter au fil du temps de nouvelles perceptions quant à la manière d'appréhender la prostitution, élaborant des modes de justification davantage construits et une pratique plus réfléchie.

Afin de complexifier cette synthétisation, nous proposons de présenter quatre portraits d'individus rencontrés au cours de cette recherche afin de dévoiler la pluralité de sens que peut prendre la pratique, et les mouvements dans la carrière sous l'effet de diverses impulsions dans les parcours de vie des individus rencontrés.

II- Vers des parcours de vie : portraits choisis

*Le délire, oui, le délire ... c'est la seule vérité, tout
le reste n'est qu'ombre consumée.
Grisélidis Réal, La passe imaginaire.*

II-1 Diego

Il a choisi un parc de la ville pour notre rencontre, un après-midi ensoleillé de mai. Je suis surpris à mon arrivée de le voir en compagnie d'un ami, plus habitué à des rendez-vous se voulant loin d'une possible oreille curieuse de nos mots échangés, sur une table isolée d'un café ou dans le brouhaha d'une terrasse anonyme. Diego a 28 ans, des yeux pétillants, un sourire chaleureux et une voix enjouée aux accents mélodieux. Il installe une ambiance amicale, m'offre une bière sortie d'un pack jonchant le sol. Lorsqu'il explique à son ami Pedro ma présence ici, il lui demande si ça le choque cette activité, qu'il la pratique. Ce dernier répond par la négative. Pedro savait déjà que son ami avait recours à l'escorting. Il restera durant les quarante premières minutes d'entretien, sans un mot. Au moment de son départ, Diego s'excuse que leur rendez-vous ait pris cette tournure mais lui dit qu'il a besoin d'en parler n'ayant pas d'espace d'expression dans leur cercle amical, sonnante comme un subtil reproche²⁰³. Son ami dit qu'il comprend, qu'ils se rejoindront peut-être plus tard.

Diego est brésilien. Après une formation dans le journalisme et la communication suivie à Sao Paulo, il vient étudier les arts du spectacle au cours d'un échange en France en 2012, pour un master lui offrant un visa de deux ans. Il rencontre alors son petit ami, Félix, avec qui il entretient une relation libre à une période de sa vie où la sexualité occupe une place qu'il estime très importante tant en termes de fréquence que de nombre de partenaires. C'est par hasard qu'il découvre le profil escort de Félix sur *Cupidon*, site qu'il fréquente alors avec un profil utilisateur pour des rencontres affectivo-sexuelles. Raconter son passé

²⁰³ « Diego : Je trouve important de parler de tout ça Pedro. Je n'ai jamais eu l'occasion de parler donc c'est cool de parler.

Pedro : Ouais c'est vrai... Ben si on en avait parlé un petit peu je crois.

Diego : Oui on parle mais pas du magasin, pas le travail quoi.

Pedro : Ouais... bon à plus tard ! »

comporte nécessairement un remodelage des sentiments d'alors pour les relire aux prismes de nos catégories présentes. Il survole cette découverte en une phrase, comme un moment de stupeur suivi d'une déconstruction de la morale et des a priori forgés jusqu'alors, nécessaire à la relation face à cette découverte. Il en vient lui-même à considérer comme possible cette activité afin de répondre à ses besoins financiers : « Et c'est ça que j'ai fait, et la chose pour moi a beaucoup mieux marché que pour lui. » Depuis, Felix que je rencontre chez eux à la suite de l'entretien, a arrêté l'escorting et voit d'un mauvais œil l'activité de Diego. Il ne manque pas de rabaisser la vénalité supposée, le manque de dignité de Diego qui s'adonne encore au commerce de son corps. Etant aujourd'hui dans une situation illégale sur le territoire français, la prostitution semble pour ce dernier le seul recours à une réponse immédiate. Il reproche à son amant de ne s'intéresser que très peu à lui et à sa situation, refusant le mariage qui lui permettrait d'accéder à un statut et évoque l'Irlande dans un futur plus ou moins incertain, refusant de rentrer au Brésil du fait de la situation politique.

Si tu te maries t'as le séjour immédiatement. Je sais ça parce que 4 ans que je suis avec ce garçon, on parle de mariage, mais il s'en fout de moi. Il est un peu schizophrène. Ben il s'en fout de ma situation, il pense qu'à sa gueule. Donc euh.. c'est pas évident. Là je pense encore rester quelque mois à Paris, enfin en France, et puis après je compte partir.

Au Brésil ?

Non pas au Brésil, je vais aller en Irlande, ou travailler à nouveau dans des bateaux, je travaillais dans des bateaux avant. J'aime bien le Brésil mais en ce moment ça craint beaucoup, toute la situation là-bas, c'est pas le moment pour rentrer chez soi.

Loin de se projeter dans cette activité qu'il considère usante et difficile tant physiquement que psychologiquement, portant le poids des préjugés, il se rêve d'un ailleurs plus clément :

Il faut être résilient. A la base, ce qu'il faut savoir c'est que les gens disent c'est une pute celle-là, elle travaille allongée et se repose debout. Ah bien, mais vous savez ce qui faut faire pour travailler allongé ? Ben c'est pas évident.

Pourtant, cette activité qu'il décrit parfois comme un métier, comme un travail bien qu'il harangue de ne le pratiquer qu'en amateur, il en détient aujourd'hui toutes les ficelles. Son récit porte les fruits d'un apprentissage, tant dans la gestion du profil que des pratiques effectives. Mais c'est un apprentissage qui semble s'être fait dans la souffrance. Il évoque sa propre naïveté dans les premiers échanges, l'objectification, les stéréotypes dont il est porteur et desquels il a fait une force de vente. S'il applique aujourd'hui des filtres non négociables, c'est bien à la suite de mauvaises rencontres qu'il nous narre. C'est par exemple cet homme qui refuse de le payer après l'avoir contraint à réitérer la partition sexuelle non content de l'endurance de l'escort devenu machine.

Il a supprimé plusieurs fois son profil avant de recréer le dernier par lequel je suis entré en contact avec lui. Les périodes d'arrêt correspondent à des moments de retours au pays qui disent le sens donné à la prostitution comme pis-aller porteur de stigmatisme. « Normalement », « comme tout le monde », « ordinaire », viennent ponctuer par effet de contraste une vision de l'activité qui le fait basculer à la marge d'une norme qu'il dévoie et qu'il préfère exercer loin de « la réalité » de chez lui. La prostitution s'opère alors dans un ancrage territorial défini par l'« ailleurs ».

Tu dis que tu as refait ton profil plusieurs fois, c'est que à chaque fois tu arrêtais ?

C'est ça. Moi par exemple dans mon parcours ici en France je suis rentré deux ou trois fois chez moi au Brésil. Et quand j'étais chez moi au Brésil j'ai pris un boulot et j'ai travaillé. J'ai travaillé normalement. Pour m'attester que je suis capable de faire des choses normalement comme tout le monde.

Tu n'as jamais travaillé en tant qu'escort au Brésil ?

Non ! Jamais. Non.

Pourquoi ?

Parce que là-bas je suis quelqu'un d'ordinaire. Déjà. Et parce que le rapport à... ce serait différent par rapport à l'argent, déjà, et par rapport aux gens. Ce serait un rapport différent. Donc je préfère vraiment être loin de chez moi et être un peu à l'écart de, de, de... de la réalité de chez moi pour faire ça.

Pour des raisons d'anonymat aussi ?

Pas parce que j'ai peur de l'anonymat mais parce que j'ai fait ça toujours selon les besoins. Pas parce que j'avais l'ambition d'acheter ou de de... Non, quand j'étais en Europe c'étaient les moments où j'étais en besoin et en manque d'argent et je n'avais pas mes droits pour pouvoir m'en sortir autrement. Chez moi au Brésil j'arrive à m'en sortir comme tout le monde.

Il retourne dans son pays natal fin 2014 à la fin de ses études, revient en France dans le courant de l'année 2015 pour rejoindre Felix, puis retourne au Brésil durant une année pendant laquelle il travaille dans l'hôtellerie. Début 2016, il finit par s'installer en France, rejoignant le territoire avec un visa touristique depuis longtemps expiré. Depuis un an et demi, l'escorting est devenu son unique source financière. Il a tenté durant cette dernière période de cadrer davantage son exercice.

Le succès de son dernier profil, il l'explique par le personnage d'aventurier qu'il a créé, reposant sur des stéréotypes ethniques influencés par la pornographie et la taille de son sexe. Il dit l'avoir pensé et travaillé davantage que les précédents, notamment en raison d'une volonté de gagner beaucoup d'argent durant un mois et demi passé dans la capitale. Fier de sa présentation, il se livre à la description de son profil, ponctuant de rire la lecture de son portrait et commentant les arguments de vente qu'il associe à des mensonges :

C'est le profil que j'ai travaillé un petit peu hein. Les autres je n'ai jamais travaillé. Alors, on va voir mon profil. Voilà. On va voir là, une seconde encore. Voilà, ça c'est mon profil. Grand métis latino, euh grand métis. Je peux te lire ? (Oui). Grand métis latino, clean sympa et disponible pour passer de bons moments. Cyrano, 23 centimètres, est de retour à Paris. Qui veut découvrir mon trésor ? Appelle-moi ou sms moi pour prendre rendez-vous. Bon plan à tous. Je suis actif, monté 23 centimètres,

c'est la nature qui m'a fait. Je suis euh...c'est du bio, et vous vous pouvez sucer avec ardeur. Voilà je suis un très bon juteur, jet puissant en bouche pour les gourmands. Pour mes prestations je fais uniquement dans le soft et pas dans le crade. Hein, et pas dans le crade. Je fist pas mais je mets à disposition ma grosse teub pour ceux qui aime s'amuser avec les attributs d'un vrai mâle. Ben c'est vrai que tout ça c'est juste du mensonge hein. Concernant les fétichistes (rigole) des pieds, et dieu sait qu'il en regorge de plus en plus dans le milieu gay, je suis open à mettre également à dispo mes panards. Pointure 44. Voilà. D'autre part, pour ce qui me concerne, je suis quelqu'un de très simple à vivre, positif dans la vie en général, cool et abordable. J'aime la vie, de belles choses, la nature, les animaux. Je suis ouvert d'esprit. J'aime faire des rencontres de qualité et je me considère un garçon ordinaire. Voilà. Après je suis pas fan pour autant de discussions semi...éternelles, qui n'avancent à rien. Et je manquerai pas à être dans ce cas un petit peu plus directif. Voilà. C'est tout.

Tu penses que c'est vendeur le côté latino ?

Oui. Bien sûr. Ben je me suis appuyé à ça parce que... Chacun va à la base être pris pour son physique. Avant tout. Oui je vais mettre en valeur un petit peu la fantaisie que je considère que les hommes ont dans leur tête.

Tu penses que ça vient d'où ?

De la pornographie. Ça vient de la pornographie parce que comme tu sais tu peux rentrer dans un site tu vas trouver plusieurs catégories de sexe et plusieurs... tu vois, catégorisés déjà. Donc ça vient de la pornographie, comme la plupart des gens consomment la pornographie, dans leur tête la fantaisie avec un escort c'est comme s'ils étaient...là-dedans. Comme dans la pornographie quoi, ils veulent faire ce qu'ils voient, dans les films. Ils imaginent déjà beaucoup de choses peut-être qu'ils ont vues dans la pornographie. Et à la fin ils finissent par voir que c'est vrai (rire). Que je rends ça. Voilà de baiseur. C'est ça. De baiseur latino.

Aussi, il explique leur mise en scène comme un attendu des clients du fait des modèles dégagés sur les sites pornographiques. Conscient des pornotropes basés sur une érotisation ethnique, il met en scène et reproduit dans la manifestation de soi en ligne les stéréotypes. Présentée comme une attente de la clientèle, il reproduit les catégories érotiques convoquées dans un imaginaire qu'il pense partagé par les internautes, dans une forme de co-construction.

L'utilisation de l'outil technique et la construction d'une manifestation de soi sont ainsi mobilisées différemment en fonction des attentes relatives à l'activité, mais montrent également le fruit d'un apprentissage par l'expérience. Si son dernier profil est davantage travaillé du fait d'une volonté d'attractivité sur un temps donné, il mobilise à cet endroit ses savoirs faire en termes de communication et de marketing, tout en ayant une perception éclairante des attentes de la clientèle. Son texte de profil met ainsi en avant ses qualités physiques renforcées par ses photos²⁰⁴, mais aussi ses pratiques et manière d'être dans la

²⁰⁴ Diego a neuf photos sur son profil, dont cinq de son sexe. Ces photos suscitent une stratégie communicationnelle importante, les mettant sur un site de photos de sexe pour avoir une première évaluation avant de les mettre en ligne sur son profil, montrant toute l'importance qu'il estime être accordée à cette partie anatomique par les clients : « Sur les photos, bon ben parce que c'est le scandale du sexe. C'est tout. C'est le vertige sexuel. Ben je sais qu'il y a un site qui s'appelle *maqueue*, où j'ai mis mes photos. Et donc je vois quand même sur le site *maqueue* mes photos sont hyper bien notées, y a beaucoup beaucoup beaucoup de commentaires. Ça m'assure un petit peu pour le site *cupidon*. Tu vois donc si je veux mettre une photo sur le

rencontre. La dernière phrase non lue de son profil indique dans un postscriptum : *moi, je fais selon mes ressentis et valeurs (oui, j'ai beaucoup de principes) on commence par être respectueux et réglo, faut jamais sortir de ce cadre avec moi, puisque je ne marche pas dans les conflits, donc : passez vos chemins les tarés, les propositions abracadabrantiques, les barjeaux, etc, svp, gentille, il y a rien pour vous dans mon magasin. Ici, c'est moi qui dis oui ou non.*

La métaphore du magasin revient souvent dans son discours et renforce l'idée d'une activité professionnelle indépendante où il dicte les règles. Cette troisième partie de carrière qu'il voit comme davantage maîtrisée passe par un rejet des clients ne convenant pas à ses attentes. Les expériences douloureuses qu'il a pu avoir par le passé ont servi à la mise en place de filtres conversationnels, faisant davantage confiance à son « feeling ». Il relit le passé aux prismes d'une naïveté aujourd'hui perdue ayant appris à être dans une position dominante dans un rapport à la clientèle :

Au début j'étais tellement naïf dans ce domaine-là, ben les gens faisaient un petit peu de moi ce qu'ils voulaient. Au début hein. Et avec le temps je me suis pris un petit peu conscience que c'est moi le maître, c'est moi qui rends le truc, et que c'est pas, qu'ils fassent pas de moi ce qu'ils veulent parce qu'ils sont en train de payer un peu d'argent. Donc c'était vraiment avec l'expérience. [...] On ne parle pas de machines, ce sont des gens, donc euh, y a des gens que ça ne passe pas du tout. Donc tu dis peut-être cette fois c'est différent mais ça se fera plus. Pour plusieurs questions : questions d'hygiène, question de... de rapport avec la personne. Si la personne elle est gentille ou pas, si la personne parfois a un rapport avec violence ou pas. Il y a plusieurs caractères de gens qui cherchent ces prestations. Donc on peut pas assurer à tout le monde. Donc moi j'ai dit plutôt, dans tous mes profils, j'ai toujours dit que j'étais un amateur. Parce qu'en disant que j'étais amateur, ça me laisse beaucoup plus de liberté pour faire la chose comme je veux et comme je l'entend. Donc j'ai toujours, souvent, dans mes profils, dis que j'étais amateur et dans mon magasin c'est moi qui dis qui est avec qui, quand, pour quel prix et pendant combien de temps. Ce n'est pas le client.

La maîtrise de la pratique passe également par les conditions d'exercice et notamment dans son rapport aux drogues et au viagra. Éprouvant les difficultés du métier, il estime qu'un grand nombre d'escorts utilisent de la drogue comme échappatoire aux conflits psychiques ou aux difficultés physiques découlant du sexe tarifé. S'il reconnaît volontiers avoir pris des drogues par le passé afin d'assurer les rencontres économique-sexuelles, il a aujourd'hui arrêté. La démarche active de travail sur ses propres émotions est ainsi manifestée dans son discours, illustrant ce que nous avons développé autour de la notion de « pratique consciente » :

C'était, c'était à la force de me dire que à chaque fois c'est affreux, chaque fois c'est affreux mais il va falloir que je m'adapte, il va falloir que je fasse en sorte que ça marche

site *cupidon*, je mets d'abord sur le site *maqueue*, comme ça je vois bien si elle est bien. Ce que les gens vont dire. C'est une façon d'évaluer. »

et avec le temps tu arrives, tu arrives à le faire. Et tu arrives à le faire, je vais te dire parce que j'ai passé un mois à Paris sans fumer et sans boire, et j'ai arrivé à faire ça. Tu arrives à faire ce métier sans l'emprise de la drogue, tu arrives à faire ce métier sans emprise de l'alcool, tu arrives à faire ce métier sans une emprise de médicament pour stimuler le sexe. Mais, là il faut vraiment que, que tu sois en contact avec toi même, et tu vois tu sois ancré sur toi. Euh, je veux dire, c'est possible. C'est juste ça que je voulais enregistrer, c'est possible. Parce que la plupart des gens que tu as discuté, peut-être, ce sont des gens qui pour évader au quotidien de ces métiers, ben peut-être, regard lointain, c'est des gens qui sortent beaucoup, les gens qui boivent beaucoup, les gens qui prennent beaucoup de la drogue. Pour tenir. Au bout d'un moment j'ai pris beaucoup de la beuh hein, pour tenir ce métier. Et aujourd'hui j'en prends, parce que j'ai vu, pas plus parce que j'ai vu... m'échapper au travail. Tu vois... Non, aujourd'hui je crois que c'est possible de faire tout ça, en étant clean tu vois. Voilà.

Être ancré sur soi, savoir pourquoi et comment s'engager dans le rapport, connaître ses propres limites et avoir suffisamment confiance en soi pour les affirmer auprès d'une clientèle, demandent de l'expérience et passent par diverses techniques. Pour Diego, la partie sexuelle reste une gageure. Sa pratique « consciente », à la différence de bon nombre d'autres personnes rencontrées, passe par une dissociation de soi emblématisée par le personnage qu'il a construit sur son profil à l'avatar éponyme, venant de la littérature. Plus qu'un simple pseudonyme utilisé en ligne, Cyrano est cet autre lui se chargeant de la partie sexuelle de la rencontre.

Tantôt victime d'une situation, tantôt maître stratège d'une activité qu'il effectue avec la prouesse du bon professionnel, Diego saute d'une vision à l'autre de l'activité comme de la clientèle qui l'accompagne : « Peut-être que je ne suis pas tout à fait à l'aise dans ce métier, mais je le fais quand même bien. » Il a ainsi à cœur de présenter sa pratique comme humaine à la différence des autres escorts brésiliens qu'il a pu fréquenter. Sa pratique est raisonnée, et il n'arnaque pas les clients : « Il y en a plusieurs comme ça, qui ne considèrent pas son client, qui le considèrent vraiment comme une proie. Et moi je considère pas mes clients comme une proie je les considère comme des personnes. Je vois beaucoup le côté humain de mes clients. » La revalorisation de sa pratique se fait comme bien souvent à l'aune d'une critique portée aux autres professionnels, de leur défaillance éthique et morale, plaçant le client dans une position de fragilité, de faiblesse, que l'escort sournois serait prêt à dépecer.

Moi j'ai beaucoup de compassion, ben j'ai beaucoup de compassion parce que je vois l'état, des fois... J'ai beaucoup de compassion envers mes clients mais pas de peine envers moi-même hein. Parce que, je considère que... que pour ces gens-là je suis la fantaisie et quelque chose qu'elles ont beaucoup besoin à ce moment-là. Donc j'ai pas de peine envers moi mais j'ai beaucoup de compassion puisque que ce sont des gens qui sont complètement, au moins dans ce domaine-là, ils sont complètement frustrés, et en demande de sentiments et en demande de l'amour quoi, de l'amour finalement. Ce

sont des personnes en manque. En manque de beaucoup de choses. Pas que de sexe en fait, puisque le sexe c'est une chose pour combler plusieurs d'autres trous, ou plusieurs d'autres manques qu'ils ont. Tu vois. C'est un peu du désespoir.

D'un autre côté, ses clients qu'il défend parfois, sont aussi la cause de bien des maux contre lesquels il faut se prémunir : « A la fois tu as l'impression que tout le monde veut vraiment sucer tout ce qui y a chez toi et que c'est tout ce que les gens ils veulent. Qu'ils veulent te manger vivant. » Le regard qu'ils portent sur la clientèle est fait d'ambivalence, certainement à l'image des personnes rencontrées. Alors qu'il insiste sur le versant relationnel de son travail et qu'il n'exclut pas la possibilité de tisser des liens amicaux avec certains réguliers, les clients l'ont abimé, la pratique a tari ses envies sexuelles privées :

Il faut dire que le sexe avec le temps il peut devenir tellement euh...je vais faire des révélations importantes, il peut devenir tellement saoulant, il peut devenir tellement euh...il y a le mot cautérisé, brûlé, ou cautérisé. Euh... La source de plaisir elle peut au bout d'un moment pour les gens qui travaillent dans ces métiers, la source de plaisir elle peut en finir. Donc on aurait du mal à garder toujours la même forme, on aurait du mal à se renouveler.

Et si la posture compassionnelle et les valeurs d'aide apportées à ces personnes qu'ils présentent comme désespérées, marquées de failles affectives profondes, que le sexe recherché en sa compagnie, viendraient combler, faute de mieux, son profil met pour autant en avant davantage le « baiseur latino » que l'amant attentionné venant apporter du réconfort. Il y a là une opposition entre le développement stratégique d'une visibilité en ligne centrée sur l'échange sexuel avec la vision d'une misère affective :

Je vais mettre en valeur le côté naturel. Je sais pas. Le sexe.
Naturel dans le côté relationnel du coup ?

Sur le relationnel mais sur le sexuel surtout. Parce que c'est ça qui vend, enfin. Il va y avoir des clients qui va te chercher par exemple, pour lécher tes pieds, tout simplement, pour t'acheter une chaussette. Il y a des clients qui vont te payer pour discuter avec toi, pour sortir dîner dans un restaurant. Mais la plupart des clients ils vont te chercher vraiment pour se faire baiser, pour avoir un rapport sexuel. C'est ça le délire et c'est ça qui vend le plus, tu vois.

Si le sexe reste difficile, il a réussi à créer une manière de pratiquer passant par un travail sur ses sentiments et venant pallier la dissonance émotionnelle par la dissociation de soi, la création d'un personnage, dans une dichotomie corps/esprit :

Avant le sexe bien sûr on va prendre un verre, on va prendre un verre, discuter machin de superficialité. Mais au moment du sexe vraiment il faut que tu incarnes cette bête sexuelle que la personne elle cherche. Donc tu vas vraiment rester jusqu'au dernier moment du rapport, tu vas rester dans ce mode là. Mais dans ta tête tu es libre. Et dans ta tête tu pourrais être chez toi au Brésil, dans ta tête je suis au coin du placard, dans ma tête je suis parfois... Je suis libre dans ma tête. Donc même si je suis là en train de... de faire toute cette scène avec le client, dans ma tête je pourrais être en train de penser à ce que je vais manger, ensuite, ou penser à ce que je vais faire. Tu vois. Comme quoi on ne participe pas vraiment. On ne participe pas vraiment à ce qu'on.... Une fois j'étais avec un travesti à Paris, brésilien, il était avec son client et je le voyais baiser son client.

Je peux utiliser ce mot hein, après tu vas les enlever comme tu veux. Mais...mais j'ai capté, moi je suis quelqu'un de très humain, je suis toujours lié à un rapport humain mais... j'ai capté chez ce travesti-là, son regard vide tandis qu'il sodomisait son client. Et à ce moment-là j'ai dit, ben son âme elle est n'importe quelle part, elle est n'importe quelle part du monde mais elle n'est pas là en ce moment. Donc ça, ça ça m'a un petit peu éveillé pour cette question, qu'il y a dans ce domaine beaucoup de misère. Misère, surtout la misère du client, mais avec le temps il y a aussi la misère de celui qui fait le travail, de la personne qui travaille avec ça. Avec le temps il y a cette misère et il y a ...Je ne sais pas comment m'exprimer en français mais à la force de beaucoup le faire les gens sont épuisés, les gens sont, ils ont plus la source du plaisir, tout simplement. Donc qu'est-ce qu'ils font, ils prennent des médicaments, ils prennent du viagra machin, on prend de la drogue. Moi, au début je prenais, on rentre dans ce domaine-là, je prenais des fois du viagra pour arriver à tenir longtemps avec certains clients. Mais avec le temps j'essaye de ne plus faire ça. Donc aujourd'hui c'est très rare quand je prends une pilule.

Afin de ne plus être là, il convoque Cyrano. Ce personnage n'est alors mobilisé que dans le versant qu'il considère obscène. La partie empathique est effectuée par Diego, de l'écoute, qui va avec les valeurs de compassion arborées avec fierté, mais la partie considérée comme dégradante, coûteuse, objectifiante ce n'est plus lui :

La partie relationnelle c'est moi. Quand je discute et quand je partage des idées et tout, c'est moi. Ou sinon c'est moi à l'écoute. La plupart du temps c'est moi à l'écoute. Mais alors le sexe en soi, là c'est le personnage. Carrément. Et là c'est moi aussi en train de lui dire « vas-y, il faut que tu y ailles, il faut que tu y arrives ». Parce que c'est pas moi.

Son « âme », son intériorité, est un jardin qu'il convient de préserver des nuisibles, son discours se fait alors belliqueux, il devient surveillant des clôtures à ne pas franchir :

Mais de mon côté, moi, je garde toujours une barrière où je laisse pas qu'ils envahissent, les clients. Je leur donne beaucoup de moi, de ma personne, de mon physique, tout. Mais je laisse toujours une barrière, je ne permets pas qu'ils envahissent mon coin quoi, mon côté personnel, je garde... J'ai plusieurs personnes que je garde comme ça, et il y a un côté personnel qu'on partage pas, voilà.

Le discours compassionnel entretenu sur la clientèle vient alors chercher deux choses : la valorisation de ses qualités humaines intrinsèques et de son activité sous l'angle du domaine du care (contre le stigmatisme de putain comme véral, tricheur ou menteur), et le détachement d'une vision misérabiliste sur son activité (contre le stigmatisme de victime attaché aux prostitué-e-s). Jacqueline Comte notait qu'une manière de diminuer le stigmatisme était de se placer dans une position de supériorité morale face à la perversité des clients : « La travailleuse du sexe utilisant cette stratégie soutient ainsi qu'elle ne fait que travailler pour subvenir à ses besoins alors que le client, lui, se vautre dans la concupiscence puisqu'il ne sait pas contrôler ses pulsions sexuelles : l'être immoral, c'est lui. » (Comte, 2010). Malgré les difficultés qu'il présente à pratiquer cette activité faite de mieux, il tient à se détacher

non pas de la perversion morale mais de l'image miséreuse (« j'ai pas de peine envers moi »), mécanisme qui rejette le sentiment de pitié sur le client.

La posture envers les clients est faite d'ambivalence. Tantôt présentée comme ne voulant que du sexe machinique qu'il met alors en avant comme argument de vente sur son profil, tantôt comme des personnes désespérées venant combler un manque affectif au travers du sexe tarifé. Ils sont alors perçus avec compassion, présentés comme dans une misère affective et sexuelle, des désespérés pour lesquels il insiste sur le côté humain et naturel à mettre en œuvre. Pour autant, il exprime bien tous les jeux de façade, la difficulté de montrer que ce n'est pas une illusion et la distance qu'il opère sur sa vie privée avec tout un vocabulaire belliqueux, de protection face à un envahissement intérieur, des sentiments auxquels il faut mettre une barrière.

Cette position de prime abord paradoxale vient au contraire complexifier le rapport à la pratique et son évolution. Il lit les premiers échanges economico-sexuels sous l'angle de la naïveté, n'ayant pas les codes et bonnes pratiques pour se protéger. Aujourd'hui, il filtre adéquatement une partie de la clientèle, il a appris de ses mauvaises expériences à maîtriser le rapport, à gérer ses émotions, à créer un masque de protection permettant de ne plus avoir besoin de drogue pour pratiquer. Il tient à rester dans une pratique qu'il qualifie d'amateur afin de garder une plus grande marge de manœuvre dans les filtres, et la fréquence à laquelle il rencontre des clients. S'il montre un intérêt pour le versant relationnel de la pratique, la difficulté du sexuel est toujours convoquée, ainsi que ses répercussions :

Mais l'acte en soi c'est quand même quelque chose qui euh... qui reste chaque fois... à chaque fois difficile. A chaque fois. Je ne sais pas pour les gens en général si c'est facile de, de... d'enlever ses vêtements et de faire tout ce qu'il faut, mais ça reste à chaque fois un défi. C'est un travail sur soi. Et avec le temps ça peut engendrer plusieurs problèmes. A un niveau psychique et même au niveau physique. Il y a toute une marginalisation qu'il ne faut pas non plus ignorer. [...] Je pense que... Oui n'importe qui peut faire ce métier, mais pas n'importe qui peut rester. Parce que pour faire ça pendant longtemps, faut vraiment, c'est vraiment... C'est pas l'extérieur, c'est pas le physique, ben c'est vraiment la santé intérieure qui compte. Hein parce que la santé physique parfois on la met à risque. On la met à risque plusieurs fois, et c'est toujours un danger, et psychologiquement t'es toujours avec une ombre quoi, à faire face. Mais si tu es capable de garder ta santé émotionnelle euh... en faisant ça, t'es capable d'y rester oui. Mais ça va vraiment dépendre de ce que tu désires pour toi. Parce que tu vas trouver beaucoup de problèmes là-dedans. C'est pas que de l'argent. Non. Parce que tu vas trouver des problèmes au niveau de santé, au niveau de santé oui, de santé physique, de santé émotionnelle aussi. Et au niveau sexuel aussi, de santé sexuelle. Tu vas, tu vas trouver des problèmes.

De plus, il note un différentiel de traitement sous l'angle du stigmatisme inégalement réparti. Il vit les affres d'une marginalisation par son entourage, les mots assassins, les injures et

brimades, les regards en coin, les mots qui passent d'une oreille à l'autre quand les clients vivent dans l'anonymat le rapport qu'ils construisent le temps d'une prestation :

Avec le temps, les gens se trouvent, les gens qui font ce métier se trouvent quand même beaucoup beaucoup beaucoup à l'écart, et à la marginalisation aussi. Et avec le temps ça empire. Et la place de... La place c'est très difficile à trouver. Voilà. Il faut dire ça aussi. Et ça, et ça, c'est pas bien quoi. Parce que les gens qui viennent nous voir ils sont tous en train d'avoir leur vie complètement ordinaire, respectable, et ça je trouve un peu dommage.

La difficulté de son vécu tient alors à la fois de la marginalisation et du stigmatisme intériorisé à pratiquer cette activité, rendant difficile de trouver sa place dans un tissu social bienveillant, mais aussi à la pratique même de l'activité sexuelle enjointe dans l'escorting. Sa posture face au stigmatisme tient avant tout à se détacher des représentations des prostitué-e-s comme personnes immorales, ne respectant pas leur dignité, vendant son corps dans un rapport dégradant pour l'individu qui s'y livre. Le fait d'avoir recours à la prostitution comme moyen de survie face à une absence de choix vient renforcer l'idée qu'il s'y adonne pour des raisons nobles, de survie. D'ailleurs, dans son pays d'origine, il a les moyens de « faire comme tout le monde ». Son discours est un plaidoyer de défense contre l'immoralité présumée de ceux et celles qui pratiquent, qui passe par une revalorisation du cœur de l'échange marchand, de sa mission et de sa portée (aide des personnes en misère affective, donner de l'amour etc...). Pour autant, il dit les difficultés, il incrimine les clients qui aspirent son énergie, qui le déshumanisent, et dont la pratique vient rejaillir sur sa santé psychique et physique. Le discours tenu n'a pas pour but la défense de la prostitution, mal vécue par ailleurs, mais de ceux et celles qui l'exercent sur qui ne devraient pas porter de stigmates infamants, n'ayant pas d'autres choix pour survivre.

Cette position est une position de défense face à son entourage. S'il a caché son activité dans une première partie d'exercice, ne mettant pas son visage sur son profil, il estime aujourd'hui qu'il assume ce qu'il fait et qu'il n'a plus peur de la découverte, notamment parce que personne de son cercle social n'est prêt à l'aider pour s'en sortir autrement :

Récemment j'ai mis mon visage puisque j'ai dit... je n'ai vraiment rien à foutre de ce que les gens peuvent penser de moi et si il y a quelqu'un qui trouve ma photo c'est parce que cette personne elle l'a cherchée. Forcément. Donc euh... comme il n'y a personne là en train de... de me dépanner vraiment pour que je me démerde de ma vie, je n'ai pas de raisons de me cacher. Pas plus que ça.

Le moment passé chez Felix, son compagnon, est éclairant sur ce contre quoi Diego se défend. La rencontre de ce dernier, que Diego me propose d'interviewer, ne se passe pas

comme un entretien classique mais plutôt sous la forme d'une discussion informelle, notamment parce qu'il y a du passage dans l'appartement, et que Felix ne veut pas forcément parler de cette partie de sa vie. Il dit n'avoir pratiqué qu'occasionnellement et avoir très vite arrêté car il trouvait l'activité particulièrement dévalorisante. Diego paraît en retrait lors de nos conversations avec Felix, ponctuées de quolibets déguisés ou de sarcasmes à son encontre. C'est, par exemple, lorsque je l'interroge sur la création de son profil, que je comprends à la réaction de Diego que sa réponse est dirigée comme une invective :

- *Tu l'as rempli comme un profil utilisateur classique ou tu as essayé de faire un truc ?*
- Félix : Non j'ai été très sincère moi. Je me suis dit j'annonce la couleur. Je faisais pas genre mec super chaud et tout, et que... J'essayais pas de racoler quoi en fait. Je disais mec simple, sympa, tout ça... plan tout ça... escort tout ça. J'en rajoutais pas quoi. Contrairement à d'autres.
- Diego : Ok (rit jaune).

Ou lorsque plus tard, sans rapport avec la conversation, il lui lance :

- Félix : Ta vie elle pourrait être plus intéressante je pense
- Diego : Non
- Félix : Si si. Moi j'ai vraiment fait ça comme ça quoi
- *Tu penses qu'il faut avoir certaines qualités pour être escort ?*
- Félix : Je pense qu'il faut beaucoup de désespoir quoi, en fait. Un peu quand même non ? De genre, je sais pas quoi faire, je vais faire ça pour gagner de l'argent facile. Voilà. C'est pas des qualités je pense qu'il faut. Faut peut-être avoir un peu de courage aussi. Mais bon.

Il se détache d'une idée de déviance morale attachée au stigmatisme de pute et renforcée par le discours de son amant sur son activité, tout en présentant la prostitution comme un manque de choix face à la liberté de faire les choses « comme tout le monde » dans son pays d'origine.

Se sentant attaqué, il prend la défense de ceux et celles pratiquant l'escorting et de leur défaillance morale présumée, sur qui ne devrait pas porter l'opprobre s'agissant avant tout d'un moyen de survie. Aussi, sa vision parfois ambivalente sur les clients, les difficultés de l'activité et de son vécu, tout en se positionnant sous l'angle de l'entraide face à une misère affective d'une part et financière de l'autre, peuvent résonner comme une défense face aux propos de son amant :

- Diego : Moi je pense que pour faire ce travail il faut avoir des couilles. Parce que sinon tu ne tiens pas. Il faut avoir du courage à la base. Et la plupart des gens qui font ce travail ne font pas pour vanité, ou pour s'amuser, ou pour gagner de l'argent extra. La plupart des gens qui font ça, c'est parce qu'autrement ils pourraient pas s'en sortir. Tout simplement. Ils utilisent ça comme moyen de survie, et des... même pour leur famille quoi.
- *Toi tu le vois comme ça ? C'est par survie que tu fais ça ?*
- Diego : Moi ?
- *Oui.*
- Diego : Moi c'est pour la survie puisque je n'ai jamais voulu le faire professionnellement. Si je voulais gagner beaucoup d'argent je pourrais peut-être, mais j'étais toujours un peu en recul. Parce que j'ai pas envie de tout donner. J'ai pas envie de donner le corps avec l'âme déjà.

Juste le corps. Je le fais juste pour bouffer monsieur, comme dirait Romy Schneider. Je suis un bon comédien, j'ai fait des trucs bien, ça je le fais juste pour bouffer. Elle disait ça et c'est vrai hein.

- Félix : Alors que actrice c'est un métier quand même.
- Diego : Ben le métier d'escort c'est un métier d'acteur. Chacun produit sa propre carapace. Chacun produit son propre masque. Pour entrer dans le jeu. Selon les convenances de chacun. Ce qui m'étonne beaucoup, c'est de faire une chose, et de ne pas l'assumer. Moi j'ai pas de mal à parler par rapport à ça avec quiconque. Ni avec François Hollande, ni avec François le pape. Je parle parce que je n'ai pas honte de ce que je fais. Je sais que je suis dans une place, où j'ai peut-être, j'ai pris certains choix qui m'ont amené jusqu'à là. Mais je l'assume complètement ce que je fais. Il faut pas avoir peur de ce qu'on fait. Parce que sinon ça devient un démon au fur et à mesure. Il faut simplement voir et prendre cette expérience pour peut-être se projeter de l'avant, ou peut-être rester tel que tu es hein. C'est les choix de chacun. De continuer de faire le travail, ou de choisir d'arrêter et de faire autre chose. En tout cas c'est ignoble de critiquer le métier quand il t'a servi à un moment donné. C'est ignoble de critiquer le métier si avec lui t'as nourri tes enfants, t'as aidé ta famille, t'as fait plein de trucs qui sont corrects. Vous voyez je trouve pas juste de critiquer le métier quand on s'en est servi déjà. « C'est minable, c'est abject, c'est horrible ce que tu fais, machin. » Ben étant donné que dans certaines périodes tu n'avais rien à bouffer tu le faisais quand même ! Parce que quand on est dans un désert, et on n'a pas de viande, et on a juste les corps humains pour manger, c'est la même chose. Il y a certaines parties de notre nature que nous connaissons mal, et qui nous font peur et que nous avons du mal à accepter, les maîtriser surtout. Le sexe c'est de ce côté. Et je trouve pas mal ce qu'on a fait. On a fait, on a appris, on a parfois pris du plaisir, parfois non. Ben certains ont pris du plaisir, certains non.

Le vécu de Diego dans l'activité nous permet d'approcher une vision toute en nuance et parfois paradoxale. Entre placement identitaire, rapport au stigmatisme subi de la part de l'entourage, gestion de ses propres affects, difficultés d'une relation sexuelle non désirée, impact sur le bien-être émotionnel, la santé, l'estime de soi, Diego pratique la prostitution faute de mieux et dans l'attente d'un lendemain plus clément. Le client est parfois présenté comme un homme profitant d'une situation de pouvoir, aspirant son énergie et utilisant son corps machine, parfois comme vivant une misère affective et sexuelle, faisant de leur rencontre un moment d'entraide partagée, claudiquant dans leur difficulté respective. Il met à jour dans son discours l'évolution dans la perception et dans la pratique de son activité afin de diminuer les souffrances

S'il présente l'escorting comme une pratique visant à survivre, comme victime d'une situation face à une absence de choix et d'autres options pour subvenir à ses besoins, il a affiné son profil, cadré les rencontres, imposé ses propres règles et créé un personnage afin de mieux vivre ses relations sexuelles non désirées qui mettent à mal sa santé tant psychique que physique. Sa revalorisation de l'activité comme un métier sur lequel il ne veut pas cracher rend compte d'un placement défensif face à la stigmatisation qu'il subit de son entourage sous l'angle de la dépravation et de l'immoralité dont sa pratique le rend porteur.

II-2 Baptiste

Je retrouve Baptiste un mardi matin à l'angle d'un grand boulevard. Il a gardé à 24 ans le charme de l'adolescence, la fraîcheur du garçon sage, qui contraste avec son sourire malicieux et son regard lascif. Alors que nous cherchons un café auquel s'attabler sur une place quasi désertée en ce matin frais de printemps, Baptiste confesse sa fatigue. Il a passé la nuit chez son ex-copain et s'est levé tôt pour un client qui a annulé au dernier moment leur rendez-vous. Une fois assis, notre entrevue prend les airs de secrètes confidences. Il se retourne pour écouter la langue parlée à la table d'à côté qui ne semble pas manifester d'intérêt à notre présence, la voix s'abaisse dans un murmure lorsque le serveur s'approche. Nous changerons de table par deux fois durant notre entrevue afin de s'éloigner des nouveaux venus. Son attitude n'est pourtant pas celle de celui qui ressentirait la honte d'une révélation dénonçant un comportement répréhensible, mais reflète plutôt la candeur d'un enfant cachant aux adultes les plans fomentés. Il déroule le fil de ses aventures sexuelles tarifées comme comportement primesautier loin des regards et de toute contingence, jusqu'à l'adoption d'escort comme terminologie venant définir un rapport.

Il a commencé à tarifer ses charmes à 18 ans sur proposition de tierces personnes, mais ce n'est qu'à l'âge de 24 ans, deux mois avant notre rencontre, qu'il crée un profil dédié, comme l'aboutissement d'un cheminement correspondant à ses envies et l'acceptation d'une pratique. En parallèle, il suit un chemin tout tracé d'enseignant.

Tout d'abord j'étais étudiant en colocation, j'étais pas chez les parents donc c'était beaucoup plus évident pour accepter ce genre de truc, genre je rentre pas à la maison, je vais voir qui je veux, comme pour n'importe quel plan cul en fait. Et voilà. Et officiellement à partir du moment où je me serais dit tiens je veux bien me faire appeler escort ou quoi, c'est quelque part autour de mes 21 ans, mais juste très occasionnellement et beaucoup plus vers 23 ans. Là c'était plus officiel. A savoir que j'en ai 24 maintenant. Et voilà.

Et c'était quoi la différence pour toi quand tu as commencé à te faire appeler escort ?
Ah...Quelle différence...Peut-être plus une acceptation personnelle avant tout. Se dire bon ben voilà je fais ça et je reçois ça, on va appeler les choses comme elles sont. Et aussi c'est une manière d'être beaucoup plus clair avec les gens. Si tu vois y a des gens qui viennent te parler sans proposer, ben tu leur dis « écoute non, tu ne me tentes pas, mais y a quand même moyen de ». Enfin voilà quoi, à partir du moment où on va proposer ça, on se dit escort à ce moment-là. Donc voilà. Et jusqu'à mes 24 ans encore j'avais fonctionné sans jamais de profil officiel et c'est seulement depuis mon dernier copain que j'ai quitté qu'après, quand je me suis rendu compte que les relations c'était plus du tout ce que je cherchais, que j'étais plus dans le libertinage, on va dire ça comme ça, que je me suis dit, ben on va s'en créer un. Sans au début l'abonnement, et puis après on m'a offert trois mois d'abonnement. J'ai dit oui donc voilà maintenant j'ai l'abonnement ce qui fait que j'ai beaucoup plus de vision sur mon profil et que ça fonctionne beaucoup mieux et que donc maintenant on peut dire que c'est un stade encore plus officiel.

Le désir passe aujourd'hui par l'argent, il lui est lié, consubstantiel. La sexualité sans autres compensations qu'un plaisir partagé ne l'émeut plus. Si le rapport prostitutionnel colle aujourd'hui à sa sexualité, il ne le revendique ni comme un travail, ni comme une activité complémentaire nécessaire à son bien-être économique, mais plutôt comme une manière d'être détaché des convenances, comme une liberté à disposer de son corps et de ses jouissances. La prostitution est alors définie comme un hobby : « Un supplément et un passe-temps. Un petit loisir comme ça, un petit plaisir personnel on va dire ouais, mais pas vraiment un travail. Sur le côté je travaille le samedi avec un job d'étudiant donc voilà. Histoire de justifier un peu les entrées d'argent aux parents. »

L'argent n'est pas une fin en soi, mais l'échange de billets contre ses charmes devient un prélude nécessaire au rapport. Cet argent, il ne sait d'ailleurs trop quoi en faire. Rangé dans une boîte, caché dans son armoire, il n'en a pas l'utilité. Le dilapider pour des achats serait suspicieux pour sa famille avec laquelle il partage encore le même toit, malgré le job étudiant qui ne pourrait suffire à masquer des dépenses conséquentes. En bonne entente avec ses parents, il ne sent pas la nécessité imminente de rechercher son propre appartement, préférant le confort logistique que lui offre le domicile familial. Cependant, cette situation apparaît comme un frein à son activité qui se doit de rester cachée. Il est revenu au domicile familial après avoir suivi une première partie de son cursus dans une ville plus lointaine où il vivait en colocation, lui permettant une autonomie dans ses rencontres.

Baptiste se dit maintenant escort comme une cocarde signant l'appartenance à un mode d'être en rapport. La terminologie vient définir de manière plus claire ses interactions avec les hommes croisés sur la toile. C'est une identification par sa pratique, pas directement en lien à une profession ou à un métier. Lorsque je l'interroge sur la différence qu'il opère avec un travail, il rétorque :

C'est beaucoup plus chouette, ça prend beaucoup moins de temps, c'est mieux payé. Et ça doit rester relativement secret. Donc si jamais je devais faire que ça de ma vie je me verrais mal répondre aux gens, enfin je verrais pas quoi répondre aux gens qui me demandent tu fais quoi de ta vie, tu vois.

Son discours fait l'état d'une évolution dans son rapport au sexe tarifé, la création d'un profil venant établir plus officiellement les rapports qu'il souhaite désormais entretenir et signe une acceptation pour soi de ses envies plus qu'une identification à une profession. L'identification diachronique passe d'une sexualité anodine, avec une mise en parallèle constante d'une sexualité sans lendemain dont la commercialisation viendrait ajouter une

plus-value, à l'acceptation d'une terminologie catégorielle servant avant tout à la clarification interactionnelle et à la possible multiplication des rencontres tarifées. L'utilisation de la catégorie vient mettre à distance une autre terminologie chargée de représentation négative (la « pute », qu'il réserve pour une partie des professionnels), ainsi qu'une utilisation communicationnelle permettant de clarifier sa position. Suivant le dicton, appeler un chat un chat, il admet volontiers que ses pratiques conviennent bien à la terminologie, la création d'un profil escort venant matérialiser l'acceptation de ce qu'il attend d'une rencontre, aujourd'hui détaché des entraves d'une relation amoureuse dont il ne veut plus. « Pute » réfère pour lui à une prostitution miséreuse qui colle mieux à une pratique féminine de rue, mais dont la terminologie vient également décrire de jeunes garçons, entre 16 et 18 ans, qui « se font juste payer ». Le détachement face au stigmatisme se fait par l'habillage d'une parure plus noble renvoyant au savoir-être, revalorisant la pratique du fait d'un certain standing dans la prestation, déployant des facultés cognitives, une culture générale, une habileté communicationnelle, permettant d'offrir un temps d'échange qui ne se dissout pas dans la partie technico-sexuelle.

C'est moins bien vu chez les femmes certainement dans ce domaine-là que chez un homme. C'est plus une connotation. Quelque chose qu'on porte depuis toujours, certainement à cause de l'image qu'on a de la femme, enfin ça c'est juste mon avis personnel. Chez un homme c'est accepté, pourquoi, j'en ai aucune idée mais une femme c'est toujours moins bien accepté. Alors que nous, la connotation qu'on a, si nous on est escort, ben déjà nous on dit escort on dit pas pute. Une fille c'est une pute. Si nous on dit escort on a de suite plus l'image, je vais dire noble qu'on voit derrière, sauf les jeunes de 16 - 18 ans, où eux c'est vraiment des putes, mais ... aller je vais dire c'est plus dans la vision de l'accompagnement comme ça. Tu passes une soirée avec, c'est tranquille, tu discutes et tout, c'est pas juste un coup et puis hop tu la renvoies à la rue tu vois. Alors que les femmes c'est tout de suite l'image qu'on a alors que c'est pas forcément la réalité. Je n'ai jamais vu de pute mais c'est l'image qu'on a.

Pourquoi les 16-18 ans c'est vraiment des putes ?

Ben parce qu'au début tu vas pas te dire que t'es officiel, tu vois tu te dis t'essayes juste et tu te dis ah ouais c'était cool et tout mais t'as aucune expérience, t'as aucun savoir-faire. Tu te fais juste payer, donc en soit. Et puis généralement ceux qui le font à cet âge-là c'est ceux qui sortent d'un milieu social, je vais dire ça comme ça, à problème. Éventuellement avec les familles qui ont des problèmes, les parents ne s'occupent pas d'eux, ils ont besoin, je vais dire ça comme ça, mais ils ont besoin d'attention, ils ont besoin d'argent. Du coup ils font un peu n'importe quoi. Ils sortent, ils boivent, ils donnent leur cul à tout le monde. C'est cru mais c'est comme ça. Genre ici au Flamingo, je sais pas si tu connais, c'est une boîte gay. Avant c'était fréquenté par des plus âgés maintenant c'est des mineurs à problème. Et là-dedans tu ne croises que des putes. Donc euh...putes pas dans le sens où ils se font payer, même s'ils se font payer mais... [...] Moi par exemple plusieurs fois on m'a dit « c'est cool de tomber sur des escorts qui ne sont pas... » Je ne vais pas dire que je suis intelligent spécialement, mais qui ne sont pas cons, qui ne sont pas comme la définition de pute que je donnais, mais qui savent parler, qui savent écrire, qui savent éventuellement avoir une conversation, avec qui on peut faire des choses genre aller au cinéma, discuter après du film, ou des trucs comme ça. Alors que les premiers...

Si la pratique féminine de la prostitution ou de l'escorting tombe rapidement sous le coup du stigmate du fait de leur sexe et des représentations de genre qu'il serait judicieux de déconstruire, la terminologie de pute convient dans son sens péjoratif et injurieux à certains jeunes garçons aux mœurs faciles. Ce terme renvoie ainsi à une démarche outrancière de ceux mettant à disposition leur corps au quidam, prêt à être rejeté une fois utilisé, dévoilant leur goût canaille, leur vulgarité et leur manque d'honneur, rattachés à une précarité économique et sociale. Ils dénotent par leur manque de professionnalisme – et s'abaissent à des tarifs mettant en jeu leur honneur. L'utilisation d'escort face aux putes se fait distinction de classe. Lui, le garçon brillant dans ses études et à la vocation toute tracée pratique l'escorting avec joliesse, habileté et dignité, dans une recherche interactionnelle épanouissante et non pas par nécessité financière.

Ces adolescents putains sont dans la bouche de chaque enquêté, tantôt raillés dans leur inconsistance, tantôt compris à l'aune de leur inconscience volage qui leur rappelle parfois des débuts cahoteux. On leur jalouse une fraîcheur disparue, on leur reproche leurs tarifs indignes qui viendraient salir le vernis d'une activité revalorisée²⁰⁵. Ce qu'on leur reproche le plus, est peut-être la concurrence déloyale, cassant les prix du marché, n'évaluant pas correctement le service, et de plus attirant une clientèle du fait de leur âge sacré, comme graal perdu à jamais et qu'ils arborent avec désinvolture, cet âge glorifié, encensé dans un milieu où règne le jeunisme, et qui coule inexorablement entre leur doigts²⁰⁶. La distinction d'avec le stigmate de pute, il la pose d'emblée en début d'entretien, racontant comment il a commencé sur sollicitation de tierces personnes sur des sites de rencontres classiques. Loin de certains discours estimant difficiles les premiers échanges, Baptiste décrit ses premières passes avec satisfaction, lui donnant envie de poursuivre ce genre d'expérience, tout en minimisant l'acte déviant de putain, renvoyant à nouveau au parallélisme avec un plan cul :

²⁰⁵ C'est l'image de la prostitution de rue qui sans cesse est mise à distance comme pôle repoussoir de l'escorting. Ainsi Bertrand parlant des jeunes escorts bradant leur service : « Mais c'est vrai que des fois tu te retrouves avec des prix... ouais t'as un peu envie de leur casser la gueule, à 50 euros un truc comme ça, t'as envie de dire respecte toi un peu aussi, si tout le monde fait ça, ça sera quoi la pipe à 15, ce sera porte dauphine mais sur Lyon quoi. »

²⁰⁶ Cette représentation de la jeunesse trouve son expression dans les films arborant cette thématique. C'est, par exemple, le film de Gael Morel, *Notre Paradis*, mettant en scène le parcours de deux garçons prostitués que le destin rapproche un soir d'hiver. Ils tombent amoureux, tapinent ensemble, alors que le plus vieux, Vassili, voit sa gloire de jeunesse et son attractivité diminuer, les clients lui préférant Angelo, son jeune amant. Après qu'un de ces clients refuse la prestation estimant qu'il a menti sur son âge et utilisé une photo trop ancienne (« T'as passé l'âge, faut changer de métier mec »), il explique à Angelo : « L'âge pour les pédés c'est comme les chiens, faut multiplier. Plus de trente ans, c'est déjà la fin. »

Alors j'ai commencé en tant clairement que débutant, comme un peu tout le monde j'ai envie de dire, où t'es sur un site, ça d'office, et y a des gens qui viennent te parler et d'office tu croises de tout notamment des gens qui proposent de l'argent. Alors quand t'es jeune, ou même quand t'es pas jeune, tu te dis pourquoi pas. T'as juste envie d'essayer donc tu dis oui. Tu rencontres et évidemment t'as des premières expériences, des premières surprises, des premiers chocs, des premières satisfactions. Et avec le temps et avec du recul tu te dis c'était pas si grave, enfin grave...c'était pas...c'était rien de grave quoi, il faut pas en faire tout un plat non plus et c'est pas parce que tu fais ça qu'après tout, on peut te cataloguer comme pute ou quoi que ce soit, vu qu'après tout t'as exactement la même chose que ce que tu ferais avec un plan cul normalement sauf qu'en plus t'as de l'argent, alors allons-y !

La jeunesse qu'il regarde maintenant avec mépris et concupiscence n'est pas seulement question d'attrait sur le marché. À un âge correspond aussi des pratiques : « ça me fait mal maintenant de voir les petits plus jeunes, vachement mignons, t'as envie d'avoir un truc avec, mais de moi-même j'ai pas envie de leur demander, je sais qu'ils sont plus passifs qu'actifs. » Préférant avant tout des pratiques réceptives, il se prépare à devoir changer de rôle avec l'âge, une nécessaire évolution dans sa carrière et sa sexualité suivant une vision dichotomique entre actif et passif :

Évidemment dans le métier, j'ai envie de l'appeler comme ça, c'est toujours un plus si t'as un beau corps. Certainement si tu vieillis parce que quand t'es jeune, tu peux être un twink comme on dit, un gringalet ça plaît. Mais une fois que t'as 24 25 ans et que t'es toujours un gringalet non, ça ne marche plus t'es juste un drogué. Mais c'est ça hein, moi je vois quelqu'un de 25-30 ans, qui est maigre, il a une tête de drogué, fatigué par la vie, enfin généralement c'est comme ça, enfin je trouve. J'ai pas envie de porter de jugement (rire). Mais oui. Vu qu'on dit qu'à partir de 30 ans les gays, surtout les passifs, n'existent plus, ils sont pourris, et ben il vaut mieux avoir quand même encore des arguments. Mais en même temps, avec l'âge on évolue, et c'est plus quand on est jeune qu'on est passif et qu'avec le temps on décide de devenir actif. Qu'on se découvre actif. [...] Mais chez les gays c'est rare, épouvantablement rare, un gars de 40 ans imaginons, qui soit exclusivement passif. Parce que le pauvre il doit plus avoir de vie ! Enfin, qui veut encore d'un passif de 40 ans j'ai envie de dire. Tu vas plus rechercher un passif de 20-25, ou 18 ans. Enfin voilà quoi. Je pense que c'est une tendance générale avec l'âge de... c'est aussi avec la culture ça hein. A l'antiquité machin c'étaient les vieux qui...un peu éduquaient les plus jeunes, qui les prenaient sous leur bras. C'était eux les actifs. Il n'était presque pas pensable à l'époque, et encore maintenant, pour un adulte d'être passif avec un plus jeune. Avec César aussi notamment, l'homme de toutes les femmes mais la femme de tous les hommes qu'on disait. Mais voilà. Je pense que c'est encore resté, avec l'âge il est plus convenu que le plus âgé soit actif quoi.

Il a des catégories plein la tête : un monde sépare les homosexuels des hétérosexuels dans leur nature intrinsèque, les positions varient non pas en lien avec les plaisirs mais dans un rapport de genre où l'on incarne la masculinité ou la féminité : au jeune le soin d'être passif, au plus âgé d'être actif. Le corps doit correspondre, pour être actif il faut être athlétique, les minces sont réceptifs. C'est dans ce sens qu'il voit une possible évolution dans sa carrière et dans sa vie privée, se préparant à l'âge avançant inexorablement. Il s'agit de prendre en masse musculaire, à travailler son corps, pour ne pas rester enfermé dans le corps d'un minet décati.

Nous comprenons alors qu'en développant cette vision des rapports sexuels tarifés comme un loisir, l'advenue d'un travail fixe et dans lequel il souhaite exercer ne paraît pas un motif d'arrêt. De même, la mise en couple n'est pas souhaitée, se définissant comme libertin. C'est d'ailleurs à la suite de sa rupture avec son petit copain qu'il se permet de se construire un profil escort, n'ayant plus besoin de mentir pour maintenir ses relations tarifées : « Je me dis, j'ai quitté mon copain, je veux rester célibataire, j'ai envie de m'amuser, les choses sont claires donc je vais essayer. » Aujourd'hui, la sexualité rémunérée constitue la majeure partie de sa vie sexuelle, ne voyant pas l'intérêt d'un rapport non monnayé dans une indistinction entre privé et professionnel.

Mais je m'étais dit que je n'aurais plus en fait de sexualité privée, si je peux en avoir une professionnelle je peux très bien me contenter de ça. Mais finalement j'en ai quand même encore une donc la seule différence c'est que...y en a juste pas. Si ce n'est que quand j'ai ma sexualité privée je me dis j'aurais pu utiliser cette énergie, je vais dire ça comme ça, avec un client et gagner de l'argent (rire). C'est grave. Mais voilà, il n'y a pas de différence. Si ce n'est la petite déception, après je me dis putain si j'avais su. Par exemple ici avec mon ex on est allé au sauna hier et j'ai dormi chez lui. On avait prévu de passer la soirée ensemble mais à plusieurs moments je me suis dit, ça fait une nuit que je passe pas chez les parents, une nuit que je pourrais utiliser à faire ça, j'ai vachement hésité quand même hein. Mais bon, je l'ai pas fait, j'ai été sage. Voilà. [...] Moi à mon niveau ça me suffit. Après je comprends que pour certains ce ne soit pas le cas. Mais moi je m'en fous ça peut très bien me suffire. Je prends pas plaisir, plus de plaisir en tout cas, à voir un mec mignon et à m'amuser avec lui. Je peux très bien m'amuser aussi avec un mec qui ne m'attire pas plus que ça.

Cet appétit aux rencontres monnayées se met à jour par des moments de flottement durant l'entretien. Amarré à son téléphone, il compulse avec divertissement les nouveaux messages, s'extrayant un temps de notre échange :

Du coup t'as pas encore modifié les photos ?

Euh non... Pardon. (il continue de regarder son téléphone pour répondre à un client).

Pardon. Je t'écoute hein !

Du coup les clients te contactent, est-ce que tu filtres et suivant quels critères ?

Quels critères ? Oui euh..... Excuse-moi, il faut que j'arrête.

Non mais finis ce que t'as à faire.

Non non c'était juste euh la curiosité... Regarder les messages et puis t'as envie de répondre. C'est addictif ces trucs-là hein (rire). Mais, c'est quoi la question ?

Cependant, s'il dit vouloir rester célibataire, l'escorting lui apportant satisfaction sexuelle, il ne voit pas l'activité comme incompatible avec le couple. Le problème identifié est plutôt le manque d'ouverture de bon nombre de personnes face à la sexualité. Durant sa dernière relation, il a continué de manière anecdotique la prostitution en le cachant à son partenaire réclamant fidélité :

Moi de mon point de vue, je pense que c'est très compatible. Mais c'est pas la vision du couple qu'a tout le monde hein. Donc euh... j'avais continué. Mais un client, un seul,

qui était régulier. Donc je me suis dit écoute j'ai pas envie d'arrêter, de toute façon une relation c'est pas basée sur le sexe, la fidélité c'est une option. Moi c'était ma vision mais le pauvre petit gars avait 21 ans, c'était pas comme ça qu'il voyait les choses, donc je lui disais pas. Et ça n'a duré que trois mois de toute façon après j'ai décidé c'est pas ce que je veux. Je préfère juste rester seul, donc voilà.

L'image qu'il entretient de l'escorting se fait parfois totalisante, et il ne comprend pas les réticences de son ancien petit ami à pratiquer l'escorting lorsque ce dernier est à court d'argent. Il grime alors ses arguments pour les dévaluer :

Ben alors y en a qui arrête pas de dire qu'ils n'y arriveraient pas qu'ils pourraient pas faire ça. Encore mon ex hier quand je lui ai dit... il me disait « oh j'ai plus de sous et tout », je lui disais « escort !! ». « Non mais moi je pourrais pas ». Ou quand on parlait des plans à trois il dit « ouais mais le problème c'est que y en a toujours un qui t'intéresse le moins et c'est toujours lui qui vient vers toi ». T'as juste à te focaliser sur... l'aspect ou l'attribut qui t'attire chez lui et à jouer là-dessus, à te concentrer là-dessus.

Ceux qui rechignent à la prostitution voient leur prétexte d'une barrière dans la mise en jeu de leur corps sexuel avec quelqu'un qui ne leur plait pas, balayé par la facilité qu'il a d'engager son corps avec des gens pour lesquels il n'a pas a priori de désir. Rapprochant l'engagement avec un client de celui d'une sexualité non marchande (une interaction sexuelle à trois où l'un des deux n'est pas à son goût mise en parallèle avec un rapport sexuel monétisé où le client n'est pas porteur de désir), il suffit de se concentrer sur un attribut porteur d'érotisme. Le fait de ne pas parvenir à entretenir une relation sexuelle non mue par un désir réciproque est alors perçu comme un manque de largeur d'esprit, fruit d'une morale apprise, qu'il a déconstruite et qu'il légitimise comme une façon saine d'envisager une ouverture qui ne se borne pas aux limites classiques d'une sexualité conjugale, chargée d'affect, entre personnes du même âge :

Je trouve que ce serait très chouette si tout le monde pouvait faire ça. Parce que la base de ça c'est une énorme ouverture. Donc tu pourrais avoir un contact, pas forcément intime, mais beaucoup plus ouvert avec n'importe quelle autre personne. Et en même temps à l'école je me rappelle en cours de religion c'est exactement ce qu'on nous privait, enfin ce qu'on nous empêchait. Ils disaient y a plusieurs types de relations, par rapport au genre de relation sexuelle mais aussi une relation sexuelle mais pas basée sur le sexe, de voir l'autre personne. Y en a qui sont trop prudes, y a la catégorie normale et y en a qui sont trop ouverts. Et le trop ouvert tu bannis, le trop prude tu bannis, tu dois être au milieu. Je ne suis pas tout à fait d'accord. Ok y a des contextes ou des circonstances qui font que tu dois savoir te maîtriser. Je sais me maîtriser. Mais la capacité à être ouvert comme ça tu l'as pas quand t'es juste au milieu, enfin à être ouvert par rapport à n'importe qui. D'accord tu peux dire non, ça c'est clair, comme tout le monde, mais généralement la vision des gens...non je vais pas dire généralement mais on aurait tendance à penser que c'est les gens de mon âge et dans un contexte restreint, enfin dans un contexte privé. Alors que les gays c'est un peu plus ouvert, c'est les gens plus ou moins de tout âge, un peu plus ouvert genre plan nature et cetera, c'est vrai pour certains hétéros aussi hein mais les gays beaucoup plus. Alors qu'escort, j'ai pas envie de dire que c'est plus ouvert que les gays parce que c'est la même chose, juste qu'ils profitent de ça, clairement. Oui oui...qui sont totalement pour, j'ai envie de dire.

La pratique de la prostitution vient s'encadrer dans une forme de sexualité qui ferait fi des convenances morales. L'escorting serait la mise en pratique d'un mode de relation gay à la sexualité, une application pratique sachant en tirer profit. Se remémorant les normes de relation apprises dans un collège privé catholique, Baptiste apporte une réflexion sur l'orientation sexuelle et les types de pratiques, les lieux de sexualité possible (dans un cadre privé versus en plein air), les normes d'âge, les conventions face aux sentiments (être ouvert à n'importe qui versus nécessité d'une attirance mutuelle) – qui n'est pas sans rappeler le concept de pyramide des sexualités de Rubin.

Revendiquant une ouverture à tout type de corps, le rapport prostitutionnel s'il est porteur de satisfaction sexuelle et économique, se doit de mettre à distance le dégoût potentiel de certains demandeurs. Pratiquant par goût et sans exigence économique, les filtres mis en place portent alors sur le physique, l'hygiène et l'âge des demandeurs mais aussi sur leur manière de s'adresser à lui avec respect et politesse. S'il peut accepter des clients ayant une cinquantaine d'années pour peu qu'ils soient bien conservés, une limite semble s'imposer au plus de soixante ans, reliée à un affaissement du corps et des humeurs, une hygiène manquante :

L'âge c'est pas trop important c'est avant tout le physique. Parce que tu peux en avoir, c'est un âge respectable hein, mais des gens de cinquante-cinq ans, et qui ont juste un corps incroyable. A côté de ça euh... à partir de soixante ans c'est non. Non, pas moyen, non (rire). Mais comment... Y a moins de chance qu'à partir de soixante ans ils aient encore quelque chose d'appréciable. Mais ça dépend, on peut être surpris. Ce qui est juste important c'est aussi l'hygiène buccale. Parce que quand t'es vieux tu ne fais plus trop attention à ça j'ai envie de dire. Tu ne sens plus comme dirait ma mamie. Oulalalala. Et donc, voilà quoi, mais bon. C'est exactement... tu peux pas le savoir à l'avance... ouais. Pas au-dessus de soixante ans. Même si ça peut dépendre mais je l'ai encore jamais fait. Par exemple à un moment y en avait un, je crois que c'était soixante-trois. Il vient m'aborder sur le site et tout. En plus je comprends pas il vient m'aborder sur le site, je ne lui réponds pas parce que... On se dit en tant qu'escort t'es obligé de répondre. Pas forcément, y en a plein qui le font pas. Je réponds pas toujours. Et donc il me contacte euh... et je lui réponds pas et il me dit « dommage, parce que je paye bien ». Par curiosité je lui dis « tu proposes combien ? » Et il me fait... euh... il me fait « Mille pour une nuit », tu vois. On peut bien passer au-dessus de l'âge hein avec ça. Mais je l'ai quand même pas rencontré. Parce que la veille je lui ai envoyé un message et je lui ai dit « écoute psychologiquement je ne suis quand même pas prêt. Mille c'est quelque chose donc je reviens... on reste en contact mais j'ai encore besoin de temps de préparation ». Bon ça ne lui aura apparemment pas plu vu qu'il m'a plus répondu après. Mais avec son grand âge apparemment il a oublié qu'il m'avait contacté donc quelques semaines après il m'a... « salut ça va ? ». Il avait oublié qui j'étais donc je lui renvoie des photos mais après ça il a plus répondu par contre, donc à mon avis il s'était souvenu.

Forme de sexualité sur laquelle opère une chappe de plomb moraliste, l'activité doit rester cachée sous peine de représailles venant des détenteurs de la morale dominante. Il en parle cependant à ses amis gays présentés comme des initiés. Le stigmate de l'activité étant régi par les normes de sexualité, ces derniers partagent une même vision dissidente et ne

verraient pas de problème au commerce de son corps, de même que ses amies de sexe féminin qu'il présente comme « des gays en puissance » :

Et avec les filles ben les filles c'est des gays en puissance quoi, c'est juste des filles. Donc au niveau du sexe on peut tout leur dire quoi. Et à chaque fois que je l'ai dit à mes meilleures amies elles sont « ah mais c'est génial », enfin, « tu gagnes combien ? », et « c'est trop cool », et « oh j'aurais pas cru ». Évidemment elles, elles se disent c'est trop nul, parce qu'un homme qui fait ça ça s'accepte encore, mais si elles elles le faisaient ce serait catalogué directement. Donc ça elles jalourent un peu mais elles acceptent sans problème.

Pour autant, pas question pour lui que cette image lui colle à la peau et devienne un frein professionnel. La peur de la découverte par sa famille est également palpable. En témoigne une anecdote malencontreuse ayant participé au dévoilement de son activité auprès de sa sœur :

Un moment j'avais eu un énorme problème, c'était à mes début, j'étais en colocation. Et j'étais tombé sur un fake. Une histoire désastreuse. Mais un fake de mon âge. Je vais dire que c'est un fake mais enfin bon, je te raconte, c'est une anecdote. Il avait mon âge, peut-être un peu plus âgé. Et...et comment, il voulait qu'on se rencontre. Parce qu'on s'était rencontré sur gaypax à ce moment encore. Et on s'entendait bien et tout...il était attirant, j'étais attirant ok. On se dit on va se rencontrer on échange nos numéros de téléphone machin. Il me téléphonait.... et on fait un premier rendez-vous. Je le retrouve à Bordeaux. Moi Bordeaux je connaissais pas, j'aimais pas du tout, c'était trop grand, trop de gens, j'aimais pas. Mais j'y allais quand même. Six fois qu'il y aura eu un rendez-vous, six fois que personne ne sera venu. Alors je préférais quand même tester jusqu'au bout mais euh non. Il y avait chaque fois une raison. Mais tout ça c'est venu sur des mois de temps hein. En tout six mois. Et un moment je me suis dit écoute... enfin, j'avais vraiment envie de le rencontrer et tout à tel point que je m'étais persuadé mais bon, soit, que j'étais amoureux, et que je voulais vraiment le rencontrer. Donc je l'avais jamais rencontré mais j'étais amoureux, y avait un genre de relation virtuelle. Pour moi on était un genre de couple. Et à un moment je me suis dit, je ne t'ai jamais vu, j'en ai marre euh...je vais arrêter. Et je retournais sur Roméo, je connaissais Roméo. Et je continuais mes activités. Mais ce fake avait de grandes connaissances en informatique, que je n'ai pas, et il suffirait par exemple de trafiquer une image, foutre un virus dedans, envoyer par mail ou par facebook ou n'importe quoi, que la personne qui reçoit l'image clique dessus pour qu'elle laisse accès à tout son ordinateur. C'est tragique de se dire ça quoi. Du coup il avait accès à tout sur mon ordinateur. Toutes mes données, toutes mes conversations, toutes mes images. Et il me dit « ah c'est comme ça ? ». Il était minuit, entre minuit et trois heures du matin. « Ah c'est comme ça, et ben demain matin tes parents reçoivent un courrier, à la maison ». « Allez demain, demain je téléphone à ta mère et j'envoie les photos, et tes conversations, avec tes gens ». Putain de merde quoi. J'ai réussi à m'endormir avec les poings serrés tellement j'étais stressé. Heureusement il l'aura pas fait mais pour prévenir quand même l'affaire j'ai téléphoné à ma grande sœur. Je lui ai dit... elle dormait évidemment donc je la réveille et je lui dit « écoute Roxane », je lui dis cash... j'aurais pas dû utiliser ce terme là parce que tout de suite la connotation... « je me prostitue » je lui fais. Je savais pas comment le dire hein, j'avais 19 ans et... Ben elle était blindée choquée. Parce que je la prévenais pour qu'elle se fasse passer pour ma mère si ça sonne et tout. Et « oh, oh » un truc violent tu vois. Mais... et donc sur le moment au téléphone elle a pas trop réagi, elle a fait « Oh ouais, ouais ouais ». Elle était en colère mais « oui, ok, c'est bon ». Elle raccroche et le lendemain j'ai eu le droit à des repréailles et tout mais. Elle elle avait pas... peut-être parce que c'est une fille ou je ne sais pas mais elle avait pas du tout la même image que moi j'ai, enfin que les escorts ont. Et pour elle c'était vraiment une calamité, une honte sur la famille. Et si les parents devaient l'apprendre, ce que je ne souhaite jamais, ce

serait « tu sors ». Déjà gay au début ça avait été difficile de l'accepter, maintenant y a aucun problème, mais si ils apprennent ça en plus, non, non.

Et ta sœur l'a accepté ?

Ohhh il s'est passé encore deux ans où il y a eu des piques hein. Pour n'importe quoi elle me ressortait ce reproche. Parce que je lui reprochais quelque chose elle me disait « t'as rien à me dire hein ». Bon, ça y est (rire). Bon voilà mais maintenant elle a certainement pas oublié mais elle fait plus du tout allusion à ça, peut-être qu'elle n'y pense plus.

Son profil ne laisse pas apercevoir son visage : trois photos laissent apercevoir ses fesses dénudées, son torse, prises dans un miroir de salle de bain, une main cachant son sexe, et une dernière à la plage où le visage est recouvert d'un filtre opaque. Il n'a pas encore de profil ami ou partenaire, et aucun commentaire dans son livre d'or.²⁰⁷ La description est courte « Je me déplace sur Bordeaux Ouvert à beaucoup de choses, Mais pas disponible les jours mêmes (convenir d'une rencontre au moins la veille) Au plaisir ;) » et si les informations préremplies sont renseignées avec honnêteté, estimant que tous les éléments lui correspondent, seule la ville d'exercice ne coïncide pas avec sa ville de résidence. Habitant dans une petite commune proche d'une grande ville, c'est dans cette dernière qu'il géolocalise son profil, dissout dans l'anonymat. Du fait d'un nombre restreint de profils escorts aux alentours de sa ville de résidence, il attirait trop de monde sur son profil, pouvant dès lors être découvert par des personnes de son entourage ou de son futur milieu professionnel. L'escorting, s'il est devenu une manière de vivre sa sexualité, reste un pan de sa vie qu'il doit maintenir privé, bien au fait des retombées possibles. Il est en train de finir ses études pour être enseignant lorsque nous nous rencontrons. La découverte de sa pratique serait à même de lui causer des ennuis :

Je suis pas de Bordeaux mais j'y viens souvent donc voilà. Et je préfère avoir des clients là que sur Libourne. Parce que si je veux faire prof et que je souhaite rester sur Libourne, hors de question qu'un parent puisse me reconnaître ou quoi. Ce serait, catastrophique. Donc ça j'y pense aussi mais, pour l'instant je fonce quand même.

Exerçant dans une ville extérieure à son domicile, il privilégie des prestations sur la nuit, faute de transport adéquate lui permettant de rentrer. Il ment alors à ses parents, prétextant passer la nuit chez un ami. Pour des prestations plus courtes, il est obligé de se faire héberger, comme la nuit ayant précédé notre rencontre, dans l'attente d'une prestation au petit matin qui n'a finalement pas eu lieu. Cependant, sa préférence pour des prestations

²⁰⁷ En janvier 2019, presque deux ans après notre entrevue, le profil est davantage fourni : treize photos (dont cinq « hot », les huit autres mettant en avant la face antérieure de son corps, coupé au niveau du visage, une main ou un tissu cachant son sexe) ; cinq profils amis escorts et vingt-deux commentaires dans son livre d'or. Il a supprimé toute phrase de présentation. La taille du sexe renseigné est passée de « L » à « XL », le rôle occupé de « passif » à « plutôt passif », et il indique désormais un prix horaire tout en laissant sur demande les prestations d'une nuit.

sur la nuit ne sont pas qu'affaire de logistique. Ce temps plus long permet de créer un échange plus profond qui au-delà d'un intérêt manifesté à une fidélisation plus facile des clients, répond aussi à l'engagement relationnel attendu dans la pratique.

Bon tout le monde se construit un peu, essaye de faire son identité et tout, tout le monde se pose des questions, moi je m'en suis posé, j'ai mes réponses. Donc moi personnellement je considère qu'il y a une nette différence entre la relation et la sexualité. Parce que tout le monde cristallise machin chose, lie absolument ça. Qui dit couple dit fidélité. Donc le couple est basé sur la sexualité. Y a pas en dehors du couple. Je trouve ça juste ridicule. Le couple c'est avant tout...enfin pas tant sur le couple, sur la sexualité. Pour moi la sexualité sort des sentiments. Y en a pour qui c'est une preuve d'affection. Ça c'est clair, ça peut être une chouette preuve, je suis pas contre du tout, mais c'est pas juste ça. Donc y en a qui disent « ah ben moi je peux pas, je le fais qu'avec des gens que j'aime, ou qui m'attire un minimum, avec qui j'ai quelque chose » bon ok. Mais....c'est vrai que...si jamais tu baisses avec quelqu'un avec qui t'as rien, là je verrais plutôt ça comme de la prostitution dans le sens de pute. Donc moi c'est peut-être ça que je préfère passer une soirée entière, faire connaissance avec l'autre, où là y a quelque chose de plus profond, une intimité, une personnalité derrière la personne que tu invites, qui fait que tu seras pas juste le corps. Je viens de me donner une réponse en fait. Haha, d'accord. Ouais donc euh c'est ça, c'est ça. Je si jamais je rencontre juste quelqu'un pour baiser et puis salut, au revoir. Je pense que je commence à comprendre pourquoi ça me posait plus problème maintenant. Mais donc, y en a qui peuvent le faire, ok libre à eux, mais moi je préfère avoir le sexe mais avec quelque chose derrière, sans pour autant baser vraiment les sentiments d'une relation machin. Donc je suis entre les deux. Je suis pas non plus sexe sans rien, je suis pas sexe que avec sentiment, juste entre les deux. Il faut quand même le sexe, et la personne, ce genre de truc.

Par là même, il présente la volonté de ne pas être objectifier à la différence des « putes », faisant de la relation prostitutionnelle autre chose qu'une simple affaire de sexe et moins engageante qu'un rapport affectivo-sexuel non cadré contractuellement.

Quelques jours après notre entrevue, il m'envoie les nouvelles photos qu'il a mises en ligne sur son profil, auquel il sait que je ne peux avoir accès sans permission du fait de leur caractère sexuel. Je le complimente sur ces dernières, il s'en dit très heureux, que le nombre de demandes a explosé et qu'il se sent frustré de ne pouvoir répondre à tous.

Nous nous sommes revus un an après l'entretien, venu quelques jours en vacances dans ma ville. Devenu prof, il continue de pratiquer l'escorting avec un plaisir toujours renouvelé.

II-3 Yacine

Yacine exerce l'escorting depuis maintenant huit ans. Je le rencontre un après-midi dans la cour arborée d'un établissement culturel choisi par ses soins. A 36 ans, il donne une image sérieuse, une voix chaude et caverneuse que son sourire vient déstabiliser. Mêlant ses avis sur la littérature, les représentations culturelles touchant les sexualités ou les rapports de

race, l'entretien est ponctué de rire franc, d'une gouaille lapidaire lorsqu'il évoque les images misérabilistes entretenues dans certains discours autour du travail du sexe ou relatives à ses origines et prend vite l'effet d'une discussion passionnante offrant une image complexe d'une activité réfléchie. A l'aune d'une carrière qui touche à sa fin, Yacine dévoile les démarches conceptuelles ayant ponctué les transformations de son activité construite à la manière d'une petite entreprise. Soucieux d'offrir une prestation de qualité aux bénéficiaires du service fourni, le retour sur une carrière dont il est fier permet d'en éclairer la construction à travers son cheminement stratégique, d'un point de vue aujourd'hui quelque peu extériorisé donnant du relief à un tableau nuancé, une vue d'ensemble auquel il ajoute quelques derniers coups de pinceau avant de tirer sa révérence.

Il commence l'activité à l'âge de 28 ans alors qu'il vit à Reims. Ses motivations premières reposent sur un enchevêtrement de sentiment d'excitation, un intérêt pour une source de revenu complémentaire associé à une volonté d'indépendance et une forme de provocation face aux stéréotypes dont il est porteur à un moment donné. Il fréquente à cette époque un homme, client de prostitués, dont un cercle restreint d'amis plus ou moins proches connaît les activités. Il se perçoit catalogué dans les yeux de ses connaissances comme escort, l'amenant à exercer par bravade.

En fait j'étais en couple avec un mec qui était connu dans son entourage pour aller voir des escorts mais on ne s'était pas rencontré comme ça. Moi je l'étais pas à l'époque. Et en fait euh... par contre il avait un double discours, c'est-à-dire que c'était su de l'entourage proche mais par contre il en parlait super mal, il parlait super mal des escorts et des pratiques SM en général. Il adorait le latex mais quand il en parlait dans un repas, même qu'entre gays hein, pas forcément avec des hétéros pour avoir une respectabilité, c'était vraiment dès qu'y avait d'autres gays qui n'étaient pas au courant, il était obligé de... C'était une honteuse quoi, il était obligé d'enfoncer. Et un jour dans un dîner, y a un de ses potes, relation j'en sais rien, qui m'a dit qu'il paierait bien, en pensant que j'étais du coup escort pour lui. Et ça m'avait tellement énervé. J'ai dit « bon ben de toute façon si c'est l'image que j'ai, autant... ». Enfin y avait un truc comme ça un peu de... Mais du coup, ouais et puis y avait un côté un peu excitant. Et puis l'argent quoi.

Si l'argent n'apparaît pas comme le principal motif à son activité, il met un point d'honneur à son indépendance économique. Travaillant en parallèle durant toutes ses années de carrière, d'abord dans une association de lutte contre le VIH et désormais assistant manager d'une boîte de nuit gay parisienne, l'escorting lui permet d'assurer un revenu complémentaire. Il s'estime chanceux de pouvoir exercer cette activité indépendante lui donnant l'assurance de s'en sortir par soi-même en cas de difficulté de tout ordre et face aux aléas de la vie. Cette insistance à ne dépendre de personne s'éclaire à la lumière d'un

événement familial au cours duquel le père lui demande de rendre des comptes à la suite de l'arrêt de ses études d'ingénieur :

Y a des trucs, même dans une activité stable, correcte et tout, il suffit d'un coup de stress et... Moi c'est ça que je trouve chouette dans... dans le sens où comme je fais ça de manière... Enfin je trouve que c'est une chance de pouvoir faire ça quand même. De le faire bien quoi, de le faire dans de bonnes conditions, d'être content de le faire et tout. C'est vrai que moi je... les coups durs ça peut arriver tellement facilement que je me dis j'ai cette solution qui est là, et je me dis, si t'as pas ça euh. Ben faut dépendre de quelqu'un d'autre quoi. De la famille de... Cetelem (rire), des trucs comme ça. Et je me dis ben ouais, ben au moins. Moi ça a été une des raisons pour laquelle j'ai fait ça aussi, c'était l'indépendance. Parce que... je viens d'un milieu pas hyper favorisé, mais pas défavorisé non plus, j'ai jamais manqué de rien, enfin voilà mais... Mais y a des trucs que j'ai pas pu faire parce que ça se faisait pas dans ma famille avant et je découvrais des trucs donc y a des trucs que j'ai raté parce que personne ne m'a montré. Mais je sais je... connais mes privilèges, je sais la chance que j'ai. Et en même temps, le truc le plus trash qui me soit arrivé dans ma famille c'était ça, c'était à un moment donné le... « t'as vu tout ce qu'on a fait pour toi et t'as foiré ça ». Je suis putain mais, j'ai foiré une école d'ingénieur, mais parce que j'étais pas fait pour ça quoi, et donc j'ai fait que la première année. Mon père m'a sorti une facture, tu sais il avait fait les comptes, de tout ce qu'il avait investi pour cette première année, dans les déménagements parce que j'étais à Nancy et je suis allé à Clermont, donc déménagement. Mais après j'ai trouvé ça tellement violent que mon père me sorte les chiffres quoi. Voilà « j'ai chiffré ». J'ai dit écoute je vais te rembourser, déjà. Et je suis reparti, je suis reparti... du coup c'est là que j'ai déménagé à Reims. Donc j'avais la chance d'être boursier, pour l'indépendance ça aide. Et une fois que c'était fini les bourses, que j'ai commencé à bosser c'était vraiment genre démerde toi, et ne demande plus jamais rien. Alors ça, j'en ai fait une fierté. Et je me dis c'est une chance de faire ça facilement sans... Parce que tout le monde peut pas le faire non plus quoi. Y a des gens qui essayent et qui y trouvent pas leur compte. Qui trouvent ça trop bizarre, trop violent, trop...

Très vite il affûte son profil, aiguise les points qui se révèlent potentiellement problématiques face aux premières expériences. Il regarde désormais sa carrière avec fierté bien qu'il estime être arrivé en bout de course. Il raconte les premières années de métier comme la construction d'une véritable petite entreprise indépendante, régulée par une gestion stratégique tant communicationnelle que dans la pratique effective, s'assurant de faire les choses avec professionnalisme. Les modifications du profil au cours du temps reflètent des placements stratégiques et une évolution en fonction de ses attentes des relations avec la clientèle.

Dans les premiers temps, son profil assez généraliste repose sur des stéréotypes ethniques porteurs dans un marché concurrentiel. Se spécialisant dans des pratiques de niche, les jeux de domination, il entend procurer un service de qualité à ses bénéficiaires basés sur une réflexivité constante. Les pratiques sadomasochistes faisaient déjà occasionnellement partie de ses pratiques sexuelles privées sans qu'il ne les présente comme déterminantes. S'il estime tout de même avoir un goût avéré pour ces pratiques, la construction des

prestations basées sur cette unique forme répond également à un placement plus aisé avec la clientèle, une imposition de règles où il tient les rênes du rapport ainsi qu'une niche porteuse économiquement du fait d'une spécialisation qui s'associe bien à ses caractéristiques ethniques déclarées :

C'est clair que j'ai joué sur le côté ethnique pendant longtemps. Euh j'ai joué sur le côté dominateur expert et cetera, fétichiste. Donc y a eu ethnique, fétichiste, qui marchent ensemble, qui ont justement été le côté niche à Reims c'était ça quoi. C'est-à-dire que t'avais des fétichistes, t'en avais quelques-uns parce que t'avais l'Allemagne qui était proche donc t'avais possibilité de trouver des mecs un peu, un peu cuir et compagnie, et SM. Et par contre des rebeus y en avait pas beaucoup. Et après y avait... donc les deux conjugués ça potentialisait le profil ouais.

En proie à différents stéréotypes qu'il charrie malgré lui, l'arabe venant forcément d'un milieu homophobe, le gigolo au bras de son compagnon, la « racaille » de banlieue dans les yeux des clients, il navigue avec ces étiquettes qui lui collent à la peau, soit les rejoignant par provocation ou stratégie commerciale, soit en tentant de s'en détacher.

Je jouais le cliché où y avait des clichés c'est sûr. C'est vrai qu'y avait un côté, voilà par rapport à cette expérience du mec qui m'avait dit ça, qui m'avait proposé, qui m'avait même m'avait donné sa carte de visite quoi, y avait un côté, voilà de toute façon si c'est ça que vous pensez de moi, je rentre dans une case. Après c'était le côté autant en profiter et en tirer quelque chose. Y avait ça. Et parce que, en fait je m'en fous un peu de ce que les gens pensent. [...] En fait, c'est vrai qu'après je les ai virés les stéréotypes, je les ai quand même enlevés, mais au départ je l'ai joué heu ben, citébeur²⁰⁸. Déjà. Y avait ce côté un peu marketing de citébeur que j'ai utilisé. Ça marche bien après c'est vrai que ce qui m'avait gêné c'est que... c'est un rôle qui est quand même finalement assez difficile à jouer pour moi tu vois. Enfin c'est pas mon délire foncièrement. De jouer ce rôle-là, au bout d'un moment j'ai arrêté mais effectivement c'est vrai que c'était un... j'ai utilisé un petit peu leur langage, j'ai regardé un peu leur site pour voir comment ça fonctionnait, les vidéos et compagnie. Mais après la deuxième stratégie ça a été surtout de me dire où est-ce qu'ils peuvent m'emmerder, et puis je mets des règles. Alors du coup c'était euh... ce que j'ai remarqué et ce que j'ai eu comme retour c'est que...ben ça en rassurait plein de voir que je réfléchissais à des trucs, ben même en termes de sécurité. Enfin voilà, aussi la stratégie c'est de montrer quelque chose de professionnel quoi. Qui maîtrise tout. Donc ça en a rassuré certains et ça donnait vraiment, y en a qui m'ont dit, oui, t'as l'air d'un professionnel toi. Parce que souvent on te compare, on te parle de leurs expériences et cetera. Donc ça c'était valorisant quoi. J'ai bétonné un peu tout ça.

Touchant à la question de l'identification et de l'image projetées dans une manifestation numérique de soi, porteur d'une fantasmagorie issue des représentations homoérotiques catégorielles, l'enjeu est de pouvoir maintenir la face en portant un masque qui ne nous ressemble que trop peu. C'est aussi une violence symbolique qu'il éprouve à rejouer des stéréotypes, un malaise face à ses engagements idéologiques. Car si se baser sur des

²⁰⁸ Citébeur est un label français de pornographie gay s'orientant sur l'érotisation des garçons de banlieue mis en scène dans des espaces tels que les caves, cages d'escaliers de grands ensembles etc... Le sous-titre du label reprenant un vocabulaire qui se veut émique : « viens kiffer les mecs de teci ». Voir à ce sujet l'ouvrage de Maxime Cervulle et Nick Rees-Roberts mettant en avant « l'exotisation des minorités ethnoraciales dans la pornographie » (Cervulle et Rees-Roberts, 2010, p.69).

stéréotypes permet un rapport évident, chacun s'attendant à jouer une partition déjà écrite dans les remous d'un fantasme bien rodé, la représentation peut vite devenir enfermante lorsque la notion de jeu n'est pas partagée consciemment par les acteurs en face de soi. Devenant alors le propre véhicule des stéréotypes dont il peut souffrir par ailleurs, il préfère les abandonner :

J'ai enlevé le côté citébeur et j'ai gardé que le côté dominateur. Le côté citébeur je l'ai enlevé parce que... déjà, j'avais pas de cave (rire). Y avait le côté technique. Mais après c'était saoulant quoi, les mecs pfff, c'est drôle de jouer avec des clichés quand t'as, tu sais qui tu as en face de toi. Et euh j'étais proche de l'Alsace aussi et y en avait certains qui étaient à fond dans les clichés quoi. Et des fois... enfin, c'est vraiment pas possible parfois. Et tu te dis non je veux vraiment pas rentrer dans ce jeu-là avec toi, c'est malsain. Et puis je deviens un objet excitant ça je l'avais compris mais... qui est pas moi. Et jouer ce rôle-là, conforter dans ce... Y a des moments t'as envie de dire c'est qu'un jeu mec. Et en fait, mais ça casse tout le truc, je pouvais pas me le permettre parce que je perdais un client. A un moment donné c'était horrible de pas pouvoir m'expliquer et de pas pouvoir dire t'es con. J'avais envie de dire t'es con, mais je peux pas. Et puis c'est... Tu peux jouer avec les clichés quand c'est quelque chose qui te libère ou voilà, mais pas qui t'enferme quoi. Donc j'ai arrêté ça. Et puis de toute façon je suis pas crédible de toute façon je pense (rire). Je devais pas être hyper crédible en mode racaille et compagnie. Non. Mais après c'était intéressant.

Son profil devient alors plus clair dans ce qu'il est en mesure de proposer, plus cadré dans ce qu'il attend de sa clientèle. Le jeu de domination qu'il propose nécessite un travail en amont, lui dans la préparation de la séance, le client dans la définition de ses fantasmes et de ses limites.

Dans ce cadre-là, la vision de son activité de service tournée vers un bénéficiaire répond à un service psychocorporel, activité qu'il rapproche parfois au coaching, et ayant une vertu sociale, humaine dont il déplore le manque de reconnaissance.

Parce que souvent, les mecs pour s'exprimer, pour déjà s'écouter soi-même, se comprendre, s'analyser, prendre du recul, c'est pas évident je pense quand ils sont hétéros et qu'ils ont jamais dû avoir à se remettre en question ou qu'ils ont toujours joué un rôle de... C'est vrai que du coup, c'est quoi leurs références pour finalement vider leur sac et cetera, c'est le cul. Je pense enfin.... c'est pas une affirmation mais j'imagine qu'ils n'ont pas énormément de... Ils doivent avoir des super potes et cetera, un métier viril et compagnie mais ça doit être limité en termes de liberté de parole. Et donc je pense qu'y en a beaucoup qui font appel à des escorts parce que c'est un... Même si y a pas la parole de temps en temps y en a qui viennent lâcher la parole, mais c'est un espace où je pense qu'ils viennent évacuer des trucs en vivant ponctuellement un petit truc qui se rapproche d'eux -même ou je sais pas. Mais ça a un rôle social impressionnant quoi. Et c'est super injuste en fait je trouve. C'est super injuste que les escorts et autres putes soient super mal vus quoi. Dévalorisés et tout. Enfin la paix sociale c'est grâce à nous quoi. C'est pas que la télé.

La vision de la clientèle est bien celle d'hommes venant rechercher un service spécifique. Il note le versant social, humain de ce travail qu'il estime suffisamment pour arrêter avant de le faire mal. Intéressé intellectuellement à la progression de ses clients dans son domaine d'expertise, il confie la tâche démesurée que lui prend son activité, la fatigue morale

engendrée, et la rareté des clients entendant concrètement les jeux de domination proposés. Au fil des ans, l'intérêt à la pratique se tarit et il ressent une fatigue certaine. Piégé entre deux courants, refusant d'accorder trop de temps aux clients qu'il appelait pourtant de ses vœux, ceux soucieux de progresser dans le rapport de domination qu'il propose, et rejetant les clients qui ne cherchent qu'un rapport sexuel brutal, sans comprendre la complexité qu'il attend de la prestation, Yacine finit peu à peu par arrêter les rencontres. Il crée deux ans avant notre entrevue et six ans après le début de sa carrière un second profil, à l'opposé de celui-ci, afin de toucher une autre branche de clientèle, adopter d'autres pratiques face à un épuisement relationnel et l'exigence demandée par son exercice de dominateur. Le second profil est construit sur l'image d'un garçon soumis dont le nom de profil incluant « lope » résume les pratiques : « C'est clairement juste soumis quoi, la lope. Je suis pas rentré dans des critères très précis. » Ce second profil répond ainsi à la possibilité de maintenir une activité prostitutionnelle sans les affres d'une pratique trop coûteuse en termes de temps de préparation et de charge mentale face à des clients de plus en plus exigeants. Beaucoup moins construit d'après ses dires, il se contente d'une phrase disant qu'il se met à disposition, avec deux photos le présentant nu de dos. Appelant ce dernier profil généraliste, il s'est cependant rajeuni de six ans, estimant qu'il faut répondre à certains critères de jeunisme :

Je pense que ça dépend ce que tu proposes, et qu'effectivement comme c'est un profil très généraliste, enfin, très vague, vaut mieux qu'y ait un âge pas trop élevé. Mais je dirais qu'après sur le, sur le dernier sur lequel tu m'as contacté, ben je joue sur l'âge, j'ai truandé sur l'âge quand même (rire), j'ai enlevé six ans, c'est énorme quand je me rends compte, c'est pas rien. Donc j'essaye de flirter avec les 30 ans (rire), encore. Après sur le profil domi j'ai laissé l'âge véritable parce que du coup c'est une histoire d'expérience et que le service que je propose...j'ai jamais menti sur l'âge j'ai pas voulu faire plus âgé par contre mais... Voilà je pense que l'âge ils s'en foutent à partir du moment où tu leur proposes un truc bétonné quoi, de qualité et compagnie. Mais comme c'est un profil très très généraliste et très peu rempli, je me dis qu'effectivement, faire un peu de jeunisme ça aide (rire). Je pense qu'il y a un gros filtre par rapport à l'âge chez les gens. Sur le physique sur l'âge tout ça donc effectivement les photos euh... je soigne les photos. Bon les photos ont le même âge aussi (rire). C'est des vieilles photos que je laisse. C'est vrai que j'ai des photos de visage où on me reconnaît pas aujourd'hui quoi. Où on pourrait ne pas me reconnaître forcément. C'est pas exactement le même style. Mais bon personne s'est jamais plaint (rire) de la différence. Pour l'instant (rire).

La création et l'utilisation de deux profils drastiquement différents permettent de montrer que la présentation de soi varie en fonction des attentes de la rencontre tarifée, déployant des signes et des symboles convoquant une autre esthétique, associés à d'autres imaginaires et pratiques. Il me décrit ainsi comment se passent ces prestations, la rigueur apportée à son exercice, la mise en place de filtres face à l'exigence intellectuelle qu'il attend de ses clients

et les difficultés de la pratique. Le second profil répond ainsi au possible maintien d'une activité prostitutionnelle utile financièrement sans avoir à subir les affres d'une pratique trop coûteuse et qu'il estime ne plus faire correctement.

Et tu as l'impression de jouer un rôle, de créer un personnage pour l'activité ou... ?

En fait c'est pas tant un personnage parce que finalement ça correspond aussi à des désirs que j'ai quoi. C'est juste que... il faut se mettre dans... en tout cas là c'est dans le côté domi uniquement là parce que dans le côté soumis je fais pas de scénarios... C'est, le côté domi en fait c'est... ben voilà le mec il arrive... Enfin si, y a du personnage t'as raison. Parce que y a à un moment donné il faut que j'affiche un côté dur et compagnie. Après ça veut pas dire que je suis... que je tire toute la journée la gueule ou... C'est juste que voilà, il faut en imposer. En tout cas c'est ce que j'estime, il faut que j'en impose. Donc je fais un peu le kéké. Mais après c'est... la personne elle se confie à moi en fait, physiquement et à ce moment-là mentalement parce qu'elle est dans un truc de recherche de limite, de plaisir et compagnie. Donc elle me fait confiance donc je fais ça sérieusement quoi. Et je veux l'amener, je veux l'aider à arriver quelque part, c'est elle qui y va, c'est elle qui décide du chemin, j'essaye de l'amener là-bas. Je l'aide, je l'oriente, en choisissant des trucs, par rapport à ce qu'elle m'a raconté, donc ses trips tout ça, je créé une ambiance. Enfin c'est ça le... et ça ça demande du boulot je trouve. Il faut... c'est pour ça en fait, à un moment donné, c'est vrai que j'ai pas parlé de ça mais dans les filtres, j'ai un questionnaire en fait. Qui est pas, je leur envoie pas un document Word mais j'ai des questions que je pose, alors parfois je les pose en vrac. Et du coup parfois je leur demande de pas me répondre tout de suite quoi. Parce que déjà j'ai envie de me débarrasser du truc, ça me saoule (rire). Donc ça me permet de m'en débarrasser et on en reparle plus tard. Mais en même temps leur laisser le temps de réfléchir et de pas me dire des trucs bateau « oui je veux appartenir à quelqu'un », des trucs comme ça ou... non. Qu'est-ce que tu veux vraiment c'est... « c'est lié à ton enfance » (rire). Non j'exagère, je rigole. Mais voilà j'ai besoin d'un minimum de réflexion, même si à la fin il me sort ça, mais au moins ça a été mûri. C'est vraiment ça et il est sûr. Après le jeu de rôle il a... comme ils se confient à moi et qu'ils s'offrent à moi blablabla blablabla, y a un côté où vraiment... Tu vois par rapport à l'ambiance que je crée il faut être rassurant aussi, même si t'es dur et que t'es ferme y a un côté rassurant, protecteur et cetera. Donc j'alterne aussi, ça ça demande, c'est de l'énergie quoi. Alternier un côté un peu voilà quoi... je remue et puis je caresse quoi. Vraiment il faut être dans de bonnes conditions physiques et mentales pour le faire. Parce que si t'es pas forcément super bien tu peux faire de la merde quoi. Même faire chier la personne, c'est con quoi. Ça peut même être dangereux. Dangereux je sais pas parce que même physiquement je vais pas dans les trucs dangereux, de base, donc les risques ils sont pas super élevés. En tout cas au départ je m'amusais plus et là où je me suis rendu compte que je faisais pas forcément... c'était inconscient mais je tirais vers le bas quoi, je les limitais aussi pour en avoir moins à faire, ce genre de trucs. Parce que j'en avais marre.

C'est pour ça que tu as créé un autre profil ?

C'est complètement pour ça. Parce que je voyais un manque à gagner quoi. Du coup je bossais moins. Comme j'avais moins envie, je faisais moins d'effort, je bossais moins. Et à un moment donné c'est comme tu dis de toucher d'autres publics et d'autres pensées.

L'escorting représente bien pour lui une pratique professionnelle qui se doit d'être faite avec sérieux. L'arrêt du profil dominateur vient alors d'une sensation de ne plus effectuer correctement son rôle, par fatigue de l'activité, ne tirant pas les bénéficiaires du service vers le haut, n'apportant pas ce qu'il serait en mesure et en devoir d'apporter. La pratique est dotée de compétences propres, de capacité et de dispositions mentales, qui peut se faire

usante avec le temps. La prise de recul s'associe alors à une éthique professionnelle. Pourtant, s'il dit ne plus faire de nouvelles rencontres via le profil dominateur, il n'est pas parvenu à le supprimer²⁰⁹. Représentant son évolution dans l'activité, il est un vestige de la création de son entreprise, manifestation d'une réussite professionnelle aujourd'hui révolue.

Et t'as gardé ce profil domi combien de temps ?

Il est encore actif. Il existe toujours. J'ai du mal à le supprimer celui-là (rire). C'est quand même un... c'était une part importante de ma vie. Alors que l'autre je l'avais supprimé facilement. Mais euh... ouais quand je dis que j'en suis fier c'est que ça montre aussi... que j'ai eu à un moment donné une évolution, voire mon évolution. Moi je vois une évolution là-dedans, ma réflexion tout ça, c'est... C'est pas quelque chose dont j'ai honte quoi. Je le garde actif, j'ai des vieux clients de 10 ans qui me contactent encore, et j'ai des échanges même si effectivement, en tout cas des nouveaux j'en verrai pas ça c'est sûr, sauf si vraiment vraiment ils me proposent un truc qui soit vraiment sympa et que ce serait difficile de dire non, ce qui n'est jamais arrivé depuis longtemps. Et des anciens c'est vrai que, des rémois quand je rentre ça me fait un pèlerinage (rire) et ils me payent mon train (rire) et puis voilà. Parce que c'étaient les premiers quoi, c'était... Ici c'est vrai que venir à Paris, y a eu à un moment donné un couple, y a eu être à Paris, c'est pas du tout le même rapport. A Reims on se connaît tous depuis longtemps donc y avait un côté plus facile comme activité. Plus respectueux aussi. Et puis c'est vrai que y avait des... ils sont pas dans la comparaison tout le temps ils sont pas... Ici t'as des mecs qui te parlent et un quart d'heure après ils sont « ben non j'ai un autre plan » mais ils te parlent plus quoi. Et puis ils te mettent en compét, ils vont négocier des trucs, vraiment si tu fais ça je te bloque, et ils négocient.

Mais t'as des tarifs plus élevés que dans d'autres villes ?

Non justement pas, je trouve que les clients négocient quoi. Ils veulent négocier parce que ça s'est multiplié, enfin les escorts se sont multipliés et y en a plein qui font ça un petit peu... mais c'est des apprentis sorciers quoi, ils s'amusent. Mais comme moi au début, je comprends hein j'ai pas de ... Mais ils ont pas de notion des fois des tarifs. Y en a qui acceptent des trucs qui à mes yeux sont inacceptables quoi. Et du coup ça devient des références pour les gens qui te disent « mais regarde », ben oui mais s'il accepte tant mieux et va le voir. Moi j'ai évalué les prestations par rapport à l'expérience aussi et par rapport à un sérieux que j'ai vraiment mis dans mon activité et en fait, c'est devenu fatigant de m'expliquer, de devoir répondre, négocier et cetera par rapport à tout un système où on t'a mis en compétition quoi. Ça j'ai vraiment du mal. C'est vrai qu'à Reims, bon ça doit être ça aussi maintenant, y a pas de raison. Parce que l'activité est devenue comme ça partout quoi. Mais y avait pas ça. Y avait pas ça. Autant le mec il voulait pas il voulait pas. Ils essayaient hein. Mais ils étaient pas aussi lourds et puis ils tentaient mais après ils acceptaient aussi.

Incriminant les clients moins respectueux, en constante demande de diminution des tarifs, de négociation sur la protection du fait d'une modification du marché, il ressent un épuisement à justifier ses prestations basées sur une expérience et un savoir-faire. N'ayant plus la patience avec de nouveaux demandeurs, exigeant dans ce qu'il attend d'eux, il répond parfois de manière lapidaire aux demandes de prestation sur l'interface.

Mais alors autant parfois dans les échanges je suis tellement pas sympa (rire). Parce que j'anticipe des trucs aussi donc c'est un peu... Ouais c'est pour ça que je dis que peut-être je suis en fin de carrière. C'est plus le même enjeu non plus de rigolade ou de besoin financier donc je le fais plus de manière aussi sérieuse. En puis au final c'est

²⁰⁹ Début 2019, deux ans après notre entretien, ce profil est encore actif sur le site étudié.

bien aussi parce que ça me protège. Ça m'évite de voir des cons quoi. Mais y en a certains ils ne méritent peut-être pas que je sois si peu professionnel pour le coup (rire).

Fatigué des métiers de service dans le rapport à la clientèle, qu'il analyse comme une évolution personnelle, une lassitude des interactions et un manque de patience, provient également de la perception d'un changement dans l'attitude de la clientèle depuis ses débuts. Ce changement est expliqué par une démocratisation de la pratique associée à une augmentation considérable des profils escort (qu'il met en regard d'une forme de précarisation face aux crises économiques), aboutissant à une mise en concurrence délétère humainement. Il a infiltré les groupes de clients évaluant les escort dont nous avons fait mention dans le second chapitre. Outré du comportement de ces derniers, affichant un racisme avéré tout en déployant une érotisation ethno- raciale, il déplore l'objectification des garçons prostitués comme des produits

Que ce soit vu comme un service et que tu compares des services je veux bien, mais quand tu compares que tu réduis à un produit et que tu réduis la personne à un produit et pas à son service sachant que... Comme tout à l'heure par rapport à ce que je disais par rapport à une boîte ou quoi, enfin... tout peut arriver. Tu vas aller dans une boîte un jour c'est génial et le lendemain y a moins de monde et donc c'est moins bien et c'est indépendamment de la boîte quoi. Et ben un escort c'est pareil, y a des moment il peut pas être au top alors qu'y a un devoir de, y a une exigence de...

Enfin c'est aussi un rapport donc ça reste subjectif.

Et ça ils peuvent pas l'intégrer parce que c'est se remettre en question eux-mêmes. Ce serait partager la responsabilité. Et le client il ne peut pas. Pour lui il pose sa thune, enfin en tout cas les mauvais clients, il pose sa thune et après c'est à toi de faire le taf et tu dois le faire bien. Y a une pression, y a un devoir, une exigence quoi. Et ça ils ont rien compris quoi. Ils sont parfois à l'origine eux même, sans s'en rendre compte, enfin du foirage quoi. Ça foire parce qu'ils se comportent mal, ils parlent mal, ils sont... Et moi j'en avais viré un comme ça à Reims parce que le mec il est arrivé chez moi, et il était tellement odieux qu'à un moment donné je lui ai jeté son billet à la gueule quoi. Je lui ai dit « j'en veux pas de ton billet, je veux que tu dégages ». Ça m'avait mis hors de moi. Et ça m'arrive rarement de m'énerver, c'est peut-être la seule fois ou deux.

La lassitude à exercer son activité se lit à la lumière d'une métamorphose progressive de la position du client accompagnant un changement global dans le domaine des métiers de services, dans le couple prestataire/bénéficiaire. Au-delà d'une modification spécifique de ce marché professionnel, c'est aussi une modification plus générale qu'il observe également dans son activité parallèle dans une boîte de nuit parisienne, les clients se permettent désormais de tout juger, mouvement qu'il rapproche de la permissivité créée par les nouveaux outils techniques numériques du tout évaluer.

Le rapport aux gens est de plus en plus compliqué pour moi, le rapport aux clients. Et ça c'est global je pense, c'est pas uniquement par rapport aux clients d'escorts. Aujourd'hui, vu que tu peux tout noter tu peux...le client est roi. Il est devenu même pas un roi, il est devenu un dieu. Et maintenant je bosse dans une boîte de nuit, et ça fait trois ans et c'est plus du tout le même. Enfin je le vois à la clientèle, enfin je l'ai pas

connu y a dix ans mais... j'ai jamais été comme ça quoi. Et les gens ils ont des exigences parfois que je trouve indécentes. Qui sont de l'ordre de... tant que t'as un service de qualité, qu'on se fout pas de ta gueule, y a des trucs où tu t'en fous. La déco je suis pas chez moi quoi. Je m'en fous si la déco elle est pas idéale. Mais en fait je trouve que les clients d'escorts c'est pareil, c'est la même évolution. Il exige des trucs et c'est vraiment... Je trouve que c'est les vieux clients, les vieux vieux clients, y en a c'est des...c'est une espèce rare encore qui est vraiment cool quoi. Qui se prend pas la tête, qui reconnaît la valeur du travail, qui s'adapte aussi à la période et du coup c'est...c'est une période peut-être d'un peu de crise pour beaucoup de gens, donc les escorts se multiplient et t'en as plein qui en profitent pour justement faire baisser les tarifs et c'est l'inverse quoi. Alors que t'en as d'autres qui comprennent que quand justement le taf il est bien fait, que tu te fous pas de leurs gueules et que t'es respectueux et tout ça, ben ils le reconnaissent quoi. Et eux ils sont super rares.

Moindre valorisation de son travail pensé en termes de carrière avec une expertise qui n'est pas suffisamment reconnue, sa vision de l'activité en termes de travail sexuel le rapproche des positions des mouvements militants en faveur des droits des TDS, sans que ce dernier ne s'y engage activement ou ne se reconnaisse lui-même comme militant. Son adhésion au Strass provient plus d'un appui à une cause qu'il défend que d'une volonté de se syndicaliser et de défendre ses propres droits, se sentant très peu concerné par les problématiques que l'association vise :

J'avais adhéré au strass mais je suis jamais rentré finalement dans une démarche engagée. Je fais les manifs régulièrement du strass, mais c'est avec les mêmes qu'avec l'existence aussi, enfin voilà, qu'avec acceptS et tout ça, j'en ai fait plein des manifs. Amis ça a jamais dépassé les manifs quoi. Donc du coup c'est vrai... Je l'ai plus vécu comme un truc isolé quoi. Et c'est vrai qu'à chaque fois que j'étais dans les manifs et cetera c'était vraiment pas pour moi en tant que travailleur du sexe mais c'était plus pour les travailleuses précaires et compagnie quoi. Qui ont vraiment elles des conditions de travail qui n'ont rien à voir avec ce que j'ai quoi. Donc c'est vrai que je me suis jamais impliqué moi perso.

Pour autant, ce dernier relate tout de même le poids du stigmatisme à pratiquer l'escorting, notamment dans son milieu professionnel où il subit des remontrances après la découverte de son activité : « À une période effectivement j'ai un de mes supérieurs, n+2 où je sais pas combien qui, qui est venu me voir en me disant qu'il fallait que je sois plus discret. Alors j'ai péti un scandale parce que déjà, déjà je faisais rien sur mon lieu de travail, c'est ma vie privée, et venant de cette association je m'attendais à plus quoi. » Mais c'est aussi auprès de ses proches qu'il se sent à la marge et préfère ne se confier qu'à certains, par peur d'un paternalisme démodé, un manque d'ouverture d'esprit, ou un goût obtus pour le sensationnalisme, déjà éprouvé par le passé.

Moi je me rappellerai toujours, y a d... J'ai des amis proches, ou alors des copains d'amis proches, des conjoints vraiment des compagnons qui...sous couvert de s'inquiéter, de... « qu'est-ce que tu fais, mais c'est ton corps blablabla, est-ce que tu ne te rends pas compte mais t'auras des séquelles à un moment donné, psychologiques, ça va te toucher et cetera ». Et en fait c'est pas totalement faux que c'est une activité qui peut avoir des répercussions mais pas plus que leur boulot chez axa ou... Et c'est ça qui m'énervait. J'ai jamais eu de rejet franc, genre « je te parle pas parce que ce que tu fais c'est

dégueulasse, tu devrais en avoir honte », mais beaucoup d'incompréhension. Alors j'en parle peu aux hétéros. J'ai d'anciens collègues en fait, c'est principalement des réseaux professionnels quoi. Des anciens collègues j'en ai parlé une fois à une amie très proche et qui n'a vraiment pas compris. Donc je me suis dit bon vraiment y a des gens ça sert à rien de toute façon, ça sert à rien. Mais sinon j'ai des amis très proches qui sont au courant et... voilà et puis. Qui me jugent pas et cetera. [...] Après... ouais moi je trouve que le stigmaté il est pas tant... je ressens pas un truc global de... de la communauté avec les moeurs et compagnie ça je le sens pas. Parce que non, en plus je suis plus trop dans l'activité aussi peut-être. C'est plus mon entourage proche qui me la joue paternaliste je m'inquiète quoi. Et une autre partie un peu genre... genre quand j'en parle et cetera un petit peu, y a un côté un peu... Je sais pas comment dire. Vraiment ils comprennent pas quoi. Ils arrivent pas à comprendre. Ils se disent « comment tu peux faire ça, t'en as pas besoin, tu peux rencontrer des mecs comme tu veux ». Mais ils ont une image de vraiment de... mais vraiment pathos et... c'est bizarre quoi comme aujourd'hui ça puisse encore être ça quoi. Après je pense que, que ce soit l'homosexualité, le sida ou toutes les thématiques qui peuvent nous toucher, de toute façon tout ce qui est un peu médiatisé c'est tout de suite... c'est les pauvres filles qui galèrent, c'est ça qui fait plaisir, c'est ça qui vend. C'est ça que les hétéros achètent et c'est là-dedans que se reconnaissent plein de gays qui ont souffert. C'est quoi qui était comme ça c'était, ben Eddy Bellegeule. C'est l'exemple type. Donc ça m'étonne pas au final, que les gens aient une vision aussi pathos.

Le stigmaté qu'il retient s'approche plutôt d'une vision misérabiliste que de l'immoralité et du manque de dignité du prostitué. Le regard porté par ses amis inquiets des rejaillissements de son travail sur sa santé, sur sa perception de lui-même, sur les douleurs présumées, ne correspond pas à son ressenti, et le met à une place qu'il n'occupe pas. Ces préconceptions deviennent jugements moraux, parfois violents, rappelant que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Ce sont aussi des compagnons, des petits-amis passagers qui peuvent signer le poids du stigmaté.

Au-delà de la modification du rapport à la clientèle et la fatigue d'exercer une activité trop prenante ou mal comprise comme principal motif d'arrêt, il révèle également une répercussion sur sa vie sexuelle privée, et la difficulté de pratiquer en couple, à la fois du fait du stigmaté mais aussi plus récemment du fait des répercussions sur sa libido. Pensant tout de même que ce travail puisse être compatible avec la mise en couple, il confesse que son activité a pu poser problème par le passé. Il fait l'état de trois relations importantes, la première avec l'homme mentionné, client d'escort avant qu'il ne commence, qui avait accepté mais mal vécu que son compagnon pratique lui-même. Le second au contraire, semble trop bien vivre l'activité de Yacine, au point que ce dernier finit par trouver le rapport malsain du fait de la curiosité insistante et intrusive autour de sa pratique professionnelle. Enfin, le dernier en date a entraîné l'arrêt de son activité, non pas car il ne l'acceptait pas, ne lui en ayant jamais parlé, mais parce que Yacine préfère laisser une

chance à cette relation sans un brouillage potentiel du fait de son travail, notamment en ce qui concerne son appétence sexuelle :

Le dernier avec qui j'étais qui a fait que j'ai arrêté c'est juste que...Enfin l'état de ma pratique aujourd'hui fait que, ben il est passé avant. Il est passé avant et je lui filais toute ma libido quoi (rire). J'avais pas envie, j'avais pas envie. Donc il l'a jamais su. Je lui ai jamais dit. Ça a pas duré assez longtemps pour qu'on en parle. Et peut-être qu'il l'aurait accepté. Enfin je sais pas si...Mais je pense que y a eu une répercussion à un moment donné sur...Euh... mon rapport physique aux autres parce qu'à un moment donné, le jeu de rôle, sans être forcément dans citébeur mais le jeu de rôle domi et compagnie... par exemple, j'avais rencontré un mec avec qui je suis un peu sorti mais avec qui c'était impossible d'avoir ce rapport de jeu. Parce que pour moi c'était...dans ce genre de rapport c'étaient des rapports professionnels tarifés et avec lui je pouvais pas, c'était bizarre. C'était une des raisons pour laquelle j'ai levé le pied. Ça m'énervait d'avoir un truc trop compartimenté et... finalement de pas avoir de rapport simple avec lui quoi. Lui il en avait envie en plus. J'ai un autre amant que je vois pas parce que il adore ça et en fait je peux pas lui donner. Et du coup y a un truc qui est peut-être même pas résolu de l'ordre de... tous ces jeux un peu SM et compagnie je les pratique plus du tout quoi. Comme j'ai plus de clients sur ce profil là et que j'y arrive pas, enfin dans le cadre privé j'y arrive pas.

Bientôt prêt à arrêter complètement l'activité, avec une certaine nostalgie des bonnes années, un désenchantement du rapport entretenu à la clientèle, dû au manque de reconnaissance de son expertise et d'une lassitude que le goût de l'exercice ne vient plus masquer, il jette un dernier regard empreint de tendresse et de légèreté sur sa petite entreprise :

Toute cette activité quelle qu'elle soit, dominateur, soumis, caricature de citébeur, dans tout y avait des trucs parfois violents, mais parfois super intéressants euh...et rigolos quoi. Moi ça m'a toujours amusé en fait, au début. Là maintenant y a plus ce côté amusant quoi. Mais quand je créé le profil je m'y croyais vraiment quoi, y avait vraiment ce côté excitant et...et drôle quoi, de jouer à quelque chose. Et puis c'était, c'était... de l'entrepreneuriat quoi. Je m'organise, je suis mon patron et c'était génial. C'était vraiment... Là aujourd'hui j'ai plus le même besoin financier euh... ni même de... enfin ça m'épanouit plus de ce côté-là, par rapport à ça. Même si je reconnais que ça reste un truc qui est globalement confortable et pratique et tout ça. Donc l'avantage est toujours là mais il a plus la même valeur et les inconvénients, tu vois, ils ont pris plus de place. [...] C'est juste que...ça me tenait à cœur. Vraiment. Ouais sans exagérer le truc mais sur ce qu'on a parlé, sur le rapport humain et tout ça, c'était important, c'était intéressant. Et c'était pas planifié par contre c'était intéressant de... C'était épanouissant, valorisant. Même si c'était pas partagé avec plein de gens c'était valorisant pour moi quoi.

Le vécu de Yacine permet de montrer la réflexivité sur une activité pensée en termes de carrière et de métier de service, l'épuisement occasionné dans le temps long sur un manque de reconnaissance tant en terme social que dans le rapport à la clientèle perçue comme de plus en plus exigeante, moins respectueuse, et ne reconnaissant pas son expertise. En ce sens, le client reste pour Yacine un bénéficiaire de service qui est devenu, à l'image d'une société, de plus en plus exigeant, un « client roi » doté des outils techniques pour évaluer

tout ce qui l'entoure et qui demande un peu trop au professionnel face à l'engagement dans sa pratique.

Son témoignage permet également de montrer la progression dans sa carrière et la modification dans la construction d'une manifestation de soi en ligne dans une démarche marketing et entrepreneuriale, tout en éclairant les répercussions de la construction d'un profil sur l'exercice et les demandes de prestation. La construction de deux profils très différenciés rappelle que les données issues des fiches de profil restent avant tout des données déclaratives dans une vision stratégique d'appât de la clientèle plus que le reflet d'une identification stable. S'il commence par provocation, excitation et volonté d'indépendance financière sans être dépendant de l'escorting, ce qui est au cœur de l'échange, est une prestation technique et relationnelle, stimulante intellectuellement, et pourvoyeuse d'un bien être auprès d'un public bénéficiaire venant rechercher, au-delà du sexe, une écoute, une liberté d'être soi, un espace de parole. S'il détache la sexualité professionnelle d'une sexualité privée, il regrette de par l'exercice, l'épuisement ou l'incapacité de reproduire le même genre de pratique à un niveau interrelationnel privé, opérant une coupure relativement étanche entre les deux mondes. Il regrette une vision misérabiliste ou l'incompréhension de son entourage à comprendre ses pratiques sous l'angle d'un travail respectable, potentiellement épanouissant, riche et stimulant.

II-4 Zacharie

Je rencontre Zacharie à la terrasse d'un bar à la suite d'échanges téléphoniques. C'est la seule personne que je rencontre non pas via la plateforme étudiée mais par l'intermédiaire d'une amie commune, évoluant tous deux dans les milieux squat de la ville. Zacharie est un jeune garçon qui n'en a pas l'air. Du haut de ses dix-neuf ans, il arbore une allure fière et déterminée. Il a l'œil saillant de l'expérience. D'entrée de jeu, nous parlons des conditions de travail de ceux et celles qu'il nomme les putes, de ses activités passées dans des associations communautaires, des défaillances de l'Etat et de la répression de la prostitution. Zacharie se présente volontiers comme militant dans la revendication des droits associés à son activité présentée comme une manière de vivre loin des convenances. La prostitution apparaît dans sa vie concomitamment à ses premières découvertes sexuelles. Dans une ville de province, fréquentant des sites de rencontres entre hommes à une période

où il cache aux yeux de son entourage son orientation sexuelle, les propositions de rencontres sexuelles rémunérées paraissent nombreuses. Il a quinze ans et n'a pas en tête le mot prostitution quand des hommes plus âgés troquent contre ses faveurs du cannabis, des cigarettes ou un billet. Ces premiers échanges sexuels aboutissant à une contrepartie financière ou matérielle sous forme de « petits cadeaux », lui remémorent une période où il estime s'être fait duper, n'ayant pas conscience de ce qui se jouait. Prenant vite connaissance d'un marché existant, mettant les mots derrière les rapports entretenus, il découvre la valeur de ces interactions sexuelles et du tarif qu'il peut en attendre. Etant mineur, il continue d'entretenir des rencontres économique-sexuelles via un profil utilisateur sur des sites de rencontres classiques. Ce n'est qu'à sa majorité qu'il décide de créer un profil escort, permettant de clarifier les relations entretenues jusqu'alors dans un flou où aucun des interactants ne veut mettre de mot sur l'échange marchand stigmatisé :

J'ai commencé à 16 ans. Même un peu avant, à 15 ans. Mais avant je demandais pas de l'argent, je demandais des paquets de cigarettes, de la beuh... des trucs comme ça. Et un jour je me suis rendu compte que je pouvais demander beaucoup plus. Je me suis senti un peu roulé. Voilà quand. Quand j'ai commencé c'était plus... j'ai 16 ans donc j'ai pas forcément le mot prostitution en tête, c'était plus comme des cadeaux qu'on me faisait. Pour aussi des mecs en face qui a... T'as 40 ans, tu couches avec un mec de 16 ans, t'essayes de montrer aussi une autre image du truc. Du coup ils étaient plus là à dire « on couche ensemble, c'est pas de la prostitution mais je te donne un peu d'argent parce que ...du coup t'es pauvre » un truc comme ça. Aujourd'hui je définis ça comme un travail, donc le travail du sexe, TDS. C'est un travail comme un autre. C'est un travail où t'es vachement mieux payé que les autres d'ailleurs. Tu travailles avec ton corps, tu donnes beaucoup de toi même, et c'est un beau travail. C'est un beau travail, c'est beau.

Durant ses premières années de carrière, sans profil escort, il jouit d'une demande forte qu'il relie à l'âge mais aussi au fait qu'il ne soit pas étiqueté comme escort. Les clients d'alors sont présentés comme des hommes ne voulant pas associer leur pratique à la terminologie, voire au rapport enjoint avec un professionnel. Recherchant du sexe avec de jeunes garçons et étant prêts à une forme de rétribution pour jouir de leurs faveurs, ils ne veulent pas avoir la sensation de « payer une pute », permettant de mettre à distance le stigmate portant sur l'acheteur de service. Gymnastique complexe, la proposition de tierce personne ne suffit pas à Zacharie qui ne cherche bientôt sur la toile que des rapports monnayés. Les interactions doivent donner l'impression d'une rencontre sincère, désireuse du partenaire, tout en attendant une rémunération, pouvant parfois amener à se faire flouer. Il décide alors de construire un profil dédié, permettant de clarifier les situations d'interactions. Son discours se rapproche alors de celui de Bastien entre l'avant et l'après création d'un profil, dans l'objectif d'une délimitation claire des attentes de la relation

entretenu avec les hommes croisés sur la toile. Ces derniers ne mettent pourtant pas en jeu la même chose derrière ce terme de professionnel : une terminologie décrivant un rapport à la sexualité pour Bastien, un travail avec des codes, un cadre, et des limites à l'interaction entre client et prestataire afin de faciliter le versant contractuel du métier de service pour Zacharie :

J'ai commencé sur internet. Souvent quand t'as une sexualité, quand t'es pas hétéro, souvent t'es connecté aux sites rencontres machins, parce que la pression sociale fait que tu dois te cacher, t'es déjà dans ce cercle de...d'internet quoi. J'avais un profil normal et beaucoup de clients. Par exemple sur *Cupidon*, le site de base des escorts masculins, t'as la rubrique utilisateurs et t'as la rubrique escort. Après les clients, t'en as tout le temps. Les clients c'est tous les hommes qui nous entourent. et ils cherchent tous des trucs différents. T'as des clients qui vont chercher plus un professionnel et des clients justement ils vont être dans l'autre mode, ils vont chercher une personne normale qu'ils vont réussir à payer machin. Du coup moi j'avais déjà un profil normal, et du coup t'as l'autre profil de clients qui te contactent. Parce qu'eux ils ne cherchent pas une pute tu vois, ils veulent pas quelqu'un... Ils veulent j'imagine, croire que c'est pas pour l'argent qu'ils ont ce service-là. Après moi j'ai fait un autre profil, parce qu'avec un profil utilisateur tu peux pas chercher que des mecs qui donnent de l'argent. [...] Quand je te disais la différence entre les deux profils, moi j'étais toujours un peu dans l'entre deux. C'est-à-dire que j'étais là pour être payé mais j'étais pas professionnel. Je jouais sur les deux tableaux. C'est-à-dire que je jouais sur l'âge, pour faire croire à la personne que j'étais jeune et que j'avais envie d'avoir de l'argent mais que j'étais pas là que pour avoir de l'argent. Au bout d'un moment c'est compliqué...c'est compliqué de jouer dans la perversion de l'autre parce que du coup toi t'es dans un entre deux où soit il faut très bien jouer, soit tu te fais avoir. Moi j'étais pas vraiment dans un cadre. C'était un contexte un peu flou que je posais. Et après avec le temps, comme dans la vie en général tu cherches quelque chose de plus construit, de plus carré, et tes barrières tes limites elles sont fixes, elles sont claires. Et du coup t'as une position c'est vrai qui est plus dominante mais euh... Du coup les deux personnes savent pourquoi elles sont là explicitement parlant et voilà.

Lorsque son homosexualité éclate au grand jour, le rejet familial et amical l'amène à rejoindre des lieux d'occupation auto-gérés où il s'entoure désormais de gens qui « pensent comme lui », partageant un ensemble de valeurs, où la prostitution ne souffre pas d'une image stigmatisée et s'articule bien à un mode de vie refusant le marché conventionnel du travail. Devenir pute est fait d'un apprentissage auprès d'un cercle d'initiés, de militant-es, de personnes portant des valeurs politiques très vite adoptées, partageant une même critique envers un modèle de société exécré :

Quand j'ai commencé j'habitais encore chez mes parents machin. Et quand tout, grosse mise en théâtre, tout s'écroule, grosse rupture. C'est-à-dire que tous les gens que je connaissais avant, les parents... à cause de l'homosexualité, du travail, surtout ces deux choses, de la drogue... Mais c'est ça après moi c'était une partie de ma vie. Moi je savais qui j'étais, vers quoi j'avais envie d'aller, à quoi j'aspire. Du coup le problème qui se posait surtout à cet âge-là, c'était le jugement. Comment tu définis ta vie en fonction des jugements de la plupart des personnes qui t'entourent. Et moi j'ai juste pas supporté et du coup je suis parti. Je suis parti et aujourd'hui je revois peut-être une ou deux personnes d'avant. Sur cinq cents personnes que je connaissais j'en revois deux. Sinon j'en vois qu'une en fait. Avec le temps, au bout de trois ans, au bout de deux ans où je lui ai pas parlé. Un an où je la revoyais de temps en temps et que je lui expliquais les choses et qu'elle, elle a aussi grandi, elle comprenait un petit peu. Ça dépend dans quel

milieu où t'es. Dans mon milieu où je suis aujourd'hui, dans le milieu squat, militant, alternatif, ça pose pas de problème quoi, parce que justement on est pas dans le jugement mais la compréhension. Mais dans le milieu normal, la prostitution c'est quelque chose de très stigmatisée, d'horrible.

Les personnes qu'il rencontre deviennent une famille, un cercle de connivence permettant de travailler sur sa pratique, depuis l'entraide dans la gestion du profil à des actions ciblées envers les clients qu'il blâme. L'organisation entre pairs permet de discuter des vécus de la pratique sans jugement, et de réagir collectivement face à l'absence d'un état protecteur, d'un site réactif aux plaintes, ou d'une entraide entre travailleurs sur la toile :

Au début, je l'ai fait tout seul, parce que c'était toujours un travail un peu caché, donc entre moi-même et moi-même, je pouvais pas trop le dire aux personnes qui m'entouraient. Donc c'était un profil un peu basique, des photos avec un texte qui veut pas dire grand-chose. Et avec le temps, ça devient vachement plus professionnel du coup tu fais des photos professionnelles, t'as un écrit qui est aussi professionnel. Je le construis avec des amis qui travaillent aussi, on s'entraide à écrire nos annonces, nos machins.

Que t'as connu en dehors du site ?

Que j'ai connu après. Quand j'ai commencé je connaissais pas mais vers 17 ans, quand j'étais dans le milieu squat machin, militant, tu rencontres d'autres collègues entre guillemets. [...] Le dernier client que ça s'est mal passé, déjà je l'ai lynché. Après en rentrant, on a aussi des groupes de paroles. Où on est qu'entre nous on se dit comment ça s'est passé, ça se passe bien, ça se passe mal machin. Donc déjà je fais ça, méchant client, je donne son numéro harcelez-le. Donc toutes les collègues vont l'appeler. Par exemple une amie qui l'a appelé en lui disant « oui bonjour, je suis sa mère, mon fils a 16 ans, vous avez couché avec lui ! » ou un autre « oui, vous avez maltraité ma pute et tout je suis son mac » pour essayer de faire peur. C'est assez rigolo. Et après sur *Cupidon* c'est contacter les escorts pour dire qu'il est dangereux mais après un profil ça se crée ça se supprime. Contacter *Cupidon* aussi mais ils peuvent rien faire. Le problème c'est contacter tout le monde, c'est du un par un. Quand on a créé utsopie en Belgique, contacter tous les escort un par un c'est hyper long. Surtout que la prostitution masculine y a un truc différent d'avec la prostitution féminine c'est le côté viril, le côté masculin, qui fait que du coup tu te prends pas pour une pute, tu vau mieux qu'une pute. Du coup y a pas de solidarité entre travailleurs. Y en a qui vont penser valoir mieux que les autres...des bonnes personnes hein. Mais moi je trouve qu'il y a beaucoup de trou du cul, qui voilà comme je te dis, c'est pas des putes. C'est une autre catégorie. Et du coup voilà la communication dans la prostitution masculine... est au niveau zéro. 2/10 quoi.

A 18 ans, il part vivre un an à Bruxelles avec un ami pratiquant l'escorting et fait entrer sa pratique dans une dimension qu'il considère plus professionnelle. A cette époque, il loue un appartement en colocation avec son ami lui permettant de recevoir chez lui, parfois plusieurs clients dans la journée, avec un espace dédié et deux numéros de téléphone. Il cofonde une association communautaire de travailleurs et travailleuses du sexe, Utsopi, toujours en activité à Bruxelles, et lutte contre les politiques répressives à l'égard des TDS.

Oui, après comme je te dis je suis parti en Belgique avec mon coloc, un ami, qui est aussi TDS. On a pris un appart à deux et là on a rencontré d'autres putes et on a fondé utsopie. On était six sept autour d'une table on s'est dit quel nom on va choisir. Du coup on a monté ce collectif pour se battre contre les lois qui étaient en vigueur de la chasse aux putes, le bourgmestre de Saint-Josse, c'était le quartier des vitrines qui voulait augmenter le loyer de 5000 euros par an. Du coup on est monté au médias machin,

mais du coup ça passe forcément par un truc de lobby, de médiatisation, qui est pas du tout comment je vois les choses. Ça a marché, tant mieux. Après avec le temps moi je suis parti parce que la partie militante elle est plus dans la façon que je suis que dans les actions que je vais faire.

Il se définit volontairement comme pute dans une fierté revendicative. Il invective les politiques publiques précarisant leur activité, souhaite un régime réglementariste où l'organisation en maison close auto-gérée permettrait de travailler dans de bonnes conditions sécuritaires. Affilié au strass, il regarde leur mouvement de façon quelque peu distanciée à la suite d'une scission entre celles et ceux qu'il nomme les capitalistes et les marxistes. Aujourd'hui, il préfère voir son militantisme dans les actes de la vie quotidienne, dans les échanges avec les gens qu'il croise ou qui l'entourent, plus que dans une structure revendicative à un niveau politique, désillusionné d'un changement possible, préférant construire sa vie en autarcie que dans des luttes perdues d'avance :

Quand t'es une pute t'es censé être plutôt révolutionnaire à mon avis. Mais tu connais la vie, tu connais la misère tu vas pas être capitaliste. Tu vas pas créer la misère chez les autres. Du coup ce qui s'est passé au strass c'est d'accepter les financements d'un mécène hyper riche qui a plein d'entreprises. Accepter ce financement ou pas. Au final c'est le capitalisme qui a gagné, les lobbyistes, et du coup tous les marxistes sont partis du strass. Ils peuvent faire des trucs bien mais au niveau politique on s'accorde pas. [...] S'il y a des choses qui changent autour de moi par contact humain tant mieux, mais je vais pas forcer les choses à changer. Ça fait 2000 ans qu'on peut voir l'histoire et c'est la merde, ça va pas changer en cent ans. Moi j'y crois pas du tout après pourquoi pas. Les hippies peuvent prendre le pouvoir mais...Moi je suis plus pour partir faire ma vie à la campagne.

S'il ne se voit pas forcément continuer longtemps dans la carrière d'escort, il prétend ne se résoudre jamais à entrer dans le monde du travail conventionnel. Ni patron, ni enclave. A la marge d'une société qu'il méprise, Zacharie voit dans le travail du sexe une forme d'irrévérence au monde, une revanche sur l'asservissement. Plus question pour lui de servir le grand capital. L'activité d'escort est une manière de subvenir à ses besoins mais pas une contrainte. Il dit de manière tendre que s'il n'était pas une pute, il voudrait être marié à un homme riche.

Mais après avoir connu cette profession, déjà je pense que je ferai jamais d'autre travail que celui-là. Les abolo elles parlent de l'exploitation du corps. Moi je vais dire, quand t'es caissière que tu travailles de 6 h du matin à 18 h du soir, l'exploitation de ton corps elle est vachement plus violente que moi qui me fais 150 euros en une heure. C'est un peu du foutage de gueule.

Son projet actuel, qui aura vu le jour l'année suivant notre entretien, est le partage d'un lieu de vie communautaire en Ardèche. Si Zacharie présente une attitude bravache face à son activité, sur le mode du choix et de la résistance au capitalisme, il s'agit aussi d'un garçon sensible qui parfois est fatigué dans le rapport avec la clientèle. La gestion des affects est

une affaire complexe. Si d'entrée de jeu, il présente le travail du sexe comme « un très beau métier » qu'il semble effectuer avec passion, son discours se fait plus nuancé lorsqu'on évoque le vécu, les affects, et la manière de pratiquer. On retrouve une certaine forme de dissociation via le personnage qu'il a créé portant un autre nom que le sien et qui permet une distance avec la clientèle. Ce personnage est pour lui indispensable à la pratique saine d'une activité qui ne viendrait pas rejaillir sur son intimité et sa vie privée. Il a appris à se construire des barrières et protection, montrant que quand bien même il présente une approche professionnelle de l'escorting, considéré comme un métier noble et devant être réévalué socialement, il peut parfois être douloureux dans la pratique.

La difficulté d'entretenir une relation sexuelle sans désir ni plaisir est palpable lorsqu'il me parle d'une amie voulant elle-même se lancer dans la prostitution et l'ayant approché le mois précédant notre entretien, afin d'avoir des conseils. Loin d'enjoliver la réalité du métier, pensant qu'elle n'est pas suffisamment consciente, voire solide psychologiquement pour pouvoir pratiquer cette activité, il laisse émerger les difficultés rencontrées :

J'ai une amie qui me dit « ah j'ai envie de faire de la prostitution ». Mais en fait elle a fait des séjours en psychiatrie et je sais qu'elle est hyper sensible. Du coup elle me dit ça et j'essaye de lui dire, est-ce que t'es sûre que c'est vraiment ce que tu veux ? Est-ce que t'es sûre que tu pourras te retrouver allongée sur un lit, en train de te faire baiser par un mec, et en même temps te dire que t'as pas du tout envie de vivre ce que t'es en train de vivre ? C'est quand même quelque chose d'hyper violent, qu'il faut arriver à concilier avec toi même, à mettre autre part, avoir une autre définition de ce qui est en train de se passer. Après pour elle, si elle veut le faire elle le fera, je vais pas lui dire je pense que c'est pas une bonne idée. J'essaye de lui amener les pistes de ce que moi je pense, mais c'est pas un métier pour tout le monde, non. Déjà chacun sa définition de la sexualité, y en a qui sont plus prudes, d'autres plus ouverts...

Tu penses qu'il faut avoir une certaine vision de la sexualité ? Genre pas le rattacher à de l'affectif ?

Tu crois ? Tu crois qu'il faut avoir une certaine vision de la sexualité et pas le rattacher à de l'affectif ? (Il réagit comme si il était choqué par ma question, j'ai la sensation d'avoir dit quelque chose de déplacé, ou d'insultant)

Non je sais pas.

Ben ça peut être plus simple, mais bon... Moi j'ai un style de vie qui fait que les choses dans ma vie elles sont dans l'affect, elles sont dans l'émotion quoi. Du coup, forcément au travail, même si je pourrais me mentir à moi-même, encore me cacher quelque chose, je ne le ferais pas. Je suis dans un pic de vie de sincérité avec moi-même, où en fait ce que je vais vivre affectivement, émotionnellement dans ce travail, ben ça se passe quoi.

Oui mais justement tu fais un détachement des deux. Tu te dis que tu vas avoir du sexe avec une personne qui te plaît pas, ça va être le personnage et pas vraiment moi, c'est que tu arrives à détacher/

Moi j'y arrive, si, moi j'y arrive totalement. Mais pour d'autres personnes, bon je dis pas moi j'en suis capable et pas toi, mais je dis il vaut mieux en être sûr avant de le faire. Sinon ça peut être trop lourd quoi. La prostitution soit c'est un beau métier, un très beau métier, soit c'est le plus horrible des métiers. C'est soit là ou là. Moi c'est un peu les deux, parce que c'est comme ça que je vis ma vie, je vais dans les deux extrêmes, du bien et du mal, du bonheur et du malheur. Mais si je voulais je pourrais le voir autrement. Mais c'est comme ça que j'ai décidé de voir ma vie.

La réaction de surprise, voire d'offense à ma question sur les affects renvoie certainement à la dimension qu'elle peut receler de déshumanisation machinique, de la perception d'un corps objet, détaché d'affect, qui s'oppose à sa vision de l'activité. Le pic de sincérité avec soi-même qu'il évoque renvoie également à des périodes de sa vie où il a tenté d'euphémiser, de masquer à son entourage et à lui-même ce qu'il vivait. Son discours apparaît alors comme une parfaite illustration du travail émotionnel en profondeur, de la conscience de la modification de la perception de ce qui se joue, dans l'impression d'une auto-détermination de la vision enjointe. L'adoption d'une idéologie militante du travail du sexe lui a permis d'adopter une vision revendicative mais il ne met pas pour autant de côté les difficultés que peuvent générer ce travail en fonction du rapport entretenu à la sexualité. Tout l'effort du métier est ainsi renvoyé à la question du travail émotionnel afin d'avoir une « autre définition de ce qui est en train de se passer ».

A la différence des personnes apercevant l'escorting comme un métier de service tourné vers le bien-être des bénéficiaires, constitué comme des personnes souffrant d'une misère affective ou sexuelle, le rapport dans une vision militante est plutôt de l'ordre de la tâche prescrite, d'un service technique. Le principal critère de filtre est alors l'argent, les prestations souvent non négociables. Cependant, le regard porté vers la clientèle comme un public cible à toucher, vient influencer sur la présentation de soi en ligne. Elle réfère à une conscience de l'étude du marché, d'une évaluation des profils recherchés, d'une réflexion sur le public cible à atteindre et la manière de se présenter en ligne pour les amener à le contacter. Les catégories préremplies renseignées dans le profil sont alors le fait d'une stratégie changeante en fonction des envies et de la volonté de toucher une autre branche de clientèle :

Et comment tu as rempli les catégories ?

C'est stratégique parce que justement dans ce travail... dans ce travail je suis pas moi-même. C'est un travail où c'est du théâtre, c'est de la psychologie et justement dans ce théâtre tu joues un personnage. Un personnage qui va s'adapter à toi et au client que t'as en face. Du coup dans ce personnage tu fais aussi un profil, ton profil pour qu'il puisse correspondre à plusieurs personnages que tu peux adapter, et qui te correspondent aussi à toi. Parce que tu peux pas non plus être complètement schizophrène.

Par ailleurs, il insiste sur la dimension de protection et de sécurité à laquelle il convient d'être vigilant dans le travail. Il préfère recevoir chez lui afin d'avoir un cadre plus sécurisant, où la temporalité est davantage maîtrisée, et où le client serait moins à son aise. L'affiliation à des clubs et guides marquant son attachement politique est déployée comme

un signe adressé aux clients, le positionnant avantageusement dans un rapport de force, comme une personne insérée dans un tissu professionnel et syndicalisé :

Moi j'aime pas trop me déplacer chez le client. Parce que déjà pour le cadre sécurité, tu y es pas. Niveau horaire, déjà les déplacements ça prend du temps. Mais bon quand tu tombes devant un faux plan t'es un peu dégoûté... après c'est pas souvent mais. Et puis comment tu gères le rendez-vous, tu le gères vachement mieux chez toi. Parce que toi t'es plus à l'aise, le client il est beaucoup moins à l'aise parce qu'il est dans un espace qu'il connaît pas. Et au niveau du timing aussi tu peux plus facilement tricher. Parce que ça dure une heure mais... ça dépend à quelle heure tu règles l'horloge dans ta chambre. Tu peux toujours régler 10 minutes en moins. 10 précieuses minutes quoi. [...] Et sur mon profil moi j'affiche toujours le profil du Strass, Utsopie, Grisélidis de Toulouse. Parce que déjà ça pose aussi un cadre pour le client. C'est que t'es pas une prostituée isolée. T'es au courant de la loi t'es au courant de machin. Et ça aussi ça va avec la sécurité. Après moi je l'ai pas su par rapport au site. Je l'ai su par rapport en vrai, des gens que je connais machin. Mais voilà.

La relation à la clientèle s'inscrit dans une vision où l'échange marchand règle l'interaction. Le service par la réalisation de tâches techniques est au centre de l'échange. Si la partie relationnelle de l'activité de service est bien présente, elle vise moins la qualité humaine que l'adaptation à ce que le client attend de la rencontre²¹⁰. Elle est une dimension technique donnée au sens de l'interaction reposant sur des qualités qu'il rapproche de la psychologie, de la compréhension des attentes, de l'adaptation dans un jeu de rôle propre à l'acteur de théâtre. Les compétences visant la relation sous l'angle de l'aide à la personne paraissent moins centrales, mais peuvent apparaître dans le discours comme une forme idéale et revalorisée de l'activité. La dimension relationnelle peut pourtant être présente, notamment avec les clients réguliers, mais n'est pas ce sur quoi porte principalement le sens de l'interaction. Sous cet angle, le principal filtre mis en place porte sur la dimension économique plus que sur la personnalité du client qui, si elle est évaluée, l'est avant tout dans une démarche sécuritaire plus qu'affinitaire.

La relation entretenue à la clientèle se voit dans sa manière d'être en relation au-delà du discours entretenu sur le mode de l'empathie et de l'amour donné. Zacharie a construit un personnage portant le nom de son pseudonyme en ligne. Jules est un autre garçon qui lui ressemble parfois. Il ressent la nécessité d'un personnage pour marquer une distance, une forme de protection. On lui dit souvent qu'il devrait faire du théâtre, il répond qu'il en fait déjà. Jules est son alter ego marqué dans la manifestation de soi en ligne, qu'il interprète

²¹⁰ Virgile, également dans une vision militante de l'activité, révèle bien cette dimension où le relationnel est une partie de l'activité mais où la prescription des tâches techniques règle le sens de l'interaction professionnelle : « Y en a quelques-uns pour le coup mais plutôt sur internet, qui vont essayer de prolonger ce truc-là d'interactions machin, ou qui tentent de faire la conversation entre guillemets. Mais ouais sur ce que peut être ma vie, sur mes recherches machin. Moi je le conçois comme ça mais du moment où... même du moment où on passe à la conversation, tu payes quoi. Je suis pas là pour... tu vois quoi. Te faire la conversation ça me prend du temps. Et du temps j'en ai trop peu quoi. »

ensuite hors ligne tout en s'adaptant à la demande portant sur ce substrat virtuel. Il est changeant en fonction des périodes, passant d'une posture virile, d'un jeune occupant la part pénétrante de l'interaction sexuelle, à l'image du « minet », glabre, et réceptif. Ce changement d'attitude est expliqué sous l'angle de ce qu'il attend sexuellement sur le moment, mais aussi d'une manière plus stratégique afin de toucher un panel plus large de clientèle :

Les clients en ce moment y en a beaucoup qui sont sur le style rebu actif dominant. Si tu te fais un profil comme ça, tu vas avoir beaucoup de client mais uniquement les clients qui recherchent de la soumission, qui recherchent ça quoi. Mais du coup ça varie vraiment parce que la population clientèle, le panel, il va en fonction de chaque personnage que tu peux présenter. Donc si tu as un seul personnage, tu vas avoir une branche de la clientèle. Si t'as un personnage qui peut englober plusieurs, tu vas avoir plus de clientèle. [...] Du coup il y a le côté plutôt, le jeune passif, tu vas avoir le jeune actif, tu vas avoir le jeune vieux aussi, qui est plus dans le côté relationnel le côté amant, qui va plus jouer sur...créer une histoire d'amour avec le client. Moi je joue un peu sur ça. Après le personnage que j'aime bien, c'est le personnage complètement froid. J'ai un client aussi...je donne beaucoup de moi-même parce que je suis hyper sincère mais j'ai un masque très inexpressif. C'est à dire que je vais choisir toutes les expressions que je vais aborder. Et du coup le client il est toujours dans le flou, il est tout le temps dans la recherche de savoir qui c'est ce personnage parce qu'il pense que c'est réel quoi. Et du coup il veut toujours me revoir pour toujours apprendre mieux à me connaître. Et du coup c'est un peu un cercle infini de la connaissance, parce qu'il n'existe pas quoi. [...] Moi comment je me définis, par exemple sur un profil privé, je ne marque rien. Parce que la façon de me définir elle n'est pas définie. C'est quelque chose...j'ai mes préférences machin mais je ne préfère pas la définir parce que c'est quelque chose qui varie, qui change, en fonction de toi, de la personne machin. Après pour le travail ça dépend comment je me sens dans le moment, ce que j'ai envie de faire ce que j'ai pas envie de faire. Par exemple y a des moments où je pouvais mettre bisexuel uniquement actif ou hétéro uniquement actif, tu vois, après je joue un personnage. Après avec le temps, je suis plus parti dans un truc ouvert, donc bisexuel, complètement versatile machin machin machin. Donc un truc assez large, tu peux jouer n'importe quel personnage, n'importe quel type de domination et de soumission. Mais avec le temps, c'est vraiment en fonction tu vois. J'avais choppé une IST je pouvais plus du tout être passif. Donc je suis revenu sur un profil uniquement actif. [...] Après les deux extrêmes, que ce soit le côté hyper actif ou hyper passif ça va totalement changer comment je suis. Ça va déjà changer comment je suis sexuellement, mais ça va aussi changer...ma façon d'être. Dans ce côté-là, je vais être très dominant sans laisser de failles, dans ce côté-ci, je vais quand même avoir un côté dominant parce que du coup...un côté dominant mais qui est plus dans la confiance en soi. Donc la façade totale de tu ne me domineras pas. Tu peux m'avoir mais tu ne me domineras pas quoi. Tu peux m'avoir mais c'est moi qui ai les commandes quoi. C'est pas de la domination mais c'est moi qui décide ce qui se passe ici. Enfin c'est les deux personnages j'imagine que tu peux voir quoi. J'ai du mal à verbaliser ça. Pas forcément surjouer la virilité mais je vais cacher ma féminité. Pour être juste normalement viril suivant une norme acceptable, de la virilité. Après je sais pas si j'y suis vraiment en tout cas...Et après dans les deux personnages c'est aussi compliqué parce que c'est pas deux personnages fixes, tu vois. C'est plusieurs variantes et tu vois moi je m'adapte en fonction de la personne en face de moi.

T'es moins dans le personnage avec les réguliers ?

Oui parce qu'au bout d'un moment tu les connais, du coup t'as plus envie de... au bout d'un moment y a même des clients que j'ai envie de voir, pour leur parler et tout. Du coup t'es plus détendu après y a toujours une distance avec toi même que tu respectes pour...ben parce que c'est comme ça quoi si...

La construction d'un personnage répond alors à une vision stratégique de l'activité où la dimension relationnelle est une performance théâtrale afin de satisfaire les exigences sexuelles et techniques du client reposant sur un substrat comportemental spécifique. Au-delà de la tâche prescrite, l'adoption d'un personnage est également perçue par Zacharie comme une nécessité afin de mettre à distance les affects négatifs, de créer une dissociation entre sa vie privée et sa vie professionnelle afin de ne pas être « envahi ». Cette recherche de la bonne distance est une nécessité afin de vivre l'activité sans souffrance, sur un plus long terme et représente le fruit d'un apprentissage et d'une gestion de sa carrière. Démêler ce qui est de l'ordre du privé ou du professionnel est pour Zacharie une recherche permanente et nécessaire qu'il explique par le fait qu'il soit rentré dans cette activité très jeune, sans avoir mis de barrière, de protection, et ne faisant pas de distinction entre les formes données à ses échanges sexuels.

Comme j'ai commencé jeune, quand tu couches en étant toi-même, tu prends beaucoup sur toi quoi. Et puis ça reste, et après t'y repenses, puis t'y repenses puis t'y repenses. Et quand tu joues un personnage qui ...que du coup tu vas être en accord, dans une relation plus saine, et que tu donnes pas vraiment de toi comme tu pourrais te donner dans le privé, tu le vis mieux parce que du coup t'es plus dans la vente de service que dans la sexualité.

Le travail émotionnel en profondeur permet de donner un sens à l'activité de l'ordre de la prestation de service et non plus du corps comme objet de l'échange marchand. Ce changement dans la compréhension de l'engagement s'accompagne d'une revalorisation des intentions données à la clientèle dans sa motivation à l'échange économique-sexuel :

Y a une part de sincérité qui est plus présente rien que dans le geste, dans l'action. Tu vois au début je couchais avec eux parce que je voulais de l'argent tout simplement. Après avec le temps t'as la compréhension et l'empathie qui te viennent donc en fait qu'est-ce que la personne recherche ? Elle cherche de la tendresse, elle cherche de l'affection et par exemple si c'est un homme de 60 ans, tu peux te dire que lui dans sa jeunesse il a pas eu la chance de connaître sa sexualité comme nous on peut la connaître aujourd'hui. Donc y a tout ce passif là qu'il faut prendre en question et réussir à l'adapter pour vivre une relation plus saine avec la personne en face. Pour elle et pour toi. Ouais, pour moi aussi je crois.

Le changement de regard sur l'activité et la clientèle est bien de l'ordre de la démarche active et consciente pour mieux vivre l'activité pour soi, associée avec un discours politique et militant, fruit d'un apprentissage dépendant du cercle de socialisation. Ce changement de regard sur l'activité et la clientèle s'associe également d'une modification du profil, d'un texte plus travaillé afin de cibler une certaine branche de la clientèle répondant à ce qu'il attend de la prestation, et un filtrage plus efficace dans le choix des clients :

Avant j'aimais bien les clients rapides, un peu bizarres, mais souvent ça c'est quand t'as pas de profil que tu te choppe les gros lourdauds. Au bout d'un moment j'ai préféré les

clients plus gentils, avec de la culture. Et du coup pour leur correspondre tu fais un truc un peu plus poussé. Moi j'ai mis une description plutôt... bien écrite. Tu vois je parle de réalisation de fantasmes, de machin, c'est un truc qui peut attirer certains clients aussi, comme ça.

Si la prostitution est un métier, il n'est pas adapté pour tout un chacun. Son exercice nécessite d'avoir un certain recul sur sa pratique, comprendre le sens de son engagement, la capacité de mettre à distance la sexualité comme part intime du sujet dans le rapport monnayé, dont l'utilisation d'un alter-ego professionnel peut aider à délimiter les frontières. L'apprentissage des réflexes sécuritaires, des filtres, des clients à éviter, du maintien de contrôle dans le rapport, de dominer l'échange, sont des apprentissages qui ne sont pas évidents pour des personnes isolées et ayant commencé l'activité à un jeune âge. Sans passation des savoir-faire par des personnes plus expérimentées, en l'absence de cadre organisationnel, de normes de rôle et de statut valorisable en lien avec la stigmatisation de l'activité, ce beau métier peut aussi être le « métier le plus horrible ». Loin d'enjoliver la pratique, de laisser apercevoir un discours totalisant sur la prostitution comme travail comme les autres, Zacharie ne rentre pas dans le piège d'un discours militant aseptisant les difficultés dans le souci de dé-marginalisation qui masquerait, pour éviter de fournir les raisons pour condamner la pratique, les possibles difficultés émotionnelles de l'échange économique-sexuel. Aussi, contrairement à d'autres, il ne tire pas de satisfaction sexuelle dans l'activité et dit ne jamais ressentir de désir pour ses clients. La satisfaction vient alors de la rémunération et pas de l'échange sexuel. Il rapproche ceci de sa vision générale entretenue sur le travail, comme nécessité productive dans un monde capitaliste, et jamais une forme d'épanouissement :

Plaisir non, désir non plus. Aucun des deux. Ben le plaisir c'est l'argent tu vois. 150 euros en liquide dans ma main ça fait plaisir. 800 euros après une nuit. Une nuit où j'ai presque pas dormi parce qu'on dort à trois dans un lit, ou à deux avec le client qui ronfle, le lendemain, là il est là le plaisir. C'est un travail donc gagner de l'argent. Dans la vie, après oui, il faut un travail qu'on aime. Moi j'aime mon travail pas parce qu'il m'apporte du plaisir sexuel mais il m'apporte du plaisir au niveau de l'argent tout simplement et comme je t'ai dit, la forme du travail, l'indépendance, la facilité d'horaire, enfin ça c'est lié à l'indépendance mais... Parce que moi dans mon style de vie marginale, moi j'associe pas du tout travail et plaisir pour moi un travail c'est pas un plaisir. C'est une obligation sociale, mondiale, pour faire tourner l'économie. Et du coup non, je pense pas que ce soit un plaisir, mais comme n'importe quel travail. Ça m'apporte plus de plaisir qu'un autre travail. Enfin je sais pas si c'est une notion de plaisir, plus une question de satisfaction. Je sais pas quel est le mot qu'on peut mettre là-dessus.

Cependant, la constitution du client comme bénéficiaire d'un service de care, est l'objet d'un apprentissage, d'une évolution dans le rapport sous-tendu. Cette prise en considération

que Zacharie qualifie d'empathique permet d'une part, comme nous l'avons montré dans le cinquième chapitre, de rendre l'activité plus louable mais aussi de diminuer la dissonance émotionnelle dans les affres d'une relation sexuelle non désirée. Permettant d'apporter de l'aide à une personne et non plus vendant son corps au plus offrant, la compréhension de la prostitution sous le mode de l'entraide permet de se positionner dans une posture d'aidant. Zacharie rapproche ainsi l'activité d'escorting à celle de psychologue ou d'infirmier :

Moi je voulais faire infirmier. J'ai commencé trop tôt la prostitution pour continuer à me dire que je devais faire infirmier. Tu vois les deux tableaux entre laver des culs et niquer. J'ai choisi la prostitution. La prostitution c'est un métier social. J'ai même fait de la prostitution complètement sociale tu vois. Peut-être toi aussi t'en as fait un jour où t'as couché avec quelqu'un alors que t'avais pas forcément envie mais parce que tu ressentais que la personne avait vraiment besoin quoi. Moi j'ai connu ça aussi. Notamment avec la prostitution où t'es dans un truc de tellement d'empathie que le non de toi même il est plus là et... Quand tu sais que tu le fais socialement ça va, mais quand t'es en train de te dire non et que tu le fais, ben tu respectes pas ton consentement du coup. Seulement après tu ramasses.

Si apercevoir le rapport sous l'angle de l'aide à la personne permet de diminuer le stigmaté, c'est aussi une façon de percevoir la relation sexuelle non désirée non plus comme le résultat du bafouement de son consentement en s'engageant contre son gré, mais comme la mise en jeu du corps comme outil technique visant un but louable, apporter un bien-être à la personne. La vision sociale de l'activité vient donner une légitimité à s'engager sexuellement avec quelqu'un qu'il ne désire pas, la dimension sexuelle n'est alors qu'un moyen pour une fin noble où son propre désir n'est plus le centre d'une interaction technique.

S'il insiste souvent sur la question de la protection, de la sécurité, sur la nécessité d'une organisation collective, sur la maîtrise d'un rapport de pouvoir où l'escort doit se placer dans une position dominante, la difficulté de faire la part des choses d'un point de vue émotionnel se fait sentir dans les relations entretenues dans le privé. La valeur marchande donnée à ses prestations sexuelles lui apporte le sentiment d'être désiré, une valorisation de l'ego qui lui donne une assurance de sa valeur, les hommes étant prêt à payer pour pouvoir passer une heure avec lui. Il se demande comment quelqu'un qui ne le paye pas peut-il le désirer vraiment. La difficulté qu'il rencontre est alors de nouer des relations intimes en dehors de son activité. Finalement, la distinction pour lui entre ses personnages n'est pas si nette. Jules est dur, prend sa revanche sur le monde. Dans sa vie et sa sexualité privée, il ne sait plus qu'être ce personnage, une imagination de lui-même qui masque un manque de confiance.

Il y a le bon côté de la prostitution et le mauvais. Là je te parle surtout du mauvais, car il faut se protéger, et machin. Après il y a aussi le bon côté. C'est-à-dire que t'es là pour donner de l'amour à quelqu'un. Cet amour il vient de moi, il passe par un personnage mais il est sincère. Moi je vais lui donner cet amour, je vais lui donner de l'affection, je vais lui donner de la tendresse parce qu'au final cette personne me touche. Après si elle ne me touche pas, si je ne la connais pas, je vais pas forcément lui donner ça de moi-même. Je me souviens plus comment ça s'appelle, les cinq règles de l'amour, où ça va de stade différent, tu sais donner mais tu sais pas recevoir, recevoir mais tu sais pas donner, ben là c'est recevoir et donner. Et là dans ce travail moi je pratique plus, le soit je donne pas, en tout cas je reçois pas leur amour, enfin il y a un filtre amour de ce qu'ils peuvent me donner. Ce qui peut me faire du bien, c'est sûr je vais le prendre, les compliments les machins, c'est pas refusé quoi. Dans la vie on a besoin de compliments et ça fait du bien. Même venant de clients qui te payent. Justement puisqu'ils payent c'est encore plus valorisant, mais après tu peux te perdre là-dedans aussi, parce que je me suis perdu. Un moment de ma vie quand je couchais avec quelqu'un je me sentais plus du tout à l'aise parce que vu qu'elle me payait pas, je savais pas du tout si je lui plaisais. Tu vois c'est là aussi que ça atteint ma sexualité. Enfin ça peut devenir lourd, l'argent...Enfin bref. Et ce que je vais donner...c'est du travail mais c'est aussi une relation d'amour, parce que tu fais l'amour. Quand c'est vraiment sincère il peut se passer un beau truc. Du coup moi je donne beaucoup de moi-même, je vais jamais recevoir autant que je vais donner parce qu'il y a l'argent dans tout ça, donc c'est pas une sincérité totale, mais ça peut être très beau. Non puis c'est compliqué après. Je pourrais jouer un personnage là en disant je gère très bien mes affects, travail, privé, mais en vrai non, pas du tout (rire). Mais après avoir connu cette profession, déjà je pense que je ferai jamais d'autre travail que celui-là. [...] C'est compliqué de faire...ça atteint ta vie quoi, ça c'est sûr. Ça atteint ta sexualité. Moi j'ai vu, j'ai commencé très jeune aussi du coup ça a autant changé ma sexualité à des périodes de ma vie. Aujourd'hui c'est ça que j'essaie de faire, c'est vraiment dissocier les deux, que ce soit clair dans mon esprit quoi. Ce que j'ai pas forcément fait avant. Parce que c'est important au niveau professionnel, avoir deux téléphones, que ce soit deux choses séparées...

Entre gestion des affects et des sentiments, incarnation d'un personnage afin de mettre la part intime à distance, volonté de marquer une dissociation privée/professionnelle dans un placement parfois ambigu et difficile à maîtriser, jongler entre un versant professionnel et technique tout en étant dans une vision d'aide au bénéficiaire sont en contradiction parfois avec les situations réelles, Zacharie affirme son activité sous l'angle du choix. Le poids du stigmatisme semble plus léger à porter lorsque l'activité est assumée au grand jour.

Je pense que si t'es déjà dans la prostitution il faut pas avoir ce problème d'anonymat. Si tu l'as, c'est hyper lourd à porter. Faut que tu changes de travail. Parce que si tu veux te cacher...si t'es dans ton placard et que tu flippes... Y a un côté où il faut accepter ce que tu fais dans ce travail parce que si tu le renies, si c'est pas clair dans ta tête, si tu le renies, moi je dis souvent ce mot, et ben tu prends sur toi quoi, et c'est pesant.

Sa pratique de l'escorting s'encadre dans une vision plus large du monde. Elle lui permet une ressource financière non déclarée qui s'articule bien avec sa vision politique et son mode de vie, indépendant à pratiquer dans une fréquence à sa convenance et sans rapport de domination. Ce rapport de pouvoir semblant inhérent au rapport contractuel monnayé et reste l'enjeu d'une maîtrise passant par des mesures de protection, une organisation entre

pairs, une volonté de syndicalisation. Les clients sont tantôt présentés comme des ennemis à contrôler, tantôt comme des amis avec lesquels il faut tout de même parvenir à maintenir le cadre de l'échange. Son parcours illustre un apprentissage à concevoir le sexe non pas sous l'angle de l'échange intime mais d'une prestation de service, un ensemble de tâches prescrites de travail dans un cadre défini. Il plaide pour une professionnalisation de la manière de pratiquer (qu'il a mis en place en allant à Bruxelles avec un espace aménagé dans son appartement, deux numéros de téléphone et une fréquence journalière régulière), en insistant sur la compréhension des affects en jeu et leur gestion. Il se fait alors psychologue ou comédien et élabore une vision très stratégique du profil en ligne pour toucher une clientèle large tout en étant vigilant à ne pas être trop éloigné du masque à porter sous peines de difficultés à maintenir la face. Apprentissage et changement idéologique autour de l'échange, insistance sur le maintien d'un rapport de domination nécessitant des stratégies de protection visant sa sécurité, tout en adoptant un discours centré sur le care sont le fruit de l'apprentissage d'un certain nombre de règles passant par la dissociation des formes de sexualité, par la mise à distance via un personnage, par la mise en place d'un cadre délimité, par la compartimentation de la sphère privée et professionnelle afin de se maintenir sans souffrance dans le travail, règles et codes qu'il continue, tâtonnant, de circonscrire. Alors que par certains aspects, il pourrait se rapprocher de la manière de vivre de Diego, le discours entretenu dans une revendication militante et le cercle d'entourage apportant support social et organisation, donnent une couleur différente à une activité parfois compliquée mais choisie et assumée.

Conclusion

La confrontation entre les différentes manières de concevoir l'activité et de la pratiquer à travers ces portraits, démontre s'il était nécessaire, l'impossibilité de donner un sens univoque à la pratique. Le sens donné à la prostitution en fonction des parcours de vie des individus reflète des réalités diverses qui ne se laissent pas résumer de manière catégorielle, nuanciant la tentative effectuée en première partie de distinguer quatre manières de se positionner. Le placement face au stigmatisme et les tentatives de s'en détacher traduisent également des mouvants perpétuels, reflets des interactions nouées au cours de

l'exercice professionnel, tant en ligne qu'en face à face, mais aussi dans la sphère sociale plus large dans laquelle l'acteur évolue. Les multiples expériences de vie et le contexte dans lequel elles s'encastrent donnent des reliefs parfois contradictoires à des vécus qui peuvent pourtant paraître semblables, mais dont le sens donné varie considérablement. Si Diego met en avant la stigmatisation qu'il a pu subir de par son entourage sur le versant immoral à la mise en jeu de sa sexualité de manière commerciale, il y oppose la noblesse de s'en sortir par lui-même malgré les nombreuses difficultés que l'escorting entraîne. Objectivation de son corps devenu machine, l'escorting lui offre tout de même la possibilité de maintenir une source de revenu, n'ayant d'autre choix au regard de sa situation et dans l'attente d'un horizon plus clément. A l'inverse, pour Zacharie mettant en avant la notion de non-choix dans le stigmate de victime devant vendre leur corps, la réaction adoptée consiste à défendre l'activité comme un métier offrant des avantages non négligeables dans un monde capitaliste. Permettant de tirer des revenus en lien avec un mode de vie en accord avec ses valeurs politiques, il en profite pour condamner l'hypocrisie des détenteurs d'une morale bourgeoise et fustiger les positions abolitionnistes. Loin d'en faire une idéologie totalisante, la prostitution reste un métier singulier que tout le monde ne peut pas occuper, mais qui lui convient plus que tout autre à l'heure actuelle. Loin d'un travail, Baptiste y voit une forme d'épanouissement sexuel, un monde d'aventure enrichissant financièrement comme individuellement, échappant à tout étiquetage trompeur et reflétant le minage des normes judéo-chrétiennes inculquées durant l'enfance autour de la mise en jeu du corps à des fins sexuelles. Ni putain immorale, ni victime sans choix face à une existence misérable, l'escorting constitue un pan épanouissant en parallèle de sa carrière conventionnelle. Yacine présente quant à lui le déroulé d'une carrière dont l'intérêt tant intellectuel que pratique s'associe à des codes et une éthique professionnelle, l'éloignant d'un stigmate considérant l'activité réservée aux personnes déclassées ou vénales ou de l'incompréhension suscitée par son exercice compte tenu des autres possibilités qui lui sont offertes. La prostitution représente alors un beau métier si ce n'est un art qu'il préfère abandonner avant de le dévoyer. Révélant les étapes d'une carrière qui touche à sa fin, des progressions possibles comme des épuisements contingents, il permet de dévoiler les adaptations en fonction des attentes relatives à sa pratique, indiquant le caractère pluriel d'une activité loin d'être routinière.

Nous pouvons également remarquer que la vision entretenue autour de l'escorting reste dépendante des motivations dans l'entrée en carrière et de la dépendance économique à sa

pratique. Pour autant, si pour Zacharie comme Diego la prostitution représente l'unique source de revenu, elle procède du manque d'options pour le second, lorsqu'elle est le reflet d'un choix en accord avec un mode de vie marginal pour le premier. Pour Yacine, l'escorting permet de lui assurer une indépendance financière, un filet de sécurité, tout en ayant d'autres ressources en parallèle. S'il ne présente pas de dépendance économique à la pratique, pour Baptiste, bien que le versant monnayé soit central à l'excitation procurée par ces interaction, l'argent qu'il en tire paraît superflu, se retrouvant alors encombré de sommes impossibles à dépenser.

La compréhension du rôle attribué à l'escort dans la relation avec la clientèle, les normes prévalant à la rencontre, des codes à déployer, comme du sens donné aux relations nouées dépendent ainsi des garçons rencontrés. Nous avons voulu, en dressant des portraits qui ne soient pas univoques, donner la voix à des acteurs agissant plutôt que de capituler face à l'assignation d'un imaginaire victimaire ou du putain exerçant un travail ordinaire. Il nous faut accepter la diversité des parcours et leurs possibles paradoxes face aux discours entretenus sur des réalités présumées. Ces parcours nous dessinent des visions parfois ambivalentes et font émerger la complexité des points de vue sur une activité au cœur de débats idéologiques la réduisant bien souvent à un arbitrage catégorique, à une prise de position dichotomique, entre victime d'une situation et choix d'un métier. Si comme le pointait du doigt Grisélidis Real, les femmes publiques n'existent pas publiquement²¹¹, bien qu'elles fassent couler beaucoup d'encre, les prérogatives du prostitué conférées par son sexe et son désintérêt dans la sphère sociale, lui permettent d'exercer une activité loin des regards scrutateurs, dans une certaine indifférence pouvant être à son avantage comme à ses dépens.

²¹¹ « La prostituée est une paria, une femme niée, maudite. Publiquement, elle n'existe pas » (Réal, 2005, p.106).

CONCLUSION

La problématique que nous nous sommes proposé d'explorer visait à comprendre de quelle manière les technologies numériques de communication avaient pu modifier la pratique et les formes identitaires des hommes prostitués. De la modification, nous ne pouvions rien en faire, nécessitant une approche comparative que nous n'étions pas en mesure d'entreprendre. Nous fûmes tout de même aptes à donner des éléments de continuité ou de divergence grâce à une approche socio-historique et par les quelques éléments glanés dans la littérature s'étant penchée sur la question. Finalement, l'ambition fût de dresser un panorama des modalités de la prostitution masculine entre hommes face à l'indigence d'études françaises en la matière, des techniques de neutralisation des normes et des motivations à l'entrée en carrière, à sa gestion dans le temps, en passant par les compétences et les codes de conduites prévalant dans la rencontre en face à face. Nous intéressant aux échanges prenant internet comme interface de rencontre, notre deuxième objectif était de comprendre et analyser les usages des plateformes numériques ayant pour ambition les rencontres économique-sexuelles différenciées en fonction des usagers, des mises en scène de soi et des identités écraniques, à travers les représentations numériques des individus et leurs effets sur la rencontre, en passant par les filtres mis en place dans les interactions interfacées. Enfin, face à une littérature dense sur la question du stigmatisme de putain qui ne semble se conjuguer qu'au féminin, entourant l'activité prostitutionnelle et ayant des répercussions directes sur les conditions de sa pratique, nous nous sommes demandé de quelle manière ce stigmatisme pouvait toucher les hommes, être intégré ou mis à distance, et avoir des effets sur les conditions d'exercice et du vécu de l'escorting. La question du stigmatisme est alors transversale, apparaissant dès l'entrée en carrière par la neutralisation des normes qui en font une activité déviante, dans les relations à l'entourage ou dans les vécus de l'activité et des conditions de son exercice.

Partant du constat d'une certaine invisibilité du phénomène tant dans la sphère politico-médiatique que dans les recherches en sciences sociales sur la prostitution, nous avons tenté de comprendre l'éviction des hommes dans une démarche d'abord historique : le fait que la prostitution soit liée à l'homosexualité, dans sa construction catégorielle durant le XIX^{ème} siècle, amène à un intérêt sous l'angle psychopathologique des comportements sexuels

entre hommes et à un contrôle sur les sexualités périphériques davantage que sur la prostitution en tant que telle qui lui serait consubstantielle. Concomitamment, ces représentations liant homosexualité et prostitution sont en partie intégrées dans une subculture à l'heure d'un monde homosexuel moderne. Se dessinent également des enjeux propres aux rôles de pénétré ou de pénétrant face aux identités de genre qu'ils subsument. L'émergence de la prostitution comme problème public et les débats qu'elle suscite tout au long du XX^{ème} siècle à travers des positions conflictuelles quant à sa définition et son traitement, focalisent l'attention sur la seule prostitution des femmes dans une opposition ontologique entre victime d'une situation ou libre choix d'une activité – d'autant mieux articulée que le rapport prostitutionnel serait aux prises avec les rapports de genre et la domination masculine. L'homme prostitué reste longtemps relégué aux marges des sexualités entre hommes, comme propres à des arrangements économico-sexuels dans le milieu gay, avec des cadres de relations moins établis que dans la sphère hétérosexuelle. Dans les régimes néo-abolitionnistes ou de victimisation, l'argumentation de légitimation des mesures reposant sur la position de victime sexuelle est en outre bien moins facilement apposée aux hommes. Cette exploration historique fut utile pour comprendre par la suite certains mouvements d'entrée en carrière (découverte de la sexualité, représentation homoérotique ou pornographique à même d'auréoler la prostitution de scénarios à forte charge érotique) ainsi que les interrelations entre client et escort (entraide intergénérationnel, arrangement entre capital économique et capital corporel), dans un milieu qui étiquette moins le comportement prostitutionnel comme déviant. Le brouillage supposé des frontières entre marchand et non-marchand dans les sexualités entre hommes, s'incarne dans les lieux de rencontres commerciales qui se superposent aux lieux de cruising, géographie qui se voit prolongée sur la toile où le site le plus utilisé en France (et élu pour mener à bien le travail d'enquête), n'est pas spécifiquement dédié à l'activité prostitutionnelle mais représente un lieu de sociabilité affectivo-sexuelle entre hommes.

Les rencontres dématérialisées, non plus soumises aux aléas des passages sur des lieux dédiés, loin du jeu du regard et des langages corporels permettant la rencontre de deux corps, ont nécessité de nous intéresser aux mises en scène de soi en ligne et aux stratégies de représentations techniques discursives et visuelles. Loin de n'être qu'une représentation du sujet, le profil fait émaner une sémiotique propre, ensemble de codes signifiants présageant des dynamiques interactionnelles possibles dans la rencontre en face à face. Le passage par internet suppose de comprendre comment l'individu se représente sur une

interface donnée en répondant à l'imposition d'un cadre structurant les types d'échanges ainsi qu'aux injonctions catégorielles à la représentation de soi. Par l'analyse quantitative des données fournies par les profils de l'ensemble des escorts, l'analyse qualitative des outils mis en place par l'interface dans les possibilités permises comme les injonctions du système, associée à l'analyse du discours des escorts rencontrés pour mener à bien cette recherche, nous avons pu approcher les identités numériques, définies comme « une coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs » (Cardon, 2008, p.97), grâce à la mise en œuvre de méthodologies croisées. L'analyse statistique des informations fournies par les profils escorts sur l'interface a permis d'objectiver les représentations érotiques liant dimensions corporelles et partitions sexuelles, en termes de positions occupées référant à des binarismes genrés quant à la pénétration et son articulation avec la démonstration de formes de masculinités – permettant d'approcher une part des dispositifs de sexualité. L'analyse du discours des personnes rencontrées lors de cette enquête laisse apercevoir des rationalisations et des investissements différenciés sur la construction des profils, des constructions stratégiques partant d'un substrat corporel objectivable pour créer une représentation, véhiculant un message érotique dont l'interprétation reste flottante. Si elle a pour but de rendre l'individu désirable dans un espace concurrentiel, les signes véhiculés permettent également à l'individu de signifier au potentiel client les attendus dans la rencontre. Mettant en lumière, par le croisement, des vécus des stratégies d'usage distinctes entre les usagers, les contraintes et les injonctions véhiculées par la plateforme qui organise la mise en subjectivité des attributs valorisables, poussent à la mise en scène de codes signifiants, dont l'analyse de la culture des subcultures a pu être fertile à leurs compréhensions. Ce fut l'occasion de montrer la manière dont les escorts construisent ces fictions d'eux-mêmes dans une dynamique interactionnelle et s'organisant autour de scénarios culturels et esthétiques des virilités. Ces fictions ne sont pas exemptes de stéréotypes de genre, de classe et de race sur lesquels elles s'appuient pour générer des fantasmagories bien rodées, ou qu'ils subissent malgré eux du fait de leurs attributs. En fonction de l'évolution dans la carrière, de l'avancement dans l'âge ou en fonction de ce que l'on pense pouvoir interpréter, la conception de ce que les clients attendent se transforme. Les modifications dans le temps apportées aux profils sont ainsi exemplaires de ce mouvement réflexif face à la perception de soi et du désir de l'autre, et des interactions sociales comme donnant corps aux communications, à l'intelligence des acteurs définie par Mead comme « l'ajustement mutuel des actes de différents individus dans le processus social » (Mead, 2006, p.158) qui

s'incarne déjà dans les outils techniques. Les profils servant alors à communiquer se font langage, dans la mesure où ce qui est dit à travers eux affecte leurs auteurs comme il affecte autrui, médiatisant les relations sociales dans la pratique.

Nous avons pu mettre en évidence les filtres mis en place par les escorts à l'encontre des demandes reçues par messagerie, dont la fonction est d'assurer la sécurité portant aussi bien sur l'intégrité physique que psychique des professionnels. Moins que de choisir les clients il s'agit de mettre en place une série de critères d'éviction, dépendant de ce que le professionnel attend de la rencontre, portant sur des dimensions physiques (corporalité, âge, plastique du demandeur), sur les pratiques sexuelles sollicitées, sur les manières d'adresses pouvant présager du comportement lors de la rencontre et sur les tarifs proposés. Mettre à distance les clients indésirables est fruit d'expériences réitérées mais s'enrichit aussi de la transposition des acquis de l'expérience de la vie privée dans les interactions par chat en vue d'une rencontre sexuelle. La rencontre interfacée permet au professionnel d'identifier clairement la demande et le rôle à jouer dans la rencontre, afin d'éviter de perdre la face ou de faire perdre la face au client, de maintenir une partition sans anicroche, d'établir un contrat sur les pratiques à mettre en œuvre et la manière de se comporter, permettant d'assurer la cohérence tripartite entre cadre d'interaction, situation, et sentiments affichés. Les critères de filtres physiques servent alors à éviter le potentiel dégoût qui empêcherait de mettre en œuvre une démonstration d'excitation à la rencontre, les filtres portant sur les pratiques sexuelles d'assurer l'objectif du contrat et la satisfaction du bénéficiaire en mesure d'être assurée par le professionnel, de se mettre en accord sur l'horizon d'attente, quand les filtres conversationnels servent à éviter de potentiels désagréments dans le comportement, l'irrespect, voire les agressions et les violences. Les tarifs pratiqués permettent également d'assurer l'intégrité du travailleur, avec un tarif minimum variable selon les individus (et fonction de la demande comme du demandeur), qui en deçà dévaluerait non seulement la qualité de la prestation mais également l'individu en lui-même ; alors qu'un tarif supérieur au prix du marché serait de nature à justifier l'abandon de certains critères de filtres.

Comme tout travail, l'enjeu financier est la règle mais ne s'y réduit pas, jusqu'à en être un facteur résiduel face à d'autres dimensions telles que l'expérimentation, la découverte, ou la connaissance de soi. Pour autant, l'aspect financier est sans doute central dans le vécu de la pratique en fonction de la plus ou moins grande dépendance économique à son encontre. Les marges de manœuvre face à la sélection des clients, au contenu de la

prestation, comme au tarif, sont conditionnées autant par le nombre de demandes reçues et donc, du degré de liberté de choix laissé au professionnel (qui découle tant de la popularité du profil que du lieu d'exercice), qu'à la nécessité de générer un certain montant attendu par l'exercice et nécessaire au maintien des conditions de vie de l'escort. Dès lors que l'individu outrepassé ses propres limites face aux demandes en raison d'une nécessité économique, pointe la potentialité d'un sentiment de dégradation de soi, d'un consentement faute de mieux, pouvant amener à des souffrances et des formes de dissociation pour permettre à la rencontre de se dérouler. Ceci reste toutefois dépendant de la vision entretenue autour de ce qui se joue dans la prestation économique-sexuelle. Fruit d'apprentissage par l'expérience, ou prévalant à l'entrée en carrière, le sens de ce que signifie l'échange sexuel n'apparaît pas univoque ou consensuel. Échange intergénérationnel, d'aide à la personne, démarche de soin passant par le corps et ayant des ramifications psycho-sociales, satisfaction mécanique d'un appétit, valorisation égotique et validation de soi, intérêt spirituel, recherche des limites, prestataire de service, sont autant de visions qui se croisent et s'entremêlent, varient au fil du temps et des expériences, ou des couples prestataires/bénéficiaires reformés à chaque rencontre. Si le sens des interactions varie, il se dégage des normes de conduite qui semblent se construire par le retour des clients plus que par une organisation entre pairs. L'utilisation d'une plateforme numérique prévalant à l'échange semble alors centrale. En termes de popularité, si l'on peut présager que le capital corporel en lien avec des canons de beauté permet un plus grand attrait de la clientèle (qui reste difficile à objectiver), il semble nécessaire de mettre en scène à travers le montage des complexes verbo-iconiques des imagos fantasmagoriques issus des représentations homoérotiques se déclinant en diverses figures. Aussi, le jeune âge ne semble plus être une condition sine qua non à la rencontre d'une clientèle comme évoqué dans la littérature portant sur la prostitution masculine de rue (Hennig, 1974 ; Welzer-Lang et al., 1994 ; Laurindo Da Silva, 1999, 2004). Si bien que tout un chacun peut prétendre à une part de marché. Des niches porteuses d'une érotique propre trouvent dans les plateformes numériques un médium pour leur expression. Le degré de liberté laissé à l'utilisateur de la plateforme, bien que conditionné par l'interface, rend le sujet agissant dans sa présentation et non plus soumis au seul regard du passant. Pouvant mettre en avant tant des qualités intrinsèques que des savoir-faire techniques et sexuels, la possibilité d'expression du contenu de la prestation dépasse la seule dimension plastique du professionnel. Outre les qualités physiques, l'évaluation de la prestation à travers le livre d'or visible sur les profils en ligne laisse une place à l'attitude et au comportement, à

l'écoute et à la prévenance, au maintien du contrat noué, à la sauvegarde de la face et au respect du rôle attendu de la part du professionnel, en somme au versant qualitatif des prestations qui ne se borne pas qu'aux prouesses sexuelles ou à l'attestation de la véracité des photos et des descriptions textuelles fournies par le profil. La répétition des rencontres en face à face permet d'ajuster les filtres par l'expérience, d'infléchir les stratégies de présentation de soi dans le profil, et ainsi d'affiner ce qui peut apparaître comme discriminant face à la concurrence, utile dans la mise en avant de ces savoir-faire comme dans la mise à l'écart de ce que le professionnel ne s'estime pas en mesure d'effectuer, et qui aboutirait à un « mauvais plan » pouvant avoir des effets délétères sur la réputation en ligne comme sur l'intégrité psychique ou physique du professionnel.

Bien que nous ayons pu mettre en avant dans les modalités d'entrée en carrière la présence d'un aiguilleur pratiquant l'activité dans leur entourage plus ou moins proche, il ressort des entretiens menés qu'il n'existe que très peu d'échanges entre pairs, sur la plateforme ou en dehors, à l'exception de certains escorts engagés par ailleurs dans des réseaux privés, amicaux ou militants. Aussi, les codes de conduite lors de la rencontre en face à face, les savoir-faire et les savoir-être sont autant d'éléments qui s'apprennent par l'expérience, les clients étant la principale source d'information sur la manière de faire de leurs collègues. Ils véhiculent ainsi les critiques adressées à certains types d'escorts (notamment sur des questions d'origines ethniques ou de nationalité), et sur les codes de conduite en vigueur : ne pas enchaîner les clients, être respectueux et à l'écoute, ne pas donner l'impression que la rencontre n'est motivée que par l'argent, être naturel, jouir. C'est ainsi par la critique du faire des autres professionnels, réelle ou fantasmée et transmise par la clientèle, la validation par les clients de ce qu'ils discriminent comme atouts et compétences, et par la mise à distance des mauvaises expériences vécues (renvoyées aux « mauvais » clients), qu'ils confortent et affinent leurs propres représentations de l'exercice et des attendus dans la pratique. De fait, les normes de conduites sont difficiles à appréhender en début de carrière, mais semblent se cristalliser autour d'un *modus operandi* de l'ordre de l'oblitération du caractère monnayé de la rencontre, qui passe tant par des qualités relationnelles, d'affichage d'émotions adéquates, que de la gestion de l'excitation et de l'érection comme preuve d'un intérêt charnel manifeste envers le bénéficiaire. Ainsi, loin de n'être que la mise en place de techniques corporelles diverses à des fins sexuelles, l'escorting semble mettre au cœur de la pratique le travail émotionnel superficiel comme profond. Ceci peut être induit par les lieux de rencontres numériques, imposant une

temporalité distendue entre le premier échange interfacé et la rencontre en face à face, et au sein même de la prestation avec des rencontres dans un cadre privé et, de base, pour une heure. L'allongement de la rencontre et de ses à-côtés, avec un temps d'échange par chat ne passant plus par la gestuelle, imposent un travail relationnel davantage soutenu. La célèbre auteure et prostituée suisse Grisélidis Réal écrivant à son ami et correspondant Jean-Luc Hennig, exprimait bien la nécessité du jeu d'affichage des émotions adéquates à la situation, passant par toute une série de techniques corporelles et langagières, ainsi que de la difficulté engendrée lors d'une prestation se prolongeant sur la durée :

Je bois une petite tasse de café dans ma cuisine pour me remonter le moral, car je viens de mettre à la porte, en le repoussant avec la dernière énergie, un vieux Con qui voulait absolument me payer 100 F (suisses) pour rester une heure avec moi ! Une heure entière, vous vous rendez compte ! Plutôt crever. [...] Seulement, quand il donne 50 F, j'arrive encore à m'en sortir au mieux, en le flattant, en cajolant, en l'excitant de la voix et du geste et par d'habiles gémissements, j'en ai tout un orchestre. Mais une heure de travail, ça non ! Vous comprenez que là, ils en veulent pour leur fric, on ne peut pas tricher. (Réal, 2006, p.103)

Les prestations d'une heure pourfendues par l'auteure semblent être devenues la règle temporelle des rencontres par internet. Bien que le travail émotionnel existe toujours dans les prestations économico-sexuelles (même sur une durée très courte, même réduites à la seule dimension sexuelle, du fait de la nécessité de mettre en œuvre une gestuelle qui corresponde à l'interaction sexuelle, les expressions des émotions de désir, d'excitation, de plaisir illustrées par l'extrait littéraire), la maîtrise de la démonstration d'affectes dans les pratiques actuelles semble centrale. Dès lors, ce travail est plus facile à mettre en œuvre lorsque le client correspond un tant soit peu à ce que le professionnel apprécie, en termes de physique, de pratique ou de comportement. Les clients peu scrupuleux, potentiellement violents, déshumanisants, irascibles, exigeants, vont rapidement être filtrés par les escorts maîtrisant les rouages des conversations, les filtres dits « au feeling », qui découlent d'une bonne maîtrise et compréhension de la langue par exemple. Aussi, les plus démunis, ne maîtrisant pas les codes, ou dans des situations de précarité aboutissant à ce qu'ils diminuent ou passent outre leurs filtres, encourent le risque de rencontrer des clients moins plaisants, agréables, respectueux, courtois ou respectant le contrat. De même, si le professionnel ne s'estime pas en mesure ou ne semble pas intéressé par la dimension relationnelle, d'écoute, d'aide à la personne, et préfère des rencontres davantage centrées sur la relation sexuelle perçue comme moins coûteuse en termes de travail émotionnel, les clients cherchant l'instauration d'une relation prenant les traits d'une romance vont être mis à distance par ce dernier. Ceci conduit à une forme d'appariement entre clients et escorts. Aussi, le sens donné à la sexualité varie des formes dominantes reliées à l'intime, se devant

d'être sous-tendues par un désir réciproque, ou comme possible forme d'aide à la personne, d'entraide intergénérationnelle, ou encore comme possible relation mécanique propre au travail mettant en jeu le corps, détachant la sexualité de quelques prérogatives et d'excès de signification, contrecarrant le « sophisme de la différence d'échelle » (Rubin, 2010). L'analyse du discours sur les rencontres en face à face a pu permettre de discuter les concepts d'« authenticité limitée » (Bernstein, 2009) ou d'« auto-programmation » (Brown et Minichiello, 1995) pour effectuer le travail du sexe, qui sont apparus comme des modalités variables entre les acteurs en fonction de ce qu'ils entendent des relations économique-sexuelles, invitant à prendre la mesure d'une activité polymorphe. La cohérence entre la situation sexuelle et les sentiments affichés se devant de donner l'illusion d'une rencontre mue par un désir réciproque, l'adaptation du comportement pour répondre aux besoins de la scène à jouer, et se traduisant au niveau corporel par la nécessité de l'érection comme signe manifeste de consentement et d'envie partagée, peut créer une dissonance chez l'individu lorsqu'il ne ressent pas réellement les sentiments à afficher. Les situations où il n'y pas d'adéquation entre les attentes de la clientèle et celles de l'escort peuvent porter préjudice au professionnel, devant feindre l'affichage d'émotions non-ressenties et faire perdre la face aux interactants. Se met en place un jeu émotionnel profond afin de changer le sens des interactions, qui va de pair avec le ciblage de la clientèle qui répond au cadre d'interactions souhaité par le professionnel. Si le travail émotionnel superficiel est au centre de la pratique prostitutionnelle, le travail émotionnel profond est bien présent : ils le disent dans la transformation de la vision de leur client, ils le mettent en œuvre pour faire entrer leur activité dans une trame signifiante, pour se débarrasser de l'idée d'un métier sans compétence, qui ne se réduit pas à la transposition des techniques corporelles sexuelles privées à un cadre professionnel. Ce travail profond sur le sens de l'engagement permet autant de réaliser les prestations avec prouesse et satisfaction, qu'une mise à distance du stigmat infamant se traduisant par un changement idéologique. Le travail émotionnel profond consiste alors à modifier le sens de ce qui est échangé dans la rencontre, s'incarnant dans l'idée d'une « pratique consciente ».

Ainsi, le passage de la rue à l'écran laisse apercevoir une certaine continuité (superposition spatiale des rencontres affectivo-sexuelles, porosité des frontières entre marchand et non-marchand, découverte sexuelle via l'activité dans un monde hétéronormé, etc.) tout en faisant entrer l'activité prostitutionnelle dans une relation de service davantage établie, mettant le travail émotionnel superficiel comme profond au centre de la pratique (en lien

avec la prévalence d'une demande, chez la clientèle, pour des rencontres authentiques) où ce n'est plus la sexualité qui est rétribuée mais une prestation de service faisant intervenir la sexualité.

Les injonctions propres au métier de service devant répondre aux besoins des bénéficiaires sont renforcées par le sentiment d'une concurrence accrue avec l'effet catalogue des inscrits sur l'interface, l'évaluation servicielle et la question de la renommée en ligne conjointes par l'interface, par la mise en place d'un livre d'or, mais aussi par la possibilité pour les clients de créer des groupes conversationnels à travers les clubs cupidon. Le sentiment d'une démocratisation de l'escorting induit par les plateformes numériques impose, pour maintenir un certain rendement idoine attendu dans la pratique de l'activité, de mettre en place certaines stratégies, passant tant par la fidélisation ou la mobilité géographique face à l'engouement pour de nouveaux visages.

Nous avons pu voir que les normes professionnelles se dessinent en creux, en réponse à la critique colportée des autres escorts à qui l'on reproche le travail mal fait. C'est l'oubli du versant relationnel, c'est la mécanisation du sexe, c'est l'absence d'un cadre respectueux pour le client, c'est l'intérêt trop manifeste au paiement, oubliant parfois dans leurs discours fustigeant les escorts étrangers, que pour apporter la dimension servicielle nécessaire aux prestations économique-sexuelles, il faut en maîtriser les codes, et parler une langue commune permettant l'échange. Si bien que par les nouvelles injonctions servicielles d'une rencontre dans un cadre privé et pour une temporalité ne se réduisant pas à l'acte mécanique, les plus dotés en savoir-être tirent leur épingle du jeu, et ce dès la partie interfacée. De la plus grande représentation d'individus des classes moyennes et éduqués au commerce du sexe sur internet, qui est mise en avant par la littérature scientifique (Bernstein, 2009 ; Rubio, 2013), nous pourrions en conclure qu'elle résulte des nouvelles injonctions servicielles dans la pratique, associées à l'attente d'une relation authentique dans une envie réciproque et un plaisir partagé, ne serait-ce que de manière factice mais crédible, plutôt que la conséquence de la difficulté d'accès au marché du travail conventionnel. Nous pouvons alors poser l'hypothèse d'une éviction des personnes moins dotées en compétences de tout ordre, qui peuvent être acquises par d'autres branches de formations ou d'expériences professionnelles (marketing, communication, métier du care, etc.), personnes ne répondant pas de ce fait aux nouvelles attentes et pouvant être sanctionnées par les évaluations on-line ; mais nous pouvons aussi concevoir la surreprésentation des profils de jeunes-gens éduqués de classe moyenne comme biais

potentiel des enquêtes prenant lieu sur internet, car plus à même de mettre à distance le stigmate, de valoriser leur activité, ou d'être enclins à répondre à ce type d'enquête. Ainsi, ces profils sociaux peuvent n'être qu'un effet de loupe sur la frange la mieux lotie de l'activité, frange d'autant plus facilement exploitable dans des enquêtes voulant complexifier les approches en matière de prostitution et mettre à distance les poncifs réduisant les individus au statut de victime ou expliquant le recours à la pratique comme conséquence d'un trauma individuel.

De ces garçons rencontrés, aucunes généralités ne peuvent se dégager. Ils ont 19 ans comme 40, fils de bonne famille ou prolétaires, étudiants ou en CDI, exerçant l'escorting comme activité principale ou anecdotique, depuis 15 ans ou 6 mois, pour assurer leurs revenus ou pour le frisson, en y prenant du plaisir ou à contre cœur, en couples ou célibataires, fins stratèges de leur petite entreprise ou avec la candeur d'une naturalité des rencontres hasardeuses, cyniques ou sincères, dans une vision instrumentale du corps ou dans une perspective psychosociale de soin. Nous avons vu que certains ont une approche passionnelle à l'escorting, compassionnelle envers la clientèle, mécanique à la jouissance, mais aussi répulsive, faute de mieux. Le point commun entre tous est certainement à trouver dans le détachement d'une position de victime ou d'une posture misérabiliste à leurs rencontres, avec comme figure repoussoir toute trouvée, la femme prostituée. Le versant immoral de la sexualité vénale est mis à distance par la critique des normes morales, d'autant plus facile à mettre en œuvre qu'ils ont déjà par ailleurs miné les conventions hétéronormatives faisant de la sexualité un moment intime dans un cadre privé au sein d'une configuration conjugale. La mise à distance de l'immoralité dont relèverait la prostitution peut se faire sous l'angle de la présentation de leur activité comme un métier de service, d'aide à la personne, comme un travail du corps bien rémunéré et indépendant, ou au contraire, comme unique choix possible face aux contraintes sur lesquelles ils s'écorchent, jusqu'à la présentation anodine d'un plan cul rémunéré dans une vision libérée du rapport au sexe. La vision d'un monde homosexuel plus à même de ne pas porter de regard dépréciatif sur les arrangements économico-sexuels semble entendue pour la plupart des personnes rencontrées. En outre, les représentations du garçon de passe peuvent être auréolées d'un certain fantasme, d'une certaine puissance érotique, portées par des représentations culturelles, ayant parfois été la source de motivations à l'entrée en carrière. Le versant victime du stigmate est celui qu'il convient de mettre à distance de manière univoque en opposant leur pratique à la prostitution féminine, convoquant l'image délavée

à force d'en être usée de la putain misérable, travaillant dans la rue ou dans les bois, potentiellement dégénérée ou vérolée, de la fille sous le joug d'un proxénète, de l'étrangère arrivée sur les trottoirs par des réseaux de traite, pratiquant à la chaîne pour des tarifs ridicules. Leur activité est tout autre, ils ne sont pas dominés, ils font un choix stratégique quand bien même ils présenteraient le recours à l'usage du sexe tarifé comme une nécessité à leur survie. Cette position de victime est d'autant plus facilement mise à distance face à l'extravagance d'imaginer que la mise en jeu de leur sexualité devrait de facto rimer avec intimité et dignité, face à l'incognoscibilité des violences sexuelles à l'encontre des hommes, face aux conceptions culturellement ancrées autour de leur sexe dit fort les prémunissant de la possibilité d'une coercition.

Quant aux motivations ayant préfiguré l'amorce de ces questionnements, dont la vocation était d'éclairer les débats passionnels autour de la prostitution, il convient d'admettre que ce travail ne peut que partiellement répondre à cet objectif. Certes, le seul regard porté sur la prostitution masculine est à même de faire vaciller le binarisme sexué comme termes sur lesquels reposent les batailles véridictionnelles afin de définir LA réalité prostitutionnelle, débat qui n'est pas sans rappeler l'« axiomatic », présente dans nos « sociétés de la réflexivité » mise en avant par Frédéric Lordon, consistant à « capter les courants d'affects, les mettre derrière sa propre assertion, en remobiliser le pouvoir axiogénique, le plus souvent en s'adossant aux institutions puisqu'elles sont comme des formations d'affects déjà là, et sinon en construisant le rassemblement des passions autrement » (Lordon, 2018, p.5). Ni simple rapport inégalitaire entre les sexes, ni simple rapport de pouvoir économique, cette étude tend à confirmer que la prostitution ne se peut réduire à une définition monolithique, qu'il existe des formes prostitutionnelles multiples, tant par les canaux de rencontres empruntés, que les relations créées dans l'exercice, chaque fois renouvelées par une équation dont les variables proprement humaines restent indéfinies. C'est de cette indéfinition qu'il s'agit de rendre compte, masse informe mélangeant des techniques corporelles et un échange monétaire, dont les postures des acteurs, les représentations qu'ils véhiculent, les stigmates subis, leurs parcours de vie, les interactions nouées, donnent une forme tangible et la sensation d'une unité dans le fonctionnement des travailleurs. Pour autant, les représentations culturellement ancrées et genrées autour de la sexualité aboutissent certainement à des placements différenciés entre hommes et femmes, et des rapports relationnels n'ayant pas les mêmes envergures dans la pratique. Mais il convient aussi de reconnaître des dynamiques communes et d'apercevoir

des mécanismes comparables. En parallèle de la rédaction de cette conclusion, je lis King Kong Théorie. Relire Despentes permet d'une part de voir que certains vécus des garçons rencontrés paraissent en tout point semblables avec le récit qu'elle fait de ses expériences – de montrer que la prostitution occasionnelle n'est pas nouvelle face aux crispations entretenues sur la prostitution des étudiantes du fait de la précarisation de leur position, et que le minitel apportait déjà les considérations développées sur l'utilisation des plateformes internet. La seule certitude que nous pouvons en tirer est que la représentation de la prostitution portée par les discours abolitionnistes ne peut prétendre à embrasser du regard une activité multiforme, sous des termes tel que système prostituteur.

On s'attend à ce que les clients de prostituées constituent une population diverse, par ses motivations et fonctionnements, ses catégories sociales, raciales, d'âge, de cultures. Les femmes qui font le travail sont immédiatement stigmatisées, elles appartiennent à une catégorie unique : victimes. En France, la plupart refusent de témoigner à visage découvert, parce qu'elles savent que ça ne s'assume pas. Il faut garder le silence. [...] Si les clients étaient nombreux et vite satisfaits, c'est que nous étions nombreuses à proposer nos services [sur minitel]. La prostitution occasionnelle n'a donc rien d'extraordinaire. Ce qui fait exception dans mon cas, c'est que j'en parle. Ce boulot, qui peut se pratiquer dans le plus grand secret, n'est jamais qu'un job bien payé, pour une femme pas ou peu qualifiée. Quand j'ai travaillé dans des salons de massages « érotiques », et dans quelques peep-shows parisiens, les temps d'attente entre les clients donnaient l'occasion de discuter avec les autres. J'y ai rencontré des filles aux profils les plus divers, et les moins attendus dans la conscience collective pour ce « type de travail ». La première fois que j'ai été embauchée dans un salon de massages, je venais d'un milieu d'extrême gauche, où j'avais toujours entendu dire, et cru, que les filles qui se prostituaient étaient des victimes, inconscientes ou manipulées, de toute façon acculées. La réalité de terrain est très différente. [...] Le seul point commun que j'ai pu trouver entre toutes les filles que j'ai croisées, c'était bien sûr le manque d'argent, mais surtout qu'elles ne parlaient pas de ce qu'elles faisaient. Secrets de femmes. Ni aux amis, ni à la famille, ni aux petits copains ou aux maris. Je crois que la plupart d'entre elles ont fait exactement comme moi : ce type de boulot, quelque fois, quelque temps, et puis tout à fait autre chose. (Despentes, 2006, p.67-69).

Ces quelquefois, quelque temps, semble être la règle des individus rencontrés davantage que le secret. L'activité ne rentre pas dans une perspective au long cours, au mieux, elle est une activité plaisante, un à-côté, qu'il convient de conserver tant que la demande ne s'épuise pas. La plupart du temps, elle convient à des moments de vie spécifiques, au financement d'un projet, au maintien des études, à s'acheter des loisirs, parfois à survivre en l'attente d'une offre porteuse. Elle s'inscrit comme une forme de sexualité, un plan cul rémunéré, ou comme un travail, de service, de care ou du corps, jusqu'à une monnaie d'échange propre à la débrouille par l'asservissement du corps à des fins mécaniques de jouissance de l'autre. Les revendications autour de luttes pour un statut semblent une non-préoccupation, ne vivant pas de difficultés particulières associées à une répression de leur activité dans laquelle ils ne se projettent pas dans la durée, souvent facilitée à la faveur d'un double-emploi ou d'une activité parallèle en justifiant le caractère transitoire en vue d'un objectif donné. Elle s'effectue à l'abri des regards, de l'argent vite gagné à défaut de l'être

facilement, très rarement déclaré. Les identifications professionnelles sont incertaines, plurielles et toujours temporaires : prostitué, escort, pute, travailleur du sexe, sugar baby, ou rien de tout cela.

À l'heure de rédiger la conclusion de ce travail, cinq ans se sont écoulés depuis le dépôt du projet de thèse et de ces années, des sédiments accumulés de questions restées un temps suspendues, prêts à former un humus fertile pour de nouvelles recherches et une passion inaltérée pour le sujet. Si nous avons pu explorer les stratégies mises en œuvre par les escorts, mettre en évidence des normes de conduites qui semblent s'élaborer au contact de la clientèle et de ce que ces derniers attendent de la rencontre, nul doute qu'une recherche portant sur les clients serait porteuse heuristiquement. Après avoir mis à jour l'activité comme un métier de service, il convient de pointer l'importance de pouvoir étudier le couple prestataire/bénéficiaire. La stratégie développée par les escorts sur ce qui est censé leur permettre d'attirer des clients devrait aussi passer par le regard de ces derniers sur leur mécanisme d'élection des profils et sur les critères de sélection sur lesquels ils se basent avant d'envoyer leur demande au professionnel. Si l'idée d'une « macdonalisation » du travail du sexe enjointe par les dispositifs techniques a pu être mise en avant par certains auteurs, encore faudrait-il étudier les usages des plateformes par les clients, leur logique d'action, leurs critères de recherches et de filtres, les enjeux dans la négociation de la prestation et des tarifs, les interrelations qu'ils nouent sur les plateformes, leurs attentes dans la rencontre, ou encore ce qu'ils mettent en jeu lorsqu'ils évaluent le prestataire à travers le livre d'or. La « philosophie playboy » et le consumérisme qui habitent la clientèle, les poussant à des relations limitées et contractuelles seraient également à explorer suite aux remises en cause opérées par Rubio (2020). Il conviendrait d'investiguer la manière dont les nouvelles mobilisations sociales et représentations médiatiques et politiques autour du consentement associées à la dénaturalisation des pulsions libidinales masculines, mais aussi les discours de victimisation autour de la figure de la prostituée, sont intégrés par ces derniers – pouvant faire émerger la nécessité des normes de conduites que doivent mettre en œuvre les escorts pour rassurer les acheteurs de prestations sexuelles sur leurs positions.

Enfin, si nous avons commencé cette enquête en pointant du doigt l'utilisation massive d'Internet dans la prostitution masculine, il convient de préciser que la prostitution de rue continue d'exister – prostitution qu'il serait porteur d'investiguer afin de mettre en

perspective les résultats de ce travail. Aujourd'hui employé dans une association médico-sociale bruxelloise en direction des travailleurs et travailleuses du sexe, j'ai pu être confronté à des parcours sensiblement différents et à des individus que l'on ne croise pas sur la toile, sans dispositifs techniques adéquats (connexion à internet, smartphone ou ordinateur), ou du fait d'une impossibilité de maîtriser les interactions interfacées permettant la médiatisation de la rencontre faute d'une maîtrise suffisante de la langue, voire de l'écriture. Il peut s'agir d'hommes migrants sans papiers, travaillant dans les parcs de la ville ou dans des lieux commerciaux gays (saunas, clubs) et dont les identifications en termes d'orientations sexuelles semblent moins univoques que dans notre échantillon. La complexité des parcours, des stratégies et des motivations des acteurs du travail du sexe doit permettre de contextualiser l'activité dans la multiplicité des formes existantes, qui ne se réduit pas aux images déjà contrastées et plurielles que nous avons pu apercevoir tout au long de ce travail et qui ne peut que stimuler de futures recherches sur la question.

BIBLIOGRAPHIE

Abitan, Audrey, et Silvia Krauth-Gruber. « « Ça me dégoûte », « Tu me dégoûtes » : déterminants et conséquences du dégoût physique et moral », *L'Année psychologique*, 2014, vol. 114, no. 1, pp. 97-124.

Albert, Jean-Pierre. « Don, échange, argent. Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss », *Empan*, vol. 82, no. 2, 2011, pp. 14-19.

Aldrich, Robert. « Homosexuality in the French Colonies », *Journal of Homosexuality*, vol. 4, no. 3-4, 2002, pp. 201-218.

Alis, David. « 11. « Travail émotionnel, dissonance émotionnelle et contrefaçon de l'intimité ». Vingt-cinq ans après la publication de « *Managed Heart* » d'Arlie R. Hochschild », Isabelle Berrebi-Hoffmann éd. « *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui.* » La Découverte, 2009, pp. 223-237.

Amado, Ariane. « Le traitement pénal des violences sexuelles saisi par le genre », *Délibérée*, vol. 4, no. 2, 2018, pp. 25-28.

Amato, Étienne Armand, Fred Pailler, et Valérie Schafer. « Sexualités et communication », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 13-18.

Ancet, Pierre. « Identité et sexualité chez Michel Foucault », Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron éd. *Masculinités : état des lieux*. Erès, 2011, pp. 91-102.

Angeloff, Tania. *Le temps partiel, un marché de dupes ?* Syros, 2000.

Arquembourg, Jocelyne. « Des images en action. Performativité et espace public », *Réseaux*, vol. 163, no. 5, 2010, pp. 163-187.

Aubin, Claire, Danielle Jourdain-Menninger, et Julien Emmanuelli. *Prostitution : les enjeux sanitaires*. Rapport de l'Inspection générale des affaires sociales, 2012.

Audigier, Nathalie, Marie-Agnès De Gail, et Luc Derien. « Optimiser l'évaluation du client en ligne », *La Revue des Sciences de Gestion*, vol. 278-279, no. 2, 2016, pp. 31-40.

Aumont, Jacques. *L'image*. 2^{ème} édition, Nathan, 2000.

Amaouche, Malika. « 2. France. Invisibles et indicibles sollicitations : jeunes hommes pratiquant de nos jours la prostitution dans une gare parisienne », Véronique Blanchard éd. *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX^e-XXI^e siècle)*. Autrement, 2010, pp. 189-199.

Arthur X. *Mémoires d'un travesti, prostitué, homosexuel*. (« *La Comtesse* » 1850-1861). L'Harmattan, 2000.

Ashford, Chris. « Queer Theory, Cyber-Ethnographies and Researching Online Sex Environments », *Information & Communications Technology Law*, vol. 18, no. 3, 2009, pp. 297-314.

- Awondo, Patrick, et Mélanie Gourarier. « Journée d'étude « Le sexe et l'orientation sexuelle du chercheur sur son terrain ». Maison des Sciences de l'Homme 15 avril 2010 », *Journal des anthropologues*, vol. 122-123, no. 3, 2010, pp. 461-465.
- Azémard, Ghislaine. « Nouvelles subjectivités à l'ère du cybersujet ». Abdallah-Preteuille, Martine. *Les métamorphoses de l'identité*. Éd. Economica - Anthropos, 2006, pp. 65-78.
- Bajos, Nathalie, et Michel Bozon. *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. La Découverte, 2008.
- Barbedette, Gilles, et Michel Carassou. *Paris Gay 1925*. Presses de la Renaissance, 1981.
- Bard, Christine. « Le « DB58 » aux Archives de la Préfecture de Police », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index258.html>
- Barthes, Roland. *La chambre claire. Note sur la photographie*. Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil, 1980.
- Barthes, Roland. « Rhétorique de l'image », *Communications*, n°4, Seuil, 1964, pp. 40-51.
- Beaud, Stéphane, et Florence Weber. *Guide de l'enquête de terrain*. La Découverte, 1997
- Beaud, Stéphane. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix*, vol. 35, no. 3, 1996, pp. 226-257.
- Beauvisage, Thomas, et al. « Une démocratisation du marché ? Notes et avis de consommateurs sur le Web dans le secteur de la restauration », *Réseaux*, vol. 183, no. 1, 2014, pp. 163-204.
- Becker, Howard Saul. « Constructive Typology in the Social Sciences », *American Sociological Review*, vol. 5, no. 1, 1940, pp. 40-55.
- Becker, Howard Saul. *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*. Métaillé, 1985.
- Berard, Jean. « De la libération des enfants à la violence des pédophiles. La sexualité des mineurs dans les discours politiques des années 1970 », *Genre, sexualité et société* [En ligne], 11, 2014. Mis en ligne le 01/07/2014 (consulté le 10/11/2019). URL : <http://journals.openedition.org/bibelec.univ-lyon2.fr/gss/3134> ; DOI : 10.4000/gss.3134
- Bernstein, Elizabeth. « Travail sexuel pour classes moyennes », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 2 | Automne 2009, mis en ligne le 16 décembre 2009, consulté le 8 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1058> ; DOI : 10.4000/gss.1058
- Bernstein, Elizabeth. « Ce qu'acheter veut dire. Désir, demande et commerce du sexe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 198, no. 3, 2013, pp. 61-76.
- Bergström, Marie. « La toile des sites de rencontres en France. Topographie d'un nouvel espace social en ligne », *Réseaux*, vol. 166, no. 2, 2011, pp. 225-260.
- Bergström, Marie. « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie française*, vol. 43, no. 3, 2013, pp. 433-442.
- Bergström, Marie. « (Se) correspondre en ligne. L'homogamie à l'épreuve des sites de rencontres », *Sociétés contemporaines*, vol. 104, no. 4, 2016, pp. 13-40.

- Bertrand, Quentin. « Grand âge et sexualité : d'une modernité à l'autre ou démocratisation contre société des images », *Gérontologie et société*, 2012, vol. 35, no. 140, pp. 63-77.
- Bessin, Marc. « Les âges de la sexualité. Entretien avec Michel Bozon », *Mouvements*, 2009, no. 59, pp. 123-132.
- Bigot, Sylvie. « La prostitution sur Internet : Entre marchandisation de la sexualité et contractualisation de relations affectives », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 2 | Automne 2009, mis en ligne le 8 décembre 2009, consulté le 28 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.1139>
- Bigot, Sylvie. « Les escort(e)s, leurs clients et les effets de la construction d'une communication par Internet », Monjaret, Anne et Catherine Pugeault. *Le sexe de l'enquête*. ENS Édition, 2014, pp. 237-248
- Bimbi, David S. « Male Prostitution : Pathology, Paradigms and Progress Research », Morisson, Todd G. et Bruce W. Whitehead. *Male Sex Work : A Business Doing Pleasure*. Routledge, 2014, pp. 7-35
- Bizeul, Daniel, « Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause », *Revue française de sociologie*, vol. 39, no. 4, 1998, pp. 751-787.
- Blackwell, Christopher W., et Sophia F. Dziegielewska. « Risk for a Price: Sexual Activity Solicitations in Online Male Sex Worker Profiles », *Journal of Social Service Research*, vol. 39, no. 2, 2013, pp.159-170.
- Blanchard, Emmanuel. « Des Algériens dans le "Paris Gay". Frontières raciales et sexualités entre hommes sous le regard policier. », Rygiel, Philippe. *Politique et administration du genre en migration. Mondes Atlantiques, XIXe-XXe siècles*. Publibook, 2012, pp.157-174.
- Blanchard, Emmanuel. « Le mauvais genre des Algériens. Des hommes sans femme face au virilisme policier dans le Paris d'après-guerre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 27, no. 1, 2008, pp. 209-224.
- Ray Blanchard, « Paraphilia Scales from Kurt Freund's erotic preferences examination scheme », *Sexuality-Related Measures*, Sage Publication, 1988.
- Bogaert, Anthony F., et Scott Hershberger. « The Relation Between Sexual Orientation and Penile Size », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 28, no. 3, 1999, pp. 213-221.
- Bolton, Ralph. « Tricks, Friends, and Lovers: Erotic Encounters in the Field », Kulick, Don et Margaret Willson. *Taboo – Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. Routledge, 1995, pp.140-167.
- Bonaccorsi, Julia. « Pratiquer les images en Sciences de l'information et de la communication : semiose, eikones, montage », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 30 juillet 2013, consulté le 28 février 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/530> ; DOI : [10.4000/rfsic.530](https://doi.org/10.4000/rfsic.530)
- Bonnet, Magalie. « Le métier de l'aide à domicile : travail invisible et professionnalisation », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 1, no. 1, 2006, pp. 73-85.
- Borrillo, Daniel. *Homosexualités et Droit : de la tolérance sociale à la reconnaissance juridique*. Presses Universitaires de France, coll. « Les voies du droit », 1999.

- Borrillo, Daniel. *L'homophobie*. Presses Universitaires de France, 2000.
- Borrillo, Daniel, et Dominique Colas. *L'homosexualité de Platon à Foucault. Anthologie critique*, Plon, 2005.
- Borrillo, Daniel, et Danièle Lochak. *La Liberté sexuelle*, Presses Universitaires de France, 2005.
- Bourquin, Jacques. « Genèse de l'ordonnance du 23 décembre 1958 sur l'enfance en danger », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, Hors-série, 2007, pp.151-164.
- Bozon, Michel. « Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle », Bajos, Nathalie, Michel Bozon, et Alain Giami. *Sexualité et sida : recherches en sciences sociales*. ANRS, 1995, pp. 39-56.
- Bozon, Michel. « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 128, no. 3, 1999, pp. 3-23.
- Bozon, Michel (a). « Chapitre 8. Sexualité et genre », Jacqueline Laufer éd., *Masculin-Féminin questions pour les sciences de l'homme*. Presses Universitaires de France, 2001, pp. 169-186.
- Bozon, Michel (b). « Les cadres sociaux de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, vol. no 41-42, no. 1, 2001, pp. 5-9.
- Brodin, Oliviane, et Lise Magnier. « Le développement d'un index d'exposition de soi dans les médias sociaux : phase exploratoire d'identification des indicateurs constitutifs », *Management & Avenir*, vol. 8, no. 58, 2012, pp. 144-168.
- Broqua, Christophe, et Fred Eboko, « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. 1, no. 49, 2009, pp. 3-13.
- Broqua, Christophe. « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des anthropologues*, vol. 82-83, no. 3, 2000, pp. 129-155.
- Broqua, Christophe, et Catherine Deschamps. *L'échange économique-sexuel*. Éd. de l'EHESS, 2014.
- Broqua, Christophe, et al. « La sexualité au cœur des échanges intimes », *Journal des anthropologues*, vol. 156-157, no. 1-2, 2019, pp. 21-35.
- Browne, Jan, et Victor Minichiello. « The Social Meanings behind Male Sex Work : Implications for Sexual Interactions », *The British Journal of Sociology*, vol. 46, no. 4, 1995, pp. 598-622.
- Butler, Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, 2006.
- Canarelli, Paul, et Catherine Deschamps. « La fabrique de la passe », *Sociétés*, vol. 99, no. 1, 2008, pp. 47-60.
- Carbajal Myrian, Annamaria Colombo, et Marc Tadorian. « Consentir à des expériences sexuelles sans en avoir envie. La logique de redevabilité : responsabilité individuelle ou injonction sociale genrée ? », *Journal des anthropologues*, vol. 156-157, no 1, 2019, pp. 197-218.
- Cardon, Dominique. « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, vol. 152, no. 6, 2008, pp. 93-137.

- Cardon, Dominique. *Sociogeek, identité numérique et réseaux sociaux*. Fyp, 2009.
- Cardon, Dominique. « L'ordre du Web », *Médium*, vol. 29, no. 4, 2011, pp. 191-202.
- Cardon, Vincent. « La guerre des étoiles. La réputation hôtelière à l'épreuve du web contributif », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 9, 1, no. 1, 2015, pp. 39-61.
- Carlier, Félix. *Études de pathologies sociales : les deux prostitutions*, 1887.
- Casanova, Vincent, Caroline Izambert, et Malika Rahal. « France-Algérie, et retour. Entretien avec Todd Shepard », *Vacarme*, vol. 63, no. 2, 2013, pp. 88-117.
- Castells, Manuel. *La Galaxie Internet*. Fayard, 2002.
- Castro, Julie. « L'épaisseur des transactions. Regard croisé sur la sexualité prémaritale et la "prostitution" au Mali », Broqua, Christophe, et Catherine Deschamps. *L'échange économique-sexuel*. Editions de l'EHESS, 2014, pp. 89-123.
- Castelain-Meunier, Christine. « Masculinités et « mobilité des identités » dans une société en transition », Welzer-Lang, Daniel, et Chantal Zaouche Gaudron. *Masculinités : état des lieux*. Erès, 2011, pp. 27-40.
- Chapelain, Brigitte. « L'intimité à l'écran : Une écriture de l'extimité ? », Lardellier, Pascal, et Philippe Ricaud. *Le réseau pensant : Pour comprendre la société numérique*, Éditions universitaires de Dijon, 2007.
- Chaperon, Sylvie. « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle*, vol. 75, 2002, pp.45-59.
- Chaperon, Sylvie. « Les fondements du savoir psychiatrique sur la sexualité déviante au XIXe siècle », *Recherches en psychanalyse*, vol. 10, no. 2, 2010, pp. 276-285.
- Chevalier, Julien. *L'inversion sexuelle : psycho-physiologie, sociologie, tératologie, aliénation mentale, psychologie morbide, anthropologie, médecine judiciaire*. Masson, 1893.
- Causse, Lise, Christine Fournier, et Chantal Labruyère. *Les aides à domicile. Des emplois en plein remue-ménage*. Syros, 1998.
- Cefaï, Daniel. « Mondes sociaux », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 13 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4921>
- Cerf, Marianne, et Pierre Falzon (a). « 1. Une typologie des situations de service », Cerf, Marianne, et Pierre Falzon (dir). *Situations de service : travailler dans l'interaction*. Presses Universitaires de France, 2005, pp. 5-20.
- Cerf, Marianne, et Pierre Falzon (b). «3. Le client dans la relation », Cerf, Marianne, et Pierre Falzon (dir). *Situations de service : travailler dans l'interaction*. Presses Universitaires de France, 2005, pp.41-60.
- Cervulle, Maxime, et Nick Rees-Roberts. *Homo Exoticus. Race, classe et critique queer*. Armand Colin, 2010.
- Chauncey, George. *Gay New York : Gender, Urban Culture ad the Making of Gay Male World, 1890-1940*. Fayard, 1994.

Charrié, Jean-Paul. « La criminalité dans l'agglomération de Bordeaux : esquisse de distribution spatiale », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 60, fascicule 1, 1989, pp. 85-114.

Chanlat, Jean-François. « Émotions, organisation et management : une réflexion critique sur la notion d'intelligence émotionnelle », *Travailler*, vol. 9, no. 1, 2003, pp. 113-132.

Clair, Isabelle. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, vol. 60, no. 1, 2012, pp. 67-78.

Clair, Isabelle. « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? Retour sur quarante ans de réticences », *Cahiers du Genre*, vol. 54, no. 1, 2013, pp. 93-120.

Clair, Isabelle. « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, vol. vol. 57, no. 1, 2016, pp. 45-70.

Clouet, Eva. *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*. Max Milo Éditions, 2008.

Collectif Multitudes. « Travail sexuel, travail pour tous », *Multitudes*, vol. 55, no. 4, 2013, pp. 7-14.

Comte, Jacqueline. « Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe », *Déviance et Société*, vol. 34, 2010, pp. 425-446.

Coenen-Huther, Jacques. « Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique », *Revue française de sociologie*, vol. vol. 44, no. 3, 2003, pp. 531-547.

Connell, Raewyn. *Masculinities*. Polity Press, 1995.

Connell, Raewyn, et James W. Messerschmidt. « Hegemonic masculinity : Rethinking the concept », *Gender and Society*, vol. 19, 2005, pp. 829-859.

Connell, Raewyn, et James W. Messerschmidt. « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? Traduction coordonnée par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192.

Corbin, Alain. *L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Perrin, 2008.

Corbin, Alain. *Les Filles de nocces. Misère sexuelle et prostitution (XIXe siècle)*, Flammarion, 1982.

Corneau, Simon, Geneviève Rail, et Dave Holmes. « Entre libération et représentation réductrice : la pornographie gaie masculine comme véhicule de stéréotypes », *Media Tropes*, vol. 2, no. 2, 2010, pp. 136-166.

Croff, Brigitte. « Les compétences domestiques dans la sphère professionnelle », Sylvera, Rachel. *Les femmes et le travail : nouvelles inégalités, nouveaux enjeux*. VO Éditions, 1999, pp. 127-133.

Davray, Jules. *L'armée du vice*. P. Fort Editeur, 1890.

Debauche, Alice. « Violence sexuelle », Juliette Rennes éd., *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*. La Découverte, 2016, pp. 691-700.

De Busscher, Pierre-Olivier. « Le monde des bars gais parisiens : différenciation, socialisation et masculinité », *Journal des anthropologues*, vol. 82-83, 2000, pp. 235-249.

De Baecque, Antoine. « Projections : la virilité à l'écran », Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello. *Histoire de la virilité – tome 3 : La virilité en crise ?*, Édition du Seuil, 2011, pp. 431-459.

Debray, Régis. *Vie et mort de l'image*, Gallimard, 1992.

Déchaux, Jean-Hugues. « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action », *Terrains/Théories* [En ligne], no. 2, 2015, mis en ligne le 23 octobre 2014, consulté le 07 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/teth/208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.208>

Dequière, Anne-Françoise. « Les étudiants et la prostitution : entre fantasmes et réalité », *Pensée plurielle*, vol. 27, no. 2, 2011, pp. 141-150.

De Lauretis, Teresa. « Théorie Queer : sexualités lesbiennes et gaies. Une introduction », 1991, trad. M.-H. Bourcier, De Lauretis, Teresa. *Théories queer et cultures populaires de Foucault à Cronenberg*. La Dispute, 2007.

Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille Plateaux*, Editions de minuit, Collection « Critique », 1980.

Delcourt Pierre. *Le vice à Paris*, 1888.

Delphy, Christine. *L'ennemi principal 2 : penser le genre*, Syllepse, col. « nouvelles questions féministes », 2001.

Delphy, Christine. *Classer, dominer. Qui sont les « autres »?* La fabrique, 2008.

DelZotto, Augusta, et Adam Jones. *Male-on-Male Sexual Violence in Wartime : Human Rights' Last Taboo ?* Annual Convention of the International Studies Association (ISA), 2002.

Demazière, Didier. « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens », *Langage et société*, vol. 123, no. 1, 2008, pp. 15-35.

Demetrakis, Demetriou Z. « Connell's Concept of Hegemonic Masculinity : A Critique », *Theory and Society*, vol. 30, no. 3, 2001, pp. 337-361.

Dennis, Jeffery P. « Women are Victims, Men Make Choices: The Invisibility of Men and Boys in the Global Sex Trade », *Gend. Issues*, no. 25, 2008, pp. 11-25.

Denouël, Julie. « Identité », *Communications*, vol. 88, no. 1, 2011.

Derycke, Dinah. *Les politiques publiques et la prostitution. Rapport d'information sur l'activité de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes pour l'année 2000*. Rapport du Sénat du 11 octobre 2000 sur le régime juridique de la prostitution féminine fait au nom de la délégation aux droits des femmes, n°209 (2000-2001), 31 janvier 2001.

Deschamps, Catherine. *Le Sexe et l'argent des trottoirs*. Hachette, 2006.

Deschamps, Catherine. « La figure de l'étrangère dans la prostitution », *Autrepart*, vol. 42, no. 2, 2007, pp. 39-52.

- Deschamps, Catherine. « Le sexe et l'argent : deux monstres sacrés ? », *Revue du MAUSS*, vol. 37, no. 1, 2011, pp. 385-401.
- Deschamps, Catherine. « Prix et valeur dans la circulation du désir », *Ethnologie française*, vol. 43, no. 3, 2013, pp. 391-398.
- Despres, Altaïr. « Des histoires avec lendemains. Intimité transnationale et ascension sociale des *beach boys* de Zanzibar », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 218, no. 3, 2017, pp. 82-99.
- Despentes, Virginie. *King Kong Théorie*, Grasset & Fasquelle, 2006.
- Develotte, Christine, et Marie-Anne Paveau. « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », *Langage et société*, vol. 160-161, no. 2-3, 2017, pp. 199-215.
- Devereux, Georges. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Flammarion, 1980.
- Dorais, Michel. *Les cowboys de la nuit : Travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, H&O éditions, 2003.
- Dorais, Michel, et Simon Louis Lajeunesse. « Intimité à vendre : comment devient-on travailleur du sexe ? », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, pp. 121-138.
- Dorlin, Elsa. « « Les putes sont des hommes comme les autres. » », *Raisons politiques*, vol. n° 11, no. 3, 2003, pp. 117-132.
- Dorlin, Elsa (dir.). *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. Presses universitaires de France, 2009.
- Drummond, Murray J.N., et Shaun Filiault. « The long and short of it : Gay men's preceptions of penis size », *Gay and Lesbian Issues and Psychology Review*, 2007, pp. 121-129.
- Dyer, Richard. « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », Vörös, Florian. *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*. Ed. Amsterdam, 2015.
- Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, Grasset, 1992.
- Edelman, Lee. *L'impossible homosexuel. Huit essais de théorie queer*. EPEL, 2013.
- Elias, Norbert. *Logiques de l'exclusion*, Pocket, 2001.
- Eribon, Didier (dir.). *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, 2003.
- Faccioli, Patrizia. « La sociologie dans la société de l'image », *Sociétés*, vol. n° 95, no. 1, 2007, pp. 9-18.
- Falconet, Georges, et Nicole Lefaucheur. *La fabrication des mâles*, Seuil, 1975.
- Fanon, Franz. *Peau noire, masques blancs*, Seuil, Paris, 1952.
- Fassin, Éric. « Préface. De l'archéologie de l'homosexualité à l'actualité sexuelle », Humphreys, Laud. *Le commerce des pissotières : Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*. La Découverte, 2007, pp. 5-10.

- Flichy, Patrice. *L'imaginaire d'Internet*. La Découverte, Paris, 2001.
- Flichy, Patrice. *Le sacre de l'amateur*, Seuil, coll. « La République des idées », 2010.
- Foucault, Michel. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Gallimard, 1966.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir I*. Gallimard, 1976.
- Foucault, Michel. *L'usage des plaisirs. La volonté de savoir II*, Gallimard, 1984.
- Foucault, Michel. *Les corps utopiques*, Nouvelles Éditions Lignes, 2009.
- Frenet, « L'homosexualité et son influence sur la délinquance », *Revue internationale de police criminelle* (publication officielle d'Interpol), éd française, Janvier 1959.
- Fresnault-Deruelle Pierre. *L'éloquence des images, Images fixes III*, Presses Universitaire de France, 1993.
- Freund, Kurt. « Male homosexuality : an analysis of the pattern », Loraine, John Alexander (éd). *Understanding Homosexuality : Its biological and psychological bases*. Medical and Technical Publishing Company, 1974.
- Freyhan, Fritz A. « Homosexual prostitution : A case report », *Delaware state medical journal*, vol. 19, 1947, pp. 92-94.
- Gagnon, John H., et William Simon. « Sexual scripts: permanence and change », *Archive of sexual behavior*, vol. 15, no. 2, 1986, pp. 97-120.
- Gagnon, John H. « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*. vol. 128, 1999, pp. 73-79.
- Geoffroy, Guy. *Rapport d'information déposé par la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, en conclusion des travaux d'une mission d'information sur la prostitution en France*. Assemblée nationale, no. 3334, 13 avril 2011.
- Georges, Fanny. « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, vol. 154, no. 2, 2009, pp. 165-193.
- Georges, Fanny. « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation », *Les Cahiers du numérique*, vol. vol. 7, no. 1, 2011, pp. 31-48.
- Gervereau, Laurent. *Voir, comprendre, analyser les images*. 4e édition, La découverte, 2004.
- Giammi, Alain. « Préface », Gagnon, John H. *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Payot, 2008, pp.7-36.
- Ginsberg, Kenneth. « The “meat-rack” : a study of the male homosexual prostitute », *American Journal of Psychotherapy*, vol. 21, 1967, pp. 170-185.
- Godefroy, Jean-Pierre, et Chantal Jouanno. *Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires sociales sur la situation sanitaire et sociale des personnes prostituées*. Sénat, no. 46, 8 octobre 2013.

- Goffman, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), éd de Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1975.
- Goffman, Erving. *Asiles*. Minuit, 1968.
- Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Les éditions de minuit, 1973.
- Goffman, Erving. *Les rites d'interactions*, Les Éditions de Minuit, 1974.
- Goffman, Erving. *Les cadres de l'expérience* (1974), Éditions de Minuit, Paris, 1991.
- Gonsiorek, John C., et James D. Weinrich. *Homosexuality : research implications for public policy*, Sages Publications, 1991.
- Granjon, Fabien, et Julie Denouël. « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologies*, Vol. 1, No. 1, 2010, pp. 25-43.
- Groenemeyer, Axel. « La normativité à l'épreuve : Changement social, transformation institutionnelle et interrogations sur l'usage du concept de déviance », *Déviance et Société*, vol. 31, 2007, pp. 421-444.
- Guenif-Souilamas, Nacira, et Éric Macé. *Les féministes et le garçon arabe*, éditions de l'aube, 2004.
- Halkitis, Perry N. « An Exploration of Perceptions of Masculinity among Gay Men Living with HIV », *The Journal of Men's Studies*, vol.9, 2001, pp. 413-429.
- Handman, Marie-Elisabeth. « Violences et différences des sexes », *Lignes*, vol. 25, 1995, pp. 205-217.
- Handman, Marie-Elisabeth, et Janine Mossuz-Lavau. *La prostitution à Paris*, La Martinière, 2005.
- Haraway, Donna. *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Exils, 2007.
- Harriman, Rebecca L., Barry Johnston B., et Paula Kenny M., « Musings on Male Sex Work : A « Virtual » Discussion », Morisson, Todd G., et Bruce W. Whitehead. *Male Sex Work : A Business Doing Pleasure*. Routledge, 2014, pp. 277-318.
- Hayes, Jarod. « Race et genre », Di Folco, Philippe. *Dictionnaire de la pornographie*. Presses Universitaires de France, 2005, pp. 397-399.
- Hennig, Jean-Luc. *Les garçons de passe – enquête sur la prostitution masculine*. Ed. Libres Hallier, 1978.
- Hérault, Adeline, et Pierre Molinier. « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet », *Empan*, vol. 76, no. 4, 2009, pp. 13-21.
- Herdt, Gilbert. *Rituals of Manhood. Male Initiation in Papua New Guinea*. University of California Press, 1982.
- Herdt, Gilbert. *Ritualized Homosexuality in Melanesia*. University of California Press, 1984.
- Hert, Philippe. « Internet comme dispositif hétérotopique », *Hermès, La Revue*, vol. 25, no. 3, 1999, pp. 93-107.

- Higgins, Daryl. « Narcissism, the Adonis Complex, and the Pursuit of the Ideal », Kendall, Christopher, et Wayne Martino. *Gendered Outcasts and Sexual Outlaws*. Routledge, 2006, pp. 79-100.
- Hirata, Helena, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, et Danièle Senotier. *Dictionnaire critique du féminisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000.
- Hochschild, Arlie Russell. « 10. Marchés, significations et émotions : « Louez une maman » et autres services à la personne », Isabelle Berrebi-Hoffmann éd., *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui*. La Découverte, 2009, pp. 203-222.
- Hochschild, Arlie Russell. « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, vol. 9, no. 1, 2003, pp. 19-49.
- Holt, Thomas, et Kristie Blevins. « Examining Sex Work from the Clients Perspective : Assessing Johns Using Online Data », *Deviant Behavior*, vol. 28, no. 4, 2007, pp. 333-354.
- Honneth, Axel. « Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », *Réseaux*, vol. 129-130, no. 1-2, 2005, pp. 39-57.
- Hooker, Evelyn. « An empirical study of some relations between sexual partners and gender identity in male homosexuals », Money, John éd., *Sex research : new developments*, Holt, Rinehart & Winston, 1965, pp.24-52.
- Hoquet, Thierry. « D'après Baudrillard : la fugitive séduction pornographique », *Rue Descartes*, vol. 79, no. 3, 2013, pp. 4-15.
- Hoquet, Thierry. « Pénétration, inversion, révolution. Le cas de la pornographie gaye », *Critique*, vol. 730, no. 3, 2008, pp. 219-234.
- Hoquet, Thierry. « Beefcake. Corps gays hystériques et érotiques », *Critique*, vol. 764-765, no. 1, 2011, pp. 4-15.
- Hoppe, Trevor. « Circuits of power, circuits of pleasure : Sexual scripting in gay men's bottom narratives », *Sexualities*, vol. 14, 2011, pp.193-217.
- Houel, Annik, Patricia Mercader, et Helga Sobota. *Crime passionnel, crime ordinaire ?* Presses Universitaires de France, 2003.
- Hughes, Everett Cherrington. *Men and their work*. Greenwood Press, 1981.
- Hughes, Everett Cherrington. « Le drame social du travail », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, vol. 115, 1996, pp. 94-99.
- Hughes, Everett Cherrington. *Le regard sociologique, Essais choisis*. Editions de l'EHESS, 1996.
- Iacob, Marcela. *Le crime était presque sexuel*. EPEL, 2002.
- Jackson, Julian. *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*. Autrement, 2009.
- Jacobus X. (Dr Jacobus Brededin). *L'amour aux colonies. Singularités physiologiques et passionnelles*. Masson, 1893.
- Jeantet, Aurélie. « L'émotion prescrite au travail », *Travailler*, vol. 9, no. 1, 2003, pp. 99-112.

Gauthier, Jérémie, et Régis Schlagdenhauffen. « Les sexualités « contre-nature » face à la justice pénale. Une analyse des condamnations pour « homosexualité » en France (1945-1982) », *Déviance et Société*, vol. vol. 43, no. 3, 2019, pp. 421-459.

Johns, Michelle M., et al. « Butch tops and femme bottoms ? Sexual positioning, sexual decision making, and gender roles among young gay men », *American Journal of Men's Health*, vol. 6, 2011, pp. 505-518.

Joly, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Nathan, 1993.

Joly, Martine. *L'image et les signes*. Nathan, 2004.

Joseph, Vincent, Adrienne O'Deyé, et Luc-Henry Choquet. « Un sujet peu traité. La prostitution des mineurs », *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 53, no. 4, 2011, pp. 106-115.

Jovelin, Emmanuel. « De la prostitution aux clients de la prostitution », *Pensée plurielle*, vol. 27, no. 2, 2011, pp. 75-92.

Jouët, Josiane. « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication », *Sociologie de la communication*, vol. 1, no. 1, 1997, pp. 291-312.

Jouët, Josiane. « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol.18, no. 100, 2000, pp. 487-521.

Jouët, Josiane. *Des usages de la télématique aux Internet Studies. Communiquer à l'ère numérique, regards croisés sur la sociologie des usages*. Presses des Mines, 2011.

Jouët, Josiane, et Coralie Le Caroff. « Chapitre 7 - L'observation ethnographique en ligne », Barats, Christine. *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*. Armand Colin, 2013, pp. 147-165.

Jude, René. *Les dégénérés dans les bataillons d'Afrique*, Le Beau, 1907.

Junger-Aghababaie, Mona. « Interaction par l'image et identité en ligne : le cas des selfies », *L'Autre*, vol. 15, no. 3, 2014, pp. 365-368.

Kamieniak, Jean-Pierre. « La construction d'un objet psychopathologique : la perversion sexuelle au XIXe siècle », *Revue française de psychanalyse*, 2003, vol. 67, pp. 249-262.

Kaptein, Muel, et Martien Van Helvoort, « A Model of Neutralization Techniques », *Deviant Behavior*, vol. 40, no. 10, 2019, pp. 1260-1285.

Kaye, Kerwin. « Male Prostitution in the Twentieth Century : Pseudohomosexuals, Hoodlum Homosexuals, and Exploited Teens », *Journal of Homosexuality*, vol. 46, no. 1-2, 2003, pp. 1-77.

Kendall, Christopher. « Real dominant real fun! Gay male pornography and the pursuit of masculinity », *Saskatchewan Law Review*, vol. 57, 1993, pp. 21-58.

Kendall, Christopher. « Gay male pornography: An issue of sex discrimination. », *The Australian Feminist Law Journal*, vol. 5, 1995, pp.81-98.

Kendall, Christopher. « Gay male pornography/ gay male community : Power without consent, mimicry without subversion », Kuypers, Joseph. *Men and power*. Prometheus Books, 1999, pp. 195-213.

- Kendall, Christopher. « Educating gay male youth: Since when is pornography a path towards self-respect? », *Journal of Homosexuality*, vol. 47, no. 3-4, 2004, pp. 83-128.
- Kergoat, Danièle. « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, vol. 30, no. 2, 2001, pp. 85-100.
- Kergoat, Danièle. *Inversion du genre : corps au travail et travail des corps*. L'Harmattan, 2007.
- Klès, Virginie. *Rapport fait au nom de la commission des lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du Règlement et d'administration générale sur la proposition de loi visant à l'abrogation du délit de racolage public*. Sénat, no. 439, 20 mars 2013.
- Kolnai, Aurel. *Le Dégoût*. Agalma, 1997 (1929).
- Kowalski, Jerzy Adam. « Sex-Partner Roles in Homoerotic Relations : An Attempt of Classification », *Journal of Homosexuality*, vol. 63, no. 1, 2016, pp. 87-102.
- La Rocca, Fabio. « Introduction à la sociologie visuelle », *Sociétés*, vol. n° 95, no. 1, 2007, pp. 33-40.
- Lacan, Jacques. *Le Séminaire. Livre II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse [1954-1955]*. Seuil, 1978.
- Laqueur, Thomas. *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en occident*. Gallimard, 1992.
- Lanzieri, Nicholas, et Tom Hildebrandt. « Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men », *Journal of Homosexuality*, vol. 58, no. 2, 2011, pp. 275-293.
- Lardellier, Pascal. *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*. L'Harmattan, 2003.
- Latapie, Hervé. *Double vie : enquête sur la prostitution masculine homosexuelle*. éd Le Gueuloir, 2009.
- Latzko-Toth, Guillaume, et Serge Proulx. « Chapitre 2 - Enjeux éthiques de la recherche sur le Web », Barats, Christine. *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*. Armand Colin, 2013, pp. 32-52.
- Laupts Dr. (pseudonyme de Georges Saint-Paul). *Perversion et perversité sexuelles. Une enquête médicale sur l'inversion*. Masson, 1896.
- Laurent, Érick. « Éthique et « participation sexuelle » lors d'un travail de terrain en milieu gay au japon », *Journal des anthropologues*, vol. 136-137, no. 1, 2014, pp. 81-103.
- Laurindo da Silva, Lindinalva. « Travestis and Gigolos : Male Prostitution and HIV Prevention », Aggleton, Peter. *Men Who Sell Sex - International Perspectives on Male Sex Work and HIV/AIDS*. Taylor & Francis, 1999.
- Laurindo Da Silva, Lindinalva, et Luizmar Evangelista. *La consommation de drogues dans le milieu de la prostitution masculine*. Rapport de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanie (OFDT), oct. 2004.
- Lazerges, Christine (présidente), et Alain Vidalies (rapporteur). *Rapport d'information déposé par la mission d'information commune sur les diverses formes de l'esclavage moderne*. Assemblée Nationale, no. 3459, 12 décembre 2001.

Le Feuvre, Nicky. « Le « genre » comme outil d'analyse sociologique », Fougeyrollas-Schwebel, Dominique, et al. *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*. Harmattan, 2003.

Le Feuvre, Nicky, Natalie Benelli, et Séverine Rey. « Relationnels, les métiers de service ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31, no. 2, 2012, pp. 4-12.

Le Pape, Marc. « Viol d'hommes, masculinités et conflits armés », *Cahiers d'études africaines*, vol. 209 - 210, no. 1, 2013, pp. 201-215.

Le Talec, Jean-Yves. *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, éd. La découverte, 2008.

Legendre, Pierre. *Dieu au miroir. Études sur l'institution des images*. Fayard, 1994.

Leroy, Stéphane. « « Tu cherches quelque chose ? » », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 18 avril 2013, consulté le 04 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2045>

Lee-Gonyea, Jenifer A., Tammy Castle, et Nathan E. Gonyea. « Laid to Order: Male Escorts Advertising on the Internet », *Deviant Behavior*, vol. 30, no. 4, 2009, pp. 321-348.

Leobon, Alain, et al. « Relations homosexuelles monnayées et comportements à risque parmi les internautes français selon le Net Gay Baromètre 2009 », 5e conférence francophone sur le VIH/SIDA, Casablanca, mars 2010.

Leobon, Alain, et al. « Le Net Gay Baromètre 2009 : sondage sur les usages d'Internet, les modes de vie, la sexualité et les comportements à risques des internautes fréquentant les sites de rencontre gays », Rapport CNRS, 2009.

Leobon, Alain, et Louis-Robert Frigault. « L'internet gay : un nouveau territoire, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre « en face à face » », Programme de recherche subventionné par l'A.N.R.S., 2005. <https://docplayer.fr/10634402-L-internet-gay-un-nouveau-territoire-face-a-une-geographie-des-espaces-de-visibilite-et-de-rencontre-en-face-a-face.html>

Leung, Ka-Kit, Horas T. H. Wong, Claire M. Naftalin, et Shui Shan Lee. « A New Perspective on Sexual Mixing among Men Who Have Sex with Men by Body Image », *PLoS ONE*, vol. 9, 2014, pp. e113791-e113796.

Lievois, François. *La délinquance juvénile. Cure et Prophylaxie*. Presses Universitaires de France, 1946.

Liguori, Ana Luisa, et Peter Aggleton. « Aspects of Male Sex Work in Mexico City », Aggleton Peter (ed.), *Men Who Sell Sex. International perspectives on male prostitution and HIV/AIDS*, Temple University Press, 1999, pp.103-125.

Link, Bruce G. « Understanding labelling effects in the area of mental disorders : an assessment of the effects of expectations of rejection », *American Sociological Review*, vol. 52, 1987, pp. 96-112.

Lordon, Frédéric. *La condition anarchique. Affects et institution de la valeur*. Edition du Seuil, 2018.

- Lorenzo, Genevieve L., Jeremy C. Biesanz, et Lauren J. Human. « What is beautiful is good and more accurately understood. Physical attractiveness and accuracy in first impressions of personality », *Psychol Sci*, vol. 21, 2010, pp. 1777-1782.
- MacPhail, Catherine, John Scott, et Victor Minichiello. « Technology, normalisation and male sex work », *Culture, Health & Sexuality*, vol. 17, no. 4, 2015, pp. 483-495.
- Maffesoli, Sarah-Marie. « Le traitement juridique de la prostitution », *Sociétés*, vol. n°99, 2008, pp. 33-46.
- Magnan, Victor. *Recherches sur les centres nerveux*. Masson, 1893.
- Mainsant, Gwénaëlle. « Du juste usage des émotions. Le rôle institutionnel des policier(e)s chargé(e)s de la lutte contre le proxénétisme », *Déviance et Société*, vol. 34, no. 2, 2010, pp. 253-265.
- Mainsant, Gwénaëlle. « L'État en action : classements et hiérarchies dans les investigations policières en matière de proxénétisme », *Sociétés contemporaines*, vol. n° 72, 2008, pp. 37-57.
- Malbrancke, Anne-Sylvie. « Du sperme au sang : métamorphoses de la parenté et de la société baruya (Papouasie Nouvelle-Guinée) », *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 144-145, no. 1, 2017, pp. 299-314.
- Manovich, Lev. *Le langage des nouveaux médias*. Les presses du réel, 2010.
- Mathieu, Lilian. *La fin du tapin. Sociologie de la croisade pour l'abolition de la prostitution*. Éditions François Bourin, Paris, 2014.
- Mathieu, Lilian. *Sociologie de la prostitution*. La Découverte, 2015.
- Mathieu, Lilian. « L'espace de la prostitution : éléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance », *Sociétés contemporaines*, vol. 38, 2000, pp. 99-116.
- Mathieu, Lilian. « Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises », *Revue française de sociologie*, vol. 40, no. 3, 1999, pp. 475-499.
- Mathieu, Lilian. « Prostituées et féministes en 1975 et 2002 : l'impossible reconduction d'une alliance », *Travail, genre et sociétés*, vol. 10, 2003, pp. 31-48.
- Marie, Mathieu, Dominique Memmi, Gilles Raveneau, et Emmanuel Taïeb (dir.), *Le social à l'épreuve du dégoût*. Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2016.
- Margat, Claire. « Phénoménologie du dégoût. Inventaire des définitions », *Ethnologie française*, vol. 41, no. 1, 2011, pp. 17-25.
- Marignier, Noémie. « La prolifération des catégories de l'identité sexuelle. Enjeux politico-discursifs », *L'Homme & la Société*, vol. 208, no. 3, 2018, pp. 63-82.
- Maugere, Amélie. *Les politiques de la prostitution, du moyen âge au XXIème siècle*. Dalloz, 2009.
- Martinot, Delphine. *Le soi. Les approches psycho-sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.
- Mauss, Marcel. *Sociologie et anthropologie*. Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 12ème édition, 2010.

- McClintock, Anne. « Race, classe, genre et sexualité : entre puissance d'agir et ambivalence coloniale », *Multitudes*, vol. n° 26, no. 3, 2006, pp. 109-121.
- Mead, George Herbert. *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 (1934).
- Mealey, Linda. « Bulking up : The roles of sex and sexual orientation on attempts to manipulate physical attractiveness », *The Journal of Sex Research*, vol. 34, no. 2, 1997, pp.223-228.
- Mendès-Leite, Rommel, et Bruno Proth. « D'une norme à l'autre ? De quelques conséquences de l'assignation sexuelle », *Journal des anthropologues*, vol. 82-83, 2000, pp.71-90.
- Mendès-Leite, Rommel, et Bruno Proth. « Pratiques discrètes entre hommes », *Ethnologie française*, vol. 32, no. 1, 2002, pp. 31-40.
- Mendès-Leite, Rommel. « Participation observante », *Le Journal du Sida*, vol. 43-44, 1992, pp. 07.
- Mendès-Leite, Rommel, et Pierre-Olivier De Busscher. *Back-rooms, microgéographie sexographique de deux back-rooms parisiennes. Appropriation de l'espace et gestion de la sexualité face au VIH*. Gai Kitch Camp, 1997.
- Mercer, John. « Homosexual prototypes : Repetition and the construction of the generic in the iconography of gay pornography », *Paragraph*, vol. 26, no.1-2, 2003, pp. 280-290.
- Mercklé, Pierre. *La sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte, 2011.
- Méreaux, Julien. « La codification de la beauté chez les homosexuels masculins parisiens », *Champ psychosomatique*, vol. 26, no. 2, 2002, pp. 67-80.
- Merzeau, Louise (a). « Présence numérique : les médiations de l'identité », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, no. 1, 2009, pp. 79-91.
- Merzeau, Louise (b). « Du signe à la trace », *Médium*, vol. 18, no. 1, 2009, pp. 21-36.
- Michael, Quinn. « L'archétypation et la recherche d'images signifiantes : signifiant et signifié dans la logique de Bentham », *Essaim*, vol. 28, no. 1, 2012, pp. 171-181.
- Miller, Howard L., et William H. Rivenbark. « Sexual differences in physical attractiveness as a determinant of heterosexual liking », *Psychol Rep*, vol. 27, 1970, pp. 701-702.
- Victor Minichiello, John Scott, et Denton Callander. « New Pleasures and Old Dangers : Reinventing Male Sex Work », *The Journal of Sex Research*, vol. 50, no. 3-4, 2013, pp.263-275.
- Minichiello, Victor, et al. « Commercial Sex between Men : A Prospective Diary-Based Study », *Journal of Sex Research*, vol. 37, 2000, pp. 151-160.
- Morel, Bénédicte Augustin. *Traité des dégénérescences physique, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés malades*. J. B. Baillière, 1857.
- Morrison, Todd G. « "He Was Treating Me Like Trash, and I Was Loving It ..." Perspectives on Gay Male Pornography », *Journal of Homosexuality*, vol. 47, no. 3-4, 2004, pp.167-183.

- Morrison, Todd G., et Bruce W. Whitehead. « ‘Nobody's Ever Going to Make a Fag Pretty Woman: Stigma Awareness and the Putative Effects of Stigma Among a Sample of Canadian Male Sex Workers », *Journal of Homosexuality*, vol. 53, no. 1-2, 2007, pp.201-217.
- Moskowitz, David A., et T.A Hart. « The influence of physical body traits and masculinity on anal sex roles in gay and bisexual men », *Archives of Sexual Behavior*, vol. n° 40, 2011, pp.835–841.
- Mossuz-Lavau, Janine. *La vie sexuelle en France*. Éditions de la Martinière, 2002.
- Mowlabocus, Sharif. « Porno 2.0 ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne », Vörös, Florian. *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*. Ed. Amsterdam, 2015.
- Murat, Laure. « La tante, le policier et l'écrivain : Pour une protosexologie de commissariats et de romans », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 17, 2007, pp. 47-59.
- Nassim Abouddrar, Bruno. « Exhibitions : la virilité mis à nu », Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello. *Histoire de la virilité – tome 3 : La virilité en crise ?* Édition du Seuil, 2011, pp. 403-429.
- Newton, Esther. *Margaret Mead Made Me Gay. Personal Essays, Public Ideas*. Duke University Press, 2000.
- Ocqueteau, Frédéric. « Nouvelles approches diachroniques et synchroniques dans le champ d'étude de la déviance et de la criminalité », *Déviance et société*, vol. 10, no. 1, 1986, pp. 1-19.
- Olivier, Maud (a). *Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, sur le renforcement de la lutte contre le système prostitutionnel*. Assemblée Nationale, no. 1360, 17 septembre 2013.
- Olivier, Maud (b). *Rapport fait au nom de la commission spéciale chargée d'examiner la proposition de loi (N°1437), renforçant la lutte contre le système prostitutionnel*. Assemblée Nationale, no. 1558, 19 novembre 2013.
- Ogien, Albert. *Sociologie de la déviance*. Presses Universitaires de France, 2012.
- Ogien, Ruwen. « L'incohérence des critiques des morales du consentement », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 43, 2007, pp. 133-140.
- O'Shaughnessy, Michael. *Media & society. An introduction*. Oxford University Press, 1999.
- Pachankis, John Edward, Indiana G. Battenwieser, Laura B. Bernstein, et Damon O. Bayles. « A Longitudinal, Mixed Methods Study of Sexual Position Identity, Behavior, and Fantasies Among Young Sexual Minority Men », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 42, no. 7, 2013, pp.1241-1253.
- Padilla, Mark. *Caribbean Pleasure Industry: Tourism, Sexuality, and AIDS in the Dominican Republic*. University of Chicago Press, 2007.
- Padva, Gilad. « Heavenly monsters : The politics of the male body in the naked issue of attitude magazine », *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, vol. 17, no. 4, 2002, pp. 281-292.

Parent, Colette, et Chris Bruckert. « Le travail du sexe dans les établissements de services érotiques : une forme de travail marginalisé », *Déviance et Société*, vol. 29, no. 1, 2005, pp. 33-53.

Parent-Duchâtelet, Alexandre Jean-Baptiste. *De la Prostitution dans la Ville de Paris*. J.B Baillière, 2^{ème} édition, 1837.

Parsons, Jeffrey T., Juline A. Koken, et David S. Bimbi. « The use of the Internet by gay and bisexual male escorts : Sex workers as sex educators », *AIDS care*, n°16, 2004, pp.1-15.

Parsons, Jeffrey T., David Bimbi, et Perry N. Halkitis. « Sexual Compulsivity among Gay/Bisexual Male Escorts on the Internet », *Sexual Addiction and Compulsivity*, vol. 8, 2001, pp. 101-112.

Pasquier, Dominique. « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *Réseaux*, vol. 183, no. 1, 2014, pp. 9-25.

Passeron, Jean-Claude. *Le Raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*. Nathan, coll. « Essais et recherches », 1991.

Pastorello, Thierry. « La sodomie masculine dans les pamphlets révolutionnaires », *Annales historiques de la Révolution française*, n°3, 2010, pp. 91-107.

Paveau, Marie-Anne. « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et société*, vol. 167, no. 2, 2019, pp. 111-141.

Peirce, Charles Sanders, *Écrits sur le signe*. trad. Gérard Deledalle, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1978.

Péquignot, Bruno. « De l'usage des images en sciences sociales », *Communications*, vol. 80, no. 1, 2006, pp. 41-51.

Perea, Francois. « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, no. 1, 2010, pp. 144-159.

Perea, François. « Fragmentation et saisissement pornographiques. Une approche par les légendes des vignettes des sites web », *Itinéraires* [Online], 2015, Online since 15 January 2015, consulté le 15 février 2016, URL: <http://journals.openedition.org/itineraires/2335>; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2335>

Perissol, Guillaume. « Des couloirs du métro à l'hôpital psychiatrique : la trajectoire d'un jeune prostitué parisien en 1946 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, vol. 10, 2008, pp. 96-116.

Peroni, Michel. « Épiphanie photographiques. Sur l'apparition publique des entités collective », *Réseaux*, vol. 17, no. 94, 1999, pp.87-128.

Perry, Marty J., et John F. Barry. « The gay male client in sex addiction treatment », *Sexual Addiction & Compulsivity*, vol. 5, 1998, pp. 119-131.

Perseil, Sonny. *Cadres de la prostitution*, L'Harmattan, 2009.

Pfefferkorn, Roland. « Autour de l'organisation d'une journée d'étude sur la prostitution. L'impossible compromis », *Cahiers du Genre*, vol. 43, no. 2, 2007, pp. 211-236.

- Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. L'Harmattan, trad. Nicole-Claude Mathieu, 2001.
- Pierron Jean-Philippe, « Corps vieillissant, corps vil ? La perte de l'imagination du semblable », Ancet, Pierre éd. *Le corps vécu chez la personne âgée et la personne handicapée*. Dunod, coll. « Santé Social », 2014, pp. 101-120.
- Pillon, Thierry, et Vatin François. *Traité de sociologie du travail*, Octares éditions, 2007.
- Pinto, Vanessa. *À l'école du salariat. Les étudiants et leurs « petits boulots »*. Presses Universitaires de France, 2014.
- Losacco, Giuseppe Pino. « Sociologie visuelle digitale », *Sociétés*, vol. n° 95, no. 1, 2007, pp. 53-64.
- Plumauzille, Clyde. « Prostitution », Rennes, Juliette éd., *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*. La Découverte, 2016, pp. 499-510.
- Plumauzille, Clyde. « Élaborer un savoir sur la sexualité : le *Dictionnaire des sciences médicales* (1812-1822) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 31, 2010, pp. 111-132.
- Plumauzille, Clyde, et Mathilde Rossigneux-Méheust. « Le stigmate ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique » », *Hypothèses*, vol. 17, no. 1, 2014, pp. 215-228.
- Pollak, Michael. « Les vertus de la banalité », *Le Débat*, vol. 10, 1981, pp. 132-143.
- Pope, Harrison G., Katharine A. Phillips, et Roberto Olivardia. *The adonis complex*. Touchstone, 2000.
- Pourette, Dolorès. « Chapitre 9 : La prostitution masculine et la prostitution transgenre », Handman, Marie-Elisabeth, et Janine Mossuz-Lavau. *La prostitution à Paris*. Éditions de la Martinière, 2005, pp.263-291.
- Preciado, Paul B. *Manifeste contra-sexuel*. Diable Vauvert, 2011.
- Price, Victor, B. Scanlon, et M. D. Janus. « Social characteristics of adolescent male prostitution », *Victimology*, vol. 9, no. 2, 1984, pp. 211-221.
- Proulx, Serge. « Les différentes problématiques de l'usage et de l'usager », Vitalis, André. *Médias et nouvelles technologies. Pour une sociopolitique des usages*. Éditions Apogée, 1994, pp. 149-159.
- Pruitt, Matthew V. « Online Boys : Male-for-Male Internet Escorts », *Sociological Focus*, vol. 38, no. 3, 2005, pp. 189-203.
- Pryen, Stéphanie. *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*. Presses Universitaires de Rennes, 1999.
- Pryen, Stéphanie. « Usage de drogue et prostitution de rue », *Sociétés Contemporaines*, vol. 36, 1999, pp. 33-51.
- Quentin, Bertrand. « Grand âge et sexualité : d'une modernité à l'autre ou démocratisme contre société des images », *Gérontologie et société*, vol. 35 / 140, no. 1, 2012, pp. 63-77.
- Réal, Grisélidis. *Carnet de bal d'une courtisane*. Verticales, coll. « Minimales », 2005.

Rebreyend, Anne-Claire. « Comment écrire l'histoire des sexualités au xx^e siècle ? Bilan historiographique comparé français/anglo-américain », *CLIO, Histoire, femmes et sociétés*, vol. 22, 2005, pp.185-209.

Rebucini, Gianfranco. « Masculinités hégémoniques et « sexualités » entre hommes au Maroc. Entre configurations locales et globalisation des catégories de genre et de sexualité », *Cahiers d'études africaines*, vol. 209 - 210, no. 1-2, 2013, pp. 387-415.

Regazzoni, Simone. « La Chose porno - ou le corps impropre », *Rue Descartes*, vol. 79, no. 3, 2013, pp. 124-139.

Reiss, Albert J. « The social integration of queer and peers », *Social problems*, vol. 9, 1961, pp.102-120.

Revenin, Régis. *Homosexualité et prostitution à Paris : 1870-1918*. l'Harmattan, 2005.

Revenin, Régis. « L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 53, no. 4, 2006, pp.74-86.

Revenin, Régis. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 17, 2007, pp. 23-45.

Revenin, Régis. « Jalons pour une histoire culturelle et sociale de la prostitution masculine juvénile dans la France des « Trente Glorieuses » », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, vol. 10, 2008, pp.74-95.

Ridge, Damien Thomas. « “It was an incredible thrill”: The social meanings and dynamics of younger gay men's experiences of barebacking in Melbourne », *Sexualities*, vol. 7, 2004, pp. 259-279.

Robert, Philippe, et Francis Bailleau. « Normes, déviances, réactions sociales sous le regard de jeunes sociologues français », *Déviance et Société*, vol. 29, no. 2, 2005, pp. 99-101.

Rose, Gillian. *Visual Methodologies : An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*. Sage, 2001.

Rostaing, Corinne. « On ne sort pas indemne de prison. Le malaise du chercheur en milieu carcéral », Payet, Jean-Paul, Corinne Rostaing, et Frédérique Giuliani. *La relation d'enquête. La sociologie au défi des acteurs faibles*. Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp.23-37.

Rothschild, Louis. « Penis », Kimmel Michael S., et Amy Aronson. *Men and Masculinities: A Social, Cultural, and Historical Encyclopedia*. ABC-CLIO, 2004, pp. 597-600.

Roux, Sébastien. « « On m'a expliqué que je suis “gay” ». Tourisme, prostitution et circulation internationale des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. 49, no. 1, 2009, pp. 31-45.

Roux, Sébastien. « 5. « On n'est pas gêné ». La compassion à l'épreuve du tourisme sexuel en Thaïlande », Didier Fassin éd., *Economies morales contemporaines*. La Découverte, 2012, pp. 115-131.

Rubin, Gayle. « The Traffic in Women : Notes on the "Political Economy" of Sex », Reiter Rayna R. éd., *Toward an Anthropology of Women*. Monthly Review Press, 1975, pp. 157-210.

- Rubin, Gayle. « Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique de la sexualité », Rubin, Gayle, et Judith Butler. *Marché au sexe*, EPEL, 2001 (1984), pp. 63-139.
- Rubin, Gayle. *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*. Epel, 2010.
- Rubio, Vincent. « Prostitution masculine sur internet. Le choix du client », *Ethnologie française*, vol. 43, no. 3, 2013, pp. 443-450.
- Rubio, Vincent. « Le « temps en plus » de l'escorting. Temporalité, communication et prostitution », *Hermès, La Revue*, vol. 78, no. 2, 2017, pp. 213-221.
- Rubio, Vincent. « Les clients d'escortboys : les ambivalences d'une économie de la prostitution en ligne », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 25, no. 2, 2020, pp. 65-82.
- Salin, Frédéric. « Les échanges économique-sexuels », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 15, no. 2, 2014, pp. 302-305.
- Sanders, Teela. « Male Sexual Scripts : Intimacy, Sexuality and Pleasure in the Purchase of Commercial Sex », *Sociology*, vol. 42, no. 3, 2008, pp. 400-417.
- Salovey, Peter, et John D. Mayer. « Emotional Intelligence », *Imagination, Cognition and Personality*, vol. 9, no. 3, 1990, pp. 185-211.
- Saucier, Jason, et Sandra Caron. « An Investigation of Content and Media Images in Gay Men's Magazines », *Journal of Homosexuality*, vol. 55, no. 3, 2008, pp.504-523.
- Schehr, Lawrence R. (dir.), *Aimez-vous le queer ?* Amsterdam, 2005.
- Schifter, Jacobo. *Lila's house : male prostitution in Latin America*. Harrington Park Press, 1998.
- Scott, Joan. « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, vol. 37-38, 1988, pp. 125-153.
- Shah, J., Christopher N. « Can Shoe Size Predict Penile Length ? », *BJU International*, vol. 90, 2002, pp. 586-587.
- Simon, William, et John H. Gagnon, « Sexual scripts : Permanence and change », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 15, no. 2, 1986, p. 97-120.
- Simonetti, Ilaria. « Violence (et genre) », Juliette Rennes éd. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*. La Découverte, 2016, pp. 681-690.
- Sontag, Susan. *Styles of Radical Will*. Farrar, Straus & Giroux, 1969.
- Simonin, Damien. *Le « travail du sexe » : Genèses et usages d'une catégorie politique*. Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, École Normale Supérieure de Lyon, soutenue publiquement le 14 septembre 2016.
- Sykes, Gresham M., et David Matza. « Techniques of neutralization : a theory of delinquency », *American Sociological Review*, vol. 22, no. 6, 1957, pp. 664-670.
- Smith, Clarissa, Martin Barker, et Feona Attwood. « Les motifs de la consommation de pornographie », Vörös, Florian. *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*. Éd. Amsterdam, 2015, pp. 249-276.

Spillers, Hortense J. « Mama's Baby, Papa's Maybe : An American Grammar Book », *Diacritics*, vol. 17, no. 2, 1987, pp. 64-81.

Stoler, Ann Laura. *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, La Découverte, 2013.

Strauss, Anselm. *La dynamique des professions. La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme, textes réunis et présentés par Isabelle Baszanger*. L'Harmattan, 1992, pp. 67-86.

Tabet, Paola. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2004.

Tabet P., « Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant compensation » in *Les Temps Modernes*, n° 490, 1987, pp. 1-53

Tabet, Paola. « La grande arnaque. L'expropriation de la sexualité des femmes », *Actuel Marx*, vol. 30, 2001, pp. 131-152.

Tamagne, Florence. *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris 1919-1939*. Édition du Seuil, 2000.

Tamagne, Florence. « Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 53-4, no. 4, 2006, pp. 7-31.

Tamagne, Florence. « Le « crime du Palace » : homosexualité, médias et politique dans la France des années 1930 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol.53-4, no. 4, 2006, pp. 128-149.

Tamagne, Florence. « Mutations homosexuelle », Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello. *Histoire de la virilité – tome 3 : La virilité en crise ?* Édition du Seuil, 2011, pp. 351-375.

Taraud, Christelle. « Virilités coloniales et post-coloniales », Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello. *Histoire de la virilité – tome 3 : La virilité en crise ?* Édition du Seuil, 2011, pp. 378-402.

Taraud, Christelle. *La prostitution coloniale. Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*. Payot, 2003.

Tardieu, Ambroise. *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*. 3^e édition, 1859.

Tewksbury, Richard Allan, et David Lapsey. « Male Escorts' Construction of the Boyfriend Experience : How Escorts Please Their Clients », *International Journal of Sexual Health*, vol. 29, no. 4, 2017, pp. 292-302.

Tisseron, Serge. *L'intimité surexposée*, Hachette, 2001.

Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, vol. 88, no. 1, 2011, pp. 83-91.

Tisseron, Serge. *Subjectivation et empathie dans les mondes numériques*. Dunod, 2013.

Toupin, Louise. « La scission politique du féminisme international sur la question du “ trafic des femmes ” : vers la “ migration ” d'un certain féminisme radical ? », *Recherches féministes*, vol. 15, no. 2, 2002, pp. 9-39.

Trachman, Mathieu. *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*, La Découverte, 2013.

Trachman, Mathieu. « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & société* [Online], 2 | Automne 2009, Online since 14 December 2009, connection on 20 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.1227>

Tranchant, Dr, et Lt. Desvignes, *Les condamnés militaires pour délits militaires du Pénitencier de Bossuet*, Paris, Maloine, 1911, cité par Gury, Christian. *Lyautey-Charlus*, Non-lieu édition, 1998, p. 248.

Vanwesenbeeck, Ine. « Prostitution Push and Pull : Male and Female Perspectives », *Journal of Sex Research*, vol. 50, no. 1, 2012, pp. 11-16.

Vernier, Johanne. « La répression de la prostitution à la conquête de nouveaux espaces », *Archives de politique criminelle*, vol. 32, no. 1, 2010, pp. 75-92.

Virilio, Paul. *La machine de vision*. Galilée, 1988.

Visano, Livy A. « The Impact of Age on Paid Sexual Encounters », *Journal of Homosexuality*, vol. 20, 1991, pp. 207-226.

Voirol, Olivier. « Visibilité et invisibilité : une introduction », *Réseaux*, vol. 23, no. 129-130, 2005, pp. 9-36.

Voirol, Olivier. « Chapitre 3. L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », Denouël. Julie, et Fabien Granjon. *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Presses des Mines, 2011, pp. 127-152.

Krafft-Ebing, Richard von., *Psychopathia sexualis : avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle*, 8^e édition allemande, traduit par Émile Laurent et Sigismond Csapo. 1895.

Walby, Kevin. *Touching encounters : Sex, work, & male-for-male Internet escorting*, The University of Chicago Press, 2012.

Weeks, Jeffrey. « Inverts, perverts, and Mary-Annes : Male prostitution and the regulation of homosexuality in England in the nineteenth and early twentieth centuries », *Journal of Homosexuality*, vol. 6, 1981, pp. 113-134.

Weinstein S., « Escort report : Today's high end sex professional », *OUT*, 2001, pp. 90-95.

Weitzer, Ronald. « Sociology of Sex Work », *Annual Review of Sociology*, vol. 35, 2009, pp. 213-234.

Weller, Jean-Marc. « Stress relationnel et distance au public. De la relation de service à la relation d'aide », *Sociologie du travail*, vol. 44, 2002, pp. 75-97.

Welzer-Lang Daniel, Odette Barbosa, et Lilian Mathieu. *Prostitution : les uns, les unes et les autres*. Édition Métailié, Paris, 1994.

West, Donald J. *Male Prostitution*. Harrington Park Press, 1993.

Wilcox, Aidan, et Kris Christmann. « “Getting paid for sex is my kick” : A qualitative study of male sex workers », Letherby, Gayle, Kate Williams, Philip Birch, et Maureen Cain. *Sex as crime ?* Cullompton Willan Publishing, 2008, pp. 118-136.

Wittig, Monique. *The Straight Mind and other essays*, Beacon Press, 1992.

Wood, Mitchell J. « The gay male gaze : Body image disturbance and gender oppression among gay men », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, vol. 17, no. 2, 2004, pp. 43-62.

Zelizer, Viviana. « Transactions intimes », *Genèses*, vol. 42, no. 1, 2001, pp. 121-144.

Zheng, Lijun, Trevor A. Hart, et Yong Zheng. « Top/Bottom Sexual Self-labels and Empathizing–Systemizing Cognitive Styles Among Gay Men in China », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 44, no. 5, 2015, pp. 1431-1438.

ANNEXES :

1- Présentation des escorts rencontrés

Prénom	Âge	Activité parallèle	Âge début	Orientation	Relation	Villes	Nationalité
Arthur	29	Étudiant master	20	Gay	Couple libre	Marseille	Française
Aaron	20	Étudiant (théâtre)	17	Bi	Célibataire	Marseille	Française
Abel	38	Escort, anciennement acteur porno (plus en activité)	32	Pansexuel	Célibataire	Marseille	Franco-allemande
Adam	26	Coiffeur/étudiant cosmétique	21	Gay	Célibataire	Paris	Ivoirienne
Colin	22	Maquilleur (recherche d'emploi, sort de sa formation)	16/19 sur cupidon	Gay	Célibataire	Marseille	Française
Corentin	26	Escort plein tps (avant cuisinier)	22	Hétéro	En couple	Marseille	Française
Gaspard	30	Surveillant dans un lycée (en préparation de l'agrégation)	30	Gay	Célibataire	Marseille	Française
Baptiste	24	Étudiant langue	19/24 sur cupidon	Gay	Célibataire	Paris	Belge
Joseph	49	Chef d'entreprise	43	Gay	En couple	Marseille	Française
Gildas	22	Étudiant (lettre ou science po)	22	Gay	Célibataire	Marseille	Française
Tristan	28	Étudiant (théâtre)	28	Gay	Célibataire	Paris	Belge
Zacharie	19	Escort	15/18 sur cupidon	Gay	Célibataire	Marseille	Française
Timothée	25	Coach sportif	23	Gay	En couple	Marseille	Française
Roland	29	Médico-social	16/24 sur cupidon	Gay	En couple	Nice	Française
Ahmed	22	Étudiant	21	Gay	Célibataire	Paris	Française
Yacine	36	Manager boîte de nuit	28	Gay	Célibataire	Paris	Française
Klass	28	Étudiant (langue)	23	Bi	Célibataire	Lille	Néerlandaise
Rémi	22	Acteur/model	18	Gay	Célibataire	Lille	Française dom
Cyril	36	Bénéficiaire du RSA	35	Gay	Célibataire	Lille	Française
Gabin	30	Saisonnier	30	Gay	Célibataire	Strasbourg	Française
Alcide	31	Model et acteur (sans emploi fixe)	30	Gay	Célibataire	Lille	Française
Diego	28	Escort (a fini ses études de journalisme, sans papier)	24	Gay	En couple	Lille	Brésilienne
Félix	31	Bénéficiaire du RSA (a arrêté escort il y a un an)	26	Gay	En couple	Lille	Française
Dylan	21	Étudiant (communication)	18	Gay	Célibataire	Paris	Française

Dimitri	23	Entre deux formations (étude philo, veut faire graphiste)	23	Gay	Célibataire	Nice	Américano-russe
Fabrice	31	Étudiant	16	Gay	Célibataire	Paris	Française
Flavien	22	Escort (avant cuisinier)	22	Gay	Célibataire (a commencé en couple)	Paris	Française
Franck	24	En recherche d'emploi	20	Gay	Célibataire	Strasbourg	Française
Gustave	23	Conservateur de patrimoine	23	Gay	Célibataire	Nice	Française
Amaury	22	Étudiant science po	19	Gay	Célibataire	Lille	Française
Oscar	43	Fonctionnaire	35 sur cupidon (1 ^{ère} expérience à 18 ans dans la rue)	Gay	En couple marié	Nice	Française
Virgil	25	Étudiant en thèse/ouvreur théâtre	23	Gay	Célibataire	Paris	Française
Victor	26	Étudiant (juriste)	14/19 sur cupidon	Gay	Célibataire	Paris	Française
William	27	Chômage	26	Gay	En couple	Lille	Française
Bertrand	35	CDI dans la communication	26	Gay	En couple	Marseille	Française
Simon	21	Étudiant (grande école)	19	Gay	Célibataire	Marseille	Française
Guillaume	27	Escort/acteur porno	20	Gay	Célibataire	Paris	Française
Martin	23	Dans le bâtiment	21	Gay	En couple	Marseille	Française Origine rom
Pierre	25	Recherche d'emploi a fini études de langues	22	Gay	En couple	Nice	Française
Aurélien	28	Danseur	25	Gay	Célibataire	Marseille	Française

2- Informations des profils des escorts rencontrés

Prénom	Age	Orientation	Position	Taille pénis	Origine	Corpulence	Entrées livre d'or	Profils amis	Nbre visites
Arthur	29/27	Gay	Les deux	XL	Caucasien	Athlétique	117	7	242.801
Aaron	20	Bisexuel	Actif	M	Caucasien	Normal	2	0	706
Abel	38	Bisexuel	Les deux	XXL	Caucasien	Athlétique	50	7	19.769
Adam	26	Gay	Les deux	M	Africain	Mince	13	1	22.026
Colin	22/20	Gay	Passif	M	Caucasien	Normal	14	11	16.028
Corentin	26	Bisexuel	Actif	XXL	Caucasien	Athlétique	56	0	101.106
Gaspard	30/29	NR	Plutôt passif	M	Caucasien	Athlétique	Désactivé	0	585
Baptiste	24	Gay	Passif	L	NR	Athlétique	Désactivé	0	1.205
Joseph	49/44	Bisexuel	Actif	XXL	Caucasien	Athlétique	201	11	312.284
Gildas	22/21	Gay	Plutôt passif	L	Caucasien	Mince	0	0	1.336
Tristan	28	Gay	Plutôt passif	M	Caucasien	Mince	Désactivé	0	1.948
Zacharie	19	NR	Actif	XL	Caucasien	Mince	31	14	31.202
Timothée	25/24	Bisexuel	Les deux	XXL	Caucasien	Athlétique	7	4	3.201
Roland	29	Gay	Les deux	L	Caucasien	Athlétique	6	0	13.364
Ahmed	22	Gay	Actif	L	Arabe	Athlétique	14	2	21.740
Yacine	36/30	Gay	Passif	L	Arabe	Normal	1	3	1.977
Klaas	28/26	Bisexuel	Actif	XL	Caucasien	Mince	Désactivé	0	1.450
Rémi	22	Gay	Les deux	M	Caucasien	Normal	6	0	8.296
Cyril	33	Gay	Les deux	M	Caucasien	Normal	3	0	5.872
Gabin	30/29	Gay	Plutôt passif	XL	Caucasien	Normal	4	6	3.493
Alcide	31/27	Gay	Les deux	M	NR	Mince			
Diego	28	Bisexuel	Plutôt actif	XXL	Latino	Athlétique	6	1	8.985
Félix	31								
Dylan	22	Bisexuel	Les deux	M	Caucasien	Normal	Désactivé	0	10.510
Dimitri	23/21	Gay	Passif	L	Caucasien	Mince	2	0	3.647
Fabrice	31/28	Gay	Les deux	XL	Caucasien	Mince	17	8	70.013
Flavien	22	Gay	Les deux	L	Caucasien	Athlétique	1	3	5.687
Franck	24	NR	Plutôt passif	NR	NR	Normal	5	8	18.255
Gustave	23	Gay	Plutôt passif	M	Caucasien	Athlétique	Désactivé	0	158
Amaury	22	Gay	Passif	M	Caucasien	Mince	0	0	1.122

Oscar	43/37	Gay	Les deux	L	Caucasien	Athlétique	18	5	7.935
Virgil									
Victor	26	Gay	Plutôt passif	L	Caucasien	Athlétique	0	6	50.324
William	27	Gay	Les deux	L	Caucasien	Athlétique	8	16	21.306
Bertrand	35	Gay	Plutôt passif	NR	Caucasien	Athlétique	5	0	12.652
Simon	21	Gay	Passif	L	Caucasien	Mince	2	0	8.540
Guillaume	27	Gay	Les deux	XL	Caucasien	Normal	27	11	32.654
Martin	23	Bisexuel	Actif	XL	Méridional	Athlétique	6	1	21.256
Pierre	25	Gay	Passif	M	Caucasien	Mince	0		1.265
Aurélien	28	Gay	Les deux	XL	Caucasien	Athlétique	2	0	6.540

